

**Thèse de Doctorat nouveau régime  
en Histoire et Civilisations option Histoire de l'art**

soutenu le 14 décembre 1991

à l'Université Paul-Valéry Montpellier III

par

**Dominique Laredo**

**La Vie artistique à Montpellier  
sous la Troisième République  
1870 à 1918**

**Composition du Jury**

*Président*

Mr Jules Maurin, Pr d'Histoire contemporaine et Président de l'Université Paul-Valéry Montpellier III

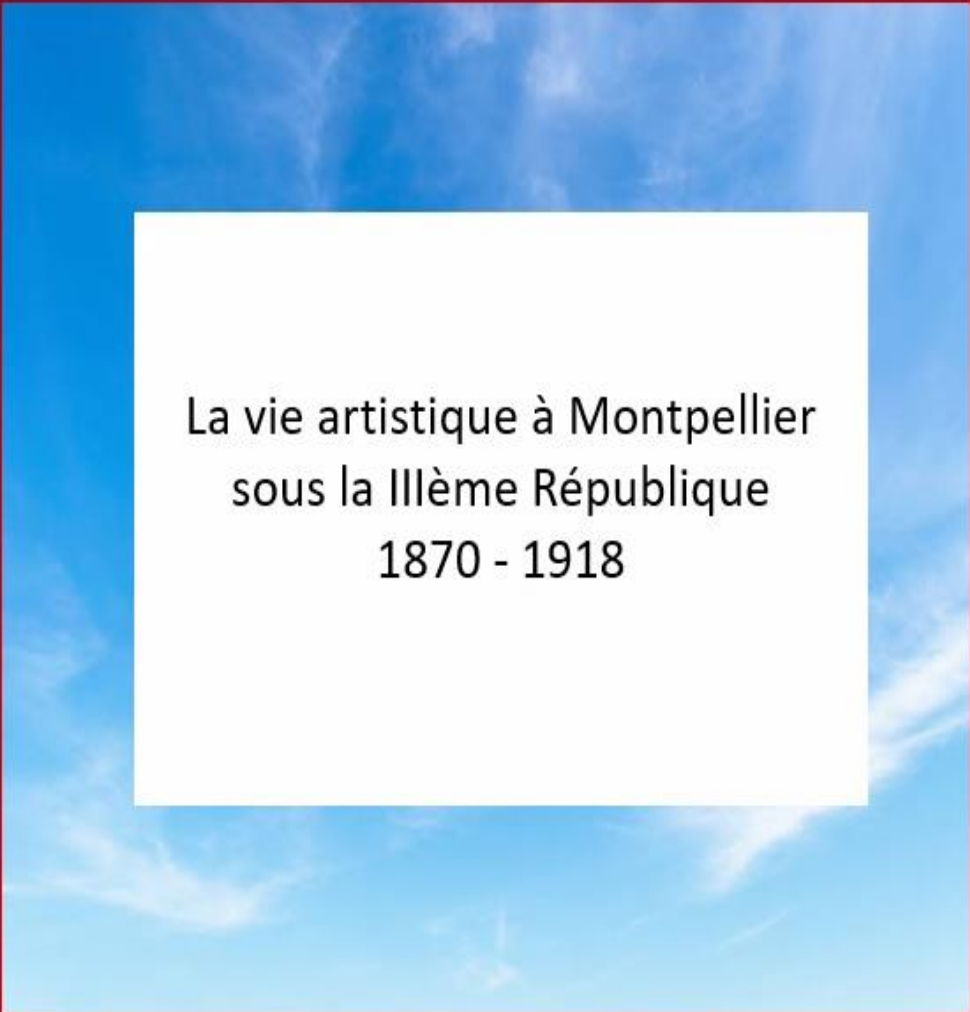
*Rapporteurs et invités*

Mme Marie-Félicie Perez, Pr d'Histoire de l'art, Université Lumière-Lyon II

Mme Luce Rivet, Pr d'Histoire de l'art contemporain, Université Paul-Valéry Montpellier III

Mme Laure Pellicer, Pr d'Histoire de l'art moderne, Université Paul-Valéry Montpellier III

Dominique Laredo



La vie artistique à Montpellier  
sous la III<sup>ème</sup> République  
1870 - 1918

© Dominique Laredo

Le temps qui passe, le temps écoulé ne contresigne pas l'oubli.

A condition de savoir ce qui a été, ce qui dure et durera.

Les années 2030 sont celles de l'image omniprésente, de la prolifération anarchique des données de toutes catégories, où la visibilité numérique à outrance prime sur la qualité et l'identification en tant que production originale d'auteur. Les plagiats, réemplois, paraphrases, repiquages, appropriations, duplications non sourcées de manière pérenne et vérifiable (que d'erreurs 404 dans Wikipédia !), les multiples plus ou moins faussés et déformés diffusés en tant que nouvelles productions de nouveaux auteurs, foisonnent et foisonneront d'autant plus avec l'intelligence artificielle.

Dans quelle galaxie trouvera-t-on désormais l'éthique de base qui consiste à nommer et référencer l'auteur initial d'un travail et à le contacter, quand cela est possible, lorsqu'un projet de réalisation est en rapport avec son travail ? Galaxie du numérique et des réseaux sociaux où se diluent le simple bon sens et la courtoisie la plus sommaire ?

L'oubli n'est pas une norme de comportement. Il ne doit pas le devenir. Le travail de l'historien est une patiente reconstitution des faits étayés par des preuves et / ou des analyses ayant valeur d'oeuvre d'auteur. A connaître et reconnaître.

Les moyens numériques actuels permettent aujourd'hui de diffuser ce qui fut à l'origine une suite de travaux universitaires retraçant la vie artistique à Montpellier durant la Révolution française puis sous la Troisième République. Malgré sa date d'origine, elle peut être utile comme ressource documentaire et données d'archives pour ce qui se rattache à ce thème. En valeur passée, présente et à venir pour qui le souhaitera.

### **Avertissement de l'auteur**

Ce document numérisé en 2023 date de 1991. Il fut réalisé à une époque où les ressources numériques en ligne n'existaient pas, où les sources bibliographiques et iconographiques se résumaient uniquement aux supports en papier. La frappe du document a été réalisée sur deux machines à écrire, l'une mécanique et l'autre électrique. Les illustrations avaient pour convention d'être en noir et blanc, les normes de présentation typographique correspondent à celles préconisées en 1991. Ce travail universitaire (thèse de doctorat nouveau régime sous la direction de Laure Pellicer, 3 tomes, 1020 pages, Université Paul Valéry Montpellier III, 1991, MTH, notice Sudoc <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/DB=2.1/SRCH?IKT=12&TRM=041451422>) conserve comme objectif de faire connaître un contexte spécifique et de pouvoir être utile à tous ceux qui sont susceptibles de s'y intéresser.

**Sommaire** (n° de pages entre parenthèses, chaque chapitre est suivi de notes)

#### Tome 1

Avant-propos (6) - Introduction (12) - L'enseignement artistique : l'Ecole des Beaux-Arts (20)  
- Le mouvement associatif (178) - Expositions et manifestations culturelles (254) - Musée (s) :  
fonctionnement et devenir (292) - Les collectionneurs (370) - Table des matières (382)

#### Tome 2

La presse : témoignage et moyen d'expression (383) - Réalisations - Architecture et urbanisme  
(406) - Statuaire commémorative (438) - Statuaire ornementale (452) - Oeuvres picturales  
(486) - Conclusion (512) - Répertoire des architectes, sculpteurs, artisans d'art et peintres en  
activité à Montpellier entre 1870 et 1918 (519) : architectes (522) - artisans d'art (542) -  
sculpteurs (554) - peintres (572) - Chronologie sommaire (638) - Sources (649) - Bibliographie  
(653) - Index (682) - Tables des matières (706)

#### Tome 3

Pièces annexes (708) - Illustrations (859) - Crédits photographiques (1058) - Table des matières  
(1060) - Errata

#### **Résumé**

Souvent méconnue, la vie artistique en province sous la Troisième République a laissé  
cependant de nombreux témoignages inédits, à travers la presse et les archives publiques. Tel  
est le cas pour Montpellier où les années 1870 à 1918 se révèlent d'une exceptionnelle densité.  
Indissolublement liés au contexte socio-culturel, les "Beaux-Arts" trouvent ici leur identité  
dans la conjonction des individualités et des institutions.

Etudié minutieusement, l'exemple montpelliérain apparaît dans toute sa spécificité, mais  
aussi avec les constantes d'une époque : enseignement académique, mouvement associatif,  
expositions annuelles, développement muséologique, foisonnement journalistique, primauté  
de la commande publique et des distinctions officielles. Un répertoire des artistes en activité  
durant cette période (plus de 400) contribue à témoigner de la productivité locale en matière  
d'architecture, sculpture, arts décoratifs, peinture.

En filigrane d'une prépondérance régionale, détenue par Montpellier, transparaît la discrète  
opiniâtreté des "petits maîtres", éternels élèves de leur idéal.

3 tomes, plus de 1062 pages, 216 illustrations. Bibliographie et sources imprimées : 251 titres dont  
150 antérieurs à 1920, 700 pièces d'archives citées.

## **Abstract**

Artistic life in the French provinces during the Third Republic is often little-known, but the press and public archives have produced many previously unpublished accounts. Such is the case for Montpellier, where the years 1870 to 1918 are exceptionally dense. Indissolubly linked to the socio-cultural context, the "Beaux-Arts" find their identity in the conjunction of individuals and institutions.

Meticulously studied, the Montpellier example is revealed in all its specificity, but also with the constants of an era: academic teaching, the associative movement, annual exhibitions, museological development, the proliferation of journalism, the primacy of public commissions and official distinctions. A directory of artists active during this period (over 400) helps to illustrate local productivity in architecture, sculpture, decorative arts and painting.

The discreet perseverance of the "lesser masters", eternal pupils of their ideal, is evident in the regional preponderance held by Montpellier.

3 volumes, over 1062 pages, 216 illustrations. Bibliography and printed sources: 251 titles, 150 of them pre-1920, 700 archive items cited.

3 tomes, plus de 1062 pages, 216 illustrations. Bibliographie et sources imprimées : 251 titres dont 150 antérieurs à 1920, 700 pièces d'archives citées.

Dominique Laredo

## **La vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918**

Thèse de Doctorat nouveau régime ès Histoire et Civilisations  
option Histoire de l'Art contemporain  
soutenue par Melle Dominique Laredo  
sous la direction de Melle Laure Pellicer Professeur d'Histoire de l'Art moderne  
Université Paul Valéry Montpellier III UFR III - Histoire de l'Art et Archéologie  
1991 – Tome 1 (p. 1 – 381) – Tome 2 (p. 382 – 707) – Tome 3 (p.708 – 1062)

### **Avertissement de l'auteur**

Ce document numérisé en 2023 date de 1991.

Il fut réalisé à une époque où les ressources numériques en ligne accessibles de nos jours n'existaient pas, où les sources bibliographiques et iconographiques se résumaient essentiellement aux supports en papier. La frappe du document a été réalisée par l'auteur sur des machines à écrire mécaniques et électriques, les illustrations avaient pour convention d'être en noir et blanc, les normes de présentation typographique correspondent à celles préconisées en 1991. Ce travail universitaire (thèse de Doctorat unique dit « nouveau régime » avec mention Très Honorable) conserve comme objectif de faire connaître un contexte spécifique et de pouvoir être utile à tous ceux qui sont susceptibles de s'y intéresser.

<https://www.sudoc.fr/041451422>

## **Résumé**

Souvent méconnue, la vie artistique en province sous la Troisième République a laissé cependant de nombreux témoignages inédits, à travers la presse et les archives publiques. Tel est le cas pour Montpellier où les années 1870 à 1918 se révèlent d'une exceptionnelle densité. Indissolublement liés au contexte socio-culturel, les "Beaux-Arts" trouvent ici leur identité dans la conjonction des individualités et des institutions.

Étudié minutieusement, l'exemple montpelliérain apparaît dans toute sa spécificité, mais aussi avec les constantes d'une époque : enseignement académique, mouvement associatif, expositions annuelles, développement muséologique, foisonnement journalistique, primauté de la commande publique et des distinctions officielles. Un répertoire des artistes en activité durant cette période (plus de 400) contribue à témoigner de la productivité locale en matière d'architecture, sculpture, arts décoratifs, peinture.

En filigrane d'une prépondérance régionale, détenue par Montpellier, transparait la discrète opiniâtreté des « petits maîtres », éternels élèves de leur idéal.

## **Abstract**

Often ignored, artistic life in the provinces during the Third Republic has nevertheless left many unpublished testimonies, through the press and public archives. This is the case for Montpellier where the years 1870 to 1918 are exceptionally dense. Indissolubly linked to the socio-cultural context, the "Beaux-Arts" find their identity here in the conjunction of individualities and institutions.

Studied in detail, the Montpellier example appears in all its specificity, but also with the constants of an era: academic teaching, associative movement, annual exhibitions, museological development, journalistic proliferation, primacy of the public commission and official distinctions. A directory of the artists active during this period (more than 400) contributes to testify the local productivity in architecture, sculpture, decorative arts, painting.

In the background of a regional preponderance, held by Montpellier, the discreet obstinacy of the « small masters », eternal pupils of their ideal, is apparent.

**Sommaires** (n°de pages entre parenthèses, chaque chapitre est suivi de notes)

### **Tome 1**

Avant-propos (6) - Introduction (12) - L'enseignement artistique : l'Ecole des Beaux-Arts (20) - Le mouvement associatif (178) - Expositions et manifestations culturelles (254) - Musée (s) : fonctionnement et devenir (292) - Les collectionneurs (370) - Table des matières (382)

### **Tome 2**

La presse : témoignage et moyen d'expression (383) - Réalisations - Architecture et urbanisme (406) - Statuaire commémorative (438) - Statuaire ornementale (452) - Oeuvres picturales (486) - Conclusion (512) - Répertoire des architectes, sculpteurs, artisans d'art et peintres en activité à Montpellier entre 1870 et 1918 (519) : architectes (522) - artisans d'art (542) - sculpteurs (554) - peintres (572) - Chronologie sommaire (638) - Sources (649) - Bibliographie (653) - Index (682) - Tables des matières (706)

### **Tome 3**

Pièces annexes (708) - Illustrations (859) - Crédits photographiques (1058) - Table des matières (1060) - Errata



Dans les interlignes des pages qui suivent s'inscrivent les blancs de circonstances difficiles et aléatoires. Nous exprimons notre très vive gratitude à Mademoiselle Laure Pellicer, Professeur d'Histoire de l'Art Moderne à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, pour son soutien constant.

A la mesure de l'aide qui nous a été apportée, nous remercions:

- les Archives Départementales de l'Hérault
- les Archives Diocésaines de Montpellier
- les Archives Municipales de Montpellier
- les Archives Nationales
- la Bibliothèque Municipale de Montpellier
- la Conservation Régionale des Monuments Historiques du Languedoc-Roussillon (en particulier André Signoles, Josette Clier, Yvon Comte)
- la Direction du Patrimoine
- la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon
- les Musées de Béziers, Montpellier, Narbonne, Nîmes, Sète; le service de documentation du Musée d'Orsay à Paris
- le Secrétariat Régional de l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France (Languedoc-Roussillon)
- la Société Archéologique de Montpellier.

\*

\* \*

Patience, patience,  
Patience dans l'azur!  
Chaque atome de silence  
Est la chance d'un fruit mûr!

Charmes, Palme.

Paul Valéry



AVANT-PROPOS  
\*\*\*\*\*

Depuis quelques années seulement, et en grande partie grâce à la création du Musée d'Orsay en 1986, le XIXème siècle n'est plus seulement associé au vedettariat posthume d'artistes emblématiques, dont les oeuvres se sont brusquement transformées en "étalon-art".

Les gloires déchues de Thomas Couture, Bouguereau, Cabanel, Gérôme, ont retrouvé droit de cité dans l'immense entrecroisement des mouvements d'opinion. On tolère désormais les intolérants de jadis et l'on concède de l'importance à ceux qui n'ont pas su en accorder aux Impressionnistes et autres novateurs...

Si la multiplicité des talents semble définitivement reconnue, l'intérêt que peut présenter la vie artistique en province sous la IIIème République suscite encore bien des réserves, sinon un mutisme péjoratif.

Entre grands hommes, grands événements et hauts-lieux, se glisse toujours un hiatus que l'historien se doit d'examiner et d'analyser. Outre l'appel des faits, il y a l'interpellation du silence.

Cette étude constitue une forme de réponse, à l'échelle d'un exemple spécifique: Montpellier. Le choix d'un tel sujet - la vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918 - ne résulte pas d'un brusque engouement, mais d'un travail de recherche très progressif:

- 1 - retracer, au niveau de la maîtrise, la biographie de deux artistes montpelliérains appartenant à l'entourage de F.X. Fabre, Jacques Moulinier et Jérôme Demoulin;
- 2 - élargir cette étude par celle du contexte, dans le cadre du Diplôme d'Etudes Approfondies, et tenter de cerner ce que fut la vie artistique à Montpellier de 1789 à 1799;
- 3 - constater, à travers les sources bibliographiques et les sources d'archives, que les années 1800 à 1870 s'écoulaient sans laisser de témoignages conséquents, mais que de nombreux documents inédits attestent un regain d'activité artistique durant les décennies suivantes.

La découverte d'un "gisement documentaire" a donc déterminé en grande partie l'intervalle de temps étudié: 1870 - 1918. Il s'agit en outre d'années décisives, nous conduisant de la débâcle de Napoléon III à la victoire du Maréchal Foch, de l'Impressionnisme au Dadaïsme... Dans une effervescence de créativité, l'art contemporain passe d'un siècle à l'autre, cherchant sa maturité à travers des nostalgies académiques et des expérimentations futuristes.

A l'exception de Nancy, les villes de province laissent à Paris la primauté du renouveau esthétique. Faut-il en conclure pour autant qu'il ne se passe rien hors de la capitale? Un exemple tel que celui de Montpellier démontre le contraire, et rend d'autant moins compréhensible le silence qui recouvre, pour la province, l'une des périodes les plus denses de l'histoire artistique.

En ce qui concerne Montpellier, cette période ne comporte pas d'événement fondamental et ne réserve aucune révélation bouleversante, mais elle est spécifique d'une certaine époque, d'une certaine société et d'une histoire souvent incertaine: celle des petits maîtres.

L'étude entreprise ici se devait d'obéir à une idée directrice, faute de quoi elle risquait de se dilater indéfiniment dans des domaines trop vastes pour être circonscrits. L'idée est celle d'une focalisation, au sens photographique du terme - ni survalorisante, ni restrictive, mais aussi précise que possible. Montpellier apparaît ici en gros-plan, dans toute son originalité, mais aussi avec toutes les analogies qui la rendent comparable à d'autres cités de province: une Ecole des Beaux-Arts, un Musée, une Société Artistique, une presse locale disert...

L'exemplarité d'une ville telle que Montpellier constitue l'un des pôles d'intérêt de cette étude, dont l'objectif se résume en trois points:

- préciser ce qu'a été la vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918;
- dégager les personnalités et tendances marquantes de cette période;

- fournir un point de comparaison à ceux (trop rares jusqu'à présent) qui souhaiteraient effectuer un travail similaire pour d'autres villes de France, ou réaliser une synthèse au niveau national.

En nous limitant ici au strict périmètre géographique d'une agglomération urbaine et à un intervalle chronologique de quarante-huit années, il est possible de soumettre à une analyse attentive les principaux intervenants de la vie artistique locale, institutions et individus.

La simultanéité et l'imbrication des faits ne pouvant être traitée globalement, c'est par approches successives que se précisera le sujet, au fil des chapitres.

En raison de la prépondérance détenue à l'époque par l'enseignement dogmatique, l'Ecole des Beaux-Arts fait l'objet d'un long chapitre, abondamment servi par les sources d'archives. Un cheminement chronologique permet ainsi de suivre en détail l'évolution d'un établissement qui fut considéré, à un certain moment, comme le plus brillant de province.

Le mouvement associatif, les expositions et manifestations culturelles, ainsi que les musées et les personnalités de collectionneurs, sont traités en grande partie grâce à l'immense contribution documentaire de la presse locale. Si le dépouillement de la presse quotidienne n'a pu être exhaustif, celui de la presse hebdomadaire l'a été autant que possible. De nombreux extraits, cités en notes et en pièces annexes, fournissent des éléments inédits étayant les données biographiques.

Il serait bien présomptueux (et surtout impossible) de vouloir citer et analyser ici toute la production des artistes montpelliérains pour une période aussi féconde que les années 1870 à 1918. C'est la raison pour laquelle le chapitre "Réalisations" propose essentiellement une synthèse à partir d'oeuvres spécifiques, sans prétendre à un quelconque recensement -effectué d'ailleurs de manière très scientifique par les services de

l'Inventaire Général. De même, le répertoire des artistes en exercice à Montpellier durant la période étudiée n'ambitionne évidemment pas de fournir des biographies complètes, mais d'apporter assez d'indications pour situer l'importance de chacun. La partie "Illustrations" obéit au principe de toute cette étude: restituer les éléments significatifs d'un contexte.

Laisser la parole aux textes et aux personnages de l'époque, laisser percevoir leur style et leurs voix au fil des pages, nous a semblé souvent plus adéquat qu'une fade paraphrase à la forme indirecte, c'est pourquoi de fréquentes citations sont intégrées au texte. Ce n'est pas là un recours à la facilité, mais une recherche d'authenticité.

Authenticité des sources, authenticité des contraintes aussi.

"La vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918" est un sujet qui ne possède des sources bibliographiques que très fragmentaires. Seuls quelques ouvrages généraux et quelques mémoires d'Histoire effleurent partiellement la question (cf. "Sources", p 649). A l'aide de documents conservés pour l'essentiel aux Archives et à la bibliothèque de Montpellier, nous avons donc réuni une multitude de renseignements inédits, à travers plus de sept cents références d'archives et environ cent cinquante titres d'ouvrages imprimés ou dactylographiés (annuaires, guides, bulletins municipaux, périodiques, etc.). Il n'a pas été possible de rassembler des témoignages oraux et d'accéder à des archives privées, mais ce type d'investigations reste à parfaire dans le cadre de recherches monographiques vers lesquelles ce travail-ci peut conduire. La manière dont les artistes montpelliérains ont été appréciés par la critique parisienne reste également à approfondir, en particulier au niveau d'études biographiques justifiées par des artistes tels qu'Ernest Michel, Eugène Selmy, Léon Galand.

De très sévères contraintes d'ordre matériel ont plus d'une fois mis en péril les trois étapes de cette thèse: recherches, rédaction, dactylographie... Il s'en est ensuivi des retards, des lenteurs, qui ont rendu d'autant plus délicate la préension globale d'un sujet aussi fourni.

Dans l'intervalle de temps où cette thèse a été entamée, puis menée à terme, plusieurs années se sont écoulées durant lesquelles des étudiants et des spécialistes montpelliérains ont traité des sujets en corrélation plus ou moins étroite avec celui-ci; il convient ainsi de mentionner les mémoires de maîtrise consacrés au sculpteur Georges Durand, aux peintres Eugène Castelnau, Paul Grollier, Edouard Marsal; le catalogue d'exposition du Musée de Narbonne sur "La création artistique dans le Languedoc vers 1889"; les ouvrages publiés par Mireille Lacave à l'occasion du centenaire de l'Opéra de Montpellier et au sujet de la sculpture montpelliéraine.

Un très important travail, effectué sous la direction de Madame Francine Arnal, Conservateur de l'Inventaire Régional du Languedoc-Roussillon, et portant sur le patrimoine artistique mobilier public et religieux à Montpellier du Moyen-Age à 1900, est en cours d'achèvement dans le cadre de l'Inventaire Général des richesses artistiques de la France. Fruit de longues années de recherches, il révélera au public de nombreuses oeuvres d'art, dont les reproductions sont volontairement absentes de notre partie "Illustrations". Notre rôle n'est évidemment pas d'anticiper sur cette publication, mais de proposer un certain angle de vue, une approche particulière et si possible complémentaire.

Aussi fidèlement que possible, nous allons essayer de restituer un état d'esprit et un état de faits, nous allons essayer de retracer un contexte où se côtoient professeurs, élèves, artistes obscurs ou notoires, collectionneurs, érudits, conservateurs, marchands, critiques, peintres du dimanche et peintres du lundi - ces peintres sans gloire, portant chapeaux et médailles, mais hommes de métier, inculquant à leurs disciples la persévérance du bon ouvrier. Voici donc un portrait de groupe, décrit détail par détail, tel que le temps - étrange artiste - nous le laisse apercevoir.



INTRODUCTION  
\*\*\*\*\*

Les années 1870-1918 correspondent à un intervalle chronologique déterminant. Non pas tellement parce qu'il recouvre une majeure partie de la Troisième République (1870-1940), mais parce qu'il voit se succéder des mutations sociales et artistiques fulgurantes.

Notre époque contemporaine est en germe dans cette cinquantaine d'années où se périment les puissantes traditions du XIXème siècle. A La Falaise d'Etretat (1870) de Courbet répondent en 1913 les "ready-made" de Marcel Duchamp! Antithèses, paradoxes, bouleversements des techniques et des styles, splendeur et décadence de l'académisme, exploration du futur en passant par tous les isthmes franchissables... Rien ne manque à l'évolution détonnante d'une société étonnée de ses propres enfantements.

En quarante-neuf ans, le soldat de Sedan devient le père du soldat de la Marne, le Second Empire s'estompe dans les souvenirs d'enfance pour les mères de la Belle Epoque et les grands-mères des Années Folles, le bambin qui écoutait le vieux Dominique Ingres (1780-1867) raconter ses souvenirs dans le salon de ses parents croise Pablo Picasso (1881-1973) à la terrasse d'un café... Deux générations se suivent et se partagent entre deux siècles.

Les ouvrages généraux d'Histoire de l'Art relatent amplement l'éruption plus ou moins contestataire des mouvements novateurs. Si les Ecoles de peinture du XIXème siècle, formées d'opposants romantiques, réalistes, impressionnistes, à l'académisme officiel, sont peu nombreuses, le début du XXème siècle connaît une intense vitalité artistique puisqu'en l'espace de dix ans, de 1904 à 1914, naissent les révolutions picturales du siècle: fauvisme, expressionnisme, futurisme, cubisme, art abstrait...

La sculpture s'émancipe des contraintes figuratives, l'architecture et les arts décoratifs abandonnent les lourdeurs éclectiques pour les stylisations de l'art nouveau. Mais la réalité de l'évolution des goûts et des mentalités n'entre pas dans la

chronologie simplifiée des "faits et événements". L'art officiel, aussi pompier, académique et révolu qu'il soit, se maintient jusqu'à la brisure de la première guerre mondiale comme une norme de qualité; il correspond à la préférence effective d'une grande majorité, petites gens ou gens du monde, gente de base qui crée l'opinion générale. L'art officiel - celui des commandes publiques et des oeuvres cliquetantes de médailles honorifiques - draine toute une activité hautement industrielle de maîtres dogmatiques, d'élèves disciplinés, de commanditaires et d'amateurs aux exigences de censeurs. Simultanément, mais dans un univers affranchi de normes - celui de la libre créativité-, des artistes tels que Van Gogh et Matisse pointent leurs pinceaux sur les virtualités de l'avenir. Au coeur du présent s'opposent les dualités ambiguës de l'art advenu et de l'art à venir.

Caractérisée par l'industrialisation, la poussée urbaine, la prééminence de la classe bourgeoise, la France compte parmi les grandes puissances et occupe le quatrième rang des nations industrielles dans le monde avant 1914. Auréolée de son prestige de ville lumière, Paris jouit d'une réputation internationale dans le domaine des arts et du plaisir... Les jeunes artistes de province ressentent d'autant plus la puissance attractive de la capitale qu'ils savent pouvoir y trouver les éléments d'une lucrative réussite professionnelle, sinon d'un simple enrichissement intérieur. L'Ecole Nationale des Beaux-Arts les prépare au Prix de Rome et aux prérogatives des gloires consacrées, "hors concours", tandis que les discussions d'ateliers et les rencontres de hasard les initient aux divergences d'opinion, aux dissidences théoriques et techniques...

Comment la ville de Montpellier se situe-t-elle dans les turbulences artistiques d'une fin et d'un début de siècle? C'est ce que nous essaierons de préciser en conclusion de cette étude, après avoir analysé au préalable les composantes d'un contexte spécifique: celui d'une ville moyenne de province.

Contrairement à l'antique Nîmes, sa rivale gardoise, Montpellier est une ville née tardivement, aux alentours du Xème

siècle, avec une vocation commerciale due à la proximité des côtes maritimes et au passage régulier des pèlerins en route vers Compostelle. Reliée à la mer par un bras du Lez, elle est au Moyen-Âge un port très actif, où les marchands d'épices, initiés à la science d'Hippocrate, font connaître autour d'eux les vertus thérapeutiques des produits qu'ils vendent. Ainsi se constituent initialement, à Montpellier, les premières "écoles" de médecine. Au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, les maîtres de ces écoles se groupent et fondent une "Universitas medicorum", à laquelle viennent s'ajouter une école de Droit et une école des Arts. La bulle de 1289 du pape Nicolas IV reconnaît tous ces établissements et constitue la charte de fondation de l'Université de Montpellier.

La fin du XIV<sup>ème</sup> siècle s'accompagne de désastres multiples (attaques de routiers, inondations, peste, disette), qui se traduisent par un regain de ferveur religieuse envers la patronne protectrice de la cité, Notre-Dame-des-Tables. Sous le règne de Charles VII, Jacques Coeur ramène à Montpellier la prospérité commerciale en y installant l'un de ses comptoirs. Mais la réunion de la Provence à la France, en 1481, détermine définitivement la prééminence de Marseille comme grand port méditerranéen.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, protestants et catholiques font souffrir la ville de leurs querelles religieuses; on se bat jusque dans la cathédrale Saint-Pierre, l'une des tours est démolie et entraîne dans sa chute une partie de la façade. L'édit de Nantes (1598) reste sans effet jusqu'en 1622; la ville capitule alors devant les armées de Louis XIII, qui fait construire une citadelle destinée davantage à surveiller la cité rebelle qu'à la protéger. Richelieu, puis Louis XIV, font de Montpellier la capitale administrative du Bas-Languedoc, tandis que l'Université conforte sa renommée internationale.

De son côté, Nîmes se maintient comme enclave protestante, et prospère dans l'industrie textile. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, elle devient un pôle ferroviaire avec des lignes la reliant

à Lyon, à Toulouse, à Marseille, à Paris via Clermont-Ferrand. Sous le Second Empire, Montpellier connaît un essor économique grâce à la production viticole et à ses industries annexes (distillerie, tonnellerie, production du verdet et de la crème de tartre, etc.). De grandes familles bourgeoises, spécialisées naguère dans la gestion des manufactures (textiles et autres), investissent désormais dans le vignoble héraultais; c'est le cas des Bazille, des Castelnau (qui possèdent une banque réputée), des Cazalis, Granier, Pagézy... L'enrichissement de cette nouvelle classe de propriétaires fonciers entraîne un renouveau de la configuration urbaine: construction d'immeubles, d'édifices publics, travaux d'ornementation. Commerce, artisanat et secteur tertiaire se développent, aidés en cela par l'extension du réseau ferroviaire. De 1860 à 1868, le vignoble héraultais s'accroît de 80 000 hectares, la production de vin s'élève de sept à douze millions d'hectolitres, pour dépasser quinze millions en 1869. Montpellier fonde essentiellement sa richesse sur l'économie viticole et n'exporte quasiment que du vin et des eaux-de-vie, si l'on excepte les millions de bougies produites par la fabrique "Faulquier Cdet et cie ". Le 15 juillet 1868, le phylloxéra apparaît dans un vignoble de Saint-Rémy-de-Provence; en 1875, le vignoble héraultais est ruiné. C'est grâce aux recherches de l'Ecole Nationale d'Agriculture, et en particulier de Jules Pianchon (cf. page 442), que l'on parvient à enrayer le mal et à ressusciter le précieux vignoble. Les périodes de prospérité vont désormais alterner avec celles de mévente, notamment celle de la dramatique année 1907, en raison de la concurrence italienne et espagnole. Montpellier possède néanmoins, au début du XXème siècle, un commerce actif et une bourgeoisie opulente, des atouts économiques et administratifs qui lui assurent la prééminence sur Béziers et sur Nîmes. De 55 606 habitants en 1873, la ville passe à 80 230 en 1911 et 81 548 en 1921. Sur le plan démographique, Montpellier ne dépassera Nîmes qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, en affirmant, à travers de nombreuses mutations, son rôle de capitale régionale (1).

Les témoignages littéraires sur le Montpellier de jadis ne manquent pas. De Stendhal à Paul Valéry, en passant par

André Gide et Valéry Larbaud, les appréciations anecdotiques, ou sublimées par la poésie, font souvent l'éloge de la ville. L'écrivain Louis Bertrand (1866-1941) a consigné des impressions significatives dans Le Sens de l'ennemi, paru en 1917:

" [Montpellier] est mondaine , élégante et savante aussi (...). Pour juger combien elle est demeurée la capitale de toute une région, c'est le mardi, jour de grand marché au vin, qu'il faut y venir. De vingt lieues à la ronde, les princes de la futaille s'y donnent rendez-vous, mêlés aux plus modestes vigneronns. Tous ces gens-là sont riches, cossus ou aisés. L'Hérault, terre de vignobles, est un pays de grosses fortunes. Ce jour-là, la place de la Comédie, qui est le forum de Montpellier, regorge de foules accourues de tous les points de la contrée".

Lors de ses séjours montpelliérains, Valéry Larbaud (1881-1957) observe:

"A Montpellier, la vie morale et intellectuelle de la ville la remplit toute. C'est cela que signifie la phrase de Stendhal: Montpellier est la seule ville française de l'intérieur qui n'ait pas l'air stupide".

Ville de langue d'oc au sage régionalisme, ville d'art et d'idées, ennoblie par la beauté classique du Peyrou ("Votre Montpellier est une ville Louisquatorzième", déclare François Coppée à Georges Beaume), Montpellier porte l'empreinte d'une antique noblesse de robe à caractère royaliste, et d'une haute bourgeoisie souvent protestante, à tendance républicaine. Les clivages politiques n'ont cependant rien de belliqueux et c'est dans une stricte bienséance que les Montpelliérains élisent leurs municipalités successives, constituées de républicains et de radicaux.

La ville ne pâtit pas excessivement des guerres de 1870 à 1914. L'état des combattants du département de l'Hérault "tués ou morts" pendant la guerre de 1870-71 ne mentionne que quatre Montpelliérains... auxquels il faut ajouter Frédéric Bazille. En revanche, le "Laurier de Montpellier pour 1914-1918" fait état (sous réserve) de 1 765 morts et de 256 disparus (2).

Les conséquences pratiques et économiques se traduisent par la transformation des écoles et des lycées en hôpitaux, par la création de cartes d'alimentation, et par les difficultés financières inhérentes à une période de crise. Le recensement de 1921 révèle cependant une légère augmentation de la population, due en grande partie à une concentration démographique, mais annonciatrice d'un développement continu de la ville.

L'attachement des Montpelliérains aux valeurs traditionnelles (propriété foncière, tissu familial, convivialité régie par les convenances sociales...) traduit-il un conservatisme monolithique, cette notion d'immuabilité qui transparait à travers la Réunion de Famille de Frédéric Bazille, image symbolique de toute une époque?

On verra, dans les chapitres qui suivent, que le sens de la pérennité n'exclue pas celui du dynamisme... L'artiste est parfaitement admis par une telle société, dans la mesure où il s'intègre dans un processus "carriériste" et prudemment balisé (Ecole des Beaux-Arts, Prix de Rome pour les plus brillants, Salon officiel, commandes publiques et privées, professorat). Dans certains cas, la profession d'artiste peut être synonyme d'ascension sociale, c'est en partie pourquoi les fils d'ouvriers sont nettement plus nombreux que les "fils de famille" parmi les élèves de la docte Ecole des Beaux-Arts... Les plus riches familles protestantes de Montpellier fournissent néanmoins un sérieux contingent aux arts: les Bazille, les Leenhardt, les Castelnau - familles unies entre elles par les liens du sang et du patrimoine.

La vie artistique montpelliéraine appartient au contexte que décrit le romancier Georges Beaume (1861-1940), père du peintre Emile Beaume, Grand Prix de Rome en 1921, et que situe encore mieux Jeanne Galzy (1883-1977) dans La Surprise de vivre (3)... celui d'une province respectueuse du passé et soucieuse de l'avenir, ne concédant à l'idéal que ce qui peut apporter certitude et sérénité. C'est le Montpellier qu'André Gide et Paul Valéry ont connu dans leur jeunesse, lorsqu'ils mâchaient des pétales de roses en guise de nourritures terrestres; c'est

le Montpellier dont la rue de la Salle l'Evêque incarne une certaine image: austère, respectable, recluse derrière ses hautes façades d'hôtels particuliers, mais riche de révélations - comme celle qui attendait le jeune Gide au bout de cette rue, dans l'hôtel des Castelnau où habitait son oncle Charles:

"Le jardin n'était en lui-même, autant qu'il m'en souvient, qu'un fouillis de chênes-verts et de lauriers, mais sa position était admirable, en terrasse d'angle au-dessus de l'Esplanade, dont il dominait l'extrémité, ainsi que les faubourgs de la ville, jetant le regard jusqu'au lointain Pic Saint-Loup" (4).

Par l'ensemble de ses structures, Montpellier est en mesure de justifier les qualificatifs "d'intellectuelle et d'artistique" qui lui sont accolés. Pôle administratif, économique et universitaire pour toute la région languedocienne, elle offre aux artistes la possibilité de se former et de s'affirmer. Individus et institutions sont là pour donner vie aux arts, une vie aux multiples aspects.



Introduction - Notes

- 1 - Annaires de l'Hérault de 1873, 1911, 1921.
- 2 - 1918, Le Laurier de Montpellier (B.M. 1 737).
- 3 - 1982, Angleviel.
- 4 - 1986, Gide (réédition de l'ouvrage publié en 1924).

"La survie n'attend que ceux qui suivent leur vocation en toute indépendance, sans souci de la vogue et des traverses".

Roger MARX: discours de remise des Prix aux élèves de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, 11 décembre 1891 (Palmarès de 1891)

L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE: L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

\*\*\*\*\*

De l'Ecole des Beaux-Arts de 1870 à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de 1918, il survient bien plus qu'un changement de statut et de dénomination. Deux artistes qui en assument successivement la direction, Ernest Michel et Prosper Jouneau, parviennent à lui donner une impulsion nouvelle et à en faire l'une des Ecoles des Beaux-Arts les plus brillantes de province.

L'enseignement qui y est dispensé à la fin du XIXème siècle se trouve être l'aboutissement d'un système pédagogique ayant connu de nombreuses mutations.

Dans son passé, Montpellier a possédé plusieurs académies de peinture et de sculpture, dont la plus durable a été fondée par Jean de Troy en 1679. A la fin du XVIIIème siècle, quelques amateurs éclairés prennent en effet l'initiative de renouer avec la tradition de l'enseignement artistique et de fonder, le 7 février 1779, la Société des Beaux-Arts, sise dans l'ancien Collège des Jésuites. Après une période de relative prospérité, dont témoigne l'organisation de quatre Salons, la Société est dissoute le 19 janvier 1787 en raison de problèmes matériels et de rivalités internes. En fait, elle est intégrée, en tant qu'"Académie des Arts", à l'Ecole des Ponts et Chaussées. La période révolutionnaire amenant une réorganisation de l'enseignement supérieur, l'Ecole Centrale du Département de l'Hérault remplace en 1795 l'Ecole des Arts, Ponts et Chaussées de l'Ancien Régime. L'étude du dessin, du modèle vivant, du paysage, de l'architecture, est toujours assurée dans les locaux de l'ancien Collège des Jésuites (1). En 1806, une Ecole de Dessin est établie rue des Trésoriers-de-France, sous la direction des peintres Bestieu et François Matet.

Le principe d'une Ecole Municipale de Dessin, voté en 1806, est prévu aux budgets de 1807, 1808, 1809, mais l'on semble hésiter sur les modalités d'organisation. En 1810, on finit par reprendre sans grande modification les statuts et les règlements anciens, à une différence près: au lieu d'un sociétaire qualifié de "modérateur", c'est un adjoint au Maire qui est délégué à l'administration de l'Ecole et à la surveillance de son fonctionnement. De véritables Directeurs vont être nommés par la suite, mais l'usage de déléguer un adjoint municipal auprès de l'Ecole sera maintenu.

C'est probablement avec le souvenir d'avoir été un ancien élève de la Société des Beaux-Arts que François-Xavier Fabre, ayant fait don de ses riches collections au Musée de Montpellier, juge utile d'installer une Ecole de Dessin à proximité immédiate du musée lui-même, afin de former et de développer le sens esthétique que peut faire naître la vue des oeuvres d'art. Il obtient ainsi que les Ecoles de Dessin, d'Architecture et de Géométrie pratique, dont les cours se déroulent à la Mairie, soient transférées dans des bâtiments jouxtant le musée. Fabre complète le programme d'enseignement par un cours d'après la bosse et un cours de dessin et de peinture d'après le modèle vivant (3). C'est donc sous la direction d'un artiste appartenant à l'Ecole Néo-Classique, Fabre, puis sous l'autorité de Charles Matet, honnête continuateur de l'enseignement paternel (4), que les jeunes Montpelliérains s'initient aux Beaux-Arts.

En 1842, un cours de sculpture fait son apparition. Une Ecole gratuite de dessin industriel ayant été créée sur la proposition du comte d'Adhémar, qui en est nommé directeur, cette Ecole, d'abord située dans la maison Bimar, boulevard de la Comédie, est transférée en 1848 dans une des dépendances du musée. Vers 1864, le cours d'architecture perd son autonomie et se trouve réuni à celui de dessin industriel. Une Ecole de coupe de pierre, initialement indépendante, est annexée en 1867 aux autres Ecoles du musée. Sur l'initiative du maire Pagézy, une section de coupe de pierre est ouverte le 3 janvier 1868 à l'intention des ouvriers artisans.

Malgré de tels aménagements, l'enseignement des beaux-arts traverse une véritable crise à Montpellier dans les années 1870. Vieillissant, Matet n'est plus capable d'apporter le dynamisme et la vigilance dont il avait fait preuve jusqu'alors; de là ce "relâchement" qui devient de notoriété publique. En outre, les salles de dessin ont été transférées dans un endroit humide, ce qui décourage les élèves et entraîne leur diminution - phénomène bien évidemment accentué à la suite des événements de 1870 (5). Par ailleurs, l'enseignement souffre de la pluralité d'"Ecoles" qui ne sont en fait que des classes d'enseignement, manquant de cohésion, de complémentarité et d'une gestion unifiée.

A ce corps pédagogique qui décline faute d'un véritable organe directorial, la municipalité se préoccupe de trouver celui qui saura lui apporter un renouveau. Chose difficile et même hasardeuse. Comment

espérer trouver à la fois un artiste de talent, un pédagogue compétent et un gestionnaire avisé? Ce que l'on appellerait aujourd'hui un plasticien technocrate ou, plus simplement, un artiste doué du sens de l'administration, a toujours été un individu rare. Il s'est pourtant rencontré à Montpellier, et en temps opportun.

Avoir songé au Conservateur du Musée Fabre pour assurer la direction de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier ne constitue pas en soi une idée originale. Fabre avait montré l'exemple en assumant ce type de fonctions, de même que Matet. Il était donc logique de confier des responsabilités directoriales au peintre Ernest Michel, nouvellement nommé Conservateur du Musée Fabre et entré en poste le 1er juillet 1871. Quatre mois plus tard, le Conseil Municipal ratifie la nomination d'Ernest Michel aux fonctions de Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et de Professeur de Peinture (6). Ce choix, tout conventionnel qu'il soit, se révélera excellent.

Ernest Michel, MôtPELLIÉrain de naissance, est en effet parfaitement à même de comprendre les particularités de l'enseignement artistique en province. Avant de devenir le brillant élève de Picot et de Cabanel à Paris, remportant le Premier Grand Prix de Rome en 1860, il a d'abord été l'élève de Charles Matet à Montpellier et le lauréat d'une médaille d'or en 1851. Pour connaître l'état d'esprit qui règne dans les ateliers d'une petite ville de province, pour juger des nécessités et des aspirations qui s'y expriment, il n'a donc qu'à se remémorer ses propres souvenirs.

Mais ce ne sont pas les souvenirs qui ont ramené Ernest Michel à Montpellier. Il n'a sacrifié la prestigieuse carrière qu'il aurait pu accomplir dans la capitale ni à la nostalgie, ni à la sentimentalité. Certes, le soleil, les abords de la Méditerranée, lui étaient nécessaires mais, prosaïquement, pour raison de santé. Il s'en explique en toute sincérité dans une lettre ouverte au journal La République Française en août 1895:

- "Ce n'est pas sans un vrai chagrin que je me suis vu forcé de m'occuper avant tout de ma santé et de renoncer à un avenir qui, certainement, s'ouvrait riant devant moi. Forcé de vivre au soleil, bien loin de Paris, j'ai au moins la satisfaction de rendre quelques services à l'art et de voir ces services hautement reconnus par l'administration supérieure" (7).

Sans amertume, mais non sans regrets, Ernest Michel a donc su très tôt qu'il devrait retourner dans sa ville natale, en y jouissant d'une notoriété certaine à défaut d'une gloire aléatoire. Mais cet artiste au talent officiellement reconnu ne s'est pas complu dans une notoriété qui aurait pu le laisser passif. Il s'est véritablement impliqué dans ses fonctions, avec soin et patience. Un abondant courrier administratif, souvent rédigé de sa propre main, en témoigne. Une correspondance suivie avec la Municipalité, de nombreuses minutes relatives aux questions les plus diverses, depuis les problèmes de chauffage ou le "sabbat des chats errants" jusqu'à l'appréciation des travaux d'élèves, quantité de lettres rédigées avec la plus grande urbanité fournissent les preuves d'une activité soutenue.

Les Archives Municipales possèdent -heureusement- de nombreux dossiers concernant l'Ecole des Beaux-Arts. Près d'une douzaine de chemises volumineuses contiennent des documents divers (notes administratives, rapports, attributions de bourses, candidatures, etc.), dont le dépouillement permet de retracer l'histoire de l'Ecole des Beaux-Arts avec une certaine rigueur chronologique et une grande abondance de détails.

On peut distinguer deux aspects dans le fonctionnement de cet établissement: aspect interne (composition des cours, rouages administratifs) et aspect public, avec palmarès et récompenses décernées aux meilleurs élèves. Ces deux aspects étant difficilement dissociables, ils vont être évoqués ici concomitamment, de manière à donner une image aussi complète que possible du fonctionnement de l'Ecole des Beaux-Arts.

Comment la situation se présente-t-elle au juste en 1870, peu avant la nomination d'Ernest Michel?

Il existe une Ecole de Dessin et de Peinture comprenant trois classes:

- classes des principes
- classe de la ronde-bosse
- classe du modèle vivant.

Deux professeurs en ont la charge; Matet (auquel succède provisoirement J.J.B. Laurens en 1871) assure l'essentiel des cours, tandis que Baussan enseigne les principes du corps humain (8).

D'après un récapitulatif manuscrit dressé le 14 mars et signé du maire G. Ferrier, nous connaissons le détail des cours pour ce qui est alors dénommé "Ecole de coupe de pierre", "Ecole de sculpture", "Ecole de dessin linéaire et ornements", "Ecole d'architecture"(9).

L'Ecole de coupe de pierre, placée sous la responsabilité de Félix Jullian, est fréquentée par 30 à 35 jeunes hommes qui s'exercent sur des épures de ponts, murs, voûtes de toutes sortes. Les cours se déroulent de 7 à 11 heures du soir du 1<sup>er</sup> octobre à la fin mars et s'adressent principalement à des apprentis, d'où l'observation notée en marge:

"Il serait utile que la permanence de l'Ecole durât tous les jours d'hiver. Les ouvriers élèves pourraient ainsi y venir lorsque le mauvais temps ne leur permettrait pas de travailler dehors".

L'Ecole de sculpture, dirigée par Baussan, propose comme programme d'études: modelage d'après nature pour servir à l'étude de l'ornement, modelage d'ornements d'après des fragments de sculpture de toutes les époques, statuaire, étude de fragments du corps humain, anatomie appliquée. Une abondante collection de plâtres, qui comporte néanmoins de nombreuses lacunes, fournit les modèles nécessaires. Les cours ont lieu toute l'année, deux heures par jour, et ne sont pas fréquentés par plus de huit à dix jeunes hommes, mais Baussan fait la remarque suivante:

"Le nombre des élèves serait au moins triplé si un local suffisant permettait d'organiser des cours du soir pour les ouvriers et apprentis".

A l'Ecole de dessin linéaire et d'ornements, l'architecte Corvetto enseigne le dessin linéaire, rectiligne, curviligne et d'ornements, le dessin d'ornement ombré, le dessin de machinerie, menuiserie, serrurerie, charpenterie, etc., au trait et au lavis. Il dispose pour cela d'une bonne collection de modèles, au trait et ombrés, ainsi que de quelques plâtres en ronde-bosse. Il compte une assez grande quantité d'élèves: 40 à 45, dont une quinzaine d'enfants et plusieurs apprentis.

Corvetto dirige également l'Ecole d'architecture, y enseignant le dessin au trait, le lavis, le tracé des ombres "pour détails, plans composés, façades et divers fragments d'architecture de toute époque". Sa collection de modèles comporte des fragments d'architecture en plâtre et des chapiteaux en bois. Il dénombre douze à quinze élèves, dont quelques ouvriers. Corvetto précise en marge que les deux Ecoles, de dessin linéaire et d'architecture, disposent du même local ainsi que des mêmes horaires de cours: de 6 à 8 heures du matin depuis Pâques jusqu'aux vacances, de 5 à 7 heures du soir depuis la rentrée jusqu'à Pâques. L'éclairage dispensé par le gaz est bon, mais le local est extrêmement humide.

Toutes ces Ecoles sont gratuites et situées dans les locaux du Musée Fabre donnant sur l'Esplanade. La disparité du nombre des élèves, selon la nature des cours, montre à quel point l'enseignement est sectarisé en 1870. L'Ecole des Beaux-Arts n'a pas encore trouvé son unité fondamentale; on ne peut y trouver un programme d'enseignement artistique véritablement homogène. L'enseignement est avant tout technique, conçu pour des jeunes gens désireux d'acquérir une pratique professionnelle. Cet aspect d'Ecole d'apprentissage va d'ailleurs subsister au cours des années suivantes, avec le souci d'aménager des cours du soir ouverts à des jeunes gens qui travaillent déjà.

La nomination d'Ernest Michel, le 20 novembre 1871, coïncide avec l'intégration d'un nouveau professeur de dessin, ce qui mérite quelques commentaires.

Le recrutement d'un professeur à l'Ecole des Beaux-Arts suscite de nombreuses candidatures, qui ont souvent le mérite d'apporter des renseignements inédits sur les postulants ou, du moins, de mieux faire connaître le déroulement de leur carrière.

Le 29 octobre 1871, Edouard Marsal écrit au Maire qu'il a eu écho de la nomination de Baussan fils comme professeur de sculpture, pour succéder à son père décédé, ce qui laisserait vacant le poste qu'il occupait jusqu'alors à l'Ecole de dessin. Marsal pose donc sa candidature en tant qu'ancien pensionnaire de la Ville de Montpellier à Paris, titulaire depuis 1867 d'un brevet de capacité pour l'enseignement de l'art dans les écoles communales (10).



Deux autres candidatures vont suivre: celles d'Antonin Trinquier, le 2 novembre, et de Numa Bancal, le 5 novembre, qui se présente à la fois comme le doyen des élèves de l'Ecole de Peinture de Montpellier et comme le disciple de Heim à Paris (11).

Une commission de recrutement est nommée le 20 novembre 1871. Présidée par le Marquis de Nattes, directeur du Musée Fabre, elle se compose notamment d'Alfred Bruyas, de Laissac, adjoint au Maire, d'Ernest Michel, Corvetto et Baussan. Le 5 décembre, Bruyas accepte d'occuper le siège du Président, le Marquis de Nattes étant retenu à Paris, comme à son habitude.

Le recrutement de ce professeur de dessin se fait donc avec la plus grande circonspection, par le moyen d'un concours sur épreuves se déroulant sur cinq jours, à partir du 18 décembre 1871. La première épreuve consiste en une étude d'après l'antique, en deux séances de 4 heures chacune, et la seconde épreuve consiste en une étude d'ensemble d'après le modèle vivant, en trois séances de 4 heures (12). Le 23 décembre, la commission fixe son choix sur le travail du n° 3812 et, quatre jours plus tard, Edouard Marsal se trouve nommé professeur de dessin - à la grande déception d'Antonin Trinquier, qui prendra ultérieurement sa revanche.

L'arrivée d'un nouveau professeur et d'un nouveau directeur, lui-même chargé de cours, s'accompagne de réaménagements positifs. C'est ainsi que, dès 1872, l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier se présente comme ayant quatre classes principales, toujours gratuites:

- Peinture, avec Ernest Michel
- Architecture, avec Corvetto
- Sculpture, avec Baussan
- Dessin, avec Marsal.

L'Ecole de coupe de pierre, dirigée par Jullian, subsiste.

Le changement pourrait paraître médiocre et passablement théorique par rapport à l'organisation de 1870. Impression fautive car, sous la direction d'Ernest Michel, l'Ecole des Beaux-Arts va véritablement se développer et s'imposer doublement, sur le plan régional et sur le plan national. Cette progression transparait au fil des années, à travers les faits marquants et détails significatifs qui nourrissent cette étude.

Neuf années avant l'inauguration du premier Lycée de jeunes filles de France, à Montpellier même, une Montpelliéraine dénommée Angèle Ribier suggère à la municipalité la création d'une Ecole de dessin destinée aux jeunes filles, où elle se proposerait d'enseigner. Cette suggestion, formulée le 14 août 1872, arrive trop prématurément pour être écoutée, mais Ernest Michel ne montre aucune hostilité à ce type de projet. Il en fournit la preuve dès 1876 en créant un cours spécial pour demoiselles dans son propre atelier (13).

1873 est l'année où Fulcrand Lavit succède à Félix Jullian, décédé, comme professeur de stéréotomie; ayant déjà suppléé Jullian lorsque celui-ci était malade, il intègre ce poste sans difficulté aucune (14). 1873 est surtout l'année où Ernest Michel peut commencer à dresser un bilan d'activité. Pour la première fois a lieu l'exposition des travaux d'élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier. Dans un courrier du 12 novembre adressé au Maire, Ernest Michel écrit à ce propos:

"Les nombreux visiteurs qu'elle a attirés sont une preuve de l'intérêt qui s'attache à ces écoles d'art qui, si elles ne forment pas toujours des hommes de génie, entretiennent et développent le goût auquel nos produits nationaux doivent leur supériorité" (15).

Phrase francophile dans l'esprit de l'époque, dont il faut surtout retenir le côté positif: le succès d'une exposition qui sera suivie de plusieurs autres.

Ce courrier est accompagné d'un tableau comparatif du nombre d'élèves ayant suivi chaque cours depuis 1871. La progression est indéniable, en particulier pour ce qui concerne le modèle vivant, la ronde-bosse et le dessin élémentaire. Seul le cours de sculpture accuse des effectifs déficitaires.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes:

Année	1871	1872	1873
Modèle vivant	3	12	14
Ronde-bosse	4	10	36
Dessin élémentaire	52	68	98
Sculpture	5	5	7
Architecture et dessin industriel	55	29	65
Coupe de pierre	25	15	37

Le rapport du jury désigné pour récompenser les meilleurs élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, en 1873, contient une synthèse très explicite sur les changements intervenus depuis 1870 et l'amélioration qui en a découlé:

"L'Ecole du Musée Fabre se trouve aujourd'hui placée dans de très bonnes conditions d'installation et de direction" (16).

Les conditions fondamentales sont enfin réunies pour que soient formés des élèves d'avenir et, parmi les lauréats de 1873, il convient d'ailleurs de remarquer le nom de Courtines, récompensé en ronde-bosse, en modèle vivant et en peinture.

Le palmarès de 1874 contient à nouveau le nom de Courtines, dont il sera plus tard question. On peut également noter le nom de Durand en dessin d'ornement et en dessin de machines (17). Grâce à l'intervention d'Ernest Michel auprès du Maire, la remise des Prix se concrétise à partir de l'année 1874 par une distribution de médailles, "puissant moyen d'encouragement et d'émulation" (18).

Les doléances des professeurs ne manquent évidemment pas de ponctuer le courrier du Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts. Au mois de mars 1874, Baussan demande que lui soit remboursée une commande de modèles lithographiques dont il avait pris l'initiative en... 1868! Le Maire de l'époque, Jules Pagézy, lui avait alors laissé toute latitude pour choisir les modèles convenant le mieux à son cours et il avait fixé son choix sur une collection de planches lithographiées par Jules Laurens. Le 25 avril 1874, la municipalité rembourse les 120 F réclamés par Baussan, tout en désapprouvant celui-ci de s'être engagé sur la foi de promesses verbales... (19)

Au mois de mai, c'est au tour d'Edouard Marsal d'exposer son cas. Depuis quatre ans qu'il enseigne, son travail s'est considérablement accru par la création de cours du soir, ouverts à une quarantaine d'élèves, et par le fait qu'il assure à la fois les cours de dessin élémentaire et de ronde-bosse, alors qu'il est le moins rémunéré des professeurs (20). Ernest Michel vient appuyer Marsal en écrivant au Maire:

" La classe dirigée par ce professeur est certainement la plus fatigante surtout depuis les nouveaux cours du soir. Elle est de plus fréquentée par des enfants ou des jeunes gens inexpérimentés qui ont besoin à toute

heure de conseils et d'encouragements, sans lesquels on les voit bientôt abandonner la classe" (21).

De fait, le Directeur perçoit 3 158 F de traitement, Baussan 1 264 F, Corvetto 1 053 F et Marsal 843 F. Le 27 octobre 1876, la municipalité accorde 157 F d'augmentation à Marsal, mais son salaire demeure inférieur à celui de Corvetto.

Les liens qui unissent l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier à la ville d'Alger ne se confirmeront que dans les années 1910, lorsque le Montpelliérain Léon Cauvy aura pris en main les destinées de l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger. Pourtant, dès 1876, c'est au Maire de Montpellier que s'adresse le Maire d'Alger pour obtenir des renseignements utiles à la réorganisation de l'Ecole de dessin algéroise (22). On peut en déduire que l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier jouit déjà d'un assez grand prestige dans le bassin méditerranéen pour servir d'exemple. Détail accessoire mais intéressant, un certain M. Michel, directeur de l'établissement scolaire de la rue Roucher, informe le Maire de Montpellier à la date du 30 mai 1876 que son école vient d'obtenir un diplôme de mérite à l'exposition scolaire d'Alger pour divers travaux (planches de dessin linéaire, lavis, dessins d'ornement, dessins de figures, dessins à la plume, cartes géographiques). Chose méritoire, ces ouvrages ont été présentés à la demande de l'Inspecteur d'Académie de Montpellier et livrés dans les vingt-quatre heures, par conséquent sans préparation (23). Il paraît probable que les élèves de la rue Roucher doivent leur succès à la fréquentation de l'Ecole des Beaux-Arts, qui ouvre volontiers ses portes à de tout jeunes gens.

Pour des raisons indéterminées, l'Histoire de l'Art fait une apparition assez tardive dans le programme d'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, puisqu'il faut attendre l'année 1878. Pourtant, dès le mois de novembre 1876, le petit-fils d'Amelin soumet au Maire une proposition très sérieuse. Jean-Marie Amelin, ami du Marquis de Nattes et professeur de dessin à l'Ecole du Génie pendant plus de trente ans (24), est le digne aïeul d'un artiste-peintre montpelliérain dénommé Gilberti. Se basant sur l'exemple de villes comme Lyon ou Nîmes, celui-ci propose la création "d'un cours théorique de dessin qui, tout en traitant de l'histoire de l'Art et des modifications qu'il a subi, selon les pays et les époques, définirait aussi l'iconologie et les divers procédés qui ont été employés, soit dans l'Art proprement dit, soit dans son application aux différentes industries".

Son programme de conférences est extrêmement ambitieux, puisqu'il aborde les périodes antique, médiévale, renaissance, moderne, et des thèmes aussi riches que les "iconologies païenne et chrétienne" (25).

Examinée par le Conseil Municipal, la proposition de Gilberti est rejetée le 19 octobre 1876, mais il ne faut voir là qu'une mesure négative prise à l'encontre d'un personnage qui n'offrait peut-être pas toutes les garanties souhaitables, et non à l'encontre d'une discipline qui sera très favorablement accueillie par la suite. Deux ans plus tard, en 1878, on institue un cours de perspective et un cours d'Histoire de l'Art de l'architecture, promis à devenir rapidement un cours d'Histoire de l'Art en général.

Le 3 août, le jury de l'Ecole des Beaux-Arts se réunit pour rédiger son procès-verbal, au bas duquel se lisent les signatures d'Ernest Michel, Lacarolle, Gibert, Baussan, Goutès, Lavit, Marsal, Girald (délégué par Corvetto) et du peintre lyonnais Chatigny, de passage à Montpellier. En préambule, le jury exprime sa complète satisfaction sur les envois de 1876 et 1877 effectués par les élèves de l'Ecole pensionnaires à Paris; il s'applaudit des progrès de Courtines et de Gironis, pensionnaires de la Ville de Montpellier, de Pagès, pensionnaire du Conseil Général et de la Ville de Clermont-l'Hérault.

Le palmarès comporte une nouveauté: le Prix Peyson. Le peintre sourd-muet Frédéric Peyson, décédé le 13 janvier 1877, a en effet créé une rente de 150 F destinée à récompenser l'élève qui obtiendrait le Premier Prix de Tête peinte à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier (26). Rivemale et Calbet se partagent cette récompense en 1878, mais on remarque également les heureux résultats de Bessède (27).

Courtines, absent de ce palmarès, est "monté" de province à Paris. Il fait partie de ces élèves prometteurs mais démunis, qui bénéficient très heureusement des bourses municipales. Il arrive ainsi assez fréquemment que des professeurs de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts rédigent quelques lignes de recommandation. Mais c'est une lettre d'appui très élogieuse qu'Alexandre Cabanel prend la peine d'écrire au Maire le 8 septembre 1879: "Ayant pu longuement apprécier ses aptitudes exceptionnelles pour la carrière d'artiste, ainsi que la signification sérieuse de ses études, qui donnent non seulement des espérances mais qui sont déjà un résultat, je suis convaincu qu'il est appelé à faire honneur à ses concitoyens" (28).

Le temps n'est pas si lointain où le Montpelliérain Cabanel sollicitait lui-même une bourse... Et il connaît la valeur de telles appréciations. Courtines, dont on reparlera mais qui n'aura pas la gloire de son maître, obtient le 1er octobre une prolongation de bourse de 1 200 F (29).

Edouard Marsal, dont les méthodes d'enseignement seront plusieurs fois mises en cause, fait l'objet de vives critiques à la fin de l'année 1879. Le 1er octobre, Ernest Michel adresse un rapport très explicite au Maire. Le cours de dessin élémentaire, qui fournit des bases fondamentales aussi utiles dans les Beaux-Arts que dans les travaux industriels, exige un grand dévouement professionnel, le professeur étant astreint à quatre heures d'enseignement quotidien en hiver (de 10 à 12h et de 20 à 22 heures pour les cours du soir). Il doit faire face à un auditoire jeune et nombreux, requérant une vigilance absolue. "Un professeur assidu, dévoué, bien rétribué, ayant une grande expérience, pouvait seul soutenir cette classe", observe E. Michel. "M. Marsal qui a été nommé à la suite d'un concours, ce qui prouve son incontestable mérite comme dessinateur, ne possède pas ces qualités qui complètent le professeur". Aléas des concours, qui prouvent éventuellement la possession d'un savoir, mais non celle d'une compétence...

Contre toute attente, le fait d'augmenter les appointements de Marsal n'a pas d'effet positif, et Michel se voit donc obligé de proposer la nomination d'un second professeur de dessin, Antonin Trinquier: "Comme ces messieurs donneraient la moitié moins de temps, nous aurions le droit d'exiger d'eux l'exactitude et le dévouement. J'ai le ferme espoir que l'émulation qui naîtrait entre ces deux professeurs serait très profitable à l'école et que les élèves y viendraient sûrs d'y trouver des conseils répétés et intelligents".

Corvetto, de son côté, donne toute satisfaction en ajoutant à son cours de dessin industriel d'après la gravure le dessin fait d'après l'objet réel. Goutès, remarqué pour son aisance verbale, se conforme aux directives d'Ernest Michel pour le cours sur l'ornement et la perspective. Par contre, le cours de sculpture accuse des résultats peu brillants, que l'on s'explique mal:

"L'Ecole de sculpture ne produit pas de résultats satisfaisants; on se demande la raison pour laquelle la Ville de Montpellier, qui fournit

des artistes peintres, architectes et musiciens, ne possède pas un seul sculpteur même médiocre tandis qu'à côté de nous, Toulouse et Béziers même fournissent des sculpteurs de talent. Notre école possède cependant de bons modèles et un professeur de mérite dont l'appointement est supérieur à celui de ses confrères".

Il est vrai que les Montpelliérains semblent avoir toujours été peu enclins à pratiquer la sculpture, et n'ont guère laissé de traces remarquables dans cet art. La réflexion d'Ernest Michel ne manque donc pas de justesse. Cette situation lui inspire une réforme éventuelle: "Je conseillerais à la place de cette école improductive une école plus modeste de sculpture d'ornement qui, se faisant le soir en hiver, viendrait compléter les leçons données dans les autres classes. On n'y formerait pas des statuaires, il est vrai, mais on y formerait des ornemanistes, ce qui serait quelque chose" (30).

Pour leur part, les méthodes d'Edouard Marsal sont tellement contestées qu'elles motivent une véritable enquête à la fin de l'année 1879. Le père d'un élève dénommé Vincent reproche à Marsal d'avoir favorisé l'élève Villeneuve (le futur sculpteur) en retouchant lui-même ses dessins durant une brève absence du jeune garçon, envoyé faire une course. Il aurait également accepté que des travaux soient apportés de l'extérieur. Consulté sur de telles pratiques, Ernest Michel déclare qu'il est ennemi de la retouche pendant l'exécution du dessin, partisans des conseils, de la démonstration, et non de l'intervention du professeur. Antonin Trinquier, en poste depuis peu, fait observer qu'il n'a jamais admis des travaux effectués hors de l'Ecole; il donne des conseils et corrige les dessins au fusain une fois qu'ils sont terminés. Il profite de la circonstance pour rappeler qu'il est contre l'alternance mensuelle des cours de dessin car, sa façon d'enseigner pouvant être complètement opposée à celle de son collègue, "il peut s'ensuivre pour l'élève des pertes de temps et le dévoyer aussi des principes acquis". Il engage d'ailleurs les débutants à fréquenter d'abord son cours.

On reproche également à Marsal d'avoir incité l'élève Estève à exécuter des montages photographiques sur un tableau représentant l'Atelier de M. Marsal et soumis au Jury des récompenses... Cette naïve supercherie (ou innovation?), qui enfreint le règlement de l'Ecole des Beaux-Arts, est qualifiée de fraude. Une "fraude" dont on pouvait

difficilement être dupe, mais véritablement trop éloignée des techniques classiques de 1879 pour qu'un Jury la tolère... Virulent, le père de l'élève Vincent s'érige en témoin pour accuser Marsal d'arriver en retard aux cours en été, de se laisser surprendre par le sommeil durant les cours d'hiver et... d'illustrer des romans!

En conclusion du rapport effectué, il résulte que Trinquier "fait plus de théorie explicative que Marsal, qui prend trop souvent le crayon" et tolère trop l'indiscipline.

Les faits imputés à Marsal, passablement bénins, relèvent d'un assez banal esprit de querelles. Si Marsal n'est pas un professeur sans failles, il est encore plus certain que Trinquier nourrit un sentiment de revanche à l'égard du lauréat de 1871. Ces polémiques lui profitent finalement, puisqu'un arrêté préfectoral du 29 novembre 1879 donne satisfaction à Ernest Michel en nommant Antonin Trinquier "Deuxième Professeur de Dessin au Musée de Montpellier" (31).

A la fin de l'année 1880, la remise des Prix subit un report, dans l'attente d'une mesure ministérielle qui serait annoncée solennellement à l'occasion de cette petite cérémonie. L'un des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, voyant dans ce retard une mesure discriminatoire, lance une campagne d'articles dans Le Petit Méridional, ce qui précipite la remise des Prix mais en leur ôtant tout caractère solennel... Estève, Ferdinand Trinquier (le fils du peintre Antonin Trinquier), Bonnafous et quelques autres apprécient peu cette précipitation. Par le moyen d'une pétition adressée au Maire le 21 octobre, ils protestent donc contre la plainte de leur camarade:

"Nous ne demandons rien, avons pleine confiance dans l'administration et aurions été bien heureux d'attendre les décisions ministérielles afin de recevoir nos récompenses devant nos parents et amis"(32).

Les mesures ministérielles en question se résument à la circulaire du 19 novembre 1880, précisant que, par arrêté du 7 août, le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-arts crée deux Certificats d'aptitude à l'enseignement du Dessin, et décide qu'une double session d'examens aura lieu chaque année. Le 13 décembre, le Conseil Municipal officialise l'information relative à la création, dans plusieurs centres régionaux, d'un cours normal pour la préparation des candidats aux



épreuves du Certificat d'Aptitude à l'enseignement du Dessin (33). Cette nouvelle mesure, très importante, permet désormais à l'Ecole des Beaux-Arts de proposer une finalité professionnelle, de former toute une génération de professeurs selon un programme bien défini.

Egalement le 13 décembre 1880, le Conseil Municipal adopte le règlement des pensionnaires de la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Ainsi se trouvent clarifiés des points restés jusqu'alors assez vagues. Les bourses sont renouvelables pendant trois années, sauf octroi exceptionnel d'une quatrième année. Les boursiers sont bien entendus astreints à certaines obligations:

- "Les pensionnaires peintres sont tenus d'envoyer les travaux suivants: la première année, deux figures dessinées d'après nature, deux figures dessinées d'après l'antique et deux esquisses peintes; la deuxième année, une figure peinte d'après nature et deux figures dessinées d'après nature, une figure d'après l'antique et deux esquisses peintes; la troisième année, une figure peinte d'après nature, un torse peint de grandeur naturelle et deux esquisses peintes; la quatrième année, si elle est exceptionnellement accordée, le pensionnaire devra exécuter une copie d'un tableau du Louvre ou du Luxembourg dont le choix aura reçu l'approbation de l'administration municipale. Les envois des pensionnaires resteront la propriété de l'Ecole des Beaux-Arts de la Ville" (34).

Les pensionnaires sont en outre assujettis aux deux sessions d'exams qui rendent définitive leur admission à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, à moins de remporter les médailles ou récompenses qui permettent d'y déroger (35).

La promulgation de ce règlement (qui omet le cas des boursiers sculpteurs...) est significative des progrès accomplis depuis 1870. En dix ans, l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier a formé des élèves capables de rivaliser avec ceux de Léon Bonnat ou de Gustave Moreau... La Municipalité, dont l'investissement financier atteint ses limites, possède de sérieux arguments pour solliciter l'engagement de l'Etat, le 23 décembre 1880:

"la Ville emploie tous ses efforts pour apporter successivement les améliorations désirables, mais elle a besoin du concours de l'Etat, car elle a déjà beaucoup fait de sacrifices pour l'Ecole des Beaux-Arts,

pour laquelle elle dépense annuellement, sur le budget ordinaire seulement, une somme de 14 647 F" (36).

Fort heureusement, l'Etat ne tardera pas à s'engager concrètement et à verser annuellement la subvention souhaitée. L'administration parisienne s'intéresse d'ailleurs tellement à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier que Georges Lafenestre, Inspecteur des Beaux-Arts et Commissaire-Général des expositions, s'enquiert du règlement de l'exposition des travaux prévue pour avril 1881 (37).

Précédant de quelques mois des circonstances qui vont servir sa démarche, Antonin Trinquier écrit au Maire le 7 février 1881 pour déplorer l'alternance de l'enseignement du dessin (un mois assuré par Marsal, un mois par Trinquier), "qui ne peut donner à l'élève une suite régulière et systématique de leçons. (...) L'intention initiale était de faire naître chez les deux professeurs une certaine émulation dont les élèves devaient tirer avantage, mais ce mode d'enseignement est nuisible aux progrès des élèves". Il propose donc de laisser aux élèves le libre choix de leurs professeurs, comme cela se pratique à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Trinquier se dit "tellement désireux de voir prospérer l'Ecole" qu'il consentirait à faire une classe tous les jours, aux mêmes conditions de salaire, pour ne pas abandonner les élèves dont il s'est déjà occupé (38).

Ernest Michel confirme au Maire l'efficacité de Trinquier et admet la justesse de sa proposition, tout en formulant des objections: - "Grâce à la nomination de M. Trinquier, une grande partie des élèves est revenue, mais le renouvellement mensuel du professeur est sans doute nuisible au progrès des jeunes gens et je comprends très bien le souci de M. Trinquier à ce sujet; mais sa proposition est difficile à accepter: la classe n'est pas assez importante pour diviser en deux le nombre des élèves, et on ne peut pas accepter que M. Trinquier fasse classe tous les jours avec les mêmes appointements" (39).

Les choses demeurent donc -provisoirement- inchangées.

Précisons les effectifs du cours de dessin élémentaire, puisqu'un état numérique très précis est dressé depuis le mois de mai 1880:

- pour le cours du jour, Trinquier accueille 648 élèves en février 1881 et Marsal 402 élèves au mois de mars;
- pour le cours du soir, Trinquier accueille 593 élèves en mars 1881 et Marsal 497 élèves au mois de février (40).

D'évidence, les cours de Trinquier remportent plus de succès que ceux de Marsal...

Cet état numérique accompagne un rapport d'enquête soumis à la Commission municipale de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, au mois d'août 1881. Il porte sur plusieurs incidents survenus à propos du Palmarès de 1881 et met en cause Edouard Marsal.

Ernest Michel résume les faits dans son courrier au Maire: "La Commission a pensé qu'il lui serait difficile de juger avec toute la justice désirable. Elle a préféré s'abstenir, en émettant le vœu qu'un concours eut lieu à la rentrée entre les différentes divisions de cette classe, afin qu'elle puisse décerner les récompenses avec la justice désirable".

Cela désavoue, implicitement, les travaux dirigés par Marsal... Soucieux d'impartialité, Ernest Michel projette d'ailleurs un concours semestriel, organisé dans chaque classe hors présence du professeur qui lui est habituellement assigné (41).

Le Palmarès de 1881 se ressent bien entendu des contestations émises. Le Jury n'attribue pas le Prix Peyron et décide de récompenser le dessin d'après gravure à l'issue d'un concours. Les distinctions se réduisent dans l'ensemble à des deuxièmes et troisièmes médailles (42).

De son côté, Marsal réagit en réclamant publiquement une nouvelle enquête. S'adressant au Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts le 28 août 1881, Trinquier fait état de la "scandaleuse polémique" qui s'est élevée entre Marsal et lui. Dédaignant de répondre à des attaques "purement personnelles et sans valeur", il prie Ernest Michel d'être son interprète auprès du Maire pour que cette enquête se fasse aussi promptement que possible: celle-ci "ayant été demandée par Marsal publiquement, le public pourrait être surpris si l'on ne faisait droit à sa demande" (43).

Chacun obtient satisfaction en la matière. Le 4 octobre, la Municipalité sanctionne Marsal par un blâme et décide de scinder le cours de dessin en deux classes séparées. Alléguant cette réorganisation, Ernest Michel ne manque pas d'attirer l'attention des responsables municipaux sur la vétusté du mobilier des classes; des tabourets sont devenus nécessaires pour remplacer les bancs vermoulus sur lesquels s'alignent malaisément cinq à six élèves - des bancs datant de la fondation de l'Ecole... Le Directeur lui-même est bien mal installé puisqu'il réclame pour son bureau une table, une douzaine de chaises, un petit corps de bibliothèque, un fauteuil, une lampe à gaz, des rideaux (44).

Mais la réorganisation du cours de dessin devient superflue. Pour Marsal, accepter un blâme équivaudrait à se reconnaître des torts; le 20 décembre, il donne sa démission:

- "Ma dignité d'honnête homme et d'artiste ne saurait accepter le blâme que le Conseil Municipal a cru devoir m'infliger après des années de longs et loyaux services" (45).

Marsal a néanmoins pris le temps de la réflexion avant de renoncer au professorat: plus de deux mois...

Ces problèmes internes n'affectent aucunement la notoriété de l'Ecole des Beaux-Arts. Après la ville d'Alger, c'est la ville de Marseille qui pense à Montpellier pour s'inspirer de son exemple, en l'occurrence dans le but de créer une Ecole de Dessin pour jeunes filles. La proposition d'Angèle Ribier n'ayant pas eu de suite (46), Ernest Michel ne peut répondre que sur le plan personnel:

"Il n'existe pas d'Ecole spéciale de dessin pour les demoiselles à Montpellier. Je ne connais que le cours que j'ai créé moi-même dans mon atelier, où une vingtaine de jeunes filles du monde viennent pendant six ou sept mois de l'année, dessiner et peindre d'après nature sous ma direction. Voilà cinq ans que ce cours existe et il a donné des résultats satisfaisants dont les efforts se feront sentir plus tard" (47).

C'est en 1882, et notamment grâce à la réputation qu'elle s'est acquise, que l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier bénéficie d'une modification fondamentale de son statut à la suite des mesures gouvernementales prises en faveur de la création des Ecoles Régionales des Beaux-Arts.

Dans un accord unanime, l'Assemblée Nationale a reconnu depuis peu la nécessité de relever l'enseignement artistique, et plus particulièrement de mettre à la portée des ouvriers d'art les moyens de s'instruire, de se perfectionner et de donner un plus vif essor aux Arts industriels et décoratifs. L'enquête qui fut alors ordonnée, dans toute la France, démontra la nécessité d'exiger, pour chaque professeur, un brevet de capacité. Ernest Michel a fait partie du corps des Inspecteurs chargés de cette vaste mission et, comme ses collègues, il a constaté que l'enseignement manquait en général de méthode et d'unité. Des cours adéquats ont donc été créés dans de grands centres régionaux pour combler une lacune qui menaçait le prestige national - ce prestige si souvent mis en exergue entre les guerres de 1870 et de 1914.

Le Maire de Montpellier, Alexandre Laissac, ayant exprimé le désir de voir l'Ecole municipale des Beaux-Arts de cette ville devenir l'une des Ecoles régionales dont l'administration des Beaux-Arts a décidé l'organisation, le Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des Beaux-Arts accueille favorablement cette proposition par dépêche du 12 mai 1881. La convention signée par le ministre Jules Ferry et le Maire A. Laissac fixe le budget de l'établissement à 16 000 F, dont un quart de la somme est financé par l'Etat. En contrepartie, toute modification du budget et du règlement de l'Ecole doit être soumise à l'approbation ministérielle, et une inspection des Délégués du Ministre doit avoir lieu chaque année (48).

Si l'on se réfère au chiffre avancé en décembre 1880 (14 647 F impartis à l'Ecole des Beaux-Arts sur le budget municipal), on comprend à quel point ces nouvelles dispositions apportent une certaine latitude financière - restreinte, certes, mais appréciable. Investie d'une fonction régionale, l'Ecole des Beaux-Arts acquiert une dimension importante dans toute la région languedocienne. Pour les futurs artistes, Montpellier apparaît définitivement comme un lieu de référence et de formation, un pôle d'attraction qui est un premier jalon vers Paris. De leur côté, les professeurs voient ainsi leurs compétences reconnues officiellement. En dehors de ces considérations, il était logique que Montpellier bénéficie des nouvelles mesures gouvernementales en raison de sa position administrative de capitale régionale.

Le règlement de l'Ecole des Beaux-Arts, annexé à la Convention, fournit toutes les précisions sur l'organisation de cet établissement, dont la gratuité demeure une constante.

L'enseignement comprend neuf disciplines, confiées chacune à un professeur et à son suppléant éventuel :

- l'étude du modèle vivant pour la peinture et le dessin: Ernest Michel
- le dessin d'après l'antique en ronde-bosse: Ernest Michel
- le dessin élémentaire de figure: Antonin Trinquier
- la sculpture: Auguste Baussan
- le dessin d'ornement, d'architecture et de dessin industriel: Corvetto
- la stéréotomie (coupe de pierre): Lavit
- l'Histoire de l'Art: Edet, professeur de rhétorique au Lycée de la Ville
- la perspective: A. Goutès, Architecte de la Ville
- l'anatomie: Tédenat, professeur agrégé à la Faculté de Médecine

Le Directeur est tenu d'adresser un rapport annuel à la Municipalité. Directeur et enseignants sont nommés par arrêté préfectoral sur proposition du Maire. Ils composent :

- les jurys ordinaires, pour statuer sur les concours d'émulation;
- les jurys extraordinaires, qui statuent en présence du Maire, de son Adjoint aux Beaux-Arts et de six autres jurés sur les concours trimestriels et de fin d'année.

Le Maire préside le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement; ses quatorze membres, nommés par le Préfet pour une période renouvelable de trois ans, se réunissent au moins une fois tous les trois mois pour délibérer sur toutes les questions de discipline et de pédagogie. Le peintre Eugène Castelnau et l'architecte Charles Perrier font partie de ces quatorze membres (cf. pièce annexe 6).

Les conditions d'inscription n'ont rien de draconien. Il faut :

- être âgé de dix ans au moins
- savoir lire, écrire et posséder les premières notions d'arithmétique
- être présenté par un parent, un correspondant ou un chef d'atelier.

Les élèves majeurs doivent justifier de leur âge et produire un certificat de moralité. L'assiduité aux cours est impérative pour participer aux concours de fin d'année. Comme les concours trimestriels, ceux-ci portent sur toutes les disciplines enseignées et sont récompensés par des

médailles (49). Les élèves se trouvent donc formés au sein d'un système rigoureux de contrôle; des connaissances équilibré par des gratifications.

Les professeurs comptent dans leurs classes, non seulement des adolescents, mais aussi des enfants très jeunes, entre autres ceux de l'Ecole Primaire Supérieure. Le Directeur de celle-ci (le même Monsieur Michel dont l'établissement fut primé à l'exposition scolaire d'Alger de 1876) obtient en effet l'autorisation d'amener ses 116 élèves au cours de dessin d'imitation et d'ornement, le professeur de dessin attaché à l'Ecole Primaire ne suffisant plus à la tâche. Les enseignants de l'Ecole des Beaux-Arts, conscients des devoirs qui incombent à un établissement public, accueillent heureusement sans difficultés cette surcharge de travail:

"Messieurs les Professeurs sont unanimes à reconnaître l'utilité de cette mesure, qui n'est que l'accomplissement d'un voeu que j'avais formulé moi-même il y a quelques années", écrit Ernest Michel au Maire le 1er décembre 1882 (50).

A partir de 1882, les distributions de Prix revêtent une solennité croissante; discours et palmarès sont même imprimés et réunis dans des recueils dont la lecture s'avère particulièrement instructive (51).

Le 5 octobre 1882, Ernest Michel résume dans son discours le processus de création des Ecoles Régionales des Beaux-Arts et encourage les élèves à "l'infatigable amour du travail". Gaston Lisbonne, adjoint au Maire, rend hommage au passé artistique de Montpellier, précieux exemple pour le présent: "S'Il est vrai que l'art ne peut s'accommoder des seuls élans de l'imagination, qu'il a ses règles et ses lois auxquelles doivent se plier même les inspirations du génie, s'il a besoin comme les autres émanations de l'esprit d'interroger l'ouvrage du passé et d'y puiser de féconds enseignements, n'est-il pas ici merveilleusement servi?"

Le plus brillant lauréat de cette année 1882 est Paul Estève, qui remporte le Prix Peyson et la bourse de voyage offerte par le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts à l'élève le plus méritant. Le détail des cours prévus pour l'année scolaire 1882-1883 accompagne le Palmarès et donne une idée extrêmement précise de la formation des élèves (52). Il est à noter que le cours d'Histoire de l'Art aborde de nombreux thèmes,

depuis l'Art égyptien jusqu'à la Renaissance française, qui devaient laisser parfois assez perplexes les enfants âgés d'une dizaine d'années...

A la diversité des classes d'âges s'ajoute en 1883 l'épineuse question d'introduire l'élément féminin parmi les jeunes gens... Ernest Michel se limitait en effet jusqu'alors à réserver exclusivement pour les demoiselles quelques heures de cours. Or, le Maire autorise six dames -institutrices et surveillantes au Lycée de Jeunes Filles- à suivre les cours normaux de dessin élémentaire. Ernest Michel s'incline devant cette décision, en faisant néanmoins observer que "l'Ecole Régionale des Beaux-Arts est destinée aux jeunes gens, que l'élément féminin introduit dans les classes est contraire aux règlements séculaires et qu'aucune modification au règlement de l'Ecole approuvé par le Ministre ne peut y être introduit sans son agrément (...). J'ajoute que notre Ecole est en ce moment plus suivie que jamais et que les professeurs sont surchargés de travail depuis la présence dans nos classes des nombreux élèves de l'Ecole Primaire" (53). En 1883, on craint manifestement que la présence de six jeunes femmes engendre plus de désordres que celle d'une centaine d'enfants...

Sous l'influence d'Ernest Michel, probablement ému par le cas de Paul Estève, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement se penche sur une question matérielle bien plus importante: la création de bourses communales permettant aux élèves démunis de subvenir à leurs besoins et de garder ainsi toute leur énergie pour leurs études - en particulier pour la sculpture (54). Cette idée judicieuse aboutit rapidement, le 4 avril 1883. Le registre des délibérations du Conseil Municipal garde trace de tous les arguments avancés, principalement celui-ci: les bourses de 1200 F dévolues aux pensionnaires de la Ville à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts se révèlent peu profitables car ces jeunes gens ne parviennent pas à obtenir les résultats requis; mieux vaut donc parfaire leur formation à Montpellier avant de les envoyer concourir à Paris. Les conclusions adoptées obéissent au souci de favoriser équitablement peintres et sculpteurs. Il est donc décidé:

- 1- de créer deux bourses communales de 600 F chacune, données à titre de secours à deux élèves de Montpellier (l'un peintre, l'autre sculpteur), dont les ressources sont notoirement insuffisantes;
- 2- d'attribuer les deux bourses à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, autant que faire se pourra, l'une à un peintre, l'autre à un sculpteur,



et de les réserver a "des sujets présentant des garanties d'avenir" (55).

De son côté, Ernest Michel se propose de demander au Conseil Général la création de bourses départementales et, s'il y a lieu, de faire la même demande à l'Etat pour des bourses nationales.

Quinze jours après la création des bourses communales, Paul Estève en est le premier bénéficiaire. Ses absences répétées au cours d'anatomie, de perspective et d'Histoire de l'Art lui sont reprochées sans grande sévérité, car il a été justement obligé de partager son temps, jusqu'à présent, entre le travail et les études (56).

Ce même mois d'avril, Ernest Michel, soutenu par ses élèves, proteste contre les accusations qui lui ont été portées au sujet d'Estève, lors de la séance du Conseil Municipal du 19 mars. Il est en effet reproché à Ernest Michel d'avoir fait travailler un élève -Estève- à l'exécution du plafond du Théâtre, et d'avoir chargé ce même élève des corrections de la classe de dessin. Jacques Villeneuve, L. Couder, Ginestet, G. Coste, Estève et quelques autres rédigent une protestation collective, véritable hommage à leur maître:

" (...) Personne, dans notre atelier, n'aurait souffert la correction de son égal, car notre Maître s'acquitté parfaitement de son devoir. Nous devons ajouter que si les premiers élèves de l'atelier de peinture obtiennent du succès à l'Ecole de Paris où dans leur carrière d'artiste, c'est grâce aux leçons de M. Michel" (57).

Ernest Michel précise de son côté qu'il avait profité de l'ouvrage dont il était chargé au Théâtre pour donner simplement des leçons pratiques d'art décoratif et faire collaborer ses élèves à son travail. Le jeune Estève, âgé alors d'une quinzaine d'années, lui a été d'ailleurs d'une aide moindre que Rivemale et "cinq ou six autres". Cela étant dit, Ernest Michel fait preuve d'un grand esprit de conciliation: " Si le Conseil Municipal, contrairement à ce constant usage du monde artistique désirait que ce mode d'enseignement ne fut pas pratiqué vis-à-vis de tels ou tels élèves, je suis prêt à me conformer à son désir".

Ce souci d'aplanir toute contestation se retrouve à propos du rapport effectué par l'Inspecteur de l'enseignement du dessin à

propos des élèves de l'Ecole Primaire Supérieure venant travailler à l'Ecole des Beaux-Arts; Ernest Michel reconnaît qu'il s'agit d'une situation anormale, mais tout à fait provisoire, dans la mesure où les élèves, amenés par contrainte, sont plus nombreux et moins capables que prévu. De même, il admet volontiers la critique qui lui est faite d'enseigner le dessin élémentaire d'après l'estampe - en ajoutant que l'établissement n'est pas encore entré en possession des modèles gradués en relief inscrits au programme officiel. Il partage également la mauvaise opinion suscitée par Estève, dont la bourse de voyage n'a eu pour résultat que des travaux exécutés à la hâte (58).

Extrêmement attentif à la question des bourses d'études, Ernest Michel incite le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement à s'adresser aux Conseils Généraux de plusieurs départements pour demander la création de bourses destinées à des jeunes gens qui désireraient entrer à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Cette idée, émise le 4 avril 1883, se concrétise le 30 juillet par un courrier envoyé aux Conseils Généraux des Pyrénées-Orientales, de la Lozère, du Gard et de l'Aude - courrier qui ne semble pas avoir eu de suite.(59).

Le jeudi 4 octobre 1883, la distribution annuelle des prix se déroule dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, en présence de Jules Comte, Inspecteur Général des Ecoles d'Art Décoratif, qui fut directement impliqué dans la création des Ecoles Régionales d'Art. Trois discours se succèdent. Ernest Michel évoque dans son allocution la création récente du cours de géométrie et la création prochaine de nouveaux cours du soir pour le modèle vivant. Sur son instigation, un cours de dessin pour les dames et les demoiselles va s'ouvrir d'ici un an. Ainsi donc, l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier est désormais aussi nantie que les Ecoles les mieux organisées.

Le discours de M. Edet a la particularité de nous faire connaître les conceptions -et le lyrisme- de ce professeur d'Histoire de l'Art:

"Je voudrais que l'Histoire de l'Art (...) fut, non pas un catalogue de noms et de chefs-d'oeuvre, mais un cours d'esthétique soutenu par des exemples et nourri d'appréciations; je voudrais, mettant sous vos yeux un jour un temple grec et une cathédrale gothique, un autre jour un Michel-Ange et un Raphaël, vous faire sentir par la comparaison ce que c'est que le génie d'un peuple et le génie d'un individu" (60).

L'Adjoint délégué aux Beaux-Arts, Castets, résume brièvement l'enjeu culturel de Montpellier :

"La ville de Montpellier occupe dans l'histoire du développement culturel du midi de la France une place qui l'oblige à faire de constants efforts pour rester digne de son passé".

Et de citer les prochaines réalisations: "Bientôt au Peyrou, nous pourrons offrir à nos concitoyens des modèles de l'Art moderne dans les groupes magnifiques d'Injalbert, et la place de la Comédie sera embellie par la construction d'un Théâtre qui n'aura guère de rival en province".

En tant qu'Inspecteur Général des Ecoles d'Art Décoratif, Jules Comte attire l'attention des responsables sur l'utilité de former des ouvriers d'art :

"l'Ecole de Montpellier doit être , comme ses soeurs de Lyon, de Toulouse, de Marseille, pour n'en citer<sup>1</sup> que quelques-unes, une école régionale dans la plus large acception du mot, c'est-à-dire une Ecole permettant la sélection de l'artiste en même temps qu'assurant la préparation des professeurs et fournissant au recrutement de l'atelier".  
Signe des temps, l'orateur insiste sur les thèmes de la décentralisation et de l'art décoratif :

" Trop longtemps Paris a été le centre<sup>1</sup> unique où venaient confluer toutes les forces vives du pays; c'est surtout en matière d'enseignement qu'il est impossible de nier les bienfaits d'une intelligente décentralisation".

" (...) Ici j'arrive à l'étude de l'ornement susceptible de tant et de si fécondes applications à l'art décoratif. C'est surtout , en effet, dans une Ecole des Beaux-Arts qu'il importe de rappeler que l'art décoratif n'est à aucun degré un art secondaire et que ses créations, pour n'avoir point un but idéal, n'en ont pas moins le caractère de la beauté".

Jules Comte termine son allocution en rendant hommage aux ouvriers, apprentis et employés qui prolongent leur journée de travail par des cours du soir, en précurseurs de l'actuelle formation continue. Quant aux cours de dessin pour jeunes filles, ils sont considérés comme une opportunité d'activité très féminine....

"Récréation pour les favorisées de la fortune, le dessin peut devenir pour d'autres une ressource précieuse: n'exigeant ni beaucoup d'apprentis,

ni beaucoup d'espace, se pratiquant au foyer domestique, il semble qu'il devrait être le travail féminin par excellence; il ne tardera pas à le devenir chez vous".

Mais le point essentiel réside dans cette phrase:

"L'Ecole Régionale de Montpellier a désormais les moyens de se suffire à elle-même; au lieu de regarder du côté de Paris, c'est elle, au contraire qui doit tendre à devenir un centre fécond d'enseignement, groupant en un faisceau unique les forces éparses des départements voisins".

Ainsi se trouve définie l'ambition d'Ernest Michel et d'un groupe de professeurs manifestement motivés à l'égard d'un établissement en plein essor.

Précision utile apportée par la lecture du Palmarès, les deux divisions que l'on récompense en dessin élémentaire vont rapidement se scinder en quatre divisions, dans lesquelles se répartiront les élèves selon leur degré d'ancienneté. On constate que le Prix Peyson n'est pas décerné en 1883, mais Jacques Villeneuve et Paul Estève reçoivent plusieurs mentions tandis qu'Emile Ginestet se voit attribuer la bourse de voyage. En raison de ses progrès, le jeune peintre Paul Rivemale justifie l'attribution d'une 4<sup>e</sup> année de bourse qui lui permettrait de se préparer au concours du Grand Prix de Rome. On annonce enfin le succès de Louis Dauzats, élève peintre, qui a remporté à Paris le brevet de capacité pour l'enseignement du dessin.

Une dépêche ministérielle vient clore la séance, par la nouvelle de deux distinctions:

- Alphonse Goutès, architecte, est nommé Officier d'Académie pour les services rendus à l'Instruction Publique, comme professeur de perspective
- Ernest Michel, déjà décoré de la Légion d'Honneur, est nommé Officier de l'Instruction Publique en tant que Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1883, les nouveaux cours de dessin et de sculpture d'après nature ouvrent leurs portes. Un mois plus tard, Ernest Michel communique au Maire ses inquiétudes sur les risques d'incendie encourus dans la nouvelle salle de cours: plafond en bois sillonné de tuyaux de gaz, poêle chauffé à blanc pour éviter tout refroidissement aux modèles nus... L'insécurité est telle que deux élèves, ayant enfreint

les consignes , ont été exclus de l'Ecole pendant quinze jours. L'un des deux jeunes gens n'est autre que Paul Estève, dont les impairs passent difficilement inaperçus (61).

L'année 1884 voit s'affirmer les progrès déjà constatés à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. A la suite du rapport de M. Bellay, Inspecteur de l'Enseignement du Dessin, le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts adresse ses félicitations au personnel de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier pour les excellents résultats obtenus pendant l'année scolaire 1883-1884.

La remise des Prix du 2 octobre 1884 fournit évidemment l'occasion de renouveler ces félicitations, par l'intermédiaire de Jules Comte, délégué pour la deuxième année consécutive. Prenant la parole le premier, Ernest Michel mentionne la nouvelle méthode adoptée pour l'enseignement du dessin:

"(...) nous avons battu en brèche le système des travaux stériles de simples copies d'après les estampes. (...) Les travaux ont été dirigés dans un autre sens: par l'étude directe d'après le relief, depuis les croquis à main levée des solides et des objets usuels les plus simples jusqu'à la figure entière d'après nature, les élèves ont pu mettre dans leurs oeuvres un sentiment personnel. Notre exposition s'est ressentie de ce changement dans les études et, au lieu de se composer, comme autrefois, d'un choix d'ouvrages exécutés pendant l'année scolaire, ce sont les épreuves des concours mêmes qui ont été exposés".

La création de classes réservées aux jeunes filles n'a pu aboutir, faute de locaux et de crédits suffisants, mais sept dames ont été admises à suivre les cours oraux et pratiques; trois d'entre elles ont remporté diverses récompenses, dont Melle Bertrand, récente titulaire du brevet de capacité pour l'enseignement du dessin.

Monsieur Martin, Adjoint au Maire, salue l'activité infatigable et l'affabilité d'Ernest Michel, en constatant que l'Ecole Régionale de Montpellier occupe déjà "un des premiers rangs et rivalise avec d'autres Ecoles de premier ordre".

Avec un enthousiasme tout féministe, Jules Comte applaudit "l'éclatant succès" des femmes dans les concours d'enseignement du dessin, créés depuis 1879: 25 dames ont été reçues en 1883 face à 26 jeunes gens, dans une proportion de 110 candidates pour 223 candidats.

Jules Comte se fait toujours le défenseur de l'art décoratif: "(...) tandis que chez nous, un Lebrun ou un Mignard ne croyaient pas déchoir en exécutant des cartons de tapisserie, nous voyons depuis longtemps s'accroître la séparation entre les artistes qui produisent seuls et directement l'ouvrage offert au public et ceux qui se préoccupent de la destination de leurs oeuvres".

Le délégué du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts insiste sur l'importance fondamentale de la science du dessin, déterminante pour la notoriété de l'art français, désormais en péril:

"Voilà longtemps déjà que le danger est signalé: dès 1851, au retour de l'exposition universelle de Londres, le Marquis de Laborde jetait le cri d'alarme (...); on avait compris cette vérité économique que l'art est une partie de la richesse des nations. Mais vainement les expositions suivantes affirmèrent les progrès de l'étranger, vainement l'initiative fondait au lendemain de la grande épreuve de 1857 l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie (...); il fallut la leçon évidente de l'exposition de 1878, venue à la suite de terribles revers, pour ouvrir enfin les yeux des pouvoirs publics".

Successivement, les ministres Bardoux, Jules Ferry et Fallières ont pris les mesures nécessaires au redressement des disciplines artistiques: définition de la méthode, rédaction de programmes, création de modèles et de collections de tout genre, cours normaux pour la préparation des professeurs, diplômes gradués pour les maîtres, récompenses sous forme de livres, de livrets de Caisse d'Epargne et de bourses de voyage pour les élèves; enfin, organisation de cours spéciaux de dessin dans les villes de second ordre et d'écoles régionales dans les grands centres artistiques et industriels. L'objectif de ces réformes réside dans un enseignement populaire, destiné à "développer le sens du vrai et celui du beau"... Les deux sens giratoires de l'Académisme...

Point marquant du Palmarès, un élève sculpteur remporte la bourse de voyage (Paul Michel, de Lodève), ce qui dénote une certaine progression de la classe de sculpture.

De création trop récente, les Prix Bonnet-Capmarty ne seront remis que l'année suivante. Le 22 septembre 1884, le Conseil Municipal a en effet enregistré la donation en numéraire de Mme Bonnet-Capmarty, destinée à constituer trois prix de 250 F chacun, en peinture, architecture et sculpture, sous condition d'être dévolus à des élèves natifs de Montpellier ou y résidant depuis au moins trois ans.

Malgré une bruyante pétition d'élèves contestant les résultats du concours annuel (les Prix seraient échus à des "non-valeurs", tandis que les élèves méritants auraient été éliminés de parti-pris, écrit-on dans l'Eclair), le Conseil Municipal ne modifie rien aux décisions du Jury (62). Parmi les signataires de cette pétition figure Paul Estève, qui a renouvelé le 14 octobre 1884 une demande de bourse: privé de ressources, de famille et de tout soutien, il a dû partager son temps entre le travail de l'Ecole et celui de l'atelier pour subvenir à ses besoins... Mais le travail lucratif manque souvent et le détourne d'ailleurs des études indispensables pour son avenir, précise-t-il. Sur ces entrefaites, Estève commet l'indélicatesse de publier dans la presse une lettre de protestation contre les résultats du concours annuel - rapidement suivie d'une rétractation publique. Le 17 novembre, il s'excuse auprès du Maire, Président de Conseil de Surveillance de l'Ecole des Beaux-Arts:

"Je vous serais très obligé de considérer ma signature au bas des lettres publiées dans un journal de la localité et visant mon honorable professeur M. Michel, comme ayant été donnée sans réflexion (sic) aucune, et que je regrette bien sincèrement aujourd'hui".

Avec indulgence, le Conseil Municipal ne tient pas rigueur à Estève de cet incident et lui accorde sa bourse le 12 décembre, tout en prenant acte de son "indiscipline" (63).

Autre anecdote relative à l'attribution des bourses: le 10 novembre, le lauréat de la bourse de voyage, Paul Michel, A. Vincent, G. Coste, Henri Michel et sept de leurs camarades, rédigent une pétition au sujet de la bourse d'études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris octroyée ces dernières années à Rivemale:

"Il nous semblerait de toute justice que cette faveur ne fut accordée qu'à celui d'entre nous qui aurait su s'en rendre le plus digne. C'est pourquoi, pleins de confiance en votre équité, nous vous demandons que cette récompense devienne à l'avenir le prix d'un concours régulier" (64).

En raison de "circonstances imprévues", Rivemale décline le 18 novembre 1884 une cinquième année de pension à Paris - accordée pourtant à bon escient si l'on en croit Paul Dubois, Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, qui constate les rapides et importants succès de Rivemale, attestés par les "excellents témoignages" de Cabanel (65). Paul Estève (encore lui) recueillera cette bourse.

Contrairement au Musée Fabre, il est rare que l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier reçoive des dons. Ceux de 1885, bien que très modestes, constituent néanmoins des marques de considération pour un établissement en train de conquérir une notoriété croissante. Au mois de juillet 1885, l'architecte parisien A. de Baudot écrit au Maire:

"Le Comité de l'Oeuvre de Viollet-le-Duc, qui s'est constitué en 1878, après la mort de l'éminent architecte, a entrepris, grâce à une souscription publique, la publication d'une partie des dessins et compositions du Maître, avec la pensée d'aider au développement des arts du dessin et des applications de l'art à l'industrie. En conséquence, il a été décidé, cet ouvrage étant aujourd'hui terminé, qu'il serait fait don d'un exemplaire à tout établissement s'occupant spécialement de ce genre d'enseignement", en l'occurrence à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts (66).

Le 20 août 1885, c'est Jules David, le petit-fils de l'illustre peintre David, qui offre la biographie de son grand-père à la ville de Montpellier, un ouvrage récompensé par l'Académie des Beaux-Arts en 1880 (67).

Par ailleurs, la Municipalité reçoit plusieurs candidatures professionnelles, plus ou moins intéressantes. La candidature spontanée d'un certain Jules Seguy de MontPELLIÈRE, pour un poste de professeur de sculpture d'ornement, n'a pas de suite:

"Cet emploi n'a pas de titulaire à Montpellier, alors que presque toutes les villes importantes comprenant la grande utilité de ce cours en ont créé un", signale-t-il sans succès (68).

Les candidatures de Fernand Autié et de l'architecte Albert Fabre à la chaire d'Histoire de l'Art, laissée vacante par suite de la nomination de M. Edet au nouveau Lycée Lakanal de Paris, suscitent d'avantage d'intérêt. Albert Fabre fait valoir ses nombreux travaux historiques (69), tandis que Fernand Autié, professeur de grammaire



au Lycée de Montpellier depuis sept ans, insiste sur ses activités dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire (70). Appuyé par Pezet, Autié est nommé professeur d'Histoire de l'Art à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts par arrêté préfectoral du 19 septembre 1885.

Assidu et passionné, Autié va laisser le souvenir d'un excellent professeur, aussi bien apprécié des lycéens de troisième, que de ses autres élèves. "Fureteur de bibliothèques, très curieux de bouquins et de gravures", il n'hésite pas à initier ses plus jeunes auditeurs au sens de l'esthétique:

"Vous nous apportiez parfois des reproductions de monuments, de tableaux, de mosaïques, dont les couleurs éclatantes et les ors illuminaient un instant les voûtes sévères de notre classe, si bien que nous déroptions quelquefois une heure à nos travaux d'écoliers pour venir écouter les cours que vous professiez à l'Ecole des Beaux-Arts", confiera plus tard l'un de ses élèves.

Faisant de son cours d'Histoire de l'Art celui "d'un connaisseur et d'un homme de goût" qualifié de "bibliographie vivante", il fréquente inlassablement les bibliothèques pour se tenir au courant de tout ce qui paraît sur l'Antiquité classique, les Lettres françaises, l'Art, particulièrement en Italie, cette Italie qu'il visite plusieurs fois et considère comme sa seconde patrie (71).

Nommé récemment, Autié assiste en spectateur à la distribution des Prix de 1885, dont Ernest Michel avait proposé le report dès le 19 juillet:

"La distribution des Prix à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts s'est faite jusqu'ici le 1er jeudi du mois d'octobre, mais comme à cette époque beaucoup de personnes ne sont pas encore rentrées, nous avons pensé avec M. l'Inspecteur qu'il valait mieux retarder cette cérémonie jusqu'au 1er jeudi du mois de novembre" (72).

Elle se déroule donc le jeudi 5 novembre à 14 h dans la grande salle du Théâtre provisoire, avec la musique du 122ème de ligne et en présence du Maire Laissac. Ernest Michel ne manque pas de voir dans cette solennité nouvelle le résultat des succès acquis:

"Nos premières distributions des prix avaient lieu dans les amphithéâtres de notre Ecole, intéressante fêtes de famille, où venaient prendre part les parents de nos élèves.

Aujourd'hui, l'Ecole a grandi (...). Le nombre de nos élèves, qui était l'année dernière de 270, s'est élevé cette année à 361, soit une augmentation de 91 élèves en un an. Les dames ou demoiselles assistant à nos cours, qui n'étaient autrefois qu'au nombre de 7, se trouvaient cette année au nombre de 22".

Eloquence des chiffres... Et des faits: Melle Raymond, qui a obtenu à Paris le brevet de capacité pour l'enseignement du dessin, vient d'être nommée professeur de dessin au Lycée de Jeunes Filles de Montpellier, tandis que Privat, à peine âgé de vingt ans, vient d'être nommé professeur de dessin au Lycée de Carcassonne; trois élèves peintres ont été reçus à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts: Ginestet (5e sur 80), Estève et Henri Michel. Ainsi se trouve attestée, selon Ernest Michel, la nécessité de l'enseignement simultané des trois arts, peinture, sculpture, architecture, récompensés désormais par les Prix Bonnet-Capmarty. Grâce au don numéraire de Mme Bonnet-Capmarty, trois prix de 250 F chacun sont en effet créés à Montpellier depuis le 22 septembre 1884. Un autre prix, destiné aux musiciens, attend la prochaine création du Conservatoire de Musique.

Tédenat, professeur d'anatomie, attire l'attention de l'auditoire sur le succès des cours de perspective, d'anatomie et d'histoire de l'art, créés voici trois ans. Infirmité l'idée reçue que "l'esprit scientifique est l'ennemi du génie", il cite en exemple Léonard de Vinci, Michel-Ange, Albert Dürer, Bernard Palissy qui jeta les fondements de la géologie. Avec un certain brio, il harangue les jeunes artistes: "Apprenez donc à vivre par les sens, à souffrir, à jouir de tout: du son, de la lumière, des lignes et des couleurs. Que votre âme se confonde avec l'âme du monde, vibre avec elle et vive de sa vie (...). Travaillez et aimez; le génie est une longue patience et une ardente passion. Cultivez l'histoire (...). Etudiez la nature (...). Etudiez l'anatomie (...), rendez à notre amour et à notre pieuse admiration les belles nudités dont la contemplation élève l'âme et assainit le coeur (...)".

Jules Comte, à nouveau Délégué du Ministre, prononce les félicitations d'usage et insiste brièvement sur la nécessité de placer en tête de tout programme l'enseignement de la géométrie, afin d'arriver par l'étude de l'ornement à celle de la figure. Augurant d'un heureux avenir, Jules Comte engage enfin l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier à devenir la première de France.

Le grand lauréat du Palmarès de 1883 est ce même garçon, "exceptionnellement doué" affirme Ernest Michel, qui vient d'interrompre ses études de peinture pour aller enseigner à Carcassonne: Auguste Privat, auquel échoient simultanément le Prix Bonnet-Capmarty, le Prix Peyson (partagé avec Albert Vincent) et la bourse de voyage - au total, 825 F de l'époque.

Comme on peut le constater dans les propos de Jules Comte, les jeunes femmes reçoivent de nombreux encouragements à persister dans une carrière consacrée aux Beaux-Arts. Le 12 février 1886, Marie-Juliana Jeanjean sollicite instamment le soutien de la Municipalité. Soutenue par ses professeurs (Laurens, Trinquier, Marsal), elle a exposé plusieurs fois dans les locaux de la Société Artistique, ainsi que dans les vitrines de Moitessier et de Lapeyrie. Fille d'ouvrier et venant de perdre son père, elle n'espère plus qu'en une bourse pour pouvoir terminer ses études et concourir au brevet d'enseignement du dessin (73). Sensible à ces arguments, le Conseil Municipal accorde pour la première fois une bourse à une femme, le 24 mars. Une telle mesure restera exceptionnelle, mais, atteste la volonté d'aider les jeunes artistes sans discrimination aucune.

Agé, et surchargé de travail par la construction de l'Hôpital Suburbain, Louis Corvetto, qui enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts depuis 1835, demande son admission à la retraite le 15 avril 1886. Il ne se sent plus en mesure d'assumer ses fonctions, récemment redéfinies, de professeur d'architecture et de dessin graphique et scientifique; elles requièrent une énergie et une disponibilité dont il se trouve à présent dépourvu (74). Le 12 mai, Ernest Michel fait savoir au Maire que, dans ces conditions, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement estime préférable de confier à un même professeur le cours d'architecture et le cours complémentaire de perspective; le Conseil a donc désigné à l'unanimité Alphonse Goutès, qui enseigne déjà à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts depuis 1878. Celui-ci est nommé professeur d'architecture et de dessin géométrique le 28 mai 1886 (75).

Ernest Michel évoque ce changement dans son discours d'ouverture du 13 novembre 1886, lors de la distribution des Prix. Goutès vient ainsi d'inaugurer une nouvelle méthode approuvée par le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole, consistant à compléter les

leçons pratiques d'architecture pas des cours oraux et des démonstrations au tableau.

Point critique déjà abordé dans l'allocution de 1885: l'exiguïté des locaux, aboutissant à l'obligation de refuser des élèves ou bien de les accueillir en surnombre; la classe de dessin d'initiation, prévue pour 60 personnes, en reçoit 90, et 280 élèves sont inscrits au cours de dessin élémentaire de Trinquier! La seule solution envisagée est celle d'un double transfert: l'Ecole des Beaux Arts occuperait les locaux de la Faculté des Lettres, libérés par celle-ci pour aménager dans ceux de l'Hôpital Saint-Eloi. Mais nous savons que de telles modifications n'auront pas lieu avant 1892...

Ernest Michel conclut en espérant que les examens du brevet d'enseignement du dessin seront décentralisés, afin de ne pas défavoriser les candidats de province, actuellement contraints d'engager des frais pour aller concourir à Paris. Il prononce en point d'orgue l'une de ces phrases aux accents chauvins qui émaillent la plupart des propos officiels de l'époque, où sont mis en exergue "cette suprématie du goût que les puissances jalouses voudraient en vain nous disputer, et cette supériorité dans la création que nos voisins eux-mêmes reconnaissent en cherchant à nous imiter".

Dans son propre discours, Goutès se réjouit de voir réunis autour des élèves des Beaux-Arts le Préfet de la Région, "les premiers magistrats de la Cité, les amis et les maîtres autorisés de la science, de la littérature et des arts". S'appuyant sur une affirmation de Viollet-le Duc ("La géométrie est dans tout"), il vante le rôle de la géométrie mise au service de l'Art et la source d'inspiration que l'on peut trouver dans l'étude de l'ornementation à travers les âges. Monsieur Pointu-Norès, Préfet de l'Hérault et ancien Directeur du service ministériel des Beaux-Arts, fait écho à ces paroles en insistant, comme l'avait déjà fait Jules Comte, sur l'importance fondamentale de l'art décoratif, nourrit des exemples de la Nature - ainsi se trouve prôné, avant la lettre, l'Art Nouveau.

Seule particularité du Palmarès, Ernest Michel a décliné au nom de son fils, Henri Michel, la bourse de voyage que le Jury lui avait décerné; cette récompense pouvant être entâchée de favoritisme (76),

elle revient donc à Pierre Blanc, fils de menuisier et boursier, tout comme Albert Vincent, l'un des lauréats du Prix de peinture Bonnet-Capmarty, dont Trinquier a fait l'éloge dès 1884, en louant son intelligence, son travail et surtout ses grandes aptitudes artistiques (77).

Un rapport dressé le 10 février 1887 par Ernest Michel précise les effectifs et le détail des cours, sous forme de tableau explicatif reproduit en pièce annexe (78). Il se confirme que Trinquier accueille dans sa classe de dessin d'imitation et d'ornement un très grand nombre d'élèves: 249. Goutès en dénombre 91 dans sa classe d'architecture et de dessin géométrique, alors que les autres professeurs ont une trentaine d'élèves en moyenne. Ernest Michel a sous sa responsabilité 18 élèves, nombre plus raisonnable pour un atelier de peinture et de dessin d'après nature.

Le taux de fréquentation du cours de Trinquier s'explique en partie par le fait qu'il intéresse les artisans d'art et apporte des rudiments d'art décoratif - discipline qui fait défaut au programme de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts.

Lors de la distribution des Prix du 10 novembre 1887, Ernest Michel insiste sur la considération qu'il porte à l'enseignement de l'art décoratif "pour ceux qui, n'ayant pas le temps de se livrer à de fortes études, désirent se créer promptement une spécialité dans l'art industriel". Il salue au passage le succès d'Albert Vincent, qui s'est vu décerner une mention de composition décorative lors d'un concours national organisé par l'Union Centrale des Arts Décoratifs. Mais il rappelle la nécessité d'une "instruction solide" pour ceux qui caressent l'ambition de devenir un jour de grands artistes, et il regrette donc de constater un déplorable manque d'assiduité aux cours oraux de perspective, de géométrie, d'anatomie, d'histoire de l'art. Deux nouveaux Prix, baptisés du nom de leurs donateurs, et consistant en deux livres d'art, viennent d'ailleurs récompenser désormais la composition de perspective (Prix Carlier et Perrier) et la composition de relevé géométral (Prix Charles).

Le Député de l'Hérault, E. Deandréis, Président de la cérémonie, exhorte les élèves à l'examen sérieux et attentif de la nature, en citant comme exemple les divers développements de la fleur. Le détail de cette allocution n'a pu être consigné comme de coutume, faute d'avoir

été sténographié. Le professeur d'histoire de l'art, Fernand Autié, a laissé par contre un long discours doctrinal où il nie le prétendu élitisme de l'Art: "Non, l'art et le régime démocratique ne sont pas deux frères ennemis" - et de citer l'illustre exemple athénien... Plus évocatrice est cette phrase chargée de résonances futures: "A une société nouvelle, il faut des idées nouvelles, un art nouveau".

Figurant dorénavant dans le Palmarès, les demoiselles se font remarquer en dessin d'ornement et en sculpture, en particulier Jualina Jeanjean. Les lauréats des Prix Peyson et Bonnet-Capmarty ne sont pas promis à la célébrité, contrairement à un garçon de quinze ans qui remporte plusieurs médailles en dessin: Léon Galand. Comme Cyprien Magnien (un jeune homme de 25 ans qui a dû interrompre ses études deux années durant pour "faire de la peinture de commerce"), Galand a demandé une bourse d'études (79), ce qui lui a valu les flatteuses appréciations d'Ernest Michel:

"Quoique fort jeune, cet élève montre déjà des aptitudes et un amour de l'étude qui font bien augurer de son avenir. Les diverses médailles qu'il a obtenues dans la classe d'imitation prouvent qu'on peut compter sur lui" (80).

Sa demande est néanmoins ajournée, tout comme celle de Paul Estève, auquel il est reproché de ne pas avoir été admis définitivement à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Le Directeur de cet éminent établissement n'avait pourtant pas ménagé les termes élogieux dans sa feuille d'appréciations:

"Paul Estève a été reçu 19ème sur 80 élèves admis dans la section de Peinture en mars 1885; depuis cette époque, il a travaillé assidument à l'Ecole et a fait des études qui témoignent de ses aptitudes exceptionnelles et de ses progrès. Je crois donc devoir me joindre à M. Cabanel, son professeur, pour recommander d'une manière toute particulière M. Estève à votre bienveillance" (81).'

S'appuyant sur le règlement, le Conseil Municipal donne la préférence à Privat pour une prolongation exceptionnelle de bourse, et à Vincent, auquel est accordée la bourse dévolue depuis trois ans à Estève (82). Le 10 novembre 1887, celui-ci soumet au Maire ses brillants résultats, dont le Conseil Municipal semble avoir eu mal connaissance; il joint une recommandation de Cabanel, estimant qu'Estève pourrait

probablement être admis en Loge au prochain Concours du Prix de Rome (83). Voici donc Estève fermement engagé dans une voie prometteuse, ce qui conforte la Municipalité dans sa décision d'aider plutôt un nouveau pensionnaire à Paris, Albert Vincent.

Egalement envoyé à Paris, Auguste Privat n'a pu se faire admettre aux cours pratiques de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, mais il travaille en revanche dans les ateliers de Fleury et de Bouguereau; "j'ai pu constater un grand désir de bien faire joint à des dispositions naturelles", certifie ce dernier. Intransigeante sur le règlement, la Municipalité supprime la bourse accordée à Privat (84), mais accorde 300 F à Evariste Sounac pour se rendre à Paris en vue d'obtenir le Certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin. L'Inspecteur vient d'ailleurs de désigner ce brillant élève pour suivre, aux frais de l'Etat, les conférences sur l'enseignement du dessin qui ont lieu en 1888 à Paris (85). Le 28 septembre 1888, une bourse est accordée à Galand, l'élève le plus jeune de la classe de Peinture (86). Trois mois plus tard, Sounac obtient également une bourse (87).

Comme Marsal quelques années auparavant, le professeur de géométrie F.G. Michel réclame une augmentation de salaire, pour la bonne raison qu'il est le moins rétribué des professeurs chargés des cours oraux (**voir pièce annexe 5**). Il obtient partiellement satisfaction en percevant 500 F de traitement annuel à la fin de l'année 1888 (88). Durant cette période, Ernest Michel constate un regain d'assiduité aux cours oraux et en fait chaleureusement part à ses auditeurs dans son discours annuel.

Pour la distribution des Prix du 2 novembre 1888, la Présidence de la cérémonie est dévolue au nouveau Directeur du service ministériel des Beaux-Arts, connu notamment en tant que critique littéraire et artistique, Gustave Larroumet. L'Adjoint délégué aux Beaux-Arts, Castets, prend la parole pour dresser un véritable historique du passé artistique montpelliérain, saluant les figures et les oeuvres illustres: Bourdon, le Peyrou, la création du premier Théâtre, celle de la Société des Beaux-Arts en 1779... S'appuyant sur une solide documentation, Castets retrace la naissance et la disparition de cette Société, dont les statuts pédagogiques ont servi de modèle à ceux de l'Ecole des Beaux-Arts du XIXème siècle. Ce long discours de vingt-six pages s'achève par un

hommage à l'architecte Abric, maître d'oeuvre du Palais de Justice, à l'un des "maîtres de l'art français qu'est devenu Cabanel, et à Baussan en qui s'incarne la "tradition de l'art sévère et consciencieux" du statuaire.

Plus bref, Gustave Larroumet discerne en l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier une physionomie et une originalité dues à une sorte de déterminisme historique et artistique:

"Votre Ecole des Beaux-Arts est née de la force même des choses (...). Vous avez toujours aimé les choses de l'esprit et les diverses formes du beau", déclare-t-il aux Montpelliérains.

Il entrevoit d'ailleurs les plus belles perspectives:

"Sans parler des auditeurs bénévoles, vous avez rapidement atteint le chiffre de 300 élèves réguliers. C'est là un chiffre de capitale, et vous le dépasserez, j'en suis sûr".

Mais il conclut en mettant en garde contre les rivalités jalouses (peut-être celles de l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes) et par une observation aigüe, pleine de modernité:

"Nous vivons, Messieurs, à une époque où les ambitions collectives sont aussi éveillées que les ambitions individuelles, où les Villes, comme les hommes luttent pour la vie".

En 1889, année mémorable à plusieurs titres, le rapport de l'Inspecteur de l'Enseignement et des Musées revêt une fois de plus un aspect très positif, dont le Ministre de l'Instruction Publique est des Beaux-Arts prend acte. Le 18 mars 1889, il fait savoir au Préfet de l'Hérault qu'il accorde à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier une collection de modèles, une bourse de voyage de 400 F et trois Prix destinés à être remis aux élèves les plus méritants, ainsi qu'un don de 70 ouvrages pour enrichir la bibliothèque récemment formée (89).

L'Inspecteur remarque les travaux de Léon Galand au point de les sélectionner, avec ceux de Fassio, Sounac et Buscarlet, pour l'Exposition Universelle (90)... Cette Exposition Universelle, dont le prestige est resté retentissant, voit la consécration officielle de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, sous forme d'une médaille d'or décernée à cet établissement pour l'ensemble de ses travaux. Il s'agit de l'une des 48 médailles d'or réparties entre "les mille établissements d'enseignement artistique des deux mondes".



Les professeurs de peinture et de dessin sont collectivement gratifiés d'une médaille d'argent.

Le nouveau Théâtre Municipal sert désormais de cadre à la distribution des Prix, présidée le 21 novembre 1889 par le Sénateur Eugène Lisbonne. L'orchestre du Conservatoire de Musique, nouvellement constitué, anime la cérémonie dans la Salle des Concerts. Seize ans après sa première remise de récompenses, Ernest Michel est en mesure de proclamer le succès officiel de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. Le nombre des élèves progresse constamment, au point de rendre obligatoire la limitation des inscriptions. Par ailleurs, trois élèves architectes viennent d'être reçus à l'Ecole Nationale d'Architecture: Léon Vassas (admis en première position), Chevalier et Henri Michel, ce qui confirme l'importance prise à Montpellier par l'enseignement scientifique des arts du dessin. De leur côté, Chauvin, Vincent, Villeneuve et Paul Michel poursuivent leurs études à Paris dans les sections de peinture et de sculpture. Ernest Michel constate en outre l'amélioration des travaux d'atelier; on trouve ainsi aux côtés du Prix Bonnet-Capmarty de peinture, dont la valeur a été doublée, le Prix de sculpture qui n'avait pas été décerné depuis trois ans.

F.G. Michel prononce un discours en faveur d'une discipline qu'il enseigne avec conviction, la géométrie, mais dont il est sans doute difficile de faire admettre l'austérité aux jeunes artistes. Après Jules Comte et Goutès, il essaie donc de convaincre à son tour l'auditoire:

"Si la science ne donne pas le talent, elle l'éclaire, le seconde, le dirige, le féconde et lui fait atteindre son entier développement".

Le Sénateur Eugène Lisbonne avoue qu'il est un profane en matière d'art ("je savoure, je ne raisonne pas") et se contente d'applaudir l'ascension de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, face à ses rivales de Lyon, Toulouse et Marseille. Principaux lauréats de l'année, Théophile Fassio remporte la bourse de voyage et le Prix Peyson, Jualina Jeanjean le Prix Bonnet-Capmarty de sculpture et Léon Galand celui de peinture.

Le 27 novembre 1889, le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts informe la Municipalité que les travaux des élèves

ayant figuré à l'Exposition Universelle vont être prochainement réexpédiés dans trois caisses. D'autre part, "le succès obtenu par l'ensemble de l'Exposition de l'Enseignement des Arts du Dessin fait vivement désirer à la Direction des Beaux-Arts que les travaux de toute nature admis à cette Exposition soient conservés avec soin par les Ecoles qui les ont produit: ils constitueraient, en effet, de précieuses archives et permettraient à l'Administration de réunir promptement les éléments d'une exposition nouvelle" (91).

Ce désir ne semble malheureusement pas avoir été suivi d'exécution.

Le 7 octobre 1890, Evariste Sounac fait savoir qu'il a obtenu le Certificat d'Aptitude à l'enseignement du dessin, mais que son but est d'être admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, d'où sa demande de prolongation de bourse. Dans une note du 11 octobre, Ernest Michel consigne son assiduité et ses "progrès sensibles", tout comme pour Jualina Jeanjean. Il qualifie d'excellents élèves Marcadier, Coulet et Fassio, en ajoutant une mention particulière pour Louis Coulet: il souligne, au sens propre du terme, les grandes dispositions de cet "intelligent jeune homme" de dix-sept ans (92). Etant donnée la modération habituelle des jugements d'Ernest Michel, un tel détail mérite d'être relevé.

C'est Charles Yrarte, architecte, peintre et écrivain d'art, qui préside la distribution des Prix du 13 novembre 1890, en tant qu'Inspecteur des Beaux-Arts Délégué du Ministre. Fidèle à son habitude de Directeur, Ernest Michel dresse un bref bilan d'activité en signalant notamment la réception de Mérrou, Matet et Galand à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Il cite le nombre considérable de 434 inscrits à l'Ecole Régionale, parmi lesquels de nombreux jeunes ouvriers ou apprentis ne représentant pas moins de vingt-cinq corps de métiers: peintres en décors et en bâtiments, menuisiers, serruriers, sculpteurs ornemanistes, tailleurs de pierre, mécaniciens, graveurs, lithographes, ébénistes, etc. De tels effectifs rendent pressant l'aménagement des anciens locaux de la Faculté des Lettres, et le doublement des surfaces d'accueil qui en découlerait - sujet par ailleurs évoqué dans le rapport annuel de décembre 1890 (93).

Soucieux du contexte général, Ernest Michel évoque les enjeux économiques de la concurrence européenne en matière d'Arts appliqués

à l'industrie, ou Arts Décoratifs:

"Il ne s'agit plus aujourd'hui de se préoccuper exclusivement de faire des peintres, des sculpteurs, des architectes. Les professeurs ont surtout pour mission de former des artisans habiles dans toutes les branches de l'industrie nationale".

Le rapport de Marius Vachon, chargé de mission en Allemagne, Russie, Italie, Autriche-Hongrie, Suisse, Hollande, Belgique, etc., consigne le développement général et la rivalité des Ecoles d'Art appliqué à l'industrie; les produits français sont ainsi promis à être concurrencés sévèrement et à être limités dans l'exportation. De nombreuses villes sont en outre nanties d'un Musée d'Art industriel (il existe même des expositions itinérantes en Prusse), ce qui fait souhaiter à Ernest Michel la création d'un tel établissement à Montpellier. Il cite les conclusions mêmes de Vachon pour insister sur la valeur politique d'une production artistique de qualité:

"Dans tous les pays d'Europe, il existe un mouvement immense, irrésistible, pour le développement des industries nationales; on crée partout des Ecoles, des Musées et des Associations (...). L'organisation de notre enseignement artistique et industriel est une oeuvre de défense nationale, au même degré que l'organisation de notre armée".

Elogieux, Charles Yrarte encourage les élèves à faire honneur aux artistes qui les ont précédés, depuis "Jehan Payrou", un sculpteur du XIII<sup>ème</sup> siècle, jusqu'à Cabanel, dont Mercié vient d'achever la statue commémorative.

Lauréat du Prix Peyson, Léon Galand figure parmi les jeunes espoirs de la section de peinture. Admis aux cours pratiques de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts au mois de juillet 1890, il est rejoint au mois de février 1891 par Louis Mérou dans l'atelier d'Elie Delaunay. Selon la formule consacrée, le maître leur "reconnaît des aptitudes et les juge dignes d'être encouragés" (94).

Dans son rapport annuel de fin d'année, Ernest Michel note que 350 élèves fréquentent l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, mais qu'ils n'ont pu assister à certains cours, suspendus en raison des travaux d'aménagement effectués dans les anciens locaux de la Faculté des Lettres.

Grâce au concours du Conservatoire de Musique, la distribution des Prix du 11 décembre 1891 se déroule aux accents d'un véritable programme musical, interprété par un orchestre de trente-deux musiciens placé sous la direction de Granier. Roger Marx, Délégué du Ministre et Inspecteur principal des Musées de France, peut ainsi écouter l'Ouverture du Cheval de Bronze, d'Auber; des airs de ballet du Roi s'amuse de Delibes; la Marche du Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn ... Ernest Michel se réjouit de la confraternité qui unit en cette occasion les Ecoles de Musique et des Beaux-Arts. Parmi les résultats positifs de l'année écoulée, il cite la réception à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Léon Galand et d'Ernest Azéma, d'Agde; ce dernier, arrivé à Montpellier sans notions d'aucune sorte, a le mérite d'avoir obtenu son admission après seulement deux années et demie d'études préliminaires. Néanmoins, Ernest Michel juge bon de prévenir les élèves contre un départ prématuré vers la capitale, avant l'assimilation complète des bases d'enseignement. Faisant allusion au contexte artistique, il signale le "danger des succès obtenus dans certains genres de peinture":

"Il faut, pour affronter le péril que présente la vue d'un succès qui paraît facile, être assez muni des choses de l'art pour comprendre que cette facilité apparente n'est souvent due qu'à un travail opiniâtre que l'artiste a la coquetterie de cacher par une exécution parfois naïve et négligée", assure-t-il.

Il recommande préalablement l'étude consciencieuse de la nature et de l'histoire générale, pour y puiser des "motifs sérieux de composition". "Ne vous préoccupez donc pas trop tôt de ce qui se fait autour de vous", conseille Ernest Michel.

Autre résultats portés à l'actif de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, les anciens élèves architectes Léon Vassas, Chevalier et Henri Michel ont remporté plusieurs Prix à Paris, tandis que Baumel, Cessieux et Buscarlet, originaire de Millau, ont obtenu le diplôme d'enseignement du dessin.

Par ailleurs, le Professeur Tédénat se trouve trop absorbé par ses cours à la Faculté de Médecine et vient donc de désigner le Docteur Gilis pour le remplacer au cours d'anatomie.

Roger Marx ne déroge pas à ses fonctions d'Inspecteur principal des Musées en consacrant son discours aux collections du Musée Fabre (95). Très sensible à l'exemplarité de la Galerie Bruyas, il cite les exemples de Géricault, Courbet, Manet, pour affirmer une opinion trop peu partagée par les artistes officiels de la Troisième République :

"La survie n'attend que ceux qui suivent leur vocation en toute indépendance, sans souci de la vogue et des traverses".

Roger Marx salue à ce propos le Directeur et les professeurs de l'École Régionale des Beaux-Arts pour le souci qu'ils manifestent du respect de la personnalité de chacun. Il conclut en répétant les paroles de Marius Vachon sur le rôle national de l'enseignement artistique.

Louis Marcadier, élève architecte, est le lauréat le plus notable du Palmarès de 1891; il remporte la bourse de voyage et le Prix Bonnet-Capmarty de sculpture. Il est à noter que Baussan introduit dans sa section une épreuve d'ornement d'après la photographie.

L'un de ses élèves, Nachor Ginouvier, formule au mois d'août 1892 une demande de bourse pour achever à Paris les études de peinture qu'il a commencées à Paris, voici quatre ans. Nanti du Prix Bonnet-Capmarty, de deux Prix Carlier, du Prix du Ministre, de douze médailles et de seize mentions, il est en outre appuyé par Léopold Carlier, Baussan, Goutès, Gilis. Point commun avec Frédéric Peyson, Nachor Ginouvier est sourd-muet. Le Directeur de la revue Le Félibrige latin, A. Roque-Ferrier, lui accorde son soutien en ces termes :

"Je suis heureux de déclarer que les portraits qu'il a dessinés pour Le Félibrige Latin (la Reine Elisabeth de Roumanie, Langlade, le Dr Koschwits, Alban Rössgor, Louis Bard, etc.) se recommandent tous par les qualités les plus réelles de l'exactitude et de la vérité" (96).

Mais de tels appuis deviennent inutiles en la circonstance. Le Conseil Municipal a en effet décidé de renouer avec la tradition de désigner, sur concours les Pensionnaires de la Ville à Paris, ainsi qu'il avait été fait, par exemple, pour Cabanel. Cette décision survient huit ans après la pétition d'élèves faite à ce sujet (97)...

Autre preuve qu'il ne faut jamais désespérer d'un changement salubre, l'Ecole Régionale des Beaux-Arts peut enfin s'agrandir en 1892 grâce au réaménagement de la Faculté des Lettres, prévu six ans auparavant, en 1886. Les travaux de réinstallation perturbent malheureusement le confort des élèves d'Antonin Trinquier, qui finissent par adresser une pétition au Maire pour se plaindre du manque d'éclairage et de la privation de chauffage. Leur requête, aussi banale qu'elle soit, a le mérite de nous présenter une pleine page de signatures autographes (98). En tout état de cause, les classes de dessin, d'architecture et de stéréotomie disposent désormais de tout l'espace nécessaire. Seule la salle de sculpture souffre encore d'exiguïté et d'un mauvais éclairage, en attendant d'occuper les locaux de la Société Archéologique.

Les élections municipales entraînent la modification du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement; Baumel succède au Maire Laissac et Mas succède à Bourrély comme Adjoint chargé des Beaux-Arts. Le neveu d'Alexandre Cabanel, Pierre Cabanel, rejoint Léopold Carlier et Eugène Castelnau au sein du Conseil remembré.

Le jour même où se déroule la distribution des Prix, le 17 novembre 1892, la Société Régionale des Architectes du Midi de la France informe le Maire de Montpellier que, sur proposition de Léopold Carlier, la Société vient de voter à l'unanimité, dans son assemblée générale du 13 novembre, la création d'une médaille destinée à l'élève qui aura obtenu, dans l'année scolaire, le plus de récompenses au cours d'architecture de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts (99).

Ernest Michel récapitule tous ces faits dans son discours inaugural, en soulignant l'heureuse venue d'une collection de quatre mille modèles offerts pour le cours de dessin industriel par un certain M. Formis-Benoît (100).

Galand est devenu élève titulaire de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, ce qui le dispense des concours semestriels; Vassas, Louis Carlier et Avan, de Béziers, viennent d'être admis à l'Ecole d'Architecture. Quelques chiffres attestent l'efficacité de l'enseignement montpelliérain: sur quatre élèves partis à Paris pour se présenter aux examens du brevet de dessin dans les lycées et collèges, trois ont obtenu leur diplôme (Cessieux, Baumel et Eissautier); sur quatre

élèves qui se sont présentés pour le brevet de professeur de dessin dans les Ecoles Normales et Supérieures, deux l'ont obtenu (Avy et Campan).

Le Délégué du Ministre n'est autre, cette année-là, que le propre fils de l'architecte Théodore Ballu, dont le nom reste attaché à la construction de l'Hôtel de Ville de Paris. Nouvellement promu Commissaire Général des expositions en France et à l'étranger, Roger Ballu a déjà présidé l'inauguration du Musée de Sète, celle du monument élevé au peintre Cot à Bédarieux et celle du monument élevé à la gloire de Cabanel. C'est donc en familier de la région qu'il s'exclame:

"Heureuse ville de Montpellier qui a une Municipalité protectrice des Arts, une Municipalité Mécène!...". Il se félicite que rien ne soit épargné pour encourager les jeunes artistes, en s'insurgeant contre le prétendu surnombre des artistes français et le mercantilisme qui entoure certaines vocations:

"Il est bien, en effet, particulier à ces jours de notre siècle vieillissant ce désastreux mouvement d'argent qui se fait autour de l'art. (...) On exploite un talent comme une valeur financière".

Il prône la sincérité et la créativité, la fusion de l'art et de la technique - illustrée dans le passé par Le Brun dessinant des cartons de tapisserie pour les manufactures royales, ou par David composant des motifs mobiliers pour l'ébéniste Jacob.

Encore plus qu'en 1891, Louis Coulet se distingue des autres lauréats en obtenant la bourse de voyage, le Prix Peyson et le Prix Bonnet-Capmarty de sculpture. Il constitue l'exemple même de l'élève sérieux, apprécié de ses professeurs, contrairement à l'un de ses anciens condisciples, Devic. Celui-ci s'est emporté au point de lever la main sur l'un des enseignants, et d'être fortement soupçonné d'un acte de vandalisme signalé le 7 décembre 1892. Le monument en marbre élevé dans le jardin de l'Ecole à la mémoire de Fabre a été maculé de peinture noire à l'huile, une inscription malveillante a été écrite sur le marbre et l'un des chérubins du bas-relief a eu le nez cassé; Ernest Michel confie au Maire ses soupçons sur Devic, mais sans détenir de preuves. Le vrai coupable se révélera en fait dans la personne de Léon Louard (101).

Toujours au mois de décembre 1892, Baussan est amené à déplorer un triste saccage, commis cette fois par négligence. Ayant dû déménager le matériel de la classe de sculpture pour transformer celle-ci en salle de vote, les ouvriers plâtriers ont poussé leur mission de nettoyage jusqu'à jeter les travaux des élèves dans la fosse à terre glaise! Devant leurs meilleures oeuvres réduites à néant, les élèves manifestent un découragement que Baussan est tenté de partager. Le 13 janvier 1893, il se plaint auprès du Directeur de devoir à nouveau déménager la classe de sculpture pour les prochaines élections: "Je ne sais si, malgré les ordres donnés, on ne jettera pas encore cette fois à la fosse tous les travaux des élèves comme on l'a déjà fait précédemment. Cette situation troublée, qui dure depuis plusieurs mois, décourage les élèves qui, peu à peu, quittent l'Ecole" (102).

Plus que tout autre, l'atelier de sculpture souffre d'une mauvaise installation et présente d'assez médiocres résultats, mais les compétences de Baussan ne semblent jamais avoir été décriées. En raison de son ancienneté, c'est Baussan qui remplace Ernest Michel dans ses fonctions de Directeur de l'Ecole et de Conservateur du Musée lorsque celui-ci s'absente, par exemple pour aller visiter les Salons parisiens de peinture au mois de juin 1893 (103).

La décision d'accorder uniquement sur concours les bourses d'études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts entraîne, en 1883, celle d'ouvrir un concours d'aptitude pour l'obtention des bourses communales à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Dans un courrier du 25 octobre 1893, Ernest Michel objecte certaines difficultés d'application, mais envisage néanmoins une possibilité:

"L'assemblée des professeurs n'a pas jugé facile d'établir un concours de ce genre entre des élèves qui, non seulement appartiennent à des branches diverses de notre enseignement, suivant il est vrai les mêmes cours, mais qui sont classés dans différentes divisions, et dont quelques-uns ne sont pas encore assez avancés dans la pratique pour montrer d'une manière visible et naturelle les dispositions artistiques quelquefois sérieuses qu'ils peuvent posséder. Cependant (...), nous pensons qu'il pourrait être organisé un concours de la manière suivante: chaque candidat, aspirant à la bourse, devrait exécuter un travail en rapport avec la division dont il fait partie; il serait joint à ce travail les dessins et ouvrages exécutés dans le courant de l'année, à l'occa-



sion des concours semestriels, concours exécutés sans les conseils des professeurs. Il serait alors possible, en tenant compte de l'âge du candidat, du temps qu'il aurait passé à l'Ecole, de faire établir par le Jury que vous projetez un tableau de notes qui serait alors utilement consulté par l'administration et la Commission municipale, pour faire le choix des boursiers" (104).

Comme pour toute modification d'ordre administratif, un certain laps de temps va s'écouler avant concrétisation de ce projet de concours.

Egalement à la date du 25 octobre 1893, le Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts signe son rapport annuel. Il y précise que les ouvriers sont en train de terminer la salle d'architecture. L'aménagement de la classe de sculpture dans les anciens locaux de la Société Archéologique s'est achevé pendant les vacances, et l'essai d'éclairage électrique y a été des plus satisfaisants (105).

La distribution des Prix du 23 novembre 1893, présidée pour une seconde fois par Roger Marx, permet à Ernest Michel de remercier la Municipalité; l'année scolaire s'est écoulée dans les meilleures conditions grâce aux locaux dévolus à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. Baussan dispose désormais de plusieurs salles pour sa classe de sculpture et l'atelier d'architecture, disparu au début du siècle avec Boué (106), rouvre ses portes sous la direction de Goutès. Chassary, professeur à l'Ecole Normale, reprend le cours de géométrie, laissé vacant par la démission de F.G. Michel. Parmi les nouveaux titulaires du diplôme de professeur de dessin sont cités: Melle Maryanska, Benassy, Ferrière, Eissautier et Cessieux, nommé au Collège de Bayeux. Ernest Michel signale les envois "remarquables" de l'élève architecte Vassas et quelques succès parisiens: après avoir obtenu une bourse à l'issue du concours réglementaire, Louis Coulet a été reçu 32ème sur 84 à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Il rejoint ainsi Léon Galand, qu'une médaille récente vient de classer parmi les "bons élèves" de l'Ecole, tout en lui valant la réduction du service militaire à une année... Mais une mention particulière est réservée à Antoine Calbet. Issu d'une famille paysanne, il a été remarqué dans son village du Lot-et-Garonne, Engageac, par un notable qui l'a amené à Montpellier. Grâce à la protection de M. de Vilbac, il a donc pu entrer à l'Ecole

des Beaux-Arts et en devenir l'un des meilleurs éléments. Lauréat du Prix Peyson en 1878, il a obtenu une bourse pour Paris, où il est entré dans l'atelier de Cabanel. Antoine Calbet s'est aisément inséré dans le petit monde artistique en obtenant deux médailles au Salon de 1892 et de 1893, puis la classification "hors-concours". La reconnaissance qu'il nourrit pour ses maîtres s'exprime dans la manière dont il signe tous ses envois au Salon: "élève de Michel et Cabanel". Un hommage auquel Ernest Michel est doublement sensible, en tant qu'artiste et en tant que Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts.

Roger Marx cite la parole de Jean-Jacques Rousseau érigée - dans le principe - en règle d'or: "chacun apporte en naissant un tempérament particulier qui détermine son génie, son caractère, et qu'il ne s'agit ni de changer, ni de contraindre, mais de former, de perfectionner". Ce principe anime les Ecoles de Dessin, dont le rôle consiste à parfaire les vocations, mais aussi à préparer aux carrières professionnelles. Le Délégué du Ministre reprend le leit-motiv gouvernemental:

"A ceux qu'un don pressant ne voue pas à la peinture, à la statuaire, à l'architecture, l'Etat entend indiquer l'absolue nécessité de se tourner vers les arts du décor, auxquels notre pays a dû, pendant de longs siècles, une suprématie aujourd'hui âprement disputée. Dans cette lutte contre l'étranger, l'Administration est secondée par l'initiative privée, par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, par l'Union Centrale des Arts Décoratifs".

Afin de stimuler les jeunes artistes et de leur proposer quelques exemples, la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie s'est chargée d'organiser une exposition itinérante, de passage à Montpellier en octobre 1893, ainsi qu'un concours doté d'une bourse d'apprentissage. Dans un but décentralisateur, toutes les Ecoles des Beaux-Arts sont admises à concourir, hormis celles de la Seine. Roger Marx insiste sur l'avantage de ce type d'épreuves, qui permet aux provinciaux de se distinguer sans rallier Paris.

Léon Cauvy devance de peu Louis Marcadier pour remporter la première médaille offerte par la Société Régionale des Architectes du Midi de la France. Auguste Causse, Louis Guigues et

Anatole Brébion obtiennent respectivement les Prix Bonnet-Capmarty de peinture, de sculpture et d'architecture. Leur camarade Louis Coulet poursuit ses études à Paris; qualifié de "bon élève" par Léon Bonnat, il est admis 27ème sur 85 candidats au concours semestriel de février 1894. Sans doute a-t-il le réconfort de recueillir à Paris les conseils des "anciens" tels que Bessède, médaillé à Montpellier en 1878, et installé depuis dans la capitale. Celui-ci se fait d'ailleurs le porte-parole des anciens élèves de Cabanel pour solliciter, en 1892 et en 1894, la mise en place d'une plaque commémorative sur la maison natale du maître (107).

En 1894, la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie renouvelle l'exposition itinérante de l'année précédente, avec un long parcours jalonné par les Ecoles des Beaux-Arts de Rouen, Calais, Douai, Roubaix, Valenciennes, Nancy, Reims, Besançon, Dijon, Clermont-Ferrand, Grenoble, Montpellier (du mardi 25 au vendredi 28 juin), Nice, Marseille, Alger, Toulouse, Bordeaux, Rennes, Tours (108). La volonté de promouvoir les Arts Décoratifs s'accroît encore davantage dans les discours prononcés le 8 novembre 1894. La distribution des Prix est devenue, au fil des années, une importante manifestation publique à laquelle participent le Maire et ses adjoints, le Préfet de Région, le Recteur de l'Université, etc. On prévoit un service d'ordre composé de six agents de police, et deux cents chaises en réserve pour le public. Chiffre impressionnant, 99 médailles attendent d'être décernées: 5 en vermeil, 19 en argent et 75 en bronze - en 1893, il y avait eu 4 médailles en vermeil, 16 en argent et 70 en bronze, représentant une dépense totale de 260,30 F (109). Prix, médailles et mentions n'ont cessé de se multiplier, en fonction des épreuves et de la triple notation "très bien, bien, assez bien". Ainsi, la publication du Palmarès n'occupe pas moins de trente-et-une pages...

Le Délégué du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts est un éminent professeur d'esthétique et d'Histoire de l'Art à l'Ecole Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, successeur d'Hippolyte Taine: M. de Fourcaud.

Ernest Michel commence son allocution en recommandant l'assiduité aux élèves: "c'est en restant écoliers que vous deviendrez maîtres à votre tour". Comme en 1887, l'absentéisme de certains élèves

est sanctionné en n'accordant pas de bourse de voyage. En fait, l'Ecole ne peut matériellement recevoir que la moitié des cinq cents élèves inscrits, mais les écoliers et les apprentis ne sont présents que de manière sporadique; rien n'excuse la défection des élèves titulaires. D'heureux exemples sont proposés à leur réflexion: Auguste Causse vient d'être admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, après Léon Vassas, Galand et Coulet; Eissautier a reçu sa nomination de professeur au Lycée de Montauban et Cessieux au Lycée de Brest. A l'orée d'une carrière fructueuse, Paul Michel occupe les fonctions de professeur de Dessin au Lycée de Reims et de professeur de sculpture à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de cette ville.

Abordant le sujet qui lui tient le plus à coeur dans les circonstances présentes, Ernest Michel annonce qu'il a saisi le Conseil Municipal d'une requête pressante: la création d'un cours d'Art décoratif et industriel, comme il s'en trouve déjà dans plusieurs Ecoles des Beaux-Arts. Grâce au legs de Madame Bouisson, le Musée d'Art Décoratif que l'on pouvait souhaiter à Montpellier trouve ses premières bases, en attendant d'autres dons; Ernest Michel se réjouit de pouvoir ainsi exposer de nombreux objets, bronzes, bijoux, faïences, etc., parmi les collections de tableaux du Musée Fabre. En homme soucieux de l'avenir, il fait écho aux conclusions du Congrès des Arts Décoratifs pour lequel il s'est déplacé l'été dernier à Paris, conclusions également reprises par le Maire Castets:

"l'Art Décoratif et l'Art Industriel doivent être sauvegardés contre les entreprises du mauvais goût et de la banalité à bon marché". De la qualité dépend la crédibilité artistique de la France face à la concurrence étrangère. Il cite l'exemple d'un ancien pensionnaire de la Ville de Montpellier qui, après s'être essayé à la peinture d'Histoire, s'est orienté vers des ouvrages décoratifs et utilitaires: "Il se mit résolument à peindre des éventails, et certains que j'ai vus sont des chefs-d'oeuvre d'une délicatesse exquise. On les conserve précieusement dans des écrins comme des bijoux fragiles et l'Histoire de l'Art mentionnera, j'en suis sûr, Feroggio parmi les peintres éminents de ce siècle".

Voici donc Feroggio mentionné... parmi les petits maîtres du XIXème siècle (110).

Monsieur de Fourcaud applaudit la création d'une section d'art décoratif au Musée Fabre, à l'image de celle du Musée du Luxembourg. Il remémore le judicieux rapport du comte Léon de Laborde sur l'Exposition Universelle de Londres, en 1851, qui a déterminé une réaction officielle contre les préjugés taxant d'infériorité tous les arts utiles. "Le pays le plus artiste, en somme, n'est pas celui où l'on met au jour le plus de pièces de collection: c'est celui où l'on arrive le mieux à mêler un peu d'art aux mille choses qui servent la vie", insiste de Fourcaud. Il fait remarquer que les Salons parisiens ont ouvert leurs portes aux objets d'art, et que de nombreuses industries d'art renaissent: céramique, reliure, armurerie de luxe, bois décoré, tissu décoré. "En deux mots, sans descendre de ses hauteurs, l'Art rentre en possession de l'existence sociale". Il en veut pour preuve le cas de l'Ecole des Beaux-Arts de Rennes. Le Directeur, qui se plaignait naguère de former trop de sculpteurs, voués au désœuvrement, a institué des cours pratiques pour le travail du bois, de la pierre et du marbre. Depuis, cette région de l'Ouest abonde en praticiens très appréciés pour l'ornementation qu'ils apportent à l'habitat... Agrément, esthétique et débouchés professionnels ont été ainsi engendrés par la mise en valeur des arts décoratifs.

Le Palmarès de 1894 ne présente rien de remarquable, sinon des médailles secondaires attribuées à Jean Malacan et à Joseph Durand, et le Prix Bonnet-Capmarty de peinture décerné à Marius Rigal.

Dans son rapport annuel, Ernest Michel détaille les effectifs, passés de 322 élèves en 1881-1882 à 499 en 1893-1894, et formule la même observation que dans son discours: il s'avère nécessaire de combler une lacune, en créant un cours spécial de composition décorative, réclamé d'ailleurs par l'Inspecteur de l'enseignement du dessin, M. Charvet. Il insiste par ailleurs sur un fait déjà évoqué en 1892: le départ prématuré de certains élèves pensionnaires pour Paris. Mieux vaut prolonger leur préparation à Montpellier pour qu'ils aient quelque chance d'entrer en Loge, c'est-à-dire de figurer parmi les dix concurrents retenus chaque année pour le Grand Prix de Rome (111).

En application du nouveau règlement relatif à l'attribution des bourses d'études, Ernest Michel porte à la connaissance du Maire, le 23 novembre 1894, la composition du Jury spécial récemment constitué.

Il se compose:

1- du Jury Extraordinaire de l'Ecole des Beaux-Arts:

- Mas, adjoint au Maire délégué aux Beaux-Arts
- Baussan, Goutès, Trinquier, Lavit, Autié, Gilis, Chassary, professeurs à l'Ecole des Beaux-Arts
- Soreau, adjoint au Maire
- Laissac, Conseiller Général
- Pierre Cabanel, artiste peintre
- Déandréis, Conseiller Général
- Carlier, architecte
- Poutingon, Intendant militaire

2- des membres de la Commission Municipale de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts: Anterrieu, Bénézech, Haro, Imbert, Sales, Buisson, Blaise, Coulet, Rouquette (112).

Ce Jury spécial tient compte dans ses délibérations des notes générales obtenues par les élèves. Un tableau de notes nous renseigne très précisément sur les élèves boursiers pour ce qui concerne le premier trimestre 1895. Grâce aux relevés et aux appréciations des professeurs, nous apprenons que Max Théron rivalise avec Louis Guigues pour le taux d'absentéisme: 40 absences pour le premier aux 62 cours de peinture, 48 absences pour le second aux 54 cours de sculpture! Marius Rigal est un retardataire impénitent et Louis Guigues répond d'un ton "peu convenable" aux interrogations du professeur d'Histoire de l'Art. Fernand Autié semble d'ailleurs rencontrer quelques problèmes relationnels, puisqu'il est le seul enseignant à noter sévèrement la conduite des élèves. Joseph Durand et Joseph Riche se distinguent par leur sérieux (113). Pour être boursiers, ils ont tous satisfait à deux conditions impératives: avoir moins de vingt-cinq ans et avoir accompli sans interruption leurs études artistiques à Montpellier. Le jeune peintre Emile Giran, Montpelliérain d'origine, apprend ainsi qu'il ne peut concourir pour une bourse communale (114).

Le 1er janvier 1895, Jules Jiroux fait son apparition dans la petite histoire de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. Il succède à un certain Trinquier, qui a démissionné le 14 avril 1894 de sa double charge de Secrétaire de l'Ecole de Musique et de Secrétaire de l'Ecole

Régionale des Beaux-Arts. Jules Jiroux occupera une place importante dans l'administration interne de cette dernière au titre de Secrétaire Surveillant Général, avec un traitement porté de 300 à 1 200 F par an. Sa mission? Concourir, en contrôlant les surveillants de l'Ecole, à assurer la discipline des classes, veiller au bon ordre et à la conservation des collections et des modèles, surveiller les custodes, le concierge et en général tous les services du Musée; dresser les projets de budgets, tenir les registres de comptabilité, rédiger la correspondance, adresser aux parents d'élèves les notes d'assiduité, de conduite et de travail (115). Investit de lourdes responsabilités, il fait preuve d'esprit disciplinaire en demandant au Directeur deux exclusions successives; d'abord celle de Girardot, très représentatif d'une certaine catégorie d'adolescents effrontés:

"Girardot (...) fait partie de la catégorie de ceux qui, soutenus par leurs parents, viennent à l'Ecole quand il leur plaît. Il cause un tapage insupportable à l'atelier de peinture et menace de faire jouer les relations de son père au Conseil Municipal. Je crois qu'il serait nécessaire de donner une leçon dans l'Ecole, certains élèves, les plus incorrigibles de 16 à 17 ans, faisant à tout bout de champ des menaces semblables".

Un mois plus tard, il réclame l'exclusion de Léon Louard, "absentéiste insolent", coupable d'avoir maculé de peinture noire, en 1892, le monument élevé à la mémoire de Fabre (116). Peut-être influencé par les habitudes militaires acquises aux colonies, Jules Jiroux montre une grande rigueur... scandaleusement mise en défaut quelques années plus tard.

La création d'un cours d'Art Décoratif suscite plusieurs candidatures intéressantes, dans un assez bref laps de temps. Goutès est le premier à postuler, en proposant un projet détaillé de cours (117). Fort raisonnablement, il conçoit un programme préparatoire basé sur les éléments constitutifs de la décoration, les matériaux à employer, les principes fondamentaux de la composition, l'harmonie scientifique des couleurs, des notions d'esthétique générale. Il n'entend pas former des copieurs serviles: "il convient au contraire qu'après avoir étudié les trois règnes de la nature, ils arrivent par leur propre sentiment à l'interpréter et non à la copier". Mais une discussion décevante avec le Maire amène Goutès à retirer sa candidature avec amertume (118).

Contrairement à un certain Ennypier (119), le sculpteur Jean-Baptiste Poulaud joint un curriculum vitae très complet à sa candidature. Ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, il a travaillé pendant quatre ans chez Baussan avant de suivre un périple professionnel passant par Sète, Valence, Lyon, Marseille, la Côte d'Azur... Il a participé ainsi à la décoration du Casino de Nice avant de séjourner à Barcelone. Rentré à Montpellier en 1892, il a pris la suite du sculpteur Alfred Avinaud (120).

Le propre fils d'Ernest Michel, Henri, postule le 31 janvier 1895, exactement à la même date que son confrère architecte J. Février (121). Henri Michel jouit bien entendu d'un atout considérable par rapport aux autres candidats... Mais, justement à cause de son lien de parenté avec le Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, sa nomination pose problème. Le 6 février 1895, Février adresse une protestation au Maire: "le choix devait se faire sur celui des candidats qui présenterait les meilleurs titres, ce qui n'est pas le cas du lauréat". Il écrit également une lettre polémique au Directeur de l'Eclair, où il met en doute la qualification d'Henri Michel (122). Ernest Michel rétorque aussitôt en accusant Février de coalition politique avec le peintre en bâtiment Trinquier et Trémoulet, Président du Comité Radical Socialiste; ces deux personnages gardent rancune à E. Michel de leur avoir refusé l'adjudication d'un chantier, et se servent de leur appartenance politique pour lui faire du tort. Il en est de même pour un restaurateur "plein d'ardeur" qui se proposait de rendre à tous les tableaux du Musée Fabre leur état primitif (123)... Ernest Michel laisse-t-il percer un ressentiment idéologique envers les socialistes, ou bien est-il réellement la victime de plusieurs inimitiés?

Ces controverses aboutissent à la prolongation du recrutement pour le poste de professeur d'art décoratif. Le 13 juin 1895, l'architecte Chevalier pose donc sa candidature en stipulant qu'il a fondé en 1893 un cours d'architecture et de dessin industriel à "l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Sète", suivi par une trentaine d'élèves. Henri Michel renouvelle sa candidature le 18 juin, suivie le lendemain par celle de l'architecte Henri Dausset. Celui-ci insiste sur son titre d'architecte "de lère classe", obtenu le 19 octobre 1895:



"Ce titre ne peut être acquis qu'après avoir subi une série d'épreuves consistant en architecture (ordre d'), architecture (projets), archéologie, modelage, dessins divers, mathématiques, géométrie descriptive, stéréotomie et perspective. Cette série d'épreuves étant subie avec succès, c'est-à-dire avec mentions, permet de subir l'épreuve dite de construction qui seule dure une année. Le tout constituant 16 valeurs donne droit au titre de 1ère classe" (124).

Mais le choix du professeur d'art décoratif pose sans doute bien des difficultés puisque, finalement, il ne se fera pas avant la fin de l'année 1896!

Par l'intermédiaire d'Ernest Michel, le professeur d'Histoire de l'Art obtient au mois de juillet 1895 l'autorisation d'acquérir un appareil de projections, réclamé depuis plusieurs années (125). Gaz, électricité, photographies, projections... En 1895, l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier est nantie d'un équipement moderne qui la met à égalité avec les meilleurs centres d'enseignement de l'époque.

Le Montpelliérain André Michel, critique d'art célèbre et conservateur-adjoint au Musée du Louvre, préside la distribution des Prix du 7 novembre 1895. Son homonyme consacre l'essentiel du discours d'ouverture au changement introduit dans le Règlement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts.

Jusqu'au début de l'année écoulée, les effectifs se décomposaient en élèves titulaires et en élèves libres ou irréguliers (ouvriers, apprentis, militaires, étudiants, écoliers). Dans l'intention de rendre l'instruction artistique accessible aux ouvriers occupés en semaine, un cours avait été ouvert le dimanche matin de 8 à 11 heures, comme à l'Ecole du Musée des Arts Décoratifs de Berlin. Ainsi s'est accru le nombre des élèves, jusqu'à atteindre le nombre de 539 en 1894. Bien qu'ayant une capacité limitée à 80 élèves, la classe de dessin d'imitation en comptait 259, mais venant de manière échelonnée, et avec une impressionnante ardeur au travail. Fait révélateur d'une bonne volonté générale, aucun professeur ne s'est jamais plaint d'un surcroît de travail.

Peu sensible aux motivations des élèves libres, l'Inspecteur de l'enseignement du dessin, M. Charvet, a vivement souhaité qu'une assiduité absolue soit attendue de chaque élève. Il a en outre critiqué l'admission des enfants d'âge scolaire, puisque les écoliers suivent des leçons de dessin dans leurs propres établissements d'origine. Compte-tenu du rapport Charvet, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts a néanmoins maintenu l'âge d'admission à dix ans, mais il a supprimé la quatrième division dans chaque classe et exigé un examen dans la classe de dessin d'initiation, de dessin géométrique et de sculpture, afin de prouver que l'élève possède les premières notions de dessin. Un engagement d'assiduité étant de plus requis, le nombre des inscriptions est passé de 539 à 231, dont 201 admissibles après examen. De ce fait, les ouvriers et apprentis sont passés de 331 à 62, et les écoliers de 172 à 46 (N.B.: aussi précis qu'ils paraissent, ces chiffres ne coïncident pas avec ceux du rapport de l'Inspecteur des Beaux-Arts, mais c'est un détail subalterne -126-). Ernest Michel se déclare très sensible aux réclamations des anciens élèves, obligés d'interrompre leurs études faute de disposer du temps exigé; il se réjouit donc que des mesures dérogatoires soient prochainement prévues pour les ouvriers.

Après avoir rendu hommage à la précieuse collaboration de Jules Jiroux, Ernest Michel évoque les succès parisiens: Coulet, Causse, Azéma, Avy et Selmy ont été admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, Compan et Malacan à titre définitif. Vassas et Azéma ont échoué d'un point à l'entrée en Loge pour le Prix de Rome.

Pour sa part, André Michel est convaincu que les écoles régionales doivent être "l'expression d'un esprit régional, répondre à des besoins locaux", comme celui d'accueillir des enfants et des ouvriers. Sous forme d'exhortation à l'étude, il cite le mot d'Ingres: "Quand bien même vous auriez pour cinq cent mille francs de métier, ne perdez pas une occasion d'en acheter encore pour 25 centimes!" Comme l'avait déjà fait Ernest Michel, il met en garde les jeunes artistes contre "le mirage trompeur du Salon de Paris", l'aventure de la "vie d'artiste". Aucun artiste ne déçoit en se faisant ouvrier d'art car, "à le bien prendre, les chefs-d'oeuvre glorieux (...) ne furent, comme ceux des artistes anonymes, que des oeuvres de conscience et des oeuvres d'amour".

Le Jury Extraordinaire, composé du personnel enseignant et de six membres désignés par le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement (Laissac, Elisée Déandréis, Léopold Carlier, Pierre Cabanel, Léon Tempié) accorde la bourse de voyage et le Prix Bonnet-Capmarty de peinture à Joseph Bouisson; Joseph Durand remporte le Prix Bonnet-Capmarty d'architecture mais, dans son ensemble, la section des élèves architectes obtient peu de récompenses en 1895. Au total, 54 médailles sont distribuées: 5 en vermeil, 9 en argent, 40 en bronze. Grâce à son succès, Joseph Bouisson ne va pas tarder à rejoindre ceux qui l'ont précédé dans la capitale: Léon Galand et Louis Azéma, devenus les élèves de Gustave Moreau, Louis Coulet, Louis Compan et Auguste Causse, entrés dans l'atelier de Bonnat.

Le rapport annuel d'Ernest Michel précise le nombre d'élèves inscrits dans chaque classe et les diverses catégories professionnelles auxquelles ils appartiennent: 2 tailleurs d'habits cōtoient 15 tailleurs de pierre, 13 militaires ont pour condisciples 17 peintre décorateurs (127). Les jeunes gens d'origine modeste prédominent. Ainsi, Joseph et Georges Durand sont les fils d'un ouvrier typographe favorable à leur vocation artistique, mais trop démuné pour qu'ils puissent poursuivre leurs études artistiques sans l'aide d'une bourse (128). Léon Galand connaît les mêmes nécessités matérielles, mais ses progrès lui attirent heureusement l'intérêt bienveillant de la Municipalité.

Depuis plusieurs années, aucun Montpelliérain n'avait été admis en Loge pour le Prix de Rome. Galand réussit à être 4ème logiste en 1896, ce qui lui vaut des félicitations officielles, le 15 avril, et une subvention pour l'aider à supporter les dépenses relatives au tableau qu'il doit exécuter, Marsyas écorché devant Apollon (129). Celui-ci lui vaut le Premier Second Grand Prix de Rome, le 10 juillet 1896, à l'âge de 24 ans.

Galand vient de perdre un camarade qui a étudié très régulièrement dans l'atelier de Gustave Moreau jusqu'à ses derniers jours: au mois de mars, Louis Compan a été terrassé par une maladie subite (130). Sa bourse sera ultérieurement attribuée à Marcadier, appelé sous les drapeaux en 1896, mais reçu définitivement dans deux sections de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts (N°1 en architecture et N°4 en

peinture). Coulet, qui expose pour la première fois au Salon du Champ-de-Mars, obtient une prolongation de bourse aussi aisément que Galand. Soucieuse de soutenir les jeunes gens de mérite, la Municipalité accorde un secours de 600 F à Louis Cavalier, dont Léon Bonnat affirme que c'est l'un de ses meilleurs élèves (131).

De même que la distribution des Prix obéit à un cérémonial, l'accueil des nouveaux élèves respecte la tradition du "bizutage", ainsi décrite dans La Vie Montpelliéraine du 25 octobre 1896: les nouveaux venus, soumis aux épreuves d'entrée (maquillage, fer rouge, etc.), prêtent serment à Minerve, leur protectrice et déesse, puis ils parcourent les principales rues de la ville précédés de la cloche du Parnasse, en un cortège affublé de draperies et de chapeaux excentriques.

Comme en 1894, Monsieur de Fourcaud honore de sa présence la très sérieuse Distribution des Prix, le 5 novembre 1896. L'Ecole Régionale des Beaux-Arts est retournée à son ancien règlement; ouvriers et écoliers sont reçus comme par le passé, à la grande satisfaction d'Ernest Michel (132). Mais ce dernier éprouve certaines inquiétudes au sujet du cours d'art décoratif, dont l'ouverture est ajournée de mois en mois. Cette situation anormale risque de mettre l'Ecole en position d'infériorité lors du grand concours prévu pour l'Exposition Universelle de 1900, alors que la plupart des villes assurent l'enseignement de l'art décoratif, notamment Nîmes, Avignon, Nice. Pour ce qui est des disciplines classiques, Ernest Michel se fait un plaisir d'énumérer les succès de l'année. Le sculpteur Malacan a reçu une médaille au concours des Trois-Arts; Arant a été médaillé par la Société Centrale des Architectes; quatre élèves montpelliérains figurent parmi les douze premiers admis au concours semestriel de peinture de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts (Coulet a été reçu 3e, Marcadier 4e, Avy 10e et Mérrou 12e); Azéma a remporté le Deuxième Grand Prix Chenavard, dans un concours qui est le plus important après celui du Prix de Rome; Galand réunit sa médaille du Concours Dufert à son Premier Second Grand Prix de Rome... Ernest Michel reconnaît en ce dernier "l'âme et le coeur d'un artiste", l'exemple à suivre.

S'inspirant des intentions décentralisatrices du Gouvernement, Monsieur de Fourcaud recommande aux provinciaux qui l'écoutent de préserver leur identité régionale, de savoir s'épanouir dans leur milieu local au lieu de caresser "le rêve parisien" et d'y risquer leur avenir. Il modère les ambitions naissantes en leur indiquant le chemin de la raison: celui d'où l'on est issu. En demeurant à Montpellier, E. Michel n'a-t-il pas eu la satisfaction de décorer le plafond d'un Théâtre, opportunité bien rare dans la capitale? A ceux qui doutent de trouver du travail, M. de Fourcaud rétorque: "bien souvent les industries naissent d'elles-mêmes là où se trouvent des techniciens de choix pour les exercer". Citant la répartie de Mme de Pompadour à Van Loo ("Il n'est rien que de chercher"), il engage les jeunes artistes à développer leur esprit d'observation:

"on vous demande d'observer sans cesse, de vous inquiéter de la nature, conseillère de style aussi bien que de pittoresque, et d'unir de plus en plus le sens de l'art et le sens de la vie".

Contrairement à l'habitude, il n'y a pas de troisième discours avant la distribution des médailles, 62 en tout (2 en vermeil, 10 en argent, 50 en bronze). A l'occasion des travaux spéciaux effectués pour la grande exposition montpelliéraine de 1896, plusieurs diplômes sont attribués aux élèves des sections "techniques" (architecture, dessin industriel et géométrique, stéréotomie), parmi eux à Joseph Durand, le principal lauréat du Palmarès de 1896. Il recueille en effet la bourse de voyage, le Prix Bonnet-Capmarty de sculpture, la médaille offerte par la Société des Architectes du Midi de la France et le prix créé par "l'Association des Architectes, anciens élèves de l'atelier Goutès".

Le 21 novembre 1896, le Maire de Montpellier envoie au Préfet un rapport relatif (enfin) à la nomination du professeur d'art décoratif. Dans la mesure où il est souhaitable de confier les cours à un professeur expérimenté, il propose le nom de... Goutès (133). Celui-là même qui avait cru devoir retirer sa candidature en janvier 1895! La conclusion survient avec l'arrêté préfectoral du 30 novembre 1896: Goutès est chargé du cours d'enseignement décoratif et de l'atelier d'architecture. Henri Michel est finalement

recruté pour remplacer Goutès à la tête du cours de dessin géométrique, industriel et d'architecture (134). Un mois plus tard, le 26 décembre, le Conseil Municipal vote un crédit de 1 170 F pour l'organisation matérielle du cours d'art décoratif. 900 F sont dévolus à l'achat de fournitures diverses et 270 F à l'achat d'un mégographe (appareil à rouleau qui permet de dessiner debout des motifs de plus de 3 mètres de haut, tout en gardant la même position).

En 1897, Léon Galand renouvelle son admission en Loge et reçoit, le 28 avril, une subvention extraordinaire de 600 F pour subvenir à ses frais. A la suite d'une vague cabale visant Gustave Moreau, le Premier Grand Prix de Rome n'est finalement pas attribué mais Galand remporte néanmoins le Second Grand Prix de Rome après plusieurs scrutins successifs qui le classent au premier rang. Ce succès teinté d'amertume, puisque la meilleure récompense semble lui avoir été injustement refusée, lui vaut bien entendu une prolongation de bourse, le 10 novembre, de même que pour Marcadier et Coulet (135).

Plus modeste mais prometteur, Joseph Durand se distingue en obtenant le 6ème Prix au Concours Régional annuel de composition décorative. Le sujet de ce septième concours consistait en une fontaine pour se laver les mains, formant un ensemble décoratif. Sur 10 prix, Paris en recueille 7 et la province 3, avec Montpellier en première position. Ce concours, dont il ne faut pas sous-estimer l'importance, démontre que l'Ecole Régionale des Beaux-Arts commence à combler son retard en matière d'art décoratif. Joseph Durand est encouragé par une gratification de 300 F tandis que son frère cadet, Georges, l'emporte sur Eva Chauzel pour l'attribution de la bourse municipale (136).

Dans son rapport annuel au Maire, en date du 20 août 1897, Ernest Michel précise que le cours de composition décorative a ouvert ses portes depuis le mois de février. Non obligatoire, il se déroule trois fois par semaine, de 14h à 16h, les lundis, mercredis et vendredis (137).

Lorsque la ville d'Urbino, en Italie, demande un don de la Ville (tableau ou objet d'art) pour constituer une loterie qui

financera l'érection d'un monument à la mémoire de Raphaël, Ernest Michel fait approuver par la Municipalité une commande gratifiante, destinée à l'un des meilleurs élèves de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts: la copie, pour 250 F cadre compris, du Portrait de Jeune Homme, attribué à Raphaël et exposé au Musée Fabre (138). Cela dénote, une fois de plus, la volonté d'encourager l'émulation des élèves.

Le jeudi 4 novembre 1897, l'Inspecteur Général Charles Yriarte préside la distribution des Prix. Le Directeur de l'Ecole de Musique a composé lui-même le programme musical de cette cérémonie, pendant laquelle l'auditoire peut écouter La Marseillaise, l'Ouverture du Domino Noir, un menuet de Mozart et l'Ouverture d'Haydée. Ernest Michel fait observer que l'Ecole Régionale des Beaux-Arts dispense désormais une formation artistique des plus complètes et qu'une judicieuse répartition des cours permet aux élèves d'assister à tous les cours; ils profitent ainsi de l'enseignement simultané des "trois arts" (peinture, sculpture, architecture), avantage souligné par l'Inspecteur Charvet dans son rapport de 1894. Louis Marcadier a parfaitement profité de cet enseignement en étant doublement admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, N°1 en section d'architecture et N°4 en section de peinture.

Dans un discours assez répétitif par rapport à celui de ses prédécesseurs, Charles Yriarte renouvelle ses encouragements aux jeunes ouvriers d'art, qui s'engagent dans la voie d'un travail utile et sécurisant. La considération générale leur est assurée, comme en témoignent ces noms d'artistes décorateurs inscrits sur la frise du Palais des Beaux-Arts et de l'Industrie, entre ceux de Palissy, Jean Goujon et Puget... .

Louis Fabre s'illustre dans le Palmarès de 1897 en obtenant la Bourse de voyage, le Prix Bonnet-Capmarty de peinture et, pour la deuxième année consécutive, le Prix Peyson. Contrairement à Léon Galand, qui vient de perdre un précieux soutien en la personne de Gustave Moreau, Louis Cavalier se fait admettre parmi les dix Logistes de l'année 1898, et reçoit donc une aide de 600 F. Deux Premiers Grands Prix de Rome sont exceptionnellement décernés, mais Cavalier sort vaincu des épreuves. Sa bourse est néanmoins reconduite le 19 septembre, tandis qu'il offre au Musée Fabre son tableau Les

Insultes au Christ, doublement récompensé par le Second Grand Prix Chenavard en 1897 et une médaille d'or au Salon de 1898. Interpellée par les succès de Léon Galand, la Municipalité crée un précédent, le 19 décembre, en lui octroyant une huitième année de bourse - fait exceptionnel, puisque les bourses ne sont normalement accordées que durant quatre années. Admis à titre définitif à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, dans l'atelier de Bonnat, Auguste Causse reçoit justement une quatrième année de bourse. Il est à même de faire les honneurs de l'atelier à Marius Rigal, brillamment reçu à Paris en 7ème position sur 80 candidats, ce qui lui assure le titre d'élève titulaire, obtenu le plus souvent après trois ou quatre années consécutives (139).

Victor Laloux, le chef d'atelier des élèves architectes, rédige une lettre de recommandation pour Marcadier, "élève très doué et très travailleur digne en tous points de l'intérêt qu'on a bien voulu lui témoigner jusqu'à présent". Cette lettre, datée du 1er novembre 1898, comporte un en-tête bien évocateur: "Construction de la Gare du quai d'Orsay - Agence des travaux d'architecture - 48 rue Jacob" (140). Le 21 décembre, le Conseil Municipal vote une prolongation de bourse en faveur de Marcadier et attribue deux bourses vacantes, l'une à Paul Boulet (19 ans, fils de forgeron), l'autre à Eve Clauzel (27 ans, père commissionnaire en vins).

A la fin d'une journée de cours, au mois d'octobre 1898, Alphonse Goutès décède subitement d'une attaque. Son beau-frère, l'imprimeur Louis Martel, conduit le deuil, ponctué par un hommage public dans la cour d'honneur du Musée Fabre. L'architecte Léopold Carlier, lié au défunt depuis l'enfance, évoque à cette occasion le dévouement de Goutès, le montrant "au milieu de ses élèves qu'il traitait en camarades et pour lesquels il se dévouait sans cesse; n'ayant de tranquillité que lorsqu'il put créer un atelier, où il enchaîna les plus studieux et les plus intentionnés de sa classe, s'efforçant de le faire à l'image des ateliers de Paris, où il avait passé des heures si agréables; y retrouvant la bonne humeur, une franche cordialité, vivant heureux au milieu de ces jeunes gens, leur racontant les charges de l'atelier d'antan et les invitant à mêler la gaieté sereine aux études abstraites de la science et aux jouissances de l'art" (V.M. 16/10/1898).



La disparition de Goutès entraîne une réorganisation du personnel enseignant à la fin de l'année 1898. Plusieurs architectes et artistes montpelliérains se portent candidats au poste vacant: Février, Fabre, Dausset, Edmond Leenhardt, Vassas, Eissautier, Privat, Cauvy et... Henri Michel. Ce dernier est nommé professeur de composition décorative par arrêté préfectoral du 5 novembre 1898. L'architecte Edmond Leenhardt se voit attribué le poste initial d'Henri Michel et le cours oral de perspective (141). Le cours de dessin géométrique, industriel et d'architecture constitue déjà une lourde charge, car il s'adresse à près de 73 élèves, mais le fait d'assumer également le cours de perspective répond au désir de cohésion exprimé par l'Inspecteur des Beaux-Arts, Monsieur de la Vingtrie, au début de l'année (142).

La distribution des Prix du 10 novembre 1898 se déroule, comme en 1895, sous la brillante présidence de l'historien d'art André Michel. Dans un agréable discours, ponctué de citations, il engage tout jeune artiste à être un élève attentif mais aussi un autodidacte. Il persifle le "cabotinage esthétique" des suppôts de la mode, tel ce Daniel Jovard décrit par Théophile Gauthier. Humilité et originalité doivent résumer l'artiste authentique, auquel André Michel recommande la lecture d'un ouvrage dont Fantin-Latour et James Tissot, entre autres, ont tiré le plus grand profit: L'Éducation de la mémoire pittoresque, par Lecoq de Boisbaudran... Favorable à l'art régionaliste, l'historien d'art cite le conseil de Rembrandt: "Dans ta patrie même, tu trouveras tant de beautés que ta vie toute entière sera trop courte pour les comprendre et les exprimer".

84 médailles sont décernées à l'issue du Palmarès (21 de plus qu'en 1897), mais celui-ci s'avère assez peu brillant: les Prix Bonnet-Capmarty de peinture et de sculpture ne sont pas attribués. Joseph Durand recueille à nouveau une médaille au Concours général de composition décorative appliquée à l'industrie, avec un projet de "flambeau électrique de bureau", mais le cours de composition décorative proprement dit n'a pas de lauréat.

La lecture du Palmarès démontre que les élèves concourent pour de nombreuses épreuves, en mars et en fin d'année: environ 77 concours et examens au total pour l'année 1897-1898, répartis entre différentes divisions et un nombre variable de candidats, parfois réunis "en loge". Treize Prix, de valeur inégale, récompensent les élèves "les plus méritants" à des degrés divers:

- les deux Prix du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts (bourse de voyage de 300 F et livres d'art) sont accordés aux élèves les plus méritants de l'Ecole;
- le Prix de la Municipalité (un livre d'art) est attribué à l'élève le plus méritant (autre que les précédents);
- les trois Prix Bonnet-Capmarty (250 F chacun) sont attribués à des natifs de Montpellier, ou, résidant dans cette ville depuis trois ans;
- le Prix Carlier (un livre d'art) est un concours de perspective pratique ouvert à tous les élèves de l'Ecole;
- le Prix Peyson (150 F) récompense la meilleure tête peinte d'après nature;
- le Prix Trinquier (un livre d'art) est un concours de croquis d'après nature;
- le Prix de l'Association des Architectes, anciens élèves de l'atelier Goutès (un livre d'art) est un concours d'esquisse en loge;
- un livret d'Epargne de 50 F est offert par un architecte anonyme à l'élève qui aura le mieux indiqué les précisions techniques dans l'avant-projet demandé;
- le Prix Goutès (un livre d'art) est attribué à l'élève ayant obtenu le plus de récompenses dans la classe de dessin géométrique et d'architecture.

Cette énumération suffit à prouver combien le souci d'élevation s'est amplifié en une vingtaine d'années, au point d'engendrer une prolifération de récompenses. Elles sont d'ailleurs décernées à bon escient, puisque les meilleurs lauréats parviennent généralement à concurrencer les bons éléments de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Joseph Durand connaît un échec à sa première tentative d'admission mais Ernest Michel, qui voit en lui l'un des élèves les plus sérieux, ne doute pas de ses capacités (143) - et l'avenir lui donnera

raison. En 1899, Ernest Azéma et Léon Galand entrent en Loge pour le Prix de Rome. Fait des plus rares, deux élèves venus de Montpellier figurent donc parmi les dix logistes, ce qui conforte la réputation de l'Ecole dirigée par Ernest Michel. Galand reçoit une ultime subvention de 600 F, car son père refuse de lui venir en aide, et Cavalier obtient un secours de la même somme au regard des chaudes appréciations de Bonnat, qui le considère comme l'un de ses meilleurs élèves et l'un de ceux sur lesquels il compte le plus (144).

C'est en 1899 que paraît un article sur "Les Beaux-Arts à Nîmes" dans la Revue du Midi (145). Aucun parallèle n'est établi avec Montpellier mais l'auteur, Adolphe Pieyre, prédit un brillant avenir à l'Ecole nîmoise. Les jeunes gens et les jeunes filles qui la fréquentent sont pour l'essentiel destinés à rester des artistes et des artisans locaux, auxquels on inculque la primauté du dessin, en vertu du conseil de Nicolas Poussin: "Sachez dessiner; quand vous voudrez de la couleur, vous en trouverez chez l'épicier"... Grâce à son Ecole des Beaux-Arts, Nîmes s'est fait une spécialité de la lithographie, de la circulaire illustrée, de l'affiche historiée, de manière à fournir du travail à plus de trois cents ouvriers. Malgré ce type d'activités, et en dépit des espoirs conçus par Adolphe Pieyre, l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes ne parviendra pourtant pas à concurrencer celle de Montpellier avant de nombreuses années.

A l'approche de l'Exposition Universelle de 1900, le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts s'inquiète des progrès accomplis en matière d'art décoratif. L'Inspecteur des Beaux-Arts, Monsieur Bayard de la Vingtrie, note dans son rapport du 10 mai 1899 que l'enseignement montpelliérain de l'art décoratif est encore indécis mais prometteur (146). Malheureusement, il s'avère que les élèves sont encore trop peu avancés dans leurs études pour envoyer des travaux de composition décorative à Paris, comme le demande la circulaire ministérielle du mois de juin. Ernest Michel déplore ouvertement cette lacune lors de la distribution des Prix du 23 novembre 1899. Ainsi que le Préfet de l'Hérault en a informé le Maire, tout le personnel des services extérieurs de la Direction des Beaux-Arts est affecté à la préparation de l'Exposition Universelle, d'où l'absence d'un délégué du Ministre pour présider cette

cérémonie. La solennité en est néanmoins préservée grâce à la présence du nouveau Préfet de l'Hérault, Henri Arnaud, cousin du peintre Pierre-Charles Comte (147). Comme à l'accoutumée, une assistance "nombreuse et choisie" applaudit dans la Salle des Concerts du Théâtre un programme musical interprété par l'orchestre de l'Ecole Nationale de Musique - et sensiblement meilleur que les précédents, avec l'ouverture d'Egmont de Beethoven et l'andante de la 6ème symphonie de Haydn.

Ernest Michel souligne que, s'il n'a pas été possible de fournir des objets d'art décoratif pour l'Exposition Universelle, l'Ecole maintiendra néanmoins à Paris son "vieux et bon renom d'une des premières Ecoles des Beaux-Arts de France". L'Inspecteur de l'Enseignement du Dessin, M. Chancel, a en effet sélectionné près de 400 travaux d'élèves:

- 102 en modèle vivant
- 87 en décoration
- 15 en sculpture
- 20 en stéréotomie
- 112 en dessin élémentaire
- 49 en architecture et dessin industriel.

Montpellier vient d'ailleurs d'affirmer sa supériorité sur les autres villes de province en comptant deux anciens élèves parmi les dix logistes du Grand Prix de Rome. Selmy a obtenu le Premier Prix de l'atelier Bonnat et le sculpteur Villeneuve s'est classé hors-concours au Salon de 1899 avec Marsyas.

Le Préfet Henri Arnaud revient sur le problème posé par la fabrication d'objets d'art décoratif:

"ce qui fait sur ce point la différence pour Montpellier, c'est l'absence d'industries locales, en dehors de l'industrie du bâtiment sous ses diverses formes. Ailleurs, les Ecoles spéciales ont été établies sur un plan déterminé parce qu'elles répondaient à des besoins industriels locaux"... la porcelaine à Limoges, le tissage à Aubusson, la décoration intérieure à Nice, etc. Faut-il donc se pencher sur la création d'une Ecole pratique d'industrie, comme à Nîmes, ou bien vaut-il mieux se limiter à une section pratique au sein de l'Ecole des Beaux-Arts? La réponse appartient aux responsables locaux.

Pour la deuxième année consécutive, le Prix Bonnet-Capmarty de sculpture n'est pas décerné, mais Raoul Dussol remporte celui de peinture ainsi que la bourse de voyage.

Dans son rapport du 4 décembre 1899, le Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts enregistre une progression du nombre des inscriptions (213 pour 1899-1900) et l'essor du cours de composition décorative, de plus en plus fréquenté. A côté des anciens élèves promis à une brillante carrière artistique, comme Galand et Villeneuve, d'autres entament une carrière pédagogique; Albert Fabre a été nommé professeur de dessin au collège de Thonon et Melle Eva Clauzel a été engagée dans une institution libre romaine (148).

Tout le personnel, enseignant de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts considère avec grand intérêt les résultats des élèves montpelliérains au Concours de composition décorative appliquée à l'industrie, organisé entre les principales Ecoles de France et d'Algérie, à l'exception de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Les directives ministérielles accentuent l'émulation, et les défections de certains jeunes gens se révèlent mal compatibles avec le souci de compétitivité manifesté à Montpellier. Ainsi, l'absence de cinq élèves inscrits au Concours de 1900 est sanctionné par une exclusion temporaire des cours, longue de trois mois. Il s'agit de mesdemoiselles Salel et Alinier, ainsi que de trois élèves remarquables pour leur médiocrité aux cours oraux, malgré leur ancienneté: Boulet, Riche et Fenouillet (149). En revanche, Aimé Antonin reçoit une gratification de 150 F pour avoir obtenu une deuxième mention à ce concours, parmi 269 concurrents. La recommandation d'Ernest Michel pour ce jeune homme de 16 ans  $\frac{1}{2}$ , excellent élève qui se destine au métier de peintre décorateur, n'est pas étrangère à cette marque d'encouragement, déjà manifestée à Joseph Durand en 1897, lorsqu'il termina en sixième position dans un tel concours (150).

Lors de la distribution des Prix du 22 novembre 1900, Ernest Michel a la satisfaction d'annoncer que l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier a été récompensée, comme en 1889, par une médaille d'or. A l'orée du XXème siècle, Montpellier possède donc l'une des Ecoles des Beaux-Arts les plus considérables de France.

Si elle est honorée en vertu des critères officiels de l'époque, périmés aujourd'hui, on ne peut négliger le sérieux de l'enseignement qu'elle a su dispenser sous l'active direction d'Ernest Michel.

Celui-ci ne peut s'empêcher de confier à l'assistance la fierté légèrement amère qu'il éprouve chaque année à voir les meilleurs élèves partir pour Paris, au stade le plus intéressant de leur formation. Les professeurs parisiens voient ainsi arriver dans leurs ateliers des élèves déjà talentueux, tandis que les professeurs de province doivent continuellement recommencer leur travail d'initiation - fructueux, certes, mais relativement ingrat...

Comment ne pas percevoir dans ces réflexions un certain regret? Celui d'un homme de soixante-sept ans qui a renoncé dans sa jeunesse à devenir l'un de ces "Chers Maîtres" parisiens, dont les ateliers drainent puissamment les jeunes artistes les plus prometteurs, comme ceux de Bonnat et de Cormon...

L'énoncé des succès parisiens vient heureusement apporter sa note réconfortante: Georges Durand a été reçu N°5 à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts en section de sculpture, Azéma a reçu un Second Grand Prix de Rome, Marius Avy a obtenu une troisième médaille au Salon et Selmy une mention. Désormais reconnu pour son talent de sculpteur, Joseph Durand a été chargé d'exécuter une statue de Victor Hugo pour le Luxembourg; il travaille toujours dans l'atelier de Rodin, à l'exposition duquel il s'est dernièrement distingué avec une saisissante reproduction d'Eve.

Le Délégué du Ministre n'est autre cette année-là que l'Inspecteur Général des Beaux-Arts, Henry Havard, écrivain et critique d'art, auteur notamment de l'Histoire et Philosophie des Styles. Il consacre son discours - qu'il veut une simple "causerie" - aux enseignements qui se dégagent de l'Exposition Universelle: "la France avait convié ses rivaux à une lutte courtoise; la rue des Nations fut l'apothéose de la pensée humaine", déclare-t-il. Avec moins d'emphase, il assure que la France a démontré son "incontestable supériorité" en matière de gravure, d'architecture, de peinture et de sculpture. Mais il ne nie pas les progrès accomplis par les autres pays, par exemple les Ecoles danoise, finlandaise, norvé-

gienne, suédoise. Le protectionnisme commercial menace par ailleurs le négoce artistique: l'Amérique du Nord empêche l'entrée des tableaux français, et des peintres comme Carolus-Durand et Benjamin Constant sont obligés de se rendre sur place pour satisfaire leurs commandes! Peu optimiste, Henry Havard estime que l'Exposition Universelle semble présager "une mévente des tableaux analogue à la mévente des vins dont souffre le Midi" et il conseille donc aux élèves de rester attaché à leur terroir. Autre enseignement qu'il dégage au sujet des beaux-arts: "L'Ecole impressionniste (...) n'a pas obtenu le succès prédit par ses adeptes. L'Europe est passée indifférente. Ici encore a triomphé la vieille méthode de l'Ecole française, comme elle a triomphé, d'ailleurs, dans les Beaux-Arts décoratifs". S'avancant décidément beaucoup, Henry Havard affirme que l'art nouveau "n'a point prévalu contre elle"; la rigueur cartésienne et l'esprit logique du "goût français", héritier des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ne sauraient être dominés par la fantaisie ornementale dont ont fait preuve des pays comme l'Allemagne et l'Angleterre... A n'en pas douter, Henry Havard manquait de discernement.

Pour l'année 1901 exceptée, les Palmarès des années 1900 à 1910 sont absents des recueils conservés à l'Ecole des Beaux-Arts et à la Bibliothèque Municipale de Montpellier. Il faut donc se contenter des publications succinctes de La Vie Montpelliéraine et de l'Eclair pour noter que Georges Durand remporte la Bourse de Voyage en 1900. Il fait partie des élèves les plus récompensés, avec Paul Fenouillet, Pierre Valat, Alphonse Nadal, Emile Thomas, sans autres précisions (151).

Georges Durand suit les traces de son frère aîné, Joseph, en réussissant à être admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, dans la section de sculpture. Le fait d'être reçu en cinquième position sur 90 candidats vient à l'appui de la demande de bourse formulée par son père en fin d'année. A ce propos, Ernest Michel rédige une note explicative sur les conditions d'admission à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts dans le but d'éclairer le Conseil Municipal sur les excellentes prestations des élèves montpelliérains (152). Il ressort en effet des précisions données que les concours d'admission réunissent indifféremment les anciens et nouveaux élèves; les huit ou dix premiers

en peinture et les cinq ou six premiers en sculpture sont exemptés des concours semestriels, au même titre que les élèves médaillés, et deviennent élèves à titre définitif. Tel est le cas de Georges Durand, dont Ernest Michel souligne le mérite dans un courrier adressé au Maire: "Nous devons d'autant plus nous intéresser à Georges Durand qu'il est le seul sculpteur montpelliérain, depuis que notre Ecole existe, qui se soit montré digne d'être encouragé". L'éminent sculpteur Antonin Mercié renchérit avec une lettre personnelle de recommandation: "Mon élève M. Durand vient d'être reçu 5e au concours de place. C'est un succès sans précédent pour les jeunes gens qui arrivent de province". Le 26 décembre 1900, le Conseil Municipal accorde donc bien volontiers des indemnités de voyage et une bourse de 1 200 F au talentueux Georges Durand (153). Le même jour est votée une prolongation de bourse en faveur de Marcadier, plusieurs fois médaillé à Paris. Paul Fenouillet et Aimé Antonin remportent le concours d'attribution des bourses communales.

Les aptitudes et les fortes motivations de tous ces jeunes gens ne doivent pas faire oublier le fait que certains considèrent l'Ecole Régionale des Beaux-Arts (bien à tort) comme un lieu d'aimable oisiveté. Ainsi en témoigne le cas très anecdotique de Pierre Malet. Le 19 janvier 1901, le Conseil des Professeurs fait savoir à Mme Malet que son fils n'a pas les dispositions qu'on avait espéré trouver tout d'abord chez lui, et qu'il n'a pas racheté par son application ce manque de dispositions. Les professeurs estiment qu'il est donc de son intérêt de diriger ses études dans une autre voie. Intérêt bien mal compris... Neuf jours plus tard, Ernest Michel se voit obligé d'en référer au Maire. Ayant eu connaissance de la décision qui le concernait, Pierre Malet a traité l'un de ses professeurs avec une telle "insolence" qu'il a fallu le faire expulser par un gardien. Sur ces entrefaites, sa mère s'est rendue au Secrétariat et a déclaré sans ambages au Directeur:

"Je ne tiens pas à faire de mon fils un artiste. Il a une position toute faite: nous louons des chambres garnies. Il est occupé le matin mais, l'après-midi, je ne sais qu'en faire et je l'envoie alors à l'Ecole parce que je sais que là il est tranquille et moi aussi". Ernest Michel en conclut que l'exclusion s'impose, sans risque d'entraver une carrière artistique!



L'image caricaturale d'une Ecole des Beaux-Arts fréquentée par des jeunes désœuvrés, cherchant le prétexte de "la vie d'artiste" pour mener une existence dissolue, ne coïncide guère avec la réalité de la fin du XIXème siècle. Ernest Michel insiste d'ailleurs sur ce point, essentiel pour la réputation et le sérieux de l'enseignement: "le devoir des professeurs est d'empêcher les élèves qui n'ont aucune disposition de persister à vouloir se faire artistes, risquant de perdre leur temps et d'être à charge de leur famille" (154).

Les élèves font donc l'objet d'un contrôle suivi, dont témoigne par exemple le tableau de notations concernant les sept élèves boursiers de la Ville à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, entre autres Paul Boulet (dont l'application est qualifiée de "nulle"), Auguste Riche, Paul Fenouillet et Emile Thomas (155). Ces deux derniers participent avec succès au Concours National de Composition décorative en recevant respectivement un deuxième et un quatrième Prix, accompagnés d'une gratification de la Ville (156).

Le 16 mai 1901, Auguste Riche informe la Municipalité de son admission à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts; il sollicite une bourse afin de poursuivre des études qui l'on déjà conduit à utiliser un procédé inédit de lithographie. Les renseignements fournis par la Direction de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts précisent que Riche, élève de Bonnat, a été admis dans une juste moyenne, comme Valette, élève de Cormon (157). Le 27 juin, c'est au tour d'Albert Beaume de solliciter une bourse en tant que "supplémentaire", c'est-à-dire élève non admis mais autorisé à suivre les cours pratiques (158). Son échec au concours d'octobre entraîne l'ajournement de sa requête, avec celles de Riche, Valette et Thomas, également recalés. Le Conseil Municipal vote par contre, le 29 novembre, la prolongation des bourses de Marcadier et de Rigal. Le premier bénéficie de l'appui conventionnel de Bonnat, tandis que le second se prévaut d'un témoignage d'estime signé Victor Laloux (159)....

Le fonctionnement interne de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts connaît en 1901 quelques perturbations, expliquées par le Directeur au Maire. Tenu de se moderniser, l'établissement a subi au coeur de l'hiver des essais infructueux d'éclairage électrique et de chauffage à vapeur d'eau, ce qui a provoqué une suspension des cours durant

deux à trois mois. Par ailleurs, Ernest Michel réfute les assertions du Conseiller Municipal Trémoulet, accusant le professeur de composition décorative de se rendre à Paris sans autorisation et de se laisser remplacer par n'importe qui. Ernest Michel a suppléé lui-même son fils Henri, de même qu'il remplace Baussan en congé de maladie et Trinquier en visite au Salon (160). Le même jour que son père, Henri Michel dénonce la mauvaise foi de Trémoulet, un contre-maître qui profite de son appartenance au Conseil Municipal pour assouvir des rancunes personnelles (161).

Le rapport d'inspection du 31 mai 1901 fait l'éloge de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier: local et matériel excellents, bonne organisation générale. Seuls, les cours de Leenhardt et d'Henri Michel suscitent quelques observations. Le cours de dessin industriel et d'architecture justifierait un sectionnement du programme en fonction de la spécialisation des élèves, et les travaux effectués en composition décorative, influencés par "le nouveau style", demanderaient à être "assagis"... Par ailleurs, l'Inspecteur-adjoint Borchard note un fait appelé à prendre de l'importance: "le Directeur ayant pensé que l'ancienne réputation de la faïence de Montpellier était digne d'exciter les efforts de la jeunesse d'aujourd'hui", des essais "fort intéressants" sont faits dans ce sens (162). Ernest Michel évoque son initiative dans le rapport annuel qu'il adresse à la Municipalité, le 8 novembre 1901:

"Des applications en céramique ont été faites à l'Ecole; les résultats ayant été reconnus bons, j'étudie un projet d'organisation d'atelier de céramique pour développer cet art industriel autant qu'artistique, destiné à rendre les plus grands services à la Ville et au Département".

Ceci fait concrètement suite à la phrase écrite dans le rapport du 20 décembre 1900: "Pour la fabrication d'objets décoratifs, une entente est en cours avec des chefs d'ateliers malgré les difficultés qu'on rencontre à Montpellier, dépourvue d'industries locales en dehors de l'industrie du bâtiment". Un tel projet ne dénote pas l'intention de laisser à un autre le soin de le mettre à exécution. Pourtant, Ernest Michel va renoncer à ses fonctions sur ces entrefaites.

Pour raison de santé, il n'assiste pas à la distribution des Prix du 14 novembre 1901, présidée par Paul Colin, Inspecteur

Général de l'Enseignement du Dessin et ancien collaborateur du Jules Ferry. Paul Colin est précisément l'auteur d'un rapport sur l'enseignement des Arts, rédigé à l'issue de l'Exposition Universelle de 1900, où il fait l'éloge de l'enseignement montpelliérain.

Peut-être parce que chaque orateur prend soin de lire les discours de ses prédécesseurs (et de s'en inspirer), les redites s'accumulent un fois de plus: aptitudes de la femme pour les travaux artistiques, utilité de l'art industriel hissé au même niveau que "l'art pur", vocation patriotique de l'artiste qui honore son pays...

Paul Fenouillet est le principal lauréat du Palmarès de 1901, avec la bourse de voyage et le Prix Bonnet-Capmarty de Peinture. Il reçoit en outre une médaille pour ses travaux de céramique, venant s'ajouter à la médaille d'argent du Concours Général de composition décorative. Entré à nouveau en Loge après avoir remporté le Deuxième Second Grand Prix de Rome en 1900, Joseph Azéma mérite d'être cité pour le Premier Second Grand Prix de Rome qu'il vient d'obtenir avec un sujet religieux: "Jésus se rendait vers la fin du jour à la porte de la ville et tous ceux qui avaient des personnes affligées de diverses maladies les lui amenaient, et Jésus imposant les mains sur chacun d'eux les guérissait".

Edmond Leenhardt a-t-il mal accepté les suggestions de l'Inspecteur Borchard? Il possède sans doute des raisons plus sérieuses pour donner sa démission. C'est justement à la date du 14 novembre 1901 qu'un arrêté préfectoral nomme l'architecte Maurice Dausset professeur de dessin géométrique, industriel et d'architecture, chargé du cours oral de perspective, avec 1 800 F d'appointements par an.

Un changement plus important encore intervient à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, avec le départ à la retraite d'Auguste Baussan et d'Ernest Michel. Le premier fait valoir 34 ans 10 mois et 18 jours de services, le second 30 années 6 mois et 8 jours de services... Une longue activité pédagogique qui prend fin par arrêté municipal du 28 décembre 1901 (163).

Ernest Michel aurait sans doute travaillé au-delà de 68 ans si la maladie ne l'avait contraint, dès le mois de novembre 1901,

à confier la direction provisoire de l'Ecole à Jules Jiroux. Ce dernier réceptionne au mois de décembre trois caisses de moulages envoyées par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts en guise de modèles (164). L'Inspecteur des Beaux-Arts, de passage durant cet interim, constate que les classes de peinture et de sculpture sont "abandonnées à elles-mêmes", malgré la surveillance occasionnelle de Trinquier. Chose plus positive, il remarque l'essor du cours de composition décorative, lié à la future fabrication de céramiques, depuis que le Conseil Général a voté une subvention de 1 050 F sur les 3 150 F nécessaires. (165).

Les candidatures se succèdent rapidement pour les trois postes désormais vacants de Directeur, de professeur de peinture et de professeur de sculpture. Le 26 novembre, le peintre sétois Emile Troncy postule la direction de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts (166); il est suivi le 3 décembre par Auguste Privat, Edouard Marsal et Alexandre Courtines, co-signataires d'une candidature rédigée sous forme de pétition:

"Nous soussignés artistes-peintres, tous Montpelliérains agissant d'un commun accord pour la défense des intérêts artistiques de notre Ville, estimant qu'il serait préjudiciable à nos intérêts particuliers et à l'honneur de notre cité que ce poste fut confié à un artiste étranger à la Ville (...)" (167).

Cet élan civique ne suffit pas à Courtines et à Privat, qui envoient dès le lendemain une candidature séparée! Louis Mérou postule également, le 9 décembre (168). Le Lodévois Paul Michel préfère briguer la succession de Baussan et rédige un curriculum vitae détaillé, en se recommandant du Sénateur de l'Hérault Galtier. Le poste de Directeur suscite deux candidatures en date du 19 janvier 1902: celles de Louis Paul et de Stanislas Clastrier, professeur de sculpture à Marseille, qui se désiste aussitôt après avoir appris le montant des appointements (169). Une note des services municipaux dresse le récapitulatif partiel des candidatures (170):

- Bouisson, Courtines, Estève, Méric, Mérou, sollicitent le poste de professeur de peinture;
- Troncy, Bouchet-Doumenq, Marsal, Privat et Louis-Paul sollicitent de plus le poste de Directeur.

il mériterait un hommage posthume, pour les qualités professionnelles et humaines dont il a su faire preuve. Le prestige acquis par l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier a été essentiellement l'oeuvre d'Ernest Michel, homme d'art et de métier, en qui s'incarnait le respect des traditions.

Avec Prosper Jouneau, la Municipalité semble justement vouloir s'éloigner d'un traditionalisme trop figé dans les archétypes du XIXème siècle. Le chroniqueur "Pinxit" en fait la remarque dans La Vie Montpelliéraine du 13 juillet 1902:

"Le nouveau Directeur, Jouneau, est un esprit indépendant et très personnel, très disposé à reconnaître le Beau partout où il se trouve sans parti-pris d'Ecole. C'est un céramiste original et de grande valeur, à propos duquel le critique d'art éminent, auteur de "L'Art national français", me disait après une visite à Parthenay: "Eh bien, oui! Jouneau est un grand artiste, un grand artiste!". Le choix de Jouneau et de Boisson comme professeur de dessin marque la volonté de rompre avec une tradition trop classique".

Alfred Boisson est en effet nommé professeur de peinture par arrêté préfectoral du 29 août 1902, malgré les protestations publiques de Paul Estève (173). Max Leenhardt s'est occupé du cours de peinture pendant les quelques mois de période transitoire.

La nomination d'un nouveau Directeur coïncide avec l'entrée en vigueur d'un nouveau règlement, destiné à combler les lacunes de celui de 1882. Se voulant plus complet et plus précis, il affirme de façon catégorique l'autorité du Maire sur le personnel de l'Ecole. Le règlement du 20 mars 1902 contient en outre deux articles nouveaux: l'article 5 qui règle les attributions du Secrétaire Général, et l'article 9 qui traite des six bourses accordées annuellement par la Ville (174).

En vertu de l'article 3, l'Ecole Régionale des Beaux-Arts se présente comme étant mixte, gratuite, et comprenant quatre sections d'enseignement:

- dessin et peinture (étude du modèle vivant)
- architecture
- modelage et sculpture
- arts décoratifs et industriels avec applications constantes aux industries de la région.

S'y ajoutent:

- des cours de géométrie descriptive, de perspective, d'anatomie et d'histoire de l'art;
- des cours élémentaires, moyens et supérieurs de dessin d'imitation

Appelé à formuler une opinion (qui sera curieusement peu écoutée), Ernest Michel remarque Emile Troncy et Paul Michel, tous deux pourvus d'une solide notoriété. Il ne se prononce pas quant au professorat de sculpture, sinon pour mentionner les noms de Jouneau et de Louis Paul; il attribue le petit nombre de candidatures à la modicité du salaire en vigueur (171). Celle-ci ne dissuade pourtant pas Louis Guigues de postuler le 14 mai 1902. Il est précédé le 13 mars par Prosper Jouneau, Directeur et professeur de sculpture à l'Ecole des Arts Décoratifs de Parthenay.

Si l'on en croit les échos de La Vie Montpelliéraine du 30 mars 1902, Emile Troncy fait figure de favori: "Le peintre Troncy, en sa qualité de Cettois, est chaudement patronné par M. Salis, député de Cette, pour le poste de Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier et occupe, paraît-il, la place N°1 sur la liste du Ministre des Beaux-Arts. Son concurrent le plus sérieux est Jouneau d'Angers, sculpteur de talent et céramiste distingué. Très appuyé par Antonin Proust et persona gratissima auprès de la Municipalité, il aurait peut-être déjà été nommé s'il ne réclamait pas 5000 F d'appointements au lieu des 3600 F proposés".

L'influence d'Antonin Proust a-t-elle été prédominante? Il est en tout cas très compréhensible que les doubles fonctions de Jouneau aient retenu l'attention de la Municipalité. Cette dernière entrevoit là une solution au problème posé par le poste de professeur de sculpture, difficile à pourvoir car mal rémunéré.

Le 20 juin 1902, le Maire expose clairement au Préfet les raisons de son choix: Prosper Jouneau possède déjà une expérience de Directeur, il jouit d'une bonne réputation d'artiste, il assumera le cours de sculpture en tant que sculpteur de formation, et pourra de plus s'occuper d'un cours d'art décoratif axé sur la céramique, puisqu'il s'est déjà intéressé à cette technique. Le poste de professeur de peinture reste à pourvoir, mais les bons peintres montpelliérains ne manquent pas - au contraire des sculpteurs (172). Par arrêté préfectoral du 27 juin 1902, effectif à partir du 1er août, Prosper Jouneau est donc nommé Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier avec un traitement annuel de 4.500 F.

Le 28 mai, Ernest Michel est mort.

Conformément à ses dernières volontés, aucun discours n'est prononcé lors de ses funérailles mais, à plusieurs décennies d'intervalle,

(bosse antique, ornement), de dessin linéaire et de dessin industriel; - un cours de stéréotomie spécial aux ouvriers et apprentis du bâtiment et de la mécanique.

L'âge minimum d'admission est de douze ans. Examens d'entrée, examens bimestriels et de fin d'année ponctuent l'année scolaire. Soumis au contrôle de présence et à une sévère discipline, les élèves ont du moins la satisfaction de voir leurs travaux conservés dans les archives de l'Ecole, lorsque ceux-ci obtiennent la note 18 à l'issue d'un concours trimestriel...

A la suite de ce règlement et des services rendus pendant que la direction était vacante, du 4 novembre 1901 au 1er août 1902, Jules Jiroux reçoit le titre de Secrétaire Général de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, le 13 août 1902, avec un traitement annuel de 1 700 F. Le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement, composé de Benoist, Laissac, Nègre, Déandréis, Cabanel, Carlier, Poutingon et Vernière, voit son mandat renouvelé pour trois ans (175). Le 30 octobre, ce même Conseil désigne les membres du Jury des Récompenses en se conformant au souhait de Jouneau, c'est-à-dire en faisant appel à quelques "patrons d'ateliers" expérimentés. De ce fait, Poutingon, Déandréis, Pierre Cabanel, Carlier et Laissac (tous membres du Conseil de Surveillance), sont rejoints par: Georges d'Albenas, Conservateur du Musée Fabre; Courtines, artiste-peintre; Galot, ébéniste; Lajutte, serrurier; Lefèvre, sculpteur-ornemaniste (176).

Tout est donc rentré dans l'ordre pour la distribution des Prix du jeudi 6 novembre 1902, présidée une nouvelle fois par André Michel. En prenant la parole, Prosper Jouneau déclare que son premier soin a été de se rendre compte aussi exactement que possible des méthodes employées à Montpellier; il a ainsi pu reconnaître que l'Ecole Régionale des Beaux-Arts ne le cède en rien aux meilleurs établissements de province. La première année d'enseignement lui semble à juste titre primordiale, c'est pourquoi il recommande une vigilance particulière pour la classe de dessin élémentaire. Les souhaits qu'il formule pour l'avenir concernent la création d'un véritable atelier de sculpture, l'ouverture d'un "cours de costume" pour "apprendre à habiller les académies" et surtout l'installation d'un cours de céramique, car la céramique "appelle à son aide et utilise toutes les formes des arts plastiques, l'architecture, la sculpture, sans

parler du dessin et de la peinture" - or, la terre de Montpellier possède toutes les qualités propices à la poterie d'art. Jouneau conclut dans le même sens que ses prédécesseurs en affirmant la suprématie de la France en matière d'art décoratif.

Après avoir rendu hommage à la direction persévérante et dévouée d'Ernest Michel, le Délégué du Ministre utilise ses talents d'universitaire pour dresser un historique de l'Art de l'ameublement. La Vie Montpelliéraine du 9 novembre 1902 cite in extenso cette allocution relevant du cours magistral (177).

Peut-être en raison des perturbations subies par les cours de peinture et de sculpture, les élèves ne se distinguent guère dans le Palmarès de 1902, à l'exception de Paul Fenouillet, lauréat du Prix Peyson et du Prix Bonnet-Capmarty de sculpture. Ce dernier obtient une bourse départementale de 400 F le 16 décembre et une bourse pour l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, le 22 décembre, car il est admis N°5 sur 27 en section de sculpture, ce qui lui vaut une chaleureuse recommandation d'Antonin Mercié. De même, Albert Beaume, Frédéric Valette et Marius Rigal, appuyé par Bonnat, obtiennent une aide de la Ville (178).

A la fin de l'année 1902, neuf anciens élèves montpelliérains bénéficient ou ont bénéficié d'une bourse à Paris, notamment Georges Durand dont il convient de noter qu'il concourt en 1902 pour le Prix de Rome de sculpture. Sur ces neuf jeunes gens, six sont peintres (Rigal, Beaume, Valette, Galand, Coulet, Marcadier), deux sont sculpteurs (Durand et Fenouillet), un seul est architecte (Emile Thomas) (179). Cette faiblesse accusée par les élèves montpelliérains en matière d'architecture fait naître le désir de voir se créer une Ecole Régionale d'Architecture en une période où plusieurs établissements de ce type sont prévus en France. Malheureusement, le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts fait savoir au Député de l'Hérault, le 16 février 1903, que Marseille, Toulouse et Bordeaux ont eu la préférence (180).

En revanche, Prosper Jouneau obtient satisfaction quant à la création d'un cours de céramique, dont il est nommé professeur le 7 avril 1903 (181). L'idée initiale d'Ernest Michel acquiert, grâce



à la persévérance de Prosper Jouneau, une importance considérable. L'objectif du nouveau Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts consiste en effet à ressusciter la céramique d'art montpelliéraine, par référence aux fameuses faïences à fond jaune qui ont connu leur apogée au XVIIIème siècle, et à poser les fondements d'une industrie locale garante d'emploi. Dans un courrier très intéressant daté du 24 juillet 1903, Prosper Jouneau se réjouit d'annoncer au Maire que ses recherches de matières premières ont abouti à proximité même de Montpellier:

"Les pâtes de faïence, de grès et de porcelaine sont enfin trouvées [...] . Les terres des communes de Saint-Jean-de-Védas, de Saint-Jean-de-Fos, des Matelles, de Saint-Jean-de-Cuculles et de Mauguio ne pouvant entrer que dans une fabrication plus commune, j'ai dû m'arrêter aux terres de Notre-Dame-de-Londres et de Murviel-les-Montpellier" (182).

Il s'agit là d'une précieuse découverte qui lui permet d'espérer, de la part du Conseil Général, le renouvellement de la subvention de 1 050 F, déjà portée au budget de 1903.

Autre courrier de Jouneau, le 28 juillet, à propos du caractère mixte de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. La promiscuité entre jeunes gens et jeunes filles posant des problèmes de convenance, très dissuasifs pour de nombreuses familles, le Directeur propose une solution propre à préserver un certain isolement: créer, comme à Marseille, une classe spéciale de jeunes filles en divisant la salle de dessin par une simple cloison, ce qui permettrait aux élèves des deux sexes de suivre les mêmes cours aux mêmes horaires, dans les meilleures conditions possibles (183). Le 28 octobre, une légère modification intervient d'ailleurs dans l'enseignement du dessin; le cours du samedi matin, de 10 à 12 heures, est supprimé afin de laisser les élèves libres de se livrer à des études personnelles. A l'instigation de Prosper Jouneau, décidément pointilleux sur les astreintes réglementaires, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement se penche sur une question bien plus importante, le 30 octobre: la création future de diplômes de fin d'études à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, qui serviraient de titres aux titulaires pour demander une bourse communale à Paris, à la condition expresse d'être reçus définitivement à l'Ecole Nationale et Spéciale des Beaux-Arts (184). Trois types d'examens sont respectivement prévus

pour les peintres, les architectes et les sculpteurs, selon des modalités ardues; les élèves peintres doivent par exemple subir un examen totalisant 86 heures d'épreuves! En outre, les envois annuels des élèves boursiers à Paris sont précisés pour les sections d'architecture et de sculpture, et non plus seulement de peinture.

Dans son rapport annuel, Prosper Jouneau rappelle qu'il lui paraît indispensable d'entretenir avec les élèves boursiers, trop abandonnés à eux-mêmes à Paris, des relations plus étroites. D'autre part, il constate les améliorations consécutives à des modifications d'éclairage et de mobilier réclamées dans le rapport de 1902 (185), mais il estime nécessaire d'adjoindre un assistant à Dausset pour l'année préparatoire de dessin géométrique. L'Inspecteur de l'Enseignement du Dessin fait écho à cette doléance, tout en insistant sur les efforts déployés par Dausset. S'il apprécie la rigueur de ce dernier, il désapprouve par contre la fantaisie qui règne dans la classe de composition décorative d'Henri Michel:

"Tout ce qui a fait le fond de l'art des siècles précédents semble tenu comme nul et non avvenu et les conceptions plus ou moins incohérentes de ce qu'on appelle le nouveau style y règnent en maîtresses absolues" (186).

La distribution des Prix s'effectue le dimanche 20 décembre 1903, sous la présidence de M. de Fourcaud, déjà venu à la même occasion en 1894 et 1898 (187). Dérogeant à la règle, les membres du Conseil d'Administration de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts se font remarquer par leur absence. La cérémonie se déroule néanmoins comme à l'habitude, avec un premier discours du Directeur. Prosper Jouneau explique la sévérité des conditions d'admission par la volonté d'avoir des élèves "sûrs", auxquels s'offre une garantie de débouché professionnel avec les industries d'art et en particulier la céramique.

M. de Fourcaud approuve fortement l'orientation pluridisciplinaire de l'enseignement artistique:

"Autrefois, mettre à la tête d'une école d'art un céramiste eût paru une chose anormale. A l'heure qu'il est, la chose paraît toute naturelle grâce à la révolution esthétique consommée, car on a définitivement sanctionné aujourd'hui l'essentiel principe de l'unité des arts (...).

Les Arts sont unifiés et le véritable grand art pour tout artiste est celui où il excelle. L'Art n'est plus une superfétation brillante à l'usage de quelques raffinés favorisés de la fortune, on la tient maintenant pour une nécessité de tous, en rapport avec l'existence".

Le professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art ne prononce pas une parole gratuite lorsqu'il affirme que cette conception de l'Art est contraire à celle établie depuis la Renaissance, mais conforme à celle qui a prévalu durant tout le Moyen-Age. Il conclut en conseillant aux jeunes artistes de savoir rester fidèles à leurs destinées régionales: "Combien se perdent sur les bords de la Seine qui, chez eux, véritables artistes, auraient fleuri avec certitude!".

Jules Jiroux, -un Secrétaire Général dont chacun reconnaît le dévouement à l'exception du malveillant Conseiller Municipal Trémoulet (188)- lit le palmarès, sous des applaudissements qui redoublent lorsqu'il prononce le nom d'une femme ou d'un militaire... Pierre Valat obtient la bourse de voyage et le Prix Peyson, mais ce sont surtout les élèves séjournant à Paris qui attirent l'attention.

Marius Avy remporte la première bourse de voyage accordée aux peintres par l'Etat et se fait remarquer par deux tableaux admis au Salon des Artistes Français, Un Bal blanc et Une Jeune Mère (189). Marius Rigal expose au Salon et concourt pour le Prix de Rome (190), Georges Durand expose également au Salon et participe au Concours Chenavard (191), Albert Beaume expose dans la section des Arts Décoratifs au Salon des Artistes Français et se distingue dans un concours d'affiches (192). Néanmoins, seuls Paul Fenouillet et Georges Durand obtiennent une prolongation de bourse (193).

Dès les premiers jours de l'année 1904, les professeurs de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts sont unanimes à reconnaître que les cours sont beaucoup plus suivis depuis la mise en place de la nouvelle direction et que les résultats obtenus sont des plus satisfaisants (194). Il est certain que la présence de Prosper Jouneau devait forcément remédier au relâchement constaté aussitôt après le départ d'Ernest Michel. Le 29 février, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement opte pour la réorganisation du cours de dessin géométrique, industriel et d'architecture, qui est le plus chargé de l'Ecole et certainement le plus délicat à diriger, parce que s'adressant à une soixantaine d'élèves

d'aptitudes très différentes. Les Inspecteurs de l'enseignement du dessin ont successivement signalé cet état de faits dans leurs rapports de 1898, 1900, 1901 et 1903, en proposant d'adjoindre au professeur Dausset un aide qui serait chargé d'une classe de dessin géométrique réservée aux débutants. En confirmation d'une suggestion émise le 28 octobre 1903, il est donc décidé de procéder, par voie de concours sur titres, à un recrutement qui s'avère de plus en plus nécessaire (195). Plusieurs candidatures se succèdent jusqu'à la date limite du 26 mars, dont celle de Jules Thomas, le suppléant habituel de Goutès, d'Henri Michel et d'Edmond Leenhardt durant une quinzaine d'années. Jules Thomas est suivi de Gaston Brun, Emile Ginestet, Léon Cauvy, Julien Boudès, Evariste Sounac (qui fut le suppléant d'Antonin Trinquier), Numa Bompar et même Jules Jiroux (196), dont les compétences de Secrétaire Général coïncident bien peu avec celles d'un professeur de dessin géométrique! Le 30 avril, Gaston Brun est nommé professeur-adjoint en vertu d'un choix qui s'appuie sur de solides raisons; ancien élève de Goutès à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, Gaston Brun compte dix ans d'ancienneté dans le métier d'architecte et plusieurs ouvrages réalisés dans l'Hérault, à Poussan, Mèze, Bédarieux, etc. Le cours qu'il prend en charge est maintenu aux horaires habituels (197).

La salle dont a besoin le professeur titulaire du cours d'architecture et de dessin géométrique pose un problème dont Prosper Jouneau s'ouvre au Maire à la veille de la rentrée scolaire. Les jeunes filles étudiant le dessin d'imitation, provisoirement installées dans l'atelier d'architecture, vont se trouver privées de local dans la mesure où Dausset réclame cet atelier pour ses futurs élèves; cette situation rend impossible pour l'avenir le maintien des jeunes filles dans une classe séparée, tant souhaitée par leurs familles. La tentative de séparation entre élèves des deux sexes, commencée à la rentrée de 1903 avec une quinzaine de demoiselles, menace ainsi d'échouer alors que les effectifs féminins ont doublé (198). Dans son rapport annuel, Jouneau évoque la seule solution adoptée: le cloisonnement en deux parties de la classe de dessin d'imitation, avec l'inconvénient notable d'une entrée commune... Par ailleurs, le cours de céramique entre dans la phase d'activité pratique et de production, mais l'achat d'un four à haute température reste à effectuer. A

cet effet, le Conseil Général subventionne la moitié de la somme nécessaire (2000 F), l'autre moitié restant à la charge de la Municipalité.

L'Inspecteur de l'enseignement du dessin, M. Porchard, note l'effort très personnel de "l'ardent" directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts en matière de céramique; ses élèves ont débuté la confection de bougeoirs, cendriers, vases en faïence, grès ou porcelaine tendre. Une particularité frappe l'Inspecteur dans les classes de dessin et de peinture: la "tendance au noir" des travaux d'atelier. L'explication réside, non dans un parti-pris stylistique, mais tout bonnement dans un éclairage défectueux! La classe de Trinquier est éclairée au gaz, celle de Boisson reçoit généralement une clarté louche, trop verticale et trop circonscrite; la conséquence en est que "toutes les études ont un côté blanc et un côté noir au lieu d'être baignées de lumière".

On relève une constatation importante dans les propos tenus par M. Porchard, personnage pourtant empreint de traditionalisme par la nature même de ses fonctions; d'après les travaux qui lui ont été montrés, études de nature morte, têtes peintes en plein air dans la cour de l'Ecole et pochades de paysages, il lui paraît flagrant que les élèves peintres "sont en retard sur leur époque". Boisson ne parvient donc apparemment pas à transmettre une inspiration moderne à ses élèves, attaché qu'il est lui-même aux préceptes les plus classiques. Tous au contraire, Henri Michel encourage les facultés imaginatives de ses élèves; Porchard note à ce propos: "ceux là vont trop en avant"... (199).

Le 15 novembre 1904, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts adopte le projet de création, à titre provisoire, d'un cours pratique de poteries communes pour les adultes, qui aurait lieu au Peyrou tous les soirs de 20h à 22h, et qui serait assuré par l'aide-préparateur du cours de céramique (200). Pourquoi au Peyrou? Parce que l'un des deux édicules placés à son entrée sert d'abri pour cuire les poteries fabriquées sous la direction de Jouneau. L'idée de ce cours pratique démontre que la catégorie professionnelle des apprentis et des ouvriers n'est nullement négligée dans le programme d'enseignement.

Le 21 novembre 1904, la Municipalité accepte, pour les classes pratiques de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, la donation d'Hippolyte Coulet, ancien professeur de menuiserie à l'Ecole Primaire Supérieure de Montpellier (201). Cette donation se compose d'ouvrages et modèles techniques:

- dix ouvrages spécialisés, dont l'Art du Menuisier (1769)
- un groupe de modèles ("Ecole du travail par la Théorie pratique")
- la méthode Hippolyte Coulet, ayant figuré à plusieurs expositions (Montpellier en 1885, Toulouse en 1887, Paris en 1889 et 1900)
- trente-neuf tableaux sous verre (épures de la méthode pratique)
- cinq tableaux (deux alphabets de la construction et trois applications).

Aussi accessoire que soit cette donation, elle nous apprend du moins qu'il existait une méthode montpelliéraine de l'enseignement de la menuiserie, signée Hippolyte Coulet...

La distribution des Prix se déroule le 27 novembre 1904 sous la présidence de M. Valentino, membre du Conseil Supérieur des Beaux-Arts, chef du Bureau de l'Enseignement et des Manufactures nationales. Six agents de police assurent le service d'ordre. Sur la scène de la Salle des Concerts, transformée en estrade, prennent place les notabilités. Jouveau s'attarde sur la section de sculpture en faisant l'éloge de l'émulation qui règne entre les élèves de cette section. Il forme en outre le voeu que le cours de céramique, encore trop rudimentaire, soit complété au plus tôt. Selon le compte-rendu publié dans La Vie Montpelliéraine du 4 décembre 1904, le Délégué du Ministre aborde trois points dans son discours: il envisage la question de la séparation des Beaux-Arts et de l'Etat en démontrant qu'elle serait néfaste à tous les points de vue; il s'étend sur les bienfaits que pourrait produire l'enseignement obligatoire du dessin dans les écoles primaires; il félicite enfin l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier d'avoir assimilé les impératifs pratiques d'un enseignement à finalité professionnelle.

Les récompenses se répartissent entre Eugène Valentin pour le Prix Peyson, Jean Hézard pour la bourse de voyage et le Prix Bonnet-Capmarty d'architecture, Aimé Antonin et Louis Gauffre

pour le Prix Bonnet-Capamarty de peinture et de sculpture. Le nombre des médailles décernées, qui était de 74 en 1903 (6 médailles de vermeil, 18 d'argent, 50 de bronze) est passé à 42 (3 médailles de vermeil, 15 d'argent, 24 de bronze) (202). Il est vrai que les élèves brillent peu, cette année-là, en dessin, en architecture et en sculpture. Joseph Gauthier obtient toutefois une récompense au Concours Général de Composition décorative, pour la deuxième année consécutive (203).

Marius Rigal, lauréat du Prix Peyson en 1898, et ancien boursier de la Ville à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, offre l'exemple assez malheureux du rapin désargenté, plus ou moins contraint de fausser compagnie à ses créanciers. Un logeur, inquiet pour son loyer, écrit au Maire de Montpellier afin de se renseigner sur la solvabilité de Rigal, précédant ainsi de quelques mois les doléances d'un blanchisseur alarmé par le départ de son (mauvais) client pour Pont-à-Mousson (204). Comment ne pas songer ici au stéréotype, si répandu dans les romans du XIX<sup>ème</sup> siècle, du rapin et de la lorette s'exilant à la campagne pour se dérober aux huissiers et vivre une fugace idylle? Marius Rigal part effectivement de Paris en aimable compagnie, laissant derrière lui quelques billets à ordre rédigés d'une belle écriture calligraphiée, rythmée par des empâtements réguliers à la fin des mots... Ecriture bien élégante, contrastant avec une situation qui l'est moins...

Cet exemple ne doit pas faire oublier que d'autres jeunes artistes s'efforcent de subsister en toute probité. Marcadier, qui a épuisé ses droits de boursier, sollicite un secours pour faire face aux dépenses qu'entraîne son admission en Loge pour le Prix de Rome, en section de gravure. Signalé comme l'un des meilleurs élèves montpelliérains à Paris, il obtient le 28 avril 1904 une aide de 500 F (205). Paul Boulet, fils d'un forgeron qui travaille à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Hérault, ne parvient pas à être admis définitivement à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts; entré néanmoins dans l'atelier de Cormon, il accompagne sa demande de bourse d'une lettre de ce dernier, mais sans résultat. Antonin Mercié recommande pour sa part Georges Durand comme l'un des meilleurs élèves statuaires de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, appréciation élogieuse qui contribue à lui valoir exceptionnellement une cinquième année de bourse (206).

Le 8 décembre 1904, Prosper Jouneau adresse au Maire un inventaire des études envoyées à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts par les boursiers peintres inscrits à l'Ecole Nationales des Beaux-Arts des Paris. Cet inventaire se résume aux cinq envois de Rivemale, Léon Galand, Léon Coulet, Causse et Marius Rigal, pour la période 1885-1903. Si trois d'entre eux ont choisi de copier un tableau de la Renaissance italienne, Rivemale a préféré s'exercer sur une oeuvre de Delacroix, tandis que Marius Rigal a porté son choix sur un contemporain: Bonnat (207). Ces copies sont restées propriété des collections municipales.

Antonin Trinquier compte vingt-cinq ans d'enseignement et soixante-et-onze ans d'âge en 1904. Il répond donc aux conditions d'admission à la retraite, définies dans la réglementation du 10 novembre 1904 qui précise les traitements des professeurs en fonction de leur ancienneté (208). Mais le départ à la retraite d'Antonin Trinquier s'effectue assez péniblement, car ce dernier souhaite prolonger ses fonctions afin d'obtenir une revalorisation de son salaire et de sa future pension de retraite. Jouneau accueille défavorablement le souhait de Trinquier et propose au Maire de mettre d'office ce dernier à la retraite, selon une stricte application du règlement (209). Le professeur de stéréotomie, Lavit, est lui-même admis à la retraite à partir du 1<sup>er</sup> avril 1905, au bout de trente-et-un ans, cinq mois et quinze jours de services (210). Jouneau propose donc de pourvoir par concours sur titres les chaires de professeur de stéréotomie et de professeur de dessin d'imitation. Le 5 juin, le Maire transmet au Préfet, la demande de mettre d'office Trinquier à la retraite, en insistant sur la limite d'âge:

"Les employés municipaux sont admis à la retraite à 55 ans d'âge et 25 années de service dans l'administration municipale. De plus, le Conseil de Surveillance de l'Ecole des Beaux-Arts a émis le voeu que les professeurs de cet établissement seraient admis d'office à la retraite à 70 ans d'âge ou après trente années d'exercice" (211).

cette situation délicate se résout finalement à l'amiable, Trinquier demandant lui-même son départ à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1905. Le Maire ne peut que s'en féliciter:

"l'Administration évite l'obligation toujours pénible d'user à l'égard d'un vieux serviteur d'une mesure rigoureuse" (212).



Il est assez regrettable que Prosper Jouneau ait souhaité si hâtivement le remplacement d'un professeur de dessin ayant fait preuve d'une grande compréhension pour ses élèves, au point d'être surnommé "papa Trinquier"... La volonté d'un changement et d'un "rajeunissement" des méthodes pédagogiques explique vraisemblablement la réaction autoritaire de Jouneau.

De nombreuses candidatures se succèdent à partir du 4 mars 1905, notamment celles d'anciens élèves: Cyprien Magnien, Jean Hézard (titulaire depuis quelques mois à peine du diplôme supérieur de l'enseignement du dessin), Emile Ginestet (appuyé par le Préfet de l'Hérault et le Juge de Paix du canton d'Agde)... Ferdinand Balaman et l'architecte Henri Roustan se mettent également sur les rangs. Melle Richardet sollicite pour sa part la responsabilité de la classe de dessin des jeunes filles (213). La candidature la plus intéressante est sans doute celle d'un homme d'expérience, qui ne manque pas de ténacité: Edouard Marsal. Le 22 août 1905, il postule donc un emploi qu'il a occupé pendant dix années, de 1871 à 1881; dans une note annexe, il explique au Maire les raisons de sa démission antérieure, provoquée par les sourdes manoeuvres d'un rival -Antonin Trinquier - qu'il s'abstient de nommer:

"Surveillance de mes allées et venues, faux rapports et vexations de toutes sortes, rien ne me fut épargné par le fait de cet ennemi caché".

A l'âge de cinquante-neuf ans, Marsal aspire donc à réintégrer un poste qui lui a valu la satisfaction de former une génération d'artistes montpelliérains (214).

Deux Toulousains installés à Montpellier, Jean Viole, sculpteur-ornemaniste, et Jean-Louis Asté, peintre, proposent également leurs services, peu avant Evariste Sounac. Celui-ci possède l'atout d'avoir été le suppléant de Trinquier; il propose de créer gratuitement un cours nouveau qui s'impose, selon lui: "l'étude des matériaux de construction et leurs modifications apparentes ou chimiques par tous les procédés nouveaux, au double point de vue de l'hygiène et de la décoration". Auguste Privat sollicite le cours du soir de dessin d'imitation, tandis que Louis Fabre sollicite le cours du matin. Louis Coulet ne pose aucune condition et se flatte d'avoir

acquis une solide expérience auprès de maîtres tels que Bonnat et Benjamin Constant. Pour sa part, un sculpteur nommé Verdier envoie de Paris une candidature pour le poste de professeur adjoint de sculpture, - poste qui n'existe pas! (215)

Bien que tous ces postulants bénéficient de solides références, le choix se porte sur d'autres personnes, dont les lettres de candidature sont malheureusement absentes des dossiers d'archives. A dater du 16 octobre 1905, un arrêté préfectoral nomme trois professeurs-stagiaires à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts:

- Alexandre Courtines, âgé de quarante-huit ans et déjà candidat au poste de professeur de peinture en 1901, est nommé professeur stagiaire de dessin d'imitation, classe du matin, avec 1 400 F d'appointements annuels;
- Auguste Causse est nommé à la même fonction pour le cours du soir, avec 700 F d'appointements annuels;
- Brunel est nommé professeur stagiaire de stéréotomie, avec un salaire égal (216).

Sept mois plus tôt, le 14 février, le cours de décoration a été réaménagé de manière à se dérouler trois fois par semaine, isolément du cours facultatif de céramique (217). Mise à part la marge de liberté qui est octroyée aux élèves peintres (certains commencent à huit heures de matin pour finir à dix heures du soir!), cette réorganisation d'horaires répond à l'observation consignée par M. Borchard dans son rapport d'inspection; les cours de décoration et de céramique ayant lieu simultanément, Henri Michel et Prosper Jouneau éprouvent une gêne réciproque pour assurer des enseignements qu'il s'avère préférable de dissocier. Autre remarque de l'Inspecteur Borchard: l'éclairage naturel s'est amélioré dans l'atelier de peinture, ce qui a pour résultat des études "infiniment plus claires et moins dépourvues de demi-teintes". Néanmoins, les élèves accusent toujours ce "retard sur leur époque" évoqué l'année précédente. Borchard, qui rend hommage à "l'oeil délicat" du professeur de peinture Boisson, ne s'attarde pas à analyser les raisons de ce fâcheux "retard". Il constate seulement que les bons élèves quittent trop prématurément Montpellier pour Paris:

"il n'y a qu'à regarder les murs de l'atelier pour être sûr qu'autrefois les études à l'Ecole de Montpellier étaient poussées plus loin

et les élèves ne partaient qu'avec un bagage sérieux. Autant à dire des sculpteurs".

Pourtant, Ernest Michel se plaignait aussi du départ hâtif de ses élèves... Autres constantes: les cours oraux manquent d'auditeurs assidus et le cours d'architecture souffre d'une pénurie d'élèves. Il y a d'ailleurs une diminution des élèves inscrits, par suite d'un regain de discipline visant à écarter les "non-valeurs". La classe de jeunes filles s'est par contre accrue, et se trouve désormais installée dans un local particulier concédé par le Bibliothécaire de la Ville.

L'Inspecteur Borchard insiste sur un sujet maintes fois abordé et qui reste à l'ordre du jour: il convient de faire comprendre aux jeunes artistes qu'il n'y a aucune déchéance dans le fait d'étudier les techniques décoratives, et de s'y exercer, à l'exemple de Michel-Ange, Véronèse, Delacroix, Puvis de Chavannes... Une dernière observation concerne les "jolis échantillons" produits en céramique, notamment ceux de Jean Hézard, qui a tiré profit de sa bourse de voyage en ramenant une série d'études et de croquis exécutés au Musée de Sèvres (218).

Jean Hézard obtient d'ailleurs une première médaille en céramique lors de la distribution des Prix du 22 juin 1905. Cette cérémonie, habituellement organisée en hiver, est donc déplacée à la fin de l'année scolaire, au moment où ont lieu la plupart des remises de Prix dans les établissements de la ville. Le Conservatoire de Musique s'est réuni à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts pour décerner ses propres récompenses. L'Eclair du 23 juin 1905 note que la salle de spectacle du Théâtre Municipal était archi-comble, devant une scène ornée d'un décor de jardin aux verts feuillages et d'un trophée de drapeaux tricolores, où se pressait une foule d'élèves et d'invités. On imagine aisément la solennité du cortège officiel, faisant son entrée aux accents de la Marseillaise... Bien que le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts n'ait pas manqué d'envoyer son délégué, aucun discours ne se fait entendre. Est-ce une conséquence de la chaleur torride? On peut davantage croire que se manifeste ainsi le désir de rompre avec une habitude fastidieuse, puisque les allocutions disparaissent progressivement des comptes-rendus de Palmarès, par la suite. La lecture du Palmarès est elle-

même agrémentée d'intermèdes musicaux (l'Air des Noces de Figaro, une Barcarolle de Mendelsohn, etc.). Pour la première fois, on distingue dans les résultats l'atelier des jeunes filles de celui des jeunes gens. Louis Vialles remporte le Prix Peyson et le Prix Bonnet-Capamrty de sculpture. Le Prix Rodolphe Faulquier, de création récente, n'est pas encore attribué. Par testament olographe du 4 septembre 1903, l'industriel montpelliérain Rodolphe Faulquier a en effet légué des oeuvres d'art au Musée Fabre et une somme de 20 000 F à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. Placée en rentes sur l'Etat français, cette somme est destinée à constituer un Prix annuel de 400 F, décerné après concours au meilleur élève de la section de peinture, sans qu'il puisse être attribué deux ans de suite au même élève (219).

L'exposition annuelle des travaux d'élèves se déroule dans les locaux de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts du 2 au 4 juillet. La Vie Montpelliéraine du 9 juillet 1905 relève comme partie la plus intéressante la classe de céramique. Conformément à l'habitude, les commentaires se limitent à des banalités laconiques sur les progrès constatés ou bien sur les progrès qui restent à accomplir...

Dans son rapport annuel, Prosper Jouneau mentionne le nom de Louis Vialles, dont les bons résultats se complètent d'une double admission au professorat de dessin et à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Le directeur constate une amélioration générale dans les services de l'Ecole, en particulier dans ceux où le changement de professeur a été marqué par une application des méthodes nouvelles - allusion directe à Privat, Courtines, Causse et Brunel. Lors de l'exposition, parisienne des Ecoles des Beaux-Arts et d'Art appliqué des Départements, à la fin de l'année 1905 (220), la médaille offerte par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie a été décernée à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, avec les félicitations du Jury pour l'application de la décoration à la céramique. L'une des céramiques montpelliéraines a été ainsi sélectionnée pour figurer dans les vitrines du Musée de l'Union Centrale des Arts Décoratifs. Ce succès permet à Prosper Jouneau d'attirer l'attention du Maire sur les lacunes matérielles de l'atelier de céramique; non seulement il se trouve confiné dans une seule salle mais l'absence de four à haute température oblige à transporter les céramiques sur un trajet d'un kilomètre, jusque dans l'édicule du Peyrou réservé à la cuisson.

Prosper Jouneau précise, à propos du cours de décoration, qu'il a introduit la lithographie au programme, avec le concours de Privat. Le diplôme réservé aux prochains lauréats de l'Ecole a été d'ailleurs composé et exécuté par un élève sur la pierre lithographique. Cette première application doit être complétée par la gravure sur cuivre.

En ce qui concerne les attributions de bourses, celle de Nadal, nommé professeur de dessin au Collège de Briançon est accordée sur concours à Jean Raoul, le fils d'un marchand de chaux et de briques à Claret. Elie Crès et Jean Bacus obtiennent une prolongation pour l'année 1905. Emile Thomas, recommandé par Laloux, bénéficie d'une quatrième année de bourse à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts mais la demande de Georges Durand, qui a épuisé ses droits, sera rejetée (221).

Le 25 octobre 1905, Gaston Brun réclame sa titularisation en tant que professeur de dessin d'architecture; sa situation est régularisée par arrêté préfectoral du 12 février 1906 (222).

La distribution des Prix du 20 juillet 1906 n'est pas présidée par un délégué ministériel mais par le Maire de Montpellier, M. Briol. Prosper Jouneau profite de l'occasion pour demander publiquement des subsides et des locaux plus grands, en s'excusant néanmoins de "parler gros sous". Se basant sur la grande réforme qui est en train de s'opérer dans l'enseignement général des Beaux-Arts, il s'enthousiasme pour la propagation de l'esthétique. En tant que Directeur, il constate des progrès dans tous les cours, en peinture et en sculpture comme en céramique:

"En céramique, nous sommes arrivés au terme de nos expériences. Aujourd'hui, nous possédons une faïence renfermant des qualités incomparables; sur cette pâte d'une blancheur merveilleuse, les émaux prennent une profondeur que nous n'osions espérer dès le début de nos recherches. Déjà, nos faïences sont cotées" (223).

Avec l'accompagnement musical du 122ème régiment, jouant l'Arlésienne de Bizet et Thaïs de Massenet, trente trois médailles de plus qu'en 1905 sont distribuées (quatre de vermeil, vingt d'argent,

soixante de bronze). Elie Crès et Louis Vialles se partagent le Prix Bonnet-Capmarty de peinture, Aristide Rudel recueille le Prix Peyson et le Prix Rodolphe Faulquier. Une jeune femme, Elisabeth Pagès, obtient une première médaille en céramique. Elle est également la première jeune femme à se voir décerner la bourse de voyage. Pour la deuxième année consécutive, le Prix Bonnet-Capmarty d'architecture n'est pas décerné.

Le chroniqueur habituel de la rubrique "Beaux-Arts" dans La Vie Montpelliéraine, Joseph Gauthier, relève d'ailleurs le trop petit nombre des élèves architectes (224). Pour l'art décoratif, il confie avoir souvent préconisé, avec l'appui des Inspecteurs de l'enseignement et en tant qu'ancien pédagogue, un programme en trois divisions correspondant à trois années d'études:

- 1 - l'étude des styles et de la décoration à travers les âges;
- 2 - l'étude de la fleur et de la stylisation;
- 3 - l'étude des applications industrielles (ameublement, tapisserie, céramique, etc.).

Joseph Gauthier note donc avec satisfaction l'innovation, dans le cours de décoration, d'une étude des styles. "En effet, écrit-il, les styles rentrent encore pour une bonne part dans la sculpture décorative, le meuble, la tapisserie, et le Louis XV, le Louis XVI et l'Empire l'emportent, pour le moment, encore, surtout dans le Midi, sur le Moderne".

Les propos de Joseph Gauthier ne sont pas ceux d'un simple journaliste occasionnel puisqu'il est un ancien élève de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts et du décorateur Lefèvre. A la fin de l'année 1906, il obtient le diplôme d'Etat d'enseignement de l'art décoratif, ce qui lui vaut d'être nommé professeur de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes en 1908. En 1909, La Vie Montpelliéraine cite un article de l'Express de l'Ouest concernant les travaux très remarquables des élèves de Joseph Gauthier, devenu professeur de sculpture et d'art décoratif à l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy (225).

En fait d'enseignement décoratif, Prosper Jouneau déclare dans son rapport annuel que ce cours est de plus en plus suivi, mais qu'il pâtit du manque de place. De même pour le cours de dessin du matin assuré par Courtines; il devient impossible d'assurer les correc-

tions nécessaires pour quatre-vingt élèves, ce qui doit conduire à diviser la classe en deux groupes (garçons de 8 à 10 h, jeunes filles de 10 à 12h).

Le 23 février 1906, le Conseil Municipal divise une bourse temporaire de 1 200 F entre trois élèves peintres admis provisoirement à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts: Eugène Valentin (35e), Paul Boulet (60e) et Frédéric Valette (93e sur 107 admis et 405 concurrents). Admis définitivement à la session d'avril (2e sur 463 concurrents), Eugène Valentin justifie les recommandations de ses professeurs, Gabriel Ferrier et Cormon, et obtient une bourse entière, au mois de juillet, tout comme Frédéric Valette (226). Au même titre que Léon Galand en 1896, Georges Durand en 1902 et Marcadier en 1904, Paul Fenouillet demande un secours pour son entrée en Loge, mais celui-ci lui est refusé car l'Etat accorde désormais une allocation de 300 F aux logistes peintres. Le 22 juillet 1906, Fenouillet fait savoir au Maire de Montpellier qu'il a obtenu le Deuxième Second Grand Prix de Rome. C'est un excellent résultat quand on sait que Paul Fenouillet a eu la malchance de tomber malade durant le concours et s'est trouvé dans l'impossibilité d'achever son tableau: "je n'ai pu traiter le sujet à la moderne attendu qu'il était stipulé que la scène se passait à toutes les époques de l'Antiquité. J'étais très content de mon idée et de ma composition et je suis malheureux de ne pas l'avoir rendu comme j'aurais pu le faire".

De son côté, Georges Durand poursuit sa carrière de sculpteur en dépit des difficultés matérielles. On peut mesurer leur gravité à cet appel qu'il lance auprès des autorités montpelliéraines: arrivé à bout de ressources, il ne peut mener à terme l'exécution du groupe grande nature Chant rustique, si une subvention de 2000 F ne lui est pas accordée; en contrepartie, il se réjouirait d'offrir cette oeuvre à la Ville pour être placée dans l'un de ses espaces publics.

C'est là un appel désespéré au mécénat. Antonin Mercié fait un vif éloge du Chant Rustique et, sur la foi de ce témoignage, la Ville de Montpellier s'engage une fois de plus à aider un jeune artiste de valeur. Le 12 décembre 1906, le Conseil Municipal vote le crédit nécessaire, 500 F devant être versés dans l'immédiat et 1 500 F à la livraison, compte-tenu des indisponibilités budgétaires. Il faut souligner que, seul le rare talent d'un sculpteur soutenu depuis ses débuts par la Municipalité, a pu déterminer une décision aussi exceptionnelle (227).

La nécessité d'agrandir les locaux occupés respectivement par l'Ecole Régionale des Beaux-Arts et par le Musée Fabre se traduit par un projet important, dont fait état un rapport municipal en date du 30 juillet 1906. Afin de disposer d'une surface parfaitement appropriée à l'enseignement des beaux-arts, il est envisagé de construire un immeuble entre le boulevard Pasteur et le Verdanson, sur le terrain de l'ancien cimetière. Le projet tient compte de plusieurs impératifs: prévoir quatre salles pour la classe de dessin, où se pressent actuellement soixante-dix élèves; réserver un atelier aux jeunes filles, dont le nombre surpasse à présent celui des garçons; aménager les principaux ateliers au rez-de-chaussée, pour des raisons logiques de commodité. Luminosité, superficie, facilités de circulation et de travail sont amplement prises en considération, puisque l'on arrive à une prévision de dix-neuf classes et ateliers:

- quatre classes de dessin
  - deux ateliers de peinture
  - un atelier de sculpture
  - deux classes de sculpture
  - une classe de stéréotomie
  - un atelier de l'art du bois
  - deux classes d'arts décoratifs
  - un atelier d'arts décoratifs
  - trois classes d'architecture
  - un atelier d'architecture
  - un atelier des arts du feu et de la céramique.
- auxquels s'ajoutent: grand magasin de modèles, four à céramique, forge et atelier des métaux, dépendances, secrétariat, bibliothèque, salle des cours oraux, salle d'honneur, cabinet du directeur, logement d'un concierge.



Le montant des crédits nécessaires s'élève à 300 000 F, financés à parité par la commune et par l'Etat. Les locaux libérés par l'Ecole Régionale des Beaux-Arts seraient attribués au Musée Fabre, selon une répartition mûrement réfléchie. Ce projet, détaillé en une dizaine de pages, n'a que partiellement abouti (228).

Le rapport d'inspection de 1906 établit le constat des problèmes de locaux auxquels font face les enseignants, et suggère une construction spécialement appropriée.

La qualité des élèves de l'atelier de peinture continue à laisser l'Inspecteur Porchard très insatisfait. Sans critiquer les dignes émules d'Alexandre Cabanel que sont Courtines et Boisson, il désapprouve le principe des Prix, qui sont accordés à l'issue d'épreuves trop difficiles pour les participants. Mieux vaut un enseignement sûr et progressif, tel qu'il est dispensé aux jeunes filles. Ayant démissionné de son poste pour des motifs personnels, Henri Michel est remplacé à partir du 15 octobre 1906 par Auguste Privat (229), déjà candidat au professorat de dessin en 1901 et 1905. Les méthodes de ce nouveau professeur d'art décoratif recueillent de nets éloges, dispensés également à Jouneau en tant que professeur de céramique.

La conclusion du rapport d'inspection de 1906 mérite que l'on s'y arrête:

"En résumé, si l'Ecole des Beaux-Arts n'a pas encore repris toute la valeur qu'elle pourrait avoir, on ne peut cependant nier que sur certains points il y a progrès" (230).

La bonne volonté et les efforts de Prosper Jouneau ne font aucun doute, mais il se confirme que l'Ecole Régionale des Beaux-Arts a progressivement perdu sa supériorité sur les autres établissements de province. Doit-on attribuer ce déclin à la personnalité du successeur d'Ernest Michel, à des chefs d'ateliers trop traditionalistes, ou bien à la volonté de favoriser les arts décoratifs au détriment de la peinture et de la sculpture? Avec raison, Prosper Jouneau a voulu ressusciter la faïence de Montpellier mais il a sans doute accordé trop peu d'intérêt aux courants novateurs de son époque.

Le but qu'il s'est proposé en matière d'industrie de la céramique ne saurait paraître accessoire, notamment si l'on s'en rapporte à ses propres termes. Afin de solliciter le renouvellement de la subvention de 1 050 F accordée par le Conseil Général pour "encourager les recherches et les applications d'Art céramique à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts", Prosper Jouneau adresse au Maire, le 3 août 1906, un récapitulatif très complet de ses objectifs et de ses résultats (231). Le cours de céramique, voulu comme le complément logique du cours de décoration, offre la possibilité de recréer une industrie locale. Il ne s'agit ni de reproduire les spécimens du XVIIIème siècle, ni de les imiter en les adaptant aux besoins modernes, mais d'obtenir de meilleurs résultats que par le passé. Dans la perspective d'aider à la formation d'une industrie d'art essentiellement locale, le Conseil Général a invité Prosper Jouneau à se procurer les matières premières dans le département de l'Hérault. Au bout d'un an de recherches, celui-ci a trouvé une pâte blanche infiniment supérieure à celle dont se servaient jadis les anciens potiers de l'Hérault:

"Les terres en usage, d'un aspect grossier et de couleur désagréable, subissaient à la cuisson certaines transformations importantes, puis recouvertes d'un émail à base d'étain blanc ou coloré, elles permettaient d'obtenir des objets d'une finesse très relative (...). Avec cette pâte blanche, plus besoin d'émail stannifère, l'émail n'est plus qu'une couverte incolore sans épaisseur et d'une translucidité profonde".

Il s'agit là d'une véritable découverte, récompensée en 1905 par une médaille de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie. L'Union Centrale des Arts Décoratifs a remarqué la qualité des nouvelles céramiques montpelliéraines au point d'en conserver un modèle pour son Musée, mais Jouneau ne s'est pas arrêté à ce stade. Poursuivant ses recherches, il a obtenu par calcination des colorations "vraiment intéressantes". Il ne doute pas des conséquences économiques que pourrait avoir le développement d'une industrie si heureusement favorisée par les ressources locales.

Le 19 février 1907, un dénommé Saissi Venance reçoit la charge de praticien céramiste à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, avec 7 200 F d'appointements annuels. Le mois suivant, le 29 mars, un crédit de 1 000 F est débloqué pour l'aménagement d'une nouvelle salle destinée au cours de stéréotomie.

Rien ne mérite d'être relevé, pour le premier semestre, dans le fonctionnement général de l'établissement. Il nous manque le rapport annuel d'inspection et le compte-rendu détaillé de la distribution des Prix, mais l'on sait que Louis Rigal remporte le Prix Peyson et Jacques Hézard le Prix Bonnet-Capmarty de sculpture. Prosper Jouneau témoigne de sa satisfaction générale quant à l'enseignement et aux résultats obtenus (232). Le 30 juillet, il réitère au Maire sa demande d'intervenir auprès du Préfet pour la subvention départementale de 1 050 F:

"J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir demander à M. le Préfet le renouvellement de la subvention départementale de 1 050 F destinée, depuis plusieurs années, à favoriser le développement du cours de céramique de notre Ecole Régionale des Beaux-Arts. Les recherches faites dans un but intéressant spécialement le département de l'Hérault sont à la veille d'être couronnées de succès et la faïence de Montpellier va, je l'espère d'ici peu, recevoir une application industrielle" (233).

A la fin de l'année 1907, le 2 décembre, la Municipalité prend brutalement la décision de supprimer le cours de céramique, sur lequel on pouvait pourtant fonder de sérieux espoirs. On imagine aisément la surprise et le désappointement de Prosper Jouneau, qui

comprend mal les raisons d'une telle mesure: manque de crédits, réticences à son égard, scepticisme?... Il a dû éprouver un étonnement d'autant plus grand que le cours de céramique est normalement mentionné dans le rapport annuel de 1908 (234). Contraint de se rallier à la décision des autorités municipales, Prosper Jouneau réclame trois jours plus tard une augmentation de salaire, afin de compenser la perte de son traitement de professeur de céramique. Sans insistance, il évoque le fait qu'il a créé "avec toutes sortes de difficultés" ce cours de céramique et qu'une industrie de la faïence est à la veille de naître à Montpellier, grâce aux efforts engagés (235).

Il faudra malheureusement attendre plus d'une dizaine d'années avant que ce cours de céramique ressuscite...

Lauréat du Deuxième Second Grand Prix de Rome de peinture en 1906, Paul Fenouillet tente à nouveau sa chance en 1907, dans la section de sculpture. En raison de ses résultats remarquables, une quatrième année de bourse lui est exceptionnellement attribuée, malgré la délibération du 2 juillet 1906 stipulant que "dans aucun cas la durée des bourses ne pourra excéder trois ans, alors même qu'il existerait un disponible sur le crédit affecté aux bourses". Jean Rudel obtient pour sa part une première année de bourse à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, dans l'atelier de Gabriel Ferrier (236).

Au début de l'année 1908, un scandale compromet l'image intègre du dévoué Secrétaire Général, Jules Jiroux. Celui-ci fait l'objet d'une plainte déposée par une élève, Cécilia Funès, "outrée par des propositions malhonnêtes". Jules Jiroux (homme marié) aurait en effet commis l'incorrection de convoquer cette jeune personne dans son bureau et de lui faire des avances. A l'issue d'une enquête menée en bonne et due forme, celui-ci déclare avoir agi par pure sympathie, sans autre arrière-pensée. Une polémique vaudevillesque s'engage dans les journaux: Melle Funès est-elle sortie du bureau de M. Jiroux dans une tenue décente? Aurait-il attenté à sa pudeur? Jules Jiroux aurait-il effectivement répondu au Maire: "je ne me défends pas!"... en omettant d'ajouter "contre de pareilles accusations"? Dans La Dépêche du 19 janvier 1908, le Maire accuse Jiroux de se livrer à un "système jésuitique de restriction mentale"...

Le Préfet de l'Hérault tranche la question par un simple blâme, et non par la révocation attendue. Suspendu momentanément de ses fonctions à partir du 23 décembre 1907, Jules Jiroux juge bon d'être muté dans un autre service; il est donc nommé le 30 septembre 1908 au Bureau Municipal d'Hygiène. Charles Nourrit le remplace en tant que Secrétaire Général de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts et du Musée Fabre (237). La candidature du peintre Emile Ginestet à ce même poste reste sans écho. On peut s'étonner que cet ancien élève d'Ernest Michel et d'Alexandre Cabanel, lauréat de l'Académie des Jeux Floraux, postule un simple emploi de secrétaire; la raison réside bien évidemment dans des difficultés matérielles, liées aux dramatiques inondations du 27 septembre 1907. "Ruiné pour de longues années", Emile Ginestet se trouve dans l'obligation de travailler au plus tôt et se propose pour remplacer Jules Jiroux, même temporairement, quitte à être le suppléant bénévole de tout professeur qui aurait un empêchement. Après avoir été candidat en 1904 et en 1905 à un poste de professeur de dessin, Emile Ginestet n'a pas davantage de chance en 1908 (238). Sans doute mal informé, un sculpteur installé à Paris sollicite de son côté le poste de Directeur (solidement occupé par Prosper Jouneau!). Une artiste montpelliéraine, Emilie Raymond, propose ses services pour enseigner le dessin aux jeunes filles, enseignement spécifique assuré par un professeur femme aux Ecoles des Beaux-Arts de Marseille et de Nîmes (239). Cet exemple n'est pas suivi à Montpellier, et seul le Conseil de Surveillance subit un changement après l'élection du nouveau Conseil Municipal; Max Leenhardt, Georges d'Albenas, Galot, Lajutte et Lefèvre font partie du Jury des Récompenses constitué en 1908 (240).

Eugène Valentin, Frédéric Valette et Jean Rudel sont définitivement élèves de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, comme l'est Paul Fenouillet depuis 1903. En considération de la quatrième année de bourse qu'il a perçue exceptionnellement, le secours qu'il sollicite pour se préparer au Grand Prix de Rome lui est refusé (241). Parmi les jeunes Montpelliérains, Marius Coulazou, Albert Pradel et François Jourdan sont lauréats du concours d'attribution des bourses.

Le professeur adjoint de dessin géométrique, Gaston Brun, éprouve de graves ennuis de santé au cours de l'année 1909, ce qui nécessite l'obligation de lui trouver un suppléant. Ulysse Bonnafous, dessinateur-architecte à la Chefferie du Génie de Montpellier depuis 1888, pose sa candidature le 27 février, suivi d'Henri Roustan, le 23 mars. Roustan est non seulement un ancien élève de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, mais aussi le successeur de l'architecte Charles Perrier. Malgré son offre de bénévolat, Ulysse Bonnafous lui est préféré le 9 avril (242).

La désaffection dont souffre la classe de dessin géométrique et d'architecture suscite une intervention de Prosper Jouneau auprès du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement, le 17 mars 1909. Il propose de déplacer le début du cours de 17h à 20h, afin que les élèves ouvriers ne soient plus obligés d'interrompre leur travail en plein après-midi, au grand mécontentement de leurs employeurs. Sur proposition du Directeur, le Conseil vote la création d'un cours supplémentaire de dessin d'imitation, dit "du jeudi", car il est réservé à une dizaine d'écoliers disponibles seulement ce jour-là. Par ailleurs, les élèves ne sont désormais admis dans l'atelier de peinture que pour une durée limitée à quatre ans, afin d'éviter la présence prolongée de certains éléments stériles (243)...

Le règlement des élèves boursiers à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts subit une modification le 28 juin 1909, déjà proposée par Prosper Jouneau quatre ans plus tôt, mais en vain. Tous les élèves, et non plus seulement les peintres, sont tenus d'envoyer de Paris un certain nombre de travaux fixé d'avance (244).

Comme en 1905, l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier participe à l'exposition parisienne des travaux d'élèves des écoles de Dessin, des Beaux-Arts, d'Art Décoratif et d'Art industriel des Départements, organisée à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts du 10 au 31 mai 1909. Le Jury de cette exposition charge M. Borchard, Inspecteur de l'Enseignement du Dessin et des Musées, de rédiger en son nom un rapport général relatant les observations formulées par les jurés. Il est intéressant d'en relever quelques-unes concernant Montpellier:

"Cet établissement a un bon programme, très complet, qui lui permettrait de viser très haut et dans toutes les directions, aussi bien l'Ecole des Beaux-Arts de Paris que les applications industrielles. Pourquoi ne donne-t-elle pas tout ce qu'on pourrait attendre de sa forte organisation? Le Directeur est actif, les élèves le sont peut-être moins. Il n'y a, du reste, pas d'industrie d'art dans la région. Le Directeur, qui est un céramiste distingué, a bien essayé de faire revivre l'industrie de la faïence à Montpellier jadis célèbre; il s'est heurté, malgré l'aide des pouvoirs publics, à des difficultés qui ont rendu son effort stérile" (245).

Voici donc une bonne opinion curieusement contredite par la relative médiocrité des résultats obtenus. Faut-il en conclure que les élèves montpelliérains manquent véritablement de talent dans les premières années du XXème siècle? C'est une extrapolation peu séduisante, et il semble plus judicieux de s'interroger sur les réelles compétences des chefs d'atelier.

Le rapport annuel de Prosper Jouneau ne contient quant à lui que des considérations accessoires sur les conditions d'éclairage et la fréquentation accrue du cours de sculpture, déplacé de 17 à 19 heures (246). Le programme des cours pour l'année 1909-1910 (247) est précédé de quelques précisions sur le but des études, clairement défini:

"l'Ecole Régionale des Beaux-Arts prépare peintres, sculpteurs et architectes à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts; au professorat de dessin et de composition décorative dans les Ecoles Normales et les Lycées et Collèges; à l'Ecole des Arts et Métiers, aux industries d'art".

Il s'agit d'une Ecole préparatoire, se voulant le premier jalon d'une formation plus approfondie; peut-être est-ce là l'explication d'un certain manque d'ambition de la part des professeurs à l'égard de leurs élèves?

Les principales récompenses se résument dorénavant au Prix Peyson, aux trois Prix Bonnet-Capmarty, au Prix Faulquier et à la Bourse de Voyage. Le diplôme de fin d'études est destiné à faciliter l'entrée des élèves dans les Ecoles Spéciales ainsi que dans les différentes industries.

L'année 1909 s'achève par quelques dissensions entre Gaston Brun et Prosper Jouneau. Celui-ci soutient avec Maurice Dausset que la classe de Brun est désertée à 50% en raison des lacunes constatées dans les explications et les exemples de cet enseignant. Menacé de perdre son poste, Brun argue de son ancienneté (cinq ans de professorat) et de son état de santé. Atteint d'une "congestion de froid" en septembre 1908, il a obtenu un congé de six mois; à son retour, il s'est adapté à un nouveau programme d'enseignement, mais n'en a pas moins été "malmené" par le Directeur devant les élèves. A titre de référence professionnelle, il cite son récent projet d'Hôtel des Postes de Béziers, très remarqué par le public. Brun conserve finalement son poste, avec un congé de maladie d'un an accordé à partir du 31 décembre 1909 (248).

Henri Favier est admis définitivement en section d'Architecture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et reçoit une bourse de 1 200 F (249), au même titre que Louis Rigal. Après une absence d'un an pour raison de santé, ce dernier est de retour à Paris au début de l'année 1909. Le Conseil Municipal lui alloue des indemnités pour ses frais de voyage (ce qui va à l'encontre de la décision voulant que ce type de secours soit supprimé!). Mais Louis Rigal paraît très prometteur: après avoir obtenu le diplôme d'enseignement du dessin, il est admis en première place (sur six cents candidats environ) dans la section de peinture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. En 1911, au bout d'une année d'études seulement, il parviendra à concourir pour le Prix de Rome (250).

L'année 1910 ne présente aucune particularité, sinon l'achat de quelques modèles supplémentaires pour l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. Suite à la proposition de vente d'un certain Soulas concernant seize bustes en plâtre et cent modèles sur carton ayant servi à l'enseignement du dessin, Prosper Jouneau émet un avis favorable (251).

Il signale dans son rapport annuel que les élèves inscrits sont plus nombreux qu'à l'habitude. Le cours de sculpture est si fréquenté que plusieurs personnes attendent des défections pour y trouver place. Sur le plan pédagogique, il relève l'initiative du professeur de dessin d'imitation qui a fait faire à ses élèves de troisième année "d'excellentes études de plein air".

Le nouvel Inspecteur de l'Enseignement du Dessin, M. Beglard, remarque les études peintes réalisées sous la direction de Boisson, l'entrain des nombreux élèves sculpteurs, et le travail soutenu des jeunes filles: "il n'y a pas de meilleur exemple à donner aux jeunes gens". En 1911, il s'attarde sur le cours de peinture en déplorant les lacunes du dessin dans les études peintes: "c'est par l'étude plus attentive et plus poussée à l'aide d'un crayon qu'on parviendra à de meilleurs résultats en peinture". Chaque discipline fait l'objet d'un commentaire positif sur le plan de l'organisation interne. Pour le cours de sculpture, on apprend que les études réalisées d'après l'antique et d'après nature sont en petit nombre; l'atelier est utilisé en outre pour le modelage ornemental et les travaux pratiques d'art décoratif - bien que la partie théorique demeure prépondérante en ce domaine depuis la disparition du cours de céramique (252). Le manque d'espace et de lumière subsiste dans la plupart des classes, comme le confirme Jouneau au Maire dans un rapport laconique.

Dans les derniers jours du mois de mai 1911, Antoine Trinquier succombe brutalement à une embolie. Malgré son âge avancé, soixante-dix-huit ans, il enseignait encore le dessin à l'Ecole Normale d'Institutrices avec toute la lucidité d'esprit désirable et une "verdeur" très remarquée. Mais l'habitude de passer les soirées au Café Riche semble lui avoir été fatale... Il laisse à ses élèves, parmi lesquels Léon Galand, le souvenir sympathique d'un homme jovial et sans prétention, "papa Trinquier", dont la personnalité transparaît principalement dans les natures mortes (253).

Plus marquant est le souvenir d'Ernest Michel, dont les anciens élèves, représentés en la personne d'Eloy-Vincent, souhaitent honorer la mémoire.



Le 22 décembre 1911, ils reçoivent l'autorisation de placer sur l'une des façades de la grande cour du Musée Fabre un bas-relief en bronze à la mémoire de leur maître. Ce bas-relief, signé du sculpteur Jacques Villeneuve, fera l'objet d'une inauguration publique sept ans plus tard, le 23 septembre 1918 (254).

Trois ans après la création du cours de dessin d'imitation, dit "du jeudi", le taux de fréquentation passe d'une vingtaine à une soixantaine d'élèves. Par souci de commodité, il est dissocié du cours normal de dessin d'imitation et avancé de 10 à 8 heures. Courtines perçoit une indemnité pour cette surcharge de travail à compter du 4 mars 1912 (255).

Au mois d'avril 1912, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement décide que tous ses membres pourront, s'ils le désirent, assister aux épreuves du concours pour l'obtention du diplôme de fin d'études, dont la date annuelle est fixée au deuxième lundi du mois de juin (256). Par sa délibération du 22 novembre 1911, le Conseil Municipal a effectivement adopté la proposition de Prosper Jouneau (émise dès le 30 octobre 1903) et voté la création d'un diplôme de fin d'études à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, désormais nécessaire pour bénéficier d'une bourse communale à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs. La répartition s'effectue à raison de deux bourses pour le premier établissement et d'une seule pour le second, dans la mesure où seules les divisions supérieures de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs offrent un enseignement supérieur à celui qui existe à Montpellier (257). Ce concours est devenu déterminant pour les élèves qui subissent, rappelons-le, 94 heures d'épreuves en section peinture...

Paul Dardé et Jacques Hézard obtiennent respectivement leurs diplômes de sculpteur et de décorateur en 1912. A partir de cette année, l'exposition des travaux d'élèves se déroule dans la grande salle du Pavillon Populaire, et non plus dans les locaux de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. Le Palmarès publié ne rapporte plus le détail de la cérémonie de distribution des Prix. Est-ce l'indice d'un certain manque d'intérêt pour une solennité tombant en désuétude? Les journaux n'accordent plus guère que quelques lignes à un Palmarès qui s'est progressivement réduit à une sèche énumération de récompenses. Elle nous suffit néanmoins pour connaître les lauréats. Parmi eux figure à juste titre Paul Dardé, qui recueille la Bourse de Voyage et le Prix Bonnet-Capmarty de sculpture. Raymond Aubert remporte celui de peinture, mais le Prix Bonnet-Capmarty d'architecture et le Prix Peyson ne sont pas attribués.

Un jeune sculpteur dont l'avenir attestera les qualités a fait son apparition dans l'atelier de Prosper Jouneau, mais l'atelier de Boisson semble dépourvu d'élèves véritablement talentueux. Nos critères de jugement ne concordent pas avec ceux de l'Inspecteur Beylard, qui voue toute son attention à la qualité du tracé, mais il s'avère qu'aucun élève peintre formé à Montpellier dans les années 1910 n'a manifesté un grand talent.

Beylard note dans son rapport de 1912 (258) que les dessins sont toujours trop noirs et, qu'en peinture, "la couleur est visiblement l'unique préoccupation, les principes du tracé et les effets du rapport sont oubliés". En représentant du conservatisme académique, il prône l'exemple de Puvis de Chavannes... en cette année 1912 où "la Section d'Or" expose à Paris des oeuvres signées Jacques Villon, Gleizes, Metzinger, Juan Gris, Delaunay, La Fresnaye...

Dans son propre compte-rendu, Prosper Jouneau insiste à nouveau sur le fait que l'exécution à l'extérieur de croquis d'après nature se solde par d'excellents résultats. Les études faites en atelier sont, d'après lui, "plus douces de ton et d'un dessin plus serré".

Depuis un certain temps, la sculpture a donné de bonnes études dont quelques-unes, de Dardé, sont conservées par le moulage. La même année, ce jeune artiste âgé de vingt-trois ans est admis définitivement à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, en quatrième position pour son entrée dans l'atelier de sculpture. Il sollicite une bourse municipale au mois de juillet 1912, mais il se heurtera à un refus de la Municipalité car ses parents sont domiciliés à Olmet, non à Montpellier. Il percevra malgré tout une subvention départementale de 400 F, de même que le fils du professeur adjoint de dessin, Ulysse Bonnafous (259).

Le 17 février 1913, Jacques Hézard obtient une bourse municipale pour continuer ses études à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, où il a été reçu au mois d'octobre 1912. Du côté des débutants, Marcel Canaguier et Raymond Gounel remportent le concours des bourses.

Le rapport d'inspection de 1913 (260) contient les appréciations laconiques et répétitives d'un certain M. Bertone: "enseignement bon, résultats bons et assez bons". Mis à part ce type de considérations, on peut retenir que les résultats des jeunes filles sont généralement inférieurs à ceux des garçons. Plusieurs demoiselles figurent néanmoins aux côtés de Dardé parmi les élèves félicités pour leurs travaux. Le seul regret exprimé par l'inspecteur Bertone concerne la suppression du cours de céramique, alors qu'une manufacture de carreaux de faïence s'est ouverte à Montpellier en 1911 et qu'un débouché professionnel apparaissait ainsi pour d'éventuels céramistes.

Chacun s'accorde à reconnaître que le cours de décoration manque d'applications concrètes. Décidant d'y remédier, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement opte le 28 avril 1913 pour la création d'un atelier de décoration où se pratiqueraient la sculpture sur bois, sur pierre et sur marbre, la ciselure, la gravure sur cuivre, etc. Jouneau pense que le cours de sculpture pourrait ainsi se développer en s'orientant vers l'art décoratif. Dans un rapport annuel plus long qu'à l'habitude, il évoque les progrès de l'atelier de peinture et l'extension du cours de stéréotomie grâce à un nouveau local. Si les cours de dessin d'imitation basés sur l'étude de l'antique sont toujours très suivis, le dessin d'architecture n'attire guère d'élèves - nombreux en première année, ils abandonnent souvent leurs études au milieu de la deuxième année, probablement rebutés par l'aridité des cours (261). En raison des médiocres résultats obtenus, le Prix Bonnet-Capmarty d'architecture n'est toujours pas décerné en 1913. En peinture et en sculpture, Albert Pradel apparaît comme le principal lauréat, aux côtés de Ludovic Chauviac. Jacques Hézard reçoit une bourse pour poursuivre ses études à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, où il a été admis au mois d'octobre 1912, mais Raymond Aubert, récompensé par le Prix Faulquier, est sanctionné à cause de sa "mauvaise conduite" (262).

On pourrait penser que la période 14-18 marque une rupture dans le fonctionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Assez curieusement, il n'en est rien. Unique concession aux événements, les bourses de voyages ne sont pas décer-

nées de 1915 à 1918, mais les cours se poursuivent normalement, rapports et palmarès continuent de s'ajouter aux précédents. Le seul fait remarquable réside justement dans l'absence de toute dérogation aux habitudes...

Le 20 février 1914, Jouneau se plaint au Maire des dommages subis par les travaux réalisés en classe de stéréotomie; composés avec un mastic obtenu à partir de gruyère et de chaux vive (!), ils n'ont pas résisté au transport dans une nouvelle salle de cours...

Le 16 mars, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement établit le détail des dépenses nécessaires à la création de l'atelier de décoration; le 17 avril, le Conseil Municipal vote ainsi un crédit global de 650 F (263). L'augmentation de salaire de Bonnafous, professeur adjoint de dessin d'architecture, industriel et géométrique, donne lieu à un projet de nouvelle réglementation des salaires - promis à un refus du Ministère des Beaux-Arts, en 1916 (264).

Le Palmarès de l'année 1914 est annoncé à la fin du mois de juillet (265). Ludovic Chauviac se fait à nouveau remarquer en cumulant le Prix Bonnet-Capmarty de sculpture, le Prix Peyson, la bourse de voyage et le Prix Faulquier. Il partage cette dernière récompense avec Hermine Llory, dont les brillants résultats vont se confirmer au cours des mois suivants. Le rapport de 1914 ne contient aucune notation particulière, sinon la remarque d'un certain progrès en dessin d'imitation.

Le 2 août 1914, date de la mobilisation générale, le Maire prend une décision de circonstance:

"Vu la difficulté d'assurer la surveillance normale de l'Ecole des Beaux-Arts, de la Bibliothèque de la Ville et du Musée Fabre en même temps que les services temporaires entraînés par la mobilisation, arrêtons: jusqu'à nouvel ordre, l'Ecole des Beaux-Arts de la Ville et le Musée Fabre sont fermés".

Cette mesure n'est appliquée en fait que très provisoirement et concorde avec la fermeture annuelle de l'établissement. Dès le 5 octobre, il est décidé que l'Ecole Régionale des

Beaux-Arts ouvrira ses portes comme à l'accoutumée, le lundi 19 octobre 1914 (266). Au mois de septembre, trois candidats sur six remportent le concours d'attribution de bourses: René Sors, Angèle Merlat et Michaëla Chegaray.

Il est naturel que peu d'éléments intéressants surviennent au cours des années 1915 à 1918, dans la mesure où tous les efforts se concentrent sur le maintien ordinaire des cours.

Le manque d'espace n'a guère été résolu en dépit des transferts ou des projets d'extension. Le 1er décembre 1914, Jouneau fait savoir au Maire qu'il ne dispose pas de la place nécessaire pour confier un atelier à Alfredo Pina. Cet ancien élève de Rodin, né à Milan en 1887, se trouve en effet à Montpellier en tant que réfugié. Dénué de ressources, il ne renonce pourtant pas à exercer son métier de sculpteur et fait connaître sa situation à la Municipalité (267). A la fin de l'année 1915, Prosper Jouneau objecte toujours le manque de place aux parents des lycéens qui souhaiteraient compléter leurs cours réguliers de dessin (268).

Le Palmarès de 1915, annoncé à la fin du mois de juillet, marque la prééminence des talents féminins. On comprend aisément que c'est la conséquence de la mobilisation (50 élèves sont absents sur les 200 inscrits), mais on n'en constate pas moins que, pour la première fois dans l'histoire de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, des jeunes filles obtiennent les principales récompenses. Hermine Llory remporte un double et rare succès avec le Prix Bonnet-Capmarty de peinture et de sculpture, ainsi qu'avec le Prix Faulquier dont elle partage l'honneur avec Joséphine Castanié, lauréate du Prix Peyson. Deux garçons, René Sors et Hubert Bonnafous, se distinguent en architecture. Le rapport de l'Inspecteur Bertone ne mentionne pas les résultats spectaculaires des demoiselles, auxquels Jouneau ne fait pas davantage allusion.

Deux professeurs seulement sont mobilisés: Causse, qui continue son cours de dessin d'imitation car il est simplement affecté au service auxiliaire de l'Hôpital de Montpellier, et Brunet, dont le cours de stéréotomie est partiellement intégré à celui de sculpture. Le rapport d'inspection de 1915 fait donc état de bons

résultats et même de progrès en dessin d'architecture, en dessin d'imitation. Boisson et Privat sont très remarqués pour l'intérêt qu'ils portent à leurs élèves; on lit à propos du professeur de composition décorative:

"ce professeur s'occupe beaucoup de ses élèves et les résultats sont des plus intéressants; il a, cette année, donné du développement à son enseignement par des applications et l'exécution de certains objets en corne, en bois, ainsi que des vitraux et, comme il s'occupe personnellement de bijouterie, il étendra son enseignement aux métaux et aux bijoux" (269).

Prosper Jouneau lui-même exprime sa satisfaction générale et fonde les meilleurs espoirs sur le nouvel atelier de décoration.

Au mois de juillet 1916, la Municipalité accepte le legs très touchant d'un ancien élève de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, tué au combat de Beauséjour, dans la Marne, le 30 juillet 1915. Par testament en date du 4 août 1914, Pierre Cailhol, propriétaire à Olonzac, lègue 300 F de rentes afin d'instituer deux Prix annuels de 50 F "pour récompenser les deux meilleurs tableaux à l'huile de paysage et de nature morte des concours de fin d'année, classe des débutants". Pierre Cailhol, fauché dans la fleur de l'âge, constitue un exemple rare, dans la mesure où la plupart des artistes héraultais ont survécu à "la Grande Guerre".

Par ailleurs, la mobilisation d'un élève n'empêche pas l'octroi d'une bourse, comme c'est le cas pour Raymond Gournel (270). Répétons-le, rien ne vient altérer le fonctionnement normal de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts: Le 17 mai 1916, le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement est renouvelé pour une période de trois ans, en la personne de:

- Nègre, Sénateur et Conseiller Général de l'Hérault
- Pierre Cabanel, artiste-peintre
- Carlier, architecte
- Lagatu, professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture
- Poutingon
- Verrière.

Le Palmarès de 1916 affirme la continuité des succès féminins, avec ceux de Joséphine Castanié, Michaëlla Chegaray et Hermine Llory. Le Prix Bonnet-Capmarty d'architecture est le seul à ne pas être décerné, faute de concurrents.

Dans son compte-rendu du 1er mars 1917, l'Inspecteur Bertone regrette l'absence des meilleurs élèves du sexe masculin, partis au front. Le cours d'art décoratif ne compte plus ainsi que cinq élèves. L'impression générale s'en ressent dans toutes les disciplines, d'où une certaine retenue dans les éloges, en particulier pour les Académies, qui "laissent à désirer par l'ensemble". Bien que le programme d'enseignement n'en porte pas mention pour l'année scolaire 1917-1918 (271), Causse n'assure plus le cours de dessin d'imitation car il a été muté hors de Montpellier. Privat, Boisson et Courtines le remplacent à tour de rôle, ce qui n'empêche pas les résultats d'être "satisfaisants".

Lors du Palmarès de 1917, Raymond Gounel démontre qu'il a mérité sa bourse, en remportant le Prix Bonnet-Capmarty de peinture. Il partage le Prix Faulquier avec Melle Pépin et Juliette Bousquet, la lauréate du Prix Bonnet-Capmarty de sculpture. C'est justement en section de sculpture que Raymond Gounel est admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, huitième sur trente-six concurrents. Une bourse de 1200 F lui sera attribuée le 9 janvier 1918. A la fin de l'année, le professeur adjoint de dessin géométrique donne finalement sa démission. Ulysse Bonnafous souffre de troubles oculaires qui menacent de le rendre aveugle, c'est pourquoi il souhaite sa mise à la retraite au bout de trente-et-un ans de services à la Chefferie du Génie, bien qu'il ne soit âgé que de cinquante-trois ans (272).

Comme il se doit, l'année 1918 n'est pas ordinaire. Elle débute par une donation semblable à celle de Pierre Cailhol. Cette fois, c'est un notaire d'Oran qui veut perpétuer la mémoire de son fils: "En souvenir du séjour et des succès obtenus comme élève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de mon fils, engagé volontaire à dix-huit ans, je donne à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts un titre de cent francs de rente pour fonder un Prix qui sera dénommé Prix Galtier et qui sera attribué chaque année à l'élève qui sera reçu le premier au concours de passage à l'atelier de peinture. Pierre Galtier,

élève de cette Ecole, a été tué à Denicourt le 9 septembre 1916".

Le peintre Pierre Cabanel, qui vient de mourir, n'a pas davantage oublié l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. Par testament en date du 2 décembre 1916, il lègue une somme de 10 000 F dont les intérêts devront être donnés chaque année à l'élève qui aura obtenu le plus de récompenses (273).

Le fait le plus notable est que le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement, présidé par le Maire Pezet, adopte le principe de réorganisation d'un cours de céramique, le 20 mai 1918. Probablement sous l'impulsion de Prosper Jouneau, une Société s'est formée en 1910 à Montpellier pour l'application de la céramique aux carreaux de revêtement en faïence. On peut penser que l'activité de cette Société a éveillé l'intérêt du Comité Régional Technique du Département de l'Hérault, qui s'est penché sur la question en 1917, peu avant le Conseil de Surveillance.

Six ans se sont écoulés depuis la suppression du cours de céramique, mais les arguments de Prosper Jouneau demeurent les mêmes; il dépeint la situation lamentable dans laquelle se trouve l'industrie de la céramique à Montpellier et dans les environs, il attire l'attention du Conseil sur "cette classe si intéressante de petits ouvriers de la terre qui autrefois alimentaient de leurs productions, si nécessaires aux besoins domestiques, les populations de la ville et des campagnes".

Prosper Jouneau maintient une idée qui lui est chère: "La céramique est une science et un art qu'il faut acquérir pour assurer le succès de la production et de la meilleure utilisation des matières premières que nous avons en si grande quantité autour de nous. Le cours de céramique à l'Ecole des Beaux-Arts fera renaître cette industrie dans la région et sera un premier pas vers la rénovation de nos industries d'art régional".

Le Conseil se sent prêt à partager ce point de vue. Il propose donc la nomination d'une sous-commission pour compléter le projet proposé par le Directeur, ainsi que l'étude des diverses industries d'art susceptibles de développement dans



la région. Un rapport ultérieur, présenté par Prosper Jouneau, analyse les conditions d'échec des fabriques de faïence installées en dernière date, à Boutonnet, Figuerolles et Argelliers. Une formation professionnelle des plus complètes apparaît comme une condition fondamentale de réussite, c'est pourquoi un cours de chimie et un cours de technologie appliquée sont prévus. Un second rapport, plus tardif, insiste sur le soutien qu'il faut accorder à l'enseignement de la céramique (274). Le 9 avril 1919, le projet de Jouneau aboutit par un vote à l'unanimité moins une voix (275).

L'inspecteur Bertone ne s'attarde que sur des points de détail dans son compte-rendu de 1918. Toutefois, il n'oublie pas de féliciter le professeur de peinture Boisson, "qui sait intéresser ses élèves" (276).

Lucienne Privat s'impose comme la plus brillante lauréate du Palmarès, avec le Prix Bonnet-Capmarty de peinture, le Prix Peyson et le Prix Faulquier. Le Prix Bonnet-Capmarty d'architecture, non décerné en 1916 et en 1917, revient en 1918 à Jules Ray. Robert Pellat est bénéficiaire d'une bourse départementale, tandis que Georges Pech et Marie Combes perçoivent une bourse municipale (277).

Une liste récapitulative des boursiers de la Ville de Montpellier inscrits à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, de 1906 à 1919, confirme qu'aucun élève ne s'est rendu à Paris après 1912, ce qui est parfaitement logique en période d'hostilités (278).

Le 25 septembre 1918, de nombreuses personnes se rassemblent dans la cour de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts - cour actuelle de la Bibliothèque Municipale (279), parmi elles, le Maire Pezet, le Président du Conseil Général de l'Hérault, Michel Vernière, le Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes, Eloy-Vincent, et plusieurs anciens élèves d'Ernest Michel. Devant le médaillon commémoratif sculpté par Jacques Villeneuve, Eloy-Vincent prend la parole:

"Parvenus au moment de la vie où l'effort persévérant donne ses premiers grands résultats, les artistes regardent volontiers

en arrière pour compter les obstacles qui les arrêtaient un instant sur la route.

Alors, au-delà des difficultés surmontées, à travers les heures amères de l'âpre lutte pour la place au soleil, ils distinguent au fond de leur jeunesse les origines de ce qui est devenu leur talent et, dans la mélancolique lumière du souvenir, ils revoient la figure du maître qui leur ouvrit les yeux".

La sentimentalité de tels propos ne doit pas déprécier l'attachement admiratif et intense qui s'exprime pour Ernest Michel. Eloy-Vincent évoque longuement sa carrière, depuis les oeuvres de chevalet jusqu'aux grandes compositions décoratives telles que La Voie Lactée; il raconte les heures passées dans sa villa des bords du Lez, à l'entendre s'épancher sur des souvenirs parisiens et romains; il rend hommage au Maître "prudent et probe":

"Sa crainte était grande d'égarer un tempérament en le soumettant à quelque discipline uniforme. Il ne nous encombra jamais de la préoccupation de savoir si la peinture est une analyse ou une synthèse, estimant les systèmes esthétiques funestes aux écoliers qui ont premièrement leur métier à apprendre. Et ce métier il nous l'apprenait avec soin, donnant pour base à son enseignement la sincérité devant la nature et nous conduisant au travail par goût plus que par discipline rigoureuse".

Emu par la perte récente de son frère Charles, Henri Michel prononce un bref discours, dans lequel il propose la création d'un Prix Ernest Michel destiné à récompenser la meilleure oeuvre peinte.

En dehors de la coïncidence des dates, n'y a-t-il pas quelque chose de significatif dans le fait que la personnalité d'Ernest Michel soit liée à l'histoire de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts en 1871 comme en 1918, à quarante-sept ans d'intervalle? Celui que ses élèves appelaient "le patron" constitue indéniablement la figure la plus marquante parmi celles

qui ont illustré l'enseignement artistique à Montpellier. Gardons-nous d'être injustes envers Prosper Jouneau et de le considérer comme un personnage effacé. Bien plus ouvrier d'art que sculpteur, il a le mérite d'avoir voulu orienter ses élèves vers les perspectives concrètes de l'art décoratif, en déployant tous ses efforts pour raviver la céramique montpelliéraine. En homme du XXème siècle, Prosper Jouneau considère l'art dans ses implications industrielles et économiques, tandis qu'Ernest Michel incarne un idéal qui se désagrège tout au long du XIXème siècle: celui d'un classicisme sans intransigeance mais épris de perfection, celui d'un dialogue impossible avec les dieux.

Prosper Jouneau décède quelques semaines après le début du nouveau cours de céramique, au mois de janvier 1921. Sa disparition suscite peu de réactions, si ce n'est de très promptes candidatures à sa succession, comme celles de Privat et de Cauvy. Ancien élève de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier et ancien boursier du Gouvernement Général d'Algérie, Léon Cauvy a été nommé Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger le 1er décembre 1909. Il postule à Montpellier en invoquant son désir de retourner dans sa ville natale. Satisfaction lui est donnée le 1er février 1921 mais cinq mois plus tard, le 2 juin, Léon Cauvy fait savoir qu'il renonce à sa nomination montpelliéraine, pour un motif manifestement spécieux: devant la pénurie des locaux, il n'espère pas trouver de logement à Montpellier au mois d'août... A leur tour, Evariste Sounac, Eugène Selmy et Raoul Dussol tentent leur chance, mais c'est le sculpteur Louis Guigues qui succède finalement à Prosper Jouneau, en 1922 (280).

Si l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier est devenue bien plus qu'une simple Ecole de Dessin, elle le doit à toutes les mutations qu'elle a connues de 1870 à 1918. La diversité et la valeur des enseignements lui ont valu une rare notoriété, sinon une position exemplaire parmi les établissements de province. L'actuelle Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier est l'héritière d'un passé brillant, trop vite oublié ou injustement déconsidéré. L'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes n'a rivalisé que tardivement avec sa consœur régionale (281).

Pendant de longues décennies, Montpellier a été véritablement une étape déterminante pour les artistes languedociens qui ambitionnaient leur admission dans les meilleurs ateliers parisiens, ceux de Gustave Moreau, Bonnat, Laloux<sup>1</sup>, Mercié...

Si les maîtres ont eu de bons élèves, peut-on dire que les élèves sont devenus à leur tour de bons maîtres? La plupart des artistes mentionnés dans les pages qui suivent ont été formés à Montpellier; leur carrière s'est accomplie le plus souvent dans un contexte régional, si l'on excepte par exemple Léon Galand, mais il ne faut pas oublier que c'était là une finalité hautement prônée par les instances ministérielles et par le personnel enseignant. La volonté de décentralisation caractérise les années 1900.<sup>1</sup> L'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, et ceux qui en sont issus, illustrent cette volonté sous son aspect le plus positif.

\*

\* \*

NOTES

\*\*\*\*\*

Il n'existe aucun historique complet de l'École des Beaux-Arts de Montpellier. La quasi-totalité de ce chapitre a donc été rédigée à partir de documents inédits extraits des Archives Municipales de Montpellier. Les liasses consultées s'élèvent au nombre de douze et les documents utilisés au nombre de quatre cent quarante. Outre la quantité des pièces qu'elles contiennent, ces liasses posent le problème d'être classées selon une chronologie très approximative et d'avoir des cotes peu précises. Leur intitulé respectif est le suivant :

- 2R                    Beaux-Arts - expositions artistiques régionales
- R1/9 17            Ecole des Beaux-Arts de Montpellier
- R1/9 17            Ecole des Beaux-Arts (prix, récompenses, médailles)
- R1/9 17            Ecole des Beaux-Arts, bourses 1896-1905
- R1/9                Ecole des Beaux-Arts
- R1/9 1             Ecole des Beaux-Arts (Révolution et première moitié du XIXème s.)
- R1/9 2             Ecole des Beaux-Arts
- R1/9 2'            Ecole des Beaux-Arts
- R1/9 3             Ecole des Beaux-Arts (bourses, rapports)
- R1/9 a             Ecole des Beaux-Arts (1801-1890)
- R1/9 b             Ecole des Beaux-Arts (bourses, candidatures)
- R1/9                Ecole Nationale des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs de Paris  
(1898-1924)

Les délibérations, décisions et décrets du Conseil Municipal de Montpellier sont extraits des Bulletins Municipaux de la Ville de Montpellier, qui sont conservés en tomes reliés, année par année, aux Archives Municipales et à la Bibliothèque Municipale de Montpellier.

Les Palmarès conservés à l'École Régionale des Beaux-Arts de Montpellier sont malheureusement discontinus. Ils concernent en l'occurrence les années 1882 à 1899, 1912, 1913, 1915, 1916, 1917, 1918 (cote 1178 M2). Les Archives Municipales de Montpellier possèdent les Palmarès de 1873, 1874, 1878 et 1881 sous la cote 18 988. Pour les années du début du siècle, les Bulletins Municipaux ne précisent plus les Palmarès de l'École Régionale des Beaux-Arts. Il a donc été nécessaire de consulter les journaux locaux pour les années manquantes :

- La Vie Montpelliéraine des 25/11/1900, 9/11/1902, 9/8/1903, 4/12/1904, 21/7/1907, 2/8/1914;
- L'Eclair des 21/12/1903, 23/6/1905, 21/7/1906
- Le Petit Méridional des 20/7/1907, 8/9/1909.

Les Palmarès des années 1908 à 1911 sont malheureusement introuvables jusqu'à ce jour.

Plusieurs tableaux classés en pièces annexes récapitulent :

- les noms des principaux lauréats de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts entre 1874 et 1918
- la composition du personnel enseignant
- la composition du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement
- le budget de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier (P.A. 1 à 10).

Le sommaire des pièces d'archives concernant ce chapitre est également joint en pièce annexe.

Abréviations utilisées:

- A.M. : Archives Municipales de Montpellier
- A.D.H. : Archives Départementales de l'Hérault
- B.M. : Bibliothèque Municipale de Montpellier
- M.F. : Musée Fabre
- ERBA : Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier
- V.M. : La Vie Montpelliéraine.
- Cl. : cliché

- 1 - Dominique Laredo: La vie artistique à Montpellier pendant la Révolution française (1789-1799), D.E.A. d'Histoire de l'Art contemporain sous la direction de Laure Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1985, dactylographié.
- 2 - Louis de la Roque, 1877.
- 3 - Notices historiques et descriptives sur Montpellier, 1879 et Laure Pellicer: Le peintre François-Xavier Fabre (1766-1837), thèse de Doctorat d'Etat; Paris IV, 1982, dactylographiée.
- 4 - Anne-Françoise Alibert: Charles-Paulin François Matet (1791-1870), D.E.A. d'Histoire de l'Art contemporain sous la direction de Laure Pellicer, Université Montpellier III, 1985, dactylographié.
- 5 - Rapport du Jury des Récompenses au Maire de Montpellier, 1873, A.M. R1/9 E.B.A. 1801-1890: P.A.11
- 6 - 20 novembre 1871, arrêté du Conseil Municipal.
- 7 - Lettre citée dans le N° 47 de la Vie Montpelliéraine du 11 août 1895: " Dans votre numéro du 25 juillet, à propos d'une critique par Antonin Proust de notre vieille institution des Prix de Rome, vous avez cru devoir à l'appui de votre thèse établir un parallèle entre la situation acquise depuis par Bonnat, ayant manqué le sien, et celle bien modeste de son triomphateur, Directeur du Musée d'une ville du Midi. (...) C'est M. Sellier qui eut le Prix cette année-là, décédé depuis. Je n'ai eu le Prix de Rome que trois ans après que Bonnat, acceptant la pension qui lui fut offerte par sa ville natale, partit pour l'Italie où il vécut de la même vie que ses camarades de la Villa Medicis. Quant à moi, si j'habite le Midi, c'est qu'atteint à Rome d'une maladie qui trop souvent ne pardonne pas, j'ai vu mes études interrompues (...)".
- 8 - Annuaire de l'Hérault, 1870.
- 9 - 14 mars 1870, récapitulatif des cours, A.M. R1/9 E.B.A. 1



- 10 - 29 octobre 1871, lettre d'E. Marsal au Maire, A.M. R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 11 - 2 et 5 novembre 1871, lettres d'A. Trinquier et de Numa Bancal au Maire, idem.
- 12 - Programme du concours pour une place de professeur adjoint à l'Ecole des Beaux-Arts, 1871, A.M. R1/9 E.B.A. 1801-1890: "Il faut justifier d'être Français, être âgé de moins de cinquante ans inclus. Le concours aura lieu le lundi 18 décembre à partir de 8h du matin au Musée; sa durée sera de cinq jours. Il se composera:  
1) d'une étude d'après l'antique: le modèle sera choisi par la Commission du Jury (deux séances de quatre heures chacune)  
2) d'une étude d'ensemble d'après le modèle vivant (pose choisie par la Commission, trois séances de quatre heures chacune).  
Les épreuves seront exécutées sur papier Ingres et les places seront tirées au sort. Le jugement aura lieu le samedi 23. Les ouvrages seront exposés le dimanche 24 dans la Salle des Mariages de la Mairie. Après chaque séance, les dessins seront rassemblés et emportés par le gardien au domicile de M. Bruyas, Président de la Commission".
- 13 - 21 octobre 1881, E. Michel au Maire, A.M. R1/9 E.B.A. 2
- 14 - Fulcrand Lavit, appuyé par E. Michel, a posé sa candidature le 7 octobre 1873. Il a été nommé le 16 octobre. A.M. R1/9/ E.B.A. 1801-1890.
- 15 - 12 novembre 1873, E. Michel au Maire, idem.
- 16 - Cf. note 5: P.A. 11.
- 17 - Palmarès de 1874, R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 18 - 17 novembre 1874, E. Michel au Maire, idem: "Depuis la réorganisation des écoles, nous avons reconnu l'intérêt qu'il y aurait à distribuer des médailles aux élèves

qui se sont le plus distingués (...), puissant moyen d'encouragement et d'émulation (...). Le coin de ces médailles existe, ce qui réduit la dépense à une somme annuelle de peu d'importance. Le crédit nécessaire pour l'année courante serait de 220 F". La somme est accordée par le Conseil Municipal le 18 novembre 1874.

- 19 - Mars 1874, lettre de Baussan à E. Michel, R1/9 E.B.A.1801-1890: "En 1868, j'eus l'honneur de demander à Monsieur le Maire Jules Pagézy, pour l'école élémentaire de dessin que je dirigeais, un renouvellement au moins partiel des modèles lithographiés ou gravés (l'école en était presque dépourvue). Le Maire, par l'intermédiaire de M. Cassan, alors architecte de la Ville, m'autorisa à faire des recherches dans les nouvelles publications et à choisir celle qui conviendrait le mieux à l'école. Cela fait, de faire venir les modèles. Je fis à la Maison Morel, éditeur à Paris, une commande des deux premières séries de la collection dirigée par M. Félix Ravaisson, inspecteur général de l'Instruction Publique, et autolithographiée par Jules Laurens. Ces séries sont composées de douze planches; il est paru huit de la série jusqu'à ce jour, ce qui a donné à l'école 96 modèles pour 120 F".
- 20 - 3 mai 1876, E. Marsal au Maire, idem.
- 21 - 5 mai 1876, E. Michel au Maire, idem.
- 22 - 6 juin 1876, le Maire d'Alger au Maire de Montpellier, R1/9 E.B.A.1: "La ville d'Alger qui possède un grand nombre d'écoles communales a depuis de longues années ouvert une école spéciale de dessin où les divers genres sont enseignés aux élèves de ces écoles. Frappé du peu de succès obtenu jusqu'à ce jour, le Conseil Municipal a cru devoir supprimer cet établissement pour le réorganiser sur des bases plus larges avec un personnel et un matériel suffisants pour arriver au but qu'il désire atteindre, former des ouvriers d'art, des contre-maîtres capables et même des artistes. Avant d'entrer dans cette nouvelle voie, la Municipalité désire s'entourer

de renseignements précis sur le fonctionnement des Ecoles du même genre qui peuvent exister dans la métropole (...)".

- 23 - M. Michel, Directeur de l'Ecole de la rue Roucher, au Maire, 30 mai 1876, R1/9 E.B.A. 1.
- 24 - Jean-Marie Amelin (Versailles 1785 - Paris 1858), professeur de dessin à l'Ecole du Génie de Montpellier de 1820 à 1854 ou 1855, a laissé deux guides de la ville et de sa région, un ouvrage de théorie du dessin et un nombre impressionnant de vues de Montpellier et de la région (dessins, aquarelles, légués en 1877 par le Docteur Auguste Fagès à la Bibliothèque Municipale de Montpellier). Cf. mémoire de Maîtrise de M.F. Roudier, U.P.V., 1986.
- 25 - 26 novembre 1876, P. Gilberti au Maire, R1/9 E.B.A. 18CI-1890: "Des cours semblables existent dans la plupart de nos grandes villes, notamment à Paris, Lyon, Nîmes, et sont d'un grand secours, sinon d'une absolue nécessité, tant pour les élèves qui se destinent aux Beaux-Arts que pour ceux qui les appliquent aux diverses professions industrielles. Ce cours qui ne nécessiterait point de frais pourrait faire partie de ceux de l'Ecole des Beaux-Arts et serait certainement suivi par un très grand nombre d'adultes et d'ouvriers, qui ne peuvent faute de temps suivre des cours pratiques de dessin, et qui néanmoins retireraient d'une courte leçon orale et démonstrative d'excellents fruits. (...) Programme de la première partie des conférences en projet:
- principaux caractères de l'art antique, de l'art du Moyen-Age, de l'art de la Renaissance, de l'art Moderne;
  - définition des moyens pratiques;
  - les règles générales qu'ont posé les maîtres sur le dessin et le caractère des passions;
  - des différents procédés employés dans l'exécution et l'application industrielle;
  - degrés de fixité des couleurs et divers procédés de chimie appliquée aux arts;

- des règles que l'on peut poser relativement à la composition de la figure de la fleur et de l'ornement combiné;
  - des diverses iconologies païennes, chrétiennes, des sciences et arts.
- 26 - Frédéric Peyson: cf. page 624 et Théophile Denis, 1890.
- 27 - Palmarès du 3 août 1878, R1/9 E.B.A. 2.
- 28 - 8 septembre 1879, A. Cabanel au Maire, R1/9 E.B.A.3
- 29 - 1er octobre 1879, minute du Conseil Municipal, idem.
- 30 - 1er octobre 1879, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A 1801-1890.
- 31 - 19 novembre 1879, rapport d'enquête sur l'enseignement d'E. Marsal, R1/9 E.B.A. 1801-1890 et arrêté préfectoral du 26 novembre 1879, même liasse.
- 32 - 21 octobre 1880, pétition adressée au Maire, R1/9 E.B.A.2
- 33 - Circulaire du 19 novembre 1880 et minute du Conseil Municipal du 13 décembre 1880, R1/9 E.B.A. 2.
- 34 - 13 décembre 1880, règlement des pensionnaires de la Ville à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, R1/9 E.B.A. 3 et E.B.A. 1801-1890: P.A. 12.
- 35 - Note explicative du Ministère de l'Instruction Publique à l'appui des Certificats d'élèves subventionnés, Montpellier 1898, B.M. 12 254.
- 36 - 23 décembre 1880, le Maire au Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts: "Après s'être assurée d'un Directeur et d'un personnel dont vous avez pu apprécier le mérite, la ville a construit dans le même local que le Musée et la Bibliothèque des salles spacieuses destinées à assurer le fonctionnement des divers cours. Une école libre de la coupe de pierre a été annexée à l'Ecole des Beaux-Arts; des cours du soir comprenant le dessin élémen-

mentaire, le dessin d'après la bosse et le modelage ont été institués; un cours de perspective et un cours de l'Histoire de l'Art de l'Architecture ont été créés il y a deux ans; il a été facile de transformer ce dernier cours en Histoire de l'Art en général (...)"

37 - 23 janvier 1881, G. Lafenestre à E. Michel, A.M. M4/6 B.A.

38 - 7 février 1881, A. Trinquier au Maire, R1/9 E.B.A. a

39 - 4 mars 1881, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. a:

"La nomination d'un second professeur de dessin élémentaire à l'Ecole des Beaux-Arts n'a été reconnue utile l'année dernière que parce que M. Marsal ne possédait pas toutes les qualités nécessaires à l'enseignement. M. Marsal, dont le talent de dessinateur est incontestable et dont la place a été obtenue au concours, n'apportait pas tout le soin et toute l'exactitude désirable pour diriger une classe nombreuse d'élèves, la plupart assez jeunes et qui ont besoin d'une surveillance assidue et de conseils dans tous les instants. Nous avons en effet reconnu que faute de ce soin et de ce dévouement indispensable chez un professeur les élèves abandonnaient l'Ecole. Grâce à la nomination de M. Trinquier, une grande partie des élèves est revenue (...). Marsal a fait des efforts pour faire oublier les reproches qui lui avaient été adressés et Trinquier mérite des éloges pour le zèle qu'il a montré et le nombre des élèves qu'il a su attirer à lui".

40 - 1er avril 1881, état numérique des élèves de Marsal et Trinquier depuis mai 1880, R1/9 E.B.A. a: P.A. 13.

41 - 31 juillet 1881, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 2: P.A. 14

42 - Palmarès de 1881, R1/9/ E.B.A. 2.

43 - 28 août 1881, A. Trinquier à E. Michel, R1/9 E.B.A. a

44 - 4 octobre 1881, extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal, R1/9 E.B.A. a et 9 novembre 1881, E. Michel au Maire, M 4/6 B.A. 3.

- 45 - 20 décembre 1881, E. Marsal au Maire, R1/9 E.B.A. a
- 46 - Cf. page 27.
- 47 - 18 octobre 1881, le Maire de Marseille au Maire de Montpellier et 21 octobre 1881, E. Michel au Maire de Montpellier, R1/9 E.B.A. 2. On se doit de souligner, dans un cas comme celui-ci, la célérité qui préside à l'acheminement du courrier et à l'échange de correspondance.
- 48 - Ecole Régionale des Beaux-Arts, Convention, Montpellier, 1882, B.M. 19 613.
- 49 - 11 mars 1882, Règlement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier annexé à la Convention avec l'Etat, Montpellier, 1882, A.M. R1/9 E.B.A. 2.
- 50 - 20 octobre 1882, M. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 2:  
"Les élèves de l'Ecole Primaire Supérieure sont présentement au nombre de 116. Avec tant d'élèves, il n'est plus possible à M. Ferrier de donner seul l'enseignement du dessin; il faudrait un second professeur qui serait chargé de l'enseignement du dessin d'ornement et d'imitation, et aussi une salle spéciale, pourvue d'un mobilier particulier et du matériel d'enseignement nécessaire. Mais comme la Ville possède une école communale des Beaux-Arts parfaitement installée, avec des professeurs spéciaux très capables, il m'a semblé que nous pourrions profiter de certains cours qu'on y fait, et je viens vous prier, Monsieur le Maire, de m'autoriser à conduire mes élèves au Musée, pour y suivre les cours de dessin d'imitation et d'ornement. Le dessin linéaire géométrique, qui est l'application du cours de géométrie fait à nos élèves, serait toujours enseigné dans l'école par M. Ferrier, qui s'en acquitte avec distinction et succès. Les trois divisions de l'Ecole Supérieure seraient conduites alternativement à l'Ecole des Beaux-Arts chaque jour, le matin de 11h à midi et le soir, de 5 à 6h. Le jeudi matin, deux divisions iraient de 10h à midi. Pendant qu'une division serait au Musée, les deux autres seraient occupées à

l'école. Les élèves seraient accompagnés au Musée par un professeur de l'Ecole Supérieure, qui serait aussi chargé de les y surveiller pendant la leçon, tout en prêtant son concours au professeur de dessin dans la correction de certains travaux (...)".

1er décembre 1882, E. Michel au Maire (lettre d'accord), même liasse.

- 51 - On trouve la plupart des palmarès à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier (palmarès de 1882 à 1899 cote N°1178 M.2) et à la Bibliothèque Municipale de Montpellier. On peut également en prendre connaissance dans les Bulletins Municipaux et dans la presse locale (Eclair, Petit Méridional, Vie Montpelliéraine...). Un tableau récapitulatif des principaux lauréats, de 1874 à 1918, est joint en pièce annexe n°3.
- 52 - Palmarès du 5 octobre 1882 suivi du programme de l'enseignement pour l'année scolaire 1882-1883.
- 53 - 15 février 1883, E. Michel au Maire, R 1/9 E.B.A. 2
- 54 - 13 décembre 1882, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 2:  
"Il a été reconnu dans une des dernières séances de la Commission de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, qu'il serait utile dans l'intérêt de cette Ecole de demander au Conseil Municipal et au Conseil Général la création de bourses d'études qui permettraient aux élèves peu fortunés de suivre les cours, sans trop avoir à se préoccuper de se créer des ressources par un travail souvent nuisible. C'est surtout parmi les sculpteurs que j'ai pu constater le besoin de ce genre d'encouragement car le manque de ressources de certains élèves paralyse les efforts du professeur et est une des causes du peu de résultats obtenus jusqu'ici dans cette école, au point de vue artistique".
- 55 - 4 avril 1883, extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal, R1/9 E.B.A. 2
- 56 - 19 avril 1883, le Maire à Paul Estève, R1/9 E.B.A. 3

- 57 - Sans date (avril 1883), protestation adressée au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890: P.A. 15
- 58 - 27 avril, 23 juin et 4 juillet, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 59 - 30 juillet 1883, le Maire de Montpellier aux Présidents et membres des Conseils Généraux des Pyrénées-Orientales, de la Lozère, du Gard et de l'Aude, R1/9 E.B.A. 1801-1890:  
"Le Conseil de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier a décidé, dans sa séance du 8 juillet 1882, de s'adresser aux Conseils Généraux de la région et de solliciter d'eux la création de bourses en faveur de cet établissement (...). Au mois de mars 1883, le Conseil Municipal créa deux bourses locales pour faciliter les études artistiques des jeunes gens de la Ville dénués de ressources et montrant des aptitudes spéciales, ces bourses sont de 600F/an. Ce sont des bourses de cette nature pour la peinture et la sculpture que le Conseil de Surveillance désirerait voir instituer par les Conseils Généraux. Elles seraient accordées à des jeunes gens de leur département désireux de suivre l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier et qualifiés pour cela (...).
- 60 - 4 octobre 1883, Palmarès, extrait du discours de M. Edet, professeur d'Histoire de l'Art, pp. 12 à 15.
- 61 - 8 décembre 1883, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 62 - 8 septembre 1883, Bulletin Municipal, lecture d'une pétition signée de F. Trinquier, Duffour, F. Coste, Louis Pouget, E. Ginestet, Paul Estève, G. Campet, Etienne Bouvier, A. Crès.
- 63 - 12 décembre 1884, minute du Conseil Municipal, R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 64 - 10 novembre 1884, pétition adressée à la Municipalité, idem.
- 65 - 8 novembre 1884, P. Dubois au Maire, idem.



- 66 - Juillet 1885, A. de Baudot au Maire de Montpellier,  
M4/6 B.A. 5
- 67 - 20 août 1885, Jules David au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 68 - 18 mai 1885, Jules Seguy au Maire, idem.
- 69 - 26 août 1885, Albert Fabre, architecte, au Maire, idem:  
"Après avoir suivi pendant plusieurs années les cours de l'Ecole d'Architecture de Paris, j'ai publié en 1872 un ouvrage intitulé L'Architecture au Salon (40 F - Editeur Lévy). Depuis 1877, je suis venu me fixer à Montpellier. Les travaux historiques que j'ai publiés sont assez connus pour me permettre de ne point les rappeler ici. Les Conseils Généraux de l'Hérault et de l'Aude m'ont alloué pendant plusieurs années de nombreuses subventions et je dois même au Conseil Municipal de Montpellier l'achat de plusieurs cartes en relief de la Commune de Montpellier".
- 70 - 1<sup>er</sup> septembre 1885, Fernand Autié au Maire, idem: "Je suis professeur agrégé au Lycée de Montpellier depuis sept ans. J'ai toujours aimé tout ce qui touche à l'art. Des travaux professionnels m'ont obligé à m'occuper d'archéologie et d'histoire et, en outre, je me suis livré personnellement, dans cet ordre de connaissances, à quelques études particulières qui me plaisaient. Je me propose de les consacrer, pendant ces vacances même, par un voyage en Italie (...). Je me suis fixé à Montpellier pour le reste de ma carrière. Je m'y suis marié, j'y ai des intérêts et des relations".  
Le curriculum vitae de Fernand Autié se présente ainsi:  
- né à Béziers le 3 janvier 1844; études secondaires à Nîmes; bachelier à Montpellier en 1863 et licencié ès Lettres en 1866; en 1866, professeur de philosophie et de rhétorique au Collège de Pèzenas; en novembre 1867, professeur de Seconde au Collège de Perpignan, contracte une laryngite et demande sa mutation pour raison de santé; 22 février 1870, professeur de Seconde au Collège de Béziers; en 1876, obtient l'agrégation de grammaire, nommé au Lycée de Cahors, puis six mois après au Lycée d'Angoulême; en 1877,

nommé au Lycée de Nîmes; le 12 octobre 1878, nommé professeur de Troisième au Lycée de Montpellier, poste qu'il occupe durant trente années, jusqu'à sa retraite; le 19 septembre 1885, nommé professeur d'Histoire de l'Art à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Edet; en 1905, membre de la Société Archéologique; le 1er octobre 1908, admis à la retraite.

Son décès survient en 1921. Ses obsèques, célébrées le 8 mars 1921, donnent lieu aux discours de M. Guihaudier, avocat, de Privat, professeur de dessin, de M. de Ribier, proviseur du Lycée.

- 71 - Discours prononcés aux obsèques de Fernand Autié, le 8 mars 1921, Montpellier, 1921, B.M. 56 387.
- 72 - 19 juillet 1885, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 73 - 12 février 1886, Juliana Jeanjean au Maire, idem: "Simple fille d'ouvrier, j'ai été conduite à suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts par des dispositions naturelles que n'ont cessé d'encourager mes honorables professeurs et notamment MM. Trinquier, Laurens et Marsal. Ma famille s'est imposée de durs sacrifices pour favoriser mes goûts, et mon penchant s'étant tout d'abord porté vers la sculpture j'ai, depuis deux années, exposé soit aux expositions de la Société Artistique, soit dans les vitrines de MM. Lapeyrie et Moitessier".
- 74 - 15 avril 1886, Louis Corvetto au Maire, idem: "L'engagement formel que j'ai pris avec la commission administrative des Hospices (auquel je ne puis et ne dois me soustraire), de faire terminer les constructions de l'hôpital suburbain dans dix-huit mois, va me créer désormais l'obligation d'être journellement présent sur les divers chantiers de cet édifice. Cette servitude, augmentée de mes occupations de bureau, devenues plus multiples par l'absence de mon fils, me fait un devoir de ne plus conserver ma position de professeur à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, le temps que je devrais y consacrer devant fatalement me faire défaut. L'honneur qui

vient de m'être fait en me nommant professeur d'architecture et de dessin graphique et scientifique me cause les plus vifs et les plus sincères regrets d'être obligé de me séparer de vous et de mes collègues. Mais l'enseignement du dessin scientifique ne peut avoir de bons résultats que par des démonstrations orales du professeur, qui demandent de sa part une préparation journalière, et la plus grande sollicitude pour se mettre à la portée d'élèves qui, la plupart ignorent même les éléments de géométrie et n'ont, à plus forte raison, aucune notion de géométrie descriptive, indispensable pour les projections et le tracé théorique des ombres.

Mon âge avancé ne me permet pas ce surcroît de travail (...). Professeur depuis 1835, je crois avoir payé ma dette à l'enseignement du dessin (...)"

- 75 - 12 mai 1886, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. a et arrêté préfectoral du 28 mai 1886.
- 76 - 26 octobre 1886, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890: "Afin d'éviter toute fâcheuse interprétation des décisions du Jury de l'Ecole des Beaux-Arts, j'avais pensé que le fils du Directeur ne devait plus participer aux récompenses, opinion que j'ai nettement exprimée dans la séance d'hier 25 octobre - elle n'a pas été partagée par les membres présents qui malgré mon opposition ont attribué à l'unanimité une bourse de voyage (Prix du Ministre) à mon fils Henri. Je viens, Monsieur le Maire, fidèle à une résolution dictée par l'expérience, décliner au nom de mon fils, l'honneur qu'on lui fait et qu'il a le regret de ne pouvoir accepter".
- 77 - 25 septembre 1884, rapport d'A. Trinquier, idem.
- 78 - 10 février 1887, rapport d'E. Michel, R1/9 E.B.A. 1801-1890: "Ressources actuelles et annuelles de l'Ecole:
- |                                       |                   |
|---------------------------------------|-------------------|
| Subvention Municipale                 | 15 220,50 F       |
| Subvention Départementale             | -                 |
| Ressources particulières (legs, etc.) | -                 |
| Subvention de l'Etat                  | 5 073,50 F        |
| Total                                 | <u>20 294 F "</u> |
- Cf. P.A. 16.

- 79 - 18 avril 1887, M. Galand au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890:  
"Malgré son jeune âge, mon fils Léon est entré à treize ans à l'Ecole des Beaux-Arts, le 15 décembre 1885, il a obtenu une médaille d'argent en 1886, une médaille de bronze et trois mentions, soit cinq récompenses sur huit concours. Passé à la première division à la rentrée d'octobre 1886, il est devenu en quelques jours le premier de sa classe et doit passer au Modèle aux prochaines vacances".  
8 octobre 1887, rapport de police, idem: "Victor Galand, père, est républicain, habite avec sa famille 15 rue du Logis Saint-Paul, a trois enfants: une fille de treize ans, une autre de huit ans et Léon-Laurent né le 18 avril 1872 à Montpellier. Le père est agent d'assurances et gagne environ 1 800 F par mois".  
26 mai 1887, Cyprien Magnien au Maire, idem: outre les motifs allégués ordinairement, tels qu'insuffisance de fortune des parents, insuffisance des ressources personnelles, il expose le fait qu'il a suivi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts pendant cinq ans avec succès. Faute du secours qu'il sollicite à présent, il a été obligé de quitter l'Ecole pendant près de deux ans pour faire de la peinture de commerce et a négligé ainsi "pour plaire au public les règles sévères de l'Art". Il a recommencé ses études pendant ces derniers mois.  
8 octobre 1887, rapport de police, idem: "M. Magnien père, né à Montpellier, était horloger; peu actif au travail, il n'a pas fait ses affaires et s'est retiré faubourg Celleneuve. Il ne possède plus rien. Il est réactionnaire, a trois enfants (trois garçons), gagne 1 200 F par an. Jean-Cyprien Magnien est né à Montpellier le 8 juillet 1862".
- 80 - 6 octobre 1887, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 3
- 81 - 23 novembre 1886, P. Dubois au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890
- 82 - 2 septembre 1887, minute du Conseil Municipal, idem:  
"M. Estève, après avoir joui pendant trois ans d'une bourse, demande une prolongation exceptionnelle d'un an. Il n'a pu, malgré un premier succès, devenir définitivement élève de

l'Ecole. Admis la première année de son séjour, il ne l'a pas été aux semestres suivants. Suppression de bourse. M. Privat, après avoir été un des meilleurs élèves de l'Ecole de Montpellier et avoir subi avec succès les examens qui lui avaient valu d'être nommé à vingt ans professeur de dessin au Lycée de Carcassonne, achève sa première année sans avoir pris rang dans l'Ecole. Prolongation exceptionnelle. Vincent, élève à l'Ecole Régionale, demande une bourse à l'Ecole Nationale. La précocité de ce jeune homme est vraiment remarquable. A peine âgé de dix-huit ans, il fait preuve d'un talent réel. Il est très bien noté au Musée et le succès qu'il vient d'obtenir au concours des Arts Décoratifs est du meilleur augure pour ses travaux à venir. La bourse vacante d'Estève lui est accordée".

83 - 10 novembre 1887, Paul Estève au Maire, idem:

"Le première année, j'ai été admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts le 19ème sur 400 candidats. Cette admission me permettait pendant deux ans d'être élève non seulement de l'atelier Cabanel mais de l'Ecole Nationale. La deuxième année, en 1886 dans le concours d'atelier, j'ai obtenu le sixième rang, c'est-à-dire la troisième mention. La troisième année, cette année-ci donc, j'ai pu parvenir à la première mention et être placé au quatrième rang. Si l'on considère que dans ces épreuves, il n'est jamais accordé que trois médailles et quatre mentions auxquels concourent tous les élèves de l'Ecole, même ceux qui ont été admis en Loge pour le Grand Prix de Rome, les places qui m'ont été données ces deux années n'ont fait que modifier à mes avantages celles que m'avait valu mon concours d'admission. L'atelier et l'Ecole me sont donc ouverts. Je dois ajouter que ma première mention en 1887 m'a procuré la satisfaction de suivre immédiatement M. Lavalley, Second Grand Prix de Rome de l'année qui a obtenu dans cette circonstance la troisième médaille".

84 - 12 avril 1888, Bouguereau au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890 et 26 avril 1888, minute du Conseil Municipal, idem.

- 92 - 11 octobre 1890, Ernest Michel au Maire, R1/9 E.B.A.3 et 21 novembre 1889, Léon Coulet père au Maire, R1/9 E.B.A.3: P.A.17.
- 93 - E. Michel au Maire, 7 novembre 1890, M4/6 B.A.: "Si, comme nous avons lieu de l'espérer, le Conseil Municipal donne son approbation à la décision prise par la Commission de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de céder les locaux occupés jadis par la Faculté des Lettres à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, notre Ecole pourra accueillir les élèves qu'elle se voyait avec regret forcée de refuser depuis plusieurs années (...) [Un nouvel aménagement de la bibliothèque de l'Ecole créée par le Ministre des Beaux-Arts] nous permettra d'en rendre l'accès plus facile non seulement aux élèves de l'Ecole, mais aussi au public qui trouvera là des ouvrages sur les Beaux-Arts du plus grand intérêt".  
Décembre 1890, rapport annuel d'Ernest Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 94 - Note pour l'année scolaire 1890-1891, R1/9 E.B.A. 2 et appréciations sur Léon Galand, 31 mars 1891, idem.
- 95 - 3 décembre 1891, minute concernant la remise des Prix, R1/9 E.B.A.3 et Palmarès du 11 décembre 1891.
- 96 - Août 1892, Nachor Ginouvier au Maire R1/9 E.B.A.3.
- 97 - 10 novembre 1884, pétition envoyée au Maire, R1/9 E.B.A. 1801 1801-1890.
- 98 - Décembre 1892, pétition envoyée au Maire, R1/9 E.B.A.3:P.A.18
- 99 - 17 novembre 1892, Société Régionale des Architectes du Midi de la France au Maire, R1/9 B.A. (Prix).
- 100 - Palmarès du 17 novembre 1892.
- 101 - 7 décembre 1892, E. Michel au Maire, 2R3 M.F. 10 et 18 juin 1895, E. Jiroux à E. Michel, R1/9 B.A. (Prix).

- 102 - 5 décembre 1892, A. Baussan à E. Michel, R1/9 E.B.A.3.
- 103 - 9 juin 1893, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 104 - 25 octobre 1893, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 3
- 105 - 25 octobre 1893, rapport d'E. Michel, Bulletin Municipal de 1893.
- 106 - L'architecte Boué fait partie des architectes montpelliérains de la fin du XVIIIème siècle et du début du XIXème siècle répertoriés par Sophie Martel et Anne Sauvy dans leur mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art (1986, Université Paul Valéry-Montpellier III).
- 107 - 27 février 1894, note sur Louis Coulet, R1/9 E.B.A. (Prix) et 31 août 1894, J.R. Bessède au Maire, A.M. 2R3 Musée Fabre.
- 108 - 25 au 28 juin 1894, circulaire de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, R1/9 E.B.A. 3.
- 109 - 8 novembre 1894, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. (Prix).
- 110 - François-Fortuné-Antoine Feroggio (Marseille, 1805 - Paris, 1888) est entré à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts le 2 avril 1825. Formé par Gros, il a exposé au Salon de 1831 à 1880. Il peignit principalement au pastel et à l'aquarelle, mais il exécuta aussi des gravures sur acier, des lithographies et quelques peintures sur faïences. Le Musée Fabre de Montpellier conserve de lui La Foire aux Anes et le Musée de La Rochelle Une Foire au village.
- 111 - 27 octobre 1894, rapport annuel d'E. Michel au Maire, Bulletin Municipal de 1894: "Les Expositions Universelles qui se sont succédées depuis 1855 ont permis à tous ceux qui s'intéressent à la grandeur artistique de la France de constater que les progrès accomplis par les puissances étrangères dans l'art décoratif étaient sur le point de compromettre l'écoulement des produits des industries françaises (...). Devant cet état de choses, le Parlement

n'a pas hésité à voter les fonds demandés par M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts pour la création de nombreuses écoles dans lesquelles l'enseignement de l'art industriel a la plus grande part (...). Elèves inscrits pour la dernière année scolaire:

classe de peinture: 17

sculpture: 53

dessin d'imitation et d'ornement: 289

architecture et dessin géométrique et industriel: 109

stéréotomie: 31

Total: 499 élèves dont 42 titulaires.

(...) Depuis sa fondation, l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier a toujours été une école spéciale des Beaux-Arts, et si elle a une supériorité sur d'autres écoles, au point de vue de l'enseignement artistique proprement dit (ainsi que le prouve la médaille d'or qu'elle a obtenue à l'Exposition Universelle de 1889), elle est certainement sous le rapport industriel inférieure aux écoles nouvellement créées. Pour combler cette lacune, il faudrait que nos classes de dessin soient complétées par un cours spécial de composition décorative, réclamé dans son rapport annuel par M. Charvet (...).".

112 - 23 novembre 1894, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. 3.

113 - Premier trimestre 1895, notes trimestrielles des élèves boursiers, R1/9 Bourses 1896-1905.

114 - 25 février 1895, Emile Giran au Maire, idem.

115 - 8 janvier 1895, nomination de Jules Jiroux, R1/9 E.B.A. a.

116 - 28 mai et 18 juin 1895, Jules Jiroux à E. Michel, R1/9 E.B.A. (Prix).

117 - 1895, projet de création d'une Ecole d'Art Décoratif, par A. Goutès, R1/9 E.B.A. a: P.A. 19.

118 - 23 janvier 1895, Goutès à E. Michel, R1/9 E.B.A. a: "J'ai vu hier le Maire et lui ai exposé mes vues sur l'enseigne-



ment, mais étant donné les explications du Maire et le désir de l'administration d'augmenter le personnel en choisissant parmi les jeunes, je crois devoir retirer ma candidature".

- 119 - Janvier 1895, candidature de F. Enniper, R1/9 E.B.A. a: "élève d'Ernest Michel, élève et lauréat de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris en 1887, élève de feu M. Lavastre et MM. Rubé Chaperon et Jambon, décorateurs de l'Opéra National, de 1888 à 1890".
- 120 - 27 janvier 1895, J.B. Poulaud au Maire, idem. Cf. répertoire.
- 121 - 31 janvier 1895, candidatures de J. Février et d'Henri Michel, idem.
- 122 - 13 février 1895, J. Février au Directeur de l'Eclair, idem.
- 123 - 15 février 1895, E. Michel au Maire, idem: "La protestation faite publiquement par un des candidats aux fonctions de professeur de composition décorative à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier est le résultat de la grande amitié qui unit ce candidat architecte, M. Février qui n'a pas eu une seule voix lors du scrutin secret, avec M. Trinquier, peintre en bâtiment, agent électoral, socialiste des plus actifs et qui a de plus pour contre-maître, M. Trémoulet, Président du Comité Radical Socialiste. Ces deux personnages sont mes ennemis acharnés par la raison, qu'adjudicataire des travaux de la Ville, j'ai dû refuser d'approuver un compte que me présentait M. Trinquier, s'élevant à la somme de 720 F et que j'ai dû réduire à celle plus modeste de 120 F. Je possède en outre à ce sujet un rapport du Gardien Chef du Musée qui se plaint que M. Trinquier a cherché à le corrompre.  
A ces ennemis s'est joint un autre membre influent du Comité Socialiste, qui dans une lettre que je garde avec soin, me demande de créer pour lui le poste de restaurateur des tableaux du Musée. Il se fait fort dit-il de rendre à tous les tableaux du Musée leur état primitif. Il est plein

l'avenir, à tous les les nouveaux venus, afin de pouvoir constater qu'ils connaissent les premiers éléments de dessin".

- 128 - 14 octobre 1895, Louis Durand au Maire, R1/9 E.B.A. 3
- 129 - 3 juin 1896, extrait du Bulletin Municipal.
- 130 - 2 mars et 3 juillet 1896, notes de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, R1/9 E.B.A. 2
- 131 - 2 octobre, 4 et 18 novembre 1896, délibérations du Conseil Municipal concernant Coulet, Galand et L. Cavalier.
- 132 - 30 novembre 1896, rapport annuel d'E. Michel, Bulletin Municipal.
- 133 - 30 novembre 1896, arrêté préfectoral publié dans le Bulletin Municipal.
- 134 - 21 novembre 1896, le Maire au Préfet, R1/9 E.B.A. a:  
"l'emploi de professeur d'art décoratif, créé en 1895, est resté jusqu'ici sans titulaire. Ce cours est destiné aux élèves déjà formés des classes supérieures de peinture, de sculpture et d'architecture et ne peut dès lors être confié à un professeur n'ayant pas encore l'expérience de l'enseignement. Il y aurait en outre des inconvénients à placer par le fait au-dessus des autres un professeur encore jeune et nouvellement nommé. [Propose donc Goutès] qui se propose de faire étudier: les éléments constitutifs de la décoration, les éléments de la flore, etc., les matériaux à employer, les principes fondamentaux de la composition, l'harmonie scientifique des couleurs, des notions d'esthétique générale".
- 135 - 10 novembre 1897, note du Conseil Municipal, R1/9 E.B.A.  
bourse 1896-1905: "Louis Marcadier (23 ans) étant de retour du service militaire, la bourse vacante de Compan lui est attribuée comme convenu en raison de ses succès exceptionnels: il a été reçu 4ème comme peintre et 1er des concurrents français comme architecte".

d'ardeur ajoute-t-il et ne craint pas de s'attaquer aux peintures les plus délicates - sur mon refus de laisser moi vivant toucher à nos chefs d'oeuvre il s'est joint à mes ennemis et on a pu voir le chef des socialistes en séance publique interpeler le Maire au sujet de cette nomination de mon fils".

126 - 19 juin 1895, Maurice Dausset au Maire, R1/9 E.B.A.a

125 - 17 juillet 1895, E. Michel au Maire, M4/6 B.A.

126 - [1895] , rapport de l'Inspecteur des Beaux-Arts, R1/9 E.B.A. 3.

127 - 20 novembre 1895, rapport annuel d'E. Michel, Bulletin Municipal 1895: "architectes 26, aspirant agent-voyer 1, bijoutier 1, cimenteur 1, doreurs 3, écoliers 38, élèves du lycée 11, élèves au professorat du dessin 5, étudiants 6, ébénistes 5, employés 2, entrepreneurs 2, imprimeur 1, institutrice 1, liquoristé 1, militaires 13, marbriers 2, mécaniciens 2, menuisiers 4, maçon 1, négociant 1, officier d'administration 1, professeurs de dessin 2, photographe 1, plâtrier 1, paveur 1, peintres 14, peintres-décorateurs 17, sculpteurs 8, serruriers 2, sculpteurs sur bois 4, sans profession 19, tailleurs de pierre 15, tailleurs d'habits 2, total 214 élèves.

Classe de peinture: une fille, treize garçons

Dessin d'imitation: matin, 13 filles et 20 garçons  
soir, 10 filles et 55 garçons

Classe de sculpture: 19 garçons

Classe de dessin géométrique et atelier d'architecture:  
8 filles et 64 garçons

Classe de stéréotomie: 26 garçons.

Afin de réduire le nombre excessif des élèves inscrits (539 en 1894-1895) venant des écoles communales ou du Lycée, et comme l'admission dès l'âge de dix ans est maintenue, le Conseil (à la demande de l'Inspecteur Charvet) a supprimé la quatrième division des classes de dessin d'imitation, de dessin géométrique et de sculpture, et imposé un examen aux élèves qui appartiennent à cette quatrième division et, à

- 136 - 25 mai 1897, Louis Durand au Maire, R1/9 B.A. Prix et 5 juillet 1897, délibération du Conseil Municipal.
- 137 - 20 août 1897, rapport annuel d'E. Michel, Bulletin Municipal.
- 138 - 3 septembre 1897, E. Michel au Maire, 2R3 M.F.
- 139 - 19 septembre 1898, délibération du Conseil Municipal et 10 juin 1898, rapport de police, R1/9 B.A. Bourses 1896-1905: " La veuve Rigal, née Marie Mouly, 68 ans, tient une petite pension bourgeoise 12, rue Alexandre-Cabanel à Montpellier, peu prospère, et a quatre enfants (un qui est pharmacien à Aspiran, un qui est droguiste rue Collot, une jeune fille, et l'élève peintre de 22 ans). Elle possède une petite propriété grevée d'une forte hypothèque".
- 140 - 1er novembre 1898, Victor Laloux au Maire, idem.
- 141 - 5 novembre 1898, arrêté préfectoral, R1/9 E.B.A. a
- 142 - 1898, rapport de l'Inspecteur des Beaux-Arts, R1/9 E.B.A.3.
- 143 - 2 juin 1899, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A.3: "Joseph Durand est un de nos élèves les plus sérieux. Dans diverses circonstances, il a fait honneur à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, par les récompenses exceptionnelles qu'il a obtenues. D'abord quelque peu indécis sur la branche de l'Art qu'il devait choisir, il s'est arrêté définitivement à la sculpture. Au mois de mars dernier, il s'est présenté au concours d'admission à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris où il a échoué, n'étant pas assez préparé. J'ai le plus ferme espoir qu'après un séjour de quelques mois dans un atelier de sculpture à Paris, il sera à même de se présenter à nouveau".
- 144 - 13 juin et 16 décembre 1899, délibérations du Conseil Municipal: vote d'une subvention de 600 F pour Galand et d'un secours de 600 F pour Cavalier.

- 145 - Revue du Midi, 1899, T. 27, pp. 73 à 90: "Les Beaux-Arts à Nîmes" par Adolphe Pieyre.
- 146 - 10 mai 1899, le Préfet de l'Hérault au Maire, citant le rapport de M. Bayard de la Vingtrie, R1/9 B.A. Prix:  
"Dans le cours d'art décoratif, l'enseignement est encore indécis; cependant, on y trouve quelques bonnes compositions. Le Directeur espère que l'Ecole pourra fournir en 1900 certains travaux d'ébénisterie ou de meubles exécutés d'après des projets d'élèves. On ne peut assurer dès maintenant le succès de l'entreprise; en tous cas, les efforts tentés dans ce sens dénotent l'esprit pratique qui préside à l'enseignement et offre pour l'avenir les meilleures garanties. L'enseignement du dessin industriel et géométrique, confié depuis le 4 novembre seulement à M. Leenhardt, n'est pas donné conformément aux méthodes nouvelles. Ce professeur encore inexpérimenté se spécialise un peu trop dans la copie des dessins. Les recommandations faites à ce sujet suffiront certainement pour qu'une modification soit apportée dans la direction des études sans le secours d'une notification spéciale".
- 147 - Pierre-Charles Conte (Lyon 1823 - Paris 1895): élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il se fixa; peignit et exposa jusqu'en 1887 des tableaux d'histoire et de genre.
- 148 - 19 décembre 1899, délibération du Conseil Municipal: les bourses d'Albert Fabre et d'Eva Clauzel, devenues vacantes, ont été attribuées à Emile Thomas et Pierre Valat.
- 149 - 31 mai 1900, procès-verbal de la séance du Conseil des Professeurs, R1/9 E.B.A. Prix.
- 150 - 25 juin 1900, E. Michel au Maire, idem et délibération du Conseil Municipal, le 10 août 1900.
- 151 - La Vie Montpelliéraine N° 323 du dimanche 25 novembre 1900, page 7, et L'Eclair du samedi 24 novembre 1900. Le Petit Méridional reste muet sur la distribution des Prix.

- 152 - 28 novembre 1900, note d'Ernest Michel, R1/9 B.A. bourses 1896 - 1905: P.A. 20.  
Extrait du règlement de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, idem.
- 153 - 28 novembre 1900, E. Michel au Maire, R1/9 B.A. bourses 1896-1905; 19 décembre 1900, A. Mercié au Maire, idem; 26 décembre 1900, délibération du Conseil Municipal, idem.  
  
26 décembre 1900, délibération du Conseil Municipal, idem: "Marcadier, élève remarquablement doué sur lequel il est permis de fonder les plus grandes espérances".
- 154 - 28 janvier 1901, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. Prix.
- 155 - 20 janvier 1901, notes des élèves boursiers de la Ville à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, idem.
- 156 - 29 juin 1901, délibération du Conseil Municipal.
- 157 - 16 mai 1901, A. Riche au Maire, R1/9 Bourses 1896-1905: "Depuis 1896, j'ai quitté l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier pour la seule cause que mes parents étaient chargés de famille et pauvres [père ouvrier chaudronnier]. A Paris, je me suis livré au dessin exclusivement, que j'ai interprété, à force de recherches ardues et pénibles en lithographie originale et en couleurs, avec un procédé absolument inédit dont on a pu voir quelques spécimens dans une petite exposition que j'ai fait au Musée Fabre en 1898. J'ai gagné honorablement ma vie avec mon dessin jusqu'à aujourd'hui, dans les grandes Maisons d'Edition d'Art et mes lithographies sont par ce moyen répandues dans les milieux les plus artistiques de la Ville de Paris".  
12 juin 1901, le Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts au Maire, idem.
- 158 - 27 juin 1901, Albert Beaume au Maire, idem: demande une bourse "qui me permettra de continuer à vivre à Paris, où je sens que je trouverai les moyens de percer et de réussir".  
13 août 1901, le Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts au Maire, idem.

- 159 - 20 août 1901, Bonnat au Maire, R1/9 B.A. Bourses 1896-1905:  
"Je suis très satisfait des progrès accomplis par mon élève Rigal. Il est travailleur et bien doué. Dans ces conditions, je n'hésite pas à prier le Conseil Municipal de Montpellier de vouloir bien continuer à accorder à Rigal la subvention habituelle".  
4 novembre 1901, V. Laloux au Maire, idem: "Les projets qu'il a rendus ont été remarqués et récompensés au concours de Rome (esquisse 12 heures). J'ai la plus grande estime pour le talent de M. Marcadier et la Ville de Montpellier ferait, à mon avis, une libéralité bien placée".  
29 novembre 1901, délibération du Conseil Municipal.
- 160 - 20 mai 1901, E. Michel au Maire, R1/9 E.B.A. a: "L'Ecole des Beaux-Arts a eu à supporter au commencement de l'année scolaire des essais d'éclairage électrique et de chauffage à vapeur d'eau, en pleine période de froid. Il en est résulté une suspension forcée des cours de près de deux mois, les élèves venant ou ne venant pas selon la température. Pour la classe du modèle vivant, plus sensible au froid que les autres, les élèves ont été privés pendant trois mois de l'étude du nu. La Direction ne peut être tenue responsable de cela. En ce qui concerne les reproches faits par M. Trémoulet au professeur d'Art Décoratif d'avoir été se promener huit jours à Paris sans autorisation et d'avoir été remplacé par n'importe qui, il avait un congé régulier pour des affaires auxquelles l'Ecole avait intérêt et il a été remplacé par le Directeur de l'Ecole lui-même. J'ajoute que le professeur d'Art Décoratif doit se tenir au courant des efforts et des progrès faits dans la capitale et si ce professeur n'avait pas les moyens pécuniaires pour se rendre à Paris, je vous aurai déjà proposé, comme cela se fait dans les grandes maisons d'industrie artistique, de lui fournir les fonds nécessaires afin de se bien renseigner pour le plus grand bien de l'Ecole. Depuis quinze jours que M. Baussan est malade, c'est encore le Directeur de l'Ecole qui le remplace le soir au cours de sculpture".  
14 juin 1901, E. Michel au Maire, idem: signale qu'il remplace Trinquier, en déplacement à Paris pour visiter le Salon de Peinture.

- 161 - 20 mai 1901, Henri Michel au Maire, R1/9 E.B.A. a:  
"M. Trémoulet affirme que je l'ai chassé du chantier de Mauguio parce qu'il n'avait pas émis comme Conseiller Municipal un vote conforme à mes désirs. Paulin Trémoulet, contre-maître, s'est dit depuis deux mois sans travail de ce fait et ne pouvant subvenir à ses besoins et à ceux de sa vieille mère. Or, Trémoulet n'a jamais mis les pieds sur le chantier de Mauguio confié à H. Michel et a toujours continué de travailler pour Fernand Trinquier".
- 162 - 31 mai 1901, rapport d'inspection, R1/9 E.B.A. 3.
- 163 - 28 décembre 1901, délibération du Conseil Municipal.
- 164 - 9 décembre 1901, le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts au Préfet de l'Hérault, R1/9 B.A. Prix:  
liste des modèles concédés:- une collection de douze modèles d'assemblage de charpente et de menuiserie; tigre (bas-relief); squelette du cheval; tête de jument; tête de panthères (ronde-bosse); tête de chimère (collection Chédeville); chapiteau corinthien; Bacchus jeune; Henri IV; Henri IV enfant; Géricault; Cuvier; Baigneuse d'Allegrain; masque haut-relief (Lucca della Robbia); feuille de géranium; rosace; trèfle gothique; trèfle simple; branche d'olivier; bouquet de roses et de marguerites; culot avec moulures; feuilles d'oranger, de vigne vierge, de figuier; tulipe simple; tête écorchée; jambe, bras, main, pied écorchés; jambe sur socle; bras avec épaule; trois pieds et trois mains d'homme; femme de Nuremberg.
- 165 - 1902, rapport d'inspection, R1/9 E.B.A.3.
- 166 - 26 novembre 1901, Emile Troncy au Maire, R1/9 E.B.A.b
- 167 - 3 décembre 1901, A. Privat, E. Marsal et A. Courtines au Maire, R1/9 E.B.A. a: P.A. 21.
- 168 - 4 décembre 1901, Courtines et Privat au Maire, R1/9 E.B.A.b et 9 décembre 1901, Mérrou au Maire, idem.



- 169 - 22 décembre 1901, Paul Michel au Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, R1/9 E.B.A. a;  
19 janvier 1902, Louis Paul et S. Clastrier au Ministre, R1/9 E.B.A. a et R1/9 E.B.A.b
- 170 - 1901, note de la Mairie de Montpellier, R1/9 E.B.A. a
- 171 - 4 mars 1902, E. Michel au Maire, idem: "Deux demandes sont surtout à retenir: celle de M. Troncy, artiste peintre, qui a eu plusieurs oeuvres acquises par l'Etat, dont l'enseignement produirait sans nul doute des résultats appréciables et à qui son instruction générale et son éducation permettraient d'exercer convenablement la fonction administrative de Directeur de l'Ecole et de Conservateur du Musée, et celle de Paul Michel, statuaire, qui a une production déjà grande et non sans valeur, jointe à l'expérience de près de dix années dans l'enseignement. La modicité des appointements réservés au professeur de sculpture est la cause sans doute du petit nombre de demandes qui se sont produites. J'ajoute que M. Clastrier de Marseille ne maintient pas sa candidature et que M. Jouneau de Parthenay, dont les appointements sont supérieurs à 3000 F, n'accepterait vraisemblablement que les attributions actuelles de M. Michel, que M. Louis Paul de Béziers, sollicite également".
- 172 - 14 mai 1902, L. Guigues au Maire, R1/9 E.B.A. a  
13 mars 1902, P. Jouneau au Maire, idem.  
20 juin 1902, le Maire au Préfet de l'Hérault, idem:  
"Sculpteur-statuaire, il occupera également le poste de professeur de sculpture à l'Ecole. Le cours de sculpture n'aurait pu trouver de longtemps un titulaire en raison du traitement modeste alloué jusqu'ici au professeur chargé de cet enseignement (1570 F). Nous n'avions à Montpellier, ni dans le voisinage aucun statuaire, en dehors de M. Bausan, aujourd'hui à la retraite, qui put remplir ces fonctions. Il sera au contraire facile de trouver dans la ville même un professeur de peinture. M. Jouneau, qui est actuellement Directeur d'une Ecole d'Art Décoratif, est un maître réputé dans les applications de la sculpture à la céramique. C'est là pour l'Ecole une réelle bonne fortune, au moment où la Ville et le Département sont disposés à faire des sacrifices pour la création d'un cours d'art décoratif, de céramique en particulier".

- 173 - 29 août 1902, délibération du Conseil Municipal.
- 174 - 20 mars 1902, délibération du Conseil Municipal.
- 175 - 15 octobre 1902, délibération du Conseil Municipal.
- 176 - 30 octobre 1902, composition du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement, R1/9 B.A. Récompenses: cf. récapitulatif en P.A.3.
- 177 - La Vie Montpelliéraine du 9 novembre 1902, discours d'André Michel.
- 178 - 29 août 1902, Bonnat au Maire, R1/9 E.B.A. Bourses 1896-1902: "Très satisfait des progrès accomplis dans le courant de l'année par mon élève Rigal, je lui donne très volontiers ce certificat et fais des vœux pour qu'il obtienne du Conseil Municipal de Montpellier une prolongation de subvention. Rigal est très bien noté et mérite d'être encouragé".  
16 novembre 1902, F. Valette au Maire, idem.  
22 novembre 1902, A. Beaume au Maire, idem.  
30 novembre 1902, A. Mercié au Maire, R1/9 bourses 1895-1924: Fenouillet "a été reçu cinquième au concours de place en sculpture et supplémentaire en peinture. Ce sont des succès sans précédent. Il a fait de plus dans mon atelier une figure très remarquable. Nul n'est plus digne que lui de cette subvention".  
22 décembre 1902, délibération du Conseil Municipal.
- 179 - 24 décembre 1902, le Maire au Préfet, idem: liste des boursiers de la Ville à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris: Marius Rigal, peintre (1 200F), Georges Durand, sculpteur (1 200F), Emile Thomas, architecte (1 200F), Paul Fenouillet, sculpteur (200F), Albert Beaume, peintre (500F), Frédéric Valette, peintre (500).

- 180 - 16 février 1903, le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts au Député de l'Hérault, R1/9 B.A. 17:  
"Vous avez bien voulu appuyer une demande formée par le Maire de Montpellier et tendant à obtenir la création en cette ville d'une Ecole Régionale d'Architecture. J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'en adressant des propositions, pour l'ouverture d'une Ecole de cette nature, aux villes de Lille, Nancy, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Rennes et Rouen, j'ai voulu répartir les centres d'enseignement de telle sorte que toutes les parties de la France fussent dotées. Toulouse et Bordeaux ont paru s'imposer par leur position géographique, plus que Montpellier qui, pour le Sud-Est, ne saurait remplacer Marseille".
- 181 - Le projet de budget pour 1903 fournit le programme du cours de céramique (R1/9 E.B.A.3): P.A. 9.
- 182 - 24 juillet 1903, Jouneau au Maire, idem: P.A. 22.
- 183 - 28 juillet 1903, Jouneau au Maire, M4/6.
- 184 - 30 octobre 1903, rapport du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement, R1/9 B.A. Prix: P.A. 23.  
Le diplôme de fin d'études sera créé seulement le 22 novembre 1911.
- 185 - 2 février 1903, séance du Conseil Municipal: une dépense de 2 700 F est approuvée pour des modifications intérieures, auxquelles fait allusion Jouneau dans son courrier du 7 janvier: "Dans la classe d'architecture, où l'enseignement doit être collectif, je suis obligé de diviser la salle en trois groupes, chaque groupe devra avoir une estrade, un tableau noir avec une lampe réflecteur, ainsi que les modèles géométriques qui doivent servir à la démonstration. Rien n'existe de ce matériel à l'Ecole (...). La classe de sculpture demande aussi un remaniement complet, pour le mobilier et l'éclairage. Une lampe à réflecteur est indispensable dans chaque salle pour éclairer le modèle".
- 186 - 1903, rapport d'inspection, R1/9 E.B.A. 3.

- 187 - La Vie Montpelliéraine, 9 août 1903 et l'Eclair, 21, 22 et 23 décembre 1903.
- 188 - 11 décembre 1903, Trémoulet au Maire, R1/9 E.B.A.a:  
"L'Ecole Municipale des Beaux-Arts coûtait à la Ville en 1880 16 000 F et avait un plus grand nombre d'élèves. Depuis le mois de mars 1882, devenue régionale, la dépense a presque doublé et le nombre des élèves a diminué. Il y a neuf ans, il y avait un secrétaire payé 300 F aujourd'hui il gagne 2 000 F pour surveiller les élèves, faire l'appel, être de 8h du matin à midi, de 2h à 6h et de 8h à 10h du soir. Le fait-il? Non."
- 189 - La Vie Montpelliéraine, 21 juin 1903.
- 190 - 24 mars 1903, Marius Rigal au Maire, R1/9 bourses 1895-1924.
- 191 - 27 mai 1903, Jouneau au Maire, R1/9 bourses 1896-1905 et 16 décembre 1904, délibération du Conseil Municipal:  
"le Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts le signale comme un des meilleurs élèves de l'établissement".
- 192 - 25 juin 1903, Albert Beaume au Maire, idem: "J'ai pu, au dernier concours d'admission être reçu dans une bonne moyenne, ma réception de cette année au Salon des Artistes Français, dans la section des Arts Décoratifs, et la prime de 100 F gagnée dans un concours public d'affiches pour la publicité du Bhyrr, concours à deux degrés, auquel avaient pris part dès l'abord 1680 concurrents, affirment des progrès constants ou tout au moins une bonne volonté que les déboires pécuniaires seuls ont pu ou peuvent amoindrir".
- 193 - 29 juillet et 9 décembre 1903, délibérations du Conseil Municipal.
- 194 - 22 janvier 1904, séance du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement, R1/9 E.B.A.a
- 195 - 29 février 1904, idem.

- 196 - 8 mars 1904, Brun au Maire; 9 mars 1904, Ginestet; 14 mars 1904, Cauvy; 15 mars 1904, Boudès et Sounac; 18 mars 1904, Jiroux; 19 mars 1904, Bompar, R1/9 E.B.A.a
- 197 - Bulletin Municipal de 1905, programme des cours pour l'année 1904-1905.
- 198 - 27 juillet 1904, Jouneau au Maire, M4/6 B.A.
- 199 - 1904, rapport d'inspection, R1/9 E.B.A.3
- 200 - 15 novembre 1904, Jouneau au Maire, R1/9 E.B.A.17
- 201 - 21 novembre 1904, extrait de délibération, R1/9 E.B.A. Prix
- 202 - 3 août 1904, Jouneau au Maire, R1/9 B.A. Prix.
- 203 - Nous ignorons s'il y eut ultérieurement des lauréats montpelliérains au Concours général de Composition Décorative, mais les Archives Municipales conservent un spécimen du règlement de ce concours pour l'année 1908, R1/9 B.A. Prix.
- 204 - 10 février 1904, H. Lapersonne, propriétaire, au Maire et 17 novembre 1904, M. Bonnétat, blanchisseur, au Maire, R1/9 E.B.A. bourses 1896-1905.
- 205 - 28 avril 1904, délibération du Conseil Municipal.
- 206 - 16 décembre 1904, délibération du Conseil Municipal.  
29 décembre 1904, F. Cormon au Maire, R1/9 bourses 1896-1905: "M. Boulet vient d'être admis à mon atelier de l'Ecole des Beaux-Arts. Ses études présentent de l'intérêt. Je le crois travailleur et j'espère qu'il réalisera rapidement des progrès satisfaisants".  
16 décembre 1904
- 207 - 8 décembre 1904, Jouneau au Maire, M4/6: inventaire des études envoyées à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts par les boursiers peintres à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris:

- Date d'arrivée:
- Décembre 1885 Copie de Dante et Virgile aux Enfers d'E. Delacroix, par Rivemale
- 4 septembre 1895 Copie de La Mise au Tombeau du Titien, par Léon Galand
- 24 août 1897 Copie de La Belle Jardinière de Raphaël, par Léon Coulet
- 10 juillet 1900 Copie de La Sainte Famille de Vinci, par Causse
- 18 septembre 1903 Copie du Job de Bonnat, par Marius Rigal.
- 208 - 10 novembre 1904, extrait de délibération du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement, R1/9 E.B.A.17.
- 209 - 14 décembre 1904, Trinquier au Maire, R1/9 E.B.A.a et 25 mai 1905, Jouneau au Maire, idem: "Nommé le 29 novembre 1879, M. Trinquier est âgé de près de 72 ans. En liquidant sa pension au 1er juillet prochain, il dépassera exactement de deux ans l'âge réglementaire fixé à 70 ans et de sept mois le temps prévu pour la mise à la retraite des professeurs de l'Ecole d'après le règlement qui aurait pu lui être appliqué dès le 1er janvier dernier".
- 210 - 1er avril 1905, arrêté préfectoral, R1/9 E.B.A.a et délibération du Conseil Municipal du 12 juillet 1905.
- 211 - 5 juin 1905, le Maire au Préfet, idem.
- 212 - 13 juillet 1905, le Maire au Préfet, idem et 20 novembre 1905, délibération du Conseil Municipal.
- 213 - 4 mars 1905, C. Magnien au Maire; 26 avril 1905, Jean Hézard au Maire; 19 juillet 1905, Emile Ginestet au Maire; 6 août 1905, F. Balaman au Maire; 18 août 1905, H. Roustan au Maire; 19 août 1905, Melle Richardet au Maire, R1/9 E.B.A.a
- 214 - 22 août 1905, E. Marsal au Maire, idem: "En décembre 1871 eut lieu à l'Ecole Municipale du Musée Fabre un concours à l'effet de nommer un professeur de dessin adjoint à M. Michel; c'était la création de l'emploi aujourd'hui vacant. Je fus nommé à l'unanimité contre sept candidats. L'un des can-

didats évincés, humilié de son échec, ne put se consoler d'avoir perdu cette place qu'il avait sollicitée et qu'il espérait obtenir sans concours. Dès ce jour, il chercha par tous les moyens à arriver à son but. Surveillance de mes allées et venues, faux rapports et vexations de toutes sortes, rien ne me fut épargné par le fait de cet ennemi caché. De guerre lasse, lésé dans mes intérêts et dans mon amour-propre, je me vis contraint de démissionner d'un emploi où je trouvais la satisfaction de former des artistes, dont quelques-uns honorent aujourd'hui non seulement notre Ecole des Beaux-Arts mais encore l'Ecole Française. Quatre mois après cette démission forcée, je fus dédommagé par ma nomination au professorat du Lycée de Montpellier. Pourquoi ai-je démissionné de cet établissement après dix-huit mois d'enseignement? Cette démission, j'en conviens, a été volontaire, mais m'a été suggérée par des conditions qui devraient tourner plutôt à mon avantage. L'enseignement du dessin à des jeunes lycéens est loin, en effet, de constituer une préparation à la carrière artistique, et si j'avais pu accepter d'abord ce professorat comme gagne-pain, on comprendra très bien que l'artiste n'ait pas trouvé là une satisfaction légitime à ses goûts artistiques, à son besoin de faire école, alors surtout qu'il n'avait plus la chaire des Beaux-Arts".

- 215 - 5 septembre 1905, Jean Violle au Maire; 6 septembre 1905, Jean-Louis Asté au Maire; 9 septembre 1905, E. Sounac au Maire; 21 septembre 1905, A. Privat au Maire; s.d., Louis Coulet et Louis Fabre au Maire; 24 octobre 1905, Verdier au Maire, R1/9 E.B.A.a
- 216 - 16 octobre 1905, délibération du Conseil Municipal.
- 217 - 14 février 1905, délibération du Conseil des Professeurs, R1/9 B.A. Prix.
- 218 - 1905, rapport d'inspection, R1/9 E.B.A.3.
- 219 - 15 avril 1905, acceptation du Conseil Municipal.

- 220 - L'Exposition des Ecoles des Beaux-Arts et d'Art appliqué des départements se déroule à Paris du 26 novembre au 10 décembre 1905. Prosper Jouneau et Auguste Privat s'y rendent pour présenter un groupe de dessins et d'objets en céramique envoyés par l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier (12 juillet 1906, délibération du Conseil Municipal concernant le remboursement des frais de déplacement).
- 221 - 20 janvier, 15 avril et 25 septembre 1905, délibérations du Conseil Municipal.  
16 novembre 1905, G. Durand au Maire, R1/9 bourses 1895-1924.  
28 juin 1906, délibération (négative) du Conseil Municipal.
- 222 - 25 octobre 1905, Brun au Maire, R1/9 E.B.A.a et arrêté préfectoral du 12 février 1906, idem.
- 223 - L'Eclair des 21, 22 et 23, juillet 1906.
- 224 - La Vie Montpelliéraine du 29 juillet 1906.
- 225 - La Vie Montpelliéraine, 4 novembre 1906, 12 juillet 1908 et 8 août 1909.
- 226 - 23 février 1906, délibération du Conseil Municipal.  
3 mai 1906, le Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts au Maire, R1/9 B.A. bourses 1895-1924.  
2 juillet 1906, délibération du Conseil Municipal.  
7 mars 1906, F. Cormon au Maire (à propos de Valette), idem.
- 227 - Juillet 1906, Paul Fenouillet au Maire, idem.  
12 décembre 1906, délibération du Conseil Municipal en faveur de Georges Durand. Le 23 avril 1909 sera fixé le choix de la Corbeille du Square de la Gare pour le Chant Rustique, à l'emplacement du Buste de Moquin-Tandon qui sera transféré dans le jardin de la Tour des Pins.
- 228 - 30 juillet 1906, rapport municipal, M 4/6.



- 229 - 27 octobre 1906, délibération du Conseil Municipal.  
C'est justement le 15 octobre que l'Ecole Régionale des Beaux-Arts ouvre ses portes pour l'année scolaire 1906-1907 mais le programme des cours, dressé au mois de septembre, ne tient pas compte de ce rapide changement de professeur et porte encore le nom d'Henri Michel.
- 230 - 1906, rapport d'inspection, R1/9 E.B.A. Prix
- 231 - 3 août 1906, P. Jouneau au Maire, R1/9 E.B.A.17: P.A.24.
- 232 - Le Petit Méridional, 20 juillet 1907 et La Vie Montpel-  
liéraine, 21 juillet 1907.
- 233 - 30 juillet 1907, P. Jouneau au Maire, R1/9 E.B.A.17
- 234 - 1908, Bulletin Municipal, rapport annuel de Jouneau:  
"Le cours de céramique serait complet si son outillage était suffisant. Les élèves de ce cours reçoivent un enseignement très étendu sur les procédés anciens et modernes employés dans l'art de la poterie".
- 235 - 5 décembre 1907, P. Jouneau au Maire, R1/9 E.B.A.a
- 236 - 2 décembre 1907, extrait de délibération du Conseil Municipal, R1/9 B.A. bourses
- 237 - 2 décembre 1907: le Maire demande au Préfet la révocation de Jules Jiroux; 27 janvier 1908: le Préfet juge qu'un blâme suffit; 30 septembre 1908: Jules Jiroux est nommé secrétaire du Bureau Municipal d'Hygiène, au traitement de 2 200 F; 6 octobre 1908, Charles Nourrit, employé à la Mairie (bureau de l'Assistance Publique) est nommé Secrétaire Général de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. Son traitement de 1 900 F est porté à 2 200 F pour s'occuper du service du Musée.
- 238 - 19 janvier 1908, Ginestet au Maire, R1/9 E.B.A.17
- 239 - 13 juillet 1908, Louis Bertrand au Maire et 29 octobre 1908, E. Raymond au Maire, R1/9 E.B.A.a

- 240 - Octobre 1908, note sur le Conseil de Surveillance, R1/9 E.B.A. bourses.
- 241 - 31 août 1908, notes sur Valentin, Valette, Rudel et 14 novembre 1908, extrait de délibération, idem.
- 242 - 27 février 1909, Bonnafous au Maire et 23 mars 1909, H. Roustan au Maire, R1/9 E.B.A.a
- 243 - 17 mars 1909, rapport du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement, idem.
- 244 - 28 juin 1909, extrait de délibération du Conseil Municipal, R1/9 bourses 1895-1924: P.A. 25.
- 245 - 20 août 1909, rapport transmis par le Préfet de l'Hérault au Maire de Montpellier, R1/9 B.A. 17
- 246 - 1909, rapport annuel de P. Jouneau, Bulletin Municipal: "Rien n'a été fait depuis l'année dernière pour améliorer les conditions d'éclairage. Une partie de la classe de dessin d'imitation se trouve privée presque de lumière depuis la surélévation des immeubles qui font face à cette salle dans la rue Montpellièrè. Le cours de décoration se fait toujours dans un petit local mal éclairé et insuffisant pour prendre de l'extension. Le cours de sculpture, qui a lieu maintenant de 5 à 7h du soir, est déjà plus fréquenté. Les cours de stéréotomie sont très fréquentés, principalement par des soldats du génie, qui sont en grande partie des tailleurs de pierre et des charpentiers, et à qui ces cours rendent d'immenses services".
- 247 - Bulletin Municipal de 1909.
- 248 - 15 novembre et 7 décembre 1909, Jouneau au Maire; 24 novembre 1909, Brun au Maire, R1/9 E.B.A.a
- 249 - 17 mars 1909, délibération du Conseil Municipal, Bulletin Municipal. Le père d'Henri Favier était marchand de papiers peints et avait cinq enfants.

- 250 - 27 mai 1909, 7 juillet 1910 et 24 avril 1911, extraits de délibération, R1/9 B.A. 17
- 251 - 22 décembre 1909, H. Soulas au Maire, M4/6 B.A.
- 252 - 1911, rapport d'inspection de M. Beylard, R1/9 B.A. Prix
- 253 - La Vie Montpelliéraine, 28 mai 1911.
- 254 - 22 décembre 1911, délibération du Conseil Municipal, Bulletin Municipal.
- 255 - 4 mars 1912, idem.
- 256 - 5 juin 1912, circulaire de P. Jouneau, R1/9 B.A. Prix.
- 257 - Réglementation et programme des cours de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs en 1910, R1/9 B.A. bourses 1895-1924.  
28 juillet 1912, P. Jouneau au Maire, R1/9 B.A.17
- 258 - 1912, rapport d'inspection de M. Beylard, R1/9 B.A. Prix:  
"Je ne cache pas que l'impression que j'ai reçue des nombreuses études de ce cours de peinture n'est pas heureuse. Quelques exercices peints sobrement font exception; dans la plupart, le dessin fait défaut et les valeurs ne sont pas observées. La couleur est visiblement l'unique préoccupation, les principes du tracé et les effets du rapport sont oubliés. Les élèves ne sont pas assez avancés en dessin quand ils sont admis à peindre.  
Les modèles devraient être choisis avec discernement et gradués. Les fresques, les ouvrages des décorateurs, ceux de Puvis de Chavannes, qui fournissent des exemples de procédés simples laissant toute l'importance au dessin, pourraient être consultés".
- 259 - Juillet 1912 et 27 décembre 1912, extraits de délibérations, R1/9 bourses 1895-1924.
- 260 - Rapport d'inspection de 1913, R1/9 B.A. Prix

- 261 - Rapport annuel de P. Jouneau, Bulletin Municipal de 1913.
- 262 - 17 février 1913, délibération du Conseil Municipal, idem.
- 263 - 16 mars 1914, procès-verbal du Conseil de Surveillance de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, R1/9 E.B.A.a:  
"Dans sa séance du 28 avril 1913, le Conseil de Surveillance a décidé la création d'un atelier de décoration à l'Ecole des Beaux-Arts. La salle qui doit servir pour cet atelier est prête, il n'y plus qu'à la meubler de son outillage. Voici les différentes applications que nous avons à proposer: sculpture sur bois, sur pierre ou marbre, objets en étain massif ou repoussé, objets en argent repoussé, gravure sur cuivre, cuivre repoussé, etc. Ces applications de la décoration répondent à un véritable besoin pour le succès de notre Ecole.  
L'outillage nécessaire comprendra: un établi avec presse parallèle (65 F); une table pour la démonstration (25 F); un grand banc très lourd de 2,50 m de long sur 1,50 de large (200 F); un étau parallèle en acier (40 F); un étau ordinaire (30 F); une licorne (25 F); une lampe chalumeau (50 F); une meule émeri (35 F); divers petits outils (100 F). Total: 570 F".
- 264 - 29 mai 1914, délibération du Conseil Municipal.  
25 mai 1916, le Sous-Secrétaire des Beaux-Arts au Préfet de l'Hérault, R1/9 E.B.A.a: "Après avis de l'Inspecteur de l'Enseignement du dessin chargé de la huitième circonscription, j'estime qu'il n'est nullement nécessaire de créer à Montpellier, pas plus qu'ailleurs, des postes d'aides-professeurs".
- 265 - La Vie Montpelliéraine, 2 et 9 août 1914.
- 266 - 5 octobre 1913, délibération du Conseil Municipal.
- 267 - 1er décembre 1914, P. Jouneau au Maire, R1/9 B.A. 17.  
Alfredo Pina (1887-1966) a légué de nombreuses sculptures à la ville de La Charité-sur-Loire. Quelques-unes de ses oeuvres sont entrées en 1973 au Musée de Pouilly-sur-Loire (Nièvre).

- 268 - 17 novembre 1917, P. Jouneau au Maire, R1/9 B.A.17
- 269 - Rapport d'inspection de 1915, R1/9 B.A. Prix
- 270 - 21 décembre 1916, attribution d'une bourse partielle de 100 F à Raymond Gounel, actuellement mobilisé.
- 271 - 5 octobre 1917, programme des cours, Bulletin Municipal.
- 272 - 29 décembre 1917, Ulysse Bonnafous au Maire, R1/9 E.B.A.a
- 273 - 8 mars 1918, délibération du Conseil Municipal (acceptation).
- 274 - Rapports de Prosper Jouneau, sd [1918] et 14 novembre 1919, R1/9 E.B.A.a: P.A. 26.
- 275 - 9 avril 1919, procès-verbal du Conseil de Surveillance de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, R1/9 E.B.A.a  
Le 14 octobre 1920, Prosper Jouneau est nommé professeur stagiaire du cours de céramique pour la technologie et les travaux pratiques, avec 2 800 F d'appointements.
- 276 - 1918, rapport d'inspection, R1/9 B.A. récompenses.
- 277 - 11 février 1918: une bourse départementale de 300 F est accordée à Robert Pellat, dix-sept ans, fils d'un artiste lyrique lyonnais installé à Montpellier depuis six ans (R1/9 B.A.b).  
12 mars 1918, délibération du Conseil Municipal: bourses communales attribuées à Georges Pech, dix-sept ans, et à Marie Combes pour un an au lieu de trois, afin de réserver le bénéfice possible des bourses à des jeunes gens qui reprendraient leurs études après les hostilités. Georges Pech est sourd-muet; il a embrassé la carrière de sculpteur sur pierre.
- 278 - 1919, liste des boursiers à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, R1/9 bourses 1895-1924: P.A. 27.
- 279 - 1er septembre 1918, Eloy-Vincent au Maire, R1/9 B.A. 17  
et Centenaire d'Ernest Michel, Nîmes, 1933, B.M. 20 125.

- 280 - 6 janvier 1921, A. Privat au Maire; 1<sup>er</sup> février 1921, nomination de Cauvy par arrêté préfectoral; 2 juin 1921, Cauvy au Maire (renonciation); 20 juin 1921, E. Selmy au Maire; 27 juin 1921, E. Sounac au Maire; 28 juin 1921, R. Dussol au Maire, 20 décembre 1922, Guigues au Maire, R1/9 E.B.A.a
- 281 - Durant la période 1870-1918, les principaux directeurs de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Nîmes furent les peintres Melchior Doze (du 4 mars 1864 au 25 janvier 1881), Adolphe Jourdan, Adolphe Perrot, Eloy-Vincent (né à Montpellier en 1868 et décédé à Nîmes en 1945).

"... il a été reconnu combien, sans union entre eux, les artistes montpelliérains ne pouvaient faire oeuvre de décentralisation pour notre région et participer à ce grand mouvement de renaissance qui s'est emparé de notre Midi".

Requête auprès de la Municipalité de Montpellier signée  
Pierre d'Adhémar, A. Baussan, A. Courtines, M. Bonfils,  
F. Balaman, E. Marsal - 12 octobre 1900. (A.M. 2R)

LE MOUVEMENT ASSOCIATIF  
\*\*\*\*\*

Sous l'influence des idées philanthropiques, religieuses, corporatistes, régionalistes, socialisantes et autres, le mouvement associatif connaît un fort développement dans la seconde moitié du XIXème siècle. Certaines associations, ou "sociétés" apparaissent comme le fruit d'un phénomène socio-culturel passager, tandis que d'autres constituent les héritières ou la résurgence de traditions séculaires.

Fort de son passé culturel et de son identité de ville universitaire, Montpellier voit se former et s'implanter de nombreux groupements à vocations diverses, le plus souvent intellectuelles. Une véritable trame associative sous-tend la vie culturelle montpelliéraine et plusieurs notables se rencontrent d'une association à l'autre, en tant que membres actifs.

On peut distinguer trois types de sociétés en relation avec la vie artistique à Montpellier des années 1870 à 1918:

- les sociétés savantes
- les sociétés régionalistes
- les sociétés artistiques.

Leurs vocations particulières, leurs activités et l'identité de leurs membres, parmi lesquels se rencontrent divers artistes, méritent amplement d'être prises en considération.



LES SOCIÉTÉS SAVANTES (Académie des Sciences et Belles-Lettres, Société Archéologique, Société des Bibliophiles, Société Languedocienne de Géographie, Association des Amis de l'Université)

Les sociétés savantes occupent une place privilégiée dans ce vaste ensemble associatif. Celles qui ont acquis la plus grande notoriété, et qui ont un rapport plus ou moins étroit avec notre sujet, sont :

- l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, dont les origines remontent au XVIII<sup>ème</sup> siècle
- la Société Archéologique de Montpellier, fondée en 1833
- la Société des Bibliophiles, fondée en 1873
- la Société Languedocienne de Géographie, fondée en 1878
- l'Association des Amis de l'Université, fondée en 1891.

Par ailleurs, on ne peut omettre de mentionner l'existence de la Société pour l'Etude des Langues Romanes, de la Société d'Agriculture de l'Hérault (qui rassemble plusieurs membres des familles Bazille, Castelnau, Leenhardt, d'Albenas), de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle, et des sociétés à caractère scientifique telles que la Société Médicale d'émulation.

Indice de la notoriété de Montpellier en matière d'études scientifiques, le Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences tient ses huitièmes assises dans la cité languedocienne le 28 août 1879, après avoir eu lieu successivement à Bordeaux, Lyon, Lille, Nantes, Clermont-Ferrand,

Le Havre et Paris. A cette occasion, le comité local d'organisation rédige des "Notices historiques et descriptives sur Montpellier (ses facultés, ses écoles, ses bibliothèques, ses musées, ses collections, ses sociétés savantes, etc.)" destinées aux congressistes. De nos jours, cet ouvrage est encore très utile pour trouver le sommaire de ce que l'on pourrait dénommer les "organes culturels" de l'époque. Diverses personnalités collaborèrent à la rédaction de ces notices: le professeur Bouisson, doyen honoraire de la Faculté de Médecine; Duval-Jouve, Inspecteur d'Académie Honoraire; Achille Kuhnholz-Lordat, membre de la Société des Gens de Lettres; Ernest Leenhardt, membre de la Chambre de Commerce; Ernest Michel, Conservateur du Musée Fabre et Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts; Alfred Westphal-Castelnau, propriétaire. L'accueil réservé à ce Congrès porte ses fruits, puisqu'il est à nouveau organisé à Montpellier en 1907.

Si la Société Archéologique occupe une place majeure par l'abondance de ses publications et l'intérêt de ses collections, il est néanmoins utile de s'attarder au préalable sur la très ancienne ACADEMIE DES SCIENCES ET DES LETTRES, dont les membres constituent une sorte d'élite intellectuelle et mondaine. Fondée en 1706 sous le nom de Société Royale des Sciences de Montpellier, celle-ci est rattachée à l'Académie des Sciences de Paris, en étant considérée "comme une extension et une partie" (lettres patentes du mois de février 1706). Supprimée en 1793 au même titre que les autres sociétés savantes, reconstituée en 1795 sous le nom de Société Libre des sciences et Belles-Lettres de Montpellier (décision du 21 messidor an III), supprimée de nouveau en 1815, elle est enfin réorganisée le 7 décembre 1846 sous sa dénomination d'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, puis reconnue d'utilité publique par décret du 22 avril 1884. Elle comprend soixante membres titulaires, répartis en nombre égal dans trois sections:

- médecine
- sciences
- lettres.

Chaque section publiant une série de Mémoires, l'Académie peut se flatter de posséder en 1914 une collection de vingt-six volumes in-4° et de dix volumes in-8°. En relation d'échanges avec les grandes Académies et Société savantes du monde entier, elle a constitué une riche bibliothèque de 15 000 volumes conservés dans une des salles du Palais de l'Université (actuel Rectorat), à côté de la Bibliothèque Universitaire. Parmi eux se trouvent les publications dont la Société Royale des Sciences de Montpellier fut l'auteur entre 1706 et 1793: deux volumes in-4° intitulés Histoires et Mémoires de la Société, auxquels il convient d'ajouter trente-cinq compte-rendus imprimés de séances publiques et 62 mémoires insérés dans le recueil de l'Académie des Sciences de Paris. La Société Libre des Sciences et Belles-Lettres est l'auteur, quant à elle, de six volumes de Mémoires publiés entre 1803 et 1815 (1).

Entre autres notables et universitaires de grande notoriété, la section des Lettres réunit plusieurs érudits que l'on retrouve parmi les membres les plus actifs de la Société Archéologique et parmi les auteurs locaux les plus prolifiques.

Dès 1870, on relève la présence de:

- A. Germain, Doyen de la Faculté des Lettres
- Grasset, Président de la Cour d'Appel
- Eugène Thomas, Archiviste du Département.

Vers 1895, celle de:

- Grasset-Morel, avocat
- Léon Gaudin, Docteur en Droit et Bibliothécaire de la Ville
- Tédénat, professeur d'anatomie à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de 1882 à 1891.

Vers 1900, celle de:

- Emile Bonnet, avocat
- André Joubin, professeur de Lettres et ultérieurement Conservateur du Musée Fabre.

Vers 1910, celle de:

- Berthelé, Archiviste de l'Hérault (2).

D'autres membres de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier mériteraient sans doute d'être cités, mais la plupart de ces neuf personnages ont le mérite d'avoir laissé des études historiques fort intéressantes et régulièrement consultées par les chercheurs attentifs au passé de Montpellier.

A l'exemple de nombreuses villes de province, Montpellier voit se constituer une SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE dans les années 1830, années d'apogée romantique où s'exprime le souci de préserver les vestiges du passé.

Arcisse de Caumont crée durant cette période plusieurs associations en province, notamment dans le Poitou, le Maine, la Touraine, et donne naissance à une fédération qui existe encore aujourd'hui sous le nom de "Société Française d'Archéologie". Il crée en outre, en 1839, l'"Institut des Provinces" qui se veut un lien entre toutes les Sociétés savantes de France. De leur côté, Mérimée, Guizot et Ludovic Vitet unissent leurs efforts pour jeter les bases de l'actuel Service des Monuments Historiques.

Le sens de l'étude archéologique et de la conservation acquiert progressivement sa maturité, non sans être empreint du sentiment poétique exprimé par Victor Hugo:

"Comme un gloire dérobée  
Comptons chaque pierre tombée".

Fondée par un arrêté municipal en date du 23 septembre 1833, la Société Archéologique de Montpellier apparaît la même année que celle de Narbonne, un an à peine avant celle de Béziers, deux ans après la création de la Société Archéologique du Midi de la France. Sur la proposition du Préfet de l'Hérault, elle est autorisée par le Ministre de l'Intérieur comme institution départementale, afin d'étendre son action dans toute la région. Cette reconnaissance administrative lui permet de percevoir à la fois des subventions de la Ville et du Département, auxquelles s'ajoutent ponctuellement des encouragements accordés par le Ministre de l'Instruction Publique sur les fonds de l'Etat.

La Société Archéologique se compose de vingt-cinq membres résidants, ainsi que de membres honoraires et de membres correspondants, en nombre illimité. L'élection par la Société des membres résidants n'est définitive qu'après l'approbation de l'autorité municipale et départementale. Le Bureau élu comprend:

- un Président
- un vice-président
- un secrétaire
- un trésorier.

En 1870, ces fonctions sont respectivement remplies par:

- Grasset, Président du Tribunal Civil
- Germain, Doyen de la Faculté de Lettres
- Adolphe Ricard, avocat
- Blanc, bibliothécaire du Musée Fabre.

Le règlement de la Société Archéologique précise clairement les principes adoptés:

"La Société se propose pour but la création et l'accroissement d'un Cabinet archéologique. Elle s'occupera, par des travaux assidus, de la découverte et de la conservation de tous les monuments d'art et d'histoire que l'Antiquité et le Moyen-Age ont laissés dans la contrée; elle en recherchera l'origine; elle en expliquera l'esprit; elle en décrira l'état, les protégera et fera tous ses efforts pour en assurer la conservation, soit aux lieux où ils auront été découverts, soit dans le Cabinet archéologique confié à ses soins".

La manière d'appliquer ce programme se concrétise de trois manières:

- 1 - par la publication de documents historiques et de mémoires
- 2 - par la découverte et la conservation des monuments et objets d'antiquité
- 3 - par la bibliothèque et le Musée Archéologique.

Un important manuscrit, alors inédit, fait l'objet de la première publication de la Société Archéologique; il s'agit du Petit Thalamus de Montpellier, qui retrace l'histoire locale

du XII<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècle dans des chapitres anecdotiques. D'autres publications se succèdent, de caractère le plus souvent historique et archéologique, notamment consacrées à Substantion, Murviel, Saint-Guilhem-le-Désert, Maguelone...

Jules Renouvier, homme politique et historien d'art de renom, né à Montpellier en 1804 et décédé en 1860 à la veille d'achever son travail sur l'Art français pendant la Révolution, écrit plusieurs articles pour l'Académie des Sciences et Belles-Lettres ( Idées pour une classification générale des monuments en 1847, Des types et des manières des graveurs français et étrangers des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles en 1857) et signa plusieurs chapitres des Mémoires de la Société Archéologique dans les années 1840 à 1857 (3).

Se flattant avec raison de publier des travaux inédits, remarqués pour leur souci de rigueur historique, les membres actifs de la Société Archéologique s'astreignent à se montrer dignes de prédécesseurs tels que Jules Renouvier.

Durant les années 1870-1918, on relève parmi les publications les plus dignes d'intérêt celles de:

- l'architecte Bésiné qui propose une Révision de la liste des monuments historiques du département de l'Hérault (4)
- Paul Cazalis de Fondouce, ingénieur civil, auteur d'une Ebauche de carte géologique du département de l'Hérault (T.VII, 1881)
- Grasset, qui consacre l'avant-propos du T.VIII (1882) à La Société Archéologique de Montpellier, ses travaux et ses collections
- Emile Bonnet et André Joubin, qui publient en 1912 un véritable texte de référence: Montpellier aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles
- Emile Bonnet seul, avec une brève biographie d'un peintre montpelliérain du XV<sup>ème</sup> siècle, Jean Miraglietti ou Miralhetti (2e série, T.V, 1914)
- Louise Guiraud, avec des Documents sur les émailleurs et orfèvres de Montpellier au XIV<sup>ème</sup> siècle (idem).

Par la suite, Emile Bonnet continuera de fournir d'intéressantes études, notamment sur l'industrie de la faïence (5).

La Société Archéologique ne se contente pas de publier seulement des textes. Ceux-ci s'accompagnent fréquemment de cartes et de planches dus en particulier à l'architecte Arribat (6). Ainsi, lors de la séance du 19 mars 1870, Arribat présente aux membres de la Société un dessin au sépia du dolmen de Lacoste, situé près du village de Vailhauquès. Le 14 janvier 1888, c'est Frédéric Fabrège qui présente à l'assistance les planches exécutées par Arribat pour son ouvrage consacré à Maguelone; ces huit planches reproduisent le plan général avec le tracé des trois églises successives, les tombeaux et tous les détails intérieurs. Le 12 mai 1894, l'architecte dépose plusieurs dessins représentant des agrafes du musée de la Société, le dolmen de Lacoste, la restitution du Monastère Saint-Germain de Montpellier et l'église de Vignognoul.

Après le décès de son mari, au mois de décembre 1905, madame Arribat fera don à la Société Archéologique de divers plans et dessins. Au mois d'avril 1917, le jeune collectionneur Maurice Genevieux cédera également plusieurs dessins d'Arribat, grâce auxquels il nous est permis de constater l'état de nombreux monuments de la région au début du siècle, comme l'abbaye de Joncels.

Edouard Marsal fournit à son tour des illustrations à partir de 1906. Il reproduit notamment le chœur de la cathédrale de Montpellier pour une notice de Louise Guiraud. Le 10 novembre 1917, Maurice Genevieux remet à la Société Archéologique neuf planches dessinées par Marsal reproduisant les fresques en grisaille du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui viennent d'être découvertes sous un badigeon dans la Salle des Actes de la Faculté de Médecine. Ces fresques constituaient la décoration d'une chapelle à l'époque où l'ancien monastère Saint-Germain était utilisé comme palais épiscopal. La partie la plus importante consiste en deux niches où sont représentés un évêque, qui serait Saint Charles Borromée, et un moine, probablement Saint François d'Assises. Les dessins de Marsal restituent ces oeuvres lors de leur mise à jour.

La notoriété de la Société Archéologique ne se limite pas au périmètre régional. En 1863, elle avait obtenu une mention

honorable au Concours parisien des Sociétés Savantes, pour le Dictionnaire topographique de l'Hérault rédigé par Eugène Thomas.

Le 19 avril 1873, elle reçoit une distinction des plus officielles. Le Ministre de l'Instruction Publique préside la réunion annuelle des Sociétés Savantes en mettant à la disposition du Comité des Travaux Historiques une allocation de trois mille francs qui sera distribuée, pour la première fois, aux Sociétés Savantes de province dont les travaux auront contribué le plus efficacement au progrès de l'histoire nationale. Parmi plus de deux cents Sociétés Savantes, trois seulement sont récompensées: la Société Archéologique de Montpellier, qui reçoit une médaille de bronze, la Société Archéologique de Touraine et la Société d'Histoire de Normandie. Un rapport de six pages vient justifier ce classement:

"Indépendamment des estimables travaux de MM. Eugène Thomas, J. Castelnau, A. Ricard, Ch. Révillout, ces mémoires contiennent plusieurs oeuvres véritablement magistrales, dues au savant Doyen de la Faculté de Lettres, à l'auteur de la belle Histoire de la Commune de Montpellier, M. A. Germain" (7).

En ce qui concerne le second fondement de la Société Archéologique, "Découverte et conservation des monuments et objets d'antiquité", les comptes rendus de séances témoignent là aussi de contributions très actives.

Donations d'objets d'art antiques accueillies ou suscitées; fouilles pratiquées sur divers points du département, telles que celles exécutées pendant cinq mois par la Commission de Murviel, de concert avec la Commission de la "topographie des Gaules", pour déblayer les remparts et l'enceinte de la ville antique; visites sur les lieux, nomination de commissions spéciales, dessins relevés sur place ou transport des objets au Musée Archéologique, acquisitions, travaux de restauration exécutés ou surveillés, communications diverses: autant d'efforts consacrés à la préservation du patrimoine.

Les acquisitions les plus importantes sont antérieures à 1870. En 1846, la Société s'arrogé la nue propriété du cloître



roman de Saint-Guilhem-le-Désert, afin d'en empêcher l'aliénation et de le préserver des dégradations dont il était menacé. Autre acquisition prépondérante, celle des fonts baptismaux en plomb de Vias vendus au poids, et rachetés par le Musée Archéologique, avant de faire l'objet d'une notice de Jules Renouvier, illustrée par J.J.B. Laurens. De 1870 à 1918, les acquisitions se limitent à des médailles, des poteries antiques, des fragments lapidaires et autres objets mineurs. Legs et donations enrichissent heureusement davantage les collections.

Avant 1870, la Société Archéologique recueille trois collections essentielles, relevant notamment du domaine de la bibliophilie. Il s'agit:

- en 1855, du legs de Junius Castelnau concernant une série d'ouvrages consacrés à l'histoire du Languedoc
- en 1864, du legs Piron, rassemblant de nombreux objets d'art antiques trouvés lors de lointains voyages
- en 1864 également, du legs Jules Bonnet de Pézenas, portant sur des livres précieux.

Par ailleurs, en 1863, le Maire de Montpellier met à la disposition de la Société une partie des vases de la fameuse collection Campana, concédée à la Ville par le Ministre d'Etat. Trente ans plus tard, en 1893, Ernest Michel réclamera en vain cet ensemble de vases pour le Musée Fabre.

Le 21 mai 1870, la Société consigne dans ses registres le legs de Jules Canonge, membre de l'Académie du Gard, décédé à Nîmes le 14 mars. Par testament olographe du 6 octobre 1865, il cède de nombreux dessins au Musée Fabre de Montpellier mais préfère confier tout ce qu'il possède comme antiquités grecques et romaines (colliers, objets de parure, médailles grecques, étrusques et romaines, etc.) à ses amis érudits.

Au mois de mai 1893, la Société Archéologique déplore la disparition d'un membre des plus actifs et des plus anciens, Adolphe Ricard, affilié depuis 1839. Avocat de profession, mais numismate et archéologue de vocation, il laisse un legs assez considérable, composé d'ouvrages spécialisés, de cartes, gravures,

manuscrits, d'un médaillier entier et de mobilier. En outre, il lègue à la Ville de Montpellier une somme destinée à produire une rente de mille francs, pour accroître les collections de la Société.

Le 18 novembre 1893, la séance mensuelle s'ouvre sur l'acceptation d'un legs encore plus conséquent: celui du médaillier du Professeur Bouisson, offert par sa veuve. En tant qu'exécuteur testamentaire, Frédéric Fabrège propose d'y joindre divers objets (faïences, ivoires, petits bronzes et dessins). Quelques mois plus tard, le 17 mars 1894, Paul-Jules Itier, auteur du catalogue de la collection Bouisson, communique un rapport sur ce médaillier; celui-ci comprend deux mille pièces, dont mille en or et en argent, de diverses époques et de différents pays (antiquité grecque et latine, France, Chine, Japon, Inde, Mexique, une série des impératrices romaines et des papes, du XVe siècle jusqu'à nos jours, etc.). De son côté, Emile Bonnet commente le médaillier Ricard. Cette collection se révèle considérable, non seulement par le nombre (quatre à cinq mille pièces), mais encore par la valeur des monnaies et médailles, "toutes intéressantes, certaines rares et inédites"; quelques-unes remontent aux époques mérovingienne et carolingienne, beaucoup sont essentiellement locales. Le médaillier de la Société Archéologique, qui comprenait déjà mille cinq cents pièces, en comporte dès lors près de huit mille cinq cents au total. Ceci fait dire en 1894 à un chroniqueur du Félibrige Latin qu'il s'agit de "la plus merveilleuse collection de province":

"Et dire que ces trésors sont relégués au second étage de la maison Jaumes et dérobés au public! (...) Il serait temps que la Municipalité dotât la Ville d'un musée archéologique. Les éléments existent; le local seul fait défaut".

Tant bien que mal, la Société doit pourtant se contenter de l'espace restreint dont elle dispose.

Parmi les donations d'ordre secondaire, on relève chronologiquement:

- le don par Alfred Chaber, au mois de juillet 1893, d'une piété en bois et d'un lampadaire en fer forgé;

- le don par Georges d' Albenas, en 1895, d'un vase trouvé au fond d'un puits et d'un coffret en fer portant les dates "V.L. 1633" et "1588"; en 1896, d'un poids de Toulouse en bronze et d'une statuette de moine en bois;
- le don du Colonel Fulcrand, au mois de juin 1898, de douze pointes de flèches préhistoriques trouvées en Algérie;
- le don d'Edouard Marsal, en 1901, d'une médaille en bronze à l'effigie de Guillaume III;
- le don par le bibliothécaire Léon Gaudin d'une centaine de monnaies anciennes, pour la plupart romaines;
- le don du Commandant Mahon, au mois de décembre 1913, d'une importante mosaïque romaine trouvée dans son mas de Carteirade, à Castelnaud-le-Lez, sur l'emplacement de l'ancienne Villa de Substantion.

Ces objets éclectiques sont rejoints par des documents curieux:

- le don, en 1912, des archives des Médaillés de Sainte-Hélène avec le registre de leurs délibérations (1863-1879), présidées jusqu'à sa mort par Monsieur Nevet, propriétaire de l'hôtel du même nom;
- l'apport par André Joubin, en 1913, de plans et dessins du Peyrou provenant de la bibliothèque de l'architecte montpelliérain Jacques Nogaret, qui avait pris part au concours d'embellissement de 1764. Parmi ces documents se trouverait le projet d'un Temple à l'Etre Suprême dressé en 1791 par le sculpteur Pajou en collaboration avec l'architecte Moulinier. Le conservateur du Musée Fabre offre par ailleurs le cliché d'un vieux tableau mis en vente par un antiquaire montpelliérain et qui portait la légende: "Tableau d'après nature. Situation de la Compagnie Colonelle, 2 juin 1791, jeudi jour de l'Ascension", allusion aux troubles causés à Montpellier par le licenciement de la compagnie de la Garde Nationale, dite du Plan de l'Olivier;
- le don par Joseph Sicard, en 1918, des archives privées de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, conservées dans sa famille depuis plus de cent vingt-cinq ans.

Au cours des années, plusieurs membres éminents de la Société Archéologique disparaissent et suscitent de vibrants hommages: Adolphe Ricard en 1893, Louis Grasset-Morel en 1912.

Né en 1843, issu d'une famille montpelliéraine de magistrats, d'universitaires et de militaires, ce dernier était devenu membre de la Société en 1885. Très assidu aux séances, il faisait de fréquentes communications, parmi lesquelles: Le Carrefour de la Peyre et l'Hôtel du Gouvernement, Les Consuls et l'Hôtel de Ville de Montpellier, Les projets de l'architecte Dartain, L'Hôtel Saint-Côme, etc. On lui doit la publication régulière du Compte-rendu des travaux de la Société depuis 1891 et celle du résumé des procès-verbaux des séances depuis 1841. Cet avocat, qui appartenait à l'Académie des Sciences et Lettres et à la Société Languedocienne de Géographie, avait publié dans le bulletin de cette dernière un travail considérable sur Les Sixains, les îles et les rues de Montpellier. Il est également l'auteur d'un livre sur Les Bonnier ou une famille de financiers au XVIIIe siècle. (8).

Son décès précède de trois ans celui de Frédéric Fabrège (membre depuis 1868), dont le souvenir est évoqué dans les termes les plus élogieux lors de la séance du 17 avril 1915.

Le 11 mai 1918, c'est la disparition de Louise Guiraud qui suscite des commentaires émus. Née à Montpellier en 1860, elle s'est passionnée très tôt pour l'archéologie et l'histoire locale. Durant une quarantaine d'années, elle compulse quantité d'archives à Toulouse, Montauban, Nîmes, Avignon, Carpentras, Marseille, Aix et Paris, mais aussi au Vatican, en Allemagne, en Suisse. Plus de trente ouvrages naissent de cette quête historique, notamment sur la Réforme à Montpellier, le Collège Saint-Pierre, la topographie montpelliéraine. Admise en 1891 comme membre de la Société Archéologique, elle est honorée à l'occasion du Congrès des Sociétés Savantes de 1907 en recevant les palmes d'Officier d'Académie pour l'ensemble de ses travaux, et en particulier son ouvrage sur Le Procès de Guillaume Pellicier, évêque de Maguelone.

Après la démolition de la Halle aux Colonnes, elle collabore avec Maurice Gennevaux pour rechercher les fondations de la première église de Notre-Dame-des-Tables. Durant tout l'hiver 1914, elle dirige et surveille les travaux de déblaiement, organise l'aménagement de la crypte en musée lapidaire roman. Par ailleurs, elle se dévoue aux mutilés de guerre dans l'ouvroir de

l'ambulance du Lycée de Jeunes Filles de la ville, avant d'être emportée par la maladie le 6 mai 1918. Son testament prévoit le legs de plusieurs meubles et objets à la Société Archéologique.

Le 9 novembre 1918, Maurice Genevieux, jeune amateur d'archéologie récemment accueilli au sein de la Société avec le titre de conservateur des collections, fait à son tour l'objet d'un éloge funèbre. Décédé à Montauban, il laisse à ses collègues montpelliérains ses collections préhistoriques et archéologiques, ses documents iconographiques sur Montpellier, une partie de sa bibliothèque, plusieurs meubles de son cabinet, ainsi qu'un important tableau représentant Gabrielle d'Estrées au bain et attribué à Franz Pourbus.

Maurice Genevieux partage avec la Société Archéologique, et sa collègue Louise Guiraud, le mérite d'avoir permis la mise à jour de la crypte de l'église Notre-Dame-des-Tables, à l'occasion des travaux de démolition effectués sur la place Jean-Jaurès. Comme l'explique fort bien Louis Escuret, auquel nous empruntons les précisions qui suivent, le Conseil Municipal décide le 24 avril 1911 la démolition de la Halle aux Colonnes pour des raisons d'esthétique urbaine et de salubrité publique. Les premiers travaux font apercevoir, du côté de la rue de la Loge, une partie des caveaux de l'église primitive, dans les parois desquels s'ouvrent des niches d'inégales dimensions. Intéressée par cette trouvaille, la Municipalité affecte un crédit de mille francs pour poursuivre les fouilles du côté de la rue Collot où l'on croyait pouvoir trouver un monument romain, un auteur du XVII<sup>e</sup> siècle, Gariel, ayant émis l'hypothèse de l'existence d'un Temple de Vesta. Le 15 décembre 1915, Maurice Genevieux se glisse pour la première fois dans les caveaux. Trois jours plus tard, il fait procéder à des sondages et à des déblais. Sur un rapport favorable, l'archiviste départemental Joseph Berthelé, le Conseil Municipal autorise la Société Archéologique à poursuivre les fouilles et vote un crédit de deux mille cinq cents francs pour ces travaux. Dans un but de conservation de la crypte, la Société elle-même s'engage dans le financement nécessaire. Plusieurs membres, parmi lesquels Frédéric Fabrège et Rodolphe Faulquier, constituent un "Comité des fouilles archéologiques" (9) prévoyant une dépense totale de vingt-et-un mille francs, qu'ils s'engagent

à verser à la Ville à titre de fonds de concours. En contrepartie, le Comité demande la jouissance pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans des ouvrages en sous-sol afin que la Société puisse y établir un musée lapidaire d'archéologie romane (10).

A l'issue des fouilles, Maurice Gennevaux peut dresser le plan d'une église souterraine dénommée au Moyen-Âge "la Chapelle basse de la Magdeleine". Elle se situe à trois mètres au-dessous du niveau du sol et mesure 13,20m de long sur 6,70m de large. Au chevet en cul-de-four construit en appareil bien assisé, s'opposent deux escaliers d'accès abandonnés en 1650, lors de la reconstruction de l'église, et remplacés par un troisième sur le côté latéral droit. Quatre ossuaires contenant une trentaine de mètres cubes d'ossements justifient l'appellation de "crypte" donnée à cette église primitive. Les objets extraits des déblais (petits vases, tailloir de chapiteau orné de colombes, nombreux fragments de sculptures romanes, dalle datée de 1753) prennent place au Musée de la Société Archéologique.

Le 27 février 1914, le conseiller Thoré présente un rapport au nom de la Commission des Travaux Publics: les travaux étant achevés, la concession provisoire de la crypte est accordée à la Société Archéologique pour une durée de trente ans renouvelable par tacite reconduction (11). Mais le Musée lapidaire initialement prévu connaîtra une durée éphémère. Mal entretenu, il finira par être désaffecté. Il faudra attendre plusieurs décennies pour que la crypte de Notre-Dame-des-Tables rouvre ses portes au public en proposant une exposition permanente d'histoire urbaine.

Les collections de la Société Archéologique ainsi que la bibliothèque, où sont réunis les principales publications archéologiques de la France et de l'étranger, des livres de numismatique (legs Ricard) et quantité d'ouvrages d'histoire régionale, sont entreposées dès le début dans les locaux de la Mairie, les membres de la Société y tenant alors leurs assemblées. Un accroissement des surfaces d'exposition s'avère nécessaire au fil des ans. Deux salles du rez-de-chaussée et le jardin du Musée Fabre sont provisoirement dévolus aux collections, des années 1880 à 1890, en attendant une installation plus appropriée.

Lorsque la Société Archéologique aménage au deuxième étage de la Maison Jaumes (14, rue Eugène-Lisbonne), au-dessus du Conservatoire de Musique, elle agence quatre salles correspondant à quatre divisions:

- les Temps préhistoriques et l'épigraphie
- l'Antiquité
- le Moyen-Age et la Renaissance
- les médailliers Ricard et Bouisson.

Les éléments de grande dimension prennent place, quant à eux, sous l'auvent d'une cour du Palais Universitaire, rue de l'Université. De plus amples détails sur le contenu des collections sont fournis dans le chapitre consacré aux musées.

La Société Archéologique de Béziers (12), dont Louis Dardé occupe les fonctions de conservateur du musée lapidaire durant les années 1914-1918, ne saurait être réduite à un rôle subalterne mais, à travers toutes ses activités, la Société Archéologique de Montpellier s'impose comme un organe culturel majeur dans l'étude et la conservation du patrimoine local.

LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LANGUEDOCIENS apparaît plus tardivement. Elle est fondée le 5 juillet 1872. Elle se propose de publier, traduire ou réimprimer les ouvrages inédits ou rares qui intéressent le Bas-Languedoc et plus particulièrement la ville de Montpellier, dans les domaines de l'histoire, de la littérature, des beaux-arts (par exemple, Le Harlan, récit de "pillages et desmolissements des églises de Montpellier faits par quelques rebelles" au XVIIe siècle). Ses publications se recommandent par une remarquable exécution typographique, un tirage limité dans le format in-8° et l'utilisation des meilleurs papiers de France, d'Angleterre et de Hollande. Les Montpelliérains Camille Coulet et Jean Martel aîné apportent respectivement leur collaboration pour ce qui concerne la diffusion et l'imprimerie, tandis qu'Edouard Marsal et Pugens prennent rang d'artistes dessinateurs de la Société. La liste des membres comporte des noms illustres, comme ceux du bibliophile Jacob Paul Lacroix, Conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (13), et le duc d'Aumale. Deux collectionneurs, connus pour leurs legs au Musée Fabre, figurent

parmi les membres correspondants: Marius Anterrieu et Alfred Chaber. On remarque à leurs côtés l'archiviste L. de la Pijardière, Louis Grasset, P. Cazalis de Fondouce, Frédéric Fabrège, l'architecte Carlier, Auguste Fabrégat (Vice-Président de la Société Archéologique de Béziers), le docteur de Martin (Président de la Commission Archéologique de Narbonne)... et même un membre souscripteur domicilié à Constantinople, le comte Zervoudhaki (14).

De nos jours, la Bibliothèque Municipale de Montpellier possède une "Salle Lacroix" où l'on trouve les publications de grande qualité de la Société des Bibliophiles Languedociens. Une ambiguïté subsiste cependant avec la production d'une autre "Société des Bibliophiles Languedociens", mentionnée par Robert de Lasteyrie (15). Concurrente de son homonyme, elle aurait été une simple entreprise de librairie reposant sur la collaboration d'un éditeur avec un seul préfacier, doté de plusieurs pseudonymes (Devars, Saintyon, Elie Fraisse...). Procédant à une spéculation commerciale douteuse, cette prétendue Société aurait réimprimé plusieurs ouvrages publiés par les véritables Bibliophiles Languedociens.

Après la guerre de 1870, le souci d'améliorer l'étude géographique du territoire français connaît une vive impulsion. La France, qui ne compte qu'une seule Société de Géographie en 1870 (celle de Paris) se flatte à la fin du siècle d'être le pays qui en possède le plus. Au sein même du Cercle Artistique (cf. page ), le Colonel Fulcrand et M. Nolen, professeur de Philosophie, parrainent au début de l'année 1878 la SOCIÉTÉ LANGUEDOCIENNE DE GÉOGRAPHIE, qui siège à Montpellier dans l'une des salles de la Mairie. Elle rassemble environ 750 membres originaires de l'Hérault, du Gard, du Tarn et des Pyrénées-Orientales. La Société se subdivise en trois sections qui se réunissent alternativement chaque jeudi dans l'ordre suivant:

- section de géographie physique
- section de géographie historique et préhistorique
- section de géographie économique et de statistique.

On doit à cette Société un volumineux ouvrage de 750 pages publié en 1905 et proposant, dans le cadre d'une géographie gé-



nérale de l'Hérault, une étude poussée des antiquités et des monuments du département (16). Paul Cazalis de Fondouce signe le chapitre 8, sur l'Hérault aux temps préhistoriques, tandis qu'Emile Bonnet rédige le chapitre 9 en abordant le vaste domaine de la "géographie historique". Il traite de manière détaillée les diverses périodes:

- préromaine: inscriptions, monnaies, enceintes, sépultures;
- gallo-romaine: voies romaines, inscriptions, édifices, objets d'art, sépultures, mobilier funéraire;
- wisigothe: inscriptions, sépultures, objets mobiliers, vestiges de l'invasion sarrasine;
- carolingienne: édifices, inscriptions, monnaies;
- romane: architecture religieuse, civile et militaire, inscriptions, objets mobiliers, monnaies
- gothique: idem.

Emile Bonnet rend hommage à tous ceux qui l'ont précédé dans ce travail d'érudition, en particulier à Jules Renouvier pour l'archéologie religieuse et à Louis Noguier pour la région biterroise.

Ce type d'ouvrage, basé pour l'essentiel sur la compilation, n'est pas sans faire penser à deux autres publications, parues en 1893 et en 1904.

Il s'agit pour la première de l'Album des Monuments et de l'Art ancien du Midi de la France, édité par la Librairie Edouard Privat et dû à la Société Archéologique de la France. Les souscripteurs de la première livraison sont pour la plupart originaires de Toulouse, ville qui s'avère prépondérante au fil des chapitres. On relève parmi les noms des signataires ceux de Louis Noguier et d'Emile Mâle, auteur d'un avant-propos sur le Midi historique. D'excellentes photographies et de précieuses sources bibliographiques font de cet "Album" un parfait témoignage de l'intérêt porté aux arts du Moyen-Age et de la Renaissance à la fin du XIXème siècle.

En 1904, Privat édite une Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc par Ernest Roschach, correspondant de l'Institut (17). Il s'agit là aussi d'un "Album" de 712 pages, divisé en deux parties:

1- Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc (pré-histoire, période gauloise, conquête romaine, christianisme, invasions, carolingiens, féodalité, royauté française)

2- Références graphiques intéressant le pays du Languedoc: Antiquité (temps primitifs, période gauloise, domination romaine, édifices, sculptures, céramiques, orfèvrerie romaine, bronzes); Moyen-Age et Renaissance (églises et bâtiments religieux, châteaux, places fortifiées, hôtels, travaux d'art et d'édilité); Canal du Languedoc; portraits peints, sculptés ou gravés; scènes historiques et légendaires; types et costumes; sceaux du XIIIe au XVIIe siècle; armoiries des communes du Languedoc; curiosités héraldiques intéressant la province du Languedoc.

Les textes s'accompagnent de seize planches de numismatique et de dix grandes cartes géographiques de l'ancienne province du Languedoc, depuis l'Antiquité jusqu'au XVIIe siècle, avec indication des diocèses ecclésiastiques et civils.

Cette "Histoire graphique" est en fait une histoire de l'art qui n'avoue pas son nom. Elle endosse une identité très historique, et même géographique, pour accentuer sa crédibilité. Fondé sur un recensement iconographique, cet ouvrage d'Ernest Roschach pêche par excès d'ambition: plus descriptif qu'analytique, il se révèle relativement superficiel car il se veut trop encyclopédique. Il contient néanmoins d'excellents documents et des sources bibliographiques très utiles. En tant que membres de la Société Languedocienne de Géographie, Paul Cazalis de Fondouce et Emile Bonnet se sont inspirés de ce type de travaux pour leurs études sur l'Hérault.

Des sociétaires aussi actifs que ceux déjà cités ne se contentent pas de communications restreintes au périmètre régional. Plusieurs d'entre eux sont les correspondants de diverses institutions. On relève ainsi dans l'Annuaire de l'Hérault de 1910 des précisions qui permettent de dresser un tableau sommaire des principaux correspondants montpelliérains.

Il en résulte que l'avocat Emile Bonnet et l'archiviste Berthélé se sont particulièrement distingués à travers de multiples activités.

On les retrouve d'ailleurs au sein du Comité Départemental de protection des Sites et Monuments pittoresques. Créé en 1905 dans la plupart des départements, sur l'initiative du Touring Club de France, ce type de comité a pour mission d'établir l'inventaire des beautés naturelles et des monuments de la région dignes d'être conservés, et d'assurer leur conservation - mission qui sera plus tard dévolue aux services de l'Inventaire Général et de la Conservation des Monuments Historiques. Pour le département de l'Hérault, le Comité se compose en 1910 d'une manière qui reste à peu près identique jusqu'en 1920:

- Président : Vigié, Président de la Société Archéologique de Montpellier et Doyen de la Faculté de Droit
- Vice-Présidents : Joseph Berthelé, archiviste du département et André Joubin, professeur à la Faculté des Lettres
- Secrétaire : Emile Bonnet, Docteur en Droit, conservateur des collections de la Société Archéologique
- Membres :
  - \*Blanc, agent-voyer en chef, délégué principal du Touring Club à Montpellier
  - \*Bouchet, sous-directeur du Comptoir National d'Escompte à Montpellier
  - \*Cance, architecte des Monuments Historiques à Lodève, agent-voyer en retraite
  - \*Gau, secrétaire général du Syndicat d'Initiative de Lamalou-les-Bains
  - \*Guibal, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées
  - \*Rimbaud-Baille, Président du Syndicat d'Initiative de Sète
  - \*Sahuc, ancien notaire à Saint-Pons-de-Thomières
  - \*Soucaille, secrétaire de la Société Archéologique de Béziers (18).

Les Sociétés Savantes doivent être naturellement dissociées des Sociétés à caractère corporatiste, telle que la Société Régionale des Architectes du Midi de la France. Basée à Toulouse, elle rassemble en 1902 une quarantaine de membres répartis dans dix départements. Elle se donne pour but "d'établir entre ses membres des rapports de bonne confraternité; d'étudier en commun toute question d'art, de pratique, de jurisprudence ou d'administration relative à l'architecture; d'entrer en relation avec toute société ou réunion d'artistes, de savants et de praticiens pour

tout ce qui intéresse l'art, la science et l'industrie; de chercher avec sollicitude et persévérance à augmenter la considération due à l'exercice loyal de la profession, en sélectionnant avec soin les sociétaires dignes de professer l'architecture". Le Montpelliérain Henri Michel siège comme vice-président dans cette Société, ouverte à des échanges cordiaux avec les Sociétés savantes. Le même Henri Michel occupera les fonctions de trésorier du Syndicat professionnel des Architectes du département de l'Hérault en 1914 (19). Un autre Montpelliérain, Léopold Carlier, est Président du Bureau de la Société en 1904-1905; à ce titre, il conduit la délégation invitée au VIème Congrès International des Architectes, qui ouvre ses assises à Madrid le 13 avril 1904 (20).

La commémoration du VIème Centenaire de l'Université de Montpellier est due d'abord à l'initiative de M. Germain, décédé juste avant les festivités, puis à celle d'un comité formé d'universitaires, des représentants de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres, de la Société Archéologique, du Conseil Général, du Conseil Municipal et de nombreuses notabilités. Elle donne lieu aux fêtes fastueuses du mois de mai 1890, qui célèbrent avec quelque retard la charte six fois séculaire de 1289 (cf. page 274). Dès 1886 se forme le premier noyau du comité montpelliérain pour l'organisation des Fêtes du VIème Centenaire de l'Université, présidé par le doyen de la Faculté de Droit, M. Vigié. La fructueuse collaboration des diverses sections universitaires, Lettres, Droit, Médecine, Sciences, engendre la mise en place d'une ASSOCIATION DES AMIS DE L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER dont le but est "d'aider à la reconnaissance et au développement d'une université régionale à Montpellier". Les statuts comprennent quatorze articles adoptés le 26 mai 1891, stipulant les conditions d'admission et d'organisation (21):

"Tous ceux qui s'intéressent à l'Université de Montpellier peuvent faire partie de cette société pourvu qu'ils soient âgés de plus de 21 ans révolus. Ils sont présentés par deux membres de la Société et reçus par le Comité. Ils payent une cotisation annuelle de 10F". La Société, dont le siège social se trouve au Palais de l'Université, est administrée par un comité composé de 24 membres, nombre

porté à 27 à partir de 1892; en font partie de droit les quatre Doyens, le Directeur de l'École de Pharmacie et le Président de l'Association des Étudiants. Le Bureau est constitué d'Achille Kuhnoltz-Lordat, Président; Pomier-Layrargues, Vice-Président; Alfred Blavy, Secrétaire Général; Alfred Reynès, Secrétaire; Le vicomte Antoine de Saporta, Secrétaire; Marc Bazille, Trésorier.

Il ne faut pas s'étonner de rencontrer parmi les membres fondateurs des collectionneurs comme Alfred Chaber et Rodolphe Faulquier, des personnalités comme Frédéric Fabre, le Professeur Gide, Madame Bouisson-Bértrand, le Prince Droutskoy-Lubetsky, Lécuyer du Tsar et docteur en droit... Au fil des années, ils sont rejoints par le Baron Louis d'Albenas et l'avocat Dieudonné Anterrien ainsi que par Autié, André Douhin, les architectes Auguste Devic, Charles Bésiné, Kruger, Jules Margouirès, Henri Michel, les peintres Victor Fallès, Gayraud, Max Leenhardt, Ernest Michel.

Les assemblées générales sont ponctuées de conférences à thèmes. Lors de la première réunion générale, le 4 mai 1891, le doyen Castets fait allusion aux origines de l'École Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, c'est-à-dire à la Société des Beaux-Arts fondée en 1779 grâce à des fonds privés: "Les noms de Fabre, de Perigio, d'Abrie, de Cabanel, proviennent que l'initiative privée, en obligeant la Municipalité à encourager l'étude des arts, avait eu raison".

Le 17 février 1899, le professeur de Lettres Charles

Reveillout signale que l'Institut Bouisson-Bértrand a pu être organisée grâce aux souscriptions lancées par l'Association; par ailleurs, il rappelle qu'Henri Lechat, "cet archéologue savant et charmant qui nous avait révélé toute la séduction d'un talent original à la Faculté des Lettres", vient de partir pour l'Université de Lyon. En 1911, M. Cartailhac, de Toulouse, donne une série de conférences consacrées à l'archéologie préhistorique: - De la légende à la préhistoire, ethnographie comparée, géologie; - Les plus lointains hommes et la terre contemporaine; le vieil outillage;

- Les chasseurs nomades sur notre sol, variations de leurs industries paléolithiques;

- Un art instinctif, ciselures sur os, ivoire de mammoth et bois de renne;

- Peintures et gravures sur rocher dans les cavernes de France et d'Espagne;
- Les morts dans les stations paléolithiques; les races humaines ainsi reconnues;
- Le néolithique. Origines de notre civilisation. L'agriculture et les métaux, le progrès.

La conférence donnée par André Joubin le 1er mars 1912 sur La formation et l'évolution de Montpellier a le mérite d'avoir été imprimée, de même que celle de Louis Thomas expliquant le 12 mars 1913 Comment les Montpelliérains ont pris la Bastille (22). Dans son rapport du 18 mars 1915, Emile Bonnet mentionne l'adhésion de "l'écrivain d'art bien connu" Charles Ponsonailhe.

L'Association des Amis de l'Université demeure principalement intéressante pour sa contribution à l'achat de la collection de moulages archéologiques du chanoine Didelot, en 1904. Dans un long rapport (23), Joseph Berthelé raconte comment le Bureau de l'Association s'est énergiquement occupé d'acquérir la collection Didelot au profit du Musée de la Faculté des Lettres: "les conciliabules se multipliaient au siège du secrétariat général, où étaient déposées les nombreuses photographies susceptibles de décider notre intervention".

Le 1er mars 1904, le Comité se réunit officiellement pour écouter le compte-rendu d'André Joubin qui s'est rendu à Valence afin d'examiner personnellement les moulages réunis par le chanoine Charles-Joseph Didelot, décédé le 20 janvier 1900 à l'âge de 74 ans. Curé de la cathédrale de Valence, dans la Drôme, depuis 1868, ce vénérable ecclésiastique a laissé "la réputation méritée d'un prêtre remarquable, (...) d'un esprit et d'un savoir supérieurs", auteur de trois volumes d'études et d'une vingtaine de brochures sur des sujets divers, histoire, religion, archéologie, etc (24). André Joubin fait savoir qu'il s'est assuré par lui-même de l'importance et de l'intérêt de la collection Didelot, laquelle représente plus de trente ans de recherches patientes et plus de cinquante mille francs d'investissement. Elle réunit, sur 300 m environ, les moulages des monuments les plus caractéristiques de l'art du haut Moyen-Age dans le Midi de la

France, jusqu'en Catalogne. Joubin cite notamment une très riche série de sarcophages chrétiens provenant de la Provence, du Languedoc, de la Catalogne, etc.; des frises d'églises des mêmes régions, notamment de Beaucaire, d'Arles, de Vienne, de Grenoble; des fragments d'architecture, chapiteaux, linteaux, tympan, modillons, etc., "bref, tous les éléments d'une histoire de l'art dans le Midi de la France au Moyen-Age". Seul, le prix d'acquisition serait susceptible de compromettre l'accueil d'une telle collection, mais les héritiers du chanoine Didelot manifestent la meilleure volonté: désireux d'empêcher la dispersion d'un ensemble aussi cohérent, ils sont disposés à la céder à l'Université de Montpellier pour 4500 Francs - somme qui a déjà été offerte par le Musée de Grenoble et le Musée du Trocadéro pour une partie seulement de la collection.

Les fonds nécessaires sont partiellement réunis: 1000 F ont été donnés par la Faculté des Lettres, et 2000 F par le Directeur de l'Enseignement Supérieur. Convaincu que la Société des Amis de l'Université ferait oeuvre utile en apportant sa contribution financière, André Joubin obtient du Comité les 1500 F manquants - ce qui lui vaut un éloge public de Frédéric Fabrège. L'acquisition définitive de la collection Didelot s'effectue le 1er mars 1904. Elle rejoint les dons faits au Musée des Moulages par Alfred Chaber pour ce qui concerne l'époque antique et l'époque de la Renaissance. Le 4 juin 1904, la Galerie Didelot est inaugurée au rez-de-chaussée du Palais Universitaire en présence de M. Bayet, Directeur de l'Enseignement Supérieur, du recteur de l'Académie, des Doyens et professeurs de l'Université, du Prévôt de l'Hérault, des membres de l'Association des Amis de l'Université et des membres de la Société Archéologique. Avec cette réunion de témoignages artistiques concernant en particulier le Languedoc et la Provence, André Joubin salue la naissance d'un Musée d'art régional(25).

Joseph Berthelé consacre des pages très intéressantes aux sculptures gallo-romaines, wisigothiques, carolingiennes et romanes dont les moulages ont été répartis méthodiquement en quatre "groupes de types" par le chanoine Didelot:

- 1 - "Pour les IV, V et VIèmes siècles, de nombreux sarcophages.
- 2 - Pour les VI et VIIèmes siècles, des autels chrétiens, dont plusieurs de provenance païenne, et des chrismes.
- 3 - Pour les VIII et IXèmes siècles, des croix, chapiteaux et fragments de pièces historiées.
- 4 - Pour les X, XI et XIIèmes siècles, des tympan, linteaux, bandeaux d'imposte, chapiteaux, frises, etc"(26).

C'est principalement en aidant à la constitution du Musée des Moulages (installé de nos jours dans les locaux de l'Université Paul-Valéry) que l'Association des Amis de l'Université prend part à la vie artistique montpelliéraine, en dehors des manifestations du VIème Centenaire. Par ailleurs, son activité ne se limite pas à la publication de conférences et de rapports. L'Association défend les droits du département lorsque le Sénat examine la loi sur les universités régionales; elle prend en charge les souscriptions destinées à la fondation de l'Institut Bouisson-Bertrand, conçu sur le modèle de l'Institut Pasteur; elle affecte annuellement une partie de son budget au dégrèvement des frais d'inscription et d'examen pour les étudiants en difficulté. L'Association des Amis de l'Université de Montpellier rassemble toutes les personnalités qui jouent un rôle sur le plan régional et constitue, à travers ses membres, une sorte de synthèse des Sociétés savantes locales.

#### LES SOCIÉTÉS REGIONALISTES (le Félibrige Latin, la Maintenance du Languedoc)

On ne peut évidemment pas écarter du mouvement associatif un type caractéristique d'association régionaliste tel que le FELIBRIGE LATIN.

Le félibrige est un mouvement littéraire né en Provence en 1854, lors d'une réunion de jeunes poètes au château de Font-Ségugne; Mistral, Aubanel, Brunet, Roumanille, Mathieu, Tavan et Giera se donnent pour ambition de ressusciter la littérature de langue d'Oc. Mistral emprunte le mot provençal "félibre" à un récit populaire (les Sept Félibres de la loi) pour désigner les sept fondateurs du "félibrige", dont l'étymologie dérive probablement du bas latin "fellibris", de "fellebris", "nourrisson (des Muses)". Ce terme de "félibre" renvoie aussi à "fe-libre" (foi libre) et à "fa-libre" (fait libre et fait livres)...



Le Félibrige Latin, ou Association des Félibres montpelliérains, se propose de regrouper autour de Montpellier tous les idiomes néo-latins qui furent admis à y concourir pour la première fois en 1878, lors des fêtes du Chant du Latin. Le but de ses travaux tient en trois principes:

- l'établissement du Dictionnaire, de la Grammaire et de la carte géographique du Montpelliérain et du Lodévois;
- le développement littéraire de ces deux dialectes et des autres idiomes méridionaux;
- l'étude de la langue et du traditionnalisme populaire du Languedoc dans leurs rapports avec les langues et le traditionnalisme des autres pays latins.

Le Félibrige organise annuellement des concours qui portent le nom de "Jeux Floraux de Montpellier" et qui sont ouverts aux idiomes de langue d'Oc, d'Europe latine et d'Amérique. Un Bureau, nommé tous les trois ans, rassemble en 1902:

- le Président (A. Roque-Ferrier de Montpellier)
- les Vice-Présidents (Charles Brun, professeur au Lycée Stanislas de Paris; Alfred Barlet et Charles Gros de Montpellier; A. Roux de Lunel-Viel; F. Balaman de Sète; Paul Alliès de Pézenas; Pons, de Murviel)
- le Trésorier (Urbain Cadilhac, de Montpellier)
- le Secrétaire Général (Félix Durand, de Montpellier)
- le Commissaire Général (A. Veyrier, de Montpellier)
- l'assesseur
- le vice-secrétaire (Jules Granier, de Montpellier)
- l'archiviste (Célestin Pontier, de Montpellier)
- le Président de la Commission de géographie dialectale (A. Roque-Ferrier)
- le Président de la Commission du traditionnalisme et des poésies populaires (C. Camomille, chef de musique du 142ème de ligne à Lodève).

Le Félibrige latin publie des fascicules mensuels imprimés chez les frères Hamelin et vendus par souscription (5 F par an en 1902). Par ailleurs, le Félibrige s'efforce de réunir les livres et manuscrits qui peuvent intéresser le Midi de la France, sa langue, sa littérature, son histoire et ses moeurs.

La vaste association méridionale que constitue le Félibrige à proprement dit se subdivise en maintenances qui correspondent aux divers dialectes de la langue d'Occ. Les maintenances sont sous la dépendance du consistoire félibréen, composé de félibres majoraux élus par les membres mêmes du Consistoire et choisis dans les diverses maintenances. Le Consistoire est présidé par le Capoulié, ou chef suprême du Félibrige (le Niçois Pierre Devoluy en 1902). Suivant les traditions galantes et poétiques de l'époque des troubadours, le Félibrige est en outre placé sous la présidence honorifique d'une Reine, choisie tous les sept ans par le premier lauréat des grands Jeux Floraux du Félibrige. Lors des fêtes du mois de mai 1899, à Arles, la royauté du Félibrige est attribuée à Melle Marie-Thérèse de Chevigné, qui demeure au château de Cabane, en Camargue.

LA MAINTENANCE DU LANGUEDOC siège à Montpellier. En 1902, date qui nous intéresse le plus en l'occurrence, son bureau est ainsi formé:

- Syndic: Hippolyte Messine
- Vice-Syndics: Albert Arnavielle de Montpellier, Junior Sans de Béziers, Gaston Jourdanne de Carcassonne
- Secrétaire: Jean Fournel de Montpellier.

Albert Arnavielle est en outre assesseur du Félibrige pour le Languedoc, c'est-à-dire qu'il supplée le Capoulié du Félibrige dans cette Maintenance.

Les félibres de Montpellier créent dans les premières années du siècle une "Société de publications méridionales et félibréennes" qui édite le journal La Campana de Magalouna, organe populaire en langue d'Occ, et le journal Le Midi Mondain, organe "littéraire et artistique". Le rédacteur en chef de La Campana de Magalouna n'est autre que le peintre Edouard Marsal, dont les fonctions ne se limitent d'ailleurs pas au travail de journaliste et d'illustrateur (cf. page 385).

Chaque maintenance félibréenne est formée de plusieurs Ecoles ou groupements de félibres d'une même ville ou localité. L'Ecole du Parage de Montpellier a justement pour "cabiscou" ou président, en 1902, Edouard Marsal. Pour les autres villes lan-

guedociennes, on peut mentionner "La Tabo", Ecole d'Alès, l'Escola Cetòria de Sète, l'Escolo Audenco de Carcassonne, l'Escolo Moundino de Toulouse, l'Escolo dal Titan de Béziers, l'Escolo Auvergnato d'Aurillac. L'Escolo felibrenco de Paris, qui est une section d'avant-garde du Félibrige de Paris, a demandé en 1893 à être rattachée à la Maintenance du Languedoc à cause de l'esprit "très large, très libéral, mais en même temps très combatif" de la grande majorité des félibres languedociens.

Dans sa réunion annuelle de 1905, le Consistoire du Félibrige, réuni sous la présidence du Capoulié Devoluy, révisé le statut félibréen. Le Consistoire ou Assemblée des félibres majoraux forme désormais une sorte de Sénat dépositaire de la tradition des "sept" de Font-Ségugne. Les félibres majoraux, au nombre maximum de cinquante, sont élus par leurs pairs en raison du fait qu'ils ont contribué par leurs oeuvres ou leur action personnelle à la Renaissance méridionale. Le Majoral Albert Arnavielle représente le Languedoc dans le bureau du Consistoire, et donc les trois Ecoles félibréennes du département de l'Hérault (l'Ecole du Parage à Montpellier, l'Ecole de Sète, l'Ecole de la Cigale à Béziers). Vers 1908, Jean Fournel succède à Edouard Marsal, tandis que le peintre marseillais Valère Bernard occupe les fonctions de Capoulié à partir du 29 octobre 1909 (27).

Dans la mesure où le régionalisme languedocien possède une importance notable par l'influence plus ou moins directe qu'il a pu exercer sur certains artistes, et principalement Edouard Marsal, on comprendra pourquoi nous avons ainsi évoqué l'organisation du Félibrige. Celui-ci est indéniablement lié à la vie culturelle montpelliéraine, et Louis d'Arène n'oublie d'ailleurs pas d'y faire allusion dans son Indispensable vademecum du Concours Régional et des Expositions de Montpellier (28). Sous le prétexte narratif d'une promenade à travers Montpellier - Ludovic faisant les honneurs de la ville à son ami marseillais Marius -, l'auteur se plaît à présenter quelques lieux pittoresques... notamment la "Villa des Félibres", chemin des Rêves, "dont le peintre Marsal a fait un si joli tableau". Marius demande à Ludovic pourquoi cette demeure, qui est la sienne, porte le nom de "Villa des Félibres": "Ne sais-tu pas que je rimaille un peu? [...] . Les disciples de

Mistral sont nombreux à Montpellier. Majoraux et mainteneurs y ont formé, sous le titre de Chivalié de Magalouno, une société qui se réunit ici de temps en temps"...

En 1904, Edouard Marsal signe le dessin original du timbre de Font-Ségugne, dont "l'Oeuvre de propagande félibréenne par l'image" a conçu l'idée (29). Frédéric Mistral nourrit de si bons rapports avec les félibres montpelliérains qu'il suggère à ces derniers la création de l'équivalent du Museon Arlaten, fondé en 1896 avec les gains du Prix Nobel; il s'agirait d'un "Museon Mountpelierenc" où serait rassemblé tout ce qui concerne la ville et ses habitants (meubles, vêtements, instruments de travail, ustensiles de ménage, jouets, images, dessins, portraits, bibelots, etc.). Edouard Marsal, Jean Fournel et François Dezeuze, "l'Escoutaire", sont chargés de recevoir les dons (30). L'idée est toujours d'actualité en 1913, l'année où le Musée du Vieux-Marseille est inauguré. A l'occasion des fêtes de Noël, les félibres suggèrent aux commerçants montpelliérains d'exposer dans leurs vitrines des meubles, costumes, étoffes et objets régionaux (V.M. 19/10/1913).

Au coeur du mouvement associatif et à l'intersection des diverses sociétés savantes se situe la SOCIETE ARTISTIQUE DE L'HERAULT, prépondérante par son ampleur et la durée de son action dans le domaine culturel. Ainsi dénommée jusque dans la première moitié du XXème siècle, la Société Artistique de l'Hérault connaît diverses mutations au cours de son histoire. Plus ou moins sciemment, elle est l'héritière de la très éclairée Société des Beaux-Arts de Montpellier, fondée en 1779 sous les auspices de collectionneurs tels que le Trésorier Général des Etats du Languedoc Philippe-Laurent de Joubert et l'antiquaire Abraham Fontanel, ami et "frère" en maçonnerie de Houdon, Greuze, Pajou... Dissoute en 1787 en raison de problèmes financiers et de conflits internes, elle connaît une première résurgence en 1844 avec la Société des Amis des Arts de Montpellier, parmi lesquels on relève les noms du comte d'Adhémar, de Jules Renouvier, du peintre Jean-Joseph-Bonaventure Laurens, du Marquis de Masclary (célèbre pour sa collection de dessins), du professeur de peinture Matet, du comte de Nattes, directeur du Musée Fabre, de Girieud et Roger, marchands de tableaux, des architectes Lazard, Boué, Corvetto,

Mistral sont nombreux à Montpellier. Majoraux et mainteneurs y ont formé, sous le titre de Chivalié de Magalouno, une société qui se réunit ici de temps en temps"...

En 1904, Edouard Marsal signe le dessin original du timbre de Font-Ségugne, dont "l'Oeuvre de propagande félibréenne par l'image" a conçu l'idée (29). Frédéric Mistral nourrit de si bons rapports avec les félibres montpelliérains qu'il suggère à ces derniers la création de l'équivalent du Museon Arlaten, fondé en 1896 avec les gains du Prix Nobel; il s'agirait d'un "Museon Montpelièrenc" où serait rassemblé tout ce qui concerne la ville et ses habitants (meubles, vêtements, instruments de travail, ustensiles de ménage, jouets, images, dessins, portraits, bibelots, etc.). Edouard Marsal, Jean Fournel et François Dezeuze, "l'Escoutaire", sont chargés de recevoir les dons (30). L'idée est toujours d'actualité en 1913, l'année où le Musée du Vieux-Marseille est inauguré. A l'occasion des fêtes de Noël, les félibres suggèrent aux commerçants montpelliérains d'exposer dans leurs vitrines des meubles, costumes, étoffes et objets régionaux (V.M. 19/10/1913).

SOCIETES ARTISTIQUES (la Société Artistique de l'Hérault, la Société Méridionale des Beaux-Arts, le Cercle Artistique, la Société Populaire des Beaux-Arts, la Société Nationale de l'Art à l'Ecole, la Société de Saint-Jean de Montpellier).

Au coeur du mouvement associatif et à l'intersection des diverses sociétés savantes se situe la SOCIETE ARTISTIQUE DE L'HERAULT, prépondérante par son ampleur et la durée de son action dans le domaine culturel. Ainsi dénommée jusque dans la première moitié du XXème siècle, la Société Artistique de l'Hérault connaît diverses mutations au cours de son histoire. Plus ou moins sciemment, elle est l'héritière de la très éclairée Société des Beaux-Arts de Montpellier, fondée en 1779 sous les auspices de collectionneurs tels que le Trésorier Général des Etats du Languedoc Philippe-Laurent de Joubert et l'antiquaire Abraham Fontanel, ami et "frère" en maçonnerie de Houdon, Greuze, Pajou... Dissoute en 1787 en raison de problèmes financiers et de conflits internes, elle connaît une première résurgence en 1844 avec la Société des Amis des Arts de Montpellier, parmi lesquels on relève les noms du comte d'Adhémar, de Jules Renouvier, du peintre Jean-Joseph-Bonaventure Laurens, du Marquis de Masclary (célèbre pour sa collection de dessins), du professeur de peinture Matet, du comte de Nattes, directeur du Musée Fabre, de Girieud et Roger, marchands de tableaux, des architectes Lazard, Boué, Corvetto,

des peintres-décorateurs Baudouin et Huguet-Molines (31)...

Le samedi 4 janvier 1868, l'année même où Bruyas fait don à la Ville de sa galerie de tableaux modernes, le député-maire de Montpellier Jules Pagézy préside à l'Hôtel de Ville la réunion des fondateurs de la Société Artistique de l'Hérault. Louis J. Thomas rapporte ce "fragment d'histoire montpelliéraine" dans un article du 30 novembre 1919 (32):

"Il s'agissait de reprendre la tradition, fâcheusement interrompue, de la Société des Beaux-Arts de 1779 et de la Société des Amis des Arts de 1849; mais en étendant à tout le département de l'Hérault l'activité que les Sociétés précédentes avaient bornée au chef-lieu, on associerait successivement les villes voisines aux expositions annuelles. Même, on tenterait une fédération régionale avec les Sociétés artistiques des départements méditerranéens, le cadre naturel de la région paraissant mieux approprié que la division administrative à la propagande en faveur des beaux-arts".

Voilà que prend donc forme une organisation culturelle délibérément plus ambitieuse que les précédentes, régie par des statuts qui tiennent en une vingtaine d'articles(33). L'article premier stipule que "le but de la Société est de s'occuper de tout ce qui touche aux intérêts et au développement des beaux-arts dans le département de l'Hérault, et d'assurer une exposition annuelle de peinture, de sculpture, de dessin d'architecture, de gravure, de lithographie, etc.". En outre, "pendant chaque exposition, la Commission organisera une loterie, dont le produit, joint au montant des souscriptions, sera affecté à l'achat de tableaux et autres objets d'art choisis dans l'Exposition" (article 14).

Jules Pagézy confie la présidence de la Commission fondatrice à Henri Marès, la présidence d'honneur étant confiée à Alexandre Cabanel et à Alfred Bruyas. L'aquarelliste J.J.B. Laurens, le sculpteur Auguste Baussan, le baron Albert d'Albenas et le peintre Eugène Castelnau sont vice-présidents; Ernest Hamelin, le directeur de l'Imprimerie Gras, occupe les fonctions de Secrétaire avec la collaboration d'Alphonse Goutès. A leurs côtés, la Commission comprend les peintres Bancal, Coste, Labor, Matet,

Saint-Ange Node, Achille Py, Antonin Trinquier; le sculpteur, Taillefer; les architectes Alaux, Arribat, Bésiné, Cassan, Corvetto, Dessalles, Glaise, Perrier; l'imprimeur Boehm, le banquier Glaise, le professeur Cavalier, le comte Roger d'Albenas, le baron Chaber, le vicomte René de Forton, Léon Gaudin, Adolphe Ricard, Achille Kuhnholz, M. des Hours-Farel, Louis Tissié (34) ... c'est-à-dire les principaux amateurs d'art de la ville. L'implication directe des artistes et des collectionneurs explique l'effort d'organisation remarqué en matière d'exposition.

La première exposition de la Société Artistique concorde volontairement avec l'ouverture du Concours Régional Agricole, qui regroupe à Montpellier les producteurs de la région méditerranéenne (Corse, Alpes-Maritimes, Var, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Gard, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales). Le vernissage a lieu le dimanche 3 mai 1868 dans la Salle des Concerts du Théâtre, avec 487 oeuvres exposées. Carrier-Belleuse, Carpeaux, Flandrin, Henner et Harpignies figurent parmi les exposants, tout comme Edouard Marsal qui envoie de son atelier parisien de Montparnasse un Portrait de Jules Pagézy. Le livret de la première exposition annuelle de la Société Artistique comporte déjà la plupart des noms que l'on retrouvera les années suivantes (35).

Les compte-rendus d'assemblée générale de la Société Artistique permettent de suivre la rapide évolution de celle-ci. Le compte-rendu de la séance du 17 janvier 1869, tenue dans la Salle des Concerts, rapporte les propos du Président de la Commission d'organisation, Henri Marès (36). Il cite le nombre initial des membres: 715 à Montpellier même, 220 dans le département. Une bonne affluence et les résultats obtenus (5595 F de vente de tableaux) permettent d'espérer la concrétisation du projet formulé par Ernest Hamelin lors du dernier Congrès Scientifique tenu à Montpellier: transporter chaque année l'exposition dans les villes du département qui pourront la recevoir et coopérer avec les sociétés artistiques des départements voisins.

Onze mois plus tard, le 26 décembre 1869, Henri Marès rappelle que la Société Artistique " se manifeste principalement par ses expositions. Elle fait appel aux artistes; elle s'efforce

de les regrouper autour d'elle; elle présente leurs oeuvres au public, les soumet au contrôle de l'opinion, et elle consacre chaque année la majeure partie de ses ressources aux achats des tableaux et des objets d'art qui lui paraissent les plus dignes d'être acquis et les plus propres à encourager le goût des arts; enfin, elle suscite l'émulation des amateurs et, tout en enrichissant les collections particulières, elle crée des ressources et des relations aux artistes".

Fait nouveau, l'exposition qui se tient au mois d'avril 1869 à Montpellier est transportée à Béziers, où une Commission spéciale est formée à cette occasion. Pour la première fois en France, l'idée des expositions itinérantes, déjà en usage en Suisse et en Belgique, est enfin appliquée - et cela, par les bons soins de la Société Artistique de l'Hérault. Plus que jamais, les chiffres traduisent le succès obtenu: sur les 532 objets d'art exposés, pour la plupart des peintures à l'huile dont La Joueuse de luth de Cabanel, 75 ont été achetés par les musées, les villes, la Commission de la Société et les amateurs. Les ventes atteignent environ la somme de 18 000 F, soit le triple de la somme obtenue en 1868... La Société s'est rendue acquéreur de deux tableaux, l'un de J. Laurens, l'autre de Gambogi, pour les musées de Montpellier et de Béziers, tandis qu'Alfred Bruyas a acheté pour sa Galerie une importante toile de Jules Didier et deux sujets de genre, signés J. Salle et E. Villa. Le nombre des sociétaires a également augmenté, passant de 935 à 1082. Le Conseil Général se montre ainsi volontiers encourageant, en allouant pour l'année 1870 une somme de 1 200 F.

Henri Marès souhaite que la Société, établie sur de telles assises, puisse bénéficier d'un local spécifique, nanti d'une salle de réunion et d'une bibliothèque, ainsi que d'un salon où les artistes pourraient déposer les tableaux qu'ils souhaitent vendre. La publication éventuelle d'un Bulletin entrerait dans le cadre des échanges envisagés avec les départements voisins: "Nous poursuivons nos démarches afin de réaliser cette belle idée d'une fédération artistique du Midi de la France", conclut le Président de la Société - une fédération dont Montpellier serait le coeur car la ville est appelée à "devenir le centre scientifique,



littéraire et artistique de notre Midi moderne, au milieu duquel elle est placée par sa position géographique".

En 1870, l'exposition de la Société Artistique de l'Hérault bénéficie d'une notoriété incontestée et d'une solide organisation. Elle n'est pas la seule du genre dans la région puisque la Société Artistique implantée à Nîmes organise du 16 mai au 16 juin 1870, dans la Maison Carrée, une exposition de peintures, sculptures, dessins, gravures, lithographies et photographies. La commission responsable se compose entre autres de Numa Boucoiran, Directeur de l'Ecole de Dessin et Conservateur du Musée; Auguste Bosc, sculpteur; Melchior Doze, peintre; Révoil, architecte (37). L'exposition héraultaise, plus décentralisée, se déroule à Montpellier et à Béziers comme l'année précédente, mais aussi à Narbonne. Il s'agit d'une dérogation pour cette ville de l'Aude, qui souhaitait accueillir l'exposition au moment où avait lieu le Concours Régional agricole, c'est-à-dire du 22 mai au 2 juin. Plus de sept cents oeuvres sont proposées au public, parmi lesquelles les compositions très appréciées de Cabanel, Carrier-Belleuse et de l'Ecole Provençale.

On relève l'omniprésence des artistes au sein de la Commission administrative puisque J.J.B. Laurens, Eugène Castelnau et Auguste Baussan sont vice-présidents, tandis que le peintre Numa Bancal assure les fonctions de Conservateur des expositions. Le fait que la Société Artistique de l'Hérault soit principalement gérée par des artistes, et non pas seulement par des notables, lui confère une identité très particulière qui a sans doute contribué à sa popularité. Chaque année, le dimanche de Quasimodo, l'exposition de la Société Artistique de l'Hérault s'impose comme une manifestation culturelle essentielle, l'équivalent d'un "Salon" montpellierain où se presse un public élégant. Nous reviendrons sur le détail des expositions dans le chapitre consacré à ces dernières.

Le 16 février 1873, c'est Eugène Castelnau qui préside l'Assemblée Générale. Succédant à Henri Marès, il prend la parole dans les salons du CERCLE ARTISTIQUE, qui constitue une toute récente émanation de la Société Artistique (et qui ne doit pas être confondu avec le Cercle de la Grande Loge-cf. page 418).

Henri Marès avait souhaité que les sociétaires puissent jouir de locaux appropriés: c'est chose faite, sous forme d'un Cercle relativement fermé qui s'inspire de manière significative du règlement des loges maçonniques... Il faut être présenté par deux membres pour être admis au Cercle, le nom du postulant reste affiché publiquement durant huit jours, l'admission est votée au moyen des fameuses boules noires et blanches habituellement utilisées par les francs-maçons... L'article premier du règlement, en date du 15 décembre 1874, stipule que "tous les membres du Cercle sont tenus de faire partie de la Société des Amis des Arts de Montpellier, fondée sous son patronage". On peut aisément en déduire que la Société Artistique de l'Hérault comprend de nombreux "frères maçons", parmi lesquels le président du Cercle Artistique, Louis Faliès, et les trois vice-présidents (trois: le chiffre symbolique de la franc-maçonnerie), Eugène Castelnaud, Kuhnoltz-Lordat, F. Cazalis. Moyennant une cotisation annuelle de vingt francs, les membres disposent d'une salle de lecture et de réunion réservée aux occupations intellectuelles, et non d'ordre politique:

"persuadé que la paix et l'union sont les garants les plus sûrs des sentiments de cordialité, le Cercle prohibe dans son enceinte les discussions politiques et autres" (article 18) et "le jeu ayant pour objet un gain d'argent est formellement interdit dans l'enceinte du Cercle" (article 19).'

En réalité, il s'agit moins d'un Cercle que d'un club à connotation maçonnique, dont l'existence est fixée dans un premier temps jusqu'au 31 décembre 1876. Parmi les dix membres du Conseil d'administration (dix: le nombre des officiers maçonniques siégeant en Loge...) figure Baussan, tandis que la plupart des artistes montpelliérains sont inscrits sur la liste générale des membres (38).

Dans son allocution, Eugène Castelnaud souligne les progrès constants de la Société Artistique de l'Hérault. Malgré les conséquences de la guerre de 1870 et de mauvaises récoltes, l'exposition de 1872 s'est maintenue à un niveau satisfaisant; sur 344 oeuvres exposées, 24 ont été acquises par la Société pour figurer à la loterie et 45 ont été acquises par des particuliers, pour une somme totale de plus de 20 000 F (39). La différence d'une année

à l'autre réside plutôt dans une modification du règlement, qui confère une certaine autonomie à la Sous-Commission de Béziers en matière de transport, de présentation et d'achat.

Avant de passer à l'exposé financier, qui prévoit une dépense de six cents francs pour le réaménagement de la Salle des Concerts (40), Castelnau évoque la loterie organisée en faveur de l'émigration alsacienne-lorraine. Par la somme recueillie (plus de trois mille francs), la Société démontre son implication dans les problèmes d'actualité et son action philanthropique. Elle se trouve en outre confortée par la création du Cercle Artistique, (qui lui assure un lieu d'assemblée générale et d'exposition permanente), tout en s'affirmant comme une institution indépendante. Il ne s'agit pas de fusion mais de complémentarité dans "la cordialité, l'amour des mêmes choses".

L'assemblée générale du 11 janvier 1874 donne lieu à un compte-rendu succinct. S'interrogeant sur le bilan de six années d'activité, Eugène Castelnau prédit le meilleur avenir à la Société Artistique, car son destin est lié à celui d'une ville marquée par les arts, à travers les personnalités de Fabre, Valedau, Bruyas...

Plus dense que l'exposition de 1872, celle de 1873 compte 387 oeuvres d'art parmi lesquelles 63 ont été vendues pour une somme d'environ 24 000 F, dont 5 000 F d'achats effectués à Béziers. Les exposants habituellement prisés du public ont répondu à l'appel des organisateurs montpelliérains: Apvril, Auguin, Flandrin, Ponson, Lagier, Crespelle, Didier, Defaux, Veyrassat, rejoints cette année par Victor Dupré et Théodore Rousseau. Quant au bilan financier (41), les recettes montpelliéraines sont sensiblement les mêmes qu'en 1868.

La Société Artistique de l'Hérault possédant désormais de solides assises, elle adopte le 23 décembre 1876 un nouveau règlement propice à lui assurer des ressources plus importantes, un plus grand nombre de membres fondateurs et une certaine pérennité. C'est du moins ce qui ressort de la circulaire adressée aux membres de la Commission par le Président, Eugène Castelnau, et les trois

vice-présidents, Kuhnoltz-Lordat, Baussan et Frédéric Cazalis (42). En fait, ce règlement diffère très peu du précédent, à cela près que les expositions, prévues pour être bisannuelles, s'ouvrent à toutes les formes de création (peinture, sculpture, dessin, architecture, lithographie, rétrospective, art industriel...) et s'étendent définitivement au département tout entier ("Toute ville ayant réuni les ressources nécessaires et ayant organisé un comité local, affilié au Comité de Montpellier, a droit à ce que les Expositions soient transportées dans son sein"). La Société se compose, comme par le passé, de membres fondateurs dont le nombre maximum est fixé à deux cents, mais aussi de membres libres en nombre illimité, dont la quotité n'est que de cinq francs. Pour chaque exposition sont désignés un jury d'admission et un jury des récompenses, comprenant respectivement douze membres. Ferme à éviter de se replier sur elle-même, la Société se réserve la possibilité d'organiser des "Expositions circulantes" en dehors du département, en s'associant à d'autres Sociétés Artistiques. Elle songe aussi à se remettre périodiquement en question puisque la durée de la Société Artistique est une nouvelle fois fixée à quatre années (43).

L'exposition de l'année 1877 concorde avec le Concours Régional, tout comme en 1868. Au mois de mai 1863, la ville de Nîmes était parvenue à faire coïncider ce fameux concours avec une exposition de prestige réunissant des oeuvres anciennes et modernes, depuis Canaletto, Poussin, Vigée-Lebrun, jusqu'à Courbet, Tassaert, Glaize, Cabanel, Léon Alègre, Trinquier, Node, Ernest Michel... (44). L'exposition montpelliéraine de 1877 rassemble 583 numéros, tandis que celle de 1879 se réduit à 412 numéros, malgré les envois de la Société Française de Gravure.

Une véritable sélection détermine l'admission des oeuvres et donc la variabilité de leur densité numérique. Eugène Castelnau insiste sur ce point lors de l'assemblée générale tenue dans la grande salle de la Mairie le 17 décembre 1879. Quinze toiles sont acquises par les amateurs et vingt-et-une par la Commission. Si les achats des particuliers marquent une légère baisse, la Société maintient sa volonté d'encourager le marché artistique local à travers l'organisation de sa loterie et l'acquisition d'un tableau de qualité destiné au Musée. 50% de la somme cons-

tituant le budget de la Société, soit 5000 F, sont d'ailleurs consacrés aux achats de tableaux. Depuis deux ans, la ville de Béziers diminue par contre ses souscriptions, tandis que la ville de Sète accroît son concours pécuniaire (45). Il est vrai que Béziers possède depuis 1876 une Société Littéraire et Artistique composée de 60 membres, qui a principalement pour but de répandre le goût littéraire et d'encourager les jeunes poètes par des concours annuels. Cela explique probablement en partie l'amoindrissement des souscriptions bittéroises, plus volontiers consacrées à des récompenses décernées sur place.

Les livrets des expositions organisées en 1880, 1881, 1883, 1885, 1887, 1890, attestent l'esprit de continuité qui s'établit au sein de la Société Artistique de l'Hérault. L'académisme et le régionalisme prévalent, avec la participation répétée d'artistes en majeure partie provinciaux. La "Circulaire adressée aux artistes" pour l'exposition de 1881 précise les conditions d'admission des oeuvres, minutieusement régies par huit articles. Il n'est pas sans intérêt de comparer les termes de cette circulaire, placée sous le parrainage d'Alexandre Cabanel, membre de l'Institut, avec la teneur de la lettre adressée en 1847 par la Société des Amis de l'Art (46). Celle-ci insiste longuement sur le but qui sera poursuivi au fil des années (mettre le public en rapport avec les oeuvres des artistes, stimuler le goût de l'art, compléter l'action municipale dans ce domaine) mais, une trentaine d'années plus tard, la conviction des organisateurs fait place à une certaine froideur administrative - qui s'exprime notamment dans le mot "circulaire"... En devenant une institution digne de ce nom et telle qu'on l'entend au XIXème siècle, la Société Artistique de l'Hérault encourt les risques de répétitivité, sinon de routine. Mais il n'est pas exclu qu'elle doive sa survie à l'image rassurante et traditionnaliste qu'elle donne d'elle-même.

L'attribution de médailles aux artistes les plus remarquables se développe au point d'engendrer un véritable palmarès, comprenant diplômes d'honneur, médailles de vermeil, d'argent et de bronze, mentions honorables, rappels de médailles de vermeil, d'argent et de bronze, comme c'est le cas en 1887 (47). Une liste

d'artistes hors-concours est constituée à l'exemple des grands Salons parisiens; on y trouve les noms de Louis-Auguste Auguin, Amédée Baudit, Narcisse Berchère, James Bertrand, Brissot de Warville, Léon Couturier, Paul Flandrin, Antonin Injalbert, Jules Laurens, Ernest Michel (membre du Jury), Alphonse Moutte, Louis Prion, Alexandre Rapin, Pierre Cabanel, Chauvier de Léon, Charles Labor, J.B. Laurens (membre du Jury), Edouard Marsal, Monseret, Henri Sijas (membre du Jury), Antonin Trinquier, Adelaïde Salles-Wagner, Marie Rélin.

Malgré l'appui des notabilités de la région, la Société Artistique de l'Hérault est soumise aux impératifs d'un équilibre budgétaire pour lequel la subvention de la Ville est très appréciable. Des années 1880 à 1915, le Président de la Société a pour habitude de solliciter auprès du Maire une subvention qui est régulièrement accordée jusqu'à concurrence de 500 F. Les arguments avancés ne varient guère dans leur formulation; Eugène Castelnau et A. Courtines ont laissé plusieurs exemples similaires:

" Notre Ecole des Beaux-Arts, nos richesses artistiques nous font un devoir de maintenir tout ce qui peut contribuer à leur développement. Notre Société a eu certainement dans le passé et aura dans l'avenir une heureuse influence sur elles" (48).

Un courrier du Secrétaire Général de la Société, que l'on peut vraisemblablement dater de 1889-1890, insiste sur l'importance de la subvention municipale, que la Commission du Budget avait songé à supprimer. Louis Le Camus, membre correspondant de la Société Française des Amis des Arts et Secrétaire Général de la Société, fait ressortir plusieurs points essentiels:

- ne disposant plus de la Salle des Concerts pour organiser ses expositions, depuis l'incendie du Théâtre, la Société Artistique doit engager des frais supplémentaires pour la construction d'un baraquement provisoire sur l'Esplanade qui lui coûte 8 à 9000 F;
- les sociétaires sont libres de tout engagement, ce qui rend les cotisations fluctuantes au gré de la bonne volonté de chacun;
- la gratuité d'entrée est accordée principalement dans un but d'éducation artistique, c'est-à-dire aux élèves de l'Ecole des Beaux-Arts jugés dignes de ce privilège par leur Directeur, tandis que les autres écoliers bénéficient seulement d'un demi-tarif.

Néanmoins, l'exposition est gracieusement ouverte au public le jour de la clôture afin de conserver à la Société Artistique "un caractère démocratique". Les entrées de faveur se limitent aux personnes directement concernées (exposants, journalistes et critiques d'art, principaux responsables de la Mairie, de la Préfecture et des services de Transport);

- la Société Artistique contribue à l'éclat des fêtes locales en organisant simultanément ses expositions, et participe à l'enrichissement du Musée Fabre par l'intermédiaire des acquisitions du Ministère des Beaux-Arts.

Il ressort de cela que la Municipalité est largement dédommée de l'effort qu'il lui est demandé de consentir - ce que souligne le colonel Fulcrand en apostille: "la Société Artistique peut rendre de grands services à la Ville (surtout à l'occasion du grand Centenaire de l'Université)".

La Société Artistique de l'Hérault recueille également une subvention du Conseil Général, mais non sans difficultés. C'est ce que précise Eugène Castelnau lors de l'assemblée générale du 27 décembre 1889 tenue dans la Salle des Mariages de la Mairie: "J'ai surtout insisté auprès du Conseil sur le caractère départemental de notre Société, tel qu'il ressort de l'article 1 de notre règlement; cette précieuse subvention nous est restée acquise, légèrement réduite".

En fait de "caractère départemental", il est surprenant que la ville de Béziers se soit progressivement abstenue d'apporter sa collaboration, ce dont Castelnau ne manque pas de s'étonner publiquement:

"Pourquoi cette ville riche, populeuse, éclairée, qui peut réclamer comme siens tant d'artistes distingués, vivants ou morts depuis peu, les Injalbert, Cot, Sylvestre, Labor, les Fayet, Biscaye, et bien d'autres, y a-t-elle renoncé (...)?"

Peut-être les Biterrois, se sentant trop assujettis aux initiatives montpelliéraines, ont-ils cédé à quelque désaccord latent? La Société Artistique n'en demeure pas moins forte, fidèle aux grands rendez-vous que sont les expositions. Celle qui

devait se dérouler en 1889 est reportée à l'année suivante pour deux raisons bien compréhensibles: laisser toute primauté à l'Exposition Universelle de Paris et réserver une manifestation artistique pour les fêtes du VIème Centenaire de l'Université.

C'est donc le compte-rendu de l'exposition inaugurée le 17 avril 1887 qui fait essentiellement l'objet du rapport, avec un préambule nécrologique dédié à Cabanel, Monseret et Sijas, tous trois disparus au cours de l'année 1889 (49).

Louis Lé Camus insiste sur les critères sélectifs qui ont présidé à l'organisation de la 14ème exposition de la Société Artistique; 95 numéros ont été ainsi refusés dans le souci d'exclure les oeuvres jugées de qualité médiocre: "nous tenons à procurer à nos exposants un débouché convenable dans une période où les productions artistiques si nombreuses ont tant de peine à trouver acquéreur. Notre propre intérêt, comme celui des artistes, exige le relèvement du niveau de nos Expositions".

Le catalogue de l'année 1887 recense néanmoins 481 oeuvres signées de 259 artistes, parmi lesquels 13 hors-concours, 44 lauréats du Salon de Paris et plus de 100 reçus aux expositions précédentes. Tous les genres sont représentés, depuis les grandes académies jusqu'aux miniatures, aux côtés d'un nombre restreint de sculptures. Il s'agit donc principalement d'une exposition de peintures, dont le règlement s'est assoupli au sujet des artistes hors-concours; seuls sont désormais ainsi classés les hors-concours parisiens et ceux qui ont déjà obtenu à Montpellier une médaille d'or suivie d'au moins un rappel d'or. Les exposants titulaires d'une médaille du Salon peuvent donc recevoir de la Société Artistique un diplôme d'honneur ou une médaille d'or, et les artistes qui ont obtenu une mention honorable à Paris concourent pour les diverses médailles offertes. En 1887, l'état de la trésorerie ne permet pas de disposer d'une médaille d'or, mais de quatre diplômes d'honneur décernés à:

- Eugène Girardet, Parisien élève de Gérôme



- Auguste Hirsch, Lyonnais élève de Flandrin et de Gleyre
- François Rivoire, aquarelliste lyonnais
- Eugène d'Astanières, sculpteur parisien élève de Falguière.

Quatre médailles de vermeil, douze d'argent et seize de bronze sont également distribuées (50).

La somme consacrée à une quinzaine d'acquisitions se monte à 2 365 F (51), mais les acquisitions faites par les amateurs s'élèvent à un montant très supérieur: 27 200 F. Une telle somme dénote un succès incontestable si l'on considère que l'exposition de 1885 avait bénéficié d'un afflux de visiteurs attirés au même moment par le Concours Régional et l'exposition industrielle, et qu'elle avait connu un chiffre de vente quasi-équivalent: 26 835 F. La Société Artistique compte finalement pour 1887 un excédent de recettes de 799 F, dû en partie à l'aide allouée par le Ministère des Beaux-Arts (52). Tout porte à croire que l'exposition suivante, coïncidant avec les fêtes du VIème Centenaire de l'Université de Montpellier, se présente sous les meilleurs auspices.

L'exposition de 1890 est en fait la dernière qu'organise la Société Artistique de l'Hérault, telle qu'elle a été instituée en 1864. Après cette quinzième exposition, elle va connaître une véritable perte avec la disparition de son Président, Eugène Castelnau; elle va se mettre en retrait puis subir un important changement qui va remettre en cause la parution régulière des rapports et des catalogues d'exposition... Dès lors, on doit se contenter de témoignages malheureusement beaucoup moins détaillés et se réduisant à de simples articles de presse.

L'exposition de 1890 comporte un nombre considérable d'oeuvres: 631 numéros sont répertoriés, peintures et sculptures confondues. Les peintres locaux apportent évidemment leur contribution, de Léon Galand qui présente son Autoportrait à Injalbert qui expose un Buste d'Alexandre Laissac, mais de nombreux artistes étrangers à la région sont également présents, attirés sans doute par les festivités commémoratives de l'Université montpelliéraine auxquelles sont conviées les nations étrangères.

Un effort semble avoir été fait dans le sens de la pluralité géographique; on remarque ainsi la participation de l'Anversois Jean-Baptiste Nuysmans et des frères Musin, originaires d'Ostende.

Le décès d'Eugène Castelnau, le 1er novembre 1894, coïncide avec la désagrégation progressive de l'unité associative élaborée depuis 1864. La Vie Montpelliéraine s'en fait l'écho au mois de juillet 1895 (53):

"Après l'incendie du Théâtre, la Société se trouva privée du local de la Salle des Concerts, si utile pour les expositions à cause de ses belles dimensions et de son éclairage du haut. La Société, pour se maintenir, éprouva de nombreuses difficultés: elle fut obligée de faire la dépense d'un baraquement en planches sur l'Esplanade, ce qui absorba la plus grande partie des fonds et força de restreindre les achats. De plus, la Société eut tendance à oublier le but qu'elle s'était fixé, et favorisa les artistes étrangers et d'ailleurs au détriment des locaux, pour avoir de "belles expositions" (...). A la mort d'Eugène Castelnau, M. Le Camus, Secrétaire Général, fut mis en demeure de convoquer une assemblée générale afin de pouvoir reconstituer la Société et organiser une exposition artistique pendant le prochain concours régional. M. Le Camus ayant un peu négligé ce qu'on lui demandait de faire, on organisa une Société nouvelle avec Pierre Cabanel comme Président, Baussan et Mas comme vice-présidents, Privat comme Secrétaire. A la dernière réunion, après quelques explications un peu vives, on est tombé d'accord sur la nécessité de ne former qu'une seule Société, encourageant les artistes et l'art régional".

De son côté, la Ville de Montpellier nourrit le projet d'une exposition ambitieuse, éclectique, qui sera celle de 1896.

En cette année électorale où Ferdinand Castets cède ses responsabilités de Maire à Alexandre Laissac, le Grand Concours Régional offre l'occasion de susciter l'intérêt du plus grand nombre. Parallèlement à la présentation des principales productions agricoles et industrielles de la région, la Municipalité décide d'organiser une "exposition nationale" se voulant

diversifiée et pluri-culturelle, à l'image d'une sorte d'exposition universelle . Le caractère "national" se limite en réalité à la volonté d'avoir une audience aussi large que possible, car les apports d'exposants n'ont rien d'extérieur à la région, ni même à la ville. Confiée aux soins de l'Architecte de la Ville A. Kruger, l'organisation de cette manifestation (traitée dans le chapitre suivant) laisse la plus grande part à une rétrospective historique. L'Université de Montpellier, la Commission des Sciences et Lettres, l'École d'Agriculture, les Archives Municipales apportent, entre autres, leur contribution mais la Société Artistique, agonisante, reste à l'écart de l'exposition des Beaux-Arts proprement dite. Plusieurs de ses membres s'impliquent néanmoins en leur propre nom et l'on rencontre dans la Commission organisatrice Victor Faliès, Gayraud, Glaise, Goutès, Privat, Georges d'Albenas aux côtés de Léon Coulet, Pierre Cabanel, Max Leenhardt. Le catalogue de l'exposition recense plus de 700 numéros; une fois de plus, les artistes sont principalement issus de la province , et ne diffèrent guère de ceux habituellement réunis par la Société Artistique de l'Hérault.

L'exposition de 1896, installée dans des pavillons édifiés sur l'Esplanade, obtient les honneurs de la presse parisienne... dans la rubrique des faits divers. Alors qu'elle prend fin, elle est en effet ravagée par un incendie qui fait de considérables dégâts matériels (cf. page 282).

Malgré les aléas et les divergences d'opinion, le besoin de ressusciter la Société Artistique se fait sentir. Mais c'est seulement deux ans plus tard, le 20 novembre 1898, que l'on peut lire dans la Vie Montpelliéraine:

"Donc, Montpellier se réveille! On n'a pas encore oublié l'es-pèce de découragement qui s'empara des artistes et des amis des arts, professionnels et amateurs, au lendemain de la tombola de 1896 (...). Nous nous demandions alors si ce n'était pas la fin du mouvement artistique si divers, si original, si méridional, dont Montpellier avait été jusque là, à juste titre, fière -avec les jeunes talents de Max Leenhardt, Faliès, Privat, Marsal, Courtines, Magnien (...). Pour moi, je n'ai jamais compris qu'il ne se trouvât pas à Montpellier une salle d'expositions perma-

nentes, où nos artistes pourraient envoyer tant d'oeuvres ignorées. Or, voici qu'on nous annonce l'apparition d'une société artistique neuve, la Société Méridionale des Beaux-Arts, qui serait résolue à faire grand".

A l'exemple de Paris, où la Société des Artistes Français et la Société Nationale des Beaux-Arts possèdent leurs Salons respectifs, Montpellier voit ses artistes se dissocier en deux groupes:

- la Société Artistique de l'Hérault
- la Société Méridionale des Beaux-Arts.

La Société "neuve" dont il est question reprend les objectifs initiaux de la Société Artistique de l'Hérault, sous la dénomination de "Société Méridionale des Beaux-Arts de Montpellier". Il s'agit moins d'une scission que d'un renouvellement en profondeur, dont le Doyen de la Faculté des Sciences se fait le porte-parole auprès des autorités à la fin de l'année 1898. Le 15 décembre 1898, le Maire écrit ainsi au Préfet: "Cette Société aurait pour but de favoriser le développement et les progrès des arts du dessin et d'en propager le goût par des expositions publiques, par la distribution de médailles, prix ou récompenses diverses et par l'achat d'ouvrages ayant figuré dans ses expositions (...). Les membres adhérents, au nombre de 21, sont tous honorablement connus à Montpellier. La Société n'a pas encore de siège social. Mais en attendant qu'elle puisse faire choix d'un local, dont la désignation sera portée à votre connaissance en temps utile, elle pourra se réunir dans une des salles de la Mairie, que la Ville met à sa disposition toutes les fois qu'il sera nécessaire (...)" (54).

Max Leenhardt, Pierre Cabanel, Auguste Privat et Victor Faliès figurent parmi vingt-et-un adhérents appartenant à des catégories sociales très diverses (avocat général, pharmacien, homme de peine, employé de commerce...). On remarque que seul Max Leenhardt est un transfuge de la primitive Société Artistique de l'Hérault; avec Pierre Cabanel, il appartient simultanément à la Commission consultative d'achats de tableaux du Musée Fabre.

Les statuts de la Société Méridionale des Beaux-Arts, adoptés le 21 mars 1899, sont véritablement calqués sur ceux de 1864, mais en polarisant les ambitions sur la ville même:

- la Société se donne pour but de favoriser à Montpellier le développement des arts du dessin par des expositions publiques et annuelles, par la distribution des récompenses et l'achat d'ouvrages ayant figuré à ses expositions (article 1);
- elle se compose de membres fondateurs qui versent la somme de 100 F, de membres d'honneur qui versent 20 F par an et de membres souscripteurs dont la cotisation annuelle se monte à 10 F (article 3);
- la Société organise des expositions publiques et annuelles d'art rétrospectif ou d'art moderne; son bureau, élu pour quatre ans, se compose d'un Président (le Doyen Sabatier), de deux vice-présidents, de deux secrétaires et d'un trésorier (55).

De son côté, le peintre Courtines persiste à vouloir maintenir l'identité initiale de la Société Artistique de l'Hérault puisque, le 22 décembre 1898, il demande au Maire la jouissance du foyer du Théâtre pour la dix-septième exposition de cette Société. Le Maire donne son accord à la seule condition que l'exposition ait lieu après la saison théâtrale (56). Sous la présidence d'honneur du sculpteur Injalbert, elle ouvre donc ses portes à la fin du mois de mai 1899, l'année où la Société Centrale d'Agriculture commémore son centenaire. Néanmoins, le Conseil Municipal déplore officiellement "l'existence séparée" de la Société Méridionale des Beaux-Arts et de la Société Artistique de l'Hérault, ce qui l'amène à refuser toute subvention (57).

Les impératifs d'équilibre financier ont-ils influé sur l'effort de résoudre la crise d'identité que l'on devine en partie? Toujours est-il que les deux Sociétés fusionnent au cours de l'année 1900 sous le nom de ... Société Artistique de l'Hérault.

Le Président en titre devient le vicomte d'Adhémar, mais Alexandre Courtines se pose en vice-président très actif, aux côtés de son homologue A. Baussan, de F. Balaman, Secrétaire Général, et d'Edouard Marsal, archiviste. Courtines peut alors écrire au Maire:

"La Société Artistique de l'Hérault, reconstituée sur de nouvelles bases par arrêté préfectoral du 9 août 1900, est l'héritière de la Société Artistique de l'Hérault fondée en 1864 et qui compterait aujourd'hui 42 années d'existence. Elle comprend tous les artistes de Montpellier depuis sa fusion avec la Société Méridionale des Beaux-Arts et de nombreux artistes du département comme membres correspondants ou honoraires" (58).

Ainsi reconstituée, la Société Artistique sollicite la rétablissement, dans le budget municipal, de la subvention annuelle inscrite antérieurement en sa faveur et supprimée depuis 1897. Sa requête contient les termes ardents d'un véritable manifeste de renouveau, fondé sur la volonté de jouer un rôle majeur dans la décentralisation artistique:

" (...) à un moment donné, deux directions ou tendances, qui portaient uniquement sur des questions d'interprétation, sans altérer en rien les sentiments de bonne confraternité entre eux, avaient partagé les artistes de notre ville en deux groupes, et un de ces groupes, comme on a pu le voir, a fait une exposition où le public a manifesté sa surprise de ne pas trouver ceux qu'il avait coutume d'y voir ensemble de tout temps. C'était prématuré, cette séparation, et funeste! Nous ne sommes pas à Paris. A cette manifestation, il a été reconnu combien, sans union entre eux, les artistes montpelliérains ne pouvaient faire oeuvre de décentralisation pour notre région et participer à ce grand mouvement de renaissance qui s'est emparé de notre Midi (...); pour nous, ne pas manifester publiquement, c'est déchoir. L'initiative privée, il est vrai, a produit, dans notre ville, en maintes occasions décisives, beaucoup, notamment pour nous, mais elle ne peut contribuer, à elle seule, à faire vivre une Société d'artistes et lui donner surtout ce haut appui moral et matériel qui consacre. L'énergie décentralisatrice est à ce prix" (59).

La Société obtient satisfaction, non pas pour la somme demandée (1000 F), mais pour le maintien des 500 F habituels (60). La même somme est allouée par le Conseil Général, sous condition d'organiser une exposition des Beaux-Arts à Montpellier en avril 1901. La Vie Montpelliéraine assure ses lecteurs que le Conseil Général admet implicitement, de cette manière, le principe d'expositions organisées à tour de rôle dans les autres villes du département (V.M. 7/10/1900).

A la date du 6 décembre 1900, le Secrétaire Général de la Société Artistique, Ferdinand Balaman, dresse un bilan financier équilibré mais presque réduit de moitié par rapport à celui de 1899 (61).

A compter du mois d'octobre 1901, le vicomte Pierre d'Adhémar donne sa démission de Président car il doit s'absenter pour une longue période. Le Professeur Sabatier, Doyen de la Faculté des Sciences, correspondant de l'Institut et ancien Président de la Société Méridionale des Beaux-Arts, lui succède. L'alliance des deux Sociétés est définitivement scellée.

Les expositions artistiques reprennent donc leur cycle annuel, faisant l'objet des communiqués de presse habituels: "La Société Artistique de l'Hérault, désireuse de maintenir, dans le grand courant d'Art Moderne, la place qu'elle a toujours si brillamment occupée, a décidé de faire en mai 1902, à Montpellier, dans la salle du foyer du Grand Théâtre, sa 18ème exposition des Beaux-Arts, des Arts décoratifs et de photographie artistique" (V.M. 16/3/1902).

Montpellier n'est évidemment pas la seule ville du département à posséder une Société Artistique active, mais il s'avère que la Société Littéraire et Artistique de Sète privilégie musique, poésie et théâtre, tandis que la Société des Beaux-Arts de Béziers se cantonne dans des expositions de faible importance. Fondée en 1892 sous l'égide d'un Comité où siègent les peintres Louis Paul et Gustave Fayet, cette Société biterroise poursuit les mêmes buts que sa consœur montpelliéraine: "elle a pour objet de réunir tous les artistes locaux et les personnes s'intéressant aux productions artistiques, d'organiser des expositions périodiques, et en général de répandre la culture des arts et en favoriser le développement par tous les moyens qui seront à sa disposition" (62).

Elle comprend 120 membres dont la cotisation annuelle se monte à 15 F, mais elle dispose en fait de moyens limités. Elle prévoit néanmoins des expositions annuelles de peintures, sculptures, aquarelles, dessins et objets d'art. Ainsi celle du 26 avril 1902, salle Berlioz:

"M. Boutet de Nyondel, le digne émule de René Lalique, vient d'y envoyer des bijoux d'art nouveau" (V.M. 27/4/1902).

La Société Artistique de l'Hérault assure à Montpellier une position inégalée en matière d'expositions régionales. Balaman annonce pour le mois de mai 1902 la présentation d'environ 800 oeuvres d'art et déclare:

"nous allons enfin avoir à Montpellier une exposition d'arts décoratifs, ce que nous n'avions jamais pu obtenir; et les oeuvres envoyées sont nombreuses: pièces de céramique, sculptures peintes (genre Ringel d'Illzach), émaux agglomérés, bois sculptés, tentures décoratives, cuir repoussé, ferronnerie".

Les envois parisiens de Roll, Avy, Henri Martin, Garibaldi, cotoient ceux des Montpelliérains Galand, Rigal, Cavalier, Trinquier, Matet, Eloy-Vincent, Cauvy, Leenhardt, etc. La sculpture est représentée notamment par Charles Cannivet, Villeneuve, Ringel d'Illzach, Guigues, mais Injalbert se fait remarquer par son absence (V.M. 11/5/1902).

Venu en grand nombre, le public apprécie la diversité et l'originalité d'une exposition "synthétique plutôt qu'éclectique"..

Cependant, la Société Artistique entend favoriser avant tout les artistes locaux, c'est pourquoi Courtines demande au mois de mai 1903 le renouvellement de la subvention municipale de 500 F, votée depuis 1902, en faveur d'une future exposition spécialement consacrée aux artistes montpelliérains (63).

De son côté, la Vie Montpelliéraine du 1er novembre 1903 annonce:

"Comme à Bordeaux, Nancy, Bruxelles et Paris, la Société Artistique de l'Hérault se propose d'organiser une "Salon d'Automne" dans un local qui sera ultérieurement désigné. Ce Salon comprendra des oeuvres d'artistes méridionaux".

Cette idée du Salon d'Automne est bien entendu calquée sur celle, toute récente, du Salon d'Automne parisien créé en 1903. Les problèmes de locaux entraînent un report, ce qui fait dire à Courtines le 28 mars 1904:

"Nous eussions désiré faire ce printemps-ci une exposition des Beaux-Arts pour les artistes méridionaux, mais l'ancien Hôtel de l'Association des Etudiants, qui est le seul local possible,



n'étant pas réparé et ne pouvant pas l'être à temps, nous renvoyons à l'automne prochain" (64).

Le "Salon d'Automne" montpelliérain s'ouvre finalement au public du 1er au 25 décembre 1904, dans la grande salle des fêtes du "Palais de l'Esplanade". Comme prévu, il est réservé aux artistes originaires de l'Hérault et à ceux y résidant.

Par ailleurs, la Société Artistique de l'Hérault s'abstient de toute communication lors de la 28ème réunion des délégués des Sociétés des Beaux-Arts des départements, qui se tient depuis 1876 dans l'hémicycle de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Du 5 au 8 avril 1904 sont lus les rapports des délégués des villes de Caen, Angoulême, Marseille, Quimper, Mont-sous-Vaudrey, Paris, Nîmes, Abbeville, Amboise, Tours, Aix, Valenciennes, Orléans, Nancy, Reims, Pau, Chartres, Limoges, Rambouillet, Tournus, Pont-Audemer, Rennes, Toulouse, Rethel, Béziers, Lille, Avignon, Romorantin, Fontainebleau, Angers, Rouen et Mesnil-sur-l'Estrée (Eure), mais non pas de Montpellier (65).

Malgré toutes les résolutions prises, le début du siècle voit se faner les lauriers qu'ambitionne la Société Artistique de l'Hérault. L'ardeur des années 1880 s'est définitivement éteinte, et la presse ne mentionne plus guère son activité même si l'on sait que des expositions ont lieu en 1904, 1905, 1907, 1908, 1910, 1911, 1913.

La Loi Rabier du 17 mars 1905 supporte indirectement et en partie la responsabilité du déclin des expositions montpelliéraines, dans la mesure où elle rend le transit des envois beaucoup plus onéreux. Cette loi permet en effet aux compagnies de chemin de fer de retirer aux diverses Sociétés des Amis des Arts de province le bénéfice du tarif P-V N°29, lequel comportait le transport en vrac, par wagon, avec retour gratuit. L'augmentation des frais de transport dissuade donc les artistes de Paris et des grandes villes de province de participer aux expositions d'importance secondaire (V.M. 20/1/1907).

Durant les années 1904-1920, le Bureau organisateur de la Société Artistique se modifie peu, dans la mesure où les artistes y demeurent en nombre majoritaire:

	1904	1909	1912	1914	1920	1922
Président	Baussan	Dr Guibal	X	E. Gervais	idem	Aimé Tarlet
Vice-Pts	Courtines Leenhardt	Leenhardt	idem	Leenhardt		Marie Bouchard, peintre
Secrétaire Général	-	A. Barber	G. Guibal	G. Guibal		
Trésorier	Barber	G. Guibal	J. Février	J. Février		J.L. Asté
Archiviste	Marsal	Marsal	Marsal	Marsal		-
Secrétaires	Balaman J. Février	J. Février	A. Dol, peintre	Dol		A. Boisson

En 1910, le Syndicat d'Initiative de Montpellier compte parmi ses adhérents la Société Artistique de l'Hérault, avec pour délégués: le docteur Guibal, Barber, Max Leenhardt.

En 1919, Louis J. Thomas consacre un long article au double cinquantenaire de la Galerie Bruyas et de la Société Artistique de l'Hérault. Il relate l'initiative fructueuse des amateurs d'art qui ont soutenu simultanément la Société naissante et la "Société Philharmonique", pour laquelle le quatuor Féline, Lambert, Bousquet et Verhemelick exécutait chaque jeudi, pendant l'hiver, de la musique de chambre (V.M. 30/11/1919).

Les expositions se perpétuent, mais à intervalles irréguliers, comme celles de 1922 et de 1937, dont la Bibliothèque Municipale possède les catalogues. Loin de réduire ses objectifs, la Société Artistique semble avoir voulu les étendre à la connaissance du patrimoine, comme l'indique en 1922 l'extrait des statuts de la Société (66). Autre différence, les artistes présentent désormais leurs oeuvres au public en toute liberté, sans affronter un jury et sans attendre de récompenses. L'exposition s'agrémente en outre d'un concert symphonique programmé trois fois par semaine - chose aisée dans les locaux du Théâtre...

Malgré quelques vicissitudes et la difficulté indéniable de vouloir favoriser les artistes locaux, la Société Artistique de l'Hérault a connu une période de réel succès

dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Moins ancienne que ne l'est par exemple la Société des Amis des Arts de Strasbourg, qui a fêté son 150ème anniversaire en 1982, elle peut néanmoins s'arroger la gloire d'avoir été un vecteur de la vie artistique montpelliéraine.

Le désir que manifeste la Société Artistique de mettre en relief les créations provinciales obéit à une tendance générale qui réfute l'emprise parisiennaise. On trouve ainsi à Toulouse, en 1907, une Société des Artistes Méridionaux dont le siège se situe (assez peu sérieusement) au Grand Café des Américains, boulevard Carnot (V.M. 19/5/1907). Plus crédible, la Société libre des Beaux-Arts français (ou Fédération des Artistes départementaux) est fondée en 1908 sous l'égide de Frédéric Mistral et de nombreux députés. Elle a pour but unique la création à Paris d'un Salon annuel exclusivement réservé aux peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, etc., habitant la province. Elle se propose de "faire cesser l'état d'infériorité dans lequel se trouvent les artistes des départements vis-à-vis de leurs confrères parisiens". L'un de ses administrateurs, E. Sternburg, précise:

"Notre but est de mettre sous les yeux du public parisien et des visiteurs étrangers l'oeuvre globale de la province, l'immense et noble effort régional. Il n'y a pas de jury d'admission; il s'agit d'aider les artistes départementaux à exposer leurs oeuvres à Paris. Nous comptons ainsi favoriser le développement artistique des peintres et sculpteurs de province pendant la période d'exposition. Des prix très réduits permettront aux artistes départementaux dont la bourse est le plus souvent très modeste, d'étudier à Paris les Musées, les oeuvres d'art" (V.M. 19/7 et 2/8/1908).

Comme on peut le constater ici, les initiatives tendant à promouvoir arts et artistes s'efforcent d'être agissantes aussi bien au coeur de la province qu'à Paris même. Le rayonnement géographique s'accompagne d'un rayonnement social, tenté auprès des diverses catégories de la population.

En 1898, on signale la création récente d'une SOCIÉTÉ POPULAIRE DES BEAUX-ARTS qui poursuit le (vaste) but de "populariser et répandre l'Art, d'aider à l'instruction supérieure

du peuple". Sa section montpelliéraine se réunit pour la première fois au mois de novembre, dans l'une des salles de la Mairie, sous la présidence de M. Lanchier, juge de Paix. Par la suite, elle programme des conférences tous les jeudis à 20h 30 dans une salle de l'Ecole des Garçons du boulevard Louis Blanc et tous les lundis dans une salle publique d'un faubourg de la ville. Ces conférences touchent à tous les domaines des sciences, des lettres et des arts, en s'accompagnant de projections lumineuses et de lectures. La Société organise en outre des excursions, des visites commentées et se met à la disposition de toutes les communes qui le souhaitent. Elle compte parmi ses membres: Valat, architecte; Marius Augé, ébéniste-sculpteur; Roumengous, imprimeur; des avoués, des entrepreneurs, rejoints par l'architecte Henri Michel au début de 1899. Des sections sont implantées dans de petites et moyennes agglomérations, comme Lodève, Béziers, Sète, Lunel. En 1912, les délégués nommés officiellement pour Montpellier sont Charles nourrit, Secrétaire Général de l'Ecole des Beaux-Arts, et François Dezeuze, papetier (67).

Il ne subsiste aucune trace des actions menées par cette Société Populaire des Beaux-Arts, dont les fondements peuvent être rapprochés de ceux de la beaucoup plus importante SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ART A L'ECOLE. Celle-ci est fondée en 1907 sous le haut patronage du Président de la République. Fortement rattachée au Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, elle rassemble de nombreuses personnalités, comme Aristide Briand, le critique d'art Roger Marx, les peintres Moreau-Nélaton, Raffaelli. Cette Société se fixe pour objectif de "faire aimer à l'enfant la nature et l'art, de rendre l'Ecole plus attrayante et d'aider à la formation du goût et au développement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse". Ses moyens d'action sont: "l'embellissement extérieur ou intérieur des locaux scolaires, la décoration permanente ou mobile de l'école, la diffusion de l'imagerie scolaire (livres, bons points, etc.), appropriée à l'âge et aux facultés de l'enfant, et son initiation à la beauté des lignes, des couleurs, des formes, des mouvements et des sons".

La Société Nationale de l'Art à l'Ecole possède son siège à Paris, mais elle comporte une section montpelliéraine

dont Balaman occupe la charge de Secrétaire (68). On peut citer comme exemple de son activité de sociétaire la proposition qu'il fait, le 15 mars 1913, de peindre dans des gammes claires les murs et lambris de l'Ecole Jeanne d'Arc (69)... Les peintres-décorateurs Coliac et Coulon sont également inscrits parmi les adhérents, de même que Charles Brun dont les conférences connaissent un gros succès. Ainsi celle du 2 juin 1910 qui a lieu dans la salle des fêtes du Palais de l'Université en présence du Recteur et du Doyen de la Faculté des Lettres. L'accent est mis sur la notion de décor. Avant de citer intégralement le discours de Charles Brun, le chroniqueur de la Vie Montpelliéraine précise qu'il y a eu déjà un effort, non abouti, d'égayer les salles par des dessins et des peintures, de constituer des petites collections artistiques, d'offrir comme récompenses des gravures aux enfants. C'est de l'Allemagne, de la Belgique, de l'Angleterre, pays où, depuis une trentaine d'années, s'est manifestée une véritable renaissance des arts du dessin et des arts industriels, que vient ce réveil, affirme le chroniqueur. Et il poursuit:

"Ce qu'ont fait en Angleterre des artistes comme William Morris, en France Henri Rivière, Puvis de Chavannes et Eugène Carrière, pour l'affranchissement et la vulgarisation de l'art, tous le savent. Ces maîtres de l'art ont compris que, suivant la parole de Ruskin, ce n'est que par l'éducation artistique qu'on fera de l'enfant un homme au lieu d'une machine".

C'est sous l'influence de ces hommes et de ces idées que s'organisa en 1907 la Société de l'Art à l'Ecole, dont Charles Brun s'applique à exposer le but et les moyens d'action (70).

De son côté, la SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE DE MONTPELLIER, répertoriée dans l'annuaire de 1908, concerne la jeune intelligentsia et davantage le domaine des lettres que des arts. Présidée par Joseph Lacroix, elle se donne pour but de réunir tous ceux qui, à Montpellier et dans la région, s'occupent de littérature et d'art, d'encourager les jeunes écrivains et de faire connaître leurs oeuvres. En 1914, Prosper Jouneau est vice-président de cette Société, avant d'en devenir le Président dans les années 1920.

Du corporatisme régional à la vulgarisation culturelle, les sociétés artistiques revêtent diverses spécificités. On ne peut évoquer celles-ci sans mentionner un type de groupement qui apparaît en quelque sorte comme une forme dérivée de la "Société": le "Cercle".

Tandis que la "Société" déploie tous ses efforts pour s'ouvrir vers l'extérieur et se faire connaître du grand public, le "Cercle" cultive la connotation élitiste d'un champ d'action réduit aux seuls adhérents.

Le 1er octobre 1872, cinq notables montpelliérains (Charles Daumas, Ch. Viala, A. Nozeran, Ch. Mazet, A. Maurin) se réunissent en commission pour parapher la fondation du CERCLE ARTISTIQUE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE MONTPELLIER, dont l'inauguration se déroule le 8 février 1873 dans des locaux mi-toyens avec ceux de la Société des Amis des Arts. Le Cercle devient aussitôt le lieu privilégié de concerts, conférences, soirées récréatives, expositions, où se rencontrent les familles les plus honorables de Montpellier. Fort des cotisations de ses 600 adhérents (parmi lesquels de nombreux artistes et le photographe Cairrol), le Cercle ne se contente pas d'animer ses salons par des divertissements culturels. A l'exemple de la Société Artistique proprement dite, il s'oriente vers le mécénat en accueillant des expositions d'artistes (la première coïncide avec la date inaugurale du 8 février 1873) et en faisant des acquisitions dont il subsiste une liste complète (71). Il est ainsi possible de savoir quel type de tableaux ornait les salons de cet endroit si prisé dans les dernières années du XIXème siècle. En dehors des gravures, aquarelles et dessins -non détaillés-, on compte 22 tableaux représentant pour moitié des paysages. La plupart de leurs auteurs sont des provinciaux natifs de la région: Victor Faliès (Ancien chemin de Castelnau), Edouard Marsal (Distillateur ambulant), Ernest Michel (Tricoteuse), Charles Node (Bords de la Mosson), Toussaint Roussy (L'Heure du déjeuner), Victor Sébastian (Portrait de femme), Antonin Trinquier (Sur un dressoir). Ce choix sans surprise correspond à celui qui se dégage des catalogues de la Société Artistique de l'Hérault.

Par la programmation de divertissements musicaux de qualité, le Cercle prélude à la création de la Société des Concerts Symphoniques, de même qu'il est à l'origine de la création de la Société Languedocienne de Géographie, au mois de janvier 1878. Le professeur Nolen et le colonel de Génie Fulcrand en tracent les fondements dans les salons mêmes du Cercle. De nombreux universitaires se plaisent d'ailleurs à y donner des conférences, notamment les Doyens Sabatier et Castets, M. Gide, professeur de Droit, Malavialle, professeur de Géographie. Des savants venus des provinces françaises et étrangères y sont également reçus, lors des congrès de Géographie, des Fêtes Latines, des manifestations du VIème Centenaire de l'Université (72).

Conformément aux habitudes humanitaires de l'époque, les initiatives charitables accompagnent les activités mondaines. Le Cercle s'applique ainsi à secourir les artistes de passage momentanément privés de ressources; en 1873, il organise un concert au bénéfice des émigrés d'Alsace-Lorraine; en 1875, il réunit la somme de 20 000 F grâce à une loterie destinée à dédommager des victimes de l'inondation ayant sévi dans les départements de l'Hérault, de la Haute-Garonne et de l'Ariège; il alloue une aide de 1000 F à la troupe du Théâtre Municipal, réduite à l'inactivité par l'incendie du 7 avril 1881.

L'organisation administrative du Cercle Artistique reflète un souci de pluralité, puisqu'à l'origine la Commission principale (composée de neuf membres) s'adjoit trois sous-commissions (Musique, Peinture, Sciences et Lettres) composées chacune de cinq membres qui peuvent venir de l'extérieur. Chaque sous-commission nomme son Président et dispose d'un crédit dont elle détermine l'emploi. Devant la nécessité d'instituer une direction unique, le règlement du 15 décembre 1874 fait porter à quinze le nombre des membres du Conseil d'administration et fait nommer un Président Général, Louis Faliès, le père du peintre Victor Faliès. Eugène Castelnau, Kuhnoltz-Lordat et Frédéric Cazalis se partagent la vice-présidence, tandis que Baussan fait partie du Conseil d'administration. De légères modifications interviennent avec le nouveau règlement de 1886, voté sous la présidence de Louis Le Camus, prédécesseur d'Alphonse Goutès (73).

Le 8 mars 1899, le Cercle Artistique s'installe dans un nouveau local, agencé par l'architecte Debens dans la maison de M. Giraud, place de la Comédie. Son inauguration fournit au Président Pouchet l'occasion de dresser un historique du Cercle, où est mentionnée la crise augurée que vient de traverser celui-ci. Le développement des expositions des Beaux-Arts, du Conservatoire de Musique et du Théâtre, a fait progressivement disparaître le monopole des soirées culturelles dont jouissait le Cercle; la diversité de ses attractions s'est en outre amoindrie, mais l'effort de réaménagement marque un espoir de renouveau: "Le Cercle Artistique inaugure aujourd'hui une ère nouvelle. S'il a subi les vicissitudes de toutes les choses qui durent, il a pour lui la vitalité de son germe originel, l'esprit de ses traditions. Il peut, par une activité privée plutôt que par un rôle public, s'intéresser à toutes les entreprises de la pensée moderne, être, tour à tour, une manière d'amphithéâtre pour des conférences, une salle de musique, un salon de discussion et de conversation; il peut, autour de ses tables chargées de journaux et de revues, amener le contact des mains qui se cherchent, des idées qui s'échangent" (74).

"Cercle" est la dénomination initiale que l'on peut donner au groupe d'une dizaine de joyeux jeunes gens qui fonde en 1894 "Le Caveau des Dix" (75). A l'exemple des cabarets parisiens, une cave voûtée nichée dans la pénombre d'une impasse devient le lieu de réunion d'une jeunesse artiste, entichée de fantasmagories moyennageuses et de poèmes musicaux... On y interprète des pièces d'ombres, comme La Ballade des Trois Grâces avec des dessins de Léon Cauvy, et Moyen-Age, illustrée par Paul Grollier sur une musique de Paul Coulet. Issus tous trois de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, Grollier, Cauvy et Coulet incarnent cette jeunesse créative et facétieuse qui dépouille la vie artistique de ses tentures de salon.

Hors du domaine laïc mais se rattachant à la catégorie des sociétés artistiques, la SOCIÉTÉ DE SAINT-JEAN de Montpellier occupe une place particulière. On retrouve parmi ses membres de nombreuses personnalités déjà citées, à la différence près qu'il s'agit ici d'un contexte strictement religieux.



A partir d'une proposition émise au Congrès Catholique de Montpellier le 12 février 1875, le Comité catholique de l'Hérault érige en Société distincte sa Commission de l'art chrétien, à l'exemple de la Société de Saint-Jean de Paris et de ses homologues de province.

Le bulletin hebdomadaire du diocèse, La Semaine Religieuse, annonce dans son numéro du 3 avril 1875 la création de cette Société, sise 10, rue des Trésoriers-de-la-Bourse, placée sous la présidence d'honneur de l'Evêque de Montpellier et destinée à l'encouragement de l'art chrétien sous toutes ses formes. Conformément au précédent établi en 1874 par le Comité catholique, la Société de Saint-Jean décide de décerner une médaille d'or à la meilleure oeuvre d'art religieux exposée au Salon de la Société Artistique de l'Hérault. Elle se propose en outre de consacrer une partie de ses ressources à l'acquisition de quelques objets d'art sacré qui seront mis en loterie entre tous ses membres. Dans son numéro du 10 avril, La Semaine Religieuse publie la circulaire adressée par la Société de Saint-Jean à ses futurs adhérents (76). Trois engagements y figurent:

- venir en aide au clergé "pour les mille services que peuvent rendre au culte l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, l'orfèvrerie et tous les arts libéraux en général";
- apporter soutien et conseils pour la conservation du patrimoine artistique des églises, ainsi que pour le patrimoine artistique privé;
- organiser une loterie annuelle destinée à faire gagner aux membres cotisants, et en particulier aux paroisses, un tableau ou un objet de prix. Moyennant une cotisation annuelle de 5 F, les membres ont le droit de participer à cette loterie, de recevoir le bulletin, d'assister aux auditions musicales et aux fêtes organisées par la Société.

A partir de 1876, la Société de Saint-Jean de Montpellier pour l'encouragement de l'art chrétien publie un bulletin où l'on trouve les comptes rendus des assemblées générales annuelles. Celle du 3 mars 1876 réunit plus de 400 personnes dans la grande salle de l'Oeuvre de la Jeunesse chrétienne, Cité Lunaret, en présence du comte de Cadolle, Président de la Société, et du colonel du 122ème de ligne.

L'exposé financier mentionne 3951,20 F de recettes pour 1875, ce qui est relativement faible. Le nombre des adhésions se révèle pourtant en forte croissance, puisque les membres sont passés d'une centaine à 249 en l'espace de huit mois. Parmi eux, on dénombre quarante trois dames patronesses, deux cent quatre membres actifs, correspondants ou souscripteurs, deux souscripteurs à titre collectif. Il suffit de lire leurs noms pour comprendre à quel point la haute société locale cautionne cette Société, où l'on retrouve plusieurs membres de la Confrérie des Pénitents Blancs (77); le vicomte de Bornier, le vicomte Amédée de Ginestous, le comte de Cadolle, le baron Paul de Serres de Mesplès, le comte Alfred de Lansade, le baron Georges d'Albenas, Frédéric Fabrège, Rodolphe Faulquier, Grasset-Morel, côtoient les architectes Arribat, Bésiné, Jules Margouirès, Numa Polge, Marcadier, Maureau, les peintres Esprit Matet, Léon Gayraud, Saint-Ange Node, Calvet, Marsal..

La Société de Saint-Jean s'appuie sur un principe que l'on trouve dans le préambule des statuts de la corporation des peintres de Sienne, au XIV<sup>ème</sup> siècle:

"Rien ne peut avoir ni commencement ni fin sans trois choses: sans pouvoir, sans savoir et sans vouloir avec amour".

Henri Delpech en fait la citation avant de lire un rapport d'où se dégagent deux constantes de la Société: le conservatisme esthétique et la référence aux maîtres italiens:

" La glorieuse lignée d'artistes dont notre race était si féconde a disparu pour faire place à une étrange stérilité; Rossini, Auber, Delacroix, Ingres, Barye, Corot, sont morts sans nous laisser de dignes successeurs (...). On dirait qu'à mesure que le matérialisme envahit les âmes, l'art se matérialise aussi et qu'il a perdu ses qualités idéales. Jamais ses procédés n'avaient été plus perfectionnés, jamais l'inspiration ne lui avait plus fait défaut" affirme Henri Delpech, qui apprécie par ailleurs les "pieuses extases" de Flandrin dans les têtes de saints dont il a décoré l'abside l'abside de l'église Saint-Paul de Nîmes (78).

Le même jour, lecture est faite de la nomenclature des œuvres d'art les plus remarquables qui décorent diverses églises ou chapelles du diocèse de Montpellier. Cette sorte d'inventaire occupe un long chapitre, publié en plusieurs parties

jusqu'en 1883 (79). Les assemblées générales se trouvent ainsi ponctuées de communications diverses, ayant souvent trait aux récitals de musique sacrée, aux acquisitions, aux distributions de récompenses, aux commandes. Le diocèse de Montpellier commande par exemple à l'orfèvre parisien Mellério un coffret de style byzantin en cuivre doré, orné de peintures représentant les principaux monuments religieux de l'Hérault, pour l'offrir au Pape Pie IX à l'occasion du cinquantième anniversaire de son épiscopat.

La Société ne manque pas de faire connaître les restaurations ou ouvrages exécutés selon ses directives. Lors de l'assemblée du 4 avril 1878, on déplore le décès du jeune peintre Antoine Calvet, disparu quelques mois à peine après avoir restauré le tableau d'Antoine Ranc qui orne la cathédrale de Montpellier. Mais la Société s'adresse en général aux artistes confirmés, et s'en remet principalement aux soins d'Edouard Marsal, Melchior Doze, Baussan, Arribat. Elle acquiert ainsi une esquisse d'après Lucas Giordano, La Sainte Famille, exécutée par Marsal pour l'église de Pailhès (80). Etant sollicitée en 1881 par la commune de Tressan pour faire exécuter deux grandes toiles à thème religieux, la Société confie à Marsal le tableau représentant La Vision de Saint Augustin et à Melchior Doze, de Nîmes, La Mort de Sainte Sophie (81).

Dans le rapport de l'année 1882-1883, on annonce la restauration de la grande toile de Ranc, décrite dans le Bulletin de 1878, L'Apparition de Jésus aux Saintes Femmes après sa Résurrection (église des Matelles). En conclusion de longues recherches, l'opération de rentoilage a été confiée à M. Guiral et celle plus délicate encore des retouches au pinceau de Marsal, l'un et l'autre devant travailler sous la surveillance d'Esprit Matet. Vivement appréciée, cette restauration est consacrée par une présentation publique en l'église Notre-Dame-des-Tables (cf. Eclair 11/5/1882).

De son côté, l'architecte apporte sa contribution au travail d'inventaire du mobilier des églises. Le Bulletin de la Société de Saint-Jean de l'année 1880 contient une notice descriptive longue de quatre pages, consacrée par Arribat à l'église de l'abbaye de Vignognoul (commune de Pignan) - église dont il a exécuté une série de dessins ayant fait partie d'une récente ex-

position montpelliéraine. Le Bulletin de l'année 1882-1883 contient l'historique de l'ancien Couvent des Cordeliers du faubourg de Lattes avec le plan architectural dressé par Arribat (82).

On trouve en effet dans quelques bulletins de la Société de Saint-Jean d'intéressants chapitres traitant des thèmes architecturaux. En 1885, Charles Ponsonailhe signe un article où il fait l'éloge du portail latéral de la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier, dû à l'architecte Révoil et au sculpteur Baussan (83). Dans le rapport d'ensemble que fait Léon Gayraud à propos des dix premières années d'existence de la Société, l'orateur fait mention d'une médaille d'or justement attribuée à Baussan pour l'ornementation sculptée du portail. Répondant au souhait du Cardinal de Cabrières, la Société lui confiera par la suite l'exécution de la statue de Saint Roch.

Léon Gayraud récapitule par ailleurs les divers tableaux commandés par les soins de la Société de Saint-Jean pour les paroisses du diocèse:

- Notre Seigneur donnant les clés à Saint Pierre, copie du tableau commencé par Jean de Troy et achevé par Ranc (cathédrale Saint-Pierre), exécutée par Marsal pour l'église de Saint-Nazaire-de-Ladarès
- l'Annonciation et la Visitation par Calmon, de Cahors, pour l'église de Florensac
- la Sainte Famille, copie d'après Lucas de Giordano, par Marsal, et Sainte Philomène par Melchior Doze pour l'église de Pailhès
- Sainte Sophie par Doze, et Saint Augustin par Marsal pour l'église de Tressan.

Il est en outre rappelé pour mémoire les quelques distinctions distribuées par la Société lors de l'exposition d'objets d'art chrétien au Grand Séminaire de la ville en 1875. Calmon, de Cahors, reçut alors une médaille d'or pour ses peintures murales, tandis que les peintres Calvet et Gilbert, de Montpellier, remportaient respectivement une médaille d'argent, de même que Fulcrand Pagès, peintre sur vitrail, lauréat du Prix de la Société (50 F) décerné en 1879 à l'oeuvre la plus artistique figurant à l'exposition ouvrière organisée par l'Association des Patrons Catholiques (84).

En 1895, c'est au tour de Frédéric Fabrège de recevoir une médaille de vermeil pour son Histoire de Maguelone. Fabrège, qui fait partie des membres de la Société, publie dans le Bulletin un article sur un monument qu'il connaît fort bien, l'église Saint-Etienne et Sainte-Amélie de Grandmont (85).

En s'efforçant d'apporter son soutien à la musique, à la peinture, à la restauration du patrimoine, la Société de Saint-Jean s'applique à "aider au triomphe de la foi chrétienne dans toutes les manifestations de l'Art". Si elle manifeste des goûts picturaux pour le moins conventionnels et assez conformes à l'idéal sulpicien, il n'en est pas tout à fait de même dans le domaine musical. La Société organise en effet des récitals de qualité, dont il suffit d'énumérer quelques-uns: La Vierge de Massenet en 1891, Les Saintes de Paladilhe en 1892, Le Déluge de Saint-Saëns en 1898, Les Béatitudes de César Franck en 1900.

Le dernier Bulletin retrouvé qui nous renseigne sur les activités de la Société de Saint-Jean s'arrête justement à l'année 1900. Nous savons par les Annuaire de l'Hérault qu'Henri Durand assure la présidence de la Société en 1905, 1910, 1914, tandis que Frédéric Fabrège et le comte de Saporta s'en partagent la vice-présidence. En 1920, le Conseil de la Société est toujours présidé par Henri Durand, mais rien ne vient nous apprendre ce qu'elle devient ultérieurement, ni ce qu'il advient des quelques oeuvres d'art dont il demeure un inventaire (86). Ce sont pour l'essentiel de simples copies ou des esquisses, parmi lesquelles la donation de l'abbé Bourgade en 1880. Celle-ci se compose de tableaux ayant néanmoins un certain intérêt: une Annonciation attribuée à Parrocel; Judith, Ecole Française du XVIIIème siècle; Le Calvaire, Ecole Allemande; L'Adoration des Mages à la manière d'Albert Dürer; Intérieur de Cloître à la manière de Granet.

Dans le même esprit que le Bulletin de la Société de Saint-Jean (dont l'équivalent parisien n'est autre que La Revue de l'Art Chrétien), la Revue historique du diocèse de Montpellier propose de très sérieux articles portant les signatures de Louise Guiraud, Léon Bonnet, Frédéric Fabrège... En 1910 et 1911 paraît une étude de Louise Guiraud sur la reconstruction des églises du

diocèse de Montpellier après les guerres de religion, avec des documents inédits ayant trait à Notre-Dame-des-Tables, tandis que l'abbé Cabane publie une nomenclature des églises romanes de l'Hérault et un hommage à Auguste Baussan (87).

S'il ne subsiste que bien peu de renseignements sur l'éphémère existence de la Société des Saint-Jean de Montpellier, il convient toutefois de reconnaître qu'elle a considérablement influé sur les productions locales d'art sacré dans les années 1880.

On peut dire qu'au-delà de leurs spécificités, les sociétés savantes, régionalistes et artistiques de Montpellier ont atteint un point culminant d'activité à l'extrême fin du XIXème siècle. La somme de leur influence et de leur énergie a eu pour résultante des expositions et des manifestations culturelles dont l'ampleur se mesure aux meilleurs exemples de l'époque.

X  
X X

NOTES  
\*\*\*\*\*

- 1 - Robert de Lasteyrie, 1893.
- 2 - Listes des membres de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, section Lettres, que l'on trouve dans les Annuaire de l'Hérault des Années 1870, 1900, 1914: P.A.28. On peut utilement les comparer avec celles des membres honoraires et résidants de la Société Archéologique en 1870, 1902, 1914 et 1920: P.A. 29.
- 3 - Tout comme son frère, le philosophe Charles Renouvier, Jules Renouvier fait partie des personnalités montpelliéraines d'envergure nationale. Dès l'âge de vingt-six ans, il s'engage dans la politique aux côtés des Républicains. Parallèlement à ses fonctions d'Inspecteur des Monuments Historiques, il est élu en 1844 au Conseil Municipal de Montpellier puis nommé Commissaire général du département de l'Hérault en 1848. Il démissionne peu de temps après, pour être élu représentant du peuple à l'Assemblée Constituante. Opposant à Louis-Napoléon, il s'écarte de la politique et se consacre davantage à ses travaux personnels, publiés pour la plupart dans des revues. Il collabore ainsi avec Anatole de Montaignon dans la Gazette des Beaux-Arts. Ses principaux ouvrages ont considérablement fait progresser l'histoire de la gravure; il s'agit de Types et manières des maîtres graveurs pour servir à l'histoire de la gravure en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas et en France, Montpellier, 1853-1856, et d'une Histoire de l'origine et des progrès de la gravure dans les Pays-Bas et en Allemagne jusqu'à la fin du XVIIème siècle, Paris, Aubry et Rapilly - mémoire couronné par l'Académie Royale de Bruxelles en 1860. En outre, il publia une fantaisie intitulée les Grisettes de race dans un journal montpelliérain, le Babillard (1851), et d'assez nombreux articles de politique, d'actualité et de critique dart dans un journal local plus sérieux, l'Indépendant du Midi. Jules Renouvier légua sa collection d'oeuvres d'art à son neveu, le baron Albert d'Albenas (cf. page 378) et fut inhumé comme son frère Charles (1815-1903) au cimetière Saint-Lazare de Montpellier. La bibliographie de Jules Renouvier comporte quantité de titres intéressants, se rapportant souvent à Montpellier ou au Midi de la France.



On peut citer comme chapitres de Jules Renouvier publiés dans les Mémoires de la Société Archéologique: Anciennes églises du département de l'Hérault (T.I, 1835-1840); Sur les fenêtres de la rue du Baille à Montpellier (T.II, 1841-1850); Notice littéraire sur Philippe de Saint-Paul (idem); Des fonts baptismaux en plomb de Vias (idem); Des maîtres de pierre et des autres artistes gothiques de Montpellier - glossaire des termes d'art romans et latins, établi en collaboration avec Adolphe Ricard (idem); Sur une figurine en terre cuite (Isis, Junon ou Cérès) du Cabinet archéologique de Montpellier (T.II, 1850-1854); Une Passion de 1446, suite de gravures au burin, les premières en date (T.IV, 1855-1859); Les peintres et les enlumineurs du Roi René (idem).

- 4 - T.VI, 1870-1876. Cette liste, qui fait suite à la circulaire ministérielle du 8 octobre 1874, a été publiée indépendamment en 1875 (B.M. LE 71).  
Liste des Monuments Historiques et des objets mobiliers classés dans l'Hérault: T.V, 2<sup>e</sup> série, 1914, des Mémoires de la Société Archéologique.
- 5 - On peut citer d'Emile Bonnet dans les Mémoires de la Société Archéologique: Esquisse d'une iconographie de Saint Roch (T.VIII, 1920-1922); Une association de peintres montpelliérains et avignonnais au XIV<sup>e</sup> ème siècle (idem); L'ancienneté et l'importance de l'industrie de la faïence à Montpellier (T.XIX, 1924-1928); Travaux exécutés par le peintre montpelliérain Antoine Ranc (1701-1710) (Monspeliensia, T.I, 1928-1929); Le sculpteur Jacques Maurel à Montpellier (Monspeliensia, T.II, 1935-1940).
- 6 - Pierre Arribat a été architecte du département de l'Hérault, tout comme Charles Bésiné (cf. Répertoire). On peut suivre l'ordre du jour des séances grâce aux registres de la Société Archéologique (1865-1891) et (1892-1922).

- 7 - Registre des séances de la Société Archéologique de Montpellier, 2 tomes (du 7 janvier 1865 au 25 juillet 1891 et du 15 janvier 1892 au 9 décembre 1922), Société Archéologique de Montpellier. et Notices historiques et descriptives sur Montpellier, Association pour l'Avancement des Sciences, 1879, B.M. LE 269.
- 8 - La Vie Montpelliéraine N°942 du 6 octobre 1912.
- 9 - Une plaque placée à l'entrée actuelle de la Crypte rappelle la contribution des donateurs: "Cette crypte de l'antique église Notre-Dame-des-Tables a été reconstituée en 1914 par les soins de la Société Archéologique de Montpellier grâce aux dons généreux de: Mme Alicot et ses fils, Melle Marie Atger, Melle E. Azais, M. Marc Bazille, M. le Chanoine Bonnal, M. Pierre Cazalis de Fondouce, le Conseil Général de l'Hérault, M. et Mme Géo Coste, M. F. Fabrège, Mme Rodolphe Faulquier, Mme la comtesse de Forton née Marès de Paraza, M. Léon Gaudin, M. Maurice Gennevaux, M. Antonin Glaize, Melle Gabrielle Granier, le Pr Grasset, Evariste Guerre, melle Louise Guiraud, Mis et Mise de Lastic, M. le chanoine Leris, M. et Mme A. Lugagne-Delpon, Mme Auguste de Massilian, M. le chanoine Prévost, Baron Charles F. de Roussac, M. Henri Sicard, Mme Léon Tempié-Melon, M. Pierre Vialles".
- 10 - La Vie Montpelliéraine N°1016 du 8 mars 1914: "un escalier à l'instar de ceux du Métropolitain conduira par un couloir soit à la crypte soit aux caveaux. Dans ce Musée figureront, comme en une sorte d'"opéra del Duomo" les pièces provenant des édifices supérieurs disparus, six colonnes de marbre ainsi que des chapiteaux et fragments de fouilles (certains ont été signalés dans Les Débats du 18 février 1914 comme appartenant au Xème siècle ou à l'époque carolingienne)".
- 11 - Escuret, 1958.
- 12 - Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, T. VII, 1934: le Centenaire de la Société Archéologique de Béziers. Erika Serex a consacré une étude à cette Société dans le cadre d'un D.E.A. (U.P.V., 1989).

- 13 - Paul Lacroix, connu sous le pseudonyme du Bibliophile Jacob, ne doit pas être confondu avec son frère Jules Lacroix, qui fut également littérateur. Il naquit à Paris le 27 février 1806 et y mourut en 1886. Bien que n'étant jamais venu à Montpellier, il fit un don assez important à la Bibliothèque Municipale pour qu'une salle soit baptisée de son nom. Il fut à la fois un romancier de moeurs, un grand érudit et un infatigable bibliophile. Nombre de ses écrits portent encore la signature de Pierre Dufour et Antony Dubouze.
- 14 - Société des Bibliophiles languedociens, 1er livret annuel pour 1874, chez Coulet imprimeur. BM 59 285.
- 15 - Lasteyrie, 1893.
- 16 - Société Languedocienne de Géographie: Géographie générale du département de l'Hérault, T.3 (Antiquités et Monuments), 1905. BM 25 089
- 17 - Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc: textes et dessins par Ernest Roschach, correspondant de l'Institut; cartes géographiques et notices explicatives par Auguste Molinier, Pr à l'École des Chartes; planche de monnaies correspondant aux descriptions insérées dans La numismatique du Languedoc de MM. Charles Robert, Chalande et de Saulcy; Privat, 1904. BM 10 001
- 18 - Annuaire de l'Hérault, 1910 et 1920.
- 19 - Annuaire de l'Hérault, 1902. La Société Régionale des Architectes du Midi de la France a installé son siège au 10 bis de la rue Périgord à Toulouse. Les membres du Bureau directeur sont en 1910: J. Lacassin de Toulouse, Président; Henri Michel de Montpellier, Emile Toulouse de Cahors, Léon Vassas de Carcassonne, vice-présidents; Paul Delfau de Toulouse, Secrétaire; Jules Desmarest de Toulouse, Trésorier; Pierre Perry de Toulouse, archiviste. Pour Henri Michel: voir Répertoire.

- 20 - V.M. 29/11/1903: la Société Régionale des Architectes du Midi de la France délègue à ce Congrès MM. Carlier de Montpellier; Hers d'Albi; Guittard et Gualinier de Toulouse. Nomination du Bureau pour 1904-1905: Carlier de Montpellier, Président; Curvale de Toulouse, Pons de Rodez, Carbasse de Perpignan, vice-présidents; Gillet de Toulouse, Secrétaire; Desmarest de Toulouse, trésorier; Bonemary de Toulouse, archiviste.
- 21 - Statuts des Amis de l'Université, 1891. BM 18 488.
- 22 - Association des Amis de l'Université, programmes des assemblées générales et des conférences, 1914. BM 18 493, 18 499 et 18 526.
- 23 - Association des Amis de l'Université, rapports et communiqués, 1904. BM 18 496
- 24 - A. Lacroix, Nécrologie dans le Bulletin de la Société Départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme, 133<sup>e</sup> livraison, février 1900, pp. 185-186; Brun-Durand, Dictionnaire biographique et biblio-iconographique de la Drôme (additions, T.II, p. 423) - ouvrages cités par Joseph Berthelé.
- 25 - Eclair 10/3/1904
- 26 - Association des Amis de l'Université, rapports et communiqués, 1904.
- 27 - Annuaire de l'Hérault, 1902 et 1911.
- 28 - Louis d'Arène, 1885. B.M. LE 279
- 29 - La Vie Montpelliéraine N°503, 8 mai 1904.
- 30 - V.M. N°867, 30 avril 1911.
- 31 - Société des Amis des Arts, règlement du 15 novembre 1846, A.M. 2R.

- 32 - V.M. 30 novembre 1919:
- 33 - Règlement de la Société Artistique, 1869, B.M. 12 294.
- 34 - Liste des souscripteurs de la Société Artistique en 1869 et composition du Bureau de la commission administrative en 1870 et 1890, B.M. 12 294: P.A. 30.
- 35 - Livret explicatif des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, architecture etc, admis à l'exposition de la Société Artistique de l'Hérault, 1868, 48 p., B.M. 12 296 (1).
- 36 - Compte-rendu de l'assemblée générale du 26/12/1869, B.M. 12 294.
- 37 - La Liberté, N°67, 8 mars 1870.
- 38 - Cercle Artistique de Montpellier, règlement et liste des membres, 1875.
- 39 - Enumération des récompenses dans La République du 15/5/1872.
- 40 - Société Artistique de l'Hérault, compte-rendu de l'assemblée générale du 16/2/1873, B.M. 12 294.
- 41 - Compte-rendu de l'assemblée générale du 11/1/1874, B.M. 12 294.
- 42 - Circulaire du 18/1/1877, B.M. 12 301.
- 43 - Règlement de la Société Artistique de l'Hérault, 1877, B.M. 12 301, P.A.
- 44 - Exposition Générale de Nîmes, 1863, B.M. 10 130.
- 45 - Compte-rendu de l'assemblée générale de la Société Artistique du 17/12/1879, B.M. 12 294
- 46 - Circulaire aux Artistes, exposition de 1881, A.M. Musée Fabre - statues 4/6: , P.A.31  
Circulaire de la Société des Amis des Arts, 1846, A.M. 2R: P.A. 32.
- 47 - Article de l'Eclair collé dans le livret de l'exposition de 1887, B.M. 12 296 (14).

- 48 - E. Castelnau au Maire, 9 novembre 1888, A.M. 2R.
- 49 - Compte-rendu de l'assemblée générale du 27/12/1889, B.M. 12 253.
- 50 - Récompenses décernées par la Société Artistique de l'Hérault en 1887, même référence.
- 51 - Liste des acquisitions faites à l'exposition des Beaux-Arts de 1887, même référence: P.A. 33.
- 52 - Situation financière de la Société des Beaux-Arts en 1887, même référence.
- 53 - La Vie Montpelliéraine, N°42, 7/13 juillet 1895.
- 54 - Le Maire au Préfet, 15 décembre 1898, A.M. 2R.
- 55 - Liste des membres de la Société Méridionale des Beaux-Arts: Max Leenhardt, Pierre Cabanel, Auguste Privat, Victor Faliès; A. Castan, médecin; G. Castelnau, rentier; E. Guerre, avocat; E. Pierredou, homme de peine; A. Meynieu, avocat général; L. Reboul, rédacteur au Petit Méridional; Reissent, chef de division à la Préfecture; Martin-Dùpont, rentier; L. Solirène, géomètre; Albert Soulier, médecin; F. Maury, professeur à la Faculté de Droit; H. Blanc, agent-voyer; Henri Jourdan, orfèvre et bijoutier. P. Masson, employé de commerce; Gély et P. Ballard, pharmaciens; A. Sabatier, Doyen de la Faculté des Sciences.  
Statuts de la Société Méridionale des Beaux-Arts, 1899, A.M. 2R: P.A. 34.
- 56 - Minutes des 22 décembre 1898, 10 février, 9 mai et 16 mai 1899, A.M. 2R.
- 57 - Lettre de Courtines au Maire, 27 septembre 1900, A.M. 2R.
- 58 - Idem.
- 59 - Requête de la Société Artistique de l'Hérault au Conseil Municipal de Montpellier, 12 octobre 1900, A.M. 2R: P.A. 35.

- 60 - Séance du Conseil Municipal du 16 novembre 1900. A.M. 2R.
- 61 - Situation financière de la Société Artistique, état dressé par F. Balaman le 6 décembre 1900. AM 2R: P.A. 35.
- 62 - Annuaire de l'Hérault de 1902.
- 63 - Lettre de Courtines au Maire, 9 mars 1903, A.M. 2R.
- 64 - Idem, 28 mars 1904.
- 65 - La Vie Montpelliéraine du 24 avril 1904.
- 66 - Catalogue de la 26ème exposition de la Société Artistique de l'Hérault, Salon de mai 1922, B.M. 56 843 (2).
- 67 - Pour Pézenas, les délégués sont Léon Bec et Mme Dewisher; pour Clermont l'Hérault, M. Gay, Directeur d'Ecole; pour Bédarieux, M. Fayet, négociant. La Vie Montpelliéraine des 31/7 et 27/11/1898, 8/1/1899, 2/6/1901 et 30/6/1912.
- 68 - Statuts de la Société Nationale de l'Art à l'Ecole et Appel montpelliérain, 1910, A.M. 2R.
- 69 - Lettre de Balaman à la Municipalité, 15 mars 1913, A.M. 2R.
- 70 - La Vie Montpelliéraine des 5/6/1910 et 6/10/1912.
- 71 - Le Cercle Artistique de la Société des Amis des Arts, 1899, B.M. 30 067: P.A. 36.
- 72 - Idem et Association française pour l'avancement des Sciences, 8e session, Montpellier, 1879, page 1220.
- 73 - Constitution du Bureau du Cercle Artistique votée le 28 décembre 1874: Louis Faliès, Président; Eugène Castelnau, Kuhnholz-Lordat, Frédéric Cazalis, vice-présidents; Auzière, Secrétaire Général; Quet, Trésorier.

Les membres qui complétaient le Conseil d'Administration étaient: Augey-Dufresse; Baussan; Cellarier; Daumas; Guibert; Lafon; Laissac; Magnier; Valentin.

Liste des Présidents du Cercle jusqu'en 1899:

- Louis Faliès (28 décembre 1874 - 21 janvier 1878)
- -       (19 mars 1884 - 7 janvier 1885)
- Kuhnholz-Lordat (21 avril 1879 - 19 mars 1884)
- Frédéric Cazalis (7 janvier 1885 - 18 février 1886)
- Louis Le Camus (18 février 1886 - 20 décembre 1894)
- Alphonse Goutès (20 décembre 1894 - 8 octobre 1898)
- J. Pouchet (8 oct 1898 - )

Composition du Bureau à la date du 8 mars 1899:

Pouchet, Président; L. Coquinet et Bazin, vice-présidents; Kleinschmidt, Secrétaire Général; Reissent, Trésorier.

Source: Le Cercle Artistique de la Société des Amis des Arts de Montpellier, 1899. B.M. 30 067

74 - Idem

75 - Monique Rodriguez-Crsetti: Paul-Marie Grollier (1875-1902), Maîtrise d'Histoire de l'Art Contemporain sous la direction de Laure Pellicer, dactylographiée, 244 p., Université Paul-Valéry Montpellier III, 1986.

76 - Semaine Religieuse N°37 du 10 avril 1875, pp. 585-586: P.A. 37.

77 - Fondée en 1221, la Confrérie des Pénitents Blancs de Montpellier aide à la propagation et à la confirmation de la foi chrétienne; elle contribue à l'éclat du culte catholique extérieur (obsèques, processions, pèlerinages); elle pratique la charité chrétienne sous les formes les mieux en rapport avec l'esprit et les institutions de chaque époque (rédemption des captifs; collaboration avec les Religieux trinitaires et les Pères de la Merci au 18ème siècle; ensevelissement des suppliciés de 1772 à 1804; secours aux oeuvres anti-esclavagistes au XIXème siècle; secours aux pauvres et aux hospices, Pains de Saint-Antoine, assistance mutuelle). A travers les vicissitudes de l'histoire politique et religieuse, la



Confrérie maintient un temple consacré à Dieu dans le centre de la cité. C'est successivement la chapelle Sainte-Foy au XIII<sup>ème</sup> siècle, la Chapelle du Secours de la paroisse Saint-Denis détruite par les Huguenots en 1568, la Chapelle Sainte-Croix (1609) détruite par les Huguenots en 1621, la Chapelle Sainte-Foy en 1624. De 1651 à 1655, elle donne asile au clergé de Notre-Dame-des-Tables pour la célébration des offices paroissiaux. La Chapelle est fermée le 22 avril 1792 pour être confisquée et vendue, mais le décret du 13 germinal an XIII (3 avril 1803) y autorise à nouveau l'exercice du culte.

L'Annuaire de la Dévote et Respectable Compagnie des Pénitents Blancs (B.M. 30 513) fournit un état nominatif complet pour 1903:

- protecteur de la Confrérie: Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier; parmi les officiers de la Confrérie: Jean de Solignac, comte Charles de Surville, Félix Daumas, Gérard Kuhnoltz-Lordat, marquis de Cadolle, vicomte de Ginestous, Evariste Guerre, Joseph de Fortanier, Henri de Lunaret; architecte de la Confrérie: Pierre Arribat. Parmi les conseillers-directeurs: Aristide Gervais, le baron de Sairieu, Louis et Albert d'Albenas, Charles Bésiné, Georges Marès, Louis Grasset-Morel, le marquis de Surville. Parmi les membres: Joseph et Louis Faulquier, Antonin Glaize, etc.

- 78 - Bulletin de la Société de Saint-Jean, 1876, Archives Diocésaines de Montpellier.
- 79 - Les oeuvres des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles prédominent dans cette nomenclature, où sont mentionnées les églises de Valergues, Lattes, Bouzigues, Saint-Martin-de-Londres, des Matelles (Jésus ressuscité de Ranc), Saint-Brès, Lauret, l'église de l'abbaye de Vignogoul (avec une notice descriptive de quatre pages due à l'architecte Arribat, qui a exécuté sur cette église une série de dessins), la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier (La Chute de Simon le Magicien de Sébastien Bourdon, gravée par Marsal), les églises de Beaulieu (Saint Célestin de l'Ecole Bolonaise), Notre-Dame-des-Tables de Montpellier (Assomption de la Vierge par Jean Perrin, 1805, et Christ en croix attribué

au Guide), Saint-Denis (Descente de Croix par Jouvenet et quatre tableaux de Lagrenée), Saint-Mathieu (Apparition de l'Ange à Saint Joseph, copie de Mignard par Ranc), Sainte-Anne (Vierge à l'Enfant par Le Brun, don du marquis de Masclary), Saint-Roch, Sainte-Eulalie, Pénitents Bleus, Pénitents Blancs, Chapelle de la Miséricorde (Saint Vincent de Paul par Devéria), Chapelle de l'Hôpital Général (Médaillon par Antoine Ranc), églises de Mauguio (Présentation au Temple attribuée à Bourdon), Mudaison (copie du tableau de Notre-Dame de Montpellier du Guide, par Matet et Fuite en Egypte attribuée à Bourdon), Marsillargues (tableau de Jean Lagrenée et Adoration des Bergers attribuée à Stella), Baillargues, Vendargues (Adoration des Bergers attribuée à Ribera), Villeneuve, Vic, Frontignan, Clermont l'Hérault (Saint Sébastien attribué à Bourdon), Pézenas (Saint Roch de Vien et Vierge en marbre blanc de Coustou).

- 80 - Bulletin de la Société de Saint-Jean, assemblée générale du 4 avril 1878.
- 81 - Bulletin de la Société de Saint-Jean, assemblée générale du 29 avril 1880. Extrait de l'Union Nationale du 12 décembre 1880:

"On peut voir en ce moment à l'église Notre-Dame-des-Tables (du 11 au 17 décembre ) deux tableaux exposés par les soins de la Société de Saint-Jean.

La municipalité de Tressan, ayant reçu dernièrement un legs destiné à l'exécution de deux tableaux pour sa paroisse, a eu recours à la Société de Saint-Jean qui en a confié l'exécution à M. Doze, le Conservateur du Musée de Nîmes, et à Marsal.

Doze avait à représenter la Mort de Sainte Sophie. Les bollandistes nous apprennent que cette sainte, issue d'une grande famille romaine, renouvela l'acte héroïque de la mère des Macchabées, en soutenant dans leur supplice la constance de ses trois filles martyrisées. Elle expira plus tard elle-même en contemplant le Mausolée qu'elle avait fait construire dans sa villa, aux restes de ses chères victimes.

C'est ce dernier moment que l'artiste a reproduit. Déchirante expression de cette tête de mère, arrachée à la vie moins par la maladie que par la douleur et l'amour.

Le sujet confié au talent de M. Marsal est l'apparition d'un ange à Saint Augustin, pendant qu'il cherchait la solution du Mystère de la Sainte Trinité. Le Saint, arraché par cette lumière surnaturelle aux ténèbres intellectuelles où s'égarait sa raison confondue, relève la tête avec une expression et un geste de certitude énergique qui sont du plus heureux effet.

- 82 - Il s'agit de la réédition du fascicule N°36 du Bulletin de la Société Archéologique de 1866.
- 83 - Bulletin de La Société de Saint-Jean, 1884-1885, "Le portail latéral de Saint-Pierre à Montpellier" par Charles Ponsonailhe, cf. p. 453.
- 84 - Bulletin de la Société de Saint-Jean, 1884-1885, "La Société de Saint-Jean pendant les dix premières années de son existence" par Léon Gayraud, pp. 18-19.
- 85 - Bulletin de la Société de Saint-Jean, 1888-1900, pp. 97 à 108.
- 86 - Bulletin de la Société de Saint-Jean, 1888-1900, pp. 171-173: P.A. 38.
- 87 - Revue Historique du Diocèse de Montpellier, paraissant le 15 de chaque mois, fondée par l'Abbé Rouquette, 1910-1912, B.M. 99 719. Dans le N°2 du 15 juin 1915, pp. 95-96, article sur Baussan par H. Cabane.

"On dit, qu'à Montpellier, on a perdu le souci du grand art pour réserver nos admirations au carton-pierre et à la peinture d'enseignes".

Pinxit, La Vie Montpelliéraine, 24/4/1898

EXPOSITIONS ET MANIFESTATIONS CULTURELLES  
\*\*\*\*\*

Comme on le constate à travers l'activité du mouvement associatif, les principales expositions et manifestations de la période 1870-1918 sont celles de la Société Artistique, du VI<sup>ème</sup> Centenaire de l'Université en 1890, de la Municipalité en 1896.

Les expositions des travaux d'élèves de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, organisées durant trois jours, tantôt dans les locaux mêmes de l'Ecole, tantôt au Pavillon Populaire, ne présentent qu'un intérêt spécifique. La presse s'en fait néanmoins l'écho, à travers de brefs commentaires qui dispensent toujours des encouragements bienveillants. Par ailleurs, les expositions ayant lieu au Musée Fabre et celles dues à l'initiative privée des galeries d'art occupent une place bien plus notable dans la vie artistique montpelliéraine. La presse nous en laisse un témoignage significatif, qui vient compléter les quelques catalogues parvenus jusqu'à nous.

Deux marchands accueillent régulièrement dans leurs vitrines des oeuvres d'artistes: Lapeyrie, rue de la Loge, et Michel Quatrefages, rue Nationale (actuelle rue Foch). Durant toute la durée de sa parution, la Vie Montpelliéraine signale régulièrement ce qui est proposé au regard et à la vente.

La personnalité de Michel QUATREFAGES mérite attention. C'est d'abord en musicien de talent qu'il est cité par la presse locale; il n'expose des oeuvres qu'accessoirement, parmi les partitions dont il pourvoit sa clientèle attitrée.

Né à Montpellier en 1867, il se rend à Paris pour entrer dans la prestigieuse Ecole de musique Niedermeyer, où furent formés entre autres Gabriel Fauré et André Messager, et où il devient le condisciple de trois lauréats du Grand Prix de Rome: Kunc, Büsser, Letorey. Sorti en 1890

de cette Ecole, il est nommé organiste de la paroisse Sainte-Eulalie de Montpellier. Ce retour en province ne l'isole pourtant pas de ses relations parisiennes puisqu'il se fait le correspondant de la revue le Monde artiste, qui le délègue annuellement aux fêtes décentralisées de Béziers et du Midi. Successivement rédacteur musical au Messager du Midi, à la France d'Oc, au Montpellier, il traite plusieurs questions se rattachant à la musique dans la Vie Montpelliéraine. Il est chef d'orchestre de l'Association Générale des Etudiants pendant les années 1893-1900 et Commissaire général du grand concours qui attire en 1896 plus de cent sociétés musicales à Montpellier.

Il se fait connaître comme compositeur à partir de 1888, auteur de quatre-vingt compositions, dont vingt-et-une mélodies, sept grands chœurs, vingt-deux morceaux d'orchestre, une Messe solennelle pour chœur, soli et orchestre (interprétée pour la première fois en mai 1896, par cent exécutants) et trente motets. Ces oeuvres religieuses, largement publiées, sont répandues dans les couvents et maîtrises d'Avignon, Nîmes, et même Paris. En cette période de la fin du XIXème siècle où l'on ressuscite "l'art palestrinien", c'est à Michel Quatrefages que l'on doit d'entendre pour la première fois à Montpellier, en 1897, la Messe du Pape Marcel, le Stabat à huit voix de Palestrina, ainsi que les Motets de la Sixtine (1).

La notoriété de Michel Quatrefages, organiste et compositeur de musique sacrée, permet donc de mieux comprendre l'importance que les artistes locaux pouvaient lui accorder.

Il accueille plusieurs fois les membres du petit groupe du Cénacle, animé par Paul Grollier. On peut ainsi contempler chez lui en 1894 et 1895 un Site des environs de Montpellier, aquarelle de Cauvy, et une Tête de Soudard de Grollier; un médaillon représentant Léon Cauvy, exécuté

par Louis Guigues, ainsi qu'une Etude de tête de Pierre Arnavielhe; une Tête en haut-relief sculptée par Guigues, une grande aquarelle de Cauvy, un Jeune Pêcheur de Richard Cordingley. De 1895 à 1913, on relève successivement parmi les oeuvres exposées: un Paysage de Magnien, un médaillon à l'ébauchoir du jeune Louis Marsal, fils d'Edouard Marsal (1895); une aquarelle de V. Faliès (1897); un tableau d'E. Marsal représentant un épisode de la croisade contre les Albigeois (Raymond VI, comte de Toulouse, s'oppose à la sortie de la Confrérie blanche, qui doit se porter au secours de Simon de Montfort), (1898); un Buste de Peyronnet par Durand et deux dessins orientalistes d'Abric de Fenouillet (1899); un Paysage des Cévennes, par Balaman (1900); un paysage de Léon Galand (1903); de curieuses étoffes de velours peintes à la main par Albert Beaume (2), le dessin original du Timbre commémoratif de Font-Ségugne dû au crayon d'Edouard Marsal (1904); des bagues et des pendentifs créés par Joseph Gauthier (1906); des paysages à l'aquarelle du Sétois Paul Débia, des tableaux de Barbier (1910); un petit tableau de Marsal représentant la place de la Comédie et la façade du Théâtre vus la nuit (1911); la grande reproduction lithographique, éditée en noir par la firme anglaise Landeker et Bronson de l'Ovation de Galand (1913).

La diversité des oeuvres et des artistes se retrouve de manière équivalente chez LAPEYRIE, qui concurrence en quelque sorte Michel Quatrefages puisqu'il est également "marchand de musique", rue de la Loge. Si l'on en juge par les annonces d'expositions relevées dans la presse, il semble que Lapeyrie se situe à un niveau moins prestigieux que le correspondant du Monde artiste. De plus, il paraît davantage sensible aux jeunes talents.

Au mois de novembre 1882, il présente en vitrine un buste d'enfant en terre cuite exécuté par un artiste espagnol d'une vingtaine d'années, installé depuis peu dans la ville, Salgueda (3). Un an plus tard, il présente un vase décoratif puis, peu de temps après, un groupe en terre cuite

représentant un lion et un crocodile, exécutés par une élève de ce sculpteur: Jualina Jeanjean. Salgueda lui-même expose deux bustes en avril 1883 (4). Au mois de décembre, la revue le Lez signale le portrait au crayon de Béchet, le rédacteur en chef du Petit Méridional (5). Par ailleurs, Lapeyrie entretient d'excellents rapports avec la Société de Saint-Jean, dont il fait voir au public deux acquisitions qui n'ont malheureusement rien d'original mais qui répondent au goût alors très répandu de l'imagerie religieuse: une copie de la Vierge du Grand-Duc de Raphaël, due à "l'un des meilleurs artistes de Florence" et une copie de la Madone dite "delle Arpie" d'Andrea del Sarto (5).

Lors du Centenaire de l'Abbé Favre, Lapeyrie expose un portrait du fameux ecclésiastique attribué à Coustou, reproduit dans le supplément illustré du Montpellier Artiste, et catégoriquement contesté par l'Eclair, qui affirme reproduire le seul portrait authentique de l'Abbé (6).

Plus généralement, Lapeyrie accueille des oeuvres contemporaines d'intérêt local. Le public peut donc apprécier chez lui un bas-relief en plâtre exécuté par un certain Vallier, représentant l'allégorie du journal la Brise du Soir (7); de 1894 à 1914, la Vie Montpelliéraine cite dans ses colonnes: un Bouquet de fleurs du jeune Girardot, un portrait et trois aquarelles de Marcadier (Effet de matin aux environs de Castelnau, Plage de Palavas, Berges de la Seine à Billancourt), un Paysage de rue de Coulet (1894); des paysages de Léon Fabre, une photographie due à la Maison Braun (chargée par le Gouvernement de la reproduction des tableaux du Louvre et des principaux musées) de la Vigne Régénérée d'Ernest Michel, envoyée au Salon de 1895; un tableau d'Asté (1896); un pastel "très ensoleillé" de Cauvy et deux dessins au fusain de Max Théron (1897); un Paysage de Balaman (1899); un Paysage des Cévennes de Magnien (1901); des médailles réalisées par le sculpteur parisien Henri Dubois (1903); un dessin à la plume et au pastel, Obsession, de Michel Tsitsos, un jeune



artiste grec venu faire ses études à Montpellier et décédé quelques jours après cette exposition (1909); des caricatures crayonnées par Pierre Marcadier, Directeur artistique de La Bohème (8); le diplôme exécuté pour la Société Centrale d'Agriculture par Boisson, avec les divers éléments caractéristiques du paysage languedocien et les modalités de l'activité agricole qui y correspondent, entre autres les vendanges (1911); un Portrait de Léon Combes, collaborateur de la Vie Montpelliéraine, par Galand; une photographie de Camille Saint-Saëns dédiée justement à Léon Combes, qui entretient avec le compositeur une correspondance sur l'art, la philosophie positiviste et l'occultisme (ce cliché pris au mois de mai 1902 montre Saint-Saëns au balcon de sa villa du Caire et porte ces lignes autographes: "A M. Combes Léon, au fils d'Apollon, au fils d'Euterpe, en souvenir de Polymnie qui nous protège tous deux, souvenir très amical, Camille Saint-Saëns"); un dessin à la plume d'après Phèdre de Cabanel, signé Louis Montade, qui est dessinateur chez les architectes Carlier et auteur des maquettes de chars destinées au Carnaval de Boutonnet (1912); une petite Tête d'Enfant en terre cuite modelée par Madame Galand-Dyonnet (1914).

Cette énumération permet de juger du large éclectisme dont fait preuve Lapeyrie; son choix ne se limite ni à la qualité, ni à la notoriété, mais privilégie plutôt une diversité propre à attirer la curiosité des passants.

En dehors de Michel Quatrefages et de Lapeyrie, des marchands moins importants proposent des oeuvres d'artistes locaux. On peut ainsi mentionner les noms de:

- MOITESSIER, marchand de pianos et d'orgues, rue Sainte-Foy et passage Bruyas, chargé de l'entretien du grand piano à queue Erard de la Salle des Concerts, en 1892; il présente par exemple en 1883 la Graziella de Lamartine, une statuette sculptée par Mme Lovely-Viault de Bordeaux, élève de Joseph Félors, le peintre-statuaire à qui l'on doit les statues et les vitraux de l'église Saint-Perpétue de Nîmes; en 1894,

Grollier expose chez lui une toile très remarquée ayant pour sujet Charles VI.

- CLUZEL, établi boulevard du Jeu-de-Paume, qui se fait l'hôte d'un Bouquet de Fleurs de Melle Grégory en 1894, d'un Portrait de Rigal et d'une aquarelle de Marcadier en 1895.

- FAVIER, chez lequel on signale en 1895 un Paysage de Faliès.

- VILLARET-CANONY, rue Saint-Guilhem, chez qui Faliès expose une Marine en 1897.

- SPOHN, marchand de pianos rue des Etuves, où sont exposés en 1903 deux paysages normands à l'aquarelle d'Eloy-Vincent.

- PLEGEL, qui présente en 1906 un petit tableau de Roussy destiné initialement à servir de maquette aux programmes du Théâtre, avec une vingtaine de personnages descendant un escalier d'honneur dans les costumes de Thaïs, Carmen, Rigoletto, Méphisto, etc.

- GUIBAL, encadreur installé rue de la Loge puis rue de l'Aiguillerie, dont un tableau du paysagiste Germain Guibal orne la devanture en 1910, tout comme une Vue de la Plage de Carnon par Léon Galand en 1913.

- BARRAS, rue de l'Argenterie, où Mme Galand-Dyonnet propose une Etude de Fillette au pastel en 1913.

- la GALERIE GABRIEL, au N°7 de la Grand'Rue, qui donne la faveur au mois d'avril 1913 à une cinquantaine de pastels signés d'Albert Gouget. De manière originale, celui-ci utilise pour ses vues de Camargue, du Lyonnais, de la Bretagne et du Limousin un pastel très friable dont il assure la préparation: "Une fois étalé avec les procédés ordinaires, le papier est placé quelques instants sur un récipient contenant de l'eau bouillante; la vapeur ramollit la feuille; de ce fait,

la pâte de pastel s'incorpore dans les fibres du papier et fait corps avec lui autant sinon plus que la couleur d'aquarelle étalée par le pinceau". Un an plus tard, la même galerie présente à nouveau des pastels d'Albert Gouget suivis, au mois de mai 1914, d'une cinquantaine d'aquarelles et de quelques toiles à l'huile d'Antoine Barbier.

A l'exemple d'un grand magasin parisien tel que la Samaritaine, qui accueille en 1904 des portraits du peintre biterrois Cambon, les bijoutiers Martin et Michelon, rue de la Loge, ornent leur vitrine d'un Paysage de Faliès en 1901.

La ville de Béziers ne fait guère parler d'elle que grâce au marchand CADELARD, avec une aquarelle de l'architecte Harant représentant la mise en scène de Déjanire en 1898, et grâce au marchand Louis BEL, qui présente un Portrait de Joseph Fabre par Gaston Cugnenc en 1907, et La Leçon de Magrou en 1910. En revanche, la Galerie du Sétois Jean-Louis DUSSOL se fait remarquer en 1880 à l'Exposition de la Société Artistique de l'Hérault par l'envoi d'un Paysage de Daubigny, de deux tableaux de Corot et d'une Marine de Courbet. De son côté, l'ébéniste SCHLEGEL expose au N°25 de la rue de l'Esplanade des oeuvres plus récentes: Le Portrait de Mme B. par Galand en 1902, le Portrait de Jules Cartairade par Jules Troncy en 1904, Napoléon au retour de Russie par Barthélémy Gévaudan en 1908.

A l'exception de la Galerie Gabriel, on observe donc que ce ne sont pas des galeries d'art à proprement dit qui proposent des expositions. Contrairement aux usages du négoce actuel, les artistes sont accueillis par diverses catégories de commerçants, ayant le désir d'attirer la clientèle par une vitrine agréablement ornée, et ne concevant le négoce d'art qu'à titre accessoire. L'exposition se résume ainsi plutôt à une exhibition d'une ou deux oeuvres fréquemment renouvelées, et non à une exposition rassemblant un grand

nombre de tableaux autour d'un thème ou d'une personnalité d'artiste, comme cela se fait habituellement de nos jours.

Cette différence de conception dans la manière de montrer - et de vendre - se retrouve dans le contexte d'un musée.

Il est courant d'imaginer le musée du XIXème siècle comme un lieu intégralement statique, en opposition totale avec le musée de la fin du XXème siècle, qui se veut un lieu d'animation culturelle, largement ouvert aux expositions temporaires d'art contemporain. L'étude de la presse permet, dans le cadre strictement montpelliérain du Musée Fabre, de contredire cette idée reçue.

On relève en effet de très nombreuses mentions de ce qu'il est convenu d'appeler de nos jours des expositions temporaires, consacrées à des artistes vivants, principalement originaires de la région. Deux différences dénotent une spécificité par rapport à l'époque actuelle:

- les appellations "d'expositions temporaires" et "d'art contemporain", n'existant pas encore, sont remplacées par la formule: "on peut voir actuellement au Musée Fabre...";
- on présente généralement une seule oeuvre à la fois, au maximum trois ou quatre, et cela durant une période très limitée (en général le samedi et le dimanche, le lundi ou le mardi). La fréquence des accrochages n'exclut pas une assez faible alternance des artistes concernés. Cela s'explique probablement par les bonnes relations que devaient entretenir par exemple Boisson, Marsal et Galand avec les Conservateurs Ernest Michel et Prosper Jouneau - lesquels n'hésitent d'ailleurs pas à montrer leurs propres oeuvres aux visiteurs.

Entre autres expositions signalées par les divers organes de presse, signalons:

- en juin 1871, un Bouquet de Fleurs de Trinquier et des portraits signés Pierre Cabanel, Ernest Bertrand et Félix

Calvet, jeune élève de l'École des Beaux-Arts;

- en juillet et en septembre 1871: quatre portraits et un grand tableau, La France de 1870 et l'Alsace de 1871, d'Ernest Michel, nouvellement nommé à la tête du Musée Fabre;
- entre janvier et juin 1872: un Portrait et une Tête d'étude du même; un Portrait et un paysage au fusain de Numa Bancal; le Portrait de Mademoiselle X par Ernest Bertrand; la Vierge aux Raisins et Bergère italienne d'Ernest Michel ainsi qu'un portrait d'E. Marsal; les portraits de M. et Mme R.F. par E. Michel et un tableau d'Ernest Bertrand destiné à l'exposition de Béziers;
- entre janvier et septembre 1882: la Tricoteuse de Marsal, deux Portraits d'Ernest Michel, un Paysage de Victor Node, le Portrait de Jules Gariel et un tableau de genre de Paul Rivemale;
- en mars 1884: deux Paysages de Charles et Victor Node, et en juin: l'Heureuse mère d'Ernest Michel;
- en septembre 1897: deux Paysages du parisien Théophile Chauvel.

Ce sont là quelques exemples d'où il ressort qu'Ernest Michel accueille volontiers les artistes montpelliérains, même débutants, sans écarter pour autant ses propres productions... La même constatation apparaît à la lecture de la Vie Montpelliéraine. L'exposition de portraits prédomine de manière frappante et fait penser qu'il existait une frange d'amateurs régulièrement attirés par la vue de portraits représentant des personnages connus dans la ville, le plus souvent en raison de leur position de notables.

La presse consacre peu de commentaires à ce type d'expositions, se bornant seulement à quelques lignes descriptives ou à une brève appréciation généralement élogieuse.

En dehors du Musée Fabre, d'autres lieux publics ouvrent leurs portes aux exposants, dans la première décennie du siècle:

- le vestibule de la Salle des Concerts; où Marsal présente en février 1908 un tableau ayant pour sujet le roi d'Aragon;
- le local de l'ancien café de l'Opéra, au Grand-Théâtre (9), qui s'orne de vingt-sept paysages de Brugnac en juillet 1911; ils font place au mois d'octobre 1911 à une grande exposition de Léon Galand, rassemblant une trentaine de toiles dont dix portraits de Montpelliérains connus. En mai 1912, le sculpteur Auguste Riche, frère du peintre Lobel-Riche, présente à son tour

plusieurs oeuvres, entre autres les groupes intitulés le Montreur d'ours, Lion et Lionne, Pur sang et le Buste de M. E.G. Le mois suivant, mademoiselle Bouchard expose à son tour un ensemble de portraits, paysages, sujets de genre, travaux d'art sur cuir et métaux repoussés;

- le Syndicat d'Initiative, partie annexe du Grand-Théâtre, sert également de lieu d'accrochage pour une dizaine de pastels de Madame Galand-Dyonnet en juin 1911 puis janvier et décembre 1912. Du 26 janvier au 6 février 1913, Alfred Boisson y rassemble une série de portraits et de tableaux divers;

- le Pavillon Populaire, ancien Hôtel des Etudiants, accueille en octobre 1911 l'exposition des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, peu avant celle de Léon Galand qui comprend douze portraits, dix tableaux de genre, dix paysages, sept reproductions lithographiques. Les dessins humoristiques de Peissi leur succèdent en 1912;

- le Cercle Montalébert, 9 rue Collot, n'est quant à lui qu'un lieu privé d'expositions occasionnelles, comme celle du Portrait du Cardinal de Cabrières par Léon Galand en 1912, par Edouard Marsal en 1913 (10).

La conception "moderne" de l'exposition transparaît à travers les exemples du Grand-Théâtre, du Syndicat d'Initiative et du Pavillon Populaire. L'intérêt du public est guidé vers la personnalité d'un artiste et un ensemble représentatif de sa production, non plus seulement vers quelques spécimens réduits à une fonction accessoire, ou bien au contraire hissés à une importance magistrale, avec le souci élitiste hérité du cabinet d'amateur.

Dans une très large mesure, les expositions organisées par la Société Artistique de l'Hérault contribuent profondément à rapprocher les oeuvres d'art d'un public appartenant aux classes les plus diverses. L'affluence signalée par la presse ne peut en effet s'expliquer par la venue des seuls amateurs et acquéreurs issus de la haute bourgeoisie - exception faite des vernissages, où se rend le "Tout-Montpellier"... Au même titre que les manifestations artistiques programmées de nos jours, celles de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle se veulent ouvertes au plus grand nombre.

Le prix d'entrée (cinquante centimes en semaine) équivaut quasiment à trois fois et demie le prix d'un quotidien de l'époque tel que La Liberté. De nos jours, ce prix d'entrée serait, proportionnellement, de seize francs. Outre un prix d'entrée raisonnable, le principe de la loterie (aussi répandu au XIX<sup>ème</sup> siècle que l'est aujourd'hui le "concours doté de lots"), apporte un élément attractif; on peut en effet, sans être sociétaire,

jouir des entrées gratuites en prenant une carte de série de cinq billets de loterie pour cinq Francs, un seul billet de loterie d'un Franc donnant déjà droit à une entrée. Parmi les lots mis en jeu figurent essentiellement des Paysages, comme ceux de Monseret en 1870 (Le Canigou, La Valette, Souvenir de Carnon, Etang de Palavas, etc). Toute facilité est donnée aux envois puisque les frais de transport, aller et retour, sont pris en charge par la Société pour les ouvrages admis par le Jury, à moins que l'expéditeur n'use de la "grande vitesse". Pour les ouvrages envoyés de l'étranger, la Société ne paye les frais de double transport que depuis et jusqu'à la frontière (article 2 du règlement).

Si l'on compare trois expositions de la Société Artistique organisées à dix ans d'intervalle (1870, 1880, 1890), on est amené à faire des constatations significatives. Premier point relevé: la Société Artistique de l'Hérault n'accueille qu'une minorité d'artistes domiciliés dans le département; originaires principalement de Montpellier, Sète et Béziers, ils sont par exemple moins nombreux en 1870 que les artistes lyonnais. Les artistes issus de province mais étrangers à l'Hérault forment constamment la majorité avec, par ordre décroissant, une forte représentativité des villes de Lyon, Bordeaux, Marseille. Vient ensuite la cohorte parisienne, à peine supérieure à celle de la province. Contrairement aux idées reçues, les femmes occupent une place notable dès 1870, doublement accrue vingt ans plus tard. Les artistes étrangers ne négligent pas moins ces expositions, quoiqu'en nombre plus restreint; assez curieusement, seuls deux pays sont représentés avec régularité: la Belgique et la Suisse. Les artistes préfèrent le plus souvent participer en leur propre nom, sans passer par l'intermédiaire d'une galerie, si ce n'est en 1880. La Galerie Jean-Louis Dussol de Sète envoie en effet des tableaux de Corot et Courbet, d'Henri Baron, Charles-François Daubigny, Emile Van Marcke, tandis que la galerie parisienne Elliot (16, avenue Trudaine) se fait la représentante de neuf artistes: Marie Arnaud, Antoine Bouret, V. Eichthelberg, Adolphe Guillon, Lenfant de Metz,

Léger-Chérelle, Eugène Martin, L.E. Pomey, Jeanne Rougier, Adrien Schill.

Quelques statistiques établies sous forme de tableaux permettent de mieux préciser l'origine géographique des artistes présents aux expositions montpelliéraines (cf. pièce annexe ). Ce n'est pas là un détail négligeable car ce dénombrement (permis grâce aux catalogues) révèle d'une part que la Société Artistique de l'Hérault, malgré ses buts premiers et son appellation même, ne laisse pas une place prépondérante aux artistes de la région; d'autre part, elle jouit d'une considération très étendue sur le plan national, sinon international, puisqu'une grande proportion d'artistes, ayant déjà participé aux Salons de la capitale, n'hésitent pas à envoyer leurs oeuvres depuis Paris, Lyon, Bordeaux, Bruxelles, Zürich. A l'examen des faits, il paraît étonnant que l'on ait fait grief à la Société Artistique de l'Hérault de favoriser les artistes extérieurs au détriment des artistes locaux seulement après la disparition d'Eugène Castelnau, après 1894, puisqu'il s'avère que cela était relativement vrai dès les premières expositions. Cette question de "faveur" ou de "défaveur" est toutefois discutable car rien ne permet d'affirmer que la présence exclusive, ou du moins majoritaire, des artistes héraultais aurait suffi à assurer la notoriété des expositions montpelliéraines. En revanche, la venue d'oeuvres envoyées de Paris et des grandes villes françaises permettait de stimuler la curiosité des visiteurs et d'accroître le prestige des expositions, donc de conforter l'image des artistes régionaux. Les plus prolifiques ne manquent pas d'apporter leur fidèle contribution, et l'on note par exemple avec régularité les noms de Laurens, Leenhardt, Marsal, Monseret, Node, Trinquier. Peut-on dire (toujours à la lecture des précieux catalogues) qu'ils côtoient des noms devenus plus illustres?

Aucune gloire impressionniste, néo-impressionniste, symboliste, fauve, et encore moins cubiste ou abstraite, n'a figuré aux expositions montpelliéraines. Par contre,



ceux qu'il est convenu d'appeler avec de plus en plus de considération les "petits maîtres" sont largement représentés. Certains d'entre eux ont d'ailleurs acquis une véritable célébrité, comme Charles Daubigny, Eugène Bataille, James Bertrand, Paul Flandrin, Firmin Girard... D'autres, comme Adolphe Appian, Brissot de Warville, Jules Didier, Alexandre Dubourg, Jules Noël, J.B. Olive, Lenfant de Metz, Raphaël Ponson, Paul Saïn, ont vu leur cote s'élever durant ces dernières années.

En matière de cote et de valeur, il est d'ailleurs intéressant de relever les prix inscrits dans le catalogue de l'exposition de 1880. Ils s'échelonnent entre 200 et 600 F en moyenne, entre 1 000 et 2 000 F au plus. James Bertrand dépasse exceptionnellement ces chiffres, avec 5 000 F pour le seul sujet mythologique présent: Galathée et son amant Axis surpris par le Cyclope Polyphème. Un Cavalier gaulois d'Evariste Luminais est estimé 2 000 F, tandis qu'Une Grapilleuse de Marsal atteint 800 F.

Deuxième point important: les catégories d'oeuvres exposées. Ce sont essentiellement des peintures, dont les thèmes se répartissent en proportions constantes:

- 1 - Paysages
- 2 - Scènes de genre
- 3 - Natures mortes
- 4 - Portraits.

Les sujets orientalistes et dits "pompiers" relèvent de l'exception, tout comme les simples dessins. Quelques rares sculptures viennent ponctuer l'alignement des tableaux, par exemple celles de Carrier-Belleuse en 1870, celles d'Injalbert en 1883 et 1885. La Société Française de Gravure envoie régulièrement quelques oeuvres, mais c'est seulement vers 1890 qu'une certaine diversité apparaît avec

l'admission d'objets tels que porcelaines, médaillons, éventails... Une à trois oeuvres du même artiste sont souvent admises, jamais plus de cinq ou six.

Evoquer le niveau de qualité de ces expositions revient à porter un jugement peu nuancé sur une globalité dont il ne subsiste trace que par des catalogues sommaires dépourvus d'illustrations. En toute logique, on peut néanmoins estimer que la moitié au moins des oeuvres exposées se limite à une qualité extrêmement discutabile: travaux d'élèves, ouvrages de dames, productions en série, oeuvres de "peintres du dimanche" plus ou moins doués, très flattés de côtoyer les "peintres du lundi"... L'ambition de présenter des oeuvres d'artistes connus et appréciés du public de l'époque régit néanmoins toutes les expositions de la Société Artistique de l'Hérault. Cette ambition s'incarne en la personne du Président d'Honneur, Alexandre Cabanel, membre de l'Institut et Professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

La manière dont sont perçues les expositions montpelliéraines, l'approbation ou les critiques qu'elles suscitent, ne peuvent guère être connues qu'à travers les articles de presse. Même s'ils sont rédigés par des personnes déjà averties, ils reflètent un état d'esprit significatif... qui n'exprime quasiment jamais la défaveur! Est-ce la résultante d'un parti-pris général, tendant à valoriser tout ce qui est montpelliérain pour ne pas s'amoindrir soi-même? Cela est possible, mais il semble plutôt que ces expositions, n'ayant jamais déçu l'attente du public ni choqué ses préférences, ont généralement convenu à tous les goûts.

Les chroniqueurs saluent à peu près chaque exposition par des termes consacrés: affluence, succès, qualité... Tous les artistes ne sont pas dotés d'une uniforme "finesse et habileté de pinceau", mais il est rare de rencontrer une opinion négative même si les phrases objectives triomphent parfois des excès d'indulgence, comme dans cet article de

la Cravache de 1880:

"Dans cette exposition, comme dans toutes les expositions à Montpellier ou ailleurs, voire à Paris, le talent se mêle au trivial et au banal. On pourrait appeler notre époque en peinture, l'époque des tableautins, facilement achetables parce qu'ils sont peu meublants: certes, tout le monde n'est pas capable d'avoir une galerie! Dans nos maisons d'aujourd'hui, où tout n'est qu'en façade, l'espace manque pour les grands tableaux".

Nous reviendrons sur le détail des articles consacrés aux beaux-arts dans le chapitre intitulé "Presse: témoignage et moyen d'expression".

En dehors des exemples caractéristiques de 1870, 1880 et 1890, on ne peut juger les expositions de la Société Artistique que par les mentions épisodiques dont elles font l'objet, révélatrices d'un profond changement.

En mai 1899, le chroniqueur de la Vie Montpelliéraine déclare éprouver une impression générale incertaine, hésitante. Le local choisi (le foyer du Théâtre) lui semble défectueux et aménagé avec une trop grande hâte pour être au rendez-vous du Centenaire de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault. Le choix, trop peu sélectif, se traduit par un amoncellement de toiles classées sans méthode. En juin 1902, le chroniqueur du même journal remarque l'empressement des visiteurs lors de cette expositions "synthétique plutôt qu'éclectique": "on y voit réunies toutes les écoles, depuis les poncifs attardés dans leur admiration d'un passé qu'ils louent d'autant plus qu'ils sont incapables de le reproduire, jusqu'aux hardiesses de l'art d'aujourd'hui; c'est une véritable exposition de peinture comparée dont la leçon est facile à dégager. (...) Les portraits et les paysages abondent au Salon montpelliérain, point de tableaux d'histoire, de la peinture vécue, observée".

La dix-neuvième exposition de la Société Artistique, baptisée "Salon d'Automne", délaisse la foyer du Théâtre pour la salle des Fêtes du "Palais de l'Esplanade". A l'exemple des villes d'Albi, Toulouse, Angers, Bordeaux, Toulon, Monte-Carlo, elle ouvre ses portes au mois de décembre 1904. Exclusivement réservée aux artistes originaires de l'Hérault et à ceux qui y résident, elle accueille les envois de T. Roussy, Cornier-Miramont, M. et Mme Galand, Eloy-Vincent, Max Leenhardt, Marsal, Mérou, Matet, L. Cauvy, L. Paul, Fayet, Calbet, R. Faulquier, Ginestet, Mme Lefebvre-Glaize, A. Boisson, des sculpteurs Baussan, Villeneuve, Jouneau, etc., plus des envois d'objets d'art, meubles, céramiques, albums. Avant de dresser une liste méthodique d'appréciations diverses, le chroniqueur de la Vie Montpelliérainè, surnommé "Etiennette", souhaite que la bonne volonté de la Société Artistique contribue "à relever un tantinet le niveau de l'art dans notre ville"... Un niveau qui semble avoir déchu dans les dernières années du XIXème siècle. En 1905, de nombreuses disciplines sont néanmoins récompensées par des médailles et des mentions: la peinture (Louis-Paul obtient la médaille d'or pour l'ensemble de ses ouvrages), la sculpture (Georges Durand remporte la médaille d'argent), les aquarelles-pastels-dessins et miniatures, les céramiques et objets d'art, les arts décoratifs (Léon Cauvy et Paul Arnavielhe obtiennent la médaille d'argent), la gravure et la photographie d'art (11).

En 1907, le "Salon montpelliérain" renoue avec ses habitudes: vernissage au printemps, et envois d'artistes parisiens. Malgré une bonne impression générale, le chroniqueur J. Walter déplore l'absence de grands noms de la capitale, à l'exception de Rodin, Zwiler et Gabriel Ferrier. Très fréquentée par le public, la grande salle du Pavillon Populaire a été divisée par commodité en deux petits salons; la pièce d'entrée s'orne de peintures avec, au centre, des meubles supportant des oeuvres décoratives (faïences, statuettes, médailles, etc), tandis que la pièce du fond est principalement consacrée aux pastels, aquarelles, sculptures et châssis architecturaux.

Au mois de mai 1908, le même J. Walter observe que le vernissage du Salon montpelliérain est fréquenté par un public décidément "très sélect" mais presque exclusivement masculin. Il ne relève "pas trop de grotesque mais beaucoup de médiocre" et, surtout, l'absence de beaucoup d'artistes montpelliérains. Max Leenhardt, Marsal, Boisson, Eloy-Vincent, Causse, Privat, Raoul Dussol, Jouneau, Balaman, Injalbert, demeurent présents à côté des "clous" de l'exposition: L'Hiver du Parisien Edgard Maxence et deux pastels de Delphin Enjolras. La Médaille d'Honneur revient à Louis Gautier, d'Aix-en-Provence, et la deuxième médaille à Auguste Causse de Montpellier. En conclusion de son rapide panorama, le chroniqueur encourage les organisateurs dans leur entreprise: "secouer l'apathie dans laquelle agonise l'art à Montpellier".

Cette passivité constatée à l'égard des beaux-arts se trouve confirmée par la vingt-deuxième exposition de la Société Artistique. Peu de visiteurs assistent au vernissage, un mardi pluvieux du mois de mars 1910. Parmi les 262 envois figurent ceux d'une majorité de Montpelliérains. La peinture, représentée par 149 numéros, est concurrencée par de nombreux dessins, aquarelles, pastels, fusains, par les sculptures (de Calvet, Dussol, Injalbert, Jouneau, Magrou, Villeneuve), par les arts décoratifs (notamment des céramiques créées par Raoul Dussol). Aucune médaille de première classe n'est décernée, mais Joseph Weber, de Zürich, en reçoit une de deuxième classe. Malgré la tiédeur du public, les ventes atteignent 5 000 F, ce qui apparaît finalement comme un succès.

La rareté et la médiocrité des envois parisiens, qualifiés de "rossignols", altèrent la nouvelle exposition d'avril 1911, composée de 157 numéros et d'une majorité de paysages. Fait symptomatique, aucune médaille de première classe n'est décernée en peinture, aucunes médailles de première et deuxième classe ne viennent récompenser la sculpture et les arts décoratifs. L'année suivante, le nombre des exposants décroît encore.

Il paraît flagrant, qu'après 1890, les expositions de la Société Artistique de l'Hérault perdent de leur importance et de leur intérêt par une indifférence progressive des artistes, qui se découragent notamment devant l'augmentation des frais de transport depuis la Loi Rabier et qui se trouvent sans doute plus motivés par les grands Salons parisiens. Le public, de son côté, semble ressentir un phénomène de lassitude, attribuable au niveau très moyen des expositions qui lui sont proposées.

Au fil du temps, les expositions ont acquis un caractère pluri-disciplinaire qui n'a pas suffi à maintenir leur succès initial. Les artistes héraultais sont devenus omniprésents, mais sans 'gagner à cela le moindre avantage.

Parallèlement aux expositions évoquées, trois manifestations culturelles trouvent ici leur place du fait qu'elles ont reçu la contribution de plusieurs artistes.

Commémoré sur l'initiative du mouvement félibréen, le centenaire de l'Abbé Favre polarise toute l'attention des Montpelliérains durant les joyeuses journées des 22, 23, 24 et 25 mai 1884. Un comité constitué de Camille Laforgue, Président; Louis Bazille, le comte Auguste d'Espous, Louis Faliès et Rodolphe Faulquier, vice-présidents; A. Roque-Ferrier et P.J. Itier, secrétaires; Etienne Gleizes, trésorier, met en place un programme de manifestations musicales, poétiques et théâtrales destinées à célébrer la mémoire d'un personnage illustre dans l'histoire de la littérature occitane. Dès ses débuts, le Comité du Centenaire obtient l'adhésion d'Antonin Injalbert, Charles Gounod, Paladilhe, Frédéric Mistral, Aubanel. Baussan, V. Faliès, J.J.B. Laurens, L. Carlier et principalement Edouard Marsal, apportent leur participation à travers des projets et illustrations publiés dans un précieux document: Le Centenaire de Favre, journal illustré publié à Montpellier les 22, 23, 24 et 25 mai 1884 sous le patronage littéraire du Comité du Centenaire. Vendu au prix de cinquante

centimes, il se présente comme un journal courant mais se trouve exclusivement consacré à l'Abbé Favre, avec des articles historiques, extraits d'oeuvres, commentaires, hommages, récits et autres, pour la plupart rédigés en occitan.

Cl. 8 L'apport d'Edouard Marsal est prépondérant car les principales illustrations lui sont dues: une Allégorie montrant l'Abbé Favre inspiré par la Muse, fort convenablement assis tandis que les personnages créés par lui mènent une ronde fantasque; plusieurs scènes de l'Opéra d'Aubais présentées en double page (N°1), les protagonistes de La Vida de Jan l'an-pres (N°2), et de la pièce Lou Trésor de Substancioun (N°3) ainsi qu'une scène de combat se rattachant au Siège de Caderousse (N°3) - images proches de la caricature, où prévaut le sens du grotesque. Il n'en est pas de même pour les dessins de Victor Faliès: Vue de Celleneuve (N°1), et le Village de Castelnaud-le-Lez (N°2) d'après son tableau de 1883, ni pour les vues signées de J.J.B. Laurens: la Tour de Saussan, la Vue de Sommières (N°2), le Roc de Substancion, l'Eglise de Celle-neuve (N°3).

Cl. 53 - Cl. 56

Cl. 8 En première page du numéro 4, un chérubin portant une couronne de laurier symbolise l'hommage de Baussan à l'Abbé Favre. Le projet de Buste de l'Abbé Favre, soumis par la Commission du Centenaire au Conseil Municipal le 30 avril 1884, amène Baussan à dissiper vigoureusement toute ambiguïté dans une lettre ouverte publiée par l'Eclair le 3 mai: "Il est dit, dans cette demande [à la Municipalité], que le buste qui doit compléter ce monument sera exécuté par MM. Marsal et Baussan, M. Injalbert, statuaire, ayant dirigé les travaux de la Commission instituée à cet effet. Aucun membre d'une commission quelconque ne m'a parlé de l'exécution de ce buste. Personne ne m'a demandé et je ne veux offrir à personne ma collaboration. Je suis et je désire rester complètement en dehors de ce travail. Je proteste donc énergiquement contre l'abus qu'on a fait de mon nom".

Cl.9

L'incident étant clos, Baussan ne s'est pas refusé à exécuter un dessin qui précède, dans le même numéro, le buste conçu par H. Varenne d'après le portrait peint par Coustou en 1765. Une lettre ouverte d'Edouard Marsal, publiée dans l'Eclair du 20 mai, apporte quelques précisions sur ce sculpteur dénommé Varenne:

"Sur mon désir, j'avais été chargé de l'exécution du buste de l'abbé Favre dont on va célébrer le centenaire, et cela à une époque où les traits de ce gai prier n'étaient connus que d'après les traditions. Dans l'intervalle, j'ai dû à un heureux hasard de découvrir le portrait authentique de l'abbé poète, fait par Coustou en 1765. N'ayant plus dès lors à m'occuper de la création d'un type, ce à quoi je m'étais primitivement attaché et, d'un autre côté, me trouvant pressé par de nombreux travaux, relatifs aux fêtes du Centenaire, j'ai confié l'exécution de cette oeuvre à M. Varenne, sapeur au 2ème Génie. Monsieur H. Varenne, qui s'occupe avec succès de sculpture, a vu ses oeuvres couronnées par la Société Artistique de l'Hérault; après avoir travaillé, longtemps à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, il est aujourd'hui un des élèves les plus distingués de M. Baussan, notre éminent professeur".

Le portrait peint par Coustou, dont Marsal s'est rendu opportunément acquéreur, fait l'objet d'une polémique quant à son authenticité (12). Gravé par Marsal lui-même, il figure dans le premier numéro du journal Le Centenaire de Favre (13).

Le succès des fêtes du Centenaire suscite également quelques opinions divergentes. Le Lez fait le compte-rendu de festivités plutôt mornes, malgré l'attente d'une foule venue de toute la région: "le public, désappointé, se consolait en prenant d'assaut les cafés, ou bien encore en contemplant les lampions qui ornaient la façade du théâtre". Le Petit Méridional prétend (dans un esprit partisan), que ces fêtes ont été une mystification et traite avec dédain les Républicains "naïfs" qui y ont prêté leur concours, tandis que l'Eclair signale l'extraordinaire affluence des étrangers à la ville, l'organisation parfaite et le grand succès de ce Centenaire, qui a contribué à faire connaître de tous le Félibrige (14). Du Centenaire de l'Abbé Favre, qui fut indéniablement une importante célébration régionale de la poésie et de la musique, il demeure



en tout cas trace d'une fructueuse collaboration entre plusieurs artistes locaux, qui ont conjugué leurs talents de graveurs, dessinateurs et sculpteurs sous la houlette d'Edouard Marsal.

Les Fêtes du VIème Centenaire de l'Université de Montpellier donnent lieu à une collaboration similaire.

C'est le 26 octobre 1289 que la pape Nicolas IV crée l'Université de Montpellier par la bulle "Quia Sapientia". A partir de cette date, la faculté de Médecine et la faculté "des Arts", qui regroupe Lettres et Sciences, fonctionnent dans un cadre unitaire très renommé. Disloquée au fil des siècles, cette unité ressurgit en 1885 grâce à la réunion des facultés montpelliéraines au sein d'un Conseil Général des Facultés présidé par le Recteur. Mais, dès 1884, Alexandre Germain, doyen de la faculté des Lettres et Président de la Société Archéologique, pense à réaliser une coordination générale pour célébrer les fêtes du VIème centenaire de l'Université:

"On prépare déjà à Paris une exposition universelle pour le centenaire de 1889. Nous aurons, quant à nous, à ajouter à l'éclat de cette solennité nationale le lustre plus de sept fois séculaire de nos Ecoles. Et, ce qui rehaussera encore la splendeur de ce rendez-vous, dont on pourra faire d'ailleurs un congrès scientifique, nous aurons chance d'y voir accourir les petits-fils de ces étudiants que j'ai naguère qualifiés de Pélerins de la Science".

Dès le début, cette "fête intellectuelle" est donc conçue comme une grande fête internationale, se situant dans l'orbite de la fameuse exposition universelle de 1889. L'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier transmet la proposition de M. Germain aux doyens et professeurs de l'enseignement supérieur le 20 mai 1885 (15). Dans le courant de l'année 1886, les délégués des Facultés forment le premier noyau du Comité montpelliérain pour l'organisation des Fêtes du VIème Centenaire, dont une souscription publique de 70 000 F assurera en grande partie le financement. Le Comité général se compose de nombreuses notabilités, notamment Grasset-Morel, Cl.5 Gaston Bazille, Frédéric Fabrège, le colonel Fulcrand, Autié, Albert

et Georges d'Albenas (16). Les artistes concernés par les préparatifs sont Baussan, Marsal et le peintre-décorateur Gairaud.

Un ouvrage de 260 pages, publié en 1890 par Lionel Dauriac (17), retrace l'organisation et le déroulement de ces fêtes, réglées avec un tel soin qu'elles sont retardées de six mois. Réparties sur quatre journées, elles se déroulent finalement du jeudi 22 mai au dimanche 25 mai 1890 et coïncident avec l'exposition des Beaux-Arts, l'Exposition de la Société d'Horticulture, le Congrès des Langues Romanes, le Congrès géographique. Comme l'annonce la proclamation du Maire Laissac à tous les Montpelliérains, ces fêtes sont très officiellement honorées par la venue du Président de la République, Sadi Carnot, des Ministres de l'Intérieur, de l'Instruction Publique et de l'Agriculture, entourés des "représentants les plus élevés de la Science contemporaine, venus de tous les points de la France et de l'Etranger".

Il est inutile d'insister sur le caractère prestigieux de festivités largement encensées par la presse locale, puisqu'il s'agit ici de souligner simplement les apports de Baussan et de Marsal.

Cl.11 Le programme des fêtes (18) nous indique plusieurs temps forts: la remise aux étudiants montpelliérains du drapeau de leur Association, au Peyrou; l'inauguration du Palais de l'Université, ancien Hôpital Saint-Eloi, qui regroupe les facultés de Droit, des Lettres et des Sciences, ainsi que le Musée des Moulages; la soirée de gala, avec un opéra de Paladilhe, Patrie, dont le quatrième acte est dirigé par le compositeur lui-même; le grand cortège historique du XVIème siècle, en l'honneur de Rabelais et de Rondelet. Un faste exceptionnel est déployé pour la cérémonie du Peyrou, où sont présents le Président Sadi Carnot, les Ministres de l'Intérieur et de l'Instruction Publique, Liard, Directeur de l'Enseignement Supérieur, Lavisse, recteur de l'Académie de Paris, toutes les autorités civiles, militaires, ecclésiastiques, les délégués universitaires français et étrangers de vingt nations, trente-sept universités étrangères, les cinq Académies de l'Institut,

le Collège de France, les délégués des Facultés de province et d'Algérie... Mais le cortège historique constitue la curiosité essentielle, le "clou" de ces festivités ponctuées de feux d'artifice, d'illuminations, de bals populaires, de défilés, de concerts, de retraites aux flambeaux. Réalisé avec le concours de l'armée et des étudiants, ce cortège très spectaculaire comprend six cents personnes, deux cents chevaux, quatre chars, et fait suite au cortège historique du "Char de la Charité" exécuté par le 2ème Régiment du Génie.

Conçu par Frédéric Fabrège et Paul Gachon, préparé par les soins d'A. Blavy, le cortège historique représente les diverses phases des honneurs publics rendus à Rabelais et à Rondelet, reçus docteurs à Montpellier la même année 1537 (date certaine pour le premier et commodément extrapolée pour le second). "L'épreuve de doctorat, relate F. Fabrège, consistait dans la soutenance, à plusieurs jours d'intervalle, de quatre thèses dans la chapelle Saint-Michel, à Notre-Dame-des-Tables. Le nouveau docteur était amené dans la huitaine chez l'évêque, nouvellement installé au monastère Saint-Germain, c'est-à-dire à l'Ecole de Médecine actuelle. La réception de Rabelais peut donc être considérée, au point de vue historique, comme l'inauguration du palais épiscopal; au point de vue scientifique, comme le premier grand acte universitaire, *actus triumphalis*, accompli dans l'ancien cloître bénédictin. C'est ce qui motive et légitime la présence au cortège des corporations ouvrières, des professeurs des quatre Facultés et des douze consuls. Tous les détails du cortège historique sont de la plus rigoureuse exactitude, depuis le costume des étudiants (composé d'après un procès-verbal publié par le Temps, il y a quelques mois, à propos du corps d'un étudiant du XVIème siècle, admirablement conservé, découvert sur une route de Bourgogne) jusqu'à la toque et à la robe de Rabelais, que l'on garde encore à l'Ecole de Médecine. Les costumes des consuls sont la reproduction fidèle et minutieuse des dessins coloriés qui subsistent aux archives municipales; ceux des professeurs, des magnifiques portraits de la Salle des Actes à l'Ecole de Médecine".

En l'occurrence, c'est Baussan qui a exécuté les dessins originaux des costumes, transmis sous forme d'aquarelles à Millet, costumier de l'Opéra-Comique, et à la Maison Roize de Marseille.

Cl.10 L'une de ces aquarelles représente Rondelet en couverture de l'ouvrage Les Fêtes du VIème Centenaire. Les dessins des quatre chars

Cl.12 sont également l'oeuvre de Baussan:

- le Char de Rabelais, qui rassemble un pupitre, un encrier et une plume devant la "dive bouteille";
- le Char des Vignerons, représentant un pressoir avec un tonneau et un olivier (le Plan de l'Olivier) en avant;
- le Char de l'ancienne Ville, figurant la Porte de Lattes, les anciens remparts et la Tour des Pins;
- le Char des Six Siècles, étagé en six groupes de deux professeurs incarnant le personnel enseignant depuis le XIIème siècle jusqu'au XVIIIème siècle.

Pour de telles créations, Baussan s'est adjoint le peintre-décorateur Gairaud, avec qui il choisit les ornements fournis par Vié, de Narbonne. Sous la direction de l'Architecte de la Ville Krüger, Baussan et Gairaud surveillent eux-mêmes la bonne exécution des chars, confiée aux meilleurs ouvriers du 122ème régiment et du 2ème Génie. Le travail d'Edouard Marsal consiste à perpétuer le souvenir de ces réalisations éphémères en les restituant par

Cl.13 de savoureux dessins: ceux de l'Album du Cortège, imprimé par Hamelin et mis en vente dès le 24 mai 1890 grâce à la célérité de Marsal, qui délaisse pour l'occasion tous ses autres travaux. Cet Album, dont il subsiste un exemplaire à la Bibliothèque Municipale (19), se présente comme une très longue bande dépliant d'environ 1,50 mètre de long sur 15 cm de hauteur. Avec une fidèle précision, Marsal décrit le cortège fantasmagorique qui parcourt la ville, un tiède après-midi de mai 1890.

Baussan, comme Edouard Marsal, prouve en de telles circonstances qu'un artiste consacré peut se plaire à concevoir une oeuvre très éloignée de ses productions habituelles; oeuvre fugace et d'aimable fantaisie donnant à une imagination joviale la satisfaction d'une contribution civique et d'une reconstitution historique. Cette forme de créativité "carnavalesque" se retrouve dans des illustrations de Marsal et de Galand (20).

Comme pour le Centenaire de l'Abbé Favre, il demeure donc du VIème Centenaire de l'Université quelques reproductions graphiques. Il s'ajoute à cela le sceau de l'ancienne Université de Montpellier dessiné par Georges d'Albenas, une médaille commémorative gravée par le Parisien Alphée Dubois d'après l'ébauche Cl.14 d'Allard et un tableau d'Edouard Marsal représentant la plupart des personnages officiels ayant assisté aux cérémonies. Le "Palais des Arts", reconverti aujourd'hui en Faculté de Droit, abrite ce tableau dont la valeur documentaire ne saurait être négligée. Six ans plus tard, l'exposition de 1896 fournit l'occasion de montrer au public les dessins de Baussan et de Marsal, indissociables du souvenir des grandioses Fêtes du VIème Centenaire de l'Université (21).

Par son organisation, son extrême diversité et sa triste fin, l'Exposition de 1896 constitue une manifestation culturelle sans précédent et sans équivalent ultérieur à Montpellier. L'art y occupe une large part sous un double aspect, moderne et rétrospectif.

L'exposition de 1896, censée durer du mois de mai au mois de novembre, est conçue en fonction de l'affluence suscitée par le grand concours régional, avec l'ambition d'éveiller de nombreuses curiosités hors des limites départementales. Elle s'intitule donc "exposition nationale" et recourt à des moyens inusités pour conquérir les honneurs de la presse parisienne. Organisée avec le concours de l'Université de Montpellier, de la Commission des Sciences et Lettres, de l'Ecole d'Agriculture, de la Ville de Montpellier et de nombreux particuliers, l'exposition de 1896 comporte plusieurs sections. Celle des Beaux-Arts n'est évidemment pas la moindre puisque le catalogue recense le nombre inégalé de 717 numéros. La Commission d'admission formée pour la circonstance comprend, entre autres, les architectes Charles Glaise et Goutès, les peintres Faliès, Gayraud, Privat, ainsi que les membres de la Commission consultative d'achats du Musée Fabre, parmi lesquels Georges d'Albenas, Pierre Cabanel et Max Leenhardt. Les envois sont facilités par la désignation de deux intermédiaires, l'un à Paris, l'autre à Lyon, qui sont chargés des questions d'emballage et de transport. Le 1er février 1896, une circulaire signée du Maire et du Commissaire Général de l'exposition, E. Soreau, invite les artistes à prendre part à une exposition dont le caractère commercial est précisé: "La Commission facilitera, par tous les moyens possibles, la vente des oeuvres exposées" (22). Comment s'étonner alors que les adhésions arrivent en grand nombre?... Paris, Lyon, Marseille sont largement représentées, mais aucun pays étranger ne l'est.

Le 29 avril 1896, le Conseil Municipal confie l'exécution du diplôme de l'exposition à Vergnes, un ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier qui vient d'obtenir à Paris, à l'exposition du Centenaire de la Lithographie, un diplôme d'arts graphiques et qui travaille depuis pour la Préfecture de Montpellier. Sous réserve de quelques retouches apportées d'après les indications de Baussan et d'Ernest Michel, l'impression de ce diplôme, orné de nombreuses figures allégoriques, est confiée au lithographe Grégoire. Un exemplaire en a été retrouvé, portant attribution d'une médaille d'argent au peintre aixois Louis Gautier (23).

Cl. 15

Malgré sa densité, cette exposition offre la réplique de ce qui a été proposé auparavant par la Société Artistique de Montpellier; la qualité y est rare, l'originalité absente, mais les habitués ne manquent pas d'y participer: Paul Flandrin, Legout-Gérard, Eugène Selmy, Baussan, Injalbert, la plupart des peintres montpelliérains. Parmi eux, Ernest Michel occupe une place d'honneur avec la Vigne Régénérée et les esquisses des panneaux du foyer du Grand Théâtre. La peinture demeure prépondérante, même si l'on remarque en sculpture les bronzes d'Emmanuel Frémiet cōtoyant Eve après le Pêché d'Injalbert, acquise pour le Musée Fabre. Les envois de Paris sont qualifiés, dans leur globalité, de "vénérables rossigols très pompeux" (24).

Extrêmement diversifiée, l'exposition de 1896 est agencée dans plusieurs pavillons installés sur l'Esplanade. Un effort décoratif, puisé dans les exemples parisiens, préside à la réalisation du bâtiment principal, que précèdent de spectaculaires fontaines lumineuses. Surmonté d'une Victoire à son entrée, ce bâtiment d'inspiration classique, flanqué d'un kiosque oriental, relève d'un vaste baraquement forain où les commerçants ont pu aménager leurs stands, comme ceux des Frères Servel et du Mikado. Ces stands, de même que le salon d'honneur, sont l'oeuvre du sculpteur-décorateur Lefèvre, qui collabore depuis une trentaine d'années avec les meilleurs architectes du Sud de la France, de Bordeaux à Marseille jusqu'en Algérie en passant par l'Espagne, où il a décoré les salons Louis XVI du Palais de la Reine d'Espagne à Saint-Sébastien. Quelques photographies publiées dans le catalogue général de l'exposition (25) nous permettent de visualiser ces fragiles pavillons en bois,

Cl.16

Cl.17

Cl.18

et en toile, qui abritent les "expositions" les plus hétéroclites: zoologie, horticulture, photographie, sport, inventions dignes du concours Lépine, etc. Par souci d'esthétique et de commodité, plusieurs salles cloisonnent le "Palais des Beaux-Arts" construit à la gauche du pavillon de l'exposition industrielle, auquel il est relié par un passage couvert; les oeuvres d'artistes montpelliérains sont regroupés dans un espace reculé et assez mal éclairé, où la Vigne Régénérée d'Ernest Michel occupe une place d'honneur sur le panneau central, non loin du Repos des Moissonneurs de Pierre Cabanel.

Une série d'articles publiés par la Vie Montpelliéraine, sous la signature de Pinxit, fournit un aperçu très précis de cette exposition des beaux-arts où portraits et paysages continuent de prédominer ( 26 ). La conclusion du critique résume l'impression générale que l'on peut retirer de cette exposition: "j'y ai dépensé de bonnes heures, dans l'oubli de moi-même et des autres, tout entier à la recherche du beau dans l'art. J'y ai vu quelques belles toiles, d'une facture très personnelle. Cela me suffit; en les voyant, on oublie les poncifs et les ratés".

L'exposition rétrospective, qui occupe moins de 60 m<sup>2</sup>, a le mérite de rassembler de nombreux documents concernant l'histoire urbaine de Montpellier, outre les portraits, témoignages et spécimens divers se rattachant à la région. Le catalogue rédigé par Alfred Blavy contient une énumération très précise des documents originaux réunis en 1896 grâce aux prêts des collectionneurs ( 27 ). Quinze plans de la ville de Montpellier permettent ainsi de retracer sa croissance depuis le Moyen-Age jusqu'en 1896, tandis que de nombreuses vues (gravures, dessins, peintures, cartes, photographies) restituent le temps passé, la cathédrale et ses abords en 1796, les trois théâtres successifs de Montpellier, etc. Les documents d'époque côtoient les productions contemporaines des architectes Krüger, Goutès, du peintre Marsal, non loin d'objets de curiosité tels que faïences, étains, verreries, monnaies, fragments archéologiques et ouvrages de référence... On remarque ainsi que le Dr Coste, Léon Gaudin, Kuhnoltz-Lordat et Marsal fournissent de nombreuses

pièces de leurs collections, tandis que Georges d'Albenas et Prosper Guerre collaborent principalement pour ce qui concerne l'art ancien. A lui seul, le catalogue d'Alfred Blavy offre un large panorama de ce que le public a pu apprécier d'une exposition hétérogène, faisant voisiner commerçants, artistes et érudits, exposants payants et bénévoles, publics et privés. L'exposition nationale de 1896 préfigure les "Foiresexpositions" de notre époque, mais avec une excessive confusion des genres...

Curieusement, le public ne réagit guère aux efforts déployés à son intention. Au mois de juillet 1896, le journal Montpellier dénonce, sous la plume de son Directeur, Auguste Baluffe, l'absence inquiétante de public, même de public local, dans les salles et jusque dans les allées réservées aux fêtes (absentes ou insignifiantes): "chacun s'accorde à dire qu'il faut faire quelque chose pour rehausser le prestige de l'exposition" (28). Pour galvaniser celle-ci, Baluffe suggère la programmation d'une fête militaire, avec soirée de gala et vin d'honneur, ainsi qu'une exposition d'art ancien qui précéderait celle de même nature prévue à Paris pour le printemps 1897; une nouvelle fête universitaire, célébrant l'émancipation des universités, fournirait par ailleurs l'occasion d'un voyage ministériel et ferait - enfin - parler la presse parisienne de cette exposition... Mais nulle initiative ne vient modifier son cours et, malgré les fêtes du 14 juillet, elle semble plus triste que jamais:

"Les exposants semblent des anachorètes au fond d'un cloître. Ils ont l'air de se dire, quand ils se rencontrent: Frère, il faut mourir!".

Pour dédommager commerçants et artistes, la Municipalité se propose d'organiser une tombola avec des lots d'une valeur de 100 000 F, 25 000 F revenant aux seuls artistes. Selon ces derniers, les amateurs ont fait moins d'achats que jamais... La Commission des Beaux-Arts leur fournit une compensation partielle en acquérant pour cette tombola une vingtaine d'oeuvres (29).

Vivement critiquée, mal conçue et mal organisée selon certains, l'exposition de 1896 s'appesantit dans une terne monotonie lorsque, brusquement, elle fait "la une" de tous les journaux français...



Le Figaro parle d'un désastre pour Montpellier: "ce que les Grecs appelaient le Trésor de la Cité, et qu'ils gardaient dans leurs Temples, aurait été exposé dans des baraques de foire" et anéanti dans "un fait divers à la Chicago"! Mais il ne s'agit là que d'une exagération destinées à faire sensation auprès des lecteurs et à jeter le discrédit sur les responsables provinciaux.

L'incendie qui ravage l'exposition de 1896 ne détruit heureusement rien de fondamental, si ce n'est quelques pièces de collection appartenant à des particuliers. Les objets exposés dans les salles de l'Université et de la Ville n'étaient pas assurés à cause de leur valeur insignifiante et tous les documents importants qui n'existaient pas en double aux Archives n'étaient représentés que par des photographies. Un chroniqueur relate les faits (30), amplement traités dans de nombreux articles: "De tous les bâtiments composant les locaux d'exposition, à part le Palais des Beaux-Arts, miraculeusement sauvé, et la chocolaterie, il ne reste pas même une charpente noircie (...). Un seul employé gardait l'exposition au moment de l'incendie (...). C'est à 4 heures du matin que le feu se déclara au panorama de Reishoffen, se propageant avec une vitesse inouïe (...) et ce n'est qu'à la présence d'esprit et à l'initiative d'un sous-officier du Génie, qui fit couper le couloir de communication, que l'on doit la conservation du Palais des Beaux-Arts et des toiles qu'il contenait. Les premiers secours furent organisés par le colonel de gendarmerie et le capitaine Vinciguerra qui avait été l'un des premiers à organiser les secours lors de l'incendie de l'Opéra-Comique (...)".

Le 19 août, la Commission des Sciences et Lettres et de l'Université se réunit à la Mairie pour organiser méthodiquement les fouilles destinées à sauver ce qui peut l'être des décombres (31). Mais, dans la nuit du 19 au 20, une averse transforme en "bouillie aux chats" une partie des livres et des manuscrits gisant encore au sol. M. Roque-Ferrier, qui était le possesseur de plusieurs ouvrages de bibliophilie disparus dans l'incendie, rappelle sur ces entrefaites qu'il avait demandé lors des premières séances de la Commission des Sciences et Lettres, en octobre 1895, un local

en matière incombustible placé en annexe de la Salle des Concerts. Idée peu esthétique mais découlant d'un souci de protection partagé par le doyen de la Faculté de Droit, M. Vigié, qui avait donné sa démission en février 1896 de Président et membre de la Commission des Sciences et Lettres parce que le local en planches de l'exposition ne lui semblait donner aucune garantie de sécurité aux collectionneurs. Toutes les appréhensions se sont donc vérifiées, peut-être à cause d'une malveillance due à un exposant voulant percevoir des indemnités d'assurances. L'hypothèse d'un incendie criminel paraît néanmoins peu crédible car les principales victimes n'étaient justement pas assurées. L'enquête démontre par contre que les gardiens étaient peu sûrs: plusieurs d'entre eux avaient un casier judiciaire de contrebandiers!

Comme le fait observer avec humour Auguste Baluffe: "de doux et incorrigibles optimistes ont émis l'idée paradoxale de réédifier cette exposition, qui avait eu cependant le malheur de réussir si peu avant de finir si mal (...). Dès le lendemain, la salle des Beaux-Arts a été évacuée et les exposants ont déserté comme si l'incendie menaçait encore. En restant ouvert, le Salon des Beaux-Arts aurait du moins bénéficié d'un succès de curiosité".

Le 3 septembre 1896, un arrêté municipal prononce la clôture de l'exposition. Dix-sept jours plus tard, l'Esplanade ne porte plus aucune trace de ce qui aurait pu être une réelle catastrophe si les collectionneurs avaient confié des oeuvres de grande qualité, comme celles ayant figuré à l'exposition de Pézenas en 1863 (32). Afin de dédommager les collectionneurs, la souscription nationale primitivement envisagée est abandonnée au profit d'une loterie. Au mois d'octobre, les tableaux mis en jeu sont exposés au foyer du Théâtre.

De la liste des principaux objets disparus dans l'incendie de 1896, il ressort que seules ont été perdues des pièces de menue valeur, à l'exception d'un Buste de Poitevin exécuté par Pajou. Edouard Marsal constitue l'une des personnes les plus lésées puisque plusieurs de ses propres oeuvres, figurant parmi les souvenirs du vieux Montpellier, ont été consumées (33). La réduction en marbre

de la Colonne de la Liberté, conçue par Jérôme Demoulin, n'a pas mieux résisté au feu et il est curieux de penser que l'Esplanade aura été fatale à cette Colonne par deux fois, en 1896 et en 1814, lorsque les Royalistes la firent raser...

Après avoir suscité un intérêt de mauvais aloi, ce qui aurait dû être la glorieuse exposition nationale de 1896 sombre dans un souvenir amer. Edouard Marsal ne percevra une indemnisation de 2 200 F qu'en 1902 (34) et sans doute aura-t-il retiré toute confiance aux expositions trop ambitieuses, comme bien d'autres artistes et collectionneurs.

Dans les années suivantes, aucune exposition d'envergure, aucune manifestation artistique ne connaîtra plus à Montpellier cette fusion de bonne volonté et d'émulation qui fait de l'art une "chose publique".

\*

\* \*

NOTES  
\*\*\*\*\*

- 1 - Dictionnaire biographique de l'Hérault, ca. 1900; la Vie Montpelliéraine des 31 mai 1896 et 15 février 1903.
- 2 - L'Eclair du 25 novembre 1911.
- 3 - L'Eclair du 15 novembre 1882.
- 4 - Le Lez, N°14 du 8 novembre 1883; L'Eclair du 29 avril 1883 et du 28 février 1884.
- 5 - L'Eclair du 3 avril 1883 et du 8 avril 1884.
- 6 - L'Eclair du 10 juin 1884: "Le portrait que nous avons reproduit, outre qu'il porte bien le cachet de l'époque: per-ruque poudrée et soutanelle, est sorti des galeries des marquis d'Aubais, chez qui l'abbé Favre exerça les fonctions de précepteur et passa ensuite dans la galerie des comtes de Montlaur. Il a toujours été considéré comme étant le portrait du poète populaire".
- 7 - La Brise du Soir, N°17 du 9 novembre 1886.
- 8 - La Bohème, 12 juillet 1909.
- 9 - Ce local est sollicité en 1905 par Albert Fabre pour y exposer les maquettes de la piscine du Mikvé et de la Place de la Comédie (A.M. M 1/14).
- 10 - Dates des articles de la Vie Montpelliéraine concernant les divers lieux d'exposition: P.A. 39.
- 11 - La Vie Montpelliéraine, 8 janvier 1905.
- 12 - Polémique déjà évoquée (Eclair du 10 juin 1884).
- 13 - Toutes les illustrations citées sont reproduites dans la partie "Illustrations".
- 14 - Le Lez, n°59 du 29 mai 1884; L'Eclair des 28 et 31 mai 1884.

- 15 - Lionel Dauriac, 1890.
- 16 - Composition du Bureau du Comité Général:  
Présidents d'honneur: Laissac, Maire de Montpellier, et Chancel, recteur de l'Académie; Président: Vigié, doyen de la Faculté de Droit; Vice-Présidents: Castan, doyen de la Faculté de Médecine; de Rouville, doyen de la Faculté des Sciences; Cauvet, Président de la Chambre honoraire; Kuhnoltz-Lordat, homme de lettres; Secrétaire général: P. Gachon, professeur à la Faculté des Lettres; Vice-Secrétaire: Guy, président de l'Association Générale des Etudiants; Trésorier: Alphonse Tissié, banquier à Montpellier.
- 17 - Cet ouvrage, fort détaillé, comporte de nombreuses photographies qui nous font connaître, entre autres, les visages de Baussan, Marsal et Gayraud (cliché 5). A elle seule, la table des matières permet de comprendre l'ampleur et le déroulement des fêtes du VIème centenaire.
- 18 - Lionel Dauriac, 1890, pp. 106 et 107.
- 19 - Album du Cortège, 1890 (B.M. 30 517).
- 20 - La Fantaisie Montpelliéraine du 20 mars 1897 et La Vie Montpelliéraine du 8 mars 1895.
- 21 - Catalogue annoté des objets exposés par l'Université de Montpellier, la Commission des Sciences et Lettres, l'Ecole d'Agriculture et la Ville de Montpellier, par Alfred Blavy, Montpellier, 1896 (B.M. 4 119) - complété par le catalogue de l'exposition des Beaux-Arts, 1896 (B.M. 12 296). P.A.40. Des dessins et aquarelles de Marsal et de Baussan y sont mentionnés, ainsi que l'aquarelle originale exécutée par Georges d'Albenas pour le sceau commémoratif du VIème centenaire de l'Université.
- 22 - Circulaire du 1er février 1896, A.M. 2R3 (7).

- 23 - Ce diplôme est reproduit dans le mémoire de Maîtrise de Naïma Khenfouf: Louis Gautier (1855-1947), peintre aixois, Maîtrise d'Histoire de l'Art contemporain sous la direction de Laure Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1987: Ill.

Le Bulletin Municipal du 29 avril 1896 fournit la description suivante: "Au premier plan, nous apercevons un char ornementé des armes de la Ville - celles de la Vierge à la chaise - et des attributs de la commune; ce char est traîné par les lions d'Injalbert; devant et à droite, une étudiante, en costume Rabelais, symbolise l'Université de Montpellier; sur l'avant du char, un Amour drapé couronne les Beaux-Arts, et à ses côtés un globe sphérique représente l'Enseignement; à gauche du char, l'Industrie, de l'autre côté, en pendant, l'Agriculture et la Viticulture. Sur le char, une Renommée décerne les couronnes et les palmes. L'Electricité est reconnue sous les traits d'une jeune fille tenant un globe électrique, ainsi que les insignes relatifs à l'électricité (...). Sur le sol sont persemés fleurs et branchages; au deuxième plan, en ligne horizontale, une rampe de balustres qui part d'un panneau de gauche pour se joindre à une colonne de droite, ces derniers soutiennent un fronton architectural aux armes de la Ville - avec des plaques de marbre portant les inscriptions des sujets déjà énoncés; au troisième plan, le panorama ou vue d'ensemble de l'Exposition, disposée au centre; à droite, groupés en silhouettes, tous les principaux monuments de la Ville".

- 24 - La Vie Montpelliéraine des 26/4, 17/5, 5/7, 12/7, 19/7, 26/7, 2/8/1896.

- 25 - Souvenir de l'Exposition de 1896, sd (B.M. 18 997).

- 26 - Plusieurs numéros du journal hebdomadaire Montpellier traitent également de l'exposition de 1896: ceux des 5/7, 12/7, 19/7, 23/8, 30/8, 6/9, 27/9, 11/10/1896.

- 27 - Alfred Blavy, 1896, pp. 28 à 39.

- 28 - Cf. note 26.
- 29 - Montpellier, 26 juillet 1896: les acquisitions faites concernent: un Paysage et une Tête de Causse; trois Paysages de Faliès, un de Leenhardt, un de Mazum, un de Balaman; quelques aquarelles de Cauvy, une de Marcadier; le Mousquetaire de Privat; une Etude de Coulet; la Musicienne de Cabanel; une Nature Morte de Trinquier; une Etude d'Avy; la Marchande d'oubli de Bessède et un Intérieur de Duister.
- 30 - Montpellier, N°7 du 23 août 1896, page 3.
- 31 - On trouve une photographie des décombres dans Souvenir de l'exposition de 1896, sd (B.M. 18 997).
- 32 - Catalogue de l'exposition de Pézenas, mai 1863 (B.M. 10 151): "L'idée première d'ouvrir une exposition artistique à Pézenas à propos de l'inauguration du chemin de fer et des fêtes de Charitas (antique fête où l'on conduit des chars portant les attributs et les chefs-d'oeuvre des corporations et des travailleurs) a été de réunir dans un même Salon toutes les oeuvres qui se trouvaient disséminées chez les particuliers, de les faire connaître et de les mettre au jour pour l'enseignement du public et l'intérêt de l'art". Cette exposition comporte trois sections: horticulture, industrie et beaux-arts. L'art ancien y est remarquablement représenté par des oeuvres aux attributions aussi prestigieuses que discutables (Bassano, Corrège, Sassoferrato, Véronèse, Clouet, Vigée-Lebrun, etc.). Entre autres curiosités, on relève un fragment de la Cène de Vinci, un dessus de clavecin peint par Poussin, une maquette originale du Moïse de Michel-Ange authentifiée par une lettre autographe de David d'Angers, plusieurs objets provenant du château de Versailles, notamment une pendule du boudoir de Marie-Antoinette due à Mauvoisin... Si nombre des oeuvres exposées ne méritent pas leurs attributions, il n'en demeure pas moins que les collections de MM. de Grasset, de Juvenel, Mazel, Reboul, Haguenot, Bédarrides, d'Arènes, méritent attention. Aucune exposition comparable n'a eu lieu à Montpellier, malgré les suggestions faites pour la rétrospective de 1896.



33 - La Vie Montpelliéraine du 6 septembre 1896:

"Entre autres documents et oeuvres d'art concernant l'ancien Montpellier disparus dans l'incendie de l'exposition:

- Ancienne Triperie de la Halle aux Colonnes, à Marsal
- Vue du Peyrou du début du XIXème siècle et de la ville; au loin Palais de Justice auparavant Cour des Comptes, porte, remparts, etc, par Moulinier
- la réduction en marbre de la Colonne de la Liberté de Demoulin
- Vue de l'aqueduc et de la ville par Moulinier, à G. Kuhnholz-Lordat
- Fenêtre géminée du 13e siècle découverte en 1881 en ouvrant une porte dans un mur de la maison Blavy entre rue de la Barralerie et rue des Tondeurs, lors des travaux de remaniement de l'immeuble dirigés par Bésiné, architecte, relevé et aquarelle de Devic, architecte, en 1881 - à M. Blavy
- Piscine juive au Moyen-Age, découverte en 1881 au 1, rue Barralerie, plan de M. Glaize, architecte, aquarelle de G. d'Albenas
- Ruines de l'ancienne église Saint-Roch ayant encore son clocher, par Marsal, à Marsal
- Le Font Putanelle en 1818, idem
- Quatre dessins originaux, idem
- Statue de Louis XVI datée 1819 par Langlumé, à Marsal
- Copie par Marsal du Portrait de Jacques Poitevin de Mézouls(1742-1807), à M. C. Auriol
- Buste de Poitevin, par Pajou (à M. des Hours)".

34 - Bulletin Municipal, 3 décembre 1912.

"Un Musée moderne ne peut pas se contenter d'être une glorieuse nécropole; il doit être avant tout un organisme vivant qui doit présenter au public un reflet des luttes et des efforts des artistes contemporains pour exprimer la vision de leur temps".

André Joubin: Ce que devrait être la Musée de Montpellier, 1908

MUSEE(S) : FONCTIONNEMENT ET DEVENIR  
\*\*\*\*\*

Que l'on nous pardonne de mettre le pluriel de "musées" entre parenthèses, mais il se trouve que la ville de Montpellier ne possède qu'un seul Musée des Beaux-Arts à proprement dit.

Le Musée Atger consiste en une précieuse collection de dessins cédée à la Faculté de Médecine pour, initialement, agrémenter les heures de méditation des étudiants; le Musée de la Société Archéologique s'est formé très progressivement pour ne s'ouvrir au public que ces dernières années; le Musée Régional du Fougau date de 1932; celui du Vieux-Montpellier est plus récent d'une quarantaine d'années. En dehors du Musée Fabre, ce qui est dénommé "musée" relève essentiellement de domaines très spécifiques: folklore, infanterie, pharmacie, zoologie.

Le MUSEE DES MOULAGES présente également un caractère particulier. Dans la mesure où il a été créé en 1890 et inauguré lors de la célébration du VIème Centenaire de l'Université de Montpellier, il s'inscrit dans cette période de la fin du XIXème siècle où les initiatives privées jouent un rôle fondamental.

C'est en fait un Musée lapidaire très restreint  
 Cl.20 que le Président Carnot inaugure en 1890 au Palais de l'Univer-  
 Cl.21 sité (devenu le Rectorat actuel). Les dons de A. Chaber et les  
 fragments de sculpture, provenant notamment de Saint-Guilhem-le-  
 Désert, constituent un petit ensemble qui trouve son complément  
 en 1904, grâce à l'acquisition de la collection Didelot par  
 l'Association des Amis de l'Université (cf. page 200). Comme le  
 rappelle un Guide de 1910 (1), le Musée lapidaire ou de Moulages  
 de la Faculté des Lettres, installé au Palais de l'Université,  
 est destiné à l'enseignement de l'histoire de l'art. Ses collec-  
 tions ont quadruplé depuis sa fondation, le faisant figurer parmi  
 les plus importants du genre en France.

Au début du siècle, le musée est agencé en deux sections distinctes. Les galeries du second étage (neuf salles en tout) sont réservées à l'art antique, et en particulier

à l'art grec (2). On y trouve réunis les spécimens principaux (plus de 600 numéros) de la sculpture grecque, dont on peut suivre l'évolution pendant cinq ou six siècles:

- Salle A: les origines (Chaldée, Assyrie, Egypte, frises et métopes du temple d'Assos)
- Salle B: l'art ionien (VIème siècle avant J.C.: bas-relief de Xanthos, tombeau lycien dit Monument des Harpyies)
- Salle C: l'art ionien (suite: bas-reliefs de Thasos)
- Salle D: début de l'art attique (Olympie, 480-460 avant J.C.)
- Salle E: figures du fronton oriental du Parthénon, frise orientale du Théséion d'Athènes, statues et bustes de l'époque classique)
- Salle F: le IVème siècle (Praxitèle, Scopas, frise du monument des Néréïdes à Xantos, Léocharès, Lysippe, frise du mausolée d'Halicarnasse) - l'art hellénistique (frise du grand autel de Pergame, groupe du Laocoon)
- Salle G: reliefs funéraires votifs et décoratifs (stèles et bas-reliefs funéraires, frises du monument choragique de Lysistrate, sarcophage dit d'Alexandre trouvé à Sidon)
- Salle H: vitrines (terres cuites de Myrina, don de l'Ecole d'Athènes; céramiques, vases peints - envoi du Musée du Louvre; terres cuites grecques - 25 moulages patinés; motifs décoratifs de Pompéi).

Des photographies interchangeableables, grâce à un système de cadres et de volets mobiles, complètent cet ensemble.

Les salles du rez-de-chaussée (Cl. 20) contiennent la collection formée par le chanoine Didelot, acquise en 1904 grâce aux subventions accordées par l'Association des Amis de l'Université de Montpellier et le Conseil Général de l'Hérault. Elle permet de suivre le développement de l'art méridional depuis la période gallo-romaine jusqu'à l'époque gothique avec, entre autres pièces importantes, les frises de Beaucaire et de Saint-Paul-les-Dax, les tympans de Charlieu et de Saint-Michel-d'Aiguilhe, les sarcophages de Gironne, de la Gayole, de Saint-Maximin, de Bourg-Saint-Andéol, de Vaison, de Manosque, les autels de Saint-

Zacharie, de Bagnols, de Pézilla, les chapiteaux de Saint-Nectaire, de Saint-Laurent-de-Grenoble, de Saint-Apollinaire-de-Valence, etc.

Une dernière salle, l'ancienne chapelle de l'hôpital Saint-Eloi, est réservée aux moulages d'après Michel-Ange offerts par Alfred Chaber (les Tombeaux des Medicis, Moïse, la Pietà du Vatican, les Esclaves enchaînés, etc.).

Si le Musée des Moulages est ouvert au public le jeudi, de 14h à 15h, le MUSEE DE LA SOCIETE ARCHEOLOGIQUE, quant à lui, n'est visible que sur autorisation du Conservateur, Emile Bonnet. Le Guide de l'Hérault de 1910 décrit quatre salles respectivement consacrées aux temps préhistoriques et à l'épigraphie, à l'Antiquité, au Moyen-Age et à la Renaissance, aux médailliers d'Adolphe Ricard et du Professeur Bouisson.

Un seul lieu rassemble les plus riches collections montpelliéraines et les rend quotidiennement accessibles au public: le MUSEE FABRE.

Retracer l'histoire de ce musée durant les années 1870 à 1918 revient à évoquer un fonctionnement beaucoup moins statique qu'on ne serait tenté de le croire, une "fortune critique" digne de considération, une multitude de dons, legs et acquisitions qui viennent s'ajouter aux oeuvres majeures. Amplement traité, avec toutes les précisions que l'on pouvait souhaiter à ce sujet, le legs Bruyas ne sera ici que mentionné. Répéter des faits connus n'aurait aucun intérêt, c'est pourquoi nous traiterons plutôt des nombreux dons et legs "secondaires" (plus d'une centaine) qui ont contribué à faire du Musée Fabre ce qu'il est aujourd'hui.

Le Musée de Montpellier existe depuis la période révolutionnaire, grâce aux confiscations et dépôts de l'Etat qui ont été répartis dans la plupart des futurs grands musées de province. La donation Fabre lui apporte sa véritable identité à partir de 1825.

Jusqu'en 1881, le Marquis Victor-Ferdinand de Nattes veille sur celle-ci au nom de son ami défunt, le baron Fabre (3). Né en 1795, l'année même où le futur Musée Fabre est baptisé "Museum du Département", M. de Nattes est moins un artiste qu'un heureux dilettante s'exerçant à croquer des paysages montpelliérains en compagnie d'un professeur de dessin à l'École du Génie, Jean-Marie Amelin (1785-1858). Par codicille testamentaire en date du 22 février 1837, F.X. Fabre confirme son legs à la ville de Montpellier sous condition expresse que M. de Nattes soit nommé directeur perpétuel du Musée Fabre.

Cette fonction, qui confère initialement toute autorité sur les collections et sur les employés du Musée, se réduit à une responsabilité morale assumée dans un esprit exclusif et intolérant à l'égard de tout changement. A partir des années 1870, M. de Nattes habite le plus souvent Paris et ne se rend au Musée que deux ou trois fois par an "pour accomplir, comme il disait, son devoir et veiller sur l'oeuvre de son ami" (4). C'est le Conservateur en titre qui prend en fait la charge du suivi administratif et artistique de l'établissement, avec l'accord préalable du Directeur. Le 7 août 1870, celui-ci écrit au Maire depuis son lieu de villégiature:

"M. Laurens, ex-agent comptable de l'École de Médecine et ancien ami de M. le baron Fabre m'a témoigné le désir de remplacer M. Matet comme Conservateur du Musée Fabre. Je verrai avec plaisir sa nomination, à laquelle je donne mon consentement. Je l'avais jadis donné pour M. Matet, ainsi que cela est constaté dans son diplôme".

Charles Matet vient en effet de mourir à l'âge de soixante-et-dix-neuf ans, après avoir accompli une longue carrière de peintre et de professeur à l'École des Beaux-Arts de Montpellier (5). Son rôle de Conservateur s'est limité à une présence passive, de 1837 à 1870. L'homme qui lui succède ne sera qu'un voyageur de passage.

Jean-Jacques Bonaventure Laurens, né à Carpentras en 1801, donne l'exemple d'un artiste ayant su préserver sa personnalité malgré les contraintes d'un travail de petit fonctionnaire assurant sa subsistance quotidienne. Commis à la sous-Préfecture de Carpentras avant d'être nommé commis à la Recette Générale de l'Hérault puis secrétaire-comptable de la Faculté de Médecine de Montpellier, il se fait parallèlement l'illustrateur d'ouvrages descriptifs, comme les Souvenirs d'un Voyage à l'île de Majorque (1840). Ses séjours en Allemagne lui font connaître Mendelsohn, Schumann, Brahms, mais sa passion pour la musique ne l'empêche pas de rédiger un important traité d'esthétique: l'Essai sur la théorie du Beau pittoresque et sur les applications de cette théorie aux arts du dessin (1849).

Il est élu membre de la Société Archéologique de Montpellier en 1835, puis membre de la Société des Amis des Arts en 1845 et vice-président de la Société Artistique de l'Hérault de 1877 à 1890; en tant que défenseur du mouvement félibre, il rédige de nombreux articles dans l'Armana Prouvençau entre 1865 et 1885. Il devient à partir de 1865 le peintre officiel de la Compagnie des Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée, pour laquelle il réalise de nombreuses planches évoquées par Frédéric Mistral (6). Laurens quitte la Faculté de Médecine en 1868 pour assurer peu de temps après les fonctions de directeur de l'École des Beaux-Arts, de professeur de peinture et de Conservateur intérimaire du Musée Fabre. Dès 1871, il y met terme pour se consacrer à sa passion du dessin et de la musique, agrémentée de voyages en Italie. Il meurt le 29 juin 1890, après avoir cédé sa collection musicale à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras (7). Sa fille unique, qui fut aussi son élève, Rosalba Laurens, décède quatre années plus tôt.

"Laurens aîné", ainsi dénommé pour le différencier de son frère cadet, le peintre orientaliste Jules Laurens, a été qualifié de "romantique raisonnable". Son Essai sur la théorie du beau pittoresque dénote en effet une recherche d'équilibre entre respect des traditions et modernisme; le "maître de Barbizon" lui-même en a ressenti la pertinence si l'on en croit cette anecdote:

"Se trouvant chez Corot, il lui indiqua de grands changements à effectuer dans un paysage, en donnant à l'appui certaines règles de son livre sur le Beau Pittoresque. Corot lui dit: "Vous êtes le seul dont je sente que les conseils ont une base". Et il suivit en effet ses conseils"(8).

Sous l'apparence d'un obscur bureaucrate, le plus souvent immobile devant son livre de comptes, J.J.B. Laurens a été l'un de ces rares esprits nomades qui taisent leurs explorations intellectuelles en ces heures muettes de l'existence qui rapportent salaire.

Cl.23 Jean-Jacques-Bonaventure Laurens est nommé à ses triples fonctions le 31 juillet 1870. Moins d'un an plus tard, le 1er juillet 1871, Ernest Michel lui succède comme Conservateur au Musée Fabre; le 20 novembre, il est investi des titres de Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et de professeur de peinture. A l'âge de soixante-et-dix ans, Laurens ne se sent probablement ni l'énergie ni l'envie d'accomplir ce qui sera l'oeuvre "administrative" d'un artiste de trente-huit ans.

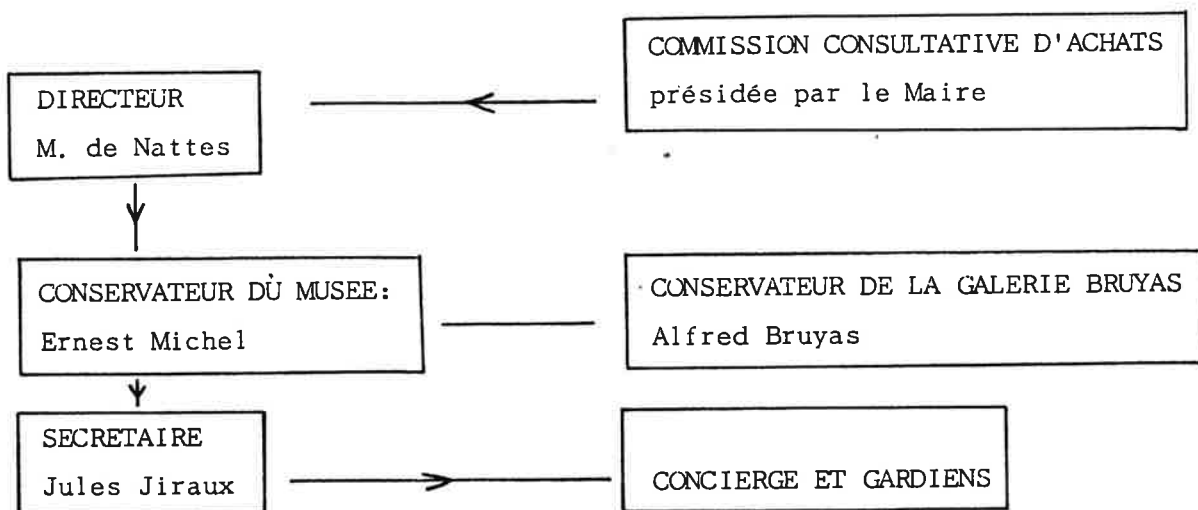
Vigilant dès les premiers jours à l'égard de ses nouvelles responsabilités, Ernest Michel demande, peu avant d'entrer en fonctions, qu'une Commission spéciale vérifie l'état du Musée et constate par un inventaire le nombre et la nature des objets qui lui sont désormais confiés (9).

En application de l'article 13 du règlement organique du Musée (10), il existe depuis 1837 une commission consultative pour l'achat des tableaux, initialement présidée par le marquis de Nattes, avant de l'être par le Maire à partir de 1842. Le Conservateur ne se trouve donc pas isolé lorsqu'il doit prendre une décision engageant les finances municipales. Cette commission comprend en moyenne douze membres jusqu'en 1918, et connaît une grande stabilité entre les années 1880 et 1914. Georges d'Albenas et André Joubin y font leur entrée bien avant de succéder à Ernest Michel; Baussan, Max Leenhardt, Pierre Cabanel, Poutingon, les avocats Prosper Guerre et Verrière y siègent en habitués. Quelques-uns d'entre eux se partagent



d'ailleurs avec la Commission de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole des Beaux-Arts, puisque l'on y retrouve le Maire, l'adjoint délégué aux Beaux-Arts, le Conservateur, Pierre Cabanel et Verrière, ainsi que le secrétaire commun aux deux commissions (Charles Nourrit et son prédécesseur, Jules Jiroux). La Commission consultative d'achats, composée de dix à douze membres et présidée par le Maire, se charge de délibérer sur l'opportunité des acquisitions à faire ou des dons à accepter. Elle transmet le résultat de son vote à la Commission municipale des Beaux-Arts, qui se réserve le droit de ne pas en tenir compte. Considérée comme trop passive, l'autorité de la Commission consultative sera contestée vers 1890 par quelques mécontents anonymes, réclamant une meilleure répartition des pouvoirs et des responsabilités (11). La commission temporairement formée pour répondre au voeu d'Ernest Michel se compose de personnes distinctes, entre autres l'adjoint Laissac et le peintre Castelnau (qui feront un peu plus tard partie de la Commission du Musée Fabre).

Ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui "l'organigramme" du Musée se présente donc de la manière suivante lorsque Jean-Jacques-Bonaventure Laurens est remplacé par Ernest Michel:



En tant que donateur de sa propre Galerie, Alfred Bruyas possède un statut particulier approuvé par le Conseil Municipal dans sa séance du 22 octobre 1868. Les tableaux donnés sont annexés au Musée Fabre dans des salles séparées, de manière à constituer "la Galerie Bruyas"; Alfred Bruyas est nommé sa vie durant conservateur de cette galerie; il est exigé que les tableaux de la galerie soient conservés, après le décès de ce dernier, dans l'ordre qu'il leur aura assigné de son vivant, "condition absolue et de rigueur afin de conserver l'idée qui a présidé à la formation de cette collection".

Bruyas ayant exprimé le désir d'utiliser les salles du rez-de-chaussée prenant jour sur le jardin du Musée, il s'avère nécessaire de passer outre le veto absolu du Marquis de Nattes: "je vous envoie mon refus formel et inébranlable", écrit-il le 17 novembre 1868 (12). Cette situation caractérise l'état de faits ultérieur: la direction du Musée Fabre dépend finalement du seul consensus établi entre la municipalité et le Conservateur, tout au long d'une suite de courriers et de rapports.

La nécessité d'agrandir les locaux, en raison des donations faites au Musée et à la Bibliothèque conjointe, se fait sentir dès 1866, époque à laquelle l'architecte de la Ville, Cassan, soumet un projet d'adjonctions donnant sur la rue Montpelliéret et sur le boulevard de l'Esplanade. Ce seront les bâtiments de l'actuelle Bibliothèque Municipale, inaugurés le 16 février 1878 (13). La Galerie Bruyas est alors transférée au premier étage, au-dessous de l'Ecole des Beaux-Arts.

Alfred Bruyas est l'un des rares amateurs d'art à avoir conçu une collection en vertu de principes mûrement réfléchis et fidèlement appliqués, visant à illustrer une étape fondamentale de l'histoire de l'art dans un but didactique. Philantropie d'esthète qui, pour son plaisir personnel et pour l'éducation artistique du plus grand nombre, décide de rassembler des oeuvres représentatives de "l'art moderne", depuis David jusqu'à Courbet et Cabanel, et de les offrir à sa ville natale.

Mais aussi application pointilleuse à traduire l'évolution artistique dont il se fait le témoin... Alfred Bruyas ne laisse à personne d'autre qu'à lui-même le soin d'aménager les trois salles qui sont réservées à sa Galerie. Les plans d'accrochage qu'il conçoit - et exige formellement - sont donc ceux qui ont été respectés durant plusieurs années et dont les archives gardent la trace manuscrite (14). Chacune des trois salles de la Galerie contient selon ce descriptif une trentaine de tableaux, recouvrant la quasi-totalité des murs. Dans cet ordre de superposition, habituel au XIX<sup>ème</sup> siècle, un tableau de Cabanel surmonte de toute sa hauteur deux tableaux plus petits de Corot et de Troyon, lesquels sont suivis de deux toiles signées Delacroix et Courbet... Un tel agencement ne doit faire nullement sourire. Dans l'esprit de Bruyas, il s'agit beaucoup moins de mettre en valeur la beauté intrinsèque de chaque oeuvre que de faire ressortir visuellement un processus d'évolution stylistique et picturale. Au-delà de tout discours, il s'agit d'une leçon d'Histoire de l'Art offerte au regard. C'est pourquoi la numérotation établie par Bruyas revêt une importance fondamentale, dans la mesure où elle révèle le sens de lecture. Et à ceux qui s'étonnent de voir figurer des petits maîtres aux côtés des grands, Bruyas n'oublie pas de répondre "qu'une collection offerte à l'étude doit se composer des oeuvres des maîtres, mais encore de celles qui, dans un ordre moins élevé, permettent de suivre et de juger les tâtonnements à travers lesquels l'art est arrivé à sa perfection" (15).

Le nom de Bruyas est donc indissolublement lié au don de 1868 et au legs de 1877, mais on néglige trop souvent de rappeler le don de la "bibliothèque d'art" de ce collectionneur, en 1872 (cf. page 371). Il s'agit en effet d'un remarquable ensemble d'ouvrages, parfaitement homogène, formant en quelque sorte la somme des critiques d'art de toute une époque. Cette superbe documentation intègre les rayonnages de la Bibliothèque Municipale, alors dénommée "Bibliothèque du Musée Fabre" car elle se situe, comme aujourd'hui, dans des locaux mitoyens et contient les 9 000 livres donnés par Fabre en 1825 (16).

Le Musée Fabre s'étant considérablement enrichi grâce à Bruyas, Ernest Michel prend conscience de la nécessité de publier un nouveau catalogue des collections.

A partir de 1828, on dénombre sept "Notices des tableaux et autres objets" exposés au Musée Fabre, publiées chacune dans un intervalle approximatif de cinq années. En 1879 paraît le premier Catalogue digne de ce titre, avec 866 numéros répertoriés (17). Comme le rappelle André Joubin dans sa "Bibliographie du Musée Fabre" (18), Ernest Michel a notablement utilisé l'inventaire dressé par son ami Georges Lafenestre pour figurer dans l'Inventaire général des Richesses d'art de la France paru en 1878. Cette publication, entreprise à la demande du Ministère de l'Instruction Publique pour faciliter la tâche des Conservateurs de province, comporte plusieurs lacunes et erreurs d'attribution imputables à un recensement excessivement difficile. Pour Montpellier, l'auteur s'est basé sur le premier inventaire général du Musée Fabre, rédigé en 1838 par Casimir Desmazes à partir des renseignements recueillis auprès de Fabre et de Valedau. Joubin estime que seul Matet a consciencieusement perpétué ce travail, devenu quasi inexistant entre 1870 et 1900... Opinion sévère et peu justifiée, à l'égard d'Ernest Michel et de Georges d'Albenas. Georges Lafenestre procède de son côté à quelques rectifications et à des subdivisions qui sont reprises dans le Catalogue de 1879: peintures, dessins, sculptures, objets d'art et de curiosité; Ecoles française, italienne, allemande, flamande, hollandaise, espagnole. Il ne faut néanmoins pas croire qu'Ernest Michel se contente de signer un semblant de plagiat. Pour la première fois en France, les musées font l'objet d'une étude d'ampleur nationale obéissant à des règles de rigueur scientifique (semblables à celles d'aujourd'hui); Ernest Michel y puise judicieusement le fondement de son catalogue, en y ajoutant un inventaire annexe intitulé Notice sur les principales oeuvres d'art existant dans cette ville en dehors des galeries du musée (Préfecture, Théâtre, églises, places, etc). L'idée de dresser un inventaire du mobilier artistique de ces monuments est due au Président de la Société de Saint-Jean, le marquis de Cadolle, qui est l'auteur de la partie relative aux églises de Montpellier (19).

Onze ans plus tard, en 1890, Ernest Michel signe un catalogue riche de 931 numéros, dont la parution coïncide volontairement avec les Fêtes du VIème Centenaire de l'Université de Montpellier. Selon les propres termes de l'avant-propos, cette nouvelle édition ne diffère guère de la précédente à quelques améliorations près, mais une précieuse innovation lui confère un grand intérêt: la reproduction en fac-similé des signatures de nombreux artistes - que Georges d'Albenas maintiendra par la suite en 1904, 1910, et 1914. Ernest Michel précède ainsi Charles Bénézit, qui inclura des spécimens de signatures dans son fameux dictionnaire. Il fournit de nombreuses informations sur l'historique du Musée, en citant par exemple les correspondances de Marc-Antoine Bazille et de Bestieu demandant au Ministre Chaptal de bien vouloir concéder quelques tableaux à la Ville de Montpellier. Des notices biographiques, complétées par une liste de donateurs, apportent des précisions sur les principaux bienfaiteurs du Musée (Fabre, Collot, Valedau, Saint-Etienne, Bruyas, Peyson, Cabanel).

L'article 18 du règlement organique du Musée Fabre stipule que "le conservateur du musée sera toujours choisi parmi les artistes en peinture"; Ernest Michel répond à cette exigence, mais en faisant preuve de la rigueur administrative inhérente aux lourdes fonctions qui sont celles du Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et du Conservateur du Musée. On aurait pu craindre que le condisciple de Massenet à la Villa Médicis néglige le labeur bureaucratique, soit par désinvolture, soit par dédain. Il n'en est rien. Ernest Michel laisse trace d'une vigilance continue, à travers de nombreux rapports, de nombreux courriers, tous les indices d'une activité qui font de lui l'un des Conservateurs les plus marquants du Musée Fabre. Il acquiert son autonomie à la suite du décès du marquis de Nattes et de la suppression du poste de directeur, le 28 décembre 1881. Dès lors, il prend en charge la gestion administrative du Musée et ne manque pas de faire régulièrement part à la Municipalité des moindres doléances; par exemple, la nécessité de grillager les fenêtres de la salle des plâtres, au rez-de-chaussée, qui est "le rendez-vous des chats du quartier" (20)...

Le 9 janvier 1884, Ernest Michel précise le règlement intérieur du Musée Fabre:

- la visite et le vestiaire sont gratuits;
- les employés du Musée n'ont droit à aucune étrenne;
- les artistes désirant copier doivent en faire la demande par écrit au Conservateur;
- les gardiens peuvent leur louer du matériel (chevalet: 1F; chaise haute: 50 cts; chaise ordinaire: 25 cts; tapis: 25 cts);
- toute copie doit être revêtue de l'estampille du gardien-chef;
- les expositions d'artistes vivants ont lieu le dimanche et le lundi, après autorisation du Conservateur et assentiment de la Commission consultative du Musée (21).

Rien n'est modifié quant aux horaires d'ouverture: le Musée est ouvert au public tous les dimanches, lundis et jours de fête, depuis 11 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Les autres jours, sont seuls admis les étrangers et les artistes qui obtiennent la permission d'y travailler jusqu'à 16 heures. Ernest Michel protestera durant de nombreuses années contre des horaires aussi restrictifs, qui se transformeront ainsi par la suite: ouverture le dimanche de 11 h à 16 h et tous les autres jours de 13h30 à 16h (ou 17h du 1er avril au 1er septembre). En dehors de ces horaires, à l'exception du dimanche et du lundi, le Musée est ouvert aux étrangers de passage et aux personnes autorisées à y étudier de 9h du matin à midi. Elles doivent être munies pour cela d'une autorisation de la Municipalité ou du Conservateur, et être accompagnées d'un gardien.

Les dossiers d'archives et les registres des Bulletins Municipaux gardent trace des rapports détaillés

qu'Ernest Michel rédige consciencieusement, année après année, avec une responsabilité accrue: celle d'Inspecteur de l'Enseignement du Dessin chargé de l'Inspection des Musées départementaux. Une circulaire du 20 janvier 1887 fait effectivement savoir que le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts vient de procéder à l'organisation d'une Inspection des Musées des Départements, exercée par les Inspecteurs de l'Enseignement du Dessin sous le contrôle de deux Inspecteurs spéciaux,

M. Grüyer, membre de l'Institut, et M. Véron, critique d'art, sous la direction d'Eugène Guillaume, statuaire, membre de l'Institut, ancien Directeur Général des Beaux-Arts (22). Ernest Michel se trouve donc directement concerné par cette mesure qui préfigure la future Inspection Générale des Musées Classés et Contrôlés.

Cl.26 C'est à la fin de l'année 1888 que le Musée Fabre reçoit une visite devenue mémorable grâce à la correspondance de Vincent Van Gogh à son frère Théo:  
 "Gauguin et moi avons été hier à Montpellier pour y voir le musée et surtout la salle Brias (...). Brias était un bienfaiteur d'artistes, et je ne te dirai que ceci" (23).

Van Gogh cite avec admiration les oeuvres de Courbet, Barye, Delacroix et l'on se plaît à imaginer la rencontre qui fait presque dire à Van Gogh "Bonjour, Monsieur Bruyas!"...

"Dis cela à Degas que Gauguin et moi avons été voir le portrait de Brias par Delacroix à Montpellier, car il faut hardiment croire que "ce qui est est", et le portrait de Brias par Delacroix nous ressemble à toi et à moi comme un nouveau frère".

L'enthousiasme de Van Gogh fait honneur au Musée Fabre, qui est d'ailleurs généralement considéré comme l'un des tout premiers musées de province.

Le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts sélectionne ainsi pour l'Exposition Universelle de 1889 plusieurs pièces de ses collections:

- La Fileuse endormie et La Plage de Palavas de Courbet
- La Mort du Duc de Guise, aquarelle de Paul Delaroche
- l'esquisse de La Naissance d'Henri IV de Devéria
- Etudes, tableau de Géricault
- Faune jouant avec un chevreau, bronze de Guméry
- La Vierge au Lys de Delaplanche (24).

Les mesures de protection s'inscrivent parmi les principales préoccupations du Conservateur, exprimées au fil de ses rapports annuels. Ernest Michel évoque en priorité les risques d'incendie, le Musée se trouvant encadré par la Bibliothèque et l'École des Beaux-Arts:

"la Bibliothèque, qui a 25 becs de gaz et 3 cheminées à gaz, communique au Musée par un escalier en bois. L'École des Beaux-Arts a 66 becs de gaz et 3 poêles. Pour arrêter un commencement d'incendie, il n'existe qu'une petite pompe rouillée" (25).

Le manque de place constitue un deuxième motif d'insatisfaction:

"une collection importante de dessins n'a pu trouver place dans nos galeries et attend, depuis près de vingt ans, le jour où elle pourra selon le désir des donateurs, MM. Bonnet et Canonge, être montrée au public. De plus, précise Ernest Michel en 1889, les dons des héritiers Cabanel me forcent à supprimer la collection de gravures qui formait la collection Fabre et qui devait, selon le testament du fondateur du Musée, être respectée (...). Toutes les places pouvant supporter le poids d'un marbre, au premier étage, étant occupées, il n'y a plus de place pour aucune statue".

Le Conservateur formule à ce sujet une suggestion qui sera partiellement retenue: "Un Musée de sculpture ne peut exister qu'à un rez-de-chaussée, le moment ne serait-il pas venu de se préoccuper de l'organisation d'un Musée de ce genre, puisque la Faculté des Lettres, en se transportant à Saint-Eloi, va laisser une place dont une partie pourrait être consacrée à un Musée de sculpture" (26).

La Commission de l'Instruction Publique se bornera à retenir l'idée de transformer la cour intérieure du Musée Fabre en lieu d'exposition réservé aux sculptures. Non sans optimisme, Ernest Michel propose de créer par la suite un "Musée d'Art industriel" qui serait le complément visuel des cours dispensés à l'École Régionale des Beaux-Arts.



Le rapport rédigé au mois de novembre 1890 comporte, outre cette proposition, des données chiffrées sur les tableaux mis en réserve faute de place - 32 - et sur la fréquentation du Musée: 66 000 visiteurs par an... soit le double du nombre annuel des visites enregistrées dans les années 1980!

S'agit-il donc d'une méprise ou d'une exagération due à un gardien-chef peu doué pour les statistiques, et à un Conservateur soucieux de valoriser "son" Musée? En supposant que le nombre réel des visiteurs ait été multiplié par deux, il approcherait néanmoins celui de la fréquentation actuelle du Musée Fabre... Ce qui laisse pour le moins songeur si l'on relève tout ce qui différencie le contexte muséologique à un siècle d'intervalle: promotion médiatique, animations, sensibilisation des diverses classes d'âge, expositions de prestige... Cela équivaudrait-il donc à ce qui se faisait déjà à la fin du siècle dernier, sans la moindre ostentation et sans recourir au "marketing culturel"? On est tenté d'en admettre la possibilité à la lecture du témoignage d'un homme tel qu'Ernest Michel, affirmant ceci:

"Les Montpelliérains sont fiers de leur Musée et le prouvent par leurs visites assidues, les dimanches et les jours de fête. Dans cette foule habituelle, on distingue beaucoup d'ouvriers et gens de la campagne. Et si on joint à ce grand public du dimanche et fêtes sans cesse renouvelé, celui des artistes et visiteurs de la semaine, ainsi que les élèves du Lycée conduits par leurs maîtres, répétiteurs et maîtres de dessin certains jours de congé, on arrive d'après le calcul détaillé fait par le gardien-chef au nombre important de 66. 000 visiteurs dans l'espace d'une année. Nous pouvons donc affirmer que nos collections sont aimées de toute la population, qu'elles sont appréciées par toutes les classes de la population et qu'on ne saurait trop faire pour leur conservation et leur développement".

La curiosité culturelle manifestée par toutes les classes sociales, depuis l'amateur jusqu'au pur néophyte, ne serait donc pas un phénomène propre à l'époque contemporaine.

Le manque de place, on ne peut plus nuisible à une présentation harmonieuse des oeuvres, est régulièrement déploré par Ernest Michel (27). Devenue de notoriété publique, cette pénurie d'espace ne peut qu'affecter le développement du Musée. Le Conservateur fait état de cette triste évidence lors de l'entrée au Musée du grand tableau de Max Leenhardt, Les Prisonnières de la Tour de Constance, et rédige avec ses collègues de la Commission du Musée un rapport proposant la construction d'un nouveau Musée sur le Champ-de-Mars, car le simple agrandissement des locaux ne serait qu'un "rapiéçage" ne remédiant en rien aux problèmes d'éclairage et de sécurité (28).

Avec une clairvoyance remarquable, Ernest Michel prévoit par ailleurs que le Musée Fabre ne fera plus l'objet de donations exceptionnelles, telles qu'il en a reçues de Fabre, Valedau, Bruyas:

"Nous devons compter sur nous-mêmes si nous voulons voir augmenter nos collections et rester dignes de la réputation dont jouit à juste titre le Musée de Montpellier".

Fort de cette conviction, et en citant l'exemple du Musée de Lille, il réclame à la Municipalité des crédits pour les acquisitions au moins égaux à ceux de la Bibliothèque, soit 3 000 F (29).

Un crédit supplémentaire de 330 F est en tout cas voté en septembre 1895 pour la restauration de tableaux provenant du legs Bouisson; celle-ci est confiée à Auguste Causse, qui possède un atelier à l'enseigne de "l'Encadrement artistique", rue de la Carbonnerie. Le 26 juin 1895, il avait demandé 80 F pour nettoyer et dévernir un tableau attribué à Poussin, auquel une restauration "inintelligente" avait ôté son caractère primitif et ses transparences (30).

P.J. Itier, entré en novembre 1894 dans la Commission Consultative du Musée, est autorisé par la Municipalité à vendre son catalogue de la collection Bouisson à partir du 15 mars 1896. En tant qu'exécuteur testamentaire de Madame Bouisson, il s'applique en outre à disposer les bibelots

légues dans trois vitrines, commandées à Fulcrand Galot pour être placées dans la Grande Salle, dite "Galerie italienne".

Par les soins d'Ernest Michel, que séduit l'idée d'un futur Musée d'Art Décoratif, les meubles, faïences anciennes, bronzes, statuettes, etc, du legs Bouisson sont disséminés dans les diverses salles du Musée, qu'ils décorent "d'une façon appréciable en leur donnant un aspect luxueux et séduisant" (31). Mais le Conservateur ne cesse de déplorer le manque de place: "Il existe en magasin 3 ou 4 000 dessins, les plus précieux proviennent du legs Canonge de Nîmes et Bonnet de Pézenas. Ces dessins attendent depuis près de 25 ans des jours meilleurs".

La demande d'agrandissement des locaux se trouve confortée dans chaque rapport par la liste des donations et acquisitions, auxquelles s'ajoutent parfois des dépôts de l'Etat. Celui qui est confié en 1896 ne peut que réjouir Ernest Michel; il s'agit en effet du tableau de Léon Galand récompensé par le Premier Second Grand Prix de Rome, Le Supplice de Marsyas (32).

Le Conservateur comptabilise dans son rapport du 20 août 1897 la somme totale dont le Musée dispose pour ses acquisitions, grâce aux diverses rentes accordées par les bienfaiteurs; cette somme s'élève au montant de 25 775,60 F, alors qu'elle était seulement de 3 500 F en 1893. Si le Conservateur se satisfait donc des ressources financières et se félicite d'être "admirablement secondé" par son secrétaire, Jules Jiroux, il s'inquiète vivement pour la sécurité des collections. A la suite de la suppression du gardiennage de nuit, on a constaté la disparition de quatre miniatures provenant du legs Fabre. Ernest Michel réclame donc l'installation d'une ligne téléphonique afin que le concierge, seule personne restant au Musée en dehors des heures d'ouverture, puisse donner l'alerte en cas de danger.

Une circonstance exceptionnelle suscite, trois ans plus tard les appréhensions d'Ernest Michel: l'envoi à Paris d'oeuvres majeures pour l'Exposition Universelle de 1900, envi-

ron seize tableaux, une vingtaine de dessins et quelques objets.

Par lettre du 20 décembre 1899, le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts fait savoir à l'administration municipale que le Comité des expositions rétrospectives fait appel au concours des Municipalités pour donner aux expositions projetées le caractère d'ampleur et d'éclat nécessaire pour assurer leur succès. En l'occurrence, il prie la Ville de Montpellier d'envoyer pour l'Exposition Centennale de l'Art Français une trentaine d'oeuvres dont la liste a été soigneusement dressée. Elle comprend entre autres la Rencontre de Courbet, l'Albaydé de Cabanel, les Femmes d'Alger de Delacroix, la Vue de Village de Frédéric Bazille. Le 14 février 1900, le Conseil Municipal donne son accord pour ce prêt, dont la valeur globale est fixée par Ernest Michel à 223 000 F. La plus forte estimation (50 000 F) concerne la Prière du Matin de Greuze, tandis que La Rencontre est estimée 20 000 F, et qu'un fusain de Théodore Rousseau est censé valoir 3 000 F de plus qu'un Portrait de Madame Vigée-Lebrun.

En dehors des collections municipales, les collections privées montpelliéraines apportent également leur contribution à l'Exposition Universelle en envoyant:

- la Sortie du Bain de Frédéric Bazille, appartenant à Mme Gaston Bazille
- deux figurines en bronze de Gérôme et une console d'époque régence, prêtées par Georges d'Albenas
- deux figures d'enfant en terre cuite de Clodion, faisant partie de la collection du baron d'Albenas.

Le Conservateur rend hommage, dans son rapport du 31 décembre 1900, au dévouement de Jules Jiraux, qui a veillé sur les délicates conditions d'emballage et de transport (33). Un tel déplacement d'oeuvres d'art relève de l'exception à une époque où les grandes expositions n'ont pas encore le caractère "normalisé" qu'elles ont aujourd'hui. Seule l'Exposition Universelle de 1900 pouvait justifier un prêt aussi considérable. Une dizaine d'années plus tard, il sera exclu d'affronter tout risque de vol ou de détérioration et, par référence aux directives

de François-Xavier Fabre, la Municipalité refusera que les collections sortent de l'enceinte du Musée.

En revanche, leurs reproductions photographiques sont diffusées dès 1901. MM. Braun, Clément et Cie, "photographes éditeurs" des Musées d'Europe, entreprennent vers cette période la publication en photographie inaltérable au charbon des oeuvres les plus remarquables des Musées de province, et notamment du Musée Fabre. Le Conservateur mentionne cette nouveauté dans son rapport du 9 novembre 1901, en précisant que le budget spécial du Musée prévu pour 1902 se monte à 9 492 F. Il insiste pour la dernière fois sur le manque de place et sur la nécessité d'installer une ligne téléphonique...

En trente-et-un ans de fonctions, Ernest Michel a su faire preuve d'un patient professionnalisme digne de l'artiste minutieux qu'il était. Charles Matet semble s'être contenté durant quarante-trois ans d'un rôle simplement nominatif de Conservateur de Musée. Tout au contraire, Ernest Michel s'est réellement investi dans la charge administrative qui lui était dévolue. Par sa valeur personnelle et professionnelle, il s'impose comme l'un des conservateurs les plus remarquables qu'ait pu avoir un grand musée de province (34).

Cl.24 Deux mois après le décès d'Ernest Michel, Georges d'Albenas est nommé Conservateur du Musée Fabre par arrêté municipal du 26 juin 1902. En tant que membre de la Commission Consultative du Musée et du Jury Extraordinaire de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, Georges d'Albenas est déjà familiarisé avec l'établissement qui lui est confié. Il appartient également à la Société Archéologique de Montpellier et a publié en 1880 un fascicule intitulé Les Portraits de Rabelais (35). Il n'est autre que le frère du baron d'Albenas, auquel Frédéric Fabrège consacre un article nécrologique dans l'Eclair du 23 novembre 1908.

La famille d'Albenas appartient à la vieille noblesse languedocienne. Etablie à Sommières en 1608, rattachée à la seigneurie de Gajan, elle est originaire de Nîmes et bla-

sonne depuis 1524: "De gueules, à un demi-col d'argent accompagné de trois étoiles d'or, deux en chef et une en pointe". Georges et Albert se trouvent liés à la famille Renouvier par leur mère, qui était la propre soeur de Jules et Charles Renouvier. De son côté, Albert d'Albenas est devenu par alliance le beau-frère d'Henri Marès, que l'on retrouve dans plusieurs sociétés savantes montpelliéraines. Lui-même secrétaire perpétuel de la Société Archéologique (36), Albert d'Albenas s'intéresse aux arts en tant que propriétaire des ruines du Château d'Aumelas, berceau de la maison d'Orange-Nassau (37), et de l'ancien cloître de Gellone, monastère fondé par Saint Guilhem. En 1850, il hérite des collections du critique et historien d'art Jules Renouvier, qui font de son appartement "un vrai reliquaire" dont on peut imaginer la haute qualité d'après la remarque de Frédéric Fabrège: "un seul de ses tableaux, envoyé à l'exposition des Primitifs de Bruges, a été acheté par le Louvre 100 000 F, et il est le plus bel ornement de la salle des Primitifs Flamands, à l'extrémité de la galerie du bord de l'eau".

Dans la mesure où Georges d'Albenas partage les goûts et les activités de son frère, on comprend aisément qu'il puisse s'intéresser aux fonctions de Conservateur de Musée. Même s'il peint occasionnellement quelques aquarelles, il ne correspond pourtant plus à ce Conservateur "artiste de métier" requis par le règlement initial du Musée et parfaitement incarné par Ernest Michel. C'est avant tout un homme de bonne famille, intégré depuis longtemps dans la meilleure société, qui se plaît à achever harmonieusement sa vie au milieu des objets d'art. Le mot "achever" ne doit pas surprendre, car la Municipalité nomme un Conservateur âgé de soixante-quinze ans...

Il ne faut donc pas s'étonner si le Musée Fabre demeure au début du XXème siècle ce qu'il était dans les dernières années du XIXème: un lieu se situant en marge des novations contemporaines.

Malgré son âge avancé, Georges d'Albenas ne transforme cependant pas son poste de Conservateur en sinécure. Peu avant sa nomination, un nouveau règlement organique du Musée est voté, le 28 mars 1902 (38). Le Conservateur et le personnel placé sous son autorité sont toujours subordonnés à l'autorité du Maire, mais le Conservateur se voit de plus en plus obligé d'en référer à la Commission du Musée pour toute décision à prendre. Toujours composé de douze membres (le Maire, deux conseillers municipaux, des notabilités et des artistes de la ville), cette sorte de conseil d'administration se réunit autant de fois que nécessaire pour délibérer sur les acquisitions, acceptations de dons et legs, emplacement des tableaux, publication de catalogue, fonctionnement interne du Musée (heures d'ouverture, travaux de réparation et d'agrandissement, etc). Le Conservateur ne possède par conséquent aucune autonomie; il se limite à soumettre des propositions et à faire appliquer les décisions prises. Mais Georges d'Albenas n'aura aucune difficulté à faire admettre certains remaniements.

Dès son entrée en fonctions, il porte son attention sur les collections de dessins, laissées depuis longtemps en vrac dans des cartons. L'idée de former un Cabinet des Dessins, qui placerait le Musée Fabre au premier rang des musées de province, lui fait suggérer au Maire le transfert de la collection Atger - idée déjà formulée par Eloy-Vincent dans sa chronique de la Fantaisie Montpelliéraine (39).

Plus de trois cents dessins des maîtres italiens et français des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles constituent en effet la collection donnée par Xavier Atger (1758-1833) à la Faculté de Médecine - peut-être à la suite d'une violente mésentente avec Fabre, si l'on en croit le témoignage d'Eloy-Vincent ... Le Doyen de celle-ci répond par la négative à la Municipalité en citant les propres termes de Xavier Atger: "J'espère que cette grande et belle partie de ma collection de dessins, aussi pénible à former que difficile à juger et à apprécier, restera à jamais intacte dans la Faculté de Médecine de Montpellier pour l'instruction des élèves ou pour leur agrément".

Georges d'Albenas se contente donc d'inventorier les dessins et gravures entreposés dans les réserves du Musée Fabre, en faisant remarquer que plusieurs d'entre eux méritent d'être exposés. Ce travail n'est que le préambule d'une vaste réorganisation, effectuée dès la fin de l'année 1902.

Découragé par le manque d'espace et peu enclin à se préoccuper d'une présentation par Ecoles, Ernest Michel avait laissé les oeuvres se juxtaposer les unes aux autres, quitte à les placer sur des chevalets. Avec une énergie qui lui fait honneur, Georges d'Albenas décide de remédier au désordre qui fait voisiner Poussin avec Ribera et Paul Huet... Il instaure un accrochage méthodique des tableaux, réunis par Ecoles et par auteurs. Ainsi se forment les salles de :

- l'Ecole Moderne
- l'Ecole Française, réunie à la Galerie Bruyas
- l'Ecole Hollandaise (salle Valedau)
- des Ecoles étrangères, ou Grande Galerie (Italie, Espagne, Allemagne, etc).

Un tel agencement ne résout évidemment pas la surcharge des murs, qui continuent à être tapissés de tableaux au détriment de toute mise en valeur individuelle. Néanmoins, les visiteurs néophytes peuvent désormais se livrer du premier regard à des comparaisons stylistiques dont les érudits jouissaient jusqu'alors en seuls privilégiés.

Comme le précise Danielle Catayée dans son mémoire de Maîtrise consacré au Musée Fabre, Georges d'Albenas s'empresse de remplacer l'encombrante Visite au Louvre de Béroud (un envoi de l'Etat) par une réunion de tableaux modernes. Malgré le souci impératif de présenter au public la majeure partie des collections, le Conservateur s'efforce de former des ensembles harmonieux, par exemple en rassemblant des marbres, bronzes et albâtres dans la salle de l'Ecole Moderne, en plaçant les bronzes de Barye sur un fond d'étoffe pourpre dans la salle Bruyas. Par contre, la série des Greuze s'immisce, par nécessité, dans la salle consacrée à Cabanel...



Le rapport du 4 décembre 1902 fait état du nouvel accrochage des collections, dans des termes très respectueux à l'égard du travail antérieurement effectué par Ernest Michel:

"Pendant trente ans de sa vie, mon éminent prédécesseur a veillé avec un soin éclairé et une jalouse sollicitude à la prospérité et à la conservation de nos riches et belles collections. On doit rendre un pieux et reconnaissant hommage à sa mémoire". Georges d'Albenas déclare avoir procédé "à un classement nouveau par Ecoles, ainsi qu'au placement de tableaux et oeuvres épars un peu partout", mais "il reste encore beaucoup à faire". La Vie Montpelliéraine salue ce "chambardement intelligent" pour lequel "on a dû sacrifier quelque peu l'amour-propre des peintres locaux et enlever diverses copies d'anciens élèves de la Ville" (V.M. 13/4/1902).

L'insuffisance des locaux est ressentie de plus en plus lourdement à mesure que les collections s'accroissent. Celles-ci connaissent une notoriété confortée par plusieurs publications, dont il sera question en dernière partie de ce chapitre. M. Gonse, membre du Conseil Supérieur des Arts et du Conseil des Musées Nationaux, prévoit ainsi en 1903 de reproduire dans son second volume des Chefs-d'oeuvre des Musées de France plusieurs clichés demandés au Musée Fabre, notamment ceux du Voltaire assis de Houdon, du Portrait de M. Armand par Cabanel, d'un Paysage dessiné par Théodore Rousseau (40).

Vers la même période, le propre catalogue du Musée se trouve quasiment épuisé. Le Conservateur propose donc de procéder à l'impression d'un nouveau catalogue qui s'enrichirait cette fois de reproductions phototypiques, comme cela se fait déjà en France et à l'étranger. Afin de ne pas pénaliser les visiteurs modestes par un coût plus élevé du catalogue, deux éditions sont conçues: l'une dite "populaire", tirée à 1 000 exemplaires et coûtant 1,25 F pièce; l'autre illustrée, tirée à 500 exemplaires et vendue 5 F.

En 1904 paraît donc la dixième édition du catalogue du Musée Fabre, enrichie de 64 typogravures dues à la Maison Braun, Clément et Cie. Ses 330 pages comportent des notices relativement détaillées, avec des spécimens de signatures et d'intéressantes précisions sur les dons et legs les plus récents (Cabanel, Apollis, Bouisson). Georges d'Albenas se fait ainsi le fidèle continuateur du travail entrepris par Ernest Michel. En 1910 et 1914 paraîtront les réimpressions de ce même catalogue, augmenté des acquisitions nouvelles.

En dehors des efforts qu'il déploie peu après sa nomination, le Conservateur n'est guère appelé au surmenage... Les années s'écoulaient sans heurts et les rapports annuels finissent par se faire continuellement écho: "nécessité urgente d'agrandir les locaux", "liste des oeuvres dont le Musée s'est dernièrement enrichi"...

Au mois de mars 1903, Georges d'Albenas se trouve au coeur d'une brève polémique politique. Le Docteur Pezet, alors Conseiller Général de l'Hérault et Secrétaire Général de la rédaction du Petit Méridional, "s'étonne" auprès du Maire qu'une communication émanant de la Commission du Musée ait été publiée par l'Eclair, "journal réactionnaire", et non par les "journaux républicains" (tels que l'Eclair...). Avec promptitude, le Conservateur assure n'avoir envoyé aucune note au journal l'Eclair et se porte garant pour le personnel du Musée. Cet émoi, bien excessif, témoigne d'une sujétion politique qui transparait à la moindre occasion, dans le cas présent au sujet d'un tableau de Claris (41).

Georges d'Albenas ne semble nullement s'en affecter et se plie d'ailleurs volontiers aux contraintes de sa position. Par exemple, la visite d'inspection d'une commission extra-parlementaire, instituée en 1905 au Sous-Secrétariat d'Etat des Beaux-Arts pour étudier toutes les questions relatives à l'organisation des Musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques (42).

En 1910, le Conservateur fournit au Maire de Moulins toutes les précisions requises au sujet du personnel d'un grand établissement comme le Musée Fabre (43). Il est ainsi précisé que le Musée comprend alors:

- un Conservateur-Directeur et une Commission, nommés par le Maire;
- un secrétaire (le Secrétaire Général de l'Ecole des Beaux-Arts) mis à la disposition du Conservateur pour le seconder dans sa tâche, et qui a pour fonction la correspondance, la comptabilité, les écritures; il sert en outre d'intermédiaire entre le Conservateur et le personnel du Musée;
- un custode-chef au salaire de 1 400 F (1 700 F après vingt ans d'ancienneté);
- trois custodes et un concierge au salaire de 1 175 F, majoré de 100 F tous les cinq ans (l'épouse du concierge étant chargée du vestiaire contre une indemnité annuelle de 200 F).

Le 19 mars 1911, la Commission du Musée vote une importante décision; se référant à un article du règlement édicté par Fabre, défendant formellement le déplacement des tableaux, elle émet le voeu du principe de refus pour toute demande de prêt. En vertu de quoi, le Musée Fabre décline l'offre de participation à l'exposition prévue au Petit-Palais pour le printemps 1913, sur David et ses élèves. Déjà, en 1882, le Musée Fabre avait d'ailleurs refusé de prêter la Fileuse, l'Homme à la pipe et la Plage de Palavas pour l'exposition Courbet organisée à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

Le 8 août 1911, le Conseil Municipal donne enfin satisfaction aux demandes réitérées et pressantes du Conservateur concernant l'agrandissement du Musée. Il confirme la première délibération de principe du 5 juillet 1910, en décidant le transfert de la Mairie dans les locaux du Lycée (où doit être également installée l'Ecole des Beaux-Arts) et l'agrandissement de la Bibliothèque et du Musée grâce aux locaux rendus ainsi disponibles. Le 7 juin 1911, les plans et devis relatifs à ces divers aménagements sont approuvés pour une dépense de 170 000 F, avec un supplément de 7 000 F destiné à financer des postes d'incendie et des rondes de surveillance.

Le problème de gardiennage apparaît comme seul indice symptomatique du bouleversement engendré par la première guerre mondiale. Le 2 août 1914, le Maire de Montpellier, Pezet, ordonne de fermer jusqu'à nouvel ordre l'Ecole des Beaux-Arts, la Bibliothèque de la Ville et le Musée Fabre, étant donné "la difficulté d'en assurer la surveillance normale en même temps que les services temporaires entraînés par la mobilisation".

Cette fermeture coïncide à quelques mois près avec le décès de Georges d'Albenas, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. En raison des préoccupations générales, cette disparition ne donne pas lieu à un hommage public. Il est vrai que la personnalité de Georges d'Albenas, aussi honorable soit-elle, ne s'y prête guère. Rejeton de l'aristocratie embourgeoisée du XIXème siècle, il répond à toutes les définitions du mot "conservateur"... Ce qui a fortement déterminé l'orientation passéiste du Musée de Montpellier, à une époque où l'art connaît un profond renouveau.

Cl.24 Deux pièces du legs d'Albenas perpétuent le souvenir de ce Conservateur resté en fonctions une douzaine d'années: son portrait peint par Max Leenhardt et une médaille en bronze gravée par Baussan.

Cl.25 C'est à nouveau un membre de la Commission Consultative du Musée Fabre qui se voit nommé par arrêté préfectoral du 12 juin 1915: André Joubin, chargé de cours d'Histoire de l'Art à la Faculté des Lettres de Montpellier. Alors âgé de quarante-sept ans, André Joubin possède la réputation d'un agréable orateur dont les conférences sont très suivies du public féminin (44). A la suite de l'artiste et de l'amateur d'art qu'étaient respectivement Ernest Michel et Georges d'Albenas, André Joubin incarne l'universitaire. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, ancien membre de l'Ecole Française d'Athènes et docteur ès Lettres, il est l'auteur d'une thèse soutenue à la Sorbonne en 1902: La sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès (45). Son grand intérêt pour l'Antiquité ne l'empêche pas d'organiser une rétrospective Frédéric Bazille au Salon d'Automne de 1910, en collaboration avec Marcel Ray.

Dix-sept jours à peine après sa nomination, il adresse au Maire un rapport très détaillé de huit pages, divisé en six parties: état des locaux, annexes du Musée, question de l'incendie, question du vol, portes, autres communications (46). Priorité est donc donnée aux problèmes d'ordre matériel, susceptibles de mettre en péril des collections plus ou moins amoncelées faute d'espace suffisant. Il ressort de ce rapport un état de délabrement et de négligence qualifié d'épouvantable... On s'étonne en effet qu'il ne soit pas survenu quelque catastrophe lorsqu'on lit que de nombreux tableaux et dessins ont été entreposés dans des pièces dont le plancher cède sous le pas, dont le plafond s'écroule, dont l'humidité et les infiltrations d'eau rongent les murs! Les risques d'incendie, signalés aux plus hautes instances ministérielles par un rapport de Roger Marx, se trouvent heureusement réduits au minimum lorsqu'André Joubin effectue son inspection personnelle. Mais il n'en est pas de même des risques de cambriolage: "un Musée doit être comme un coffre-fort et ne comporter qu'une seule porte or, on peut dire que celui-ci est ouvert à tous les vents. Il est extrêmement facile d'y pénétrer par les portes, les fenêtres ou les murs"... Portes et diverses issues se révèlent à peine protégées, ou franchissables au moindre effort. André Joubin insiste donc pour qu'il soit remédié à cette situation alarmante dont personne ne semble s'être inquiété: "c'est un vrai miracle que nos collections n'aient pas encore été pillées", constate-t-il.

Le rapport du 16 novembre 1915 révèle par ailleurs les lacunes de l'inventaire... "Le premier inventaire général du Musée date de 1838, époque qui a suivi les deux grandes donations Fabre et Valedau; Casimir Desmazes, Receveur Municipal, l'a dressé avec soin et intelligence, mais en adoptant deux systèmes de numérotage, ce qui engendre la confusion. Il s'est en outre dispensé de numéroter les milliers de dessins et d'estampes, venant principalement de Fabre, pour ne citer que les portefeuilles les contenant. Jusqu'en 1870, Matet conserve les traditions de minutie établies par Desmazes, mais aggrave le système déjà défectueux de numérotage en inaugurant une numérotation nouvelle pour les objets entrés depuis

1838. A partir de 1870, l'inventaire est très mal tenu (aucun objet de la donation Bruyas, peinture ou dessin, n'y figure)".

André Joubin ne peut guère s'étonner d'avoir trouvé pêle-mêle dans des cartons des "milliers" de dessins sans numéro, sans marque quelconque de propriété de la Ville. Il va donc procéder au classement qui s'impose. Par ailleurs, il déplore à l'unisson de ses prédécesseurs le manque de place qui contraint à superposer les tableaux sur huit rangées, jusqu'au plafond. La fermeture du Musée au public lui paraît toutefois une circonstance favorable au remaniement d'une présentation par trop désordonnée et il propose par conséquent l'agencement suivant:

- Cl.27 - la Salle Valedau telle quelle  
 - la Salle Italienne pour la peinture italienne et les oeuvres de Fabre  
 - les trois autres salles pour la peinture française, en séparant peinture ancienne et moderne (peinture moderne dans la nouvelle grande galerie, peinture des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans les deux salles d'entrée).

Moins d'un an plus tard, le 15 juin 1916, André Joubin consacre l'essentiel de son rapport aux collections de dessins; il vient d'en terminer le classement après trois mois d'efforts ininterrompus, besogne qui s'imposait comme la plus urgente car les neuf dixièmes étaient entassés au hasard. Le Conservateur rappelle que les collections se sont formées principalement au fil de six donations et legs (Fabre en 1825 et 1837, Valedau en 1837, Bonnet-Mel de Pézenas en 1864, Canononge de Nîmes en 1865, Bruyas en 1868 et 1878, Cabanel en 1890). L'ensemble représente plus de deux mille dessins absents de l'inventaire général du Musée: "on s'est contenté en 1903, à la page 224, de mentionner vingt-six cartons en indiquant le nombre des pièces contenues dans chaque carton". L'Inventaire Général des Richesses d'Art de la France, paru en 1878, décrit quant à lui 1 232 dessins mais avec quantité d'erreurs (47). André Joubin estime que ce travail, aussi défectueux soit-il, peut néanmoins servir de base à l'inventaire officiel qu'il se propose de mener

à terme. Il prévoit par ailleurs trois salles d'exposition pour les dessins, respectivement consacrées à Cabanel, au legs Bruyas et aux dessins modernes, aux dessins anciens. L'encadreur Audier est chargé de concevoir à cet effet des panneaux à volets.

La plupart des observations faites par André Joubin se trouvent récapitulées dans le préambule du Catalogue des peintures et sculptures du Musée Fabre publié en 1926. Celui-ci contient notamment une bibliographie intitulée "Etudes sur le Musée", d'où il ressort que Joubin porte un jugement sévère sur les ouvrages étrangers à sa plume... Lui-même se fait l'auteur de plusieurs publications, entre 1920 et 1926 (48), et le catalogue qu'il laisse à ses successeurs constitue une base d'informations encore très utile de nos jours. La méthode de classification adoptée reprend celle des catalogues précédents, mais en modifiant l'ordre de préséance des Ecoles de peinture, depuis la plus ancienne (l'Italienne) jusqu'à la plus récente (la Française). La rédaction même du catalogue est saluée sur les meilleurs exemples de l'époque (le Catalogue du Musée de Nantes par Marcel Nicolle, 1913; la Description raisonnée des peintures du Louvre, Italie et Espagne, par Seymour de Ricci, 1913; les catalogues officiels de peinture du Louvre).

En 1918, le Musée Fabre préfigure définitivement ce qu'il sera par la suite: un lieu réputé, dont l'organisation se rationalise progressivement, mais dont la notoriété se fonde pour l'essentiel sur les acquits du passé.

La dernière innovation notable est celle du 10 avril 1918. La Commission du Musée décide de fixer un droit d'entrée, étant donné qu'un grand nombre de Municipalités françaises ont déjà institué l'entrée payante dans leurs musées. Le Conseil Municipal adopte cette décision le 16 avril 1919, après l'énoncé du nombre d'entrées enregistrées avant la guerre: un millier par mois, dimanche non compris. Si l'on arrondit ce nombre à quinze mille par an, le taux de fréquentation du Musée est très inférieur à celui avancé par Ernest

Michel en 1890, mais sans doute plus crédible. Dans ce cas, il aurait doublé entre les années 1918 et 1990.

André Joubin quitte Montpellier en 1920, au moment où il s'apprête à entreprendre le recensement complet des dessins et des objets d'art. Le peintre Auguste Privat, ancien élève de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts et de Cabanel, est nommé à son tour Conservateur du Musée Fabre en 1921. Ainsi renoue-t-on, pour l'une des dernières fois, avec la tradition du Conservateur de Musée artiste de cœur et de métier...'

#### DEVENIR...

A l'image d'une oeuvre collective, un Musée est la résultante d'une imbrication d'efforts et de passions.

Au nombre de ceux qui contribuent à l'enrichissement des collections figurent en première place les donateurs. Un Musée doit son caractère et son évolution à tous les apports dont il bénéficie au fil du temps, en partie grâce aux efforts des conservateurs, en partie grâce aux passions qu'il suscite. Toute générosité de donateur repose sur une ambivalence d'intentions: orgueil de laisser son nom sur une plaque de marbre ou de cuivre, réconfort de préserver quelques oeuvres d'art des aléas d'une succession, ambition de conquérir une notoriété immuable en ce lieu de prestige qu'est un Musée... Voilà ce qui peut déterminer un artiste ou un collectionneur, au-delà d'une élégante philanthropie, à offrir ce qui est parfois dévolu d'office à la pénombre des réserves... Noble ou vulgaire, la motivation du donateur demeure tout à l'honneur du Musée, à tel point que la quantité et la qualité des donations dénotent le degré de considération



dont jouit ce lieu. La principale astreinte du Conservateur consiste justement à écarter tout le bric-à-brac qui s'offre au Musée, à sélectionner les seules oeuvres d'intérêt, à encourager les dons de qualité exceptionnelle... Cela implique un sens critique et une intuition dont il est bien rare de faire infailliblement preuve vis-à-vis de ses contemporains.

La période 1870-1918 offre l'exemple d'un véritable afflux de dons et legs, que le Conservateur énumère régulièrement en conclusion de son rapport annuel. La proportion de refus se révèle infime (10% environ), tandis que la politique d'acquisitions revêt une importance très secondaire et ne représente elle-même que 20% du total des oeuvres entrées au Musée. Une abondante documentation, transférée pour l'essentiel aux Archives Municipales, fournit de nombreux détails sur les dons et legs soumis à l'acceptation du Conseil Municipal. Le legs Bruyas étant excepté, les principaux apports sont dus à Jules Canonge (1870), à la famille Cabanel (1889 et 1891), à la famille Castelnau (1895), à Madame Bouisson (1895), à MM. Anterrieu et Cavalier (1896), à la famille Bazille (1898).

Jules Canonge, né à Nîmes en 1812 et décédé en 1870, fait partie de ces collectionneurs dont la personnalité mérite quelques commentaires, que l'on trouvera page Dans ce chapitre-ci, il convient de relever l'importance du legs de dessins accepté le 28 avril 1870. Plus de cent cinquante dessins des Ecoles française, italienne, flamande et hollandaise viennent enrichir le Musée d'une collection de grande qualité, estimée alors à une valeur de 1 100 F (49). On y trouve en majorité des oeuvres des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, attribuées au Guerchin, à Salvatore Rosa, Boucher, Greuze, Watteau, Devéria, Scheffer, Pradier, etc. Le Musée Fabre se voit ainsi doté de portefeuilles au superbe contenu, qui lui permettront d'ouvrir (un siècle plus tard) l'un des plus riches Cabinets des Dessins de province.

En véritable continuateur de F.X. Fabre, Alfred Bruyas offre sa bibliothèque d'art à la Ville de Montpellier le 1er juillet 1872. "Complément naturel" de la col-

lection de tableaux donnée en 1869, cette bibliothèque personnelle occupe deux armoires vitrées où se trouvent exprimés le choix d'un grand collectionneur et les plus intéressantes critiques d'art de l'époque. Le 13 janvier 1874, Ernest Michel dresse l'état estimatif de la donation de 1869 en y ajoutant le don fait à la Bibliothèque, qui comprend huit cents volumes sur les beaux-arts et la littérature, une gravure de l'Hémicycle des Beaux-Arts d'après Paul Delaroche et une copie d'un portrait du baron Fabre, estimés 12 000 F (50).

Au mois de janvier 1873, le journal La République se fait l'écho d'un important don d'Auguste Fagès: le modèle original en terre cuite du Voltaire de Houdon, antérieurement conservé par la Société des Sciences et Belles-Lettres de Montpellier, qui lui consacra une cérémonie inaugurale le 5 janvier 1803. Fagès a hérité cette importante statue de son grand-père maternel, qui n'était autre qu'Abraham Fontanel, l'un des fondateurs de la Société des Beaux-Arts de Montpellier et le premier Conservateur du premier Musée de Montpellier (cf. page 20). La seconde donation d'Auguste Fagès, faite en 1877, comporte d'ailleurs entre autres miniatures les portraits de Fontanel et de son épouse (51).

Comme Jules Canonge, Alfred Chaber se distingue des obscurs donateurs dont on ne connaît que le nom. Amateur d'art éminent, figurant parmi les donateurs du Musée du Louvre, il s'intéresse beaucoup aux opportunités dont peut profiter le Musée Fabre. Le 19 mars 1875, la Municipalité accepte le don de onze livres consacrés aux faïences (Majolique, Rouen, Nevers) et de six tableaux, dont un Paysage attribué à Poussin (52). Mais Chaber se préoccupe d'offrir des oeuvres de qualité irréprochable et propose aussitôt un remplacement; Judith portant la tête d'Holopherne, attribuée à Christophane Allori, fait donc place à un Portrait de Marguerite de Navarre attribué à Alexandro Allori, dit le Bronzino, et daté de 1590. De caractère emporté et pointilleux, Chaber met parfois la Commission du Musée dans une situation délicate, ainsi pour le don indésirable d'un tableau de Racux en 1876. Le 11 février, Chaber écrit à E. Michel en croyant lui annoncer une bonne

nouvelle: "Ayant appris il y a quelque temps qu'il existait à Venise un tableau intéressant et en parfait état de conservation de notre compatriote Jean Raoux (signé et daté 1715), j'en ai fait l'acquisition dans l'intention de l'offrir à notre Musée et je vous l'envoie aujourd'hui". Malheureusement, cette oeuvre déçoit l'attente, ce qui fait déclarer au Conservateur: "Le tableau est médiocre. Nous devons cependant reconnaître la bonne intention du donateur (...) qui a fait acheter celui-ci sans le voir et sur la simple indication de la signature". Force est donc d'accepter ce tableau (53)...

En revanche, le don de 1878 est accepté plus volontiers. Il s'agit de sept tableaux: "le Portrait d'Aléoni par Moroni, Léda par Nicolo dell'Abbate, Portrait de Sénateur par Tintoret, Portrait d'homme par Van der Elit [...], Jésus et ses disciples par Noël Coypel, Portrait d'homme de l'Ecole italienne du XVIème siècle, Suzanne, étude de tête attribuée à Corrège" (54). Quinze ans plus tard, le 27 mars 1893, Alfred Chaber se ravise pour échanger le Portrait de Marguerite de Valois (don de 1875) et l'Autoportrait du Chevalier Bernini (don de 1878) contre un Portrait de Clouet et un Portrait de l'Ecole d'Holbein, "les deux premiers devant prendre place dans une collection de personnages illustres formée par l'Etat "où ils seront mieux à leur place qu'au Musée de Montpellier" ... En juin 1893, il offre un petit tableau de Tèniers, "pochade vivement exécutée, sans grande valeur, mais qui vient compléter l'ensemble pré-existant des Tèniers" (55). En 1883, Alfred Chaber soumet à la Commission du Musée Fabre une proposition d'achat apparemment très intéressante; l'oeuvre, qu'il a lui-même acquise, est une fresque de l'Ecole de Raphaël, représentant le Martyre de Sainte Cécile et provenant de "la Magliana", l'ancienne demeure du pape Jules II aux alentours de Rome. Mais Ernest Michel en conteste l'authenticité (56)... Ce motif de dissension vient s'ajouter à une autre déconvenue, durement ressentie par Chaber. Comme le rapporte Frédéric Fabrège dans un long article nécrologique, "il avait rêvé de faire acheter par le Musée Fabre une superbe Descente de Croix de Ghirlandajo, que nous avons pu

admirer dans une galerie près du Palais Pitti. La Commission ayant hésité, la négociation fut abandonnée. Un an après, Berlin achetait 105 000 F ce tableau qu'on nous aurait donné, en 1881, pour 17000 F !" (57).

Désormais peu enclin à favoriser le Musée Fabre, Alfred Chaber décide d'envoyer au nouveau Musée de Narbonne la fresque de l'Ecole de Raphaël et quinze toiles, pour la plupart de l'Ecole vénitienne, qui sont "acceptées avec enthousiasme et placées dans une salle spéciale qui porte son nom". En 1893, il choisit d'offrir au Musée du Louvre sept tableaux de grande qualité, hautement appréciés par le Directeur des Musées Nationaux de l'époque, M. Kaempfen; cette donation comprend en particulier un Saint Sébastien si bien attribué à Raphaël qu'il reçoit les honneurs du Salon Carré, une Tête de Christ attribuée au Gréco, un Portrait de Lorenzo Lotto, un Portrait d'Hercule d'Este, un Portrait de Voiture envoyé au Château de Versailles. Les faits démontrent donc qu'Alfred Chaber est moins un personnage exalté qu'un collectionneur judicieux, dont les engouements n'ont pas été appréciés à leur juste valeur par la Commission Consultative du Musée Fabre...

Certains donateurs pensent au Musée de Montpellier, non parce qu'ils y sont personnellement liés, mais par référence à des attaches familiales. Ainsi en 1875, Madame Hugues née Thibaud et demeurant à Paris, offre une fresque en mémoire de son grand-père, "savant professeur et botaniste", et de son père, tous les deux nés à Montpellier. Ernest Michel se montre une fois de plus très réservé pour l'oeuvre en question, un Saint Christophe attribué au Pérugin (58).

Tout autant sinon plus que les simples amateurs d'art, les artistes et parents d'artistes pensent fréquemment à favoriser le Musée Fabre, et à conforter ainsi une éventuelle gloire posthume...

Outre son legs de trois mille francs à l'Ecole des Beaux-Arts, Frédéric Peyson réserve une somme de dix mille francs au Musée Fabre, ainsi que son Autoportrait et une Sainte Marguerite (59). Un autre artiste, le sculpteur aveugle Vidal, donne un Lion grandeur nature exposé au Salon de 1871 (60). En 1879 se répand la rumeur d'une importante donation qui aurait été refusée par la Municipalité; le Maire dément auprès du Préfet un refus qui aurait été bien mal justifié, dans la mesure où il s'agit du "Musée Doumet", installé à Sète en 1879 et cédé la même année à la Ville de Vichy. Le "Musée Polymathique" de M. Doumet se compose, selon un guide l'époque, de plusieurs galeries consacrées aux Beaux-Arts, à l'archéologie et à la numismatique, à l'ethnographie, aux Sciences Naturelles, à la zoologie, la botanique, etc (61). Plusieurs centaines de tableaux anciens et modernes dus à de grands maîtres (Van Eyck, Bassano, Carrache, Zurbaran, Valentin, Raoux, David) sont censés en faire "l'une des collections de les plus considérables de province"... Mais rien ne vient confirmer cette assertion, car il ne subsiste curieusement pas trace de cette collection.

Si Ernest Michel pense à offrir en 1879 un rare croquis à la plume attribué à Rembrandt par la Commission de l'Inventaire et des Richesses Nationales (Abraham et les trois anges - 62 -), Alexandre Cabanel accorde beaucoup d'importance au fait d'envoyer l'une de ses meilleures oeuvres au Musée de Montpellier et d'affirmer ainsi son attachement à sa ville natale. Selon ses propres termes, c'est dans cette intention qu'il a exécuté Phèdre et qu'il l'a fait figurer au Salon de 1880 "afin qu'elle eût sa consécration par cette publicité". Un don aussi considérable, à la mesure de la notoriété dont jouit Cabanel, est accueilli avec les plus vifs remerciements; de son côté, Ernest Michel se félicite de pouvoir présenter ce tableau au public dès le 14 juillet 1880 (63). Seize ans plus tard, en 1896, il sera reproduit pour la première fois par le graveur Charles de Belly afin de figurer dans l'ouvrage d'Albert Fabre, Les Richesses artistiques de Montpellier.

A la mort d'Alexandre Cabanel, son frère Barthélémy se fait le porte-parole de la famille pour offrir au Musée Fabre un buste exécuté par Paul Dubois, membre de l'Institut et Directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts. L'Ange déchu ("l'un des meilleurs envois de Rome du regretté Maître"), quatre grandes esquisses des peintures décoratives de l'Hôtel Constant Say, et une série de trente-sept dessins et cartons dont douze encadrés, font partie de cette donation de 1889 (64). En 1891, une grande esquisse à l'aquarelle ayant servi pour les fresques du Panthéon et sept cartons des décorations de l'Hôtel Perreire viennent s'ajouter aux oeuvres déjà réunies dans une salle spécialement consacrée à Cabanel. Il s'agit de l'ancienne salle des gravures, où trône le Voltaire assis de Houdon (65). M. Cabanel d'Olargues offre en 1898 un portrait au crayon de son père, signé et daté 1853 par son oncle Alexandre Cabanel, tandis que mesdames Louise Cabanel, Sophie Saint-Pierre et Berthe Rouquette nées Cabanel offrent en 1905 le portrait de ces deux dernières, également exécuté par leur oncle. Un autre neveu plus connu, Pierre Cabanel, donne en 1916 l'Autoportrait d'Alexandre Cabanel à l'âge de treize ans. Toutes ces libéralités dues à une même famille sont utilement complétées en 1895 par l'acquisition d'une oeuvre majeure: la Naissance de Vénus.

Comme Potter, Stengelien ou Gaston Claris, Antoine Trinquier se flatte d'offrir au Musée Fabre l'une de ses oeuvres: l'Etal de Tripière, exposé en 1881, et primitivement choisi par le Commissaire Général des Expositions, Georges Lafenestre, pour être acheté par l'Etat avant d'être mis en dépôt à Montpellier (66).

En souvenir de son ami Bruyas, le peintre lyonnais Louis Allemand inclut Montpellier dans sa répartition de cinq tableaux et dix dessins entre plusieurs villes de province (Lyon, Grenoble, Marseille, Nîmes), mais le legs ne parviendra au Musée Fabre que dix-sept ans plus tard, en 1893 (67).

Le don par Ernest Michel de son Autoportrait, et de l'esquisse de la Voie Lactée pour le plafond du foyer du Théâtre, précède de quelques mois à peine le legs de Joseph Pellet, en 1890. Ce peintre montpelliérain laisse plusieurs tableaux au choix de la Commission du Musée, qui sélectionne huit toiles dont quatre ne lui sont pas dues (68).

Mais les natifs de Montpellier ne sont pas seuls à faire preuve de fidélité au Musée Fabre. La famille Rothschild offre le meilleur exemple de constance puisqu'elle fait quatorze donations, de 1892 à 1910, à raison d'une oeuvre offerte presque chaque année. Paul Leroi, le Directeur de la revue illustrée l'Art (69), se fait l'intermédiaire régulier de ces donations dont la raison première n'est nulle part mentionnée. Alphonse de Rothschild effectue douze donations qui s'échelonnent jusqu'à l'année de sa disparition, en 1906:

- 1892: quarante-sept médailles gravées par Jules-Clément Chaplain et ornées, entre autres, des portraits de Cabanel, Bonnat, Meissonnier, Gérôme, Baudry, Chaplin, Gounod, Gambetta
- 1893: Saint Georges, statue équestre en bronze par Emmanuel Frémiet
- 1894: Vénus triomphante, aquarelle d'Henri Courcelles-Dumont exposée au Salon de 1894
- 1895: Pavots, gouache de Paul Biva exposée au Salon de 1895
- 1896: Paysage de Provence de Théophile Décanis (Salon de 1896)
- 1897: Matinée d'Automne en Provence de Théo Mayan (Salon de 1897)
- 1900: Dans la forêt de Malesherbes, aquarelle de Magdeleine Papelin
- mars 1902: En Villégiature d'Evariste Carpentier (Salon de 1901)
- décembre 1902: La Mare aux Canes, matinée de septembre, forêt de Saint-Germain-en-Laye de René Fath
- 1903: Les Soins du Ménage d'Alexis Vollon (Salon de 1903) et les Combattants fantaisistes
- 1904: Fleurs d'été de Frédérique Vallet-Bisson (Salon de 1904)
- 1906: l'épreuve d'artiste tirée sur papier Japon de la gravure au burin d'Achille Jacquet, Président de l'Académie des Beaux-Arts, d'après le tableau de Meissonnier: Renseignements.

Edmond de Rothschild offre à son tour un tableau en 1909 (Sous l'ombrage d'Eugène Selmy, Salon de 1909, estimé 1 000 F), tandis qu'Henri de Rothschild fait envoyer en 1910 une oeuvre de Doigneau: Gardians de Camargue rentrant les troupeaux (estimée 2 000 F). Ici s'arrête cette véritable suite de donations, basée sur des acquisitions relevant d'un choix précis et réservées au Musée Fabre. Il s'agit en effet toujours d'oeuvres récentes, consacrées par une exposition officielle, et représentatives d'un style se situant en continuité de cet art académique si bien symbolisé par les peintres dont Chaplain a gravé les traits.

L'intérêt soutenu porté par la famille Rothschild au Musée Fabre durant une douzaine d'années confirme une fois de plus le prestige dont a pu jouir ce Musée jusque dans les meilleurs salons parisiens. Ainsi, lorsque Gustave Moreau, Charles Bellay et Louis Viau sont chargés d'exécuter les dernières volontés du peintre Elie Delaunay (Grand Prix de Rome et membre de l'Institut), pour "choisir dans ses dessins et croquis ceux qu'ils jugeraient pouvoir être conservés et offerts à tels Musées qu'ils jugeraient convenables", le Musée Fabre se voit dévolu quatre dessins (70).

Malgré les difficultés posées par l'étroitesse des locaux, la Commission consultative accepte volontiers la plupart des oeuvres qui lui sont proposées, notamment dans la perspective de créer une salle des sculptures. C'est dans cette intention qu'elle agrée en 1894 la maquette en plâtre grandeur nature de la statue de Théophraste Renaudot, élevée en face du Palais de Justice de Paris. Son auteur, Alfred Boucher, en fait don car la Ville de Montpellier a souscrit pour l'érection de cette statue, en souvenir du séjour de Renaudot qui fut le digne émule de Rabelais à la Faculté de Médecine (71).

L'année 1895 est marquée par l'apport le plus considérable depuis la donation Bruyas: le legs Bouisson Bertrand. Madame Bouisson, veuve de l'ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier et fille du professeur Bertrand, décède en son château de Grammont le 8 novembre 1893 mais les



formalités administratives retardent de deux ans l'accomplissement de ses dernières volontés: "je lègue au Musée de la Ville de Montpellier les collections de mes tableaux, émaux, gravures, bronzes et objets d'art de toutes espèces qui se trouvent tant dans mon appartement de Montpellier qu'à mon Château de Grammont. [...] Je lègue le médaillier de mon mari à la Société Archéologique" (72).

L'avocat P.J. Itier se fait le consciencieux exécuteur testamentaire de Madame Bouisson en dressant l'inventaire de six-cent-trente-neuf tableaux, dessins et objets mobiliers recensés partiellement dans le supplément au catalogue du Musée Fabre paru en 1896. Itier fait observer dans son avant-propos:

"Les collections Bouisson ne peuvent avoir la prétention d'être complètes dans aucun genre. Elles présentent, du moins, l'incalculable avantage de commencer des séries, de poser les premières assises d'un Musée d'art décoratif".

Ernest Michel partage la même opinion, en caressant le projet de donner une nouvelle dimension au traditionnel Musée des Beaux-Arts. Aux tableaux, dessins et gravures (environ cinquante tableaux à l'huile, cinquante dessins de maître encadrés, vingt gravures encadrées et plusieurs portefeuilles de gravures anciennes) s'ajoutent en effet tous les meubles et bibelots sélectionnés par la Commission consultative. Se référant au décompte de P.J. Itier, le Conservateur fait le dénombrement suivant:

- tabatières, boîtes à mouches en écaille, ivoire, argent, nacre, corail, vernis-martin, lapis-lazuli, cornaline; montres anciennes; coffrets et bibelots divers; ivoires, émaux anciens et chinoiserie (nombre: 90)
- armes et objets de bronze (nombre: 21)
- statuettes d'ivoire, bronzes japonais, colliers d'ambre, verres de Venise, clés anciennes (nombre: 100)
- bronzes de Barbedienne, statues, surtout de table, bronzes dorés, terres cuites (nombre: 43)
- pierres gravées, camées antiques et modernes (nombre: 43)

- porcelaines de Chine, Sèvres, faïences de Rouen, d'Urbino, de Strasbourg, de Moustiers, de Savone, de Delft (nombre: 76)
- vitrine en bois de rose Louis XV renfermant des porcelaines de Chine, du Japon, de Sèvres, de Saxe, de Naples (nombre: 100)
- secrétaire hollandais, cabinet renaissance, cabinet florentin, quatorze fauteuils, deux canapés, quatre tabourets, un salon Louis XVI, une table de mosaïque etc.

S'il convient que les oeuvres léguées sont d'intérêt très inégal, Ernest Michel affirme néanmoins: "J'ai la conviction que tous les meubles ou objets d'art donnés par Mme Bouisson, groupés avec art, de façon à éviter les voisinages qui pourraient nuire à un aspect harmonieux, ne peuvent que gagner à être exposés au Musée Fabre où ils rompent certainement la monotonie des longues galeries de peinture. C'est du reste ce qui a été fait au Musée du Luxembourg (...)".

Finalement, l'idée d'un Musée d'Arts Décoratifs dans les murs de l'Hôtel de Cabrières - Sabatier d'Espeyran prendra forme bien plus tard, en 1967.

Contrairement à la collection Bruyas, la collection Bouisson ne prétend à aucun but didactique et constitue un ensemble hétéroclite, à tel point que le chroniqueur de la Vie Montpelliéraine compare la présentation des tableaux de la collection Bouisson, posés sur chevalets par manque de place, au désordre d'une salle des ventes (V.M. 5/10/1895). L'Ecole Française prédomine, avec des oeuvres du XVIIIème siècle (Racoux, Vien) et quelques peintures de "l'Ecole Moderne" (Almès, Garbet, Salières); les Ecoles Flamande et Hollandaise sont représentées par des pièces de qualité, notamment un Intérieur de taverne hollandaise d'Isaac Van Ostade ayant appartenu précédemment à Bruyas. Si les peintures initialement attribuées à Bourdon, Boucher ou Chardin ont été réattribuées par la suite, il n'en est pas de même pour de nombreux dessins dont les auteurs sont Bouchardon, Largillière, Natoire, Le Brun, etc. Parmi les bustes figurent ceux de Turgot et de Cochin par Houdon, ainsi que le buste en marbre blanc de Lola Montès par

un inconnu... Deux cent quatre-vingt six gravures, eaux-fortes et dessins sont rassemblés en portefeuille, tandis que cinq cent soixante autres gravures et eaux-fortes sont confiées à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts pour servir à l'enseignement du dessin et de l'Histoire de l'Art.

Un médaillon en bronze gravé par Baussan perpétue le souvenir de Madame Bouisson dont on oublie trop souvent que le legs a contribué pour beaucoup à enrichir le Musée Fabre d'une collection représentative d'un certain goût et d'un certain choix: ceux d'une éminente famille bourgeoise du XIXème siècle.

Parallèlement à la collection Bouisson, on peut évoquer la collection du Docteur Calixte Cavalier, léguée à la Bibliothèque Municipale en 1888 et mise en dépôt au Musée Fabre à partir de 1961. Bibliophile et numismate émérite, ce professeur aliéniste avait initialement pensé à favoriser la Bibliothèque de la Faculté de Médecine, tout comme Xavier Atger, mais la circonspection avait guidé son choix vers un lieu correspondant davantage aux critères d'immuabilité. Outre une précieuse collection d'ouvrages rares, la Bibliothèque Municipale se voit donc dotée d'un médaillier de 3 058 pièces et d'un ensemble d'objets d'art dépassant le nombre de trois cents! Moins d'un siècle plus tard, ces objets ont logiquement rejoint le lieu où ils auraient pu, dès le début, côtoyer les vitrines mises en place par Ernest Michel et P.J. Itier.

Emile Bonnet s'est chargé de rédiger l'épais catalogue des monnaies, médailles, jetons et sceaux, pour la plupart d'origine française. Cavalier avait en effet racheté un médaillier constitué par un collectionneur montpelliérain, M. Sauvadet, et l'avait augmenté en lui conservant son caractère spécifique, notamment pour les spécimens de la région languedocienne (73).

Dans le domaine des beaux-arts, Cavalier s'est porté acquéreur de quelques objets et peintures faisant partie de la vente de la collection Masclary, dans les années 1870.

Si l'on en juge par la richesse du catalogue de la vente organisée à Bruxelles le 22 avril 1872 (74), le Marquis de Masclary avait su constituer un exceptionnel cabinet d'amateur d'art, qui fut malheureusement dispersé aux enchères publiques. Montpelliérain lui-même, le Marquis de Masclary entretenait d'excellents rapports avec Jules Renouvier, dont l'Histoire de la gravure dans les Pays-Bas et en Allemagne (récompensée par l'Académie Royale de Belgique) fut une référence pour la constitution d'une collection de gravures composée d'environ quinze mille pièces... Conscient des critères de qualité que lui offrait la vente Masclary, Cavalier y fit l'acquisition de plusieurs bijoux (dont une croix qui aurait appartenu à Marie Leczinska et sept bagues en or), un Paysage du XVIIème siècle et quatre dessins.

Ami et exécuteur testamentaire de Calixte Cavalier, Georges d'Albenas publie en 1896 le Catalogue raisonné des objets d'art et de curiosité, des tableaux, dessins et miniatures légués par le Docteur Cavalier, en s'aidant des conseils d'Henri Lechat pour ce qui concerne les Antiques. Au fil de soixante-treize pages se succèdent sculptures en marbre, albâtre, bois, ivoire, cuivre, bronze, terre cuite; mobilier civil et religieux; horlogerie; poteries et céramiques; émail-lerie, verrerie; orfèvrerie; joaillerie; miniatures sur velin et ivoire; antiquités diverses, d'Egypte, de Chine et du Japon; tableaux, dessins et aquarelles (75). Ce qu'il est convenu d'appeler la "haute curiosité" l'emporte sur la sélectivité dont a su faire preuve le bibliophile. L'amateur d'art démontre ici son goût de l'objet plus que de l'oeuvre peinte, puisqu'il n'y a que neuf tableaux répertoriés.

Cette collection occupe donc la "Salle Cavalier" de la Bibliothèque Municipale jusqu'en 1961, époque à laquelle le Conservateur du Musée Fabre, qui est alors Jean Claparède, en reçoit le dépôt; "cette collection contient quelques très beaux objets à côté de pièces d'une authenticité douteuse mais, dans l'ensemble, son entrée est d'un grand prix pour le Musée Fabre", observe-t-il. Tout comme la collection Bouisson, la

collection Cavalier offre en effet l'exemple d'une profusion d'objets de caractère éclectique et de qualité inégale. A travers eux, il est difficile de ne pas mettre en parallèle la personnalité de ces deux professeurs de Médecine, Etienne Bouisson et Calixte Cavalier, qui furent tous les deux numismates et amateurs d'art convaincus. A la fin du XIXème siècle, ils incarnent au niveau montpelliérain la plus haute notoriété scientifique unie à la passion généreuse des arts.

Plus modestes mais néanmoins dignes d'intérêt, les legs d'importance secondaire se poursuivent en 1896 par celui de Marius Anterrieu, propriétaire à Gigean. Il laisse la Commission de Musée libre de choisir une trentaine de tableaux et aquarelles, ce qui permet à Ernest Michel et à Baussan de donner la préférence aux oeuvres de "la période moderne" (76). Si Charles Chaplin et Adolphe Appian sont honorés par ce choix, on peut retenir que La Plage de Palavas de Courbet et une Etude de chevaux d'Eugène Delacroix le sont également...

La même volonté de sélectionner des oeuvres de la "période moderne" caractérise le choix effectué dans la collection de Rodolphe Faulquier, décédé en 1905; un Portrait dû à Jean-Jacques Henner, des Paysages de Victor Dupré, Paul Sain, Victor Gallian, sont donc réunis, entre autres, à deux bronzes de Barye et à un Paysage de Corot. Par la volonté du testateur, ces oeuvres demeurent en possession de Madame Veuve Faulquier jusqu'à sa mort. En 1933, celle-ci y joint son propre legs, comprenant les Portraits de Monsieur Faulquier par Ernest Michel et Félix Ziem, ainsi que son Buste dû à Injalbert (77).

En 1897, un don de l'Etat vient compléter celui déjà fait en 1871: Mireille de Pierre-Auguste Cot rejoint Prométhée dévoré par un vautour, donnant ainsi un solide exemple de la production de ce peintre né à Bédarieux, élève de Cogniet, Cabanel et Bouguereau (78).

Si la famille d'Eugène Castelnau offre en 1895 plusieurs oeuvres représentatives du talent de cet artiste (79), il en est de même pour la famille de Frédéric Bazille en

1898. Une fois de plus, la Commission consultative du Musée Fabre possède toute latitude pour sélectionner deux tableaux; Ernest Michel, Pierre Cabanel et Max Leenhardt choisissent la Nature morte au héron et la Vue de Village ou Jeune Fille assise dans la campagne en consignnant dans leur rapport: "la délégation a reconnu que Frédéric Bazille possédait un réel tempérament de peintre, qui aurait donné de très heureux résultats, si un événement douloureux n'était venu arrêter des études aussi bien commencées" (80).

Avec prudence, la Municipalité s'en réfère donc au jugement d'artistes expérimentés avant d'accepter legs et donations. Dans le cas du legs de Jean Puech-Cazelles, ancien médecin-major décédé à Paris en 1809, la Commission désigne Léon Galand, ancien Pensionnaire de la Ville à Paris, pour faire un rapport sur les oeuvres léguées. Galand répond de Paris avec empressement, par une longue lettre emplie d'aimable bonhomie; sur un ton bon-enfant, il s'applique à faire une brève analyse critique des oeuvres qui lui ont été soumises. Le Portrait attribué à Clouet et la Madeleine de Murillo lui font la meilleure impression, tandis que les deux toiles de Lethière suscitent seulement son indulgence, mais tous les tableaux examinés emportent finalement son adhésion (81).

Comme on le constate par tous ces exemples, la plupart des donations s'effectuent sans heurts et ne posent éventuellement problème que par leur nombre. Il est néanmoins arrivé que le Conservateur veuille déterminer une donation lui paraissant profitable au Musée. C'est le cas en 1898, lors de la répartition entre les grands Musées de province des dessins laissés par Puvis de Chavannes. Tout au long d'une patiente correspondance, Ernest Michel sollicite auprès des héritiers le don d'un dessin au moins, en invoquant la "réputation universelle" du Musée. Devant le refus de la famille Puvis de Chavannes, la Commission se déclare prête à acquérir un dessin sur les fonds du Musée, mais la ténacité d'Ernest Michel se trouve récompensée dix mois plus tard: neuf dessins sont enfin offerts le 3 novembre 1899, parmi lesquels des Académies et des figures drapées caractéristiques du style du Maître...

La bonne volonté d'Ernest Michel ne se démentit d'ailleurs jamais, même lorsqu'il rencontre un donateur fâcheux tel que M. Finot. Passablement fier du don qu'il a fait en 1895, celui-ci se présente au Musée Fabre pour échanger des civilités avec le Conservateur. Indignation! "Son" Bastien-Lepage n'est nulle part exposé! Ernest Michel lui fait observer que la Commission du Musée a émis des réserves sur la signature du tableau. Redoublement d'indignation! Finot certifie avoir la preuve de son authenticité - ajoute qu'il est l'ami de M. Vernières - et réclame que ce portrait soit accroché à la place qu'il indique lui-même à l'instant. Ernest Michel s'incline. Quatre mois plus tard, Finot fait savoir que "la personne pouvant témoigner de l'authenticité de la signature est partie"; avec la dignité d'un donateur offensé, il prie qu'on lui renvoie ce Portrait de Sarah Bernhardt si peu volontiers attribué à Bastien-Lepage (82)... L'attribution sera finalement officialisée, ce qui n'empêchera pas le portrait de réintégrer la pénombre des réserves.

A la série des donations de familles d'artistes se rattachent celles concernant le peintre Fortuné Feroggio en 1904 (83), les sculpteurs Joseph Durand en 1903 (84) et Auguste Baussan en 1907. La plupart des oeuvres de Baussan sont confiées à sa ville d'origine, Avignon, mais quelques-uns de ses dessins viennent perpétuer son souvenir dans la ville où il a enseigné pendant une trentaine d'années la sculpture ornementale. Cette donation comprend de nombreux souvenirs personnels, comme une aquarelle de Némorin Cabane dédiée à son "ami Auguste" et un Portrait au crayon de F.X. Fabre par Baussan père (85). Par ailleurs, si le Musée Fabre reçoit les esquisses du plafond du Théâtre dues au peintre Arnaud d'Urbec, natif de Marseille, il le doit à la seule initiative du neveu de l'artiste (86).

Pour sa part, Edouard Marsal songe de son vivant à sa future postérité et choisit en 1904 l'un de ses meilleurs tableaux pour le Musée Fabre: Dona Marioun, ayant figuré au Salon montpelliérain de 1870. Le paysagiste Victor Node suit cet exemple, tandis que les sculpteurs Jacques Villeneuve et Alfred Pina font de leurs propres dons une preuve de reconnaissance (87).

La guerre de 14-18 ne tarit pas les donations. Le Conservateur du Musée s'attarde de moins en moins à les commenter dans son rapport annuel et le Conseil Municipal prend l'habitude d'accepter au cours de la même séance plusieurs dons. Ainsi, le 7 juillet 1916, il agrée simultanément un Autoportrait de Cabanel, un Beethoven en bronze de Pina, un Portrait-charge du Baron Fabre par Boilly et un tableau patriotique d'Ernest Michel, l'Alsace en 1871, offert par le photographe Léon Cairol avant qu'il ne parte comme engagé volontaire (88). Quarante-huit ans après la mort de Frédéric Bazille, son frère Marc effectue une importante donation (89) qui vient compléter celle de 1898 par deux oeuvres majeures: La Toilette et la Nègresse aux Pivoines ayant figuré à l'Exposition d'Art français de Saint-Petersbourg en 1911. En 1918, Bazille continue de symboliser les seules qualités de modernité présentes au Musée Fabre...

La longue liste des dons et legs enregistrés entre 1870 et 1918 doit-elle faire croire que la Commission du Musée se contente de ratifier toute proposition qui lui est soumise? Les faits prouvent qu'elle sévit rarement par un refus. On en dénombre à peine plus d'une dizaine alors que le nombre des acceptations dépasse cent vingt!..

Les exemples de refus que l'on peut citer sont ceux d'une gracieuse copie de Raphaël réalisée par une demoiselle dont le nom aurait fait rêver Balzac (Herminie Pons); de quelques portraits de famille par trop encombrants; de dons "onéreux" comme celui d'Alexandre Courtines offrant son tableau contre le remboursement des frais d'exécution... Les conditions imposées par M. Marcourel pour un tableau de Marsal et par Rodolphe Finot pour une statuette de la République suscitent un rejet, tout comme les "croûtes" du legs Cottini et le legs d'origine suisse d'une Nature morte de Weinix et d'un tableau de Sébastien Bourdon. Le peintre parisien Lebourg, élève de Cabanel, ressent quant à lui l'humiliation d'une offre froidement accueillie (90).



Les choix les plus significatifs, qu'ils soient conclus ou non par des refus, se situent dans le domaine des acquisitions. A compter des années 1890, le Musée Fabre procède régulièrement à des acquisitions, que lui permettent les rentes des legs en numéraire dus à Charles Saint-Etienne en 1874, à Frédéric Peyson en 1877 et à Alexandre Apolis en 1887 (91). Riche d'un capital de 64 000 F à une époque où la Plage de Palavas de Courbet est estimée 200 F, on se plaît à imaginer toutes les opportunités que pourrait saisir le Musée... Mais des hommes tels qu'Ernest Michel et Georges d'Albenas ne recherchent ni l'originalité ni la novation; sincèrement convaincus que les valeurs consacrées sont les seules dignes d'un Musée, ils ne retiennent de l'art de leur temps que celui ayant reçu l'aval de l'Académie et du Salon...

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Ernest Michel lui-même n'est pas l'artiste le mieux avantageé pour obtenir satisfaction. Le 8 avril 1893, il demande en effet au Maire de bien vouloir faire voter la somme de 2 000 F pour l'achat de son tableau Le Salut des Drapeaux illustrant les fêtes du VIème centenaire de l'Université; l'Etat ajouterait les 2 000 F manquants, ce qui permettrait à la Ville d'obtenir le dépôt de cette oeuvre. Mais le rapport lu au Conseil Municipal met en cause ce processus d'acquisition en jetant l'opprobre sur Ernest Michel. Indigné par la malveillance déployée à son égard par le rapporteur, l'artiste fait remarquer le bien fondé de sa démarche, simplement similaire à celles qui sont quotidiennement faites auprès du Ministère des Beaux-Arts. Par un curieux revirement d'attitude, le Maire décide d'intercéder en personne auprès de l'Etat pour obtenir l'achat de cette oeuvre commémorant la venue du Président Carnot à Montpellier. Un refus lui est signifié le 23 février 1894 en précisant que Max Leenhardt a reçu commande pour l'Université de Montpellier d'une peinture au sujet identique. Le Salut des Drapeaux est néanmoins acquis le 5 avril suivant avec la contribution du Conseil Général de l'Hérault (92).

La plupart des acquisitions s'effectuent sans litige. Consciente du devoir qui s'impose au Musée Fabre d'équilibrer ses collections par des oeuvres appartenant au courant contemporain, la Municipalité intervient dans ce sens auprès d'Ernest Michel, le 16 avril 1895:

"L'ensemble si précieux qui constitue le Musée Fabre se décompose en deux séries, d'importance très inégale; la série ancienne, de beaucoup la plus riche et qui demeurera toujours l'objet de l'admiration de nos visiteurs, et la série contemporaine: celle-ci, grâce à la collection Bruyas, à diverses donations telles que celle de Cabanel, est très intéressante mais est loin de présenter une suite aussi satisfaisante, aussi riche que tel ou tel Musée de province"... Il est donc conseillé au Conservateur de se tenir au courant des expositions et ventes "pour profiter de la période magnifique et véritablement glorieuse que traverse l'Ecole Française" et attire sur celle-ci l'attention de la Commission du Musée.

A quelques exceptions près, le budget d'acquisitions est donc consacré à des oeuvres de peintres "contemporains": Peloux, Rochegrosse, Friant, Galand, Roybet, Henri Martin, Faliès, Legrand, Paul Saïn, et bien sûr Cabanel... Les achats les plus importants de la période 1870-1918 concernent Stratonice d'Ingres, dont Charles Ponsonailhe dresse l'historique dans l'Eclair (93), et la Vénus de Cabanel, acquise à un prix très élevé pour l'époque mais deux fois moindre que celui de Stratonice: 10 000 F. Un tableau de jeunesse du maître, Cincinnatus recevant les ambassadeurs chargés de lui porter les insignes de la dictature, est payé 2 000 F en 1899, tandis que la Mort de Moïse proposée par le Musée de Washington est refusée en 1908 car la Municipalité estime que le Musée de Montpellier possède désormais suffisamment de Cabanel. Le même avis est donné en 1916 à propos d'un Portrait d'Homme de F.X. Fabre, proposé par un certain Baldy de Florence. La somme demandée (10 000 F) paraît en outre d'autant plus excessive à Joubin que le Comte Politi Flamini de Rome s'est séparé en 1899 contre 300 F d'un tableau de Fabre peint pour son ami Boguet.

Les seuls achats de tableaux anciens se limitent à des portraits:

- le Portrait du Cardinal de Bonzi attribué au Dominicain, et un Portrait de femme attribué à Philippe de Champaigne provenant de la collection Matet, vendue le 25 juin 1883, et acquis en 1900 pour 6 000 F
- le Portrait de Monseigneur Colbert, Evêque de Montpellier, par Ranc et acheté pour 250 F en 1904.

Les achats de sculptures contemporaines sont pour leur part presque aussi minoritaires, puisque l'on note seulement:

- Eve après le Pêché d'Injalbert, acquise pour 6 000 F en 1896
- le Caïn en bronze de Villeneuve, acquis pour 2 500 F en 1905.

La Commission du Musée se donne donc pour priorité de favoriser la peinture contemporaine et, le cas échéant, les artistes locaux. Toutefois, elle décline les offres de Lobel-Riche et de Léon Galand en avançant comme argument principal une décision votée à l'unanimité le 5 juillet 1905: "la Commission ne doit pas établir comme un principe d'acquiescer à la demande d'artistes montpelliérains qui sollicitent l'acquisition d'une de leurs oeuvres exposées au Salon, avec la participation de l'Etat, pas plus qu'il n'y a intérêt pour la Ville d'accepter le concours pécunaire de l'Etat pour l'achat d'oeuvres qui ne lui seraient délivrées qu'à titre de dépôt" (94).

Le Commission du Musée se préoccupe, tout comme la Municipalité, d'obtenir l'entière propriété des oeuvres sélectionnées. Parmi elles figureraient en bonne place les productions de Léon Lhermitte, Bail et Ziem si les démarches de Max Leenhardt et de Rodolphe Faulquier avaient abouti.

En 1895, Max Leenhardt profite en effet de son séjour parisien pour rechercher quelques oeuvres dignes du Musée Fabre. Lhermitte et Bail acceptent chacun d'exécuter un tableau spécialement destiné au Musée Fabre (sous réserve d'acceptation par la Commission) mais leurs prétentions s'avèrent

trop élevées... De même pour Ziem, qui s'efforce de "faire un prix" pour le Musée Fabre, mais dont les deux Vues de Venise sont finalement renvoyées à l'artiste déçu ("C'est égal, mon ami Cabanel qui aurait tant désiré voir une de mes oeuvres au Musée la trouverait raide", écrit Ziem au Maire - 95 -). Sans doute à cause de l'impulsion donnée par la Municipalité, les principales acquisitions se concentrent entre les années 1895 et 1906. A la Vénus de Cabanel viennent s'ajouter en 1895 Les Préparatifs de Voyage (dont Rochegrosse nous apprend lui-même qu'il s'agit d'un tableau inspiré par le conte Hérodias de Flaubert) et les Lutteurs de Friant, dont le prix d'achat, 5 000 F, équivaut à la moitié de la cote de l'oeuvre en 1895. Un an plus tard, cinq oeuvres choisies parmi celles de l'exposition montpelliéraine de 1896 emportent la préférence de la Commission; ainsi entrent au Musée Fabre La Vigne Régénérée d'Ernest Michel (2 500 F) et Eve après le Pêché d'Injalbert (6 000 F), aux côtés de trois tableaux mineurs. La dépense engagée (plus de 13 000 F) contraint la Municipalité à refuser l'achat d'un tableau signé "Salvator Rosa" et recommandé par Pierre d'Albenas.

En 1901, le tableau de Roybet Un Reître est acquis pour 5 750 F, ce qui entraîne le refus d'un tableau attribué à Sébastien Bourdon et proposé par Toussaint Roussy pour 1 500 F. Deux dépenses notables concernent, en 1905 et 1906, La Cascade de Calbet (2 000 F) et Eau dormante de Paul Saïn (3 500 F).

Incontestablement, les responsables du Musée Fabre s'efforcent de privilégier leurs contemporains, mais leur manière de percevoir "la période magnifique et véritablement glorieuse que traverse l'Ecole Française" ne profite guère à l'enrichissement des collections... Avec le recul du temps, et à quelques exceptions près, le bilan des acquisitions se résume à un choix réfléchi mais traditionnaliste et médiocre, reflétant celui qui domine les expositions de la Société Artistique. La similarité des goûts ne peut d'ailleurs surprendre, dans la mesure où les mêmes personnes (Ernest Michel, G. d'Albenas, A. Baussan, R. Faulquier) partagent le pouvoir de décision

durant plusieurs années. Malgré les moyens dont il dispose, le Musée Fabre demeure donc en décalage avec son époque. Rien ne vient compenser le manque de donation d'un "Bruyas du XXème siècle", et c'est un Musée circonscrit dans le passé qui rouvrira ses portes après la première guerre mondiale.

Les musées ne font l'objet d'études et d'articles spécifiques que depuis l'essor récent de la muséologie et de la muséographie. Ces deux termes, parfois confondus, recouvrent deux domaines différents. La "muséographie", terme apparu en 1842, désigne la description et l'étude des collections; la "muséologie" s'est seulement imposée vers le milieu du XXème siècle en tant que technique de la conservation et de la présentation des collections des musées. Seules les collections publiques les plus remarquables possèdent donc une fortune critique antérieure aux années 1950, ce qui est le cas pour le Musée Fabre, couramment cité dans la plupart des guides et annuaires comme "l'un des premiers Musées de France" (96).

Dans son catalogue de 1926, André Joubin s'est appliqué à dresser une bibliographie complète concernant le Musée Fabre, accompagnée de commentaires succints et souvent sévères (97). Si l'on exclue les publications de type catalogue, notice énumérative et analyse critique d'oeuvres spécifiques, les études d'ensemble sont finalement brèves et peu nombreuses.

La personnalité et la collection d'Alfred Bruyas constituent l'axe principal de l'intérêt admiratif porté au Musée Fabre. Plus que toute autre, la presse locale glorifie le civisme artistique d'un homme "qui unit à la religion de l'art la compréhension de tous les progrès" (97). Un chroniqueur envoyé à Montpellier par un journal toulousain, Lucien Mengaud, présente Bruyas comme un véritable philanthrope, dont l'intention est "d'arriver, par une gradation ménagée, à une sorte de philosophie de l'art pouvant fournir aux jeunes artistes tous les moyens de compléter avec plus de facilité leurs études sur la peinture moderne". Le chroniqueur cite avec admiration les trois salles de la Galerie Bruyas, dévolues au classique Cabanel, au réaliste Courbet et au romantique Delacroix,

non sans rendre hommage aux collections Fabre et Valedau. Une rapide comparaison avec le Musée de Toulouse lui fait exprimer "de pénibles regrets" au sujet de ce dernier "qui ne possède absolument rien" des écoles flamande et hollandaise. Mais Lucien Mengaud signale avec insistance les erreurs d'attribution trop nombreuses au Musée Fabre: celles concernant les portraits de Raphaël, les six Salvator Rosa "à classer parmi les oeuvres des mauvais jours de vente de l'Hôtel Drouot", les quinze Nicolas Poussin... Il dénonce hautement "la complaisance regrettable qui laisse subsister des attributions erronées".

Dans l'Événement du 10 septembre 1874, Jules Troubat détaille le Portrait de Baudelaire par Courbet, récemment entré dans la Galerie Bruyas. "Le monde artistique sait ce que vaut cette galerie, écrit-il. L'art contemporain y est représenté de la façon la plus grandiose et la plus magistrale. (...)Le catalogue, qui s'imprime chez Claye et qui sera un livre raisonné et critique, est destiné à devenir l'un des ouvrages les plus utiles à consulter pour l'histoire de l'art au XIXème siècle" (98).

La précieuse originalité acquise par le Musée Fabre grâce à la collection Bruyas n'échappe pas au Baron Desazars de Montgaillard qui rédige, sous le pseudonyme de Jean de l'Hers", une étude intéressante des Dix-sept portraits d'Alfred Bruyas ponctuée par une critique meurtrière de La Rencontre ("La scène est banale, la composition enfantine, le dessin détestable (...) c'est prétentieux et trivial!"). Se référant aux notes de Théophile Silvestre, il cerne la personnalité du donateur à travers ses images successives, interprétée par divers tempéraments d'artistes, depuis Cabanel jusqu'à Glaize en passant par Delacroix et Courbet. Chaque portrait illustre une perception esthétique, ce qui fait dire à Troubat que Bruyas a accompli une oeuvre "peut-être unique dans les fastes de l'art, car il nous a montré le même individu, sans notoriété personnelle et sans type bien caractérisé, vu, étudié, interprété par divers maîtres de son temps, tous de mérite, mais appartenant aux écoles les plus diverses, classique, romantique, et naturaliste".

Pour un certain Edouard Bru, auteur de Miettes d'Histoire (99), les portraits sont prétextes à des digressions anecdotiques, lorsqu'ils se rattachent à des personnages illustres: "peu de collections en province présentent à cet égard autant de motifs d'aiguillonner notre curiosité que les galeries du Musée Fabre, où les portraits historiques se trouvent rassemblés comme à plaisir".

Plus importantes sont les remarques de Louis Gonse dans son volumineux ouvrage paru en 1900, Les Chefs-d'oeuvre des Musées de France. Parmi quarante-quatre musées cités, celui de Montpellier occupe une place privilégiée: "La beauté et la variété des ouvrages qu'il renferme, peintures, dessins et sculptures, en font un de nos premiers musées départementaux; le musée de Lille, seul, le dépasse en importance. Je n'en sais point, en tout cas, où la flânerie soit plus invitante et plus douce, où la peinture, par je ne sais quel privilège, se montre sous des dehors plus charmants". En connaisseur averti, Louis Gonse apprécie l'installation "confortable et élégante", "l'excellente lumière", la qualité du catalogue et le "conservateur de choix" qui veille à la bonne tenue des collections.

Plusieurs paragraphes traitent des principales pièces de collection, notamment Le Petit Samuel ("le seul tableau de Reynolds possédé par un musée français"), l'ensemble des Greuze ("en dehors du Louvre -et encore-, nulle part on ne saurait mieux apprécier la diversité des talents du disciple de Jean-Jacques"), les tableaux flamands et hollandais ("dans cette exquise réunion, tout est digne d'intérêt, presque tout de qualité parfaite; j'avouerai même que je n'en connais pas où les exemplaires soient aussi choisis et aussi bien conservés") et bien entendu la galerie Bruyas ("Nulle part, sauf au Louvre, Courbet et Delacroix ne sont aussi bien représentés. Et puis Bruyas aimait les esquisses savoureuses, les morceaux d'atelier; sa collection n'a rien de pédant; elle est amusante, pittoresque et instructive, et c'est en cela surtout quelle est unique").

Des propos aussi élogieux ne doivent pourtant pas faire croire que le Musée Fabre soit auréolé d'une parfaite

réputation. Une revue locale très sérieuse, l'Université de Montpellier le taxe de "décadence" et lui consacre une série d'articles en incriminant le rôle passif de la Commission du Musée: "le plus beau jadis, après le Louvre, notre Musée est aujourd'hui, à certains points de vue, dépassé par ceux de Lille, Nantes, Bordeaux - bientôt de Marseille. Quelle est la cause de cette décadence? C'est ce que l'Université de Montpellier se propose d'analyser sous la plume d'un groupe d'amis du Musée" (100).

Un chroniqueur se présentant comme l'un des anciens amis de Cabanel, Franck Lhubert, s'inquiète également de la régression du Musée Fabre, peu à peu empli de dons et legs médiocres; le 12 juillet 1896, il écrit dans l'hebdomadaire Montpellier: "Par ses artistes et ses amateurs d'art célèbres, Montpellier occupe une place à part dans le monde des Arts. Le Musée de Montpellier est un des premiers musées de province, (...) Lille, Lyon, Bordeaux, Amiens etc, ont été pris d'émulation. Montpellier avait de l'avance sur elles mais se laisserait dépasser s'il faisait passer la quantité avant la qualité". La nature des attributions est également mise en cause: "Longtemps, on est venu de loin pour admirer le petit groupe -unique alors- d'une demie douzaine de petites toiles hollandaises, flamandes et anglaises de la collection Valedau. (...) La collection Bruyas chante en chœur, en notes et sur les tons les plus variés toute la gamme des palettes modernes. Bruyas fit de leur union un ensemble qui est, en tant qu'ensemble, une oeuvre aussi. Il n'y a rien à en retrancher. [Mais] une soi-disant Baigneuse du Corrège ne fait accourir personne et pourrait faire douter des autres attributions".

Tout au contraire de Louis Gonse, Pierre Baudin manifeste une vive indignation à l'égard des conditions générales de conservation. L'essai publié en 1912 Sur l'Art Contemporain (101) dénonce les insuffisances de nombreux musées français en matière de sécurité, de protection contre l'humidité, de catalogage. Non sans parti pris, il décrit la



situation "apocalyptique" de nombreux musées, comme celui de Langres, et il n'épargne guère le Musée Fabre; la mitoyenneté avec le Lycée de Garçons lui paraît trop propice à un éventuel incendie, les locaux souffrent de vétusté: gouttières, murs suintants, plafond fissuré, éclairage insuffisant, salles trop hautes, risques d'effraction, ne contribuent pas à atténuer une impression globalement négative.

Comme le rapporte la Vie Montpelliéraine, Jean de l'Hers insiste déjà en 1898 sur les effets désastreux de la température, glaciale en hiver et torride en été, au Musée Fabre. Ernest Michel ne conteste pas le fait mais dément les prétendus dégâts - qui n'ont d'ailleurs aucune commune mesure avec ceux évoqués au sujet du "Musée-aquarium" de Nîmes (102). Quelle que soit l'exacte vérité, il est sans doute prodigieux que les collections du Musée Fabre nous soient parvenues (à peu près) intactes!

En 1895, l'avocat P.J. Itier se penche néanmoins avec confiance sur Le Musée Fabre - son passé, son présent et son avenir (103). Il emprunte de nombreux éléments au catalogue d'Ernest Michel pour énumérer les donations successives qui ont fait du Musée Fabre ce qu'il est devenu, mais il insiste personnellement sur les problèmes de conservation liés à l'insuffisance des locaux, malgré "trois grandes salles et une petite, consacrées à la peinture, et cinq salles moyennes occupées par les dessins et objets d'art". Les tableaux des legs Bonnet, Sabatier et Bouisson s'entassaient dans l'ancien logis du concierge, quantités de peintures et dessins occupent les combles tandis que des cartons entiers de gravures sont enfouis dans des débarras... P.J. Itier souhaite pourtant que les collections Atger et Cavalier soient réunies à celles du Musée Fabre dans ce qui serait un "Palais de l'Art", agrandi par l'adjonction des locaux de la Bibliothèque Municipale si ce n'est par une autre annexe. Penchant pour l'éclectisme, Itier se félicite que "notre Musée de peinture, comme beaucoup d'autres, se transforme en Musée d'Arts Décoratifs", en particulier grâce au legs Bouisson. C'est pourquoi le "Palais de l'Art" ainsi dénommé serait le Palais de tous les arts...

Le projet relativement utopique de P.J. Itier est repris par André Joubin dans un discours prononcé lors de la rentrée solennelle des Facultés, en 1908, et publié aussitôt (104). Ce Professeur d'Histoire de l'Art, qui sera nommé Conservateur du Musée Fabre sept ans plus tard, fait preuve d'une saisissante modernité dans ses propos, car il soulève des questions d'une totale actualité aujourd'hui encore.

Après une brève critique de l'enseignement artistique, il aborde la situation des Musées de province, dont la mise en valeur suscite désormais l'intérêt des pouvoirs publics, mais bien tardivement par comparaison aux autres pays d'Europe: "vous n'ignorez certainement pas qu'en cette matière la France s'est laissée dépasser par tous les pays d'Europe, je ne dis pas seulement les grands, mais les plus petits, la Suisse, la Belgique, ou la Hollande. On commence seulement à comprendre chez nous que les Musées doivent constituer, dans nos provinces, au même titre que les Universités, l'un des meilleurs modes de décentralisation". La fonction éducative du Musée lui confère une importance sociale, à laquelle il doit faire face malgré son caractère hétérogène dû à des apports successifs: "le rôle des conservateurs de l'avenir consistera justement à tirer de cette confusion originelle un ensemble organisé". Et de citer les exemples de Lyon, Lille, Nantes, Rouen, Grenoble. Joubin revendique pour chaque Musée un particularisme régional, tel qu'il règne au Musée de Picardie à Amiens, ou au Musée Lorrain de Nancy, et tel qu'il peut être illustré dans chaque ville. Il conçoit de plus le Musée comme un prolongement de l'enseignement universitaire, propice à montrer l'évolution de l'art français. Il souhaite donc que le Musée Fabre mette à l'honneur les artistes montpelliérains illustres (Bourdon, de Troy, Ranc, Raoux, Vien, Fabre, Cabanel, Bazille) et ceux qui se rattachent aux régions méridionales (Mignard, Rigaud, Puget, Natoire, Parrocel, Van Loo, Fragonard), mais il insiste principalement sur la notion de "Musée d'Art Français". A l'exemple du Musée de Berlin, il imagine une salle de peinture française montrant les meilleurs

spécimens de chaque période et un ensemble d'oeuvres illustrant toutes les formes d'art, notamment la sculpture et les arts décoratifs.

Si Joubin déploie une partialité toute nationaliste qui lui fait dédaigner "les croûtes italiennes, les Guerchin, les Sassoferrato, les Carlo Dolci et autres Bronzino, laissés pour compte des siècles passés", il manifeste suffisamment de bon sens pour prôner l'ouverture vers l'art contemporain: "Un Musée moderne ne peut pas se contenter d'être une glorieuse nécropole; il doit être avant tout un organisme vivant qui doit présenter au public un reflet des luttes et des efforts des artistes contemporains pour exprimer la vision de leur temps et pour dégager la beauté de la vie quotidienne (...). Un Musée moderne, pour jouer tout son rôle social, doit s'adresser à tous et montrer les applications de l'art à la vie". Puisant dans son expérience des pays étrangers, Joubin ne se méprend pas sur la réalité française: "pendant de longues années passées à l'étranger, j'ai vu le rôle que jouent les Musées dans la vie moderne, et je me suis convaincu qu'en France nous avons beaucoup à faire si nous ne voulions pas rester en arrière".

Il suggère la création d'une Société d'Amis du Musée, qui remplacerait les mécènes de jadis, et conclut sur "Ce que devrait être le Musée de Montpellier" - titre de son discours: le premier Musée de province.

Les principes de décentralisation culturelle, de spécificité et de compétitivité européenne conservent une étonnante résonance depuis 1908... Confronté à ses responsabilités de Conservateur, André Joubin peut constater par la suite combien il est difficile de concrétiser des projets ambitieux.

De 1870 à 1918, le Musée Fabre perd progressivement sa valeur d'exemplarité en matière d'art contemporain. Grâce à la qualité indéniable de ses collections, grâce aux efforts consentis par ses responsables, il figure néanmoins parmi

les musées les plus prestigieux et les mieux|organisés de province. Les projets d'amélioration n'ont pas manqué à son sujet, puisqu'il est successivement question d'y adjoindre un Musée de sculptures (1889), une annexe appropriée aux oeuvres modernes (1893), un Musée d'Arts Décoratifs (1895). A défaut de se concrétiser, ces idées ont influé sur l'évolution du Musée, même si celle-ci a été moins réfléchi que livrée aux hasards des circonstances. A l'image de son temps, le Musée Fabre traduit une notion imparfaite mais élargie des "Beaux-Arts".

\*  
\* \*

NOTES  
\*\*\*\*\*

- 1 - Guide de l'Hérault, 1910, B.M. 56 477.
- 2 - Le 15 novembre 1890, le journal l'Université de Montpellier consacre un article à l'un des moulages que la Faculté des Lettres à le privilège de posséder:  
 "Le Musée vient de recevoir un exemplaire de la Vénus Cnidienne du Vatican. Cette statue, où l'on croit retrouver l'imitation la plus fidèle de la célèbre Aphrodite de Praxitèle, n'a été moulée que deux fois, d'abord pour le musée de Lexington, puis pour celui de la Faculté de Montpellier. Sans l'obligeance de M. Hébert, l'illustre et bienveillant directeur de l'Académie de France à Rome, il eut été impossible d'obtenir cette faveur de l'administration du Vatican. Un sentiment très respectable mais bien peu esthétique, a fait envelopper d'une draperie de tôle la partie inférieure de la statue, et pour la mouler il fallait détacher cette draperie. Après une longue négociation, l'autorisation fut donnée (...)"
- 3 - Laure Pellicer: Le peintre François-Xavier Fabre (1766-1837), thèse de Doctorat d'Etat, Paris IV, 1982.  
 Marie-Françoise Roudier: Victor-Ferdinand de Nattes (1795-1881), Directeur du Musée Fabre de 1837 à 1881, Maîtrise d'Histoire de l'Art Contemporain sous la direction de L. Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1986.
- 4 - E. Michel au Maire, 13 décembre 1881, A.M. 2R3 dossier 11.
- 5 - Charles-Paulin François Matet (1791-1870), peintre de genre et de portraits. Il figura au Salon de 1824 à 1869 avec des tableaux très achevés, selon les procédés de David et d'Ingres.  
 Anne-Françoise Alibert: Charles-Paulin François Matet (1791-1870), D.E.A. d'Histoire de l'Art Contemporain sous la direction de L. Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1985.
- 6 - Lettre de Frédéric Mistral à J.J.B. Laurens, 27 novembre 1872: "Il a fallu une longue vie dévouée à l'art, un goût parfait, une étonnante facilité et bien d'autres choses pour mener à bonne fin cette charmante et vaste entreprise".

Cette lettre, conservée à la Bibliothèque Inguibertine de Carpentras, est citée par Elisabeth Crespy: Jean-Joseph-Bonaventure Laurens (1801-1890), recherches biographiques et bibliographiques, Maîtrise d'Histoire de l'Art Contemporain sous la direction de Laure Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1982.

- 7 - Elisabeth Crespy fait état de cinquante dessins dispersés dans des albums et cartons ayant trait au Montpellier de jadis, parmi ceux conservés à la Bibliothèque Inguibertine de Carpentras.
- 8 - E. Durand-Gréville: "J.J.B. Laurens" in l'Artiste, 61ème année, Paris, 1891 (propos cités par E. Crespy).
- 9 - E. Michel au Maire, 29 juin 1871, A.M. 2R3 M.F. Personnel 11. La Commission sera nommée par arrêté du 30 juin 1871.
- 10 - Premier règlement du Musée Fabre arrêté le 22 avril 1837 par le Maire Pagézy, A.M. 2R3 dossier 12.
- 11 - L'Université de Montpellier, 27/11/1890, 17/1 et 31/1/1891.  
. Composition de la commission consultative d'achats: P.A. 42.
- 12 - M. de Nattes au Maire, 17 novembre 1868, A.M. 2R3 dossier 4.
- 13 - Cf. chapitre "Réalizations" et Danielle Catayée: le Musée Fabre de Montpellier, histoire d'un édifice, 2 T., Maîtrise spécialisée d'Histoire régionale sous la direction de H. Gallet de Santerre, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1978.
- 14 - Plans d'accrochage des salles 1 et 2 de la Galerie Bruyas, A.M. 2R3 : P.A. 43.  
Ces plans (qui ont déjà été cités par Marie-Françoise Roudier) sont à rapprocher du cliché de la "Salle Bruyas", pris dans les années 1890.

- 15 - Art Moderne, documents relatifs à la Galerie Bruyas, 1873, pp. 9 à 14 (B.M. 30 136): P.A.44.
- 16 - F.X. Fabre au Maire de Montpellier: " (...) ma bibliothèque particulière contient ce qui a été publié de plus important sur les arts, les monuments antiques, musées, galeries publiques et particulières, voyages pittoresques, etc. Une donation en ma faveur, faite entre vifs par S.A. Madame la comtesse Louise d'Albany, née princesse de Stolberg, m'a rendu libre propriétaire de sa bibliothèque et de celle du célèbre comte Vittorio Alfieri da Asti; cette dernière réunit ce qu'il y a de plus remarquable dans la littérature grecque, latine et italienne; celle de Madame la comtesse d'Albany est particulièrement composée des meilleurs livres français, anglais et allemands. La réunion de ces trois bibliothèques peut se monter, par approximation, à neuf mille volumes; j'ai toujours désiré que cette collection ne fût point désunie, et j'ai pensé que le meilleur moyen d'assurer son intégrité serait de la consacrer à l'utilité publique", le 5 janvier 1825 - cité dans le Catalogue du Musée Fabre, 1890.
- 17 - Catalogue des peintures et sculptures exposées dans les galeries du Musée Fabre de la Ville de Montpellier suivi d'une Notice sur les principales oeuvres d'art existant dans cette ville en dehors des galeries du Musée, par Ernest Michel, 1879. (B.U. 36 675 W)
- 18 - Catalogue du Musée Fabre, 1926 (B.M. 59 061)
- 19 - Cf. chapitre "Le mouvement associatif".
- 20 - E. Michel au Maire, 8 mai 1883, A.M. M4/6 B.A. (demande satisfaite).
- 21 - 9 janvier 1884, E. Michel au Maire, A.M. 2R3 dossier 11.
- 22 - A.M. 2R3



- 23 - Décembre 1888, Vincent Van Gogh à son frère Théo (lettre citée par Danielle Catayé).
- 24 - Bulletin Municipal, 22 février 1889 (accord de la Municipalité).
- 25 - Bulletin Municipal, rapport du 25 novembre 1888.
- 26 - E. Michel au Maire, novembre 1890, A.M. R1/9 E.B.A. 1801-1890: P.A. 45.
- 27 - E. Michel au Maire, 15 décembre 1892, A.M. M4/6 Réparations: "Non seulement il est difficile de placer les nouvelles oeuvres mais lorsqu'on y parvient, on se trouve dans la nécessité de détruire l'harmonie qui a présidé à l'arrangement des oeuvres d'art (...). Nos collections sont donc appelées à perdre les qualités d'arrangement si fort appréciées jusqu'ici par les amateurs et qui distinguent le Musée de Montpellier des autres Musées de Province (...). Il serait utile d'avoir au plus tôt une salle destinée aux oeuvres modernes".
- 28 - 9 janvier 1893, E. Michel au Maire, 2R3 Acquisitions.
- 29 - Bulletin Municipal, 6 novembre 1893.
- 30 - 26 juin 1895, A. Causse à E. Michel, 2R3 M.F. 1875-1900.
- 31 - 14 décembre 1895, rapport d'Ernest Michel cité dans le Bulletin Municipal.
- 32 - Dépôt confié par arrêté ministériel du 9 décembre 1896 (A.M. 2R3 M.F. divers).
- 33 - 31 décembre 1900, rapport d'E. Michel, A.M. 2R3 et Bulletin Municipal.
- 34 - C'est aussi le Conservateur resté le plus longtemps en poste au Musée Fabre, si l'on excepte Charles Matet. Liste des Conservateurs jusqu'en 1920: P.A. 41.

- 35 - Les Portraits de Rabelais avec la reproduction par l'héliogravure des portraits de la Faculté de Médecine de Montpellier par Michel Lasne et Sarrabat, par Georges d'Albenas, 1880 (B.M. 10 226). Très détaillé, donne une bibliographie précise.
- 36 - Albert d'Albenas est né à Montpellier le 14 mars 1826, décédé le 22 novembre 1908. Docteur en Droit, lauréat de l'Académie de Législation de Toulouse et membre du Conseil Général de l'Hérault de 1858 à 1870, il a été membre de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault et de la Société Archéologique de Montpellier.
- 37 - Les ruines d'Aumelas dominent la route qui va vers le Pouget. Au début du XII<sup>ème</sup> siècle, Guilhem V, seigneur de Montpellier, devint possesseur de la seigneurie d'Aumelas; il y établit son fils cadet, qui épousa alors Tiburge, veuve et héritière de Raimbaud II comte d'Orange. De ce mariage naquit Raimbaud, seigneur d'Orange et d'Aumelas, souche de la maison d'Orange-Nassau. Cf. Jessie Mahoudeau: Châteaux de l'Hérault, sd (ca. 1970).
- 38 - Bulletin Municipal, 21 avril 1902.
- 39 - La Fantaisie Montpelliéraine du 10 avril 1897.
- 40 - Clichés demandés par M. Gonse: l'Eté, l'Hiver, Voltaire assis, les Bustes de Molière, Turgot et de l'Abbé Cochin, de Houdon; le fragment de La Dispute du Saint-Sacrement dessin de Raphaël; Les Enfants au chat, dessin de Prud'hon; Portrait de M. Armand par Cabanel; Portrait de Fabre, médaillon en marbre par Corneille Barthélémy; Etude de Paysage à la plume par Théodore Rousseau; aquarelle de Millet; Le Chemin de Toulon, aquarelle de Décamps.
- 41 - Pezet au Maire, 19 mars 1903 et G. d'Albenas au Maire, 21 mars 1903 au Maire. A.M. R1/9 E.B.A. 1801-1890.
- 42 - 10 août 1905, le Préfet de l'Hérault au Maire, 2R3 divers.

- 43 - 12 mars 1910, G. d'Albenas au Maire de Moulins, 2R3 dossier 10.
- 44 - Le Midi Etudiant, 8 novembre 1908.
- 45 - André Joubin est âgé de trente-quatre ans lorsqu'il soutient à la Sorbonne deux thèses sur les sujets suivants:  
De Sarcophagis clazomeniis; la sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès. Il obtient le doctorat ès Lettres avec mention honorable (La Vie Montpelliéraine du 16 mars 1902).
- 46 - Bulletin Municipal, 29 juin 1915.
- 47 - 15 juin 1916, rapport d'André Joubin, 2R3 dossier 10:  
"On ne possède pas d'inventaire détaillé des dessins légués par Fabre, Bonnet-Mel, Canonge et Cabanel. Les dessins légués par Valedau en 1837 ont été inventoriés minutieusement par C. Desmazes dans l'Inventaire Général du Musée à cette date. Les dessins légués par Bruyas en 1878 sont énumérés au moins en partie dans l'acte de donation. Cet ensemble de 2 000 pièces environ qui constituent la collection de dessins du Musée ne figure point sur l'inventaire général du Musée. On s'est contenté en 1903, à la page 224, de mentionner 26 cartons en indiquant le nombre de pièces contenues dans chaque carton. Au lendemain de nos désastres de 1870, le Gouvernement ému de l'abandon où se trouvaient alors la plupart des Musées de province, entreprit de dresser un inventaire général des richesses d'art de la France, où devaient figurer toutes les oeuvres d'art conservées dans les Musées de France; il en confia la rédaction à des spécialistes. L'idée était excellente et l'entreprise eût rendu de très grands services, si l'exécution avait été à la hauteur de la conception. Le premier volume, paru en 1878, contient l'inventaire des collections du Musée de Montpellier. La rédaction en a été confiée à M. Lafenestre, alors Conservateur au Musée du Louvre, en collaboration avec E. Michel. 1 232 dessins sont décrits. On distingue très nettement la main de deux personnes différentes, l'une moins expérimentée que l'autre, et de nombreuses erreurs (des

dessins sont cités deux fois). Malgré ses déféctuosités, l'inventaire des richesses d'art peut servir de base à l'inventaire officiel de notre Musée."

- 48 - Catalogue du Musée Fabre, bibliographie, 1926. (B.M. 10 226).
- 49 - 6 avril 1870, état sommaire des 152 dessins légués par Jules Canonge, 2R3 1825-1874.
- 50 - 1er juillet 1872, Alfred Bruyas au Maire et état estimatif de la donation Bruyas dressé par Ernest Michel le 13 janvier 1874, 2R3 1825-1874: P.A. 46
- 51 - La République, 18 janvier 1873.  
16 janvier 1873, A. Fagès au Maire, A.M. M4/6 statues du Musée Fabre.  
Liste sommaire de la donation Fagès: P.A. 47.
- 52 - 19 mars 1875, liste sommaire de la donation Chaber, 2R3 1875-1900:  
"Paysage arcadien par Johanen Glauber et par Gérard de la Gresse, Ecole Hollandaise; Portrait d'une Dame du temps de Mazarin par Nicolas Mignard, dit Mignard d'Avignon; Groupe de femmes et dans le fond procession de sacrifice par Pietro di Cortone, Ecole Romaine; Judith portant la tête d'Holopherne, attribué à Christofane Allori, Ecole Florentine; Tête de jeune femme peinte à Rome par S. Bourdon; Paysage avec figures au crépuscule attribué à N. Poussin".
- 53 - Correspondance des 11, 15 février et 13 mars 1876, 2R3 1875-1900.
- 54 - 9 mars 1878, E. Michel au Maire, idem.
- 55 - 28 mars et 12 juin 1893, E. Michel au Maire, idem.
- 56 - Bulletin Municipal, 4 avril 1883: "La Commission des Beaux-Arts estime que cette fresque est en très mauvais état, qu'il n'y reste pour ainsi dire aucune trace de la peinture primitive et qu'elle n'est même pas conforme à la gravure de Marc-Antoine Raimondi. Les parties anciennes

qui paraissent provenir de la fresque originale sont pleines de retouches et d'imperfections; la partie centrale, appartenant à l'Ecole Moderne, manque complètement de vigueur et s'harmonise peu avec les deux parties anciennes. C'est un essai de restauration mal réussi et qui n'offre aucun intérêt pour l'art pictural. Les principes de perspective n'ont même pas été observés, aucun point n'a été raccordé. Ce manque d'harmonie constitue de telles oppositions dans la tonalité générale des deux peintures que l'ensemble du coloris présente des défauts flagrants, d'un aspect désagréable. C'est, en un mot, une oeuvre qui, surtout au point de vue de la couleur, rappelle peu la manière de Raphaël."

- 57 - Bulletin Municipal, 18 février 1881: "refus d'acquisition d'un tableau attribué à Ghirlandajo. Le certificat des Professeurs de l'Académie de Florence n'atteste que l'authenticité de l'attribution et la modicité du prix (15 000 F) corrobore le doute".
- 58 - 6 janvier 1875, E. Michel au Maire, 2R3 1875-1900: "Cette fresque a un parfum peruginesque qui ne saurait être mis en doute (...) elle a beaucoup souffert, a été restaurée par des mains malhabiles, a de plus été vernie pour cacher probablement les retouches faites à l'huile".
- 59 - 7 août 1876, extrait du testament de Frédéric Peyson déposé chez Charles de Borély, notaire à Montpellier, 2R3 1875-1900: "Je lègue une somme de 10 000 F au Musée Fabre. Voyant qu'il n'y a à l'Ecole de Peinture aucun concours prévu pour la tête d'expression (tête peinte de grandeur naturelle sur toile), je prie Monsieur le Maire de Montpellier d'accepter le legs de 3 000 F pour en faire une rente de 150 F destinée à être donnée à titre d'encouragement à l'élève qui aura le premier prix au concours qui s'ouvrira chaque année. Je le prie également de vouloir bien faire admettre au Musée Fabre ma Sainte Marguerite et mon portrait fait en 1849".

- 60 - 14 juin 1871, Vidal au Directeur du Musée Fabre; 2R3 1825-1874: "J'ai exposé au Salon de 1871 un lion grandeur naturelle. M. Tournois, à cette époque Directeur des Beaux-Arts, m'avait engagé à faire ce travail dans l'intention de le faire couler en bronze et de le placer dans un des monuments de la capitale. M. Tournois étant mort et des événements politiques étant survenus, cette oeuvre me reste. Or comme j'ai appris que la Ville de Montpellier ne possède rien de moi, je me fais un vif plaisir de le lui offrir. Je joins à cette lettre un récépissé vous permettant de faire retirer ce bas-relief au Palais de l'Industrie". Médaillé à Paris, Rouen, Périgueux, Chaumont, Nîmes, Saint-Brieuc.
- 61 - L. Bassi, Guide de Montpellier, sd, A.M. cote 8° 138, page 271.  
28 avril 1879, le Préfet de l'Hérault au Maire de Montpellier: "Mon collègue de l'Allier m'informe que le Musée Doumet Adanson, actuellement installé à Sète et que son propriétaire vient de céder à la ville de Vichy, aurait été préalablement offert par ce dernier à la Ville de Montpellier". De nos jours, le Musée de Vichy ne possède rien qui corresponde à la collection de tableaux de M. Doumet.
- 62 - Offre du 3 mars 1879, acceptée le 8 mars 1879, 2R3 1875-1900.
- 63 - 27 juin 1880, A. Cabanel au Maire de Montpellier, 2R3 1875-1900: "Depuis longtemps déjà mon désir était d'offrir une de mes oeuvres au Musée de Montpellier, et d'affirmer par cela, d'une manière significative, ma sympathie pour notre chère ville natale. J'ai exécuté à cette intention une oeuvre que j'estime de mes meilleures, représentant Phèdre, que je viens de faire figurer au Salon de 1880 afin qu'elle eût sa consécration par cette publicité. Je suis heureux aujourd'hui, Monsieur le Maire, de vous faire savoir que je donne ce tableau au Musée Fabre, avec la seule réserve qu'il n'en sera jamais fait de copie".  
Montpellier, 26 juillet 1896, article de Franck Lhubert sur la parution des Richesses Artistiques de Montpellier par Albert Fabre: "Cet album renferme une rareté: la Phèdre de

Cabanel gravée pour la première fois. Quand Cabanel fit don de sa toile au Musée Fabre, il y mit pour condition qu'il ne serait point fait de copie. Très jaloux de la reproduction de ses oeuvres, Cabanel en avait exclusivement réservé les droit pour son graveur ordinaire, le frère du peintre célèbre Jacquet. Depuis sa mort, Jacquet a discontinué de graver l'oeuvre de Cabanel, et la Phèdre de Cabanel se trouve gravée pour la première fois à l'eau-forte par Charles de Belly, collaborateur de A. Fabre".

- 64 - Envois|annoncés par Barthélémy Cabanel à la Municipalité dans ses courriers des 4 avril et 17 juillet 1889. Dessins réceptionnés en octobre 1889.
- 65 - 27 octobre et 24 décembre 1891, E. Michel au Maire, 2R3 1875-1900.
- 66 - 24 avril 1882, A. Trinquier au Maire, idem: "A chacune de nos expositions artistiques locales, j'apporte mon contingent d'oeuvres diverses sans toutefois perdre de vue le soin de figurer avec honneur aux Salons officiels. C'est ainsi que j'ai exposé l'année dernière à Montpellier un tableau intitulé "Etal de Tripière" qui avait été admis en bonne place au précédent Salon, et qui est une oeuvre et étude artistique, bien que faite en vue de la vente. Le Commissaire Général des Expositions, au Ministère des Beaux-Arts, M. Lafenestre, ayant visité notre exposition pour y choisir des tableaux destinés à être acquis par l'Etat pour meubler les Musées de Province, désigna spontanément, l'un des premiers, mon Etal de Tripière pour être proposé à l'achat et donné par le Gouvernement au Musée de Montpellier. (...) Je fus informé cependant quelque temps après que par suite d'insuffisance budgétaire, l'Etat renonçait à l'achat de mon tableau. Pour ne pas laisser sans effet la décision de M. Lafenestre, décision à laquelle j'attache le plus grand prix, et bien que la carrière artistique ne soit en province ni florissante ni lucrative, je fais volontiers le sacrifice du prix de mon tableau et je l'offre à titre de don au Musée de Montpellier, puisque telle devait être sa destination en cas d'achat par le Gouvernement".

67 - 5 décembre 1885, J. Laurens au Maire de Montpellier, 2R3 1875-1900: "J'ai reçu la lettre par laquelle vous demandez à connaître les conditions mises par l'habile peintre paysagiste Allemand à la donation de deux de ses peintures. Voici transcrites littéralement les lignes écrites par M. Allemand. Après avoir parlé de l'impression que lui produisait la vue de diverses oeuvres restées enfermées dans son atelier, depuis huit ans qu'il ne pouvait plus y travailler par suite d'une attaque d'apoplexie et dit: "J'ai l'intention d'en offrir une ou deux à Montpellier, à la Galerie de mon ami regretté Bruyas. J'en ai remarqué deux pendants de près d'un mètre et je les crois bien supérieurs à ceux que j'ai dans ce Musée. (...) Je désire une place claire et sur la cimaise. Ce qu'a dit Bruyas dans son catalogue sur moi et mes oeuvres, son amitié seule ne les a pas dictées. J'espère que vos autorités municipales auront foi dans son appréciation".

11 avril 1888, énoncé des acquisitions auxquelles Mme Allemand a ajouté un dessin, idem:

- Effet d'orage, lisière de forêt avec personnages, tableau daté 1865
- Vallée de Bonnou, environs de Lyon, lavis daté 1872
- Vue prise à Charbonnière, environs de Lyon, bois de l'Etoile, lavis daté 27 septembre 1880
- Bords du Rhône avec personnages, dessin au crayon daté 3 septembre 1863.

68 - 12 août 1890, choix de huit toiles du legs Joseph Pellet effectué par la Commission du musée, 2R3 1875-1900:

- un Cheval de labour
- une Chienne avec ses petits
- deux tableaux de Fleurs
- Une Bataille par Bourguignon
- Une Escarmouche par Breughel de Velours
- un Portrait de Femme par Netaches
- un Paysage par un inconnu
- deux petits bustes en bronze de Platon et Socrate montés sur socle en porphyre.



- 69 - 2 avril 1901, E. Michel au Maire, M 4/6 B.A.: "Je connais personnellement M. Paul Leroi et je suis heureux de le savoir en bonne santé. Je sais aussi tout l'intérêt qu'il porte à notre Musée et la part qu'il prend dans les dons faits par M. de Rothschild au Musée. Il y a lieu, à mon avis, à titre de reconnaissance, à souscrire comme abonné au journal "L'Art" que M. Paul Leroi dirige avec une autorité et un talent incontestables(...)".
- 70 - 21 mars 1898, 2R3 1875-1900. Les quatre dessins s'intitulent: Femme agenouillée, Christ, Apôtre, Génie.
- 71 - 25 mai 1894, P. Guerre au Maire de Montpellier, idem.
- 72 - Dossier du legs Bouisson, Musée Fabre, et Supplément au catalogue du Musée Fabre - Collections Bouisson, par P.J. Itier, 1896 (B.M. 30 136).
- 73 - Dossier Cavalier, Musée Fabre.  
Bibliothèque de la Ville de Montpellier: Monnaies, Médailles, Jetons et sceaux légués par le Dr C. Cavalier, Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier - Catalogue rédigé par Emile Bonnet, 1898 (B.M. L'3651) - recense 3 058 numéros avec leur descriptif.
- 74 - Catalogue d'une superbe et nombreuse collection d'estampes anciennes et modernes (...) par Jos. Linnig, Bruxelles, 1872 (B.M. 43 637): "Quelques beaux recueils à estampes, en éditions primitives et originales, seront présentés aux curieux de ces livres dont le nombre se raréfie tous les jours. Citons, entre autres, un magnifique exemplaire de la Galerie de Médicis, d'après Rubens, le Cabinet Choiseul, le Cabinet Poullain, la Galerie de Düsseldorf, tous d'un tirage de la plus grande pureté; le recueil de l'oeuvre de Tempesta, en 536 pièces, l'oeuvre de Boissieu, l'oeuvre de Duplessis-Bertaux, etc".
- 75 - Catalogue raisonné des objets d'art et de curiosité, des tableaux, dessins et miniatures légués par le Dr Cavalier, rédigé par Georges d'Albenas, 1896, 73 pages (B.M. 433 941).

- 76 - Dossier Anterrieu, Musée Fabre. Parmi les oeuvres sélectionnées figurent celles de L. Allemand, A. Appian, Bail, Berjon, Collin, Courbet, Flandrin, Lortet, Perret, Rahoult, Rosalbin de Buncy, Seignemartin, Fulchiron, Lucas Robiquet. 2R3 1875-1900 (10 et 13 juin 1896).
- 77 - Dossier Faulquier, Musée Fabre. Du legs de M. Faulquier, on retiendra des oeuvres de Henner, Corot, Dupré, Gallian, Wilhelm von Gegerfelt, Letournay, Luminais, Montenard, Saïn, Tassaert, Villa, Vollon, Barye, Clodion, Chaplain, Detouche, Guiraud de Scevola, Rivoire, Toleman, Giovanni Cipriani, Pio Joris.
- 78 - La Vie Montpelliéraine, 7/8/1897 et 21/9/1913 (pour l'origine du nom de "Mireille").  
 André Signoles: Pierre-Auguste Cot (1837-1883) in Etudes sur Pézenas et sa région, IX, N°2, 1978 (B.M. 99142/82).  
 Jackie Estimbre: Une acquisition de l'Etat en dépôt à Bédarieux: "Prométhée enchaîné de P.A. Cot, in Bulletin de la Société Archéologique et Historique des Hauts Cantons de l'Hérault, N°8, 1985 (B.M. 99211/240).
- 79 - 31 janvier 1895, extrait du Bulletin Municipal, 2R3 1875-1900. La Commission sélectionne quatre tableaux: Après l'inondation, La Convalescente, La Garrigue, Les Bords du Vidourle, effet de soleil couchant - outre quatre études peintes d'après nature, représentant les environs de Montpellier, six dessins, quelques aquarelles, "etc".
- 80 - 28 mars 1898, E. Michel au Maire, 2R3 1875-1900 et dossier Bazille, Musée Fabre.
- 81 - 21 novembre 1899, L. Galand au Maire de Montpellier, 2R3 1875-1900: P.A. 48.
- 82 - 26 avril 1900, E. Michel au Maire, idem.
- 83 - 8 avril 1904, acceptation du Conseil Municipal, idem: La Foire aux Anes, quatre aquarelles (M. Cassonade, l'Aveugle, Fleurettes, Paysage - fait de six petites aquarelles).

- 84 - 9 novembre 1903, acceptation du Conseil Municipal,  
2R3 1901 - .
- 85 - 10 mars 1907, Emilie Baussan au Maire de Montpellier et  
27 mars 1908, acceptation du Conseil Municipal, idem.  
P.A. 49|
- 86 - 22 juillet 1911, Albert Arnaud, peintre décorateur à  
Paris, au Maire de Montpellier, idem: "Mon oncle, le  
peintre d'histoire Arnaud-Durbec, auteur du plafond du  
Théâtre Municipal de Montpellier est décédé l'année dernière  
le 2 février. J'ai reçu de son exécuteur testamentaire  
presque tous ses dessins, maquettes et de nombreux ta-  
bleaux. Parmi les esquisses et maquettes, j'ai trouvé celles  
(en quatre parties) du plafond du Théâtre, exécuté je  
crois en 1885, et j'ai pensé que cela serait peut-être  
intéressant pour le Musée de Montpellier, ne serait-ce  
qu'au point de vue documentaire et je viens vous prier,  
ainsi que tous les membres de la Commission de bien vou-  
loir les accepter pour être placées au Musée de Montpel-  
lier. Déjà, le portrait de mon défunt oncle (par lui-  
même), un chef d'oeuvre, figure au Musée de la Ville de  
Marseille sa ville natale. D'autres oeuvres vont fort  
probablement aller dans les Musées Carnavalet et de l'Armée  
à Paris".
- 87 - 8 octobre 1903, E. Marsal au Maire, idem: "Les amateurs  
que compte la ville de Montpellier m'ont souvent demandé  
pourquoi je n'avais pas une oeuvre au Musée Fabre, alors  
que certains de mes compatriotes, et même de mes élèves y  
étaient représentés par des originaux ou des copies, d'après  
les maîtres. Encouragé par l'exemple, je crois devoir cela  
au desiderata de mes amis; en conséquence, j'ai l'honneur  
de vous informer que j'offre au Musée Fabre un de mes ta-  
bleaux qui pour ne pas être une oeuvre récente, n'en est  
pas une de mes meilleures et pourra tenir, soit dit sans  
prétention, une place honorable dans nos admirables gale-  
ries. [La toile] représente le type d'une vieille Montpel-  
liéraine, la bonne vieille femme du peuple. Ce tableau qui  
mesure 77 cm de haut sur 62 de large a figuré au Salon de  
Montpellier en 1870 sous le titre de Dona Marioun".

- 23 février 1906, acceptation du Conseil Municipal, 2R3 1901 - : accepte le don fait par Victor Node d'une de ses toiles: Les Bords de la Dourbie (Salon de 1882) et d'une de son père Charles Node: Le Soir après l'orage (Salon de 1875).
- 16 décembre 1904, acceptation par le Conseil Municipal d'un Buste d'Homme, terre cuite originale.
- 88 - 7 juillet 1916, acceptation du Conseil Municipal, idem.
- 89 - 31 mai 1918, acceptation du Conseil municipal, idem:  
"M. Marc Bazille, en reconnaissance de ce que la Ville de Montpellier a fait pour commémorer la mémoire de son frère, Frédéric Bazille, a offert à notre Musée quatre tableaux: Une Etude de femme couchée, Etudes de paysage pour une vendange (vue de la plaine de Launac, prise des coteaux de Brionne), La Toilette, Négresse aux Pivoines. En outre, M. Marc Bazille offre à la Ville pour le Musée, au nom de Mme Marc Bazille, née Tissié, suivant la volonté exprimée de son vivant, deux très beaux candélabres en bronze de Clodion de l'époque Louis XVI. (...) demande seulement que les quatre tableaux soient groupés avec La Vue de Village et Le Héron et que les deux candélabres, jamais séparés, forment le cadre de ce groupement".
- 90 - Correspondance des 20 et 23 juin, 5 juillet, 2 août 1883, 2R3 1875-1900.
- 91 - Décédé le 27 avril 1874, Charles-Emile Saint-Etienne lègue par son testament olographe du 21 mars 1874 la somme de 50 000 F, dont les revenus doivent être spécialement affectés à l'achat de tableaux et objets d'art. Elisée Déandréis, Président de la Commission Municipale des finances, rend hommage à "cette nature d'élite dont le type physique et moral rappelait ces grands bourgeois républicains de la Hollande ou de l'Italie", en proposant que la première annuité des revenus du legs soit dévolue à financer l'exécution d'un buste par Baussan. Frédéric Peyson lègue en 1877 la somme de 10 000 F au Musée Fabre, outre la rente de 150 F concernant la création d'un Premier Prix de Tête peinte à l'Ecole des Beaux-Arts. De son côté, Alexandre Apolis lègue,

en 1887, 4 000 F. A la rente de 1 000 F constituée en 1852 par Jean-Louis Collot s'ajoutent donc 64 000 F.

- 92 - 8 avril et 3 juillet 1893, E. Michel au Maire, 2R3 Musée Fabre, acquisitions tableaux: P.A. 50.  
 23 février 1894, le Préfet de l'Hérault au Maire de Montpellier, idem.  
 5 avril 1894, extrait du procès-verbal des délibérations du Conseil Général de l'Hérault (achat pour la somme de 4 000 F), idem.
- 93 - L'Eclair, 24 juillet 1884, article de Charles Ponsonailhe: à propos de l'achat par le Musée Fabre de "la Stratonice d'Ingres avec composition inversée, restée à l'état d'ébauche très avancée cédée par la veuve du maître pour 20 000 F. L'original, commandé par le duc d'Orléans et vendu en 1853 au prince Demidoff 63 000 F, fut racheté plus tard par le duc d'Aumale 92 000 F. (...) Ingres songea vingt ans à ce sujet (Antiochus se meurt d'amour pour la seconde épouse de son épouse le roi Séleucus). En 1839, directeur de la Villa Médicis à Rome, il l'exécuta et l'envoya au duc d'Orléans en 1840. De vifs éloges accueillirent cette toile exposée aux Tuileries. Il reprit le sujet trois fois avec des changements: en 1860 pour M. Duchatel, en 1866 pour cette ébauche (il avait 86 ans), et la semaine précise de sa mort. Dans une lettre du 22 novembre 1837, à Rome, Ingres parle lui-même de "sa grande miniature historique". (...) Le peintre avait prié une jeune architecte, Victor Baltard, plus tard membre de l'Institut, de se charger de la partie architecturale de la composition (...). Ingres poussait l'affection pour cette toile jusqu'à se préoccuper du cadre qu'il voulait "très large, pas très profond et les ornements fins et tous grecs" (lettre du 19 novembre 1840). Stratonice est en fait Eglé Charlemont, chantée par Byron qui la comparait à la Vénus de Médicis, célèbre pour son esprit romanesque et son goût des arts".
- 94 - 5 juillet 1905, délibération de la Commission consultative du Musée Fabre, 2R3 1901 - .

- 95 - 21 juin 1895, procès-verbal de la Commission consultative du Musée Fabre, et 14 février 1896, Ziem au Maire, 2R3 acquisitions tableaux.
- 96 - Georges Lafenestre et Ernest Michel, 1878: " [Avec dons, legs et dépôts] , on arrive à une importance telle qu'elle permet de placer le Musée de Montpellier au premier rang des Musées de province, tant au point de vue de la quantité que de la qualité des ouvrages qui y sont rassemblés".  
L'Annuaire de l'Hérault de 1902, page 168, citant Le Gaulois: "On sait que le Musée de Montpellier est, avec celui de Lille, l'un des plus importants de France".

André Joubin, 1926 (B.M. 59 061): trente-sept études sur le Musée Fabre sont énumérées, dont six sont dues à Joubin lui-même.

97 - La Liberté, 17 mai 1871.

98 - Recueil L'Art à Montpellier, textes de Jules Troubat, B.M. 11 370.

99 - Edouard Bru, 1888, B.M. 30 364.

100 - Louis Gonse, 1900. En trois cent quarante huit pages illustrées, ce critique d'art, réputé à l'époque, traite successivement des musées de: Abbeville, Amiens, Aix, Angers, Avignon, Villeneuve, Carpentras, Beaune, Besançon, Bordeaux, Pau, Tarbes, Caen, Cherbourg, Castres, Dijon, Douai, Epinal, Langres, Grenoble, Le Havre, Lille, Lyon, Le Mans, Marseille, Toulon, Grasse, Montauban, Perpignan, Montpellier, Nancy, Nantes, Orléans, Le Puy, Reims, Laon, Rennes, Rouen, Saint-Quentin, Toulouse, Tours, Troyes, Valenciennes. Vingt-et-une reproductions accompagnent le chapitre consacré au Musée Fabre, pages 199 à 219, où il est notamment question de l'attribution d'un Portrait de Jeune Homme à Raphaël et du Portrait de Madame Crozat par Aved.  
L'Université de Montpellier, 27 novembre 1890, 17 janvier 1891, 31 janvier 1891.

101 - Pierre Baudin, 1912.

102 - La Vie Montpelliéraine, 20 novembre et 18 décembre 1898,  
4 novembre 1900.

103 - P.J.Itier, 1895, B.M. 30 136.

104 - La rentrée solennelle de l'Université de Montpellier,  
discours prononcé par André Joubin: "Ce que devrait être  
le Musée de Montpellier", 1908 (B.M. 99 673).

"... il vivait double en s'observant autant qu'il observait les autres. Scrutateur incessant de sa propre pensée, il cachait sa volonté dans sa bonhomie et ses peines dans sa patience".

Théophile SILVESTRE, Art Moderne - Documents relatifs à la Galerie Bruyas, 1873.

LES COLLECTIONNEURS

\*\*\*\*\*



Les collectionneurs se fondent souvent dans l'anonymat et dans le mystère dont ils entourent leurs collections plus ou moins précieuses. C'est pourtant grâce à eux que des ensembles de qualité peuvent se former et faire partie intégrante d'une cité par l'intermédiaire d'une donation ou d'un legs au Musée.

A l'exception de rares personnalités, telles que celles de Fabre et de Bruyas à Montpellier, la gloire posthume des collectionneurs ne va généralement pas au-delà de l'inscription très administrative apposée au bas des cadres et des socles: "don de ...", "legs...". Il est vrai que bien peu de documents, bien peu de témoignages sont susceptibles de nous faire réellement connaître ces collectionneurs dont, seul, le souvenir de quelques-uns subsiste.

A défaut de percer le secret des collections, qui sombrent dans l'inconnu lorsqu'elles ne font pas l'objet de dons et de legs très officiels, on peut évoquer plus ou moins succinctement certaines personnalités de collectionneurs qui ont pour noms Canonge, Chaber, Bouisson, Cavalier, d'Albenas, Faulquier, Trinquier... sans oublier quelques autres contemporains ayant acquis le titre de "notabilités".

Bien que la biographie de Bruyas soit amplement connue (1), elle se doit d'être ici résumée à grands traits puisqu'elle est intimement liée à la vie artistique montpelliéraine jusqu'en 1877.

ALFRED BRUYAS (1821-1877)

Fils de banquier affecté dès sa prime jeunesse d'une santé délicate, Bruyas décourage les ambitions de son père en se laissant guider par sa sensibilité d'esthète. Il s'initie à la peinture dans l'atelier de Charles Matet, à Montpellier (1840), avant d'effectuer ses premières acquisitions auprès des peintres régionaux: Emile Loubon, Matet lui-même (1843-1845)... Souffrant des contraintes de la vie de province et de l'incompréhension de son entourage, il part brusquement pour l'Italie (1846), ce qui lui permet de rencontrer Alexandre Cabanel, Bénouville, Eugène Guillaume. Lors des cures annuelles qu'il effectue depuis 1843 dans les Pyrénées pour soigner ses premières atteintes de tuberculose, Bruyas rencontre Devéria, Paul Huet, Roqueplan, Decamps et, en 1847, Delacroix. Un second séjour à Rome (1848) le décide à commander plusieurs tableaux de l'époque romaine de Cabanel: Chiaruccia, Albaydé, Velleda, le Portrait de Bruyas forment le noyau de sa collection. Glaize, dont il acquiert plusieurs tableaux à Montpellier, décrit les premiers goûts du jeune amateur dans l'Intérieur du Cabinet Bruyas.

Cl.28 Bruyas se rend pour la première fois à Paris à l'occasion du Salon de 1849. Il fréquente les ateliers des quartiers de Notre-Dame-de-Lorette et de Montmartre, mais ses principales acquisitions portent sur les esquisses des tableaux consacrés par le Salon (Court, Cogniet, Devéria) ou sur la commande de son propre portrait (Thomas Couture). Après Cabanel, Laurens, Glaize, il étend sa protection à Tassaert, auquel il commande le grand tableau allégorique Ciel et Enfer (1850), tandis qu'il acquiert la Fantasia et la seconde version des Femmes d'Alger de Delacroix.

Bruyas rédige en 1852 un curieux document intitulé Etat de la peinture en 1851, annexe du catalogue de peinture de la Galerie Bruyas, où il dresse la liste des vingt artistes qui constituent pour lui l'Ecole Française. Il s'affirme comme le mécène de la peinture "d'avant-garde" un an plus tard. A la suite de l'achat du Michel-Ange dans son atelier et du Daniel dans la fosse aux lions de Delacroix, il retrouve le maître et s'enthousiasme pour lui au cours de l'exposition particulière

des tableaux modernes de la Duchesse d'Orléans (1853). La même année, le Salon lui révèle Courbet. Bruyas s'écrie devant Les Baigneuses: "Voici enfin l'Art libre; ce tableau m'appartient". Son achat marque la rupture définitive avec la peinture académique, évoquée dans un ouvrage inachevé: l'Art Moderne en France, Odyssée de la Peinture ou sérieuses recherches de la vérité.

Lors de son premier séjour à Montpellier, chez Bruyas (1854), Courbet peint La Rencontre, l'Autoportrait au col rayé et deux portraits de Bruyas. Celui-ci cherche désormais à compléter sa "Galerie de peintres vivants", déjà riche de La Fileuse endormie, de l'Autoportrait à la pipe et du Bord de mer à Palavas, par l'acquisition des tableaux de Bonvin, Corot, Diaz, Doré, Flandrin, Fromentin, Isabey, Millet, Rousseau, J. Laurens et Tassaert (1857).

En 1868, Bruyas fait au Musée Fabre une première donation de quatre-vingt-onze tableaux, formant une "Galerie" dont il est nommé Conservateur. Sur les conseils de l'écrivain et critique d'art Théophile Silvestre, il s'efforce de combler les lacunes de sa collection par l'achat de peintures de David, Gérôme, Ingres et Géricault en 1872. Bruyas agence personnellement sa collection au premier étage du Musée, et reçoit la Légion d'Honneur (1875), tandis que J. Laurens publie l'Album de la Galerie Bruyas. Le décès de Th. Silvestre laisse inachevé le nouveau "catalogue de la Galerie Bruyas" rédigé depuis 1873 en collaboration avec Bruyas, l'année où celui-ci acheta le Portrait de Baudelaire par Courbet (1876). Après avoir fait exécuter son dernier portrait par Glaize, Bruyas meurt à l'âge de cinquante-cinq ans en laissant à la Ville de Montpellier un legs de "60 tableaux, 78 dessins et 18 bronzes de Barye" (1877).

Le mécène romantique, que personnifie Bruyas, fait preuve d'un goût moderniste et fondateur véritablement exceptionnel, car aucun amateur d'art montpelliérain ne démontre par la suite une perception aussi aiguë de son époque et une telle conscience civique de l'éducation artistique.

JULES CANONGE (1812 - 1870)

Ce Nîmois se rattache à Montpellier par l'important legs de dessins dont il fait bénéficier le Musée Fabre.

Fils de médecin, Canonge s'oriente rapidement vers la poésie et les cercles littéraires parisiens, bien qu'il reste profondément attaché à sa ville natale. En 1835, il publie des Préludes inspirés par Lamartine, puis se démarque en 1841 avec les Premiers Solitaires, un mélange de prose et de vers formé de diverses pièces, légendes et nouvelles provençales ou cévenoles, dont Phylax le modeleur, qui comporte une savoureuse description des monuments antiques d'Arles. En 1847, un recueil de Poèmes et impressions, dont Le Tasse à Sorrente, fait l'objet de cinq éditions et d'une traduction italienne publiée à Naples par le comte Perticari. Canonge est véritablement sorti de l'ombre lorsque George Sand lui écrit en 1849, à propos d'Isane: "Vos sujets sont pleins d'originalité, d'instruction, et la fable est tissée avec beaucoup de mouvement et d'intérêt; le style est abondant, riche de descriptions, mais pas assez simple, trop diamanté et souvent embarrassé par le trop plein". Cela n'empêche pas le poète de collaborer à diverses revues (le Mercure de France, la Revue universelle de la littérature et des beaux-arts, en 1852), mais la nostalgie le ramène définitivement à Nîmes, d'où il entretient une riche correspondance avec ses amis parisiens: Chateaubriand, Lamartine, Berryer, Béranger, Ingres, Pradier - correspondance publiée en 1867.

A la fin de sa vie, il rédige des poèmes provençaux et des notices historiques sur la ville des Baux, sur Arles. L'un de ses biographes (2) mentionne, sans les détailler, "ces oeuvres d'art, ces étoffes, ces porcelaines, ces bahuts qui avaient fait de la maison d'habitation de Canonge comme un reliquaire, ou mieux, comme un musée de toutes les époques".

Procédant à une véritable répartition, Jules Canonge lègue son Buste en bronze (1848) par Pradier, ses manuscrits et autographes à la Ville de Nîmes, ses dessins anciens et modernes au Musée de Montpellier et ses faïences au Musée de Narbonne.

FREDERIC-ETIENNE BOUISSON (1813 - 1884)

Cl.29 | Né à Mauguio d'un père militaire reconverti dans l'agriculture, Etienne-Frédéric Bouisson est le cadet d'une famille de onze enfants. De brillantes études médicales le conduisent à professorer à Strasbourg, puis à occuper une chaire de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Montpellier, dont il devient le doyen. En outre, il rassemble les titres d'Associé national de l'Académie de Médecine, de lauréat et correspondant de l'Institut, de recteur intérimaire de l'Académie de Montpellier, d'Officier de la Légion d'Honneur et de Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand (3). Le professeur Bouisson donne la preuve de son patriotisme lors de la guerre de 1870, en inscrivant sa fortune entière en tête d'une souscription pour le rachat du territoire...

Jouissant de la plus grande considération, il est élu Député de l'Hérault à l'Assemblée, de 1871 à 1875. C'est durant cette période, en 1873, qu'il épouse la fille du docteur Toussaint Bertrand. Né à Saint-André-de-Sangonis en 1793, mort en 1870, ce dernier a également exprimé ses idées politiques en étant membre de la Constituante en 1848, en se montrant partisan de toute idée humanitaire, et abolitionniste de la peine de mort. Ainsi se trouvent unies les familles Bouisson et Bertrand, dont les demeures respectives se situent initialement 27, Grand'Rue et 20, rue de l'Argenterie. Mais le couple préfère résider à cinq kilomètres à l'est de Montpellier, dans une luxueuse propriété acquise en 1866 par Frédéric Bouisson: le château de Grandmont, construction récente au style italianisant, entourée d'un parc et d'une centaine d'hectares de vignes.

Grâce à une fortune importante peu entamée par la crise du phylloxéra, les Bouisson se plaisent à agrémenter leur demeure de nombreux objets d'art, mais aussi à faire volontiers acte de bienfaisance. En tant qu'héritière de son époux, Amélie Bouisson (Cl.30), qui n'a pas eu d'enfant, décide de léguer ses biens à la collectivité. Si le Musée Fabre recueille en 1893 les tableaux et objets d'art tandis que la Société Archéologique reçoit près de 3 000 médailles, la Faculté

de Médecine constitue la principale légataire; le domaine de Grandmont (linge et mobilier compris) lui est donné sous condition d'y ouvrir une maison de santé desservie par les Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul. Une somme de 500 000 F est en outre destinée à la création d'une rente perpétuelle et à la construction d'une chapelle à proximité du château, confiée aux soins des exécuteurs testamentaires: Frédéric Fabrège, Paul-Jules Itier et M. Hérail, Conseiller à la Cour d'Appel. Ce sera la chapelle Saint-Etienne et Sainte-Amélie de Grandmont, édiflée par Arribat dans le style "ogival primitif", et inaugurée le 25 avril 1897 (cf. page 430).

#### CALIXTE CAVALIER (1820 - 1888)

Comme Frédéric Bouisson, Calixte Cavalier est l'une des grandes figures de la Faculté de Médecine de Montpellier dans la seconde moitié du XIXème siècle mais, à la différence de Bouisson, il accomplit une brillante carrière sans quitter sa ville natale. En 1850, il soutient une thèse de Doctorat sur la fureur épileptique, qui connaît un grand retentissement et demeure encore une référence célèbre un siècle plus tard. Il organise un cours privé d'enseignement à la Faculté, avant d'être nommé professeur de pathologie générale en 1869. Collaborateur, suppléant puis successeur de Rech, il modernise l'organisation de l'asile d'aliénés et accomplit à Montpellier une transformation calquée sur celle réalisée à Bicêtre et à la Salpêtrière par Philippe Pinel. Calixte Cavalier est par ailleurs l'un des collaborateurs les plus assidus de la revue Montpellier médical. En 1880, il obtient la création d'une chaire des maladies mentales et nerveuses, qui vient remplacer celle de pathologie générale.

Le parcours strictement personnel du professeur Cavalier est la douloureuse antithèse de ses succès professionnels; son épouse, Catherine d'Albenas, et ses enfants disparaissent tour à tour, ses problèmes de santé s'aggravent jusqu'à entraîner la paralysie des membres inférieurs et la cécité. On comprend donc aisément qu'il ait recherché de plus en plus un réconfort auprès de ses collections, constituées avec la sagacité méticuleuse d'un homme de science : "Son intelligence et sa foi survécurent. Il continua à enrichir sa bibliothèque. C'était désormais avec le tact qu'il appréciait les reliures précieuses; il les caressait, percevait la finesse du grain, suivait les harmonieux entrelacs qui ornaient les plats, sentait la délicatesse des nervures. Sa mémoire des particularités typographiques était si précise qu'il pouvait collationner les exemplaires soumis à son jugement, grâce à la lecture et à la description faites par un tiers" (4).

Calixte Cavalier laisse donc le souvenir d'un bibliophile raffiné, ne laissant échapper aucune occasion d'acquérir à grands frais des ouvrages aussi parfaits que possible, tirés sur le meilleur papier (Chine, Japon ou Hollande) et reliés par les meilleurs spécialistes - Bauzonnet, Bozèrian, Derome, Le Gascon, etc. Soit ultime, les meubles de rangement sont conçus d'après ses propres directives. Le legs confié en 1888 à la Bibliothèque Municipale de Montpellier est chargé d'une valeur tout aussi matérielle qu'affective. Dans sa diversité (livres, tableaux, dessins, antiquités, objets d'art et de curiosité, numismatique, glyptique, sigillographie), il illustre la conclusion de l'oraison funèbre prononcée par le Professeur Grasset: "Il faut des passions dans ce monde pour que la vie soit féconde, pour que la volonté ne s'effondre pas dans le pessimisme et la névrose".

ALFRED CHABER (1817 - 1894)

Personnage fortuné, homme d'équitation aux allures de "lord anglais", Alfred Chaber n'est connu qu'à travers ses donations au Musée du Louvre, au Musée Fabre et au Musée des Moulages de Montpellier, aux Musées de Narbonne, Sète et Béziers. L'importance de celles-ci permet de croire que ce fervent admirateur de la Renaissance italienne et de l'art ancien réunit des pièces de choix dans son château de La Piscine, route de Celleneuve: "Son intérieur renfermait des merveilles; ses tableaux et ses marbres, ses bronzes et ses émaux, ses meubles et ses bibelots révélaient un goût aussi pur que délicat".

Si l'on en juge par le dithyrambe nécrologique de Frédéric Fabrège, Chaber est l'une des figures marquantes de la bonne société montpelliéraine, tout comme son épouse, décédée en 1896. Protestant, partisan du Comte de Paris et bienfaiteur discret, il n'est sorti de l'anonymat que grâce aux mentions faites à son propos dans l'Art, par MM. Leroy et Lechat, et dans l'Eclair par F. Fabrège (5).

Grâce à l'intervention de Chaber, le Musée de Narbonne s'enrichit de huit toiles des Ecoles Italienne et Flamande, outre le don personnel d'une douzaine de tableaux attribués à des maîtres de la Renaissance. Il fait don de neuf tableaux au Musée de Béziers et, un an avant sa mort, le Musée du Louvre accueille une donation comprenant principalement une esquisse de La Tempête de Géricault et un Portrait d'Homme attribué à Simon Vouet (6).

Le Musée de Narbonne, qui possède un moulage en plâtre du Buste de Jules Canonge exécuté en 1848 par Pradier (moulage dont il existe un exemplaire au Musée Fabre), conserve un Portrait d'Alfred Chaber commandé par la Commission Archéologique de Narbonne à Jean-Pierre Monseret, en 1879 (Cl.31).



RODOLPHE FAULQUIER (1847 - 1905)

Riche industriel, propriétaire de l'importante usine de Villodève, Rodolphe Faulquier se risque à prendre part au siège de Paris en 1870.

Cl.32 Fortement sensible aux arts, il possède une "superbe collection de tableaux de maîtres et de bronzes" et se plaît à peindre des aquarelles aux heures de loisirs - loisirs fréquents puisqu'il effectue de nombreuses croisières en Méditerranée sur son yacht "la Jeanne-Blanche", aux cours desquelles il rencontre le duc d'Orléans et l'impératrice Eugénie. Rodolphe Faulquier relate l'une de ses croisières dans un récit paru en 1897. Donné à l'Etat, ce yacht célèbre dans les annales du port de Palavas sera dévolu à l'ambassadeur de France à Constantinople (7).

Le legs de 1905 fait au Musée Fabre, complété par celui de Madame Faulquier en 1933, dénote un goût affirmé pour les petits maîtres du XIXème siècle.

A partir des années 1910, l'Annuaire de l'Hérault énumère les personnes notoirement connues pour posséder des collections... qui peuvent indistinctement porter sur l'histoire naturelle ou sur les beaux-arts. Nous ne pouvons guère compléter cette énumération que par celle figurant dans les Notices historiques et descriptives sur Montpellier parues en 1889.

LE BARON ALBERT D'ALBENAS (1826 - 1908), docteur en droit, membre du Conseil Général de l'Hérault de 1858 à 1870, fait partie comme son frère Georges de la Commission d'Achats du Musée Fabre. Le fait d'hériter de son oncle Jules Renouvier transforme sa demeure en "un vrai reliquaire" où s'entassent tableaux, ivoires, bronzes et estampes.

GEORGES D'ALBENAS (1827 - 1915) a probablement recueilli tout ou partie de cette collection dans son appartement du 20, boulevard Jeu-de-Paume, en y joignant de nombreux documents sur les peintres du XIXème siècle.

ADOLPHE RICARD, avocat, est connu pour son legs de 1893 à la Société Archéologique de Montpellier: médailles gauloises, romaines, françaises, baronnades et jetons du Languedoc, originaires principalement de la région; antiquités celtiques, gallo-romaines, du Moyen-Age et de la Renaissance provenant aussi pour la plupart de la région (Murviel, Substantion, Béziers, Nîmes, etc.); livres, plans, cartes, manuscrits concernant le Languedoc.

M. CAZALIS DE FONDOUCE, ingénieur civil, doit à sa passion de l'archéologie préhistorique un grand nombre d'objets provenant de recherches faites dans les grottes, dolmens, tumuli et stations diverses des départements de l'Aude, de l'Aveyron, du Gard et de l'Hérault. Cette collection comprend celle formée par A. Munier de Frontignan, dans l'exploration des divers gisements de la Gardéole, petite chaîne de collines qui s'étend entre Montpellier et Sète.

M. KÜHNHOLTZ-LORDAT, bibliothécaire de la Faculté de Médecine, possède au 23, rue Saint-Guilhem une bibliothèque d'environ 10 000 volumes, parmi lesquels des Livres d'Heures, des incunables, une Bible signée et annotée par Racine, un exemplaire unique des Figures des Monnoyes de France par Haultin; des gravures du XVIIIème siècle, des dessins de Sébastien Bourdon, Boucher, Fragonard, Camonchini, Henry Monnier; divers objets d'art, dont le buste en marbre du Tsar Alexandre par Canova.

LEON DE LUNARET, autre bibliophile, a réuni dans son hôtel de la rue des Trésoriers-de-France une superbe collection qui mérite d'être citée: une réunion presque complète des livres édités par les Elzévir, presque tous les Barbou, les éditions des Deux-Ponts, le Salluste d'Awerkamp; un Terence avec gravures sur bois, coloriées à la main, et imprimé par Gruninguer; la Danse Macabre; toutes les oeuvres d'Etienne Dolet; beaucoup d'éditions d'Alde Manuce, etc;

de nombreux livres à gravures, depuis les illustrations des Livres d'Heures de Mathias Kerner et les gravures sur bois de la Bible de Jean de Tournes, jusqu'aux Fables de Dorat et au Don Quichotte sur grand papier de Hollande. De grande qualité, les couvertures sont dues à Bradel, Dezome jeune, Ducastin, Durn, Trautz-Bauzonnet, Niedré, etc. En annexe de cette collection, où figurent également des ouvrages régionaux et le manuscrit des Institute de Claude Serres, on trouve tous les catalogues de vente des bibliothèques célèbres dispersées à la fin du XVIIIème siècle.

L'Annuaire de 1910 signale en outre comme collectionneurs: Berthelé (archiviste du Département), Emile Bonnet (avocat), Etienne d'Espous (dont l'hôtel particulier a laissé le souvenir d'un "musée"), Léon Gaudin (bibliothécaire), le docteur Gervais, Prosper Guerre, Paul James, Pierre Leenhardt, Auguste Salze, Gustave de Sardi, Pierre Vialles, Félix Verrière (avocat), Maurice Vernières... Mais il convient de rajouter le nom du peintre Antonin Trinquier, dont on sait qu'il possède "un Diaz, des Guide, des Parrocel, un Cabanel, des Raoux, des Jean de Troy, des Guerchin, des Lucas de Leyde, un Dürer, un W. de Maline, un Monticelli, des Chevaux de Fort, un Coypel, un Watteau, un Pater, une Nature morte de Porti" (V.M. 27/3/1904).

Quasiment tous ces collectionneurs appartiennent à des sociétés savantes, font partie de la Société Archéologique, de la Société de Saint-Jean, ou de la Commission du Musée Fabre. Et si ces personnages sont plus simplement des amateurs d'art éclectiques que des esthètes élitistes -exception faite de Bruyas-, ils incarnent une certaine image du collectionneur de province "fin de siècle", notable rassurant et rassuré par de constantes références au passé.

\*

\* \*

- 1 - Catalogue de l'exposition Le Roman d'un collectionneur, Alfred Bruyas (1821-1877), Musée Fabre, 1977 - notes biographiques de Gérard de Léotoing, auteur d'un mémoire très complet sur le Cabinet Bruyas soutenu à l'Ecole du Louvre.
- 2 - Irénée Ginoux, Mémoires de l'Académie de Nîmes, 1872 et "Les correspondants de Jules Canonge" par P. Clauzel, Revue du Midi, 1899.
- 3 - Félix Chavernac, 1903 et F. Fabrège, 1903.
- 4 - J. Euzière, Montpellier médical, 1959 (B.M. 25 680-14); G. d'Albenas, catalogue de la collection Cavalier, 1896; Emile Bonnet, catalogue du médaillier Cavalier, 1898.
- 5 - L'Eclair du 11/10/1894.
- 6 - Catalogue d'exposition Les Donateurs du Louvre, 1989 et notice de P.H. Viala, Archiviste de Narbonne, destinée au Dictionnaire biographique des Audois célèbres (parution prévue pour 1990).
- 7 - La Vie Montpelliéraine des 5/12/1897 et 12/2/1905.

TABLE DES MATIERES

TOME I	pages
<u>AVANT-PROPOS</u>	6
<u>INTRODUCTION</u>	12
<u>L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE: L'ECOLE DES BEAUX-ARTS</u>	20
Notes	135
<u>LE MOUVEMENT ASSOCIATIF</u>	178
Notes	241
<u>EXPOSITIONS ET MANIFESTATIONS CULTURELLES</u>	254
Notes	286
<u>MUSEE (S): FONCTIONNEMENT ET DEVENIR</u>	292
Notes	351
<u>LES COLLECTIONNEURS</u>	370
Notes	381
<u>TABLE DES MATIERES</u>	382

<u>LA PRESSE: TEMOIGNAGE ET MOYEN D'EXPRESSION</u>	383
Notes	402
<u>REALISATIONS</u>	
<u>ARCHITECTURE ET URBANISME</u>	406
Notes	433
<u>STATUAIRE COMMEMORATIVE</u>	438
<u>STATUAIRE ORNEMENTALE</u>	452
Notes	475
<u>ARTS DECORATIFS</u>	486
<u>OEUVRES PICTURALES</u>	493
Notes	507
<u>CONCLUSION</u>	512
Notes	517
<u>REPertoire DES ARCHITECTES, SCULPTEURS, ARTISANS D'ART ET PEINTRES EN ACTIVITE A MONTPELLIER ENTRE 1870 ET 1918</u>	519
ARCHITECTES	522
ARTISANS D'ART	542
SCULPTEURS	554
PEINTRES	572
<u>CHRONOLOGIE SOMMAIRE</u>	638
<u>SOURCES</u>	649
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	653
<u>INDEX</u>	682
<u>TABLE DES MATIERES</u>	706

	pages
TOME III	
<u>PIECES ANNEXES</u>	708
<u>ILLUSTRATIONS</u>	859
<u>CREDITS PHOTOGRAPHIQUES</u>	1058
<u>TABLE DES MATIERES</u>	1060

**Souvent méconnue, la vie artistique en province sous la Troisième République a laissé cependant de nombreux témoignages inédits, à travers la presse et les archives publiques. Tel est le cas pour Montpellier, où les années 1870 à 1918 se révèlent d'une exceptionnelle densité. Indissolublement liés aux contextes socio - culturels, les « Beaux-Arts » trouvent ici leur identité dans la conjonction des individualités et des institutions.**

**Étudié minutieusement, l'exemple montpelliérain apparaît dans toute sa spécificité, mais aussi avec les constantes d'une époque : enseignement académique, mouvement associatif, expositions annuelles, développement muséologique, foisonnement journalistique, primauté de la commande publique et des distinctions officielles. Un répertoire des artistes en activité à Montpellier durant cette période (plus de 400) contribue à témoigner de la productivité locale en matière d'architecture, sculpture, arts décoratifs, peinture.**

**En filigrane d'une prépondérance régionale, détenue par Montpellier, transparaît la discrète opiniâtreté des « petits maîtres », éternels élèves de leur idéal.**

Dominique LAREDO : *La vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918*

Thèse de Doctorat nouveau régime ès Histoire de l'Art et Archéologie,  
Option Histoire de l'Art Contemporain, sous la direction du Pr Laure Pellicer,  
soutenue à l'Université Paul-Valéry Montpellier III le 14 décembre 1991 avec la  
mention Très Honorable.

3 tomes, 1 062 pages, 216 illustrations.

Bibliographie et sources imprimées : 251 titres, dont 150 antérieurs à 1920.

700 pièces d'archives citées.



**Université Paul Valéry-Montpellier III**

**U.F.R. III - Histoire de l'Art et Archéologie**

---

**LA VIE ARTISTIQUE A MONTPELLIER  
DE 1870 A 1918**

**Thèse de DOCTORAT nouveau régime**

**ès HISTOIRE ET CIVILISATIONS**

**option HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN**

**soutenu par Melle Dominique LAREDO**

**sous la direction de Melle Laure PELLICER**

**Professeur d'Histoire de l'Art Moderne**

**TOME 2**

**1991**

"... nous ne regardons que le côté rare  
(...), la Vie, c'est l'épanouissement  
intellectuel, artistique, littéraire".

La Vie Montpelliéraine, N°1, 23 septembre  
1894.

LA PRESSE: TEMOIGNAGE ET MOYEN D'EXPRESSION

\*\*\*\*\*

S'il est possible de décrire et d'analyser la vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918, nous le devons essentiellement, rappelons-le, à deux sources d'information: les pièces d'archives et la presse régionale.

La véritable prolifération des organes de presse à la fin du XIXème siècle atteint Montpellier dans une proportion plus que notable (1). Des années 1875 à 1895 environ, de nombreux journaux viennent s'ajouter aux périodiques habituels, sous l'effet d'une effervescence journalistique favorisée par "la charte de la liberté de la presse" votée sous la Troisième République. La loi du 29 juillet 1881 supprimant les entraves de l'autorisation préalable et du cautionnement, les formalités se limitent à déclarer l'existence d'un futur journal auprès du Parquet, et à publier l'identité de l'imprimeur ainsi que du responsable de la publication. De ce fait, une nouvelle presse se développe, parallèlement à celle qui traite de politique, d'économie et de faits de société; les lecteurs voient apparaître une presse très diversifiée, parfois insolite, souvent satirique, promise à une existence plus ou moins éphémère notamment parce qu'il s'agit le plus souvent d'une presse hebdomadaire d'un prix de revient deux à trois fois plus élevé que celui de la presse quotidienne.

Parmi les journaux offerts à la vente, il convient de distinguer quelques catégories distinctes:

- la presse d'information générale
- la presse d'information culturelle
- la presse littéraire
- la presse satirique.

La presse illustrée, quant à elle, participe de toutes ces catégories, qui seront successivement évoquées par rapport aux témoignages qu'elles nous apportent.

De toutes les revues parues entre 1870 et 1918, une trentaine méritent d'être citées dans le cadre de cette étude, car elles nous fournissent de nombreux témoignages quand ce ne sont pas des illustrations originales telles que caricatures, frontispices, portraits, etc.

LA PRESSE ILLUSTRÉE

- Cl.35 La presse d'information générale, où dominent Le Petit Méridional  
 Cl.34 et l'Eclair, se cantonne dans une mise en page stricte et fonctionnelle  
 mais la presse littéraire, satirique et d'information culturelle,  
 laisse une large place à l'expression graphique. Une quinzaine  
 de revues peuvent être citées en l'occurrence (voir tableau en  
 pièces annexes 51 et 52).

Plusieurs d'entre elles nous livrent des noms de carica-  
 turistes et d'illustrateurs inconnus, s'affublant d'un sobriquet  
 ou d'un pseudonyme:

- Cl.46 - Pôl (Le Lapin Indépendant, 1870 et Le Rasoir, 1871)  
 - Adrien Sténo (l'Ombre chinoise illustrée, 1871)  
 - Osthal (La Bassinoire, 1874)  
 - G. Solon, E. Danjour, IX (La Cravache, 1879 - 1880)  
 - Rocco-Cliquot (La Scène, 1881)  
 - Ch. Kreutzberger, Jules Desprès, R. Brendamour, A. Bork, A. Lepere  
 Cl.37 (La Tribune du Midi illustré, 1886-1887)  
 - Luc-Dul, Rypp (Le Phare, 1888)  
 - Whas-Whaser (La Fantaisie Montpelliéraine, 1897)  
 Cl.49 - " P ", Fraticeli (L'Echo des Etudiants, 1905-1910).

La plupart d'entre eux ne vont guère au-delà d'un crayon-  
 nage sommaire, dont les meilleurs exemples sont fournis par Pôl  
 et Lepère. Les Types de marins de A. Bork témoignent toutefois d'une  
 très grande sûreté de trait et d'un certain talent (Cl.47 ).

Des artistes confirmés, souvent issus de l'Ecole des  
 Beaux-Arts de Montpellier, collaborent volontiers avec les journalis-  
 tes, quand ils ne créent pas leurs propres revues... ce qui est  
 le cas d'Eloy-Vincent et d'Edouard Marsal.

Albert Eloy-Vincent, qui sera le co-fondateur du premier  
 Salon des Humoristes en 1907, se fait le directeur, le rédacteur  
 en chef et l'illustrateur d'appoint de La Fantaisie Montpelliéraine,  
 parue entre février et avril 1897. La mise en page s'inspire de  
La Vie Montpelliéraine, pour laquelle Eloy-Vincent travaille épisodi-  
 quement (Cl.39 ).

- Edouard Marsal fait oeuvre de durée avec la revue occitane fondée en 1892: La Campana de Magalouna. Nourrie de poésies, de contes, de joyeuses anecdotes, elle paraîtra mensuellement jusqu'en 1933, malgré une longue interruption entre 1909 et 1923. Revue "félibréenne" plus attrayante que le Félibrige latin (pour lequel Nachor Ginouvier réalise des portraits réalistes - Cl.50 ), elle s'agrémente d'un frontispice et d'illustrations dus à son directeur, qui n'est autre que Marsal. Le style de celui-ci penche tantôt vers le bucolique naïf de certaines romances, tantôt vers l'intimisme des scènes de la vie quotidienne mais, pour les numéros de fin d'année, une place d'honneur est réservée aux compositions moins caractérisées de Privat, Théron, Cauvy, Faliès, Dauriac, Grollier (Cl.52 ).

- Avant de se consacrer à La Campana de Magalouna, Marsal travaille également pour la Bassinoire (1874) en signant de l'anagramme "Lasram", pour l'Abestit (1877), Cavalcade, Soleil de Minuit, le Lez (1883-1885), la Vie Montpelliéraine (1894), dont il trace certains frontispices (Cl.41 ), pour le Centenaire de Favre (1884) auquel il fournit des doubles pages entières.

- Plus exclusif, Paul Grollier illustre essentiellement le recueil mensuel d'art et d'éthique intitulé La Coupe, tandis que Théron travaille pour l'Echo des Etudiants et pour la Vie Montpelliéraine. A partir des années 1900, cette gazette "littéraire, théâtrale, humoristique et mondaine" s'attire en effet la collaboration régulière d'artistes expérimentés: Faliès, Alinat, Lobel-Riche, Cauvy, F. Balaman, Léon Galand et son épouse, J. Gauthier, Paul Debïa, Eloy-Vincent.

#### LA PRESSE SATIRIQUE

La presse satirique se trouve largement représentée par des feuilles hebdomadaires ayant parfois paru pendant quelques semaines seulement, comme Le Rasoir, La Bassinoire, le Bavard, l'Abestit ("le seul organe sérieux des abrutis de province"),

la Mascotte... Celle-ci paraît du 7 octobre 1883 au 16 février 1884 et ne présente d'intérêt que par un article sur "les statues extérieures du Musée", signé Mathéo (N°3 du 20 octobre 1883).

La Scène (1881) laisse "un impressionné" consigner ses réflexions sarcastiques sur l'exposition des Amis des Arts - d'où il ressort par exemple que "Melle Fernande de Mertens peint virilement"... Plus sérieuse est la rubrique de L. Augé-Brion, qui prend la défense de Marsal comme professeur de dessin en jetant le discrédit sur son rival Trinquier.

Moins polémique, la Fantaisie Montpelliéraine (1897) comporte de nombreux articles intéressants grâce à la plume proluxe d'Eloy-Vincent, auteur d'une rubrique intitulée "L'Art et les Artistes locaux"; il y salue la création du cours d'art décoratif de Goutès, le talent naissant de Léon Galand, la qualité du "Triptyque" d'Injalbert. Sur un ton alerte, Eloy-Vincent formule de bienveillantes observations sur son ami Azéma, tient les lecteurs au courant des productions d'Estève, Marius Avy, Cavallié, relate la camaraderie unissant Ernest Michel à Massenet, propose la réunion de la collection Atger au Musée Fabre. Cette revue fourmillante de vie et d'informations possède suffisamment de qualités pour faire regretter sa rapide disparition, au bout de deux mois. Eloy-Vincent continuera néanmoins à démontrer son talent de chroniqueur dans la Vie Montpelliéraine et dans le Petit Méridional.

Malgré une bien plus longue parution, l'Echo des Etudiants (1908-1910) ne fournit d'éléments notables qu'au sujet de la polémique suscitée par le Monument Rabelais, entre les partisans du sculpteur Villeneuve et ceux de Magrou.

#### LA PRESSE LITTÉRAIRE

La littérature occitane règne sur la presse littéraire montpelliéraine en assurant la survie d'une culture séculaire. Le journal illustré du Centenaire de Favre (1884) préfigure, avec ses poésies et ses contines, ce qu'est un peu plus tard

La Campana de Magalouna. Comme l'explique son directeur, Edouard Marsal, le premier numéro en est dédié à Frédéric Fabrège, le restaurateur de Maguelone, car ce journal ambitionne de restaurer à sa façon, sous le nom de "Magalouna", la langue et les coutumes ancestrales (2). En marge du domaine strictement littéraire, on y trouve des "échos" sur le Monument funéraire de Cabanel (25/12/1892), la statue de Saint Roch par Baussan (15/4/1894), l'exposition parisienne du Centenaire de la Lithographie, par Jules Troubat (1/9/1895).

Plus austère, le Félibrige latin (1890-1902) se présente comme la revue mensuelle des oeuvres et des faits qui intéressent le Félibrige et ses diverses maintenances. Elle fait donc autorité, en ayant une large audience dans les régions méridionales. Les thèmes artistiques y sont très minoritaires mais on relève toutefois un article de F. Balaman sur "Rabelais dessinateur" (1892), un chapitre sur les enrichissements de la Société Archéologique (1894), l'annonce d'un dictionnaire de l'ameublement et de la décoration dû à Henry Havard (1895) et un article sur le Monument de Moquin-Tandon (1897).

La Coupe (1895-1898), revue parisienne éminemment littéraire, vouée à l'inspiration symboliste de Mallarmé, Pierre Louÿs, Maeterlinck, Paul Valéry, se vaut d'être mentionnée ici en raison des liens qui l'unissent à Paul Grollier, peintre, illustrateur et poète, qui signe sa couverture.

#### LA PRESSE D'INFORMATION CULTURELLE

Un titre tel que Le Lapin indépendant (cousin éloigné du Canard enchaîné) fait comprendre à quel point l'humour et le persiflage deviennent volontiers les transfuges mondains de la presse satirique. Mais l'esprit caustique fait ici quelques concessions à la volonté d'informer dans le domaine du théâtre, de l'opéra, des concerts, des belles-lettres et des beaux-arts. C'est ainsi que le règlement du Concours de l'Ecole de Peinture est contesté dans les colonnes du Lapin indépendant (1870) et que le Météore (1877) décerne une "Palme à Alfred Bruyas".

La Publicité artistique, commerciale et industrielle du Midi (1874-1875) présente une revue critique de la littérature et des arts où prennent place l'Opéra-Garnier et la Fontaine de l'Observatoire, contemplés lors d' "Une échappée dans Paris", tandis qu'Henri Revil (Revoil?) s'enthousiasme pour l'Etude de fragments humains de Géricault et pour la Galerie Bruyas dont elle fait partie.

Sous la plume de J.R. Espalion, la Cravache (1879-1880) rapporte quelques échos sur les Salons de Paris et de Montpellier. Le Lez (1883-1885) fait un soigneux compte-rendu des fêtes du Centenaire de Favre, mais les articles les plus notables sont rédigés par le rédacteur en chef, Lucien Trouvé. Dans une série d' "Essais Historiques", il traite successivement de la Halle aux Colonnes, de la Place de la Préfecture, de la Tour des Pins - ce qui ne l'empêche pas d'aborder un vrai sujet d'actualité: les Lions d'Injalbert. Un certain "Jean Trick" mentionne les nouveautés visibles dans la vitrine de Lapeyrie, tandis que son confrère vante les qualités d'une toile biblique de Paul Estève dans La Brise du Soir (1886-1891). Ce journal au titre poétique doit sa longévité, non au ton fantaisiste de ses premiers numéros, mais au fait d'acquérir un respectable sérieux sous la direction d'un comité de célibres.

La Tribune du Midi illustrée (1886-1887) ne paraît guère pendant plus d'un an et demi, bien qu'elle soit d'une qualité rare parmi toutes les revues citées. Elle propose en effet des illustrations extrêmement soignées, en pleine page ou dans le format vignette: portraits de personnages célèbres (le Général Boulanger, Jules Grévy), scènes d'actualité et scènes de la vie quotidienne (cueillette de fleurs, animaux de la ferme, concours hippique...). Les nouvelles parisiennes cotoient les nouvelles régionales et les chroniques, où prennent place le Salon de 1886, la condition précaire des sculpteurs, le nouveau Musée du Trocadéro. Mais ce journal de prestige, qui se réduit de huit à quatre pages à partir du 3 avril 1887, s'oriente progressivement vers les informations générales (future exposition de 1889, le percement du boulevard Hausmann, la parution de Mont-Oriol de Maupassant, la disparition de Louis II de Bavière, etc).



Beaucoup plus restrictive, l'Université de Montpellier (1890) est une revue "corporatiste" au même titre que l'Echo des Etudiants. Informations universitaires, compte-rendus médicaux et articles d'érudits composent l'essentiel du sommaire. On y lit donc d'intéressantes pages "Sur les conditions du travail historique en France pendant la Révolution", et sur Théophraste Renaudot, comme sur le Musée des Moulages et le Musée Fabre.

Ce chapitre, ou "revue des revues", ne prétend aucunement être exhaustif, mais relever ce qui mérite de l'être.

Tel est le cas pour la Vie Montpelliéraine (1894-1930). Cet hebdomadaire "littéraire, artistique, théâtral, humoristique et mondain" est d'abord fondé pour la seule durée de la saison théâtrale (sept mois) mais, dès le trente-deuxième numéro, le succès remporté lui assure un long avenir: "le nombre de nos abonnés a dépassé 1 000, et nos lecteurs au jour le jour s'élèvent en moyenne, variant de 3 500 à 4 000". Quatre ans plus tard, la Vie Montpelliéraine connaît une large audience dans toute la région, à Nîmes, Sète, Béziers, Lodève, ce qui l'autorise à modifier son titre et à devenir ainsi: La Vie Montpelliéraine et régionale, augmentée de quatre pages le 9 octobre 1898.

D'une manière plus suivie et plus détaillée que d'autres journaux, tels que la Vie Méridionale (1901-1903) et le Midi Mondain (1903-1906 et 1907-1914), celui-ci permet en effet de suivre attentivement l'actualité artistique: "Rien de ce qui touche à la vie montpelliéraine ne nous sera étranger (...), nous ne regardons que le côté rare (...), la Vie, c'est l'épanouissement intellectuel, artistique, littéraire, etc" (N°1, 23/9/1894). Grâce à ses "Echos", à ses chroniques et à sa rubrique "Beaux-Arts", cette gazette finalement peu futile fournit de précieuses informations pour tout ce qui concerne la vie artistique à Montpellier entre 1894 et 1914, puisque la parution s'interrompt naturellement durant la guerre, du 9 août 1914 au 5 octobre 1919. Après la guerre, ce journal sollicite principalement un public féminin avec des rubriques de potins et de frivolités agrémentées de vignettes.

Evoluant vers une présentation plus soignée et concordant avec la mode, quatre frontispices se succèdent en deux décennies ( Cl.41-Cl.46 ); le premier est dû à Marsal (1894), le suivant à Faliès (1899); le troisième à Cauvy (1901), qui l'agrémente de couleur en 1903, l'année même où les illustrations photographiques apparaissent dans ce journal; le quatrième est dû à Eloy-Vincent (1909).

Déjà, en 1983, la Vie Montpelliéraine a servi de base pour une Maîtrise d'Histoire contemporaine: Aspects de la vie culturelle à Montpellier de 1894 à 1904 d'après la Vie Montpelliéraine. Nathalie Bonnard y traite les multiples facettes du contexte culturel, en réservant quatre pages aux beaux-arts, deux pages aux congrès et expositions, deux pages aux associations régionales. Dans le cadre d'une recherche plus restrictive, le travail entamé demandait à être complété, ce qui a été fait ici par un dépouillement intégral de la Vie Montpelliéraine, de 1894 à 1919, et un relevé exhaustif de toutes les informations relatives aux beaux-arts (joint en pièce annexe). Cette copieuse "revue de presse" se révèle éminemment fructueuse par la quantité de précisions inédites qu'elle apporte, mais aussi par la perception dont elle témoigne. A travers la Vie Montpelliéraine se reflètent les faits et la manière dont ils sont perçus, notamment par les artistes qui collaborent à ce journal: Charles Brun, Léon Cauvy, Balaman, Eloy-Vincent, J. Gauthier.

Puiser quelques citations dans le dépouillement effectué ne saurait donner qu'un aperçu très fragmentaire des textes publiés, c'est pourquoi il nous a semblé utile d'en sélectionner quelques-uns et de les restituer dans la "revue de presse" mise en annexe. La Vie Montpelliéraine nous relate tous les détails, toutes les anecdotes d'une vie artistique rythmée par le Palmarès de l'Ecole des Beaux-Arts, les expositions de la Société Artistique, le Salon annuel de Paris. Cette vie publique, vie oscillant entre les mondanités et les camaraderies, ressurgit au fil des pages feuilletées par le "Tout-Montpellier"...

LA PRESSE D'INFORMATION GENERALE

La vocation politique des hebdomadaires et quotidiens d'information générale laisse peu de place aux sujets d'ordre artistique, si ce n'est dans des entrefilets et des articles brefs. Le Journal de Montpellier (1841-1870) nous laisse seulement une rubrique "Beaux-Arts" signée J. Ixe, tandis que La Liberté (1869-1871), "journal démocratique de l'Hérault paraissant tous les jours", mentionne plusieurs fois l'exposition de la Société Artistique et les récompenses décernées, consacre quelques paragraphes aux oeuvres d'Ernest Michel et une colonne et demie à la Galerie Bruyas. Ce type de publications, tout comme La République (1871-1879) fait principalement état des expositions du Musée Fabre et de la Société Artistique, ainsi que du Palmarès de l'Ecole des Beaux-Arts. L'hebdomadaire Montpellier (1896-1897), dirigé par Auguste Baluffe, fait exception en s'étoffant d'articles sur "Le Musée", le Monument Molière de Pézenas, la Mireille de Cot et, bien sûr, l'exposition montpelliéraine - à l'occasion de laquelle ce journal semble avoir été fondé.

Les journaux les plus imposants par leur format, leur densité et leur longévité, sont deux quotidiens rivaux auxquels il est de règle de se reporter: le Petit Méridional (1876-1944), républicain qui demeure fidèle au calendrier révolutionnaire, et l'Eclair (1881-1944), journal conservateur fondé par l'avocat Alexandre de Vichet. Malgré leur antagonisme politique, on y trouve des renseignements similaires, mais plus fournis dans l'Eclair.

Même s'il promettait d'être fructueux, un dépouillement complet de celui-ci dans le domaine des beaux-arts n'était pas envisageable, à moins de répartir ce travail très long et très fastidieux entre plusieurs personnes - averties du fait que les pages de ce quotidien sont souvent friables et peu lisibles. Nous avons donc procédé à des recherches très ponctuelles qui apportent les éléments les plus divers: les notices nécrologiques rédigées par Frédéric Fabrège, les articles de Charles Ponsonailhe sur les Lions du Peyrou (10/4/1884), Eugène Selmy (3/6/1906) et les statues d'Injalbert pour le Pont de Passy (4/2/1906), le compte-rendu de la succession tumultueuse du peintre Faliès (12/11/1902), les multiples annonces d'expositions, etc.

### CRITIQUES ET CHRONIQUEURS

Parallèlement à l'essor de la production artistique, une critique spécialisée se fait jour à travers des articles qui dénotent un jugement bien affirmé. Dans les journaux tels que Montpellier, l'Eclair ou la Vie Montpelliéraine, les néophytes cèdent généralement la place à des connaisseurs, amateurs d'art ou artistes, qui ont eu l'occasion de méditer les chroniques parisiennes et de s'en inspirer (3).

En émules de Castagnary, de Thoré-Burger, de Théophile Silvestre et de leurs brillants contemporains, les critiques montpelliérains jouent consciencieusement leurs rôles de panégéristes fraternels, de polémistes persifleurs et de doctes augures... Même s'ils dévoilent souvent leur véritable identité, beaucoup d'entre eux ne sont guère plus connus que leurs confrères voilés d'un pseudonyme.

On sait d'Auguste Baluffe, Directeur de Montpellier, qu'il a été rédacteur en chef de l'Hérault, à Béziers, et du célèbre journal parisien l'Artiste. Il est lié d'amitié avec Jules Troubat, ce qui constitue une référence:

"Mon cher ami, lui écrit celui-ci, en même temps que vous, mon frère m'envoyait le numéro de Montpellier qui se présente si bien, si rempli, si imbu d'esprit pratique. Il est très intéressant et je vous souhaite le succès si difficile à conquérir, quand on ne fait pas du journalisme purement politique" (4).

Mais Auguste Baluffe, tout comme son collaborateur Franck Lhubert, traite les sujets plus superficiellement que ses confrères de la Vie Montpelliéraine.

De 1895 à 1902, un dénommé "Pinxit" fournit à celle-ci quelques-uns des meilleurs articles rédigés à Montpellier dans le domaine des beaux-arts. Sous ce nom énigmatique, on devine

un homme d'expérience et de culture, maîtrisant d'excellentes qualités d'expression. Au hasard de ses narrations, on apprend qu'il a fréquenté Victor Hugo, qu'il a été l'ami d'un élève de Devéria, devenu depuis ministre plénipotentiaire de France dans un pays d'Europe, qu'il a rencontré Jouneau à Parthenay et qu'il écrit aussi pour le Petit Méridional. Maigres indices qui ne suffisent pas pour préciser une identité, même si l'on est tenté de penser à Jules Troubat, dont il sera question plus loin.

Pinxit "couvre" ponctuellement les Salons de la Société Artistique et les accrochages qui ont lieu au Musée Fabre, tout en rédigeant des chroniques allant de quelques colonnes à une suite de chapitres: "Nos peintres (Faliès, Privat, Balaman, Magnien)", "De la photographie et de quelques photographes", "De la peinture et de quelques peintres", "L'Art Nouveau", "La Céramique d'Art"... Contrairement à beaucoup de ses confrères, Pinxit ne tient pas des propos, simplement descriptifs, conclus par des opinions tranchées; il se plaît à formuler des commentaires, à citer des anecdotes, comme c'est le cas à propos de "l'art frais et suggestif de l'aquarelle":

"Victor Hugo me contait que lorsqu'il regardait un paysage, la nature vraie ne tardait pas à disparaître pour faire place à un paysage imaginaire qui se glissait comme de force entre la nature et lui (...)" (V.M. 5/7/1895).

En visiteur familier des ateliers, Pinxit précise la personnalité des artistes qu'il évoque ("Max Leenhardt est un laborieux; Faliès un amant de la nature; Balaman un sincère; Privat, lui, est un modeste, presque un timide", V.M. 22/1/1899). Il étend son intérêt à la photographie ("la photographie est un procédé, un métier, qui confine à l'art si l'on veut, mais qui s'arrête où l'art commence", V.M. 5/3/1899); il juge l'Art Nouveau à sa juste valeur ("Et s'il s'agissait d'une renaissance véritable! - Qui, pour s'être renfermée jusqu'à présent dans les limites de cette branche d'art qu'on a appelé les arts utiles ou l'art décoratif (...) n'en est pas moins appelée, j'en suis convaincu, et dans un avenir qui n'est pas éloigné, à révolutionner le grand art, l'architecture, la peinture, la sculpture", V.M. 5/1/1902).

Pinxit démontre à travers ses écrits qu'il désapprouve les archaïsmes académiques ("ce mauvais goût qui nous ronge"), en proportion de son adhésion aux formes nouvelles et à la sensibilité de chacun ("Il faut tout d'abord du tempérament - je comprends l'intelligence de la nature, le sentiment de la couleur, une certaine vision adéquate et simple des choses. En second lieu vient le procédé. Mais il y faut un travail persévérant à l'Ecole de la Nature", V.M. 24/6/1900). Pinxit concilie les références classiques les moins rigides - "l'Ecole de la Nature" chère à Corot - avec la force personnelle d'inspiration, ce "tempérament" par lequel Cézanne définit l'artiste. Imprégné de telles notions, Pinxit se livre à une approche intimiste des artistes montpelliérains, faisant ressortir du caractère ce qui influe sur la technique; ainsi, le "rêveur" Magnien fond les valeurs, tandis que "l'ardent" Balaman les exagère... Ce type de jugement subjectif n'exclue pas des considérations plus générales, par exemple au sujet de la "grande peinture" décadente: "Et il se trouve, par un renversement légitime des choses, que les natures mortes, tant décriées, ne sont plus ces poissons frétilants, humides d'eau marine, ces fruits savoureux poudrés de rosée, ces arbres pensifs dont les hautes branches frémissent au bruit du ruisseau bavard, mais bien ces personnages lourds, montés sur pivots, savamment groupés et très poncifs, nés dans la solitude d'un atelier et destinés à vivre et mourir dans quelque salle d'un musée plus ou moins inconnu", V.M. 2/8/1896.

Avec lucidité, Pinxit perçoit l'importance croissante de la spontanéité et de la créativité, ainsi que la noblesse acquise par l'art décoratif. Faisant suite à une longue chronique historique et technique sur "la Céramique à Montpellier", l'article intitulé la Céramique d'Art met en relief les passionnantes recherches de Jouneau, "sculpteur, chimiste, artiste dans le sens premier du mot" qui s'efforce de retrouver et de perfectionner les techniques du passé.

Dans la continuité de Pinxit, d'autres chroniqueurs s'attachent à faire connaître les particularités des expositions, des oeuvres et des artistes, mais sous une forme plus proche du compte-rendu péremptoire: Raoul Davray (1903), René Maurey (1904-1905), "Alcesto" (1905-1912), Joseph Gauthier (1907) et son successeur, "le jeune artiste de valeur" surnommé Djebel, J. Walter (1907-1908), XXX... Sous les appellations les plus fantaisistes (Jehan de Saint Ys, Luobert, Etiennette, Vert-Vert, etc) se devinent des individualités d'artistes dont la liste du comité de rédaction de la Vie Montpelliéraine garde plus ou moins le mystère. Du moins savons-nous que "Karl", auteur d'échos dans les années 1895, n'est autre que l'ami intime de Paul Grollier, Carle Dauriac, lequel réunira ses souvenirs en 1943 dans un ouvrage intitulé 50 ans de vie parisienne.

On sait également que Charles Brun, peintre, poète et secrétaire général de la Fédération généraliste française fait partie de la "rédaction parisienne" avec Paul Hubert, Eugène Pintard, Charles Ponsonailhe, Gaston Poulalion et Eloy-Vincent. Charles Brun affectionne les dédicaces puisque c'est dans une chronique sur le paysage moderne, dédiée à Marius Avy, qu'il rend hommage aux "sincères" qui puisent dans l'étude de la nature le secret de leur art (V.M. 13/10/1894), tandis qu'il consacre une poésie bucolique à Léon Galand ("Ton regard embrassa nos calmes horizons", V.M. 25/9/1910).

La collaboration de Charles Ponsonailhe se révèle beaucoup moins étroite, dans la mesure où ses articles publiés dans l'Eclair sont simplement repris dans la Vie Montpelliéraine, en particulier ses éloges sur Léon Galand ("L'aube aux yeux de douleur se lève tandis que cette partie carrée se termine entre convives un peu ronds. Je félicite Galand comme peintre et comme moraliste", à propos d'En Fête, V.M. 6/6/1909). Depuis Paris ou à l'occasion de ses séjours dans le Midi, Charles Ponsonailhe rédige en effet pour l'Eclair des chroniques ou "causeries d'art", où l'on remarque par exemple une étude critique des Lions du Peyrou d'Injalbert (10/4/1884) et un commentaire érudit de la Stratonice d'Ingres acquise par le Musée Fabre.

Considéré à juste titre par ses contemporains comme un brillant critique d'art, Charles Ponsonailhe collabore notamment à la Revue des Beaux-Arts et à l'Artiste, il publie deux ouvrages importants sur l'art sacré, il relate l'acquisition des Trois Grâces de Raphaël, ramenées d'Italie par un chimiste originaire de Pézenas, ayant fui la Terreur: Henri Reboul.

Ponsonailhe demeure profondément attaché à Montpellier malgré ses occupations parisiennes. Son intérêt pour la ville et pour l'histoire de l'art se conjuguent en 1883 dans un très intéressant volume de 316 pages consacré à Sébastien Bourdon. Ponsonailhe en raconte plaisamment la genèse à son ami Jean Alboize, Directeur de l'Artiste: au retour d'un voyage à Paris, il fut pris d'un accès d'ennui qui ne se dissipa que dans la salle d'étude de la Bibliothèque "hantée par de rares jeunes gens préparant fiévreusement leur agrégation prochaine"... "Cependant, il fallait un prétexte, bon à légaliser ma perpétuelle présence au milieu de ces sérieux travailleurs, et c'est alors que j'arrêtai par la manche flottante de son justaucorps un ancien habitant de la cité, maître Sébastien Bourdon".

En compagnie de Jules Hanriot et de Gabriel Boutet, Edouard Marsal exécute les eaux-fortes illustrant cet ouvrage de référence (5).

En dehors de ses savants travaux sur l'histoire de Maguelone, Frédéric Fabrège rédige de nombreux articles pour l'Eclair, le Français, la Revue Générale (1868-1911), et en particulier des notices nécrologiques et bibliographiques destinées à l'Eclair. Il s'attache ainsi à saluer la parution des ouvrages de Ponsonailhe, Les Cent Chefs-d'oeuvre de l'art religieux (23/12/1895) et Les Trois Grâces de Raphaël (4/6/1898) (6).

Les artistes que sont Eloy-Vincent et Léon Cauvy abordent en connaissance de cause des sujets qui leur sont familiers, puisque le premier traite des "Humoristes" et le second de "l'Art Décoratif". Eloy-Vincent se félicite de constater le déclin de "l'antique loi picturale" basée sur l'harmonie:



"L'artiste qui vient ne cherche plus seulement une silhouette et un ton, la richesse de la matière et l'allure de la touche, il note les déformations significatives qui naissent du jeu fébrile de la vie" (V.M. 31/10/1909). De son côté, Léon Cauvy se réjouit que le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts ait remis l'art décoratif à l'honneur en fondant une section d'arts décoratifs. Convaincu de rencontrer l'intérêt d'un large public, désormais familiarisé avec les noms de Lalique, Prouvé, Majorelle, Gallé, il se propose de grouper en une série d'articles des renseignements historiques et techniques concernant "L'Art décoratif appliqué à l'ornementation de nos intérieurs", en particulier le travail du cuir (V.M. des 8, 15, 22, 29/10/1903). Les procédés qu'il décrit dans ces articles de vulgarisation sont ceux-là même qu'il enseigne au numéro 3 de la rue Fournarié, lors de ses cours d'art décoratif traitant du cuir, de l'étain, de la pyrogravure, des imitations de vitraux, etc.

Vers 1908, le directeur de la Vie Montpelliéraine, Edouard Lacoste, forme un nouveau comité de rédaction avec Djebel, J. Walter, René Maurey pour la rubrique "beaux-arts"; Eugène Pintard, Gaston Poulalion, Paul-Hubert, Joseph Douffiagues pour la rédaction parisienne. Des collaborateurs occasionnels viennent s'y adjoindre, comme Octave Justice qui fait une description suggestive de la maison de Fragonard à Grasse ("Une senteur de jasmin et de tubéreuse émane des parfumeries au travail. Le couchant baigne la plaine de Mouans d'un poudroisement d'or et de fluidités d'améthystes", 13/1/1907). Auteur d'un Essai sur l'art français dans les monuments civils, Octave Justice participe d'ailleurs au Salon montpelliérain de 1907 en consacrant une conférence à Fragonard.

Parmi les critiques d'art se rattachant au contexte montpelliérain, celui ayant acquis la plus grande notoriété est certainement Jules Troubat. Ses recueils de souvenirs relatent les anecdotes savoureuses d'une existence hors du commun, gravitant dans l'orbite de personnages illustres. Né à Montpellier en 1836, il entame des études de médecine avec la fatalisme d'un fils obéissant, jusqu'au jour où il rencontre les hôtes de Bruyas, Courbet et Champfleury. Ce dernier lui ouvre les portes d'une

destinée parisienne en faisant de lui son secrétaire - fonction que Troubat occupe peu de temps après, en 1861, auprès de Sainte-Beuve. Atteint de cécité, l'écrivain trouve en ce jeune homme le confident digne de transcrire ses dernières pensées et d'honorer sa mémoire, en tant qu'exécuteur testamentaire et légataire universel. Troubat exerce par la suite la profession de bibliothécaire au Palais de Compiègne et à la Bibliothèque Nationale, ce qui lui laisse le loisir de publier les oeuvres posthumes de Sainte-Beuve, ses propres recueils de souvenirs et des essais. Sous son propre nom, ainsi que sous le pseudonyme de "Hérand", il collabore à de nombreux journaux: le Journal des Débats, la Revue politique et littéraire, l'Evènement, La République du Midi, la Renaissance, l'Art, la Vie Littéraire, la Jeune France, la Nouvelle Revue, la Revue Bleue, l'Artiste, etc.

L'article nécrologique qui lui est consacré dans la Vie Montpelliéraine du 7 juin 1914 fait état de plus de quarante-quatre titres figurant dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale, parmi lesquels les poèmes des Petits étés de la cinquantaine (1886), illustrés par une eau-forte d'Eugène Baudouin. Le même article révèle que l'on doit à Troubat des chroniques pour la Vie Montpelliéraine "pour laquelle il nourrissait une véritable affection"... Chroniques malheureusement non identifiables.

Le recueil d'études critiques paru en 1878 sous le titre Plume et Pinceau, renferme deux chapitres significatifs des idées et du style de Jules Troubat: la Galerie Alfred Bruyas, suivi de la Statue d'Aristide Ollivier par Préault et d'un Médailillon par Baussan (extrait de l'Evènement du 10 septembre 1874); Le Département de l'Hérault au Salon de 1877 (7). Dans des lignes souvent descriptives et anecdotiques, volontiers partiales mais avec gentillesse, Troubat démontre son attachement à un art émancipé dans les notations réalistes, ce qui ne l'empêche pas d'apprécier la virtuosité de Cabanel, mais avec moins d'enthousiasme que pour les lumineux paysages languedociens d'Eugène Baudouin. En homme de tradition, il se montre sensible aux portraits bourgeois et aux pittoresques scènes de genre qui prolifèrent

au Salon, d'où une opinion globalement positive pour les oeuvres de ses compatriotes: Charles Brun, Pierre Cabanel, Coffinières de Nordeck, Cot, Melle de Vomane, Gonzague, Privat, etc. Bien qu'il taxe la peinture religieuse d'archaïsme, il perçoit dans la Descente de Croix d'Eugène Castelnau un "poème d'agonie et de souffrance" qui éveille en lui des pensées moins souriantes qu'à l'ordinaire. Car c'est avec un véritable enjouement que Jules Troubat semble vouloir encourager tous les artistes, même s'il ne cache pas une admiration prédominante pour certains, comme le paysagiste Eugène Baudouin et le sculpteur Auguste Préault.

Bien avant que l'on parle, selon la dialectique contemporaine, de "médiatisation de l'environnement culturel", la presse régionale s'est fait l'écho constant de l'actualité artistique locale à partir de la fin du XIXème siècle. Les conditions socio-économiques propres au développement de la presse ont encouragé le succès de journaux tels que la Vie Montpelliéraine, omniprésente à partir de sa création, dans le domaine des arts et du spectacle.

Les appréciations des critiques et les sujets traités dans les chroniques traduisent une lente évolution vers les tendances les plus tempérées de l'art contemporain. Les normes classiques enseignées à l'Ecole des Beaux-Arts demeurent le point de référence des "spécialistes" montpelliérains, malgré une propension à soutenir la liberté d'inspiration. Il ressort par ailleurs de l'ensemble des journaux un certain mutisme à l'égard des événements artistiques parisiens et internationaux, si l'on excepte les Salons et les Expositions Universelles. Résultat de l'éloignement, de l'indifférence, ou d'un transit problématique des informations? Il est en tout cas difficile de ne pas reconnaître là un phénomène de polarisation "provincialiste" qui est similaire à celui qualifié de "parisianiste".

Si l'on en juge, à l'échelle locale, par les nombreuses mentions qui sont faites de leurs noms, Edouard Marsal, Injalbert, Léon Cauvy et surtout Léon Galand jouissent d'une grande notoriété dans les années 1900-1910, qui sont celles d'une forte densité d'articles ayant trait aux beaux-arts.

Des années 1870 à 1918, la presse reflète un intérêt accru pour la vie artistique, intérêt qui s'affirme vers 1880 lorsque les titres se multiplient et que les mieux implantés augmentent leur tirage. Grâce au support écrit, les artistes et leurs expositions franchissent le cercle restreint des seuls initiés pour atteindre les colonnes des "sujets d'actualité".

\*

\*

\*

NOTES  
\*\*\*\*\*

La Presse - Notes

- 1 - Pour avoir la liste complète des titres de la presse locale, on peut se reporter à la Bibliographie de la presse française, politique et d'information générale - Hérault (1865-1944), 1970, par R. Andréani et F. Poggioli.  
Roland Andréani est l'auteur d'une thèse d'Etat faisant référence pour ce qui concerne la presse montpelliéraine, principalement politique et d'information générale: La presse quotidienne à Montpellier des origines à 1944, Toulouse II Le Mirail, sous la direction de Jacques Godechot, 1989.
  
- 2 - 15 janvier 1892, Edouard Marsal à Frédéric Fabrège, A.D.H. 18F9, P.A. 54.
  
- 3 - Les principales revues parisiennes sont à l'époque:
  - L'Artiste: fondée sous la Monarchie de Juillet, elle doit sa célébrité à Jules Janin et Arsène Houssaye, dont les amis sont Gérard de Nerval, Roger de Beauvoir, Alphonse Esquiros, Théophile Gautier; Delécluze (un ancien élève de David), Castagnary (ami de Courbet), Charles Cros, Ernest d'Hervilly, Germain Nouveau (amis de Rimbaud, Verlaine, Cézanne), collaborent successivement à cette revue qui disparaît en 1904, après avoir donné une part de plus en plus grande à la littérature.
  - La Gazette des Beaux-Arts: dirigée depuis 1929 par les Wildenstein, elle a été fondée en 1859 par Charles Blanc, dont l'Histoire de la peinture en Europe eut un grand retentissement. Roger Marx est associé à la direction de cette revue de 1900 à 1905, auprès d'un brillant comité de rédaction comprenant Philippe Burty et Louis Gonse, Philippe de Chennevières, Anatole de Montaiglon, Georges Lafenestre, René Ménard, Louis de Fourcaud. Ces trois derniers entretiennent des relations amicales avec le groupe des Baignolles puis avec les Impressionnistes, comme le font aussi Champfleury et Duranty.
  - L'Art (1875-1907): hebdomadaire illustré peu ouvert aux nouvelles tendances.
  - Le Journal des Artistes (1881-1907) dans lequel Gérôme fait autorité.

La Presse - Notes

- L'Art Moderne, revue qui est l'organe du "groupe des XX", avec la collaboration d'Armand Silvestre, Huysmans, etc.
- 4 - Extrait d'une lettre de Jules Troubat, publiée dans le N°2 de la Vie Montpelliéraine, 12 juillet 1896.
- 5 - Sébastien Bourdon, sa vie et son oeuvre d'après des documents inédits tirés des Archives de Montpellier - Paris, aux Bureaux de l'Artiste, 1883 - Imprimé par Martel aîné de Montpellier (maison établie en France depuis 1628).  
Eaux-fortes par Edouard Marsal, Jules Hanriot (peintre et graveur né en 1853, élève de Pils) et Gabriel Boutet (peintre né en 1848 et mort en 1900, élève de Bouguereau et de Bayard).
- 6 - Charles Ponsonailhe (qui est né à Pézenas le 24 février 1855) est l'auteur de:
  - Préface d'Une Ville d'Etats: Pézenas aux XVI et XVIIèmes siècles par Paul-Albert Alliès
  - Notre programme, Revue des Beaux-Arts, II, N°1, Paris, 1889.
  - Les Artistes scandinaves à Paris, précédé d'une Etude générale sur l'art étranger à l'Exposition Universelle de 1889, La Grande Revue, Paris, 1889
  - Les cent chefs-d'oeuvre de l'art religieux - les peintres interprétant l'Evangile, 1895
  - Les Trois Grâces de Raphaël, Paris, 1897.
 Article de Frédéric Fabrège extrait de l'Eclair du 4 juin 1898.
- 7 - Plume et Pinceau - Etudes de Littérature et d'Art par Jules Troubat, Paris, Isidore Lisisieux, 1878 (B.M. 39 661).  
Outre un article sur la Galerie Bruyas, on trouve dans ce recueil le récit de l'inauguration de la Statue de Voltaire par Houdon, en 1803; La Promenade au Salon de 1877 (Daubigny, J.P. Laurens, Léon Bonnat, Alexandre Cabanel, etc); le Département de l'Hérault au Salon, où il est question de Baudouin, Rapin, Henri Bouchet-Doumenq, Charles Brun, Pierre Cabanel, E. Castelnau, Coffinières de Nordeck, Node, Cot, Melle de Vomane, Glaize père et fils, Gonzague, Privat, Jules Laurens, Bonaventure Laurens, Marsal, Mathieu, Roussy, Trinquier, Villa, Mercié, Henri Peinte, Chapu, Injalbert, Aigon, Rélin, Gabriel Farrail, Henri Pontier, A. Préault.

REALISATIONS  
\*\*\*\*\*



"Il ne leur donnait que des ordres  
et des nombres".

Paul Valéry, Eupalinos ou l'Architecte

ARCHITECTURE ET URBANISME  
\*\*\*\*\*

Période décisive en matière urbanistique, la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle voit s'imposer l'image d'une ville bourgeoise et élégante, calquée sur le modèle parisien.

"Montpellier fin de siècle", prospère et attractive, apparaît symboliquement et de manière frappante au voyageur sortant de la gare "P.L.M."

Cette gare elle-même, construite en 1844 par les ingénieurs Didion et Aurès, date d'une époque où la ville affirme son identité de métropole régionale et se développe en conséquence. L'architecte Charles Abric achève en 1846 le Palais de Justice, au style néo-classique; l'architecte de la Ville Cassan est le maître d'oeuvre, entre 1850 et 1870, des église néo-gothiques dédiées à Saint Roch et à Sainte Anne. En 1870, la colonnade antiquisante de la Garé reçoit en ajout une horloge agrémentée d'un mufle léonin et de guirlandes. Intrônisé sous le Second Empire, l'éclectisme préside désormais aux destinées artistiques de la Troisième République. Deux constructions contemporaines, représentatives de l'architecture religieuse et de l'architecture civile, en sont l'illustration: le Temple Protestant (rue Maguelone) et l'Hôtel de la Préfecture (place des Martyrs-de-la-Résistance).

Cl. 68

L'ancienne chapelle des Cordeliers de l'Observance, achetée et convertie en 1803 au culte protestant, s'avère insuffisante cinquante ans plus tard. Le Conseil presbytéral acquiert un terrain rue Maguelone, situé en partie sur l'ancien cimetière des Cordeliers et sur la nécropole protestante, afin d'y bâtir un nouveau Temple. Les travaux ne sont confiés ni à l'architecte du Département, Dominique Michel, ni à l'architecte attitré du Consistoire, Louis Corvetto, mais mis au concours en 1862. Arrivé en deuxième position parmi

Cl. 69 ceux d'une cinquantaine d'architectes, le projet de F. Estibot emporte néanmoins la préférence, avant de subir quelques remaniements. A la grande déception du lauréat, la direction des travaux est confiée à Corvetto. Commencé en 1867, inauguré le 17 mars 1870, le Temple protestant offre l'image d'un édifice de plan central en croix grecque, "néo-classique hybride", alliant le répertoire ornemental roman à des réminiscences byzantines (1).

Cl. 70  
Cl. 71 Durant la même période, des nécessités d'agrandissement entraînent l'adjonction d'un nouveau corps de bâtiment à l'Hôtel de Ganges, bâti à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle sur les ordres du cardinal de Bonzi, et devenu par la suite Hôtel de la Préfecture. L'architecte du Département Bésiné prévoit un corps central à deux pavillons entourant une grande cour d'honneur, projet qui est modifié en 1866 par la suppression des pavillons latéraux (afin de supprimer le défaut d'équerre de la façade) et une harmonisation optimale avec la partie subsistante de l'Hôtel de Ganges. Le bâtiment inauguré le 18 octobre 1870 présente donc une façade avec avant-corps central, rythmée par des baies à frontons alternativement triangulaires ou cintrés, ennoblies de huit colonnes corinthiennes adossées, de pilastres, de balustrades et autres éléments empruntés à l'architecture classique. Ce style Louis XIV matiné de Napoléon III triomphe dans la décoration intérieure, confiée à Edouard Lefèvre, domicilié à Nîmes en 1869, et au Parisien Leconte de Roujou, remarqué par Bésiné pour avoir été un collaborateur de Charles Garnier à l'Opéra de Paris.

Comprenant les impératifs et les implications d'un développement général de la cité, les maires Jules Pagézy et Alexandre Laissac contribuent tour à tour au remodelage du noyau urbain.

Tout au long de son mandat municipal, de 1852 à 1869, Jules Pagézy puise ses orientations dans une expérience d'industriel et de grand propriétaire. Convaincu que l'évolution économique d'une ville ne peut s'accommoder d'une structure urbaine passéiste, il pose les jalons d'un programme de construction repris et accru par Alexandre Laissac.

Les grands travaux lancés à Paris vers 1850 par Napoléon III (achèvement du Louvre, édification des Halles centrales, du Palais de l'Industrie, transformation de la capitale avec le concours du préfet Haussmann) influent sur le développement des grandes villes de province, qui déploient leurs efforts dans le même sens (construction des halles et d'édifices publics de prestige, percement de grandes artères, aménagement des places).

L'intense activité architecturale qui se manifeste à Montpellier sous la Troisième République découle en grande partie des options prises sous le Second Empire par les autorités municipales.

Reprenant un "projet de transformation des voies et des édifices publics" soumis au Conseil Municipal en 1817 par les architectes de la Ville, Fovis et Boué, Pagézy adopte l'idée d'un axe Est-Ouest / Peyrou-Esplanade correspondant à "la grande percée haussmannienne de la rue Foch". Contrecarré par une opposition qui l'entraîne à démissionner, Pagézy ne peut faire aboutir ce projet d'envergure, opportunément concrétisé sous la Troisième République, une vingtaine d'années plus tard, lorsque le chômage et l'exode rural causés par la crise du phylloxéra stimulent l'ouverture d'un vaste chantier créateur d'emploi.

Le catalogue de l'exposition du Centenaire de la rue Foch (2) relate amplement ce qui a pu être perçu à l'époque comme un "traumatisme" du coeur de ville, et ce qui apparaît aujourd'hui comme un bel exemple d'agencement urbain.

Le 18 février 1874, le Conseil vote en faveur d'un projet plus restrictif que celui voté par la Municipalité Pagézy, le 25 mars 1863. Il prévoit:

- le percement de la rue Nationale (dénommée rue Impériale sous le Second Empire) jusqu'à la limite de la rue Rosset, sur une longueur approximative de 500 mètres et sur une largeur de 14 mètres au lieu de 20, sauf entre la porte du Peyrou et le Plan du Palais;
- le prolongement de la rue des Carmes-du-Palais, à l'alignement de la rue Plan-du-Palais au moyen d'une voie de 7 mètres de large;
- quelques modifications concernant la place du Petit-Scel, les rues Astruc, Petit-Scel, des Tondeurs, Terral et Rosset, mais non pas leur suppression.

Le tracé d'une large rue débouchant sur l'église Sainte-Anne est abandonné.

Après l'enquête publique du mois de mars 1876 et la parution du décret déclaratif d'utilité publique, le 15 juillet 1876, les travaux peuvent enfin être entamés au mois de mars 1878. Sous la conduite d'un ingénieur civil venu de Marseille, Raphaël Bernard, ils débutent du côté du Peyrou pour atteindre la Préfecture en 1883 et la rue de l'Aiguillerie en 1886 - limite qui ne sera pas dépassée, faute de crédits.

Le terme d' "urbanisme" naît seulement en 1910 pour désigner la science de "l'urbanité" et la première loi française sur l'urbanisme (la loi du député

Cornudet) n'entrera en vigueur qu'à partir du 14 mars 1919 (3). Elle stipule: "Toute ville de 10 000 habitants et au-dessus, sans préjudice du plan général d'alignement et de nivellement imposé à toutes les communes par l'article 136-13° de la loi du 5 avril 1884, est tenue d'avoir un projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension".

Mais bien avant que cette loi soit appliquée, on peut observer à Montpellier la préfiguration d'une véritable opération d'urbanisme. Le percement de la rue Foch s'accompagne en effet d'un plan de construction en alignement. L'architecte de la Ville J. Cassan est initialement chargé, en 1863, de concevoir des immeubles aux façades monumentales et uniformes, dans un style plus ou moins classicisant. Face au sévère Palais de  
 Cl. 74 **Justice**, ce "Temple de Minerve" dû à Charles Abric (1846), il adopte la sobriété de style de l'architecture  
 Cl. 75 du XVIIIème siècle, dans le goût de celle de la place de la Concorde à Paris (rez-de-chaussée à refends, deux étages couronnés par une balustrade, mansardes en retrait dans une couverture d'ardoise). Au niveau de l'Esplanade, Cassan opté pour un jeu d'arcades, de colonnes et d'ornementation sculptée. Toutefois, le retard pris dans la réalisation du tracé de la rue Foch va alléger les servitudes architecturales au profit d'une relative liberté d'imagination. Relative, car les architectes de la fin du XIXème siècle se basent pour l'essentiel sur des modèles de référence publiés dans des recueils tels que les Promenades de Paris, les Relevés Archéologiques de Paris, ou dans des revues professionnelles comme Le Moniteur des Architectes, la Revue de l'Architecture et des Travaux Publics.

Le stéréotype parisien impose aisément ses grâces éclectiques à une bourgeoisie séduite par le prestige de la capitale. L'immeuble de rapport, apparu

au début du XIXème siècle, se multiplie selon un schéma quasi-invariable: devanture commerciale au rez-de-chaussée, porte cochère ou grand vestibule d'honneur, trois à quatre étages, entresol et combles aménagés. Le luxe s'affiche en façade par un décor sculpté emprunté au répertoire ornemental de la Renaissance et des siècles classiques: atlantes, cariatides, chérubins, rinceaux, guirlandes, agrafes sculptées de têtes féminines, de mufles léonins, etc. Pilastres et colonnes engagées encadrent les travées centrales, corniches ou frontons surmontent, les fenêtres, pans coupés, pans convexes, dômes à oeil-de-boeuf animent les immeubles les plus luxueux. L'Hôtel des Postes, inauguré au mois de novembre 1885, présente lui-même une façade à pan convexe avec colonnes engagées et un toit terrasse à balustrade, de manière à s'harmoniser avec la Préfecture et les nouveaux immeubles proches.

Cl.76

Prévue pour aérer le centre ville, canaliser la circulation, stimuler l'activité ouvrière et commerciale, la rue Foch sert de vecteur au mouvement architectural des dernières décennies du siècle, caractérisées par le stéréotype et la fabrication en série.

Auteur des plans d'agrandissement du Musée Fabre et de la Bibliothèque Municipale en 1875, l'architecte Cassan a probablement signé ceux de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran vers la même date. On retrouve en effet la même utilisation décorative de la pierre, des colonnes à chapiteaux corinthiens, balustrades, etc. L'harmonie des deux bâtiments, situés en prolongement sur le boulevard Bonne-Nouvelle, procède d'une recherche d'unité qui était celle souhaitée pour la rue Nationale. L'immeuble mitoyen de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran possède lui-même certains éléments (baies cintrées ou à frontons, pilastres cannelés, balustrade) qui témoignent d'un effort d'homogénéité architecturale pour les façades donnant sur la promenade de l'Esplanade.

Cl.77

Cl.78

Cl.79

Point d'aboutissement de la rue Föch - via la rue de la Loge -, la place de la Comédie constitue le lieu stratégique d'un épanouissement architectural vécu dans les vingt dernières années du XIXème siècle. La reconstruction du Théâtre, entamée en 1884, détermine un renouveau de cette place.

Par une curieuse coïncidence, le feu et les années 80 jouent un rôle funeste dans l'histoire du Théâtre de Montpellier.

La première salle de spectacle est construite entre 1752 et 1755 sous les directives de l'architecte Philippe Mareschal. Trente ans plus tard, dans la nuit du 17 au 18 décembre 1785, elle est ravagée par les flammes. Réédifié aussitôt selon un plan similaire, il est inauguré le 1er octobre 1787. Dans la nuit du 5 au 6 avril 1881, une heure à peine après la fin de la représentation d'Hamlet et la fermeture des portes, un incendie ravage le Théâtre dont, seul, le contenu de la bibliothèque peut être sauvé.

Sans tarder, la municipalité Laissac approuve le projet de construction d'un nouveau théâtre, par délibérations des 11 et 19 décembre 1881. La longueur des travaux envisagés suggère tout naturellement l'idée d'une salle de spectacle provisoire à un personnage dénommé Léopold Mercurin. Négociant de son état, il conclut en 1882 un traité avec la ville de Montpellier aux termes desquels il obtient le droit de construire à ses frais un Théâtre provisoire sur la partie du Champ-de-Mars dévolue ultérieurement au Pavillon Populaire. L'exploitation de l'établissement est concédée à Mercurin pour une période minimale de quatre années, temps présumé nécessaire pour la reconstruction du Théâtre Municipal. Durant cette période, une indemnité annuelle de construction de 17 000 F et une subvention



annuelle de 18 000 F sont destinées à compenser partiellement les frais engagés: 217 000 Francs au total (4).

Cl.81 Avec l'aide de l'architecte Carlier et de l'entreprise Fontaine, Mercurin parvient à respecter ses engagements: livrer un local de 1 600 places dans la première quinzaine de janvier 1883, dernier délai. En cinquante-neuf jours, du 4 novembre 1882 au 13 janvier 1883, ce tour de force est réalisé. Le résultat ne manque ni de charme, ni de confort, même s'il présente un aspect de chalet balnéaire géant. Construit en bois de charpente et en briques sur un soubassement de béton, ce théâtre occupe une superficie de 2 500 mètres carrés environ; il s'étend sur vingt-huit mètres de largeur en façade et cinquante mètres en profondeur, comprend deux étages et un niveau de combles, propose 1 500 à 1 800 places dont quatre-vingt loges, la plupart avec salon, et un café sur l'aile gauche.

Six années durant, ce bâtiment remplit parfaitement son office. Paradoxalement, la municipalité en décide l'acquisition l'année même où le nouveau Théâtre municipal ouvre ses portes, mais sans en déterminer la future destination: cirque, café-concert, salle de sport? La question est brutalement tranchée dans la nuit du 5 au 6 avril 1889: l'incendie du Théâtre provisoire commémore, jour pour jour, celui du Théâtre dévasté en 1881... Nul ne peut cerner la part du hasard dans ce fait divers. Les finances municipales n'en pâtissent heureusement pas, puisque le Théâtre est assuré pour une somme de 80 000 Francs. Seul, Léopold Mercurin, mort à la tâche et relayé par son gendre, semble avoir investi à perte...

Concepteur du Théâtre provisoire, Carlier réalise en 1911 un théâtre de plein-air au Peyrou,

sous l'impulsion d'Alfred Guiraud, Président du Syndicat d'Initiative. Des gradins offrant 6 000 places assises s'étageront alors autour du Château d'Eau, transformé en un superbe décor scénique (5).

En raison même de son importance, le chantier du Théâtre municipal monopolise l'attention et les efforts durant sept longues années. Entre le 25 juillet et le 25 novembre 1881, un concours est ouvert entre les architectes français. Le jury comprend le maire Laissac, quatre conseillers municipaux, le Conservateur du Musée Fabre, deux architectes de Montpellier, un architecte extérieur et un intervenant de marque: Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris. L'influence de ce dernier n'est peut-être pas étrangère à la décision du jury puisque c'est l'un de ses élèves et collaborateurs qui remporte le Premier Prix, doté d'une prime de 6 000 F: Cassien-Bernard, devant le Montpelliérain Goutès et les Nîmois Feuchères et Arnaud.

L'adjudication des travaux a lieu le 8 octobre 1883, sous forme de sept lots évalués à 1 621 849, 96 F. A l'aide de la truelle et du marteau en argent ayant servi à Louis XIV pour la pose de la première pierre du Peyrou, Laissac procède à la même opération pour le Théâtre, le 14 juillet 1884, en présence des autorités civiles et militaires: le Préfet Galtié, le Secrétaire Général Cassagneau, le Conseil Municipal, les généraux Berge, Becker, Cérez, Gerder, Castex, les colonels du 2ème Génie et du 122ème de ligne, etc...

De proportions plus importantes que le précédent théâtre, le futur édifice nécessite la transformation de la place Richelieu (actuelle place Molière), la suppression d'une partie de la rue Richelieu, la démolition de vingt-trois immeubles, place de la Comédie, rue des Etuves, rue Martin-Choizy. Les vingt proprié-

priétaires expropriés perçoivent une somme de 754 000 F et les soixante treize locataires délogés une indemnité de 81 436 F (6), tandis que les passants se résignent à contempler des palissades couvertes d'encarts publicitaires dont certains sont dus au peintre décorateur Girardot aîné. "C'est un musée d'un nouveau genre, une anthologie du pouff littéraire et commercial!", s'exclame Louis d'Arène dans son Guide illustré de 1885.

Contrairement aux accords signés en décembre 1881, Cassien-Bernard dirige les travaux depuis Paris et non à Montpellier même, où il était convenu qu'il devait résider temporairement. Des dissensions de plus en plus vives interviennent avec la Municipalité, en particulier sur le coût des travaux, porté de 1 500 000 F à 2 350 000 F. Le point de rupture est atteint au mois de juillet 1887. Appelé à fournir des explications publiques au Conseil Municipal, Cassien-Bernard s'incline devant une mesure de conciliation: "La Ville continuera à exécuter le projet de M. Cassien-Bernard; rien ne sera changé au projet; M. Cassien-Bernard donnera ses pleins pouvoirs à M. Sassua. Pour toutes les modifications, l'autorisation de l'architecte sera nécessaire (...). M. Cassien-Bernard touchera ses honoraires; il continuera à fournir les dessins, grandeur d'exécution et, quant aux règlements de comptes, ce sera son représentant qui les opérera" (7).

Décidément peu fidèle à ses engagements, Cassien-Bernard désavoue aussitôt cette convention du 4 juillet 1887; il reproche au Maire "de déconsidérer l'architecte et de dénaturer son oeuvre", il tente de suspendre les travaux, il accuse Sassua d'être rebelle à ses ordres et de se faire le complice des manoeuvres de la Municipalité, il le suspend de son propre chef au mois d'octobre et va jusqu'à l'expulser lui-même du

chantier... La Municipalité réagit peu après, le 19 octobre 1887, en révoquant définitivement Cassien-Bernard de ses fonctions (8).

Cl. 82

Les travaux s'achèvent normalement, sous les directives de Sassua, et c'est le Théâtre le plus important de province, après celui de Bordeaux, qui est inauguré le 1er octobre 1888 avec une représentation des Huguenots de Meyerbeer. Durant plusieurs années successives, les Guides de l'Hérault fournissent une description minutieuse de cette construction de prestige (9), jugée à juste titre comme l'une des réalisations les plus réussies, à partir du modèle de l'Opéra de Paris. Bâti entre 1862 et 1875 avec des emprunts constants à la Renaissance italienne, ainsi qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles français, le "Palais Garnier" couvre 11 250 mètres carrés. Le Théâtre de Montpellier occupe une superficie réduite des trois quarts environ (3 100 mètres carrés) mais il présente les mêmes références stylistiques, le même type de salle de spectacle basé sur l'exemple initial de l'Opéra de Bordeaux, la même recherche du faste décoratif à travers sculptures, stucs, marbres polychromes, bronzes dorés, mosaïques et fresques.

Si la partie architecturale est due à un Parisien, toute la partie ornementale est du moins confiée à des artistes régionaux:

- Injalbert, Baussan, Avinaud, Jullian pour la sculpture (cf. pages 458-460).
- Arnaud d'Urbec, Ernest Michel, Chatinières, Courtines, Estève, Privat, Leenhardt pour la peinture (cf. pages 496-499)
- Lefèvre, Baudouin, Petitjean pour la décoration (cf. page 499).

Cl.83 Le résultat obtenu semble inspirer à la Municipalité de Sète une sorte de plagiat, puisque la façade du Théâtre sétois, inauguré le 12 avril 1905, reprend le schéma montpelliérain: trois grandes baies cintrées et cantonnées de colonnes à l'étage, une fenêtre de part et d'autre, une balustrade sommée d'un motif de Renommées au niveau de la toiture... La similitude des sculptures ne saurait surprendre, étant l'oeuvre d'Injalbert. On retrouve Leenhardt pour la partie picturale, entouré cette fois de Léon Galand, Ernest Azéma, Emile Troncy, Balaman, Marius Roussel, Guiraud de Scevola (10).

Cl.84 Tout comme le percement de la rue Foch s'accompagne d'une floraison d'immeubles bourgeois, la construction du Théâtre suscite une véritable mutation architecturale de la place de la Comédie. L'aspect qu'elle présente jusqu' vers les années 1880-1890 est encore celui hérité des XVIIe et XVIIIe siècles: maisons en décrochement, à trois ou quatre étages, avec fenêtres à petits carreaux... Parmi elles, au débouché de la rue de la Loge, se trouve l'Hôtel du Gouvernement, une vaste demeure sans grand caractère, qui abrite les Gouverneurs et les Commandants militaires de la Province jusqu'à la Révolution, avant de devenir la propriété de la famille Boussairolles. Celle-ci en propose la vente à la Municipalité, qui rejette la suggestion de faire construire un Hôtel de Ville sur son emplacement mais qui décide, le 31 décembre 1881, d'acheter la moitié de la superficie de l'ancien Hôtel du Gouvernement pour agrandir la place de la Comédie, soit 1 132 mètres carrés au prix (considérable pour l'époque) de 400 F le mètre carré. Nouvelle propriétaire de l'édifice, une compagnie financière se charge de le faire abattre en 1892, pour tirer bénéfice des immeubles à bâtir sur l'emplacement restant (11).

Cl.85 Un autre Hôtel, situé à quelques dizaines de mètres et à vocation commerciale cette fois, disparaît en 1895: le fameux Hôtel Nevet, l'un des plus connus et des plus fréquentés de tout le Midi de la France jusqu'à l'avènement de la "Côte d'Azur", rendue touristique à partir de l'annexion de Nice, le 21 juillet 1858 (12).

Cl.86 L'historique du Cercle de la Loge (13) nous apprend que le rez-de-chaussée de l'Hôtel Nevet, donnant sur la rue des Pénitents-Blancs (actuelle rue Jacques-Coeur), lui est réservé en partie. En la circonstance, l'établissement ne déroge pas à sa prestigieuse réputation puisque les plus grands noms de la région sont représentés au Cercle: Adhémar, Rodez-Bénavent, Forton, Massilian, Sabatier d'Espeyran, Lunaret, Boussairolles, Espous, Ginestous, Haguenot, Lunaret, Albenas, Pommier-Layrargues, Kuhnholz-Lórdat, Westphal-Castelnau, Leenhardt, etc., outre les personnes d'Alfred Bruyas, Jules Pagézy, Michel Alicot, Alphonse Bonfils, Rodolphe Faulquier, et des artistes comme Frédéric Bazille, Eugène Castelnau, Léon Coulet. D'obédience maçonnique, le Cercle de la Loge est le résultat d'une fusion conclue le 1er janvier 1834 entre la Société de la Loge (ou Loge de la Vraye Humanité, fondée en 1782) et le Bernus (14). Le bâtiment où siège le Cercle depuis le 3 mars 1794 est acquis en 1843 par Jean-Baptiste Nevet qui consent, après quelques réticences, à signer un bail de location. Deux pièces, dénommées "Salons du Bernus", accueillent donc les membres du Cercle jusqu'au 18 février 1895, date à laquelle l'Hôtel est livré aux démolisseurs contre la somme de 500 000 F. Le Cercle de la Loge se porte bien acquéreur lorsque les héritiers Nevet décident de vendre l'Hôtel, en 1891, mais préférence est donnée à un M. Giraud, qui déclare ne pouvoir maintenir longtemps la location. Dès le 31 janvier 1892, une commission est donc désignée pour élaborer un projet de nouvelle installation du Cercle. Giraud lui-même,

assisté de l'architecte Margouirès, formule une proposition: le Cercle occuperait le premier étage d'une maison à construire sur la place de la Comédie, dans le jardin de l'Hôtel de Boussairolles, avec entrée sur la place et entrée dans un passage couvert devant aller de la rue Sainte-Foy à la place de la Comédie. Le député Alicot et l'architecte Léopold Carlier présentent un projet davantage apprécié: il s'agit de construire un hôtel, uniquement destiné au Cercle, sur un terrain situé sur l'Esplanade avec une seconde entrée donnant sur le passage Bruyas (15).

Par bail enregistré le 27 octobre 1892, le Cercle de la Grande Loge se rend locataire, envers M. Alicot, de l'hôtel à construire sur les plans approuvés par l'assemblée générale. La durée du bail est fixée à vingt-cinq ans et le prix du loyer annuel à 13 500 F (le double de celui versé pour les salons de l'Hôtel Nevet). A la date du 19 février 1895, le Cercle peut occuper son hôtel au numéro 9 du boulevard de l'Esplanade.

Cl.87

Disparue depuis, cette construction nous est néanmoins connue grâce à un cliché d'époque. D'une superficie totale de 679 mètres carrés, elle présente deux étages surélevés de part et d'autre d'un toit-terrasse. Manifestement inspiré par la façade de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran pour l'étage "noble", Carlier a repris le principe d'une vaste loggia soulignée par des colonnes et des balustrades très ornementales. Très simplifié, le rez-de-chaussée est prévu pour des locaux à usage commercial. La vue intérieure d'un des salons témoigne d'un style néo-rococo, alliant stucs, dorures et peinture décorative. Les devis fournis par Edouard Lefèvre témoignent d'un éclectisme total, puisque les styles Louis XV, Renaissance, japonais et mauresque sont évoqués (16). Billard, tables de tric-trac, fumoir, salle de lecture, salle d'armes (où est suspendue, dans un cartouche en

Cl.88

bois sculpté, la symbolique "Epée du Bernus"), font du Cercle de la Loge un club mondain de deux cents adhérents environ, plutôt qu'une véritable loge maçonnique. A compter de son inauguration, le 23 février 1895, l'Hôtel Alicot devient d'ailleurs le lieu d'un grand bal annuel où se rencontrent les figures habituelles du mouvement associatif montpelliérain.

Entre 1892 et 1898 environ, la place de la Comédie réalise sa mutation définitive et revêt l'aspect qui fait son prestige actuel. Construction de l'immeuble faisant angle avec la rue de Verdun en 1892, aménagement de l'Hôtel et du Café Continental en 1897, rebaptisé "Café Riche" le 23 février 1907 (17), achèvement en 1898 de l'immeuble Lonjon, surnommé "le Scaphandre" à cause de sa coupole à bulbe et à oeil-de-boeuf.

Le 24 décembre 1898 sont inaugurées "Les Nouvelles Galeries", vaste vaisseau rectangulaire d'une superficie de 1 600 mètres carrés au sol et proposant quatre niveaux de vente (18). Conformément au modèle stéréotypé du grand magasin, imposé par les directions parisiennes aux succursales de province, la façade constitue en elle-même une enseigne par son luxe ostentatoire et ses larges surfaces vitrées. Sorte de palais à vocation commerciale, se proposant "au bonheur des dames", le grand magasin offre un espace intérieur aussi peu cloisonné que possible afin de favoriser la fluidité de la lumière et du regard. La décoration intérieure s'agrément de plafonds à la française, de bronzes d'art, de ferronneries, de boiseries et de staff, afin de séduire une clientèle bougeoise attirée par ce type de décor, confortée dans ses habitudes ou éblouie par un luxe inaccoutumé. La Compagnie de Saint-Gobain fournit plus de 500 mètres carrés de grandes glaces, dont certaines ayant une surface de 20 mètres carrés, outre plus de 800 mètres carrés de verres spéciaux pour les toitures et les plafonds, sans compter 300 mètres carrés de dalles spéciales formant



des planchers lumineux et pesant plus de 30 000 Kg (19)... L'armature métallique, qui triomphe à Paris, se dissimule à Montpellier dans la structure interne de la bâtisse (planchers, escaliers, charpente) et apparaît comme un élément décoratif annexe, visible seulement de l'intérieur. Le béton armé, d'usage récent dans le Midi de la France, est utilisé pour les fondations.

Cl.92 Léopold Carlier, assisté de l'architecte Glaise, utilise donc des techniques modernes mais dans un style traditionnel, privilégiant le placage de pierre et l'éclectisme architectural. Il produit un "décalque-de-ce-qui-se-fait-mieux-dans-la-capitale à l'usage des zoulous de province", selon la sévère opinion de Bernard Marrey (20). Cette architecture composite et surchargée réunit, entre autres, colonnes engagées, bow-windows, frontons demi-circulaires, cartouche surmonté d'une tête d'Hermès, le dieu du commerce, dôme percé de verrières et d'oculi. La Gazette des Beaux-Arts de 1910 juge avec âpreté "les stupéfiantes et tout à fait impardonnables galeries "Magasins de Montpellier" où M. Carlier, sans hésiter, plaquait les accessoires décoratifs les plus désuets et les plus galvaudés dans les "projets de première classe" à l'Ecole des Beaux-Arts".

Le résultat ne manque pourtant pas d'être spectaculaire, même s'il fut jugé "kitsch" en son temps. La place de la Comédie, dédiée à l'omniprésence du Théâtre de Cassien-Bernard, apparaît elle-même comme le lieu scénique d'un décor urbain fin de siècle, rendu étonnamment homogène par un même type d'éclectisme.

Cl.93 - Cl.94 - Cl.95 Léopold Carlier, associé à son fils Louis vers les années 1900, semble avoir joué un rôle majeur dans ce parti-pris stylistique. Influencé par un modèle parisien aux réminiscences nordiques, peut-être est-il l'initiateur d'un des éléments les plus frappants de l'architecture

montpelliéraine de l'époque: ces bulbes et dômes coiffés d'une flèche paratonnerre, qui couronnent les pans convexes des immeubles de qualité. C'est également le cas, à une moindre échelle, pour certains immeubles de Béziers et de Sète.

- Cl. 96 Comme le fait remarquer Eve Charras dans son étude des grands magasins montpelliérains du XIXème siècle, le "Paris-Montpellier", construit en 1897 par l'architecte Soreau en bordure de la rue Maguelone, laissait initialement apparaître une partie de sa structure métallique. Edifié sur l'emplacement du Théâtre des Variétés, créé vers 1888, ce bâtiment se trouve de nos jours intégré à la résidence du "Capoulié" et donc largement remanié. La façade demeure cependant à peu près intacte. Plus linéaire et plus simplifiée que celle des Nouvelles Galeries, elle présente néanmoins un étage terminé en rotonde et enrichi d'un abondant décor sculpté dû à Baussan (acanthes, motifs végétaux, coquilles, écusson, vases, etc.). On sait par un article de La Vie Montpelliéraine du 5 février 1899 que l'embellissement des plafonds avait été confié au peintre -décorateur Maglio.
- Cl. 97

Celui-ci fait partie des Montpelliérains que l'on retrouve fréquemment associés aux réalisations architecturales les plus diverses, comme dans le cas de la salle de spectacle l'Eldorado (21), inaugurée en octobre 1901 au Pont-de-Lattes (actuelle rue de Verdun). Cette "bonbonnière exquise", bâtie en béton armé par l'architecte Margouirès, est agrémentée de sculptures décoratives par les frères Coste et de mosaïques par Fabio Pellarin. Girardot s'occupe de nombreux éléments:

- la pose du plafond lumineux composé de verres coloriés spéciaux;
- l'ornementation des plafonds des deuxièmes galeries façon "velum", des panneaux d'avant-scène (composition allégorique avec instruments de musique, lauriers, carquois,

masque sur fond or), des murs de la salle du rez-de-chaussée (modern style avec fleurs sur fond de paysage), des première et deuxième galeries (guirlande de fleurs avec trophée d'instruments de musique en camafeu);

- les décors de la scène;

- la décoration du hall avec ciel en trompe l'oeil.

Maglio exécute de son côté la fresque ornant le plafond de l'escalier d'honneur.

Autre exemple de réalisation à usage commercial:

Cl. 98 le Grand Hôtel du Midi, parfaitement visible de la place de la Comédie. Cet hôtel de prestige, dont l'ancienneté remonte aux années 1780, est reconstruit en 1908 sous la direction de Boudès et de Carlier. Une rutilante enseigne en mosaïque dorée, réalisée par Fabio Pellarin et Fils, continue aujourd'hui encore de signaler cet établissement. Le fait de recourir à des artistes ayant travaillé pour le Théâtre Municipal, le sculpteur Coste et le peintre décorateur J. Laplaine (22), témoigne d'un goût certain pour l'ostentatoire, le luxe spectaculaire et spectacle en lui-même. Mais il s'agit là d'une tendance imputable aux commanditaires bien plus qu'à l'architecte, dont le principal souci semble être celui d'une réussite technique et non d'une originalité de style.

Cl.99 Non loin du Cercle de la Loge se trouve une autre réalisation de Léopold Carlier: le Cercle de l'Association des Etudiants de Montpellier (actuel Pavillon Populaire), édifié en 1890 avec des subsides municipaux.

Cl.100 Astreint à la servitude militaire qui pèse alors sur tout le terrain de l'Esplanade et qui limite la hauteur d'élévation des bâtiments à six mètres "à la basse pente", l'architecte se résout aisément à l'économie de moyens. D'inspiration néo-classique au niveau du rez-de-chaussée, et vaguement néo-renaissance au niveau de la surélévation du corps central, la construction obéit à une rare sobriété

de lignes. Hall d'honneur, salle de conférence, salle de billard, bibliothèque, inspirent à plusieurs artistes (dont Ernest Michel, Max Leenhardt, Privat, Injalbert, Cayla) l'idée d'exécuter gracieusement une oeuvre de circonstance. Baussan offre un buste de Rabelais, auquel viennent s'ajouter quatre tableaux, qui sont transférés en 1908 au Palais Universitaire, lorsque le Cercle est reconverti en Pavillon Populaire (23).

Cl.101 Depuis 1887, les autorités militaires ont cédé le Champ-de-Mars à la Municipalité, qui dispose dès lors d'une "Esplanade" agrandie de trois hectares supplémentaires (24). Cette vaste promenade ombragée connaît une animation certaine puisque des tréteaux y sont régulièrement dressés pour les foires et les expositions; les Montpelliérains peuvent ainsi y découvrir un village d'Esquimaux durant la foire de 1901 et un village de Sénégalais en 1911... Inauguré en 1900, le jardin du Champ-de-Mars (actuel jardin de l'Esplanade) procure un agrément de plus à ceux qui empruntent l'Esplanade comme voie de communication, soit pour se rendre à la petite gare de Palavas, construite en 1872 au débouché de la place de la Comédie, soit pour monter dans les tramways à tractions électrique, mis en circulation à partir de 1897.

Cl.102 Le Cercle des Etudiants et le Cercle de la Loge, de même que le Musée Fabre et la Bibliothèque Municipale, se trouvant donc situés en bordure d'une zone de passage vouée aux loisirs. Cette particularité topographique incite la Société Nationale du Film à faire édifier sur le boulevard Sarrail l'une des meilleures salles de cinéma de toute la France: le "Pathé", inauguré le 6 janvier 1909. Derrière une façade stricte d'où se détache l'effigie du coq gaulois, une salle de onze mètres de hauteur offre un millier de places confortables au "Tout-

Montpellier". Il s'en est fallu de peu que ce cinéma côtoie un "Palais des Arts", sorte de complexe éducatif et culturel qui aurait pris place dans les locaux de l'ancien Collège des Jésuites. Ce projet (non abouti) date en effet de 1897. En votant un crédit de 300 000 F, la Municipalité envisageait alors d'annexer au Musée Fabre et à la Bibliothèque: le Musée Archéologique, les Archives Municipales, les Ecoles de dessin, de peinture, de sculpture, et le Conservatoire de Musique - "réunir en somme, dans un même groupe de bâtiments, tout ce qui touche aux Beaux-Arts, aux Sciences, aux Lettres et à leur étude" (24 bis).

La rue Foch, la place de la Comédie et ses abords offrent l'image d'une architecture bourgeoise et conservatrice, en totale conformité avec la mentalité des commanditaires. Le modèle parisien détermine de curieux anachronismes architecturaux: tourelles, mansardes, dômes et toits en ardoises, parements en briques et chaînages de pierre "néo-Louis XIII"... Les familles ouvrières habitent, quant à elles, les logements vétustes des quartiers anciens (Sainte-Ursule, Saint-Roch, de la Valfère) ou les lotissements uniformes des zones faubouriennes, comme le lotissement Garnier du faubourg Clémenceau, tandis que la moyenne bourgeoisie opte pour les grands boulevards des quartiers Sud, notamment le boulevard de Strasbourg. C'est en effet à la fin du XIXème siècle que les différents quartiers périphériques sont dotés d'une partie des grandes voies qui les desservent: boulevard Rabelais, boulevard Berthelot, avenue d'Assas, avenue Chancel, avenue de l'Hôpital Suburbain (aujourd'hui Bouisson-Bertrand).

Cl.103

Les exemples du goût "art nouveau" se limitent à de très rares spécimens, comme la maison "Modern Style" de l'avenue Georges Clémenceau et la villa "Les Chardons" de l'avenue de Lodève, due à Edmond Leenhardt.

L'architecte Edmond Leenhardt (1870-1950) appartient au XX<sup>ème</sup> siècle, mais il emprunte volontiers aux conceptions passéistes d'un Léopold Carlier. Issu de la même grande famille protestante qu'Eugène Castelnau, son insertion professionnelle s'effectue sans difficulté, après une classique formation parisienne qui l'amène à travailler en collaboration avec Charles Girault pour le Petit Palais.

- Cl.105 Sa première réalisation n'est autre que la maison du numéro 10 de la rue Salle l'Evêque, achevée en 1902 pour son parent Charles Castelnau. Elle se distingue par l'utilisation d'une pierre en bossage rustique, qui fait partie des habitudes architecturales d'Edmond Leenhardt avec l'emploi des encadrements de briques, des fenêtres géminées, des toits en large débordement accompagnés de chevrons apparents ou d'un larmier. Il construit de nombreuses maisons individuelles dans les environs et dans les quartiers excentrés, suivant la mode des cités-jardins. L'avenue de Lodève possède toujours plusieurs de ses réalisations: la villa "Green House" du Professeur Forgues au numéro 115, avec un toit de tuiles vernissées vertes; la villa "Les Violettes" ornée d'une curieuse frise orientalisante; la villa "Les Chardons" (1907) de M. Labouchère au numéro 74; la villa "Harmonie" (1908) de la cantatrice Emma Calvé au numéro 72.
- Cl.104

- Cl.107 Edmond Leenhardt laisse triompher son éclectisme médiévisse, mêlé d'Art Nouveau, lors de la construction de l'Institut Bouisson-Bertrand (1917). Après la guerre de 14-18, à laquelle il prend part, il devient l'architecte attitré des institutions (Facultés, postes, coopératives, banques) et dote la rue Maguelone d'une succursale bancaire (actuelle B.N.P.) que n'auraient renié ni Soreau, ni Carlier, trente ans plus tôt...

Cl.106 Quasiment autant que les constructions privées, les constructions publiques réservent une part réduite à l'innovation. Il faut noter néanmoins que l'ingénieur Casimir Tollet inaugure en 1890 à l'Hôpital Saint-Eloi le système auquel son nom reste attaché, avec des vastes salles ogivales à structure de brique et de fer. Par contre, Devic ne recourt à aucune originalité notable pour l'Institut de Biologie, annexé en 1895 à l'Institut de Physique et de Chimie dû à Bésiné.

L'intérêt porté à l'amélioration et à l'embellissement des marchés couverts donne lieu à des réalisations représentatives des progrès techniques. Pour les Halles Castellane, dont le chantier ouvre en 1869, J. Cassan se réfère au modèle des Halles Centrales de Paris (1854) et consulte Baltard pour tirer le meilleur parti de l'architecture de fonte. Deux autres marchés métalliques apparaissent par la suite: la halle ronde, place Laissac, édiflée par Lazard en 1879, détruite en 1969, et la Halle du Marché aux Fleurs, bâtie en 1883 sur les plans de Goutès et ravagée par un incendie en 1898.

La Halle aux Colonnes, dressée en 1806 par l'architecte Donnat sur l'emplacement de l'ancienne église Notre-Dame-des-Tables, est condamnée à la démolition en 1913, pour cause d'insalubrité. Dès 1893, une commission composée entre autres de Krüger, Devic et Debens, opte pour la construction d'une halle métallique plus moderne que la Halle Castellane et totalisant environ 800 mètres carrés. Mais le concours lancé en 1911 n'aboutit à aucun résultat, bien que Krüger soit chargé d'élaborer un projet personnel (25).

Dans le domaine de l'architecture religieuse, le néo-médiéval affirme sa prééminence montpelliéraine à l'unisson des autres villes de France. Viollet-le-Duc voit dans les cathédrales des XIIe et XIIIe siècles

Cl.108

"le symbole de la nationalité française, la première et la plus puissante tentative vers l'unité" (26). Ce style "français" est associé aux nombreux édifices chrétiens construits sous la Troisième République comme un symbolique retour aux valeurs traditionnelles, ébranlées durant plusieurs décennies par les idées révolutionnaires. L'architecte de la Ville, J. Cassan, se fait donc l'émule de Viollet-le-Duc pour dresser les plans des églises Saint-Roch (vers 1850-1860) et Sainte-Anne (vers 1866-1869). La première comporte une nef à cinq travées supportées par des piliers polylobés et un chœur pourvu de sept absides, inspirés par l'abbaye de Valmagne (27) achevée au début du XIV<sup>ème</sup> siècle. Par pénurie de moyens, l'église Saint-Roch ne correspond guère au projet initial, qui prévoyait en outre un remodelage des abords et la création d'une place. L'édifice comprend "un vaisseau de trois nefs voûtées d'égale hauteur, dix-huit mètres du sol à la clé de voûte. Cette disposition se retrouve dans plusieurs églises gothiques fort remarquables, entre autres les cathédrales de Poitiers et de Limoges, et elle est fort approuvée par M. Viollet-le-Duc, un de nos architectes les plus distingués" (28). L'église Sainte-Anne se distingue essentiellement par son clocher haut de soixante-cinq mètres, conçu comme le point culminant de la ville, dans un parti-pris quasi scénique tel que l'exprime le Conseiller Municipal Gaston Bazille en 1862: "Montpellier terminé vers le Nord par le Peyrou et les arceaux de l'aqueduc, présentant du même côté les solides clochers de Saint-Pierre, aux assises quadrangulaires; au centre la flèche hardie de Sainte-Anne; au sud, les deux tours pyramidales de Saint-Roch, offrira un panorama très remarquable. L'aspect trop uniforme de la ville sera modifié de la façon la plus heureuse". La percée de la rue Foch devait réserver à l'église Sainte-Anne une perspective digne de sa masse imposante, qui demeure aujourd'hui encaissée sur la place du Petit-Scel.



Cl. 109

Le 18 janvier 1875 a lieu l'inauguration du nouveau chœur de la cathédrale Saint-Pierre. Selon les propres termes de l'architecte diocésain Henri Révoil, il s'agit d'une "longue campagne de construction" entamée sous l'épiscopat de Monseigneur Thibaud, en 1855 (28), reprenant l'idée lancée en 1846 par Abric de substituer au chœur datant de 1775 un chœur néo-gothique, Révoil élabore un projet en trois parties: agrandissement du chœur avec adjonction d'un vaste transept, construction des sacristies, restauration des façades et reconstruction de la tour Benoît. Les travaux commencent par cette dernière tranche pour finir, malgré bien des retards, par l'achèvement des sacristies et l'ornementation décorative. A la nef initiale du XIV<sup>ème</sup> siècle sont donc ajoutés un transept et un chœur de trois travées terminé par une abside à sept pans, comme celle de la cathédrale Saint-Fulcrand de Lodève.

Guidé par les conseils amicaux de Léon Vaudoyer, le maître d'oeuvre de la cathédrale de Marseille, Révoil applique fidèlement les normes stylistiques de l'architecture du milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle. Il fait appel à des artistes et à des artisans de confiance: Baussan, assisté du sculpteur ornemaniste Brémond; Louis Gaud et son collaborateur Blaquièrre pour la ferronnerie; pour les mosaïques des sacristies et du chœur, Mora de Nîmes, qui est l'auteur des parements du chœur de la cathédrale d'Aix et de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Garde de Marseille; Edouard Didron, déjà employé pour la cathédrale d'Aix et l'église d'Aimargues, Paul Nicod, de Paris, et Martin, d'Avignon, se partagent la confection des travaux.

Le travail accompli dans la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier respecte suffisamment l'harmonie du monument pour être considéré, à l'époque, comme un parfait exemple de réussite.

Peut-être par réaction à l'anti-cléricalisme républicain (29), il se produit sous la Troisième République une résurgence de la construction religieuse, qualifiée par Augustin Fliche de "renaissance de l'art" (30). Cette renaissance n'engendre malheureusement que des pastiches plus ou moins fades d'un gothique appauvri.

Cl.110

La chapelle de l'Enclos Saint-François mérite néanmoins d'être mentionnée pour le travail qu'y effectuent les sculpteurs Dussol et Magrou. Commencée en décembre 1909 sous la direction de Boudès, la chapelle est terminée le 3 octobre 1913, à l'exception du clocher et de la décoration qui sont achevés après la guerre, respectivement en 1919 et 1928. Comme bien d'autres, l'édifice est conçu dans le style gothique de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle: trois nefs, un déambulatoire sur lequel s'ouvrent des chapelles rayonnantes, des piliers cylindriques, des arcs-boutants qui étayent les voûtes d'ogives, un clocher élancé. Les vitraux sont exécutés à Paris par Gaudin, de même que les cuivres, dus à la Maison Poussielgue-Rusand. Sculptures et ferronneries sont confiées en revanche à des Montpelliérains de naissance ou de formation; les ferronneries sortent des ateliers Servent et Lajutte, Dussol se voit attribuer la Vierge du portail, tandis que Jean Magrou exécute le reste de la statuaire (31). Si l'ensemble ne traduit aucune originalité, du moins est-il conforme aux préceptes enseignés par Baussan à ses élèves.

Cl.111

Antérieure d'une vingtaine d'années, la Chapelle Saint-Etienne et Sainte-Amélie de Grandmont (ou Grammont) procède du même esprit. Edifiée à la suite des dernières volontés de Madame Bouisson, elle offre l'occasion de découvrir les fondations d'une chapelle primitive commencée en 1180, refaite en partie au commencement du XII<sup>e</sup> siècle et consacrée à nouveau par l'Evêque de Maguelone, le 21 novembre 1225. Cette identification inespérée de l'un

des plus anciens vestiges médiévaux de Montpellier peut être attribuée conjointement à l'inspecteur des édifices diocésains Arribat et à Frédéric Fabrège. Ce dernier relate d'ailleurs l'histoire de l'ancienne chapelle avant de procéder à une minutieuse et dithyrambique description du nouveau sanctuaire (32). Une fois encore, "le style ogival primitif" et l'exemple de la Sainte Chapelle de Paris servent de critères fondamentaux. Dans un strict respect des traditions, les donateurs, Monsieur et Madame Bouisson, sont représentés sous les traits de Saint Etienne et de Sainte Amélie figurant sur l'un des vitraux du chœur. Le maître-verrier parisien Champigneulle, spécialisé dans les vitraux de tonalité claire, fait partie de l'équipe d'artisans ayant travaillé pour la chapelle de Grandmont, avec les sculpteurs Saurel et Fournel, les orfèvres Jourdan de Montpellier et Brunet de Paris.

Civile ou religieuse, publique ou privée, l'architecture montpelliéraine s'ordonne dans l'espace urbain selon un système de conventions directement calqué sur les modèles de la capitale. La référence parisienne, standardisée mais auréolée de prestige, prime sur tout individualisme local.

A travers l'éclectisme et le néo-gothique attardé perce un néo-parisianisme révélateur du Montpellier de la Belle Epoque: traditionnaliste et cossu, uniformisé et bienséant. Le début du XXème siècle ne suffit pas à l'éveiller de ses fantasmes hausmaniens, si bien symbolisés aujourd'hui encore par cette rue Foch que certains qualifient d'avenue...

\*

\* \*

NOTES  
\*\*\*\*\*

- 1 - A.M. M2/2 Consistoire protestant.  
Lettre de F. Estibot, architecte du nouveau Temple Protestant à Montpellier, à M. Martel, imprimeur-éditeur du Journal de Montpellier, 1866 (B.M. 57 158).  
Bulletin du Syndicat d'Initiative de Montpellier, n°25, 1970, page 13 (B.M. 99 106). M. Lacave, 1982.
- 2 - Ville de Montpellier et C.N.R.S., 1979.
- 3 - Cauquil-Soulier, 1980.
- 4 - Théâtre provisoire sur le Champ-de-Mars, traité entre la Ville de Montpellier et M. Mercurin, 1882 (B.M. 57 094).  
Bulletin Municipal, séance du 11 septembre 1882.  
L'Eclair des 14 et 15 septembre 1882.  
Louis Escuret, Bulletin du Syndicat d'Initiative, 2ème trimestre 1964 (B.M. 99106/30).
- 5 - La Vie Montpelliéraine des 11/9/1910 et 11/6/1911.
- 6 - Guide de l'Hérault, 1895.  
Programme officiel de l'Opéra de Montpellier, 1922.
- 7 - Bulletin Municipal, séance du 9 juin 1887, pages 608, 725 et suivantes.
- 8 - Conclusions par M. A. Laissac, prises en sa qualité de Maire de la Ville de Montpellier contre M. Cassien-Bernard, architecte, 1888 (B.M. 11 671) - récapitulatif de 42 pages.  
Appelé à statuer sur "l'affaire Cassien-Bernard", le Conseil d'Etat déclarera en 1892 que les griefs invoqués par la Ville n'étaient pas suffisants pour justifier la révocation de l'architecte. Il rejettera néanmoins la demande de dommages-intérêts de ce dernier, en lui allouant uniquement 4% sur les travaux effectués sous sa direction et 3% sur les autres travaux (Bulletin Municipal, séance du 8 janvier 1892).

- 9 - Guide de l'Hérault de 1895, pages 130 à 134.
- 10 - La Vie Montpelliéraine des 27/3/1904 et 1/10/1905.
- 11 - Coste, 1892, pages 150 à 152.
- 12 - Escuret, Bulletin du Syndicat d'Initiative N°10, 2ème trimestre 1958 et N°15, 3ème trimestre 1959.
- 13 - Le Cercle de la Loge, 1900 (B.M. 10 334). Document très intéressant, comportant une liste des membres et faisant état des archives du Cercle.
- 14 - Montpellier a connu une très forte influence de la franc-maçonnerie dans les dernières décennies du XVIIIème siècle. Des peintres tels que Vanderburch (peut-être également Moulinier et Demoulin) ont appartenu à la Loge de la Vraye Humanité. Cf. Laredo, 1985.
- 15 - Cercle de la Loge, 1900. Procès-verbal de l'assemblée générale du 3 avril 1892.  
De la démolition de l'Hôtel Nevet sont sauvés quatre panneaux peints par Gamelin pour orner la salle à manger de l'établissement et représentant, en pendants, des scènes de bataille de l'Antiquité et du siècle de Louis XIV (V.M. 21/8/1898). De tels sujets devaient plaire à Jean-Baptiste Nevet, qui fit partie de l'armée napoléonienne. Jusqu'à sa mort, en décembre 1887, il préside l'Association des Médaillés de Sainte-Hélène, dont il est le dernier survivant. Le registre des délibérations de cette association (1863-1879) et les 89 discours nécrologiques qu'il contient sont la propriété de la Société Archéologique de Montpellier depuis le 13 janvier 1912.
- 16 - Devis d'Edouard Lefèvre, sd, A.D.H. 1E 1366.  
La Vie Montpelliéraine du 16/10/1894.
- 17 - Escuret, Bulletin du Syndicat d'Initiative N°10, 2ème trimestre 1958.

- 18 - Ce magasin est amplement décrit par Eve Charras dans son mémoire de Maîtrise intitulé L'architecture des grands magasins à Montpellier à la fin du XIXème siècle: le Paris-Montpellier, les Nouvelles Galeries, le Boka, 1987.
- 19 - La Vie Montpelliéraine du 5 février 1899.
- 20 - Bernard Marrey, 1979.
- 21 - La Vie Montpelliéraine du 6 octobre 1901.  
Cf. le mémoire de Maîtrise de Jean-Roger Bardeau portant sur les cinémas montpelliérains (1908-1939), 1986.
- 22 - La Vie Montpelliéraine du 24 janvier 1909.
- 23 - Les Fêtes du VIème centenaire de l'Université de Montpellier, 1890. Bulletin Municipal, séance du 30 avril 1908.
- 24 - L'Esplanade, connue d'abord sous le nom de "La Roquelaure" parce qu'elle avait été créée par le duc de ce nom, gouverneur de la Province en 1724, comportait initialement sept allées d'ormeaux, remplacés par des marronniers en 1776 et par des platanes en 1846. La transformation du Champ-de-Mars en jardin public est décidée le 22 janvier 1897, à partir d'un devis de 100 000 F dressé par M. André, architecte-paysagiste à Paris. La cession du Champ-de-Mars est adoptée lors de la séance du Conseil Municipal du 9 mai 1887.  
Cf. mémoire de Maîtrise de géographie urbaine de Thierry Descombes et Henri Ancilotti: Esplanade et Peyrou, véritables lieux?, 1985.
- 24bis - Projets sur fonds d'emprunt, 1897 (B.M. 57 090).
- 25 - Projets de travaux, emprunts, 1893 (B.M. 57 084).  
Bulletin Municipal, séances des 5/7/1910 et 12/7/1911.
- 26 - Viollet-le-Duc, 1854-1868.

- 27 - A.M. Giuganti, mémoire de Maîtrise d'Histoire contemporaine consacré à La dévotion à Saint Roch à Montpellier au XIXème siècle, 1964.
- 28 - Gaston Bazille; rapport sur les églises Sainte-Anne, Saint-Denis, le Temple Protestant, la rue Impériale, lu le 8 juillet 1862 au Conseil Municipal (Archives Municipales).
- 28bis - Revue de l'Art Chrétien, 2ème série, T.2, 1876, pages 236 à 241.
- 29 - C. Galiny et A. Martinucci: Manifestations cléricales et anti-cléricales dans le département de l'Hérault d'après la presse locale, du 16 mai 1877 à fin 1880, mémoire de Maîtrise d'Histoire Contemporaine, 1969.
- 30 - Augustin Fliche, 1935 (B.M. 20 346).
- 31 - Idem.
- 32 - F. Fabrège, 1903 (B.M. 15325).  
Bulletin de la Société de Saint-Jean, 1888-1900.



"Je suis de ceux qui travaillent pour soi, et  
qui retirent de la jouissance qu'ils éprouvent à  
se mettre en chair et en os dans leurs oeuvres la  
consolation la plus grande des déboires de tous  
genres qui nous assaillent dans notre carrière".

Injalbert, Correspondance, 1883.

STATUAIRE COMMÉMORATIVE ET ORNEMENTALE  
\*\*\*\*\*

STATUAIRE COMMEMORATIVE  
\*\*\*\*\*

La "statuomanie", généralement associée au décor urbain de la Troisième République, n'atteint Montpellier que dans des proportions très modérées. Essentiellement justifiés par les circonstances (événements d'actualité, hommages rendus à des personnalités locales), les monuments commémoratifs montpelliérains ne se compromettent guère dans la propagande républicaine.

Cl.112 Au début de l'année 1882, les membres du Cercle du Jeu-de-Paume adressent au Conseil Municipal une pétition pour qu'une Statue de la République, coiffée du bonnet phrygien, soit érigée à l'occasion de la fête du 14 juillet sur la place du Marché aux Fleurs (1). Peu sensible au fait qu'il n'existe à Montpellier aucun monument public symbolisant la République Française, la Municipalité ajourne (définitivement) cette proposition. La seule commande notable en la matière est celle du Conseil Général de l'Hérault pour un Buste de la République, exécuté par Injalbert lors de son séjour à Rome, en 1880 (2).

Cl.113 La célébration du centenaire de la Révolution Française suscite toutefois le projet d'ériger un monument commémoratif sur l'Esplanade. Cette idée n'est que la résurgence de l'initiative prise en 1790 par les Jacobins de Montpellier d'élever sur l'Esplanade l'un des premiers monuments français célébrant les idées révolutionnaires: la Colonne de la Liberté, inaugurée le 15 septembre 1791 et rasée le 19 avril 1814 sous les vivats royalistes (3). Au mois de juin 1884, Laissac rappelle au Conseil Municipal l'ancienne existence de cette Colonne, dont la conception inspire, cinq ans plus tard, le programme du "Concours pour l'érection d'un monument élevé à la gloire de la Révolution Française" (4). Uniquement ouvert aux architectes de Montpellier et de l'Hérault, ce concours

prévoit un projet "simple et sévère, d'un grand et noble aspect", ayant 15 mètres de hauteur et ne coûtant pas plus de 20 000 F. La Colonne de la Liberté primitivement conçue par le peintre et architecte Jérôme Demoulin se voulait un monument "simple et majestueux", mesurant 22,43 mètres... Le jury du concours de 1889, composé entre autres de l'architecte Perrier et d'Ernest Michel, classe en première position le projet de Carlier intitulé Lou Clapas, et en deuxième position le projet La Cocarde de Fabre, de Montpellier, et Arnaud, de Perpignan, mais aucune suite ne sera donnée à ce palmarès (5).

Cl. 114 Les propositions de monuments "standards" n'aboutissent pas davantage: le modèle de La République du sculpteur Soitoux, qui s'élève à l'époque en face de l'Institut, est proposé en vain, de même que le modèle officiel de la Colonne de la Révolution, inaugurée le 14 juillet 1888 par Sadi Carnot au gigantesque banquet des Maires de France. Le 5 novembre 1888, le "Comité central des Colonnes commémoratives du Centenaire" envoie en effet à de nombreuses municipalités une circulaire proposant la réplique "en fonte de fer artistique", et en cinq dimensions différentes, du modèle réalisé par Jacques France et Charles Gauthier. Grâce au parrainage présidentiel, cette colonne corinthienne, coiffée d'un buste féminin plus aristocratique que révolutionnaire, bénéficie d'un avantageux monopole commercial... Mais la Ville de Montpellier n'est pas plus tentée par la colonne de 2,50 mètres à 250 F que par celle de 7,50 mètres à 2 000 F (6).

Ce type de réalisation pseudo-artistique, largement répandu grâce à un moindre coût, a contribué à dévaloriser la statuaire commémorative en l'assimilant à une production industrielle. Mais certains sculpteurs, comme Henri Rastoux de Béziers, sont loin de la désavouer et proposent des oeuvres "faites dans toutes les conditions de l'Art, et exprès pour

préfectures, mairies, Palais de Justice, etc." (7). Toujours est-il que les oeuvres originales, soumises ou non aux conventions d'un sujet imposé, emportent souvent la préférence à Montpellier.

La plupart des monuments commémoratifs voient le jour à partir d'un même processus: création d'un comité, lancement de souscriptions, choix d'un projet par le comité, inauguration en présence de personnalités officielles. En dehors de sa valeur esthétique et historique, le monument est investi d'une valeur sociale puisqu'il fait appel à un effort de cohésion et à un choix collectif. Le sculpteur obtient sa commande à la suite d'un vote qui favorise invariablement les artistes régionaux. Injalbert, Baussan, Ville-neuve et Paul Dardé sont ainsi les principaux bénéficiaires de cette faveur.

En 1913, un comité se forme sous la présidence de l'amiral Servan en vue d'élever un monument à Jeanne d'Arc. L'architecte Carlier, Pezet, Grasset, font partie de ce comité dont l'impartialité politique ne convainc pas la Municipalité. La connotation catholique et royaliste du monument, propice à des troubles, ne l'enthousiasme pas plus que la maquette exposée chez Lapeyrie: "

"Le sculpteur a été invité à faire neutre. Le résultat est une jeune amazone déguisée en soldat, montée sur un large percheron et sans doute médiocre cavalière car, incroyable précaution avec une si lourde bête, un palefrenier vêtu d'une cotte de mailles maintient l'animal par le mors. Un souci manifeste d'éviter les brusques inégalités du sol se lit sur la physionomie de l'écuyère. En bas-relief, une sorte de jeu de massacre symbolise sans doute les combats et leurs chances" (8).

Voyant son projet initial par trop contesté, Paul Dardé exécute  
Cl. 115 un monument très épuré, réduit au personnage emblématique d'une Jeanne d'Arc juvénile, s'élançant vers la vision mystique.

Reportée en raison des événements, l'inauguration a lieu le 29 décembre 1918 dans l'enceinte du Grand Séminaire, en bordure du boulevard Pasteur, sous le patronage du Cardinal de Cabrières et sans incident, malgré la présence d'un millier de curieux. Mais Paul Dardé se satisfait mal du résultat obtenu, puisqu'il demande deux ans plus tard d'achever ce monument comme il l'entend: "c'est-à-dire en faire un ensemble qui soit original et d'un sentiment artistique personnel" (9). Jeanne d'Arc correspondra finalement à l'image "neutre" souhaitée par ses commanditaires.

- Cette statue constitue l'un des rares monuments montpelliérains restés à leur emplacement initial. L'infortuné
- Cl. 117 Louis XVI commandé en 1819 par le préfet Creuzé de Lesser à Achille Valois, "statuaire de S.A.R. Madame la Dauphine", illustre l'exemple contraire; reléguée dans une casemate de la Citadelle (actuel Lycée Joffre) à l'avènement de Louis-Philippe, cette statue trop encombrante (elle mesure 3,30 mètres de haut) est signalée à l'attention de la Municipalité par la commission du Musée Fabre en 1899. Sa valeur artistique étant réhabilitée, elle prend place au pied du grand escalier de la Bibliothèque Municipale, à l'endroit précédemment occupé
- Cl. 118 par le modèle en plâtre du Jacques Coeur de Préault, mis en dépôt à Montpellier en 1876 grâce à l'entremise de Jules Troubat (10). La statue de Louis XVI est par la suite transférée dans une salle du Palais Universitaire (actuel Rectorat), puis aux Archives Départementales en 1913 (11).

- Par ailleurs, les lancements de souscriptions ne manquent pas. Le Monument aux Morts de 1870, destiné à honorer quatre Montpelliérains tombés au champ d'honneur, suscite en 1896 la formation d'un comité comprenant les architectes Goutès, Alaus, Polge, le sculpteur Baussan, Pierre Cabanel et Ernest Michel. Le projet de Monument aux Soldats morts à Madagascar, prévu au cimetière Saint-Lazare, est lancé la même année par Jules Temple et le félibre Jean Fournel;
- Cl. 119 Marsal publie en 1898 un dessin de ce monument qui symbolise sobrement une tour de fortin (12).

Gaston Bazille, Paul et Edmond Castelnau parrainent en 1884 le projet non abouti d'un Monument à Gambetta, tandis que le Conseil Général souhaite faire ériger une Statue à Joseph Cambon en 1892 (13).

Les projets passés à l'état de réalisations forment la majorité. Tous concernent des personnalités locales dont l'effigie est soigneusement reproduite, le plus souvent en buste ou en médaillon.

Un double hommage est rendu au chirurgien Delpech, par un buste du Toulousain Falguière, inauguré à la Faculté de Médecine le 23 novembre 1882, et par une statue due à Baussan, inaugurée le 23 avril 1898 dans le parc de l'Hôpital Suburbain, à l'occasion du IVème Congrès français de Médecine.

Cl. 120 Le même Baussan sculpe le Buste de Camille Saint-Pierre, inauguré le 29 novembre 1885 dans cette Ecole d'Agriculture dont il fut l'un des directeurs les plus actifs. Placé au milieu d'un luxuriant massif de chamoerops et de dracoenas, à proximité de la cœur d'honneur, le buste en marbre surmonte un piédestal pyramidal en pierre de Lens, protégé par un hémicycle dû à l'architecte Corvetto (14).

Cl.121 Baussan exécute en 1894 un monument à la fois plus important et plus élaboré, pour la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault. Celle-ci lance en effet une souscription internationale pour rendre hommage à Jules Planchon (1823-1888), botaniste éminent qui enrayer la crise du phylloxéra grâce à ses recherches sur la vigne américaine. Sa renommée franchit alors toutes les frontières puisque des viticulteurs du Brésil, des Etats-Unis, d'Australie, d'Espagne, de Suisse, d'Italie, de Hongrie, de Russie, répondent à l'appel languedocien. Baussan conçoit donc pour la square de la Gare, baptisé "Planchon", une composition moins sommaire qu'à l'habitude: au buste en bronze du botaniste, placé sur une colonne de

- Cl.122 pierre, un robuste vigneron revenant de son travail (et qui aurait curieusement les traits de Frédéric Bazille) tend une grappe de raisin - geste qui symbolise l'hommage de l'homme de la terre à l'homme de science. Ce monument jouit d'une notoriété considérable à l'époque de son inauguration, présidée
- Cl.123 le 9 décembre 1894 par le Ministre de l'Agriculture, M. Viger. Il est reproduit dans plusieurs journaux, notamment dans
- Cl.124 La Vie Montpelliéraine grâce à un dessin signé Edouard Marsal. Le monument Planchon obtient un tel succès que le Maire de Bry-sur-Marne souhaite s'en inspirer pour un monument à la mémoire de Daguerre, l'inventeur de la photographie. Les renseignements fournis à ce sujet par Baussan viennent compléter la coupe et l'élévation initialement fournies à la Municipalité. Il existe ainsi une documentation relativement fournie sur ce monument, qui a été amputé du buste en bronze de Planchon en 1941 pour cause d'envoi à la fonte. Un buste en pierre, sculpté par Guéry, lui a été substitué.(15).

Quelques années plus tard, un autre vainqueur du phylloxéra, Gustave Foex, fait l'objet d'une vaste souscription à laquelle adhère Emile Loubet, ancien Président de la République et Président de la Société d'Encouragement à l'Agriculture (16). Confié aux soins de Villeneuve, le monument est inauguré en 1910 dans l'enceinte de l'Ecole d'Agriculture, où Gustave Foex occupa les fonctions de Directeur et d'Inspecteur Général de la Viticulture. La description publiée dans La Vie Montpelliéraine du 24 juillet 1910 fait état de deux figures très contrastées symbolisant la vigne française et la vigne américaine:

"un groupe de bronze coulé à cire perdue surmonte un socle de porphyre à grains roses d'une ornementation très discrète portant à sa partie supérieure, avec un modelé peu accusé, le médaillon de Foex. L'artiste a traité la femme symbolisant la vigne française comme un corps à peu près dépourvu de substance et proche des "transis" du XVIème siècle. Le contraste de cette pièce anatomique avec les formes jeunes et généreuses de la vigne américaine sont d'un symbolisme un peu sommaire

et relèvent de la faute de goût. Le médaillon est si bien encasté dans le bloc de bronze qu'il est absorbé par lui et paraît avoir été laissé par mégarde. L'effet est un peu vulgaire et outrancier".

Tout au contraire, Ponsonailhe paraît sensible au symbolisme de l'ensemble et à l'alliance des matières: pierre volcanique pour le tertre, bronze pour les figures hautes de deux mètres (17). Apprécié ou non, le monument Foex ne sera pas plus épargné en 1941 que le buste de Planchon.

Cl. 125 Le buste en pierre du naturaliste et troubadour Moquin-Tandon connaît un meilleur sort puisqu'il est simplement transféré en 1909 dans le jardin de la Tour des Pins (où il se trouve toujours). Sous l'égide du Félibrige latin et de Fernand Balaman, ce buste est initialement inauguré au square de la Canourgue, le 27 avril 1896. Le sculpteur montpelliérain Pierre Taillefer agrémenta la colonne piédestal de deux enfants assis sur des branches de laurier et d'olivier, lisant côte à côte la livre de la science et de la poésie, du "gai savoir". Il s'agit là d'une claire allusion aux cent cinquante ouvrages, notes et mémoires de Moquin-Tandon portant sur la botanique, l'histoire naturelle, la zoologie et l'anatomie comparée, sans oublier la supercherie littéraire Carya Magalonensis (Le Noyer de Maguelone), publiée en 1836 en l'attribuant à André de Fré dol, l'un des évêques les plus lettrés de Maguelone au XIVème siècle (18)...

Injalbert marque l'année 1911 par trois monuments dédiés à des figures illustres de Montpellier: Auguste Comte, Charles Renouvier, le Professeur Grasset.

C'est au mois de novembre 1876 qu'est examinée l'idée de faire exécuter une statue d'Auguste Comte par Antoine Etex, pour la somme de 20 000 F. Après réflexion, la Municipalité estime qu'une souscription aurait peu de succès et renonce à engager l'opération. Dix ans plus tard,



un certain Auguste Gouge, fabricant de bronzes d'art à Paris, informe le Maire que feu Etex "statuaire du plus grand talent, auteur de deux remarquables hauts-reliefs de l'Arc de Triomphe et du Monument Ingres à Montauban", l'a chargé d'offrir à la Ville de Montpellier une épreuve en bronze de son buste d'Auguste Comte, modelé d'après nature en 1852, et le seul à avoir été fait du vivant du philosophe. Peu de temps après, le buste prend place dans la cour d'honneur du Palais de l'Université - ce qui n'empêche finalement pas la commande en 1911, d'un monument original à Injalbert. Celui-ci s'est déjà familiarisé avec la représentation du philosophe positiviste par l'exécution d'un buste inauguré en mars 1902 sur la place de la Sorbonne, à Paris. Le sculpteur se fait aider du jeune architecte montpelliérain Henri Calage pour la mise en place du monument inauguré en juin 1911 au jardin de l'Esplanade, à l'emplacement du Marsyas de Villeneuve, qui est déplacé de quelques mètres.

Cl. 127                    La composition, longuement décrite dans La Vie Montpelliéraine du 25 juin 1911, se veut l'illustration du principe philosophique d'Auguste Comte: la religion de l'humanité. "Elle reprend celle imaginée en 1902 avec "l'Ouvrier conduit par Minerve - la Sagesse - vers la Maternité douce et féconde, qui porte toutes les promesses de l'avenir". La structure pyramidale de l'ensemble guide le regard vers le buste du philosophe. Injalbert a manifestement recherché les effets de contraste entre le grain lisse des statues et l'aspect brut des blocs de rocher qui les supportent, entre le mouvement de la Sagesse et l'immobilité de la Maternité, entre la jeunesse de l'ouvrier et la maturité du penseur, entre le symbolisme antique et l'allégorie moderne. Si la qualité d'exécution n'est pas des plus remarquables, l'idée de composition est du moins suffisamment originale pour susciter l'intérêt.

Cl. 128                    On possède heureusement des clichés et des descriptions significatives du Monument Auguste Comte, outre la maquette en plâtre de la statue d'Auguste Comte offerte au Musée Fabre en 1912.

Démembré depuis 1960, le groupe est actuellement scindé en trois, la Maternité se trouvant sur le Mail Sud à la Paillade, les autres figures au bois de Montmaur, et le buste du philosophe dans la cour de l'U.F.R. de Sciences Economiques (rue du Cardinal de Cabrières). Il ne subsiste par contre aucune trace du buste de Charles Renouvier, inauguré le 4 mai 1911 dans le cloître du Palais Universitaire et détruit trente ans plus tard.

Cl. 129

L'inauguration du buste du Professeur Grasset, le 18 avril 1912 dans la salle des fêtes du Palais Universitaire, marque bien davantage les annales. Chose rare, il s'agit là d'un hommage rendu par toutes les instances universitaires à un personnage vivant dont les compétences scientifiques et littéraires sont saluées par un brillant comité d'honneur, comprenant entre autres l'écrivain Paul Bourget.

Cl. 130

Pour cette occasion, Injalbert se fait l'auteur d'un buste en marbre de Carrare (visible aujourd'hui dans le square de la Tour des Pins) et d'une médaille en bronze de 6,5 cm de diamètre, remise à tout souscripteur ayant versé une somme minimum de 25 F. Sur l'avvers sans listel figure l'effigie de trois quarts du médecin en train de lire des notes, tandis que le revers réunit les assises horizontales de la Faculté de Médecine aux lignes ascendantes des tours de la cathédrale.

Le buste du Professeur Grasset obéit aux conventions les plus classiques, avec une exécution très finie s'attachant à représenter un personnage méditatif en tenue officielle. Mais les critiques montpelliérains de l'époque applaudissent, outre l'expressivité du visage, "tous les détails d'un modelé où pas une surface ne reste inerte" (19).

Un projet de monument dédié à l'une des incarnations les plus fameuses de l'Université de Montpellier suscite au même moment une vive polémique entre les partisans respectifs de deux sculpteurs: Jean Magrou et Villeneuve. Au mois de décembre 1909, l'Union Générale des Etudiants prend l'initiative de constituer un Comité dont le rôle est de concrétiser l'hommage

des étudiants montpelliérains à un illustre prédécesseur: Rabelais. Un concours s'ouvre rapidement, en précisant aux artistes candidats: "Le monument n'est pas élevé précisément à l'écrivain et au penseur mais à l'ancien étudiant, à celui qui personnifie la gaieté et la jeunesse des écoles".

Sept maquettes sont exposées au mois de juillet 1910; deux d'entre elles retiennent l'attention du jury et du public:

- Cl. 131 - la deuxième, due à Magrou, porte la devise "Fais ce que tu voudras" et montre Rabelais dans sa chaire, assistant à l'enfantement de son oeuvre; moines, docteurs, étudiants, penseurs, s'échappent de sa robe entr'ouverte et se répandent tout autour du monument;
- la septième maquette, due à Villeneuve, porte la devise "En vin verite" et représente le buste de Rabelais placé sur une architrave supportée par deux pilastres; au centre du monument se trouve un bas-relief reproduisant une scène principale de la Femme Mute que Rabelais joua à Montpellier; au premier plan, sur des escaliers, se trouvent une femme symbolisant la Faculté de Médecine et un étudiant actuel levant sa coupe en l'honneur de Rabelais.

A la suite d'une délibération extrêmement confuse, le comité se prononce pour le projet de Villeneuve. Mais la plupart des étudiants, mis en minorité par la fusion du Comité avec une commission des Fêtes, optent néanmoins pour le projet de Magrou. Plusieurs membres votants, et non des moindres (André Joubin, Max Leenhardt, Prosper Jouneau, Alfred Boisson) lui apportent leur soutien, ce qui renforce la polémique. La presse, et en particulier l'Echo des Etudiants, dénonce les irrégularités des procès-verbaux du comité et prend parti pour Magrou, comme le font Anatole France et l'historien d'art André Michel. Ce dernier critique catégoriquement la composition "aussi peu sculpturale que possible" de Villeneuve, mais en attribue la faute au comité qui n'a pas su proposer un sujet suffisamment précis au sculpteur (20).

Qualifié de "grandiose radiateur" et de "comitard", le projet en plâtre de Villeneuve est néanmoins exposé au Salon des Artistes Français - non loin de celui de Magrou. Délaissé pendant la guerre, le projet de Monument Rabelais resurgit en 1920 avec une souscription. Finalement dû à Villeneuve, il est inauguré le 21 octobre 1921 dans l'allée centrale du Jardin des Plantes.

Cl.132 A l'orée de la première guerre mondiale, Magrou exécute la maquette d'un Monument à la Vigne, alliant l'allégorie ("La Vigne, source unique de richesse dans un pays de monoculture") et la réalité sociale ("la lutte énergique entreprise naguère pour échapper à la détresse des tristes années de la mévente"). L'illustration reproduite dans La Vie Montpelliéraine et Régionale du 17 mai 1914, d'après un croquis original de Magrou, montre un groupe de vendangeurs ramenant prisonnière la Providence, tandis qu'un Dionysos debout trône sur son piédestal, les bras chargés de grappes (21). Comme pour le Monument Rabelais, l'artiste traduit son goût des formes agglutinées et entraînées par un même élan, plus faciles à rendre sur un dessin que sous le ciseau... Les événements mettent un terme catégorique à ce projet.

Si l'Histoire, les Sciences et les Lettres sont volontiers glorifiées par la statuaire commémorative, il n'en est pas exactement de même pour les Arts. Seuls trois artistes montpelliérains suscitent un hommage public: Alexandre Cabanel (1823-1889), Auguste Baussan (1829-1907) et Ernest Michel (1833 - 1902).

Cl.134 Le 19 décembre 1890, la Municipalité accorde pour le Monument Cabanel une concession de 10m<sup>2</sup> 15 au milieu de l'allée centrale du cimetière Saint-Lazare, derrière la Chapelle. C'est donc un monument funéraire qui est solennellement inauguré le 19 novembre 1892 en présence de Roger Ballu, Délégué du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. On peut s'étonner que l'un des peintres les plus appréciés de ses contemporains soit honoré seulement d'une manière si funèbre, et non pas mieux sous les ombrages d'une place ou d'un jardin.

Le monument est dû à une célébrité de l'époque: le sculpteur Antonin Mercié. Membre de l'Institut et Président de la Société des Artistes Français, il est l'auteur en 1866 du Tombeau de Louis-Philippe et de Marie-Amélie pour la Chapelle de Dreux (22). Avec la collaboration de l'architecte Formigé, il réunit ici tout le charme de la composition dans la silhouette drapée d'une jeune fille déposant quelques fleurs auprès du buste de Cabanel, dans une pose gracieuse et alanguie d'Ophélie ressuscitée. Une esquisse du projet montre que le sculpteur avait initialement pensé à dénuder celle qui aurait alors brandi une branche de laurier et tenu à ses côtés un drapé. Compte-tenu de la destination finale du monument, Mercié s'est plus judicieusement décidé à supprimer les accessoires, à assouplir les courbes, à adoucir le mouvement du bras et surtout à centrer sa virtuosité dans la fluidité du drapé. C'est ainsi qu'une Vénus revêtue des voiles pudiques de la Mélancolie semble déposer sa grâce en offrande à un maître de la beauté féminine.

Edouard Marsal reproduit ce monument dans La Campana Cl.135 de Magalouna et en qualifie l'inauguration d'événement artistique montpelliérains "le plus marquant de l'année 1892" (23).

Le Comité du Monument Baussan se constitue spontanément lors des obsèques du sculpteur et nomme officiellement son bureau-directeur le 16 février 1908; Georges d'Albenas, F. Fabrège, Balaman, Dussol en font partie, sous la présidence d'honneur du Maire, du Recteur et de l'Evêque de Montpellier, entre autre notabilités. La circulaire faisant appel aux souscripteurs mentionne également les noms de Lefèvre, Carlier, Courtines, Leenhardt, Marsal. Le choix du monument s'effectue en novembre 1909 parmi quatre projets dus à des élèves de Baussan: Louis-Paul de Béziers, Durand, Guigues et Dussol. Celui-ci emporte la préférence sans conteste. L'emplacement initialement souhaité par le Comité étant octroyé par la Ville, la cérémonie d'inauguration se déroule en mai 1911, au pied de la face latérale nord de la Tour des Pins. En vigoureux octogé-

naire, Georges d'Albenas prononce l'allocution solennelle qui rend un double hommage à Auguste Baussan et à son élève Raoul Dussol. La Ville prend ainsi possession du monument exécuté par ce dernier avec l'aide des praticiens Tacetti et Bousquet. De conception très sobre, tel que l'aurait peut-être désiré Cl.136 le discret Baussan, ce monument de proportions modestes concilie le principe du bas-relief et de la ronde-bosse, avec une figure féminine drapée à l'antique, se détachant à moitié du bloc de pierre à peine équarri où s'inscrit en médaillon le profil du défunt. Le symbolisme de la statue encore soudée au roc est avant tout celui de toutes les formes d'essence classique que Baussan a su extraire de la matière brute (24).

Cl. 137 Plus simplement encore, le bas-relief exécuté par Villeneuve pour honorer le souvenir d'Ernest Michel montre une palette et ses accessoires surmontés d'un buste de profil. La qualité du travail du bronze, proche du trompe-l'oeil, l'emporte sur toute volonté d'ostentation.

Probablement motivés par l'exemple du Monument Baussan, les anciens élèves d'Ernest Michel se concertent à la fin de l'année 1911 pour lancer une souscription. Eloy-Vincent se fait leur porte-parole et négocie avec la Municipalité l'emplacement du "médaillon" conçu par Villeneuve dans son atelier parisien. Reportée de quatre années en raison de la guerre, l'inauguration a lieu le 25 septembre 1918 dans la cour de l'Ecole des Beaux-Arts - actuelle cour de la Bibliothèque Municipale, où se trouve le Monument à F.X. Fabre exécuté par le sculpteur Gayraud (25).

La plupart des exemples montpelliérains de statuaire commémorative présentent en commun une certaine similarité de composition: figure debout guidant le regard vers une effigie pour les Monuments Cabanel et Planchon, simples bustes ou bas-reliefs. Seul, le Monument Auguste Comte d'Injalbert procède d'une recherche de composition assez spectaculaire. Injalbert est en outre l'auteur d'une des statues les plus appréciées à l'époque dans la région: celle de Molière inaugurée à Pézenas

en 1896. Le Monument Rabelais constitue l'un des exemples les plus représentatifs d'une statuaire qui ne se borne pas à être dédiée aux gloires politiques et militaires.

Mal appréciée parce qu'entâchée des désuétudes de l'art officiel et parce qu'elle asservit plus ou moins le sculpteur aux contraintes d'un sujet imposé, la statuaire commémorative a progressivement déchu dans l'opinion au point d'être considérée comme l'une des plus fades expressions artistiques. Cette statuaire s'impose pourtant comme l'un des principaux éléments du décor urbain de la fin du XIXème siècle, comme le témoignage d'une forme de goût qui a eu ses heures de triomphe et de déclin. Malheureusement, les statues inaugurées avec fanfare et écharpe tricolore ont été par la suite souvent déplacées, remisées puis oubliées, quand elles n'ont pas été démantelées ou détruites. En particulier, la récupération des métaux non ferreux durant la dernière guerre a condamné à la fonte les statues en bronze d'Edouard Adam, Jean Jaurès, Auguste Comte, Henri de Bornier (Lunel), Peyrotte (Clermont l'Hérault), Camichel (Montagnac). Du moins leur moulage a-t-il été ordonné pour en perpétuer le souvenir (26).

De manière générale, l'expérience démontre qu'un sort aléatoire répond à l'enfantement pompeux de la statuaire commémorative, victime de sa fragile valeur emblématique.

## STATUAIRE ORNEMENTALE

\*\*\*\*\*

Jugée sur les seuls critères artistiques, la statuaire ornementale et allégorique est moins exposée aux désaffections. La plupart des réalisations de la période 1870-1918 ont subsisté et conservé un certain degré d'estime. Toutes sont regroupées au coeur de la ville, dans des lieux de grande fréquentation: Musée, Théâtre, Peyrou, place de la Comédie, quartiers de la Préfecture, de l'Esplanade, etc. Comme pour la statuaire commémorative, deux noms prédominent: ceux d'Injalbert et de Baussan.

A la charnière du Second Empire et de la Troisième République, l'agrandissement de l'Hôtel de la Préfecture donne lieu à la construction de la façade inaugurée le 18 octobre 1870, que nous connaissons aujourd'hui. En raison du changement de régime politique qui intervient peu après, une commission (composée entre autres du peintre J.J.B. Laurens, d'Alfred Bruyas, des architectes Perrier, Desalle, Bésiné) délibère au mois de mars 1871 sur un projet d'ornementation sculptée mise au goût du jour:

Cl.139 "Les armes impériales qui couronnaient le fronton de la lucarne supérieure et centrale sont remplacées par une belle tête symbolisant la France, coiffée d'un casque antique à trois cimiers; elle se raccorde et s'harmonise parfaitement avec des rinceaux d'un fort bon goût qui garniront le dit fronton. Aux aigles tourmentés de forme et aux ailes démesurément redressées et allongées, qui accompagnent du reste peu heureusement les côtés du cadran, sont substituées deux belles et grandes figures de haut-relief représentant l'Agriculture et le Commerce, avec ornements et accessoires décoratifs analogues au sujet" (27).

Les travaux sont adjugés à l'auteur des deux projets successifs: Baussan.

La reconstruction du transept et du chœur de la cathédrale Saint-Pierre, terminée en 1875 sous les ordres de l'architecte Révoil, offre à



- Baussan une remarquable occasion de prouver son adaptabilité stylistique.
- Cl.140 Chargé de décorer le portail latéral de la cathédrale, il exécute un ensemble
- Cl.141 typiquement néo-gothique, inspiré par la cathédrale Notre-Dame de Paris: linteau décoré de rinceaux, Vierge à l'Enfant au trumeau, tympan divisé en deux registres (naissance et mise au tombeau du Christ dans la partie inférieure, couronnement de la Vierge dans la partie supérieure). Charles Ponsailhe consacre à ce portail une analyse aussi détaillée qu'élogieuse, où il affirme avec enthousiasme: "il n'est pas, à cette heure, en France, un sculpteur capable de faire mieux" (28).

S'acquittant de tous les types de commande à la satisfaction générale, Baussan se trouve concerné par la plupart des chantiers importants, et tout naturellement celui du Musée Fabre. Les travaux d'agrandissement du Musée Fabre et de la Bibliothèque Municipale s'accompagnent, en 1876, d'un programme

Cl. 142 d'ornementation sculptée des façades donnant sur la rue Montpelliéret et sur le boulevard Bonne-Nouvelle. Le Conseil Municipal décide que les lots se répartiraient entre les sculpteurs de la ville et Baussan. Mais, en sa qualité de professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, celui-ci reçoit le lot le plus important, ce qui soulève l'indignation de ses collègues. Les sculpteurs Taillefer et Scipion Poitevin dénoncent alors le monopole dont jouit Baussan et réclament une impartiale mise au concours (29).

Les divers travaux de sculpture restent néanmoins adjugés selon la répartition du 20 mars 1876, qui favorise Baussan:

1er lot: Auguste Baussan

- cinq groupes sculptés en attique de la façade principale d'après le dessin d'ensemble exécuté par l'architecte de la Ville Cassan (10 800 F)
- frais de modèle et direction de l'exécution (2 000 F).

2ème lot: Alfred Avinaud

- deux chapitres corinthiens engagés sur façade principale; cinq fenêtres à frontons; une clé de porte d'entrée; deux clés de fenêtre à côté de la porte d'entrée; deux fenêtres avec frontons sur façade latérale (1 425 F).

3ème lot: Raymond Coste

- quatre chapiteaux corinthiens isolés sur la façade principale; quatre chapiteaux corinthiens de pilastres sur la même façade; deux motifs de guirlandes au-dessus des colonnes; modèles fournis par Baussan chargé de la direction de l'exécution (1 260 F).

4ème lot: Arthur Jullian

- détail conforme au troisième lot (1 260 F).

5ème lot: Vincent Taillefer

- quatre cartouches de panneaux façade latérale; six chapiteaux corinthiens de pilastres, même façade; neuf chapiteaux ioniques façade sur cour; deux clés de fenêtres au rez-de-chaussée de pavillons sur façade principale; deux clés des portes de la cour - vestibule et salle du modèle vivant - (1 177,50 F).

6ème lot: Scipion Poitevin

- trois niches; trois culs-de-lampe; neuf clés des fenêtres du rez-de-chaussée façade latérale (1 1770 F).

Le montant de la dépense totale est évalué à 25 000 F compte tenu des travaux d'aménagement intérieur (grande galerie et salle attenante, cage d'escalier, vestibule d'entrée de la Bibliothèque) confiés au peintre Trinquier, au décorateur Lefèvre, au sculpteur Jullian et au stucateur Sicard.

Au mois de mars 1877, l'architecte Corvetto, assisté du sculpteur Guillaume Thouzellier, rédige un rapport sur l'état d'avancement des travaux; il les juge convenablement exécutés, et même dignes d'éloge, mais il déplore

le peu de soin que Taillefer a montré pour les chapiteaux de pilastres et propose que ce dernier engage à ses frais un sculpteur chargé de retoucher les dits chapiteaux... Ses compétences étant donc mises en doute, Taillefer fait savoir au Maire que Baussan et Corvetto nourrissent des griefs personnels contre lui. Vrai ou faux, Baussan lui-même ne peut éviter de s'entendre reprocher sa "lenteur vraiment désespérante". Les groupes dont il a reçu commande sont finalement achevés le 30 janvier 1878 (30).

Cl.143 Comme l'indiquent les cinq cartouches visibles au sommet de la façade, le groupe central désigne le "Musée Fabre", avec deux jeunes femmes encadrant les armoiries de la Ville, tandis que les quatre groupes latéraux, composés chacun de trois adolescents, symbolisent successivement l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, la Gravure. Il y a manifestement une recherche d'équilibre entre les figures debout et assises des adolescents et les figures féminines couchées, mais les maladresses d'exécution du groupe central détonent dans cet effort d'harmonie; la raideur, le manque d'expressivité, le défaut d'axe entre la tête et le corps, font penser que ce groupe central n'a certainement pas retenu l'attention de Baussan. Tout au contraire, les silhouettes de jeunes garçons se détachent habilement dans l'espace et leurs visages, exprimant tous une vague réminiscence du David de Michel-Ange, se penchent avec un réalisme ambigu vers le passant. En statuaire accoutumé aux ornements architecturaux, Baussan recherche essentiellement les effets d'ensemble. C'est ici l'un des plus spectaculaires de toute sa production.

La Municipalité se préoccupe par ailleurs d'obtenir de l'Etat des statues dignes des trois immenses niches aménagées sur la rue Montpelliéret. Le 22 janvier 1877, le Ministère de l'Instruction Publique assure qu'il donnera satisfaction à la Ville de Montpellier lors de la prochaine répar-

tition d'objets d'art. Trois années s'écoulent... Le 2 juin 1880, le Maire fait savoir au Conseil Municipal que le Ministère est disposé à faire exécuter trois statues représentant trois illustres peintres nés à Montpellier si la Ville accepte de payer le tiers de la dépense (soit 4 500 F sur un total de 13 500 F), en prenant à sa charge les frais de matériel et de transport. L'accord est voté, cette somme étant payée sur le crédit de 10 000 F porté au budget sous le titre de legs Peyson.

Mais, un mois plus tôt, le Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des Beaux-Arts, Edmond Turquet, a déjà pris l'initiative de cette commande. Trois sculpteurs installés à Paris en sont ainsi chargés, sans que la Municipalité ait fait connaître son opinion:

- Lange Guglielmo se voit confier la statue de Raoux; Jean Amy celle de Vien; Raymond Barthélémy celle de Sébastien Bourdon.

Le 15 décembre 1880, ils adressent une lettre collective au Maire de Montpellier pour réclamer les blocs de pierre nécessaires à leur ouvrage. Barthélémy précise qu'il a besoin d'un bloc de 2,80 de hauteur, 1,20 m de largeur et 0,75 m d'épaisseur. Mais il faudra presque deux ans avant que les statues soient mises en place. Au mois de décembre 1881, la statue de Bourdon est réparée à l'insu de Barthélémy à la suite d'une chute malencontreuse. Le sculpteur constate alors avec effarement que des fragments ont été remplacés dans une pierre qui n'est pas celle d'origine et s'astreint, dans l'intérêt de son oeuvre, à faire disparaître les traces de détérioration.

Les énormes caisses contenant les trois statues sont finalement expédiées à Montpellier le 4 août 1882. D'incompréhensibles retards, signalés à l'attention publique par l'Eclair, font languir ces caisses durant plusieurs

Cl.144 mois dans le vestibule du Musée Fabre. Bourdon, Roux et Vien intègrent enfin en décembre 1882 la place d'honneur qui leur est réservée (31).

Cl.145 L'Inspecteur des Beaux-Arts Kaempfen stipule dans son rapport de 1880 que le modèle en plâtre de Roux promet "une bonne statue, élégante, très vivante et dont l'aspect sera heureux"; de son côté, le modèle de Vien est "bien vivant, la pose en est naturelle, la physionomie fine, le costume bien traité". Dues à des artistes différents, les trois statues forment néanmoins un ensemble très homogène et présentent effectivement un caractère réaliste qui leur est commun. Le soin apporté au traitement des accessoires contribue à leur donner un caractère de véracité proche du trompe l'oeil.

Cl.146 Manifestement apprécié des autorités montpelliéraines qui lui confient en 1883 le soin d'embellir l'entrée du Peyrou (cf. page 465, Injalbert reçoit commande en 1884 de trois sculptures allégoriques symbolisant les trois principaux cours d'eau du département et destinées au vestibule d'entrée de la Préfecture. Le fleuve Hérault trône sous forme d'une statue de marbre représentant un grand vieillard "à barbe torrentueuse, couché dans cette attitude noble qu'Homère prêtait à ses dieux" (31). D'importance secondaire, l'Orb et la source du Lez figurent sur des hauts-reliefs; l'Orb, "chenu et noueux", est nonchalamment assis avec la Ville de Béziers en arrière-plan, tandis que la source du Lez se profile dans une pose de Vénus devant le Château d'eau du Peyrou. Charles Ponsonailhe remarque à juste titre que ces œuvres emplies d'impétuosité et de brio font référence aux grandes traditions de la statuaire décorative, léguées entre autres par Clodion.

Envoyées au Salon de 1887, ces œuvres justifient, selon Falguières, Mercié et l'opinion générale, une médaille d'honneur qui échoit finalement

à Frémiet pour son Gorille enlevant une femme. Lésé par une cabale visant l'institution des Prix de Rome, Injalbert est néanmoins gratifié peu après du titre de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Au même titre que l'agrandissement du Musée Fabre, la reconstruction du Théâtre, entreprise à partir du 14 juillet 1884, offre une importante opportunité aux sculpteurs locaux. Cassien-Bernard ne leur accorde pourtant qu'une faveur relative dans sa proposition initiale du 15 septembre 1885. Pour l'exécution sur pierre des modèles de sculpture qui sont en cours de réalisation par la Maison Darvant et Abel Paulin de Paris, il projette en effet la répartition suivante:

- façade principale et pavillons d'angle: Darvant et Paulin de Paris;
- façades latérales et grand vestibule d'entrée: Coste et Fournel de Montpellier;
- façade postérieure et grand escalier: Baussan de Montpellier (32).

Dans l'attente de l'attribution définitive des lots, les offres de services affluent jusqu'à la fin de l'année 1886, en particulier de la part de : Vital Dubray, auteur de la Statue d'Edouard Adam; Léopold Savine de Paris, élève d'Injalbert; Alfred Avinaud et Arthur Jullian de Montpellier; Louis Calvet, Joseph Carlier et Léopold Morice, installés à Paris.

Lors de la séance du Conseil Municipal du 17 janvier 1887, l'architecte Carlier propose de confier à forfait les travaux de sculpture aux quatre artistes qui ont déjà fait leurs preuves en décorant la façade du Musée Fabre:

- Cl.147 - Alfred Avinaud pour la façade postérieure du Théâtre (15 857 F)
- Raymond Coste pour la façade du boulevard de la Comédie (actuel boulevard Victor-Hugo) et Arthur Jullian pour la façade sur la rue des Etuves (27 501 F)

- Cl.149 - Auguste Baussan pour la façade principale (chambranles, cadres, consoles, clefs, chapiteaux, rosaces, masques, coquilles, etc. - 28 789 F).  
Avec les frais de modèles, la dépense adoptée s'élève à 86 181 F. Le 4 mai 1887, les travaux de sculpture intérieure sont répartis entre les mêmes sculpteurs:
- Auguste Baussan pour l'ornementation du premier étage de la cage du grand escalier (26 546 F)
  - Alfred Avinaud et Arthur Jullian pour les sculptures en pierre dure du soubassement du grand escalier et celles du rez-de-chaussée du vestibule (14 083 F)
  - Raymond Coste pour les sculptures du grand et du petit vestibule (4 931 F).
- Le total, frais de modèles inclus, s'élève à 51 680 F.

Cl.150 Dès le mois d'avril 1886, le groupe de l'Horloge devant couronner la façade principale est confié par Cassien-Bernard à Antonin Injalbert. Celui-ci n'hésite pas à accepter ce travail où la statuaire ne se dissocie pourtant guère de la simple ornementation. Le motif de l'Horloge couvre une surface de six mètres de long sur trois mètres de haut; surmonté de l'emblème de la Cité, il comprend deux figures de la Renommée, soulignées par deux épaisses guirlandes de fleurs et de fruits. De part et d'autre des figures mouvementées de la Renommée, un masque incarne la Comédie et la Tragédie selon l'archétype antique. D'après le coût du Pavillon de l'Horloge de l'Hôtel de Ville de Paris, Injalbert évalue son travail à la somme de 16000F (33).

Cl.151 Quatre statues isolées, prévues initialement pour représenter la Comédie, la Tragédie, le Chant et la Danse, sont destinées à compléter le groupe de l'Horloge en prolongement d'une balustrade. Deux d'entre elles devaient être envoyées par l'Etat mais, par souci d'homogénéité, les quatre statues sont commandées à Injalbert au prix de 4 500 F pièce.

Le groupe de l'Horloge est installé en juillet 1888, pour l'inauguration du Théâtre, mais les quatre statues ne sont prêtes qu'en octobre 1890. Appelé à Paris pour affaires, Injalbert délègue son élève Villeneuve pour veiller à leur mise en place au mois de novembre selon les indications du maître:

- "à la gauche du Théâtre touchant la rue des Etuves sera la Danse à côté de la Comédie;
- à la droite du Théâtre touchant le boulevard de la Comédie sera la Déclamation à côté de la Muse lyrique" (34).

Malgré leur belle apparence - dont on peut juger sur les cartes postales d'époque -, ces statues allégoriques de 2,5 mètres de haut, exécutées en pierre des Estailades, sont déposées au début du siècle pour raison de sécurité et abandonnées au sous-sol du Théâtre.

Ce qui est communément (et improprement) appelé à l'époque le "Triptyque" d'Injalbert connaît également un sort imprévu, mais pour des raisons bien différentes.

Cl.152

Dans le courant de l'année 1894, Félix Giraud commande pour l'entrée de son immeuble du passage Lonjon une composition sculptée destinée à s'inscrire dans le plein cintre d'une porte encadrée de lourdes colonnes. Livré à sa seule inspiration, Injalbert fait preuve d'une originalité génératrice de scandale. On constate à travers la presse (La Vie Montpelliéraine, la Fantaisie Montpelliéraine, le Petit Marseillais) que cette oeuvre, représentant "la Poésie de l'Amour dans la passion et la mélancolie", défraie littéralement la chronique:

- "C'est la chair triomphante, le poème éternel de la chair souveraine, en même temps que la puissante expression d'un art païen qui effraie, mais



qui séduit (...). Un mascaron central, dont la bouche s'ouvre en un large rire et dont les yeux sont tout plissés de contentement occupe le centre du motif. A gauche et à droite de cette face réjouie, deux groupes: des faunes et des nymphes étroitement enlacés dont les chairs se contractent et dont les tendons semblent prêts à se rompre".

Si la vigueur du modelé est unanimement reconnue, un sujet aussi scabreux que les amours des faunes et des nymphes (thème plusieurs fois repris par Injalbert) soulève l'indignation des âmes pudibondes... La Vie  
 Cl.153 Montpelliéraine ouvre en quelque sorte une tribune libre aux partisans et aux détracteurs de cette oeuvre, après avoir effectué ce que l'on appellerait aujourd'hui un "sondage" auprès des principaux artistes montpelliérains: Marsal, Faliès, Privat, Ernest Michel; étant en déplacement, Leenhardt, Chatinières, Baussan et Lefèvre réservent leur opinion. Il ressort des jugements formulés une admiration pour la virtuosité du sculpteur, teintée d'une désapprobation plus ou moins virulente pour le sujet traité. Dans leur ensemble, les artistes expriment une véritable admiration pour cette oeuvre d'Injalbert; seul, Privat désapprouve à la fois le sujet ("il n'y a rien, en sculpture moderne du moins, de si osé") et la composition ("pour employer un terme de métier, ça grouille, mais ça grouille trop, c'est confus!"). Le critique Karl (qui propose une curieuse interprétation "chorégraphique"), le docteur Espagne et un architecte anonyme résument l'opinion générale en estimant que ce "triptyque" ne coïncide pas avec sa destination ornementale et devrait être transféré dans un endroit plus approprié qu'un passage public... De son côté, le commanditaire, Félix Giraud, se défend d'avoir voulu heurter la bienséance et revendique l'entière responsabilité de la liberté laissée à Injalbert.

Face à l'effervescence suscitée par son oeuvre, Injalbert lui-même adresse une lettre ouverte au directeur de la Vie Montpelliéraine, où il reconnaît à chacun le droit de critiquer et d'apprécier tout comme il se reconnaît le droit d'obéir à sa propre inspiration.

La polémique s'aplanit finalement jusqu'en 1897. Félix Giraud ayant vendu son immeuble, le nouveau propriétaire décide alors de faire démonter le haut-relief et de le rendre à son auteur. Sous la plume d'Eloy-Vincent, la Fantaisie Montpelliéraine fournit, durant tout le mois de mars 1897, le compte-rendu d'un démantèlement qui semble émuvoir beaucoup de monde, Eloy-Vincent en premier :

"les habitants protestent, les artistes protestent, la presse locale proteste, M. Injalbert proteste, mais (...) il s'est arrêté au meilleur parti: reprendre son oeuvre et la donner à la Ville, sous condition qu'elle sera placée en pleine lumière, sur une place publique, dans un square".

Réhabilité dans l'opinion publique par le péril qu'il encourt, le "Triptyque" d'Injalbert est accepté sans aucune réticence par le Conseil Municipal, le 28 avril 1897. Le sculpteur suggère au préalable de la placer à l'entrée d'une grotte qui serait aménagée au jardin de l'Esplanade ("la conception de mon travail ne pourrait qu'être à son aise dans le mystère de la rustique nature") ou, à défaut, à la base du Château d'Eau du Peyrou. Il demande seulement qu'une décision soit prise avant un an pour éviter toute détérioration de l'oeuvre, provisoirement entreposée dans la cour du Musée Fabre. Mais, trois ans plus tard, le "Triptyque" est à la même place... Injalbert envisage alors de le céder à la Ville de Sète, qui lui propose un emplacement de choix. La Municipalité de Montpellier annonce

aussitôt qu'elle se propose d'ériger le haut-relief à la source du Lez, idée mal accueillie par Injalbert: "ce serait un enterrement dans le désert".

Le haut-relief demeure néanmoins à Montpellier, plus ou moins relégué à l'écart, jusqu'à ce qu'il prenne place, dans les années 1970, contre une muraille du jardin de l'actuelle Médiathèque Gutenberg, boulevard Bonne-Nouvelle. A l'ombre des feuillages, le satyre jovial semble rire encore du scandale de jadis...

A peu près à la même époque que pour l'immeuble du passage Lonjon, Injalbert s'occupe des bas-reliefs destinés aux frontons de l'Hôpital Suburbain (1896) et de la Caserne de Gendarmerie (1897). Dans les deux cas, ce sont des compositions sans surprise, conformes à l'attente des commanditaires:

- Cl.106 - pour l'Hôpital Suburbain, "une femme assise (la Pitié) tend les mains aux malheureux; à droite, une jeune mère agenouillée, son enfant dans les bras, implore secours et soins; à gauche et assis, un vieillard courbé par l'âge, à la physionomie résignée, tournant cependant les yeux vers la main qu'on lui tend" (35);
- pour la Caserne de Gendarmerie, "une femme incarnant la Loi tient une gloire d'une main et, de l'autre, les tables de la Loi; elle est assise sur un livre, accroupie, veillant" (36).

La réputation d'Injalbert en matière de sculpture ornementale s'affirme à Paris en 1899 avec la décoration d'une partie du Palais des Beaux-Arts, avenue des Champs-Élysées. Jacques Villeneuve, à qui l'on doit

Cl.155 l'allégorie de l'Épargne Populaire sur la façade de la Caisse d'Épargne (boulevard du Jeu-de-Paume) se voit confier l'exécution d'une figure représentant l'Art industriel, pour le même Palais des Beaux-Arts. L'enchaînement

fructueux des commandes montpelliéraines et parisiennes témoigne d'un succès qui n'a rien de local, même si les œuvres les plus connues d'Injalbert et de Villeneuve se situent principalement dans la région languedocienne.

L'entrée du Peyrou offre à Injalbert l'une des meilleures occasions de déployer sa virtuosité de sculpteur, affranchie d'un assujettissement direct à l'ensemble architectural.

Dès 1876, la Municipalité décide d'agrémenter la promenade du Peyrou de plusieurs statues. L'Etat répond à cette attente en envoyant deux groupes en bronze exposés au Salon de 1875 et susceptibles d'être placés sur les piédestaux de l'entrée principale:

- Cl.156 - Jeunesse et Chimère de Pierre Granet (groupe en bronze d'1,60 mètre de haut sur 0,78m de large);
- La Sirène de Paul Aubé (1,80 mètre de haut sur 0,72m de large - groupe qui sera fondu, comme le précédent, en 1942).

Cet envoi est complété en 1879 par un groupe en marbre de Dieudonné, Le Paradis Perdu (2,03 m de haut sur 0,80 m de large), auquel il est question de joindre une œuvre de Hugolin finalement attribuée au Musée de Nice: Oreste se réfugiant à l'autel de Pallas. En 1884, le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts propose Le Lion amoureux de Maindron, dont Injalbert fait une critique cinglante: "Le Lion amoureux représente une femelle qui cherche à couper les griffes d'un lion. C'est de la dernière infériorité". Cl.157 Le Paradis Perdu ne trouve son pendant qu'en 1889, avec un groupe en marbre de Marcello: Hécate et Cerbère (37).

Les groupes d'Aubé et de Granet, disposés dans des corbeilles de fleurs, de chaque côté de la promenade, satisfont médiocrement le Maire. Peut-être a-t-il entendu parler d'un certain Pierre Peyre qui avait proposé en 1849 de sculpter deux lions colossaux pour l'entrée du Peyrou, lorsqu'il reprend la même idée trente ans plus tard pour la soumettre à Injalbert. Alors pensionnaire à la Villa Médicis pour quelques mois encore, le jeune artiste engage avec le Maire une correspondance où s'ébauche la conception de l'œuvre future. Dans son courrier du 22 janvier 1880, Injalbert envisage de joindre un Amour à chaque Lion afin d'obtenir une effet d'ensemble plus heureux avec les groupes préexistants. Consulté sur ce point, Ernest Michel affirme qu'il n'y a pas à se soucier des œuvres d'Aubé et de Granet: "Ces groupes trop mesquins devront disparaître pour faire place aux Lions qui, d'un aspect plus grandiose et décoratif, seront plus en harmonie avec le caractère de la promenade". Le crédit de 15 000 F, voté le 14 avril 1880, par le Conseil Municipal permet de confirmer la commande, dûment approuvée par le Ministère des Beaux-Arts.

Trop occupé durant son séjour à Rome, Injalbert entame le travail préparatoire dès son retour à Paris, en s'installant dans l'atelier précédemment occupé par Mercié. Les esquisses sont terminées lorsqu'il rédige une description minutieuse, dans sa lettre du 4 novembre 1880:

"Mon premier groupe représente sur un accident de terrain rocailleux un lion qui cherche à le gravir; un Amour debout le serrant de près et comme s'il en jouait, cherche à le retenir en le visant malignement d'une flèche qu'il ne tardera pas à lui lancer. Ses ailes en mouvement et une banderole de draperie flottante contribuent à donner à cette composition la vie, la coloration et l'effet décoratif que comportent le sujet et le style de la place. Le deuxième diffère du premier en ceci que le lion est déjà dompté.

Celui-ci galope fièrement (l'amour l'inspirerait-il?) portant sur sa croupe son vainqueur, lequel, une main dans la crinière pour le guider, l'excite de l'autre en claquant des doigts et jouissant de son rôle de triomphateur. - Des antithèses, comme vous le voyez, de force et de grâce, de puissance et de délicatesse -". Injalbert formule un souhait qui sera entendu: "me laisser exécuter telle quelle ma pensée".

Les Lions du Peyrou constituent donc une oeuvre spécifiquement personnelle, imprégnée des élans de l'artiste:

"Ai-je été à la hauteur de ma tâche? Ma conscience et mon tempérament d'artiste me font certifier que si le but n'était pas atteint, je n'ai pas eu d'autre mobile que d'être à la hauteur de mon cadre. Je suis de ceux qui travaillent pour soi, et qui retirent de la jouissance qu'ils éprouvent à se mettre en chair et en os dans leurs oeuvres la consolation la plus grande des déboires de tous genres qui nous assaillent dans notre carrière".

C'est ainsi qu'Injalbert exprime sa profession de foi lorsque les groupes sont achevés, à la fin de l'année 1883. Traînés par une douzaine de boeufs jusqu'à l'entrée du Peyrou, les groupes sont protégés des regards par d'énigmatiques planches de bois en attendant une inauguration solennelle, honorée de la caution ministérielle.

Le 13 décembre 1883, Lucien Trouvé publie dans Le Lez une description élogieuse et révélatrice de ces sculptures dont les Montpelliérains discutent le prix sans les avoir vues. Désespérant d'obtenir la venue d'un quelconque ministre, le Maire Laissac se résout à briser le mystère qui pèse depuis trop longtemps sur l'Amour domptant la Force et la Force domptée par l'Amour. Le samedi 5 avril 1884, l'inauguration s'effectue "sans tambours ni trompettes"; n'ayant pu se libérer, Injalbert se fait représenter par son praticien, Caro, à qui il doit la bonne exécution des travaux.

Une semaine plus tard, Charles Ponsonailhe consacre deux colonnes de l'Eclair à ces fameux Lions, dont il perçoit une affinité d'attitude avec certains autres Lions, peints à l'aquarelle par Barye et faisant partie de la donation Bruyas (38). Si le critique fait écho à certaines observations concernant l'Amour domptant la Force (tête trop forte de l'enfant, corps un peu mou, anatomie incécise), il salue le "sentiment très moderne" dont Injalbert a su faire preuve dans une oeuvre qui demeure néanmoins réaliste: aspect fruste de la pierre, mépris du détail, souci unique des grandes lignes, largeur de facture, tels sont les caractères qui éloignent les Lions du poncif académique, sans desservir pour autant l'impression de vraisemblance et l'impératif esthétique.

Cageure effectivement réussie, l'oeuvre d'Injalbert s'intègre sans heurt dans l'architecture altière et rigoureusement classique du Peyrou.

Cl.159 Il n'est pas exclu que Gardet et Dalou aient songé, en 1900, à un exemple aussi réussi pour leurs groupes destinés au Pont Alexandre III à Paris, et représentant un enfant nu enchaînant dans des guirlandes de fleurs un lion qui foule les attributs de la guerre. Mais ces groupes sont figés dans une attitude de commande, à laquelle échappent les Lions du Peyrou.

Cl.160 Beaucoup moins décriée que le haut-relief d'Injalbert, une autre oeuvre suscite malgré tout quelques remarques: le Marsyas de Villeneuve. Acquis par l'Etat et placé en dépôt au bas du grand escalier du Musée Fabre, en 1905, il est transporté quelques mois plus tard dans les allées du jardin du Champ-de-Mars (actuel jardin de l'Esplanade), où il se trouve toujours. Cette statue en pierre pesant plus de 2,5 tonnes fait dire à Raoul Davray que Villeneuve a entrepris avec une fougue romantique l'exécution d'un sujet

fort classique: l'image du satyre de Phrygie qui, avec sa flûte, osa défier Apollon et sa lyre, et finit écorché vif par le dieu. Les chroniqueurs de l'Eclair et de la Vie Montpelliéraine font observer que ce personnage est "peu approprié à la vue des nounous et des bambins", surtout si l'on en juge par une telle description:

"les traits convulsés exprimant d'épouvantables angoisses, Marsyas apparaît, les membres contractés, le corps replié, les muscles saillants sous l'effort pour une irréalisable libération. Projetées en arrière, les mains se crispent sous la morsure du lien, les jambes arc-boutées se dérober, et l'infortuné, en proie à une terreur folle, mesure à l'effort son impuissance et l'étendue de sa défaite" (39).

Mal appréciée, cette statue que l'on surnomme plaisamment "Le Supplice du Contribuable", fait l'objet d'une épigramme en occitan signée "Jan Peiat" (40).

Cl.161 La statue en marbre de Daillon, la Prairie, est également placée en dépôt dans le jardin de l'Esplanade, en 1911 (41). Mais cette jeune personne dénudée qui se déhanche dans un gracieux "contra posto" choque modérément les promeneurs blasés. On l'aperçoit sur une carte postale de l'époque, avec le monument Auguste Comte en arrière-plan, dans un cadre bucolique où elle a été opportunément maintenue.

Cl.162 L'achat du Chant Rustique de Georges Durand par la Ville, en 1908, constitue un véritable acte de mécénat puisqu'il n'y a nulle intention de commande à la base. Le 24 septembre 1906, Georges Durand écrit au Maire de Montpellier, en tant qu'ancien boursier de la Ville, pour solliciter une aide financière destinée à lui permettre d'achever un groupe grandeur nature: Chant Rustique. Il s'agit d'une oeuvre déjà remarquée, puisque l'esquisse en a été admise au concours Chenavard pour en faire une exécution en plâtre.



Ce modèle, exposé et récompensé d'abord à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, a été ensuite exposé au Salon où il a reçu une mention honorable et un encouragement spécial du Ministre des Beaux-Arts. De tels arguments, étayés par l'appui d'Antonin Mercié, décident la Municipalité à octroyer une subvention de 2 000 F. Aussitôt achevée, l'oeuvre de Georges Durand est récompensée par un Prix d'encouragement du Ministre au Salon de 1908, ce qui la rend digne d'être installée square Planchon, à la place du Buste de Moquin-Tandon, transféré pour la circonstance dans le jardin de la Tour des Pins (42).

De son côté, Baussan satisfait toutes les commandes qui lui sont faites en se conformant avec une parfaite souplesse aux exigences du moment. Ses solides qualités de praticien lui permettent de procéder efficacement à des opérations ponctuelles de restauration, comme c'est le cas au Peyrou en 1874. Baussan lui-même fait effectivement remarquer à la Municipalité l'état de dégradation des bas-reliefs ornant les murs de soutènement de la promenade haute du Peyrou. Sa proposition d'effectuer des moulages de référence ne semble pas retenue, mais il est chargé d'exécuter dans un délai de quatre ans la restauration des seize bas-reliefs au prix de 300F pièce. De son côté, le sculpteur Coste, qui semble souvent travailler avec Baussan, s'engage en 1877 à exécuter la sculpture des deux bas-reliefs de l'entrée principale du Peyrou, y compris un grand cartel orné du chiffre des Etats du Languedoc et de trophées (43).

Lorsque le groupe Le Paradis Perdu est mutilé par un vandale dans la nuit du 2 au 3 novembre 1882, c'est Baussan qui est appelé pour restaurer les doigts et nez brisés. Afin qu'un tel saccage ne se reproduise pas, un kiosque est dès lors installé aux abords du Peyrou avec quatre agents de police assurant à tour de rôle la surveillance de la promenade pendant la nuit (44).

Baussan est également mis à contribution pour surveiller le déplacement de la Fontaine des Trois Grâces au centre de "l'Oeuf", en 1896, ainsi que pour le nettoyage et la mise en état des trois groupes de chérubins placés dans les encochements de la Fontaine (45).

La conscience professionnelle et l'habileté avec lesquelles Baussan s'est acquitté en 1875 de la commande du portail néo-gothique de la cathédrale Saint-Pierre lui valent, en 1887, la commande d'une statue monumentale de Saint Roch.

Le fait que la ville de Montpellier soit miraculeusement épargnée par le choléra qui sévit en août 1884, détermine un élan de reconnaissance chrétienne envers Saint Roch, ce Montpelliérain thaumaturge habituellement invoqué contre la peste et les épidémies. Une souscription lancée dans l'Eclair en faveur des familles éprouvées permet de rassembler 50 000 F, tandis qu'un comité réunit les fonds nécessaires pour la statue de Saint Roch.

Cl.163 Sa basant sur les recherches historiques d'Henri Delpech et sur les conseils éclairés du comte de Cadolle, Baussan s'efforce d'apporter la plus grande vraisemblance possible à une effigie en marbre de 2,80 mètres de hauteur. Il s'inspire pour l'essentiel de la pose donnée à la statue visible au bas de la rue de la Vieille-Aiguillerie: bras droit tenant le bâton de pèlerin, jambe gauche en avant, visage levé vers le ciel. Mais, comme le fait remarquer Emile Bonnet dans son Esquisse d'une iconographie de Saint Roch, Baussan rompt avec la tradition, suivie notamment par Guillaume Coustou (1677-1746) pour l'église Saint-Roch de Paris; contrairement à l'usage, le saint ne désigne pas, sur sa cuisse, la plaie bubonique, laquelle est simplement indiquée par un bandage sur le haut-de-chausse. La même dérogation à la règle s'observe en 1887 dans un tableau de G. Martinelli destiné à l'Eglise

Saint-Sauveur de Jérusalem. Mise à part l'omission du grand chapeau de feutre relevé sur le devant, le Saint Roch de Baussan est par ailleurs conforme à l'iconographie courante: accompagné de son chien fidèle, c'est un homme encore jeune, portant un collier de barbe et vêtu du long manteau de pèlerin, orné de coquilles sur le bas-volet. Ménageant un effet de drapé, le sculpteur relève un pan du manteau grâce à la courroie de l'aumônière, tandis que le bras droit s'écarte du corps dans un geste de surprise et d'extase. Dans un article de l'Eclair du 25 octobre 1887, Frédéric Fabrège commente élogieusement l'expressivité de la statue:

"Saint Roch est représenté sous les traits d'un homme jeune et distingué. La dignité de son allure trahit la noblesse de son origine, l'exquise douceur de sa physionomie, l'humilité et la bonté de son cœur. Son regard annonce une haute intelligence, mais la tête est reportée en arrière et le visage, transfiguré par un ravissement extatique, contemple le ciel qui fut l'illumination de son âme".

Cl.164 Or, ce n'est un secret pour personne que Baussan s'est inspiré pour le visage de Saint Roch de celui de Frédéric Bazille...

Baussan semble avoir été coutumier de ce type d'emprunt à la réalité puisque, pour l'une des statues du portail de l'église Sainte-Anne, il a reproduit la physionomie ingrate d'un personnage bien connu des vieux Montpel-liérains (46).

La statue de Saint Roch démontre que Baussan sait être davantage qu'un simple statuaire adaptant ses modèles stéréotypés à n'importe quel répertoire stylistique. Il fait véritablement œuvre d'artiste dans le traitement de l'attitude, du costume, de l'animal observant son maître, du portrait posthume de Bazille, mort à vingt-neuf ans.

Sur le désir de la Société de Saint-Jean, la maquette de la statue, haute de 70 cm, est coulée en bronze par Barbedienne avant d'être agrémentée d'un socle dessiné par Baussan, sous la direction de l'architecte Bésiné, puis exécuté par le Marseillais Cantini. Ce socle est surmonté des armoiries de Léon XIII et de Monseigneur de Cabrières, des diocèses de Maguelone et de Montpellier, d'Agde et de Béziers, de Lodève et de Saint-Pons. Sur la face principale figurent les médaillons des pontifes avec la dédicace du diocèse; sur les faces latérales figurent ceux de Nicolas IV. L'objet ainsi décoré est envoyé comme offrande jubilaire au pape Léon XIII.

Le personnage de Saint Roch est évoqué par d'autres artistes montpelliérains contemporains de Baussan: Edouard Marsal peint en 1902 une Mort de Saint Roch qui vient compléter, en l'église Notre-Dame-des-Tables, un tableau précédemment consacré à Saint Roch secouru par la Providence (47). Comme dans le cas du socle de la statuette de Saint Roch, Baussan collabore avec un architecte pour les éléments sculptés relevant du mobilier d'église; c'est en effet d'après un projet d'ensemble dû à Léopold Carlier qu'il réalise en 1903 deux bas-reliefs en bronze doré pour un autel de la Vierge de l'église Notre-Dame-des-Tables. En 1905, c'est avec l'ébéniste Galot qu'il collabore pour la conception des stalles de style Louis XV également destinées à Notre-Dame-des-Tables (48).

La polyvalence et l'esprit d'équipe manifestés par Baussan l'apparentent aux grands maîtres artisans de jadis qui prétendaient, non au génie créatif, mais à l'accomplissement d'un savoir-faire prolifique.

Qu'elle soit commémorative, ornementale, allégorique, la statuaire montpelliéraine des années 1870-1918 reflète ces deux catégories d'artistes

qui franchissent simultanément la charnière du siècle: celle du "tailleur d'images" - Baussan - et celle du "tailleur d'idées" - Injalbert, Villeneuve...

Les principales réalisations relevant du domaine de la statuaire ornementale s'inscrivent dans des ensembles architecturaux publics: Préfecture, Cathédrale, Musée, Peyrou, Théâtre... Chargée ou non d'une valeur emblématique, la statuaire montpelliéraine des années 1870-1918 s'affirme comme une composante incontestée du décor urbain.

\*

\* \*

NOTES  
\*\*\*\*\*

- 1 - L'Éclair du 4 mars 1882 et A.M. M 1/14A, sd 1882.
- 2 - Injalbert au Maire, 31 mars 1880, A.M. M 1/14A.
- 3 - 1985, Laredo. Il subsiste de cette colonne une aquarelle exécutée par l'architecte Blanc et ayant initialement appartenu à Roger Leenhardt, ainsi qu'une plaque de marbre noir (Musée du Vieux-Montpellier). Le modèle réduit de la colonne a disparu dans l'incendie de l'exposition de 1896. Les fouilles entreprises sur l'Esplanade du 11 au 14 août 1925 ne permirent pas de dégager les fondations du monument.
- 4 - 12 juin 1889, A.M. M 1/14A.
- 5 - L. Carlier au Maire, 9 décembre 1889, idem.
- 6 - 5 novembre 1888, circulaire du Comité Central des colonnes commémoratives du Centenaire adressée au Maire, idem. Cl.
- 7 - H. Rastoux au Maire, 23 novembre 1870, idem.
- 8 - Rapport de M. Denjoy présenté à la séance du Conseil Municipal du 5 décembre 1913, Bulletin Municipal.  
Le Petit Méridional du 24 mai 1913.
- 9 - Paul Dardé au Maire, 10 août 1913, A.M. 1/14A:  
"Je voudrais présenter une maquette pour le monument à Jeanne d'Arc. Ce serait pour moi une occasion sérieuse de prendre contact avec le public autrement que par un Salon et aussi de me tirer d'affaire. Les débuts de ma carrière sont toujours difficiles, comme le sont fatalement tous les débuts d'une carrière artistique. Je prépare aussi très sérieusement un projet, mais pourrais-je savoir où sera placé le monument. Car pour la conception il est capital de le connaître. Il faut qu'il s'harmonise et soit conçu spécialement pour le milieu".

... / ...

STATUAIRE - NOTES

Paul Dardé au Maire, 22 janvier 1920, idem:-

"Dans un but de décentralisation artistique, j'avais il y a quelques années exécuté un monument à Jeanne d'Arc pour le compte d'un comité montpelliérain.

Je sollicite de vous l'acceptation de ce monument et voudrai avec l'appui bienveillant de la Municipalité montpelliéraine l'achever comme je l'entends: c'est-à-dire en faire un ensemble qui soit original et d'un sentiment artistique personnel".  
Rapport de police du 30 décembre 1918, idem.

- 10 - 19 janvier 1876, lettre de Jules Troubat, A.M. M 4/6 statues.
- 11 - Dès 1883, le commandant de la Citadelle propose de confier la statue de Louis XVI au Musée Fabre: courrier du 6 et du 17 janvier 1883, idem.  
Cf. 1892, Léon Coste. Montpellier du 31 octobre 1897.  
La Vie Montpelliéraine du 16 mars 1899. Bulletin Municipal du 16 avril 1913.  
Au titre du jumelage international, la Ville de Montpellier a offert cette statue à la Ville de Louisville (Kentucky, U.S.A.).
- 12 - La Campana de Magalouna, 25 décembre 1898.
- 13 - L'Eclair du 11 avril 1883; Bulletin Municipal, séance du 14 septembre 1892. Correspondance des 14/9/1892, 23/3 et 31/3/1896, A.M. M 4/6 statues.
- 14 - Inauguration du monument élevé à la mémoire de Camille Saint-Pierre, 1885, B.M. 12065.
- 15 - 26 avril 1893, A. Baussan à M. Rousset, Adjoint au Maire, M 1/14B.  
24 février 1894, le Maire de Bry-sur-Marne au Maire de Montpellier, idem.  
19 mars 1894, A. Baussan au Maire de Montpellier, idem:  
"J'ai fait exécuter le monument pour 800 F mais vous pouvez dire 1 000, je ne le ferais pas à moins. (...) Il occupe 1,60 m en face de surface; 1,40 m environ en profil au ras-



du-sol. Dimensions: 1 m du sol au-dessous de la plinthe de la statue; 2,60 m de haut du fût et 0,90 m de buste soit en totalité 4,50 m. Pierre calcaire très dure aux marches et au piédestal, fût et statue en pierre blanche dure et buste en bronze".

Cf. La Vie Montpelliéraine du 23 septembre et du 22 décembre 1894.

Inauguration du Monument à la mémoire de Planchon, 1895 (B.M. 30681).

Annales de la Société d'Horticulture, 1945, B.M. 100034/35.

16 - Circulaire de mars 1910, A.M. M 1/14 A.

17 - La Vie Montpelliéraine, 28 novembre 1909:

"Sur un de ces tertres de terre nourricière du Bas-Languedoc, que la pioche et le fer aigu de la charrue soulèvent et mouvementent, deux figures allégoriques sont assises. L'une incarne la vieille vigne française mourante, l'autre les jeunes pampres de l'Amérique, aux forces vierges, résistant au fléau de l'invisible et terrible destructeur. Les deux formes unissent dans une étreinte maternelle et filiale leurs lèvres et leurs mains. De ce baiser naîtra le vignoble de la France, couronné depuis des milliers d'années par la reconnaissance des peuples et la lyre des poètes. Au-dessous, dans les entrelacs de ceps, de feuillages, de grappes lourdes et mûres sourit le visage de M. Foex, qui consacra sa vie au triomphe de cette bonne alliance franco-américaine. Deux matières constitueront cette œuvre importante, dont les figures mesurent deux mètres de haut. Le groupe sera en cire perdue, sortant des ateliers de M. Valsuani; la motte de glèbe sera en lave, en souvenir de cette ceinture de volcans qui jadis constituait sous le nom de Cévennes et Corbières l'ossature d'un grand saurien crachant le feu au-dessus des plaines fertiles qui rejoignent les deux mers, aux vignobles également fameux: Bordeaux, Frontignan".

18 - Délibération du Conseil Municipal, 16 mars 1896, A.M. M 1/14A.  
 Délibération du Conseil Municipal, 23 avril 1909, A.M. M 1/14B.  
Le Félibrige Latin, T.8, août-septembre 1897, B.M. 99 701.

19 - Rapport de la Commission des Finances et de l'Instruction publique, 27 novembre 1876, A.M. M 1/14A.

Bulletin Municipal, séance du 19 décembre 1890.

Note du Maire de Montpellier à l'Architecte de la Ville, 9 juin 1911, A.M. M 1/14B.

La Vie Montpelliéraine, 9 mars 1902:

"Sur une haute stèle, de forme antique, repose le buste du philosophe. Le physionomie d'Auguste Comte est sereine, calme; l'oeil est plein de pensées, et le front vaste se plisse des rides qu'y sillonna l'idée. A sa droite, l'Humanité qui souffre et qui aime, un enfant dans les bras, tend vers le philosophe une palme, tandis qu'à sa gauche, un jeune homme robuste, un marteau et une enclume à ses pieds, symbolisant la jeunesse qui travaille et lutte, feuillette la Philosophie positiviste".

La Vie Montpelliéraine, 25 juin 1911.

A comparer avec l'article sarcastique de Gaston Pastre, extrait de Le Feu, organe du régionalisme montpelliérain, 15 avril 1922, B.M. 99 138.

19bis - La Vie Montpelliéraine, 23 juillet 1911:

"Certainement, le sculpteur n'a jamais modelé avec plus de verve et de bonheur, fouillé de son ébauchoir, dans la terre glaise, avec plus de hardiesse, une effigie (...). L'oeil embusqué sous l'arc des sourcils scrute; le front vaste sous la chevelure touffue et l'ensemble du masque se plissent légèrement dans l'effort de volonté, dans la tension coutumière d'esprit qu'exige l'étude des problèmes de la vie et de la pensée. Le visage s'ennoblit par le ruissellement de la barbe longue, abondante, réunie en pointe et s'étalant sur la robe, le camail professoral (...). L'hommage rendu au Pr Grasset est digne de lui".

La Vie Montpelliéraine, 21 avril 1912.

20 - La Vie Montpelliéraine des 26/12/1909, 24/ et 10/7/1910, 2/6 et 21/7/1912, 18/1/1914.

L'Echo des Etudiants des 17/7 et 31/7/1910.

- 21 - La Vie Montpelliéraine du 17 mai 1914.
- 22 - Antonin Mercié (Toulouse, 30 octobre 1845 - Paris, 14 décembre 1916) offre l'exemple d'une carrière parfaitement officielle: élève de Jouffroy et de Falguière, il est Grand Prix de Rome à 23 ans; il meurt septuagénaire, membre de l'Institut, président de la Société des Artistes Français, Grand Officier de la Légion d'Honneur. Il est l'auteur de nombreux monuments commémoratifs et funéraires (Dreux, Belfort, Perpignan, Comrémy, Lille, Abbeville, Lausanne, cimetière du Père Lachaise à Paris...). On lui doit le Napoléon de la Colonne Vendôme.  
Jean-Camille Formigé (Bouscat-lez-Bordeaux, 24 juillet 1845 - Paris, 28 août 1926) se fait connaître comme peintre et architecte. Il expose au Salon, à partir de 1868, des vues de monuments, des aquarelles.
- 23 - Bulletin Municipal, séance du 19 décembre 1890.  
La Campana de Magalouna, 25 décembre 1892.  
Guide historique du Cimetière Saint-Lazare, 1989.
- 24 - Circulaire du Comité du Monument Baussan, 1909, A.M. M1/14B.  
G. d'Albenas au Maire, 5 décembre 1910, idem.  
Bulletin Municipal, séance du 21 décembre 1910.  
La Vie Montpelliéraine du 4 juin 1911.
- 25 - Eloy-Vincent au Maire, 24 octobre 1913 et 6 avril 1914, A.M. M 1/14A. Eloy-Vincent au Maire, 1er septembre 1918, A.M. R1/9 B.A. 17.  
La Vie Montpelliéraine du 4 août 1912.  
Le Centenaire d'Ernest Michel, 1933, B.M. 20 125.
- 26 - Le Petit Méridional, 18 et 30 décembre 1941, 20 mai 1942.  
Le Maire au Directeur des Travaux Publics, 29 décembre 1941, A.M. M 1/14 B.
- 27 - Délibération du 8 mars 1871, A.D.H. 4 N 18.

STATUAIRE - NOTES

- 28 - Bulletin de la Société de Saint-Jean, 1884-1886. pages 1-11.
- 29 - Courrier de Scipion Poitevin et Vincent Taillefer au Maire, 31 mai 1876, A.M. Musée Fabre 4/6 construction 1876-1879.
- 30 - Devis du 20 mars 1876, délibération du Conseil Municipal du 11 avril 1876, soumissions de mai 1876, rapport de Corvetto du 2 mars 1877, correspondance de Baussan, avril 1876 et janvier 1878, idem.
- 31 - Correspondance des 22/1/1877, 4/5, 2/6, 4/9, 12/10, 15/12, 24/12/1880, 14/12/1881, 4/8 et 7/12/1882, A.M. M 4/6 Musée Fabre - Statues.  
L'Eclair du 20 novembre 1882.
- 31bis - Ponsonailhe, sd, B.M. 14 165.
- 32 - Proposition de Cassien-Bernard, 16 septembre 1885, A.M. M 4/7 Théâtre.
- 33 - Injalbert au Maire, 28 février 1887, idem: [Il fut décidé que] "Ce travail ne mesure pas moins de 6 m de long sur plus de 3 m de haut et composé de deux grandes figures ailées mesurant 2,40 m non mesurées les ailes - lesquelles enchevêtrées dans un cartouche de 3 m de haut, et de grandes guirlandes de fleurs et fruits et deux grands mascarons à droite et à gauche - il était difficile de déterminer là où commençait la statuaire et finissait l'ornementation - que, ayant débuté moi-même à Paris dans l'ornementation, l'ensemble de ce travail devant s'en ressentir, il était préférable de me charger de cet ensemble (...). Nous avons évalué à 16 000 F le chiffre de son exécution".  
Injalbert au Maire, 27 avril 1887, idem: Cassien-Bernard et Injalbert se sont basés "sur le coût du Pavillon de l'Horloge de l'Hôtel de Ville de Paris ayant également deux Renommées mais ni cartouches ni guirlandes ni mascarons et qui a coûté 14 000 F (...). On ne construit pas un Théâtre tous les jours et l'occasion qui se présente

... / ...

STATUAIRE - NOTES

de pouvoir mettre en évidence notre savoir en cet art est au moins aussi grande que de pouvoir en vivre".

34 - Bulletin Municipal, séance du 3 juillet 1888.

Injalbert au Maire, 8 octobre et 10 novembre 1890, A.M.

M 4/7 Théâtre (9).

34bis - La Vie Montpelliéraine des 23/9/1894, 7/9, 15/9, 22/9/1895, 14/3, 13/6/1897, 30/12/1900. P.A.

La Fantaisie Montpelliéraine des 13/3, 20/3, 3/4 et 10/4/1897.

Injalbert au Maire, 11 avril 1897, A.M. M 1/14 B:

"En vertu d'un traité passé avec M. Lonjon, propriétaire de l'ancien immeuble Giraud place de la Comédie à Montpellier, j'ai l'honneur de vous faire savoir que je lègue à la Ville de Montpellier le fronton qui décorait l'entrée du passage qui devait porter mon nom. Le fronton est en pierre, actuellement dans la cour du Musée et le legs que j'en fait à la Ville est aux conditions suivantes: qu'il sera remonté sur une promenade ou dans un jardin public, soit comme décorant l'entrée d'une grotte, soit dégagé en pleine lumière, mais ne devant en aucune façon être enfermé dans un Musée ou dans un intérieur quelconque, faute de quoi il devrait m'être restitué pour en faire ce que bon me semblera. Permettez-moi de vous signaler un emplacement tout trouvé et répondant tout à fait à mes désirs: c'est au Peyrou, à la base du Château d'Eau, faisant face à l'entrée même de cette promenade. Le socassement de ce monument au devant duquel se trouve le grand bassin est comme préparé pour recevoir ce travail. Les lignes de ce monument restent intactes; rien ne viendra les détruire et mon idée d'entrée de grotte aura quasi sa raison d'être en cet emplacement. Une chose me tient à coeur, c'est qu'une décision soit prise avant un an, mon travail dans l'état où il est pouvant se détériorer, et le plus grand de mes voeux étant sa conservation".

Bulletin Municipal, séance du 28 avril 1897.

STATUAIRE - NOTES

- 35 - La Vie Montpelliéraine du 4 octobre 1896.
- 36 - La Vie Montpelliéraine du 22 août 1897.
- 37 - Correspondance des 21/8/1876, 26/4/1879, 23/10/1879, 28/8/1880, 11/6 et 31/10/1884, 4/4/1889, A.M. M 1/14 A.  
 Les groupes Jeunesse et Chimère et La Sirène sont livrés à la fonte en 1942 (cf. Le Petit Méridional du 20 mai 1942).  
 Pierre Granet (1843-1910): élève de Dumont et de Perraud, débute au Salon de 1874, remporte de nombreuses médailles. Auteur de Pégase et la Gloire, groupe décorant l'un des pylones du Pont Alexandre III à Paris.  
 Paul Aubé (1837-1916): élève de Duret et de Dantan aîné, étudie la sculpture décorative en Italie, débute au Salon de 1866 avec un buste de Mérimée. Le Musée Fabre possède Galathée.  
 Etienne Maindron (1801-1884): élève de David d'Angers, expose au Salon à partir de 1834, remporte un gros succès avec Velléda (Jardin du Luxembourg).  
 Jacques-Augustin Dieudonné (1795-1873): élève de Gros et de Bosio, exécute diverses oeuvres à thèmes historiques ainsi que les bustes de Louis-Philippe et de Marie-Amélie.  
 Marcello (1836-1879): pseudonyme de la duchesse Adèle de Castiglione-Colonna, peintre et sculpteur, élève du sculpteur Imhof lors d'un séjour à Rome et de Mme Lefèvre-Deumier à Paris, expose à partir de 1863 des statuettes et des bustes très remarquables (Liszt, l'Impératrice Eugénie). Fonde à Fribourg le Musée Marcello.
- 38 - Correspondance d'Injalbert au Maire, 22/1, 31/3, 3/4, 6/11/1880, A.M. R 1/14 A:  
 "Je viens vous annoncer le commencement d'exécution des groupes devant décorer la place du Peyrou à Montpellier. Depuis mon retour de Rome, le temps que j'ai passé dans le Midi de la France et celui que m'a pris mon installation à Paris m'ont empêché de mettre à exécution les projets que je caressais. Les esquisses en sont actuellement terminées (...) et comme vous me priez de vous en faire parvenir les maquettes, je viens vous demander si des photographies de

STATUAIRE - NOTES

ce travail vous suffiraient pour vous en rendre compte (...). J'aurais, Monsieur le Maire, une autre prière à vous faire, celle de me laisser exécuter telle quelle ma pensée, libre à vous plus tard de décider ce que vous jugeriez à propos devant mon travail (...). Mon premier groupe représente sur un accident de terrain rocailleux un lion qui cherche à le gravir; un Amour debout le serrant de près et comme s'il en jouait, cherche à le retenir en le visant malignement d'une flèche qu'il ne tardera pas à lui lancer. Ses ailes en mouvement et une banderolle de draperie flottante contribuent à donner à cette composition la vie, la coloration et l'effet décoratif que comportent le sujet et le style de la place.

Le deuxième diffère du premier en ceci que le lion est déjà dompté. Celui-ci galope fièrement (l'amour l'inspirerait-il?) portant sur sa croupe son vainqueur, lequel une main dans la crinière pour le guider, l'excite de l'autre en claquant des doigts et jouissant de son rôle de triomphateur - des antithèses comme vous le voyez, de force et de grâce, de puissance et de délicatesse -. Vous les aimerez, j'en suis certain, il le faut, et tous ceux qui le verront aussi (...)"  
Correspondance d'Injalbert au Maire, 28 mai 1883, 25 février 1884, 2 avril 1884, idem.

- 39 - Le Lez, 13 décembre 1883. L'Eclair des 17/4/1883, 6/4/1884, 10/4/1884.
- 40 - La Vie Montpelliéraine des 2 juillet 1905 et 8 juillet 1906.
- 41 - Horace Daillon (1854 - 1937): élève de Dumonty et d'Aimé Millet, débute au Salon de 1876, médaillé aux expositions universelles de 1889 et de 1900. Auteur de L'Age de pierre (Jardin des Plantes de Paris).  
Le Préfet de l'Hérault au Maire, 4 mars 1911, A.M. M 1/14B.
- 42 - Georges Durand au Maire, 24 septembre 1906; délibérations du Conseil Municipal, 14 novembre 1908 et 23 avril 1909, A.M. M1/14 A et M1/14 B.

STATUAIRE - NOTES

- 43 - 25 avril 1874, soumission de Baussan et 13 juillet 1877, soumission de Coste, A.M. M 1/14 A.
- 44 - Le Maire au Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, 11 juin 1896, idem.
- 45 - Bulletin Municipal, séances du 29 avril et du 13 juin 1896.
- 46 - La Vie Montpelliéraine du 4 juin 1911, discours de Charles Pezet.
- 47 - L'Eclair du 28 mai 1902. Une Mort de Saint Roch d'Auguste Glaize se trouve par ailleurs à l'église Saint-Roch de Montpellier.
- 48 - La Vie Montpelliéraine des 24 novembre 1903 et 30 avril 1905.



"L'Art n'est plus une superfétation brillante à l'usage de quelques raffinés favorisés de la fortune, on la tient maintenant pour une nécessité de tous, en rapport avec l'existence".

Discours de M. de Fourcaud, Palmarès de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, 1903.

ARTS DECORATIFS

\*\*\*\*\*

Les efforts engagés par Prosper Jouneau, en tant que Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, et par Raoul Dussol, en tant que céramiste, auraient pu aboutir à une renaissance de la faïence de Montpellier, réadaptée selon une esthétique et des techniques nouvelles. Il n'en est rien, et cela constitue sans doute l'échec le plus regrettable qui survienne dans le contexte artistique montpelliérain du début du siècle.

La nomination de Prosper Jouneau à la tête de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, en 1902, correspond indubitablement à une volonté d'orienter l'enseignement vers l'art décoratif, si hautement prôné par les instances gouvernementales. On sait que Jouneau possède déjà à Parthenay un atelier et un laboratoire où il parvient à reproduire les faïences dites d'Oiron ou d'Henri II - ces poteries réalisées exclusivement pour Diane de Poitiers par des artistes dénommés François Bernard et Jean Charpentier, qui démolirent leurs fours après avoir exécuté la commande royale. En véritable chercheur, et non en simple modelleur de répliques, Jouneau enrichit les procédés d'antan d'un savoir acquis à la Manufacture de Sèvres et d'innovations personnelles portant sur la qualité des matières et des couleurs employées. Pourvu en 1903 du titre de professeur d'art décoratif appliqué à la céramique, Jouneau est à même d'obtenir des résultats spectaculaires.

Déjà, en 1901, La Vie Montpelliéraine publie une chronique historique sur l'industrie faïencière de Montpellier, si florissante au XVIIIème siècle, lorsque prospéraient la manufacture royale d'Ollivier, les Boissier, Rolland, Bourcin, Rome, Fortier, et que les apprentis originaires de Gubbio et Faenza s'arrêtaient à Montpellier tout comme à Moustiers,

Nevers, Lunéville, Strasbourg... Devenue région essentiellement vinicole, l'Hérault laisse périliter cette fabrication alors que les terres argileuses du département peuvent rivaliser avec les meilleures d'Angleterre.

A travers deux longs articles publiés en 1902 (V.M. des 26/1 et 20/7/1902), le chroniqueur "Pinxit" soutient les efforts de Prosper Jouneau, qui aboutissent à des fabrications assez remarquables pour mériter, en 1905, une médaille décernée par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie. Une céramique montpelliéraine est ainsi sélectionnée pour figurer dans les vitrines du Musée de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, ce qui présage les plus belles perspectives. Si l'on en croit "Pinxit", Prosper Jouneau parvient à obtenir, entre autres, des roses inédits et inimitables à l'aide d'un précipité de "cassius", précipité d'or et d'étain. Le résultat se traduit notamment par des médaillons ovales de 20 cm sur 12 environ, où la pâte blanche ressort sur un fond de couleur transparente. Il s'agit d'un procédé nouveau, élaboré à partir des recherches entamées par la Manufacture de Sèvres quarante ans plus tôt.

L'objectif de Prosper Jouneau n'est donc pas la copie de céramiques banales, mais la création de produits de qualité commercialisés au prix le plus abordable. Au moment où il semble en bonne voie de former une génération de céramistes montpelliérains, la Municipalité décide, en 1907, de supprimer le cours de céramique. Cette mesure imprévue et peu compréhensible met définitivement terme à l'espoir de ressusciter une industrie d'art qui aurait pu être doublement profitable, sur le plan créatif et sur le plan commercial.

Raoul Dussol, sculpteur et céramiste, semble s'efforcer de poursuivre les efforts de Prosper Jouneau mais à des fins moins ambitieuses. Il fonde en 1907 la Faïencerie de Font-Carrade, qui se borne à fabriquer des répliques de faïences blanches et jaunes dites "Vieux-Montpellier".

Nommé en 1906 professeur de composition décorative à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, Auguste Privat contribue, avec Prosper Jouneau, à orienter l'enseignement vers les arts appliqués. Lui-même se fait connaître par l'utilisation décorative du cuir repoussé, technique dont il partage les honneurs avec son cadet d'une dizaine d'années, Léon Cauvy. Ce dernier expose des modèles très remarquables aux Salons de 1901 et de 1902, dans la série de ceux qui lui ont valu une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900. Formé aux diverses techniques décoratives lors de son séjour à Paris, Léon Cauvy donne des cours privés de peinture, de dessin et d'art décoratif dans son atelier du numéro 3, rue Fournarié. Le travail du cuir et de l'étain, la pyrogravure, les imitations de vitraux et de "Gobelins" figurent à son programme. Parti en Algérie en 1907, il manquera de revenir à Montpellier en 1921 comme successeur de Prosper Jouneau à la direction de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

Si Prosper Jouneau, Auguste Privat et Léon Cauvy sont trois créateurs essentiels en matière d'art décoratif à Montpellier, il convient de ne pas oublier le rôle annexe joué par les "praticiens", véritables spécialistes dans leurs disciplines, qui ont travaillé pour la plupart des grands chantiers publics et privés à Montpellier.

Après des débuts parisiens et nîmois, Edouard Lefèvre fonde une importante entreprise de décoration à Montpellier, excellant dans les ouvrages en staff, carton-pierre, la sculpture sur bois et sur plâtre, la peinture décorative. Comme le sculpteur Baussan et les architectes Bésiné, Carlier, Glaise, Edouard Lefèvre est lié à la grande majorité des constructions montpelliéraines édifiées à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>. Préfecture, Théâtre, Musée, Bibliothèque Municipale, Cercle de la Loge, hôtels particuliers sont confiés aux bons soins d'Edouard Lefèvre, parfaitement maître d'un vaste répertoire d'accessoirisation décorative, ouvert à toutes les réminiscences stylistiques, depuis le "japonisant" jusqu'au "Pompadour" et à l'Art Nouveau. La propre demeure d'Edouard Lefèvre, au numéro 27 de la rue des Deux-Ponts, offre aujourd'hui encore une synthèse exemplaire de l'habileté avec laquelle est mise en oeuvre la luxueuse alliance des staffs, des boiseries, des gypseries, des toiles marouflées, des vitraux. Le pastiche et l'éclectisme n'ôtent rien à une notion de décor quasi-scénique, où le bas-relief à la Jean Goujon et le vitrail inspiré des "Gobbi" gravés par Jacques Callot, constituent autant de références à un passé illustre, ressuscité dans l'atmosphère évocatrice d'un boudoir, d'une salle à manger ou d'une chambre... Le caractère hétérogène d'un tel décor, qualifié longtemps "d'abâtardi"; ne suscite l'intérêt que depuis trop peu de temps pour avoir été apprécié à la mesure de sa qualité. Hors des critères d'originalité et de modernisme, ce type de décor témoigne d'une maîtrise des techniques et des matériaux, d'un sens de la finition et du raffinement qui correspondent à un âge d'or de l'art décoratif, malheureusement mis à l'index par les conceptions puristes et avant-gardistes des dernières décennies.

Cl.165

Cl.166

Cl.167

Symbolique d'une ambition décorative concrétisée avec virtuosité, l'escalier d'honneur du numéro 16, rue Boussairolles se dissimule derrière une façade anodine d'immeuble bourgeois. Aucune étude particulière n'ayant été faite sur ce surprenant fragment de faste architectural, on peut seulement supposer qu'Edouard Lefèvre a travaillé pour ce qui semble être un vestige de l'hôtel particulier de Rodolphe Faulquier. Conçu d'après l'exemple de l'Opéra de Paris, cet escalier est réalisé avec de riches matériaux: main courante en onyx, limon en marbre rouge, balustres en marbre vert. L'impressionnante cage d'escalier se compose de deux galeries superposées à arcades reposant, au rez-de-chaussée, sur des piliers ornés de mosaïques à fond d'or. Les arcades du premier étage retombent sur des colonnes jumelées en marbre rouge et à chapiteaux corinthiens dorés. Au centre du palier, une petite loggia forme une avancée en demi-cercle, semblable à une loge de théâtre...

Cl.169 Avec Louis Foscatto, Fabio Rellarin est le principal spécialiste, à Montpellier, de la mosaïque sur fond d'or. On lui doit celle qui couronne la façade du Grand Hôtel du Midi, place de la Comédie, et les mosaïques décoratives du Théâtre Municipal. Probablement a-t-il contribué, Cl.170 comme Edouard Lefèvre, à la réalisation de cet escalier fantasmagorique.

Bien des artisans d'art restent voués à l'anonymat, ou bien à une simple mention de leur patronyme dans l'Annuaire de l'Hérault. De rapides statistiques, établies à partir de ce dernier, démontrent que les années 1900-1905 correspondent à la période la plus prospère pour les métiers d'art. On dénombre à Montpellier une vingtaine de sculpteurs-ornemanistes, une vingtaine de peintres-décorateurs, une quarantaine d'ébénistes, quatre

mosaïstes... proportions qui décroissent du tiers ou de moitié dans les années 1920.

Plus ou moins anonymes, plus ou moins mésestimés, les artisans d'art ont su être, aux côtés des architectes, des sculpteurs et des peintres, les protagonistes d'une luxueuse mise en scène décorative, dans laquelle marbres, gypseries, stucs, vitraux, ferronneries, mosaïques, donnent la réplique à un présent nostalgique du passé.

\*

\* \*

"... rien n'égale la satisfaction que l'on éprouve à voir enfin réussie une oeuvre bien à soi, une oeuvre qui est la moelle de vos os, l'essence de votre coeur, une véritable création en un mot".

Alexandre Cabanel (Notice sur sa vie et ses ouvrages, Paris, 1889)

#### OEUVRES PICTURALES

\*\*\*\*\*



Les peintres montpelliérains des années 1870-1918 ne semblent pas avoir vécu la césure qui existait de leur temps à Paris, entre l'Académisme omnipotent, asphyxié dans les ateliers, et "l'avant-garde", éprise d'air libre et d'explorations visuelles. Aquarellistes, paysagistes, portraitistes, peintres de genre et de grandes allégories décoratives, paraissent avoir été le plus souvent liés par des relations confraternelles, tissées au sein de l'Ecole des Beaux-Arts, au cours des expositions régionales, ou lors de réunions associatives... L'absence d'individualité résolument moderniste a-t-elle engendré cette coexistence toute pacifique, que l'on devine amicale, entre les peintres montpelliérains? Personne ne s'est mis en rupture de ban, personne n'est venu susciter le rejet, mais cela ne signifie pas pour autant que la production picturale s'est fondue dans une monotone unité; les paysages de Max Leenhardt, les aquarelles de Victor Faliès, les personnages pittoresques d'Edouard Marsal, sont là pour en témoigner.

Sous la Troisième République, la peinture décorative acquiert une dimension idéologique qui a laissé trace, dans de nombreux bâtiments publics (mairies, préfectures, palais de justice) d'un véritable évangile laïc, professant les principales valeurs morales de l'époque: l'amour de la patrie, le travail, la famille, le civisme. Un éloquent rapport de Viollet-le-Duc, destiné au Conseil Municipal de Paris en 1879, explicite l'utilité de ce qui peut être considéré comme une lointaine réminiscence de ce "catéchisme en image" si bien incarné par la statuaire et les fresques médiévales:

"Il est opportun que nos Mairies deviennent un centre où se grouperont les ouvrages de nos artistes. Il y a là une question de haute moralité civile. Dans les cités républicaines de l'Italie du Moyen-Age, les édifices municipaux nous montrent encore d'admirables chefs-d'oeuvre, c'est que ces populations urbaines aimaient, respectaient le monument de la cité, témoin de leurs actes les plus importants. A cet égard, nos moeurs doivent changer; le peuple quel qu'il soit, et surtout s'il est porté à aimer les choses d'art, vénère l'édifice dans lequel on a déployé les richesses qui lui appartiennent en propre, parce qu'il en est l'auteur, et les oeuvres d'art sont de ce nombre".

L'Hôtel de Ville de Paris, le Panthéon, la Sorbonne et, plus modestement, de nombreuses mairies d'arrondissements présentent des compositions monumentales où les peintres "persona grata" mettent en page un symbolisme entremêlé de réalisme historicisant: Puvis de Chavannes et son disciple Paul Baudouin, Jean-Paul Laurens, Albert Besnard, Pierre-Victor Galland, etc (1).

Vers 1882, le Conseil Municipal de la Ville de Paris organise un concours pour la décoration des salles de mariage, en laissant à l'imagination des artistes le choix des sujets propres à montrer aux mariés les devoirs de l'époux et de l'épouse envers la patrie. Ernest Michel obtient une première mention, ce qui l'incite à faire la proposition suivante à la Municipalité de Montpellier: décorer la Salle des Mariages, "d'un aspect fort triste", par des peintures sur toile. La part de la Ville serait de 9 000 Francs, celle du Ministère étant égale. La Commission des Beaux-Arts et des Finances ne donne pas suite à cette proposition, pour cause d'insuffisance budgétaire (2).

En raison de ses titres et de ses fonctions (Grand Prix de Rome, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et Conservateur du Musée), Ernest Michel devient en quelque sorte le peintre officiel de la Ville de Montpellier, auquel sont logiquement dévolues de nombreuses compositions monumentales: au Palais de Justice, à la Préfecture, au Théâtre, au Palais Universitaire, à la Bibliothèque Municipale.

Le refus concernant la décoration de la Salle des Mariages ne prête donc pas à conséquence puisque Michel compte déjà, en 1882, plusieurs réalisations à son actif.

En 1876, le Conseil Supérieur de la Commission des Beaux-Arts agréa son projet de décoration murale de la Salle des Audiences solennelles de la Cour d'Appel. Il s'agit de neuf allégories:

- le Règne de la Justice; la Religion; la Force; la Vérité; la Jurisprudence; la Persévérance; l'Eloquence; la Sagesse; la Foi;

et d'un sujet historique:

- la Cour des Aides, Comptes et Finances de Montpellier, réunies en une seule Cour par Richelieu en 1629.

Ce sont de vastes compositions très formelles, mettant la surface peinte au service d'une mise en image assez théâtrale: la représentation picturale, historique ou allégorique, s'investit de la solennité du lieu, dévolu à la représentation sociale de l'acte de justice.

Cl.173

Appliquant les règles classiques de composition, Ernest Michel passe aisément des tableaux de chevalet aux grandes compositions murales, sans dédaigner pour autant la commande à caractère décoratif qui lui est faite en 1887 pour les salons de réception de la Préfecture (3). Déjà, en 1868, E. Michel avait satisfait le désir d'un ami parisien, le baryton Bonnépée, en exécutant pour son hôtel de Passy un plafond représentant la Musique guerrière, profane et religieuse. A la mort de son mari, Madame Bonnépée avait préféré restituer ce plafond contre un tableau, ce qui explique que l'oeuvre en question se soit retrouvée dans l'appartement d'Henri Michel, au premier étage de la Maison Belugou, 3 boulevard Victor-Hugo. En 1873, E. Michel avait peint cette fois un plafond représentant les Douze Heures du Jour, ainsi que deux dessus de portes pour l'hôtel de M. Comolet à Sète (4).

La maîtrise de l'espace dont fait preuve le digne élève de Picot et de Cabanel vaut à celui-ci le privilège d'accomplir un travail considérable pour le Théâtre Municipal.

Ernest Michel est chargé de décorer le plafond de la salle de spectacle inaugurée en 1787, en représentant des scènes à caractère folklorique: la Danse des Treilles, la Danse des Chevalets, les Vendanges, le Jeu de Mail, etc. Près de six mois après son achèvement, le plafond disparaît dans l'incendie du 6 avril 1881.

Disposé à ressusciter son oeuvre, Ernest Michel obtient de Cassien-Bernard la promesse que le nouveau plafond lui ' soit confié, si l'on en croit son courrier du 31 août 1885 au Maire (5). Un concours de circonstances assez obscur fait que le peintre marseillais Arnaud d'Urbec est finalement chargé de ce travail, avec le soin de s'inspirer de la composition créée par Ernest Michel... Conformément aux termes de la commande municipale, il représente "la Ville de Montpellier sous la figure d'une femme debout sur les degrés du temple de la gloire, appelant à elle les poètes, les littérateurs et les musiciens, au-dessus de l'ouverture de scène, plus loin, les danses du Languedoc, la danse du chevalet, la danse des treilles, les jeux floraux, la farandole..."; en arrière-plan apparaissent l'Arc de Triomphe, l'un des deux Lions d'Injalbert et le Château d'Eau du Peyrou. Ernest Michel obtient la faveur de décorer les "parties nobles" que sont le foyer du Théâtre et l'escalier d'honneur. Le devis dressé par Cassien-Bernard (6) établit en effet une nette distinction entre la peinture décorative à la détrempe, qui correspond au plafond "à la Tiepolo" de la salle de spectacle, et la peinture artistique à l'huile, confiée au directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

La maquette de La Voie Lactée proposée pour le foyer du Théâtre remporte les suffrages de la Commission municipale, notamment en raison de sa tonalité "claire et vaporeuse". Le sujet, d'une "poétique originalité", offre la possibilité de déployer les grâces académiques

d'une dizaine de figures féminines, dans un éther idyllique... Après réflexion, Ernest Michel décide de quadrupler le nombre de figures nues, plus grandes que nature: "La Voie Lactée, composition à laquelle la Commission a fait un si bon accueil, m'oblige, à mesure que je développe le sujet sur une plus grande échelle, à augmenter le nombre de figures nues, qui doivent être assez compactes pour rendre l'effet lumineux de cette zone d'étoiles qui traverse tout le plafond, c'est-à-dire une longueur de vingt mètres, et dont le nombre s'élève jusqu'ici à plus de quarante" (7).

Moyennant une augmentation très modérée de 2 000 F sur le devis initial de 10 000 F, Ernest Michel paraphe sa soumission le 22 juillet 1887 et se met aussitôt à l'ouvrage (8). Le résultat apparaît sous forme d'une théorie de femmes marchant et dansant en se donnant la main, sur un fond d'éther bleu parsemé d'étoiles. Cette peinture, qui mesure 20 mètres de longueur sur 5 de largeur, a figuré avec succès au Salon des Champs-Élysées en 1888. Le Musée Fabre en conserve l'esquisse.

Un an plus tard, le 5 avril 1888, il signe également sa soumission pour les trois coupes de l'escalier d'honneur, destinées à être ornées des allégories du Jour, de la Nuit et de l'Aurore. Ce sont les moments "supposés être propices aux poètes, aux dramaturges, aux musiciens, placés sous la protection d'Apollon triomphant sur son char olympien, écartant la nuit qui fuit emportant le sommeil. Un jeune troubadour symbolise la Nuit, une nymphe assoupie s'éveille à son chant; à l'opposé, l'Aurore ôte son voile tandis que le coq chante et que les nymphes déversent sur la terre la rosée du matin" (9).

Les travaux annexes de peinture décorative suscitent plusieurs offres de service de 1885 à 1889. Entre autres, celle du peintre G. Novaro de Menton, qui a déjà

travaillé sous les ordres de Cassien-Bernard pour la salle des concerts de l'Opéra de Monte-Carlo et assure détenir un procédé personnel "pour peindre à la fresque sur les plafonds préparés en stuc". Marius Michel, originaire de Sète, sollicite "un panneau décoratif ou deux, si petits qu'ils soient"; Alexandre Courtines, ancien élève de Michel et de Cabanel, propose ses services gratuitement; J.N. Sylvestre avance son origine héraultaise comme argument; le Montpelliérain Raoul Bessède, ancien élève d'Ernest Michel, propose un projet détaillé accompagné d'une maquette et de trois croquis; Edouard Marsal soumet des esquisses pour les panneaux décoratifs du Foyer, illustrant les thèmes de la Tragédie, de la Comédie, du Drame, du Chant, de la Pantomime, de la Musique, de la Féerie, de la Danse; Contessa, qui a décoré le Grand Théâtre de Nice, envoie également des maquettes à la date tardive d'octobre 1889 (10)...

A l'issue d'un concours où est proposé un sujet parfaitement pompier ("Le bel Adonis est étendu sur la montagne, la dent cruelle d'un sanglier a blessé sa cuisse d'albâtre. Vénus, son épouse infortunée, en habit de deuil, les cheveux épars, accourt, les pieds nus après avoir couru à travers les ronces qui déchirent sa peau délicate"), ce sont d'anciens élèves d'Ernest Michel qui sont désignés pour décorer les huit panneaux du foyer: Chatinières (Cl.182) (La Pastorale), Courtines (La Danse), Estève (La Musique et La Tragédie), Privat (Le Chant et L'Histoire), Max Leenhardt (Cl.183) (La Comédie et La Poésie). Les autres peintures sont confiées à Eugène Baudouin et à Petitjean (11). Le 13 mai 1889, une subvention de l'Etat de 3 000 F est accordée pour l'exécution de ces panneaux représentant chacun une Muse. Leur financement pose néanmoins problème puisque, le 29 juillet 1892, il est encore question d'obtenir le concours de l'Etat pour les 7 000 F nécessaires. Les panneaux ne seront finalement dévoilés au public que le 25 mars 1895 (12).

L'ensemble des panneaux obéit à un schéma commun de composition: deux figures allégoriques vêtues à l'antique avec, en arrière-plan, une étroite échappée sur des nuées ou une portion de paysage. Seul Max Leenhardt se démarque en donnant à ses figures de la Poésie et de la Comédie une allure d'actualité: celle de la Belle Epoque... Ernest Michel a été très vraisemblablement le conseiller de ses anciens élèves, car on retrouve le même type de composition en 1902 pour le plafond qu'il destine à la cage d'escalier de la Bibliothèque Municipale: l'Etude et l'Ignorance.

Cl.184

Un homonyme du peintre Antonin Trinquier est engagé en 1883 pour les gros travaux de peinture, dorure, vitreries, miroiteries et tentures (13). Le Montpelliérain Edouard Lefèvre, spécialiste du carton-pierre et du staff, a réalisé de nombreux travaux dans le Sud de la France et en Algérie, notamment pour les théâtres de Constantine et d'Alger; à ce titre, il est engagé en 1887 pour réaliser la décoration intérieure du Théâtre de Montpellier, au prix forfaitaire de 43 000 F (14). Vestibules, escaliers, galeries, plafonds de la salle de spectacle, fumoir, sont ainsi agrémentés de nombreux cartouches, entrelacs, écoinçons, guirlandes et motifs décoratifs en staff. Les offres de services de Paul Vié, décorateur-ornemaniste narbonnais connu de Carlier et de Marcadier, ne sont pas plus retenues que celles de Jean-Baptiste Lavastre, intéressé par la décoration scénique au titre de "peintre décorateur de l'Académie de Musique" (15). Le peintre décorateur montpelliérain A. Gayraud semble emporter la préférence, puisqu'il signe une soumission en 1896 et laisse trace de factures pour les décors scéniques de La Poupée (1899), La Gioconda (1900) et Sapho (1898). Il est également fait appel à l'entreprise Girardot, fondée à Montpellier en 1830, et à Joseph Vié, installé rue Four-des-Flammes (16).

Cl.185 Le portraitiste que sait être Ernest Michel s'exprime à grande échelle en 1889, avec une commande de l'Etat destinée à la Salle des Fêtes du Palais Universitaire: le Panthéon universel, où figurent les grands hommes qui se sont illustrés dans les Lettres, les Sciences, etc., depuis Homère jusqu'à Pasteur. Le portrait de groupe semble attirer E. Michel puisqu'il expose au Salon de 1890 Les Membres du Bureau de l'Association des Etudiants de Montpellier, offert par la suite au Cercle des Etudiants. En 1891, il restitue cette fois le souvenir du Salut des Drapeaux en présence du Président Carnot, lors du VIème Centenaire de l'Université de Montpellier.

Cl.186 Dans son grand tableau Les Prisonnières de la Tour de Constance (1892), Max Leenhardt utilise un thème historique pour décrire des poses et des physionomies de femmes bien éloignées des onctuosités idylliques. L'absence de discrimination, de la part de l'artiste, entre grandes et petites compositions décoratives, peintures allégoriques et scènes intimistes (comme La Jeune Pianiste et l'Heureuse Mère d'Ernest Michel), portraits de groupe et portraits isolés de notables, est caractéristique de la véritable polyvalence dont savent faire preuve E. Michel et ceux qui l'entourent. Si les considérations commerciales ne sont certainement pas étrangères à une telle disponibilité d'inspiration, il est à peu près aussi certain qu'il ne s'agit pas uniquement d'une adaptabilité de commande.

Ernest Michel et Edouard Marsal, plus encore Léon Galand, Eloy-Vincent et Léon Cauvy, appartiennent à des générations pour lesquelles l'art ne se mésallie pas en devenant décoratif. Auguste Fabre, Paul Estève, Edouard Marsal, n'hésitent d'ailleurs pas à figurer dans la rubrique "Peintres-décorateurs" de l'Annuaire de 1911... C'est en artistes chevronnés, sûrs d'eux-mêmes, qu'ils démontrent une diversité de compétences, allant par exemple du portrait solennel à l'illustration débridée pour Marsal et L. Galand.



La Société de Saint-Jean patronne pour tout le diocèse quelques commandes de tableaux relevant de l'imagerie religieuse la plus traditionnelle, quand il ne s'agit pas de simples copies qui n'ajoutent rien à la gloire de Marsal et de Melchior Doze (cf. pages 236-237).

- Cl.191 Peintre, mais aussi illustrateur, Edouard Marsal se montre le digne héritier de Matet par une habileté de portraitiste dont témoigne parfaitement Dona Marioun, femme du peuple (1870). "Portraitiste remarquable", "peintre de détails qui montre des qualités particulières pour l'exécution des portraits des personnages âgées", qualités qu'il "tient certainement de son maître Charles Matet, qui excellait dans le rendu des détails des visages à peau ridée", lit-on dans La Vie Montpelliéraine (17)...
- Cl. 192 Le sens du détail anecdotique s'amplifie jusqu'au pittoresque dans les illustrations des petits métiers qui agrémentent Dins las carrieras dau Clapas (1896); il se plie aux déformations de la plus naïve fantaisie pour le poème
- Cl.194 héroï-comique La Jarjaiado (1879) ou pour des journaux tels La Vie Montpelliéraine et La Campana de Magalouna. On peut penser que l'influence d'Edouard Marsal s'est fortement exercée sur deux élèves de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier qui opteront pour l'illustration, sinon la caricature humoristique: Antoine Calbet et Eloy-Vincent.

Paul Grollier, Max Théron, Léon Galand et même Léon Cauvy, font partie de ces élèves d'Ernest Michel et de Marsal qui s'orientent occasionnellement vers le graphisme souple et précis de l'Art Nouveau tout en gardant le respect et la maîtrise de l'enseignement acquis. Léon Galand fournit un exemple significatif de cette maîtrise dans un portrait très remarqué au Salon des Artistes Français et qui monopolise l'attention du public montpelliérain en 1912. Charles Ponsonailhe juge cette "oeuvre magistrale"

- Cl.200 très supérieure au Portrait du Cardinal Lavigerie par Bonnat: "A une place d'honneur et la justifiant à tous points de vue, le Portrait du Cardinal de Cabrières par Galand attire tous les visiteurs et les retient. Cette violente symphonie en rouge que domine et dirige le savant coup d'archet de la pourpre cardinalice du manteau drapé en larges et sévères plis, mérite déjà l'éloge. Mais combien plus, la face, la tête au sourire fin, spirituel et empreint de douce bonté (...)" . Galand laisse en effet la primauté à l'expressivité du visage et des mains, se détachant sur la rougeoyante monochromie des étoffes. Un an plus tard, Edouard Marsal semble vouloir rétorquer par un morceau de bravoure: le Portrait du Cardinal de Cabrières, véritable portrait d'apparat où trône le souriant ecclésiastique, dans un luxe de boiseries et de drapés (18)... Agé de soixante-huit ans, Marsal se complaît dans l'accessoire, l'anecdotique dont il a usé tout au long de sa carrière. Jeune gloire montante d'une trentaine d'années, futur portraitiste mondain, Galand soumet le cadre décoratif à l'omniprésence du modèle. Mais l'aîné et l'ancien élève se rejoignent dans un sens commun de véracité.
- Cl.201
- Cl.203 Se plaisant dans les suavités d'alcôves, Galand évoluera vers les portraits féminins et les nus; Léon
- Cl.204 Cauvy, après s'être essayé à diverses techniques décoratives,
- Cl.205- Cl.206 trouvera sa voie dans l'orientalisme - mais chacun d'eux sait faire preuve, le cas échéant, de sens ornemental. Galand décore d'une Gloire aux Travailleurs le plafond de la salle des fêtes de la Caisse d'Epargne de Montpellier et, plus tard, se voit chargé d'exécuter pour la Salle des Commissions de la Mairie du cinquième arrondissement de Paris un panneau représentant Les Quatre Ages de la Vie. A Alger, Léon Cauvy décore, en collaboration avec ses amis Paul Jouve, Fernand Antoni, Léon Carré et Marius de Buzon, le Palais d'Eté et la résidence du Gouverneur Général.

Accessoirement peintres-décorateurs, généralement bons portraitistes, s'essayant volontiers à l'illustration ou à la scène de genre très anecdotique, les bons élèves d'Ernest Michel et de Marsal ont la multiplicité de leurs maîtres. L'influence d'Antonin Trinquier semble réduite, si ce n'est dans une certaine accoutumance au détail soigneusement observé et restitué. Réputé surtout pour ses natures mortes (Etal de Tripière, 1880; Oeillets, 1887, etc), peintres des bords du Lez et des retours de promenade, Trinquier épargne à ses élèves tout enseignement outre-cuidant - ce qui est également le fait d'Ernest Michel et d'Edouard Marsal. Maîtres d'un savoir-faire et d'une discipline du regard, ils ne pratiquent pourtant aucun système de contrainte dogmatique. Par leur enseignement, ils fournissent des balises à partir desquelles chacun est à même de choisir sa voie.

Nullement enclins à la rébellion esthétique, les peintres montpelliérains, passés ou non par les ateliers de Cabanel, Gustave Moreau, Bonnat, semblent attachés à une perception sincère de la nature - nature humaine, nature environnante, avec ses garrigues sèches, ses berges feuillues, ses ondulations de sable et d'écume, ses éclats de soleil. Depuis Bazille jusqu'à Léon Galand, en passant par les aquarelles de Marsal et de Faliès, les horizons calmes d'Alfred Boisson, d'Eugène Baudouin, de Max Leenhardt, d'Eugène Castelnau, on ressent cette perception naturaliste et immédiate du paysage languedocien, exempte de toute violence esthétique. Les peintres montpelliérains des années 1870 - 1918 ne cherchent ni à défaire, ni à refaire le monde. Sous la direction de Boisson, les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts peignent sombre si leur atelier est mal exposé, ou clair selon le temps qu'ils ont en extérieur... Cette adéquation sans révolte au moment, à l'écoulement du temps, est symbolique de toute une attitude. Décalage horaire entre Paris, où "tout se passe",

et province, "où rien n'arrive"? Suffisamment de Montpelliérains séjournent à Paris, élèves, professeurs, journalistes ou collectionneurs, pour ne pas ignorer l'existence de ceux qui abjurent les antiques religions de l'Art: Impressionnistes, symbolistes, nabis, expressionnistes, fauves, cubistes et autres pionniers... Mais ils ne semblent assimiler la nouveauté que lorsqu'elle a conquis des droits de respectabilité - d'années en décennies... Sans hâte, les peintres montpelliérains marchent sur les berges de la modernité en regardant passer le courant. Le mouvement auquel ils adhèrent le plus est celui d'une inspiration variable et variée, délayant les contours et les couleurs, ou bien les enfermant dans des nettetés d'épures, sans nul systématisme. Ces bons élèves n'ont pas cherché à être les faussaires du talent de leurs maîtres. Leur force d'expression est subjective, mouvante, à la mesure du goût de chacun, peut-être, parce que le goût n'est l'apanage ni d'une élite ni d'une marginalité. Il fluctue, étalon monétaire d'une époque soumise aux inflations du snobisme et aux dévaluations du caprice. Le "bon" goût n'est que l'avatar de son contraire.

A l'exception des quelques compositions décoratives et commémoratives qui échoient à Ernest Michel, l'essentiel des oeuvres picturales de la période 1870 - 1918 consiste en des tableaux de chevalet, commandes privées ou oeuvres de libre inspiration, destinées pour la plupart à être exposées aux Salons\* de la Société Artistique de l'Hérault quand ce n'est pas aux Salons de Paris. Les livrets de ces Salons l'attestent: le paysage prédomine - paysages des environs de Montpellier, Clapiers, Castelnaud, de la Valette, de la Mosson, des bords du Lez, de l'Orb, et plus loin encore, au-delà des garrigues, aux confins des montagnes. Ceux qui les peignent connaissent les justes proportions d'une blanche bacchante au profil grec et à la bouche carminée. Ils connaissent aussi l'harmonie

et les irrégularités des visages, ces paysages de l'être que la vieillesse laboure de rides. Et c'est avec une exactitude héritée de leurs pères et de leurs maîtres qu'ils évaluent les justes valeurs de l'horizon et de la lumière. Ils ne cherchent pas à destituer l'immuable.

\*

\*

\*

NOTES

\*\*\*\*\*

- 1 - Catalogue de l'exposition Le Triomphe des Mairies, Petit Palais, Paris, 8 novembre 1986 au 18 janvier 1987.
- 2 - Bulletin Municipal, séance du 2 décembre 1882.
- 3 - Les clichés et les descriptifs des peintures décoratives d'Ernest Michel figureront dans l'ouvrage en préparation de l'Inventaire Régional du Languedoc-Roussillon. Le Musée d'Orsay conserve une esquisse de plafond (inv. 20536) probablement destiné à la décoration centrale (non réalisée) du plafond du grand salon de la Préfecture de Montpellier.
- 4 - Liste des oeuvres d'Ernest Michel dressée par lui-même et transcrite par Jean Claparède en 1956. Dossier Ernest Michel, Musée Fabre de Montpellier.
- 5 - Ernest Michel au Maire, 31 août 1885, A.M. 4/7 Théâtre, liasse 6: "J'apprends que la Commission des Travaux Publics s'est réunie pour désigner les artistes auxquels devront être confiés les travaux artistiques du nouveau théâtre municipal. Je viens, Monsieur le Maire, solliciter l'honneur d'être chargé d'exécuter le plafond de la salle de spectacle. Monsieur l'architecte de ce théâtre m'a fait la promesse que ce travail me serait confié. Comptant sur sa parole, je me suis occupé d'exécuter un projet que je tiens à la disposition de la commission.  
J'espère, Monsieur le Maire, que vous voudrez bien prendre ma demande en considération et que vous me fournirez de nouveau l'occasion d'exécuter dans ma ville natale une oeuvre digne du grand monument qui s'élève à Montpellier. Ce sera pour moi une compensation à la douleur que j'ai eue de voir anéantir par l'incendie, après six mois d'existence, le plafond artistique que j'avais peint pour le compte de la Ville et de l'Etat et dont le succès a été consacré par le public montpelliérain et les Inspecteurs du Ministère.  
Je n'ai pas besoin de faire ressortir la supériorité de la peinture à l'huile et essence que j'ai l'honneur de vous proposer, sur les autres genres de peinture. Employée à l'Opéra, aux Français et dans les autres grands théâtres de Paris, elle a une durée indéfinie et le grand avantage de pouvoir se laver".

- 6 - Devis de Cassien-Bernard, 15 janvier 1886, A.M. 4/7 Théâtre, liasse 9: P.A. 55.
- 7 - Bulletin Municipal, séance du 4 mai 1887, extrait d'une lettre d'Ernest Michel en date du 4 avril 1887:  
"J'avais pensé pouvoir exécuter le plafond du Théâtre pour la somme de 10 000 F. Cette somme aurait en effet suffi si j'étais resté dans les données ordinaires et choisi un sujet de 10 à 15 figures, mais "La voie lactée", composition à laquelle la Commission a fait un si bon accueil, m'oblige à mesure que je développe le sujet sur une grande échelle, à augmenter le nombre de figures nues, qui doivent être assez compactes pour rendre l'effet lumineux de cette zone d'étoiles qui traverse tout le plafond, c'est-à-dire une longueur de 20 mètres, et dont le nombre s'élève jusqu'ici à plus de 40. Ces 40 figures nues, plus grandes que nature, constituent un travail énorme devant lequel je ne recule pas, heureux de doter mon pays d'une oeuvre sérieuse, dont l'idée a été très appréciée déjà par sa poétique originalité. Je viens seulement vous prier, Monsieur le Maire, de vouloir bien, en considération de ce surcroît de besogne, porter le prix de ce plafond à la somme de 12 000 F, prix peu élevé et bien inférieur au prix réel de cette oeuvre artistique.  
Vous pourrez facilement vous convaincre, Monsieur le Maire, de la vérité de ce que j'avance en examinant la prix fixé par Monsieur l'architecte du Théâtre pour le plafond de la Salle des Concerts à peu près d'égale dimension et porté à 6 000 F pour l'exécution d'un simple velum peint sur l'enduit même, lorsque celui du foyer; à part l'importance du travail, le nombre des figures et le mérite de l'artiste, demandera pour frais de toile seulement 800 F".
- 8 - Soumission d'Ernest Michel, 22 juillet 1887, A.M. 4/7 Théâtre, liasse 6: "Ernest Michel, peintre d'Histoire, s'engage à exécuter sur toile le plafond du grand foyer du nouveau Théâtre Municipal. Il sera peint à l'huile mélangée d'essence et de cire et représentera la Voie Lactée selon le projet approuvé par la Commission des Travaux Publics et M. Cassien-



Bernard architecte du Théâtre. La surface à décorer mesure 19,50 mètres sur 4 mètres environ. Prix fixé: 12 000 F".

- 9 - Soumission d'Ernest Michel, 5 avril 1888, A.M. 4/7, Théâtre, liasse 6. La description des coupoles est empruntée au programme officiel de la saison 1921-1922 du Théâtre Municipal (B.M. 20269), reprise par Mireille Lacave dans son ouvrage consacré au Théâtre de Montpellier (1989).
- 10 - G. Novaro, peintre à Menton, à Cassien-Bernard, 26 août 1885, A.M. 4/6 Théâtre liasse 6: a travaillé sous la direction de Cassien-Bernard pour la Salle des Concerts de l'Opéra de Monte-Carlo, a exécuté des travaux pour les Théâtres de Gênes et de San Remo, les villas Bischoffsheim à Bordighera, de l'Observatoire à Nice et la Villa de l'architecte Garnier.
- Marius Michel au Maire, 14 novembre 1885, idem.  
Alexandre Courtines au Maire, 6 janvier 1886, idem.  
J.N. Sylvestre au Maire, 12 juin 1886, idem.  
Raoul Bessède au Maire, 8 octobre 1887, idem: domicilié à Paris, ex-élève d'Ernest Michel, professeur de dessin dans les Ecoles communales de Saint-Denis et à l'Association phylotechnique de Paris, reçu au Salon de Paris et médaillé dans plusieurs expositions de province.  
Edouard Marsal au Maire, 13 juin et 10 septembre 1888, idem.
- 11 - A.M. 4/7 Théâtre-améliorations et R1/9 Ecole des Beaux-Arts, correspondance du Maire de mars 1894. Les peintres Gustave Vassel d'Avignon, A. Moutte de Marseille et Labor de Toulouse font partie du jury chargé de statuer sur le mérite des candidats.
- 12 - Bulletin Municipal, séance du 29 juillet 1892, et La Vie Montpelliéraine du 16 mars 1895.
- 13 - Soumission de Trinquier, domicilié 41, rue Triperie-Vieille, 1er septembre 1883 (A.M. 4/7 Théâtre, liasse 6). Le 27 octobre 1888, il reçoit l'injonction d'achever les travaux dont il a été chargé (liasse 7).

Oeuvres picturales - Notes

- 14 - Soumission du 5 avril 1887, Bulletin Municipal, séance du 5 avril 1887.
- 15 - Paul Vié au Maire, 4 décembre 1885, A.M. 4/7 Théâtre, liasse 9. J.B. Lavastre au Maire, 15 juillet 1886, liasse 6.
- 16 - Bulletin Municipal, séance du 15 avril 1896 et A.M. 4/7 Théâtre, liasse 8.
- 17 - La Vie Montpelliéraine des 12/4/1895 et 1/3/1896.
- 18 - La Vie Montpelliéraine des 12/5/1912, 9/6/1912, 15/6/1913.

CONCLUSION

\*\*\*\*\*

Rien ne se conclut vraiment. Une étude historique n'acquiert de véritable valeur que par la continuité à laquelle elle peut donner lieu, les questions et remises en question qu'elle suscite à travers les réponses données.

Comme il a été dit dans l'avant-propos, l'intervalle de temps traité ici correspond à une période relativement proche mais paradoxalement oubliée, méconnue, voire méprisée - moins d'un siècle plus tard. Étudié sous ses divers aspects, l'exemple montpelliérain dissipe les équivoques et affirme une réalité: artistes, chefs d'ateliers, critiques, organisateurs d'expositions, ont donné à la vie artistique montpelliéraine une importance prédominante pour la région Languedoc-Roussillon, une importance honorablement répercutée jusqu'à Paris.

Les années 1880-1900 apparaissent comme les décennies majeures d'une période dense, dynamique, où l'École des Beaux-Arts de Montpellier apparaît officiellement comme l'une des plus brillantes de province. Scintillement éphémère d'un talent évalué selon les critères d'attribution du Prix de Rome? L'emprise des institutions, procède ici d'un absolutisme parfaitement admis, naturellement inclus dans la vie sociale. Maîtres et élèves, exposants et exposés, chroniqueurs et illustrateurs, adhèrent à l'imbrication des convenances et conventions. Les membres de la Société de Saint-Jean se retrouvent au Cercle de la Loge et font partie de la Société Artistique de l'Hérault, parfois de la Société Archéologique, plusieurs d'entre eux appartiennent à la commission consultative du Musée Fabre et au conseil de surveillance de l'École des Beaux-Arts... D'origine bourgeoise ou ouvrière, beaucoup se connaissent, se rencontrent, sont liés pour des raisons familiales, politiques, religieuses, professionnelles. Contrairement à celles de la capitale, les institutions se font proches, presque familières: la Municipalité de Montpellier joue un grand rôle de parrainage par les aides et les bourses qu'elle accorde aux élèves envoyés

à Paris, le Conservateur du Musée Fabre est en correspondance suivie avec le Maire, le Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts connaît les problèmes d'atelier pour enseigner lui-même, la Société Artistique de l'Hérault vivifie le marché local de l'art par les acquisitions qu'elle favorise ou effectue. Hors des rivalités inévitables et des accusations habituelles de favoritisme, ni les archives, ni la presse ne gardent trace d'une dissidence ou d'une opposition à l'égard de "l'establishment" artistique. Il n'y pas eu à Montpellier un Gustave Fayet, peintre et collectionneur, pour mettre en confrontation les oeuvres de Balaman, Courtines, Louis-Paul, Toussaint Roussy, Injalbert, et celles de Toulouse-Lautrec, Degas, Cézanne, Gauguin, Renoir, Rodin, Picasso... Confrontation porteuse d'invectives, qui a lieu à Béziers en 1901.

Les délégués du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts trouvent à Montpellier un auditoire conquis d'avance, applaudissant les exhortations gouvernementales. Ouvrier pour la décentralisation, conforter le prestige et la compétitivité commerciale de la France au sein de l'Europe, rester objectif devant le mercantilisme qui dévoie le marché de l'art, savoir s'implanter dans sa région, promouvoir les arts décoratifs, créateurs d'emplois: tels sont les thèmes essentiels des discours officiels dans les années 1900... Thèmes qui sont restés de pleine actualité, près de cent ans plus tard.

La chronique de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, telle qu'elle a été retracée, permet de mieux évaluer l'influence de l'Etat sur un grand établissement de province et ses répercussions annexes: distinctions à l'Exposition Universelle de 1889, commandes publiques, acquisitions de l'Etat.

Les expositions de large audience, la forte affluence des visiteurs de musée, le soutien témoigné par la presse

locale aux artistes de la région, devenus célèbres ou non, sont les composantes très réelles d'un passé géniteur du présent.

Malgré un contexte productif, sculpture, architecture et arts décoratifs ressassent habilement de coquets ou austères poncifs, à la demande d'une riche clientèle. Dans le domaine heureusement plus diversifié de la peinture, peut-on dire qu'il y ait eu une Ecole montpelliéraine? Entre 1870 et 1914, Montpellier est incontestablement un pôle intellectuel et artistique vers lequel convergent les jeunes Languedociens. Personnages prédominants, Ernest Michel et Edouard Marsal dispensent une formation libérale, mais éminemment classique, héritée directement de Matet père et fils et, au-delà, de François-Xavier Fabre. Ce qui ne signifie pas l'éternelle paraphrase de conceptions désuètes, mais la survivance d'une sensibilité particulière, d'un idéal d'harmonie et de vérité, une recherche de beauté qui passe par "le rêve du vrai" (1).

Il n'y a pas suffisamment d'homogénéité dans la production des artistes formés à Montpellier, il y a trop de discontinuité dans leur formation, entamée sur place et achevée à Paris, pour que l'on puisse parler d'entité montpelliéraine, mais suffisamment d'affinités existent pour qu'il soit question d'une Ecole languedocienne dont le centre névralgique serait Montpellier. La tradition indépendante du paysage méditerranéen, illustrée notamment en Provence par Paul Guigou, se nourrit dans l'entourage montpelliérain d'une clarté franche, d'une sensibilité aux jeux de construction des terres arides, celles du plein Midi, où la lumière découpe et intensifie toutes choses au lieu de les diluer dans les tonalités brumeuses du Nord. Cette tradition se perpétue chez des artistes de la deuxième moitié du XXème siècle comme Gabriel Couderc et Camille Descossy. Le "goût du fini", "celui des bourgeois de province" dont parle

Pierre Vaisse avec de subtils développements (2), se retrouve parfois ici, mais il n'appartient pas aux seules qualités "négatives" des petits maîtres. Ce goût du fini peut se nourrir d'une maturité et d'une originalité qui exhaussent l'expressivité de l'oeuvre.

Les personnalités marquantes de la vie artistique montpelliéraine sont celles d'hommes qui s'accomplissent dans une vie pleine et paisible, hors des antagonismes esthétiques. Ce, sont Léopold Carlier et Edmond Leenhardt en architecture, Auguste Baussan, Prosper Jouneau, Auguste Privat en sculpture et en arts décoratifs, Ernest Michel, Edouard Marsal, Pierre Cabanel, Max Leenhardt, Eugène Castelnau, Victor Faliès, Antonin Trinquier en peinture...

De la génération formée par ces petits maîtres, on retiendra Paul Dardé en sculpture, Léon Cauvy, Léon Galand, Eugène Selmy en peinture. Tous quatre ont poursuivi leur carrière hors du contexte montpelliérain, acquis une notoriété internationale - et une bonne cote dans les ventes aux enchères (3). On ne peut en dire de même de ceux restés à Montpellier... Mais si l'on ne mesure la réussite ni à la célébrité, ni à la valeur posthume des oeuvres, on peut dire que de nombreux artistes montpelliérains ont atteint une certaine forme de réussite. Celle qui consiste, exercice de style et exercice de maître, à exercer son art tout au long de sa vie.

Fortement rattachée au XIXème plus qu'au XXème siècle, la densité de la vie artistique montpelliéraine s'atténue quelques années avant la première guerre mondiale et disparaît avec la paix. Rien de comparable ne surviendra par la suite. Belle époque révolue, de créativité ou de déclin? La médiocrité, convive parasite des meilleures festins, n'est pas absente de ce contexte mais elle tient plus à des cas individuels qu'au cas d'ensemble. Avec sagesse, Francis Haskell estime "de moins en moins raisonnable d'ap-

pliquer à l'art du XIXème siècle des formules conventionnelles d'admiration ou de dégoût" (4). Il est en tout cas moins juste de parler de déclin que de déclinaisons car les artistes montpelliérains - comme bien d'autres - ont souvent adapté et réadapté les formules variables du savoir-faire, de l'originalité et de la mode. L'absence d'élan moderniste et l'emprise du XIXème siècle ne leur ôtent pas une aisance du métier, au sens noble du terme.

Tout ce qui est révolu s'inscrit dans les révolutions du goût, révocations et évolutions de la notion de beau. Cette notion muante admet tant de déclinaisons de la créativité, qu'il faut savoir rendre hommage à plusieurs formes de talent.

Visitant le Musée Fabre, Van Gogh et Gauguin auraient pu croiser Ernest Michel et Edouard Marsal: "la" rencontre symbolique des antithèses d'une époque... Mais leurs destinées, si différentes, se jouxtent par ce que l'on peut appeler les sens de l'art. Bon sens, contre-sens, mais perception d'une direction à suivre, d'un parcours à accomplir. Et accompli.

Il faut des hommes de génie qui sortent des sentiers battus, mais aussi des hommes de coeur et de métier qui balisent un contexte créatif. Celui de la vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918, aussi anecdotique qu'il soit, ne méritait pas de rester ignoré. Outre sa valeur d'exemple socio-culturel, il résulte d'une somme d'efforts et de passions laissés trop longtemps dans l'anonymat et le silence. Nous avons restitué des noms, des faits, des chronologies, à partir desquels des personnalités et des oeuvres restent à approfondir. Cette étude, celle d'un portrait de groupe, comporte inévitablement des points de suspension qui sont ceux de toute histoire de l'Art...

\*

\* \*



CONCLUSION - NOTES

- 1 - Edmond et Jules de Goncourt: Manette Salomon, 1866 (page 420).
  
- 2 - Pierre Vaisse: L'esthétique XIX<sup>ème</sup> siècle: de la légende aux hypothèses in Le Débat, N°44, mars-mai, 1987, page 98. Pierre Vaisse est l'auteur d'une thèse sur la Troisième République et les peintres.
  
- 3 - On a les résultats de vente suivants pour Léon Cauvy:  

Les Cuclod-Naïfs, huile sur toile (1932), vendue 160 000 F au Musée de Boulogne-Billancourt en 1989.

Aquarelle, 15 x 10 cm, vendue 4 000 F en 1990 par l'Etude Boisgirard de Paris.

Léon Galand: Le Repos au bord de l'Etang, huile sur toile (1913), estimée 15 - 20 000 F en 1990 par l'Hôtel des Ventes de Nîmes.
  
- 4 - Francis Haskell: La Norme et le Caprice, 1986.

REPERIOIRE DES ARCHITECTES, SCULPTEURS, ARTISANS D'ART ET PEINRES  
\*\*\*\*\*

EN ACTIVITE A MONEPELLIER ENTRE 1870 ET 1918  
\*\*\*\*\*

Ce répertoire recense 426 noms, soit:

- 73 architectes
- 73 sculpteurs
- 80 artisans d'art
- 200 artistes peintres.

Il a été constitué principalement à partir du dépouillement des Annuaires de l'Hérault de 1870 à 1920, des livrets d'exposition de la Société Artistique de l'Hérault, de la presse locale (en particulier La Vie Montpelliéraine), des archives de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier et de Musée Fabre, du Dictionnaire biographique de l'Hérault. Les dates extrêmes de domiciliation ont été systématiquement extraites des Annuaires de l'Hérault.

Parmi les artisans d'art sont compris les:

- céramistes (4)
- imprimeurs-lithographes (16)
- mosaïstes (7)
- peintres décorateurs (47)
- peintre sur verre (1)
- photographes (4)
- stucateur (1).

Le fait d'inclure les photographes dans cette catégorie peut surprendre mais, à l'époque en question, le photographe s'adonne fréquemment à des retouches manuelles ou effectue des agrémentations (pointe sèche, aquarelle) qui le rapprochent aisément de l'art graphique.

Parmi le grand nombre d'ébénistes (31 en 1895, 28 en 1914), il s'est avéré impossible d'identifier ceux ayant accompli un travail digne d'intérêt - ce qui est également le cas pour les ferronniers, d'ailleurs absents des rubriques de l'Annuaire de l'Hérault. Ne sont donc mentionnées dans ce répertoire que les catégories professionnelles ayant un lien certain avec la vie artistique montpelliéraine.

La rubrique "artistes peintres" réunit les professionnels vivant de leur production (comme Marsal, Trinquier, etc.) et les amateurs (souvent rentiers mais néanmoins très productifs, comme Castelnau et Leenhardt). Il convient de distinguer parmi les amateurs ceux qui ont uniquement fait preuve de dilettantisme (comme Georges d'Albenas ou Rodolphe Faulquier), mais qui s'intègrent dans le contexte artistique par leur participation plus ou moins répétée à des expositions, par des distinctions éventuellement reçues à l'École des Beaux-Arts.

Afin de différencier ces peintres amateurs de ceux qui ont laissé une production conséquente, on tiendra compte des conventions suivantes:

- patronymes non soulignés = simples amateurs (87).
- patronymes soulignés une fois = peintres ayant une activité professionnelle ou équivalente, mais non cités dans les dictionnaires de Bénézit et de Thieme et Becker (44)
- patronymes soulignés deux fois = peintres cités dans les dictionnaires de Bénézit et de Thieme et Becker (69).

Certains artistes mentionnés n'ont habité que temporairement à Montpellier; quelques-uns possèdent des liens avec le contexte artistique montpelliérain sans être natifs de la ville ou sans y être domiciliés.

Les principales oeuvres des artistes concernés, ainsi que quelques références bibliographiques, sont citées à titre indicatif.

Pour l'aspect complémentaire qu'ils peuvent présenter par rapport à cette étude, deux essais de recensement des artistes languedociens se doivent d'être nommés ici. Ceux de:

- Yves Pichon: Les peintres et sculpteurs du Languedoc, Roussillon, Rouergue de 1900 à 1950 (D.E.A., Toulouse - Le Mirail, 1978).
- Jean-Jacques Bourrut: Les peintres, dessinateurs, graveurs et sculpteurs des régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées de 1945 à 1978 (D.E.A., Toulouse - Le Mirail, 1979).

En tant que tel, ce répertoire propose des informations de base sur des artistes dont plusieurs pourraient faire éventuellement l'objet de copieuses monographies.

La partie "Illustrations" comporte un ou plusieurs exemples de la production des principaux peintres et sculpteurs en activité à Montpellier entre 1870 et 1918.

ABRIC Charles (1800 - 1871)

Architecte de la Ville de Montpellier et du Département de l'Hérault.

Membre de la Société Archéologique de Montpellier.

AL AUS Nestor (Montpellier, 1828 - Idem, 1904)

Elève de l'architecte montpelliérain Lazard jusqu'en 1849, puis élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et d'Hippolyte Le Bas, membre de l'Institut. Collaborateur de Lazard à son retour à Montpellier. Membre de la Société Archéologique; domicilié 6, rue de la République en 1902. Principaux travaux exécutés: Hôtel Bazille (Cours des Casernes) et Maison Teisserenc (place de la Comédie) à Montpellier; hôtels privés à Sète, Béziers, Bédarieux, châteaux de Rosis et de Couran, à Montpellier; hôtel pour voyageurs à Sète; église de Gigean (Hérault); chapelle Saint-Joseph à Montpellier; clocher de Saint-Nazaire (Hérault); maisons, villas, chalets, constructions rurales et viticoles.

En collaboration: couvent du Sacré-Coeur et chapelle des Révérends Pères Jésuites; Halles et Marchés; hôtels pour voyageurs, etc. à Montpellier; église de Pignarà; hôtels privés à Sète, château de Saint-Nazaire, etc. Cf. La Vie Montpelliéraine du 20/11/1904.

ARRIBAT Pierre (décédé en décembre 1905)

Architecte du Département, inspecteur du diocèse de l'Hérault, membre de la Société Archéologique de Montpellier.

Domicilié 7, rue Boussairolles entre 1870 et 1902.

Travaille notamment pour:

la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier, le Petit Séminaire Saint-Firmin, les églises de Sérignan et de Maureilhan, les chapelles des Dominicaines à Sète et de Saint-Etienne à Grandmont.

AVAN A.

Domicilié 4, rue Saint-Denis en 1895 et 7, rue de la Merci en 1902.

AYMARD Jean

Architecte ingénieur agricole spécialisé dans les constructions rurales, caves, celliers, réservoirs.

Domicilié 3, rue Lapeyronie en 1914.

BERTHELET J.

Domicilié 12, rue Pagès en 1895.

BÉSINÉ Charles (né à Montpellier le 10 juillet 1865)

Architecte du département pour les arrondissements de Montpellier et de Lodève, membre de la Société Archéologique de Montpellier.

Domicilié 1, rue Ranchin en 1870; 7, rue des Trésoriers-de-France en 1895; 13, rue du Faubourg Saint-Jaumes entre 1897 et 1909.

Architecte des maisons centrales d'Aniane et de Montpellier, de la Préfecture de Montpellier, dirige les travaux de l'Institut de Physique et de Chimie de Montpellier. On lui doit de nombreux travaux communaux et privés, dont le Château de Vié (Aude).

BLANC Henri (né à Marseille le 16 avril 1849)

Agent-voyer en chef faisant fonction d'architecte du département en 1914. Ancien élève à l'Ecole Centrale de Paris, ingénieur des Arts et Manufactures (promotion de 1873). Après un court séjour dans l'industrie, est entré dans le service vicinal en 1875. Successivement agent-voyer au Mans, dans l'Isère, à Tours, nommé agent-voyer en chef du département des Landes le 29 août 1879 et passe en la même qualité dans le département de l'Hérault le 19 septembre 1885. A partir de 1887, le Conseil Général lui confie, en plus du service vicinal, la direction du service des bâtiments départementaux.

En dehors des travaux du service vicinal, Blanc projette et fait exécuter, en qualité d'architecte départemental, toutes les casernes de gendarmerie qui ont été édifiées dans le département de l'Hérault depuis 1887, notamment celles de Montpellier et de Béziers. A également eu la charge avec M. Ornaud, agent-voyer d'arrondissement de Montpellier, des travaux d'adduction d'eau de Lamalou-les-Bains.

BOMPAR Marius (né en 1874)

Ancien élève de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier (nombreuses mentions en 1890, 91, 92), ancien entrepreneur maçon et ancien économe aux fourneaux économiques. Candidat le 19 mars 1904 au poste de professeur de dessin géométrique à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

Domicilié en 1902:29, rue de l'Université, et en 1904:4, rue Rambaud. Marié, père de deux enfants, républicain socialiste. Sans emploi en 1904, après avoir été architecte durant deux ans.

BONNAFOUS Ulysse (né en 1864)

Dessinateur architecte à la Chefferie du Génie de Montpellier à partir du 1er janvier 1888. Classé troisième, en 1894, au concours pour l'emploi de chef de bureau de l'atelier de dessin de l'Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie à Fontainebleau, mais refuse cet emploi pour raisons familiales. Suppléant de Brun à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts à partir de 1909. Donne sa démission le 29 décembre 1917 pour raison de santé. Collabore à la construction de nombreux bâtiments militaires, dont la Caserne Mirabel à Agde, et au début de l'édification du quartier Lepic à Montpellier.

En 1895, domicilié 9, rue Baudin; en 1899, 2, rue Flaugergues; en 1917, 68, avenue de Lodève.

BOUDÈS Julien (né à Montpellier le 25 novembre 1869)

Elève de Bésiné père, ancien architecte du Département. De septembre 1887 à 1890: entre dans son agence, et continue dans la même agence sous la direction de Ch. Bésiné et Auguste Devic. Service militaire en 1890-1891. De 1892 à 1893, travaille dans l'agence de Toudaire, architecte en chef de la compagnie P.L.M. à Paris. De novembre 1893 au 31 décembre 1901, réintègre l'agence de Devic, architecte du Gouvernement; crée son propre bureau d'architecte en succédant à Devic le 31 décembre 1901. Sous la direction de celui-ci, il remplit les fonctions d'Inspecteur des Travaux de l'Etat à l'Institut de Chimie, à l'Ecole Supérieure de Pharmacie, plus particulièrement lors de la construction de l'annexe du Pavillon Anatomique, des laboratoires d'Histologie, de l'Institut de Biologie et dans tous les travaux qui



ont été exécutés soit à la Faculté de Médecine, soit à l'Institut de Physique et de Chimie, au Jardin des Plantes, à l'Institut de Botanique, etc.

Depuis 1895, fait un cours de dessin linéaire et de géométrie à l'Institut des Sourds-Muets et Jeunes Aveugles de Montpellier. Candidat au poste de professeur de dessin géométrique à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier le 15 mars 1904.

Auteur de nombreux travaux privés: Institut des Sourds-Muets et Aveugles de Montpellier (salle des fêtes, théâtre, infirmerie, salles de bain, buanderie); pour Me Bonfils, notaire; Melle Rieusset, 14, rue de la Saunerie; M. de Rosière, banquier à Lyon; MM. Théraud, 7, rue Villefranche; M. Aigouy, fabricant tanneur à Millau; M. Rames, manufacturier à Montpellier, etc. Membre de la Société Archéologique de Montpellier et secrétaire-adjoint du Syndicat Professionnel des Architectes de l'Hérault en 1920. Entre 1904 et 1914, domicilié 14, rue de la Saunerie.

BRUN Gaston (né en 1870)

Ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier; obtient le Prix Bonnet-Capmarty et les premières récompenses en 1887-88-89-90 dans la classe d'architecture de Goutès. Crée son cabinet d'architecte en 1894. On lui doit de nombreux édifices communaux (mairies, groupes scolaires, marchés, etc.) et projets de groupes scolaires à Poussan, Mèze, Bouzigues, Bédarieux, etc. Expert aux Tribunaux, au Conseil de Préfecture et près de quelques compagnies d'assurance contre l'incendie. Classé deuxième en 1909 au concours pour la construction d'un Hôtel des Postes, Télégraphes et Téléphones à Béziers. Nommé le 30 avril 1904 professeur adjoint d'architecture et de dessin géométrique à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, assistant de Dausset. Taxé d'incompétence par Jouneau, il prend un congé d'un an en 1909 pour raison de santé.

Domicilié 9, rue du Grand Saint-Jean en 1905; succursale: Grand'Rue à Montagnac.

CALAGE Henri

Entre 1911 et 1920, domicilié 2, rue Richer de Belleval.

CAPMAL Victor (né à Saint-Jean-de-Fos le 23 décembre 1855)

Après quatorze années passées chez Dessalle et Polge, architectes, ouvre son propre cabinet le 1er janvier 1888. Il fait édifier et restaurer de nombreuses constructions sur tous les points du département: châteaux, villas, maisons de rapport, grands magasins, chapelles et monuments funéraires.

Expert désigné par les Tribunaux. Membre du Syndicat Professionnel des Architectes de l'Hérault en 1910.

Domicilié 2, rue de la Merci entre 1897 et 1920.

CARBONNIER Charles

Architecte de la Ville en 1920. Domicilié à cette date 12, rue Eugène-Lisbonne.

CARLIER Léopold (né à Montpellier le 21 juin 1840)

Elève de Questel à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Membre de la Commission des bâtiments civils de l'Hérault, membre du Conseil de Surveillance et du Jury Extraordinaire de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Président de la Société des Architectes du Midi de la France. Membre du Cercle du Commerce. Conseiller municipal de Paul Pezet. Architecte de la Banque de France, du Crédit Lyonnais, du Comptoir National d'Escompte de Paris, de la Société Générale, etc. Auteur de nombreux travaux exécutés dans la région (casernements de la Ville de Sète; collège communal de Narbonne; collège communal, école primaire et Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie de la Ville de Bagnères-de-Bigorre; marchés couverts de Béziers, d'Avignon et de Narbonne). On lui doit le Théâtre municipal et la façade de l'Hôtel de Ville d'Orange (Vaucluse), mairies, écoles, maisons de rapport, villas, à Montpellier, Sète, Béziers, Avignon, Narbonne, Bagnères-de-Bigorre, Pau, etc. On peut citer parmi ses ouvrages montpelliérains: le Théâtre provisoire (1882-1883), les Nouvelles Galeries (1898), le Cercle des Etudiants, le Cercle de la Loge (1892-1895). Il édifie à Palavas la fameuse Villa Faulquier.

Diplôme d'honneur à l'exposition scolaire de 1885 à Montpellier, médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, médaille de vermeil à l'exposition agricole de Carcassonne en 1890.

Participe à l'exposition de Montpellier de 1890 avec la Halle de Béziers et le projet de Monument commémoratif "A la Révolution française" à ériger sur l'Esplanade.

Domicilié 17, rue Maguelone entre 1893 et 1890, puis rue d'Obilion entre 1895 et 1914.

Résidences secondaires de M. et Madame Carlier née Péridier: Palavas et La Cerisaie, près de Montpellier.

CARLIER Louis (né à Montpellier le 31 août 1872)

Fils de l'architecte Léopold Carlier. Etudes à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, section architecture (promotion 1892). En 2ème classe, élève de Ginain et Scellier Gisors; 1ère classe en 1896. Diplômé en 1898 A.D.G. (Architecte du Gouvernement). Lauréat du concours pour la construction du Pavillon des vins de l'Hérault à l'Exposition Universelle de 1900. Associé avec son père, il collabore à la plupart de ses travaux.

Membre de l'Automobile Club en 1920.

Domicilié 3 et 5, rue d'Obilion .

CARLIER René (né à Montpellier en 1899)

Fils de l'architecte Louis Carlier. Elève de Godefroy, Lefèvre et Ferran à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, section architecture. A.D.G. en 1929.

CASSAN André

Architecte de la Ville et membre de la Société Archéologique de Montpellier. Dresse avec Lâcarolle les plans de Montpellier de 1864 et 1877. On peut citer parmi ses principaux ouvrages: l'église Saint-Roch (1850-1860); l'église Sainte-Anne (1866-1869); l'agrandissement du Musée Fabre et de la Bibliothèque Municipale (1875 à 1878); les immeubles de la rue Nationale (future rue Foch) à partir de 1878.

Domicilié avec Madame Cassan née Malavialle 8, rue Fabre entre 1908 et 1920.

CASSIEN-BERNARD Marie-Joseph (né dans la région de Grenoble en 1848)

Elève de l'architecte Louvier à Lyon, collaborateur de l'architecte Espérandieu à Marseille, élève des architectes Questel, Pascal, Garnier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Second Prix de Rome en 1876, hors concours au Salon de 1881. Primé en 1887 au concours de l'Opéra-Comique et en 1900 au concours de l'Exposition Universelle, il est chargé de la construction du Pont Alexandre III en collaboration avec Cousin. Il succède à Charles Garnier pour l'Opéra de Paris.

Parmi ses principaux travaux figurent: le Théâtre de Montpellier (1888), l'Ecole des Ponts et Chaussées et la Banque Nationale de Bucarest.

Exposé au Salon de la Société Artistique de l'Hérault en 1885: Modèle de la façade du Théâtre Municipal (plâtre); Arc de Caracalla à Tébessa; Temple de Jupiter à Tébessa; Kouba près de Tébessa; Projet d'un monument à élever à la République sur la place du Château d'Eau à Montpellier.

CASTEL Charles

Officier d'Académie. Domicilié 4, rue Richer de Belleval entre 1914 et 1920.

CHETARD Marius

Domicilié 1, rue du Canneau entre 1909 et 1920.

CHEVALIER Antoine (né à Bédarieux le 24 juillet 1869)

Fils d'Emile Chevalier, important entrepreneur de travaux publics, et frère de Jules Chevalier qui reprend l'entreprise familiale à Sète. Elève de Goutès à Montpellier et de Ginain à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Admis au Salon des Artistes Français de 1892 avec un Relevé de la porte d'entrée de l'Hôtel de Vogüé à Dijon. Nommé professeur d'architecture et de dessin industriel à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Sète en 1894. Nommé en mai 1894 architecte-adjoint aux Bâtiments Civils à Montpellier. Candidat, le 13 juin 1895, au poste de professeur d'Art Décoratif à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Collabore, sous la direction d'Henri Blanc, agent-voyer en chef

du département, à la construction de la nouvelle caserne de gendarmerie de Montpellier.

On cite parmi ses principaux travaux: deux grands immeubles, 15 et 17, rue Alsace-Lorraine, et deux maisons à loyers, 62 et 64, rue Montmorency à Sète; le groupe scolaire de Marseillan; la construction et l'aménagement des caves de vermouth de la Maison Noilly-Prat et Cie à Marseillan; un chalet à Balaruc-les-Bains.

Membre de la Société des Artistes Français et du Syndicat Professionnel des Architectes du département de l'Hérault. Domicilié à Sète: 17, rue Alsace-Lorraine.

#### CORVETTO Louis

Professeur d'architecture et de dessin industriel à l'École des Beaux-Arts de Montpellier de 1835 à 1886. Admis à la retraite le 1er juin 1886. Architecte attitré du Consistoire protestant de Montpellier; dirige les travaux du Temple protestant d'après les plans de F. Estibot (1867-1870), et ceux de l'Hôpital Suburbain.

#### DAUSSET Maurice (né en 1859)

Elève de l'École Nationale des Beaux-Arts de 1882 à 1887; attaché pendant ce laps de temps à de grandes entreprises: la construction du petit lycée Louis-le-Grand en qualité de sous-inspecteur de Lecoœur, Architecte du Gouvernement; restauration de la cathédrale de Vassy, monument historique, en qualité de commis chez Descaves, Architecte du Gouvernement; adjoint à Gottereau, architecte du Palais-Royal de Bucarest de 1887 à 1890. Architecte à Montpellier à partir de 1890. Candidat, le 19 juin 1895, au poste de professeur d'art décoratif à l'École Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Candidat en 1898 au poste de professeur de composition décorative. Nommé le 14 novembre 1901 professeur de dessin géométrique et d'architecture. Expose au Salon des Champs-Élysées en 1891 et à l'exposition montpelliéraine de 1896: Etude; L'Hyère (environs de Paris), fusain; Une rue de la Vieille Cité à Paris (aquarelle); Intérieur d'un cloître à Bucarest (aquarelle); Château de Bournazel dans l'Aveyron (plan, détail, façade sud).

Domicilié 6, rue du Jeu-de-l'Arc entre 1895 et 1920.

DEBENS Henri (né à Assas le 26 février 1855)

Architecte des Hospices de Montpellier. Officier-d'Académie; membre du Cercle du Commerce; membre de la commission chargée d'examiner le projet de démolition de la Halle aux Colonnes, avec Krüger et Devic.

Domicilié 18, rue Auguste-Comte entre 1895 et 1914.

DELANNOY I.

Domicilié 19, rue Boussairolles en 1908.

DESCHANELS Dieudonné (né à Montpellier le 12 juillet 1862)

Architecte à Montpellier à partir du 15 août 1890; officier d'Académie; membre du Syndicat Professionnel des Architectes de l'Hérault (vice-Président en 1914). On cite parmi ses principaux travaux: la Mairie de Frontignan; le marché couvert de Frontignan; le groupe scolaire de Villeneuve-les-Maguelonne; le circuit des tramways électriques de Montpellier (usines génératrices, voies ferrées et aériennes); adduction d'eau de Montferrier; mairie et salle de réunion publique de Villeneuve-les-Maguelonne; école de filles et école maternelle de Villeveyrac. Domicilié 4, rue Raoux entre 1908 et 1920.

DESPEYROUX Paul

Architecte de la Ville en 1917.

Domicilié 20, rue Mareschal entre 1914 et 1920.

DESSALES G.

Domicilié 20, rue du Canneau en 1873.

DEVIC Auguste (Montpellier, 22 décembre 1858 - 21 mars 1904)

Elève d'Henri Bésiné, architecte du Département. De 1880 à 1884, il est inspecteur des travaux dans l'agence de M. Trilhes, architecte à Paris. En 1888, à la mort de Bésiné, il mène à bien l'achèvement de l'Ecole Normale d'institutrices; en 1890, il est chargé des travaux de l'Institut de Botanique et de l'Institut de Chimie. Nommé architecte des bâtiments civils dans le courant de l'année 1892, il effectue de nombreuses transformations dans les édifices universitaires; on lui doit le vestibule d'entrée de la Faculté de Médecine, la grande salle de la Bi-

bibliothèque; les salles de réunion des professeurs, la salle Bouisson-Bertrand, les services administratifs, etc. Auguste Devic agrandit le pavillon anatomique, restaure le grand amphithéâtre des cours, aménage l'Institut Bouisson-Bertrand, le domaine de Grammont et améliore divers laboratoires à l'Ecole Supérieure de Pharmacie. De 1896 à 1899, il construit l'Institut de Biologie et les laboratoires d'histologie.

Outre ces nombreux travaux administratifs, il édifie bon nombre d'habitations privées, telles que les châteaux de Néviau, de Paraza, de Plauques, ainsi que de nombreux hôtels particuliers tant à Montpellier qu'à Narbonne. Il effectue diverses restaurations de châteaux, entre autres celle du château de Coiselet dans l'Ain. Peu avant sa mort, il élabore un avant-projet pour l'agrandissement de l'Ecole Nationale d'Agriculture et, en collaboration avec Debens, un projet d'hôpital-hospice pour la Ville de Cavailhon.

Rapporteur auprès de la Commission des bâtiments civils du département; expert auprès des Tribunaux; membre du Syndicat professionnel des Architectes de l'Hérault; Officier d'Académie. Domicilié rue des Etuves en 1900.

DUFFOUR Antoine-Louis (né à Montpellier le 21 janvier 1837)

Ingénieur-architecte. Fonde son cabinet en 1862 à Montpellier, avec un siège principal à Béziers. Chevalier de Saint Grégoire le Grand.

DUFFOUR Etienne

Trésorier-adjoint du Syndicat professionnel des Architectes de l'Hérault en 1914. Domicilié 4, rue du Quartier-Général entre 1908 et 1920.

ESTIBOT F.

Auteur des plans du Temple Protestant de Montpellier bâti par Louis Corvetto, et d'une lettre ouverte publiée à ce sujet en 1866. Domicilié 2, rue de l'Hôtel de Ville en 1872.

FABRE Albert (né à Roujan le 26 août 1845)

Ancien élève de l'École spéciale d'Architecture de Paris. Expose au Salon de 1872 une Etude sur la vie de Saint Gilles, mais se fait principalement connaître comme écrivain. Il publie en 1872 chez Lévy l'Architecture au Salon, volume illustré de gravures à l'eau-forte. Il fait représenter au Théâtre de Béziers en 1880 une pièce historique: Les Albigeois, en cinq actes; en 1893, à Montpellier: La fille du conjuré; en 1899, un grand drame: Francesca de Cezelli, héroïne de Leucate.

Fixé à Montpellier en 1877, il publie à partir de cette date de nombreux travaux historiques: L'Hérault historique et l'Hérault illustré; Histoire des communes de l'Hérault; Histoire des communes du canton de Roujan (avec in-folio d'eaux-fortes), 1894; Le canton du Caylar (avec eaux-fortes), 1896; Histoire de Montpellier: monuments, portraits, oeuvres d'art, scènes historiques, etc (quatre albums d'eaux-fortes et phototypies comprenant cent planches), 1896-1903. Il publie également, dans divers journaux héraultais, des nouvelles, contes et légendes de la région.

La Société Archéologique de France lui décerne en 1898 une grande médaille pour ses travaux, ses publications historiques et archéologiques. Homme aux multiples qualités, Albert Fabre obtient en 1875 une médaille de sauvetage de première classe lors des inondations de Saint-Chinian et une médaille d'argent, en 1899, à l'exposition vinicole de Béziers pour un appareil d'arrosage intermittent.

Le 26 août 1885, il est candidat à la chaire d'Histoire de l'Art laissée vacante à l'École Régionale des Beaux-Arts de Montpellier; en 1898, il est candidat au poste de professeur de composition décorative. Conseiller d'arrondissement du canton de Roujan de 1886 à 1892, il perçoit en outre de nombreuses subventions des Conseils Généraux de l'Hérault et de l'Aude pour ses travaux. La Municipalité lui achète plusieurs cartes en relief de la ville de Montpellier.

Albert Fabre participe à plusieurs expositions montpelliéraines: en 1881, il présente une Vue du château de Roujan (faïence); en 1887, une Etude pour l'embellissement du Champ-de-Mars; en 1890, un Bas-relief égyptien (faïence) et un Projet de monument commémoratif à la Révolution française, en collaboration avec l'architecte H. Arnaud; en 1896, l'Eglise de Carbini en Corse (fusain), la Tour du château de Roujan (fusain), une Etude sur la construction de Saint-Gilles-du-Gard (gravure).



Son épouse, Emma Fabre, participe également aux expositions montpelliéraines, en tant qu'élève de Jalabert et d'Antonin Trinquier; en 1880, 1881, 1887, 1890 et 1896, elle présente des peintures sur porcelaine ainsi que des études de fleurs et de fruits.

Entre 1908 et 1914, Albert Fabre est domicilié rue des Aiguelles, villa Marie-Louise.

FALGAIROLLE Eugène (né à Vauvert en 1854)

Ingénieur des Arts et Manufactures. Juge au Tribunal de Commerce. Domicilié 15, avenue de Toulouse entre 1897 et 1908.

FÉVRIER Jacques (né le 23 octobre 1866)

Bachelier ès sciences en 1883; élève pendant un an (1885-1886) à l'Ecole Centrale d'Architecture de Paris; reçu au quatorzième rang à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, où il est élève de Daumet et de Girault (1886-1890); assistant pendant dix-huit mois de divers architectes de la Ville de Paris; établi à Montpellier à partir de 1890. Candidat au poste de professeur d'art décoratif à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier le 31 janvier 1895, et en 1898; membre du Cercle militaire; trésorier de la Société Artistique de l'Hérault entre 1909 et 1920. membre du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts en 1920. Associé avec l'architecte Henri Michel en 1914 (20, rue Diderot). Expose en 1896 à Montpellier plusieurs dessins (Plafond renaissance, Cheminée Louis XV, Environs de Celleneuve, Bois de Lavalette, Vue de Veigné en Indre-et-Loire).

Jacques Février est l'auteur de nombreux travaux à Montpellier et dans la région: château d'Agde, églises de Mireval, Saint-Drézery, Castanet, Saint-Clément.



GAYRAUD Léon

Secrétaire de la Société de Saint-Jean de Montpellier entre 1900 et 1920. Domicilié 5, avenue d'Assas entre 1908 et 1914.

GIRAL C.

Domicilié 11, rue des Trésoriers-de-France en 1895.

GLAISE Jean-Charles (né à Montpellier le 29 avril 1829)

Elève de Constant, Duffau et Nicole à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Médaillé de nombreuses fois: en 1860 et 1886 à Montpellier (hors-concours en 1896), à Perpignan en 1862, à Carcassonne en 1864, à Toulouse en 1888, à Nîmes en 1887; admis au Salon de Paris en 1886.

On lui doit entre autres: le grand Casino de Palavas, un château à Lansargues, les chapelles et façades de la paroisse de Saint-François de Montpellier, l'église de Lamalou-les-Bains, des restaurations de châteaux, plus de cinquante maisons montpelliéraines et des environs. Il est le premier, en 1887, à faire un relevé du Mikvé de Montpellier (ou piscine rituelle de la communauté juive) au n°1 de la rue de la Barralerie. En septembre 1887, il fait connaître ce vestige de l'époque médiévale à Léon Coste, qui le décrit dans ses pages consacrées aux transformations de Montpellier (1892). Jean-Charles Glaise collabore à plusieurs recueils d'architecture, notamment dans Les Monuments funéraires (éditions Leroux Thénard), dans La Construction Moderne (éditions Aulanier). Cf. La Vie Montpelliéraine du 4/3/1906. Officier d'Académie en 1898, Officier de l'Instruction Publique en 1904. Président du Syndicat des Architectes du Département de l'Hérault entre 1903 et 1914; membre du Cercle du Commerce. Domicilié 8, avenue du Stand entre 1908 et 1914.

GLAIZE Ferdinand (né à Montpellier en 1850)

Elève de Questel et de Pascal à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Architecte de la Ville de Paris. A dirigé notamment les travaux de l'immeuble sis 95, rue Vaugirard, Paris 6ème.

GLEIZE Xavier

Domicilié 5, rue du Pont-de-Lattes entre 1905 et 1912.

GOUR Antoine (né à Montpellier le 5 mai 1859)

Elève de l'École des Beaux-Arts de Montpellier. Etabli à Sète et directeur des travaux publics de la ville. Maître d'oeuvre du Théâtre municipal de Sète.

GCUTÈS Alphonse (1839-1898)

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, puis élève de Questel à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, où il rejoint son ami d'enfance Léopold Carlier. Obtient une troisième médaille au Salon de Paris en 1882. Ouvre un cabinet d'architecte à Montpellier en 1878; nommé professeur d'architecture et de dessin géométrique à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts le 28 mai 1886, en remplacement de Louis Corvetto. Retire sa candidature au poste de professeur d'art décoratif, le 23 janvier 1895; chargé néanmoins du cours d'art décoratif et de l'atelier d'architecture le 30 novembre 1896.

Officier d'Académie en 1883. Secrétaire archiviste de la Société Artistique de l'Hérault dès 1870; membre du Cercle Artistique. Remporte le second prix (après Cassien-Bernard) lors du concours de reconstruction du Théâtre de Montpellier en 1881. Nommé commissaire-enquêteur par arrêté préfectoral du 24 octobre 1893, pour les quatorze projets de travaux sur fonds d'emprunt; rédige à ce propos un rapport publié en 1894.

Participe à plusieurs expositions montpelliéraines: en 1879 (Chemin sous-bois et Bords du Lez); en 1880 (Pérois et Lattes); en 1881 (Bébé, d'après Greuze et Enfance de Bacchus, d'après Giron); en 1885 (vues et plans du Lycée de Jeunes Filles de Montpellier); en 1887 (Stratonice, d'après Ingres, Le Paresseux et La Fille au panier d'après Greuze, La Vierge, d'après le Guide); en 1896 (Vue de la Salvetat, Une rue de la Salvetat, Le Vieux Pont de la Tannerie) - aquarelles et dessins à la plume.

Domicilié rue du Logis Saint-Paul en 1879.

GUIRAUDON Auguste

Domicilié 8, rue de Lunaret entre 1911 et 1914.

HUBAC Louis (Montpellier, 4 mars 1866 - 1941)

Effectue ses études de 1885 à 1898 chez Milhié et Bésiné, architectes. Bâtit de nombreuses constructions particulières, telles villas, hôtels, pavillons d'habitation, maisons de rapport, etc. Expert auprès des Tribunaux, de la Préfecture, des compagnies d'assurances. Conseiller Municipal en 1914. Secrétaire de la société "L'Art à l'Ecole" et membre du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts en 1920. Domicilié chemin de la Gaillarde, villa Edith, entre 1912 et 1920.

JACOTET A.

Domicilié 1, rue d'Alger en 1905.

JARRE Louis (né à Montpellier le 13 février 1869)

Architecte expert, secrétaire archiviste du Syndicat des Architectes du département de l'Hérault. Expert auprès des Tribunaux, du Conseil de Préfecture, des compagnies d'assurances. Lauréat du monument de la Société des Combattants de l'Hérault de 1870-1871. Architecte de plusieurs communes du département et grandes administrations particulières. Exécute d'importants travaux: groupes scolaires, mairies, églises, maisons à loyers, villas, celliers, etc. Officier de l'Instruction Publique en 1914.

Domicilié 26, Grand Rue entre 1914 et 1920.

KRÜGER Adolphe-Antony (né à Saint-Laurent-de-Gros le 28/11/1845)

Ingénieur, Architecte de la Ville de Montpellier jusqu'en 1912. Epoux de Juliette Ricard. Domicilié 20, rue de la République entre 1895 et 1914.

LACAROLLE Charles (né à Montpellier le 17 mars 1825)

Inspecteur des travaux publics, puis architecte de la Ville de 1871 à 1881. Collabore en cette qualité avec son prédécesseur, Cassan, aux travaux de construction de la halle Castellane et à l'ouverture des grandes artères: rues Saint-Guilhem, de la Loge, Maguelone, etc.

Ses travaux comme architecte de la Ville, de 1871 à 1881, sont: projet et construction du Musée Fabre et de la Bibliothèque Municipale (agrandissements); écoles communales (rue du Jeu-de-Ballon, rue du Faubourg-Boutonnêt, rue de la Gendarmerie, rue du Grand-Saint-Jean, rue des Soldats, rue du Général Mau-reilhan); projet d'ouverture de la rue Nationale et exécution de la partie comprise entre l'Arc de Triomphe et la place de la Préfecture; réconfortation des aqueducs du Lez et de Saint-Clément; "défutage" de la canalisation des eaux dans l'intérieur de la ville; plans de la Ville dressés en 1864 et 1877 en collaboration avec Cassan; projet d'agrandissement du Grand et du Petit Lycée; reconstruction de la partie postérieure de l'ancien Théâtre en 1872 (scène, foyers, loges, cintres, etc.); construction du Gymnase municipal; ouverture des boulevards Re-

nouvier, Auguste-Comte, J.J. Rousseau, Rabelais; abords de la gare de Robieux; square de la gare de Palavas; balustrade du Peyrou en pierre de l'Echaillon; exécution de la halle de la place de l'Observatoire, d'après les plans de O. Lazard; projet et mise en adjudication du grand égout collecteur des Aiguerelles; construction du gymnase du Petit Lycée; agrandissement de l'Ecole d'Agriculture; usine à soufre de Frontignan; maison Thomas Galavicelle, rue Chaptal; maison Hortolès, place Saint-Ravy; maison R. Laurens, rue des Gagne-Petit; maison des héritiers Courty, 1, rue du Clos-René (sur les plans d'Henri Nodet, architecte à Paris).

Admis à la retraite en 1881. Domicilié 10, rue du Pila Saint-Gély en 1909.

LEENHARDT Albert (1864 - 1941)

Architecte et historien, auteur de Quelques belles résidences des environs de Montpellier, publié en 1931.

LEENHARDT Edmond (Montpellier, 1870 - 1950)

Elève de Girault, Esquié et Daumet à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. A.D.G. en 1898. Nommé le 5 novembre 1898 professeur d'architecture, de dessin géométrique et industriel, chargé du cours oral de perspective, à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Auteur de nombreuses constructions privées à Montpellier, parmi lesquelles l'immeuble Leenhardt, rue de la Salle l'Evêque.

Fils du docteur René Leenhardt, époux de Pauline Tissié, fille de banquier. Domicilié 5bis, rue Marceau entre 1908 et 1920.

MALET Hippolyte

Domicilié 2, rue Gouan en 1909.

MARCADIER A.

Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris.

Domicilié 1, rue Fabre en 1895.

MARGOUIRÈS Alexandre

Secrétaire du Syndicat Professionnel des Architectes de l'Hérault. Domicilié 34, rue Balard entre 1912 et 1914.

MARGOUIRÈS Jules

Père du précédent. Domicilié 42, rue de l'Université entre 1908 et 1920.

MAUREAU Léon

Domicilié 20, rue Leenhardt entre 1914 et 1920.

MICHEL Henri (né à Montpellier le 13 juillet 1866)

Elève comme peintre de son père Ernest Michel, et comme architecte de Goutès, Daumet, Girault, Esquié. Reçu à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris en 1885 (section peinture) et en 1889 (section architecture). Après un an de pratique chez Friser et Houlliot, entrepreneurs architectes à Paris, il se fixe à Montpellier en 1893. Chargé le 30 novembre 1896 du cours de dessin géométrique industriel et d'architecture à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, cours qu'il abandonne en 1898 pour celui de composition décorative. Edifie de nombreuses constructions privées et communales. Succède à Arribat en juillet 1906 comme sous-inspecteur des édifices diocésains dans le département de l'Hérault. Vice-Président de la Société des Architectes du Midi de la France entre 1902 et 1910; trésorier du Syndicat Professionnel des Architectes de l'Hérault en 1914; membre de la Société Artistique de l'Hérault et de l'Association des Amis de l'Université; membre de la Société Populaire des Beaux-Arts à partir de 1899. Officier d'Académie en 1902. Associé avec l'architecte Jacques Février en 1914 (20, rue Diderot).

Epouse en janvier 1899 Magdeleine Bélugou, fille de David Bélugou, administrateur de la Caisse d'Épargne de Montpellier.

Domicilié 3, boulevard Victor Hugo en 1920.

Participe aux expositions montpelliéraines de 1885 et 1896 (cf. partie "Peintres").

MONTELS Jacques

Vice-Président du Syndicat Professionnel des Architectes de l'Hérault et membre du Cercle du Commerce en 1914 et 1920.

Domicilié 11, rue Rondelet entre 1912 et 1914.

PERRIER Charles

Domicilié 15, rue Poitevine en 1872.

POLGE Numa

Domicilié 17, cours Gambetta entre 1872 et 1895.

PRAT E.

Associé avec Soreau pour la construction du magasin Paris-Montpellier de la rue Maguelone (1897).

Domicilié 27, avenue de Toulouse en 1908.

PRIVAT G.

Domicilié 9, Grand Rue en 1872.

RÉVOIL Henry (1822 - 1900)

Elève de Caristie à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, attaché en 1850 à la Commission des Monuments Historiques et nommé architecte diocésain des villes de Montpellier et Nîmes, chargé en 1897 des départements du Sud-Est de la France. Nîmois d'adoption, il restaure l'amphithéâtre, le Temple de Diane, la cathédrale (1876); il réalise le square Antonin et ses ferronneries décoratives. Il restaure également de nombreux monuments dans tout le Midi: monuments antiques d'Arles, crypte de Saint-Gilles (vers 1867), cathédrale de Montpellier (reconstruction du chœur de 1855 à 1875), abbayes du Thoronet, de Sylvacane, Montmajour, Sénanque, église de Saint-Maximin, etc. Il est en outre le maître d'œuvre de plusieurs édifices religieux entre 1850 et 1909 (églises de Manduel, Bessèges, Aimargues, Marguerittes, Saint-Ambroise, Temple protestant d'Alès).

ROSIÈS Léon-Etienne (né à Montpellier le 4 janvier 1847)

Elève et collaborateur d'Henri Bésiné, architecte du département, de 1864 à 1881. Nommé architecte de la Ville de Sète en 1881.

ROUSTAN H. (né à Marseille le 24 juillet 1865) -

Elève des Ecoles des Beaux-Arts de Montpellier et de Versailles, puis de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris (1882 à 1885). Successeur de Charles Perrier à Montpellier à partir d'avril 1901, architecte de la commune de Gigean à compter de la même année. Il fait édifier à Gigean les écoles communales, la mairie, la fontaine publique, l'horloge et le nouveau bureau des postes et télégraphes. Il est également l'architecte de la commune de Frontignan, où il fait édifier le groupe scolaire de La Peyrade. Il enseigne accessoirement le dessin, ce qui l'incite à poser sa candidature au poste de professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, en 1905 et 1909.

Domicilié 17, rue Poitevine entre 1905 et 1920.

ROUX M.

Domicilié 1, rue de Girone en 1895.

SASSUA Arthur

Elève de M. André. Prend la suite de Cassien-Bernard pour la reconstruction du Théâtre municipal (1884 - 1888). Expose au Salon de la Société Artistique de l'Hérault, en 1885, une Etude d'architecture.

SOREAU Ernest

Conduit avec Tisseyre et Pascal le chantier du Théâtre municipal de Montpellier (1888); dirige avec Pratt les travaux du magasin Paris-Montpellier (1897). Conseiller municipal, adjoint au Maire de Montpellier et membre du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts en 1895. Officier de l'Instruction Publique.

Domicilié 12, rue Edouard-Adam entre 1912 et 1914.

STEIN L.

Domicilié 17, rue du Cardinal en 1872.

THORN L.

Domicilié 58, avenue de Toulouse en 1905.



VAISSET Gustave

Domicilié 18, rue Auguste Comte en 1914.

VALEZ

Domicilié 9, rue Mareschal en 1895.

CERAMIQUE D'ARTAVIGNON

Domicilié 20, boulevard Pasteur en 1909.

CHAUCHARD

Domicilié 20, boulevard Pasteur en 1909.

DUSSOL Raoul

Cf. partie "Sculpteurs".

Fondateur en 1905 de la faïencerie de Fontcarrade, chemin de l'Ermitage.

SOCIÉTÉ DE PRODUITS CÉRAMIQUES DE MONTPELLIER

Sise 28, rue Boyer en 1914.

IMPRIMEURS-LITHOGRAPHESCAZES A. (Melle)

domiciliée 10, cours Gambetta entre 1902 et 1914.

COMBES P.

domicilié 8, place Saint-Côme entre 1905 et 1914.

COULET L.

père du peintre Louis Coulet. Domicilié boulevard Ledru-Rollin entre 1905 et 1914.

DEZEUZE François

Domicilié 27, rue de l'Aiguillerie en 1912 et 1914.

DURAND Frères

Domicilié rue des Etuves avant 1905.

JEANJEAN

Imprimeur "Modern Style", successeur de Durand frères,  
14, rue des Etuves entre 1905 et 1914.

FIRMIN, MONTANE ET SICARDI

Maison fondée en 1875, lauréate du Grand Diplôme d'Honneur à l'Exposition Nationale de Montpellier en 1896 et d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900. Firmin, Montane et Sicardi sont propriétaires-éditeurs de l'Annuaire de l'Hérault et des Vignobles du Midi fondé en 1818; du Tout-Montpellier, Cette, Béziers - Annuaire des Salons et Villégiatures; du Moniteur judiciaire (fondé en 1889) et de la Vie Montpelliéraine et Régionale (fondée en 1895).

Domiciliés 3, rue Ferdinand-Fabre.

GRÉGOIRE Laurent

Graveur hors-concours, officier de l'Instruction Publique, chromo-lithographe (typographie, taille-douce, etc.).

Domicilié rue Embouque d'Or en 1905. Expose Un Christ en 1885 (litho

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI

Tous travaux typographiques et lithographiques.

Domiciliée boulevard Victor-Hugo et avenue de Toulouse entre 1905 et 1914.

LAURÈS ET BASSAS

Domiciliés 15 bis, rue du Grand Saint-Jean entre 1910 et 1914.

MESSIET ET JEANJEAN

Domiciliés place Saint-Denis en 1905.

PAUL B.

Domicilié 37, cité Industrielle en 1914.

IMPRIMEURS-LITHOGRAPHESSALLES ET PAUL

Domiciliés 25, avenue de Toulouse en 1902.

SIJAS L. Robert

Apparenté au peintre montpelliérain Henri Sijas.

Imprimerie, lithographie et papeterie réunies ("installation moderne la plus importante de la région") établie 2, place de la Préfecture en 1910.

RAVIER T.

Associé de Sijas à partir de 1914 (même adresse).

ROUSTAIN

Domicilié 4, rue des Consulats en 1905.

MOSAÏSTESCHAUCHARD M.

Domicilié 7, boulevard Louis-Blanc en 1902.

CRIFTOFOLI

Domicilié 7, rue Rigaud en 1911.

FÉDIÈRE

43, boulevard de l'Esplanade.

FOSCATTO Louis

Successeur de H. Foscatto. Entreprise fondée en 1879: "dallages en mosaïque artistique, en marbres construits sur place, systèmes vénitien romain, en tous genres, mosaïque décorative murale, de tous styles, sur fond or pour enseignes, théâtres, églises, etc". Nombreuses récompenses obtenues lors d'expositions. Maison mère domiciliée: 56, boulevard de Strasbourg à Béziers; succursales rue du Général Riu à Montpellier et 12, avenue de Paris à Narbonne.

MARELLI ET PEDUTTI

Domiciliés 47, rue Chaptal entre 1911 et 1920.

PELLARIN Fabio

Entreprise générale de dallages fondée en 1879, spécialisée en "mosaïques de marbres artistiques, romaine, vénitienne, mosaïques monumentales, décoratives sur fond d'or de tous styles pour la décoration murale d'églises, hôtels, théâtres, enseignes, voûtes, plafonds, etc; maison spéciale pour enlever et appliquer les mosaïques modernes et anciennes, pouvant les garantir sans aucune altération". Nombreuses récompenses obtenues: médaille d'argent à Montpellier en 1885; médaille d'argent à Toulouse en 1887; médaille d'or à Montpellier en 1896; membre du jury supérieur et hors-concours à Paris en 1897.

Entre autres travaux exécutés à Montpellier: décoration et dallage du Théâtre Municipal; établissement Gompel et Cie; Grand Hôtel du Midi; Paris-Montpellier; Hôpital suburbain, clinique ophtalmologique; salle des fêtes de l'Université; Lycée de jeunes filles; collège catholique; Cercle de la Grand'Loge; Société Générale; Caisse d'Epargne; Ecoles de Botanique, de Médecine, de Pharmacie, etc. Dans la région: application des mosaïques décoratives, murales, latérales de l'église Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille; les mosaïques des Chartreux de Mougères; l'Hôpital de la Providence à Bédarieux; nouveau collège et Comptoir d'Escompte à Sète; Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte, église de l'Immaculée Conception de Béziers, etc. Domiciliation: 14, rue Saint-Denis; succursale 72, boulevard de Strasbourg à Béziers.

PODEO

Domicilié 83, chemin de Laverune en 1911.

PEINTRES DECORATEURS

ALINAT G.

Domicilié 3, rue Marceau entre 1905 et 1909.

Sans doute est-il apparenté à Marius Alinat (Montpellier, 1859 - Séville, 1911), ancien dessinateur de la Maison Firmin, Montane et Sicardi ayant quitté la France pour s'établir à Barcelone puis à Séville. On lui doit l'affiche du Casino de Palavas et plusieurs illustrations pour la Vie Montpelliéraine.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 28/5/1899, 31/3/1907, 20/12/1908, 19/12/1909, 21/5/1911.



ANDRIEU A.

Domicilié boulevard Louis-Blanc en 1909.

ATJÉ Justin

Domicilié 3, rue Levat en 1910.

BALIBERT

Domicilié 23, rue du Général Riu en 1909.

BAUDOUIN E.

Domicilié 8, rue de l'Observance entre 1896 et 1905.

PEINTRES DECORATEURSBLANC P.

Domicilié 3, rue Saint-Firmin entre 1909 et 1920.

BOUTIER E.

Domicilié 21, faubourg Saint-Jaumes en 1908.

BOULIÉRAC H.

Domicilié 17, faubourg Figuerolles.

BRINGUIER Auguste

Elève de Huguet-Molières. Participe à plusieurs expositions montpelliéraines: en 1885 (Un coin de la Valette), en 1887 (Castelnau), en 1890 (Le chemin de la Fourmi à Saint-Geniez).

Domicilié 16, rue de la Monnaie en 1885; rue Henri-IV en 1887; 14, rue du Collège en 1890. Sa veuve maintient la même enseigne en 1920.

CHARRIAU M.

Domicilié 34, rue du Courreau en 1908.

COULON M.

Domicilié 40, rue Figuerolles en 1908.

DELESTAING Edmond

Domicilié 14, rue Sainte-Anne entre 1908 et 1920.

DENICOURT P.

Domicilié 13, quai des Tanneurs en 1908.

DIEUDONNÉ P.

Domicilié 5, rue Durand en 1908.

DUCHER A.

Domicilié 6, rue Saint-Côme en 1908.

ESTÈVE Paul

Elève de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, puis boursier à partir de 1885 à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Elève de Cabanel. Participe à l'exposition montpelliéraine de

PEINTRES DECORATEURS

1883 avec deux portraits, expose deux tableaux au Musée Fabre en 1901. Paul Estève est l'auteur de deux panneaux ornant le foyer du Théâtre: Musique et Tragédie.

Domicilié 11, rue du faubourg de Lattes en 1914.

ESTIENNE E.

Domicilié 5, rue Massilian entre 1896 et 1920.

FABRE Louis

Domicilié 13, rue du Canneau en 1911 (cf. partie "peintres").

FABRÉGAT

Domicilié 23, rue de l'Aiguillerie en 1909.

FAVIER F.

Spécialiste du faux bois et du faux marbre, des cages d'escaliers.

Domicilié 6, rue de l'Argenterie en 1909.

GAYRAUD A.

Auteur de décors pour le Théâtre.

Domicilié 2, rue du Jeu-de-l'Arc en 1896.

GIRARDOT Toussaint

Fonde ses ateliers en 1830 (glaces, peintures, vitrerie, décorations de staff, carton-pierre, plâtre, spécialités pour réclames). Auteur de décors pour le Théâtre. Probablement apparenté au peintre Gratien Girardot. Président du Conseil des Prud'hommes; cité dans le Vademecum de Louis d'Arène, à propos des toiles publicitaires entourant le chantier du Théâtre:

"C'est un musée d'un nouveau genre, une anthologie du pouff littéraire et commercial" (page 26, 1885).

Domicilié 14 et 16, rue du Petit Saint-Jean en 1908.

GOUSSEN F.

Domicilié 15, quai Laurens en 1896. Associé à Pitot et domicilié 8, rue Boussairolles en 1914.

GROS

Domicilié 13, rue Terral en 1888; 20, rue Canton en 1908.



PEINTRES DECORATEURSHENRY F.

Domicilié rue Constance de Cézelly en 1908.

JEANTIN P.

Domicilié 34, rue de la Méditerranée en 1905.

JOBEZ J.

Domicilié 12, rue de Vallat en 1908.

LACOMBE E.

1, rue du Gagne-Petit en 1908.

LAGRÈZE F.

Domicilié 5, impasse Tandon et 17, rue de la Fontaine en 1908.

LAPLEINE J.

Domicilié 9, rue Baudin entre 1908 et 1914.

LEFÈVRE Edouard

Peintre et sculpteur ornemaniste domicilié à Nîmes en 1869 comme sculpteur décorateur, précédemment attaché à plusieurs grands ateliers de décoration de la capitale. En juin 1869, il est proposé par l'architecte départemental Bésiné pour décorer les pièces de réception et la salle du Conseil Général de la Préfecture (cheminée sculptée comprise). Les ateliers de décoration d'Edouard Lefèvre sont spécialisés dans le carton-pierre et le staff pour décoration d'appartements et monuments publics, la sculpture sur bois et sur plâtre, la peinture décorative pour appartements, décors scéniques. Très prospères, ils travaillent pour toute la région méditerranéenne dans un vaste rayon, car Edouard Lefèvre ouvre une succursale en Algérie.

Domicilié 172, rue Marcadet à Paris et 27, rue des Deux-Ponts à Montpellier en 1892, Edouard Lefèvre est membre du jury de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Principaux travaux:  
- à Montpellier: Hôtel de la Préfecture (décoration intérieure); sculpture décorative du foyer du Théâtre, décor d'instruments de musique de la salle de spectacle (trois plafonds en pénétration), salle Molière; Cercle de la Loge (boulevard de l'Esplanade); plafond de la grande salle du Musée Fabre; escalier de la Biblio-

PEINTRES DECORATEURS

- thèque Municipale; bibliothèque du Cercle des Officiers; bibliothèque de la Chambre de Commerce; hôtels particuliers et appartements.
- à Béziers: buffet de la Gare; hôtels particuliers, châteaux, appartements.
  - à Sète: Grand Café; Grand Hôtel Café et restaurant; nombreux hôtels particuliers et restaurants.
  - à Nîmes: Bibliothèque et Musée, escalier et salle (plafonds); Hôtel de M. Mouret jeune; Salle de la Renaissance (sculpture); Brasserie Gambrinus; hôtels et appartements.
  - à Avignon: appartements du Préfet à la Préfecture; grande salle du Conseil Général; salle des pas-perdus à la Gare; Café Marron; hôtels particuliers, villas et appartements.
  - à Marseille: Grand Hôtel de la Réserve Roubion (peinture et sculpture); Grand Hôtel de M. Armand, armateur; hôtels particuliers et appartements.
  - à Narbonne: petit salon du Buffet de la Gare; hôtels, châteaux et villas.
  - à Bayonne: Grand Café Farnier.
  - à Biarritz: Grand Hôtel d'Angleterre; Casino (façade et intérieur)
  - à Montélimar: Palais de Justice et Hôtel de Ville (sculpture); plafonds et décors scéniques du Théâtre Municipal.
  - à Rodez: salle de spectacle et décors scéniques du Théâtre.
- En Algérie, à Alger: Grand Théâtre Municipal (sculpture et peinture de la salle de spectacle, des fêtes, vestibules, etc.); Brasserie Grubber.
- à Constantine: Théâtre Municipal (sculpture et peinture); grande salle de réception et appartements privés de la Préfecture.
  - à Oran: Palais consulaire; Grand café Cartier; hôtels particuliers et appartements.
  - à Bone: Palais de Justice (peinture et sculpture).
  - à Sidi-Bel-Abès: Hôtel particulier.
- La demeure personnelle d'Edouard Lefèvre, au 27 de la rue des Deux-Ponts à Montpellier, constitue un bel exemple du talent très éclectique de cet artiste ornemaniste.

LOURDOU E.

Spécialisé dans la décoration d'églises et d'appartements.  
Domicilié 21, rue Saint-Guilhem entre 1914 et 1920.

PEINTRES DECORATEURSMAGLIO Louis

Domicilié 8, rue de la Bascule entre 1896 et 1920.

MARTIN Marcel

Domicilié 26, rue des Grenadiers entre 1896 et 1920.

MARSAL Edouard

Mentionné dans l'Annuaire de l'Hérault de 1911 (cf. partie "peintres").

MEYER Charles

Domicilié 16, rue Canton entre 1914 et 1920.

MILHAU R.

Domicilié 6-15, rue de la Croix d'Or en 1905 et 16, rue Canton en 1914.

MONJON

Domicilié 13, rue Nationale en 1908.

PASCOU P.

Domicilié 11, rue des Soeurs-Noires entre 1910 et 1914.

PITOT Jean

Domicilié 3, quai de Sauvage en 1911.

POUJOL Marius

Domicilié 5, rue du Général-Vincent en 1910.

RICHARD B.

Domicilié 12, rue du Général Maureilhan en 1908.

SAISSE

Domicilié 12, rue de Claret en 1908.

SALELE

Domicilié à la même adresse en 1905.

PEINTRES DECORATEURSSERVEL-FAGÈS

Domicilié 36, rue du Courreau en 1914.

VACQUIER Charles

Domicilié 16, faubourg du Courreau entre 1896 et 1914.

VIÉ

Réalise des décors scéniques pour le Théâtre Municipal.

Domicilié 2, rue Four-des-Flammes en 1909 et 8, rue des Multi-  
pliants en 1914.

PEINTRES SUR VERREUCHER et JOLIEZ

Domiciliés rue Voltaire en 1910.

PHOTOGRAPHES

Le nombre de photographes montpelliérains passe de cinq en 1873 (Baudon, Chanoni-Robert, Delon, Rouet et Lacabanne) à seize en 1914 et à vingt en 1920. Quatre d'entre eux semblent avoir prédominé:

BRAS Dieudonné

Aquarelliste montpelliérain (cf. partie "peintres"), il s'adonne à la photographie en conférant sobriété et naturel à ses clichés de personnes et de paysages si l'on en croit l'opinion du critique "Pinxit", qui apprécie particulièrement sa "nature artiste dans les effets de lumière (Vue d'un étang à Palavas, Le Lez à Montplaisir)".

Domicilié 15, rue du Cheval-Vert en 1887.

Cf. La Vie Montpelliéraine du 5/3/1899.

CAIROL Léon

Selon l'Annuaire de l'Hérault de 1914, la Maison Cairol, sise 19, Grand'Rue et 4, rue des Etuves, est la plus importante et la plus ancienne de la région puisque fondée en 1850. On y fournit portraits d'après photo à l'aquarelle, au pastel et à l'huile; "photo-esquises au crayon" (alliant photo, dessin et parfois aquarelle); reproductions et agrandissements inaltérables; platino-gravure et charbon; portraits instantanés d'enfants (clichés conservés depuis 1862). D'après une chronique de "Pinxit", on sait que les ateliers de Cairol sont très organisés, un peu à la manière de ceux du Parisien Nadar: salon d'exposition avec portraits de personnages officiels, salle de pose, laboratoire... "Cairol est à la fois ingénieur et artiste". C'est également un voyageur, qui effectue de nombreuses prises de vues lors d'un périple dans la Russie tsariste, huit ans avant la Révolution. Léon Cairol projette lui-même ces documents au château de Gatchina, en présence de la famille impériale dans le courant de l'année 1909. Cela lui vaut de recevoir de la Tsarine Maria Feodorovna l'insigne, très rarement décerné, de l'Aigle noir de Russie, monté pour l'occasion en épingle de cravate avec brillant. Fait moins marquant pour la postérité, il publie en 1914 un Album-Souvenir de vingt photographies des artistes du Théâtre Municipal, imprimé par Firmin et Montane. Cf. La Vie Montpelliéraine des 12/3/1899, 23/10/1910, 21/9/1913, 8/2/1914.

CHATIN L.

Spécialiste des pointes sèches genre Helleu, "portraits d'art et de luxe".

Domicilié 4, rue Richelieu en 1914.

LAUZIT Louis

Photographe et aquarelliste (cf. partie "peintres") domicilié 19 boulevard de l'Esplanade en 1895.

STUCATEURDÉGUERRY Eugène

Domicilié 9, rue de Lorraine en 1914.

AIGON Antonin (Montpellier, 1837 - Paris, 1885) .

Domicilié 129, boulevard Richard-Lenoir à Paris, en 1870.  
Expose au Salon de la Société Artistique de l'Hérault, en 1870.

Vache maigre (étude, bas-relief en plâtre); Une vieille bottine (bronze argent oxydé); Oiseau mort (ciselure spéciale); Chat à la souris; Vieux bouquin; Les deux rats et l'oeuf.

Le Musée Fabre conserve un important groupe en bronze, don de l'auteur: Chat sauvage et faisan.

### AINGUÉ

Elève d'Antonin Mercié à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Nommé professeur de dessin au Lycée de Montpellier après avoir été réformé, en 1916. Enseigne également à l'Ecole Normale à partir de 1919. Candidat en janvier 1921 au poste de professeur de sculpture à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Domicilié 9, Grand Rue en 1921.

### ARBIEU E.

Domicilié 28, rue de l'Université en 1905.

### ATTANÉ

Sculpteur sur bois.

Domicilié 2, rue Diderot en 1905 et rue de Valat en 1911.

### AVINAUD Alfred

Originaire du sud du Massif Central, formé sur les chantiers de la capitale.

Décore la façade du Musée Fabre, boulevard Bonne-Nouvelle, avec Coste, Jullian, Taillefer, Poitevin et Baussan (1878); décore la façade, place Molière, et le foyer du Théâtre avec Baussan et Jullian (1888).

BALIVET C.

Domicilié 4, rue Farges entre 1895 et 1898.

BAUSSAN Joseph (Caderousse, 1789 - Montpellier 1871)

Elève de Loubon et de Constantin à Aix-en-Provence. Enseigne la sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier. Le Musée Calvet d'Avignon possède son buste du poète provençal Hyacinthe Morel.

BAUSSAN Auguste (Avignon, 24 mai 1829 - Montpellier, février 1907)

Elève de son père, Joseph Baussan, et de Charles Matet à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier. Nommé professeur de dessin à cette Ecole le 12 février 1869, il succède à son père pour la classe de sculpture et de modelage, le 20 novembre 1871. Promu Officier de l'Instruction Publique en 1894, il reçoit la médaille d'or de la Société de Saint-Jean et se voit attribuer le vase de Sèvres offert par le ministre à l'artiste régional le plus méritant. Le 1er janvier 1902, il est nommé professeur honoraire et membre du Conseil de Surveillance de l'Ecole des Beaux-Arts. Il est en outre vice-président de la Société Artistique de l'Hérault dès 1870, membre du Cercle Artistique et de la Commission consultative du Musée Fabre.

Auguste Baussan est le seul statuaire répertorié dans l'Annuaire de l'Hérault de 1872. Durant plus d'une vingtaine d'années, il forme de nombreux élèves et assistants, parmi lesquels Raoul Dussol, Jacques Villeneuve, Louis Guigues, Louis Paul. Les bonnes relations qu'il entretient avec tous les architectes de la région (Révoil, Alaus, Perrier, Bésiné, Goutès, Polge) lui assurent d'importantes commandes qui font de lui le sculpteur ornementaliste le plus réputé de la région. Parmi ses très nombreuses réalisations, on peut citer:

- à Agde: une fontaine monumentale; le Monument à Claude Terrisse sur l'Esplanade (1874);
- à Béziers: un monument funéraire, et ornementation de deux châteaux des environs;
- à Clermont l'Hérault (Mairie): le buste en marbre de Rouzier-Joly;
- à Lodève (cimetière): une grande Vierge en pierre dure et un buste en marbre;

- à Nîmes: un monument funéraire et un grand médaillon en marbre représentant l'Evêque Besson (à la Cathédrale);
- à Saint-Gilles (crypte): une statue en pierre dure;
- à Sète: l'ornementation du Théâtre et d'une vingtaine de maisons;
- à Marseille: quatre grandes figures d'anges à mi-corps dans les trompes de la voûte de la chapelle de la Vierge à la Cathédrale; une statue de Saint Pierre en marbre, à Notre-Dame-de-la-Garde; des anges adorateurs à l'église de Lapalud.

Montpellier est évidemment la ville qui rassemble la plus grande proportion d'ouvrages dus à Auguste Baussan:

- l'abside et le grand portail latéral de la Cathédrale; l'ornementation de l'église Sainte-Anne et de l'église des Jésuites; les bas-reliefs en marbre de la chaire et les bas-reliefs en bronze doré de l'église Notre-Dame-des-Tables; la statue de Saint-Roch en marbre pour l'église Saint-Roch; une statue en marbre de la Vierge et une plaque commémorative avec buste pour l'église Saint-Denis; l'ornementation de la Préfecture, du Théâtre, de la façade du Musée Fabre (boulevard Bonne-Nouvelle), du "Paris-Montpellier", de dizaines de maisons et hôtels particuliers (cariatides, atlantes, chérubins, etc.); le Monument à la mémoire du Docteur Planchon (square Planchon), le Monument à Camille Saint-Pierre (square de l'Ecole d'Agriculture), la statue en bronze du Professeur Delpech pour l'Hôpital Suburbain, les bustes des professeurs Bouisson, Dubreuil, du Doyen Sabatier, de Combal, Caristie...

Bustes, statues, tombeaux, façades, ne constituent pas la seule production d'Auguste Baussan. Connu pour son habileté de dessinateur, il se reposait de la sculpture en peignant et en exécutant des croquis pour certaines festivités, telles que le Centenaire de l'Abbé Favre et le VIème Centenaire de l'Université de Montpellier.

Il participe à plusieurs expositions montpelliéraines: en 1877 (deux Bustes de M. B.); en 1879 (Portrait de l'auteur); en 1883 (Cascade de Pissaros et Vue des Bains de Saint-Sauveur); en 1885 (Porte de Lavalette et Portail de Saint-Pierre à Montpellier); en 1890 (Saint Roch, modèle du bronze envoyé au Saint Père pour les fêtes du jubilé et bas-relief en marbre destiné à la chaire de Notre-Dame-des-Tables, Garrigues de Saint-Jean-de-Védas, Chemin du Mamelon vert à Cauterets; en 1896 (maquette en plâtre au tiers d'exécution de la statue du Professeur Delpech).



Le Musée Fabre conserve d'Auguste Baussan:  
les Portraits en marbre de Charles Emile Saint-Etienne et du  
Baron Creuzé de Lesser; les Portraits en médaillon de Madame  
Bouisson née Bertrand, de M. d'Albenas, de Bazille; l'Assomption,  
porte de tabernacle en bronze; la maquette du bas-relief pour  
l'autel de la Vierge à l'Eglise Notre-Dame-des-Tables; la maquette  
du monument Planchon en cire.

Cf. L'Eclair du 16/4/1894 et La Vie Montpelliéraine des 23/9/  
1894, 15/12/1894, 12/7/1896, 11/10/1896, 5/2/1899, 20/4/1902,  
29/11/1903, 30/4/1905, 3/3/1907 (nécrologie), 2/6/1907, 14/11/  
1909, 4/6/1911 (monument Baussan par Raoul Dussol).

Domicilié avec ses deux soeurs, Emilie et Rosa, 11, rue Maguelone  
en 1877 et 4, quai de Sauvages entre 1895 et 1905.

*A. Baussan*

BIANCO A.

Domicilié 13, rue Henri-René en 1902.

BIARELLO B.

Domicilié 13, rue Henri-René en 1905.

BOMPAR

En activité en 1872.

BRAJON A.

Domicilié 12, rue des Soldats entre 1895 et 1899.

BREL Joseph

Sculpteur sur bois.

Domicilié 11, rue Castilhon entre 1911 et 1920.

BRUN M.

Domicilié 56, avenue de Lodève en 1914.

BULIO Jean (Fabrègues, 1er décembre 1827 - Montpellier 1911)  
Elève à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier puis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Participe aux Salons de 1851 à 1903. Expose au Salon de 1859: Pandore (statue en plâtre); mention honorable en 1882 et 1886. Le Musée Fabre conserve de lui Sébastien Bourdon, statue en plâtre grandeur nature envoyée de Paris lorsqu'il y était pensionnaire, en 1854.

CALEMARD Auguste

Domicilié 6, rue de l'Ecole de Pharmacie en 1910 et 61, rue de l'Aiguillerie entre 1914 et 1920.

COMBOUL Georges

Domicilié 10, rue Boyer en 1902 et 5, rue de la Raffinerie entre 1905 et 1911.

COSTE Joseph

Elève de Baussan et de Raymond Coste. Exécute deux bas-reliefs de l'entrée principale du Peyrou (1877); décore la façade du Musée Fabre, boulevard Bonne-Nouvelle, avec Avinaud, Jullian, Taillefer, Poitevin et Baussan (1878); sculpte le piédestal de la statue funéraire du Cardinal de Cabrières (Cathédrale Saint-Pierre de Montpellier) et l'orne d'un bas-relief relatant un épisode de l'épiscopat du Cardinal: l'ouverture de la cathédrale aux vigneronns venus en foule à Montpellier en 1907 lors de la crise viticole, afin qu'ils puissent y trouver un abri pendant la nuit; décore le pourtour de la chapelle des Evêques.

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1896 avec un Panneau renaissance (modèle en plâtre).

Domicilié 6, rue Henri-IV en 1896 et boulevard Louis-Blanc entre 1910 et 1920.

COSTE Veuve

Domiciliée 6, rue Henri-IV entre 1895 et 1899. Serait probablement la veuve de Raymond Coste, père de Joseph.

CRÉGUT E.

Sculpteur sur bois. Domicilié 11, plan d'Agde en 1895 et 35, rue de l'Amandier entre 1905 et 1911.

DARDÉ Paul (Olmet, 5 juillet 1890 - 27 décembre 1963)

Amplement traitée par les biographes, la vie de ce sculpteur renommé se rattache à Montpellier par les années de formation. C'est en effet Max Théron, alors professeur de dessin au Collège de Lodève, qui remarque les dons du jeune Dardé. Durant son service militaire à Montpellier, celui-ci s'inscrit aux

cours du soir donnés par Auguste Causse à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. En 1912, il obtient son diplôme de fin d'études, le Prix Bonnet-Capmarty, une bourse de voyage, et son admission à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier d'Injalbert. Connu surtout pour être l'auteur de l'Homme préhistorique des Eyzies (1930) et du Christ aux Outrages (1932), Paul Dardé a exécuté plusieurs commandes: la Statue de Jeanne d'Arc à Montpellier (1919), les Monuments aux Morts de Limoux, Lodève, Lunel, Soubès, Le Bouquet d'Orb, Saint-Maurice Navacelles, Clermont l'Hérault. Le Musée Fleury de Lodève possède un ensemble majeur des oeuvres de Paul Dardé.

#### DAUMONT

Domicilié 50, rue Alexandre-Cabanel en 1912.

#### DEZEUZE N.

Domicilié 60, rue de l'Aiguillerie en 1902 et 1, Impasse Angelvin en 1908.

#### DOMERGUE Sylvain

Sculpteur sur bois.

Domicilié 2, rue Dom-Vaissette en 1902 et au numéro 24 en 1920.

#### DUMESNIL H.

Domicilié 8, rue Plantade en 1905.

#### DURAND Georges (Montpellier, 11 février 1881 - idem, 20 janvier 1957)

Elève de Baussan et de Mercié, pensionné par la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts; figura au Salon des Artistes Français et obtint une mention honorable en 1905. Le Musée Fabre possède plusieurs plâtres de ce sculpteur: Patrick Geddes, Tête de jeune fille, Berger d'Arcadie jouant de la flûte (1903), Portrait de Molière, Enfant. Il est également l'auteur du Joueur de flûte de pan situé square Planchon.



DURAND Joseph (Montpellier, 12 mars 1877 - idem, 30 janvier 1903)

Elève boursier à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, il achève sa formation à Paris dans l'atelier de Rodin. Décédé prématurément à l'âge de vingt-six ans, il a laissé quelques oeuvres prometteuses dont le Musée Fabre conserve une partie (études en plâtre et dessins).

Cf. le mémoire de Maîtrise de K. Tavadji, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1938.

DUSSOL Raoul (Montpellier, 10 juillet 1879 - ?)

Sculpteur et céramiste. Elève de Baussan à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier et de Barrias à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Reçu au Salon à partir de 1907; expose des bustes en marbre, portraits, statuettes, terres cuites.

Créateur en 1905 de la Faïencerie de Montpellier (10, rue du Plan d'Agde) et d'une école professionnelle placée sous le haut patronage du Préfet de l'Hérault et du Conseil Général. Créateur en 1907 de la Faïencerie de Font-Carrade, connue pour ses répliques de faïences blanches et jaunes. Mobilisé le 2 août 1914 au 122ème régiment d'infanterie; muté sur sa demande au 141ème régiment, le 20 septembre 1914, à ce moment-là en Argonne. Combat en première ligne. Affecté le 31 octobre 1917 au service de topographie de la 71ème division.

Raoul Dussol rapporte des différents fronts (Aisne, Argonne, Paris, Champagne, Maronvillers, Keunel, etc.) de nombreux dessins, croquis et aquarelles qui font l'objet d'une exposition dans son atelier du 3, quai de Sauvages, au retour des combats. Candidat le 28 juin 1921 au poste de directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier et au poste de professeur de céramique.

Auteur du Monument à la mémoire d'Auguste Baussan (1911), de plusieurs statues pour l'église de la Pierre-Rouge et de nombreux monuments aux morts (à Fabrègues, Saint-Nazaire-de-Pejou, Saint-Félix-de-Lodes, Saint-Nazaire-de-Ledarès, etc.).

ESTEVE C.

Domicilié 6, rue du Pila Saint-Gély entre 1895 et 1899.

FISHER Veuve

Mentionnée dans l'Annuaire de l'Hérault de 1872.

FOURNEL Jean

Sculpteur sur bois.

Domicilié Cité Industrielle en 1872 et 12, rue Castilhon entre 1902 et 1911.

Exécute les deux grands chandeliers en bois destiné à l'autel de la Chapelle de Grammont et représentant le peuple juif et chrétien (1897).

FOURNIER Louis

Domicilié 6, rue du Cheval-Vert en 1902 et 5, rue du Général René entre 1911 et 1920.

GALLERA M.

Domicilié 2, rue Brueys en 1895 et 8, faubourg Figuerolles en 1902.

GUIBAL Gabriel

Domicilié 12, rue de la Petite Loge en 1911.

GUIGUES Louis (Bessèges, 30 avril 1873 - Montpellier, 4 mars 1943)  
Elève de Baussan à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Membre du Cénacle, ami intime de Paul Grollier et de Léon Cauvy, il expose un portrait en médaillon de celui-ci chez Michel Quatre-fages. Il part comme pensionnaire de la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris en 1895. Elève et collaborateur d'Alfred Boucher, il expose au Salon de 1898 et se fait remarquer par de "curieux et vivants bustes en cire polychrome". Candidat au poste de professeur de sculpture à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier le 14 mai 1902. Directeur de cette Ecole à partir de 1922, et Conservateur du Musée Fabre. Exécute le Monument à Albert Fabre (1925, square de la Tour des Pins)

FISHER Veuve

Mentionnée dans l'Annuaire de l'Hérault de 1872.

FOURNEL Jean

Sculpteur sur bois.

Domicilié Cité Industrielle en 1872 et 12, rue Castilhon entre 1902 et 1911.

Exécute les deux grands chandeliers en bois destiné à l'autel de la Chapelle de Grammont et représentant le peuple juif et chrétien (1897).

FOURNIER Louis

Domicilié 6, rue du Cheval-Vert en 1902 et 5, rue du Général René entre 1911 et 1920.

GALLERA M.

Domicilié 2, rue Brueys en 1895 et 8, faubourg Figuerolles en 1902.

GUIBAL Gabriel

Domicilié 12, rue de la Petite Loge en 1911.

GUIGUES Louis (Bessèges, 30 avril 1873 - Montpellier, 4 mars 1943)

Elève de Baussan à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Membre du Cénacle, ami intime de Paul Grollier et de Léon Cauvy, il expose un portrait en médaillon de celui-ci chez Michel Quatre-fages. Il part comme pensionnaire de la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris en 1895. Elève et collaborateur d'Alfred Boucher, il expose au Salon de 1898 et se fait remarquer par de "curieux et vivants bustes en cire polychrome". Candidat au poste de professeur de sculpture à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier le 14 mai 1902. Directeur de cette Ecole à partir de 1922, et Conservateur du Musée Fabre. Exécute le Monument à Albert Fabre (1925, square de la Tour des Pins

Auteur d'une petite fontaine (1933) pour l'Hôtel Richer de Bel-leval. Le Musée Fabre conserve: Buste de Jeune Fille; Têtes de F. Bazille et de Henri Bel. Le Musée de Gray: Diane. Cf. La Vie Montpelliéraine des 22/3/1895, 8/6/1895, 6/7/1895, 23/9/1900, 14/11/1909.

### INJALBERT Jean-Antoine

(Béziers, 23 février 1842 - Paris, 20 janvier 1933)

Bien qu'ayant eu une carrière très parisienne, Injalbert est lié à Montpellier par plusieurs de ses productions. Elève de Dumont à l'École Nationale des Beaux-Arts, il débute au Salon en 1872 avec un Buste d'Homme et remporte le Prix de Rome en 1874 avec la Douleur d'Orphée. Dès lors, il ne cesse d'être officiellement reconnu: Grand Prix à l'Exposition Universelle de 1889, officier de la Légion d'Honneur en 1897, membre de l'Institut en 1905. Il participe à de nombreuses expositions françaises et étrangères, tout en satisfaisant quantité de commandes publiques où s'immiscent des figures hardies de satyres et de bacchantes. S'il conçoit plusieurs sculptures destinées aux lieux publics parisiens (Petit Palais, Gare d'Orsay, Pont Mirabeau, Panthéon, Sorbonne, Luxembourg), il ne néglige pas pour autant sa région d'origine. Il réalise le Monument Molière de Pézenas (1897), plusieurs bustes et un Monument aux Morts pour le Plateau des Poètes à Béziers, les Monuments aux Morts de Cabrières, Boujan, Paulhan, Cournonterral, Laurens, Lamaloules-Bains, il décore la façade du Théâtre de Sète (1901). Montpellier doit à Injalbert les Lions du Peyrou (1884); l'Hérault, l'Orb et le Lez, allégories décoratives destinées à la Préfecture (1887); le fronton du Théâtre Municipal (1888); le haut-relief du passage Lonjon (1894); les frontons de l'Hôpital Général et de la Caserne de Gendarmerie (1897); les monuments à Auguste Comte (1911), Charles Renouvier (1911), au Professeur Grasset (1912).

Injalbert a participé à plusieurs expositions montpelliéraines: en 1883 (Buste en bronze de E.L.); en 1885 (Filippino Lippi et Tête de Jeune Femme en bronze, Enfant qui rit, buste en terre cuite); en 1887 (esquisse en bronze du coureur Hippomène dont l'original est au Musée du Luxembourg, Buste en marbre de l'académicien J.B. Viennet, Tête de femme du quartier Latin en plâtre);



en 1896 (Eve après le Péché, marbre, et deux Etudes de tête en bronze).

Le Musée Fabre conserve d'Injalbert: Eve après le Péché (1893); Etude de tête en marbre (1896).

Cf. La Vie Montpelliéraine des 23/9/1894, 8/2/1895, 27/7/1895, 13/9/1895, 28/9/1895, 12/7/1896, 9/8/1896, 4/10/1896, 17/1/1897, 14/3/1897, 13/6/1897, 18/7/1897, 22/8/1897, 13/11/1898, 26/3/1899, 14/5/1899, 1/4/1900, 30/12/1900, 9/6/1901, 9/2/1902, 9/3/1902, 27/3/1904, 3/9/1905, 1/10/1905.

Domicilié Villa Antony, chemin du Pech-de-la Pomme à Béziers et 57, boulevard Arago à Paris en 1909.

JACOB F.

Domicilié 18, rue des Soldats entre 1895 et 1899.

JEANMARTIN Jules

Domicilié 18, rue Palissade entre 1914 et 1920.

JOUNEAU Prosper (Parthenay, 29 août 1852 - 1921)

D'abord élève à l'Ecole des Beaux-Arts de Poitiers, il est envoyé à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts comme boursier du département des Deux-Sèvres et de la Ville de Niort. Il entre dans l'atelier de Dumont en mai 1872. Il est admis au Salon en 1875 et expose en 1876 une Jeune Fille à la fontaine acquise par l'Etat. Séduit par l'art de la céramique, il y excelle assez rapidement pour remporter des médailles d'or aux expositions universelles d'Anvers en 1885 et de Paris en 1889. En 1887, le Ministère lui confie la création à Parthenay d'une école de dessin et de modelage appliqués à l'industrie et aux arts décoratifs, école qu'il dirige pendant quinze ans. Le 27 juin 1902, Jouneau succède à Ernest Michel comme Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier; il assure également les fonctions de professeur de sculpture et, à partir du 7 avril 1903, de professeur d'art céramique. Grâce à ses efforts, Montpellier s'oriente vers un renouveau en matière d'art décoratif mais, pour des raisons obscures, le cours de céramique est supprimé par la Municipalité en 1907. Il n'est rétabli que tardivement, en octobre

*Jouneau*

1920, lorsque l'impulsion donnée par Prosper Jouneau est quasiment éteinte.

Le Musée de Niort conserve quelques bustes et autres sculptures de Jouneau.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 30/3/1902, 13/7/1902, 31/5/1903, 17/4/1904, 19/11/1905, 24/1/1909, 7/2/1909.

JULLIAN Arthur

Enseigne la coupe de pierre à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier en 1873.

Décore la façade du Musée Fabre, boulevard Bonne-Nouvelle, avec Avinaud, Coste, Taillefer, Poitevin et Baussan (1878); décore la façade et le foyer du Théâtre avec Avinaud et Baussan (1888). Domicilié 16, rue Frédéric Peyson en 1910.

JUNY F.

Domicilié 20, rue de l'Argenterie en 1905.

LAUSSEL Frédéric

Domicilié 10, rue du Vestiaire entre 1914 et 1920.

LEFÈVRE Edouard

Sculpteur ornemaniste domicilié 27, rue des Deux-Ponts entre 1895 et 1920.

Cf. partie "Ornemanistes".

LÉOUFFRE Marius

Domicilié 51, rue de la Cavalerie en 1911.

Jean Magrou

MAGROU Jean (Béziers, 22 octobre 1869 - Paris, 24 mai 1945)

Elève de Thomas et d'Injalbert, il mène une carrière essentiellement parisienne. Médaillé au Salon en 1895 (médaille de 3ème classe) et en 1926 (médaille d'or), il devient finalement l'un des membres du jury de sculpture et Chevalier de la Légion d'Honneur. On lui doit plusieurs monuments aux morts de la région, à Béziers, Capestang, Coursan, Thézan-les-Béziers, Chalabre, Servian, ainsi que le monument funéraire élevé à l'honneur du Cardinal de Cabrières, dans la chapelle des Evêques de la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier.

Le Musée de Béziers conserve de Jean Magrou: Faune réveillé par les nymphes et Orphée.

MALACAN Jean (né à Mas Saintes-Putanelles en 1835)

D'abord autodidacte, il se forme durant quatre ans à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts avant de s'établir à Béziers et de se distinguer dans la sculpture religieuse. Il est conservateur des expositions de la Société Artistique de l'Hérault pour ce qui concerne la ville de Béziers.

Domicilié 1, avenue Corneilhan à Béziers entre 1902 et 1912.

MALACAN Jean-Baptiste (né à Béziers le 19 septembre 1875)

Fils et élève de Jean Malacan, il suit les cours des Ecoles des Beaux-Arts de Toulouse et de Montpellier avant d'être admis, en 1895, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Il est formé par J. Thomas, Tasset, W. Kluge, passe par l'atelier de Bourdelle, expose médaillons et bustes au Salon à partir de 1898. Revenu dans sa région d'origine, il exécute les monuments aux morts de Castelnaudary, Fontès, Aigues-Vives. Le musée de Béziers, dont il est Conservateur pendant plusieurs années, possède de lui Le Baiser de la Sirène (1896).

Il participe à deux expositions montpelliéraines; celle de 1890, alors qu'il est domicilié à Montpellier (Guirlande de laurier rose en plâtre, un sujet de pendule en terre cuite, Tourterelle et perdreau en terre cuite); celle de 1896, alors qu'il est domicilié à Béziers (Gaulois, Hibou, Chasse, Les Grenouilles demandant un roi, terres cuites).

MARTIN Tancrède

Sculpteur sur bois.

Domicilié 10, rue des Teissiers en 1902; 5, rue Saint-Paul entre 1908 et 1920.

MAZOYER Louis

Domicilié 13, rue Louis Figuiier en 1910.

MICHEL Paul (né à Lodève le 17 novembre 1866)

Elève à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse pendant six mois, puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier pendant quatre ans. Reçu deuxième en sculpture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts (1885), titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin (1892), élève particulier de Falguière (1886-1891). S'orientant vers l'enseignement, Paul Michel travaille dans diverses villes; il fonde le cours municipal de dessin pour adultes de Lodève (1892-1894), il est nommé professeur de sculpture à l'Ecole Régionale de Reims (1894-1900) et chargé de cours au Lycée de Reims (1894-1896), puis professeur au collège de Nantua en octobre 1900. Le 22 décembre 1901, appuyé par le Sénateur de l'Hérault Galtier, il pose sa candidature au poste de professeur de sculpture à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Outre de nombreux bustes, on lui doit le Monument Peyrottes à Clermont l'Hérault, le Monument du Souvenir français, les monuments Veiras et Fournel à Lodève, le buste de Lesage au musée de Reims.

NONIE F.

Domicilié 4, rue de la Méditerranée en 1905.

NOUGARET Dominique

Domicilié route de Lavérune en 1911.

NOUY Jean

Domicilié 5, rue Farges en 1910.

PALAT Joseph

Domicilié 7, rue Bouschet-de-Bernard en 1911.

PASCAL C.

Domicilié 1, rue de l'Ecole-de-Médecine en 1905.

PÉLISSIER-EUZET

Domicilié 34, rue Saint-Guilhem en 1898.

POITEVIN Scipion (Sète, 1830 - Montpellier, 1898)

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier. Décore en 1878 la façade du Musée Fabre, boulevard Bonne-Nouvelle, avec Avinaud, Coste, Jullian, Taillefer, Baussan.

Le Musée de Sète conserve de lui Hercule Farnèse.

POUJET A.

Domicilié 2, rue de la Merci en 1895.

POULAUD Jean-Baptiste (né à Montpeyrroux le 2 avril 1859)

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier de 1872 à 1880, apprenti chez Baussan pendant quatre ans (de novembre 1877 à janvier 1880). Libéré de ses obligations militaires, il travaille chez Scipion Poitevin, à Sète, jusqu'en août 1884. Il entre alors comme contre-maître dessinateur, sculpteur et décorateur de meuble à l'usine Bellevue de M. Laurès, fabricant de meubles à Montpellier; par suite de la déconfiture de cette fabrique, il est appelé aux mêmes fonctions chez Grenin et Cie à Valence, d'août 1888 à novembre 1890. Revenu à Montpellier pour des raisons familiales, il repart peu de temps après pour Lyon et Marseille, puis se fixe à Nice où il est appelé par Baudouin, sculpteur-décorateur. Il est chargé chez celui-ci de travaux importants, notamment pour le Casino de Nice, des villas à Monte-Carlo et aux environs de Nice. En octobre 1891, il se rend à Barcelone pour étudier les divers monuments de cette ville, puis rentre à Montpellier pour prendre la suite d'Alfred Avinaud, 17 rue de la Fontaine. Le 27 janvier 1895, il est candidat au poste de

professeur d'art décoratif à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

On lui doit, entre autres, la décoration intérieure et extérieure des maisons suivantes: la maison Fagès faisant pan coupé au boulevard de Strasbourg et au chemin de Palavas (pont de Sète); les maisons Villeneuve, rue du Petit Saint-Jean et rue du Plan d'Agde; les maisons Fagès, 10 et 12 rue Marceau; les deux villas Coste-Folcher, avenue de l'Hôpital Suburbain; des travaux importants à Béziers, Sète, etc.; divers projets de décoration, notamment pour le Café Riche.

Il participe à l'exposition montpelliéraine de 1896 avec la maquette en plâtre d'un Kiosque à musique.

#### REYNES

Domicilié 22, rue de l'Argenterie entre 1895 et 1899, puis 68, faubourg Figuerolles en 1905.

#### ROUSSILLE A.

Sculpteur ornemaniste domicilié 10, rue du Général Riu en 1909.

#### SAUREL

Sculpteur sur bois domicilié 24, rue Balard entre 1909 et 1912; exécute le décor sculpté de la chapelle Saint-Etienne et Sainte-Amélie de Grammont sous les directives de l'architecte Arribat (1897).

#### SEGOND J.

Domicilié 20, avenue de Lodève en 1899.

#### TACETTE

Domicilié 11, rue des Deux-Ponts entre 1909 et 1912.

TAILLEFER Vincent-Pierre

(né en 1821 - décédé à Montpellier le 16 novembre 1897)

Décore avec Avinaud, Coste, Poitevin et Baussan la façade du Musée Fabre, boulevard Bonne-Nouvelle (1878); exécute la Statue de la République à Marseillan, inaugurée le 14 juillet 1878, et le Buste de Moquin-Tandon (1896), placé de nos jours dans le square de la Tour des Pins de Montpellier.

Domicilié 33, boulevard Jeu-de-Paume en 1870 et expose cette année-là à Montpellier deux médaillons en terre cuite, le Christ et la Vierge, ainsi qu'un bas-relief en terre cuite intitulé Martyr chrétien.

Domicilié 10, rue Diderot en 1897.

THÉRON L.

Domicilié 2, faubourg Boutonnet en 1905 et 12, rue Saint-Firmin en 1920.

THOUZELLIER

Mentionné dans l'Annuaire de l'Hérault de 1872.

TOBIE J.

Domicilié 20, rue Boyer en 1905.

VARENNE Henry-Frédéric

(Chantilly, 3 juillet 1860 - Tours, mars 1933)

Elève de Baussan alors qu'il est sapeur au 2ème Génie, il est connu également comme élève d'Auguste Dumont. Il figure au Salon à partir de 1886 et devient Sociétaire des Artistes Français en 1890, comme sculpteur et graveur de médailles. Il présente un médaillon en marbre à l'exposition montpelliéraine de 1883.

Edouard Marsal lui commande un Buste de l'abbé Favre en 1884.

VERDIÉ P.

Domicilié 61, rue de l'Aiguillerie entre 1905 et 1912.

VILLARD A.

Dirige un atelier de sculpture, moulures et découpures en tous genres. Domicilié 27, Grand'Rue entre 1895 et 1899 puis 16, rue Dom Vaissette entre 1905 et 1908.

VILLENEUVE Jacques (Bassan, 1er janvier 1865 - Paris, février 1933)

Elève de Thomas et d'Injalbert, sociétaire des Artistes Français à partir de 1897, médaillé plusieurs fois, notamment à l'Exposition Universelle de 1900.

Il est l'auteur, à Montpellier, de la statue de Marsyas (1904, jardin de l'Esplanade); des monuments à Gustave Foëx (cour d'honneur de l'Ecole Nationale d'Agronomie) et à François Rabelais (jardin des Plantes). On lui doit également les Monuments aux Morts de Bassan et de Montblanc, ainsi que divers bustes (la République à Bassan, J. Laurès à Béziers). En 1900, il achève l'Art industriel, un haut-relief commandé par l'Etat pour décorer l'entrée du Palais des Beaux-Arts de l'avenue des Champs-Élysées à Paris.

Il participe à plusieurs expositions montpelliéraines: en 1887, alors qu'il est domicilié 41, avenue de Toulouse à Montpellier (Portrait de M<sup>me</sup> M.B.); en 1890 (un Buste); en 1896, alors qu'il est domicilié 51, boulevard Saint-Jacques à Paris (La Perle, ronde-bosse en terre cuite; Mort de Marsyas, bas-relief en terre cuite; Portrait de M. Marchal, buste en terre cuite).

Le Musée Fabre conserve de Jacques Villeneuve: Prométhée enchaîné; Caïn; le Portrait en buste de M.J. Fabre.

VIOLE Jean (né à Toulouse le 8 avril 1872)

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse, reçu ouvrier d'art en 1892, premier du département de la Haute-Garonne; exécute divers travaux pour le Syndicat de Toulouse; médaillé à Rouen en 1893 et à Barcelone en 1899. Il est nommé membre du Jury d'Etat départemental en 1905, année où il postule pour le poste de professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

Domicilié 11, rue Boyer en 1909.



AILLAUD Marius

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1887 avec un dessin au crayon: David.

Domicilié rue Lakanal en 1887.

ALBÉNAS Georges (d') (Montpellier, 27 septembre 1827 - 1915)  
Frère du baron Albert d'Albenas et neveu de Jules Renouvier  
membre de la Société Archéologique de Montpellier et du jury  
extraordinaire de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier;  
conservateur du Musée Fabre du 26 juin 1902 au 12 juin 1915. Il  
présente trois aquarelles à l'exposition montpelliéraine de  
1896: Le Château d'eau au Peyrou en 1840; Rue de la Carreterie  
à Avignon; Panneau décoratif pour un meuble. Il publie en 1880  
Les Portraits de Rabelais (in-4°, Imprimerie Coulet, Montpellier),  
et les Catalogues du Musée Fabre mis à jour en 1904, 1910, 1914.  
Domicilié 20, boulevard du Jeu-de-Paume.

ALLIÈS L.

Mentionné dans les Annuaire de l'Hérault de 1902 et de 1908.  
Domicilié à cette époque rue des Deux-Ponts. Peut-être peut-on  
le rattacher à Paul ALLIER, peintre et décorateur né à Montpel-  
lier, signalé dans le Bénézit pour avoir exposé des meubles au  
Salon d'Automne en 1913 et 1919, puis des peintures (Vieilles  
bicoques en 1928, Oignons en 1941, Liseuse en 1942).

ALMÈS Emile

Participe aux expositions montpelliéraines de 1879 (Etude de  
pêches; Etude de grenades) et de 1880 (Champignons des Cévennes,  
cèpes et oranges; Une table de cuisine; Un panier de prunes;  
La cascade du Bruel en Aveyron). Domicilié en 1879: 15, rue du  
Palais. Probablement est-il apparenté à la famille de peintres  
biterrois dénommés Almès: Paulin Almès dont le Musée de Béziers  
possède un Paysage (Lisière de la forêt près Valenciennes) et  
Pierre-Edouard-Guillaume Almès, né en 1880, élève de Cormon.

ANTELME Joseph-Fernand (né à Foix)

Domicilié place Saint-Côme en 1877 et 5, rue Embouque d'Or en 1890, il participe à plusieurs expositions montpelliéraines: en 1877 (Portrait et Nature morte), en 1881 (Tête d'étude), en 1883 (A Saint-Pons et Nature morte), en 1890 (Etude de chiens).

ARNAVIEILHE Paul

Expose une Etude chez Michel Quatrefages en 1895. Domicilié 11, rue Terral entre 1905 et 1908 et 13, chemin de Saint-Martin-de-Prunet entre 1909 et 1920.

ASTÉ Jean-Louis (né à l'Isle-en-Jourdain, Gers, le 29 août 1864) Formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse, élève de J. Garymy et de J.P. Laurens, il s'installe à Montpellier vers 1902 comme peintre décorateur. Il travaille en tant que professeur de dessin et de peinture dans les pensionnats de Mme Véziat et de Melle David, ce qui l'incite peut-être à poser sa candidature en 1905 au poste de professeur de dessin d'imitation à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

Expose au Salon de la Société des Artistes français à partir de 1896, présent au Salon des Indépendants de 1927 à 1932 avec des paysages du Midi et des peintures d'histoire; médaillé aux expositions de Carcassonne (1894), Toulouse (1895), Valence (1903), Lyon (1904), Bordeaux (1905), Montpellier (1905), hors concours. Se distingue par de nombreux portraits de personnalités montpelliéraines. Officier d'Académie. Domicilié 9, rue Moquin-Tandon, en 1920.

Le Musée de Toulon conserve Hector blessé (1887) et celui d'Auch: La Mort de Thraséas.

AUNIAC Jules

Expose une Etude de paysage au Salon montpelliérain de 1883. Domicilié 15, rue de la République en 1883.

## AUZIÈRE C.

Expose au Salon montpelliérain de 1877 Souvenir des Vosges.  
Domicilié 4, rue de la Merci en 1877.

AVESQUE Albert-Pierre (né à Lansargues)

Membre de la Société des Artistes français à partir de 1883.  
Participe à plusieurs expositions montpelliéraines: en 1880  
(Portrait), en 1885 (Job, La lecture de la Bible, Portrait au  
crayon), en 1890 (Napoléon, dessin).  
Domicilié 30, Grand'Rue en 1880 et 4, rue du Consulat en 1890.

AVY Marius (né à Marseille le 21 septembre 1871)

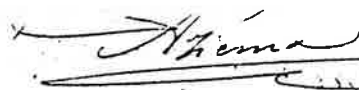
Elève d'Ernest Michel à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de  
Montpellier, puis de Maignan et de Bonnat à l'Ecole Nationale  
des Beaux-Arts de Paris. Il est admis au Salon des Champs-  
Elysées de 1895 avec Les derniers honneurs rendus à Polynice.  
La même année, il remporte une première médaille à l'Exposition  
de Tours avec Vue du Trocadéro; à l'issue d'une exposition en Tunisie  
il est nommé officier de l'Ordre de Nicham. Il expose au Salon des  
Artistes Français, entre 1900 et 1941, des paysages d'Italie et  
des sujets intimistes (prix Marie Bashkirtseff en 1900). En 1903,  
il obtient la première bourse de voyage réservée aux peintres par  
l'Etat. Son tableau Le Goûter à la campagne fait l'objet d'un  
dépôt de l'Etat au Musée Fabre en 1905. Le rapport de Gustave  
River sur le service des Beaux-Arts, distribué au Sénat en 1910,  
contient deux illustrations: Les Princesses modernes de Marius  
Avy et un groupe du sculpteur Hugues, oeuvres qui ont été expo-  
sées au Salon de 1909 et attribuées au Petit-Palais. Egalement  
illustrateur et décorateur, Marius Avy acquiert rapidement une  
sérieuse considération, confortée par la Légion d'Honneur et la  
Croix de Guerre.

Il a décoré la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville de Rotter-  
dam; plusieurs de ses oeuvres sont conservées au Musée d'Art  
Moderne (Uranie, 1920), au Petit-Palais (Bal de Jeunes Filles,  
1903), à Lille, Roubaix, Lyon (Leçon de danse), Marseille (Scène  
de déjeuner), ainsi qu'à Amsterdam, Boston, Chicago, New York.

La Vie Montpelliéraine cite fréquemment le nom de Marius Avy, en précisant par exemple qu'il est le neveu de Gariel, Directeur du Petit Méridional; qu'il épouse en 1909 la fille du peintre parisien Besnard; que son ardeur mérite l'éloge: "sincère et travailleur, il n'a cessé de se perfectionner, cherchant dans l'atmosphère plus sombre de l'atelier comme sous le ciel lumineux de la Tunisie, au coloris brillant, la ligne et la couleur ré-  
vées". Il a participé aux expositions montpelliéraines de 1890, 1896  
Cf. La Vie Montpelliéraine des 12/4, 8/6, 6/7/1895, 19/7/1896, 6/5/1900, 21/6/1903, 13/8/1905, 1/10/1905, 3/10/1909, 3/4/1910.

AZÉMA Ernest (Agde, 24 mai 1876 - Montmorency, 10 janvier 1963)  
Elève d'Ernest Michel à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, puis de Gustave Moreau, Cormon et Flameng à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Il est admis à concourir au Grand Prix de Rome en 1895 et 1899, obtient finalement le Second Grand Prix de Rome en 1900. Il expose au Salon des Artistes Français et y obtient plusieurs récompenses (médaille de troisième classe en 1912, médaille d'argent en 1921, hors-concours en 1925). Il décore le foyer du Théâtre de Sète en 1905. Parmi ses oeuvres, on cite de nombreux paysages (Agde, Beaumarchais, Loguing, le Pont Pinaud), des sujets de genre (Aveugle, Vendange, Misère, Chevalier errant, Soupe populaire) et quelques sujets religieux (Christ, 1933). Le Musée de Béziers conserve La Mort de Cocotte.  
Cf. La Vie Montpelliéraine des 12/4, 6/7, 17/8/1895, 23/4/1899, 12/8/1900, 1/10/1905, 4/2/1906.

Ernest Azéma est également connu en tant que sculpteur, ce qui explique qu'il ait exposé au salon montpelliérain de 1890 un Buste de Jeune Fille.



BALAMAN Ferdinand (né à Montpellier en 1851)

Elève de A. Appian, nommé professeur de dessin à Sète en 1892, enseigne à l'Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles de Sète en 1904. Il est secrétaire général de la Société Artistique de l'Hérault entre 1900 et 1909, secrétaire de la société "L'Art à l'Ecole" en 1914. Il pose sa candidature au poste de professeur de dessin d'imitation à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts en 1905.

*FB alaman*

Ferdinand Balaman participe aux expositions montpelliéraines de 1883, 1890, 1896 avec des dessins au fusain et des aquarelles il est présent au Salon des Artistes Français en 1904.  
Domicilié 13, rue Leenhardt entre 1905 et 1914.

BANCAL Numa

Entré en 1833 à l'Ecole de Peinture de Montpellier comme élève de Matet et de Fabre; élève durant près de dix ans, à Paris, de Léon Cogniet et de Heim. Devenu professeur de peinture et de dessin à Montpellier, il est également conservateur des expositions de la Société Artistique de l'Hérault en 1870. En 1871, il pose sans succès sa candidature au poste de professeur à l'Ecole de Dessin de Montpellier, laissé vacant par Baussan. Il participe aux expositions montpelliéraines de 1870, 1873, 1877, 1879, 1880 avec des sujets pastoraux (Le Départ pour les champs, Moutons et Chèvres...).

Domicilié 9, rue de l'Argentérie en 1870 et 18, rue Blanquerie en 1880.

BARON Paul

Elève d'Ernest Michel, participe aux expositions montpelliéraines de 1877 (Portrait de M.X., Etude de paysage, Nature morte) et de 1881 (deux Têtes d'étude, Paysage).

Domicilié 50, cours Gambetta en 1911.

Il se peut qu'il y ait eu à Montpellier une dynastie d'artistes dénommés Baron, puisque l'on relève un Guillaume Baron en exercice au XVème siècle, un peintre décorateur de la première moitié du XVIIIème siècle spécialisé dans l'ornementation des chaises à porteur, un Jean Baron peintre et graveur à Montpellier en 1733.

BAUDOUIN Eugène (Montpellier, 6 janvier 1842 - Paris, 4 janvier 1899)  
Peintre paysagiste, lithographe et graveur, fils d'un peintre décorateur montpelliérain; formé principalement à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, il est l'élève de Flameng, Gérôme, Didier,

PEINTRES

L. Français. Il expose au Salon des Champs-Élysées à partir de 1868, en présentant pour l'essentiel des paysages héraultais. Il se fait connaître également comme littérateur avec des publications intitulées Les Lilas panachés, La Chasse aux Cigales, et en fondant avec Maurice Faure, député du Gard, ainsi qu'avec L.X. de Ricard, la société littéraire et artistique dénommée "La Cigale".

On cite parmi ses principales oeuvres: La récolte des amandes aux environs de Bédarieux (Musée Fabre de Montpellier), Vue du Port de Sète (Musée de Dráguignan), La Guarrigue du Mas Tlatajo (Musée d'Apt), Le dernier voyage (Musée de Douai), peinture décorative pour la Préfecture de Montpellier, gravure pour l'édition nationale des oeuvres de Victor Hugo.

Cf. La Chronique des Arts, 1893, page 21.

BAZILLE Frédéric

(Montpellier, 5 décembre 1841 - 28 novembre 1870)

La personnalité artistique de Bazille dépasse de beaucoup le strict cadre montpelliérain; elle se situe en outre à la lisière de la période qui nous concerne, mais elle ne peut être évidemment exclue de ce répertoire.

Issu de la haute bourgeoisie protestante, Bazille est destiné par ses parents à une carrière médicale dont il se détourne sans tarder, les yeux emplis des tableaux qu'il a pu admirer tout enfant chez un voisin domicilié, comme ses parents, dans la Grand'Rue: Alfred Bruyas. Parti à Paris en 1862 pour s'inscrire à la Faculté, il préfère donc entrer dans l'atelier de Gleyre, où il se lie d'amitié avec Monet, Renoir, Sisley. Entre 1865 et 1870, Bazille s'affirme comme un peintre de talent cherchant sa voie entre l'épuration naturaliste et les tentatives de ses amis impressionnistes. Les séjours qu'il passe dans la propriété familiale de Méric, au-dessus du village de Castelnaud, lui inspirent des oeuvres baignées de lumière languedocienne: La Robe rose (ca. 1867), Les Lauriers-Roses (1867), La Réunion de Famille (1867), La Vue de Village (1868), Grand Paysage au bord du Lez (1870).

... / ...

Les musées de Cincinnati, Houston, Harvard, Washington, Minneapolis, Dallas, se partagent notamment avec ceux de Paris, Grenoble, Montpellier, le privilège de conserver des oeuvres de Bazille, mort prématurément à vingt-neuf ans comme engagé volontaire.

A un degré moindre que la grande rétrospective organisée à Chicago en 1978, quelques expositions montpelliéraines ont rendu hommage à cet artiste: en 1941 (Centenaire de Bazille), 1959 (XVIIème congrès de l'Association des Pédiatres de langue française), 1984 (Exposition Bazille au Musée Fabre), 1992...

F. Bazille

BEAUME Albert-Baptiste (né à Lézignan)

Elève d'Ernest Michel à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier (Prix Bonnet-Capmarty de peinture en 1896 et de sculpture en 1897), il devient celui de Cormon à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, où il côtoie peut-être son homonyme Emile-Marie Beaume (1888 - 1967). A.B. Beaume participe aux expositions montpelliéraines de 1890 et 1896, et débute au Salon des Artistes Français au début du siècle.

*Beaume*  
*Beaume*

BÉCAT Etienne

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1877 avec: Un Vieux Château dans le grand-duché de Nassau, aux environs de Wiesbaden; Moulin près de Castelnaud; Passage du train de 4h 50 de Montpellier vers Nîmes (service d'hiver).

Domicilié 13, quai de la Gare en 1877.

BENCKER Georges

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1885 avec Un Turco (aquarelle).

Domicilié 15, rue de l'Observance en 1885.

BERTHOMIEU Louis-Victor (Narbonne, 1870 - Idem, 1928)

Fils de Léonce Berthomieu, lieutenant de vaisseau et peintre amateur; élève d'Edouard Marsal à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, sociétaire des Artistes Français, expose de nombreux paysages entre 1911 et 1913. Comme son père, il assure les fonctions de Conservateur du Musée de Narbonne (de 1905 à 1928). Il participe à l'exposition montpelliéraine de 1896.

BERTRAND Ernest

Mentionné comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault de 1873. Domicilié à cette époque 3, quai de la Gare.

BESSÈDE Henri

Elève d'Ernest Michel et de Cabanel, participe aux expositions montpelliéraines de 1877 (Portrait de Melle H.B.), 1879 (Mignon regrettant sa patrie; Portrait de Rodeville, Premier Ténor du Théâtre de Montpellier; Portrait de Melle A.T.; Portrait de M. C.T.), 1896 (Marchande de plaisir il y a cent ans).

Domicilié 11, rue Rondelet en 1879 et 13, rue Ordener à Paris en 1896.



BILLARD Louis-Georges

Elève de Mayer; participe à l'exposition montpelliéraine de 1885 avec une aquarelle: Falaise de Sainte-Marguerite, goulet de Toulon.

Domicilié 44 bis, rue du Courreau en 1885.

BIMAR Pierre-Charles-Henri

(Montpellier, 14 décembre 1827 - Idem, 20 juin 1885)

Connu pour être l'auteur de nombreux paysages et natures mortes, il expose aux Salons de 1874 et de 1875: Fruits et Artichauts. Il participe aux expositions montpelliéraines de 1873 (Etude à Pérols; Fruits), 1885 (Etude d'après nature à la ferme de Lugans dans l'Aveyron, Mouette morte, Après l'orage).

Domicilié 6, rue Fagès en 1885.

Le Musée Fabre de Montpellier conserve d'Henri Bimar: Les Premières Cabanes, près Pérols (1863).

BISCAYE Charles (Béziers, 1833 - Idem, 1894)

Ce paysagiste biterrois reste profondément attaché à sa ville natale, où il est membre de la Société Archéologique et vice-président de la Société Artistique de l'Hérault pour la section locale. Il participe aux Salons parisiens de 1869 et de 1870, mais aussi à l'exposition montpelliéraine de 1870 avec: Place de la Mairie à Béziers; Bords de l'Agout; Bords de l'Orb; Soleil levant Ruisseau de Bagnols.

BLANCHOT Charles

Expose une aquarelle à l'exposition montpelliéraine de 1883: Le Mont Canigou et la Tour de Batère.

Domicilié 30, rue Richelieu en 1883.

A. Boisson

BOISSON Alfred-Jacques (né à Nîmes le 20 octobre 1867)

Elève de Cabanel et de Gustave Moreau, puis Sociétaire des Artistes Français, il expose au Salon à partir de 1911 des portraits et des paysages. Il présente au Salon de 1928 Remailleurs de filets, participe à plusieurs Salons régionaux. En 1902, il est nommé professeur de peinture et de dessin d'après nature à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Une exposition de ses toiles dans les locaux du Syndicat d'Initiative de Montpellier fait l'objet d'un long article dans La Vie Montpelliéraine du 2 février 1913.

Officier d'Académie, domicilié 3, rue du Courreau en 1920.

Alfred Boisson est sans doute apparenté à Léon Boisson, né à Nîmes le 2 octobre 1854: élève de Henricque Dupont, graveur et aquafortiste, qui expose au Salon en 1876 et 1882 et illustre une Vie de Maupassant d'après les compositions de Maurice Leloir.

BOUCHARD Marie

Mentionnée comme artiste-peintre dans les Annuaire de l' Hérault de 1914 et de 1920.

Domiciliée 7, rue du Plan d'Agde.

BOUËT Pierre-Henri (Béziers, 1828 - 1889)

Elève de Matet, A. Glaize et C.L. Muller, expose au Salon de 1857 à 1880 des paysages, des marines et des fruits, participe aux expositions montpelliéraines de 1883 (Fleurs) et de 1885 (Un Chimiste ou portrait de l'auteur).

Domicilié 7, rue Saint-Louis en 1883.

BOUSQUET Melle

Mentionnée comme artiste-peintre dans les Annuaire de l'Hérault de 1914 et de 1920.

Domiciliée 8, rue Chrestien.

BOUFFARDIN Emile

Elève de Causse. Participe aux expositions montpelliéraines de 1880 (Etude d'après nature du moulin du Pont-Trinquat, près Montpellier), 1883 (Chemin au Pré-d'Arène), 1885 (Environs de Lattes; Bords de l'étang, près Palavas).

Domicilié 4, rue des Grenadiers en 1885.

BRAS Dieudonné

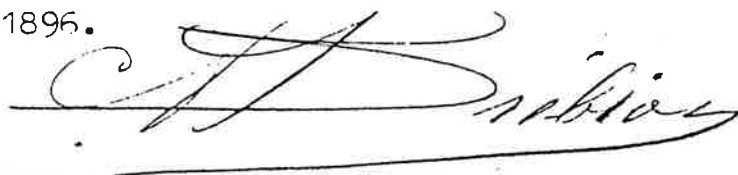
S'exerçant à la photographie (cf. partie "photographes"), il s'adonne également au paysage à l'aquarelle. Il expose aux Salons montpelliérains de 1880 (Entrée d'un village normand Palavas, effet de nuit; Bords de l'Hérault), 1881 (Vieux chemin de Montferrier; Aiguelongue; Au bord du ruisseau), 1883 (trois Paysages), 1887 (Salicate, près Montpellier; Font-Putanelle; Monplaisir; Aiguelongue, près Lavalette), 1890 (Etang de Thau, effet de nuit; Marine; Paysage).

Domicilié 15, rue du Cheval-Vert en 1887.

BRÉBION Anatole

Elève d'Ernest Michel et de Baussan. Participe à l'exposition montpelliéraine de 1896 avec un Buste en plâtre.

Domicilié 12, rue Bosquat en 1896.



BRICKA Scipion

Elève de Trinquier. Participe à l'exposition montpelliéraine de 1881 avec Ruines (faïence).

Domicilié 13, rue Maguelone en 1881.

BRISSAC François

Expose de nombreuses aquarelles aux Salons montpelliérains de 1881, 1883 (Intérieur du Théâtre de Montpellier avant l'incendie du 6 avril 1881; La Sortie de l'Eglise; Une Vue d'Afrique), 1885 (4, rue de la Vieille; Marine), 1887 (Au bord de de l'eau; Effet de lune). Domicilié 3, rue Fournarié en 1887.

BROULHIET Emile

Expose des pastels au Salon montpelliérain de 1873 (Avant le ba  
Réflexion).

Domicilié 11, rue Maguelone en 1873.

BRUGAIROLLES Victor (né à Ganges le 29 mai 1869)

Elève de Cormon et de Lemaire, expose de 1900 à 1936 au Salon des Artistes Français, et au Salon d'Automne en 1907. On cite parmi ses envois: Sainte Marie l'Egyptienne, 1895; Le Ménage, 1896; Champ d'oeillettes en fleur à Saint-Valéry-sur-Somme, 1899; Un coup de collier (pont Sully), 1899.

BRUGNOT Henri

(Lyon, 24 mars 1874 - Uzès, 20 janvier 1940)

Elève de Poncet à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il entre en 1890, puis de Cormon et Gustave Moreau à Paris. Il expose des paysages et des portraits au pastel dans la capitale, avant de se fixer en Languedoc: Portrait de dom J.C., abbé des Bénédictins et Popo (1901), Automne ensoleillé, Abbeville (1905), Un Barranco près Grenade (1906), Rivage près de Palma (1908), Mosquée à Grenade (1909). Sociétaire du Salon d'Automne.

Domicilié Villa Velasquez, chemin des Rêves à Montpellier, entré en 1914 et 1920.

BRUN Charles-Guillaume

(Montpellier, 5 mars 1825 - Paris, 20 février 1908)

Admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts en 1847, élève de Picot et de Cabanel, qui l'utilise comme assistant. Débute au Salon en 1851 avec des sujets de genre mais, dès 1853, il s'orienté vers des scènes de la vie algérienne empreintes de rigueur architecturale et de contrastes lumineux. Il prend part aux Expositions Universelles (Le Boudeur en 1885, La Mauresque de Constantine et la Petite Marchande de mouron en 1875, la Visite de la Sainte Vierge à Sainte Elisabeth en 1889); il envoi la Femme du Léviste d'Ephraïm à Chicago en 1893 et la Guezzena à Bruxelles en 1897. Plusieurs Américains, notamment Rockefeller, acquièrent des œuvres orientalistes de Charles Brun.

Cf. La Chronique des Arts de 1908, page 78.

CABANE Florian-Némorin

(Logrian, 25 octobre 1831 - Saint-Didier, 1922)

Etudie le dessin à Montpellier sous la direction de Matet, puis entre en 1850 à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Picot. Cabane se fait remarquer par de nombreuses natures mortes et aquarelles, où prédominent des paysages du Midi, de la Hollande et de la Haute-Savoie. Il expose au Salon entre 1855 et 1881, réside à Montpellier et à Saint-Didier, dans le Vaucluse, participe à plusieurs expositions régionales (Montpellier en 1896, Carcassonne, Avignon, Tours, Grenoble, etc). Le Musée de Carpentras possède: Paysage de la Crau; le Musée des Beaux-Arts de Nîmes: Paysage; le Musée Calvet d'Avignon: Portrait de Marcel-Emile Verdet, Portrait de Germain Fuzet, Le Rhône en Camargue.

Cf. la Gazette des Beaux-Arts, V, 343 et XI, 66.

CABANEL Alexandre

(Montpellier, 28 septembre 1823 - Paris, 23 janvier 1889)

On oublie fréquemment qu'Alexandre Cabanel, peintre bien-aimé de la haute société du Second Empire, membre de l'Institut reçu au Palais de Compiègne et dans les salons de la Princesse Mathilde est d'abord le fils cadet d'un simple marchand de meubles, un boursier montpelliérain, élève studieux de Charles Matet jusqu'à l'âge de quinze ans. Chaperonné par l'un de ses grands frères, il s'élance à la conquête de Paris en tant que Pensionnaire de la Ville de Montpellier, entre à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Picot et franchit dès lors toutes les étapes d'une carrière exemplaire, si complète qu'elle peut être citée à l'état de modèle-type: Grand Prix de Rome en 1845 (la même année que Léon Bénouville, par dérogation exceptionnelle), médailles honorifiques décernées de Salon en Salon, Croix de la Légion d'Honneur à l'issue de l'Exposition Universelle de 1855, commandes officielles (pour l'Hôtel de Ville de Paris, le Sénat, la Chapelle de Vincennes et plus tard le Panthéon), apothéose professionnelle en 1863 (année où Napoléon III achète pour sa collection personnelle la très voluptueuse Naissance de Vénus) comme membre de l'Institut, en remplacement d'Horace Vernet, et

*Alex Cabanel*

comme professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts... Sa célébrité lui vaut de prestigieuses commandes de portraits mondains et de peintures décoratives, par Napoléon III, le Tsar de Russie, le roi Louis II de Bavière. Avec Bouguereau, Cabanel influe puissamment sur la coloration "pompière" du Salon annuel mais, contrairement à son ami Gérôme, il sait faire preuve d'un libéralisme dont bénéficie tout son atelier. On cite parmi ses élèves vingt-six Seconds Grands Prix de Rome ou titulaires de mentions, Fernand Cormon, Benjamin Constant, François Flameng, Emile Friant, son neveu Pierre Cabanel, P.A. Cot, Louis Paul, Ernest Michel... A n'en pas douter, Cabanel a su se souvenir de ses jeunes années montpelliéraines lorsqu'il accueillait dans son atelier des bourgeois issus, comme lui, du "clapas".

Bien que se consacrant à une carrière toute parisienne, Cabanel n'oublie pas sa ville d'origine : il envoie La Druidesse, en 1870, au Salon de la Société Artistique de l'Hérault dont il est Président d'Honneur; en 1880, il offre au Musée Fabre un tableau qu'il considère comme l'un des sommets de son oeuvre: Phèdre.

Inhumé à Montpellier, selon sa propre volonté, Cabanel est gratifié de fastueuses funérailles, auxquelles assistent, en tant que peintres et anciens élèves, Ernest Michel, Eugène Castelnau, Max Leenhardt, Privat, Marsal, Estève.

Le Musée Fabre possède de Cabanel: Phèdre; Saint Jean-Baptiste; Portrait d'Alfred Bruyas; Un Penseur, jeune moine romain; La Chiaruccia; l'Ange déchu; Portrait de Louise Marès; Haydée; Velléda; Autoportrait; Le Triomphe de Vénus; Cincinnatus recevant les ambassadeurs chargés de lui porter les insignes de la dictature. Cf. l'étude de Jean Nougaret consacrée à Cabanel, 1962, U.P.

*Pierre Cabanel*

CABANEL Pierre (Montpellier, 11 janvier 1838 - Idem, 1918)

Neveu et élève d'Alexandre Cabanel, si parfait émule de son oncle qu'il est surnommé "Cabanel fils" par les critiques... Entré dans l'atelier de Picot en 1857, il expose au Salon entre 1869 et 1902. Membre du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier et de la Commission d'achats du Musée Fabre entre 1895 et 1914, il participe à plusieurs reprises aux expositions organisées par la Société

Artistique de l'Hérault: en 1870 (Portrait de Madame X); en 1880 (Italiens à Paris); en 1885 (L'Enfant prodigue, Bettina, Jeune fille des environs de Naples); en 1887 (Nymphe surprise par un satyre, Portrait d'Elie Cousin); en 1890 (Portrait de Madame Pierre Cabanel, Pauvre fille!). Il présente en 1896: Le Moissonneur et Bettina.

Le Musée Paul-Valéry de Sète possède: L'Enfant prodigue; Portrait d'Auguste Cabanel en sous-lieutenant des mobiles de l'Hérault en 1870. Le Musée Fabre de Montpellier: Nymphe surprise par un satyre; Héro retrouvant le corps de Léandre.

CALBET Antoine (Engayrac, 16 août 1860 - Paris, 1944)

Elève d'Ernest Michel et de Marsal, puis d'Alexandre Cabanel. Membre de la Société des Artistes Français, il s'établit à Paris et expose régulièrement, à partir de 1880, des portraits et des scènes de genre. On cite de lui: Jeunesse (1892), Nocturne (1900) Surprises (1905). Aquarelliste de talent, il se fait également connaître comme illustrateur, notamment d'oeuvres de Pierre Louÿs, Paul Bourget, Maurice Barrès. Officier de la Légion d'Honneur, médaillé aux Salons de 1891, 1892, 1893, à l'Exposition de 1900. Il se spécialise dans les sujets galants (Baigneuses, Nus, Nymphes surprises).

Expose au Salon montpelliérain de 1877 un Autoportrait. Domicilié à cette époque 23, rue de l'Aiguillerie.

CANET Amédée (né à Marseillan)

Expose deux aquarelles au Salon montpelliérain de 1887: Saint Martin d'Uriage et Eléphant bourreau.

Domicilié 5, rue Embouque d'Or.

CARBILLET Jules

Présente des aquarelles aux expositions montpelliéraines de 1883 et 1885, parmi lesquelles: Maguelone, Montferrier, Embuscade, Bords du Lez.

Domicilié 5, rue Saint-Barthélémy.

CARIVEN

Mentionné comme artiste-peintre dans les Annuaire de l'Hérault de 1895 et 1900.

Domicilié 5, rue de l'Ecole-Normale.


CASTELNAU Eugène (Montpellier, 28/12/1827 - Idem, 1/11/1894)

Issu d'une des plus grandes familles protestantes de Montpellier ce cousin de Frédéric Bazille (son cadet de quatorze années) suit des cours à l'École des Beaux-Arts de Montpellier avant d'entrer à vingt-trois ans, dans les ateliers de Gleyre et de Calame. Lié d'amitié avec le peintre Ernest Hébert, il effectue avec celui-ci un long voyage en Italie, entre 1853 et 1855, d'où il ramène un tableau qui lui vaut son premier succès au Salon: Les Marais pontins. Il est régulièrement reçu au Salon jusqu'en 1882, avec des scènes de genre, des portraits et des paysages. En propriétaire terrien attaché à sa région natale, il mène une vie discrète et retirée, émaillée toutefois de plusieurs participations à la vie publique: il est adjoint au Maire de Montpellier du 15 septembre au 20 avril 1871, président de la Société Artistique de l'Hérault à partir de 1873, membre du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement ainsi que du Jury de l'École Régionale des Beaux-Arts, membre du Cercle de la Loge.

Il présente des portraits et des paysages aux Salons montpelliérains de 1873, 1877, 1881, 1883.

Domicilié 12, rue de la Salle l'Evêque.

Le Musée Fabre de Montpellier conserve: Portrait de Jeune Fille, Moulin à eau, Pauvre Convalescente, Après une inondation, Les Bords du Vidourle, Les Garrigues, quatre études peintes d'après nature des environs de Montpellier; le Musée Paul-Valéry de Sète: La Leçon de Musique, Environs de Lassalle (Gard), trois dessins de paysage; le Musée des Beaux-Arts de Marseille: Le Christ, la Vierge et Marie-Madeleine au pied de la Croix; l'Eglise Saint-Eloi de Paris: copie d'après le Corrège.

Cf. Le Journal de Montpellier, 24 juin 1865; La Vie Montpelliéraine des 11/11/1894 et 1/3/1895; L'Art dans le Midi, 1883, IV, 124; La Gazette des Beaux-Arts, VII, 1860, 52; Catalogue de l'exposition du Musée Fabre de 1977; Diplôme d'Etudes Approfondies d'Anne Sauvy consacré à Eugène Castelnaud, 1987, U.P.V. Montpelli



CASTEX Marie-Paule (née à Oran)

Elève d'Ernest Michel, de Jean-Paul Laurens et de Benjamin Constant. Expose en majorité des portraits aux Salons montpelliérains de 1885, 1887, 1890, 1896 (Une Rue de Montpellier, Portrait de Mademoiselle G.B., Roses blanches).

Domiciliée 7, rue du Jeu-de-Paume en 1885 (même adresse qu'Auguste Causse à la même époque) et 52, avenue de Toulouse en 1890.

CAUSSE Auguste (Montpellier, 1876 - 1957)

Elève d'Ernest Michel, puis de Bonnat à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Mentionné comme peintre dans l'Annuaire de l'Hérault de 1895. Tout en donnant des leçons de peinture, il s'installe comme restaurateur de tableaux à l'enseigne de "L'Encadrement artistique", 2 rue de la Carbennerie: "nettoyage, rentoilage et restauration de peintures et cadres de tableaux et dorures, beaux-arts, industries; ateliers de dorures et d'encadrements, blanchissage de gravures, cadres riches et ordinaires, vente de peintures et gravures, décorations d'églises en tous genres". En 1895, il restaure pour le Musée Fabre des tableaux provenant du legs Bouisson et fournit un devis pour le nettoyage d'un tableau attribué à Poussin; en 1898, il restaure le retable de l'église Saint-Mathieu, Saint Mathieu écrivant son Evangile sous la direction d'un ange de Jean-Hilaire Belloc, avec l'aide de l'architecte Gayraud. Il est nommé professeur de dessin d'imitation à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier le 16 octobre 1905.

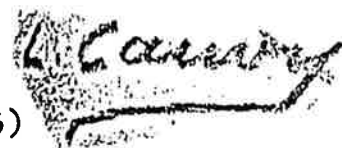
En 1896, il expose au Musée Fabre et, en 1898, il organise à l'entrée du Champ-de-Mars une exposition d'artistes régionaux avec la collaboration de l'architecte Ferrier. Il présente de nombreux paysages, avec effets de saison, aux expositions montpelliéraines de 1877, 1879, 1880, 1881, 1883, 1887, 1890, 1896 (Fin novembre, Carrière, Premières fleurs).

Le buste d'Auguste Causse par Henri Calvet, de Mèze, reçoit une médaille de bronze au Salon de 1895.

Domicilié 4, rue Embouque d'Or entre 1908 et 1920.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 18/5/1895, 6/7/1895, 5/10/1895, 4/10/1896, 8/5/1898, 31/7/1898, 13/3/1904, 1/10/1905.

Le Musée Fabre conserve: Portrait de son fils Maurice bébé; Portrait de Jeune Garçon.

PEINTRES


CAUVY Léon (Montpellier, 12 janvier 1874 - 1933)

Peintre, graveur et artisan d'art, élève d'Ernest Michel, stagiaire durant cinq années chez un architecte montpelliérain, titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin. Brillant et productif, il expose fréquemment chez Lapeyrie, Quatrefages, Paul Arnavielhe, et se fait l'un des premiers représentants de l'Art Nouveau à Montpellier. En 1895, il accompagne son ami Paul Grollier à Paris pour poursuivre ses études dans l'atelier de Maignan. Il remporte une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900 pour ses applications décoratives du cuir repoussé, très remarquées aux Salons de 1901 et de 1902. En octobre 1901, il signe la nouvelle couverture de La Vie Montpelliéraine et publie dans ce journal, deux ans plus tard, une série d'articles sur l'art décoratif appliqué à l'ornementation intérieure. Revenu dans sa ville natale, il pose sa candidature sans succès, en 1904, au poste de professeur de dessin géométrique à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Il s'éloigne de l'Art Nouveau pour un orientalisme sans mièvrerie, lorsqu'il devient en 1907 le premier pensionnaire de la Villa Abd-el-Tif d'Alger, l'équivalent de la Villa Médicis pour la France d'outre-mer. Avec ses amis Paul Jouve, Fernand Antoni, Léon Carré et Marius de Buzon, il décore entièrement l'intérieur du Palais d'Eté, la résidence du Gouverneur Général. Il est nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger le 1er décembre 1909, ce qui ne l'empêche pas de participer régulièrement au Salon des Artistes Français dans les sections peinture, art décoratif, gravure. Manifestant le désir de revenir à Montpellier il postule la succession de Prosper Jouneau, en 1921, à la direction de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, mais il se ravise quatre mois après sa nomination, laissant la place à Louis Guigues.

Hors-concours, Chevalier de la Légion d'Honneur en 1926.

Il expose des paysages à l'aquarelle aux Salons montpelliérains de 1890 et 1896, mais le Musée Fabre ne possède aucune oeuvre de Cauvy, contrairement aux Musées de Lyon, Mont-de-Marsan (La Chanson), Orsay (Suite algérienne), Alger (Aux abords de la villa Abd-el-Tif, Le lendemain du Ramadan), Boulogne-Billancourt. Cf. La Vie Montpelliéraine des 23/9/1894, 22/3, 19/4, 8/6, 15/6/5/7/1896, 6/6/1897, 6/11/1898, 5/5, 6/10/1901, 20/4, 18/5/1902, 12/4, 8/11, 15/11, 22/11, 29/11, 20/12/1903, 24/1, 24/4/1904

... / ...

CAUVY Léon (suite)

Cf. La Vie Montpelliéraine des 23/4, 25/6/1905, 10/6/1906, 2/6/1907, 20/3/1910, 3/8/1913.

Art et Décoration 1899, I, 60 et 127; 1899, II, 199; 1902, II, 49; 1903, I, 40, 73 et 76; 1903, II, 236; 1904, II, 141; 1905, II, 63 et 144; 1906, II, 3.

CAVALIER Louis (Né à Montpellier le 8 janvier 1869)

Elève d'Ernest Michel, puis de J.P. Laurens, Bonnat et Bouguereau à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Il expose entre 1897 et 1931 au Salon des Artistes Français (La Poissonnière en 1907, Le Précurseur en 1910). Il présente des portraits aux expositions montpelliéraines de 1890 et 1896.

Domicilié 13, rue Saint-Martin-de-Prunet en 1896.

Le Musée Fabre possède de lui: Le Christ insulté, 1897 ; Portrait d'Auguste Baussan.

CAVAYÉ Calixte (Né à Montpellier)

Elève de Matet, mentionné comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1895 et 1900. ;

Il présente des portraits au crayon aux expositions montpelliéraines de 1883, 1885, 1890, et des miniatures peintes sur ivoire en 1896.

Domicilié 65, cours des Casernes en 1883 et 11, rue de la Loge en 1896.

CAYLA Jules-Joseph, dit "Rapin" (Né à Lunas, Hérault)

Peintre paysagiste élève d'Ernest Michel, mentionné dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1895 et 1900. Il expose aux Salons de 1878 et 1880 deux paysages de sa région d'origine. Il participe aux expositions montpelliéraines de 1877 (La Grotte dal Roc toumbat, près Bédarieux et l'Etang de l'Arnel, près Ville-neuve-les-Maguelone), 1896 (Avant l'orage).

Domicilié 1, rue Roudil en 1896.

CAZALET Marius (Né à Montpellier)

Participe aux expositions montpelliéraines de 1887 (Chemin de Lavalette) et de 1896 (Bords du Lez, Chemin creux).

Domicilié 20, cité Industrielle en 1887 et 4, rue Saint-Côme en 1896.

CHANCEL Sophie

Elève d'Antonin Trinquier. Expose une Pastorale d'après Boucher au Salon de la Société Artistique de l'Hérault en 1883.

Domiciliée à Montpellier en 1883.

CHARLES Victor

Sergent-major, présente deux paysages à l'exposition montpelliéraine de 1883 (Vue prise aux environs de Castelnaudary et Environs de Pézenas).

Domicilié à Montpellier en 1883.

CHATINIÈRE Antonin-Marie (Montpellier, 30 avril 1828 - Idem, 1916) Peintre et lithographe, élève de Matet. Expose au Salon de 1859 à 1885. Il se livre d'abord à la décoration de théâtre, puis à l'illustration de partitions musicales et d'affiches; il illustre à l'aquarelle différents ouvrages de luxe pour Ernest Droin, Billard, etc. Une grande partie de sa carrière se déroule Paris. Il est domicilié 28, rue de Villefranche à Montpellier en 1891. On lui doit l'un des huit panneaux décoratifs du foyer du Théâtre de Montpellier, La Pastorale, ainsi que la décoration de certains salons du Café-Hôtel Continental (futur Café Riche), fondé en 1898. Il exécute un grand panneau pour l'Eglise de Gresset (Seine-et-Oise) et décore le sanctuaire de l'Eglise de Vendargues.

Le Musée Paul-Valéry de Sète possède: Retour des Champs, 1891; le Musée de Pontoise: Couple d'amoureux à cheval, Jeune cavalier et jeune fille près d'une fontaine.

Cf. Béraldi: Graveurs du XIXème siècle, II, 1886.

CHAUVAN Pierre

Elève d'Ernest Michel et de Marsal. Participe à l'exposition montpelliéraine de 1885 avec une Nature morte aux fruits et aux perdreaux.

Domicilié 10, rue de l'Observance en 1885.

CHOISELAT

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1885 avec des faïences peintes.

Domicilié 34, Grand'Rue en 1885.

CHOISELAT Isabelle

Elève de son père. Présente cinq faïences peintes à l'exposition montpelliéraine de 1885.

CLAINCHAR Junior-Escudéry (Né à Lodève)

Elève d'Auguste Causse. Présente des paysages aux expositions montpelliéraines de 1885 (Bords de la Mosson; Les Etangs, vue prise du Grand Travers) et 1887 (Le Lez au pied des rochers de Lavalette; Près Fabrègues; L'Estagnol, près Villeneuve).

Domicilié 23, rue du Palais en 1887.

*Gaston Claris,*

CLARIS Antoine-Gabriel-Gaston

(Montpellier, 6 septembre 1843 - Levallois-Perret, 30 décembre 1899)

Peintre de genre et de batailles, élève de Meissonnier, Luminais et Detaille. Issu de l'Ecole Polytechnique, il donne sa démission de capitaine d'artillerie pour se livrer à la peinture. Restant éloigné de sa ville natale, il participe néanmoins à l'exposition montpelliéraine de 1890 avec Interrogatoire de prisonniers bavarois.

Le Musée Fabre possède de lui: Une charge héroïque, 1er septembre 1870.

PEINTRES

COMPAN Louis (décédé à Paris en 1896)

Elève d'Ernest Michel, condisciple de Léon Galand et d'Eugène Selmy à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, où il est admis en 1895.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 6/7 et 17/8/1895.

CONDOUGNAN H.

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1877 avec des Fleurs peintes à l'aquarelle.

Domicilié 22, boulevard du Jeu-de-Paume en 1877.

CORONAT Prosper-Pierre

(Montpellier, 27 avril 1822 - Idem, 16 juillet 1897)

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, puis de Drolling à Paris. Dès 1851, il expose des portraits au Salon, ce qui est également le cas aux expositions montpelliéraines de 1873, 1890 (Cabaret rustique, Le Trouvère, Portrait, Baigneuse).

Domicilié 41, rue de l'Aiguillerie en 1873 et 20, route de Palavas en 1890.

Le Musée Fabre possède de lui: Portrait de M. Brutus-Cazelles, ancien Député de l'Hérault, 1863.

COSTE Georges (Né à Montpellier)

Elève d'Ernest Michel. Professeur de dessin à Lodève et à Clermont l'Hérault. Participe aux expositions montpelliéraines de 1883 (Un exercice acrobatique), 1890 (Soulondre, environs de Lodève; Les bords du Lez près Montferrier, fusain; Portrait de Melle S.B., pastel), 1896 (Portrait de Madame Coste; Etude de platanes, fusain).

Domicilié rue des Teissiers en 1883.

COULET Louis (né à Montpellier le 7 novembre 1873)

Elève d'Ernest Michel, puis de Bonnat et de Joseph Blanc en tant que pensionnaire de la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, à partir de 1895. Connue également comme sculpteur il ne présente pourtant que des peintures aux expositions montpelliéraines de 1890 (Portrait, Perdreau à la catalane, Verre d'absinthe), 1896 (Derniers souvenirs, Tête florentine, Intérieur d'atelier, Fleurs). En 1905, il pose sa candidature au poste de professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, alors qu'il réside à Paris. Le Musée Fabre possède de lui un envoi fait comme boursier en 1897: la copie de La Belle Jardinière d'après Raphaël (Louvre). Cf. La Vie Montpelliéraine des 23/9, 20/10/1894, 29/6, 6/7, 17/8, 5/10/1895, 5/4, 19/7, 4/10/1896, 22/8/1897.

COULET Pierre

Mentionné comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault de 1914. Présente deux Paysages à l'exposition montpelliéraine de 1896.

Domicilié 4, rue Cope-Cambes en 1896 et 2, place Saint-Côme en 1914. Peut-être s'agit-il de Paul Coulet (1875-1936), musicien et disciple de Charles Bordes, membre de la Société de Saint-Jean.

COULONDRE Etienne

Participe aux expositions montpelliéraines de 1873 (Les Trois Amis), 1877 (Les raisins sont trop verts, Le Guet-Apens), 1880 (Une rue de Celleneuve, Le Bois Cassan).

Domicilié 15, rue Saint-Roch en 1873.

COURTINES Alexandre (Montpellier, 8 avril 1857 - décédé après 1921)

Elève d'Ernest Michel, puis de Cabanel à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts où il est admis comme boursier de la Ville de Montpellier. Il expose régulièrement des portraits au Salon à partir de 1881, comme c'est également le cas à Montpellier en 1873, 1881, 1885, 1887, 1890, 1896. Donnant personnellement des cours de peinture, il pose sa candidature en 1901 au poste de professeur de peinture à l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Montpellier; il est nommé en 1905 professeur de dessin d'imitation.

COULET Louis (né à Montpellier le 7 novembre 1873)

Elève d'Ernest Michel, puis de Bonnat et de Joseph Blanc en tant que pensionnaire de la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, à partir de 1895. Connue également comme sculpteur, il ne présente pourtant que des peintures aux expositions montpelliéraines de 1890 (Portrait, Perdreau à la catalane, Verre d'absinthe), 1896 (Derniers souvenirs, Tête florentine, Intérieur d'atelier, Fleurs). En 1905, il pose sa candidature au poste de professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, alors qu'il réside à Paris. Le Musée Fabre possède de lui un envoi fait comme boursier en 1897: la copie de La Belle Jardinière d'après Raphaël (Louvre). Cf. La Vie Montpelliéraine des 23/9, 20/10/1894, 29/6, 6/7, 17/8, 5/10/1895, 5/4, 19/7, 4/10/1896, 22/8/1897.

COULET Pierre

Mentionné comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault de 1914. Présente deux Paysages à l'exposition montpelliéraine de 1896.

Domicilié 4, rue Cope-Cambes en 1896 et 2, place Saint-Côme en 1914. Peut-être s'agit-il de Paul Coulet (1875-1936), musicien et disciple de Charles Bordes, membre de la Société de Saint-Jean.

COULONDRE Etienne

Participe aux expositions montpelliéraines de 1873 (Les Trois Amis), 1877 (Les raisins sont trop verts, Le Guet-Apens), 1880 (Une rue de Celleneuve, Le Bois Cassan).

Domicilié 15, rue Saint-Roch en 1873.

COURTINES Alexandre (Montpellier, 8 avril 1857 - décédé après 1922)

Elève d'Ernest Michel, puis de Cabanel à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts où il est admis comme boursier de la Ville de Montpellier. Il expose régulièrement des portraits au Salon à partir de 1881, comme c'est également le cas à Montpellier en 1873, 1881, 1885, 1887, 1890, 1896. Donnant personnellement des cours de peinture, il pose sa candidature en 1901 au poste de professeur de peinture à l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Montpellier; il est nommé en 1905 professeur de dessin d'imitation.

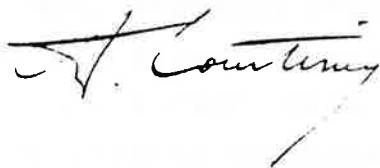


PEINTRESCOURTINES Alexandre (suite)

Il occupe les fonctions de président de la Société Artistique de l'Hérault en 1899 et de vice-président entre 1900 et 1908. Il est l'auteur de l'un des huit panneaux décorant le foyer du Théâtre Municipal de Montpellier: La Danse.

Domicilié 89, avenue de Lodève, Villa Richemont, en 1911 et avenue d'Assas, chemin de la Portalière des Masques, Villa Saint-Dominique, en 1920.

Le Musée Fabre possède les Portraits de Désiré Guéry, Vincent Paulet, et d'un Inconnu; le Musée Paul-Valéry de Sète: Rose-Thé (portrait), 1892.


CROS Raymond

Expose en 1877 une Nature Morte à la mandoline au Salon de la Société Artistique de l'Hérault. A pour élève Paul Crassous, auteur d'un projet de kiosque à musique pour la Ville de Montpellier exposé en 1885.

CRUCIANI F.

Mentionné comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1896 et 1900. Spécialiste de la restauration de tableaux anciens.

Domicilié 4, rue de la Bascule en 1900.

DAUSSARGUES Charles

Participe en tant que paysagiste aux expositions montpelliéraines de 1877 (Les Bords du Lez), 1879 (Vue prise à Navitau et Etude d'après nature), 1880 (Chemin creux, environs de Montpellier), 1881 (Vue prise au Pont Saint-Côme).

Domicilié 11, rue Blanquerie en 1881.

DAUZAT L.B.

Elève d'Ernest Michel. Expose à Montpellier en 1883: Portrait de M. E.V.

Domicilié 9, rue du Général Campredon en 1883.

DESCOMBETTES H.

Mentionné comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1914 et 1920.

Domicilié 16, rue du Courreau en 1920.

DÉVOLVÉ Lisbeth, née Carrière (décédée en 1934)

Fille du peintre Eugène Carrière, elle est membre associée du Salon de la Nationale à partir de 1901, exposant régulièrement jusqu'en 1933 et participant au Salon d'Automne à partir de 1919, ainsi qu'au Salon des Tuileries de 1924 à 1928. Elle épouse Jean Devolvé, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier, ce qui explique sa présence dans cette ville. Elle est connue par de nombreux tableaux de fleurs et natures mortes, ainsi que de paysages avec effets de neige. Chevalier de la Légion d'Honneur. Domiciliée 43, boulevard des Arceaux entre 1914 et 1920.

DEZEUZE Joseph

Elève de Blanchard, mentionné comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1895 et 1900. Présente une Tête de jeune femme à l'exposition montpelliéraine de 1896.

Domicilié 40, rue du faubourg Saint-Jaumes et 17, rue Auguste Broussonnet en 1900.

DOL Auguste

Mentionnée comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault de 1914. Secrétaire de la Société Artistique de l'Hérault entre 1914 et 1920.

Domicilié 8, rue Eugène-Lisbonne en 1914.

DOUMENQ Alexis

Elève d'Ernest Michel, admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts en 1895. Auteur de l'affiche du dixième anniversaire de l'Association Générale des Etudiants de Montpellier en 1897.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 6/7 et 23/5/1897.

DUBOUCHET Abel

Participe à l'exposition de la Société Artistique de l'Hérault en 1883 avec Château d'Hérisson (Allier).

Domicilié 2bis, boulevard du Peyrou en 1883.

DURBESSON Félix (Carpentras, 16/7/1858 - Idem, 1/12/1936)

Portraitiste, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, puis de Cabanel et de Maillard. Débute au Salon de 1879. Présente deux portraits à l'exposition montpelliéraine de 1877.

DYONNET Claire (épouse Galand)

Elève de Jules Lefebvre et de Gervex, elle enseigne le dessin à Paris lorsqu'elle rencontre son futur époux: Léon Galand. Elle accompagne celui-ci lors des fréquents séjours qu'il fait à Montpellier au début de sa carrière. Elle se spécialise dans les portraits de femmes et d'enfants au pastel (Madame Chevalier, Madame Déandréis, etc.), participe au Salon à partir de 1896 et devient membre de la Société des Artistes Français la même année. Elle expose au Musée Fabre (Portrait de Léon Galand en 1896), chez Lapeyrie, Quatrefages, au Syndicat d'Initiative de Montpellier en 1911 et 1912; elle est présente à l'exposition montpelliéraine de 1896 avec Jeune Vénitienne, Bohémienne (étude), Portrait de ma mère (pastel). Sa notoriété lui doit la distinction d'Officier de l'Instruction Publique.

La Vie Montpelliéraine, où sont publiées plusieurs illustrations signées de Claire Galand-Dyonnet, lui consacre plusieurs articles. Cf. La Vie Montpelliéraine des 6/9/1896, 13/12/, 27/2/1903, 16/10/1904, 8/10, 15/10/1905, 20/5/1906, 31/3/1907, 29/8, 26/12/1909, 9/1, 10/7, 2/10/1910, 11/6/1911, 28/1, 15/12, 22/12/1912, 1/10, 21/12/1913, 8/2/1914.

EISSAUTIER Louis (né à La Ciotat)

Elève d'Ernest Michel. Participe à l'exposition montpelliéraine de 1890 avec: Choux à la crème.

PEINTRESÉLOY-VINCENT Albert

A. Eloy-Vincent

(Montpellier, 20 décembre 1868 - Nîmes, décembre 1945)

Peintre, littérateur, journaliste, humoriste, celui qui se fait appeler couramment "Eloy-Vincent" fait preuve d'une riche personnalité, digne d'intérêt. Elève d'Ernest Michel, il est admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts comme boursier de la Ville de Montpellier, à l'âge de dix-sept ans. Il abrège ses études après le décès de son chef d'atelier, Cabanel, et s'oriente vers le journalisme en travaillant pour des revues parisiennes humoristiques comme Le Rire, mais en étant également un très sérieux rédacteur parlementaire au Petit Méridional, et un moins sérieux dessinateur parlementaire au Matin, au Lyon Républicain, etc. Il rédige les principales chroniques de La Fantaisie Montpelliéraine (1897) et collabore longuement à la Vie Montpelliéraine, dont il signe la couverture en avril 1909. En 1893, il remporte le premier prix de poésie au concours littéraire de l'Echo de Paris avec Tristesse aux environs de Noël. En 1909, il publie deux ouvrages illustrés intitulés La Légende natale et Compitales d'or et d'argile, suivis en 1912 de Piqûres de Vers, recueil de fables humoristiques. Il expose fréquemment au Musée Fabre, participe aux Salons montpelliérains de 1887 et 1896, figure dans les sections Aquarelle, Peinture et Arts Décoratifs du Salon des Artistes Français. L'Etat achète l'un de ses tableaux en 1907, année où Eloy-Vincent est co-fondateur du premier Salon des Humoristes. Il achève sa carrière à Nîmes comme directeur de l'Ecole municipale de Dessin et comme conservateur du Musée des Beaux-Arts, ainsi que secrétaire de l'Ecole Antique de Nîmes dès sa fondation, en 1920.

Le Musée du Vieux-Nîmes conserve de nombreux dessins et croquis dus à Eloy-Vincent.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 12/10/1895, 26/7/1896, 23/5/1897, 22/12/1901, 15/3, 20/12/1903, 24/4/1904, 2/6, 29/9, 22/12/1907, 4/4, 11/4, 31/10, 19/12/1909, 18/12/1910, 3/12, 17/12/1911, 21/4, 5/5, 9/6, 1/9/1912, 23/3, 4/5, 18/5/1913.

ESTÈVE Paul

Elève d'Ernest Michel, puis de Cabanel, auteur de deux panneaux ornant le foyer du Théâtre Municipal: Musique et Tragédie. Se fait connaître essentiellement comme peintre-décorateur (voir page ).

Cf. La Vie Montpelliéraine des 22/3/1895, 22/1/1899, 22/12/1901.

FABRE Louis (né à Montpellier le 9 novembre 1876)

Elève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier entre 1893 et 1898, puis à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris. Il est nommé professeur de dessin au Collège de Thonon en 1899, puis au Lycée et à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Montpellier à partir de 1904. En 1905, il pose sa candidature sans succès au poste de professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Il figure dans la rubrique "Peintres décorateurs" de l'Annuaire de l'Hérault en 1911.

Domicilié 13, rue du Canneau entre 1905 et 1911.

Vraisemblablement, il ne doit pas être confondu avec Auguste-Victor Fabre, peintre et décorateur né à Montpellier en 1882, mort à Paris en 1939, exposant au Salon d'Automne à partir de 1919.

FABRE Emma

Elève de Jalabert et d'Antonin Trinquier, épouse de l'architecte Albert Fabre, elle participe aux expositions montpelliéraines de 1880, 1881, 1887, 1890 et 1896 avec des peintures sur porcelaine ainsi que des études de fleurs et de fruits.

FAJON Auguste

Présente plusieurs paysages aux expositions montpelliéraines de 1877 (Environs de Porte-Conte près Alghero, en Sardaigne; Le Moulin d'Al Crabit; La Vue de l'ancien télégraphe, près l'Oued Deckry, province de Constantine) et de 1879 (La Mer, environs de l'île de Porquerolles; Environs des gorges d'Ollioules; La Grotte de la Sorcière près de Saint-Herme, en Ariège; Le Fort du Fou, entre la Goulette et Tunis).

FALIÈS Jean-Pierre-Victor

(Montpellier, 12 janvier 1849 - Idem, 18 mars 1901)



Paysagiste, essentiellement aquarelliste, élève de J.J.B. Laurens, Victor Faliès a mené une féconde carrière de peintre amateur. Admis aux Salons de 1884, 1888, 1889, 1891, il est salué par le Figaro comme un "impressionniste de bon aloi", et remarqué par Le Journal des Artistes de Paris pour des "qualités peu communes d'exécution". Il expose à Lyon, Bordeaux, Rouen, Toulouse, Béziers, Castres, Narbonne (médaille d'or en 1895) et bien sûr à Montpellier (médaille d'or 1896). Il présente aux expositions montpelliéraines de 1877, 1879, 1880, 1881, 1883, 1885, 1887, 1890, 1896, un total de quarante-sept oeuvres où prédomine son goût du paysage printanier, baigné de soleil. Il affectionne les vues du Lez, de Castelnaud, de la Mosson, de Palavas, et surtout de Lattes, ce qui ne l'empêche pas d'exposer des sujets orientalistes en 1887 (Alger, vue prise de l'Amirauté; Le Nil, à Ghizeh). Victor Faliès signe la nouvelle couverture de La Vie Montpelliéraine en février 1899 et fait l'objet de plusieurs articles dans ce journal, qui le présente comme le meilleur aquarelliste et le plus habile paysagiste de la région. Cette opinion semble partagée par de nombreux contemporains de Victor Faliès, car les obsèques de ce dernier réunissent plusieurs membres du Cercle Artistique, de la Société Artistique de l'Hérault, les peintres Balaman, Courtines, Privat, Magnien, Max Leenhardt.

Le Musée Fabre conserve: Paysage avec une rivière barrée par une vanne; La Roulotte; La Place de la Comédie; La Plage de Palavas.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 20/10/1894; 12/4, 29/6, 17/8/1895, 5/7/1896, 23/5/1897, 18/12/1898, 5/2/1899, 1/4/1900, 3/2, 24/3/1901. Domicilié 2, place de la Préfecture.

Cf. L'Eclair des 12, 13, 14/11/1902.

FASSIO Théophile-Joseph (né à Montpellier)

Elève d'Ernest Michel, mentionné comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1911 et 1920. Présente des portraits (sept au total) aux expositions montpelliéraines de 1890 et 1896.

Domicilié 33, rue Roucher en 1890.

FAULQUIER Rodolphe (1847 - 1905)

Riche industriel et collectionneur notable (voir page 378), c'est en amateur que Rodolphe Faulquier participe à l'exposition montpelliéraine de 1890 avec: Mer calme, le matin (aquarelle); Etude à Palavas; Chien terriers, d'après Laffitte; Le Déjeuner, d'après Mme Salles-Wagner (aquarelle).

FÉVRIER Léon

Elève de Charles Node, médaillé à Avignon et à Montpellier, présente des paysages aux expositions montpelliéraines de 1879 (Effet du matin dans les marais), 1883 (Vieux chemin de Clapiers, Les Etangs à Palavas, Sous-bois à Montplaisir), 1885 (Les Etangs à Palavas), 1887 (Les Bords du Lez), 1896 (Environs de Montpellier, Bords du Lez, Une rue à Aigues-Mortes).

Domicilié 6, rue de la Loge en 1896 (adresse de l'architecte Jacques Février). Léon Février ne fait peut-être qu'un avec ce P. Février qui présente à l'exposition montpelliéraine de 1873 Bois de pins, près de Montferrier.

FEYTE

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1879 avec un Portrait à l'encre de chine.

Domicilié 26, Pont Juvénal en 1879.

FOLIADIS Yanco (né à Smyrne, en Turquie)

Elève d'Edouard Marsal, présente une Etude de pigeons à l'exposition montpelliéraine de 1887.

Domicilié 25, rue Mareschal en 1887.

FOUARD Ernest (Montpellier, 27 avril 1883 - Idem, 14 septembre 1887)

Elève de Cormon, expose au Salon à partir de 1913, médaille d'argent en 1914, médaille d'or en 1921, Prix Thirion en 1921. Mentionné comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1914 et 1920. Domicilié 6, rue du Cheval-Blanc en 1920.

Le Musée Fabre possède: Fleurs, Les Blouses bleues, Cape et Mantille, Paysage sous la pluie.

FOUSSAT Clémentine

Elève d'Antonin Trinquier. Présente des dessins et des faïences décorées aux expositions montpelliéraines de 1880, 1881, 1883. Domiciliée 4, rue des Multipliants en 1880.

FRANCÈS Mathilde

(Saint-Pons, 23 décembre 1879 - Montpellier, 12 août 1964)

Elève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, puis de Jean-Paul Laurens et H. Royer à Paris. Sociétaire du Salon des Artistes Français à partir de 1922, elle expose des paysages et des portraits. Candidate en 1923 au poste de professeur de dessin d'imitation à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Mentionnée comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault de 1920.

Domiciliée 1, rue des Ateliers en 1923.

FRISON G.

Mentionné comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1914 et 1920.

Domicilié 9, Grand'Rue en 1920.

GALAND Léon-Laurent

(Montpellier, 18 avril 1872 - Clichy-la-Garenne, 14 novembre 1960)

Tombé dans un relatif oubli aujourd'hui, Galand occupe dans sa jeunesse une position d'élève "vedette" à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier. Il fait l'objet d'une véritable campagne de presse de la part de La Vie Montpelliéraine, qui relate amplement ses succès et les moindres détails de son itinéraire professionnel. Brillant élève d'Ernest Michel, il est admis comme boursier en 1895 à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. De son passage dans les ateliers de Cormon, Delaunay, Blanc, Gustave Moreau, il semble retenir l'influence passagère mais intense de ce dernier - en témoigne Le Supplice de Marsyas récompensé en 1896 par le Second Grand Prix de Rome et acquis par l'Etat pour être mis en dépôt au Musée Fabre. Illustrateur occasionnel pour La Vie Montpelliéraine, il expose fréquemment au Musée Fabre et participe aux ex-



PEINTRES

L'Galand

GALAND Léon-Laurent (suite)

positions locales de 1890 (Portrait de l'artiste, Joueuse d'accordéon, Etude d'Italienne, Portrait d'étudiant), de 1896 (La Douleur d'Orphée, Mendicante, Portrait de M. G.), 1911 (La Petite Maman). Les fréquents séjours qu'il effectue dans sa ville natale en compagnie de son épouse (Claire Dyonnet, spécialiste du portrait au pastel) ne l'empêchent pas de mener une brillante carrière parisienne, ponctuée par des oeuvres régulièrement présentées au Salon à partir de 1895. Il aborde tous les genres picturaux: peinture décorative (pour le Théâtre de Sète en 1905, la Mairie du 5ème arrondissement à Paris, un hôtel particulier à Bruxelles, etc); paysages (croqués pour l'essentiel dans les environs de Montpellier, en Corrèze, en Provence); scènes de genre souvent festives (Américan Bar, 1904; Scène de joutes, 1906; En Fête, 1909 - "Galand a peint des snobs en aristocrate; ses fêtards sont très nature, très vannés, très rosses" -; L'Ovation, 1913, etc); portraits appréciés pour leur sûreté de trait, l'expressivité des visages et des mains (Portraits du Sénateur Déandréis, 1903; du Député Bénézech, 1907; de la comtesse Yourkevitch, 1911; du ténor Nuibo, 1914; du Général Weigand). Devenu le portraitiste du Tout-Paris dans les années 1940, Galand s'oriente vers un style léger qui exalte la grâce féminine et dérive vers le nu. En tant qu'illustrateur, on retient de lui son travail pour Aline, reine de Galconde. Il est nommé officier de Nicham-Iftikar à la suite de l'exposition de Tunis en 1904, il est gratifié d'une médaille d'or et de la Légion d'Honneur en 1924; la Galerie Raphaël Gérard de Paris présente en 1941 une rétrospective de ses principales oeuvres.

L'abondante production de Léon Galand mériterait assurément une étude approfondie. Certaines de ses oeuvres se trouvent à Buenos-Aires, Orléansville, Bruxelles, aux Musées de Péronne, de Saint-Etienne, d'Orsay à Paris. Le Musée Fabre de Montpellier conserve: La Mise au Tombeau d'après Titien (1895); Le Supplice de Marsyas (1896); Vulcain, aidé par la Force et la Violence, enchaîne Prométhée (1897); les portraits d'Elisée Déandréis (1903) et de J. B. Bénézech (1907); l'Ovation (1913). On trouve à Montpellier: Gloire aux Travailleurs (plafond de la Salle des Fêtes de la Caisse d'Epargne).

Cf. Marcel Clavié: Léon Galand, L'Estampe Moderne, Paris, 1942, B.M. 21 562.

... / ...

PEINTRESGALAND Léon-Laurent (suite)

Cf. La Vie Montpelliéraine des 3/11/1894, 8/3, 19/4, 17/8, 28/9, 5/10/1895, 19/7, 26/7, 6/9, 25/10/1896, 14/3, 18/4, 23/5, 15/8, 29/8, 24/10/1897, 4/6/1898, 23/4/1899, 29/9/1901, 28/12/1902, 21/6, 19/7, 6/9, 20/9, 13/12, 27/12/1903, 28/2, 4/9, 16/10/1904, 9/4, 23/4, 25/7, 30/7, 10/9, 1/10, 24/12/1905, 7/1, 11/2, 20/5, 16/9, 14/10, 23/12/1906, 20/1, 10/2, 24/3, 30/6, 25/8, 13/10/1907, 15/3/1908, 9/5/1909, 6/6, 3/10, 14/11/1909, 6/2, 10/4, 18/9, 27/11, 25/12/1910, 29/1, 16/4, 1/10, 22/10, 29/10, 17/12, 31/12/1911, 4/2, 11/2, 3/3, 17/3, 12/5, 26/5, 7/7, 13/10, 29/12/1912, 11/5, 18/5, 15/6, 12/10, 16/11/1913, 25/1, 17/5, 14/6/1914, 9/11/1919.

## GARRET A.

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1870 avec deux paysages: Côtes de Normandie et Vue de Hollande, près de Delft.

Domicilié rue Bourgoing (Puech-Pinson) ou au Théâtre de Montpellier en 1870.

## GAYRARD Emile (né à Rodez)

Elève de M. Allongé. Présente deux dessins au fusain à l'exposition montpelliéraine de 1887: Sous-Bois et Portrait.

Domicilié 7, rue du Manège en 1887.

GERVAIS Paul-Jean (né à Toulouse le 8 septembre 1859)

Elève de Causse en 1885, il connaît par la suite une longue carrière ponctuée de nombreuses récompenses (Prix du Salon en 1898, médaille d'argent en 1900, Prix Henner en 1908, Prix Bonnat en 1929). Il illustre L'Assemblée des femmes d'Aristophane, décore le plafond du Casino de Nice. Le Musée de Toulouse conserve plusieurs de ses oeuvres. Il participe à l'exposition montpelliéraine de 1885 avec trois dessins au crayon: La Descente du ravin; Promenade aux ruines; Ornements.

Domicilié 15, boulevard du Jeu-de-Paume en 1885.

GILBERTI P.

Petit-fils du dessinateur Jean-Marie Amelin, artiste-peintre ayant travaillé à Paris et à Lyon. Propose ses services en 1876 à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier pour la création d'un cours d'Histoire de l'Art et d'iconologie.  
Domicilié 11, rue Poitevine en 1876.

GINESTET Emile-Hippolyte-Louis (né à Agde le 21 novembre 1861)

Elève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, bénéficiaire d'une bourse de voyage qui lui permet de séjourner à Bordeaux (où il fréquente l'atelier d'Achille Zo), à Montauban, Toulouse, Carcassonne, Narbonne, Nîmes. Stagiaire à l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris en 1885, il est admis la même année à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, où il devient l'élève de Cabanel, Bonnat, du sculpteur Delaplanche, de l'architecte Cognart. En tant que titulaire du diplôme de l'enseignement du dessin, il entame une carrière de pédagogue, d'une ville à l'autre: à l'Union française de la Jeunesse, dans le 16ème arrondissement de Paris (1886-1889), au Lycée de Roanne (1889-1890), au Lycée et à l'Ecole de Jeunes Filles d'Alès (1890), au Collège de Libourné (1892), à Bordeaux, au Lycée de Lorient (1894-1897), au Lycée de Tournon (1897). De retour à Agde, il pose sa candidature en 1905 au poste de professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Il se présente comme un lettré, amateur d'archéologie. Lauréat de l'Académie des Jeux Floraux en 1907, il est par ailleurs victime des funestes inondations, ce qui l'incite (sans succès) à postuler l'emploi de Secrétaire Général. Il expose de nombreux tableaux, pastels, dessins à Paris (notamment à l'Exposition Internationale du Blanc et Noir), à Lyon, Rouen, Montpellier (Portrait de Jeune Fille et Une halte d'une heure au café d'Agde en 1890), Béziers, Roanne, Bordeaux, en Espagne, etc.

GIRARDOT Gratien

Elève de Courtines, expose des Bouquets de fleurs chez Lapeyrie et Quatrefages, participe à l'exposition montpelliéraine de 1896 avec: Bonne fête: souvenir, Roses, Bords de la Mosson. Auteur, comme peintre décorateur, d'une partie de la décoration de la salle de spectacle l'Eldorado. Probablement apparenté à Toussaint Girardot. Domicilié 18, rue Saint-Guilhem en 1896.  
Cf. La Vie Montpelliéraine des 23/9/1894, 29/6/1895, 1/4, 6/5/1900, 6/10/1901, 6/11/1902.

## GIRONIS Auguste

Elève de Matet. Présente une Etude de tête d'après nature à l'exposition montpelliéraine de 1873.

## GISCLARD Albert

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1883 avec: Ruines romaines près de Tebessa (Algérie).  
Domicilié rue Sainte-Croix en 1883.

GLAIZE Auguste (Montpellier, 1807 - Paris, 1893)

Elève d'Achille et d'Eugène Devéria, Glaize poursuit une carrière essentiellement parisienne mais assez humble, axée sur la décoration de chapelles et d'églises (chapelle Saint-Jean à l'église Saint-Sulpice, chapelle Sainte-Geneviève à l'église Saint-Gervais, chapelle des fonds baptismaux à l'église Saint-Eustache, etc). Lié d'amitié avec Alfred Bruyas, il reçoit plusieurs commandes de celui-ci: L'intérieur du cabinet de Monsieur Bruyas (1848), Bruyas à la cravate rouge (1848), Bruyas en prince romantique (1849), Le goûter champêtre (1851), Portrait de Bruyas (1877) - tableaux conservés au Musée Fabre. Contrairement à Cabanel, Glaize ne semble pas avoir eu beaucoup de contacts avec ses jeunes compatriotes montpelliérains "montés" à Paris.

Cf. Mémoire de Maîtrise et Diplôme d'Etudes Approfondies d'Isabelle Marie, sous la direction de Laure Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1984 et 1985.

GOUDARD Abel

Participe aux expositions montpelliéraines de 1879 (Bords du Lez) et de 1880 (Tour des Pins).

Domicilié 1, rue de la Chapelle en 1880.

GOUDET François

Présente une Nature Morte (étude) à l'exposition montpelliéraine de 1883. Domicilié rue du Général-Campredon.

GOUNON Ferdinand

Elève de Matet. Présente des portraits aux expositions montpelliéraines de 1870 et 1873.

Domicilié 9, rue des Teissiers en 1870.

GOUSSEN F.

Mentionné comme artiste-peintre dans les Annuaire de l'Hérault de 1905 et 1911.

Domicilié 9, rue du Général-Riu en 1911.

GRAS-BIQUAL Charles

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1873 avec: Une caravane dans le désert. Domicilié 25, boulevard du Jeu-de-Paume.

GRÉGORY Sarah (née à Manchester)

Elève d'Ernest Michel, mentionnée comme peintre dans les Annuaire de l'Hérault de 1914 et 1920. Expose des Bouquets de fleurs aux expositions montpelliéraines de 1890 et 1896.

Domiciliée 24, rue Barralerie en 1920.

Cf. La Vie Montpelliéraine du 23/9/1894.

GREISLER Eugène

Participe aux expositions montpelliéraines de 1877 (Un jeu de cartes, Bords de l'Océan près Honfleur), 1879 (Table de cuisine, Lion, Aquarelle), 1880 (Etude de chien, Les Pensionnaires du Prieur, Au clair de lune, Le Déjeuner).

Domicilié 31, rue Maguelone en 1877.

GROLLIER Paul (Sète, 6 décembre 1875 - Paris, 2 février 1902)

Elève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, il forme en 1894 le groupe fondateur du Caveau des Dix avec ses amis Louis Guigues, Léon Cauvy, Max Théron, Carle Dauriac (surnommé "Karl"), Paul Coulet. Des pièces d'ombres illustrées par Grollier, notamment Moyen-Age, sont interprétées dans ce "Caveau", rendez-vous littéraire et artistique de la jeunesse montpelliéraine. En 1895, il se rend à Paris avec Cauvy pour poursuivre ses études dans l'atelier d'Edouard Cabane. Dans l'appartement qu'il partage avec Dauriac, il reçoit Paul Valéry, Louis Payen, Emile Vuillermoz, etc. Sous le pseudonyme de "Marcel Châtelaine", il livre des caricatures et des croquis anecdotiques aux journaux parisiens; il illustre la couverture de la revue La Coupe, plusieurs ouvrages édités par Borel, Les Petites Passionnées d'Ernest Gaubert (1900), La Nuit de Maguelone de Georges Beaume (1901), La Maîtresse du Roy par Jean de la Hyre (1901). Parallèlement à une abondante production de dessins et d'aquarelles, il se fait connaître comme un portraitiste à tendance symboliste. Les portraits de Louis Guigues (1898), de la Dame aux cheveux rouges (1898), du Jeune Homme aux Roses (1899) lui apportent une renommée internationale. Il expose dans plusieurs galeries, à Liverpool, à Monaco, il est sollicité à Moscou. Mais il meurt prématurément à l'âge de vingt-six ans, victime de la phtisie. Sa compagne, Madame Bohemer alias Miss Clarck, se suicide peu de temps après. Cette tragique idylle inspire à Louis Payen un roman intitulé L'autre femme (1907), tandis que Carle Dauriac et Raoul Davray publieront des souvenirs. Un mémoire de Maîtrise a été consacré à ce personnage ambigü, à la fois peintre, illustrateur, affichiste, poète, par Monique Rodriguez-Orsetti: Paul-Marie Grollier (1875-1902) - Le Jeune Homme aux Roses (1898), Université Paul-Valéry Montpellier III, sous la direction de Laure Pellicer, 1986.

Le Musée Fabre de Montpellier conserve ce portrait.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 23/9/1894, 27/10/1894, 11/5/1895, 15/6/1895, 2/6/1901, 6/2/1902.

GUERRE Prosper

Elève de J.J.B. Laurens. Présente deux portraits dessinés à la plume et une aquarelle (Coin d'atelier) à l'exposition montpelliéraine de 1885.

Domicilié 3, rue Sainte-Croix en 1885.

PEINTRES

GUFFROY J.F.

Elève de Cathelineau. Présente deux aquarelles a l'exposition montpelliéraine de 1883: Arrestation de Charlotte Corday (d'après Scheffer) et Une Bacchante (d'après Landelle).

Domicilié 3, rue du Petit-Paris en 1883.

GUIBAL Germain

Mentionné comme artiste-peintre dans l'Annuaire de l'Hérault de 1914. Trésorier de la Société Artistique de l'Hérault en 1909 et Secrétaire Général en 1914.

Domicilié 18, rue Jacques-Coeur en 1914.

HÉZARD Jean (né à Belfort le 4 janvier 1883)

Domicilié à Montpellier depuis son plus jeune âge, élève boursier à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, puis admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts en 1905. Enseigne le dessin et pose sa candidature en 1905, sans succès, au poste de professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

Domicilié 12, rue Saint Vincent-de-Paul en 1905.

HOULOT Adèle-Aimée

Elève de Marsal. Participe à l'exposition montpelliéraine de 1885 avec: Portrait de Mme H.

HUGUET-MOLINE Augustin (né à Alès en 1815)

Elève de Sigalon et de Colin, il aurait enseigné à l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes avant de s'installer à Montpellier comme peintre et photographe. Il est un participant assidu des Salons de la Société Artistique de l'Hérault, avec un total de 41 oeuvres exposées en 1873, 1877, 1879, 1880, 1881, 1883, 1885, 1887, 1890. On lui doit pour l'essentiel des portraits et des paysages des environs (La Poudrière à Castelnaud, Etang de Pérols, Rocher de Montplaisir, etc.). Domicilié 7, rue Embouque d'Or en 1890.

La Bibliothèque Municipale de Montpellier possède un fonds documentaire concernant Huguet-Moline. Le Musée Paul-Valéry de Sète conserve une Tête d'étude.

Il a été membre de la Société Archéologique de Montpellier.

JEANJEAN Jualina

Elève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier et du sculpteur Salgueda lors de son séjour à Montpellier. Présente un Bouquet de fleurs en terre cuite à l'exposition montpelliéraine de 1885.

JONQUET Antoine

Présente des paysages aux expositions montpelliéraines de 1870, 1873, 1879, 1881, 1883, 1885 (Environs de Castelnaud, Derniers rayons sur de vieux arbres, etc.).

Domicilié 9, rue de l'Argenterie en 1885.

LACAN

Présente un portrait au pastel à l'exposition montpelliéraine de 1873.

Domicilié 1, rue Saint-Ruf en 1873.

LANGLOIS Théodore (né à Bordeaux)

Elève d'Ernest Michel, participe à l'exposition montpelliéraine de 1885 avec un paysage: Bords du Léchés (Hautes-Pyrénées).

C'est en tant que sculpteur qu'il figure par la suite au Salon des Artistes Français, dont il est sociétaire à partir de 1909.

LATENAY Gaston de (né à Toulouse en avril 1859)

Domicilié à Montpellier entre 1885 et 1890, il présente une douzaine de paysages bretons aux expositions montpelliéraines de 1885, 1887, 1890. On retient essentiellement de lui ses poétiques visions de Versailles et de Saint-Cloud. Médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

Domicilié 23, rue Maguelone en 1890.

Les Musées de Toulouse et d'Helsinfors conservent des oeuvres de cet artiste.



PEINTRESLAURENS Jean-Joseph-Bonaventure

(Carpentras, 14 juillet 1801 - Montpellier, 29 juin 1890)

Issu d'une famille modeste, il quitte sa ville natale en 1829 pour entamer à Montpellier une double vie: celle d'un secrétaire comptable de l'Ecole de Médecine, riche d'une passion féconde pour la musique et le dessin, celle d'un artiste vivant d'un salaire de petit fonctionnaire. Il fréquente Liszt et Mendelsohn, il effectue plusieurs voyages en Italie, notamment avec les peintres Jules Salles et Hippolyte Flandrin. De ses courtes promenades et de ses longues pérégrinations, il ramène quantité de dessins et d'aquarelles, souvent destinés à la lithographie. Il expose un total de seize aquarelles aux Salons montpelliérains de 1870, 1880, 1881, 1885, 1887, 1890, entre autres des vues du mont Ventoux, auquel il est très attaché. Il participe aux expositions régionales et aux Salons parisiens, figure comme membre actif de la Société des Amis des Arts de Montpellier, devient vice-président de la Société Artistique de l'Hérault, se fait un ardent défenseur du mouvement félibre, assure temporairement la direction du Musée Fabre et de l'Ecole de Dessin de Montpellier en 1870-1871. En 1848, J.J.B. Laurens publie un Essai sur la Théorie du Beau pittoresque et sur les applications de cette théorie aux arts du dessin (réédité en 1856 et 1874); il fournit des articles et des dessins aux journaux parisiens Le Magasin pittoresque et L'Illustration; il collabore à de nombreux ouvrages, dont les Monuments du Bas-Languedoc de Jules Renouvier, les Voyages pittoresques dans l'ancienne France de Taylor et Nodding; il publie des albums pour la compagnie du P.L.M. (Paris-Lyon-Méditerranée) entre 1857 et 1875; il fait paraître en 1864, chez Hetzel, l'Album des Dames qui regroupe ses plus beaux dessins de visages féminins. D'une productivité rare, J.J.B. Laurens laisse plus de 20 000 dessins et aquarelles, des dizaines de carnets de croquis conservés à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras.

Domicilié 7, rue du Jardin des Plantes.

Cf. Elisabeth Crespy: Jean-Joseph-Bonaventure Laurens (1801-1890), recherches biographiques et bibliographiques, mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1982. Les Musées de Bagnères, Avignon, Carpentras, Sète, Narbonne conservent des aquarelles de cet artiste.

PEINTRES

JULES LAURENS

J LAURENS

LAURENS Jules

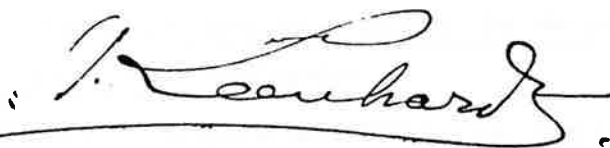
(Carpentras, 26 juillet 1825 - Saint-Didier, 5 mai 1901)

Frère et élève de J.J.B. Laurens, il est admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et se lie avec de nombreuses célébrités parisiennes. D'un long voyage en Turquie et en Perse, de 1846 à 1849, il ramène de nombreux dessins et une réputation confirmée d'orientaliste. Il expose régulièrement des peintures et des lithographies au Salon. Grâce au legs Bouisson, le Musée Fabre possède treize oeuvres de Jules Laurens, notamment Souvenir d'Asie Mineure et La mosquée bleue à Tauris.

On trouve également des oeuvres de Jules Laurens aux Musées d'Angoulême, Avignon, Carpentras, Bagnères, Metz, Mulhouse, Narbonne, Paris (Musée d'Art Moderne), Rouen, Sète, Toulon.

LAURENS Rosalba (2 janvier 1828 - 1886)

Fille et élève de J.J.B. Laurens, elle se fait connaître comme peintre de fleurs et de paysages - ce qui est également le cas de Gabrielle Pomaret et de Mathilde Bertrand, autres élèves de J.J.B. Laurens. La plupart de ses oeuvres se trouvent aux Musées d'Avignon et de Carpentras.


LEENHARDT Max (Montpellier, 1853 - Idem, 1941)

Issu d'une famille protestante d'origine polonaise, fixée à Montpellier en 1789 et ayant prospéré dans la finance, Max Leenhardt présente quelques similitudes avec Eugène Castelnau - auquel il est d'ailleurs apparenté, comme aux Pomier-Layrargues, aux Bazille et aux Westphal. Fils de famille jouissant de rentes confortables, il s'oriente sans difficultés vers une carrière artistique. Il entre en 1871 dans l'atelier d'Ernest Michel, puis est admis en 1877 à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, dans l'atelier de Cabanel. Il débute au Salon de 1879 et devient sociétaire des Artistes Français en 1883. Ses voyages en Grèce, en Turquie, en Egypte, le ramènent à son atelier du 49, boulevard Montparnasse et à la propriété familiale de Clapiers. Fortement éprouvé par le décès de sa femme, en 1893, il quitte définitivement Paris pour Montpellier. Son oeuvre de portraitiste et de

LEENHARDT Max (suite)

paysagiste s'oriente alors vers des œuvres d'inspiration religieuse, mais il conserve une passion entière pour les horizons languedociens.

Il est membre de la Commission consultative d'achats du Musée Fabre, membre du jury de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, vice-président de la Société Artistique de l'Hérault. Il présente un total de 24 œuvres (dont 9 portraits) aux expositions montpelliéraines de 1877, 1879, 1880, 1885, 1887, 1890, 1896.

Domicilié 84, rue de Monceau à Paris en 1890 et 5 bis, place de l'Observatoire à Montpellier en 1896.

L'œuvre de Leenhardt, qui mérite largement une étude approfondie, a fait l'objet d'une exposition rétrospective au Musée Fabre en 1942 et en 1977 (avec catalogue), d'une exposition à la Galerie Trintignan de Montpellier du 8 au 20 avril 1990.

Leenhardt est l'auteur de deux panneaux décoratifs du foyer du Théâtre Municipal de Montpellier: La Poésie et La Comédie (1895).

Le Musée Fabre possède: Portrait de Georges d'Albenas, Paysage à Clapiers, Le Prêche au Désert, Chèvres en garrigue; Le Berger; Prisonnières Huguenotes; Portrait de Mme Jourdain; Dans les Vignes; Champs d'avoine; Grapillage (esquisse); La Source; Effet de soleil sur les gerbes; Le Grand Olivier; Aube en Garrigue.

La Société Archéologique de Montpellier a acquis en 1979: Le Pont aux Chardons.

LEFEBVRE-GLAIZE Maguelonne

(Montpellier, 4 novembre 1839 - Idem, 11 février 1919)

Peintre de genre, élève d'Humbert, sociétaire des Artistes Français à partir de 1897. Elle expose au Salon des Champs-Élysées: Sur la Terrasse, souvenir de Roumanie (1895), Portrait de ma fille Marguerite (1897), Portraits de Mlles Legrand (1899).

## LE TENDRE Eugène

Participe aux expositions montpelliéraines de 1879 (Marée basse dans la baie de Douarnenez, Les Bords du Lez) et 1881 (Le Matin, Le Conquet, La Rade de Port-Louis dans le Morbihan).

Domicilié 2, rue Sébastien Bourdon en 1881.

PEINTRES

LISBONNE Madame Gaston

Elève de J.J. Henner et de Carolus Durand. Participe aux expositions montpelliéraines de 1881 (Nature Morte) et de 1885 (Petit Page).

Domiciliée rue Nationale en 1881.

LONG Victor

Mentionné comme artiste peintre dans les Annuaire de l'Hérault de 1914 et de 1920. Domicilié chemin des Aubes.

LOUYRETTE Auguste (né à Saint-Victor, dans l'Aveyron)

Elève d'Ernest Michel, participe aux expositions de 1881 (Chaudière aux environs de Martinet), 1883 (Las Barcas, Une Vue aux environs de Villeneuve), 1885 (Une Vue sous les Arceaux du Peyrou, Baigneuses, Cherchant sa femme, Bords de la Mosson), 1887 (Un Ravin, environs de Saint-Affrique), 1890 (Place d'Aviler, le 12 février 1890, Les Arceaux vus de la sablière Gros), 1896 (Marine, Paysage).

Domicilié 4, rue Barthez en 1887.

LUIGINI François (né à Toulouse)

Elève d'Ernest Michel, présente un Portrait à l'estompe à l'exposition montpelliéraine de 1890.

Domicilié 7bis, rue Auguste Comte en 1890.

MAGNIEN Cyprien

Elève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, expose essentiellement des paysages au Salon des Champs-Élysées, médaillé dans diverses expositions françaises et étrangères, membre du Jury de l'exposition des Beaux-Arts de Montpellier en 1899, Grand Diplôme d'Honneur de l'exposition des Beaux-Arts de Cannes en 1900. Participe aux expositions montpelliéraines de 1885 (Portrait de Jualina Jeanjean), 1890 (Un Chemin à Lattes), 1896 (Paysage dans la garrigue, Vue de Saint-Jean-du-Gard). Présente sa candidature, sans succès, au poste de professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier en 1905. Mentionné comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault de 1911. ... / ...

MAGNIEN Cyprien (suite)

Domicilié chemin de Maurin, Villa André, en 1911.  
Cf. La Vie Montpelliéraine des 19/4 et 29/6/1895.

MAIGROT Henry (né à Amiens)

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1890 avec Bords de la Saône et Bords de l'Orb.  
Domicilié 3, rue Fournarié.

MARCADIER Louis-Marius (né à Montpellier le 26 mars 1874)

Peintre, aquarelliste et graveur, élève d'Ernest Michel puis de Jacquet et de Bonnat à l'École Nationale des Beaux-Arts. Membre de la Société des Artistes Français à partir de 1903, médaillé aux Salons de 1908, 1914, 1922 (médaillon d'or). Expose fréquemment à Montpellier, notamment en 1890 (Chemin aux environs de Lattes) et 1896 (L'Atelier du sculpteur Injalbert -reproduit dans l'Hérault artiste à Molière en 1897 -, Fin de jour, L'Etang du Bas-Meudon).

Domicilié 38, boulevard Saint-Germain à Montpellier en 1896.  
Cf. La Vie Montpelliéraine des 6/10/1894, 3/8/1895, 5/7/1896, 13/6/1897, 4/9/1898.

MARIOGE Thérèse

Elève de Causse, présente une Etude à l'exposition montpelliéraine de 1883. Domiciliée 5, rue de l'Aiguillerie.

MARSAL Edouard (Montpellier, 4 juillet 1845 - Idem, 1925)

Elève de Charles Matet, envoyé comme pensionnaire de la Ville à l'École Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Cabanel, il retourne rapidement dans sa ville natale pour y mener une longue carrière de portraitiste, de peintre de genre et d'illustrateur. Il est nommé en 1871 professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts de Montpellier. Victime d'une certaine lassitude et d'une cabale de la part de son collègue Antonin Trinquier, il démissionne dix ans plus tard, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre une

... / ...

MARSAL Edouard (suite)

activité pédagogique au Lycée de Montpellier entre 1882 et 1883, et ensuite à titre personnel. Sa candidature à la succession de Trinquier, en 1905, n'aboutit pas mais démontre l'intérêt qu'il attache à son rôle de formateur. Il aura entre autres pour élève le peintre sétois Louis-Charles Eymar (1882-1944). Fortement imprégné des traditions occitanes, Edouard Marsal joue un rôle important au sein du Félibrige latin, en tant que directeur de la revue La Campana de Magalouna, fondée en 1892, et en tant que Président de l'Ecole du Parage entre 1895 et 1908 environ. Son goût pour le pittoresque et les coutumes régionales s'exprime dans des ouvrages illustrés tels que La Jarjaiado (poème de Louis Roumieux, 1879), Dins las carrieras dau Clapas (où sont représentés les petits métiers et les figures locales, 1896), En memoria de Jolly lou coumedian (1920). Poète et compositeur à l'occasion (Las Erbetas, sd), Marsal passe aisément des illustrations poétiques aux croquis fantaisistes, sans dédaigner les frontispices, simples vignettes ou culs-de-lampe; il travaille notamment pour les revues la Bassinoire (1874) sous le pseudonyme de "Lasram", pour l'Abestit (1877), Cavalcade, Soleil de Minuit, Le Lez (1883), Le Centenaire de Favre (1884), La Vie Montpelliéraine et bien entendu La Campana de Magalouna. Il illustre des publications aussi diverses que Tableau synoptique de la doctrine chrétienne et catéchisme en images (1872), la Saison 1898 de Palavas-les-Flots, ou Narcisse de Charles Gros (1884). Marsal sait être par ailleurs un aquarelliste sensible aux bords de plage et un très sérieux portraitiste (Dona Marioun, 1870; le Félibre Louis Roumieux, 1885; l'architecte Carlier, 1896, etc.). Admis régulièrement au Salon, il expose à Avignon, Béziers, Carcassonne, Marseille, Narbonne, Nîmes, et de nombreuses fois à Montpellier puisque l'on dénombre un total de 45 oeuvres présentées aux salons montpelliérains de 1870, 1873, 1877, 1879, 1880, 1881, 1883, 1885, 1887, 1890, 1896.

Marsal est archiviste de la Société Artistique de l'Hérault entre 1900 et 1920. Domicilié 5, rue Poitevine en 1920.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 17/11, 29/12, 22/12/1894, 12/4, 18/6/1895, 1/3, 5/7, 6/9, 6/12, 13/12/1896, 3/1, 5/12/1897, 28/5/1899, 14/10/1900, 18/5/1902, 19/7/1903, 9/2, 29/11, 20/12/1908

... / ...

PEINTRESMARSAL Edouard (suite)

4/4, 11/4, 18/4/1909, 13/3/1910, 12/3, 30/4/1911, 21/4, 29/4/1912, 29/6/1913.

Cf. le mémoire de Maîtrise de Louissette Teisseyre consacré à Edouard Marsal, sous la direction de Laure Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1990.

Le Musée Fabre de Montpellier conserve d'Edouard Marsal: Portrait de Jules Pagézy d'après Matet; Portrait de F.X. Fabre âgé d'après Fabre; Portrait de M. Pagézy; Portrait de Mme Pagézy; Portrait de Rodolphe Faulquier; Dona Marioun, vieille femme du peuple; Une Tricoteuse; La Descente du Peyrou un jour de Carnaval; Le Vieux Fruits du Peyrou - Le Musée Paul-Valéry de Sète: Satyre et Bacchante; - Le Musée de Narbonne: Portrait du Premier Président Cauvet.

MATET Charles-Paulin-François*Matet.*

(Montpellier, 13 février 1791 - Idem, 19 juillet 1870)

Fils et élève du peintre François Matet, il est envoyé en 1822 comme pensionnaire de la Ville à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Hersent. Revenu dans sa ville natale en 1827, Charles Matet se consacre à l'art du portrait et à l'enseignement de la peinture, ce qui le mène à former les brillants élèves que sont Alexandre Cabanel, Ernest Michel, Edouard Marsal. Sorte de fils spirituel, ce dernier perpétuera les qualités d'observation de Matet et sera le dépositaire de ses souvenirs (palette, décorations). Remarqué aux Salons et aux diverses expositions auxquelles il participe, complimenté au nom de Louis-Philippe, cité parmi les meilleurs artistes français contemporains de l'époque, Matet acquiert une brillante réputation confortée par une production d'environ six cents portraits... Conservateur (peu assidu) du Musée Fabre entre 1837 et 1870, Matet apparaît essentiellement comme le "maître" de toute une génération d'artistes montpelliérains.

Il présente le Portrait de M. de T. à l'exposition montpelliéraine de 1870.

Le Musée Fabre de Montpellier conserve notamment: Autoportrait en haut de forme (1852).

Cf. Anne-Françoise Alibert: Charles-Paulin-François Matet (1791-1852), D.E.A. sous la direction de L. Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1985.

MATET Jean-François (né à Montpellier)

Neveu de Charles Matet, élève de Bouguereau et de Robert-Fleury. Participe à l'exposition montpelliéraine de 1890 avec: Grenadier de la Garde Impériale, 1870.

MATTE Louis

Participe aux expositions montpelliéraines de 1881 (Paysage) et de 1883 (Sous les arceaux, à Montpellier).

Domicilié 2, rue Baume en 1883.

MÉROU Louis (né à Montpellier)

Elève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, puis pensionnaire de la Ville à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, où il fréquente les ateliers de Cabanel, Bouguereau, Gustave Moreau. Admis en Loge pour le Prix de Rome, lauréat de la Société des Artistes Français, admis au Salon à partir de 1891 (en section de sculpture en 1893), mention honorable en 1898. Candidat au poste de professeur de peinture à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier en décembre 1901.

Domicilié rue Dom Vaissette en 1901.

MICHEL Adolphe

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1881 avec: Campagne au milieu du lac et Préparatifs de pêche.

Domicilié boulevard de l'Hôpital en 1881.

MICHEL Ernest-Barthélémy

(Montpellier, 30 juillet 1833 - Idem, 28 mai 1902) *Ernest Michel*  
 Fils d'un tailleur d'habits, Ernest Michel est l'élève de Charles Matet avant de devenir celui de Picot et de Cabanel à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Cinq ans après son admission, il obtient le Second Prix de Rome avec le Retour du Jeune Tobie et, en 1860, le Premier Prix de Rome avec Sophocle accusé par ses fils. Revenu d'Italie en 1870, où il s'est lié d'amitié avec Massenet et Paladilhe, sa santé délicate le contraint à s'ins-



MICHEL Ernest-Barthélémy (suite)

taller dans une région du sud, ce qui explique en partie son retour définitif à Montpellier. S'il renonce à la perspective d'une brillante carrière parisienne, Ernest Michel s'arroge néanmoins une position éminente en devenant directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, chef de l'atelier de peinture et Conservateur du Musée Fabre en 1871 - fonctions qu'il occupera jusqu'à sa mort. Faisant honneur à ses responsabilités, Ernest Michel déploie une rare conscience professionnelle, enseignant les bases classiques d'un savoir en excluant tout abus de pouvoir. Sous sa direction, l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier se classe parmi les meilleures de province, le Musée Fabre est nanti de son premier catalogue des collections.

Il satisfait d'importantes commandes de la Ville de Montpellier: La Voie Lactée, le Jour, l'Aurore et la Nuit pour le Théâtre de Montpellier (1888), la décoration de la salle des Audiences solennelles et de la Cour d'Assises (1876), le Salut des Drapeaux (commémorant le souvenir du VIème Centenaire de l'Université de Montpellier, en 1890) et d'autres peintures décoratives moins notables pour le Cercle des Etudiants, le Palais Universitaire, la Bibliothèque Municipale. Membre de la Société des Artistes Français, hors-concours, Ernest Michel est régulièrement présent au Salon, ainsi qu'aux expositions montpelliéraines de 1877 (Les Colombes, Paysanne italienne et son enfant, La Tricoteuse), 1879 (Famille de paysans romains sur les marches d'un couvent, Jeune bergère, La Bénédiction papale le jour de Pâques, souvenir de Rome), 1881 (Esquisse du plafond du Théâtre de Montpellier, brûlé le 6 avril 1881, Jeune fille des champs, Léda), 1885 (L'Heureuse Mère, Un piano à la campagne), 1887 (La Nourrice, Mignon), 1896 (La Vigne régénérée, Esquisses des panneaux du foyer du Grand Théâtre de Montpellier, Portrait de M. A. Laissac).

Portraitiste conventionnel et peintre d'histoire nourri des dogmes académiques, Ernest Michel se distingue surtout dans les scènes intimistes et les portraits de groupe, où transparaissent la sensibilité et l'acuité d'un homme discret se retranchant du "struggle for life". Chef d'atelier de nombreux jeunes artistes (Cauvy, Eloy-Vincent, Galand, Leenhardt, etc.), Ernest Michel a également laissé une abondante production qui n'a fait l'objet

PEINTRES

MICHEL Ernest-Barthélémy (suite)

d'aucune étude spécifique jusqu'à présent.

Chevalier de la Légion d'Honneur, père de l'architecte Henri Michel, Ernest Michel est domicilié 11, rue Mareschal en 1900.

Le Musée d'Angers possède: Daphné; le Musée de Béziers: L'Heureuse mère; le Musée de Narbonne: La Fortune et le Jeune Enfant; le Musée d'Orsay, à Paris; esquisse de plafond; le Musée de Saint-Quentin: Le Fils du Titien et de Béatrice Donato; le Musée de Sète: fragment de La Voie Lactée; le Musée de Valence: Amphinoüs et Anapias.

Le Musée Fabre de Montpellier possède: La Voie Lactée (esquisse), L'Alsace captive, Argus endormi par Mercure, La Vigne régénérée, Autoportrait jeune, Autoportrait, Portrait d'Henri Michel jeune, Portrait de Madame Michel, Portraits de M. Laissac, de R. Faulquier de Madame Faulquier, de M. Gagnères, Portrait d'un personnage la main posée sur un livre intitulé La Loi de la Presse.

La Société Archéologique de Montpellier a acquis en 1987 un carnet de croquis comportant 57 feuillets reliés.

On trouve à l'église Saint-Roch de Montpellier: L'Enterrement d'un Trappiste; à l'église de Saint-Nicolas-des-Champs de Paris: La Charité de Saint-Martin; à l'église Sainte-Elisabeth de Roubaix: Le Repas de la Sainte Famille.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 17/8/1895, 2/4/1899, 1/12/1901, 5/1 et 1/6/1902; l'Art, LXI, 1902, 300; Chronique des Arts, 1902, p. 183; l'Eclair du 28/5/1902; Le Petit Méridional du 29/5/1902; Le Centenaire d'Ernest Michel 1833-1933, B.M. 20125.

MONFORT Ernest (de) (né au Vigan)

Elève de Numa Boucoiran, participe à l'exposition montpelliéraine de 1873 avec: Le Volcelest, Sur le turf, Fantasia dans la Mitidja, Un attelage en tandem, Un cavalier sous bois. Débute au Salon de 1877.

Domicilié 16, rue Poitevine en 1873.

MONSÉGOU Jules (de) (né à Montpellier)

Elève de Pascault. Participe aux expositions montpelliéraines de 1890 (Christ, faïence genre limousin; Vierge à l'hostie; L'Amour vainqueur, camafieu) et de 1896 (Le Christ et Saint Jean, peinture sur faïence).

Domicilié 18, rue de la République en 1890.

MONSERET Jean-Pierre

(Luc-sur-Orbieu, dans l'Aude, 10 mai 1813 - Montpellier, 23/12/1888)

Fortement marqué par les portraits d'Ingres, dont il est l'élève, il concurrence en quelque sorte Charles Matet, en tant que portraitiste de la bourgeoisie locale, lorsqu'il s'installe définitivement à Montpellier, en 1848. Artiste au "talent fait de tact, de sagesse et de pondération, d'équilibre entre la savoir et le tempérament", il laisse quantité de portraits solennels où il se fait l'émule de ce qu'il admirait chez Ingres: "des portraits avec le dessin serré, la conscience, la vérité d'un primitif"... Magistrats, prélats, professeurs de facultés, noblesse de robe, haute bourgeoisie, sont ainsi représentés dans un souci d'épuration proche du réalisme photographique. Jean-Pierre Monseret présente une trentaine d'oeuvres aux Salons de la Société Artistique de l'Hérault de 1870, 1873, 1880, 1885; 1887, dont quatorze portraits (de Louis Tissié, du Pr Sabatier, du Dr Moitessier, du Pt Grasset, etc.) et seize paysages (Bords de l'Agout près de la Salvetat, Sapins du Mont-Dore, Robine de Lattes, Port de Collioure, Bords de la Mosson, etc). Il est le frère du portraitiste Pascal Monseret (né en 1817 et mort à Narbonne en 1890) et le père de Louis Monseret, qui exposa lui-même à Montpellier en 1870 (un Paysage à l'aquarelle).

Domicilié 7, rue Marceau en 1885.

On trouve des oeuvres de Jean-Pierre Monseret aux Musées d'Auch, d'Aix-en-Provence: Le Général Rostolan recevant le titre de citoyen romain; de Draguignan: Mercier Lacombe; de Montpellier: Autoportrait, Portrait d'homme au dolman, Portrait de deux enfants, Portraits de M. Tissié, du Pr Jaumes, de M. Azémar, de M. Pégat, Port de Collioure, Paysage de rivière; de Narbonne: Portraits de Paul Tournal, de l'artiste, d'Alfred Chaber, de A. Hérail, du Général Espéronnier, Le Triomphe de Galatée.

Cf. Charles Ponsonailhe, l'Eclair, janvier 1889.

MOUTET Paul (né au Mans, dans la Sarthe)

Peintre de genre et portraitiste, élève de Levasseur, expose au Salon de 1879 à 1893, participe aux expositions montpelliéraines de 1879 (Etang de Vic, Vue du village de Vic, Ravin de la Gardiole) 1880 (Paysage en automne, Gros temps sur la plage de Maguelone, Crépuscule dans le marais, Etude d'arbres à l'aquarelle), 1881 (Portrait, Type de la rue, Fantaisie, Espagnol), 1883 (La Débutante, Le Matin, aquarelles), 1885 (Premières fleurs, Pensées, Paysage, aquarelles).

Domicilié 5, rue Saint-Barthélémy en 1879 et 12, avenue de Toulouse en 1883.

MÜNCH Victor

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1881 avec Fantassin. Domicilié 7, rue Bosquat en 1881.

NODE Charles (Montpellier, 1811 - Idem, 16 novembre 1886)

Peintre de natures mortes et de paysages, il débute au Salon de 1841 et participe aux expositions montpelliéraines de 1873 (Les Bords du Lez, Entrée du bois de Lavalette, Environs de Montpellier, Environs du Vigan), 1879 (La Sieste à la bergerie), 1880 (Chemin sous bois). Il est le père des peintres Victor Node et Charles Node Saint-Ange. La famille Node, qui semble avoir été très productive, mériterait d'être mieux connue qu'elle ne l'est jusqu'à présent.

Domicilié 6, rue de la Valfère en 1873 et 4, rue du faubourg Boutonnet en 1877.

Le Musée Fabre de Montpellier possède: Fleurs et fruits; Le soir après l'orage.

NODE Victor (né à Montpellier le 8 octobre 1837)

Peintre de paysages et de natures mortes, élève de son père Charles Node. Débute au Salon de 1867, présente vingt-trois oeuvres, dont dix-huit paysages, aux expositions montpelliéraines de 1873, 1877, 1880, 1883, 1887, 1890, 1896.

Domicilié 1, Plan du Palais en 1900.

Le Musée Fabre possède: Bords de la Dourbie.

NODE SAINT-ANGE Charles (né à Montpellier)

Peintre de genre, de fleurs et de natures mortes, élève de son père Charles Node. Débute au Salon de 1849, participe aux expositions montpelliéraines de 1870 (Fruits sur un marbre, Souvenir de la Grande Chartreuse), 1873 (Etude de rocher sur l'Agout, Ruines de l'ancien château de Sauve), 1877 (L'Apôtre Saint-Pierre, son repentir dans la cour du prétoire; Pont sur l'Adour).

Domicilié 2, rue de la Merci en 1877.

PAUL Louis-Auguste-Albert

(Béziers, 5 juin 1854 - Idem, 9 mai 1922)

Peintre et sculpteur, élève de son père, de Millet, Leroux et Cabanel. Débute au Salon en 1879 avec des portraits, obtient une mention honorable au Salon de Sculpture de 1886 et se fait remarquer au Salon des Champs-Élysées avec Les Fumeurs de Kiff et La Fantaisie rimée. Il décore les plafonds du Casino d'Ostende, du Théâtre de Rotterdam, du Casino de Lamalou-les-Bains, de l'hôtel Dulac de Béziers, etc.; il exécute plusieurs monuments funéraires et publics. Collectionneur et conservateur du Musée de Béziers entre 1906 et 1922, il est une personnalité active du milieu artistique régional. Il participe aux expositions montpelliéraines de 1883 (Nature morte, Vue de Réal, Grapilleur), 1896 (Motif pour un tombeau; Réveil, statuette patinée or; Fantaisie japonaise, terre cuite).

Domicilié rue de l'Hospice Saint-Joseph à Béziers en 1920.

Le Musée de Narbonne possède trois de ses peintures et le Musée de Béziers: Evasion de Jean Bart des prisons d'Angleterre; Devant le miroir; Le Village de Fetges près Montlouis; Paysage; Saint Sébastien (copie d'après Ribot); Portrait de M. de Farniez; Portrait de M. Jabalde; Les Fumeurs de Kiff; Jeanne d'Arc (plâtre).

PECCATE Marie (née à Baccarat, dans la Meurthe-et-Moselle)

Connue comme paysagiste, elle débute au Salon des Indépendants en 1904. Présente des peintures sur faïences aux expositions montpelliéraines de 1887 et de 1890.

Domiciliée 9, rue de la Loge en 1890.

PEISSI Charles

Elève d'Edouard Marsal. Participe à l'exposition montpelliéraine de 1881 avec L'Eté et L'Automne.

Domicilié 5, rue Montpelliéret en 1881.

PELLET Joseph

(Béziers, 29 avril 1817 - Montpellier, 13 avril 1885)

Peintre d'animaux, de paysages et de fleurs, élève de Charles Matet et de Drolling. Il présente vingt-sept oeuvres aux expositions montpelliéraines de 1870, 1873, 1877, 1880, 1883.

Le Musée de Béziers possède: Le Bouquet de pétunias blancs; Vieille vache couchée; Le Lez sous Castelnaud; L'Aire; Fleurs; Etude de vaches; Etables à vaches. Le Musée Fabre de Montpellier: Chienne avec ses petits; Cheval blanc de labour; Fleurs.

Domicilié Mas de la Rode, près de Montpellier, en 1885.

PEYSON Pierre-Frédéric

(Montpellier, 21 mars 1807 - Idem, 13 janvier 1877)

Fils de riches négociants, devenu accidentellement sourd-muet à l'âge de deux ans, il est formé dans la célèbre institution de l'Abbé de l'Epée entre 1817 et 1827, puis chez l'instituteur Brébian qui lui permet de fréquenter successivement les ateliers de Gros, Hersent, Coignet et Ingres. Apprécié de ses maîtres, Peyson débute au Salon de 1837 et partage sa carrière de peintre amateur entre Paris et Montpellier, en produisant des tableaux de genre, des tableaux d'histoire, des portraits. Outre quelques oeuvres il lègue au Musée Fabre une somme de 10 000 F et crée une rente de 150 F destinée à devenir le Prix Peyson, c'est-à-dire le premier prix de tête peinte à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

Le Musée Fabre possède: Autoportrait, Une Famille de Bohémiens, Marguerite de Bourgogne, Copie du groupe des trois Nymphes (d'après Rubens), Sainte Marguerite terrassant le dragon, Une leçon de l'abbé de l'Epée à des sourds-muets, La Mort de l'abbé de l'Epée, Portrait du frère de Peyson, Etude.

Cf. Théophile Denis: Frédéric Peyson, peintre sourd-muet, Paris, 1890, B.M. 30 712.

## POITEVIN Félix

Participe aux expositions montpelliéraines de 1881 (Un coin de la pinède Saint-Pierre à Montpellier, Vue prise à Amélie-les-Bains), et 1883 (Vue prise à Saint-Germain-en-Laye, Bateau-lavoir à Pecq-sur-Marne, Le Pic Saint-Loup).

Domicilié 6, rue Edouard-Adam en 1881.

## POTIN Emilie

Elève de Cassagne, médaillée à New York, Boston et Philadelphie. Présente trois portraits à l'exposition montpelliéraine de 1896 (C.T., Melle J.L., Marie Servel de Béziers).

Domiciliée 10, rue du Jeu-de-Paume en 1896.

## POUTINGON Félix

Intendant militaire, membre du Cercle de la Loge, de la Commission d'achats du Musée Fabre, du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement ainsi que du Jury extraordinaire de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Participe aux expositions montpelliéraines de 1880 (La Renommée, d'après la statue de Mercié; Le Chanteur napolitain, d'après la statue de Dubois), 1881 (Gloria Victis, d'après Mercié; Une Plège, d'après Grévin; Après le bal masqué, d'après Grévin), 1896 (Vue de la Porte du Peyrou; Petit chemin sous bois de l'Aveyron, aquarelles).

Domicilié 10, rue de l'Ecole-de-Droit en 1896.

PRIVAT Auguste (Montpellier, 15 septembre 1865 - Idem, 1949)

Elève d'Ernest Michel à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, lauréat de nombreuses récompenses, titulaire en 1885 du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges. Nommé peu de temps après professeur de dessin aux lycées de Carcassonne et de Montpellier, il démissionne pour être admis comme boursier de la Ville, en 1887, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, où il devient l'élève de Cabanel, puis de Bouguereau et de Benjamin Constant. Auteur de nombreux portraits, il expose régulièrement au Salon, devient sociétaire des Artistes Français en 1905, et présente une douzaine d'oeuvres aux expositions montpelliéraines de 1883, 1885, 1887, 1890, 1896.

PRIVAT Auguste (suite)

Bien qu'ayant acquis la clientèle de la bourgeoisie montpelliéraine grâce à ses talents de portraitiste, Auguste Privat s'intéresse vivement aux applications de l'art décoratif (notamment pour le cuir repoussé) et obtient en 1903 le diplôme d'enseignement de l'art décoratif. Ce titre lui vaut d'être nommé en 1906 professeur de composition décorative à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Il est membre de la Commission régionale des arts appliqués à l'industrie et délégué plusieurs fois par la Municipalité pour représenter l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier lors des réunions du Comité Central des Arts Appliqués à Paris.

Successeur d'André Joubin et prédécesseur de Louis Guigues, il est conservateur du Musée Fabre en 1921, le court espace d'une année. Il postule sans succès l'emploi de directeur de l'ERBA. Privat est l'auteur de deux panneaux décoratifs ornant le foyer du Théâtre de Montpellier: le Chant et l'Histoire (1888). Il exécute un grand tableau pour la salle des fêtes de l'Association des Etudiants de Montpellier: Une Soutenance de thèse au XVIème siècle. On lui doit également plusieurs grandes compositions religieuses pour les églises de la ville.

Le Musée Fabre de Montpellier possède: Préhistoire, Intérieur d'atelier, Les Feuilles d'Automne; le Musée de Sète: L'Enfant au chat.

Domicilié 6, rue Salle l'Evêque en 1921.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 22/3/1895, 28/5/1899, 1/4/1900.

PUGENS Eugène

Professeur de dessin au Lycée de Montpellier, mentionné comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault de 1873. Participe aux expositions montpelliéraines de 1870 (Paysage près du Lez, Vue d'un atelier de serrurerie, Bohémiens), 1873 (Portrait de M. R.), 1877 (La Valette, Le Ruisseau).

Domicilié 7, rue du Collège en 1870.



PEINTRES

PY Achille (né à Montpellier en 1823)

Peintre d'histoire et peintre décorateur, mentionné dans l'Annuaire de l'Hérault de 1873. Elève de Charles Matet. Participe aux expositions montpelliéraines de 1870 (Oedipe et le Sphinx, Portrait, Les Bords de la Mosson, Dolmens celtiques près de Carnac), et de 1873 (Les Bords de la Mosson).

Domicilié 5, rue Castel-Moton en 1870.

Le Musée de Montauban possède: Une maison dans les Gaules à la chute de l'empire romain.

Cf. Revue de l'Art ancien et moderne, 35 (1914), pages 459 et 461.

PY François

Participe aux expositions montpelliéraines de 1877 (Henriette de France réfugiée dans une cabane pendant la guerre civile) et de 1879 (Femme mauresque).

Domicilié 43, rue de la Valfère en 1877.

RABEJAC Victor (né à Nice)

Elève de Marsal et de Trinquier. Participe aux expositions montpelliéraines de 1890 (Un Coin du Lez, Chemin creux près la Piscine) et de 1896 (Vue du Lez près Salicate).

Domicilié 1, rue Dessalle en 1890.

RAMBOUR F.

Présente plusieurs paysages aux expositions montpelliéraines de 1879 (Bois de Castelnau, Les Bords du Lez, Rue d'Enfer près Luchon, Etang de Thau, Côte de Bretagne, Pont de Doscarre) et de 1880 (Baie de Camaret, Pointe de la Torche, Tempête sur les côtes de Bretagne, Bords de l'Allier).

Domicilié 6, rue Saint-Guilhem en 1880.

RAYMOND Emilie (née à Grans, dans les Bouches-du-Rhône)

Professeur de dessin au Lycée de Jeunes Filles de Montpellier, mentionnée comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1914 et 1920. Participe aux expositions montpelliéraines de 1887 (Tzigane, Tête de femme d'après nature) et de 1896 (Portraits de Melle S.R., de Melle G., d'Alfred Chaber).

Domiciliée 9, rue Saint-Louis en 1887 et 4, rue Richer de Belleval en 1920.

RIBIER Angèle

Présente à l'exposition montpelliéraine de 1870: Portrait au pastel et Médailon en plâtre.

Domiciliée boulevard Bonaparte en 1870.

RIGAL Marius-Félix

Elève d'Ernest Michel, directeur de l'Ecole laïque de la rue du Jeu-de-Ballon. Participe aux expositions montpelliéraines de 1887 (Le Puits mitoyen) et de 1896 (deux Portraits).

Domicilié 12, rue Alexandre-Cabanel en 1896.

REY Delphine (née à Montpellier)

Participe aux expositions montpelliéraines de 1890 et de 1896 avec des peintures sur faïence.

Domiciliée 26, rue de Candolle en 1890.

RIVEMALE Paul

Elève d'Ernest Michel, puis de Cabanel à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Participe aux expositions montpelliéraines de 1879 (Portrait d'Enfant, Nature morte au lièvre), 1877 (Oiseau), 1880 (Portrait de M. G., Portrait d'Enfant, Nature morte), 1885 (Le Petit Indifférent, Satisfaction).

Domicilié 8, rue de la Saunerie en 1879 et 34, boulevard de Clichy en 1885.

ROTOIS Jeanne (du)

Elève d'Ernest Michel. Présente à l'exposition montpelliéraine de 1877: Un Pifferano, Le Printemps.

Domiciliée route du Pont Juvénal en 1877.

ROUX Georges (Ganges, 1854 - décédé à Paris vers 1929)

Elève d'Auguste Causse, admis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts en 1878 où il est formé par Cabanel et Jean-Paul Laurens. Il expose au Salon des Champs-Élysées à partir de 1880 et se fait connaître comme illustrateur aux éditions Hetzel entre 1885 et 1920. Il participe aux expositions montpelliéraines de 1880 (Etude des bords de l'étang de Mireval) et de 1881 (Une échappée de Lattes)

Domicilié 31, rue Maguelone en 1880.

Le Musée de Béziers possède: Macbeth et Portrait de jeune fille.

RUDEL Jean-Louis-Aristide (né à Montpellier le 20 décembre 1884)

Elève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier entre 1902 et 1906, lauréat de plusieurs prix, élève de Gabriel Ferrier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, membre de la Société des Artistes Français à partir de 1922. Mutilé et pensionné pour blessure de guerre, il pose sa candidature en 1923 au poste de professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Il est occasionnellement peintre décorateur.

Domicilié 18, rue Boussairolles en 1923.

SABATIER Laure (née à Montpellier)

Elève d'Ernest Michel et de Miss Smith. Présente à l'exposition montpelliéraine de 1887: Panier de chrysanthèmes et Etude de lilas.

Domiciliée rue Barthez en 1887.

SACKEVILLE-MOLESWORTH Constance

Elève d'Antonin Trinquier. Présente à l'exposition montpelliéraine de 1883: Fête vénitienne (d'après Watteau), Fête champêtre (d'après Watteau), L'Eté de la Saint-Martin (d'après E. Adam).

Domiciliée 15, faubourg Boutonnet en 1883.

SAINT-ETIENNE (Francisque ou Francisc ou Louis Francisc Hippolyte Bessodes de Roquefeuille de) (Montpellier, 1824 - Idem, 20 avril 1885)

Elève de Jules Laurens. Expose au Salon entre 1857 et 1863, participe à l'Exposition Internationale de Londres en 1862 avec quatre paysages à l'eau-forte. Revenu à Montpellier en 1863, il n'expose plus à Paris mais seulement aux expositions régionales de la Société Artistique de l'Hérault (en 1870, 1877, 1879, 1881, avec douze paysages). Il est fortement influencé par le style de Jean-Paul Laurens mais se révèle principalement aquafortiste.

Le Musée de Carpentras possède: Le vieux château de Grenade; le Musée Fabre de Montpellier: Paysage.

Cf. Gazette des Beaux-Arts, 3 (1859), 27; 6 (1860), 306; 11 (1861), 140 et Chronique des Arts, 1885, pp. 140 et 176.

SARPY M.

Mentionné comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1899 et 1911.

Domicilié 3, rue Puits-du-Temple.

SEGUIN Paul

Mentionné comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1914 et 1920.

Domicilié 12, rue Baudin.

SELMY Eugène -Benjamin

(Clermont l'Hérault, 7 mai 1874 - 13 octobre 1945)

*E. Selmy.*

Elève d'Ernest Michel, puis de Bonnat, Léon Glaize et A. Maignan à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Sociétaire des Artistes Français à partir de 1900, il devient hors-concours en 1906. Il participe à plusieurs expositions internationales (Londres en 1908, Rome et Santiago du Chili en 1910, Bruxelles 1912, Gand en 1914) qui confortent sa notoriété. Au retour de ses nombreux voyages, en Hollande, en Espagne, en Algérie et au Maroc, il retourne fré-

SELMY Eugène (suite)

quement dans son village natal, qui lui inspire de paisibles scènes de genre et des paysages lumineux. Il présente à l'exposition montpelliéraines un Portrait destiné à la salle d'honneur du 122ème d'Infanterie. En 1919, Eugène Selmy est nommé directeur du cours supérieur de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Lille. En 1921, il pose sans succès sa candidature au poste de directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier. Au début de la seconde guerre mondiale, il se rend à Clermont l'Hérault pour y vivre ses dernières années. Fortement influencé par Bonnat et les scènes intimistes de la Belle Epoque, Selmy laisse de nombreuses oeuvres où prévalent le sens du détail, de l'anecdote, et une grande maîtrise du dessin.

Le Musée de Philadelphie possède: Première visite à Grand'mère; le Musée de Buenos Aires: Lecture de la Bible en Hollande; le Musée de Santiago: Les Héritiers; le Musée Simu de Bucarest: Intérieur d'église; le Musée Fabre de Montpellier: La nappe blanche sur la terrasse.

On trouve deux panneaux décoratifs à Clermont l'Hérault: La Renommée et la Mamette reconnaissante (Hôpital); Les Vendanges (Mairie).

Cf. La Vie Montpelliéraine du 6/7/1895. La Gazette des Beaux-Arts, 1909, I, 519. Le Livre d'Or des peintres exposés, 1921.

A. Chalaguier: Clermont l'Hérault et sa région, 1979 (B.M. G 396).

## SERVEL Pierre

Elève de Trinquier et d'Ernest Michel. Présente à l'exposition montpelliéraine de 1896: La Mosson à Saint-Jean-de-Védas et Portrait de M. Bastide.

Domicilié 1, rue des Deux-Ponts en 1896.

## SÉVERAC Jean-Baptiste

Elève de Trinquier. Présente à l'exposition montpelliéraine de 1896: Paysage d'après nature, les Bords du Lez.

Domicilié 4, rue du Séminaire en 1896.

SIJAS Henri (décédé à Montpellier en 1889)

Elève de Node et de Pelouse, il laisse une abondante production de paysages si l'on en croit l'importante quantité d'oeuvres exposées aux salons montpelliérains de 1877, 1879, 1880, 1881, 1883, 1885, 1887, 1890 (participation posthume): trente-six au total, parmi lesquelles plusieurs vues de Bretagne, souvenirs d'un séjour à Pont-Aven .

Domicilié 43, rue Chaptal à Montpellier en 1887 et 35, rue Vanneau à Paris.

SMITH Miss E. Toulmin (connue sous le nom de Smith)

(née à Londres)

Fixée à Montpellier à partir des années 1870, elle enseigne la peinture aux jeunes filles et participe très assidument aux expositions montpelliéraines de 1877, 1879, 1880, 1881, 1883, 1885, 1887, 1890, 1896. Elle présente trente-huit oeuvres: paysages, bouquets de fleurs, peintures sur porcelaine.

Domiciliée 6, rue Jean-Jacques Rousseau en 1887.

SOUNAC Evariste (né à Montpellier le 8 février 1870)

Fils de fermiers, il est élève à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier entre 1885 et 1891. Lauréat de plusieurs récompenses, il est également titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin. Outre des travaux de décoration effectués chez divers employeurs, il exécute, pour le compte de la Faculté de Médecine, des aquarelles, lavis et dessins de toutes sortes destinés à être reproduits dans des publications scientifiques. Par ailleurs, il enseigne le dessin à l'Institution Cazes, au Collège de Bédarieux (1893), à l'Ecole Primaire Supérieure et à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, comme suppléant de Trinquier et même d'Ernest Michel. Sans succès, il est candidat aux postes de professeur adjoint de dessin géométrique (1904), de professeur de dessin (1905), de directeur de l'ERBA (1921). Mentionné comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1909 et 1920, il est l'auteur de décorations murales et de plafonds à Aniane, Agde, Marseille, etc.; de paysages, de portraits des personnalités montpelliéraines. Domicilié 6, rue Chamayou en 1920.

TEISSIER Edmond

Elève d'Ernest Michel, participe aux expositions montpelliéraines de 1873 (L'Ecurie de M. R.F., Faust, Fick, chien écossais, La cour de M.R., marchand de chevaux) et de 1879 (Paysage). Domicilié 6, rue Farges en 1879.

TEISSIER Jeanne-Elisabeth (née à Montpellier)

Elève de Trinquier, présente un Bouquet de roses (peint sur faïence) à l'exposition montpelliéraine de 1887.



THÉRON Jules-Max

(né à Saint-Félix-de-L'Horus, le 29 mai 1873, décédé à Lodève en 1936)

Elève d'Ernest Michel à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, il contribue à la fondation du Caveau des Dix avec ses amis Cauvy, Guigues, Grollier. Principalement attiré par l'aquarelle, le fusain, la pointe-sèche, il fait ses débuts comme graveur sur bois dans les colonnes de La Vie Montpelliéraine (Noël 1898), dont il devient l'un des illustrateurs attitrés. Il fournit des vignettes à L'Aube Méridionale, des dessins à la plume à la Revue de l'Hérault; il illustre l'ouvrage de Pierre Gélys, L'Oulada, ainsi que plusieurs livres de P. Viguié d'Octon (Martyrs lointains, Sur les Gerbes, Le Pèlerin du Soleil) et Les Verbes Mauves de Paul Hubert. Max Théron grave et peint des sites du Languedoc, des scènes religieuses et rustiques, des portraits parmi lesquels on cite: Le Masque du Docteur P. et La Femme au Manchon. Il expose chez Lapeyrie et Quatrefages, participe à de nombreuses expositions régionales, notamment à celle de Montpellier en 1896 (Cirer, M'sieur?, aquarelle) et recueille de vifs éloges jusqu'à Nancy. En 1908, il est professeur de dessin au Collège de Lodève et possède un atelier de gravure. Remarquant le talent du tout jeune Paul Dardé, il adresse à son sujet une lettre de recommandation au directeur de la revue parisienne L'Art et les Artistes. Très actif, il publie des études et des articles de vulgarisation dans la presse régionale. Domicilié 1, passage David-Bélugou en 1896.

THÉRON Jules-Max (suite)

Cf. La Vie Montpelliéraine des 6/6/1897, 11/4/1909, 27/3, 1/5, 25/12/1910, 9/4, 16/4, 3/9, 17/12, 31/12/1911, 31/3, 1/12, 22/12/1912, 16/3/1913, 4/1/1914, 21/12/1919.

L'Art et les Artistes, nouvelle série, 13 (1926), 322; 18 (1929), 342.

Revue de l'Art ancien et moderne, 70 (1936), 267.

TOURNY Joseph-Gabriel

(Paris, 3 mars 1817 - Montpellier, 27 mars 1880)

Elève de Martinet, il est tapissier à la manufacture des Gobelins en 1846, Premier Prix de Rome pour la gravure en 1847. Il débute au Salon en 1857, comme portraitiste, aquarelliste et graveur au burin. Durant son séjour à Rome, il copie à l'aquarelle un grand nombre d'oeuvres des grands maîtres, aquarelles léguées pour la plupart au Louvre par le Président Thiers. Il se retire à Montpellier, où il participe à l'exposition de 1868. Le Musée de Lyon possède Portrait présumé du frère d'Albert Dürer (aquarelle).

TRINQUIER Antonin

(Le Vigan, 1er juillet 1833 - Montpellier, mai 1911)

Elève de Charles Matet à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, il débute en 1860 à l'Exposition Régionale de Montpellier et en 1864 au Salon de Paris. Il s'occupe de travaux de décoration et de restauration (notamment pour Alfred Chaber et René de Forton), mais se consacre essentiellement à la peinture de genre et à la nature morte. De 1879 à 1905, il est professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier et se pose en rival de son collègue Edouard Marsal. Trinquier enseigne également au Lycée de Jeunes Filles dès sa création, en 1881, à l'Ecole Normale d'Institutrices en 1885, à l'Ecole Primaire de Garçons en 1884. Parmi ses dix-huit tableaux admis au Salon, La Cuisine du Vendredi-Saint et Le Déjeuner de la pie ont les honneurs de L'Autographe du Salon de 1867, tandis

... / ...



PEINTRESTRINQUIER Antonin (suite)

qu'Etal de Tripière (1880) est acquis par l'État pour le Musée Fabre. Comme professeur de dessin, Trinquier est gratifié d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889. D'un naturel jovial, unanimement apprécié de ses élèves, Trinquier laisse une abondante production dispersée dans les intérieurs montpelliérains. Il présente au total quatre-vingt-six oeuvres aux expositions montpelliéraines de 1870, 1873, 1877, 1879, 1880, 1881, 1883, 1885, 1887, 1890, 1896 - parmi lesquelles, des peintures sur faïences et des paysages. Trinquier participe en outre à de nombreuses expositions, à Bordeaux, Clermont-Ferrand, Nîmes, Perpignan, Toulouse, Pau, Périgueux, Avignon, Nancy, Carcassonne, Londres, etc.

Domicilié 13, rue de l'Argenterie en 1900 (Trinquier possède chez lui une importante collection de tableaux anciens).

Le Musée de Béziers conserve: Un Dessert; le Musée Fabre de Montpellier: Etal de Tripière; le Musée de Périgueux: Légumes et ustensiles de cuisine.

Cf. La Vie Montpelliéraine des 27/3/1904, 9/2/1908, 28/5/1911.

TRINQUIER Céline (épouse Fornt)

Fille et élève d'Antonin Trinquier, présente régulièrement des peintures sur faïence et sur porcelaine aux expositions montpelliéraines de 1880, 1881, 1883, 1885, 1887, 1890, 1896 ( seize ouvrages au total).

Domiciliée 25, rue de l'Argenterie en 1896.

TRINQUIER Fernand (né à Montpellier en 1863)

Elève de Bideau, Rubié, Chaperon, participe aux expositions montpelliéraines de 1887 (Oeillets en terre, Pivoines), 1890 (Berge du quai de la Tournelle à Paris, Fleurs), 1896 (Coquelicots, Pivoines, Décor de montagne, Décor de cimetière).

Domicilié 41, rue Alexandre-Cabanel en 1890.

VIGUIER Madame (née Laurens)

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1870 avec: Campagne de Nice, Ancienne Porte des Carmes à Montpellier, Fleurs.

Domiciliée 42, rue Blanquerie en 1870.

WEIMANN J.

Mentionné comme artiste peintre dans l'Annuaire de l'Hérault entre 1905 et 1908.

Domicilié rue des Aiguerelles en 1908.

WILHELM Louis

Participe à l'exposition montpelliéraine de 1883 avec: Fruits d'automne.

Domicilié 9, quai de la Gare en 1883.

CHRONOLOGIE SOMMAIRE  
\*\*\*\*\*

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES  
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

ARIS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

A MONTPELLIER

1870	guerre franco-allemande; défaite de Sedan; proclamation de la III <sup>ème</sup> République (4 sept.)	19/4: Joseph Baldy, négociant, succède à Gustave Ferrrier, avoué, comme Maire de Montpellier; remplé par Edouard Bertrand le 15/9; succès du rassemblement des droites au 2 <sup>ème</sup> tour des Municipales (13/8); achèvement de l'église Sainte-Anne; inauguration de l'Hôtel de Préfecture ( façade décorée par Haussan) et du Temple Protestant; J.J.B. Laurens succède à Charles Mâtet comme Conservateur du Musée Fabre; legs Jules Caronage.
1871	Mort de Frédéric Bazille; Courbet: La Falaise d'Étretat; Fouilles de Schliemann à Troie.	
Commune de Paris (mars-mai)	Naissance de Rouault et de Kupka	Election d'un Conseil Municipal entièrement républicain; nominations successives de Maires: Charles Mion, négociant (19/4 et 9/5), Léon Coste, médecin (16/9). ; E. Michel nommé Conservateur du Musée Fabre et Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.
1872	Débuts du Kulturkampf en Allemagne (1872-75)	Fondation du Cercle Artistique; don de la bibliothèque d'Alfred Bruyas.
1873	Mac-Mahon élu Président de la République (24/5)	Fondation de la Société des Bibliophiles

1874

Première exposition impressionniste chez Nadar; Monet: Impression, soleil levant; Puvion de Chavannes: fresques du Panthéon; début de la construction du Sacré-Coeur par Paul Abadie (achevé en 1910 par Lucien Magne).

Frédéric de la Combe, ancien banquier, est élu Maire de Montpellier (27/4); première distribution de médailles à l'Ecole des Beaux-Arts.

1875

Lois constitutionnelles de la Troisième République

Mort de Corot, Barye, Carpeaux, Millet.

Répercussions économiques de la destruction du vignoble languedocien par le phylloxéra; inauguration du nouveau chœur de la cathédrale Saint-Pierre (portail latéral sculpté par Baussan); travaux d'agrandissement du Musée Fabre et de la Bibliothèque Municipale (façade décorée par Baussan).

1876

Renoir: Le Bal du Moulin de la Galette; mort de Diaz de la Pena.

Léon Coste est réélu Maire de Montpellier (18/5); peintures décoratives d'Ernest Michel pour le Palais de Justice.

1877

Guerre dans les Balkans et au Caucase; mort de Thiers.

Legs Bruyas.

1878

Exposition Universelle de Paris; construction du Palais du Trocadéro par Davioud et Bourdais; mort de Daubigny; naissance de Picabia.

Alexandre Laissac, propriétaire, est élu Maire de Montpellier (9/2); début de la percée de la Rue Nationale; fondation de la Société Languedocienne de Géographie; premiers cours d'Histoire de l'Art à l'Ecole des Beaux-Arts.

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES  
EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

AVIS EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

A MONTELLIER

1879

Jules Grévy Président de la République; Jules Ferry Ministre de l'Instruction Publique.

Bouguereau: La Naissance de Vénus; triomphe du nu académique; mort de Daubigny; naissance de Klee.

8ème Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (28/8).

1880

Fondation de la Compagnie du Canal de Panama.

Gustave Eiffel: le Viaduc de Garabit (achevé en 1884); Rodin: Le Penseur; mort de Feuerbach.

Don de Phèdre de Cabanel; achèvement du plafond de la salle de spectacle du Théâtre par Ernest Michel.

1881

Meurtre du Tsar Alexandre II

Renoir: Le Déjeuner des Canotiers; Puvion de Chavannes: Le Pauvre Pêcheur, qui influence toute une génération symboliste et anti-impressionniste; naissance de Picasso et de Léger.

Incendie du Théâtre Municipal; ouverture du premier Lycée de jeunes filles de France; premiers cours du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin; parution de l'Eclair; décès du Marquis de Nattes, Directeur du Musée Fabre.

1882

Conclusion de la Triple-Alliance (Allemagne, Autriche, Italie).

H. Taine: La Philosophie de l'Art; fondation du Musée des Arts Décoratifs; construction des magasins du Printemps par Sedille; Manet: Le Bar des Folies-Bergère; mort de Rossetti; naissance de Braque.

L'Ecole Municipale devient Ecole Régionale des Beaux-Arts; mise en place des statues de Raoux, Bourdon, Vion (façade du Musée Fabre donnant sur la rue Montpelliéret).

1883

Guerre du Tonkin

Huyssmans: L'Art Moderne; début du Modern Style en Grande-Bretagne; Seurat: La Baignade à Asnières, démonstration du pointillisme "néo-impessionniste"; Gaudi: La Sagrada Família à Barcelone (achevée en 1926); mort de Manet; naissance de Severini.

Création de bourses communales à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts; inauguration du Théâtre provisoire; mise en place des Lions du Peyrou (Injalbert).

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER	ARTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER	A MONTELLIER
1884	Reconnaissance des syndicats en France	Centenaire de l'Abbé Favre.
1885	Création de l'Etat indépendant du Congo	
1886	Grèves en Belgique, Grande-Bretagne, Allemagne, U.S.A.	William Le Baron Jenney construit le ler gratte-ciel à Chicago; Richardson construit à Chicago le Marshall Field Store (1885-1887), exemple d'architecture fonctionnelle avec décor de style; Van Gogh: <u>Les Mangeurs de pommes de terre.</u>
1887	Démission de Jules Grévy (1/12); Sadi Carnot Président de la République	Seurat: <u>Un Dimanche d'été à la Grande-Jatte</u> ; Bartholdi: <u>La Liberté éclairant le monde</u> ; Fénéon: <u>Les Impressionnistes</u> ; Moréas: <u>Manifeste du Symbolisme.</u>
1888	Premier emprunt russe à Paris	Renouveau des arts décoratifs et en particulier de la verrerie, avec Gallé et Daum; naissance de Marc Chagall et de Marcel Duchamp.
1889	Conférence de Bruxelles sur l'esclavage; grèves en Europe.	Inauguration du Théâtre Municipal construit par Cassien Bernard (groupe de l'horloge d'Injalbert, plafond du foyer décoré par E. Michel, plafond de la salle de spectacle décoré par Arnaud d'Urbec).
		Médaille d'or décernée à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts lors de l'Exposition Universelle; don de la famille Cabanel au Musée Fabre.

1890	Conventions coloniales en Afrique.	Fondation de la Société Nationale des Beaux-Arts; Salon de l'Art Nouveau chez Bing à Paris; Cézanne: <u>Les Joueurs de cartes</u> ; Gauguin célébré comme chef du symbolisme pictural; mort de Van Gogh.	Inauguration de l'Hôpital Suburbain (Saint-Eloi); fêtes du VIème centenaire de l'Université; construction de l'actuel Pavillon Populaire.
1891	Fondation du Bureau International de la Paix à Berne.	Monet: <u>Les Nymphéas</u> ; première exposition des Nabis; premier voyage de Gauguin à Tahiti; mort de Seurat.	Fondation de l'Association des Amis de l'Université; E. Michel: <u>Le Salut des Drapeaux</u> (pour le Palais Universitaire).
1892	Convention militaire franco-russe	Création de la "Sécession" de Munich et du groupe des XI (anti-académique); E. Minch: <u>La Danse de la Vie</u> ; premier Salon des Rose-Croix à Paris.	François Baurel, négociant en vins, est élu Maire (15/5); inauguration du monument funéraire d'Alexandre Cabanel, dû à Mercié et à Fomigé.
1893	Mort de Jules Ferry	Exposition d'oeuvres tahitiennes de Gauguin chez Durand-Ruel; Ambroise Vollard ouvre sa galerie; Minch: <u>Le Cri</u> ; Horta: la maison Tassel à Bruxelles, exemple d'Art Nouveau avec structure et décor de métal.	Ferdinand Castets, professeur à la Faculté des Lettres, est élu Maire (2/2).
1894	Assassinat de Sadi Carnot à Lyon (24/6); Casimir Périér lui succède à la Présidence de la République .	Refus partiel par l'Etat du legs Caillebotte; Cézanne: <u>La Montagne Sainte-Victoire</u> ; le Douanier Rousseau: <u>La Gierre</u> .	Début de la parution de <u>La Vie Montpelliéraine</u> ; inauguration du <u>Monument Planchon</u> dû à Baussan; mise en place, passage Lonjon, du " <u>Tryptique</u> " d'Injalbert.
1895	Démission de Casimir Périér (15/1); Félix Faure Président de la République; expédition française à Madagascar .	Exposition Cézanne chez Vollard; création de la Biennale de Venise; Seurat: <u>La Parade</u> ; Ensor: <u>Carnaval sur la Place</u> ; Rodin: <u>Les Bourgeois de Calais</u> ; naissance de Bran van Velde	Legs Bouisson.



PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES  
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

ARTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

A MONTPELLIER

<p>1896</p> <p>Annexion de Madagascar par la France.</p>	<p>Munich: lancement de la revue <u>Jugend</u>, qui donne son nom au Jugendstil (art nouveau); Bruxelles: 1er Salon de la Libre Expression; Picasso: <u>Le Mirdiant</u>; mort de William Morris; naissance d'André Masson.</p> <p>Vienne: fondation de la Sécession; Gauguin: <u>Noa-Noa</u>.</p>	<p>A. Laissac est à nouveau Maire de Montpellier (17/5); incendie de l'Exposition Nationale des Beaux-Arts; legs Cavalier.</p> <p>Michel Vernière, industriel, est élu Maire de Montpellier (28/3); inauguration du Paris-Montpellier; inauguration de la Chapelle Saint-Etienne et Sainte-Anélie de Grandmont.</p>
<p>1897</p> <p>Affaire Dreyfus ("J'accuse" de Zola).</p>	<p>Micha: Affiche pour Mésée; Marquet: <u>Nu "fauve"</u>; Cézanne: <u>Les Grandes Baigneuses</u> (1898-1905); exposition nabi chez Durand-Ruel; mort de Gustave Moreau; naissance de Magritte.</p>	<p>Fondation de la Société Méridionale des Beaux-Arts; parution du <u>Midi Mondain</u>; inauguration des Nouvelles Galeries</p>
<p>1899</p> <p>Emile Loubet Président de la République; guerre anglo-boer.</p>	<p>Berlin: 1ère exposition de la Sécession; Saint-Pétersbourg: exposition internationale organisée par Diaghilev; Paris: entrées de Métro de Guinard; Frantz Jourdain: les Magasins de la Samaritaine; Chicago: architecture fonctionnelle de Sullivan.</p>	<p>Fusion de la Société Méridionale des Beaux-Arts et de la Société Artistique de l'Hérault (9/8).</p>
<p>1900</p> <p>Révolte des Boxers en Chine.</p>	<p>Exposition Universelle; Deglane: le Grand Palais, structure intérieure de fer et de verre avec façade de style; apparition du Fauvisme; Munich: fondation de la "Phalanx", groupe d'artistes d'avant-garde.</p>	<p>Paul Pezet, médecin et pharmacien, est élu Maire de Montpellier (5/6).</p>

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER	ARTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER	A MONTPELLIER
1902 Création d'un Secrétariat syndical international	Les frères Perret: construction de l'immeuble en béton armé à ossature apparente de la rue Franklin à Paris; B. Croce: <u>L'Esthétique comme science de l'expression</u> ; grande exposition en hommage à Toulouse-Lautrec.	Prosper Jouneau nommé directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts (remplacé par Louis Guigues en 1921); Georges d'Albenas nommé conservateur du Musée Fabre; création d'un cours de céramique à l'ERBA (30/10).
1903 Congrès du parti social-démocrate à Londres ; conflit entre Bolcheviks et Mencheviks.	Ouverture du Salon d'Automne à Paris; fondation des Ateliers Viennois en Autriche (architecture moderne); Rouault: <u>Les Filles</u> ; mort de Gauguin et de Pissarro.	
1904 Entente cordiale entre la France et l'Angleterre; guerre russo-japonaise.	Picasso s'installe au Bateau-Lavoir; Brancusi à Paris; Cézanne triomphe au Salon d'Automne et peint la dernière version de <u>la Montagne Sainte-Victoire</u> ; mort de Fantin-Latour, naissance de Dali, Hartung, Estève.	Joseph Briol, avocat, est élu Maire de Montpellier (15/5).
1905 Victoire du Japon contre la Russie; troubles en Russie; séparation de l'Etat et de l'Eglise en France.	Scandale des Fauves au Salon d'Automne (Matisse, Vlaminck, Derain, Van Dongen, Marquet); Dresde: fondation de "Die Brücke" (Kirchner, Heckel...); Matisse: <u>Luxe, calme et volupté</u> ; naissance de Barnett Newman.	Céramiques montpelliéraines remarquées par l'Union Centrale des Arts Décoratifs; legs Faulquier.
1906 Loi du repos hebdomadaire; réhabilitation de Dreyfus; Armand Fallières Président de la République.	Les Impressionnistes entrent au Louvre (legs Moreau-Nélaton); Modigliani, Severini et Juan Gris séjournent à Paris; Matisse: <u>La Cité</u> ; Mort de Cézanne.	

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER	ARTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER	A MONTPELLIER
1907 Formation de la Triple Entente et accord russo-japonais; principe de l'impôt sur le revenu adopté à Paris.	Picasso: <u>Les Femmes d'Alger</u> ; naissance du cubisme et fin du fauvisme; création en Allemagne du Deutscher Werkbund, pour établir des rapports entre industrie et recherche artistique; rétrospective Cézanne au Salon d'Automne.	Grand meeting viticole (9/6), Mgr de Cabrières ouvre les portes des églises aux manifestants; inondations dramatiques en septembre; suppression du cours de céramique à l'ERBA (2/12).
1908 Annexion du Congo par la Belgique	Picasso et Braque travaillent en accord; exposition de Braque chez Kahnweiler; <u>Klimt: La Mort et la Vie</u> ; naissance de Vasarely.	Paul Pezet est à nouveau Maire de Montpellier (17/5) - Pierre Chazot, avoué, lui succédera en 1919.
1909 Révolution en Turquie et en Perse.	Milan: mouvement futuriste de Balla, Russolo, Severini; le manifeste futuriste de Marinetti à Paris; cubisme analytique; Picabia: <u>Caoutchouc</u> ; Brancusi: <u>La Muse endormie</u>	Inauguration du Cinéma "Le Pathé".
1910 Renversement de la monarchie portugaise; le Japon annexe la Corée; proclamation de l'Union Sud-Africaine.	Oeuvres non figuratives de Kupka, Delaunay, Kandinsky; publication du <u>Manifeste des peintres futuristes</u> ; Rayonnisme en Russie; Bourdelle: <u>Héraklès archer</u> ; mort du Douanier Rousseau.	
1911 Révolution en Chine; crise marocaine.	Giorgio de Chirico à Paris; Munich: le "Blauer Reiter" (Kandinsky, Malevitch, Klee, Macke) s'oriente vers l'abstrait; Frères Perret: Théâtre des Champs-Élysées à Paris (béton).	Création d'un diplôme de fin d'études à l'ERBA; inauguration du <u>Monument Auguste Comte</u> (Injalbert); inauguration du <u>Monument Baussan</u> (R. Dussoil).

<p>PRINCIPALX ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET ECONOMIQUES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER</p>	<p>ARTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER</p>	<p>A MONTPELLIER</p>
<p>1912</p> <p>Proclamation de la République chinoise; protection française au Maroc; Raymond Poincaré Président de la République.</p>	<p>Kandinsky: <u>Du spirituel dans l'Art</u>; Gleizes et Metzinger: <u>Du Cubisme</u>; Paris: exposition de la Section d'Or (Villon, Gleizes, Metzinger, Delaunay); Maurice Denis: <u>Théories</u>; Delaunay: <u>Les Fenêtres (orphisme)</u>; Duchamp: <u>Nu descendant l'escalier.</u></p>	<p>Léon Galand: <u>Portrait du Cardinal de Cabrières.</u></p>
<p>1913</p> <p>Guerre des Balkans; déclaration de guerre (28 juin).</p>	<p>Paris: première exposition d'Utrillo à la Galerie Blot; dissolution de "Die Brücke"; Moscou: Malevitch expose son caractère noir sur fond blanc (suprématisme); Tatline lance le constructivisme, Rodchenko le non-objectivisme.</p>	
<p>1914</p> <p>Conflit européen; la Belgique et la France sont envahies; victoire française sur la Marne, victoire allemande de Tannenberg sur les Russes.</p>	<p>Duchamp-Villon: <u>Le Cheval</u>; premiers ready-made de Duchamp; Londres: vorticisme (recherche d'une intégration de l'art dans la vie moderne et industrialisée); Bourdelle: <u>Le Centre mourant</u>; mort d'August Macke; naissance d'Asger Jorn et de Nicolas de Staël.</p>	<p>mobilisation générale (2 août); fermeture de l'Ecole des Beaux-Arts, de la Bibliothèque Municipale, du Musée Fabre (22/8), réouverture le 19 octobre; déblaiement de la crypte de Notre-Dame-des-Tables.</p>
<p>1915</p> <p>Echec des Alliés dans les Dardanelles; offensive française en Champagne; torpillage du "Lusitania"</p>	<p>Moscou: Malevitch publie le manifeste du Suprématisme; Ferrare: Chirico crée l'Ecole de la Pittura Metafisica; Picasso: <u>Arlequin</u>; naissance de Robert Motherwell.</p>	<p>André Joubin nommé Conservateur du Musée Fabre (remplacé en 1920 par L. Guigues).</p>
<p>1916</p> <p>Bataille de Verdun ; combat naval du Jutland</p>	<p>Zürich: manifeste Dada; lancement à New York de la <u>Revue 291</u>; mise au point des résines synthétiques et thermoplastiques; mort d'Odilon Redon.</p>	

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES  
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

ACTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

A MONTELLIER

1917

Entrée en guerre des U.S.A.; révolution russe; ministère Clémenceau (jusqu'en 1920).

Leyde: fondation par Mondrian et Théo van Doesburg de la revue De Stijl, organe du néo-plasticisme; Berlin: création du groupe Dada; mort de Rodin, Degas, Paul Sérusier.

Construction de l'Institut Bouisson-Bertrand.

1918

Amnistie le 11 novembre à Rethondes; exécution du Tsar de Russie et de sa famille; traité de Brest-Litovsk; dissolution de l'empire austro-hongrois.

Ozenfant et Jeanneret: Après le Cubisme (purisme); Malevitch: Carré blanc sur fond blanc; Tristan Tzara: Manifeste Dada; Matisse: Odalisque; mort de Klimt, Egon Schiele, Otto Wagner et Duchamp-Villon.

Inauguration de la Statue de Jeanne d'Arc exécutée par Paul Dardé.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE  
\*\*\*\*\*

SOURCES  
\*\*\*\*\*

Cette étude se fonde pour l'essentiel sur un dépouillement d'archives localisées à Montpellier, et en particulier aux Archives Municipales.

Aux Archives Départementales de l'Hérault, plusieurs séries ont fait l'objet de sondages ponctuels de notre part :

- série F (archives civiles) - à signaler la liasse 18F8 (articles de F. Fabrège, 1868-1911);
- série J (fonds isolés);
- série LE (correspondance familiale) - à signaler la liasse LE 1366 (Cercle de la Loge, 1872-1897);
- série OD (bâtiments communaux);
- série T et sous-série 4T (enseignement, affaires culturelles, 1790 à 1940) - en cours de classement et quasiment exclue de la communication.

De manière fructueuse, nous avons pu procéder à un dépouillement minutieux aux Archives Municipales de Montpellier, où se trouvent transférées les archives de l'Ecole des Beaux-Arts et du Musée Fabre. Cette étude s'appuie ainsi sur plus de 700 documents originaux, qui appartiennent aux liasses suivantes :

- 2R Sociétés Artistiques
- M 4/6<sup>1</sup> Ecole des Beaux-Arts
- M 4/6<sup>2</sup> Ecole des Beaux-Arts
- M 4/6 Musée Fabre statues
- M 4/6 Musée Fabre réparations
- M 4/6 Musée Fabre réparations (1827-1876)
- M 4/6 Musée Fabre établissement du Musée (1806-1896)
- M 4/6 Musée Fabre construction (1876-1879)

- 2 R3 Musée Fabre dons et legs (1825-1874)
- 2 R3 Musée Fabre dons et legs (1875-1900)
- 2 R3 Musée Fabre dons et legs (1901 - ...)
- 2 R3 Musée Fabre acquisitions tableaux
- 2 R3 Musée Fabre divers
- 2 R3 Musée Fabre administration
- 2R Beaux-Arts, expositions artistiques régionales
- R 1/9-17 Ecole des Beaux-Arts, bourses 1896-1905
- R 1/9-17 Ecole des Beaux-Arts de Montpellier
- R 1/9-17 Ecole des Beaux-Arts (prix, récompenses, médailles)
- R 1/9 Ecole des Beaux-Arts
- R 1/9-1 Ecole des Beaux-Arts (Révolution et première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle)
- R 1/9-2 Ecole des Beaux-Arts
- R 1/9-2' Ecole des Beaux-Arts
- R 1/9-3 Ecole des Beaux-Arts (bourses, rapports)
- R 1/9-A Ecole des Beaux-Arts (1801-1890)
- R 1/9-B Ecole des Beaux-Arts (bourses, candidatures)
- R 1/9 Ecole Nationale des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs de Paris (1898-1924)
- M 1/14 Statue Louis XVI du Peyrou
- M 1/14-A Monuments, statues, bas-reliefs
- M 1/14-B Statues, bas-reliefs, monuments
- M 1/14-C Statue de Louis XVI (place des Capucins, 1819-1913)
- M 1/14 Monuments hors Montpellier et Hérault - souscriptions
- M 4/7-8 Théâtre, aménagements intérieurs divers, 1884-1905
- M 4/7-9 Théâtre, sculptures, marbres, mosaïques
- M 4/7-6 Théâtre, plans, décorations, devis, 1885-1880
- M 4/7-15 Théâtre, construction
- série O: I O2, Comédie 1 et 2.



Il s'est avéré que certains documents (imprimés ou non) se trouvaient en double exemplaire aux Archives Départementales - ce qui est également quelquefois le cas aux Archives Nationales pour la série F 21 (Beaux-Arts, achats de l'Etat, etc.). De même que pour la base de données ARCADE (acquisitions d'oeuvres d'art par l'Etat), cette série se prête à des recherches très précises, du type monographique. Certains éléments peuvent être directement accessibles au service de documentation du Musée d'Orsay.

Pour la vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918, d'heureuse (et rares) circonstances ont voulu qu'archives et documentation soient conservées à Montpellier même.

Parmi les sources imprimées (citées pour plus de commodité dans la partie "Bibliographie") figurent les livrets d'expositions (16), les Palmarès (29), les Annuaire (annuels), les périodiques (26 titres mensuels, hebdomadaires ou quotidiens) conservés pour la plupart à la Bibliothèque Municipale de Montpellier.

**BIBLIOGRAPHIE**  
\*\*\*\*\*

Avertissement:

La bibliographie qui suit comprend uniquement les publications imprimées, périodiques compris, et les travaux dactylographiés qui ont été cités en notes. En sont donc exclus la plupart des ouvrages généraux se rapportant à la période concernée.

Cette bibliographie obéissant à un ordre chronologique, les publications périodiques (annuaires, bulletins, journaux) sont citées en fonction de leur première date de parution.

Sur les 251 titres cités, 150 sont antérieurs à 1920, 36 correspondent à des publications périodiques, 29 à des travaux dactylographiés.

Dans la mesure du possible, les cotes des ouvrages se trouvant à la Bibliothèque Municipale de Montpellier ont été indiquées.

- 
- |  |   |
|--|---|
| 1836, Renouvier                                | Jules Renouvier, Du Musée Fabre, in <u>Revue de Montpellier</u> , Bibliothèque méridionale, Association intellectuelle des provinces, 3 <sup>ème</sup> livraison, Montpellier, 1836 (B.M. 30136). |
| 1852, Société des Amis des Arts de Montpellier | Société des Amis des Arts de Montpellier, <u>Exposition de 1852</u> , vues de J.J.B. Laurens, Montpellier, Imprimerie de l'Académie, 1852 (B.M. 438) .  |
| 1860, Salon de Montpellier                     | Salon de Montpellier, <u>Notice des objets d'art anciens et modernes exposés au Salon de Montpellier</u> , Montpellier, Gras, 1860 (B.M. 42 386).   |
| 1863, Ville de Pézenas                         | Ville de Pézenas, <u>Notice de l'exposition des Beaux-Arts, d'Industrie et d'Horticulture</u> , mai 1863 (B.M. 10 151).   |

- 1865, Michaud                      Michaud, Biographie Universelle ancienne et moderne,  
T.35, Paris, 1865.
- 1866, Estibot                        Lettre de F. Estibot, Architecte du nouveau Temple  
Protestant de Montpellier à M. Martel, Imprimeur-  
Editeur du Journal de Montpellier, Imprimerie Malaret,  
Montpellier, 1866 (B.M. 57 158).
- 1867, Larousse                      Pierre Larousse, Grand Dictionnaire Universel du XIXème  
siècle, Paris, 1867.
- 1868, Le Papillon                    Le Papillon, journal du Casino de Montpellier, 1868  
(B.M. 505-8).
- 1868, Société Artistique            Société Artistique de l'Hérault, Livret de la 1ère  
de l'Hérault                            exposition annuelle, 1868 (B.M. 12296-1)
- 1868, Viollet-le-Duc                Eugène Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'archi-  
tecture française du XIè au XVIème siècle, Paris, 1854-  
1868.
- 1869, Société Artistique            Société Artistique de l'Hérault, livret de la 2ème  
exposition annuelle (B.M. 12296-2).
- 1869, Société Artistique            Société Artistique de l'Hérault, Procès-verbaux des  
assemblées générales des 17/1/1869, 26/12/1869, 16/2/1873,  
11/1/1874, 17/12/1879 (B.M. 12294).

- 1870, Annuaire de l'Hérault Annuaire de l'Hérault, Annuaire administratif, historique, géographique, statistique, industriel, commercial, mondain, Imprimerie, Firmin, Montane et Sicardi, Montpellier, années 1870, 1871, 1872, 1873, 1902, 1910, 1912, 1914, 1920-21.
- 1870, Bibliographie Générale... Bibliographie Générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, Paris, Imprimerie Nationale (1860-1893), (1886-1900), (1901-1904), (1904-1907), (1907-1910), (1910-1940).
- 1870, Journal de Montpellier Journal de Montpellier, revue de la semaine artistique, littéraire et industrielle (septembre 1841 au 22 octobre 1870), B.M. 1499.
- 1870, Le Lapin Indépendant Le Lapin indépendant, Journal des théâtres, littéraire, illustré et humoristique, 1870 (B.M. 497-5).
- 1870, La Liberté La Liberté, journal démocratique de l'Hérault et du Gard, 1869-1870 (B.M. 1546).
- 1870, Société Archéologique Société Archéologique de Montpellier, Mémoires, Montpellier, Imprimerie Martel, 1870-1918.
- 1870, Société Artistique Société Artistique de l'Hérault, Livret explicatif des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, architecture, etc. admis à l'exposition, Montpellier, 1870 (B.M. 12296-3).
- 1871, La République La République, 1871-1879 (B.M. 1547).
- 1872, Ginoux Irénée Ginoux, Notice sur Jules-Arédée Canonge, homme de lettres, membre honoraire de l'Académie du Gard, in Mémoires de l'Académie du Gard, 1872, Imprimerie Clavel-Ballivet (B.M. 99 993).

- 1872, J.L. J.L., prêtre du diocèse de Montpellier, Tableau synop-  
tique de la doctrine chrétienne et catéchisme en images,  
ill. d'E. Marsal, Montpellier, Imprimerie Seguin,  
1872 (B.M. 1368).
- 1872, Linnig Jos. Linnig, Catalogue d'une superbe et nombreuse  
collection d'estampes anciennes et modernes des écoles  
italienne, allemande, française, flamande et anglaise  
(Cabinet de M. de Masclary), Bruxelles, 22 avril 1872  
chez Fr. J. Olivier, Libraire (B.M. 43637).
- 1873, Art Moderne... Art Moderne - Documents relatifs à la Galerie Bruyas,  
Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1873 (B.M.  
30136).
- 1873, Mengaud Lucien Mengaud, Les Musées de Montpellier et de Toulouse  
- Essai critique précédé d'un essai biographique sur  
M. Bruyas, Toulouse, Hébrail et Delpuech éditeurs,  
1873 (B.M. 56785).
- 1873, Société Artistique de l'Hérault Société Artistique de l'Hérault, livret de l'expo-  
sition annuelle, 1873 (B.M. 12296-5).
- 1874, La Bassinoire La Bassinoire, journal humoristique, illustré par  
Lasram, 1874 (B.M. 505-6).
- 1874, La Publicité La Publicité artistique, commerciale et industrielle  
du Midi, 26 octobre 1874 au 16 janvier 1875, (B.M. 497-13).
- 1874, Aldebert M. Aldebert, rapporteur de la Commission spéciale,  
Rapport sur la Rue Nationale et ses annexes lu au  
Conseil Municipal le 6 février 1874, Montpellier,  
Imprimerie Centrale du Midi, 1874 .
- 1874, Société des Bibliophiles Languedociens Société des Bibliophiles Languedociens, Livret annuel,  
Languedociens Montpellier, Coulet imprimeur, 1874 (B.M. 59285).

- 1874, Troubat Jules Troubat, L'Art à Montpellier, extrait de l'Événement du 10 septembre 1874 (B.M. 11370).
- 1875, Galerie Bruyas Album de la Galerie Bruyas, 30 sujets lithographiés par Jules Laurens, Paris, 1875 (B.M. 832).
- 1875, Cercle Artistique Règlement du Cercle Artistique de Montpellier adopté 15 décembre 1874, Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1875 (B.M. 12302).
- 1875, Semaine religieuse La Semaine religieuse du diocèse de Montpellier, Montpellier, N°36 du 3 avril 1875.
- 1876, Société de Saint-Jean Bulletin de la Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien, Montpellier, Grollier imprimeur, 1876 à 1900.
- 1876, Le Petit Méridional Le Petit Méridional, quotidien paru de 1876 à 1944.
- 1876, Revue de l'Art... Le nouveau choeur de la basilique cathédrale de Montpellier in Revue de l'Art Chrétien, 18ème année, 2ème série, T.2, 1876<sup>N</sup> - Paris, Librairie Catholique, 1876 (B.M. 99 119-1975).
- 1876, Société Artistique de l'Hérault Société Artistique de l'Hérault, Procès-verbal de la séance du 25 novembre 1876 (B.M. 12 295).
- 1877, Album des gravures... Album des gravures de l'Hérault, vol.I, 1877, Paris, Imprimerie Cadart (B.M. 10 017).
- 1877, Bulletin de la Société... Bulletin de la Société Archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 1877-1880, T.9-10, 2ème série, 1ère livraison, Béziers, Imprimerie Générale (B.M. 99 988).
- 1877, Le Météore Le Météore, journal hebdomadaire national - Lettres, Sciences, Théâtres et Arts accessoirement commercial, industriel, agricole et financier, 1877 (B.M. 497-7).

- 1877, Roque (de la) Louis de la Roque, Biographies montpelliéraines, peintres, sculpteurs et architectes, Montpellier, 1877.
- 1877, Société Artistique ... Société Artistique de l'Hérault, Livret de l'exposition annuelle (B.M. 12 296-8).
- 1877, Société Artistique... Société Artistique de l'Hérault, Règlement, Montpellier, Imprimerie Hamelin, 1877 (B.M. 12 301).
- 1878, Troubat Jules Troubat, Plume et Pinceau, Etudes de Littérature et d'Art, Paris, Isidore Liseux éditeur, 1878.
- 1879, Association française... Association française pour l'avancement des sciences, Notices historiques et descriptives sur Montpellier - ses facultés, ses écoles, ses bibliothèques, ses musées, ses collections, ses sociétés savantes, etc., Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1879 (B.M. 64 229 et LE 269).
- 1879, La Cravache La Cravache, journal illustré paru du 28 septembre 1879 au 2 mai 1880 (lacunes) (B.M. 505-10).
- 1879, Lafenestre et Michel G. Lafenestre et M. Michel, Inventaire Général des richesses d'Art de la France, Paris, 1879-1890.
- 1879, Roumieux Louis Roumieux, La Jarjaiado, poème héroï-comique, illustré par Marsal, Montpellier, 1879.
- 1879, Société Artistique... Société Artistique de l'Hérault, Livret de l'Exposition annuelle, 1879 (B.M. 12 296-9).
- 1880, Albenas (d') Georges d'Albenas, Les Portraits de Rabelais, Montpellier, Camille Coulet, 1880 (B.M. 10 226).
- 1880, Pénitents Blancs... Liste des Pénitents Blancs de 1602 à 1880, sd [1880] (B.M. 54 883).
- 1880, Société Artistique... Société Artistique de l'Hérault, Livret de l'exposition annuelle, 1880 (B.M. 12 296-10).



- 1881, Bulletin Municipal Bulletin Municipal de Montpellier de 1881 à 1918.
- 1881, L'Eclair L'Eclair, quotidien paru de 1881 à 1944.
- 1881, Reconstruction... Reconstruction du Théâtre Municipal, Bordereaux des Prix, Imprimerie Cristin, Serre et Ricôme, Montpellier, 1881 (B.M. 11 363).
- 1881, La Scène La Scène, journal paru du 28 janvier au 28 mai 1881.
- 1881, Société Artistique... Société Artistique de l'Hérault, Livret de l'exposition annuelle, 1881 (B.M. 12 296-11).
- 1882, Bellier de la Chavignerie... Emile Bellier de la Chavignerie et Louis Auvray, Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours, Paris, 1882.
- 1882, Ecole Régionale.... Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, Convention entre l'Etat et la Ville de Montpellier (11 mars 1882), Montpellier, Imprimerie Cristin, Serre et Ricôme, 1882 (B.M. 19 613).
- 1882, Palmarès... Palmarès de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, Ville de Montpellier, 1882 à 1899, 1901, 1911 à 1918.
- 1882, Le Petit Méridional Le Petit Méridional, quotidien paru du 19 mars 1876 à 21 août 1944.
- 1882, Théâtre provisoire... Théâtre provisoire sur le Champ-de-Mars. Traité entre la Ville de Montpellier et M. Mercurin, Montpellier, Imprimerie Cristin, Serre et Ricôme, 1882 (B.M. 57094).

- 1883, Le Lez Le Lez, journal illustré, théâtral, littéraire et satirique, paru du 15 septembre 1883 au 15 février 1885 (B.M. 503-2).
- 1883, La Mascotte de Montpellier La Mascotte de Montpellier, journal satirique hebdomadaire, paru du 7 octobre 1883 au 16 février 1884 (B.M. 503-4).
- 1883, Ponsonailhe Charles Ponsonailhe, Sébastien Bourdon, sa vie et son oeuvre d'après des documents inédits tirés des Archives de Montpellier; eaux-fortes par J. Hanriot, E. Marsal et G. Boutet, Montpellier, Martel aîné, 1883 (B.M. 11 261).
- 1883, Société Artistique.... Société Artistique de l'Hérault, Livret de l'exposition annuelle, 1883 (B.M. 12 296-12).
- 1884, Le Centenaire de Favre Le Centenaire de Favre, journal illustré publié à Montpellier les 22, 23, 24 et 25 mai 1884 sous le patronage littéraire du Comité du Centenaire (B.M. 490).
- 1884, Flahault Charles Flahault, Notice bibliographique sur J. Duval-Jouve in Bulletin de la Société Botanique de France, T. XXXI, Paris, Imprimeries réunies, 1884 (B.M. 11483).
- 1884, Lafenestre Georges Lafenestre, Le Livre d'Or du Salon de Peinture, 6ème année, 1884, Paris, Libraire des Bibliophiles.
- 1885, Arène (d') Louis d'Arène, Guide illustré: l'indispensable vademecum du Concours Régional et des Expositions de Montpellier, phototypies de Lauzit, Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1885 (B.M. LE 279).
- 1885, Inauguration... Inauguration du Monument élevé à la mémoire de Camille Saint-Pierre, Montpellier, Boehm et fils, 1885 (B.M. 12 065).

- 1885, Société Artistique... Société Artistique de l'Hérault, livret de l'exposition annuelle, 1885 (B.M. 12 296-13).
- 1886, La Brise du Soir La Brise du Soir, journal satirique, fantaisiste, théâtral et humoristique. 19 juin 1886 au 17 octobre 1891 (B.M. 497-17).
- 1886, Cercle Artistique Cercle Artistique et Société des Amis des Arts de Montpellier, règlement et liste des membres, Montpellier, 1886 (B.M. 11 885).
- 1886, La Tribune du Midi La Tribune du Midi illustré - 3 janvier au 18 septembre 1887 (B.M. 507).
- 1887, Société Artistique... Société Artistique de l'Hérault, livret de l'exposition annuelle, 1887 (B.M. 12 296-14).
- 1888, Bru Edouard Bru, Miettes d'histoire - Les Portraits du Musée de Montpellier, Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1888 (B.M. 30 364).
- 1888, Laissac Conclusions par M. A. Laissac, pris en sa qualité de Maire de la Ville de Montpellier contre M. Cassien-Bernard, architecte, Montpellier, Imprimerie Serre et Ricôme, 1888 (B.M. 11 671).
- 1888, Le Phare Le Phare, journal littéraire, artistique et théâtral, 1888 (B.M. 503-5).
- 1888, Poncet et Marquet Poncet et Marquet, Guide de l'étranger et du voyageur à travers Montpellier, Montpellier, Imprimerie du Petit Méridional, (B.M. LE 263).
- 1889, Delaborde Henri Delaborde, Notice sur le vie et les ouvrages M. Cabanel, lue dans la séance publique annuelle du 19 octobre 1889, Institut de France, Académie des Beaux-Arts, Paris, Firmin-Didot, 1889 (B.M. 11473).

- 1890, Fêtes du... Les Fêtes du VIème Centenaire de l'Université de Montpellier, Montpellier, 1890.
- 1890, VIème Centenaire... VIème Centenaire de l'Université de Montpellier: Grand cortège historique du XVIème siècle en l'honneur de Rabelais et de Rondelet, docteurs de l'Université, Montpellier, Hamelin, 1890.
- 1890, Le Félibrige latin Le Félibrige latin, revue mensuelle des oeuvres et des faits qui intéressent le Félibrige et ses diverses maintenances, Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1890 à 1902 (B.M. 99701 et 14 384).
- 1890, Michel Ernest Michel, Catalogue des peintures et sculptures exposées dans les galeries du Musée Fabre de la Ville de Montpellier, suivi d'une notice sur les principales oeuvres d'art existant dans cette ville en dehors des galeries du Musée, 9e édition, Montpellier, Imprimerie Serre et Ricôme, 1890 (B.U. 36 675 W).
- 1890, Ponsonailhe Charles Ponsonailhe, J.A. Injalbert, l'artiste et l'oeuvre, Flammarion, Paris, sd, [1890], (B.M. 14165).
- 1890, Société Artistique... Société Artistique de l'Hérault, livret de l'exposition annuelle de 1890 (B.M. 12296-15).
- 1890, Société Artistique... Société Artistique de l'Hérault, Procès-verbaux des l'assemblée générale du 27 décembre 1890, Montpellier, Montpellier, Gras, 1890 (B.M. 12 253).
- 1890, L'Université de de Montpellier L'Université de Montpellier, revue hebdomadaire, 1890 à 1892 (B.M. 13 165).
- 1891, Association des ... Association des Amis de l'Université de Montpellier, Statuts, Montpellier, 1891 (B.M. 18 488).
- 1891, Delboeuf J. Delboeuf, Impressions sur Montpellier - Promenades à travers les choses, les hommes et les idées, Paris, Félix Alcan, 1891 (B.M. 10 177).

- 1892, La Campana de Magalouna La Campana de Magalouna, 1892 à 1923 (interruptions après 1901) - B.M. 99 006.
- 1892, Coste Léon Coste, Les transformations de Montpellier depuis la fin du XVIIème siècle jusqu'à nos jours in Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, 15ème année, T. 15 et 16 (1892 et 1893) - B.M. 100 000.
- 1893, Lasteyrie et Lefèvre Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre, Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, T.2 Hérault - Haute-Savoie, Paris, Imprimerie Nationale, 1893.
- 1893, Inauguration... Inauguration des bustes de Dunal, Martins et Planchon, anciens directeurs du Jardin - IIIème centenaire du Jardin des Plantes, Montpellier, J. Martel, 1893 (B.M. 16 049).
- 1893, Rouzaud M. Rouzaud, Projets de travaux - Emprunts, rapport présenté par M. Rouzaud au nom des Commissions des Travaux Publics, de l'Instruction Publique et des Finances, Montpellier, 1893 (B.M. 57084).
- 1894, Fabrège Frédéric Fabrège, Histoire de Maguelone, 3 tomes, Montpellier, Félix Seguin, 1894 (B.M. 12 541).
- 1894, Inauguration... Inauguration du Monument élevé à la mémoire de J. E. Planchon le 9 décembre 1894, Montpellier, Grollier père, 1895 (B.M. 30 681).
- 1894, La Vie Montpelliéraine La Vie Montpelliéraine, hebdomadaire paru de 1894 à 1930.
- 1895, La Coupe La Coupe, mensuel fondé à Paris, 1895 à 1898.

- 1895, Guide de l'Hérault Guide de l'Hérault, administratif, judiciaire, commercial, Société des Guides Méridionaux L. Fadat et E. Roche, lère année, Montpellier, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1902, 1905, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912 (B.M. 99 661).
- 1895, Itier P.J. Itier, Le Musée de Montpellier, son passé, son présent et son avenir, Montpellier, Firmin et Montane, 1895 (B.M. 30 136).
- 1895, Roque-Ferrier A. Roque-Ferrier, Notes bibliographiques et littéraires sur Emile Hamelin (1835-1894), Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1895 (B.M. 10 840).
- 1896, Blavy Alfred Blavy, Exposition Nationale - Catalogue annoté des objets exposés, Montpellier, Serre et Roumégous, 1896 (B.M. 4 119).
- 1896, Catalogue... Catalogue officiel de l'exposition de Montpellier, Montpellier, 1896 (B.M. 30 181).
- 1896, Exposition... Exposition de 1896, Souvenir, Montpellier, sd, 1896 (B.M. 18997).
- 1896, Itier P.J. Itier, Supplément au catalogue du Musée Fabre: collections Bouisson, Montpellier, Serre et Roumégous, 1896 (B.M. 30 136).
- 1896, Marsal Edouard Marsal, Dans les carrières du Clapas, Montpellier, Imprimerie Firmin et Montane, 1896 (B.M. LE 413).
- 1896, Montpellier Montpellier, Journal hebdomadaire, politique, universitaire, scientifique, littéraire, artistique, judiciaire, agricole, commercial, industriel et sportif, 1896 à 1897 (B.M. 1 134).
- 1897, La Fantaisie montpelliéraine La Fantaisie Montpelliéraine - feuille illustrée, artistique, littéraire, politique et narquoise, 1897 (B.M. 21 649).

- 1898, Bonnet Emile Bonnet, Bibliothèque de la Ville de Montpellier: Monnaies, médailles, jetons et sceaux légués par le Dr C. Cavalier, Montpellier, Grollier père, 1898 (B.M. L 3 651).
- 1898, Chanel Léopold Chanel, Notes sur l'Art, 9ème exposition de la Société des Amis des Arts in Revue du Midi, T.24, 12ème année, 2ème semestre, 1898, Nîmes, Imprimerie Générale de la Madeleine (B.M. 99612-1898).
- 1898, Ecole des Beaux-Arts Règlement des Pensionnaires de la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, adopté par le Conseil Municipal le 13 décembre 1880; note explicative du Ministère de l'Instruction Publique à l'appui des certificats d'élèves subventionnés, Montpellier, Imprimerie Serre et Roumégous, 1898 (B.M. 12 254).
- 1898, Guide... Guide scientifique de Montpellier: la ville, son université, ses écoles, ses bibliothèques, ses musées, ses collections, ses sociétés savantes, etc. - IVème Congrès Français de Médecine interne de Montpellier (12 au 19 avril 1898), Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1898 (B.M. 30 424).
- 1898, Le Midi Mondain Le Midi Mondain, hebdomadaire, 1er octobre 1898 au 11 avril 1903 (devient La Vie Méridionale et le Midi Mondain, du 19 avril 1903 au 30 décembre 1906, puis le Midi Mondain et la Vie Méridionale du 6 janvier 1907 au 9 août 1914).
- 1898, Saison... Saison 1898 de Palavas-les-Flots, Montpellier, Firmin et Montane (B.M. 12 313).
- 1899, Pieyre Adolphe Pieyre, Les Beaux-Arts à Nîmes in Revue du Midi, T.27, 1899 (B.M. 99 612).

- 1899, Pouchet J. Pouchet, Historique du Cercle Artistique de la Société des Amis des Arts de Montpellier, Montpellier, Imprimerie Ricard, 1899 (B.M. 30 067).
- 1900, Association... Association des Amis de l'Université de Montpellier: assemblées générales des 17 février 1899 et 28 février 1900, Montpellier, 1900 (B.M. 18 493).
- 1900, Cercle de la Loge Le Cercle de la Loge de Montpellier (1782-1900), Montpellier, Serre et Ricôme, 1900 (B.M. 10 334).
- 1900, Dictionnaire... Dictionnaire biographique de l'Hérault, Paris, Ed. Néauber, sd, [1900] (B.M. 30 280).
- 1900, Fabre Albert Fabre, Portraits, scènes historiques, œuvres d'art, monuments, Montpellier, sd, [1900] (B.M. 10013).
- 1900, Gonse Louis Gonse, Les chefs-d'oeuvre des Musées de France - La peinture, Paris, Société Française d'Editions d'art, 1900 (B.M. 1 332).
- 1900, Hers (de l') Jean de l'Hers (baron Desazars de Montgaillard), Les dix-sept portraits du donateur Alfred Bruyas in Revue des Pyrénées, T. XII, 1900 (B.M. 30 136).
- 1901, Comte Jules Comte (sous la direction de), l'Art à l'Exposition Universelle de 1900, Paris, Librairie de l'Art Ancien et Moderne, 1901.
- 1901, Ecole Régionale... Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, Distribution des récompenses faites aux élèves le 14 novembre 1901, Montpellier, Imprimerie Serre et Rouégous, 1901 (B.M. 18 988).
- 1901, Mauclair et alii Camille Mauclair, Roger Marx, André Michel et alii, Les Beaux-Arts et les Arts Décoratifs à l'Exposition de 1900, Paris, Gazette des Beaux-Arts.



- 1902, Annuaire... Annuaire de la Dévote et Respectable Compagnie des Pénitents Blancs (1221-1902), Montpellier, 1902 (B.M. 30 513).
- 1903, Chavernac Félic Chavernac, Biographie médicale: E.F. Bouisson, professeur de clinique chirurgicale et doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier - appendice par F. Fabrège: Madame Bouisson et le château de Grandmont, Paris, Masson et Cie, 1903 (B.M. 15 325).
- 1904, Albenas (d') Georges d'Albenas, Catalogue des peintures et sculptures exposées dans les galeries du Musée Fabre, Montpellier, Imprimerie Serre et Roumégous, 1904 (B.U. 13000W).
- 1904, Berthelé Joseph Berthelé: La Collection Didelot - Association des Amis de l'Université de Montpellier: conférences, communiqués et rapports - Montpellier, Firmin, Montane et Sicardi, 1904 (B.M. 18 496).
- 1904, Roschach Ernest Roschach, Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc, Toulouse, Privat, 1904 (B.M. 10001).
- 1905, L'Etudiant L'Etudiant, organe éclectique de l'Université de Montpellier, 8 janvier 1905 au 30 juillet 1910 (B.M. 1899).
- 1905, Le Midi Etudiant Le Midi Etudiant, journal des Etudiants de Montpellier, 1905 à 1910 (fusionne avec l'Echo des Etudiants) - B.M. 1 896).
- 1905, Société Languedocienne... Société Languedocienne de Géographie: Géographie générale du Département de l'Hérault - Antiquités et Monuments, T.3, Montpellier, 1905 (B.M. 25 089).
- 1908, Joubin André Joubin, "Ce que devrait être le Musée de Montpellier", discours inaugural de la rentrée solennelle des Facultés et de l'Ecole Supérieure de Pharmacie, Université de Montpellier, année scolaire 1908-1909, Montpellier, Imprimerie Serre et Roumégous, 1908 (B.M. 99 673).

- 1909, Annuaire ... Annuaire des Salons et Villégiatures - Tout Montpellier, Sète, Béziers - Montpellier, 1ère année, 1909, et 1914 (B.M. 56 815).
- 1911, Université de Montpellier Université de Montpellier: inauguration d'un buste de Charles Renouvier le 4 mai 1911, Montpellier, Roumégous et Déhan, 1911 (B.M. 12 062).
- 1912, Annuaire... Annuaire de la Curiosité et des Beaux-Arts, Paris, 1912.
- 1912, Baudin Pierre Baudin, Sur l'Art contemporain, Paris, Henri Flours, 1912 (B.M. 56 225).
- 1912, Bonnet et Joubin Emile Bonnet et André Joubin, Montpellier aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, architecture et décoration, Paris J.E. Bulloz, 1912.
- 1914, Beaume Georges Beaume, Impressions de voyage en Bas-Languedoc in Revue des Deux-Mondes, 15 août 1914 (B.M. 100 073-1914).
- 1914, Hommage... Hommage à Léon Gaudin, bibliothécaire de la Ville de Montpellier, 24 avril 1913, Montpellier, Firmin et Montane, 1914 (B.M. 25 676-259).
- 1916, Berthelé Joseph Berthelé, Notes nécrologiques sur Léon Gaudin, archiviste de l'Hérault in Annales du Midi, T.XXVII, Toulouse, Privat, 1916 (B.M. 55 049).
- 1916, Nourrit Charles Nourrit, Catalogue de la Bibliothèque de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, Montpellier, Roumégous et Déhan, 1916 (B.M. 17 552).
- 1917, Bertrand Louis Bertrand, Le Sens de l'ennemi, Paris, Fayard, 1917, (B.M. 69 846).

- 1918, Laurier Le Laurier de Montpellier 1914-1918 - Nos morts, 1918  
(B.M. 1 737).
- 1919, Bonnet Emile Bonnet, Esquisse d'une iconographie de Saint Roch,  
Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1919 (B.M.  
56 812).
- 1920, Marsal Edouard Marsal, En memoria de Jolly lou courmedian, Mont-  
pellier, Imprimerie Firmin et Montane, 1920 (B.M. 56  
478).
- 1921, Discours... Discours prononcé aux obsèques de Fernand Autié, profes-  
seur à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, membre de la  
Société Archéologique, le 8 mars 1921, Montpellier,  
Imprimerie Lauriol, 1921 (B.M. 56 387).
- 1921, Opéra... Opéra Municipal de Montpellier, Programme officiel,  
saison 1921-1922, Montpellier, Imprimerie Firmin et  
Montane, 1921 (B.M. 20 269).
- 1922, Société Artistique... Société Artistique de l'Hérault, Catalogue de la XXVIème  
exposition de la Société Artistique de l'Hérault, Salon  
de mai 1922, Montpellier, Firmin et Montane, 1922.
- 1923, Berthomieu Louis Berthomieu, Catalogue descriptif et annoté des  
peintures et sculptures du Musée de Narbonne, Toulouse,  
Privat, 1923 (B.M. 58 830).
- 1925, Vitry Paul Vitry, André Michel (1853-1925) in Gazette des  
Beaux-Arts, 5ème série, T.II (B.M. 39 290).
- 1926, Joubin André Joubin, Catalogue des peintures et sculptures  
exposées dans les galeries du Musée Fabre de Montpellier,  
Paris, 1926 (B.M. 59 061).
- 1931, Thieme et Becker Ulrich Thieme et Felix Becker, Allgemeines Lexikon der  
bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart  
unter Mitwirkung von 300 Fachgelehrten des In und Auslan-  
des herausgegeben von..., 25 t., Leipzig, Verlag von  
E. Seeman, 1931.

- 1933, Descossy Camille Descossy, Montpellier, berceau de l'Impressionnisme, texte d'une conférence radiophonique, Montpellier, Cros, 1933 (B.M. 66 516).
- 1933, Centenaire... Centenaire d'Ernest Michel (1833-1933), Ernest Michel, Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier et Conservateur du Musée Fabre (1833-1902), Nîmes, 1933 (B.M. 20 125).
- 1934, Baret E. Baret, Le Centenaire de la Société Archéologique de Béziers in Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, T. VII, 1934 (B.M. 99 831).
- 1935, Fliche Augustin Fliche, Les Villes d'art célèbres: Montpellier, Paris, H. Laurens, 1935 (B.M. 20 346).
- 1936, Coulet Paul Coulet (1875-1936), plaque commémorative, plaquette anonyme, 1936 (B.M. 66 859).
- 1938, Girou Jean Girou, Sculpteurs du Midi: Bourdelle, Maillol, Despiau, Dardé, Malacan, Costa, Parayre, Iché, Paris, Libraire Fleury, 1938 (B.M. 81 711).
- 1939, Hamelin P. Hamelin, Paul Coulet (1875-1936), Montpellier, 1939 (B.M. 66 859).
- 1942, Clavié Marcel Clavié, Léon Galand, L'estampe Moderne, Paris, 1942 .
- 1944, Hamelin P. Hamelin, Les principaux jardins et squares de la ville de Montpellier in Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, 86<sup>ème</sup> année, 1944-1945 (B.M. 100 034/30).
- 1947, Claparède Jean Claparède, Les peintres du Languedoc méditerranéen de 1610 à 1870 in Languedoc méditerranéen et Roussillon d'aujourd'hui, Nice, Editions folkloriques régionales de France, 1947 (B.M. 26 001).

- 1950, Gandilhon et Samaran René Gandilhon et Charles Samaran, Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés Savantes de la France, T.2, période 1910 à 1940 (Hérault), Paris, Imprimerie Nationale, 1950.
- 1952, Daulte François Daulte, Frédéric Bazille et son temps, Ed. Pierre Cailler, Genève, 1952.
- 1958, Escuret Louis-H. Escuret, La Place Jean-Jaurès à travers les siècles (819-1958), Montpellier, chez l'auteur, 1958 (B.M. L 4 400).
- 1958, Escuret Louis-H. Escuret, L'Hôtel des Gouverneurs du Languedoc et Epoque où de nombreux étrangers séjournaient en hiver à Montpellier, Bulletin du Syndicat d'Initiative de Montpellier, N°10, 2ème trimestre 1958 et N°15, 3ème trimestre 1959 (B.M. 99 106).
- 1959, Catalogue... Catalogue de l'Exposition F. Bazille organisée en l'honneur du XVIIème Congrès de l'Association des Pédiatres de Langue Française (13 au 31 octobre 1959), Musée Fabre, Montpellier, 1959.
- 1959, Euzière J. Euzière, La Collection du Professeur Calixte Cavalier, aliéniste, bibliophile, in Montpellier médical, 3ème série, T. LIV, N°1, juillet-août 1959 (B.M. 25680-14).
- 1962, Nougaret Jean Nougaret, Alexandre Cabanel, sa vie, son oeuvre essai de catalogue, Diplôme d'Etudes Supérieures, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1962 (dactylographié). B.U. MH 1962/9.
- 1964, Giuganti Anne-Marie Giuganti, La dévotion à Saint Roch à Montpellier au XIXème siècle, Maîtrise d'Histoire sous la direction du Pr Laurent, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1964 (dactylographiée). B.U. MH 1964/8

- 1964, Montpellier Montpellier, Bulletin du Syndicat d'Initiative, 1er et 2ème trimestre 1964 (B.M. 99 106/30).
- 1965, Cosson Armand Cosson, Inventaire de la presse politique, religieuse et sociale dans l'Hérault de 1814 à 1965, Maîtrise d'Histoire, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1965 (B.U. MH 1965/11).
- 1967, Escuret Louis-H. Escuret, La Cathédrale Saint-Pierre, VIème Centenaire 1367-1967, Montpellier, 1967 (B.M. 25559/22).
- 1969, Galiny et Martinucci C. Galiny et A. Martinucci, Manifestations cléricales et anti-cléricales dans le département de l'Hérault d'après la presse locale, du 16 mai 1877 à fin 1880, Maîtrise d'Histoire sous la direction du Pr Laurent, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1969 (B.U. MH 1969/12<sup>1</sup> et 12<sup>2</sup>).
- 1969, Sarrut Lucien Sarrut, Les étrangers dans l'Hérault au XIXème siècle, Maîtrise d'Histoire sous la direction du Pr Laurent, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1969 (B.U. MH 1969/17).
- 1970, Andréani Roland Andréani, Bibliographie de la presse française politique et d'information générale - Hérault, 1865-1944, 1970 (B.M. 011.35 BIB).
- 1970, Gelly René Gelly, Chroniques sur l'histoire de Montpellier in Bulletin du Syndicat d'Initiative, 1970-1972 (B.M. 99 106).
- 1970, Mahoudeau Jessie Mahoudeau, Châteaux de l'Hérault, Montpellier, sd, [1970].
- 1973, Cereghetti Danielle Cereghetti, La vie intellectuelle et artistique de Montpellier sous le Second Empire, Maîtrise d'Histoire sous la direction du Pr Laurent, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1973 (B.U. MH 1973/4).

- 1973, Dezeuze Georges Dezeuze, Montpellier à la Belle Epoque, Ed. Libro-Sciences, Bruxelles, 1973
- 1975, Arnal Jacques Arnal, Lodève in Connaissance du Pays d'Oc, N°13, mai-juin 1975 (B.M. 99 110/73).
- 1975, Fabre de Morlhon Jacques Fabre de Morlhon, Regards nouveaux sur le vieux Montpellier, Imprimerie Déhan, Montpellier, 1975.
- 1976, Bénézit E. Bénézit, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays, 10 t., Paris, Ed. Gründ, 1976.
- 1976, Lugand et Vandespelden Jacques Lugand et J.P. Vandespelden, Catalogue du Musée des Beaux-Arts de Béziers, 1976.
- 1977, Delprat-Brette F. Delprat-Brette, La vie quotidienne à Béziers, 1909-1914, Maîtrise d'Histoire sous la direction du Pr Cholvy, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1977 (B.U. MH 1977/17).
- 1977, Roman... Le Roman d'un collectionneur, Alfred Bruyas (1821-1877), catalogue de l'exposition du Musée Fabre, Montpellier, 1977.
- 1978, Catayée Danielle Catayée, Le Musée Fabre de Montpellier: histoire d'un édifice, Maîtrise d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Gallet de Santerre et de L. Pellicer, 2 t., dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1978.
- 1978, Signoles André Signoles, P.A. Cot, peintre (1837-1883) in Etudes sur Pézenas et sa région, IX, N°2, 1978 (B.M. 99142/82).
- 1979, Chalaguier A. Chalaguier, Clemtont l'Hérault et sa région, Imprimerie Chalaguier, 1979 (B.M. G 396).

- 1979, Foissy et Déjean M.P. Foissy et Xavier Déjean, Le Portrait, catalogue de l'exposition tenue au Musée Fabre de Montpellier, 1979 (B.M. 25918/25).
- 1979, Concourt Edmond et Jules de Concourt, Manette Salomon, Union Générale d'Editions, coll. "10/18", Paris, 1979.
- 1979, Lacave Mireille Lacave, Centenaire de la rue Foch, exemple d'un traumatisme urbain, catalogue d'exposition au Musée Fabre de Montpellier, février 1979 (B.M. 25681/6).
- 1979, Marrey Bernard Marrey, Les Grands Magasins des origines à 1939, Paris.
- 1979, Oustric Bruno Oustric, Contribution à l'étude de la Société et des Mentalités: Pézenas dans l'oeuvre de Georges Beaune, romancier (1861-1940), Maîtrise d'Histoire Contemporaine sous la direction du Pr Cholvy, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1979 (B.U. MH 1979/6).
- 1980, Bladier-Descas Anne-Martine Bladier-Descas, Le Théâtre Municipal de Montpellier, Maîtrise d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Roudié, dactylographiée, Université de Bordeaux III, 1980.
- 1980, Cauquil-Soulier Simone Cauquil-Soulier, Tentatives d'application par Montpellier de la première loi française sur l'urbanisme (14 mars 1919) ou 25 ans de projets d'extension, d'assainissement et d'embellissements, Maîtrise d'Histoire sous la direction du Pr Cholvy, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1980.
- 1980, Cholvy Histoire du Languedoc de 1900 à nos jours, sous la direction de Gérard Cholvy, Ed. Privat, Toulouse, 1980.



- 1980, Michel                      Alain Michel, Au pays d'Arles, Ed. Arthaud, Paris, 1980.
- 1980, Nougaret                    Jean Nougaret, La Cathédrale Saint-Pierre, Un itinéraire architectural dans Montpellier et sa région, CRDP et DRAC de Montpellier, 1980 (B.M. 95916/6).
- 1980, Tubert                        Thierry Tubert, La vie municipale à Narbonne de 1860 à 1871, Maîtrise d'Histoire sous la direction du Pr Cholvy, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1980 (B.U. MH 1980/1).
- 1980, Vaisse                        Pierre Vaisse, La IIIème République et les peintres - recherches sur les rapports des pouvoirs publics et de la peinture en France de 1870 à 1914, Doctorat d'Etat d'Histoire de l'Art et d'Archéologie sous la direction du Pr Dorival, dactylographié, Paris IV, 1980.
- 1981, Concours...                Les Concours des Monuments Historiques de 1893 à 1979, Editions de la C.N.M.H., Paris, 1981.
- 1981, Lacave                        Mireille Lacave, Montpellier naguère, 1845-1944, Ed. Payot, Paris, 1981.
- 1981, Schurr                        Gérald Schurr, Les Petits Maîtres de la peinture, valeur de demain (1820-1920), 7 t., Ed. de l'Amateur, Paris, 1981.
- 1982, Angleviel                    Jacques Angleviel, Montpellier du Second Empire à la guerre de 14-18 d'après l'oeuvre de Jeanne Calzy, Maîtrise d'Histoire contemporaine sous la direction du Pr Cholvy, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1982 (B.U. MH 1982/7).
- 1982, Crespy                        Elisabeth Crespy, Jean-Joseph-Bonaventure Laurens (1801-1890), recherches biographiques et bibliographiques, Maîtrise d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Gallet de Santerre, de L. Pellicer et de Ph. Bordes, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1982.

- 1982, Lacave Mireille Lacave, L'Eclectisme à Montpellier au XIX<sup>ème</sup> siècle in Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, T.16, 3-4, pp. 547 à 563, Montpellier, 1982 (B.M. 100 000).
- 1982, Pellicer Laure Pellicer, Le peintre François-Xavier Fabre (1766-1837), thèse de Doctorat d'Etat d'Histoire de l'Art, dactylographiée, Paris IV, 1982.
- 1982, Société des Amis... La Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg - 15<sup>ème</sup> anniversaire (1832-1982), Ville de Strasbourg, 1982.
- 1983, Bonnard Nathalie Bonnard, Aspects de la vie culturelle à Montpellier de 1894 à 1904 d'après "La Vie Montpelliéraine", Maîtrise d'Histoire sous la direction du Pr Cholvy, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1983 (B.U. MH 1983/8).
- 1983, Osterwalder Marcus Osterwalder, Dictionnaire des Illustrateurs (1800-1914), Ed. Hubschermid et Bouret, Paris, 1983.
- 1984, Cholvy Histoire de Montpellier, ouvrage collectif sous la direction de G. Cholvy, Ed. Privat, Toulouse, 1984.
- 1984, Laurès Rémy Laurès, Une famille de notables de Montpellier sous le Second Empire: les Fabrège, Maîtrise d'Histoire sous la direction du Pr Cholvy, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1984 (B.U. MH84/3).
- 1985, Alibert Anne-Françoise Alibert, Charles-Paulin-François Matet (1791-1870), peintre, D.E.A. d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, dactylographié, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1985.

- 1985, Ancilotti et Descornes Henri Ancilotti et Thierry Descornes, Esplanade et Peyrou: véritables lieux?, Maîtrise de Géographie urbaine sous la direction du Pr Ferras, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1985.
- 1985, Derrieu Bernard Derrieu, Entretiens avec Paul Dardé, sculpteur (1888-1963), Ed. de la Jonque, Lodève, 1985.
- 1985, Fabre, Gasco... Ghislaine Fabre, Jean Gasco, Jean Nougaret, Simone Soulier, Bernard Sournia, Montpellier 985/1985 - Paysages d'architecture, DRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1985.
- 1985, Laredo Dominique Laredo, La vie artistique à Montpellier pendant la Révolution française (1789-1799), D.E.A. d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, dactylographié, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1985.
- 1985, Signoles André Signoles, Vivre à Bédarieux de 1870 à 1940, Société Archéologique et Historique des hauts-cantons de l'Hérault et Presses du Languedoc, Montpellier, 1985 (B.M. 88851).
- 1986, Bardeau Jean-Roger Bardeau, Les Cinémas montpelliérains (1908-1939), Maîtrise d'Histoire Contemporaine sous la direction du Pr Cholvy, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1986.
- 1986, Gide André Gide, Si le grain ne meurt, Ed. Gallimard, coll. Folio, Paris, 1986.
- 1986, Giraud Marie-Odile Giraud, L'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes: chronologie de l'Hôtel Rivet, Nîmes, 1986.
- 1986, Haskell Francis Haskell, La Norme et le Caprice, Ed. Flammarion, Paris, 1986.

- 1986, Triomphe... Le Triomphe des Mairies, catalogue d'exposition, Petit Palais, Paris, 8/11/1986 au 18/1/1987.
- 1986, Rodriguez- Orsetti Monique Rodriguez-Orsetti, Paul-Marie Grollier (1875-1902), Maîtrise d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1986.
- 1986, Roudier Marie-Françoise Roudier, Victor-Ferdinand de Nattes (1795-1881), Directeur du Musée Fabre de Montpellier de 1837 à 1881, Maîtrise d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1986.
- 1986, Serex Erika Serex, Le Musée Fabrégat de Béziers: la collection Faniez (école française du XIXème siècle), Maîtrise d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1986.
- 1987, Charras Eve Charras, L'Architecture des grands magasins à Montpellier à la fin du XIXème siècle: le Paris-Montpellier, les Nouvelles Galeries, le Boka, Maîtrise d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1987.
- 1987, Lassalle Victor Lassalle, Le Musée de Nîmes de 1830 à 1881 in Mémoires de l'Académie de Nîmes, T. LXV, 1987.
- 1987, Ritzenthaler Cecile Ritzenthaler, L'Ecole des Beaux-Arts du XIXème siècle - Les Pompiers, Ed. Mayer, Paris, 1987.
- 1987, Sauvy Anne Sauvy, Eugène Castelnau (1827-1894), D.E.A. d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, dactylographié, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1987.

- 1987, Serex Erika Serex, La Société Archéologique de Béziers, D.E.A. d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1987, dactylographié.
- 1987, Vaisse Pierre Vaisse, La peinture du XIX<sup>ème</sup> siècle et nous in Le Débat, N°44, mars-mai 1987, Gallimard, Paris.
- 1988, Delbos Bernard Delbos, Montpellier en lieux et places, Montpellier, 1988.
- 1988, Lacave Mireille Lacave, Le Centenaire de l'Opéra de Montpellier (1888-1988), Montpellier, 1988.
- 1988, Tavadji Katherina Tavadji, Joseph Durand, élève de Rodin (1877-1903), Maîtrise d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1988.
- 1989, Andréani Roland Andréani, La presse quotidienne de Montpellier, des origines à 1944, thèse de Doctorat d'Etat d'Histoire contemporaine, dactylographiée, Toulouse Le Mirail, 1989.
- 1989, Cachin L'Art du XIX<sup>ème</sup> siècle (1850-1905), sous la direction de Françoise Cachin, Ed. Citadelles, Paris, 1989.
- 1989, Lacave Mireille Lacave, Guide historique du cimetière Saint-Lazare, Ville de Montpellier, 1989.
- 1989, Lepage Jean Lepage, La création artistique dans le Languedoc vers 1889, catalogue d'exposition, Musée d'Art et d'Histoire de Narbonne, 30 juin au 2 octobre 1989.
- 1989, Rivet-Barlangue Luce Rivet-Barlangue, La vie artistique à Toulouse de 1888 à 1939, thèse de Doctorat d'Etat d'Histoire de l'Art sous la direction du Pr Bruand, dactylographiée, Toulouse 2, 1989.

- 1989, Donateurs... Les Donateurs du Louvre, catalogue d'exposition, Grand Palais, R.M.N., Paris, 1989.
- 1990, Compin, Lacambre... Isabelle Compin, Geneviève Lacambre, Anne Roquebert, Catalogue sommaire illustré des peintures du Musée d'Orsay, 2 volumes, R.M.N., Paris, 1990.
- 1990, Dolan Thérèse Dolan, Rapports entre Manette Salomon des frères Goncourt et les dernières œuvres de F. Bazille in Gazette des Beaux-Arts, 1453<sup>ème</sup> livraison, Paris, 1990.
- 1990, Lacave Mireille Lacave, Montpellier, la sculpture dans la ville, Ville de Montpellier et Ed. Equinoxes, Marguerittes, 1990.
- 1990, Teisseyre Louise Teisseyre, Edouard Marsal (1845-1925), Maîtrise d' Histoire de l'Art sous la direction du Pr Pellicer, dactylographiée, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1990.

\*

\* \*

INDEX DES NOMS PROPRES CITÉS DANS LE TEXTE

\*\*\*\*\*

## A

- ABBATE Nicolo dell': 324  
 ABRIC Charles: 57, 199, 406, 410, 449, 522  
 ABRIC DE FENCUILLET: 256  
 ACHEMAR (d'): 21, 206, 222, 224, 418  
 AIGEN: 403, 554  
 AILLAUD Marius: 572  
 AINGLE: 554  
 ALAIS Nestor: 441, 522, 555  
 ALAUX: 208  
 ALBANY Louise (d'): 353  
 ALBENAS Albert: 207, 241, 250, 311, 355, 378, 572  
 ALBENAS Georges: 96, 118, 189, 220, 235, 275, 278, 281, 287, 290, 297, 301, 302, 309, 310, 312, 313, 314, 315, 317, 333, 338, 341, 355, 356, 370, 376, 379, 418, 449, 450, 479, 520, 572  
 ALBENAS Louis: 199, 250  
 ALBOIZE Jean: 396  
 ALCESIO: 395  
 ALEGRE Léon: 213  
 ALFIERI Vittorio: 353  
 ALICOT Michel: 418, 419  
 ALINAT: 385, 546  
 ALINIER: 86  
 ALLARD: 278  
 ALLEMAND Louis: 327, 361  
 ALLIER Paul: 572  
 ALLIES: 203, 403, 572  
 ALLONCE: 604  
 ALLORI Alexandre: 323  
 ALLORI Christophane: 323, 357  
 ALMES: 331, 572  
 AMELIN Jean-Marie: 29, 140, 295, 605  
 AMY Jean: 456  
 ANDRE: 435, 540  
 ANDRIEU A.: 546  
 ANELME J.: 573  
 ANIERRIEU Marius: 71, 194, 199, 322, 334, 363  
 ANIONI Fernand: 502, 589  
 ANTONIN Aimé: 86, 89, 103  
 APOLIS Alexandre: 315, 338, 365  
 APPIAN Adolphe: 266, 334, 575  
 APVRIL: 212  
 ARBIEU E.: 554  
 ARENE Louis (d'): 205, 289, 415  
 ARNALD Albert: 364  
 ARNALD Henri: 85, 439  
 ARNALD Marie: 264  
 ARNAVIELHE: 256, 269, 573, 589  
 ARNAVIELLE: 204, 205  
 ARRIBAT Pierre: 185, 208, 235, 236, 237, 242, 250, 375, 431, 522, 538, 569.  
 ASTANIERES Eugène (d'): 218  
 ASIE: 106, 169, 227, 257, 573  
 ATGER Xavier: 312, 332, 346  
 ATJE Justin: 546  
 ATTANE: 554  
 ALBANEL: 202, 271  
 AUBÉ Paul: 464, 465  
 AUBER: 61  
 ALBERT Raymond: 122, 124  
 ALDIER: 320  
 AUCE Marius: 229  
 AUCE-BRION Louis: 386  
 AUGUIN Louis: 212, 215  
 ALNIAC Jules: 573  
 AURES: 406  
 AURICL: 290  
 AUTIE Fernand: 49, 50, 55, 71, 146, 147, 199, 274  
 AUZIERE C.: 574



AVAN: 63, 522  
 AVED: 367  
 AVESQUE: 574  
 AVIGNON: 542  
 AVINALD Alfred: 73, 416, 454, 458, 459, 554,  
 559, 565, 568, 570  
 AVY Marius: 64, 75, 77, 87, 100, 225, 289, 386,  
 395, 574, 575  
 AWERCAMP: 379  
 AYMAR Jean: 523  
 AZEMA Ernest: 61 75, 76, 77, 84, 87, 386, 417,  
575 / Joseph: 92

## B

BACUS Jean: 110  
 BAIL: 340  
 BALAMAN Ferdinand: 106, 168, 203, 222, 224, 225,  
 227, 230, 248, 256, 257, 270, 289, 385, 387,  
 390, 393, 394, 417, 444, 449, 513, 575, 576,  
 600  
 BALDY: 339  
 BALIBERT: 546  
 BALIVET C: 555  
 BALLU Roger: 64, 448  
 BALLU Théodore: 64  
 BALTARD Victor: 366  
 BALUFFE Auguste: 281, 283, 391, 392  
 BANCAL Numa: 26, 138, 207, 210, 262, 576  
 BARBEDIENNE: 330, 472  
 BARBER: 227  
 BARBIER: 256, 260  
 BARDOUX: 47  
 BARLET: 203  
 BARON: 264, 577  
 BARRAS: 259  
 BARRÉS Maurice: 586

BARRIAS: 561  
 BARIHELEMY Corneille: 355  
 BARIHELEMY Raymond: 456  
 BARYE: 304, 313, 334, 372, 467  
 BASSANO: 289  
 BASTIEN-LEPAGE: 336  
 BATAILLE Eugène: 266  
 BALDIN Pierre: 345  
 BALDIT: 215  
 BALDON: 552  
 BALDONT A. (de): 49, 146  
 BALDOUIN Eugène: 207, 398, 399, 403, 416, 494, 498,  
 503, 546, 576  
 BALDRY: 328  
 BALMEL: 61, 63  
 BAUSSAN Auguste: 24, 25, 26, 28, 29, 30, 39, 57,  
 62, 65, 66, 67, 71, 73, 91, 92, 93, 139, 153, 161,  
 163, 207, 210, 211, 213, 219, 222, 227, 232, 236,  
 237, 239, 249, 269, 271, 272, 273, 275, 277, 278,  
 279, 287, 297, 317, 332, 334, 336, 341, 364, 365,  
 387, 416, 422, 424, 429, 430, 440, 441, 442, 448,  
 449, 450, 452, 453, 454, 455, 458, 459, 461, 469,  
 470, 471, 472, 473, 476, 480, 484, 489, 515, 555,  
 556, 557, 559, 560, 561, 562, 565, 568, 570, 576,  
 582  
 BAUSSAN Joseph: 555  
 BAUZONNET: 376  
 BAYARD: 403  
 BAYARD DE LA VINGIRIE: 82, 84, 159  
 BAYET: 201  
 BAZILLE: 15, 17, 199, 271, 612  
 BAZILLE Frédéric: 16, 17, 274, 309, 317, 322, 334,  
 335, 337, 365, 418, 443, 471, 503, 577, 578, 587  
 BAZILLE Gaston: 428, 436, 442  
 BAZILLE Marc-Antoine: 302, 365  
 BEALME Albert: 90, 97, 100, 160, 164, 166, 256,  
578

- BEALME Emile: 17, 164, 578  
 BEALME Georges: 16, 17, 608  
 BECAT Etienne: 579  
 BEDARRIDES: 289  
 BEETHOVEN: 85  
 BEGLARD: 121  
 BEL Louis: 260  
 BELLAY: 46 , 329  
 BELY Charles (de): 326, 360  
 BELLOC J.H.: 588  
 BELUCU: 495, 538  
 BENASSY: 66  
 BENCKER Etienne: 579  
 BENEZICH: 71  
 BENEZIT Charles: 302  
 BENOIST: 96  
 BENCUVILLE Léon (de): 371, 584  
 BERANGER: 373  
 BERCHERE Narcisse: 215  
 BERNARD François: 486 / Pierre: 494 / Raphaël: 409  
 BERNARD Valère: 205  
 BERGUD: 313  
 BERRYER: 373  
 BERIHELE: 181, 191, 196, 197, 200, 201, 380  
 BERIHELET J.: 523  
 BERIHOMEU Léonce: 579 / Louis: 579  
 BERICONE: 124, 126, 128, 130  
 BERIRAND: 46  
 BERIRAND Ernest: 261, 262, 579  
 BERIRAND James: 215, 266 / Louis: 16, 171  
 BERIRAND Mathilde: 612 / Toussaint: 374  
 BESINE Charles: 184, 199, 208, 235, 242, 250, 290, 407, 427, 452, 472, 489, 523, 524, 530, 535, 539, 555  
 BESNARD: 575  
 BESSEDE: 30, 68, 153, 289, 498, 509, 579
- BESTIEU: 20, 302  
 BEYLARD: 123, 173  
 BIANCO A.: 558  
 BIARELLO B.: 558  
 BIDEAU: 635  
 BILLARD Louis: 580  
 BIMAR: 21, 580  
 BISCAYE: 216, 580  
 BIVA Paul: 328  
 BIZET: 110  
 BLAISE: 71  
 BLANC: 183, 197, 402, 475, 523, 528  
 BLANC Pierre: 54, 547  
 BLANCHARD: 596  
 BLANCHOT Charles: 580  
 BLAQUIERE: 429  
 BLAVY Alfred: 199, 276, 280, 281, 290  
 BOEHM: 208  
 BOHEMER: 608  
 BOILLY: 337  
 BOISSIER: 486  
 BOISSON Alfred: 94, 102, 107, 114, 121, 123, 127, 128, 130, 227, 257, 258, 261, 263, 269, 270, 447, 503, 581 / Léon: 581  
 BOGLET: 339  
 BOMPAR Marius: 524 / Numa: 101, 167, 558  
 BONFILS Alphonse: 418, 525  
 BONAFOUS: 33, 118, 123, 125, 126, 128, 172, 175, 524  
 BONAT Léon: 34, 68, 76, 77, 81, 84, 85, 87, 90, 97, 105, 107, 133, 137, 161, 164, 168, 328, 403, 502, 503, 574, 588, 590, 594, 605, 615, 630, 631  
 BONPEPE: 495  
 BONNET: 181, 184, 187, 188, 195, 196, 197, 200, 238, 294, 305, 308, 319, 332, 346, 356, 380, 470  
 BONNET-CARMARTY: 48

- BONNIER: 190  
 BONVIN: 372  
 BORCHARD: 91, 92, 107, 108, 119  
 BORDES Charles: 594  
 BOREL: 608  
 BORELY: 358  
 BORK A.: 384  
 BORNIER (de): 235  
 BOSCH Auguste: 210  
 BOUCHARD Marie: 227, 263, 581  
 BOUCHER Alfred: 329, 562  
 BOUCHER-DOUMENQ: 93, 403  
 BOUOIRAN Numa: 210, 620  
 BOUDES Julien: 101, 167, 423, 430, 524  
 BOUE: 153, 206, 408  
 BOUET Pierre-Marie: 581  
 BOUFFARDIN Emile: 582  
 BOUGEREAU: 6, 56, 150, 334, 403, 585, 590, 618  
 BOUSSION Frédéric: 69, 93, 188, 294, 307, 308, 315, 322, 333, 334, 346, 362, 370, 374, 588, 612  
 BOUSSION Joseph: 76, 180  
 BOUSSION-BERIRAND: 199, 329, 330, 331, 332, 430, 431  
 BOULET Paul: 81, 86, 90, 104, 112, 167  
 BOULIERAC H.: 547  
 BOURCIN: 486  
 BOURDON Sébastien: 250, 337, 341, 357, 379, 396  
 BURET Antoine: 264  
 BOURGET Paul: 446, 586  
 BOURQUIGNON: 361  
 BURRELY: 63  
 BOUSQUET: 450, 581  
 BOUSSAIROLLES: 417  
 BOUIET Gabriel: 396, 403  
 BOUTIER E.: 547  
 BOZERIAN: 376  
 BRAHMS: 296  
 BRAJON A.: 558  
 BRAS Dieudonné: 552, 582  
 BRALN: 257, 310, 315  
 BREBIAN: 624  
 BREBION Anatole: 68, 582  
 BREL Joseph: 558  
 BREMOND: 429  
 BRENDAMOUR R.: 384  
 BREUGHEL: 361  
 BRIAND Aristide: 229  
 BRICKA Scipion: 582  
 BRINGUIER Auguste: 547  
 BRICL: 110  
 BRISSAC François: 582  
 BRISSOT DE WARVILLE: 215, 266  
 BRICULHIET Emile: 583  
 BRU Edouard: 344  
 BRUGAIROLLES Victor: 583  
 BRUGNAT: 262  
 BRUGNOT Henri: 583  
 BRUN Charles: 203, 230, 390, 395, 399, 403, 524, 583  
 BRUN Gaston: 101, 110, 118, 120, 167, 170, 172, 525  
 BRUN M.: 558  
 BRUNEL: 107, 109  
 BRUNET: 126, 202, 431  
 BRUYAS Alfred: 26, 138, 207, 209, 212, 294, 298, 299, 300, 301, 302, 304, 307, 319, 320, 322, 327, 329, 331, 339, 342, 344, 345, 356, 357, 361, 370, 371, 372, 380, 387, 397, 418, 452, 467, 577, 606  
 BUISSON: 71  
 ELLIO Jean: 558  
 BURTY Philippe: 402  
 BUSCARLET: 57, 61  
 BUSSER: 254  
 BUZON Marius (de): 502, 589  
 BYRON: 366

## C

- CABANE Florian-Némorin: 239, 336, 584
- CABANE Edouard: 608
- CABANEL Alexandre: 6, 22, 30, 31, 49, 55, 57, 60, 62, 63, 64, 67, 68, 114, 118, 141, 150, 199, 207, 209, 210, 213, 214, 217, 258, 267, 299, 300, 302, 305, 309, 313, 319, 320, 321, 322, 326, 327, 328, 334, 337, 339, 341, 342, 343, 345, 355, 356, 359, 360, 371, 380, 398, 403, 448, 449, 495, 498, 503, 579, 581, 583, 584, 585, 586, 594, 597, 598, 605, 606, 612, 615, 617, 618, 628, 629
- CABANEL Barthélémy :360
- CABANEL Pierre: 63, 71, 76, 96, 127, 129, 215, 219, 220, 221, 247, 261, 278, 280, 289, 297, 298, 327, 335, 399, 403, 441, 515, 585
- CABRIERES (de): 237, 441, 472
- CADELARD: 260
- CADILHAC: 203
- CADOLLE camte (de): 234, 235, 250, 301, 470
- CAILHAC Pierre: 127, 128
- CAIRCL Léon: 231, 337, 553
- CALAGE Henri: 445, 525
- CALAMA: 587
- CALBET Antoine: 30, 66, 67, 269, 341, 501, 586
- CALFARD Auguste: 558
- CALLOT Jacques: 489
- CALMON: 237
- CALVE Emma: 426
- CALVET: 235, 236, 237, 262, 270, 458, 588
- CAMEON: 260
- CAMMILLE: 203
- CAMPAN: 64
- C-NAGUIER Marcel: 123
- CAVALETTIO: 213
- CANCE: 197
- CANET Amédée: 586
- CANNIVET Charles: 225
- CANNGE: 187, 305, 308, 319, 322, 323, 356, 357, 370, 373
- CANOVA: 379
- CANTINI: 472
- CAPMAL Victor: 526
- CARBILLET Jules: 586
- CARBONNIER Charles: 526
- CARISTIE: 539
- CARTVEN: 587
- CARLIER Léopold: 62, 63, 71, 76, 81, 96, 127, 194, 198, 245, 258, 271, 413, 419, 421, 423, 426, 439, 440, 449, 458, 472, 475, 489, 499, 515, 526, 527, 535
- CARLIER Louis: 63, 527 / Joseph: 458 / René: 527
- CARNOT Sadi: 275, 292, 439, 500
- CAFO: 466
- CARCLUS-DURAND: 88
- CARPELIX: 208
- CARPENTIER Evariste: 328
- CARRE Léon: 502, 589
- CARRIER-BELLEUSE: 208, 210, 266
- CARRIERE Eugène: 230, 596
- CARTAILHAC: 199
- CASSAGNE: 625
- CASSAN J.: 139, 208, 299, 406, 410, 411, 428, 453, 527, 536
- CASSIEN-BERNARD: 414, 415, 416, 421, 433, 458, 459, 480, 496, 498, 508, 509, 528, 535, 540
- CASTAGNARY: 392
- CASTANIE Joséphine: 126, 128
- CASTEL Charles: 528
- CASTELNAU Charles: 426
- CASTELNAU Eugène: 15, 17, 39, 63, 207, 210, 211, 212, 213, 215, 216, 218, 219, 232, 247, 248, 265, 298, 322, 334, 399, 403, 418, 426, 442, 503, 515, 520, 585, 587, 612

- CASTELNAU Junius: 187  
 CASTETS: 44, 69, 199, 219, 232  
 CASTEX Marie-Paule: 588  
 CASTIGLIONE-COLONNA Adèle (de): 482  
 CATHELINEAU: 609  
 CALMONT Arcisse (de): 182  
 CAUSSE Auguste: 67, 69, 75, 76, 81, 105, 107, 109, 126, 128, 168, 270, 289, 307, 354, 560, 588, 592, 604, 615, 629  
 CAUVY Léon: 29, 67, 82, 101, 132, 167, 176, 225, 233, 255, 256, 257, 269, 289, 385, 390, 396, 397, 399, 488, 500, 501, 502, 515, 517, 562, 589, 590, 608, 619, 633  
 CAVALIER Calixte: 332, 333, 334, 346, 362, 370, 375, 376  
 CAVALIER Louis: 77, 80, 84, 156, 158, 208, 225, 322, 590  
 CAVALLIE: 386  
 CAVAYE Calixte: 590  
 CAYLA: 424, 590  
 CAZALET Marius: 591  
 CAZALIS: 15, 184, 194, 195, 196, 211, 213, 232, 249, 379  
 CAZES A.: 542  
 CESSIELX: 61, 63, 66, 69  
 CEZANNE: 394, 402, 513  
 CHABER Alfred: 188, 194, 199, 201, 208, 294, 323, 324, 325, 357, 370, 377, 634  
 CHAMPAIGNE Philippe (de): 340  
 CHAMFLEURY: 397, 402  
 CHAMPIGNELLE: 431  
 CHANCEL: 85 / Sophie: 591  
 CHANONI-ROBERT: 552  
 CHAPEFON: 635  
 CHAPLAIN J.C.: 328, 329  
 CHAPLIN Charles: 328, 334  
 CHAPU : 403  
 CHARLEMONT Eglé (de): 366  
 CHARLES Victor: 591  
 CHARPENTIER Jean: 486  
 CHARRIAU M.: 547  
 CHARVET: 70, 75, 80, 154, 157  
 CHASSARY: 66, 71  
 CHATEAUBRIAND: 373  
 CHATIGNY: 30  
 CHATIN L.: 553  
 CHATTINIERE: 416, 461, 498, 591  
 CHAUCHARD: 542, 545  
 CHAUVAN Pierre: 592  
 CHAUVEL Théophile: 262  
 CHAUVIAC Ludovic: 124, 125  
 CHAUVIER DE LEON: 215  
 CHAUVIN: 58  
 CHAUZEL: 79  
 CEGARAY Michaëla: 126, 128  
 CHENNEVIERES Philippe (de): 402  
 CHETARD Marius: 528  
 CHEVALIER: 58, 61, 73, 528  
 CHEVIGNE (de): 204  
 CHOISELAT: 592  
 CLAINCHAR: 592  
 CLAPAREDE Jean: 333  
 CLARCK: 608  
 CLARIS Gaston: 315, 327, 592  
 CLASTRIER Stanislas: 93, 163  
 CLAUZEL Eva: 86, 159  
 CLAYE: 343  
 CLEMENT: 310, 315  
 CLCDION: 309, 365, 457  
 CLOUET: 289, 324, 335  
 CLUZEL: 259  
 COFFINIERES DE NORDECK: 399, 403

COGNART: 605  
 COGNIET Léon: 334, 371, 576  
 COLIAC: 230  
 COLIN Paul: 91, 92, 609  
 COLLOT: 302  
 COLLOT J.L.: 366  
 COMBES Léon: 258 / Marie: 130, 175 / P.: 542  
 COMBOUL Georges: 559  
 COMLET: 495  
 COMPAN: 75, 76, 593  
 COMIE Auguste: 444, 445, 478  
 COMIES Jules: 43, 44, 46, 47, 51, 52, 53, 58  
 COMIE Pierre-Charles: 85, 159  
 CONDOGNAN: 593  
 CONSTANT: 534  
 CONSTANT Benjamin: 88, 107, 585, 588  
 COPPEE François: 16  
 CORDINLEY Richard: 256  
 CORMON: 87, 90, 104, 112, 167, 170, 575, 578,  
 583, 585, 601, 602  
 CORNIER-MIRAMONT: 269  
 CORNUDET: 410  
 CORONAT Prosper: 593  
 CROCI: 260, 264, 297, 300, 334, 372, 394  
 CORREGE: 289, 324, 345  
 CORICONE Pietro di: 357  
 CORVETTO Louis: 25, 26, 29, 30, 31, 39, 52,  
 147, 206, 208, 406, 407, 442, 454, 455, 529,  
 531, 535  
 COSIE G.: 42, 48, 207, 280, 422, 423, 593  
 COSIE Joseph: 559 / Léon: 534  
 COSIE Raymond: 454, 458, 459, 469, 484, 559,  
 565, 568, 570  
 COSIE-FOLCHER: 569  
 COT Pierre-Auguste: 64, 216, 334, 399, 403,  
 585

COITINI: 337  
 COUDER L.: 42  
 COUDERC Gabriel: 514  
 COULAZOU Marius: 118  
 COULET: 59, 64, 66, 68, 69, 71, 75, 76, 77, 79, 97,  
 105, 106, 152, 153, 156, 168, 169, 193, 220, 233, 257,  
 289, 418, 542, 594, 608 / Hippolyte: 103  
 COULON: 230, 547  
 COULONDRE Etienne: 594  
 COURBET: 213, 260, 264, 299, 300, 304, 309, 316, 334,  
 338, 342, 343, 344, 397, 402  
 COURCELLES-DUMONT: 328  
 COURT: 371  
 COURTINES Alexandre: 28, 30, 93, 96, 107, 109, 111,  
 114, 122, 128, 162, 215, 220, 222, 225, 227, 247, 248,  
 337, 416, 449, 498, 509, 513, 594, 595, 600, 606  
 COUSIN: 528  
 COUSTOU: 251, 257, 273, 470  
 COUTURE Thomas: 6, 371  
 COUURIER Léon: 215  
 COYPEL Noël: 324  
 CRASSOUS Paul: 595  
 CREGUT E.: 559  
 CRES Elie: 110, 111  
 CRESPELLE: 212  
 CREUZE DE LESSER: 441  
 CRIFIOFLI: 545  
 CROS Raymond: 595  
 CRUCIANI F.: 595  
 CUGNENC Gaston: 260

## D

DAGUERRE: 443  
 DAILLION Horace: 468, 483  
 DALOU: 467  
 DANJOUR E.: 384  
 DANIAN: 482

- DARDE Louis: 193  
 DARDE Paul: 122, 123, 124, 441, 475, 476, 515, 559, 560, 633  
 DARTAIN: 190  
 DARVANT: 458  
 DAUBIGNY Charles: 260, 264, 266, 403  
 DALMAS Charles: 231  
 DALMET: 533, 537, 538  
 DALMONT: 560  
 DAURIAC Lionel: 275, 385, 395, 608  
 DAUSSARGUES Charles: 595  
 DALSSET Henri: 73, 82  
 DALSSET Maurice: 92, 99, 100, 120, 157, '525, 529  
 DAVID: 299, 316, 351, 372  
 DAVID Jules: 49, 146  
 DAVID D'ANGERS: 289, 482  
 DAVRAY Raoul: 395, 467, 608  
 DAUZAT Louis: 45, 595  
 DEANDREIS: 54, 71, 76, 96, 365  
 DEBENS: 233, 530, 531  
 DEBIA Paul: 256, 385  
 DECAMPS: 355, 371  
 DECANIS Théophile: 328  
 DEFALK: 212  
 DEGAS: 304, 513  
 DEQUERRY Eugène: 553  
 DELACROIX: 168, 300, 304, 309, 334, 342, 343, 344, 371  
 DELANNOY: 530  
 DELAPLANCHE: 304, 605  
 DELAROCHE: 304, 323  
 DELALNAY Elie: 60, 329, 602  
 DELESTAING Edmond: 547  
 DELIBES: 61  
 DELON: 552  
 DELPECH Henri: 235, 470  
 DEMOLIN Jérôme: 6, 284, 290, 434, 439  
 DENICOURT P.: 547  
 DENJOY: 475  
 DEROME: 376  
 DESALLE: 452  
 DESAZARS DE MONTGAILLARD: 343  
 DESCAVES: 529  
 DESCHANELS Dieudonné: 530  
 DESCOMBETTES H.: 596  
 DESCOSSY Camille: 514  
 DESMAZES Casimir: 301, 318, 356  
 DESPEYROUX Paul: 530  
 DESPRES Jules: 384  
 DESSALLE: 526  
 DESSALLES: 208, 530  
 DETAILLE: 592  
 DEVARS: 194  
 DEVERIA: 251, 304, 371, 393, 606  
 DEVIC, Auguste: 64, 199, 290, 427, 524, 530, 531  
 DEVCLUY: 204, 205  
 DEVOLVE Jean: 596 / Lisbeth: 596  
 DEZEUZE: 206, 229, 542, 560, 596  
 DIAZ: 372  
 DIDELOT: 200, 201, 292, 293  
 DIDIER Jules: 212, 266, 576  
 DIDION: 406  
 DIDRON Edouard: 429  
 DIEUDONNE Jean-Augustin: 464, 482 / P.: 547  
 DJEBEL: 395, 397  
 DOIGNEAU: 329  
 DOL Auguste: 227, 596  
 DOLET Etienne: 379  
 DOMERGUE Sylvain: 560

DORE: 372  
 DOUFFIAGUES Joseph: 397  
 DOUMENQ Alexis: 596  
 DOUMET: 326, 359  
 DOZE Melchior: 176, 210, 236, 237, 251, 501  
 DROIN Ernest: 591  
 DROLLING: 593, 624  
 DROUSKOV-LUBETSKY: 199  
 DUBOIS Alphée: 278  
 DUBOIS Paul: 49, 145, 149, 257, 327  
 DUBOUCHET Abel: 597  
 DUBOURG Alexandre: 266  
 DUBOUZE Antony: 244  
 DUBRAY Vital: 458  
 DUCHATEL: 366  
 DUCHER A.: 547  
 DUCHER ET JOLIEZ: 552  
 DUFFAU: 534  
 DUFFOUR Antoine-Louis: 531  
 DUFFOUR Etienne: 531  
 DUFOR Pierre: 244  
 DUISIER: 289  
 DUMESNIL H.: 560  
 DUMONT: 482, 563, 564, 570  
 DUMONY: 483  
 DUFONT Henricque: 581  
 DUPRE Victor: 212, 334  
 DURAND Georges: 10, 28, 76, 79, 87, 88, 89, 97, 100, 104, 110, 112, 164, 170, 256, 269, 468, 469, 483, 560  
 DURAND Joseph: 70, 71, 76, 78, 79, 82, 83, 86, 87, 88, 336, 449, 561 / Henri: 238  
 DURAND FRERES: 543  
 DURANIY: 402  
 DURBESSON Felix: 597  
 DURER Albert: 238

DURET: 482  
 DUSSOL J.L.: 264  
 DUSSOL Raoul: 86, 132, 176, 260, 270, 430, 449, 450, 488, 542, 555, 557, 561  
 DUVAL-JOUVE: 18  
 DIXONNET Claire: 597, 603

## E

EDET: 39, 43, 49, 145, 147  
 EICHELBERG V.: 264  
 EISSAUTIER Louis: 63, 66, 69, 82, 597  
 ELLIOT: 264  
 ELOY-VINCENT: 121, 130, 131, 225, 259, 269, 270, 312, 384, 385, 386, 390, 395, 396, 450, 462, 479, 500, 501, 598, 619  
 ELZEVIR: 379  
 ELJOLRAS Delphin: 270  
 ENNIPIER: 73, 155  
 ESCURET: 191  
 ESPAGNE: 461  
 ESPALION: 388  
 ESPERANDIEU: 528  
 ESPOUS (d'): 271, 380  
 ESQUIE: 537, 538  
 ESTIEVE: 32, 33, 40, 41, 42, 45, 48, 49, 51, 55, 56, 93, 94, 144, 149, 150, 386, 388, 416, 498, 500, 547, 548, 561, 585, 599  
 ESTIBOT: 407, 529, 531  
 ESTIENNE E.: 548  
 ETEX Antoine: 444, 445  
 ETIENNETTE: 269, 395  
 EMAR Louis-Charles: 616

## F

FABRE Albert: 49, 82, 86, 146, 159, 286, 326, 360, 532, 533, 599



- FABRE Auguste: 500, 599 / Emma: 599
- FABRE F.X.: 6, 21, 64, 72, 137, 199, 212, 294, 295, 301, 302, 305, 307, 308, 310, 318, 319, 322, 323, 336, 339, 343, 353, 356, 370, 514, 576
- FABRE Léon: 257 / Louis: 548
- FABREGAT: 194, 548
- FABREGE: 185, 188, 190, 191, 194, 201, 235, 238, 274, 276, 310, 311, 324, 375, 377, 387, 391, 396, 402, 431, 449, 471
- FAGES Auguste: 140, 323, 357, 546
- FAJON Auguste: 599
- FALGAIROLLE Eugène: 533
- FALGUIERE: 218, 442, 457, 479, 567
- FALIES Louis: 199, 211, 220, 221, 231, 232, 248
- FALIES Victor: 247, 249, 256, 259, 259, 260, 271, 272, 278, 289, 339, 385, 390; 391, 393, 461, 493, 503, 515, 600
- FALLIERES: 47
- FANTIN-LAICOUR: 82
- FARRAIL Gabriel: 403
- FASSIO Théophile: 57, 58, 600
- FATH René: 328
- FALLQUIER Rodolphe: 15, 109, 191, 199, 235, 250, 269, 271, 334, 340, 341, 363, 370, 378, 418, 490, 520, 601
- FAURE Gabriel: 254
- FAURE Maurice: 577
- FAVIER: 259, 548
- FAVIER Henri: 120, 172
- FAVRE Abbé: 257, 271, 272, 273, 278, 286, 556
- FAYET Gustave: 216, 224, 269, 513
- FEDIERE: 545
- FELORS Joseph: 258
- FENCUILLET Paul: 86, 88, 89, 90, 92, 97, 100, 112, 117, 118, 164, 170
- FEOGGIO: 69, 153, 199, 336
- FERRAN: 527
- FERRIER Gabriel: 112, 117, 269, 588, 629
- FERRIERE: 66
- FERRY Jules: 38, 47, 92
- FELCHERES: 414
- FEVRIER Jacques: 533, 538, 601
- FEVRIER Jean: 73, 82, 155, 227 / Léon: 601
- FEYTE: 601
- FINOT: 336, 337
- FIRMIN-GIRARD: 266
- FIRMIN, MONIANE ET SICARDI: 543
- FISHER Veuve: 562
- FLAMENG: 575, 576, 585
- FLANDRIN: 208, 212, 215, 218, 235, 266, 279, 372, 611
- FLEURY: 56
- FLICHE Augustin: 430
- FOEX Gustave: 443, 477
- FOLIADIS Yanco: 601
- FONTAINE: 413
- FONTANEL Abraham: 206, 323
- FORGUES Pr: 426
- FORMIGE Jean-Camille: 449, 479
- FORMIS-BENOIT: 63
- FORNI: 635
- FORTIER: 486
- FORION René (de): 208, 418, 634
- FOSCATIO Louis: 490, 575
- FOUARD Ernest: 601
- FOURCALD Louis (de): 68, 70, 77, 78, 99, 402
- FOURNEL Jean: 204, 205, 206, 431, 441, 458, 562
- FOURNIER Louis: 562
- FOUSSAT Clémentine: 602
- FOVIS: 408
- FRACONARD: 397

FRAISSE: 194  
 FRANCAIS Louis: 577  
 FRANCE Anatole: 447  
 FRANCE Jacques: 439  
 FRANCES Mathilde: 602  
 FRATICELI: 384  
 FREDOL André (de): 444  
 FREMIET Emmanuel: 279, 328, 458  
 FRIANT Emile: 339, 341, 585  
 FRISER: 538  
 FRISON G.: 602  
 FROMENTIN: 372  
 FULCRAND: 189, 194, 216, 232, 274  
 FUNES Cécilia: 117

## G

GABRIEL: 259, 260  
 GACHON Paul: 276  
 GAIRALD: 275, 277, 287

GALAND Léon: 9, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 66, 69, 76, 77, 79, 80, 81, 84, 86, 97, 105, 112, 121, 133, 149, 151, 156, 168, 218, 225, 256, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 269, 277, 308, 335, 339, 340, 363, 385, 386, 395, 399, 500, 501, 502, 503, 515, 517, 593, 597, 602, 603, 604, 619

GALAND-DYONNET Claire: 258, 259, 263, 597, 603

GALLAND Pierre-Victor: 494

GALLE: 397

GALLERA M.: 562

GALLIAN Victor: 334

GALOT Fulcrand: 96, 118, 308, 472

GALTIER: 93, 128, 567

GALZY Jeanne: 17

GAMBETTA: 328

GAMBOGI: 209

GAMELIN: 434

GARBET A.: 331, 604

GARDET: 467

GARIBALDI: 225

GARIEL: 191, 575

GARNIER Charles: 407, 414, 509, 528

GARMY J.: 573

GAU: 197

GAUBERT Ernest: 608

GALD Louis: 429

GALDIN: 430

GALDIN Léon: 181, 189, 208, 280, 380

GAUFFRE Louis: 103

GAUQUIN Paul: 304, 513, 516

GAUTHIER Charles: 439

GAUTHIER Joseph: 104, 111, 256, 385, 390, 395

GAUTHIER Théophile: 82

GAUTIER Louis: 270, 279

GAYRARD Emile: 450, 604

GAYRALD: 199, 220, 235, 237, 278, 533, 548, 588

GELYS Pierre: 633

GENNEVALX Maurice: 185, 190, 191, 192

GERICALT: 304, 372, 377, 388

GERMAIN Alexandre: 181, 183, 186, 198, 274

GEROME: 6, 217, 309, 328, 372, 402, 576, 585

GERVAIS: 227, 250, 380, 604

GERVEX: 597

GEVALDAN Barthélémy: 260

GHIRLANDAJO: 324, 358

GIBERT: 30

GIDE André: 16, 17, 18

GIDE Charles: 18, 199, 232

GIERA: 202

GILBERT: 237

GILBERTI: 29, 30, 140, 605

GILIS: 61, 62, 71

GINAIN: 527, 528

- GINESIET Emile: 42, 45, 51, 101, 106, 118, 167, 168, 171, 269, 605
- GINESIUS (de): 235, 250
- GINOUVIER Nachor: 62, 152, 385
- GIORDANO Lucas: 236, 237
- GIRAL C.: 533
- GIRALD: 30
- GIRAN Emile: 71, 154
- GIRARDET: 217
- GIRARROT: 72, 257, 415, 422, 499, 548, 606
- GIRALD: 233, 418, 460, 461, 462
- GIRALLT Charles: 426, 533, 537, 538
- GIRIOLD: 206
- GIRONIS: 30, 606
- GISCLARD Albert: 606
- GLAISE Charles: 208, 220, 278, 421, 489, 534
- GLAIZE: 213, 250, 290, 343, 371, 372, 403, 484, 534, 581, 606, 630
- GLAUBER Johanan: 357
- GLEBRE: 218, 577, 587
- GLEIZE Xavier: 534
- GLEIZES: 123, 271
- GDEFROY: 527
- GNSE Louis: 314, 344, 345, 355, 402
- GNZAGLE: 399, 403
- GDARD Abel: 607
- GDDET François: 607
- GDGE Auguste: 445
- GDGET Albert: 260
- GDJON Jean: 80, 489
- GDNEL Raymond: 123, 127, 128, 175
- GDND Charles: 271, 328
- GDND Ferdinand: 607
- GDUR Antoine: 534
- GDUSSEN F.: 548, 607
- GDUTES Alphonse: 30, 31, 39, 45, 52, 53, 54, 58, 62, 66, 71, 72, 78, 79, 81, 82, 101, 154, 207, 220, 232, 249, 278, 280, 386, 414, 441, 525, 528, 535, 538, 555
- GRANET Marius: 238 / Pierre: 464, 465, 482
- GRANTIER: 15, 61, 203
- GRAS-BIQUAL Charles: 607
- GRASSET: 181, 183, 184, 194, 376, 440, 444, 478
- GRASSET (de): 289
- GRASSET-MOREL: 181, 189, 235, 250, 274
- GRECO : 325
- GREDOIRE: 279, 543
- GREGORY: 259, 697
- GREISLER Eugène: 607
- GRENIN: 568
- GREUZE: 206, 309, 313, 322, 344
- GREVY Jules: 388
- GRIS Juan: 123
- GRILLIER Paul: 10, 233, 249, 255, 259, 385, 387, 501, 562, 589, 608, 633
- GROS: 153, 203, 482, 548, 616
- GRUNINGER: 379
- GRUYER: 304
- GRERRE Evariste: 250, 281, 297, 380
- GRERRE Prosper: 362, 608
- GRERY: 443
- GUFFROY J.F.: 609
- GUGLIELMO Lange: 456
- GUIBAL: 197, 227, 259, 609
- GUIBAL Gabriel: 562
- GUIDE: 251
- GUIGOU Paul: 514
- GUGUES Louis: 67, 71, 94, 132, 163, 176, 225, 256, 449, 555, 562, 589, 608, 626, 633
- GUILLEME Eugène: 304, 371
- GUILLON Adolphe: 264
- GIRAL: 236
- GIRAUD Alfred: 414
- GIRAUD Louise: 184, 185, 190, 191, 238
- GIRAUDON Auguste: 535
- GUZOT: 182
- GMERY: 304

## H

HAGUENOT: 289  
 HAMELIN Ernest: 203, 207, 208, 277  
 HANRIOT Jules: 396, 403  
 HARANT: 260  
 HARO: 71  
 HARPIGNIES: 208  
 HALTIN: 379  
 HAVARD Henry: 87, 88, 387  
 HAYDN: 85  
 HEBERT: 351, 587  
 HEIM: 26, 576  
 HENNER J.J.: 208, 334, 614  
 HENRY F.: 549  
 HERAIL: 375  
 HERAND: 398  
 HERS Jean (de l'): 343, 346  
 HEITZEL: 611, 629  
 HEZARD: 103, 106, 108, 116, 122, 123, 124, 168, 609  
 HIRSCH Auguste: 218  
 HOLBEIN: 324  
 HUDON: 206, 314, 323, 327, 331, 355, 403  
 HULLIOT: 538  
 HULOT Adèle: 609  
 HOURS-FAREL: 208  
 HOSSAYE Arsène: 402  
 HUBAC Louis: 535  
 HUBERT Paul: 395, 633  
 HUET Paul: 313, 371  
 HUGO Victor: 393, 577  
 HUGLIN: 464  
 HUGES: 325, 574  
 HUGET-MOLINE: 207, 547, 609  
 HUMBERT: 613  
 HYRE Jean (de la): 608

## I

IMBERT: 71  
 IMHOF: 482  
 INGRES: 75, 339, 351, 366, 372, 373, 395, 621, 624  
 INJALBERT Antonin: 44, 215, 216, 218, 222, 225, 266, 270, 271, 272, 279, 288, 334, 340, 341, 386, 388, 391, 395, 399, 403, 416, 417, 424, 438, 440, 444, 445, 446, 450, 452, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 473, 475, 480, 481, 482, 483, 496, 513, 560, 563, 564, 566, 571  
 ISABEY: 372  
 ITIER P.J.: 188, 271, 307, 330, 332, 346, 347, 375  
 IXE J.: 391

J

JACOB F.: 564  
 JACQIET A.: 536  
 JACQUET: 328, 360, 615  
 JALABERT: 533, 599  
 JAMES Paul: 380  
 JANIN Jules: 402  
 JARRE Louis: 536  
 JEANJEAN: 543  
 JEANJEAN Marie-Jualina: 52, 55, 58, 59, 147, 257, 610  
 JEANMARTIN Jules: 564  
 JEANTIN P.: 549  
 JIRAUX Jules: 71, 72, 75, 93, 96, 100, 101, 117, 118, 152, 154, 167, 171, 298, 308, 309  
 JOBEZ J.: 549  
 JONQUET Antoine: 610  
 JOUBERT: 206  
 JOUBIN André: 181, 184, 189, 197, 199, 200, 201, 297, 301, 317, 318, 319, 320, 321, 339, 342, 347, 356, 447, 626

JOUFFROY: 479

JOINEAU Prosper: 20, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 132, 163, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 230, 261, 269, 270, 393, 394, 447, 486, 487, 488, 515, 525, 564, 565, 589

JOURDAN: 176, 431

JOURDAN François: 118

JOURDANE: 204

JOUE Paul: 502, 589

JOUVENET: 251

JULES II: 324

JULLIAN Arthur: 26, 27, 416, 454, 458, 459, 559, 565, 568

JUNY F.: 565

JUSTICE Octave: 397

JUVENEL: 289

## K

KAEMPFEN: 325, 457

KLUGE: 566

KREUTZBERGER: 384

KRUGER: 199, 220, 277, 280, 530, 536

KLHNHLITZ-LORDAT: 180, 199, 208, 211, 213, 232, 248, 249, 250, 280, 287, 290, 379, 418

KLNC: 254

## L

LABOR Charles: 207, 215, 216, 509

LABORDE (de): 47, 70

LABOUCHERE: 426

LACAN: 610

LACAROLLE: 30, 527, 536

LACOMBE E.: 549

LACOSTE Edouard: 397

LACROIX Paul: 193, 230, 244

LAFENESTRE Georges: 35, 142, 301, 327, 356, 360, 367, 402

LAFTITE: 601

LAFORGUE Camille: 271

LA FRESNAYE: 123

LAGATU: 127

LAGIER: 212

LANGLOIS Théodore: 610

LAGRENEE: 251

LAGREZE F.: 549

LAISSAC Alexandre: 26, 38, 50, 63, 71, 76, 96, 219, 249, 275, 298, 407, 408, 412, 414, 438

LAJUTTE: 96, 118, 430

LALIQUE: 224, 397

LALOUX Victor: 81, 90, 110, 133, 158, 161

LAMARTINE: 373

LANCHIER: 229

LANGLIME: 290

LANSADE (de): 235

LAPEYRIE: 52, 147, 254, 256, 257, 258, 388, 440, 589, 597, 606, 633

LAPLAINE J.: 423

LAPLEINE: 549

LAREBALD Valéry: 16

LARCOMET Gustave: 56, 57

LASRAM: 385

LASTIEYRIE: 194

LASTENAY Gaston (de): 610

LAURENS J.J.B.: 24, 52, 147, 187, 206, 207, 210, 215, 265, 271, 272, 295, 296, 297, 298, 351, 403, 452, 600, 608, 611, 612

LAURENS J.P.: 494, 573, 588, 590, 602, 629

- LAURENS Jules: 28, 139, 209, 215, 296, 361, 371, 372, 403, 612, 630  
 LAURENS Rosalba: 296, 612  
 LAURES: 543, 568  
 LAUSSEL Frédéric: 565  
 LAUZIT Louis: 553  
 LAVALLEY: 150  
 LAVASTRE J.B.: 155, 499, 510  
 LAVISSE: 275  
 LAVIT Fulcrand: 27, 30, 39, 71, 105, 138  
 LAZARD: 206, 522, 537  
 LE BAS Hippolyte: 522  
 LEBOUK: 337  
 LE BRUN: 251  
 LE CAMUS Louis: 215, 217, 219, 232, 249  
 LECHAT: 199, 333, 377  
 LECOEUR: 529  
 LECONIE DE ROUJOU: 407  
 LECOQ DE BOISBAUDRAN: 82  
 LECZINSKA Marie: 333  
 LEENHARDT: 17  
 LEENHARDT Albert: 537  
 LEENHARDT Edmond: 82, 91, 92, 101, 159, 289, 425, 426, 447, 515, 537  
 LEENHARDT Max: 94, 118, 199, 220, 221, 225, 227, 247, 265, 269, 270, 278, 297, 307, 317, 335, 338, 340, 393, 416, 417, 418, 424, 449, 461, 493, 498, 499, 500, 503, 515, 520, 585, 600, 612, 613, 619  
 LEENHARDT Pierre: 380 / Roger: 475  
 LEFEBVRE Jules: 597  
 LEFEBVRE-GLAIZE: 269, 613  
 LEFEBVRE Edouard: 96, 111, 118, 279, 407, 416, 419, 449, 454, 461, 489, 490, 499, 549, 565  
 LEFEBVRE-DELMIER: 482  
 LE GASCON: 376  
 LEGER-CHERELLE: 265  
 LECOUC-GERARD: 279  
 LEGRAND: 339  
 LELOIR Maurice: 581  
 LEVAIRE: 583  
 LENEANT DE METZ: 264, 266  
 LEON XIII: 472  
 LECOUFFRE Marius: 565  
 LEPERE A.: 384  
 LEPINE: 280  
 LEROI Paul: 328, 362  
 LEROY: 377  
 LE TENDRE Eugène: 613  
 LEIHIERE: 335  
 LEICREY: 254  
 LEVASSEUR: 622  
 LHERMITTE Léon: 340  
 LHUBERT Franck: 345, 392  
 LIARD: 275  
 LISBONNE: 614  
 LISBONNE Eugène: 58 / Gaston: 40, 58  
 LISZT: 611  
 LLORY Hermine: 125, 126, 128  
 LOBEL-RICHE: 262, 340, 385  
 LONG Victor: 614  
 LONJON: 481  
 LOTIO Lorenzo: 325  
 LOUARD Léon: 64, 72  
 LOUBET Emile: 443  
 LOUBON: 371  
 LOUIS-PALL: 269, 449, 513  
 LOUIS-PHILIPPE: 441, 617  
 LOURDOU E.: 550  
 LOUVIER: 528  
 LOUYRETE Auguste: 614  
 LOYS Pierre: 387, 586  
 LOVELY-VIALLT: 258

LUC-DUL: 384  
 LUIGINI François: 614  
 LUMINAIS Evariste: 266, 592  
 LUNARET Henri (de): 250 / Léon: 379, 418  
 LUCBERT: 395

## M

MAETERLINCK: 387  
 MAGLIO: 422, 423, 551  
 MAGNIEN Cyprien: 55, 106, 149, 168, 220, 256, 257, 393, 394, 600, 614, 615  
 MAGROU Jean: 260, 270, 386, 430, 446, 447, 448, 566  
 MAHON: 189  
 MAIGNAN: 574, 589, 630  
 MAIGROT Henry: 615  
 MAILLARD: 597  
 MAINDRON Etienne: 464, 482  
 MAJORELLE: 397  
 MALACAN Jean: 70, 75, 77, 566  
 MALACAN Jean-Baptiste: 566  
 MALAVIALLE: 232, 527  
 MALE Emile: 195  
 MALET Hippolyte: 537  
 MALET Pierre: 89  
 MALLARME: 387  
 MANICE Alde: 379  
 MARCADIÉ A.: 537  
 MARCADIÉ Louis: 59, 62, 67, 76, 77, 79, 80, 81, 89, 90, 97, 104, 112, 151, 156, 160, 161, 235, 257, 258, 259, 289, 499, 615  
 MARCELLO: 464, 482  
 MARCOUREL: 337  
 MARELLI ET PEDUITTI: 545  
 MARES Louis: 207, 208, 209, 210, 211, 250, 311  
 MARESCHAL Philippe: 412

MARCOUIRES Alexandre: 199, 235, 419, 422, 537  
 MARCOUIRES Jules: 538  
 MARIE-ANTOINETTE: 289  
 MARICGE Thérèse: 615  
 MARREY Bernard: 421  
 MARSAL: 10, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 52, 56, 93, 106, 138, 139, 141, 142, 143, 147, 162, 168, 185, 189, 193, 204, 205, 206, 208, 215, 220, 222, 227, 231, 235, 236, 237, 251, 252, 256, 261, 262, 263, 265, 266, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 277, 278, 280, 283, 284, 287, 290, 336, 337, 364, 384, 385, 386, 387, 390, 396, 399, 402, 403, 441, 443, 399, 402, 403, 441, 443, 449, 461, 472, 493, 498, 500, 501, 502, 503, 509, 514, 515, 516, 520, 551, 570, 579, 585, 586, 592, 601, 609, 615, 616, 617, 624, 627, 634  
 MARIÉL Jean: 193 / Louis: 81  
 MARTIN: 46, 194, 429, 551  
 MARTIN Eugène: 265  
 MARTIN Henri: 225, 339  
 MARTIN Tancrede: 567  
 MARTINELLI G.: 470  
 MARTINET: 634  
 MARK Roger: 61, 62, 66, 67, 229, 318, 402  
 MARYANSKA: 66  
 MAS: 63, 71, 219  
 MASCLARY: 206, 251, 332, 333  
 MASSENET: 110, 238, 302, 386, 618  
 MASSILIAN: 418  
 MATÉT: 59, 206, 207, 251  
 MATÉT Charles: 21, 24, 137, 225, 269, 295, 301, 310, 318, 340, 351, 354, 371, 501, 514, 555, 576, 581, 584, 590, 591, 606, 607, 615, 617, 618, 621, 624, 627, 634  
 MATÉT Esprit: 235, 236  
 MATÉT François: 20, 617 / Jean-François: 618

- MATHEO: 386  
 MATHIEU: 202, 403  
 MATTE Louis: 618  
 MALPASSANT: 388  
 MAUREAU Léon: 235, 538  
 MAUREL Jacques: 242  
 MAUREY René: 395, 397  
 MALRIN A.: 231  
 MALVOISIN: 289  
 MAXENCE Edgard: 270  
 MAYAN Théo: 328  
 MAYER: 580  
 MAZEL: 289  
 MAZET Charles: 231  
 MAZOYER Louis: 567  
 MAZIM: 289  
 MEISSONNIER: 328, 592  
 MELLERIO: 236  
 MENDELSCHN: 61, 109, 296, 611  
 MENGALD Lucien: 342  
 MERCIE Antonin: 60, 89, 97, 104, 112, 133, 160, 164, 403, 449, 457, 465, 469, 479, 560, 625  
 MERCURIN Léopold: 412, 413  
 MERIC: 93  
 MERIMÉE: 182  
 MERLAT Angèle: 126  
 MERIENS (de): 386  
 MERCU Louis: 59, 60, 77, 93, 151, 162, 269, 618  
 MESSEGER André: 254  
 MESSIET: 543  
 MESSINE: 204  
 MEIZINGER: 123  
 MEYER Charles: 551  
 MICHEL: 29, 40, 140, 143, 406  
 MICHEL Adolphe: 618  
 MICHEL André: 74, 75, 82, 96, 164  
 MICHEL Ernest: 9, 20, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 97, 100, 108, 115, 118, 121, 130, 131, 138, 139, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 163, 180, 187, 199, 213, 215, 231, 257, 261, 262, 279, 280, 297, 298, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 317, 321, 323, 324, 325, 326, 328, 330, 331, 332, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 341, 346, 351, 352, 353, 354, 356, 357, 358, 360, 362, 363, 366, 367, 386, 391, 416, 424, 439, 441, 448, 450, 461, 465, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 503, 504, 507, 508, 509, 514, 515, 516, 538, 564, 574, 575, 576, 578, 579, 582, 585, 586, 588, 589, 590, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 602, 610, 612, 614, 615, 617, 618, 619, 620, 625, 628, 629, 630, 631, 632, 633  
 MICHEL F.G.: 56, 58, 66, 151  
 MICHEL Henri: 48, 51, 53, 58, 61, 73, 78, 82, 91, 99, 101, 102, 107, 114, 131, 155, 162, 171, 198, 199, 229, 244, 495, 533, 538, 620  
 MICHEL Marius: 498, 509  
 MICHEL Paul: 47, 48, 58, 69, 93, 94, 163, 567  
 MICHEL-ANGE: 289, 294, 455  
 MICHELON: 260  
 MIGNARD Nicolas: 251, 357  
 MILHAU R.: 551  
 MILHIE: 535  
 MILLET: 277, 355, 372, 483, 623  
 MIRAGLIETTI: 184  
 MISIRAL Frédéric: 202, 206, 228, 271, 296, 351  
 MOTTESSIER: 52, 147, 258



MNET: 577  
 MONFORT Ernest (de): 620  
 MONJON: 551  
 MONSECCU Jules (de): 621  
 MONSERET: 215, 217, 264, 265, 377, 621  
 MONTADE Louis: 258  
 MONTAIGLON Anatole (de): 241, 402  
 MONIELS Jacques: 538  
 MONILAUD (de): 286  
 MOQUIN-TANDON: 444  
 MORRA: 429  
 MOREAU Gustave: 34, 76, 79, 80, 133, 329, 503,  
 575, 581, 583, 602, 618  
 MOREAU-NELATON: 229  
 MOREL: 139  
 MORICE Léopold: 458  
 MORONI: 324  
 MORRIS William: 230  
 MOLLINIER Jacques: 6, 189, 290, 434  
 MOUTET Paul: 622  
 MOUTTE Alphonse: 215, 509  
 MOZART: 80  
 MILLER: 581  
 MUNCH Victor: 622  
 MNIER A.: 379  
 MURILLO: 335  
 MSIN: 219

## N

NADAL Alphonse: 88, 110  
 NADAR: 553  
 NAPOLEON III: 408, 585  
 NANTES (de): 26, 29, 206, 295, 297, 298, 302,  
 352  
 NEGRE: 96, 127  
 NETACHES: 361  
 NEVET Jean-Baptiste: 189, 418, 434  
 NICCO Paul: 429

NICOLAS IV: 274, 472  
 NICOLE: 534  
 NICOLLE Marcel: 320  
 NIDE: 213, 231, 262, 265, 336, 365, 403, 601,  
622, 623, 632  
 NIDE-SAINT-ANGE: 623  
 NODIER: 611  
 NOEL Jules: 266  
 NOGARET: 189  
 NOGIER: 195  
 NOLEN: 194, 232  
 NONIE F.: 567  
 NOUGARET Dominique: 567  
 NOURRIT Charles: 118, 171, 229, 298  
 NOUY Jean: 567  
 NOVARO G.: 497, 509  
 NOZERAN A.: 231  
 NUYSMANS Jean-Baptiste: 219

## O

OLIVE J.B.: 266  
 OLLIVIER: 486  
 ORVALD: 523  
 OSTIBAL: 384

## P

PAGES: 30, 111, 237  
 PAGEZY Jules: 15, 21, 28, 139, 207, 407, 408,  
 409, 418  
 PAJOU: 189, 206, 283, 290  
 PALADILHE: 271, 275, 618  
 PALAT Joseph: 568  
 PALESTRINA: 255  
 PALISSY: 80  
 PAPELIN Magdeleine: 328  
 PARROCEL: 238  
 PASCAL: 528, 534, 540, 568  
 PASCALT: 621

MNET: 577  
 MONFORT Ernest (de): 620  
 MONJON: 551  
 MONSECOU Jules (de): 621  
 MONSERET: 215, 217, 264, 265, 377, 621  
 MONTADE Louis: 258  
 MONTAIGLON Anatole (de): 241, 402  
 MONIELS Jacques: 538  
 MONILAUD (de): 286  
 MOQUIN-TANDON: 444  
 MORA: 429  
 MOREAU Gustave: 34, 76, 79, 80, 133, 329, 503, 575, 581, 583, 602, 618  
 MOREAU-NELATON: 229  
 MOREL: 139  
 MORICE Léopold: 458  
 MORONI: 324  
 MORRIS William: 230  
 MULLINIER Jacques: 6, 189, 290, 434  
 MUIET Paul: 622  
 MOUTTE Alphonse: 215, 509  
 MOZART: 80  
 MILLER: 581  
 MNCH Victor: 622  
 MNIER A.: 379  
 MRILLO: 335  
 MSIN: 219

## N

NADAL Alphonse: 88, 110  
 NADAR: 553  
 NAPOLEON III: 408, 585  
 NATTES (de): 26, 29, 206, 295, 297, 298, 302, 352  
 NEGRE: 96, 127  
 NETACHES: 361  
 NEVET Jean-Baptiste: 189, 418, 434  
 NICOD Paul: 429

NICOLAS IV: 274, 472  
 NICOLE: 534  
 NICOLLE Marcel: 320  
 NODE: 213, 231, 262, 265, 336, 365, 403, 601, 622, 623, 632  
 NODE-SAINTE-ANGE: 623  
 NODIER: 611  
 NOEL Jules: 266  
 NOGARET: 189  
 NOGIER: 195  
 NOLEN: 194, 232  
 NONIE F.: 567  
 NOUGARET Dominique: 567  
 NOURRIT Charles: 118, 171, 229, 298  
 NOUY Jean: 567  
 NOVARO G.: 497, 509  
 NOZERAN A.: 231  
 NUYSMANS Jean-Baptiste: 219

## O

OLIVE J.B.: 266  
 OLLIVIER: 486  
 ORNOLD: 523  
 OSTIAL: 384

## P

PAGES: 30, 111, 237  
 PAGEZY Jules: 15, 21, 28, 139, 207, 407, 408, 409, 418  
 PAJOU: 189, 206, 283, 290  
 PALADILHE: 271, 275, 618  
 PALAT Joseph: 568  
 PALESTRINA: 255  
 PALISSY: 30  
 PAPELIN Magdeleine: 328  
 PARROCEL: 238  
 PASCAL: 528, 534, 540, 568  
 PASCALT: 621

- PASCOU P.: 551  
 PALL B.: 543  
 PALL Louis: 93, 94, 163, 224, 269, 555, 585, 623  
 PALL-HLEERT: 397  
 PALLIN Abel: 458  
 PAYEN Louis: 608  
 PECCATE Marie: 623  
 PECH Georges: 175  
 PIAT Jan: 468  
 PEINIE Henri: 403  
 PEISSI Charles: 263, 624  
 PELISSIER-EUZET: 568  
 PELLARIN Fabio: 422, 423, 490, 545  
 PELLAT Robert: 130, 175  
 PELLET Joseph: 328, 361, 624  
 PELLICIER: 190  
 PELOUSE: 632  
 PELOUX: 339  
 PERIDIER: 527  
 PERRALD: 482  
 PERRIER Charles: 39, 118, 208, 439, 452, 539, 540,  
 PERRIN Jean: 250  
 PERROT Adolphe: 176  
 PERTICARI Conte: 373  
 PERUGIN: 325  
 PEITJEAN: 416, 498  
 PEYRE Pierre: 465  
 PEYSON Frédéric: 30, 62, 141, 302, 326, 338, 358,  
 365, 456, 624  
 PEZET: 50, 129, 130, 315, 317, 355, 440, 484, 526  
 PICASSO: 513  
 PICOT: 22, 495, 583, 584, 585, 618  
 PIE IX: 236  
 PIEYRE Adolphe: 84  
 PIJARDIERE: 194  
 PILS: 403  
 PINA Alfredo: 126, 174, 336, 337  
 PINEL Philippe: 375  
 PINTARD Eugène: 395, 397  
 PINXIT: 94, 280, 392, 393, 394, 395, 487, 552,  
 553  
 PIRON: 187  
 PITOT Jean: 551  
 PLANCHON Jules: 15  
 PLEGEL: 259  
 PODEO: 546  
 POINIU-NORES: 53  
 POITIEVIN: 453, 454, 480, 559, 565, 568, 570, 625  
 POL: 384  
 POLGE Numa: 235, 441, 526, 539, 555  
 POLITI Flamini: 339  
 POMARET Gabrielle: 612  
 POMEY L.E.: 265  
 POMIER-LAYRARGUES: 199, 418, 612  
 POMPADOUR (de): 78  
 PONCET: 583  
 PONS: 203 / Herminie: 337  
 PONSON: 212 / Raphaël: 266  
 PONSONAILHE Charles: 200, 237, 339, 366, 391,  
 395, 396, 403, 444, 453, 457, 467, 501  
 FONTIER Henri: 203, 403  
 FORCHARD: 102, 114  
 FOTIN Emile: 625  
 FOTIER: 327  
 FOUCHET: 233, 249  
 FOUJET A.: 568  
 FOUJOL Marius: 551  
 FOULALION Gaston: 395, 397  
 FOULAUD Jean-Baptiste: 73, 155, 568  
 FOURBUS: 191  
 FOUSSELGUE-RUSAND: 430  
 FOUSSIN Nicolas: 84, 213, 289, 307, 313, 323,  
 343, 357, 588

FOUTINON: 71, 96, 127, 297, 625  
 FRADEL Albert: 118, 124  
 PRADIER: 373, 377  
 PRAT E.: 539  
 PRAIT: 540  
 PRAXITILE: 351  
 PREALLT Auguste: 399, 403, 441  
 PRIGN Louis: 215  
 PRIVAT Auguste: 51, 52, 55, 56, 82, 93, 106,  
 109, 110, 114, 127, 128, 132, 147, 150, 162,  
 169, 170, 176, 219, 220, 221, 169, 170, 176,  
 219, 220, 221, 247, 270, 278, 289, 321, 385,  
 393, 399, 403, 416, 424, 461, 488, 498, 515,  
 585, 600, 625, 626  
 PRIVAT G.: 539  
 PRIVAT Lucienne: 130  
 PROUST Antonin: 94, 137  
 PROUVE: 397  
 PRUD'HON: 355  
 PUECH-CAZELLES Jean: 335  
 FUGENS Eugène: 193, 626  
 FUGET: 80  
 FUVIS DE CHAVANNES: 123, 173, 230, 335, 494  
 PY Achille: 208, 627  
 PY François: 627

## Q

QUATREFACES Michel: 254, 255, 256, 258, 562,  
 573, 589, 597, 606, 633  
 QUESTEL: 526, 528, 534

## R

RAEEJAC Victor: 627  
 RAELAIS: 275, 276, 329, 447  
 RABIER: 226, 271  
 RAFFAELLI: 229

RAIMBALD: 355  
 RAIMONDI Marc-Antoine: 357  
 RAMBOUR F.: 627  
 RANC Antoine: 236, 237, 242, 250, 251, 340  
 RAOUL Jean: 110  
 RAOUX: 331, 380  
 RAOUX Jean: 323, 324  
 RAPHAEL: 80, 168, 324, 325, 337, 343, 355, 358,  
 367, 396  
 RAPIN Alexandre: 215, 403  
 RASTOUX Henri: 439, 475  
 RAVAISSON Félix: 139  
 RAVIER: 544  
 RAY Jules: 130  
 RAY Marcel: 317  
 RAYMOND Emilie: 51, 118, 171, 628  
 RECOLL: 289, 396  
 RECH: 130, 375  
 RELIN Marie: 215, 403  
 REMBRANDT: 82, 326  
 RENAUDOT Théophraste: 329, 389  
 RENOIR: 513, 577  
 RENOUVIER Charles: 241, 311, 444  
 RENOUVIER Jules: 184, 187, 195, 206, 241, 311,  
 333, 378, 572, 611  
 REVILLIOUT: 186, 199  
 REVOIL Henry: 210, 237, 388, 429, 452, 539, 555  
 REY Delphine: 628  
 REYNES: 199, 569  
 REYNOLDS: 344  
 RIBERA: 251, 313  
 RIBIER Angèle: 27, 628  
 RICARD Adolphe: 183, 186, 187, 192, 208, 242, 294,  
 379  
 RICARD Xavier (de): 577  
 RICCI Seymour (de): 320

- RICHARD B.: 551  
 RICHARDET: 106, 168  
 RICHE Auguste: 90, 160, 262  
 RICHE Joseph: 71, 86  
 RIGAL: 70, 71, 81, 90, 97, 100, 104, 105, 116, 120,  
 158, 161, 164, 166, 168, 225, 259, 628  
 RINGEL: 225  
 RIVEMALE Paul: 30, 45, 48, 49, 105, 168, 262, 628  
 RIVER Gustave: 574  
 RIVIERE Henri: 230  
 RIVOIRE François: 218  
 ROBERT-FLEURY: 618  
 ROCCO-CLIQUEOT: 384  
 ROCH Saint: 470, 471  
 ROCHEGOSSE: 339, 341  
 ROCKEFELLER: 583  
 RODEZ-BENAVENT: 418  
 RODIN: 87, 126, 269, 513, 561  
 ROGER: 206  
 ROIZE: 277  
 ROLL: 225  
 ROLLAND: 486  
 ROME: 486  
 RONDELET: 275, 276, 277  
 ROQUE-FERRIER A.: 62, 203, 271, 282  
 ROQUEPLAN: 371  
 ROSA Salvator: 341, 343  
 ROSCHACH Ernest: 195, 244  
 ROSIES L.E.: 539  
 ROITSCHILD: 328, 329, 362  
 ROYER Jeanne (du): 629  
 ROUET ET LACABANNE: 552  
 ROUGIER Jeanne: 265  
 ROUNGOLS: 229  
 RUMELUX Louis: 616  
 ROUQUETTE: 71, 327  
 ROUSSEL Marius: 417  
 ROUSSILLE A.: 569  
 ROUSTAIN: 544  
 ROUSTAN Henri: 106, 118, 168, 172, 540  
 ROUSSEAU Jean-Jacques: 67  
 ROUSSEAU Théodore: 212, 309, 314, 355, 372  
 ROUSSY Toussaint: 231, 259, 269, 341, 403, 513  
 ROUX: 203, 540, 629  
 ROYBET: 339, 341  
 ROYER H.: 602  
 RUBIE: 635  
 RUDEL: 111, 117, 118, 172, 629  
 RUSKIN: 230  
 RYPP: 384
- ## S
- SABATIER: 222, 224, 232, 346, 629  
 SABATIER D'ESPEYRAN: 418  
 SACKEVILLE-MCLESWORTH Constance: 629  
 SAHLIC: 197  
 SAINT Paul: 266, 334, 339, 341  
 SAINCTYON: 194  
 SAINT-ANGE-NODE: 208, 235  
 SAINT-ETIENNE Charles: 302, 338, 365  
 SAINT-ETIENNE Francisque: 630  
 SAINT-PIERRE: 327  
 SAINT-SAENS Camille: 238, 258  
 SAINTE-BELVE: 398  
 SAINT-YS: 395  
 SAISSE: 551  
 SALEL: 86  
 SALELE: 551  
 SALES: 71  
 SALGUEDA: 256, 257, 610  
 SALIERES: 331  
 SALIS: 94  
 SALLES: 544

SALLES Jules: 209, 611  
 SALLES-WAGNER Adelaïde: 215, 601  
 SALZE Auguste: 380  
 SAND George: 373  
 SANS J.: 204  
 SAFORTA: 199, 238  
 SARDI Gustave (de): 380  
 SARPY M.: 630  
 SARIO Andrea del: 257  
 SASSOFERRATO: 289  
 SASSUA Arthur: 415, 540  
 SAUREL: 431, 569  
 SAUVADET: 332  
 SAVINE Léopold: 458  
 SCEVOLA Guiraud (de): 417  
 SCHILL Adrien: 265  
 SCHLEGEL: 260  
 SCHLMANN: 296  
 SEBASTIEN Victor: 231  
 SECOND J.: 569  
 SEGUIN Paul: 630  
 SEGUJ Jules: 49, 146  
 SELIER: 137  
 SELMY Eugène: 9, 75, 85, 132, 176, 279, 329, 391,  
 515, 593, 630, 631  
 SERRE Claude: 380  
 SERRES DE MESPLES: 235  
 SERVAN: 440  
 SERVEL: 279, 631  
 SERVEL-FAGES: 552  
 SERVENT: 430  
 SEVERAC Jean-Baptiste: 631  
 SICARD: 189, 454  
 SIGALON: 609  
 SIJAS Henri: 215, 217, 632  
 SIJAS L.: 544  
 SILVESTRE Armand: 403

SILVESTRE Théophile: 343, 372, 392  
 SISLEY: 577  
 SMITH Miss: 629, 632  
 SOITOUX: 439  
 SOLON G.: 384  
 SOREAU Ernest: 71, 278, 422, 426, 540  
 SORS René: 126  
 SOUCAILLE: 197  
 SOULAS: 121, 173  
 SOLNAC Evariste: 56, 57, 59, 101, 106, 132, 167,  
 169, 176, 632  
 SPOHN: 259  
 STEIN L.: 540  
 STELLA: 251  
 STENDHAL: 16  
 STENGELIN: 327  
 STENO Adrien: 384  
 STERBURG E.: 228  
 SYLVESTRE: 216, 498, 509

## T

TACETIE: 569  
 TACETTI: 450  
 TAILLEFER: 208, 444, 453, 454, 455, 480, 559,  
 565, 568, 570  
 TAINE Hippolyte: 68  
 TARLET Aimé: 227  
 TASSAERT: 213, 371, 372  
 TASSET: 566  
 TAVAN: 202  
 TAYLOR: 611  
 TEDENAT: 39, 51, 61, 181  
 TEISSIER Edmond: 633  
 TEISSIER Jeanne: 633  
 TEMPIE Léon: 76  
 TEMPLE Jules: 441  
 TENIERS: 324

THERON Max: 257, 385, 501, 559, 608, 633, 634  
 THERON L.: 570  
 THIBAUD Mgr: 429  
 THIERS: 634  
 THOMAS Emile: 88, 90, 97, 110, 159, 164  
 THOMAS Eugène: 181, 186  
 THOMAS Jules: 101, 566, 571  
 THOMAS Louis: 200, 207, 227  
 THORE: 192  
 THORE-BURGER: 392  
 THORN L.: 540  
 THOUZELLIER Guillaume: 454, 570  
 TIEPOLO: 496  
 TINIORET: 324  
 TISSEYRE: 540  
 TISSIE Alphonse: 287  
 TISSIE Louis: 208 / Pauline: 537  
 TISSOT James: 82  
 TITTIEN: 168  
 TOBIE J.: 570  
 TOLLET Casimir: 427  
 TOULOUSE-LAUTREC: 513  
 TOURNOIS: 359  
 TOURNY Joseph: 634  
 TREMULET: 73, 91, 100, 155, 161, 162, 166  
 TRICK Jean: 388  
 TRILHES: 530  
 TRINQUIER: 73, 155, 265, 454  
 TRINQUIER Antonin: 26, 31, 32, 33, 35, 36, 39, 52, 53, 54, 63, 71, 91, 92, 101, 102, 105, 106, 121, 138, 142, 147, 148, 151, 161, 168, 208, 213, 215, 225, 231, 261, 289, 327, 360, 370, 380, 386, 403, 499, 503, 509, 515, 520, 533, 582, 591, 599, 602, 615, 616, 627, 629, 631, 632, 633, 634, 635  
 TRINQUIER Céline: 635 / Ferdinand: 33 / Fernand: 635  
 TRONCY Emile: 93, 94, 162, 163, 260, 417

TROUBAT Jules: 343, 387, 392, 393, 397, 398, 399, 403, 441, 476  
 TROUVE Lucien: 388, 466  
 TROY Jean (de): 20, 237, 380  
 TROYON: 300  
 TSITSOS Michel: 257  
 TURQUET Edmond: 456

## U

URBEC Arnaud (d'): 336, 416, 496

## V

VACHON Marius: 60, 62  
 VACQUIER Charles: 552  
 VAISSET Gustave: 541  
 VALAT Pierre: 88, 100, 159, 229  
 VALEDAU: 212, 301, 302, 307, 318, 319, 343, 345, 356  
 VALENTIN Eugène: 103, 112, 118, 172  
 VALENTINO: 103  
 VALERY Paul: 15, 17, 387, 608  
 VALETTE Frédéric: 90, 97, 112, 118, 164, 170, 172  
 VALEZ: 541  
 VALLET-BISSON Frédérique: 328  
 VALLIER: 257  
 VALOIS Achille: 441  
 VALSUANI: 477  
 VANDERBURCH: 434  
 VAN DER ELIT: 324  
 VAN COGH: 304, 354, 516  
 VAN LOO: 78  
 VAN MARCKE: 264  
 VAN OSTADE Isaac: 331  
 VARENNE: 273, 570  
 VASSAS Léon: 58, 61, 63, 66, 69, 75, 82, 244

VASSEL Gustave: 509  
 VALDOYER Léon: 429  
 VENANCE Saissi: 116  
 VERDIE P.: 570  
 VERDIER: 107, 169  
 VERGNES: 279  
 VERNET Horace: 584  
 VERNIERE: 96, 130, 297, 336, 380  
 VERON: 304  
 VERONESE: 289  
 VERRIERE: 127, 297, 298, 380  
 VERT-VERT: 395  
 VEYRASSAT: 212  
 VEZIAT: 573  
 VIALA Ch.: 231  
 VIALLES Louis: 109, 111  
 VIALLES Pierre: 380  
 VIAU Louis: 329  
 VICHET Alexandre (de): 391  
 VIDAL: 326, 359  
 VIE Paul: 277, 499, 510, 552  
 VIEN: 251, 331  
 VIGEE-LEBRUN Elisabeth: 213, 289, 309  
 VIGER: 443  
 VIGIE: 197, 198, 283  
 VIGUE D'OCCION: 633  
 VIGUIER: 636  
 VILBAC (de): 66  
 VILLA E.: 209, 403  
 VILLARD A.: 570  
 VILLARET-CANONY: 259  
 VILLENEUVE: 32, 42, 45, 58, 85, 86, 269, 270, 386  
 VILLENEUVE Jacques: 122, 130, 225, 336, 340, 440,  
 443, 445, 446, 447, 448, 450, 460, 463, 464, 467,  
 473, 555, 571  
 VILLON: 123

VINCI Léonard (de): 168, 189  
 VINCIGLIERRA: 282  
 VINCENT Albert: 32, 33, 48, 52, 55, 56, 58, 150,  
 175  
 VICLE Jean: 106, 169, 571  
 VIOLET-LE-DUC: 49, 53, 428, 493  
 VITET: 182  
 VOLLON Alexis: 328  
 VOMANE Melle (de): 399, 403  
 VOJET Simon: 377  
 VUILLEMOZ Emile: 608

## W

WALTER J.: 269, 270, 395, 397  
 WEBER Joseph: 270  
 WEIMANN J.: 636  
 WESTPHAL-CASTELNAU: 418, 612  
 WHAS-WHASER: 384  
 WILDENSTEIN: 402  
 WILHELM Louis: 636

## Y

YRIARIE Charles: 59, 60, 80

## Z

ZERVOUDHAKI: 194  
 ZIEM Félix: 334, 340, 341, 367  
 ZO Achille: 605  
 ZWILER: 269



TABLE DES MATIERES

TOME I	pages
<u>AVANT-PROPOS</u>	6
<u>INTRODUCTION</u>	12
<u>L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE: L'ECOLE DES BEAUX-ARTS</u>	20
Notes	135
<u>LE MOUVEMENT ASSOCIATIF</u>	178
Notes	241
<u>EXPOSITIONS ET MANIFESTATIONS CULTURELLES</u>	254
Notes	286
<u>MUSEE (S): FONCTIONNEMENT ET DEVENIR</u>	292
Notes	351
<u>LES COLLECTIONNEURS</u>	370
Notes	381
<u>TABLE DES MATIERES</u>	382

<u>LA PRESSE: TEMOIGNAGE ET MOYEN D'EXPRESSION</u>	383
Notes	402
<u>REALISATIONS</u>	
<u>ARCHITECTURE ET URBANISME</u>	406
Notes	433
<u>STATUAIRE COMMEMORATIVE</u>	438
<u>STATUAIRE ORNEMENTALE</u>	452
Notes	475
<u>ARTS DECORATIFS</u>	486
<u>OEUVRES PICTURALES</u>	493
Notes	507
<u>CONCLUSION</u>	512
Notes	517
<u>REPertoire des ARCHITECTES, SCULPTEURS, ARTISANS D'ART ET PEINTRES EN ACTIVITE A MONTPELLIER ENTRE 1870 ET 1918</u>	519
ARCHITECTES	522
ARTISANS D'ART	542
SCULPTEURS	554
PEINTRES	572
<u>CHRONOLOGIE SOMMAIRE</u>	638
<u>SOURCES</u>	649
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	653
<u>INDEX</u>	682
<u>TABLE DES MATIERES</u>	706

TOME III

pages

PIECES ANNEXES

708

ILLUSTRATIONS

859

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

1058

TABLE DES MATIERES

1060

Souvent méconnue, la vie artistique en province sous la Troisième République a laissé cependant de nombreux témoignages inédits, à travers la presse et les archives publiques. Tel est le cas pour Montpellier, où les années 1870 à 1918 se révèlent d'une exceptionnelle densité. Indissolublement liés aux contextes socio - culturels, les « Beaux-Arts » trouvent ici leur identité dans la conjonction des individualités et des institutions.

Étudié minutieusement, l'exemple montpelliérain apparaît dans toute sa spécificité, mais aussi avec les constantes d'une époque : enseignement académique, mouvement associatif, expositions annuelles, développement muséologique, foisonnement journalistique, primauté de la commande publique et des distinctions officielles. Un répertoire des artistes en activité à Montpellier durant cette période (plus de 400) contribue à témoigner de la productivité locale en matière d'architecture, sculpture, arts décoratifs, peinture.

En filigrane d'une prépondérance régionale, détenue par Montpellier, transparait la discrète opiniâtreté des « petits maîtres », éternels élèves de leur idéal.

Dominique LAREDO : *La vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918*

Thèse de Doctorat nouveau régime ès Histoire de l'Art et Archéologie, Option Histoire de l'Art Contemporain, sous la direction du Pr Laure Pellicer, soutenue à l'Université Paul-Valéry Montpellier III le 14 décembre 1991 avec la mention Très Honorable.

3 tomes, 1 062 pages, 216 illustrations.

Bibliographie et sources imprimées : 251 titres, dont 150 antérieurs à 1920.

700 pièces d'archives citées.

**Université Paul Valéry-Montpellier III**

**U.F.R. III - Histoire de l'Art et Archéologie**

**LA VIE ARTISTIQUE A MONTPELLIER  
DE 1870 A 1918**

**Thèse de DOCTORAT nouveau régime**

**ès HISTOIRE ET CIVILISATIONS**

**option HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN**

**soutenue par Melle Dominique LAREDO**

**sous la direction de Melle Laure PELLICER**

**Professeur d'Histoire de l'Art Moderne**

**TOME 3**

**1991**

PIECES ANNEXES

\*\*\*\*\*

*Chronologie et sommaire des pièces d'archives concernant les années 1870 à 1918*

*(Archives Municipales de Montpellier, Liasses R 1/9)*

*Abréviations utilisées: EBA (Ecole des Beaux-Arts) - ERBA (Ecole Régionale des Beaux-Arts)*

- janvier 1870 à février 1873 : registre d'inscription
- 14 mars 1870 : programme des cours de sculpture, dessin, architecture (Baussan, Corvetto)
- 29 octobre 1871 : candidature de Marsal au poste de professeur de dessin
- 2 novembre 1871 : candidature d'Antonin Trinquier à ce poste
- 5 novembre 1871 : candidature de Numa Banca à ce poste
- 20 novembre 1871 : Ernest Michel est nommé Directeur et professeur de peinture; Baussan est nommé professeur de sculpture
- 20 novembre 1871 : commission nommée pour le recrutement du professeur de dessin (Nattes, Briyas, Michel, Corvetto, Baussan, etc.)
- 23 novembre 1871 : empêchement de Nattes, qui viendra de Paris pour sélectionner les tableaux à exposer au Musée Fabre
- 5 décembre 1871 : Briyas accepte de présider la commission à la place de Nattes
- 18 décembre 1871 : concours pour le poste de professeur adjoint (détail des épreuves)
- 27 décembre 1871 : Edouard Marsal nommé professeur de dessin
- 14 août 1872 : Angèle Ribier suggère la création d'une Ecole de Dessin pour jeunes filles et propose ses services
- 1872 : pétition d'élèves (autographes)
- 7 octobre 1873 : décès de Félix Jullian, professeur de stéréotomie; Fulcrand Lavit; son suppléant, pose sa candidature
- 16 octobre 1873 : Lavit est nommé professeur de stéréotomie
- 12 novembre 1873 : la première exposition des élèves de l'EBA vient d'avoir lieu; Michel dénombre les élèves pour les années 1871, 1872, 1873
- 1873 : palmarès; notes du jury
- mars 1874 : Baussan demande le remboursement des lithographies commandées à Jules Laurens pour servir de modèles (commande de 1868)
- 25 avril 1874 : accord pour rembourser Baussan
- 1874 : palmarès
- 3 mai 1876 : Marsal, qui est chargé des nouveaux cours du soir, est le moins payé des professeurs; il demande une augmentation

- 5 mai 1876 : Michel l'appuie
- 6 juin 1876 : le maire d'Alger, qui veut réorganiser l'Ecole de Dessin d'Alger, se renseigne auprès de l'EBA
- 27 octobre 1876 : Marsal est augmenté de 200 F
- 26 novembre 1876 : P. Gilbert, peintre à Montpellier, propose la création d'un cours d'Histoire de l'Art et d'iconographie
- 9 octobre 1876 : proposition rejetée
- 1878 : création d'un cours de perspective et d'Histoire de l'Art
- 1878 : palmarès
- 1er octobre 1879 : Michel conseille d'adjoindre A. Trinquier à E. Marsal pour le dessin élémentaire
- 19 novembre 1879 : rapport d'enquête sur Edouard Marsal
- 29 novembre 1879 : nomination de Trinquier, second professeur de dessin
- 21 octobre 1880 : protestation des élèves contre la distribution hâtive des prix
- 19 novembre 1880 : circulaire sur la création de deux certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin
- 13 décembre 1880 : création à Montpellier d'un centre régional de préparation à ces certificats
- 13 décembre 1880 : règlement des pensionnaires de la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
- 23 décembre 1880 : la municipalité demande une aide de l'Etat pour l'EBA
- 23 janvier 1881 : Laferestre se renseigne sur l'exposition d'avril
- 7 février 1881 : Trinquier déplore l'alternance de l'enseignement du dessin entre Marsal et lui
- 4 mars 1881 : Michel reconnaît l'efficacité de Trinquier mais la classe est trop réduite pour la scinder en deux
- 18 mars 1881 : exclusion temporaire de quatre élèves ayant persécuté Léon Couderc; pétition innocentant Mattres
- 1er avril 1881 : état numérique des élèves ayant suivi les cours de Marsal et de Trinquier depuis mai 1880
- 31 juillet 1881 : procès-verbal du Jury portant sur le cas "scandaleux" du tableau d'Estève; L'Atelier de Marsal, et sur les retouches qu'effectue Marsal
- 1881 : palmarès
- 28 août 1881 : protestation de Trinquier contre les attaques de Marsal et du Jury
- 4 octobre 1881 : Marsal blâmé pour cette polémique concernant le partage du cours de dessin
- 21 octobre 1881 : Michel a créé un cours spécial pour les jeunes filles dans son atelier en 1876; Marseille va créer une Ecole de Dessin pour demoiselles



- 9 novembre 1881 : Michel se plaint du mobilier
- 20 décembre 1881 : Marsal n'accepte pas le blâme et démissionne
- 11 mars 1882 : Convention faisant de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier l'Ecole Régionale des Beaux-Arts
- mars 1882 : règlement de l'ERBA
- 28 juin 1882 : Baussan, professeur de sculpture, est nommé membre de la Commission d'achats du Musée Fabre
- 25 septembre 1882 : F. G. Michel est nommé professeur de géométrie
- 20 octobre 1882 : M. Michel, directeur de l'Ecole Primaire supérieure, demande l'autorisation d'amener ses élèves à l'ERBA
- 1882 : budget et palmarès
- 1er décembre 1882 : demande acceptée
- 13 décembre 1882 : Michel suggère la création de bourses d'études, surtout en sculpture
- 15 février 1883 : par autorisation spéciale du Maire, six dames sont admises à l'ERBA; les professeurs sont surchargés à cause des élèves de l'Ecole Primaire
- 1883 : budget et palmarès
- 2 mars 1883 : création de deux bourses municipales
- 4 avril 1883 : création de bourses à l'ERBA
- avril 1883 : protestation d'élèves contre l'accusation dont Estève fait l'objet, au sujet de travaux qu'il aurait corrigés à la place de Michel
- 27 avril 1883 : pour exécuter le plafond du Théâtre, Michel s'est fait assisté d'Estève, Rivemale et cinq ou six autres élèves conviés à suivre des leçons pratiques
- 23 juin 1883 : Michel précise que la présence des élèves de l'Ecole Primaire est provisoire; il s'avoue déçu par les travaux d'Estève, lauréat d'une bourse de voyage à Carcassonne
- 30 juillet 1883 : l'ERBA demande aux départements voisins de créer des bourses
- septembre 1883 : Trinquier nie avoir un projet de rideau-annonces pour le Théâtre
- 1er novembre 1883 : début des nouveaux cours du soir (dessin et sculpture d'après nature)
- 8 décembre 1883 : Michel se plaint des risques d'incendie dans la salle du Modèle Vivant; exclusion d'Estève pendant quinze jours
- 1883 : palmarès
- 4 septembre 1884 : rapport sur l'atelier de menuiserie par Coulet

- 18 septembre 1884 : félicitations du Préfet au personnel de l'ERBA pour les résultats de l'année
- 22 septembre 1884 : création du Prix Bonnet-Capmarthy
- 10 novembre 1884 : pétition d'élèves réclamant que la bourse décernée à Rivemale fasse l'objet d'un concours
- 1884 : palmarès
- 12 avril 1885 : inspecteur des Beaux-Arts se plaignant de l'absence délibérée du professeur d'ornement
- 18 mai 1885 : candidature spontanée de Jules Seguy à un poste de professeur de sculpture d'ornement
- juillet 1885 : don d'un ouvrage de Viollet-le-Duc
- 19 juillet 1885 : décision de reporter la remise des prix du premier jeudi d'octobre au premier jeudi de novembre
- 1885 : palmarès
- 20 août 1885 : Jules David offre un exemplaire de la biographie de son grand-père Louis David
- 26 août 1885 : Albert Fabre, architecte, est candidat à la chaire d'Histoire de l'Art laissée vacante par Eddé
- 1er septembre 1885 : candidature d'Autié à cette chaire
- 19 septembre 1885 : nomination de Fernand Autié
- 22 novembre 1885 : nombre des élèves passé de 270 à 361
- 15 avril 1886 : départ à la retraite de Louis Corvetto, professeur d'architecture et de dessin scientifique
- 12 mai 1886 : Michel propose Alphonse Goutès en remplacement
- 28 mai 1886 : nomination d'Alphonse Goutès
- 26 octobre 1886 : Michel décline pour son fils Henri le Prix du Ministre
- 1886 : palmarès
- 10 février 1887 : état numérique des élèves de l'ERBA
- 1887 : budget et palmarès
- 8 janvier 1888 : Michel, professeur de géométrie, demande une augmentation
- 3 mars 1888 : horaires des cours oraux
- 23 juillet 1888 : remise du Prix Bonnet-Capmarthy
- 14 novembre 1888 : le professeur de géométrie est augmenté de 200 F

- 1888 : budget et palmarès
- 18 mars 1889 : modèles et prix accordés par le Ministère
- 7 novembre 1890 : Michel traite de l'agrandissement des locaux
- 1890 : budget, palmarès et rapport de Michel
- 9 décembre 1891 : nomination de Gilis comme professeur d'anatomie
- 1891 : palmarès
- décembre 1892 : lettre de Baussan à propos de l'atelier de sculpture
- 7 décembre 1892 : acte de vandalisme sur la statue à la mémoire de Fabre; Devic est soupçonné
- 1892 : pétition d'élèves
- 1892 : palmarès
- 13 janvier 1893 : Baussan se plaint de l'éclairage
- 9 juin 1893 : Michel, en voyage à Paris pour le Salon, est remplacé par Baussan
- 1893 : palmarès
- 25 octobre 1893 : projet de concours pour l'obtention des bourses communales
- 14 novembre 1893 : nomination de Chassary comme professeur de géométrie
- 23 novembre 1894 : composition du jury pour le concours des bourses communales
- 1894 : palmarès
- 8 janvier 1895 : nomination de Jiroux comme secrétaire de l'ERBA
- 23 janvier 1895 : Goutès retire sa candidature au poste de professeur d'Art Décoratif
- 27 janvier 1895 : candidature de J.B. Poulard, sculpteur, à ce poste
- 31 janvier 1895 : candidature d'Henri Michel à ce poste
- 31 janvier 1895 : candidature de J. Février, architecte
- janvier 1895 : candidature d'Enniper
- 6 février 1895 : protestation de Février contre la nomination d'Henri Michel
- 13 février 1895 : lettre polémique à ce sujet
- 15 février 1895 : Michel dénonce l'entente de Février avec ses amis socialistes
- 13 juin 1895 : candidature de A. Chevalier, architecte, au poste de professeur d'Art Décoratif
- 18 juin 1895 : candidature d'Henri Michel à ce poste
- 19 juin 1895 : candidature de Maurice Dausset, architecte

- 17 juillet 1895 : Michel demande des acquisitions de livres
- 1er août 1895 : Michel, en vacances dans les Pyrénées, est remplacé par Baussan
- 1895 : budget, palmarès, rapport d'inspection
- 21 novembre 1896 : le maire propose de nommer Goutès professeur d'Art Décoratif
- 30 novembre 1896 : Goutès, déjà professeur de dessin géométrique, est chargé de l'enseignement décoratif et de l'atelier d'architecture
- 30 novembre 1896 : Henri Michel est chargé du cours de dessin géométrique et industriel en remplacement de Goutès
- 26 décembre 1896 : installation de la classe d'art décoratif
- 1896 : budget et palmarès
- 1897 : budget, palmarès et rapport de Michel
- 5 novembre 1898 : Henri Michel est nommé professeur de composition décorative en remplacement de Goutès, décédé
- 5 novembre 1898 : Edmond Leenhardt est nommé à la place d'Henri Michel et chargé du cours de perspective
- 1898 : budget, palmarès et rapport d'inspection
- 1899 : budget, palmarès, extrait du rapport d'inspection
- 31 mai 1900 : rapport du conseil des professeurs
- novembre 1900 : note de Michel sur la présence des femmes à l'ERBA
- 1900 : budget, palmarès et rapport de Michel
- 20 mai 1901 : Michel explique la fermeture de l'ERBA en début d'année par des essais de chauffage et d'électricité; il remplace Baussan, malade, au cours de sculpture et Henri Michel au cours d'Art Décoratif quand celui-ci est à Paris
- 20 mai 1901 : Henri Michel proteste contre le blâme municipal et les assertions de Trémoulet
- 14 juin 1901 : Michel se charge de la classe de Trinquier, en déplacement à Paris pour le Salon
- novembre 1901 : palmarès et rapport de Michel
- 14 novembre 1901 : Dausset est nommé professeur d'Architecture et de Dessin géométrique
- 26 novembre 1901 : candidature d'Emile Troncy au poste de Directeur de l'ERBA
- 3 décembre 1901 : candidature collective à ce poste de Privat, Marsal, Courtines, pour défendre les intérêts de Montpellier
- 4 décembre 1901 : candidature de Courtines au poste de professeur de Peinture
- 1901 : candidatures de Boisson, Estève, Méric, Troncy, Louis Paul, Bouchet-Doumenq à ce poste

- 4 décembre 1901 : candidature de Privat au poste de professeur de Peinture
- 9 décembre 1901 : candidature de Mérou à ce poste
- 9 décembre 1901 : liste des modèles en plâtre de l'ERBA
- 22 décembre 1901 : candidature de Paul Michel au poste de professeur de Sculpture, laissé vacant par la démission de Baussion
- 28 décembre 1901 : départ à la retraite d'Ernest Michel
- 1901 : note sur les salaires de Michel et de Baussion et sur leurs dates de nomination
- 1901 : budget, palmarès, rapport d'inspection
- 19 janvier 1902 : candidature de Stanislas Clastrier au poste de Directeur de l'ERBA
- 19 janvier 1902 : candidature de Louis Paul à ce poste
- 22 janvier 1902 : candidature de Paul Estève
- 10 février 1902 : Clastrier retire sa candidature
- 4 mars 1902 : appréciations de Michel sur les candidatures (remarque Troncy et Paul Michel)
- 13 mars 1902 : candidature de Jouneau au poste de Directeur et de professeur de Sculpture
- 28 mars 1902 : nouveau règlement de l'ERBA
- 14 mai 1902 : candidature de Louis Guigues au poste de professeur de Sculpture
- 20 juin 1902 : le Maire explique le choix de Jouneau comme Directeur de l'ERBA
- 27 juin 1902 : nomination de Jouneau comme Directeur de l'ERBA
- 13 août 1902 : Jules Jiroux est nommé Secrétaire Général de l'ERBA
- 29 août 1902 : nomination de Boisson comme professeur de Peinture
- 30 octobre 1902 : décision de créer un cours de céramique
- octobre 1902 : note sur les dates d'entrée en fonction des professeurs
- 6 novembre 1902 : Conseil de Surveillance reconduit
- 20 décembre 1902 : rapport du Directeur de l'ERBA
- 1902 : budget et rapport d'inspection
- 16 février 1903 : le Ministère préfère Marseille à Montpellier pour la création d'une Ecole d'Architecture
- 7 avril 1903 : nomination de Jouneau comme professeur de Céramique
- 24 juillet 1903 : note de Jouneau sur le cours de céramique
- 28 juillet 1903 : mixité des cours
- 24 août 1903 : palmarès

- 28 octobre 1903 : suppression du cours de dessin du samedi matin
- 30 octobre 1903 : Jouneau propose de créer des diplômes de fin d'études
- 11 décembre 1903 : réclamation de Trémoulet, Conseiller Municipal, au sujet des dépenses faites à l'ERBA
- 1903 : budget et rapport d'inspection
- 22 janvier 1904 : les professeurs constatent que les cours sont davantage suivis depuis qu'il y a un nouveau directeur
- 29 février 1904 : réorganisation du cours de dessin géométrique et recrutement d'un professeur adjoint
- 8 mars 1904 : candidature de Gaston Brun
- 9 mars 1904 : candidature de Louis Ginestet
- 14 mars 1904 : candidature de Léon Couvy
- 15 mars 1904 : candidatures de Julien Boudès et d'Evariste Sounac
- 18 mars 1904 : candidature de Jules Jiroux à ce poste
- 19 mars 1904 : candidature de N. Bompar
- 30 avril 1904 : nomination de Gaston Brun comme professeur adjoint
- 27 juillet 1904 : note de Jouneau sur la mixité des cours
- 10 novembre 1904 : note sur les salaires des professeurs et réglementation
- 10 novembre 1904 : note sur la réglementation des salaires des professeurs
- 15 novembre 1904 : projet d'un cours pratique de poteries communes
- 27 novembre 1904 : palmarès
- 8 décembre 1904 : liste des travaux envoyés par les élèves de Paris
- 14 décembre 1904 : Trinquier demande la prolongation de ses fonctions pour améliorer le montant de sa retraite
- 1904 : budget et rapport d'inspection.
- 14 février 1905 : réaménagement des cours
- 4 mars 1905 : candidature de C. Magnien au poste de professeur de dessin
- 1er avril 1905 : départ à la retraite de Lavit, professeur de stéréotomie
- 26 avril 1905 : candidature de Jean Hézard au poste de professeur de dessin
- 15 mai 1905 : lettre de Lavit à propos de sa rémunération
- 25 mai 1905 : Jouneau propose de mettre d'office Trinquier à la retraite
- 5 juin 1905 : Le Maire fait la même proposition au Préfet

- 22 juin 1905 : remise des Prix au Théâtre
- 13 juillet 1905 : Trinquier fait sa demande de mise à la retraite à compter du 1er octobre
- 19 juillet 1905 : candidature de Ginestet au poste de professeur de dessin
- 6 août 1905 : candidature de F. Balaman au poste de professeur de dessin d'imitation
- 18 août 1905 : candidature d'Henri Roustan, architecte
- 19 août 1905 : candidature de Mme Richardet au poste de professeur de dessin pour une classe de jeunes filles
- 22 août 1905 : candidature de Marsal au poste laissé vacant par Trinquier
- 5 septembre 1905 : candidature de Jean Viole, sculpteur-décorateur
- 6 septembre 1905 : candidature de J.L. Asté au poste de professeur de dessin d'imitation
- 9 septembre 1905 : candidature de Sounac au poste de professeur de dessin
- 1905 : candidatures de Louis Coulet et de Louis Fabre à ce poste
- 21 septembre 1905 : candidature de Privat au poste de professeur de dessin pour le cours du soir
- 16 octobre 1905 : Courtines, Causse, Brunel sont nommés professeurs stagiaires
- 24 octobre 1905 : candidature de Verdier au poste de professeur adjoint de sculpture
- 25 octobre 1905 : Brun, architecte, demande la régularisation de sa situation d'aide-professeur de dessin géométrique et d'architecture
- octobre 1905 : la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie offre une Médaille
- 20 novembre 1905 : récapitulatif des états de services de Trinquier, admis à la retraite
- 26/11 au 10/12 1905: participation de l'ERBA à l'Exposition des Ecoles des Beaux-Arts
- 1905 : budget, palmarès, rapport d'inspection
- 12 février 1906 : Brun est nommé professeur adjoint titulaire du cours d'architecture et de dessin géométrique
- 30/5, 1/6, 20/7, 30/7 : projet de déplacement de l'ERBA dans d'autres locaux
- 27 octobre 1906 : démission d'Henri Michel; Privat est nommé professeur de composition décorative
- 1906 : budget et rapport d'inspection
- 19 février 1907 : Saissi est nommé praticien céramiste
- 29 mars 1907 : aménagement d'une nouvelle salle de stéréotomie
- 30 juillet 1907 : Jouneau demande le renouvellement de la subvention départementale pour le cours de céramique
- 2 décembre 1907 : suppression du cours de céramique

- 5 décembre 1907 : *Jouneau demande une augmentation de salaire*
- 1907 : *budget*
- 1er janvier 1908 : *Saissi, praticien céramiste, est relevé de ses fonctions*
- janvier 1908 : *candidature de Ginestet au poste laissé vacant par Saissi*
- janvier 1908 : *Jiroux blâmé au sujet de la plainte de Melle Funès*
- 2 mai 1908 : *notes sur le budget*
- 13 juillet 1908 : *candidature de Louis Bertrand au poste de Directeur de l'ERBA*
- 29 octobre 1908 : *candidature d'Emilie Raymond à un poste de professeur*
- octobre 1908 : *nouveau Conseil de Surveillance*
- 1908 : *budget*
- 1909 : *récapitulatif de l'organisation de l'ERBA*
- 27 février 1909 : *candidature de Bonnafou, dessinateur architecte, à la suppléance de Brun*
- 17 mars 1909 : *note sur l'organisation des cours*
- 23 mars 1909 : *candidature de Roustan*
- 9 avril 1909 : *Bonnafou est choisi comme suppléant*
- 28 juin 1909 : *modification du Règlement des Boursiers de la Ville à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts*
- 24 novembre 1909 : *Brun, malade et menacé d'être remplacé, défend sa position*
- 22 décembre 1909 : *proposition de vente de modèles*
- 31 décembre 1909 : *Brun prend un congé d'un an pour raison de santé*
- 1909 : *budget, rapport d'inspection*
- 1910 : *budget, rapport d'inspection*
- 22 novembre 1911 : *création du Diplôme de fin d'études à l'ERBA*
- 4 décembre 1911 : *le Conseil de Surveillance décide de faire une exposition annuelle des travaux d'élèves au Pavillon Populaire*
- 5 juin 1912 : *programme du concours pour l'obtention du Diplôme de fin d'études*
- 28 juillet 1912 : *Jouneau demande du matériel*
- 1912 : *budget, rapport d'inspection, palmarès*
- 28 avril 1913 : *décision de créer un atelier de décoration*
- 1913 : *budget, rapport d'inspection, palmarès*



- 20 février 1914 : Jouneau parle des dégâts subis par les travaux de la classe de stéréotomie
  - 16 mars 1914 : programme et liste des fournitures nécessaires pour le cours de décoration
  - 2 août 1914 : arrêté municipal fermant l'ERBA, la Bibliothèque Municipale et le Musée Fabre jusqu'à nouvel ordre
  - 1er décembre 1914 : Jouneau manque de place pour fournir une salle d'atelier à Alfred Pina, réfugié
  - 1914 : budget, rapport d'inspection, palmarès
  - 17 novembre 1915 : Jouneau ne peut accepter les lycéens comme élèves à l'ERBA, faute de place et d'horaires disponibles
  - 1915 : budget, rapport d'inspection et palmarès
  - 5 mai 1916 : acceptation du legs de Pierre Cailhol pour fonder deux Prix
  - 17 mai 1916 : Pierre Cabanel et Carlier sont renouvelés pour trois ans comme membres du Conseil de Surveillance
  - 25 mai 1916 : le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts refuse la création de cinq classes d'aides-professeurs
  - 1916 : budget, palmarès
  - 29 décembre 1917 : démission de Bonnafou, professeur-adjoint de dessin géométrique
  - 1917 : budget, rapport d'inspection
  - 8 mars 1918 : donation de Pierre Galtier pour la fondation d'un Prix Galtier
  - 20 mai 1918 : le Conseil de Surveillance accepte la réorganisation d'un cours de céramique
  - 25 septembre 1918 : inauguration du Médaillon à la mémoire d'Ernest Michel
  - 1918 : budget, rapport d'inspection
- 
- 9 avril 1919 : vote à l'unanimité moins une voix du cours de céramique
  - 18 septembre 1919 : candidature de Fauquès au poste de Bonnafou
  - novembre 1919 : rapport de Jouneau sur l'industrie de la céramique
  - janvier 1921 : candidature d'Aigué au poste de professeur de sculpture
  - 6 janvier 1921 : candidature de Privat au poste de Directeur de l'ERBA
  - 6 janvier 1921 : candidature de Cauty à ce poste
  - 1er février 1921 : nomination de Cauty au poste de Directeur de l'ERBA
  - 2 juin 1921 : Cauty renonce à ce poste

- 27 juin 1921 : candidature de Sounac au poste de Directeur de l'ERBA
- 28 juin 1921 : candidature de Selmy
- 28 juin 1921 : candidature de Raoul Dussoï au poste de Directeur et de professeur de céramique
- 20 décembre 1922 : état des professeurs en place (Boisson, Privat, Causse, Courtines); Guigues est Directeur de l'ERBA
- 10 février 1923 : candidatures de Pierre Valat et de M. Francès au poste de professeur de dessin, en remplacement de Courtines, décédé
- 2 mars 1923 : candidature de Jean Fudel
- 7 mars 1923 : candidature de Marcel Jouwe, d'Alès

*Sommaire des documents conservés aux Archives Municipales de Montpellier concernant les bourses et prix décernés entre 1870 et 1918:*

- 8 septembre 1879 Cabanel appuie Courtines pour l'obtention d'une bourse
- 1er octobre 1879 vote d'une prolongation de bourse pour Courtines
- 2 mars 1883 création de deux bourses municipales
- 19 avril 1883 bourse accordée à Estève mais blâme au sujet de son absentéisme
- 30 juillet 1883 demande aux Conseils Généraux des Pyrénées-Orientales, du Gard, de l'Aude et de la Lozère de créer des bourses
- 25 septembre 1884 recommandation de Trinquier pour A. Vincent
- 14 octobre 1884 Paul Estève sollicite une bourse (sans ressources et privé de famille)
- 17 novembre 1884 Estève s'excuse d'avoir publié une lettre visant Ernest Michel
- 18 novembre 1884 Paul Rivemale, pensionnaire à Paris, refuse une 5ème année de bourse (recommandation de Cabanel)
- 12 décembre 1884 bourse accordée à Estève
- 13 août 1885 prolongation de bourse pour Pierre Blanc, fils de menuisier
- 12 février 1886 Marie-Juliana Jeanjean sollicite une bourse (C.V.)
- 24 mars 1886 bourse accordée pour la première fois à une femme : Melle Jeanjean
- 18 novembre 1886 prolongation de bourse pour A. Vincent, fils d'employé
- 23 novembre 1886 appréciation du Directeur de l'ENBA sur Estève (recommandation de Cabanel)
- 26 mai 1887 Cyprien Magnien sollicite une bourse
- 4 juillet 1887 prolongation de bourse pour Pierre Blanc
- 2 septembre 1887 bourse supprimée pour Estève, prolongée pour Privat et Vincent
- 6 octobre 1887 appréciations de Michel sur Sounac et Galand
- 10 novembre 1887 Estève renouvelle sa demande de bourse (C.V.); lettre d'appui de Cabanel
- 18 novembre 1887 bourse accordée à Magnien
- 28 avril 1888 suppression de la bourse de Privat, malgré la recommandation de Bouguereau
- 3 août 1888 bourse accordée à Sounac pour ses frais de séjour à Paris
- 14 septembre 1888 appréciations de Michel sur Mérou, Galand, Marcadier

- 28 septembre 1888 bourse accordée à Galand (renseignements sur lui et son père)
- 19 décembre 1888 bourse accordée à Sounac
- 4 avril 1889 appréciation du Directeur de l'ENBA sur Vincent, élève de Cabanel et d'Injalbert
- 8 novembre 1889 appréciation de Michel sur Galand pour renouvellement de demande
- 27 novembre 1889 circulaire sur les travaux envoyés à l'Exposition Universelle
- novembre 1889 Léon Coulet, lithographe, demande une bourse pour son fils Louis
- 21 décembre 1889 prolongation de bourse pour Sounac, Galand, Jeanjean
- 7 octobre 1890 Sounac demande une prolongation de bourse
- 11 octobre 1890 appréciations de Michel sur Sounac et Jeanjean, Fassio, Marcadier et Coulet
- 1891 appréciation du Directeur de l'ENBA sur Mérou, élève peintre
- 31 mars 1891 appréciation du Directeur de l'ENBA sur Galand, élève de Delaunay
- 3 décembre 1891 programme musical de la remise des Prix
- août 1892 Nachor Ginowès, sourd-muet, sollicite une bourse pour Paris (C.V.); recommandation de Carlier, Baussan, Goutès, Gilis, F. Cairol et surtout Roque-Ferrier
- 13 novembre 1892 sur proposition de Carlier, la Société Régionale des Architectes du Midi de la France décernera désormais une médaille au meilleur élève architecte de Montpellier
- 30 décembre 1893 appréciation du Directeur de l'ENBA sur Coulet, élève de Bornat
- 27 février 1894 Coulet est admis définitivement à l'ENBA
- 8 novembre 1894 liste numérique des médailles décernées
- 1er trimestre 1895 notes et appréciation sur élèves boursiers: Max Thérond, Joseph Durand, Léon Cauby, Marius Rigal, Louis Guigues, Joseph Riche
- 25 février 1895 Emile Giran, peintre né à Montpellier, demande une aide (C.V.)
- 28 mai 1895 Jiroux demande l'exclusion de Girardot pour cas d'indiscipline
- 18 juin 1895 même demande pour Léon Louard, qui badigeonna le Monument Fabre
- 27 juin 1895 appréciation de Bornat sur Coulet
- 14 octobre 1895 Louis Durand, ouvrier typographe, demande un supplément de bourse pour son fils Joseph
- 7 novembre 1895 remise des Prix en présence d'André Michel
- 28 décembre 1895 appréciations du Directeur de l'ENBA sur Galand, élève de Moreau, et sur Campan
- mars 1896 décès de Louis Campan
- 30 juin 1896 Galand est admis en 4ème position pour concourir au Grand Prix de Rome

- 25 août 1896 notes du D<sup>r</sup> de l'ENBA sur Coulet et Causse, élèves de Bonnat
- 26 septembre 1896 annonce que Galand a obtenu le Premier Second Grand Prix de Rome le 10 juillet
- 5 novembre 1896 remise des Prix à l'ERBA
- 15 février 1897 demande de bourses de Causse et Coulet rejetée; bourse départementale accordée à Baptistin Beaume
- 28 avril 1897 bourse attribuée à Paul Fenouillet (père chaudronnier); subvention extraordinaire pour Galand
- 25 mai 1897 Durand père demande une gratification pour ses fils
- 5 juillet 1897 gratification accordée à Joseph Durand, lauréat du concours national de composition décorative
- 4 novembre 1897 distribution des Prix
- 10 novembre 1897 bourse de Campan rendue à Marcadier, élève de Laloux; prolongation de bourse pour Coulet et Galand
- 24 décembre 1897 bourse de Joseph Durand attribuée à son frère Georges, élève sculpteur (C.V.)
- 1898 note d'E. Michel sur les bourses de voyage
- 10 juin 1898 rapport de police sur la veuve Rigal
- 9 juillet 1898 bourse attribuée à Riche, élève sculpteur (père homme de peine)
- 19 septembre 1898 bourse de Coulet attribuée à Marius Rigal admis à l'ENBA; prolongation de bourse pour Auguste Causse, élève de Bonnat
- 1er novembre 1898 lettre de recommandation de Laloux pour Marcadier
- 10 novembre 1898 remise des Prix
- 21 décembre 1898 bourses attribuées à Paul Boulet et Eve Clauzel
- 5 avril 1899 rapport de police sur la veuve Rigal
- 10 mai 1899 extrait du rapport de l'Inspecteur des Beaux-Arts
- 2 juin 1899 note d'Ernest Michel sur Joseph Durand
- 30 juin 1899 défection du Délégué du Ministre, retenu par l'Exposition Universelle
- 23 novembre 1899 remise des prix
- 6 octobre 1899 Note sur Léon Vassas, élève architecte de Ginain à l'ENBA
- 19 décembre 1899 bourses vacantes de Fabre et Clauzel attribuées à E. Thomas et P. Valat
- 22 mai 1900 demande de bourse de Frédéric Valette, élève de Cormon
- 25 juin 1900 recommandation de Michel pour Antonin Aimé

- 11 juillet 1900 . bourse accordée à Joséphine Rouzaud, fille de couturière
- 10 août 1900 gratification accordée à Antonin Aimé, deuxième sur 269 candidats au Concours de Composition Décorative
- 22 novembre 1900 remise des prix (programme musicalet détail des médailles)
- 28 novembre 1900 recommandation de Michel pour Georges Durand, jeune sculpteur
- 19 décembre 1900 recommandation d'Antonin Mercié pour Georges Durand
- 26 décembre 1900 bourse attribuée à Georges Durand, admis en cinquième position sur 90 candidats à l'ENBA; prolongation de bourse pour Paul Fenouillet; bourse attribuée à Aimé Antonin; prolongation exceptionnelle de bourse pour Marcadier (C.V.)
- 19 janvier 1901 Pierre Malet renvoyé pour incompétence
- 20 janvier 1901 notation des élèves boursiers à Montpellier (Riche, Boulet, Thomas, Valat, Fenouillet, Aimé, Crès)
- 28 janvier 1901 polémique à propos du renvoi de Malet
- 16 mai 1901 demande de bourse de Riche, élève de Bonnat (C.V.)
- 20 mai 1901 bourse attribuée à Jean Bacus
- 12 juin 1901 note sur Riche, élève de Bonnat, et sur Valette, élève de Cormon
- 27 juin 1901 demande de bourse d'Albert Beaume (C.V.)
- 29 juin 1901 gratification pour Fenouillet et Thomas, lauréats du Concours de Composition décorative
- 13 août 1901 renseignements de l'ENBA sur A. Beaume, Riche et Valette
- 20 août 1901 recommandation de Bonnat pour Rigal
- 21 octobre 1901 bourse départementale accordée à Juliette Raynaud
- 4 novembre 1901 recommandation de Laloux pour Marcadier
- 14 novembre 1901 distribution des Prix
- 29 novembre 1901 prolongation de bourse pour Marcadier et Rigal; ajournement pour Valette, Riche, Beaume, Thomas, recalés à leurs examens; bourse attribuée à Joseph Gauthier et Alphonse Nadal
- 25 juillet 1902 bourse attribuée à Thomas
- 30 mai 1902 secours attribué à Georges Durand (C.V.)
- 4 juillet 1902 bourse attribuée à Elie Crès
- 21 août 1902 Rigal demande une prolongation de bourse
- 29 août 1902 recommandation de Bonnat pour Rigal

- 30 octobre 1892 désignation du Jury des Récompenses
- 16 novembre 1902 demande de bourse de Valette, recommandé par Injalbert
- 22 novembre 1902 demande de bourse d'Albert Beume (père tonnelier)
- 16 décembre 1902 bourse départementale accordée à Paul Fenouillet
- 22 décembre 1902 bourse attribuée à Rigal, Beume, Valette et Fenouillet (ce dernier appuyé par Mercié); bourses municipales attribuées à Hézard et Rudel
- 24 décembre 1902 liste des boursiers de la Ville à Paris (Rigal, G. Durand, THomas, Fenouillet, Beume, Valette, Galand, Coulet, Marcadier)
- 24 mars 1903 lettre de Rigal annonçant qu'il participe au Salon, est candidat au Prix de Rome, et qu'il prépare une exposition pour août à Montpellier
- 30 mars 1903 Poutingon remplacé par Benoist au Conseil de Surveillance
- 27 mai 1903 Journeau annonce que Georges Durand a obtenu une Seconde Médaille en Loge et expose au Salon
- 25 juin 1903 Albert Beume demande une prolongation de bourse (élève de Cormon, lauréat d'un concours d'affiches, expose au Salon)
- 20 juillet 1903 Journeau commande 74 médailles pour la remise des Prix
- 29 juillet 1903 bourse accordée à Fenouillet, pas à Beume
- 24 octobre 1903 rapport de police sur le père de Joseph Durand
- 9 décembre 1903 résultats de l'examen pour l'attribution des bourses, organisé le 29 octobre (Jean Hézard, Jean Rudel, Louis Ribière sont lauréats)
- 9 décembre 1903 bourse renouvelée pour G. Durand, pas pour Rigal; bourse accordée à Rodolphe Blaufus, élève architecte
- 20 décembre 1903 remise des Prix
- 10 février 1904 le propriétaire de Rigal s'inquiète pour son loyer
- 28 avril 1904 secours alloué à Marcadier, logiste pour le Prix de Rome de gravure
- 6 juin 1904 note sur Paul Boulet, élève à l'ENBA
- 3 août 1904 Journeau demande 42 médailles pour la remise des Prix
- 17 novembre 1904 le blanchisseur de Rigal réclame son écot (Rigal parti pour Pont-à-Mousson avec sa campagne)
- 27 novembre 1904 remise des Prix
- 29 novembre 1904 Paul Boulet, recalé, n'est plus élève à l'ENBA
- 16 décembre 1904 prolongation de bourse pour G. Durand, élève de Mercié
- 29 décembre 1904 Paul Boulet admis dans l'atelier de Cormon

- 20 janvier 1905 Nadal nommé professeur de dessin à Briançon; sa bourse est attribuée à Jean Raoux, fils d'ouvrier
- 11 avril 1905 Jouneau commande 51 médailles
- 15 avril 1905 bourse prolongée pour Elie Crès et Jean Bacus
- 25 septembre 1905 prolongation de bourse pour Thomas, élève de Laloux
- 11 octobre 1905 L'administration des Beaux-Arts ne peut accorder de subvention à G. Durand pour le marbre La Chanson antique
- 16 novembre 1905 Georges Durand demande une prolongation de bourse
- 23 février 1906 Dominique Nougaret et Jacques Hézard sont lauréats du Concours des Bourses
- 28 février 1906 5e année de bourse refusée à G. Durand. Valentin (appuyé par Gabriel Ferrier), Boulet et Valette se partageront la bourse provisoirement
- 7 mars 1906 Valette, élève de l'ENBA et appuyé par Common, demande une bourse entière
- 3 mai 1906 appréciations de l'ENBA sur E. Valentin
- 5 mai 1906 Valentin redemande une bourse entière
- 2 juillet 1906 bourses accordées à Valentin et à Valette; refus pour E. Thomas, élève architecte
- 22 juillet 1906 Paul Fenouillet, qui a demandé un secours, vient d'obtenir un 2e Second Grand Prix de Rome (n'a pu achever son tableau)
- 10 novembre 1906 demande de bourse départementale pour Marcel Granier
- 19 novembre 1906 Emile Thomas, élève architecte à l'ENBA, demande une prolongation de bourse
- 12 décembre 1906 secours alloué à G. Durand pour l'exécution du Chant Rustique (éloge de Mercié)
- 7 janvier 1907 bourse départementale accordée à Sylvestre Auniac, élève sculpteur
- 2 décembre 1907 bourse accordée à Jean Rudel, élève de Gabriel Ferrier
- 29 mai 1908 composition du Conseil de Surveillance
- 31 août 1908 appréciations de l'ENBA sur Valentin, Valette, Rudel
- 1908 demande de bourse par Antoine Bringuier; notes sur Rigal
- 14 novembre 1908 prolongation de bourse refusée à Paul Fenouillet; Marius Coulazou, Albert Pradel et François Jourdan sont lauréats du Concours de Bourses
- 27 mai 1909 indemnité de voyage accordée à Louis Rigal (récapitulatif)
- 7 juillet 1910 bourse accordée à Rigal, reçu 1er en section peinture à l'ENBA
- 29 décembre 1910 demie-bourse accordée à Massoutier et Aubert
- 24 avril 1911 indemnité de 500F allouée à Rigal, logiste
- juillet 1912 Paul Dardé, admis à l'ENBA, sollicite une bourse (refusée le 8 février 1913)



- octobre 1912 *Ulysse Bonnafous, dessinateur, sollicite une bourse pour son fils*
- 17 février 1913 *bourse accordée à Jacques Hézard, admis à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs; prolongation de bourse refusée à Raymond Aubert*
- 28 décembre 1914 *René Sors, Angèle Merlat, Michaiela Chegaray, remportent le Concours de Bourses*
- 10 décembre 1915 *Henriette Solleliand et Jules Ray lauréats du Concours de Bourses*
- 21 décembre 1916 *bourse attribuée à Raymond Gourel*
- 11 février 1918 *bourse départementale attribuée à Robert Pellat*
- 12 mars 1918 *bourses attribuées à Georges Pech et Marie Cambes*
- 1919 *liste des boursiers à l'ENBA de 1906 à 1919*

P.A. 3

TABLEAU RECAPITULATIF DES PRINCIPALES RECOMPENSES DECERNEES  
A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER, DE 1874 A 1918.

Abréviations utilisées:

M. : médaille

ment. : mention

Méd. (ou Méd. Archi.): Médaille de la Société Régionale des Architectes du Midi de la France

C.G.C.D.: Concours Général de Composition Décorative

P.S.A.H.F.: Prix du Syndicat Professionnel des Architectes de l'Hérault

D.F.E.: Diplôme de fin d'études

Ce tableau récapitulatif a été dressé à partir des Palmarès publiés et des articles de presse parus lors des remises de Prix. Certains résultats ne nous sont pas connus, en particulier pour les années 1908 à 1912.

Année	PEINTURE	PRIX PEYSON	BOURSE DE VOYAGE	DESSIN D'APRES		DESSIN D'ARCHITECTURE	DESSIN D'ORNEMENT	SCULPTURE	COMPOSITION DECORATIVE
				NATURE	NATURE				
1874	2eM Courtines 2eM Gironis			1eM Avesques 1eM Courtines	2eM Daumas		1eM Bessède 1eM Durand	1eM Vidal	
1875	1eM Avesques 2eM Courtines			2eM Courtines				1eM Vidal 2eM Gaudron	
1878 3/8	2eM Bessède 2eM Calbet 2eM Rivemale	Rivemale Calbet		1eM Bessède 1eM Calbet 1eM Rivemale			1eM Georges 2eM Michel	2eM Brajon	
1881 29/7		non décerné		3eM Maltrel 3eM Page 3eM Bonnafoux	2eM Jules		1eM Jouillé 2eM Dumas	2eM Juny 2eM Fajon	
1882 5/10		P. Estève	P. Estève	2eM Estève 2eM Crébassa	1eM Boureaud 2eM Corvetto		1eM Causse	1eM Richard	Estève P.
1883 4/10		non décerné	E. Gineestet	ment. Estève ment. Dauzats	1eM Corvetto			3eM Sénaux 3eM P. Michel	Gineestet E.
1884 2/10		A. Privat	P. Michel	1e ment. Privat Livres: Villeneuve	1eM Michel		2eM Blanc 3eM Raymond 3eM Carles	2eM P. Michel 2eM Varenne	Michel P.
1885 5/11	PRIX BONNET-CAPMARTY Peinture: Privat Sculpture: P. Michel Architecture: H. Michel	A. Privat A. Vincent	A. Privat	2eM Privat 2eM P. Michel	2eM P. Chauvain 3eM F. Luigini		1eM Raymond 1eM Ginouvrier	2eM P. Michel 3eM Villeneuve	
1886 13/11	Peinture: P. Blanc P. Chauvain Sculpture: L. Gallié P. Chauvain	P. Servel	P. Blanc (à la place d'H. Michel)	2eM A. Vincent 2eM N. Ginouvrier			2eM P. Blanc 3eM A. Fassio	2eM L. Gallié 3eM P. Chauvain	
1887 10/11	Peinture: N. Ginouvrier Sculpture: ment. Jeanjean Architecture: ment. Goutès	C. Magnien	non décernée	2eM A. Vincent 3eM A. Fassio	3eM L. Vassas		2eM Jeanjean 3eM Jourdan	3eM Jeanjean	728

Année	PRIX BONNET-CAPMARTY	PRIX PEYSON	BOURSE DE VOYAGE	DESSIN D'APRES NATURE	DESSIN D'ARCHITECTURE	DESSIN D'ORNEMENT	SCULPTURE	COMPO. DECO.
1888 2/11	Peinture: L. Mérour Sculpture: ment. Jeanjean Architecture: J. Goutès	E. Sounac	L. Mérour	2eM. N. Ginouvrier 3eM P. Buscarlet	3eM P. Blanc	3eM H. Meyrueis 3eM E. Dupuy	2eM Jeanjean 2eM L. Mérour	
1889 21/11	Peinture: L. Galand Sculpture: Jeanjean Architecture: A. Rongier	T. Fassio	T. Fassio	2eM F. Sounac	3eM L. Marcadier	3eM E. Azéma 3eM Marcadier 3eM L. Coulet	3eM Azéma	
1890 13/11	Peinture: E. Sounac Sculpture: non décerné Architecture: G. Brun	L. Galand	E. Sounac	ment.1 Azéma ment.2 Fassio	ment.1 G. Brun	ment.1 Galand ment.2 Fassio ment.3 Buscarlet	ment.3 Azéma	
1891 11/12	Peinture: L. Coulet Sculpture: L. Marcadier Architecture: L. Cauvy	P. Buscarlet	L. Marcadier	2eM L. Coulet 3eM J. Cressieux	2eM L. Cauvy 3eM J. Thomas	1eM Fassio 2eM L. Coulet 3eM Marcadier	3eM A. Driesler	
1892 17/11	Peinture: non décerné Sculpture: L. Coulet Architecture: L. Marcadier	L. Coulet	L. Coulet	2eM J. Cressieux 3eM L. Coulet	3eM L. Marcadier	2eM A. Causse 3eM Vivarès 3eM M. Avy	2eM L. Coulet 3eM L. Guignes	
1893 23/11	Peinture: A. Causse Sculpture: L. Guignes Architecture: A. Brébion	M. Avy	L. Eissautier	ment.1 M. Avy	2eM L. Cauvy 3eM Marcadier Méd. Cauvy	2eM Marcadier 3eM A. Brébion	2eM A. Causse	
1894 8/11	Peinture: M. Rigal Sculpture: non décerné Architecture: P. Coulet	E. Dupuy	non décernée	2eM A. Brébion 3eM M. Rigal	2eM L. Cauvy Méd. Marcadier	2eM P. Grollier 3eM Malacan	2eM Malacan 3eM J. Durand 3eM H. Durand	
1895 7/11	Peinture: J. Bouisson Sculpture: A. Brébion Architecture: J. Durand	B. Beaume	J. Bouisson	3eM L. Fabre	pas de récompenses	3eM J. Durand	3eM J. Durand 3eM Cornier	
1896 5/11	Peinture: B. Beaume Sculpture: J. Durand Architecture: L. Condomines	L. Fabre	J. Durand	pas de récompenses	3eM F. Valette Méd. J. Durand	2eM J. Vivarès 3eM B. Beaume	ment. J. Durand ment. A. Trinquier	
1897 4/11	Peinture: L. Fabre Sculpture: B. Beaume Architecture: E. Valentin	L. Fabre	L. Fabre	2eM B. Beaume	3eM R. Blaufus 3eM R. Winberg	3eM B. Beaume	2eM J. Durand	3eM Fabre

ANNEE	PRIX BONNET-CAPMARTY	PRIX PEYSON	BOURSE DE VOYAGE	DESSIN D'APRES NATURE	DESSIN D'ARCHITECTURE	DESSIN D'ORNEMENT	SCULPTURE	COMPOSITION DECORATIVE
1898 10/11	Peinture: non décerné Sculpture: non décerné Architecture: F.Valette	Marius Rigal	B. Beaume	2eM B.Beaume 3eM M. Rigal	3eM E.Valentin Méd. Archi: R. Blaufus	2eM B. Beaume	2eM R.Dussol 3eM G.Durand	non décerné
1899 23/11	Peinture: non décerné Sculpture: R. Dussol Architecture: non décerné	Paul Boulet	R.Dussol	3eM P.Boulet	3eM L. Roux et P. Fenouillet Méd. Archi: F. Valette	3eM E.Valentin	2eM G.Durand	1eM F. Duguet 2eM F. Mélais
1900 22/11			G. Durand					
1901 14/11	Peinture: P.Fenouillet Sculpture: H.Ginestet Architecture: J.Gauthier	non décerné	P.Fenouillet	ment. Paul Fenouillet	3eM J. Gauthier 3eM F. Thomas	2eM P.Fenouillet 3eM F.Thomas	1ère ment. P. Fenouillet	2eM Fenouillet 2eM J.Gauthier
1902 6/11	Sculpture: P.Fenouillet	P.Fenouillet	J. Gauthier	ment. P.Fenouillet	3eM J. Gauthier	1ères ment. P.Fenouillet et E. Fouard	1ères ment. M. Bécane et J. Héazard	
1903 20/11	Peinture: P. Boulet Sculpture: J.Héazard Architecture: H.Calage	P. Valat	P. Valat	2eM P. Boulet 3eM P. Valat	C.G.C.D 3eM J. Gauthier			3eM A. Antonin 3eM J. Bacus
1904 4/12	Peinture: A. Antonin Sculpture: L. Gauffre Architecture: J.Héazard	E.Valentin	J.Héazard	3eM A. Rudel	1ère ment. et P.S.A.H:F. Baron C.G.C.D: 2eM J. Gauthier	ment.E.Valentin	3eM J.Héazard	3eM E. Crès
1905 22/6	Peinture: A. Rudel Sculpture: L.Vialles Architecture: non décerné	L. Vialles	J. Bacus	2eM J. Bacus	2eM F. Baron	ment. R.Bouffard	3eM A.Rudel	2eM J. Bacus Céramique: 1eM J.Héazard
1906 20/7	Peinture: E. Crès et L. Viallès Sculpture: D.Nougaret Architecture: non décerné	A. Rudel	Melle Pagès	Prix Faulquier	2eM H. Favier Méd. Archi: H. Favier		3eM Nougaret	3eM E.Pagès Céramique: 1eM E.Pagès
1907 17/7	Sculpture: J. Héazard Architecture: H.Favier				Méd. Archi: C.Poujol P.S.A.H.F: H.Favier			
---								

ANNEE	PRIX BONNET-CAPMARTY	PRIX PEYSON	BOURSE DE VOYAGE	PRIX FAULQUIER	ARCHITECTURE	SCULPTURE	COMPOSITION DECORATIVE
1912	Peinture: R. Aubert Sculpture: P. Dardé Architecture: non décerné	non décerné	Paul Dardé	Jacques Hézard A. Bringuier	3eM A. Bouvier	2eM P. Dardé 2eM L. Chauviac D.F.E: Paul Dardé	2eM M. de Caso  D.F.E: Jacques Hézard
1913	Peinture: L. Chauviac et A. Pradel Sculpture: A. Pradel Architecture: non décerné	J. Castanié C. Chauviac	non décerné	L. Chauviac R. Aubert A. Pradel		2eM A. Pradel 2eM L. Chauviac	3eM Hermine Llory 3eM Albert Pradel D.F.E Albert Pradel
1914	Peinture: L. Schemmel Sculpture: L. Chauviac Architecture: P. Duffours	L. Chauviac	L. Chauviac	L. Chauviac D.F.E. peinture: L. Chauviac		3eM P. Duffours 3eM Melle Llory D.F.E: H. Llory et L. Vaissade	2eM Melle Chegaray 3eM Melle Singla 3eM M. Canaguiet
1915	Peinture: H. Llory Sculpture: H. Llory Architecture: R. Sors	J. Castanié	non décerné	J. Castanié H. Llory	P.S.A.H.F: H. Bonnafous	2eM Melle Llory D.F.E: R. Gounel	2eM Melle J. Bousquet 2eM Melle L. Privat
1916	Peinture: J. Castanié Sculpture: Melle Chegaray Architecture: pas de concurrents	H. Llory	non décerné	J. Castanié A. Merlat	P.S.A.H.F: A. Wormser	3eM J. Bousquet	2eM Melle J. Polland 2eM L. Privat 3eM Melle Bousquet 3eM H. Bonnafous
1917	Peinture: R. Gounel Sculpture: J. Bousquet Architecture: pas de concurrents	Melle E. Julien	non décerné Prix Cailhol: Melle Privat Melle Jullien	J. Bousquet Melle Pépin R. Gounel	P.S.A.H.F: J. Ray	pas de récompenses D.F.E. peinture: R. Gounel	3eM Melle L. Privat 3eM M. Pouget 3eM H. Solleilliand
1918	Peinture: Melle Privat Sculpture: J. Rolland Architecture: J Ray	L. Privat	non décerné	Melle Privat Melle Bousquet Melle Rolland		2eM L. Privat 3eM J. Rolland 3eM P. Cinq	2eM L. Privat 2eM R. Pellat-Vallores D.F.E: Melle Raust

## P.A. 4 COMPOSITION DU PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER

1870	<p><u>Ecole gratuite de dessin et de peinture</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- classe des principes: Baussan</li> <li>- classe de ronde-bosse: Baussan</li> <li>- classe du modèle vivant: Matet</li> </ul> <p><u>Ecoles gratuites de dessin industriel, d'architecture, de sculpture et de coupe de pierre</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- sculpture Baussan</li> <li>- architecture et dessin industriel: Corvetto</li> <li>- coupe de pierre Jullian</li> </ul>	1872	<p><u>Ecole des Beaux-Arts</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- directeur: Ernest Michel</li> <li>- classe de peinture: E. Michel</li> <li>- classe de dessin: E. Marsal</li> <li>- classe d'architecture: Corvetto</li> <li>- classe de sculpture: A. Baussan</li> <li>- école de coupe de pierre: Jullian</li> </ul>	1883	<p><u>Ecole Régionale des Beaux-Arts</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- peinture et dessin: E. Michel</li> <li>- dessin élémentaire: A. Trinquier</li> <li>- sculpture: A. Baussan</li> <li>- dessin d'ornement, d'architecture et industriel: Corvetto</li> <li>- stéréotomie: Lavit</li> <li>- perspective: A. Coutès</li> <li>- Histoire de l'Art: Edet</li> <li>- anatomie: Tédenat</li> <li>- géométrie: F.G. Michel</li> </ul>
1893			1918	<ul style="list-style-type: none"> <li>- peinture et dessin: Boisson</li> <li>- dessin d'imitation (matin): Courtines</li> <li>- idem (soir): A. Causse</li> <li>- sculpture: P. Jouneau</li> <li>- dessin d'architecture, industriel et géométrique: Brun, Dausset</li> <li>- stéréotomie: Brunet</li> <li>- composition décorative: Privat</li> <li>- anatomie: Gilis</li> <li>- géométrie: Chassary</li> <li>- Histoire de l'Art: Autié</li> <li>- perspective: Dausset</li> <li>- architecture: Dausset</li> </ul>	
1900				<ul style="list-style-type: none"> <li>- peinture et dessin: E. Michel</li> <li>- dessin d'imitation: A. Trinquier</li> <li>- sculpture: A. Baussan</li> <li>- architecture: Edmond Leenhardt</li> <li>- dessin d'architecture, industriel et géométrique: Edmond Leenhardt</li> <li>- stéréotomie: Lavit</li> <li>- composition décorative: Henri Michel</li> <li>- anatomie: Gilis</li> <li>- géométrie: Chassary</li> <li>- Histoire de l'Art: Autié</li> <li>- perspective: Edmond Leenhardt</li> </ul>	

P.A. 5

ETAT DES PROFESSEURS CHARGES DES COURS ORAUX A L'ECOLE  
REGIONALE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER, dressé le 3 mars 1888  
 (A.M. R1/9 E.B.A. a)

noms	discipline		h/mois	traitement annuel
AUTIÉ	Histoire de l'Art	Mardi 1h Jeudi 1h	8h	800 F
GOUTÈS	Perspective	Lundi 1h Vendredi 1h	8h	800 F
MICHEL	Géométrie	Jeudi 1h Samedi 1h	8h	300 F
TÉDENAT	Anatomie	Mercredi 1h	4h	450 F



1882	1892
<ul style="list-style-type: none"> <li>- A. Laisac, Maire de Montpellier, Président</li> <li>- Teston, Adjoint chargé des Beaux-Arts, vice-président</li> <li>- Ernest Michel, Directeur, vice-président</li> <li>- Castets, Conseiller Municipal</li> <li>- Ch. Leenhardt, Président de la Chambre de Commerce</li> <li>- Lisbonne, Président du Conseil Général</li> <li>- Anternieu, Conseiller Général</li> <li>- E. Joudan, Conseiller Municipal</li> <li>- E. Castelnau, Président de la Société Artistique de l'Hérault</li> <li>- E. Deandreis, banquier</li> <li>- Charles Perrier, architecte</li> <li>- Pellet, membre de la Commission d'Achats du Musée</li> <li>- L. Bazille, vice-président de la Société Artistique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Baunel, Maire de Montpellier, Président</li> <li>- Mas, Adjoint chargé des Beaux-Arts, vice-président</li> <li>- Ernest Michel, Directeur, vice-président</li> <li>- Jules Gérard, Recteur</li> <li>- Elisée G Deandreis, Député de l'Hérault</li> <li>- Charles Leenhardt, Président de la Chambre de Commerce</li> <li>- E. Castelnau, Président de la Société Artistique de l'Hérault</li> <li>- Elie Cousin, Conseiller Général</li> <li>- Inibert, Conseiller Municipal</li> <li>- Rousset, Conseiller Municipal</li> <li>- Léopold Carlier, architecte</li> <li>- Pierre Cabanel, peintre</li> </ul>
1914	1920-1921
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pezet, Maire, Président</li> <li>- Raux, adjoint au maire, vice-président</li> <li>- Jouneau, Directeur, vice-président</li> <li>- Renoist, Recteur</li> <li>- Garvais, Président de la Chambre de Commerce</li> <li>- Brunat, Conseiller Municipal</li> <li>- Hubac, idem</li> <li>- Marquès, idem</li> <li>- Rouvier, Conseiller Général</li> <li>- Pierre Cabanel, peintre</li> <li>- Routignon, intendant militaire</li> <li>- Léopold Carlier, architecte</li> <li>- Nègre, Sénateur</li> <li>- Verrière, avocat</li> <li>- Lantier, professeur à l'École d'Architecture</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chazot, Président (Maire)</li> <li>- Jouneau, Directeur, vice-président</li> <li>- Coulet, Recteur</li> <li>- Arnavielle, Président de la Chambre de Commerce</li> <li>- Hbar, Conseiller Municipal</li> <li>- Ferrier, idem</li> <li>- Routignon, intendant militaire</li> <li>- Léopold Carlier</li> <li>- Verrière, avocat</li> <li>- Lagatu, professeur à l'École d'Agriculture</li> </ul>

P.A.A. 7 BUDGETS DE L'ECOLE REGIONALE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER

Années	Subvention de l'Etat	Subvention du Département	Allocation de la Ville	Total recettes	Traitements et frais divers
1882	4 000 F	-	12 000	16 000	16 000
1883	4 100 F	-	12 300	16 400	16 400
1884	4 487,50 F	-	13 462,50	17 950	17 950
1885	4 576 F	-	13 728	18 304	18 304
1886	4 856 F	-	14 568	19 424	19 424
1887	5 073,50 F	-	15 220,50	20 294	20 294
1888	5 073,50 F	-	15 220,50	20 294	20 294
1889	5 148,50 F	-	15 445,50	20 594	20 594
1890	5 148,50 F	-	15 445,50	20 594	20 594
1895	5 780 F	-	17 115	22 820	22 820
1896	5 817,50 F	-	17 452	23 270	
1897	5 844 F	-	17 532	23 376	23 376
1898	5 869 F	-	17 607	23 476	23 476
1899	5 994 F	-	17 982	23 976	23 976
1900	6 056,50 F	-	18 169,50	24 226	24 226 (cf. détail)
1901	6 144 F	-	18 432	24 576	24 576
1902	6 144 F	-	18 432	24 576	24 576
1903	6 895,25 F	1 050	20 685,75	28 631	28 631 (cf. détail)
1904	6 845,25 F	1 050	20 535,75	28 431	28 431
1905	7 836,50 F	1 050	22 159,50	30 596	30 596 (cf. détail)
1906	7 455 F	1 050	22 365,74	30 870,84	30 870,84
1907	8 045,85 F	1 050	24 137,66	33 233,51	33 233,51
1908	?				
1909	7 478,16		22 434,48	29 912,64	29 912,64
1910	7 542,75		22 628,23	23 230,98	23 230,98
1911	7 619,68		22 859,05	30 478,73	30 478,73
1912	7 865,65		23 596,95	31 462,60	31 462,60

BUDGETS DE L'ECOLE REGIONALE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER

Années	Subvention de l'Etat	Subvention du Département	Allocation de la Ville	Total recettes	Traitements et frais divers
1913	7 965,67		23 896,99	31 862,66	31 862,66
1914	8 030,25		24 090,75	32 121	32 121
1915	8 030,25		24 865,55	32 895,80	32 895,80
1916	8 030,25		25 895,75	33 926	33 926
1917	8 030,25		26 671,86	34 702,11	34 702,11
1918	8 030,25		27 740,75	35 771	35 771 (cf. détail)

	Première année	Deuxième année	Troisième année	Quatrième année
PEINTRES	<ul style="list-style-type: none"> <li>- figures dessinées d'après l'antique et d'après nature</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- figures dessinées d'après nature</li> <li>- tête peinte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- figure peinte ou torse</li> <li>- composition peinte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- une copie soumise à l'approbation du Maire</li> </ul>
ARCHITECTES	<ul style="list-style-type: none"> <li>- sujet rendu sur éléments analytiques</li> <li>- projet rendu</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- deux projets rendus</li> <li>- une esquisse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- deux projets rendus</li> <li>- une esquisse</li> </ul>	
SCULPTEURS	<ul style="list-style-type: none"> <li>- une étude d'atelier sur fond d'après nature</li> <li>- un dessin d'après l'antique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- une tête d'expression en ronde-bosse</li> <li>- un dessin d'après nature</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- une ronde-bosse (étude) faite à l'atelier</li> <li>- une composition modelée</li> </ul>	

- Les envois doivent porter le visa du professeur d'atelier
- Ils doivent être à Montpellier au plus tard fin juin de l'année courante pour être exposés avec les travaux des élèves et examinés par le Jury.

Ce projet de budget porte en supplément 3 150 F pour la création et le fonctionnement d'un cours d'art céramique; il complètera l'enseignement de l'art décoratif donné à l'École et sera le premier pas fait vers l'art industriel. Comme on l'a souvent demandé, les élèves passeront de la composition théorique à l'application pratique et plus tard certains d'entre eux pourront devenir des artistes distingués dans l'art du feu. Le Conseil Général a reconnu l'utilité de ce cours si intéressant et il n'a pas hésité à inscrire à son budget une subvention de 1 050 F, représentant le tiers de la dépenses. Nous espérons que l'Etat, qui encourage par tous les moyens le développement des industries, voudra bien apporter également son concours dans cette création et qu'il y participera pour un quart, comme il le fait déjà pour les autres dépenses de l'École.

Le cours se décompose ainsi :

- 1) le Modèle (exécution ou modelage d'après les dessins exécutés dans le cours de composition décorative de M. H. Michel)
- 2) le moulage au plâtre, à creux perdu, de ce modelage
- 3) le moulage à pièces de cette épreuve, ou l'empreinte en plâtre pour le coulage de la pâte céramique
- 4) l'exécution en pâte céramique ou l'application dans le moule des pâtes colorées et le coulage de la masse
- 5) la réparation à la sortie du moule et le moulage des pièces séparées
- 6) camaïeu (application en pâte des différents dessins, ornements ou figures)
- 7) le séchage complet
- 8) le dégourdi (cuisson très faible pour solidifier la masse devant résister à l'immersion du bain d'émail)
- 9) la cuisson par le coke ou le bois
- 10) la décoration après la cuisson avec les émaux fusibles, cuits au feu de moufle.

Détail des dépenses:

1) Outils

- fourneau à haute température pour la cuisson de petites pièces, acheté d'occasion	200 F
- 2 glaces et molettes pour le broyage des couleurs	20 F
- moufle pour la cuisson des émaux	220 F
- 5 tamis pour la préparation des pâtes à 4 F pièce	20 F
- un meuble (armoire pour contenir la coloration)	60 F
- accessoires et baquets pour le trituration des pâtes	50 F

2) Frais et traitements

- assortiment d'oxydes pour les différentes colorations des pâtes et émaux	200 F
- matières premières pour la composition des pâtes	150 F
- matières pour l'émaillage	25 F
- plâtre pour le moulage	25 F
- bois et coke pour le chauffage	150 F
- l'enseignement complet (2h/jour)	1 400 F
- traitement d'un aide-préparateur pour l'application et la cuisson des couleurs (2h // semaine)	500 F
- imprévu	50 F
<b>TOTAL</b>	<b>3 150 F</b>

1890	1905	1918
<b>Traitements:</b> - Directeur, professeur de peinture et de dessin 5 000 F - Professeur de dessin élémentaire et de figure 2 000 - " d'ornement et d'architecture 1 560 - " de sculpture (cours du soir) 1 570 - " de stéréotomie 900 - " de perspective 800 - " d'Histoire de l'Art 800 - " d'anatomie 450 - " de géométrie plane 500 - Surveillant 974 - " des cours oraux 100 - " des cours du soir 150 - Secrétaire 300 <b>TOTAL</b> 15 104  <b>Frais d'administration:</b> - Habillement des surveillants 200 - Modèles vivants 700 - Achat et transport de modèles en plâtre, etc 500 - Terre glaise 200 - Modelage des concours de sculpture 200 - Frais de concours et de Prix 500 - Eclairage et chauffage 1 800 - Frais de mobilier et de matériel 900 - Papeterie, impressions et menues dépenses 490 <b>TOTAL</b> 5 490	<b>Traitements:</b> - Directeur 3 000 F - Secrétaire Général 1 700 F - Professeur de sculpture 1 500 - " peinture 1 500 - " de dessin d'imitation 1 400 - " " (soir) 700 - " d'architecture et dessin 1 500 - géométrique et industriel - Pr de composition décorative 1 700 - Pr d'art céramique 1 500 - Pr de stéréotomie 700 - Pr d'Histoire de l'Art 1 000 - Pr de perspective 1 000 - Pr de géométrie 1 000 - Pr d'anatomie 500 - Adjoint au Pr de dessin géom. 700 - Aide-préparateur art céramique 800 - Surveillant de l'Ecole 1 175 - " de la porte d'entrée 156  <b>Frais d'administration:</b> - Habillement 200 - Modèles vivants 700 - Achat et transport de modèles 500 - Terre glaise 200 - Moulage de sculpture 200 - Frais ce concours et Prix 500 - Chauffage et éclairage 3 400 - Matériel et mobilier 600 - Papeterie, impressions, etc 590 - Dépenses pour le cours de céramique 1 000	<b>Traitements:</b> idem 3 750 F idem 3 000 idem 2 100 idem 2 100 idem 1 900 idem 1 900 idem 2 100  idem 1 900 - idem 1 900 idem 1 000 idem 1 000 idem 1 000 idem 1 000 idem 500 idem 1 150  idem 1 575 idem 156  <b>Frais d'administration:</b> idem 200 idem 800 idem 500 idem 150 idem 250 idem 440 idem 3 400 idem 600 idem 500 -

RAPPORT DU JURY DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS AU MAIRE DE MONTPELLIER, 9 novembre  
1873 (R1/9 E.B.A. 1801-1890) P.A. 11

Monsieur le Maire,

Le Jury que vous avez nommé pour juger le concours de l'Ecole des Beaux-Arts et pour désigner les élèves dignes de recevoir des récompenses a terminé ses travaux et m'a chargé de vous en présenter le rapport.

Permettez-moi de remettre, en quelques mots, sous vos yeux la situation des Ecoles pendant ces dernières années. Ce retour en arrière ne sera pas inutile pour juger de l'état actuel de l'enseignement.

Longtemps florissantes, ces écoles, chacun le sait, ont vu les débuts de bien des artistes dont notre ville est fière à juste titre. Après Monsieur Fabre, Monsieur Matet en a été le Directeur. Doué d'un magnifique talent, d'une grande puissance de travail, apportant à l'exercice de ses fonctions une assiduité et un intérêt constant, ce dernier a maintenu pendant de longues années le niveau des études à une grande hauteur; mais parvenu à un âge avancé, il ne put, naturellement, apporter la même suite à la surveillance de ses classes. D'un autre côté, des changements malheureux avaient été faits dans les locaux; les salles de dessin avaient été déplacées et reléguées dans des endroits obscurs et humides. Un certain relâchement s'était produit dans la direction. Moins bien surveillés, les élèves avaient déserté l'Ecole. La désastreuse année 1870 avait achevé le mal. Il était urgent de remédier à cette situation. Monsieur Michel fut appelé à remplacer M. Matet après un intérimat rempli avec zèle par M. Laurens. C'est dans nos écoles que M. Michel avait débuté, c'est à leur servir qu'il met aujourd'hui son expérience et son remarquable talent. Les salles ont été remaniées et rétablies dans l'ordre le plus favorable au travail et à la surveillance, telles à peu près qu'elles étaient autrefois. Des aménagements nouveaux exécutés dans celles destinées à l'étude de la ronde-bosse et du modèle vivant les ont rendues plus appropriées à leur destination. Parmi ces mesures utiles, la plus féconde en bons résultats est certainement la création de classes du soir où les jeunes gens, après le travail de la journée, peuvent profiter de l'enseignement du dessin. Pour la sculpture, M. Baussan fils a succédé à son père qui avait pendant longtemps présidé avec distinction à cet enseignement. M. Marsal a par suite et après concours succédé à M. Baussan fils dans la direction du cours de dessin élémentaire. Ainsi organisée et complétée, l'Ecole des Beaux-Arts voit augmenter le nombre de ses élèves et se relever le niveau de

telle sorte que, dans certaines classes, celle de ronde-bosse par exemple, les résultats sont tout à fait satisfaisants, dans toutes, ils indiquent une excellente direction. Ainsi, Monsieur le Maire, l'Ecole du Musée Fabre se trouve aujourd'hui placée dans de très bonnes conditions d'installation et de direction. Bien des améliorations seront encore réclamées sans doute, mais le passé que je viens d'esquisser est un sûr garant pour l'avenir. Si je n'ai rien dit des classes de dessin industriel et d'ornement, c'est que, étant restées sous l'excellente direction de M. Corvetto, elles ont donné, sans interruption, les bons résultats constatés déjà si souvent.

(suit le Palmarès)



Règlement des pensionnaires de la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, adopté par le Conseil Municipal le 13 décembre 1880 (R1/9 E.B.A. 1801-1890): P.A. 12

1 - Les pensionnaires entretenus à Paris, aux frais de la Ville, sont tenus de suivre les cours de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

2 - Ils devront se trouver à Paris à l'ouverture de l'Ecole. Ils devront par suite produire, aux époques où la pension devra être payée, une déclaration du Directeur de l'Ecole constatant qu'ils ont régulièrement suivi les cours.

3 - Les pensionnaires peintres sont tenus d'envoyer les travaux suivants:

- la première année, deux figures dessinées d'après nature, deux figures dessinées d'après l'antique et deux esquisses peintes; la deuxième année, une figure peinte d'après nature et deux figures dessinées d'après nature, une figure d'après l'antique et deux esquisses peintes; la troisième année, une figure peinte d'après nature, un torse peint de grandeur naturelle et deux esquisses peintes; la quatrième année, si elle est exceptionnellement accordée, le pensionnaire devra exécuter une copie d'un tableau du Louvre ou du Luxembourg dont le choix aura reçu l'approbation de l'Administration municipale.

Les envois des pensionnaires resteront la propriété de l'Ecole des Beaux-Art de la Ville.

4 - Ces travaux devront être rendus à l'Ecole de Montpellier avant le 15 juillet, pour y être exposés avec les travaux des élèves; ils seront examinés par le Jury de l'Ecole qui adressera un rapport à Monsieur le Maire.

5 - Les Pensionnaires devront joindre à leur envoi une déclaration mentionnant les récompenses qu'ils auront obtenues pendant l'année scolaire.

6 - Dans le cas d'infraction au présent règlement, le Maire pourra suspendre le paiement de la subvention et provoquer du Conseil Municipal la suppression partielle ou totale de la pension.

Le Maire de Montpellier A. Laissac

Vu et approuvé, Montpellier le 29 décembre 1880

Pour le Préfet de l'Hérault, le Secrétaire Général: Vincent

Etat numérique des élèves qui ont suivi le cours de dessin élémentaire fait par MM. Marsal et Trinquier depuis le mois de mai 1880, époque où le gardien a commencé d'inscrire les élève - 1er avril 1881 (A.M. R1/9 E.B.A.a) P.A. 13

M. MARSAL	
<u>Cours du jour</u>	
Mai 1880	Elèves: 411
Juillet	266
Novembre	354
Janvier 1881	312
Mars	402
Total pour cinq mois: 1 745	
<u>Cours du soir</u>	
Octobre 1880	435
décembre 1880	611
Février 1881	497
Total pour trois mois: 1 543	

M. TRINQUIER	
<u>Cours du jour</u>	
Avril 1880	Elèves: 625
Juin	593
Octobre	389
Décembre	581
Février 1881	648
Total: 1 091	
<u>Cours du soir</u>	
novembre 1880	718
janvier 1881	635
mars	593
Total: 1 946	

LETTRE D'ERNEST MICHEL AU MAIRE, 31 juillet 1881 (A.M. R1/9 E.B.A. 2):

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous adresser copie du procès-verbal de la séance du Jury de l'Ecole, ainsi que la liste des récompenses qui ont été décernées.

Deux incidents se sont produits sur lesquels j'ai pensé qu'il serait utile de vous donner quelques détails. Le premier a eu lieu à cause d'un tableau de l'élève Estève représentant l'Atelier de M. Marsal, tableau fait en dehors de l'Ecole, sous la direction de ce professeur et dans lequel le Jury a reconnu que les têtes des personnages étaient des photographies sur la toile. Il a pensé qu'il était de son devoir de ne pas laisser se produire un acte pareil, sans protestation dans l'intérêt de la vérité et pour remédier au mauvais exemple qu'il pourrait en résulter pour nos jeunes élèves.

Le deuxième incident a été occasionné par les réclamations qui se sont produites au sujet des dessins de certains élèves de la classe de dessin élémentaire qui seraient sortis de l'Ecole ou qui auraient été retouchés par le professeur, Monsieur Marsal. Après avoir entendu ce professeur, la Commission a pensé qu'il lui serait difficile de juger avec toute la justice désirable. Elle a préféré s'abstenir, en émettant le vœu qu'un concours eut lieu à la rentrée entre les différentes divisions de cette classe, afin qu'elle puisse décerner les récompenses avec la justice désirable.

Je dois ajouter qu'afin que ces accidents regrettables ne se renouvellent plus, j'étudie un projet de concours semestriel fait dans les différentes classes de l'Ecole et exécutés sans la présence du professeur afin d'obtenir toutes les garanties désirables d'impartialité.

Veuillez recevoir, Monsieur le Maire, l'assurance de ma respectueuse considération.

Ernest Michel

PROTESTATION DES ELEVES DE L'ECOLE REGIONALE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER,  
(avril 1883), A.M. R1/9 E.B.A. 1801-1890

P.A. 15

Nous avons appris avec le plus grand étonnement que le Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, notre professeur à l'atelier de peinture, avait été accusé en plein Conseil Municipal, de charger un élève des corrections de sa classe (Estève) et de ne pas s'occuper de la prospérité de son Ecole.

Une telle accusation contre notre maître dévoué est pour lui une insulte qui rejaillirait sur nous si nous devons la repousser.

Jamais aucun de nous n'a été désigné pour corriger les ouvrages de ses camarades. Bien plus, personne, dans notre atelier, n'aurait souffert les corrections de son égal, car notre Maître s'acquitte parfaitement de son devoir. Nous devons ajouter que si les premiers élèves de l'atelier de peinture obtiennent du succès à l'Ecole de Paris ou dans leur carrière d'artiste, c'est grâce aux leçons de M. Michel.

Tout le monde sait en effet quelles preuves cet artiste distingué a à opposer à des critiques malveillantes.

Qu'on se rappelle aussi avec quel empressement nous avons défendu l'an passé sa réputation un moment attaquée.

Nous sommes fiers de lui rendre un témoignage unanime de reconnaissance et nous protestons contre une accusation aussi ridicule que mal fondée.

L. Dauzats    J. Villeneuve    Ginestet    L. Couderc    G. Coste    T. Langlois  
Audran    P. Michel    P. Chauvain    P. Estève    Serval    F. Pouget    Dupor    Domort

Récapitulatif des cours de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, dressé par  
Ernest Michel le 10 février 1887: (A.M. R1/9 E.B.A. 1801-1890):

COURS	NOMBRE D'ELEVES	JOURS	HEURES	PROFESSEURS
Peinture et dessin d'après nature	18	tous les jours, le matin	8 à 12h	E. Michel
Dessin d'imitation et d'ornement	249	idem et le soir	10 à 12h 8 à 10h	Trinquier
Architecture et dessin géométrique	91	tous les jours, le matin et le soir	6 à 8H 5 à 7h	Goutès
Sculpture	24	tous les jours, le soir	8 à 10h	Baussan
Dessin et sculpture d'après nature	10	idem	8 à 10h	Baussan
Coupe de pierres	23	idem	7 à 10h	Lavit
Anatomie	30	le jeudi	3 à 4h	Tédenat
Perspective	36	mardi et jeudi	4 à 5h	Goutès
Géométrie	40	lundi et vendredi	6 à 7h	F. Michel
Histoire de l'Art	35	mardi et jeudi	16h30 à 17h30	Autié

Nombre total des cours: 10 avec Huit professeurs titulaires

Date d'ouverture annuelle des cours: 1er octobre

" de fermeture " " " : 15 juillet

" de distribution des Prix : 1er novembre

le 21 <sup>g<sup>h</sup>e</sup> 1889

à Monsieur Le Maire

M Serraval

J'ai l'honneur de venir solliciter de vous,  
une demande de bourse pour mon fils

Louis Coulet, âgé de 16 ans, élève à l'école des  
Beaux arts, et dont le Petit Méridional fit des éloges  
dans le N° du 8 août dernier,

Les desirs de mon fils sont de continuer cette  
carrière artistique, ce qui m'impose de grands sacrifices  
ayant 6 enfants;

À ce sujet, je serais désireux, d'être favorisé  
de votre attention vous promettant de nous en rendre  
dignes mon fils et moi

Espérant cet avantage, Veuillez, agréer,  
Monsieur Le Maire, avec mes excuses, et mes  
respectueuses salutations.

L. Coulet,

Graveur-Lithographe  
rue Henri, 3, (aux arcades)

Louis Coulet a obtenu 9 médailles et 10 mentions.

Pétition des élèves de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts au Maire  
de Montpellier, 1892 (A.M. R1/9 E.B.A.3) P.A. 18

Monsieur le Maire,

Les élèves de la classe de dessin (professeur Trinquier) ont l'honneur de vous informer que par suite de l'agrandissement des locaux, non seulement l'éclairage devient insuffisant, mais ils sont complètement privés d'appareils de chauffage. Avec le froid rigoureux que nous éprouvons en ce moment, le travail devient impossible et les élèves se verront forcés de désertier l'école.

Ils font donc appel à la bienveillance de l'administration qui voudra bien donner une prompt solution à leur légitime demande. Dans cet espoir, nous avons l'honneur d'être, Monsieur le Maire, vos très humbles serviteurs.

[suivent deux pages de signatures]

... / ...

*R. Antie Anglade. Thoma*  
*Baron. D. A. T. T. T. T.*

*Spencer*

*Renee Nicolas of 970 St. Louis*  
*M. de Fours*

*Ante Vermeas*  
*J. Fourniere*  
*W. Belay*  
*g. Randon*

*H. Howard*  
*W. Belay*  
*g. Randon*

*J. Joubert*  
*B. Gage*  
*St. Mary*  
*St. Charles*

*J. Joubert*  
*B. Gage*  
*St. Mary*  
*St. Charles*

*J. Joubert*  
*B. Gage*  
*St. Mary*  
*St. Charles*

*J. Joubert*  
*B. Gage*  
*St. Mary*  
*St. Charles*





PROPOSITION DE CREATION D'UNE ECOLE D'ART DECORATIF, PAR A. GOUTES,  
1895 (A.M. R1/9 E.B.A.a) P.A. 19

Dans mon esprit, cette classe, où les élèves seraient appelés à faire des compositions d'art appliqué à l'industrie, ne peut être réellement sérieuse qu'à la condition de n'y recevoir que les élèves ayant déjà acquis dans notre Ecole une instruction artistique générale suffisante. Sinon, nous serons exposés à voir les élèves désertier en aveugles une classe élémentaire pour aller dans celle nouvellement créée, et ne pas retirer les fruits qu'on est en droit d'espérer des deux enseignements.

Pour faire partie de la nouvelle classe, les élèves devraient être déjà dans un des trois ateliers de l'Ecole, peinture-sculpture-architecture, et faire partie d'une division supérieure de la classe de dessin géométrique et ses diverses applications.

Dans ces conditions, le nombre des élèves admis à entrer dans cette classe spéciale sera plus réduit, mais les résultats seront fatalement meilleurs.

Quant à la direction à donner, permettez-moi de vous exprimer mon opinion:

Notre Ecole ne saurait être autre chose qu'une sorte d'école préparatoire pour les élèves décidés à se destiner à une des nombreuses spécialités d'art industriel; voilà pourquoi le rôle du professeur ne doit pas consister à enseigner plus particulièrement telle ou telle branche de l'art: tapis, fleurs, orfèvrerie, papiers peints, meubles, etc, etc, mais à faire étudier les éléments constitutifs de la décoration; les éléments de la flore, etc, les matériaux à employer, les principes fondamentaux de la composition, l'harmonie scientifique des couleurs, des notions d'esthétique générale. Vous voudrez bien remarquer que cette instruction est, dans ce qu'il y a de plus élémentaire, reconnue indispensable pour arriver à créer un art industriel original, je veux dire un art ayant une autre source d'invention que dans l'imitation plus ou moins éloignée d'un style ancien. C'est en suivant trop longtemps cette fausse route, c'est en privant les jeunes gens d'un enseignement rationnel que ceux-ci, réduits à ne reproduire que servilement la nature, restent de simples ouvriers habiles.

Il convient au contraire qu'après avoir étudié les trois règnes de la nature, ils arrivent par leur propre sentiment à l'interpréter et non à la copier. Mais pour cela, il faut revenir aux éléments de la feuille, de la fleur, de la figure; il faut consentir à étudier dans leur essence les matériaux mis en oeuvre, s'astreindre à étudier le dessin scientifique, projection, ombres, perspective, ressources auxquelles toutes les industries appliquées à l'art ont besoin d'avoir recours pour l'exécution pratique.

Nos élèves auront alors le bagage nécessaire pour transformer la fleur en ornement, faire de l'art décoratif dans le sens général du mot, pour l'appliquer ensuite, suivant leurs aptitudes et leur goût à telle ou telle branche de l'art industriel.

En résumé, le cours devrait être divisé en deux parties: l'une théorique, comprenant des leçons orales données sur la flore naturelle et les interprétations faites aux différentes époques; sur les proportions, sur les lois générales de l'ornement de l'art décoratif et monumental, l'autre, pratique, comprenant un temps déterminé consacré aux travaux des élèves travaillant seuls dans la classe et recevant à certaines heures les conseils et la correction du professeur.

Voilà, Monsieur le Maire, comment je comprendrais la direction à donner à cet enseignement, dans l'intérêt de l'avenir, non seulement dans le cas où je serais chargé de cette création, mais aussi dans le cas où vous jugeriez utile de le confier à tout artiste plus compétent.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments respectueux.

A. Goutès

NOTE DU DIRECTEUR DE L'ECOLE REGIONALE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER, 28 novembre 1900  
(A.M. R1/9 E.B.A.a)

Les femmes, peintres et sculpteurs ne sont autorisés à se présenter à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris que s'ils sont munis d'une lettre d'un artiste ayant un titre officiel et qui certifie qu'ils sont aptes à exécuter le concours des places et qu'ils ont une conduite convenable.

A la suite de ce concours, dit des places, sont classés 80 peintres et 30 sculpteurs. Ces élèves ainsi classés deviennent élèves de l'Ecole des Beaux-Arts. Ils jouissaient, il y a quelques années, du droit de faire leur volontariat, comme les bacheliers. Ils jouissent aujourd'hui du droit de ne faire qu'un an de service militaire, sauf à reprendre ce service au bout de trois ans, s'ils n'ont pas obtenu de médaille. Les élèves reçus et classés ont le droit de choisir l'atelier qu'ils désirent suivre à l'Ecole et de désigner le maître dont ils désirent devenir l'élève, parmi les trois ateliers de peinture et les trois ateliers de sculpture.

Au bout de six mois, le concours des places est repris et les élèves classés doivent de nouveau concourir comme s'ils n'avaient jamais été reçus. Quel que soit le résultat de ces concours, les élèves restent cependant dans les ateliers et conservent le titre d'élèves de l'Ecole. Ils ne sont exemptés du concours des places que s'ils ont obtenu une médaille.

Depuis quelques années, on a reconnu que les élèves admis dans les premiers rangs de ces concours devaient être considérés comme les médaillistes et être exempts, comme eux, des concours semestriels des places. Ce sont les huit ou dix premiers chez les peintres et les cinq ou six premiers chez les sculpteurs.

Il y a deux ans, la place de 7ème obtenue en peinture par l'élève Rigal et celle de 5ème obtenue cette année en sculpture par l'élève Durand sont une exception qui n'arrive que très rarement pour des élèves qui se présentent pour la première fois et en arrivant de Montpellier.

Quant aux architectes, les élèves admis au nombre de trente sont reçus définitivement et n'ont plus à reconcourir tous les six mois. Ils sont élèves de 2ème classe et passent ensuite élèves de 1ère classe.

On comprend la différence qui existe entre l'architecte reçu le 1er, par exemple, à l'Ecole, qui n'avait pour concurrents que des élèves nouveaux, n'ayant jamais fait partie de l'Ecole, et le peintre ou le sculpteur reçu le premier et qui avait pour concurrents les élèves anciens et nouveaux qui ont droit de concourir jusqu'à l'âge de trente ans.

Le Directeur, Ernest Michel

CANDIDATURE COLLECTIVE ADRESSEE AU MAIRE DE MONTPELLIER, 3 décembre 1901  
(A.M. R1/9 E.B.A.a)

Monsieur le Maire,

Le poste de Directeur de l'École des Beaux-Arts étant vacant par suite de la retraite de M. E. Michel

Nous soussignés artistes-peintres, tous Montpelliérains agissant d'un commun accord pour la défense des intérêts artistiques de notre ville

Estimant qu'il serait préjudiciable à nos intérêts particuliers et à l'honneur de notre cité que ce poste fut confié à un artiste étranger à la Ville avons l'honneur de poser notre candidature aux fonctions de Directeur de l'École Régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

En vous priant, Monsieur le Maire, de transmettre notre demande à Monsieur le Ministre des Beaux-Arts afin qu'il lui plaise de désigner l'un de nous, nous avons l'espoir que vous voudrez bien prêter votre appui à nos justes sentiments de solidarité et d'attachement aux traditions montpelliéraines que nous nous efforcerons toujours de maintenir dans la mesure de nos moyens et au prix d'efforts incessants.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'expresssion de nos sentiments distingués et assurer Monsieur le Ministre de notre respectueux et entier dévouement à la cause publique.

A.Privat, artiste-peintre, brevets simple et supérieur pour l'enseignement du dessin

E. Marsal, artiste-peintre, officier d'Académie, ancien professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts de Montpellier et au Lycée de la même ville

Alexandre Courtines, officier d'Académie

Lettre du Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier au  
Maire de Montpellier, 24 juillet 1903 (A.M. R1/9 E.B.A.a)

Monsieur le Maire,

Dans l'intérêt de la Ville de Montpellier et du Département de l'Hérault, j'ai tenu à ce que les matières devant servir à la constitution des pâtes employées dans le cours de céramique de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts proviennent exclusivement de notre Département.

Après avoir parcouru les différents cantons où des traces d'argile blanche m'avaient été signalées, je suis heureux de vous faire connaître, Monsieur le Maire, que mes recherches ont abouti à des résultats dépassant toute espérance.

Les pâtes de faïence, de grès et de porcelaine sont enfin trouvées et je prends mes dispositions pour la préparation d'une certaine quantité de matières premières me permettant, aussitôt le rentrée des élèves, d'en commencer l'application dans le cours de céramique.

Ces résultats pourront avoir dans l'avenir une très grande importance: nos élèves céramistes de l'Ecole des Beaux-Arts pourront dans quelques années faire renaître à Montpellier non seulement l'industrie céramique autrefois si florissante dans notre pays, mais aussi compléter cette ancienne industrie par une industrie générale de l'art du feu et donner à la fabrication un caractère tout à fait local.

Montpellier aura sa céramique d'art composée d'éléments qui lui seront propres.

J'ai l'honneur, Monsieur le Maire, de vous prier de vouloir bien faire part de cette précieuse découverte à M. le Préfet pour qu'il puisse en donner connaissance au Conseil Général et demander pour 1904 le renouvellement de la subvention de 1 050 F, déjà portée au Budget de 1903.

Les terres des communes de Saint-Jean-de-Védas, de Saint-Jean-de-Fos, des Matelles, de Saint-Jean-de-Cuculles et de Mauguio ne pouvant entrer que dans une fabrication plus com-

... / ...

mune, j'ai dû m'arrêter aux terres de Notre-Dame-de-Londres et de Murviel-les-Montpellier.

La constitution des pâtes de faïence, de grès et de porcelaine seront donc composées avec les terres provenant de ces deux dernières communes. Quelques objets techniques faits à la dernière heure seront exposés dans une des salles de la Préfecture pour la prochaine session du Conseil Général.

Il est bien entendu que les découvertes et les procédés de fabrication, comme du reste les pièces exécutées par les élèves dans le cours de céramique et revêtues d'un poinçon spécial, resteront le propriété de l'Ecole.

L'industriel qui désirerait profiter de ces découvertes serait obligé de faire une demande sur papier timbré en déclarant qu'il est de nationalité française et qu'il s'engage à installer à Montpellier ou dans le Département de l'Hérault une industrie d'art céramique.

L'année 1904 verra, je l'espère, naître les premières pièces de la nouvelle céramique d'art montpelliéraine.

Le Directeur,  
Jouneau



Extrait du registre des délibérations du Conseil de Surveillance  
et de Perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de  
Montpellier, 28 octobre 1903 (A.M. R1/9 B.A. Prix):

Monsieur le Directeur propose de créer des diplômes de fin d'études à l'Ecole, qui serviraient de titres aux titulaires pour demander une bourse communale à Paris, à la condition expresse d'être reçu définitivement à l'Ecole Nationale et Spéciale des Beaux-Arts. Les diplômes de fin d'études s'obtiendraient à la suite d'un examen d'après le programme des études de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier et également d'après celui qui est imposé pour l'admission des élèves à l'Ecole Nationale et Spéciale des Beaux-Arts, à Paris. Il comprendrait:

1° pour les peintres

- 1) une figure dessinée d'après l'antique en 12 heures
- 2) une figure dessinée d'après nature en 12 heures
- 3) une tête peinte en 24 heures
- 4) composition peinte en 8 heures
- 5) épreuve de modelage en 8 heures
- 6) épreuve d'architecture en huit heures

Ces épreuves seront écrites et orales:

- 7) épreuve de perspective en huit heures
- 8) épreuve d'Histoire de l'Art en 2 heures
- 9) épreuve de géométrie en 2 heures
- 10) épreuve d'anatomie en 2 heures

2° pour les architectes

- 1) une composition d'architecture en 12 heures
- 2) dessin d'une tête ou ornement d'après le plâtre en huit heures
- 3) modelage d'ornement en 8 heures

Ces épreuves seront écrites et orales:

- épreuve de géométrie en 2 heures
- 5) épreuve de perspective en 8 heures
- 6) épreuve d'Histoire de l'Art en 2 heures
- 7) épreuve d'anatomie en 2 heures

3° pour les sculpteurs

- 1) une figure dessinée d'après nature en 12 heures
- 2) une figure modelée sur fond d'après nature en 12 heures

3) composition modelée en 8 heures

Ces épreuves seront écrites et orales:

4) épreuve d'anatomie en 2 heures

5) épreuve d'Histoire de l'Art en 2 heures

6) épreuve de géométrie en 2 heures

7) épreuve de perspective en 8 heures.

Le Conseil approuve la proposition de M. le Directeur et le programme de l'examen tel qu'il vient d'être déterminé.

En ce qui concerne les envois annuels des élèves boursiers à Paris, le Conseil estime qu'ils devraient être réglementés comme suit:

1° pour les peintres:

1ère année: figures dessinées d'après l'antique et d'après nature

2ème année: figures dessinées d'après nature et tête peinte

3ème année: figure peinte en torsion et composition peinte

2° pour les architectes:

1ère année: sujet rendu sur éléments analytiques et un projet rendu

2ème année: deux projets rendus et une esquisse

3ème année: deux projets rendus et une esquisse

3° pour les sculpteurs:

1ère année: une étude d'atelier sur fond d'après nature et un dessin d'après l'antique

2ème année: une tête d'expression ronde-bosse et un dessin d'après nature

3ème année: une ronde-bosse (étude) de fin d'année faite à l'atelier et une composition modelée.

En cas de renouvellement de la bourse, après la durée réglementaire de trois ans, les boursiers seront tenus d'envoyer une copie dont ils feront connaître le choix à M. le Maire pour approbation.

Tous ces envois porteront le visa du professeur de l'atelier auquel appartient le boursier. Ils parviendront au Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier à la fin du mois de juin, au plus tard, pour être exposées en même temps que les travaux et les concours des élèves de l'Ecole de Montpellier et ils seront examinés par le Jury des récompenses qui pourra être consulté lorsqu'il s'agira d'une demande de prolongation de bourse.

Pour extrait conforme, le Directeur

Jouneau

LETTRE DU DIRECTEUR DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS AU MAIRE DE  
MONTPELLIER, 3 août 1906 (A.M. R1/9 E.B.A.17)

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien transmettre d'urgence à M. le Préfet de l'Hérault la demande de renouvellement de la subvention de 1 050 F, accordée jusqu'à ce jour par le Conseil Général, dans le but d'encourager les recherches et les applications d'art céramique à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts.

Rapport approuvé par le Conseil de Surveillance de l'Ecole dans sa réunion du 30 avril 1906:

Messieurs,

Dans sa lettre en date du 11 avril courant, M. le Maire a bien voulu me demander un rapport sur le cours de céramique organisé à l'Ecole des Beaux-Arts et sur les résultats obtenus par cet enseignement spécial.

Lorsque la Municipalité m'a invité à créer un cours de céramique à l'Ecole des Beaux-Arts, je n'ai pas hésité à accepter cette mission quelque lourde qu'elle m'ait parue, convaincu qu'une Ecole de céramique était le complément naturel de notre cours de décoration, en donnant à celui-ci une application pratique et immédiate. Mais alors il était impossible de laisser la céramique à l'état d'art d'agrément, il devenait indispensable de lui donner le caractère d'un enseignement artistique et scientifique. J'entends technique, comprenant l'étude de la matière première.

Au siècle dernier, il existait à Montpellier une faïencerie qui a laissé dans ce pays des souvenirs persistants, précieux au double point de vue de l'histoire de la céramique et de l'histoire même de Montpellier.

Les potiers de cette époque se servaient pour leur fabrication de terres communes, les seules reconnues alors comme possédant la qualité plastique indispensable et pouvant de plier à des formes diverses, en même temps capables de supporter l'mail. Les terres en usage, d'un aspect grossier et de couleur désagréable, subissaient à la cuisson certaines transformations importantes, puis recouvertes d'un émail à base d'étain blanc ou coloré, elles permettaient d'obtenir des objets d'une finesse très relative. Sur cet émail aux empâtements irréguliers, les artistes peignaient des fleurs ou des sujets variés, suivant l'importance artistique que l'on voulait donner à l'objet.

... / ...

Modification du règlement des boursiers de la Ville de Montpellier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, extrait du registre des séances du Conseil Municipal, 28 juin 1909 (A.M. R1/9 1895-1924)

Messieurs,

Le règlement des pensionnaires de la ville à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, exige des boursiers peintres, l'envoi à la ville, à la fin de chaque année scolaire, de certains travaux qui restent sa propriété.

Seuls les boursiers peintres sont astreints à cette obligation. Aussi le Conseil des Professeurs de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts a, dans une de ses dernières réunions, émis le vœu que tous les boursiers, sans distinction, soient soumis à cette obligation.

Ce vœu a été présenté au Conseil de Surveillance de l'Ecole qui, dans sa séance du 7 mai dernier, l'a adopté et a, en conséquence, formulé les propositions que nous avons l'honneur de vous soumettre et qui sont les suivantes :

Les élèves sculpteurs sont tenus d'envoyer :

1<sup>ère</sup> année: 1 figure dessinée d'après l'antique

1 figure dessinée d'après nature

1 esquisse modelée (bas relief)

2<sup>ème</sup> année : 1 figure dessinée d'après nature

1 figure modelée haut relief (sur fond) d'après nature.

3<sup>ème</sup> année: 1 figure dessinée d'après nature

1 figure ronde bosse modelée d'après nature.

4<sup>ème</sup> année ( si elle est accordée)

La maquette modelée ronde bosse d'une composition dont le sujet aura reçu l'approbation de l'Administration Municipale.

Les élèves architectes :

1<sup>re</sup> année: 1 projet et 1 esquisse-esquisse

762

2<sup>me</sup> année: 2 projets et 2 esquisses- esquisses

3<sup>me</sup> année: 1 petit projet de construction.

L'élévation et le plan d'ensemble du projet de fin d'année de la construction. -

4<sup>me</sup> année (si elle est accordée) 2 projets

2 esquisses-esquisses.

Les élèves décorateurs :

1<sup>re</sup> année: Etudes d'après nature de plantes et d'animaux.

1° aquarelles et croquis pittoresques et d'impression

2° dessins poussés des mêmes sujets au point de vue particulièrement décoratif, c'est à dire des détails propres à être interprétés en décoration. 2 feuilles grand aigle.

2<sup>me</sup> année: Etudes de décoration plane

Projets de bordures et de décorations de surfaces (papier peint). Ces projets devront être accompagnés des dessins préparatoires montrant surtout les transformations, par la stylisation, de l'élément choisi. 2 feuilles grand aigle.

3<sup>me</sup> année: Projet rendu à l'aquarelle d'un objet mobilier emprunté au fer forgé, au bois, à la céramique ou à toute autre branche d'industrie. Ce projet devra être accompagné de dessins, grandeur d'exécution, d'une partie de la décoration. 2 feuilles grand aigle.

4<sup>me</sup> année ( si elle est accordée )

Exposé d'une méthode progressive (texte et dessins) pour l'enseignement de la composition décorative. - 2 feuilles grand aigle.

Il vous paraîtra, sans doute, logique et légitime comme au Conseil des professeurs et au Conseil de Surveillance de l'Ecole, que tous les boursiers de la Ville à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, soient, à n'importe quel art qu'ils se destinent, soumis à l'obligation d'un envoi à la ville de travaux en fin d'année scolaire, afin qu'on puisse se rendre compte de leurs progrès.

Pour ces considérations nous vous proposons d'adopter les propositions faites par le Conseil de Surveillance, mais pour 3 années de bourse seulement.

En ce qui concerne les propositions faites pour les envois se rapportant à une 4<sup>me</sup> année de bourse, nous ne croyons pas qu'il soit utile de les insérer dans le règlement, les bourses à l'École Nationale des Beaux-Arts n'étant concédées que pour 3 années, suivant la délibération du Conseil Municipal du 2 juillet 1906, dont voici un extrait: "Dans aucun cas la durée des bourses ne pourra excéder 3 années alors même qu'il existerait un disponible sur le crédit affecté aux bourses".

Prenant texte de cette décision nous vous proposons également de supprimer du règlement déjà existant la partie relative aux envois qu'ont à faire les boursiers peintres dans le cas où une 4<sup>me</sup> année de bourse serait attribuée exceptionnellement. Ces nouvelles dispositions seront appliquées dès la rentrée prochaine.

Rapport de Prosper Jouneau, Conseil de Surveillance de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, 14 novembre 1919 (A.M. R1/9 E.B.A.a):

[répétition des termes de la lettre du 3 août 1906]

(...) En 1904, je fus chargé par M. le Maire de Montpellier de la création à l'Ecole des Beaux-Arts d'un cours de céramique comme complément naturel de notre cours de décoration, en donnant à celui-ci une application pratique et immédiate: mais il était impossible de laisser la céramique à l'état d'art d'agrément, il devenait indispensable de lui donner le caractère d'un enseignement artistique et scientifique, j'entends technique comprenant l'étude de la matière première.

Cette tentative avait donné des résultats très intéressants qui ont été même récompensés à Paris en 1905 par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie et en 1907 pour des raisons diverses on supprima ce cours en pleine activité; mais l'éveil était donné et en 1910 on a vu se former à Montpellier une société pour l'application de la céramique aux carreaux de revêtement en faïence avec l'espoir de donner à cette nouvelle industrie un plus grand développement par l'application des faïences architecturales et autres.

Nous avons dans les environs de Montpellier d'abondants gisements de sable siliceux et d'argiles réfractaires qui mélangés aux kaolins de l'Allier constituent la matière indispensable à cette fabrication.

Notre Ecole des Beaux-Arts est fort bien organisée pour instruire les jeunes gens susceptibles de se diriger dans les différentes industries d'art, et pour la céramique, non seulement nous pouvons développer la partie technique mais encore le côté de la décoration si nécessaire dans l'industrie des carreaux de revêtement. Il faut dans l'intérêt de notre région reprendre la fabrication des carreaux de faïence interrompue depuis quelques années par un outillage incomplet. Cette industrie a déjà fait ses preuves par des milliers de carreaux qui ont été fabriqués et livrés au commerce. Les bonnes volontés, pour reprendre cette industrie, ne manqueront pas, à la condition qu'elles soient soutenues.

Il y a là, on ne saurait le méconnaître, une tradition artistique qui mérite d'être respectée, et il est juste de rattacher à cette époque qui a eu son heure de gloire, le réveil de la céramique à Montpellier. Seulement il faut se garder de deux erreurs également funestes. La première consisterait à vouloir reproduire exactement l'ancienne faïence de Montpellier en s'en tenant à quelques rares exemplaires qui vaudraient surtout par leur rareté; la seconde consisterait à reprendre les procédés d'autrefois en variant la forme des objets suivant les besoins modernes mais sans sortir de l'imitation pure. Dans les deux cas, la production serait très limitée et à la portée des seuls amateurs.

Et puis il faut bien le dire, cette fabrication ne pourrait jamais s'étendre aux objets usuels, la matière employée alors ayant été complètement délaissée par l'industrie céramique de notre époque qui préfère les pâtes blanches d'aujourd'hui aux pâtes sombres et de couleur commune en usage autrefois. Notre ambition au contraire devrait être, en tenant compte des progrès de la science et des besoins nouveaux, de créer à Montpellier une Ecole, puis une industrie céramique qui se poserait résolument comme devant continuer les potiers d'il y a un siècle.

Telle a été la pensée du Conseil Général lorsqu'il a voté une subvention annuelle de 1 050 F pour encourager à Montpellier cette renaissance de la céramique. A ce moment, la Commission des Finances tenant à déterminer l'emploi du crédit voté me fit appeler et me demanda quelques explications sur la façon dont je concevais l'organisation du cours de céramique qu'il s'agissait d'annexer à l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts. On me fit comprendre que je devais n'employer que des matières premières provenant du Département de l'Hérault. Il s'agissait en effet de créer une industrie d'art essentiellement locale.

Aussitôt, je me suis mis en campagne pour trouver dans le département des pâtes blanches irréprochables pouvant supporter les décorations qu'on voudrait y appliquer. Après une année de recherches et de tâtonnements, je fus assez heureux pour trouver une pâte blanche infiniment supérieure à celle dont s'étaient servis les anciens potiers de l'Hérault. Avec cette pâte blanche, plus besoin d'émail stanifère; l'émail n'est plus qu'une couverte incolore sans épaisseur et d'une translucidité profonde.



Je suis pour moi convaincu que cette découverte pourra devenir un jour l'origine d'une industrie céramique locale appelée à un grand succès. La matière première se trouve en effet en grande quantité dans les environs de Montpellier; il suffit de l'y ramasser.

On n'a pas tardé dans les milieux artistiques ou simplement d'art industriel à reconnaître l'importance de cette découverte. Tout le monde sait en effet qu'à Paris au mois de décembre dernier, à l'Exposition des travaux des Ecoles Départementales des Beaux-Arts, la Médaille offerte par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie a été décernée à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, avec félicitations, pour ses travaux céramiques. Un des objets exposés a été retenue par M. le Président de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, M. le Député Berger, pour être déposé dans le Musée de cette Société.

Je tiens à le dire, je ne me suis pas endormi sur ce succès. Je continue mes recherches et, tout dernièrement, j'ai obtenu par calcination des colorations vraiment intéressantes avec des terres provenant de [...] effiès.

J'ose espérer, Messieurs, que devant de tels résultats, le Conseil Municipal de la Ville de Montpellier et le Conseil Général de l'Hérault continueront, comme par le passé, leur appui, leurs encouragements effectifs à notre Ecole de Céramique et me permettront de développer un enseignement d'industrie d'art dont les avantages peuvent être considérables pour le Département.

Le Directeur,  
Jouneau

Rapport complémentaire sur la céramique présenté par P. Jouneau:

COMME suite à mon rapport sur la céramique communiqué au conseil de surveillance de l'école dans sa séance du 14 Novembre 1917, j'ai pensé qu'il serait intéressant de compléter les renseignements sur l'industrie céramique à Montpellier et ses environs - actuellement si éprouvée.

L'industrie de la céramique était autrefois très répandue dans toute la France, chaque ville grande ou petite, possédait une ou plusieurs fabriques de poteries à l'usage domestique, la production de ces usines consistait surtout : en terrines, jarres, pots à graisse, écuelles, cruches, pots à fleurs et même des assiettes. Saint Jean de Fos a été un centre important pour la fabrication de la poterie commune, il y a eu jusqu'à sept fabriques travaillant sans relâche pour toutes sortes de produits. J'ai vu exécuter des tuyaux de drainage, des chenaux, des tuiles creuses et plates de différentes couleurs qui servaient à couvrir des tourelles et autres toitures, ce qui est d'un très bel effet décoratif. Nous en avons des exemples à Montpellier et dans les environs.

À Montpellier jusqu'à nos jours il y a toujours eu des potiers qui fabriquaient des objets usuels plus ou moins grossiers et les produits si nécessaires à nos besoins avaient cours sur nos marchés.

Il y avait à Boutonnet deux fabriques et deux à Figuerolles dont la dernière a fermé ses portes il y a environ douze ans.

Depuis cette époque une tentative a été faite par une personne de Montpellier qui installa une usine à Foncarade, son existence a été de courte durée, elle devait forcément succomber.

Enfin, une autre tentative toute récente a été faite à Argelliers, par un propriétaire qui ne se doutait pas des difficultés à surmonter pour la réussite de cette industrie, naturellement au bout de deux ans cette nouvelle fabrique a éteint ses foyers.

Toutes ses usines ne fabriquaient cependant que des objets qui touchaient à l'utilité: des objets qui se cassent, se détruisent à l'usage et qu'il est absolument nécessaire de remplacer.

La consommation n'a jamais été plus grande que de nos jours et malgré cela toutes ses petites fabriques se sont effondrées. Et pourquoi? La raison est bien simple; tous ses fabricants étaient potiers de père en fils et travaillaient sans science et sans art et leurs produits sont restés ce qu'ils étaient il y a cent ans, de forme massive, de couleurs désagréables, manquant absolument de résistance, et lorsque ses ustensiles étaient destinés à l'usage de la cuisine ils prenaient par la suite une odeur repoussante.

La consommation populaire a préféré à ces faïences communes les faïences fines sortant des grandes usines installées dans certaines contrées de la France qui ont su mettre à profit les découvertes scientifiques de nos savants et nos pauvres petits potiers, sans se rendre compte de leur ignorance, ont vu disparaître, non sans amertume, le gagne-pain laissé par leurs ancêtres.

Pour relever cette industrie à Montpellier et dans la région ou tous les avantages sont pour elle, puisque les gisements de matière première et le combustible sont souvent à deux pas de l'atelier; une école s'impose, il faut instruire ses petits potiers, leur donner la science nécessaire pour pouvoir raisonner leur matière et l'art si utile pour développer le bon goût dans la forme et la décoration qui assurera à leurs produits une préférence marquée; et peu à peu on verra toutes ces petites fabriques fermées, rouvrir leurs ateliers, le tourneur instruit et artiste saura composer sa pâte et son émail et de ses doigts agiles sortira comme par enchantement des objets solides et de bon goût à la portée de tous, dignes de figurer dans la vitrine de collectionneurs ainsi que dans le vaisselier de la plus humble chaumière.

P.A. 27

Liste des boursiers montpelliérains à l'Ecole Nationale des  
Beaux-Arts, 1919 (A.M. R1/9 1895-1924):

- 21 novembre 1919: pas de boursier à Paris
- 31 octobre 1918: idem
- 10 octobre 1917: idem
- 7 septembre 1916: idem
- 4 février 1915: idem
- 31 décembre 1914: idem
- 29 octobre 1913: idem
- 12 novembre 1912: Louis Rigal, peintre
- 10 décembre 1910: Henri Favier, architecte  
Louis Rigal, peintre
- 7 janvier 1910: idem
- 8 janvier 1909: Eugène Valentin, peintre  
Jean Rudel, peintre
- 4 février 1908: Paul Fenouillet, sculpteur  
Eugène Valentin, peintre  
Frédéric Valette, peintre  
Jean Rudel, peintre
- 28 novembre 1906: Paul Fenouillet, peintre  
Eugène Valentin, peintre  
Frédéric Valette, peintre
- 13 février 1906: Emile Thomas, architecte  
Paul Fenouillet, sculpteur  
Rodolphe Blaufus, architecte

1870

Bureau: Mandon, Drès Lettres, Président  
 Paulinier, curé de St-Roch, Vice-Pt  
 De Bonald Victor, avocat, secrétaire  
 Ricard, avocat, vice-secrétaire

Membres titulaires:

Besset, Pt du Tribunal Civil  
 Corbière, Pasteur  
 Germain, Doyen de la Faculté de Lettres  
 Grasset, Président à la Cour d'Appel  
 Jeannel, Pr à la Faculté des Lettres  
 Pégat, Pt de la Cour d'Appel  
 Rodier, avocat  
 Thomas, Archiviste du Département  
 Revillout, Pr à la Faculté des Lettres  
 De Tourtoulon, avocat

1900

Berthelé, Président  
 Guibal, avocat, Vice-Pt  
 Valéry, avocat, secrétaire  
 Haguenot, avocat, secrétaire-adjoint

Auriol  
 Benoist, Recteur  
 Bonnet, Pr honoraire à la Faculté de Lettres  
 E. Bonnet, avocat  
 Mgr de Cabrières  
 Castets, Doyen  
 Charmont, Pr à la Faculté de Droit  
 Chamayou, avocat  
 Danaï  
 F. Fabrège, avocat  
 Paul Gachon, Doyen honoraire de la Faculté  
 Léon Gaudin, Docteur en Droit  
 A. Glaize, Pr honoraire à la Faculté de Lettres  
 Grasset-Morel  
 Henry.  
 Héraud, Conseiller à la Cour d'Appel  
 Malavialle  
 Meynial  
 Molines  
 Pélissier  
 Rigal  
 Antoine de Saporta  
 Saurel  
 Vigié, Doyen de la Faculté de Droit

1914

G. Chamayou, Président  
 G. Mercier, Vice-Pt  
 Géo Coste, secrétaire  
 Gaillard, secrétaire-adjoint

Benoist, Recteur  
 Berthelé, Archiviste  
 Emile Bonnet, avocat  
 Brémond, Doyen de la Faculté de Droit  
 Mgr de Cabrières  
 Chamayou, avocat  
 Charmont, Pr à la Faculté de Droit  
 Géo Coste, notaire  
 F. Fabrège, avocat  
 Paul Gachon  
 B. Gaillard, bibliothécaire  
 Léon Gaudin, Bibliothécaire de la Ville  
 E. Gervais, ingénieur civil  
 Antonin Glaize, Pr honoraire de Droit  
 L. Guibal, avocat  
 Héraud, Conseiller à la Cour d'Appel  
 Chanoine Halle  
 Mercier, avocat, docteur en Droit  
 Milhaud, idem  
 Racamié-Laurens, avocat  
 Comte Antoine de Saporta  
 Louis Thomas, Pr au Lycée  
 Jules Valéry, Pr à la Faculté de Droit  
 Vianey, Doyen de la Faculté de Lettres

1870	1902	1914	1920
<p><u>Membres honoraires</u></p> <p>Lordat, Pr honoraire à la Faculté de Médecine  Pagézy, ancien Député  Mgr Le Courtier, Evêque  Puiggari, colonel du Génie</p>	<p><u>Membres résidents</u></p> <p>Vigié, doyen de la Faculté de Droit, Président  Cazalis de Fondouce, Vice-Pt  Emile Bonnet, Conservateur des collections  Grasset-Morel, Secrétaire  Arribat, architecte, Trésorier  F. Fabrège  baron d'Albenas  Georges d'Albenas  Mgr de Cabrières  Gaudin, bibliothécaire  Chabaneau, Pr  Meynial, Pr  abbé Cassan  Pr Gachon  Abbé Saurel  Pr Pélissier  Melle Guiraud  Berthélé, archiviste  Pr Pouchet  Castets, Doyen Faculté des Lettres  Coste  Prosper Guerre, avocat  Dr Bourrely  abbé Merlu  Pr Joubin  Paulian, Dr Banque de France</p>	<p><u>Membres résidents</u></p> <p>Cazalis de Fondouce, Pt  X, Vice-Pt  Emile Bonnet, Secrétaire  Dr Gervais, Trésorier  Maurice Gennevaux, Conservateur des collections  Melle L. Guiraud  Georges d'Albenas  F. Autié  Berthélé  Mgr de Cabrières  J. Despelis, ingénieur agronome  F. Fabrège  Doyen Gachon  Gaillard, bibliothécaire  Gaudin  Glaize, Pr de Droit  Prosper Guerre  Héraud, Conseiller à la Cour  James  Joubin  chanoine Maubon  Valéry  Pierre Vialles</p>	<p><u>Membres résidents</u></p> <p>Cazalis de Fondouce, Pt  Pierre Vialles, Vice-Pt  Emile Bonnet, secrétaire  Dr Gervais, Trésorier  B. Gaillard, Conservateur  Fernand Autié  Berthélé  Julien Boudès  Mgr de Cabrières  Géo Coste, notaire  J. Despelis  Charles Flahaut  Doyen Gachon  chanoine Granier  Prosper Guerre  P. James  Henry de Lavèvre  Gaston Laurens, avocat  chanoine Maubon  Gaston Mercier, avocat  chanoine Prévost  Valéry</p>

TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX CORRESPONDANTS MONTPELLIÉRAINS EN 1910

COMITE DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

Emile BONNET  
 Paul GACHON  
 Albert VIGIE  
 MALAVIALLE  
 Antonin SOUCAILLE

COMITE DES SOCIETES DES BEAUX-ARTS

BERTHELE

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

BERTHELE

SOCIETE NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

CAZALIS DE FONDOUCE  
 BERTHELE  
 Léon PELISSIER  
 André JOUBIN  
 Emile BONNET  
 Joseph SAHUC

SOCIETE FRANCAISE D'ARCHEOLOGIE

- Inspecteur divisionnaire pour l'Hérault, le Gard, la Lozère, l'Ardèche
- Inspecteur pour l'Hérault

BERTHELE  
 Emile BONNET

<p>* SOCIETE DES AMIS DES ARTS DE MONTPELLIER</p> <p>(parmi les membres: le comte d'Adhémar, Jules Renouvier, J.J.B. Laurens, le marquis de Masciary, le comte de Nattes, Boué, Corvetto, Baudouin, Huguet-Molines, etc.)</p>	<p>fondée en 1844</p>
<p>* SOCIETE ARTISTIQUE DE L'HERAULT</p>	<p>fondée le 4 janvier 1868</p>
<p>+ * SOCIETE MERIDIONALE DES BEAUX-ARTS</p>	<p>fondée en novembre 1898</p>
<p>(parmi les 21 membres: Max Leenhardt, Pierre Cabanel, Victor Faliès, etc.)</p> <p>* = SOCIETE ARTISTIQUE DE L'HERAULT</p>	<p>fusion le 9 août 1900</p>
<p>* SOCIETE FRANCAISE DE L'ART A L'ECOLE</p> <p>(Balaman est secrétaire du Comité de l'Hérault en 1910 et 1913)</p>	<p>fondée en 1907</p>

RECAPITULATIF

	1870	1873	1880	1890
Présidents d'honneur	Préfet de l'Hérault			
	Alexandre Cabanel	idem	idem	-
	Alfred Bruyas	idem	-	-
Membres honoraires	Général Levassor-Sorval	-	-	-
	Sigaudy			
	Mgr Lecourtier			
	Donné, Recteur			
Président	Henri Marès, Conseiller Général	Eugène Castelnaud	idem	idem
Vice-Présidents	J.J.B. Laurens, peintre	idem	Louis Bazille	-
	Eugène Castelnaud, propriétaire	Kuhnoltz-Lordat	idem	idem
	Albert d'Albenas, Conseiller Général	idem	Cazalis	idem
	Baussan fils, sculpteur	idem	idem	idem
Trésorier	P. Fajon, propriétaire	idem	Victor Guibert	Clément Reissant
Trésorier-adjoint	Georges Magnien, employé	idem	-	-
Secrétaire Général	Ernest Hanelin, imprimeur	Goutès	Augey-Dufresse	Louis Le Camus
Secrétaire archiviste	Goutès, architecte	L. Tempié	idem	Prosper Guerre
Conservateur des expositions	Numa Bancal, peintre	idem	idem	-
Président honoraire	-	Henri Marès	idem	idem
Vice-Président honoraire	-	-	Ernest Michel	idem
			Albert d'Albenas	-
			J.J.B. Laurens	-



L'Exposition est ouverte au public tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir, excepté le lundi, où l'ouverture n'a lieu qu'à midi.

Prix d'entrée. — Le prix d'entrée est de 50 centimes pendant la semaine, et de 25 centimes le dimanche.

Obligations et droits des Sociétaires. — Pour être membre de la Société, il suffit d'une souscription annuelle de cinq francs, qui seule est exigible pendant quatre ans. En dehors de cette souscription, chaque adhérent peut prendre annuellement autant de souscriptions supplémentaires qu'il désirera.

Chaque Sociétaire a droit : à cinq billets de la loterie qui sera organisée à la suite de chaque Exposition et à autant de séries de cinq billets de loterie qu'il aura pris de souscriptions supplémentaires ; à l'entrée libre et gratuite toutes les fois que les portes de l'Exposition s'ouvriront ; à assister aux assemblées générales de la Société. (Art. 3 et 4 du règlement.)

Chaque souscription supplémentaire donne également droit à l'entrée gratuite.

Billets de loterie donnant droit à l'entrée. — On peut, sans être sociétaire, jouir des entrées gratuites, en prenant une *carte de série de cinq billets de loterie*, du prix de cinq francs, qui participe au tirage de la loterie concurremment avec les actions nominales.

Toutes ces entrées sont nominatives, et les cartes ne peuvent être transmises sous peine de nullité du droit d'entrée.

Enfin la Société émet des billets de loterie de un franc, qui donnent droit à une entrée.

Le bureau permanent installé à l'Exposition reçoit les souscriptions et délivre les cartes de série et les billets de loterie.

Achats. — Le bureau établi dans l'Exposition est chargé de donner toutes les informations nécessaires aux personnes qui désirent acheter des objets exposés. La Commission se met à leur disposition, par l'intermédiaire de ses Secrétaires (1), pour les pourparlers avec les artistes et les envois de fonds. Ceux de MM. les Amateurs qui préféreraient traiter directement avec les auteurs sont néanmoins priés de donner communication des acquisitions qu'ils auraient faites.

(1) M. Ernest HAMELIN, directeur de l'Imprimerie Gras (place de l'Observatoire, de neuf heures à onze heures du matin, et de deux à cinq heures du soir) ; — M. GOUTES, architecte, rue Louis-Saint-Paul.

#### Membres

ADHEMAR (Comte Roger d'), propriétaire ;  
ALBENAS (Georges d'), propriétaire ;  
ALAUX, architecte ;  
ARRIBAT, architecte ;  
BANCAL, peintre ;  
BAUSSAN père, sculpteur ;  
BÉSINÉ, architecte du département ;  
BOISSIER, docteur médecin ;  
CASSAN, architecte de la ville ;  
CAVALIER (C.), professeur à la Faculté de médecine ;  
CAZALIS (Frédéric) ✕ ✕, conseiller de préfecture ;  
CHABERT, propriétaire ;  
CORVETTO, architecte ;  
COULONDRES, entrepreneur ;  
CROS (Ulysse), directeur de la succursale de la Banque ;  
DELPECH (Henri), avocat.  
DESSALLES, architecte ;  
FORTON (Vicomte René de), propriétaire ;  
FÉVRIER, négociant ;  
GAIRAUD, peintre ;  
GAUDIN, avocat, bibliothécaire adjoint du musée Fabre ;  
GLAISE (Ch.), architecte ;  
GLAISE (Ferdinand) ✕, banquier ;  
GLAISE (Paul), propriétaire ;  
HOURS-FAREL (Des), propriétaire ;  
HUGUET-MOLINES, peintre-photographe ;  
JONQUET, avocat ;  
KÜHNHOLZ-LOUDAT (Achille), propriétaire ;  
LABOR (Ch.), peintre à Béziers ;  
LEFÈVRE, banquier à Béziers ;  
MONSIEUR, peintre.  
MATET ✕, conservateur du musée Fabre ;

MM. NODE (Saint-Ange), peintre ;  
PERRIER, architecte ;  
POLGE, architecte ;  
PY (Achille), peintre ;  
RICARD (Adolphe), avocat ;  
SAINT-ÉTIENNE (Fr. de), propriétaire ;  
TALLEFER (Vincent), sculpteur ;  
TISSIS (Louis), banquier ;  
TRAIN, sculpteur ;  
TRINQUIER (Antonin), peintre.

#### COMITÉ DE BÉZIERS

M. LAGARRIGUE (Maurice) ✕ (A. ✕), maire de Béziers  
*président.*  
MM. ANDRIEU (Georges).  
BISCAYS (Charles).  
BONNET (Louis).  
CHAUVISÉ, ingénieur en chef du Midi.  
CAROU, avocat, président de la Société archéologique  
CAVAILLÉ (Félix).  
COGOMBLIS-DURIVAGE.  
DAVID, inspecteur principal des lignes du Midi.  
DONNADIEU (Jean).  
FAYET (Léon).  
FAYET (Gabriel).  
GINESTET (Gustave de).  
GRIPPE, avocat.  
HITTE (Vicomte de la), receveur des finances

#### PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM. le PRÉFET de l'Hérault ; 774  
Alexandre CABANEL (O. ✕), membre de l'Institut  
professeur à l'école des Beaux-Arts ;  
Alfred BRUYAS, donateur au musée Fabre de la gal  
Bruyas.

#### MEMBRES HONORAIRES

MM. le général LEVASSOR-SORVAL (C. ✕), commandant  
10<sup>me</sup> division militaire ;  
SIGAUDY (O. ✕), premier président de la Cour impériale  
Mgr. LESCOURTIER (O. ✕), évêque de Montpellier ;  
DONNE (O. ✕), recteur de l'Académie de Montpellier

#### COMMISSION ADMINISTRATIVE

(1<sup>er</sup> avril 1870)

#### Président

M. MARES (Henri) ✕, conseiller général.

#### Vice-Présidents

MM. LAURENS (J.-B.), peintre ;  
CASTELNAU (Eugène), propriétaire ;  
ALBENAS (Baron Albert d'), conseiller général ;  
BAUSSAN fils, sculpteur.

#### Trésorier

M. FAJON (P.), propriétaire.

#### Trésorier adjoint

M. MAGNIER (Georges), employé à la direction des douanes

#### Secrétaire général

M. HAMELIN (Ernest), directeur de l'imprimerie Gras.

#### Secrétaire Archiviste

M. GOUTES, architecte

LABOR (Charles).  
LACROIX, médecin.  
LANTEIRES, ingénieur du Midi.  
LEFÈVRE, banquier.  
MANDEVILLE, avocat.  
MIREPOIX, avocat.  
NOQUIER, avocat.  
PRAX, notaire.  
REBOUL-COSTE.  
ROUDÈS, professeur de dessin.  
SABATIER (Paul).  
SARUC (Émile).

L'Exposition est ouverte au public tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir, excepté le lundi, où l'ouverture n'a lieu qu'à midi.

Obligations et droits des Sociétaires. — Il y a deux catégories de Sociétaires : les memores fondateurs et les memores libres.

Les premiers paient, chaque année, qu'il y ait ou non Exposition, une cotisation de dix francs.

Les seconds paient une cotisation de cinq francs, les années seulement où il y a Exposition.

Chaque Sociétaire, quelle que soit la catégorie à laquelle il appartient, a droit à autant de billets de loterie que les quotités versées par lui, depuis l'Exposition précédente, représentent de fois un franc; à l'entrée gratuite toutes les fois que les portes de l'Exposition s'ouvrent.

Toutes les cartes sont personnelles; les membres fondateurs ne peuvent transmettre chacune de leurs cartes supplémentaires qu'à une même personne pour toute la durée de l'Exposition.

La Commission administrative ne peut être recrutée que parmi les membres fondateurs.

Billets de loterie donnant droit à l'entrée. — En dehors des cartes de Sociétaire, la Société délivre des billets de loterie à un franc, donnant droit à une entrée.

Loterie. — Les bénéfices de la Société sont employés à acheter des œuvres d'art, qui constituent les lots de la loterie qui est tirée à la fin de l'Exposition.

Achats. — Le bureau permanent établi dans le local de l'Exposition donnera toutes les indications nécessaires aux personnes qui désireraient acheter des objets exposés. M. le Secrétaire général (1) se met à leur disposition pour les pourparlers avec les artistes et les envois de fonds. M. les Amateurs qui préféreraient traiter directement avec les auteurs sont néanmoins priés de donner connaissance des acquisitions qu'ils ont faites.

(1) M. Louis LE CAMUS, \*, 23, rue Maguelone.

BAZILLE (GASTON), \*, propriétaire.  
 BAZILLE (MARC), banquier.  
 BOUFFARD, professeur à l'École d'agriculture.  
 BOURRELY (PAUL), \*, docteur.  
 CABANEL (PIERRE), artiste peintre.  
 CALVET (JULES), propriétaire.  
 CARLIER (LOUIS), architecte.  
 CAUSSE (AUGUSTE), artiste peintre.  
 CHABERT, propriétaire.  
 DELAFONT (PIERRE), conseiller à la Cour.  
 FABRE (ALBERT), architecte.  
 FAULQUIER (RODOLPHE), négociant.  
 FEVRIER (LÉON), négociant.  
 GLEIZES (CHARLES), architecte.  
 HUGUET-MOLINE, artiste peintre.  
 JAC. \*, ingénieur.  
 JONQUET, avocat.  
 LACAROLLE, architecte.  
 LATENAY (GASTON DE), artiste peintre.  
 MARSAL (ÉDOUARD), artiste peintre.  
 MATTE (LÉON), négociant.  
 PERRIER (CHARLES), architecte.  
 POMMIER-LARARGUES, ingénieur.  
 ROUZAUD, chargé de cours à la Faculté des sciences.  
 SABATIER, \*, professeur à la Faculté des sciences.  
 TEMPIÉ (LÉON), propriétaire.  
 TRINQUIER (ANTONIN), artiste peintre.

## COMMISSION ADMINISTRATIVE

MM. CASTELNAU (EUGÈNE), *Président*.  
 BAUSSAN (AUGUSTE), sculpteur,  
 CAZALIS (FRÉDÉRIC), \*\*, prop., } *Vice-Présidents*.  
 KUHNHOLTZ-LORDAT, prop., }  
 LE CAMUS (LOUIS), \*, membre correspondant de la  
 Société française des Amis des Arts, *Secrétaire général*.  
 GUERRE (PROSPER), avocat, *Secrétaire adjoint archiviste*.  
 REISSENT (CLÉMENT), *Treasorier*.

## PRÉSIDENTS HONORAIRES

MM. MARES (HENRI), \*, correspondant de l'Institut.  
 MICHEL (ERNEST), \*, directeur de l'École régionale des  
 beaux-arts, conservateur du musée Fabre.

## VICE-PRÉSIDENTS HONORAIRES

MM. ALBENAS (baron <sup>Albert</sup> ALBERT D'), \*, propriétaire.  
 LAURENS (J.-B.), \*, artiste peintre.

## MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

MM. ADHÉMAR (comte ROGER D'), propriétaire.  
 ALBENAS (GEORGES D'), propriétaire.  
 BARON (PAUL).

## MEMBRES FONDATEURS

ADHÉMAR (O'), propr., Montpellier.  
 ALLIEN, greffier du Tribunal de commerce, id.  
 ANTERRIEU (EMILZ), conseiller général, id.  
 ARGELIER, id.  
 ARNAUD (PAULIN), négociant, Mézès.  
 ARNAVIELLE fils, Montpellier.  
 AZAIS-ROUX (M<sup>me</sup> veuve), Montpellier.  
 BALESTIER, docteur, id.  
 BARDON, bijoutier, id.  
 BATTLE, docteur, id.  
 BAUDOUIN, négociant, id.  
 BAUMEL, négociant, id.  
 BAZILLE (GASTON), O\*, ancien sénateur, membre du  
 Conseil supérieur de l'agricul. et du commerce, id.  
 BELDAME, directeur des douanes, id.  
 BELUGOU (DAVID), propr., id.  
 BERNARD (HENRI), banquier, id.  
 BÉSINE (CHARLES), architecte, id.  
 BIQUET-BALDY, propr., id.  
 BIQUET (S.), négociant, id.  
 BLOUQUIER (CHARLES), id.  
 BLOUQUIER (ERNEST), id.  
 BONNIER (BAPTISTE), id.  
 BORT, notaire, id.  
 BOUCHET, syndic, id.  
 BOUISSON (M<sup>me</sup> veuve), née BERTRAND, id.  
 BOYER (PAUL), id.  
 BREZET, négociant, Cette.  
 BRICKA (ADOLPHE), Montpellier.  
 BRICKA (SCIPION), id.

BRÜZY (BRUNO), id.  
BURNAND, banquier, id.  
CAIROL, photographe, id.  
CAIZERGUES (ANDRÉ), négociant, id.  
CASTELNAU (EDMOND), id.  
CASTELNAU (EMILE), id.  
CASTELNAU (GEORGES), id.  
CASTELNAU (MAURICE), id.  
CASTELNAU (PAUL), id.  
CATALAN (AUGUSTE), id.  
CATHALA, docteur, Cette.  
CAUVET, président de chambre honoraire, Montpellier.  
CAZALIS, (GASTON), id.  
CAZALIS DE FONDOUCE, ~~XXXXXXXX~~, id.  
CHANCEL, recteur de l'Académie de Montpellier.  
CLAINCHAR (JUNIOR), pharmacien, id.  
COFFINIÈRES, avoué, id.  
COQUINET, négociant, id.  
CORNIER (JOSEPH), chef de bureau à la Préfecture, id.  
COSTE, notaire, id.  
COULET, libraire, id.  
DENAT (JEAN), secrétaire général à la Mairie, Cette.  
DEVIC, architecte, Montpellier.  
DONNAT (LOUIS), id.  
DREUILLE (M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup>), id.  
ENCONTRE, pharmacien, id.  
ESPOUS (COMTE D'), id.  
ESPOUS DE PAUL (COMTE D'), id.  
FALIÈS (VICTOR), id.  
FÉRAUD, avoué, id.  
FOËX, directeur de l'École d'agriculture, id.  
FOISSAC fils, id.  
FOUNTÈS (FRÉDÉRIC), chef de divis. à la Préfecture, id.  
FRAT (VICTOR), id.

MARQUÈS, id.  
MARTIN, ancien avoué, id.  
MAURIN, juge de paix, id.  
MEYRUEIS (PAUL), id.  
MONTSÉGOU (DE), intendant militaire en retraite, id.  
MULLER, professeur, id.  
NOUGARET, négociant, id.  
NOUGUIER (HIPPOLYTE), id.  
PAGEZY (JULES), id.  
PAILHEZ, négociant, id.  
PAOLETTI, négociant, id.  
PÉGURIER, avoué, id.  
PERSIN (CHARLES), id.  
PIERRON, professeur à la Faculté de droit, id.  
POINTU-NORÈS, préfet de l'Hérault, id.  
POLGE, architecte, id.  
POMIER (EMILE), id.  
RIBEN (JULES), id.  
ROGER (VICTOR), directeur de la Compagnie d'assurances l'Urbaine, id.  
ROLAND (E.), rentier, Cette.  
ROTH (LOUIS), Montpellier.  
ROUX (LOUIS), id.  
ROUSSY, peintre, Cette.  
SABATIER D'ESPEYRAN, Paris.  
SALAGER, entrepreneur, Montpellier.  
SIMON, ingénieur, id.  
TISSIE-SARRUS (ALPHONSE), banquier, id.  
VAILHÉ (PAUL), id.  
VALEZ, ingénieur, id.  
VERNIÈRE (MICHEL), député.  
WINBERG (CH.), Cette.

FRAISSE (ACHILLE), chef de la sous-division des travaux publics à la Préfecture, id.  
GAUTHIER (JOURDAN), Cette.  
GÉLY, pharmacien, Montpellier.  
GENIEZ, propriétaire, id.  
GERVAIS, huissier, id.  
GIRARDOT, peintre, id.  
GOUTÈS, architecte, id.  
GRASSET (GUSTAVE), id.  
HAGUENOT, propriétaire, id.  
HAMELIN (EMILE), id.  
HIRSCHFELD, négociant, Cette.  
JANSEN (G.-M.), id.  
JEANJEAN (AUGUSTE), Montpellier.  
KUNNHOLTZ-LORDAT (A.), id.  
LA BEAUME (MARCEL DE), avocat, id.  
LAISSAC, maire, id.  
LATREILLE, propriétaire, id.  
LAZUTTES, id.  
LE BOURDAIS DES TOUCHES, recev. municipal, id.  
LEENHARDT (CHARLES), id.  
LEENHARDT, docteur, id.  
LEENHARDT (ERNEST), id.  
LEENHARDT-POMMIER (JULES), id.  
LEENHARDT (MAX), id.  
LEENHARDT (PIERRE), id.  
LEENHARDT (ROGER), id.  
LONJON (LOUIS), conseiller de Préfecture, id.  
LURAC (CHARLES), id.  
MAIGROT, directeur de la Société générale, id.  
MANSY, négociant, id.  
MARAIS (CHARLES), secrétaire général de la Préfecture de l'Hérault, id.  
MARGOUIREZ, architecte, id.

# SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DE L'HÉRAULT

M. CABANEL (\*), Membre de l'Institut

PRÉSIDENT D'HONNEUR

## EXPOSITION DE 1881

OUVERTURE A MONTPELLIER

LE 24 AVRIL 1881

PEINTURE, SCULPTURE, DESSIN, GRAVURE

### Circulaire aux Artistes

Montpellier, le 1<sup>er</sup> janvier 1881.



M

La Société artistique de l'Hérault ouvrira son Exposition le 24 avril prochain.

L'utilité du but que se propose la Société, les importants résultats qu'elle a déjà obtenus, nous font espérer que vous voudrez bien

Circulaire envoyée aux artistes par la Société Artistique de l'Hérault à l'occasion de l'exposition de 1881 (A.M. M 4/6 Musée Fabre- Statues)

— 2 —

concourir à l'éclat de cette Exposition par l'envoi de quelques-uns de vos ouvrages.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

*Les Membres du bureau de la Commission administrative :*

EUGÈNE CASTELNAU, *président* ; — BAUSSAN, KUHNHOLTZ-LORDAT, FRÉDÉRIC CAZALIS, LOUIS BAZILLE, *vice-présidents* ; — GUIBERT, *trésorier* ; — VICTOR FALIÈS, *secrétaire général* ; — HENRI SIJAS, *secrétaire archiviste* ; — BANCAL, *conservateur*.  
ERNEST MICHEL, conservateur du Musée ; — HENRI MARÈS \*, correspondant de l'Institut, *présidents honoraires* ; — Baron ALBERT D'ALBENAS et J.-B. LAURENS, *vice-présidents honoraires*.

## CONDITIONS D'ADMISSION

ARTICLE I. — Les ouvrages de peinture, sculpture, gravure et dessin, que leurs auteurs désirent exposer, doivent être adressés à M. le Président de la Société artistique de l'Hérault, salle des Concerts, à Montpellier, et arrivés le 5 avril au plus tard.

Deux bulletins sont joints à la présente invitation. MM. les Artistes sont priés d'adresser l'un au Secrétaire général de la Société rue de la Préfecture 2, Montpellier, et de joindre l'autre au dépôt qu'ils feront de leurs œuvres.

Un jury d'examen prononce le rejet ou l'admission des ouvrages présentés.

ART. II. — Les frais de transport, aller et retour à la gare d'expédition, seront supportés par la Société, *mais seulement pour les ouvrages des Artistes invités par elle, et jusqu'à concurrence de trois ouvrages.*

Tout changement d'adresse ou de destination pour le retour laissera le port de ce retour à la charge des destinataires.

Les envois des Artistes qui n'auront pas reçu de circulaire ne jouiront de la franchise

de port que si les ouvrages sont admis par le Jury.

Les caisses devront être expédiées par petite vitesse ; elles devront être fermées par des clous à vis ; elles ne devront pas excéder 2 mètres de hauteur ni de largeur. Celles qui contiendront des ouvrages de sculpture ne devront pas peser plus de 50 kilogrammes.

Le transport des ouvrages expédiés par grande vitesse restera à la charge de l'expéditeur (condition de rigueur).

ART. III. — Pour les ouvrages envoyés de l'étranger, la Société ne payera les frais de double transport que depuis la frontière.

ART. IV. — Les frais de transport, à l'aller, ne seront supportés par la Société qu'à partir des gares des chemins de fer et de là jusqu'à Montpellier, et *vice versa* pour le retour.

ART. V. — La Commission veillera avec le plus grand soin au déballage, au placement et au remballage des œuvres envoyées ; elle prendra pour leur conservation toutes les me-

— 3 —

sures désirables, et l'un de ses membres est spécialement délégué à cet effet. *mais elle ne se déclare responsable dans aucun cas.*

Arr. VI.—Les ouvrages non vendus seront renvoyés aux adresses indiquées sur le bulletin.

Arr. VII. — Ne pourront être reçus : les ouvrages de sculpture dépassant 1 mètre de hauteur ;

Les tableaux ou dessins sans cadre : les tableaux ou dessins ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, à moins qu'ils ne soient assujettis sur des planches dorées de forme rectangulaire ;

Les copies, à moins qu'elles ne reproduisent un ouvrage dans un genre différent ;

Les ouvrages de sculpture ou gravure livrés au commerce.

NOTA. — MM. les Artistes sont instamment priés de faire figurer sur les lettres de voiture leur nom et leur adresse. En agissant autrement, c'est-à-dire en y faisant figurer celui d'un commissionnaire, la Société se trouve privée de la réduction des prix de transport consentie par les Compagnies des chemins de fer.

### AVIS A MM. LES ARTISTES DE PARIS

MM. les Artistes peuvent s'adresser à M. ANDRÉ, emballleur, Passage des Deux-Nethes 12, près la rue de Ganneron, pour l'envoi de leurs œuvres. Les envois collectifs que ce dernier pourra faire seront pour eux une cause d'économie.

### ADRESSE A COLLER SUR LES CAISSES

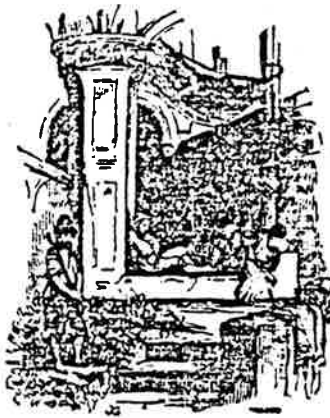
ENVOI de M. _____
demeurant à _____
<p>Monsieur le Président de la Société artistique de l'Hérault (SALLE DES CONCERTS) MONTPELLIER (Hérault)</p>



SOCIÉTÉ  
DES  
AMIS DES ARTS  
DE MONTPELLIER.



Monsieur,



A ville de Montpellier, que des circonstances heureuses ont dotée d'un des plus beaux musées de France, où se trouvent réunis à la fois tous les éléments propres à l'étude des arts du dessin, produisit à toutes les époques des peintres dont les noms ont marqué dans l'histoire de l'art. De nos jours elle a vu plusieurs de ses enfants s'élever par leur talent au rang des grands artistes. A ces divers titres, cette ville a voulu s'associer au mouvement intellectuel qui se manifeste depuis quelques années sur tous les points, pour faire marcher de front les nobles productions de l'art avec les merveilleux progrès de l'industrie.

Circulaire envoyée par la Société des Amis des Arts de Montpellier  
le 15 novembre 1846 (A.M. 2R)

Animée de ces sentiments, une *Société des Amis des arts* s'est formée dans cette cité, sous les auspices et sous le patronage de l'Administration municipale.

Grâce aux sympathies qu'a rencontrées cette institution, au sein d'une population généreuse et éclairée, la *Société des Amis des arts* s'est constituée sur des bases qui lui promettent un heureux avenir.

Son but est de mettre le public en rapport avec les œuvres des artistes, et d'offrir à ceux-ci une nouvelle occasion de se produire utilement; d'exciter ainsi le goût de l'art, d'en favoriser la propagation, et de venir en aide, par ses efforts, aux louables sacrifices que la ville s'impose dans le même but.

Le premier soin de la Société a été d'organiser une exposition annuelle des produits de la sculpture, de la peinture, du dessin et des arts qui s'y rattachent.

Jalouse d'obtenir votre concours et votre appui pour le succès de cette institution, la *Société des Amis des arts* de Montpellier s'empresse de vous annoncer sa troisième exposition.

Permettez-nous d'espérer, Monsieur, que, répondant à cet appel, vous voudrez bien nous adresser quelqu'une de vos œuvres, et ajouter ainsi votre nom à ceux des artistes dont le talent a déjà excité de si vives sympathies parmi nous.

Vous trouverez joint à la présente un extrait du règlement adopté par la Commission nommée en assemblée générale des actionnaires, pour cette troisième exposition annuelle, qui est fixée au 11 avril 1847.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

*Le Secrétaire,*

ULYSSE CROS.

Montpellier, le 15 novembre 1846.





## EXTRAIT DU RÉGLEMENT

Relatif à l'Exposition qui aura lieu à Montpellier, en 1847.

ART. 1<sup>er</sup>. Une exposition publique d'ouvrages de peinture, de sculpture, de dessin, d'architecture, de gravure et de lithographie, aura lieu à Montpellier, du 11 avril au 2 mai 1847.

ART. 2. Elle se fera dans la Salle des Concerts. MM. les exposants seront admis, tous les jours, à visiter l'exposition, sur la présentation de la carte d'entrée qui leur sera délivrée. MM. les actionnaires jouiront de la même faveur. Les jours et heure de publicité seront fixés par la Commission.

ART. 3. Les membres de la Commission formeront entre eux un jury pour prononcer sur l'admission des objets proposés par les exposants.

ART. 4. La Commission organisera une loterie, dont le produit, joint au montant des souscriptions annuelles, sera affecté (déduction faite des frais accessoires) à l'achat de tableaux et autres objets d'art choisis dans l'exposition par la Commission elle-même, qui s'entendra à cet effet avec les artistes.

ART. 5. Ces objets, ainsi acquis, seront tirés au sort en séance publique dans la Salle des Concerts, le dimanche 2 mai 1847, jour de la clôture de l'exposition.

ART. 6. Les objets destinés à l'exposition devront être adressés, franc de port, à M. le Maire de Montpellier, avant le 5 avril 1847.

ART. 7. Après la clôture, tous les objets qui n'auront point été acquis par la Société, seront emballés avec soin et renvoyés à leurs propriétaires. Les frais de transport au retour sont également à la charge des exposants.

ART. 8. Les exposants sont invités à joindre à leur envoi une lettre d'avis qui fasse connaître leur adresse et le sujet de leurs ouvrages. Ceux qui désireront en disposer, sont priés en outre d'en fixer le prix.

Montpellier, le 15 Novembre 1846.

### LES MEMBRES DE LA COMMISSION :

R. BROUSSONNET, Maire, *Président*.

A. PARIER, *Président honoraire*.

A. FAJON, *Treasorier*. — Ulysse CROS *Secrétaire*.

Comte d'ADHÉMAR, Directeur des Écoles de sculpture, d'architecture et de dessin.

J. RENOUVIER, Inspecteur des monuments hist.

LAURENS aîné.

MATET, Professeur de l'École de peinture.

VIONNOIS, Juge.

TISSIÉ-SARRUS, banquier.

Ferd. GLAIZE.

BOUCHET-DOUMENO.

G. RICOME.

ACHARD fils.

Marquis de MASCLARY.

MONTPELLIER. — Typographie de BOEHM.

Extrait du règlement de la Société des Amis des Arts de  
Montpellier concernant l'exposition de 1847 (A.M. 2R)

M. TH. LEBLANC. — La Cour de l'Alhambra après le massacre des Abencérages.

## ACHATS

FAITS A LA 14<sup>e</sup> EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

DE LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DE L'HÉRAULT

### Achats de la Commission

- MM. J. LAURENS. — Les Châtaigniers de Magny.  
 P. LÉGER. — Homard et Crevettes.  
 P. VIGUIER. — Étude.  
 E. LEFEBVRE. — Corises.  
 M. AMAUDRY. — Pêches et Prunes.  
 P. GALERNE. — Falaises à Omonville.  
 Ed. MARSAL. — Sous rocho.  
 T. FURCY DE LAVAUULT. — Roses.  
 A. TRINQUIER. — Huîtres.  
 M. HODIEUX. — Panier de roses et de giroflées.  
 T. WEBER. — Arrivée de pêcheurs à Yport.  
 H. SIBAS. — Rustrephau.  
 J. EYSSERIC. — Étang de Thou. (Aquarelle.)  
 — Barques au cap d'Agde. (Aquarelle.)  
 L. TITZ. — Printemps. (Aquarelle.)  
 A. GOURÈS. — La Vierge du guide. (Aquarelle.)  
 H. MOUREN. — Chantier de réparations aux Martignes. (Aquarelle.)  
 M. BRONNEAU. — Nympho et Bacchus d'après LeFebvre. (Porcelaine.)

### Achats faits par l'intermédiaire de la Société

- MM. E. LEFEBVRE. — Les Oufés.  
 T. ROUSSY. — Dans un chai.  
 J. LAURENS. — Étude de fleurs.  
 P. RIVOIRE. — Fleurs. (Aquarelle.)  
 T. ROUSSY. — Étude de tonnelier.  
 M. JAUBERT. — Bords de la Biéone. (Aquarelle.)  
 — Dans la vallée de Courbon. (Aquarelle.)  
 L. SABATIER. — Panier de chrysanthèmes. (Aquarelle.)  
 L. TITZ. — Paysage en Brabant. (Aquarelle.)  
 E. CHAUVIER DE LÉON. — Bord d'éclau.  
 Ad. ARTIAR. — Une mare à Virieux.  
 L. JOURNET. — Paysages normands. (Études.)  
 L. PÉROYRE. — Arillerie aux maouvres.  
 H. BIVA. — Fleurs de printemps. (Aquarelle.)  
 A. GOURÈS. — Le Parcissaux, d'après Grouze. (Aquarelle.)  
 A. GOURÈS. — La Fille au panier, d'après Grouze. (Aquarelle.)  
 L. TITZ. — L'Étudo finie. (Aquarelle.)  
 A. BAUBIT. — Labourago dans les Landes.  
 A. AUGUIN. — Conche de St-Georges.  
 E. ISENBAUT. — Chemin près de Brest.  
 E. VILLA. — Japonaise.  
 J. BERTRAND. — La Joueuse de violon.  
 E. BRION. — La Communiant.  
 E. DE BARBIERIS. — Le ventre à la table, le dos au feu.

— 92 —

- MM. J. TIMMERMANS. — Port de Bioppe.  
 M. OUBÉIN. — Étude. (Pastel.)  
 E. CHAUVIER. — Parlo do dominos à la caudino.  
 E. CHAUVIER DE LÉON. — Soleil couchant.  
 A. GOSCHAUD. — Une plage.  
 E. ISENBAUT. — Étude.  
 A. GARDANNE. — L'École des faubours.  
 E. DE DIEUDONNÉ. — La Quiluro.  
 R. BRUN. — Pêcheries de l'Océan.  
 G. DUPONT. — Nature morte.  
 Ch. LABOUR. — Printemps.  
 L. ROULLIÉ. — Ferme en Normandie.  
 A. GOSCHAUD. — Pont des larmes.  
 Ch. GOURNEAU. — Le Jardinier du Bon-Pastour.  
 A. SERRES. — Sœur des pauvres.  
 R. BRUN. — Retour de pêche.  
 F. VIAGNAT. — Changement de pâturages.  
 A. SERRES. — Une barbe.  
 J. GODENNE. — Lac d'Arpen.  
 C. GOSTURBER. — Intérieur à Anet.  
 Th. GÉHARD. — L'Attente.  
 M. LERNHARDT. — Labour en juillet.

### Achats faits directement aux artistes

- MM. Ch. CARAHIN. — Nature morte.  
 — Nature morte.  
 A. DOLLET. — Les Huîtres.  
 J. GODENNE. — Lac de Lungem  
 J. IVILLI. — St. Vast-la-Hougue.  
 T. ANCILOTTI. — En pénitence à la enyo.

SOCIETE MERIDIONALE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIERSTATUTS

## Titre 1 - But de la Société

Article 1 La Société a pour but de favoriser à Montpellier le développement des Arts du Dessin par des expositions publiques, par la distribution de récompenses et l'achat d'ouvrages ayant figuré à des expositions.

Article 2 La durée de la Société est illimitée et son siège social est chez M. le Président. Il ne pourra jamais être question de politique ou de religion.

## Titre 2 - Organisation de la Société

Article 3 La Société se compose de membres fondateurs qui versent la somme de cent francs une fois donnée, de membres d'honneur qui versent 20 F par an, de membres souscripteurs qui versent 10 F par an. Tous les membres de la Société doivent être majeurs ou dans le cas contraire ils devront justifier de l'autorisation de leurs parents ou tuteur.

## Titre 3 - Travaux de la Société

Article 4 La Société organise des expositions publiques d'art rétrospectif ou d'art moderne qui auront lieu tous les ans. Un jury exprimera son jugement sur les ouvrages qui auront attiré son attention et accordera des récompenses.

## Titre 4 - Fonds de la Société

Article 5 Les ressources de la Société se composent des cotisations versées par ses membres, des entrées aux expositions et du produit de la tombola qui pourra être autorisée chaque fois par l'administration préfectorale.

Article 6 Durant l'intervalle des expositions les fonds seront placés en dépôts productifs d'intérêt.

... / ...

## Titre 5 - Emploi des fonds

- Article 7 Les fonds de la Société, prélèvement fait des frais généraux, sont destinés à l'achat d'ouvrages ayant figuré aux expositions de la Société et destinés à la Tombola.

## Titre 6 - Administration de la Société

- Article 8 La Société est administrée par un Comité composé des anciens Présidents et des membres du Bureau, savoir: un Président, deux Vice-Présidents, deux Secrétaires, un Trésorier.
- Article 9 Le Bureau élu pour quatre ans en assemblée générale pourvoit au remplacement de ses membres en cas de mort ou de démission.

## Titre 7 - Fonctions du Comité

- Article 10 Le Comité organise les expositions et s'occupe de tous les détails de l'administration, il rend des comptes en assemblée générale après chaque exposition.
- Article 11 Toute modification de statuts devra être soumise à nouveau à l'acceptation de M. le Ministre.
- Article 12 En cas de dissolution, l'actif social sera versé au bureau de bienfaisance de la Ville de Montpellier.

Montpellier, le 21 mars 1899

Le Président, SABATIER

Vu et autorisé par le Préfet,  
le Conseiller de Préfecture,  
le 29 mars 1899.

Requête adressée à M. Vernière, Maire, et à MM. les membres du Conseil Municipal de la Ville de Montpellier par le Bureau de la Société Artistique de l'Hérault pour l'obtention d'une subvention de 1 000 F à l'effet d'organiser une exposition régionale des Beaux-Arts à Montpellier au mois d'avril 1901.

La requête qui a l'honneur de vous être soumise est digne, à tous égards, en ne la considérant qu'au point de vue d'une demande utile, de mériter votre bienveillante attention; mais elle procède, si on l'analyse bien, d'un ordre plus élevé qu'une simple attribution de fonds et elle touche à l'avenir artistique de la cité. Nous voulons parler de la protection qu'une assemblée éclairée comme la vôtre doit accorder à tous les artistes: ceux qui maintiennent de tous leurs efforts la tradition de l'art ancien, représenté par tant de chefs-d'oeuvre à Montpellier, et ceux qui ajoutent des manifestations nouvelles à son patrimoine intangible, sans rien renier du passé de grandeur.

Ce préambule, Messieurs, nécessaire pour vous expliquer comment, à un moment donné, deux directions ou tendances, qui portaient uniquement sur des questions d'interprétation, sans altérer en rien les sentiments de bonne confraternité entre eux, avaient partagé les artistes de notre ville en deux groupes et un de ces groupes, comme on a pu le voir, a fait une exposition où le public a manifesté sa surprise de ne pas trouver ceux qu'il avait coutume d'y voir ensemble de tout temps. C'était prématuré, cette séparation, et funeste! Nous ne sommes pas à Paris. A cette manifestation, il a été reconnu combien, sans union entre eux, les artistes montpelliérains ne pouvaient faire oeuvre de décentralisation pour notre région et participer à ce grand mouvement de renaissance qui s'est emparé de notre Midi. Ne voyons-nous pas, en effet, dans la seconde ville du département, des essais heureux de résurrection du théâtre antique, sur des bases que l'on ne croyait jamais pouvoir être atteintes, et, dans d'autres villes voisines, des expositions de choix? - Pourquoi Montpellier ne ferait-elle pas pour les artistes, toutes proportions gardées, en dehors des écoles, ce qu'elle fait pour les cours libres de

nos Facultés? Car, pour nous, ne pas manifester publiquement, c'est déchoir. L'initiative privée, il est vrai, a produit, dans notre ville, en maintes occasions décisives, beaucoup, notamment pour nous, mais elle ne peut contribuer, à elle seule, à faire vivre une Société d'artistes et lui donner surtout ce haut appui moral et matériel qui consacre. L'énergie décentralisatrice est à ce prix.

Nous venons donc très franchement vous soumettre notre humble requête, à la session qui va s'ouvrir, et faire appel à vos sentiments généreux pour l'obtention de la subvention que, dans votre sagesse, vous réserviez à la seule Société qui réunirait tous les artistes de Montpellier, comme autrefois la Société Artistique de l'Hérault, qui vit tant de jours prospères. Vous le voyez, notre union est faite, elle est scellée de par la demande présente, prise en assemblée générale le 11 juillet dernier. Vous aurez à coeur, comme nous, de vouloir garder le renom artistique qui classe notre Cité si haut dans le monde. Nous ne pouvons mourir après l'inoubliable décor des fêtes du VIème centenaire de l'exposition de 1896. La patrie des Jean de Troy, des Sébastien Bourdon, des Vien, des Cabanel, ne peut rester en arrière, pour son lot, dans la marche ascensionnelle de l'art français, le grand vainqueur à l'Exposition Universelle, faute de l'adhésion de quelques-uns à une manière de voir très haut et de la sollicitude d'une assemblée qui aime cependant les arts et qui saura, noblement, comme le Conservateur général à la session dernière, s'élever au-dessus de toutes les rivalités et nous ouvrir généreusement, par un vote favorable, les crédits nécessaires pour nous donner les moyens de retrouver nos succès passés et aussi d'ajouter, nous en avons là ferme assurance, de nouveaux fleurons à la couronne de Montpellier!

Daignez agréer, Monsieur le Maire et Messieurs les Conseillers Municipaux, l'hommage respectueux de notre haute considération et de notre reconnaissance.

Montpellier, le 12 octobre 1900,  
 le Bureau de la Société Artistique de l'Hérault.  
 Vicomte Pierre d'Adhémar, Président  
 A. Baussan et A. Courtines, Vice-Présidents  
 M. Bonfils, Trésorier                      F. Balaman, Secrétaire Général  
 E. Marsal, Archiviste



## APPENDICE

### Tableaux qui décorent les Salons du Cercle Artistique :

**BERTRAND (James)**, Chevalier de la Légion d'Honneur, né à Lyon. Élève d'A. Perrin. Plusieurs médailles à Paris. H. C. — Paris.

« *Jeune Fille.* »

T. — H. 1.85. — L. 0.91.

**BROWN (John-Lewis)**, Chevalier de la Légion d'Honneur, né à Bordeaux. S'est fait connaître par des études de chevaux, de chiens et des scènes de sport. Plusieurs fois médaillé. H. C. — Paris.

« *Attendons les Autres.* » — Acquis au Salon de 1889.

T. — H. 0.55. — L. 0.45.

**BUTIN (Ulisse)**, Chevalier de la Légion d'Honneur, né à St-Quentin (Aisne). Plusieurs médailles à Paris. H. C. — Paris.

« *Ramasseuses de Varech à Villerville.* » — 1883.

T. — H. 0.63. — L. 0.73.

**CASTAN (Gustave)**, né à Genève. — Élève de Calame. — Deux mentions honorables à Paris. Plusieurs médailles en Province. — Genève.

« *L'Été* », paysage. — 1879.

T. — H. 0.78. — L. 1.20.

**CHAUVIER DE LÉON.** — Élève de Loubon. — Plusieurs médailles. — Marseille.

« *Paysage de la Camargue.* »

T. — H. 0.65. — L. 1.24.

**DESGOFFE (Blaise)**, né à Paris. — Élève de Flandrin et de Bouguereau. — Plusieurs médailles à Paris. H. C. « *Nature morte.* » — Acquis au Salon de 1888.

T. — H. 0.37. — L. 0.45.

**FALIÈS (Victor)**, né à Montpellier. Plusieurs médailles. — Montpellier.

« *Ancien Chemin de Castelnaud.* »

T. — H. 0.66. — L. 0.90.

**FRAPPA (José)**, Chevalier de la Légion d'Honneur, né à St-Étienne. — Élève de P.-C. Comte et de l'École de Lyon. — Médailles à Paris. H. C. — Paris.

« *La Confession du Fou.* » — 1881.

T. — H. 0.73. — L. 0.68.

Le Même. — « *Le Salut.* »

T. — H. 0.31. — L. 0.27.

**ISENBART (Émile)**, Chevalier de la Légion d'Honneur, né à Besançon. — Élève de Pannart. — Plusieurs médailles à Paris. H. C. — Paris.

« *Ruisseau du Puits-Noir* » (Doubs).

T. — H. 0.80. — L. 1.49.

**LEROLLE (Henry)**, Chevalier de la Légion d'Honneur, né à Paris. — Plusieurs médailles au Salon. H. C. — Paris.

« *Fin de Journée.* » — 1883.

T. — H. 0.64. — L. 0.79.



- LIBAERT (Théophile). — Gand.
- « *La cour de l'Alhambra après le massacre des Aben-cérages.* »  
T. — H. 1,03. — L. 0,60.
- MARSAL (Édouard), né à Montpellier. — Élève de Matet et de Cabanel. — Plusieurs médailles. — Montpellier.  
« *Distillateur ambulant.* »  
T. — H. 0,94. — L. 0,53.
- MICHEL (Ernest), Chevalier de la Légion d'Honneur, né à Montpellier. — Élève de Matet, Picot et Cabanel. — Conservateur du Musée et Directeur de l'École des Beaux-Arts à Montpellier. — Grand prix de Rome, médailles à Paris. H. C.  
« *Tricoteuse.* »  
T. — H. 0,93. — L. 0,53.
- MIRALLÈS (Ferdinand), né à Valence (Espagne). — Élève de l'École des Beaux-Arts de Valence.  
« *Au Bois de Boulogne.* »  
T. — H. 0,72. — L. 0,91.
- NODE (Charles), né à Montpellier. — Plusieurs médailles à Paris et en province. — Montpellier.  
« *Bords de La Mosson.* » — Paysage.  
T. — H. 0,88. L. — 1,37.
- PETITJEAN (Edmond), Chevalier de la Légion d'Honneur, né à Neufchâteau. — Plusieurs médailles à Paris. H. C.  
« *Paysage.* »  
T. — H. 0,81. — L. 0,49.
- PONSON (Raphaël), Chevalier de la Légion d'Honneur, né à Solliès-Pont (Var) — Élève de Loubon — Plusieurs médailles à Paris et en Province, H.C Marseille.  
"Vue de Cannes" — 1880 H. 0,50 — L. 0,98
- REYNAUD (François), né à Marseille — Médailles à Paris. H.C. Paris.  
"Une place à San Remo (Italie)" H. 1,04 — L. 1,60
- ROUSSY (Toussaint), né à Cette — Plusieurs médailles en province — Cette.  
"L'Heure du Déjeuner", 1874 H. 0,63 — L. 0,50
- SEBASTIAN (Victor), né à Béziers — Elève de Cabanel — Béziers.  
"Portrait de femme", 1877 H. 0,52 — L. 0,44
- TRINQUIER (Antonin), né à Montpellier — Médailles en province — Montpellier  
"Sur un dressoir" — Salon de 1874 H. 1,26 — L. 1,11
- VOIRIN (Jules), admis plusieurs fois au Salon — Nancy.  
"Le dimanche: Deux hussards buvant dans une auberge champêtre", 1879 H. 0,47 — L. 0,79

## SOCIÉTÉ DE SAINT-JEAN

*pour l'encouragement de l'art chrétien dans le Diocèse de Montpellier.*

Le Comité catholique de Montpellier vient d'organiser dans son sein, sous le nom de *Société de Saint-Jean*, une association particulière, destinée à l'encouragement de l'art chrétien. Permettez-nous, Monsieur, de vous exposer le motif et le but de cette entreprise, qui nous paraît digne de votre bienveillance.

L'Église catholique a toujours encouragé et béni les beaux-arts, qui louent Dieu à leur manière, en embellissant le culte. Elle répond ainsi à tous les besoins si divers de l'âme humaine et satisfait non-seulement la foi austère et réfléchie, mais aussi les âmes que la splendeur du culte élève vers l'idéal divin, en donnant un aliment à leur sensibilité.

Malheureusement, pour satisfaire à ces exigences, les ressources du clergé sont trop limitées. Épuisé par sa charité, absorbé par le sacerdoce, il ne peut pas toujours consacrer à l'embellissement des églises les frais et le temps que souhaiterait son zèle.

L'objet de la Société de Saint-Jean est de lui venir en aide, par l'initiative individuelle, pour les mille services que peuvent rendre au culte l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, l'orfèvrerie et tous les arts libéraux en général.

En supposant que le culte catholique fût déjà entouré partout de l'éclat nécessaire, la seule conservation de ce qu'il possède exige encore des soins minutieux et délicats. Bien des paroisses, et peut-être des plus modestes, recèlent parfois des œuvres d'art d'un mérite réel, qui sont menacées de déperissement faute des moyens propres à leur préservation. Même, dans les occasions où aucune dépense n'est nécessaire, pour pouvoir prémunir ces objets d'art par un entretien judicieux et des précautions intelligentes, leurs détenteurs éprouvent parfois le besoin de s'entourer de renseignements et d'appui, de faire des démarches nombreuses et difficiles. En ce point encore, la Société de Saint-Jean pourrait leur venir en aide.

D'une part, elle se tiendra en communication avec les artistes, les experts, les fabricants d'objets d'art les plus compétents et les plus dignes de confiance.

D'autre part, elle mettra son concours gratuit à la disposition des curés, des fabriques, des communautés, des associations ou des particuliers qui voudront y faire appel dans l'intérêt de quelque objet d'art ignoré ou menacé de déperissement. Par ce rôle d'intermédiaire officieux, la Société de Saint-Jean pourra leur épargner beaucoup de dépense, de peine et de temps.

Tel est, Monsieur, le but général de l'association que vient de fonder le Comité catholique de Montpellier. À l'instar de celle qui fonctionne avec tant de succès dans la capitale. Fécondée par la bénédiction divine, cette œuvre paraît devoir rayonner en ce moment dans la France entière. Le diocèse de Montpellier ne veut pas rester en arrière.

Vous trouverez ici, Monsieur, le règlement de la Société de Saint-Jean. Nous prenons la liberté d'attirer votre attention sur le côté pratique du résultat que ce règlement poursuit : une partie de notre mise de fonds doit être consacrée annuellement à l'achat et à la mise en loterie de tableaux et autres objets d'art religieux, qui ne pourront être gagnés que par les Membres de l'Association. À cet effet, la somme de cinq francs, qui constitue leur cotisation annuelle, leur donnera droit à cinq billets de loterie. Ainsi, Messieurs les Curés, dans l'intérêt de leurs paroisses, pourront, au moyen d'un déboursé minime, gagner un tableau d'une grande valeur, qui dotera leur église d'un témoignage durable de leur générosité (1).

Laissez-nous espérer, Monsieur, que vous voudrez bien encourager notre entreprise, en nous autorisant à vous compter parmi ses Membres, et veuillez en recevoir l'expression anticipée de notre reconnaissance.

*Les Membres du Conseil de la Société de Saint-Jean de Montpellier.*

C'est avec bonheur que Nous avons vu à Montpellier la fondation de la Société de Saint-Jean. Nous avons été flatté qu'elle ait bien voulu Nous choisir pour son Président d'honneur, et nous lui donnons toute notre approbation.

8 mars 1875.

FR.-M. ANATOLE, *Évêque de Montpellier.*

III. — Inventaire des tableaux, gravures, photographies, livres, etc. appartenant à la Société de Saint-Jean

PEINTURE (1)

École Allemande

1. *Le Cabare*. — (L. 0<sup>m</sup> 86 — H. 0<sup>m</sup> 54).

Belle peinture sur bois représentant N. S. sur la Croix entre les deux larrons. Plus de 60 figures et plusieurs chevaux animent le tableau; au pied de la Croix, à droite, groupe des Saintes Femmes; plus loin, les bourreaux tirent au sort le vêtement du Christ; à gauche, un autre bourreau dressé contre la Croix se baisse pour ramasser une éponge dans le plat que lui tend un autre personnage; plus loin plusieurs cavaliers et des groupes de soldats se retirent près le crucifiement.

2. *L'Adoration des Mages*. — (L. 0<sup>m</sup> 95 — H. 0<sup>m</sup> 55).  
Peinture sur bois dans la manière d'Albert Durer.

École Française

3. *L'Annonciation*. — (L. 1<sup>m</sup> 20 — H. 1<sup>m</sup> 20).  
Peinture sur toile, attribuée à PARNOCCEL.

4. *Paysage de Guaspres*. — (L. 0<sup>m</sup> 40 — H. 0<sup>m</sup> 31).  
Peinture sur toile.

5. *Judith*. — (L. 0<sup>m</sup> 85 — H. 0<sup>m</sup> 46).

Cette peinture sur toile représente Judith posant sur un plateau tête d'Holopherne qu'elle vient de couper.

(1) Tous les tableaux et gravures marqués d'un astérisque (\*) font partie des dons faits à la Société de Saint-Jean par l'abbé Bourgade, à la charge d'une messe de Requiem à célébrer tous les ans à son intention.

6. *Intérieur de Chapelle*. — (L. 0<sup>m</sup> 72 — H. 0<sup>m</sup> 58).

Peinture sur toile dans la manière de GRANET.

BÉNÉZET, de Toulouse.

7. *La Conversion de Saint Paul*.

Esquisse de la peinture murale qui décore l'abside de l'église Saint-Paul, Cap de Joux (Tarn). — Don de Madame la Baronne de Scalibert.

CALMON, de Cahors.

8. *Je vous salue, Marie, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous*.

9. *Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni*.

Esquisses de deux tableaux exécutés pour l'église de Florensac.  
DOZE, de Nîmes.

10. *Mort de Sainte Sophie*.

Esquisse du tableau exécuté pour l'église de Tressan.

11. *Sainte Philomène*.

Esquisse du tableau exécuté pour l'église de Pailhès.

MANSAT, de Montpellier.

12. *Vision de Saint Augustin*.

Esquisse du tableau exécuté pour l'église de Tressan.

13. *La Sainte Famille*.

Esquisse d'après Luca Giordano, du musée Fabre, pour l'église de Pailhès.

L. PELLEGRIN, de Paris.

14. *Une Légende de Saint Denis prêchant les Gaulois*. — (Esquisse du tableau exécuté pour la loterie de 1878).

15. *La Communion de la Vierge*.

Esquisse sur fond d'or du tableau exécuté pour la loterie de 1879; le tableau adjus à l'Exposition universelle représente Saint Jean à genoux communiant la Sainte Vierge agenouillée un peu au-dessous de lui; deux Anges en arrière soutiennent la Nappe.

École Italienne

16. *Le Baptême de N.-S. Jésus-Christ*. (L. 0<sup>m</sup> 85 — H. 1<sup>m</sup> 30). Don de Madame Fanny Granier.

P.A. 38 Inventaire des oeuvres d'art appartenant à la Société de Saint-Jean

17. Dessin d'un Reliquaire en cristal et argent doré, contenant les reliques des Saints Martyrs Fortunat, Restitut, Valentin et Candide, donné par le Pape Clément IX au prince Rospigliosi, général de la flotte pontificale, en reconnaissance de ses insignes services et transmis par ce dernier à la famille Savelli.

(Ce dessin a été offert à la Société de Saint Jean de Montpeltier par la famille, qui est aujourd'hui propriétaire du dit reliquaire par voie de succession).

18. Dessin sur parchemin enluminé du coffret exécuté par M. Mellerio, orfèvre à Paris, sous les auspices de la Société de Saint Jean, offert par le Diocèse de Montpellier à Sa S. le Pape Pie IX, à l'occasion de ses noces d'or épiscopales.

19. Reproduction des quatre statuettes en cuivre argenté qui ornent les angles du coffret ci-dessus (don de M. Mellerio), et représentant St Simon le lépreux, suivant la légende, fondateur de l'Église de Maguelone; — St Aphrodise, premier évêque de Béziers; — St Fulcran, évêque de Lodève, et St Sever, évêque d'Agde.

20. *Le Sacré-Cœur de Jésus*. — Belle chromo-lithographie achetée par la Société de Saint Jean pour la salle des séances.

21. *La Salle des États généraux du Languedoc*. — (Gravée par PICARD en 1704).

22. *Ecce Homo*. — (D'après VAN DICK).

23. *Scène d'Intérieur sous Louis XVI*. — Père remettant son épée à son fils. (Épreuve avant la lettre).

24. *Bossuet*. — (D'après RIGAUD).

25. *Fénelon*. — (D'après FRAGONARD).

26. *Saint Vincent de Paul*.

LISTE DES EXPOSITIONS SIGNALEES PAR LA VIE MONTPELLIERAINEChez Michel Quatrefages:

23/9/1894: Cauvy, Grollier  
 22/3/1895: Guigues, Arnavieilhe, Pierre Aristide  
 19/4/1895: Cauvy  
 11/5/1895: Troncy, Grollier  
 8/6/1895: Guigues, Cauvy, Cordinley  
 29/6/1895: Magnien  
 3/8/1895: Louis Marsal  
 23/5/1897: Faliès  
 18/12/1898: Marsal  
 22/1/1899: Durand, Abric de Fenouillet  
 24/6/1900: Balaman  
 6/9/1903: Galand  
 8/5/1904: timbre de Font-Ségugne par Marsal  
 11/11/1906: Gauthier  
 1/5/1910: Théron  
 26/6/1910: Débia  
 20/11/1910: Barbier  
 3/12/1911: Marsal  
 12/10/1913: Galand

Chez Lapeyrie:

23/9/1894: Girardot  
 16/10/1894: Marcadier  
 20/10/1894: Coulet  
 11/5/1895: Fabre, Troncy, Grollier  
 29/6/1895: Girardot, Coulet  
 17/8/1895: Ernest Michel  
 13/12/1896: Asté  
 6/6/1897: Cauvy, Théron  
 1/1/1899: Balaman  
 10/11/1901: Magnien  
 9/11/1902: Girardot  
 1/11/1903: Henri Dubois  
 25/7/1909: Michel Tsitsos  
 14/5/1911: Boisson  
 4/2/1912: Galand

... / ...

2/6/1912: photo de Saint-Saëns

29/9/1912: Louis Montade

8/2/1914: Galand-Dyonnet

Au Théâtre:

2/7/1911: Brugnat

1/10/1911: Galand

31/12/1911: Galand

19/5/1912: Auguste Riche

2/6/1912: Melle Bouchard

Dans la Salle des Concerts:

9/2/1908: Marsal

Au Syndicat d'Initiative:

11/6/1911: Galand-Dyonnet

28/1, 15 et 22/12/1912: Galand-Dyonnet

26/1/1913: Boisson

Au Pavillon Populaire:

22/10/1911: exposition de l'Ecole des Beaux-Arts

7/4/1912: Peissi

Au Cercle Montalembert:

17/3, 12 et 26/5, 2/6 et 9/6/1912: Galand

Au Musée Fabre:

23/9/1894: L. Coulet, Portrait de Jeune Fille et Portrait d'Homme

12/4/1895: Marsal, Lou brulà de vi et Portrait de Madame B.

19/4/1895: Magnien, Paysage

18/5/1895: Melle Potin, trois Portraits

8/6/1895: Marsal, Portrait de M. Gilles

28/9/1895: Galand, trois Portraits

12/10/1895: Eloy-Vincent, trois dessins humoristiques

1/3/1896: Marsal, Portrait de M.F.

6/9/1896: Portrait de Léon Galand par Galand-Dyonnet

4/10/1896: Coulet, Causse

11/10/1896: Cavallier, Portrait de Baussan

13/12/1896: Marsal, Portrait de petite fille

... / ...

- 23/5/1897: Eloy-Vincent, deux Portraits et aquarelles enluminées  
 15/8/1897: Galand, Vulcain attachant Prométhée sur le rocher en présence de la Force et de la Violence  
 29/8/1897: copie de Coulet, la Belle Jardinière d'après Raphaël  
 24/10/1897: Galand, quatre Portraits  
 21/11/1897: Roussy, A bord de l'Hérault  
 28/11/1897: Cavallier, le Christ aux outrages  
 5/12/1897: Marsal, deux Portraits  
 24/4/1898: Leenhardt, Paysage et Le Prêche au désert  
 24/7/1898: Courtines, Portrait du Général X.  
 22/1/1899: La Favorite d'Estève  
 2/4/1899: E. Michel, Roses et Boutons  
 29/9/1901: Galand, Portrait de Siméon Courthial  
 24/11/1901: Alfred Boisson, deux Portraits de Femme  
 22/2/1901: Estève (deux Académies), Eloy-Vincent (huit aquarelles)  
 18/5/1902: Marsal, La Mort de Saint Roch  
 28/7/1902: Albert Beaume, Transiit bene faciendò  
 15/3/1903: Trinquier, Nature morte au chou et Sauve qui peut  
 29/3/1903: Boisson, deux Portraits  
 31/5/1903: Jouneau, Buste d'une dame de Parthenay  
 19/7/1903: Galand, Portrait du Sénateur Déandréis  
 27/9/1903: Georges Durand, Buste de jeune fille  
 29/11/1903: Baussan et Carlier (deux bas-reliefs)  
 6/12/1903: Alfred Boisson, Pêcheurs du Lavandou  
 13/12/1903: Galand, Portrait de M. Chevalier, architecte  
                   Galand-Dyonnet, Portrait de Mme C.  
 17/4/1904: Jouneau, Buste de Martin-Dupont  
 31/7/1904: Ernest Fouard, Portrait de M. Fouard  
 4/9/1904: Galand (Paysage d'automne et La Visiteuse), Lobel-Riche  
                   (Portraits de Melle Riche, d'Auguste Riche, sculpteur,  
                   d'Eloy-Vincent)  
 9/10/1904: Paul Boulet, deux Portraits  
 16/10/1904: Galand (Portrait du Député J.B. Bénézech), Galand-  
                   Dyonnet (deux pastels), Villeneuve (Caïn, Tête d'homme,  
                   La Source)  
 13/11/1904: Boisson, Marsal (portraits et tableaux de genre)  
 26/3/1905: Raoul Dussol, Buste de l'Abbé Emprin  
 25/6/1905: Marsal, Le Foyer du Grand Théâtre pendant un entracte  
                   et Un gué à Montplaisir

... / ...

- 25 et 30/7/1905: Galand, Portrait de Me Verdier
- 19/11/1905: Boisson (deux Portraits et Le Dépiquage dans l'Aveyron)  
Jouneau (M. Paulian, haut-relief)
- 24/12/1905: Dussol, Portrait en médaillon
- 11/2/1906: Fouard, deux Portraits et une Scène d'intérieur
- 14/10/1906: Galand, Portraits du Docteur V. et de Monsieur C.
- 11/11/1906: Boisson, deux Portraits, une Scène d'intérieur, une  
Marine
- 12/5/1907: Eloy-Vincent, Au cagnard et Ruisselet cévenol, l'Aizon  
au soleil du matin, l'Escalier des Lavandières
- 23/3/1913: Leenhardt, Le Grappillage en Languedoc.



- 26/4/1896: exposition de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier  
5, 12, 19, 26/7/1896 et 2/8/1896: exposition de la Société Artistique  
6/9/1896: exposition nationale de 1896  
4/10/1896: tombola de cette exposition  
13/12/1896: fête de l'Université  
14/3/1897: les Héraultais au Salon  
12/6/1898: idem  
31/7/1898: future exposition de Causse et de Février  
5/3/1899: exposition d'Angèle Barthélémy  
28/5 et 4/6/1899: exposition de la Société Artistique  
1/4/1900: exposition à Béziers  
2/6/1901: les Héraultais au Salon  
20 et 27/4/1902: les Héraultais au Salon  
22,29/6 et 6/7/1902: l'exposition de la Société Artistique  
9/4/1903: les Héraultais au Salon  
4,25/12/1904 et 1/1/1905: l'exposition de Montpellier  
7/5/1905: les Héraultais au Salon  
9/7/1905: l'exposition de l'Ecole des Beaux-Arts  
27/8/1905: le Palmarès de l'exposition de Sète  
17/6/1906: les Héraultais au Salon  
7, 21 et 28/4/1907: l'exposition de la Société Artistique  
7/4/1907: le Salon  
12/5 et 16/6/1907: les Héraultais au Salon  
15/3/1908: le Salon de Montpellier  
10 et 17/5/1908: l'exposition de la Société Artistique  
20,27/3/1910, 10 et 24/4/1910: l'exposition de la Société Artistique  
8/5 et 26/6/1910: les Héraultais au Salon  
2,9,16,23/4/1911: l'exposition de la Société Artistique  
7/5/1911: le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts  
28/5/1911: le Salon des Humoristes  
4/6, 9 et 16/7/1911: les Héraultais au Salon  
22/10/1911: exposition de Galand  
17/3/1912: exposition de Guibal-Polland à Paris  
12/5, 2 et 16/6, 14 et 21/7/1912: les Héraultais au Salon  
23/2/1913: les Salons de Paris  
18/5/1913: le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts  
1/6/1913: les Héraultais au Salon  
31/8/1913: les Méridionaux au Salon  
12/10/1913: l'exposition de l'Ecole des Beaux-Arts au Pavillon Populaire  
8/2/1914: le Salon d'Hiver  
12/4 et 21/6/1914: les Héraultais au Salon

EXPOSITIONS DE	NOMBRE D'EXPOSANTS	MONTPELLIÉRAINS	HERAULTAIS	AUTRES PROVINCIAUX	PARISIENS	ETRANGERS	FEMMES
1870	environ 350 (710 numéros)	25	(25 + 6) 31	168 (dont 44 Lyonnais et 23 Marseillais)	136	16 (dont 10 Suisses et 4 Belges)	28
1880	environ 160 (346 numéros)	33	(33 + 12) 45	51	57	8 (dont 4 Belges et 4 Suisses)	21
1890	environ 350 (631 numéros)	56	(56 + 10) 66	125	97	10 (dont 7 Belges)	59
1896	environ 350 (717 numéros)	91	(91 + 19) 110	87	90	0	64

P.A. 40

Sources: Catalogues d'expositions de la Société Artistique de l'Hérault (Bibliothèque Municipale de Montpellier cote 12296)

Directeurs et Conservateurs du Musée Fabre jusqu'en 1920

Baron François-Xavier FABRE	Fondateur du Musée, en exercice de de 1825 à 1837 (12 années)
Marquis de NATTES	Directeur à vie, en exercice de 1837 à 1882 (45 années)
Charles MATET	Conservateur de 1837 à 1870 (43 années)
J.J.B. LAURENS	Conservateur intérimaire de 1870 à 1871 (1 an)
Ernest MICHEL	Conservateur de 1871 à 1902 (31 années)
Georges d'ALBENAS	Conservateur de 1902 à 1914 (12 années)
André JOUBIN	Conservateur de 1915 à 1920 (5 années)

PRINCIPAUX LEGS EN NUMERAIRE FAITS AU MUSEE FABRE DE MONTPELLIER

- Jean-Pierre COLLOT (1764-1852)

rente annuelle de 1 000 F

- Charles-Emile SAINT-ETIENNE (1814-1874)

somme de 50 000 F

- Pierre-Frédéric PEYSON (1807-1877)

somme de 10 000 F

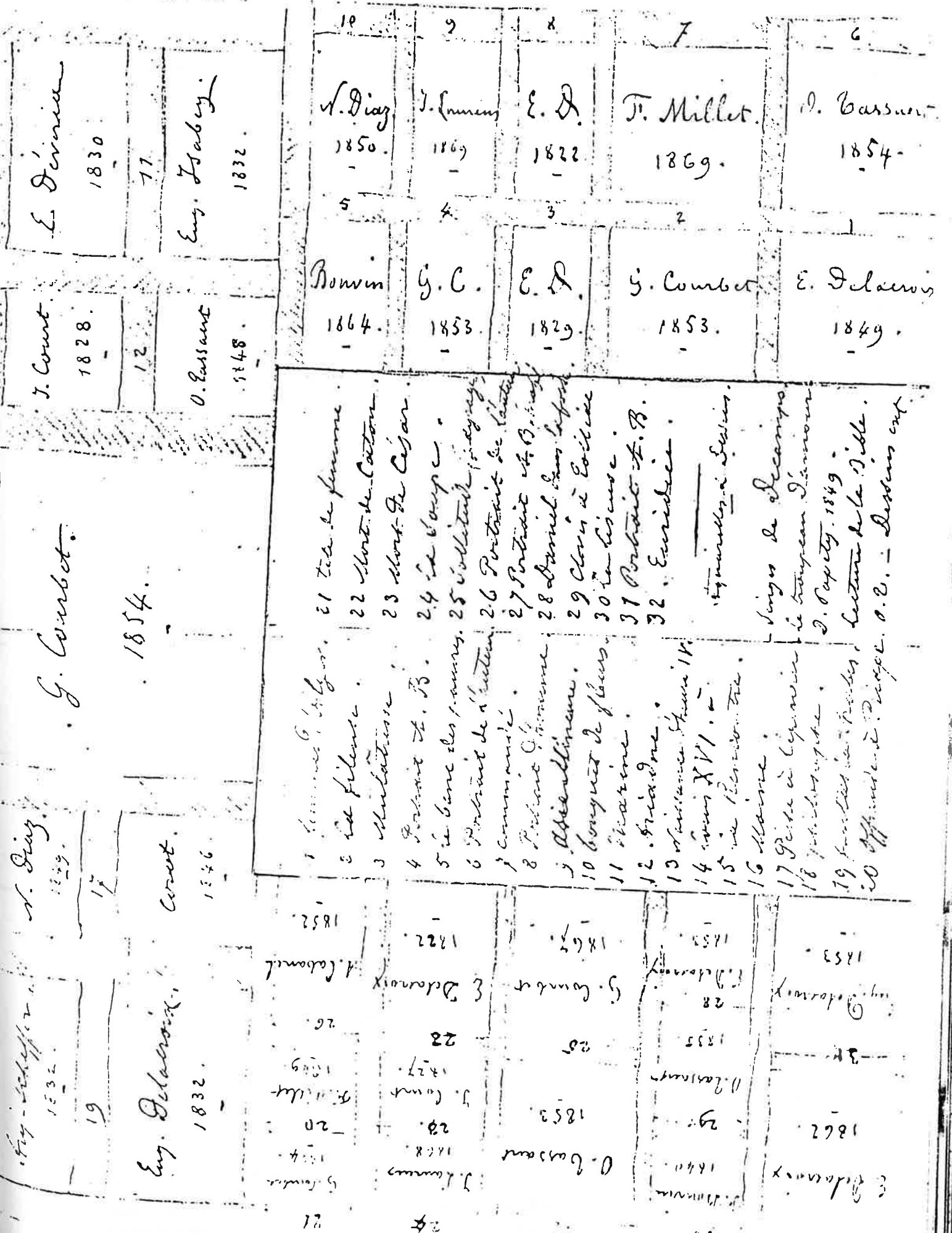
- Alexandre AFCLIS (décédé en 1887)

somme de 4 000 F

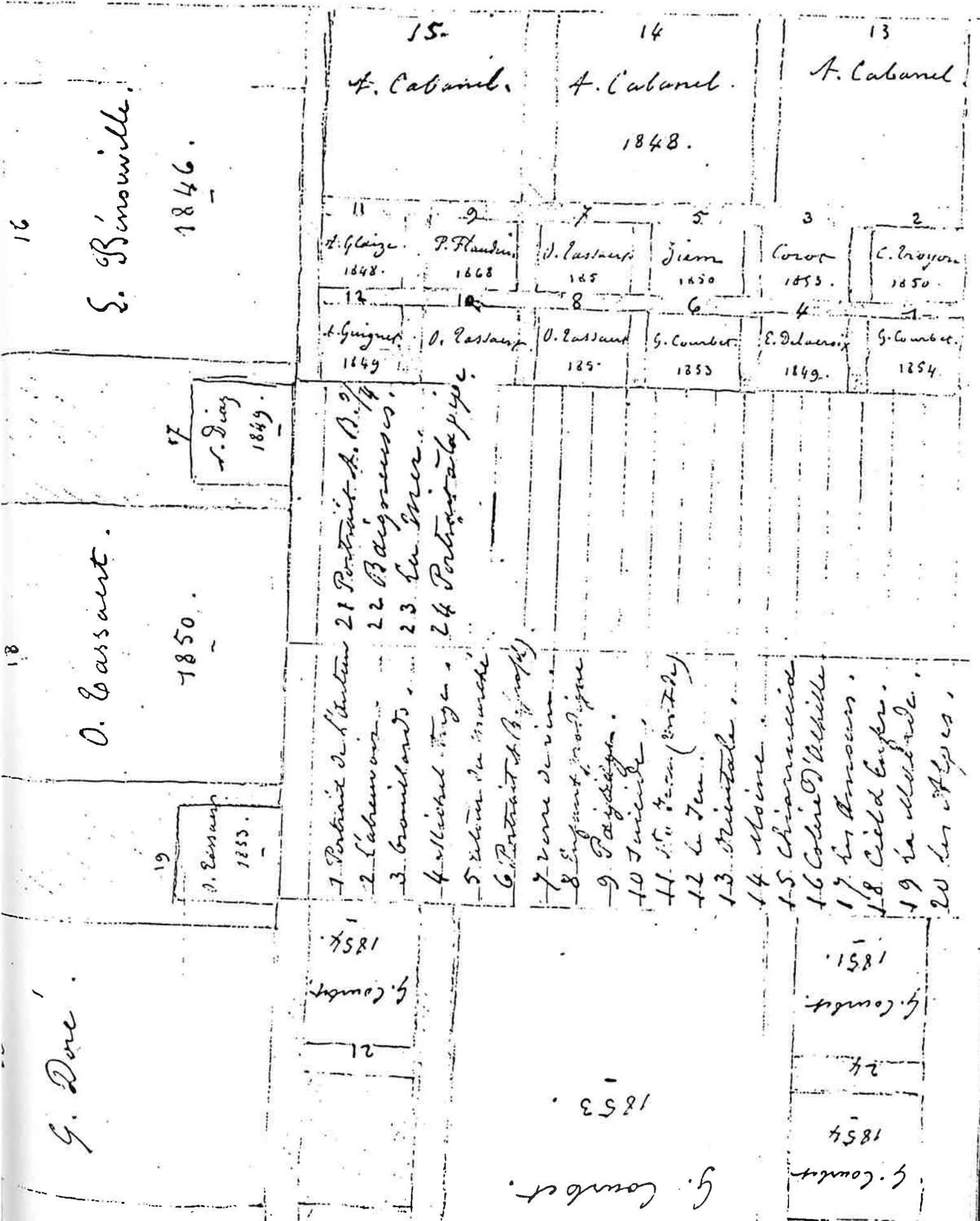
1870	1897	1908	1920
Le Maire, Président M. de Nattes, Vice-Président Anédée de Ginestous M. de Cadole A. Laurens C. Mâtet Ferdinand Glaize Ulysse Cros Alfred Bruyas	Le Maire, Président Mas, Vice-Président Conservateur du Musée Fabre, idem Baussan Léon Tempié Max Leenhardt Georges d'Albenas Pierre Cabanel Poutingon Rodolphe Faulquier P.J. Itier Bonfils Jules Jiraux (secrétaire)	Le Maire, Président Lavagne, Vice-Président Le Conservateur, idem Fournel Bouffard Verrière Max Leenhardt Pierre Cabanel Poutingon Prosper Guerre André Joubin Jouneau Jules Jiraux	Le Maire, Vice-Président Ferrier, Vice-Président Le Conservateur, idem Matte Maldès Verrière Max Leenhardt Pierre Cabanel Poutingon P. Guerre Jouneau Charles Nourrit (secrétaire)

N.B. Baussan est nommé membre de la Commission le 28 juin 1882; Max Leenhardt accepte d'entrer dans la Commission le 29 août 1892; Alphonse Bonfils remplace Alfred Chaber, décédé, le 28 novembre 1894; Rodolphe Faulquier remplace Castelnau, décédé, le 30 novembre 1894.  
 Source: Archives Municipales de Montpellier, 2R3 Musée Fabre.

P.A. 42 COMPOSITION DE LA COMMISSION CONSULTATIVE D'ACHATS DU MUSÉE FABRE EN 1870, 1897, 1908, 1920



Plan d'accrochage de la salle 1 de la Galerie-Bruyas  
 ( Archives Municipales 2R3 Musée Fabre) P.A. 43



Plan d'accrochage de la salle 2 de la Galerie Bruyas  
 (Archives municipales 2R3 musée Fabre) 22

EXTRAIT DE L'APERÇU DU CLASSEMENT DE LA GALERIE BRUYAS APPLIQUÉ A L'ENSEMBLE DU MUSÉE FABRE, PAR ALFRED BRUYAS (Documents relatifs à la Galerie Bruyas, Montpellier, 1873, B.M. 30136):

Alfred Bruyas, le 15 juin 1872

(...) En donnant cet aperçu, nous avons eu pour but de mettre principalement en lumière les oeuvres que nous possédons de Louis David (à David et non au-delà, commence le mouvement moderne en peinture), Girondet-Trioson et Fabre (Gérard, Guérin, Lethière, Gros, Géricault, etc). De suivre, par conséquent, l'ordre de transformation avec Ingres, Delacroix, Flandrin, Barye, Schnetz; et à défaut de ces maîtres illustres, avec Léon Bénouville, Alexandre Cabanel, Eugène Guillaume, les trois meilleurs élèves de l'Académie des Beaux-Arts; sans oublier, de notre beau Musée du Luxembourg, J. Court, Th. Couture, Eugène Devéria, Lehmann, Gleyre, P. Tanneur, etc. D'envisager, enfin, une période de l'art non moins intéressante, celle qui se rattache, directement ou indirectement, aux célèbres peintres anglais: Turner, J. Reynolds, Constable, Bonington, c'est-à-dire chez nous: Devéria, Prud'hon, Géricault, Delacroix, Sigalon, Poterlet, Comairas, Chenavard, Barye, Jadin, Ziégler, Giroux, Raffet, Charlet, Daumier, Grandville, Gavarni, Ary Scheffer, Granet, Isabey, Roqueplan, Chassériau, Louis Boulanger, Robert Fleury, Riesener, H. Vernet, Jeanrou, Meissonier, Champmartin, Tassaert, Decaisne, Paul Huet, de la Bergue, Marilhat, Decamps, J. Duprê, Flers, Cabat, Corot, Diaz, Th. Rousseau, Hervier, Millet, Bonvin, Courbet, Troyon, Rosa Bonheur, Louis Français, Mouilleron, E. Ciceri, Fromentin, G. Doré, Jules Laurens, Henner, Didier, G. Ricard, Penguilly l'Haridon, Charles Jacque, Bracquemond, Célestin Nanteuil, Allemand de Lyon, etc. Quant au tableau de Brascassat (les Vaches au pâturage), on pourrait lui conserver toujours sa même place, attendu qu'il nous a été imposé, à juste titre, par un artiste de beaucoup de talent, le baron Fabre. Cette peinture servirait naturellement de transition avec les oeuvres de Diday, Saint-Jean et Calame, pour arriver à Troyon, Th. Rousseau, R. Bonheur, P. Huet, etc.

Partant de cette idée qu'une collection offerte à l'étude doit se composer non seulement des oeuvres des maîtres, mais encore de celles qui, dans un ordre moins élevé, permettent toutefois de suivre et de juger les tâtonnements à travers lesquels l'art est arrivé à sa perfection, il conviendrait de supprimer de tous nos premiers plans (sinon de l'enceinte du Musée) tout ce qui ne ferait pas partie de la tradition, ou qui serait absolument privé d'un sentiment vivace et original.





Montpellier, le

1890.

806



Monsieur le Maire

Dans mon rapport de l'année dernière, j'ai eu l'honneur de vous signaler le défaut d'espace qui ne nous permettait pas alors de placer dans nos galeries du Musée les nombreuses dessins que nous possédons et qui provenaient de legs particuliers. Ces dessins sont venus de juridic. cette année des legs et des dons nouveaux qui portent à trente deux le nombre de tableaux qui ne pourraient pas trouver place dans nos galeries. Ces œuvres sont en suite dans nos magasins et peuvent attendre sous inconvenients le moment de les exposer, mais ce manque d'espace, connu du public et de l'État ne peut qu'éloigner de nous les legs et dons qui pourraient nous être faits.

J'ai été heureux de voir acceptée par la Commission de l'Instruction publique, l'idée que j'ai eue l'honneur de lui soumettre et qui consiste à créer dans la cour intérieure du Musée une vaste salle destinée à la sculpture. Si cette idée était définitivement acceptée nous n'aurions pas à nous préoccuper de la place à donner aux nouveaux marbres qui nous seront certainement offerts par l'État. Le premier étage du Musée ne pourrait plus, sans danger, recevoir de nouveaux marbres. Nous aurons alors un Musée

De sculptures dont quelques-unes, plusieurs pour le moment les beaux spécimens de moulages que l'école possède. Il y a ceux qui pourraient nous être adossés. Il y aurait lieu alors de créer aussitôt que l'espace nous le permettrait, un Musée d'art industriel absolument nécessaire pour l'instruction et le développement du goût de la classe ouvrière, supplément indispensable de l'enseignement de Dessin que ces artisans viennent à notre école des Nouveaux-arts.

#### Personnel

J'ai le regret de constater un relâchement dans les soins qu'apportent les gardiens à la surveillance des Salles du Musée. La question des étrennes reçues des Visiteurs préoccupe trop le personnel du Musée. A nécessitera une réforme en ce qui touche les relations entre le public et les employés.

#### Catalogue

La nouvelle édition du catalogue du Musée a paru cette année. Ce catalogue d'un format plus grand que les précédents renferme de nouveaux documents entre autres que j'ai pu recueillir et les fac-simile des signatures relevés sur nos chef-d'œuvres, importantes innovations très appréciées des amateurs et du public en général.

Je remercie le Conseil municipal d'avoir bien voulu voter les fonds nécessaires à la confection des diverses matrices de ces fac-simile, qui restent la propriété de la Ville et serviront pour les catalogues futurs.

J'ai été heureux de pouvoir terminer ce travail assez tôt pour le faire paraître lors des fêtes du VI<sup>e</sup> Centenaire de l'Université de Montpellier. Les savants et les étrangers attirés à Montpel.

par la célébration de ces fêtes ont pu en rapporter un souvenir intéressant d'une collection d'œuvre d'art dont la réputation s'étend dans le monde entier.

Les Montpelliérains sont fiers de leur Musée et le prouvent par leurs visites assidues, les Dimanches et les jours de fêtes. Dans cette foule habituelle on distingue beaucoup d'auteurs et gens de la campagne. Et si on joint à ce grand public du Dimanche et fêtes vous cette renouvelée, celui des artistes et visiteurs de la semaine, ainsi que les élèves du Lycée conduits par leurs maîtres répétiteurs et maîtres de Dessins certains jours de congé, on arrive, d'après le calcul détaillé fait par le Gardien chef au nombre important de 66,000 visiteurs dans l'espace d'une année. Mais pouvons nous affirmer que nos collections sont aimées de toute la population qu'elles sont appréciées par toutes les classes de la société et qu'on ne saurait trop faire pour leur conservation et leur développement.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire,  
l'assurance de ma respectueuse considération

Le Conservateur du Musée

Ernest Michel

Monsieur le Maire  
 J'ai l'honneur de vous adresser  
 par la Bibliothèque de la Ville de  
 Montpellier ma Bibliothèque, partie  
 entière composée d'ouvrages de  
 livres sur les beaux arts et  
 que je considère comme  
 le complément naturel de  
 votre collection de tableaux  
 que la ville a déjà acceptés.  
 Les livres sont contenus  
 dans deux armoires vitrées  
 que je vous envoie, sans ce  
 livre.  
 J'y joins également pour  
 la Bibliothèque une gravure  
 d'artiste encadrée de l'hémi-  
 cycle des beaux arts gravée  
 par Henriquel Dupont d'après  
 Paul Delaroches ainsi qu'une

copie à l'usage de la ville de  
 Montpellier.  
 Sans compensation, comme il  
 s'agit de livres de la Ville et  
 non d'ouvrages de la Ville, il n'y a  
 aucune question de propriété  
 de la ville de Montpellier.  
 La ville de Montpellier a  
 le droit de faire acheter  
 de son propre chef les livres  
 qu'elle veut acheter.  
 Je vous prie d'agréer, Monsieur le  
 Maire, l'assurance de ma haute  
 estime et de mon dévouement.  
 Alfred Bruyas

Montpellier le 1er Juillet 1872.

ETAT ESTIMATIF DE LA DONATION BRUYAS PAR ERNEST MICHEL, 13 JANVIER 1874  
 (Archives Municipales de Montpellier, 2R3 1825-1874)

Monsieur le Maire,

L'ensemble des dons faits au Musée Fabre par Monsieur Alfred Bruyas a une valeur de près de six cent mille francs. J'ai l'honneur de vous adresser l'état estimatif des objets d'art composant aujourd'hui cette riche collection que tous les jours de nouveaux dons viennent enrichir. C'est ainsi qu'un tableau important a été commandé à M. Millet, et l'occasion a manqué jusqu'ici à Monsieur Bruyas pour acquérir une oeuvre importante de Ingres, artiste qui n'est représenté que par un dessin.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Conservateur du Musée Fabre  
 Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier

Ernest Michel

8 tableaux de E. Delacroix		175 000 F
6	Cabanel	46 000 F
2	Troyon	56 000 F
10	Courbet	98 000 F
11	Tassaert	24 000 F
4	Diaz	5 700 F
3	Corot	5 000 F
1	Fromentin	8 000 F
1	Marillat	4 000 F
1	T. Rousseau	10 000 F
1	Robert Fleury	4 000 F
2	Bonvin	3 600 F
3	Glaize	6 500 F
2	Court	3 000 F
1	Millet	1 500 F
1	Français	1 000 F
2	Gustave Doré	3 500 F

1	tableau de S. Bourdon	3 000 F
1	Gignet	2 000 F
1	Ricard	3 000 F
1	L. Bénouville	3 000 F
1	Ziem	1 500 F
1	T. Couture	3 000 F
1	Devéria	2 000 F
1	Isabey	3 000 F
1	Henner	1 000 F

40 et quelques tableaux de plusieurs artistes connus: J. Laurens, Didier, Allemand, Vernet, Couturier, Matet, P. Huet, Jolivet, H. Flandrin, Verdier, Gérard, Tiepolo, Géricault, Lucas de Leyde, Breughel, Longuet, Palizzi, Bonington, Largillière, Mirverlt, Greuze... 2 900 F  
aquarelles, dessins, bronzes, etc. 30 000 F

Dons faits à la Bibliothèque  
environ 800 volumes sur les Beaux-Arts et la littérature contemporaine,  
gravures, plâtres, etc 12 000 F

LISTE DE LA DONATION AUGUSTE FAGES FAITE AU MUSEE FABRE DE MONTPELLIER EN 1877

- . Alexandre Bailly: Portrait de M. Fagès père (h/t)
- . Atelier de Jean de Bologne: Nymphes endormies (bronze)
- . Corneille Van Cleve: Polyphème (terre cuite)
- Charles-Alexandre Renaud: Projet de monument funéraire (terre cuite)
  - . Clodion: candélabre à deux lumières en bronze doré et marbre
  - . Félix de la Rue: idem
  - . Moreau le Jeune: Marcus Sextus (dessin à la plume)
  - . Giuseppe Cades: Sujet décoratif (dessin)
  - . Gamelin: Portrait d'Abraham Fontanel (miniature)
  - . Matet d'après Duplessis (idem)
  - . Etienne Advinent: Portrait de Madame Fontanel (idem)
  - . Ecole Française début XIX<sup>e</sup> siècle: Portrait de Mme Fagès née Fontanel (idem)
  - . Dumas: idem
  - . Abbé Montessus: Un Combat (miniature)
  - . Ecole Française (1573): Personnage portant une fraise (idem)
  - . Ecole Française du XVII<sup>e</sup> siècle: Dame en costume du XVII<sup>e</sup> siècle (idem)
  - . Ecole française (1655): Portrait d'un inconnu (idem)
  - . Ecole Française fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: Portrait d'une Jeune Femme (idem)
  - . Ecole Française du XVIII<sup>e</sup> siècle: Portrait d'un inconnu (idem)
  - . " : Scène de camp, à la hollandaise
  - . " : Personnage à barbiche
  - . " : Portrait d'un jeune homme blond
  - . " : Portrait d'un jeune homme en habit rouge

LETTRE DE LEON GALAND AU MAIRE DE MONTPELLIER, 21 novembre 1899  
(Archives Municipales 2R3 Musée Fabre 1875-1900)

Monsieur le Maire,

Je me suis rendu aujourd'hui chez Monsieur Vincent pour voir les tableaux lègués au Musée de Montpellier par M. Puech-Cazelles. Je me fais un devoir de vous donner mon opinion après avoir étudié chaque oeuvre séparément. La plus importante me semble être la Magdaleina de Murillo. La Madeleine a les bras croisés et regarde le ciel, elle a des yeux éclatants et une expression de souffrance absolument remarquable. Les bras sont nus et les mains sont de toute beauté. C'est une oeuvre qui fera très bien à côté du beau Ribera du Musée de Montpellier. Vous pouvez accepter cette toile sans regret. Le numéro deux représente un portrait de seigneur de la cour d'Henri II, c'est peint sur panneau par Clouet. L'ensemble est chaud, le personnage est habillé de noir et avec une chaînette d'or. Il porte une toque d'un beau noir chaud. Le tout sur un fond d'un gris exquis. Cette oeuvre est superbe. Le numéro trois est le portrait de M. Cazelles, peint par Coronat. La tête est très bien dessinée et bien peinte. Peut-être des duretés, mais ça rappelle certains portraits de Bonnat, c'est vraiment bien. Les mains sont moins bonnes et pêchent surtout par le dessin. Le portrait est bien composé, bien en toile et tiendra parfaitement sa place au Musée de Montpellier. Quant aux tableaux de Lethière, ils sont moins intéressants. Le premier, Le Jugement du fils de Brutus, est sans caractère; on ne sait pas trop ce que ça veut dire. Il y a une très belle harmonie, il y a de l'air, et le blanc domine. Parmi le nombre des personnages qui peut s'évaluer à cinquante, c'est à peine si on trouve un coin de draperie bleue ou rouge. Sans vouloir critiquer cette oeuvre, je dois vous avouer qu'elle n'a rien d'extraordinaire. Il y a même des modèles qui ne tiennent pas avec d'autres morceaux du tableau. Malgré tout, je le répète, l'harmonie en est jolie et bien dans l'air. Le coin de gauche fait penser à certains morceaux d'exécution de Rubens.

Enfin, la cinquième toile est encore de Lethière et représente le Sacrifice d'Iphigénie. Cette oeuvre est plus expressive que la précédente. L'expression de douleur d'Iphigénie est jolie, les femmes la soutiennent et rappellent des mouvements de femme de Lesueur. Il y a des tons bleus qui font aussi penser au même peintre.



Les prêtres chargés du sacrifice s'harmonisent très bien sur le fond lointain qui est de toute beauté, et qui ne manque pas de caractère, chose assez rare chez Lethière. En somme cette oeuvre peut parfaitement avoir sa place dans un Musée.

Voilà, Monsieur le Maire, mon impression exacte sur ces cinq tableaux. Si vous désirez d'autres détails, ce monsieur se tient entièrement à notre disposition. Ah! J'oubliais de vous dire que la plus grande toile des cinq peut avoir tout au plus 1,50 m. Je peux vous envoyer les dimensions exactes.

Je vous prie, Monsieur le Maire, de ne pas vous gêner avec moi, vous avez été si bon pendant des années en m'aidant dans mes études, que je crois qu'il me sera difficile de vous remercier. Je ne sais comment m'exprimer pour vous le prouver.

Dans l'espoir que ma lettre vous sera de quelque utilité.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, ma reconnaissance et l'hommage de mon très grand respect.

Galand

CHOIX DE LA COMMISSION CONSULTATIVE DU MUSEE FABRE PARMi LES  
OEUVRES OFFERTES PAR LA FAMILLE BAUSSAN, 27 MARS 1908

(archives municipales 2R3 Musée Fabre 1901 - ).

- Portrait de A. Baussan peint par Cavallier
- Portrait du père d'Auguste Baussan peint par Baptiste Reboul
- Porte en bronze du tabernacle de la Chapelle de la Vierge, à l'église Notre-Dame-des-Tables
- Petite tête d'homme à barbe blanche de profil, aquarelle sur fond noir
- Petit portrait au crayon de la grand-mère de l'auteur, signé à droite A. Baussan, août 1845
- Une rue d'Alger, aquarelle par Némorin Cabane signée N. Cabane à son ami Auguste Baussan
- Paysage, peinture par F. de Saint-Etienne
- Etude de trois enfants, sur papier gris bleu, signée Baussan 23 mai 1904
- "Louis Nébous", dessin de Baussan au crayon noir
- Groupe de trois danseuses, dessin d'A. Baussan, crayon rehaussé de blanc
- Projet de monument élevé à la mémoire de Planchon, sépia rehaussé de blanc, signé, 9 mai 1893
- Maquette en cire du même monument
- Dessin pour la statue en marbre de la Sainte Vierge destinée à la chapelle de la vierge de l'église Saint-Denis; dessin au crayon noir d'A. Baussan.
- Projet de fontaine monumentale pour la ville de Carbonne, dessin de Baussan au crayon noir
- Dessin de Baussan au crayon noir pour le bas-relief de l'autel de la Vierge à Notre-Dame-des-Tables signé A. Baussan, 9 février 1902
- Portrait de F.X. Fabre par J. Baussan père, dessin au crayon noir et à l'estampe
- Paysage, étude prise dans les Pyrénées, au Mamelon vert, peinture signée Baussan, 1885
- Paysage, étude des environs de Montpellier, peinture signée Baussan
- Dessin encadré du diplôme pour l'exposition industrielle de Montpellier en 1885, signé: Baussan sculpteur, Montpellier, 1885
- Petite clé en fer forgé et ciselé de la fin du XVIIIe siècle.

LETTRÉ D'ERNEST MICHEL AU MAIRE DE MONTPELLIER, le 8 avril 1893  
(archives municipales 2R3 acquisitions tableaux).

Monsieur le Maire,

J'ai exécuté sous l'impression des fêtes du Centenaire de l'Université de Montpellier, un tableau "Le Salut des drapeaux". Ce tableau que tous nos compatriotes connaissent a été fait dans un but patriotique, universitaire et montpelliérain. Le sujet a été pris sur le vif et rappelle l'hommage rendu à la France par les Etudiants de toutes les Nations, inclinant leurs drapeaux et bannières devant le Président de la République.

Mr Carnot est debout sur l'estrade, il est entouré de ses ministres, des généraux, des sénateurs, des députés, du Premier Ministre, du Préfet, de l'Evêque, du Maire, du Recteur, des Doyens et des Professeurs des diverses Facultés, ainsi que des personnages connus, artistes et notables de la Ville.

J'avais espéré que ce tableau serait acquis par l'Etat et donné à la Ville.

Je dois renoncer aujourd'hui à cet espoir, contraire paraît-il aux usages de l'administration des Beaux-Arts, mais j'ai obtenu cependant la promesse que l'Etat contribuerait pour la moitié de la dépense, si la Ville voulait s'engager à fournir l'autre moitié. Le prix de ce tableau étant de quatre mille francs je viens vous prier, Monsieur le Maire, de vouloir bien proposer au Conseil de voter la moitié de cette somme, soit deux mille francs; dans ces conditions, l'Etat fournirait l'autre part et la ville deviendrait propriétaire de ce tableau.

Ce serait pour moi, Monsieur le Maire, une grande satisfaction de voir mon oeuvre placée au Musée ou à la Mairie de Montpellier et je serais heureux d'avoir contribué à perpétuer le souvenir d'une fête, dont notre Ville est fière et au succès de laquelle les Montpelliérains de toute opinion, unis dans un même sentiment de confraternité ont eu à coeur de participer.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma respectueuse considération.

Ernest Michel

LETTRE D'ERNEST MICHEL AU MAIRE DE MONTPELLIER, le 3 juillet 1893  
(archives municipales, 2R3 acquisitions tableaux)

Monsieur le Maire,

J'ai pris connaissance du rapport lu au Conseil par Mr Rouzaud au sujet de l'offre d'achat que j'ai faite à la Ville, de mon tableau "Le Salut des Drapeaux".

Je n'ai pas l'intention de discuter ni les termes, ni les conclusions de ce rapport. Je tiens seulement à relever les erreurs qui à mon avis ne devraient pas se produire dans un document officiel émanant d'un Conseiller Municipal d'une ville aussi importante que celle de Montpellier.

Tous les ans un millier d'artistes adressent au Ministère une demande d'achat de leur oeuvre exposée à Paris au Salon des Champs-Élysées ou ailleurs. Ces demandes formellement exigées par l'Etat sont examinées avec soin et les artistes dont les oeuvres ne sont pas acceptées reçoivent de M. le Ministre une lettre de regret, mais jamais une lettre de reproches pour avoir voulu imposer leur oeuvre ou leur sujet.

J'ai agi de cette manière auprès de la Ville de Montpellier. C'est donc bien gratuitement que M. Rouzaud m'accuse d'avoir agi d'une manière irrégulière et aussi peu conforme aux traditions.

Quand aux peintures destinées à orner la salle des Fêtes du Palais de l'Université, rue Blanquerie, M. Rouzaud est dans l'erreur la plus profonde. Il n'a jamais été question pour la Ville de participer à cette dépense. L'Etat seul s'en est chargé. Il a commandé trois panneaux à trois artistes et M. Rouzaud qui est universitaire devrait savoir que les deux derniers sont terminés, qu'ils figurent au Salon à Paris et que sous peu de jours ils seront placés, ce qui permettra cette année de voir cette salle complètement décorée le jour de la rentrée solennelle des Facultés.

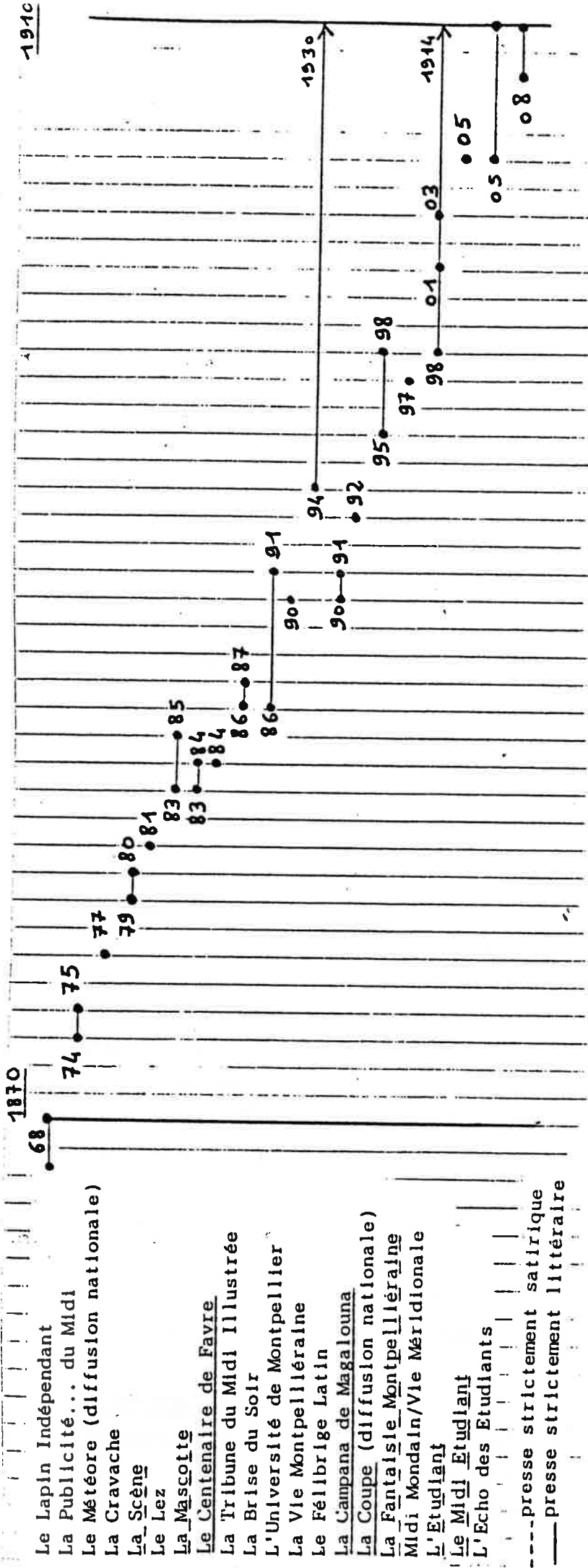
La Ville n'est donc pour rien dans ce travail et je ne puis que constater une intention malveillante à mon égard, en voyant M. Rouzaud insinuer au sein du Conseil Municipal l'idée d'une prochaine carte à payer, afin d'obtenir plus sûrement le rejet de ma proposition.

... / ...

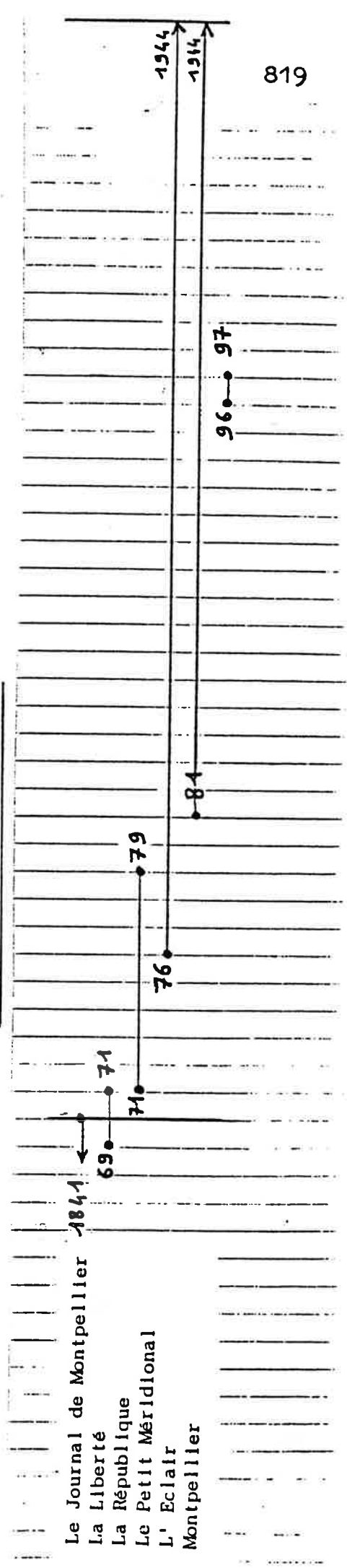
J'ai cru devoir, Monsieur le Maire, vous faire connaître la pénible impression que j'ai ressentie en lisant ce rapport fantaisiste. Et je vous prie de vouloir bien agréer l'assurance de ma bien respectueuse considération.

Ernest Michel

Artiste Peintre, 1er Grand Prix de Rome, Chevalier de la Légion d'Honneur.



PRESSE D'INFORMATION GENERALE



RECAPITULATIF DE LA PRESSE LITTERAIRE, SATIRIQUE ET D'INFORMATION  
CULTURELLE SE RAPPORTANT A LA VIE ARTISTIQUE A MONTPELLIER

(par ordre chronologique de parution). Sauf indication contraire, tous les titres mentionnés peuvent être consultés à la Bibliothèque Municipale de Montpellier.

LE LAPIN INDEPENDANT

Journal des Théâtres, littéraire, humoristique, illustré.

Prix: 10 centimes. Directeur: Fabre. 1870

Charges de Pôl. Lithographie: Boehm et fils.

L'OMBRE CHINOISE ILLUSTRÉE

Prix: 10 centimes. Gérant: G. Digne. 14 janvier 1871.

Dessins d'Adrien Sténo.

LE RASOIR

Journal hebdomadaire illustré.

Prix: 15 centimes. Deux feuillets. Directeur: O'Nobeln. 23 avril 1871.

Dessins de Pôl.

L'OMBRE

Journal politique, littéraire, illustré.

Prix: 15 centimes. Directeur: Henri Lebonn. 1873.

LA BASSINOIRE

Journal hebdomadaire, humoristique et illustré.

Prix: 10 centimes. Deux feuillets. Rédacteur en chef: Hector Grill.

N°1 du 1/1/1874 au N°8 du 1er mars 1874.

Dessins de Lasram. Lithographie: Donnadiou.

Caricatures: Ostbal (N°7 du 22/2/1874)

LA PUBLICITE ARTISTIQUE, COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE DU MIDI

Prix: 10 centimes. Directeur: Charles Lopin. 1874-1875.

LE METEORE

"Hebdomadaire national de Lettres, Sciences, Théâtres et Arts, accessoirement commercial, industriel, agricole et financier - seul organe de l'Association des Jeunes Auteurs et Compositeurs français artistes et amis des Arts". 1877.

LA CRAVACHE

Journal littéraire et théâtral illustré.

Prix: 10 centimes. Directeur et rédacteur en chef: Hippolyte Balochard.

N°1 du 28 septembre 1879 au N°32 du 2 mai 1880.

Dessins satiriques en couverture de: G. Solon, E. Danjour, IX.

Lithographie: Delanes et fils.

LA SCENE

Moeurs mondaines, actualités, fantaisie, théâtre, beaux-arts.

Rédacteur en chef: A. Brion. N°1 du 28/1/1881 au N°16 du 28 mai 1881.

Dessins de Rocco-Cliquot. Lithographie: Boehm.

LA MASCOTTE

Journal satirique hebdomadaire paraissant le samedi à Montpellier, Sète, Béziers. Prix: 10 centimes. Gérant: L. Vialettes.

N°1 du 7 octobre 1883 au N°22 du 16 février 1884.

LE LEZ

Journal théâtral, littéraire et satirique.

Prix: 10 centimes. Gérant: Louis Tastavin. Rédacteur en chef: Lucien Trouvé.

N°1 du 15 septembre 1883 au N°9 du 15 février 1885.

LE CENTENAIRE DE FAVRE

sous le patronage littéraire du Comité du Centenaire de Favre, du 22 au 25 mai 1884.

Dessins de Marsal, J.J.B. Laurens, V. Faliès, Baussan.

LA TRIBUNE DU MIDI ILLUSTREE

Prix: 10 centimes. Gérant: C. Gabrillargues.

N°1 du 3 janvier 1886 au N°90 du 18 septembre 1887.

Dessins de: Ch. Kreutzberger, Jules Desprès, Michelet, Epargent, A. Lepère, R. Brendamour, A. Bork. Lithographie: Boehm.

LA BRISE DU SOIR

Journal satirique hebdomadaire, fantaisiste, théâtral et humoristique.

Prix: 10 centimes. Directeur et rédacteur en chef: Jules Darville.

1886 à 1891



LE PHARE

Journal littéraire, artistique et théâtral.

Prix: 10 centimes. Rédacteur en chef: Saint-Luc. 1888.

Dessins de Luc-Dul et de Rypp.

L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER

Hebdomadaire. Directeur: E. Robert. 1890.

LE FELIBRIGE LATIN

Revue mensuelle des oeuvres et faits concernant le Félibrige.

Directeur: Roque-Ferrier. 1890-1902.

Illustrations: Nachor Ginouvier.

LA CAMPANA DE MAGALOUNA

Revue occitane. Propriétaire: la Société des Publications méridionales et félibréennes. Directeur: Edouard Marsal.

1892 à 1923 (interruption de la parution de 1909 à 1923) puis reprend de 1924 à 1933.

Frontispice et dessins: Marsal; dans numéros de fin d'année, dessins de Privat, Théron, Cauvy, Faliès, Dauriac, Grollier.

LA VIE MONTPELLIERAINE

Gazette hebdomadaire littéraire, théâtrale, humoristique, mondaine.

Prix: 10 centimes. 1894 à 1930.

Illustrations de Faliès, Lobel-Riche, Cauvy, L. Galand, J. Gauthier, P. Débia, Théron, Eloy-Vincent, Alinat.

LA COUPE

Recueil mensuel d'art et d'éthique .

Fondé à Paris, diffusion nationale et internationale. Gérant: Jehan Loys.

Prix: 30 centimes. 1895 - 1898. Dessins: Paul Grollier.

LA FANTAISIE MONTPELLIERAINE

Feuille illustrée, artistique, littéraire, politique et narquoise.

Directeur et rédacteur en chef: Eloy-Vincent. Prix: 10 centimes. N°1 du 27/2/1897

N°1 du 27/2/1897 au N°8 du 17 avril 1897

Illustrations: Whass-Whaser.

LE MIDI MONDAIN

Hebdomadaire artistique et littéraire.

Propriétaire: Société des Publications méridionales et félibréennes.  
1er octobre 1898 - 11 avril 1903 (B.N. Jo 7789)

LA VIE MERIDIONALE

Hebdomadaire mondain, littéraire, artistique, théâtral, judiciaire et sportif  
30 juin 1901 au 12 avril 1903 (B.N. Jo 8303)

LA VIE MERIDIONALE ET LE MIDI MONDAIN

Hebdomadaire. 19 avril 1903 au 30 décembre 1906 (B.N. Jo 8303).

LE MIDI MONDAIN ET LA VIE MERIDIONALE

Hebdomadaire littéraire, artistique, théâtral, judiciaire et sportif.  
6 janvier 1907 au 9 août 1914  
(B.N. Jo 7789 - A.D.H. 2/1/1910 au 9/8/1914 avec nombreuses lacunes).

L'ETUDIANT

Organe éclectique de l'Université de Montpellier  
Prix: 10 centimes. 1905.

LE MIDI ETUDIANT - L'ECHO DES ETUDIANTS

Journal des étudiants de Montpellier. Gérant: Combes puis Lemont.  
Prix: 10 centimes. 1905 à 1910.  
Dessins: Théron, DL (?), Fraticeli.

PRESSE D'INFORMATION GENERALELE JOURNAL DE MONTPELLIER

Revue de la semaine, artistique, littéraire, industrielle.  
Septembre 1841 au 22 octobre 1870.

LA LIBERTE

Journal démocratique de l'Hérault et du Gard paraissant tous les jours  
Prix: 15 centimes. Rédacteur en chef: Arthur Ballue. 1869 à 1871.

LA REPUBLIQUE

1871 à 1879

LE PETIT MERIDIONAL

Journal républicain quotidien.  
Prix: 5 centimes. 1876 à 1944.

L'ECLAIR

Journal quotidien du Midi.  
Prix: 5 centimes. 1881 à 1944.

## MONTPELLIER

Hebdomadaire politique, universitaire, scientifique, littéraire, artistique,  
judiciaire, agricole, commercial, industriel et sportif.  
Prix: 10 centimes. Directeur: Auguste Baluffe. 1896 à 1897.

LA VIE MONTPELLIERAINE: CHRONOLOGIE DES ARTICLES CONCERNANT LES BEAUX-ARTS

(1894 - 1919)

- 23/9/1894 - exposition de Girardot chez Lapeyrie, de Caury et Grollier chez Quatrefoies, de Melle Grégory chez Cluzel, de Coulet au Musée Fabre  
 - fronton d'Injalbert pour le passage Lonjon bientôt terminé  
 - Baussion vient d'achever le buste de Planchon; prépare des esquisses pour le Théâtre  
 - ouverture de l'Ecole des Beaux-Arts le 1er octobre
- 16/10/1894 - réinstallation du Cercle de la Loge  
 - Marcadier expose chez Lapeyrie
- 13/10/1894 - chronique sur le paysage moderne par Charles Brun
- 20/10/1894 - mort d'Alfred Chaber  
 - Faliès expose au passage Bruyas, Coulet expose chez Lapeyrie, Grollier chez Moitessier
- 3/11/1894 - Galand a terminé La Descente du Saint-Esprit pour la Chapelle-des-Dames-du-Cénacle (description)
- 17/11/1894 - chronique de Jehan de Saint-Ys sur le Portrait de M.C., Président de la Chambre Honoraire, par Marsal
- 15/12/1894 - chronique de Liobert sur Baussion
- 22/12/1894 - inauguration du Monument Planchon, illustration de Marsal
- 29/12/1894 - Nativité gravée par Marsal
- 19/1/1895 - Hôtel des Etudiants gravé par Marcadier
- 2/2/1895 - mort du Général Rivu
- 8/2/1895 - prochaine inauguration du Tryptique d'Injalbert, maison Girard
- 15/2/1895 - exposition d'un "polychrome," nouveau genre de photographie, chez Cellier
- 1/13/1895 - exposition au Musée Fabre des oeuvres de Castelnau données par sa famille
- 8/3/1895 - gravure de Galand pour le Carnaval
- 22/3/1895 - panneaux du Théâtre mis en place le 25 mars (Muses par Leenhardt, Privat, Estève, Chatinières, Courtines)  
 - exposition chez Quatrefoies d'un  médaillon portrait de Léon Caury  par Louis Guigues et d'une étude par Paul Arnavielhe
- 12/4/1895 - visite de l'atelier de Faliès  
 - Cavalier et Azéma admis à concourir pour le Prix de Rome  
 - Marsal expose au Musée Fabre Lou brûlé de vi et le Portrait de Mme B.  
 - Marius Auy admis au Salon des Champs-Élysées
- 19/4/1895 - Jacques Villeneuve est admis à concourir pour le Prix de Rome  
 - Galand et Cavayé sont admis au Salon  
 - exposition de Léon Caury chez Quatrefoies  
 - Magnien expose au Musée Fabre
- 4/5/1895 - Héraultais aux Salons du Champ-de-Mars et des Champs-Élysées  
 - attaches de la famille Hugo à Montpellier

- 11/5/1895 - exposition chez Lapeyrie et Quatrefages de Léon Fabre, Troncy, Grollier  
- Henri Calvet admis au Salon
- 18/5/1895 - Armand Sylvestre vient de publier un ouvrage sur Le Nu au Salon en s'inspirant de La Vigne Régénérée d'Ernest Michel  
- Henri Calvet médaillé au Salon pour son Buste d'A. Causse  
- exposition de Melle Potin au Musée Fabre
- 08/6/1895 - exposition au Musée Fabre du Portrait de M. Gilles, Vice-Président du Tribunal, par Marsal  
- exposition de Guigues, Cauty et Richard Cordinley chez Quatrefages  
- Marius Auy médaillé à l'Exposition de Tours; nommé officier de l'Ordre de Nicham
- 15/6/1895 - Cauty et Grollier, membres du Cénacle, vont poursuivre leurs études à Paris  
- description de La Vénus victorieuse de Cabanel
- 22/6/1895 - Le sculpteur Alfred Boucher offre la maquette de Théophraste Renaudot au Musée Fabre
- 29/6/1895 - exposition de Magnien chez Quatrefages, de Girardot et Coulet chez Lapeyrie, de Faliès chez Favier
- 6/7/1895 - Campan, Causse, Coulet, Azéma, Selmy et Auy reçus à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts  
- Doumenq et Guigues vont poursuivre leurs études à Paris
- 13/7/1895 - historique de la Société Artistique de l'Hérault, qui vient de se reformer
- 20/7/1895 - Marie-Magdeleine au tombeau du Christ de Leenhardt acquis par le Musée de Béziers
- 27/7/1895 - Ernest Michel correspondant du Comité pour le Monument Corot  
- inauguration à Sète du Buste de Carnot par Injalbert
- 3/8/1895 - commentaires sur Les Lutteurs de Friant entrés au Musée Fabre  
- exposition de Rigal et Marcadier chez Cluzel, de Louis Marsal chez Quatrefages
- 17/8/1895 - lettre ouverte d'E. Michel à propos d'un article d'Antonin Proust le concernant  
- Lapeyrie expose la photographie de La Vigne Régénérée d'Ernest Michel  
- Azéma, Campan, Cavalier, Galand et Coulet en vacances à Montpellier  
- Courtines et Faliès médaillée à Narbonne
- 13/9/1895 - Article sur le Tryptique d'Injalbert
- 28/9/1895 - Autre article le concernant et lettre ouverte d'Injalbert à ce propos  
- exposition de Galand au Musée Fabre
- 5/10/1895 - exposition au Musée Fabre de la collection Bouisson  
- exposition des envois de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts (Galand, Coulet, Causse, Vassas)
- 12/10/1895 - l'exposition d'Eloy-Vincent au Musée Fabre, par Charles Brun
- 1/3/1896 - exposition au Musée Fabre d'un portrait de Marsal  
- exposition d'Eloy-Vincent chez Quatrefages
- 5/4/1896 - article sur Leenhardt par Karl  
- L. Coulet expose au Salon du Champ-de-Mars
- 26/4/1896 - compte-rendu de l'exposition des Beaux-Arts de Montpellier
- 17/5/1896 - exposition décorée par Lefèvre

- 31/5/1896 - concert de Michel-Quatrefages en l'église Sainte-Eulalie
- 5/7/1896 - article sur l'art de l'aquarelle, avec mention de Faliès et de Cauty; appréciations sur les exposants montpelliérains, par Pinxit
- 12/7/1896 - appréciations sur les miniatures de Cavayé, Baussion et Injalbert (Eve après le péché)
- 19/7/1896 - appréciations sur Auy, Coulet, Galand
- 26/7/1896 - appréciations sur Galand, Trinquier  
- lettre ouverte d'Eloy-Vincent à propos de Galand
- 2/8/1896 - appréciations sur les paysages exposés  
- M. et Mme Michel reçoivent à la Pompignane, "Villa Medicis"
- 9/8/1896 - le Monument Molière d'Injalbert est arrivé à Pézenas  
- article sur Troubat, secrétaire de Sainte-Bewe
- 30/8/1896 - inauguration du Monument Molière le 14 août (description)
- 6/9/1896 - exposition du Portrait de Léon Galand par Melle Dyonnet au Musée Fabre  
- liste des oeuvres disparues dans l'incendie de l'exposition de 1896
- 4/10/1896 - bas-relief d'Injalbert exécuté pour l'Hôpital Subarbaïn  
- tambora de l'exposition placée dans le foyer du Théâtre  
- exposition de Coulet et Causse au Musée Fabre
- 11/10/1896 - article sur la Maison Fabio-Pellarin  
- exposition au Musée Fabre du Portrait de Baussion par Cavallier  
- règlement des hors-concours pour l'exposition des Beaux-Arts
- 25/10/1896 - accueil des arrivants à l'Ecole des Beaux-Arts  
- Galand a obtenu le 3e Prix Dufert  
- Portrait de Tharpin d'Emile Troncy acquis par l'Etat  
- Palmarès de l'Ecole des Beaux-Arts
- 6/12/1896 - article sur Jules Troubat  
- E. Marsal vient de publier la chanson "Las Erbetas"
- 13/12/1896 - compte-rendu de la Fête de l'université; menu illustré par Michel  
- exposition d'Asté chez Lapeyrie et d'E. Marsal au Musée Fabre
- 13/1/1897 - E. Marsal vient de publier Dins las Carrièiras dau Clapàs
- 17/1/1897 - Injalbert est chargé d'exécuter Le Monument de Paul Arène
- 14/3/1897 - Marsyas de Galand vient d'entrer au Musée Fabre  
- Héraultais au Salon des Champs-Élysées  
- Injalbert offre son Tryptique à la Ville
- 18/4/1897 - Galand de nouveau candidat au Prix de Rome; déroulement des épreuves
- 23/5/1897 - François Sabatier (1818-1891): ses travaux littéraires et archéologiques  
- Faliès expose chez Quatrefages et Villaret-Canony, Eloy-Vincent au Musée Fabre  
- affiche de Doumenq pour l'anniversaire de l'Association Générale des Etudiants  
- J. Matet, petit-fils de Matet, est devenu affichiste  
- Galand est lauréat du Prix Trémont de l'Institut

- 6/6/1897 - exposition de Cauty et Théron chez Lapeyrie
- 13/6/1897 - Injalbert signe la couverture de L'Hérault artiste à Molière, illustré par Marcadier et Louis Paul  
 - Louis Carlier, fils de l'architecte, est élève à l'Ecole des Beaux-Arts  
 - projets d'emplacement pour le Tryptique d'Injalbert
- 18/7/1897 - article biographique sur Injalbert
- 25/7/1897 - aucun Prix de Rome n'est décerné cette année mais la presse est en faveur de Galand
- 7/8/1897 - Mireille de Cot vient d'entrer au Musée Fabre
- 15/8/1897 - exposition au Musée Fabre du tableau exécuté par Galand pour le Prix de Rome
- 22/8/1897 - Injalbert vient de faire une maquette pour le fronton de la Caserne de Gendarmerie  
 - exposition au Musée Fabre d'une copie de Coulet
- 24/9/1897 - exposition au Musée Fabre de Galand
- 21/11/1897 - exposition au Musée Fabre de Roussy  
 - L. Carlier élu vice-président de la Société Régionale des Architectes du Midi
- 28/11/1897 - exposition au Musée Fabre de Cavallier  
 - exposition au Musée Fabre de Roussy (suite)
- 5/12/1897 - exposition de Marsal au Musée Fabre  
 - R. Faulquier raconte ses traversées dans "En croisière"
- 24/4/1898 - inauguration de la statue de Delpech par Baussan  
 - article sur les tableaux de Leenhardt exposés au Musée Fabre
- 8/5/1898 - Paul Harant de Béziers admis au Salon  
 - retable de l'église Saint-Mathieu restauré par Causse
- 12/6/1898 - Les Héraultais au Salon
- 26/6/1898 - Edmond Leenhardt et Paul Harant sont architectes diplômés  
 - Jane Ludvig vient de mourir
- 24/7/1898 - Louis Carlier, architecte, se marie  
 - exposition de Courtines au Musée Fabre
- 31/7/1898 - article sur la Société Populaire des Beaux-Arts  
 - future exposition des Beaux-Arts organisée par Causse et Février
- 21/8/1898 - inauguration à Carcassonne de la statue de Camelin, qui décora des salles de l'Hôtel du Nord, devenu Hôtel Nevet
- 2/9/1898 - venue d'Injalbert à Sète pour la façade du nouveau Théâtre
- 4/9/1898 - obsèques de la soeur de Galand (présence d'Henri Michel, Mérou, Marcadier, Ch. Brun)  
 - Mme Courtines est née Michel  
 - Paul Valéry est rédacteur au Ministère de la Guerre  
 - Georges d'Albenas est l'exécuteur testamentaire de Calixte Cavalier

- 9/10/1898 - *La Vie Montpelliéraine* devient "régionale"  
- Harant expose à Béziers chez Cadetlard
- 16/10/1898 - obsèques d'Alphonse Goutès; discours de Léopold Carlier
- 6/11/1898 - exposition chez Paul Arnavielhe d'une cheminée de Cauby et Arnavielhe  
- Jacques Villeneuve est chargé de décorer l'entrée du Palais des Beaux-Arts de Paris
- 13/11/1898 - Paul Baudouin, peintre décorateur, est décédé accidentellement  
- Injalbert est chargé de décorer une partie du Palais des Beaux-Arts de Paris
- 20/11/1898 - apparition de la Société Méridionale des Beaux-Arts  
- article sur les mauvaises conditions de conservation au Musée Fabre
- 27/11/1898 - Joseph Dezeuze, peintre, est reçu à l'Exposition de Dijon  
- José Belon, d'Alès, a reçu une commande pour la Tunisie  
- la Société Populaire des Beaux-Arts vient de fonder une section à Montpellier
- 11/12/1898 - Cassien-Bernard succède à Charles Garnier pour l'Opéra de Paris
- 18/12/1898 - publicité de Fabio Pellarin  
- article sur Faliès  
- réponse d'E. Michel à propos des conditions de conservation  
- Louis Carlier a obtenu son diplôme d'architecte  
- exposition de Marsal chez Quatrefages
- 1/1/1899 - exposition de Balaman chez Lapeyrie
- 8/1/1899 - Henri Michel se marie; il vient d'adhérer à la Société Populaire des Beaux-Arts
- 22/1/1899 - article sur Privat  
- exposition d'Estève au Musée Fabre  
- exposition du Buste de Peyronnet par Durand chez Quatrefages  
- mort à Béziers de Gabriel Fayet
- 5/2/1899 - nouvelle couverture signée Faliès  
- artistes ayant travaillé pour le Paris-Montpellier: Baussion, Maglio, l'architecte Carlier
- 12/2/1899 - article sur Balaman
- 26/2/1899 - article sur Magnien
- 5/3/1899 - article sur la photographie et les photographes, par Pinxit  
- Angèle Barthélémy expose au Salon de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs
- 12/3/1899 - suite de l'article sur la photographie  
- compte-rendu de l'inauguration du Cercle Artistique
- 26/3/1899 - concours d'affiche pour la Maison Firmin et Montane  
- Injalbert fait partie du Jury de la Société Nationale des Beaux-Arts pour l'Exposition de 1900
- 2/4/1899 - exposition d'Ernest Michel au Musée Fabre  
- Silvestre et Villeneuve exposent au Salon de 1899



- 23/4/1899 - Azéma et Galand admis en Loge pour le Prix de Rome (succès sans précédent pour l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier)  
 - P. Winckler, architecte de la Ville, admis au Salon  
 - Edmond Leenhardt est le fils du Dr René Leenhardt
- 14/5/1899 - Injalbert, Président de la Société Artistique de l'Hérault, va y exposer un haut-relief
- 28/5/1899 - compte-rendu du Salon de la Société Artistique de l'Hérault (mention de Courtines, Marsal, Mérou)  
 - lettre ouverte de Marsal, dépositaire des souvenirs de Matet  
 - lauréats du concours d'affiches : Alinat, Privat, Became
- 4/6/1899 - suite du compte-rendu de l'exposition (mention de Fayet, Magnien)
- 10/9/1899 - transfert de la Statue de Louis XVI au Musée des Moulages
- 22/9/1899 - mariages d'Edmond Leenhardt et de Moulines, statuaire à Béziers
- 4/2/1899 - mariage de Magnien  
 - mise en place de la sculpture de Villeneuve pour le Palais des Champs-Élysées
- 1/4/1900 - A.P. Alliès publie Impressions et paysages d'Italie (préface et dessin d'Injalbert)  
 - exposition de peinture à Béziers; envois de Faliès, Privat, Leenhardt, Girardot, Injalbert
- 6/5/1900 - Troncy et Auy sont médaillés au Salon.; mention pour Selmy  
 - mariage d'Hilaire Girardot, peintre-décorateur
- 24/6/1900 - chronique de Pirxixit sur la peinture et Magnien  
 - exposition de Balançan chez Quatrefoies
- 12/8/1900 - Azéma a obtenu le Deuxième Second Grand Prix de Rome
- 23/9/1900 - Guigues, Alésien d'origine, prépare une prochaine exposition; il est le collaborateur du sculpteur Boucher
- 7/10/1900 - ouverture de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts reportée au 8 octobre à cause de l'installation de l'électricité  
 - l'Ecole Régionale des Beaux-Arts a remporté une Médaille d'Or à l'Exposition Universelle  
 - le Conseil Général de l'Hérault subventionne la Société Artistique sous condition d'organiser une exposition des Beaux-Arts à Montpellier en 1901
- 14/10/1900 - Marsal accueilli à Paris par Jules Troubat et Amy, en accompagnant son fils Louis pour l'examen d'entrée à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts
- 4/11/1900 - échos sur les mauvaises conditions de conservation à Nîmes  
 - publication des Scènes Maudites, avec la collaboration de Paul Redornel et de Galand  
 - distribution des Prix de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts  
 - inauguration de l'Institut de Biologie
- 30/12/1900 - lettre ouverte d'Injalbert, réservant sa décision pour l'emplacement de son haut-relief
- 3/2/1901 - exposition de Faliès chez Martin et Michelin
- 10/3/1901 - Injalbert termine le Monument de Mirabeau pour le Panthéon

- 17/3/1901 - Jalabert vient de mourir à Paris à l'âge de 81 ans  
- Firmin et Montane ont obtenu une Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle
- 24/3/1901 - nécrologie de Victor Faliès
- 5/5/1901 - Léon Caury et Boisson admis au Salon  
- panneaux décoratifs de Leenhardt et Balaman exécutés pour la Station Zoologique de Sète
- 12/5/1901 - mort de Jules Laurens
- 2/6/1901 - Les Héraultais à l'Exposition de la Société des Artistes Français  
- projet d'exposition par la Société Populaire des Beaux-Arts de Lodève  
- Borel édite Maîtresse du Roi de Jean de la Hire et Les Petites Passionnées d'Ernest Gaubert, illustrés par Grollier
- 9/6/1901 - Caury reçoit une Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle de 1900 et au Salon de 1901 pour son cuir repoussé  
- Fenouillet et Thomas sont lauréats au Concours de Composition Décorative  
- Injalbert surveille l'ornementation de la façade du Théâtre de Sète et projette une fontaine pour le Marché aux Poissons
- 28/7/1901 - suite d'articles consacrés à la céramique  
- Azéma remporte le Premier Second Grand Prix de Rome
- 15/9/1901 - Beume expose deux panneaux décoratifs
- 29/9/1901 - exposition de Galand au Musée Fabre
- 6/10/1901 - nouvelle couverture de La Vie Montpelliéraine par Caury  
- inauguration de l'Eldorado (Marguirès, Coste Frères, Girardot, Maglio, Pellarin y ont travaillé)
- 10/11/1901 - exposition de Magnien chez Lapeyrie
- 24/11/1901 - exposition au Musée Fabre d'Alfred Boisson, frère de Léon Boisson (Prix de Rome de Gravure en 1876)
- 1/12/1901 - départ à la retraite d'Ernest Michel  
- Buste de Ferdinand Fabre exécuté par Jean-Paul Laurens, Marqueste et Pujol, pour le Luxembourg
- 22/12/1901 - exposition d'Estève et d'Eloy-Vincent au Musée Fabre
- 5/1/1902 - chronique de Pinxit sur l'Art Nouveau  
- citation du Gaulois à propos d'E. Michel
- 26/1/1902 - article sur Jouneau
- 9/2/1902 - nécrologie de Paul Grollier  
- Buste de Victor Hugo par Injalbert exécuté pour la Ville de Béziers
- 9/3/1902 - inauguration du Monument d'Auguste Cante par Injalbert

- 16/3/1902 - André Joubin vient de soutenir sa thèse de Doctorat de Lettres  
- Fenouillet et Thomas sont lauréats du Concours de Composition décorative  
- la Société Artistique de l'Hérault prépare sa 18e exposition
- 23/3/1902 - article sur Les Vendanges en Languedoc de Leenhardt
- 30/3/1902 - oeuvres de Faliès entrées au Musée Fabre  
- Troncy candidat au poste de Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts (concurrenté par Jouneau mais appuyé par Antonin Proust)  
- mention de la Société Littéraire et Artistique de Sète
- 13/4/1902 - article sur Georges d'Albenas et son réaménagement du Musée Fabre, par Louis de Valquières
- 20/4/1902 - visite chez Baussan  
- les Héraultais au Salon
- 27/4/1902 - les Héraultais au Salon (suite)  
- Georges Durand candidat au Grand Prix de Rome  
- prochaine exposition de la Société des Beaux-Arts de Béziers
- 11/5/1902 - liste des participants à la prochaine exposition des Beaux-Arts de Montpellier
- 18/5/1902 - Cauty et Arnavielhe exposent le meuble le plus important du Salon  
- exposition de Marsal au Musée Fabre
- 1/6/1902 - nécrologie d'Ernest Michel
- 15/6/1902 - ouverture de l'exposition des Beaux-Arts de Montpellier, organisée par Balaman
- 22/6/1902 - article sur la 18ème exposition de la Société Artistique  
- conférence de Charles Brun sur le Régionalisme et l'Art
- 29/6/1902 - article sur l'exposition de la Société Artistique (suite)  
- récompenses de la Société Artistique
- 6/7/1902 - article sur l'exposition de la Société Artistique (suite)
- 13/7/1902 - article sur Jouneau, nouveau Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts
- 20/7/1902 - article sur la céramique  
- Buste du Général Riu exposé au Salon de 1901  
- exposition d'Albert Became au Musée Fabre
- 9/11/1902 - discours d'André Michel sur "L'Art et l'Ameublement"  
- palmarès de l'Ecole Régionale des Beaux Arts  
- exposition de Girardot
- 23/11/1902 - Inauguration du Buste du Général Riu au Musée Fabre
- 28/12/1902 - exposition de Galand à Sète chez Schlegel
- 15/2/1903 - article sur Michel-Quatrefoies
- 15/3/1903 - exposition de Trinquier au Musée Fabre  
- exposition d'Eloy-Vincent chez Spohn

- 29/3/1903 - exposition de Boisson au Musée Fabre
- 12/4/1903 - Cauby reçu au Salon de la Société des Artistes Français
- 19/4/1903 - Les Héraultais au Salon
- 17/5/1903 - couverture en couleur
- 31/5/1903 - exposition d'un buste de Jouneau au Musée Fabre
- 21/6/1903 - Auy obtient la première Bourse de Voyage accordée aux peintres par l'Etat; il vient d'exposer  
- Galand a obtenu une Mention Honorable au Salon
- 19/7/1903 - exposition du Portrait de Déandreis de Galand au Musée Fabre  
- Leenhardt et Marsal récompensés au Concours d'Affiches  
- tableau de Troncy acheté par la Commission du Salon
- 9/8/1903 - palmarès de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts
- 6/9/1903 - exposition de Galand chez Quatrefoies  
- Asté récompensé à l'Exposition de Valence
- 20/9/1903 - exposition de Galand au Musée Fabre
- 27/9/1903 - exposition de Georges Durand au Musée Fabre
- 1/11/1903 - la Société Artistique de l'Hérault compte organiser un Salon d'Automne  
- exposition de médailles d'Henri Dubois chez Lapeyrie
- 8/11/1903 - début d'une série d'articles de Cauby sur l'Art Décoratif et ses techniques  
- annonce de Cauby reprenant ses cours
- 15/11/1903 - suite de l'article de Cauby  
- références de Fabio Pellarin et fils
- 22/11/1903 - salle réservée aux dames pour le cours de dessin d'imitation  
- suite de l'article de Cauby
- 29/11/1903 - exposition au Musée Fabre des bas-reliefs de Baussan et Carlier pour Notre-Dame-des-Tables  
- Carlier nommé Président de la Société Régionale des Architectes du Midi pour 1904-1905  
- suite de l'article de Cauby
- 6/12/1903 - exposition d'Alfred Boissier au Musée Fabre
- 13/12/1903 - exposition de Galand et Galand-Dyornet au Musée Fabre
- 20/12/1903 - nouvelle adresse de la Société Artistique de l'Hérault  
- poésie illustrée par Eloy-Vincent  
- calendrier illustré par Cauby  
- introduction de photographies dans le journal  
- menu dessiné par Charles Glaise pour le banquet des Architectes de l'Hérault
- 27/12/1903 - article sur Galand et Galand-Dyornet  
- article sur Eloy-Vincent par Raoul Dauray

- 10/1/1904 - Fernand Lavit nommé Officier de l'Instruction Publique  
- J. Pascal, ébéniste, fournisseur de Michelin
- 24/1/1904 - exposition de Troncy à Sète; notes biographiques  
- suite de l'article de Cawry
- 28/2/1904 - liste des collaborateurs du journal (Balaman, Cawry, Galand, Eloy-Vincent, etc.)  
- Jules et Emile Troncy exposent chez Schlegel
- 13/3/1904 - visite chez Brézet, céramiste  
- exposition de Causse chez Tarnis
- 20/3/1904 - lettre ouverte de Brézet, qui voudrait fonder une Société
- 27/3/1904 - visite chez Trinquier, par René Maurey  
- article sur le nouveau Théâtre de Sète (projets de Polge, Carlier, Gour)  
- articles sur Gour, Guiraud de Scevola, Injalbert, Marius Roussel
- 17/4/1904 - caricature d'Eloy-Vincent  
- exposition de Jouneau au Musée Fabre  
- article sur Georges Beaume, écrivain
- 24/4/1904 - Eloy-Vincent et Cawry reçus au Salon  
- réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements à Paris
- 8/5/1904 - exposition chez Quatrefoies du timbre commémoratif de Font-Ségugne dû à Marsal
- 31/7/1904 - exposition au Musée Fabre d'Ernest Fouard
- 4/9/1904 - exposition au Musée Fabre de Galand et Lobel-Riche  
- Cambon, de Béziers, expose chez Philippon
- 11/9/1904 - article sur Lobel-Riche par Raoul Dauray
- 2/10/1904 - remariage de Charles Cabanis
- 9/10/1904 - exposition de Paul Boulet au Musée Fabre
- 16/10/1904 - exposition au Musée Fabre de Galand, Galand-Dyonnet et Villeneuve  
- prochaine exposition de la Société Artistique à l'Hôtel des Etudiants
- 30/10/1904 - cette exposition sera réservée aux artistes de l'Hérault
- 13/11/1904 - exposition de Boisson et Marsal au Musée Fabre
- 20/11/1904 - liste des participants à l'exposition de la Société Artistique  
- obsèques de l'architecte Alaus, oraison funèbre de Glaise
- 4/12/1904 - palmarès de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts  
- visite de l'exposition des Beaux-Arts de Montepellier, par Etiennette
- 25/12/1904 - suite de la visite
- 1/1/1905 - suite de la visite

- 8/1/1905 - prix décernés à l'exposition des Beaux-Arts de Montpellier
- 5/2/1905 - Auguste Fabre reçu au Salon
- 12/2/1905 - nécrologie de Rodolphe Faulquier
- 26/3/1905 - exposition au Musée Fabre de Raoul Dussol
- 9/4/1905 - Galand chargé de la décoration du Théâtre de Sète; illustrera le n°1 du Journal Officiel des Beaux-Arts
- 16/4/1905 - Villeneuve élu membre du jury de la Société des Artistes Français  
- exposition d'Edouard Brunel à Béziers
- 23/4/1905 - extrait du Livre d'Or du Salon de 1905 concernant Galand  
- Cauty reçu au Salon
- 30/4/1905 - Baussan expose chez Galot ses stalles pour Notre-Dame  
- Le Grand-Palais abrite le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts et le Salon de la Société des Artistes-Français
- 7/5/1905 - Cornier-Miramont de Sète expose au Salon
- 14/5/1905 - Les Héraultais au Salon des Artistes Français  
- nomination du nouveau Bureau de la Société Artistique de l'Hérault
- 28/5/1905 - tableau de Troncy acquis par la Société Française des Amis des Arts  
- Roussel vient d'exposer le panneau qu'il destine au Théâtre
- 25/6/1905 - Cauty médaillé au Salon des Artistes Français  
- exposition de Marsal au Musée Fabre
- 2/7/1905 - Marsyas de Villeneuve installé au Musée Fabre
- 9/7/1905 - exposition annuelle de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts; présentation de céramiques par Jouneau  
- Frédéric Valette vient de remporter le Prix Fortin d'Ivry
- 25/7/1905 - exposition de Galand au Musée Fabre
- 30/7/1905 - article sur cette exposition de Galand
- 6/8/1905 - formation du Comité régional pour le Congrès de l'Enseignement du Dessin (P. Cabanel, Carlier, Jouneau, Autié)
- 13/8/1905 - Marius Auy médaillé à l'exposition des Beaux-Arts de Munich
- 27/8/1905 - palmarès du 10e concours artistique de Sète (Gaston Massa, Henriot Poujol, Henri Grouiller, By-Gévaudan)
- 3/9/1905 - banquet à Béziers en l'honneur d'Injalbert; membre de l'Institut (Winckler et Louis-Paul présents)  
- Vié, peintre-décorateur, chargé de la décoration du Grand Hôtel Moderne

- 10/9/1905 - chronique sur Galand par René Maurey
- 1/10/1905 - envois de l'Etat au Musée Fabre (dont le tableau d'Avy)  
- Courtines et Causse nommés professeurs de Dessin en remplacement de Trinquier  
- inauguration du Théâtre de Sète (décoration d'Injalbert, Marius Roussel, Guiraud de Scevola, Gland, Azéma, Troncy)
- 8/10/1905 - chronique sur Mme Galand-Dyornet  
- Charles Martin et A. Fabre reçus au Salon  
- Joseph Brunet nommé professeur de stéréotomie en remplacement de Lavit
- 15/10/1905 - E. Lacoste rend hommage à Mme Galand-Dyornet  
- décès d'Alphonse Moulinier à Toulouse, natif de Bédarieux, fondateur de L'Art Méridional
- 19/11/1905 - exposition de Boisson et Jouneau au Musée Fabre
- 17/12/1905 - chronique d'Alcesto sur les oeuvres exposées au Musée Fabre
- 24/12/1905 - exposition de Dussol au Musée Fabre  
- médaille décernée à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie
- 7/1/1906 - Auguste Fabre reçu au Salon
- 4/2/1906 - Chevalier, architecte, nommé Officier d'Académie, ainsi que Louis Jarre  
- Azéma récompensé
- 11/2/1906 - article sur le travail de Galand pour le Théâtre de Sète  
- exposition de Fouard au Musée Fabre
- 4/3/1906 - prochaine exposition de la Société Artistique au Pavillon Populaire  
- Marius Rigal expose au Pavillon Populaire  
- Arribat, architecte, est décédé  
- Lavagne reçu au Salon
- 22/4/1906 - visite chez Dussol, secondé par Brézet pour la céramique  
- envoi de Troncy au Salon  
- Magrou a exécuté des projets pour le Monument à Henri de Bornier, à Lunel (notes biographiques)
- 20/5/1906 - Galand et son épouse travaillent à Brive  
- E. Valentin admis en deuxième position sur 500 candidats à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts  
- décès du Vicomte Pierre d'Adhémar  
- exposition de Roussy chez Flegel
- 10/6/1906 - Caury expose au Salon dans trois sections
- 17/6/1906 - Héraultais au Salon des Artistes Français
- 8/7/1906 - Marsyas de Villeneuve placé au Champ-de-Mars
- 22/7/1906 - Michel, architecte, succède à Arribat comme inspecteur des édifices diocésains de l'Hérault

- 29/7/1906 - compte-rendu des travaux d'élèves de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts
- 12/8/1906 - inauguration à Bédarieux du Monument Ferdinand Fabre de Villeneuve  
- acquisitions modernes au Musée Fabre (Paul Saïn, Harpignies)
- 16/9/1906 - Galand de retour de Brive  
- Georges d'Albenas a réaménagé le Musée et placé de nouvelles toiles
- 14/10/1906 - exposition de Galand au Musée Fabre
- 21/10/1906 - A. Nadal et Hézard sont devenus professeurs de dessin  
- tableau de Joseph Moulin de Sète acquis par l'Etat
- 4/11/1906 - Joseph Gauthier vient d'obtenir son diplôme pour l'enseignement décoratif  
- Glaise classé second pour son projet d'habitations à Béziers  
- décès d'Alfred Westphal-Castelnau, qui recevait Mistral à Palavas, "Villa-Louise"
- 11/11/1906 - exposition d'Alfred Boisson au Musée Fabre  
- les artistes devraient exposer au Pavillon Populaire et non plus au Musée Fabre  
- exposition de bijoux de Joseph Gauthier chez Quatrefages
- 13/1/1907 - chronique d'Octave Justice sur la maison de Fragonard à Grasse
- 20/1/1907 - Balaban rappelle que la collection Atger contient des dessins de Fragonard  
- la Société Artistique de l'Hérault doit se passer des envois de Paris à cause des frais de transport (Loi Rabier)  
- Galand a exécuté l'affiche du Carnaval de 1907
- 10/2/1907 - Galand expose au Salon le Portrait de Bénézech (appréciations d'Eloy-Vincent)
- 3/3/1907 - nécrologie d'Auguste Baussan
- 24/3/1907 - article de J. Gauthier sur les Paysages de Leenhardt
- 31/3/1907 - notes biographiques sur Alinat  
- décès à Paris de J.B. Amy, sculpteur né à Tarascon
- 7/4/1907 - compte-rendu de l'exposition de la Société Artistique, par J. Walter  
- "critique-express" du Salon par Dujardin-Beaumetz
- 14/4/1907 - Emile Bonnet, archéologue, nommé Officier de l'Instruction Publique
- 21/4/1907 - suite de l'article sur l'exposition de la Société Artistique
- 28/4/1907 - suite
- 12/5/1907 - Héraultais au Salon des Artistes Français  
- prochaine exposition d'Eloy-Vincent au Musée Fabre
- 19/5/1907 - chronique de J. Gauthier sur l'Art Décoratif moderne  
- exposition de Sottano et Mossé à Sète chez Schlegel
- 2/6/1907 - donation Baussan au Musée Calvet d'Avignon  
- tableau de Cowsy acheté par l'Etat  
- Eloy-Vincent participe au Salon des Artistes Français



- 16/6/1907 - chronique sur les Ecoles Régionales d'Art par J. Gauthier  
- Héraultais au Salon
- 30/6/1907 - article sur les peintres ayant séjourné à Lamalou-les-Bains  
- participation de Galand à l'exposition de Périgueux  
- médaille décernée à Carlier par la Société Centrale des Architectes
- 25/8/1907 - tableau de Galand acheté par le Musée de Brive  
- exposition de Gaston Cugnenc chez Bel à Béziers
- 29/9/1907 - impressions personnelles d'Eloy-Vincent
- 13/10/1907 - Galand est à nouveau à Brive
- 20/10/1907 - exposition au Musée Fabre des dons de l'Etat
- 26/1/1908 - Henri Lavagne est reçu au Salon
- 9/2/1908 - article sur les fêtes de Jacques d'Aragon, illustré par Marsal  
- exposition de Marsal dans le vestibule de la Salle des Concerts  
- portraits commandés à Boisson  
- Harant et Carlier sont membres fondateurs groupe régional toulousain des architectes  
- Trinquier participera au Salon  
- la 21ème exposition de la Société Artistique aura lieu au Pavillon Populaire
- 15/3/1908 - visite chez Galand à Brive  
- décès de Paul Satn à Avignon  
- vernissage du Salon de Montpellier  
- un pavillon de style Renaissance a été conçu pour l'exposition des Beaux-Arts de Toulouse
- 10/5/1908 - article sur l'exposition de la Société Artistique par J. Walter  
- exposition de B. Gévaudan chez Schlegel à Béziers
- 17/5/1908 - suite de l'article sur l'exposition de la Société Artistique  
- Octave Justice vient de publier un essai sur l'Art français  
- décès d'Armand Dupuy, architecte entrepreneur à Sète
- 28/6/1908 - inauguration de la salle Cabanel au Palais de l'Université (donation Cabanel)
- 12/7/1908 - Joseph Gauthier est nommé professeur de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes
- 19/7/1908 - fondation à Paris de la Société Libre des Beaux-Arts français, présidée par Mistral, pour favoriser les artistes de province
- 2/8/1908 - chronique à ce sujet
- 8/11/1908 - rentrée des Facultés; discours de Joubin, professeur d'Histoire de l'Art
- 29/11/1908 - décès du baron Jean-Marie-Albert d'Albenas, neveu et héritier de Jules Renouvier  
- poésies de Charles Gros illustrées par Marsal: "Misère" (1880) et "Narcisse" (1884)
- 20/12/1908 - liste des membres de la rédaction du journal

- 24/1/1909 - ouverture du Grand Hôtel du Midi; y ont travaillé: Boudès, Carlier, Fabio Pellarin, Coste, Laplaine  
- Jouneau vient d'exécuter un portrait médaillon de Léon Combes
- 7/2/1909 - exposition d'un haut-relief de Jouneau, rue de la Loge
- 4/4/1909 - nouvelle couverture de La Vie Montpelliéraine par Eloy-Vincent  
- article sur Eloy-Vincent par Jacques Amalric
- 11/4/1909 - article sur Max Théron, artiste et illustrateur  
- Marsal vient de terminer une oeuvre pour l'église Saint-Cléophas  
- J. Eggimann, d'Alès, et Eloy-Vincent sont reçus au Salon
- 18/4/1909 - article sur le tableau de Marsal pour Saint-Cléophas  
- Monument au Professeur Foex confié à Villeneuve  
- Dujardin-Beaumetz est parent avec le Pr Forgues de Montpellier
- 9/5/1909 - chronique sur En Fête! de Galand, exposé au Salon  
- Auguste Fabre et Guiminel sont reçus au Salon
- 6/6/1909 - article de Ponsonailhe sur En Fête! de Galand
- 25/7/1909 - exposition de Michel Tsitsos chez Lapeyrie
- 8/8/1909 - travaux des élèves de Joseph Gauthier très remarquables à Nancy  
- décès de Michel Tsitsos
- 29/8/1909 - Mme Galand-Dyonnet termine un portrait à Paris  
- inauguration à Agde de la Statue de la République par Villeneuve
- 3/10/1909 - mariage d'Avy avec la fille du peintre Besnard  
- Galand vient de rentrer à Paris après un séjour à Montpellier
- 31/10/1909 - chronique sur les humoristes (Eggimann, E. Anglas) par Eloy-Vincent
- 14/11/1909 - visite chez les Galand à Paris  
- Le Comité Baussan a choisi le projet de Dussol, de préférence à ceux de Louis-Paul, Durand, Guigues
- 28/11/1909 - article de Ponsonailhe sur le Monument Foex de Villeneuve
- 5/12/1909 - composition du Bureau de la Société Artistique de l'Hérault
- 19/12/1909 - texte illustré par Eloy-Vincent
- 26/12/1909 - formation d'un Comité Rabelais
- 9/1/1910 - Mme Galand-Dyonnet est nommée Officier de l'Instruction Publique  
- Asté, Montpelliérain d'adoption, est nommé Officier d'Académie
- 6/2/1910 - Galand envoie En Fête! à l'exposition de Monte-Carlo  
- composition du Comité Rabelais (Mistral, Injalbert, Paladilhe, Carlier, Privat, Villeneuve, etc.)
- 27/2/1910 - article sur la Halle aux Colonnes par Pierre Viallès
- 13/3/1910 - Marsal illustre le menu de l'Amicale des Enfants de l'Hérault

- 20/3/1910 - détail de la 22e exposition de la Société Artistique de l'Hérault
- 27/3/1910 - suite de cet article avec liste des récompenses attribuées
- 3/4/1910 - suite de cet article  
- rapport sur les Beaux-Arts distribué au Sénat avec une reproduction d'un tableau d'Avy acquis par l'Etat
- 10/4/1910 - envoi de Galand au Salon  
- suite de l'article sur l'exposition de Montpellier
- 24/4/1910 - suite de cet article  
- exposition des projets du Monument Fabre
- 1/5/1910 - exposition de Théron chez Quatrefages
- 8/5/1910 - les Héraultais au Salon des Artistes Français
- 22/5/1910 - acquisitions faites à l'exposition de la Société Artistique  
- Louis Rigal admis en première position sur 600 candidats à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts  
- Auguste Fabre reçu au Salon
- 5/6/1910 - conférence de Charles Brun sur "L'Art à l'Ecole"
- 26/6/1910 - exposition du Sétois Débia chez Quatrefages  
- suite de l'article sur les Héraultais au Salon
- 3/7/1910 - notes biographiques sur Jean Magrou
- 10/7/1910 - inauguration du Syndicat d'Initiative de Montpellier  
- portrait d'Alphonse Guiraud par Tricou
- 17/7/1910 - article sur les projets de Villeneuve et de Magrou pour le Monument Rabelais
- 24/7/1910 - article sur le Monument Foex de Villeneuve  
- Paul Chabert, de Montpellier, s'occupe du Monument Montcalm dans le Gard
- 7/8/1910 - Germain Guibal expose chez Guibal, rue de la Loge
- 11/9/1910 - projet de théâtre de plein-air au Peyrou conçu par Carlier
- 18/9/1910 - Galand est appelé à Paris et en Allemagne  
- Magrou expose chez Louis Bel à Béziers
- 25/9/1910 - poème sur Galand par Charles Brun
- 9/10/1910 - article sur Marie Suchet, de Quarante
- 23/10/1910 - Léon Cairol a tourné un film en Russie, présenté à la famille impériale
- 13/11/1910 - exposition de A. Barbier, peintre du Roi de Bulgarie, au Palais de l'Université
- 20/11/1910 - catalogue de 117 numéros pour l'exposition Barbier, qui expose aussi chez Quatrefages
- 27/11/1910 - article de Charles Ponsonailhe sur les panneaux de Galand destinés à un client de Bruxelles

- 18/12/1910 - "Fantaisie" illustrée par Eloy-Vincent
- 1/1/1911 - le Monument Rabelais ne sera pas exécuté par Magrou
- 8/1/1911 - la 22e exposition de la Société Artistique est prévue pour mars
- 22/1/1911 - article sur le Monument Baussan par Raoul Dussol
- 29/1/1911 - les étudiants de l'UGEM sont contre le projet de Villeneuve pour le Monument Rabelais  
- Galand vient d'achever le Portrait de la Comtesse de Yourkevitch
- 5/3/1911 - oeuvres entrées au Musée Fabre
- 2/4/1911 - compte-rendu de l'exposition de la Société Artistique de l'Hérault  
- Carlier a exécuté les plans d'un casino et d'un théâtre pour la ville de Pau
- 9/4/1911 - suite de l'article sur l'exposition
- 16/4/1911 - Charles Guéret traitera des Salons parisiens  
- suite de l'article sur l'exposition de Montpellier  
- article sur Galand par Eugène Pintard
- 23/4/1911 - suite de l'article sur l'exposition de Montpellier  
- visite rapide de cette exposition par Dujardin-Beaumetz et Rodin
- 30/4/1911 - projet d'un "Muséon Montpelierenc", soutenu par Mistral, Marsal, Jean Fournel, F. Dezeuze
- 7/5/1911 - inauguration du Buste de Charles Renouvier par Injalbert  
- le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, par Charles Guéret
- 14/5/1911 - exposition d'un diplôme dessiné par Boisson, chez Lapeyrie  
- Buste de Célestin Merle, ténor et maire de Fabrègues, exposé au Salon  
- emplacement choisi pour le Monument Baussan
- 21/5/1911 - décès de Marius Alinat à Séville
- 28/5/1911 - article de Charles Guéret sur le Salon des Humoristes  
- nécrologie d'Antoine Trinquier
- 4/6/1911 - inauguration du Monument Baussan  
- les Héraultais au salon des Artistes Français
- 11/6/1911 - exposition de Galand-Dyornet au Syndicat d'Initiative  
- réalisation d'un théâtre de plein-air au Peyrou
- 25/6/1911 - inauguration du Monument Auguste Comte exécuté par Injalbert
- 2/7/1911 - exposition de Bruyat au Théâtre
- 9/7/1911 - les Héraultais au Salon
- 16/7/1911 - suite
- 23/7/1911 - article de Ponsonailhe sur le Buste du Pr Grasset d'Injalbert

- 3/9/1911 - exposition de Théron à Nancy
- 1/10/1911 - prochaine exposition de Galand au Théâtre
- 8/10/1911 - Injalbert vient de terminer le Monument de Mirabeau
- 22/10/1911 - exposition des élèves de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts au Pavillon Populaire
- 29/10/1911 - commentaires sur l'exposition de Galand  
- inauguration de l'Hôtel des Postes de Balaruc-les Bains, édifié par Louis Jarre, comme le Kursaal de Sète
- 3/12/1911 - exposition de Marsal chez Quatrefages
- 17/12/1911 - couverture dessinée par Eloy-Vincent et Marsal  
- exposition de Guibal et Dussol au Théâtre
- 31/12/1911 - nouvelle exposition de Galand au Théâtre
- 28/1/1912 - exposition de Galand-Dyonnet au Syndicat d'Initiative  
- Emile Beume et Georges Rieurier ont terminé une commande pour la Sologne
- 4/2/1912 - exposition de Galand chez Lapeyrie
- 11/2/1912 - J. Gauthier est médaillé pour son Traité de Composition Décorative
- 3/3/1912 - la Société des Amis des Arts de Pau vient d'acheter un tableau de Galand
- 17/3/1912 - le Portrait du Cardinal de Cabrières de Galand est exposé au Cercle Montalébert  
- Guibal-Rolland de Ganges expose 80 toiles à Paris
- 31/3/1912 - poème intitulé Watteau, de Maffre de Baugé  
- la Société Artistique de l'Hérault a décidé qu'il n'y aurait pas d'exposition
- 7/4/1912 - exposition de Peissi au Pavillon Populaire  
- inauguration du Buste du Pr Grasset d'Injalbert
- 14/4/1912 - statue de Jean de Bornier exécutée par Magrou pour la ville de Lunel  
- inauguration à Gignac du Monument du Général Claparède exécuté par Magrou
- 21/4/1912 - article sur le Buste du Professeur Grasset et sa médaille  
- Eloy-Vincent expose au Salon des Humoristes  
- Marsal donne des conférences illustrées à Lourdes
- 5/5/1912 - article sur le Salon des Humoristes et Eloy-Vincent  
- Louis Verdier, de Sète, est reçu au Salon pour son projet de marché couvert en béton armé
- 12/5/1912 - Joseph Dardé, archéologue et neveu de Louis Noguier, publie avec J. Sourmies l'Histoire de Béziers racontée par ses pierres  
- Les Héraultais au Salon de la Nationale  
- Le Portrait du Cardinal de Cabrières de Galand a été très remarqué au Salon
- 19/5/1912 - Auguste Riche, frère du peintre Lobel-Riche, expose au Théâtre

- 26/5/1912 - Galand expose le Portrait du Cardinal de Cabrières au Cercle Montalembert
- 2/6/1912 - commentaires à ce propos  
 - inauguration à Lunel du Monument Henri de Bornier  
 - exposition de Melle Bouchard au Théâtre  
 - Photographie de Saint-Saëns, dédiée à Louis Combes, exposée chez Lapeyrie  
 - les Héraultais au Salon des Artistes Français
- 9/6/1912 - Eloy-Vincent, qui vient de publier Piqûres de vers, expose chez Guiral  
 - Paul Dardé est reçu en quatrième position à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts  
 - article de Ponsonailhe sur le Portrait du Cardinal de Cabrières  
 - protestations à propos du Monument Rabelais
- 16/6/1912 - article sur le Salon par Charles Guéret  
 - article sur Magrou  
 - photographie du Monument Rabelais
- 30/6/1912 - article sur l'inauguration du Monument Bornier  
 - liste des délégués de la Société Populaire des Beaux-Arts dans l'Hérault
- 7/7/1912 - Portrait de Pava Bonafé par Galand
- 14/7/1912 - suite de l'article sur le Salon des Artistes Français  
 - inauguration du Musée de Saint-Pons
- 21/7/1912 - article sur le Monument Rabelais  
 - suite de l'article sur le Salon  
 - Bécaune, de Montpellier, a concouru pour le Prix de Rome
- 4/8/1912 - inauguration à Palavas du Buste du Dr Etienne Clément (plans de Carlier)  
 - mariage d'Emile Troncy  
 - Villeneuve vient de terminer son bas-relief en hommage à Ernest Michel  
 - exposition d'un projet de C. Glaise  
 - Raymond Aubert et Paul Dardé ont reçu le Prix Bonnet-Capmarthy
- 18/8/1912 - photographie du Monument du Général Claparède  
 - exposition d'un projet de Marcel Granier
- 1/9/1912 - articles sur Piqûres de vers d'Eloy-Vincent  
 - Albert-Paul Alliès vient de publier un guide de Pézenas  
 - proposition d'un Monument en hommage à Charles Bordes
- 15/9/1912 - souvenirs du journaliste Gabriel Bonneau
- 29/9/1912 - suite des souvenirs de cet ami de Marsal  
 - exposition de Louis Montade chez Lapeyrie
- 6/10/1912 - mort de Louis Grasset-Morel  
 - article sur l'Art à l'Ecole
- 13/10/1912 - Carlier a exécuté les plans des arènes de Biarritz  
 - échos sur Galand dans la revue Comœdia  
 - série d'articles sur le vieux Montpellier

- 1/12/1912 - article sur Galand par Pierre Muller
- 15/12/1912 - exposition de Galand-Dyonnet au Syndicat d'Initiative
- 22/12/1912 - article sur l'exposition de Galand-Dyonnet
- 29/12/1912 - Joseph Cauthier vient de publier une étude sur l'animal en tant que source décorative  
- Galand exécute le portrait du ténor Nuibo
- 26/1/1913 - exposition d'Alfred Boisson au Syndicat d'Initiative
- 2/2/1913 - article sur Boisson
- 9/2/1913 - la 24e exposition de la Société Artistique aura lieu au Pavillon Populaire  
- vernissage du Salon au Grand-Palais  
- exposition de Barbier, rue Nationale
- 23/2/1913 - article sur les Salons de Paris, par Charles Guéret
- 23/3/1913 - exposition de faïences de Raoul Dussol, rue Nationale  
- exposition de Leenhardt au Musée Fabre
- 13/4/1913 - exposition d'Albert Gouget, Galerie Gabriel
- 4/5/1913 - Eloy-Vincent expose au Salon des Dessinateurs Humoristes  
- Melle Dujardin-Beaumez expose au Salon des Artistes Indépendants
- 11/5/1913 - succès de Galand au Salon des Artistes Français avec L'Ovation
- 18/5/1913 - article sur L'Ovation de Galand  
- article de Charles Guéret sur le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts  
- inauguration du Monument aux Morts de Bédarieux, exécuté par Louis Paul
- 1/6/1913 - les Héraultais au Salon
- 15/6/1913 - article de Ponsonailhe sur L'Ovation de Galand  
- exposition de Marsal au Cercle Montalembert: Le Portrait du Cardinal de Cabrières
- 29/6/1913 - article sur M. Vigie et ses peintres
- 20/7/1913 - palmarès de l'Ecole des Beaux-Arts
- 3/8/1913 - l'Etat a acheté Alger de Cawy
- 31/8/1913 - article sur les artistes méridionaux du Salon
- 7/9/1913 - article illustré sur Montpellier
- 21/9/1913 - Amédée Cros explique l'origine du nom de "Mireille"  
- Cairol exécute des photos-esquisses au crayon

- 12/10/1913 - lithographie de L'Ovation de Galand exposée chez Quatrefoies  
- exposition de Galand-Dyonnet chez Barras  
- exposition des élèves de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts
- 19/10/1913 - exposition d'objets d'histoire locale dans les vitrines pour Noël
- 16/11/1913 - tableau de Galand exposé chez Guiral, encadreur
- 21/12/1913 - poème de François Dezeuze sur une musique de Gabriel Doré
- 28/12/1913 - exposition de Paul Debia, rue Nationale
- 18/1/1914 - Paul Dardé a réalisé la maquette du Monument à la mémoire de Jeanne d'Arc  
- projet de Magrou pour le Monument Rabelais
- 25/1/1914 - compte-rendu des fouilles de la Halle aux Colonnes  
- Galand de retour à Montpellier; expose L'Ovation à Monte-Carlo
- 8/2/1914 - article sur le Salon d'Hiver de Paris  
- exposition de Galand-Dyonnet chez Lapeyrie  
- création d'un Musée Lapidaire dans la crypte de Notre-Dame-des-Tables  
- Cairol publie un album -souvenir sur le Théâtre de Montpellier
- 29/3/1914 - mort de Frédéric Mistral
- 5/4/1914 - article sur Jules Eggimann d'Alès  
- Mathilde Françès reçue au Salon
- 12/4/1914 - les Héraultais au Salon des Artistes Français
- 26/4/1914 - exposition d'Albert Guget, Maison Gabriel
- 3/5/1914 - le Peyrou est entièrement classé Monument Historique
- 17/5/1914 - article sur le Monument A la Vigne de Magrou  
- article sur la participation de Galand au Salon
- 7/6/1914 - nécrologie de Jules Troubat
- 14/6/1914 - Galand termine le portrait d'une cantatrice  
- obsèques de Troubat
- 21/6/1914 - les Héraultais au Salon
- 28/6/1914 - exposition de A. Barbier, Galerie Gabriel
- 12/7/1914 - Fabrège récompensé par l'Académie Française
- 2/8/1914 - palmarès de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts
- 9/8/1914 - arrêt de la parution de La Vie Montpelliéraine
- 
- 5/10/1919 - réparation; tableau de Fouard entré au Musée Fabre
- 9/11/1919 - photographie de Aux Morts pour la Patrie, de Galand
- 30/11/1919 - Eloy-Vincent expose chez Arnavielhe  
- cinquantenaire de la Galerie Bruyas et de la Société Artistique, par L. J. Thomas



- Salon de Montpellier - aquarelles (5/7/1895)
- Salon de Montpellier (19/7/1896)
- Tableaux de Leenhardt au Musée Fabre (24/4/1898)
- "Nos peintres" - Faliès (18/12/1898); Privat (22/1/1899); Balaman (12/2/1899); Magnien (26/2/1899)
- De la photographie et de quelques photographes (5 et 12/3/1899)
- Salon de la Société Artistique (28/5/1899)
- Exposition de peinture à Béziers (1/4/1900)
- "De la peinture et de quelques peintres" (24/6/1900)
- Balaman (5/5/1901)
- L'Art Nouveau (5/1/1902)
- Les Vendanges en Languedoc de Leenhardt (23/3/1902)
- Faliès au Musée (30/3/1902)
- Chez Baussan (20/4/1902)
- Le Salon de 1902

ARTICLES DE CRITIQUES CITÉSMONTPELLIER

Auguste Baluffe et Franck Lhubert

LE PETIT MERIDIONAL

Eloy-Vincent

L'ECLAIR

Charles Ponsonailhe et Frédéric Fabrège (nécrologies)

LA VIE MONTPELLIERAINE

- Charles Brun: Paysage moderne, dédié à Marius Avy (13/10/1894); Notes sur l'Art à l'Ecole (5/6/1910); Poésie sur Galand (25/9/1910).
- Luobert: Chronique sur Baussan (1894)
- Karl (Dauriac): Echos (1895-1896); Prix de Rome (1897)
- Pinxit: Salons de Montpellier; Chroniques sur peintres et thèmes (1895 à 1902).
- Léon Cauvy: chronique sur l'Art Décoratif (8/11/1903)
- Raoul Davray: Médaillon à Eloy-Vincent (27/12/1903)
- Etiennette: l'exposition des Beaux-Arts de Montpellier (18/12/1904)
- René Maurey: Chez les peintres (27/3/1904); Galand (10/9/1905); Madame Galand (8/10/1905).
- Alcesto: exposition au Musée Fabre (17/12/1905); Galand (11/2/1906); R. Dussol (22/4/1906); Galand (14/11/1909); Madame Galand (22/12/1912)
- F. Balaman: la collection Atger (20/1/1907).
- Joseph Gauthier: Paysage de Leenhardt (24/3/1907); triomphe de l'art décoratif (19/5/1907); Ecoles Régionales d'Art (16/6/1907).
- J. Walter: le Salon de Montpellier (7/4/1907 et 10/5/1908)
- Octave Justice: la Maison de Fragonard (13/1/1907)
- Eloy-Vincent: les Humoristes (31/10/1909)
- Charles Ponsonailhe: En Fête, de Galand (6/6/1909); le Monument du Professeur Foëx par Villeneuve (28/11/1909); oeuvres de Galand (27/11/1910); le Portrait du Cardinal de Cabrières par Galand (9/6/1912).
- Pierre Talabor: Médaillon sur Max Théron (11/4/1909)
- Marc Doussoud: Visite chez Galand (15/3/1908)
- Ernest Roussel: l'exposition Boisson (2/2/1913)
- Charles Guéret: les Salons des Humoristes, de la Nationale, des Artistes Français (5/5, 12/5 et 14/7/1912)
- XXX: Salons de Montpellier (1910-1911); Magrou (3/7/1910); Galand (29/10/1911); le Monument Rabelais (21/7/1912)

**BONNEMENTS**

On s'abonne pour un an à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 Montpellier. . . . . 5 francs  
 Départements. . . . . 6 —  
 Etranger. . . . . 8 —  
 Les Abonnements se paient d'avance

**Tarif de la Publicité :**

En Échos. . . . . 1 franc la ligne  
 En Annonces. 30 cent.  
 S'adresser à l'Administration

à reproduire fidèlement les traits de son modèle ; il y a mis la pensée, l'état d'âme habituel, et c'est un portrait moral qu'il nous a peint, portrait qui fait autant d'honneur au psychologue qu'au peintre, car tout peintre de talent est une façon de philosophe aussi.  
 — M. PIERRE CABANEL, neveu de son oncle, a envoyé au Salon une grande toile, *Moissonneurs au repos*. J'ai voulu me rendre compte de l'effet produit sur les visiteurs par ce tableau. Ce n'est pas qu'en matière d'art, j'accorde une très grande confiance à la *voix du peuple*. Pour des raisons psychologiques, que je n'ai pas à rechercher ici, les masses ont facilement la perception du sublime ; mais le sentiment du beau, surtout du beau dans les arts, est plus rare ; c'est un privilège à certains esprits naturellement distingués ou développés par une culture spéciale.

Néanmoins, comme je tenais à avoir ce que le public en général pense du tableau de M. PIERRE CABANEL, je me suis mis en observation, attentif à ce qui allait se passer. Eh bien ! je dois le reconnaître : on s'arrête volontiers devant les *Moissonneurs au repos* ; d'aucuns s'y arrêtent, bouche bée, avec tous les signes d'une grande admiration.

Je constate le fait ; mais je me demande si cette façon de plebscrite est de nature à donner satisfaction à M. CABANEL. Je ne le pense pas ; il a le droit d'être plus exigeant ; l'éloge, même discret, d'un amateur, ayant l'habitude des choses d'art ferait bien mieux son affaire. Il nous tout de suite qu'il a droit à cet éloge. Ce groupe de famille qui, la journée faite, ne songe plus qu'aux joies domestiques, cet homme, vidant sa cruche d'un songement infini, et dont la silhouette se profile sur le ciel doré du couchant, ces moissonneurs atarés après la dernière gerbe, à l'horizon les collines bleues, forment un ensemble qui intéresse. Il y a bien que le *plein air* manque un peu à ce paysage des champs, les tons fauves des choses et des personnages ne sont pas dans la nature ; le groupement lui-même suppose plus d'artifice que d'art peut-être ; à tout le moins est-il voulu, cherché, recherché même et préparé pour la pose comme dans une figuration d'opéra-comique. Mais cela même plaît à la masse et l'on regarde avec un certain curiosité ces moissonneurs qui ne sont d'aucun pays, ni français, ni italiens, non plus que des Espagnols.

Sous le bénéfice de ces observations toutes critiques et qui par cela même n'ont rien à la valeur de l'œuvre, il y a dans les *Moissonneurs* de PIERRE CABANEL des qualités de facture que lui envient plus d'un de ses confrères, et l'on peut affirmer que cette toile mérite d'occuper une place dans un musée de province, pourvu toutefois que l'ombre d'ALEXANDRE CABANEL ne hante pas la maison.  
 Quant à *Hellina*, une fille d'Italienne, que M. CABANEL a encore envoyée au Salon, je n'en dirai rien, par respect pour le jury des Beaux-Arts, qui en aurait, dit-on, fait l'acquisition en vue de la loterie qui doit clore l'Exposition.

meilleure, en fait d'art surtout. Une certaine sensualité autour de la bouche, où s'étale un sourire large plutôt qu'ouvert, rappelle un peu trop le modèle à tant la pose.

Je sais bien ce que M. MICHEL me répondra. Sans doute, il a fait un tableau local. Sa vigne n'est pas celle du pays de Bourgogne, aux ivresses joyeuses, où les fêta au corps, fuyant dansent en rond, en fredonnant des chansons indécises ; ce n'est pas davantage la vigne des colaux de Gascogne à la taille svelte, aux seins vermeils et durs, pleins, sous la peau transparente et douce, d'un vin si enthousiasme ; c'est la vigne de l'illeraut, qui donne l'enthousiasme dans un flot de jupes vertes, avec, alentour, des grappes lourdes.

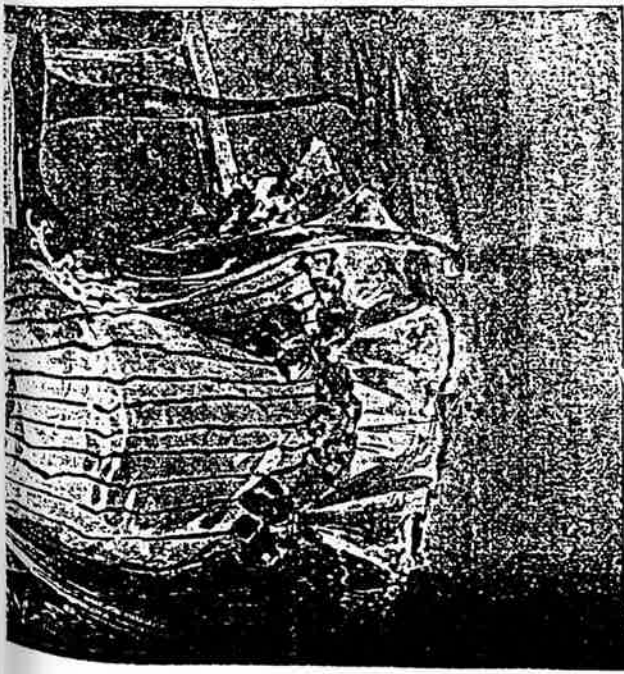
M. MICHEL pouvait-il faire autrement ? Je ne le pense pas. C'est le propre du symbolisme d'enfermer ceux qui ont recours à lui à des conséquences inéluctables, qu'ils ne peuvent pas plus éviter qu'ils n'ont su le prévoir. Je ne serais pas surpris que l'idée de ce tableau soit venue à M. MICHEL le jour où, il y a deux ou trois ans, les vigneron de Pignan, de Courmonterral et autres lieux s'abâtirent sur Montpellier, drapés au vent, clamant leurs doléances. Je soupçonne à tout le moins lesdits vigneron d'avoir tenu sur les fonts baptismaux la *Vigne réjénérée* de M. MICHEL.

Comment, M. MICHEL, n'a-t-il pas compris que le symbolisme est une façon de Méphisto, et qu'à faire avec lui un pacte, le plus réservé fut-il, il renonçait par cela même aux traditions de l'école. Ce n'est un secret pour personne, pour M. MICHEL, moins que pour tout autre, que le symbolisme en peinture n'est ni tel, ni tel, et qu'il qu'on fasse, à la peinture décorative. C'est ce qui arrive à M. MICHEL. Sans parler des paupres et des grappes, un détail infime dans le tableau, et qui rappelle un peu trop les paupres de papier verni et les raisins de cire qu'on voit chez certains marchands de vin, tout rappelle la peinture décorative, le ton général de la toile et jusqu'au ciel avec ses éclaboussures d'eau céleste.

Alors, et malgré ces critiques, la *Vigne réjénérée* de M. MICHEL est une œuvre dont je n'ai pas dit tout le bien qu'elle mérite.

Mieux peut-être que le monument élevé à la mémoire de M. Planchon, le tableau de M. MICHEL racontera les luttes des viticulteurs et leur victoire définitive sur l'indifférence et le mépris qui s'étaient proposés leur ruine. A ce titre, la *Vigne réjénérée* a sa place marquée dans le salon d'honneur de l'École d'agriculture de Montpellier, où elle demeurera comme un monument.

— Avec le portrait de M. Laissac, M. MICHEL reprend tous ses avantages. On retrouve ici sa palette, son trait pur et classique. Cette toile est broyée avec distinction, trop peut-être, un sentiment très net des nuances et une sûreté d'expression qui font de M. MICHEL un portraitiste distingué. L'artiste, en effet, ne s'est pas borné



**Salon Montpelliérain**

**LES PEINTRES**

première chose que l'on aperçoit en entrant au Salon des Beaux-Arts, c'est le tableau de M. MICHEL, la *Vigne réjénérée*, au milieu du grand panneau, en la place d'honneur. Et c'est justice. Tant parce que M. MICHEL, directeur de l'École des Beaux-Arts et conservateur du Musée, est aimé, chez lui, l'hôte qui reçoit et fait fête aux amis ; mais parce que, prix de Rome, M. MICHEL a fait la fréquentation des maîtres l'art du dessin, le plus rare, et qui est cependant la première étape du bon peintre. De toutes les qualités utiles, la science du dessin est celle qui dure le plus longtemps ; elle persiste malgré l'âge et alors que toute la couleur est près de disparaître.

Il n'est pas que ce soit le cas de M. MICHEL. Dans sa *Vigne réjénérée*, on retrouve cette facture correcte, qui est propre au prix de Rome et le trait le plus précieux de son talent. La ligne est délicate ; elle a des qualités qui traduisent, sans effort ni recherche, la mobilité des muscles et les moindres plis de la chair. Les bambini, sans être absolument originaux, sont parlants sur les mêmes, et un modèle vivant — les bambini sont jolis, avec leurs chairs fraîches et grasses sans être empâtées ; les traits sont délicats et le dessin est pur ; il y a du mouvement, et l'on remarque sur les bras, les reins, les pieds, des détails charmants. La main est moins dessinée, un peu commune. Ce n'est pas que le dessin soit négligé ; les chairs sont opulentes, et ce n'est pas mal étant donné le sujet. On y voudrait pourtant un peu plus de détails dans les lignes. On les prend à plaines, sans ces chairs, plutôt qu'on ne les regarde ; ce qui n'est pas une façon d'admirer. Peut-être en est-il une

Paraissant le Dimanche

Rédaction et Administration : Descente Saint-Pierre (Ancien Hôtel de la Faculté des Sciences), MONTPELLIER

ABONNEMENTS

On s'abonne pour un an à partir du 1er de chaque mois. Montpellier. 5 francs. Départements. 6. Etranger. 8. Les Abonnements se paient d'avance.

Tarif de la Publicité

En Échos. 1 franc la ligne. En Annonces. 30 cent. S'adresser à l'Administration.



Le Salon Montpelliérain

LES PORTRAITS. — LES FIGURES

INCONTESTABLEMENT, le Salon Montpelliérain est riche en portraits. C'est même sa note dominante et, en entrant dans cette salle, il semblerait tout d'abord que la Commission a manqué de goût pour la disposition des panneaux. Il est fort difficile de grouper une série de portraits et de les rapprocher, en tenant tout compte de l'effet que pourra produire tel ou tel portrait à côté de tel autre sans, toutefois, lui porter préjudice. C'était là le point délicat; la Commission a cru une fois de plus à tous nos éloges et je suis heureux de lui adresser toutes mes félicitations.

Dans un précédent compte-rendu sur les tableaux de M. Laisac, la grande peinture, j'ai parlé du portrait d'aujourd'hui. Cependant je dois constater une chose, que plus on regarde ce portrait, plus on remarque que le modèle était bien fait pour le peintre et le peintre bien noté modèle. Les séries de panneaux que M. MICHEL avait déjà préparées pour compléter la décoration du foyer du Théâtre municipal accompagnent la Voie lactée est loin de nous donner l'idée exacte de ce que pourrait être cette décoration. On tous les grands artistes, chanteurs et musiciens; ne donnent le mot pour avoir la migraine; à part ceux-ci, les autres doivent horriblement souffrir, quel qu'ils soient ensemble un côté comique que l'on remarque. J'aurais préféré, pour l'honneur de notre Salon de l'école des Beaux-Arts, que cette esquisse soit traitée dans ses cartons; tout le monde y aurait regardé, puisque le foyer du Théâtre est terminé, et nous y les panneaux primés au concours, et ne serions pas ce qui est passé: la Voie lactée suffit à notre bonheur.

MAX LEENHARDT. Le portrait du docteur Kiener, un portrait d'art, celui-là, et je le dis sans crainte, le meilleur portrait d'homme du Salon. La ressemblance est parfaite et l'artiste a, de plus, ajouté l'esprit de l'homme de science qu'était le docteur Kiener. Je sais bien que le dessin de M. Leenhardt n'est pas exempt de toute critique, mais il sait le racheter par une facture habile, un coloris éclatant et une solidité de pâte qui constituent un ensemble réussi et admirable.

ALEXANDRE COURTINES. Deux beaux portraits de femme et une tête d'étude de plein air. Des deux portraits, le meilleur est le portrait de la femme en blanc. Voilà encore de l'art, et, si M. Leenhardt a un beau portrait d'homme, M. COURTINES a un admirable portrait de femme: le coloris en est merveilleux, le dessin correct et la ressemblance doit être parfaite. M. COURTINES obtient cette année une médaille de 1re classe, et il le méritait largement; il me semble que la pose, la facture, enfin le tout, n'est pas à la hauteur de son talent; au contraire, dans sa Tête d'étude de plein air, j'y retrouve les qualités maîtresses de l'artiste que je viens de signaler dans sa femme blanche, justesse de ton, bon dessin, et d'une facture bien moderne; c'est encore de l'art, et cette tête seule, à mon avis, vaut bien des grandes compositions qui tiennent tant de place et intéressent si peu.

M. PRIVAT. Un grand portrait de femme, d'autres portraits et un tableau de genre, Intérieur. Dans le grand portrait, en pied, où je reconnais la femme de l'artiste, M. PRIVAT nous donne la note exacte de son tempérament; la pose en est gracieuse, le coloris séduisant, le dessin correct et le tout réuni nous donne une bonne impression qui me satisfait. Une chose cependant dépare ce portrait, c'est ce fond vert; je sais bien que c'est voulu, que si M. PRIVAT a mis ce fond vert clair, c'est que son idée était bien telle, et ce qui prouve cette intention. C'est que, dans une autre toile, nous retrouvons ce même fond de préférence; mais je suis certain qu'un fond blanc ou jaune n'aurait pas plus mal fait.

Un portrait de jeune fille en costume travesti. Je ne puis adresser à M. PRIVAT les mêmes éloges que pour son autre portrait en pied. Ici l'artiste n'a pas eu la main heureuse: il y a des lourdeurs dans les étoffes, des duretés dans le dessin, et ce fond violet est trop sombre. Un autre portrait de jeune fille, celui-là est préférable au précédent; il est moins important et se rapproche mieux du premier par sa facture et son coloris. M. PRIVAT ne pêcherait-il pas par un excès de modération pour ses figures, ce qui leur donne une tendance de boursoufflure? Je conseille à M. PRIVAT de peindre plus largement; ses portraits y gagneront sûrement et il est facile de s'en rendre compte en regardant la figure.

de Lettre, exposée à côté. Croyez-vous que cette figure largement peinte, qui paraît brossée à la diable, n'est pas aussi artistique? A mon avis, si, et je le maintiens. M. EDOUARD MASSAL, le peintre du Clapas et le fébrile militant. Bonne exposition de portraits aquarelle, pastel et même de la sculpture. Malheureusement toujours même jeu, même chanson, même procédé, et parlant de la même success. Dans le portrait du président Gannet, je retrouve les qualités maîtresses de Marsal, c'est-à-dire la sincérité en exécution et une ressemblance bien garantie; bon dessin, mais une facture bien vieillotte et qui manque d'un je ne sais quoi qui vous empoigne. Il en est de même pour le portrait de M. Carlier; c'est noir, triste, petit de facture, d'arrangement, et, si MASSAL le comprend, pourquoi retombe-t-il toujours dans les mêmes défauts? Ah! si d'autres avaient ses qualités maîtresses, c'est alors que MASSAL verrait ce que l'on peut faire avec ce qu'il possède!

Un intérieur d'atelier. Ici plus que dans toutes les autres toiles les mêmes défauts se manifestent encore davantage. Rien n'est en valeur, tout est bien fait, bien dessiné, soigneusement exposé; mais rien n'est à sa place, tout paraît au même plan et les objets éloignés ont autant de valeur que ceux qui se trouvent au même plan. Une tête d'enfant rose, trop haut placée, me paraît être une des bonnes choses de Marsal.

LÉON COUZET. Tête florentine, excellente étude de figure qui rappelle les anciens, et qui, précisément, à cause de cette ressemblance avec un Van Dick ou autre, ne présente pas la saveur d'une œuvre personnelle; c'est un pastiche de qui vous voudrez et non pas une œuvre de COUZET. LOUIS CAVAILLÉ. Portrait de M. Albert Cavallé, un des bons portraits du Salon, en cinaïse, ce qui me permet d'apprécier toutes les qualités de cette œuvre; j'y trouve un excellent coloris, une facture spirituelle et d'une modernité qui fait, à elle seule, l'éloge de l'auteur; du même, un portrait de femme trop haut placé, mais qui me permet cependant de signaler les mêmes qualités que le précédent.

HENRI CARAMEL (pour l'histoire), Beltina, figure d'italienne d'opéra comique, d'un ton pain d'épice, chemise et qui, de plus, joue de l'accordéon depuis longtemps sans être fatiguée. CAUSA fils. Salambo, grande figure, composition d'école, quelques qualités dans le coloris, mais quel dessin! Plusieurs têtes d'études, entre autres une tête de vieillard, le meilleur envoi de ce jeune artiste, qui fait ses études à Paris. La vieille Giberite et le Bonheur, têtes d'exposition assez heureuses, mais trop lâches. RAOU, BASSANE. Une marchande de plaisirs. Décidé il y a à peine quelques jours en pleine maturité de son talent. JOSEPH FASSIO. Un portrait de femme d'une grande originalité de facture et d'un charme étonnant. Portrait d'étudiant, moins réussi que le précédent, et d'un ton

Rédaction et Administration : Descente Saint-Pierre (Ancien Hôtel de la Faculté des Sciences), MONTPELLIER

ABONNEMENTS

On s'abonne pour un an à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois
Montpellier. 5 francs
Départements. 6 —
Etranger. 8 —
Les Abonnements se paient d'avance

Tarif de la Publicité

En Échos. 1 franc la ligne
En Annonces. 30 cent
S'adresser à l'Administration



Le Salon Montpelliérain

LES PAYSAGES

Monsieur y a quelques quinze ans, le ministère Gambetta fut constitué, le premier soin de M. Antonin Proust, auquel avait été confié le portefeuille des Beaux-Arts, fut de modifier une appellation qui lui parut...
Le député de Niort espérait par ce moyen réagir contre un préjugé très répandu, d'après lequel il y aurait deux sortes d'art : le grand et le petit, le beau et un autre, moins noble, auquel on consentait, par faveur...
...en tenir à la section de peinture, combien de fois...
...trouvait-on pas, et ne voit-on pas encore...
...aujourd'hui, bien résolu à soutenir que seules peuvent prétendre au grand art et à ce titre être reçues...
...musées, les toiles représentant des scènes...
...religieuses ou des événements dramatiques, les personnages de la tragédie humaine.
Quant aux tableaux de genre : les natures mortes, les paysages, les peintures sur échelle les considéraient comme un art de second rang.
...notion étroite, un peu sectaire des Beaux-Arts, disparaître. Le développement donné par l'Allemagne aux arts décoratifs, la faveur toute particulière accordée, ces derniers temps, à la peinture de paysage...
...public anglais, en même temps que se produisait en France, un mouvement très heureux en faveur...
...dramatique et de la cristallinité, ont contribué à...
...l'espèce de divorce qui avait existé entre l'industrie et ce qu'on est convenu d'appeler l'Art.
...trouverait, aujourd'hui encore, dans les centres artistiques, bon nombre de gens, d'ar-

tistes mêmes, qui répugnent à admettre tout ce qui est Art sous la catégorie du Beau.
Et, sans aller chercher bien loin, qui de nous n'a pas rencontré, un jour ou l'autre, un de ces peintres, même de renom, qui, mis en présence d'un paysage, si remarquable soit-il, et d'un tableau à bonshommes, n'hésite pas et donne la préférence à ce dernier, surtout s'il s'agit d'une toile de dimension respectable ; et, de plus, le tableau est consciencieusement passé au jus de tabac, par respect pour la tradition et par imitation des maîtres anciens dont le temps a recon-

des siècles, pendant que, sous l'herbe, le ruisseau donne sa mélodie, et que, dans l'air bleu, s'épand sa gerbe sonore la symphonie champêtre.
Il y a une âme de la nature, mystérieuse, intime, qui, tout comme la nôtre, a ses facultés propres, le son, la couleur, les jeux de lumière, un perpétuel mouvement des choses, dont la périodicité ne détruit ni l'originalité ni l'inattendu. C'est cette âme de la nature que le peintre doit connaître, avant de se risquer à faire son portrait. Car il ne suffit pas d'avoir des sensations, de voir encore y fait-il une certaine recherche, un travail d'invention, qui manque le plus à des peintres comme MM. Nonk et Causse, dont j'admire l'effort, sans pouvoir admettre l'œuvre.
Honnère, qui est un grand peintre, étant un grand poète, le plus grand des poètes, ne procède pas autrement que nous venons de le dire, à l'égard de la nature.
Il va même jusqu'à confondre, en un psychisme que la science moderne ne désavouerait pas, l'âme des hommes et l'âme des choses ; et c'est une abondance d'épithètes à lui, intraduisibles, les plus imaginées qui se puissent voir et qui font de ses discours une peinture sonore, où l'on trouve la vivante représentation des traits, des gestes, du visage de la Vivianne éternelle.
Le tort de MM. Nonk et Causse, c'est d'ignorer Homère et de lui préférer Delille.

vert les couleurs primitives d'une malencontreuse couche de bitume. Le paysage ! Allons donc ! Un art, ça rend ; et ils n'ont que ce qu'ils méritent.
Epris de vérité et de vie, le public regarde leurs œuvres avec plus d'étonnement que d'admiration, comme on fait des vieilles choses, dont l'âge en impose, mais dont le commerce ennuie ; et l'on se hâte vers les tableaux représentant la vie telle que chacun la voit autour de soi, les tableaux de plein air, les paysages dont la faveur, va croissant. Et il se trouve, par un renversement légitime des choses, que les natures mortes, tant décriées, ne sont plus ces poissons fétides, humides d'eau marine, ces fruits savoureux pourlirés de rosée, ces arbres penchés dont les hautes branches frémissent au bruit du ruisseau bavard, mais bien ces personnages lourds, montés sur pivots, savamment groupés et très poncifs, nés dans la solitude d'un atelier et destinés à vivre et mourir dans quelque salle obscure d'un musée plus ou moins incertain.

Bien comprise, la peinture de paysages n'a rien à envier à la peinture d'histoire ou à autre genre noble. Pour moi, j'estime qu'il peut y avoir autant d'invention, de science de la composition, d'art, enfin, dans une prairie avec, autour, quelques arbres ; un chemin qui se hâte par dessus la montagne dans le silence de la garrigue, sous l'immuable ciel bleu ; une flaque d'eau transparente comme de la lumière devenue solide ; une haie oubliée dans la mélancolie du soir, que dans tous ces bonshommes en carton, jouant un rôle sur les planches d'un théâtre et dont le public dit : C'est fort ! pour ne pas avouer que ça l'emblème et qu'il n'y comprend rien.

Je conviens qu'on a le droit de se montrer sévère et de trouver qu'il n'est pas besoin d'être un grand artiste ou même un peintre de second et troisième rang pour enlasser des noeillons avec, tout attentif, un vieux décor ramassé dans quelque bric-à-brac de faubourg ; on encore pour effilocheur du coton en façon de cascade, dans un encadrement d'arbres en zinc, peints en vert, comme ces sapins de Noël, qu'en certains pays, où les arbres se font rares, on substitue au sapin de forêt.
Mais, à côté de peintres honnêtes et patients comme MM. Causse et Nonk, qui peignent bravement et consciencieusement ce que leur œil perçoit, et comme ils le voient, il y a les imaginatifs.
Ces derniers se persuadent à tort ou à raison que la nature n'est point une collection d'objets morts ; que tout y a vie ; les arbres, témoins écoutés, des temps anciens dont la chanson des branches raconte la légende.

Et, quand je rencontre, en un tableau, ces fraîcheurs d'herbe, ces arbres songeurs dans le bleuissent-dolent et recueilli des ombres ; ces chemins seuls, sur la lande, qui vous font signe, vous attirent et vous mènent, comme malgré vous, au loin, tout là-bas dans le mystère de la montagne, pendant que sous l'herbe rousse des talus les grillons agitent leurs clochettes d'argent, je dis que LEENHART et FALLIES sont des poètes, et que ces poètes sont aussi et surtout des peintres, ayant un jour, par je ne sais quelle heureuse intuition, pris le pinceau plutôt que la plume qu'on leur offrait.
Max LEENHART a exposé trois tableaux de paysages : le port de Saint-Jean-de-Luz, dont je ne dirai rien ; *Autour de Réglise*, petite toile de chevalier qui m'intéresse davantage. Cette petite église, blottie sous le feuillage des branches, *folies à Frontibus*, a comme un parfum de panthéisme qui me touche. J'aime, ce Dieu, familier et doux qui, sourit à la nature, pendant qu'autour de lui, les

On s'abonne pour un an à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 Montpellier . . . . . 5 francs  
 Départements . . . . . 6 —  
 Etranger . . . . . 8 —  
 Les Abonnements se paient d'avance

En Échos . . . 1 franc la ligne  
 En Annonces. 30 cent. —  
 S'adresser à l'Administration



## Le Salon Montpelliérain

### LES PAYSAGES

(SUITE)

Deux paysages de MAGNIEN, dont le plus important, *Dans la garrigue*, a été choisi par la Commission pour faire partie des lots destinés à la tombola générale.

La note dominante est d'une mélancolie résignée. Il y a du fatalisme dans ce tableau. Serait-ce parce que la nature a un fond de panthéisme auquel ses admirateurs se sentent volontiers ?

Cette toile ne manque ni d'intérêt, ni de qualités ; elle plait en général à ceux pour lesquels les œuvres d'art sont avant tout une source d'impressions agréables. Mais aux mélancoliques, aux poètes, il y a, en effet, beaucoup de poésie dans ce tableau ; trop peut-être, car la poésie n'est pas tout en peinture, elle n'est pas même l'essentiel ; à tout le moins elle ne l'est qu'au détriment même de l'art. Un tableau peut être un poème ; mais un poème écrit d'une certaine façon et un moyen de procéder qui ne sont pas précisément ceux dont se sert communément la poésie.

Avec propos, M. MAGNIEN voudra-t-il me permettre un souvenir ?

Du temps que je fréquentais les musées du Louvre, pour fimes conviés, quelques amis et moi, à visiter une exposition posthume où les admirateurs d' Ary Schœffer avaient réuni les tableaux du Maître, dispersés dans tous les pays de l'Europe et les deux Amériques. Cette exhibition avait, entre autres, cet intérêt tout particulier de permettre une étude comparée des œuvres d'un même artiste, appartenant à deux époques bien franches : d'un côté, les tableaux dont le *for de Thulé* peut être considéré comme le type, merveilleux de coloris ; de l'autre, les tableaux que j'appellerai philosophi-

ques et religieux. Dans cette dernière série, Ary Schœffer, sous je ne sais quelle influence dogmatique, brûle ce qu'il avait adoré ; il échange sa palette d'autrefois, si riche, encoré ruisselante de lumière, contre une palette terne et grise. Est-ce à dire que les tableaux de la seconde manière : le *Saint-Augustin*, le *Jésus consolateur*, *récomplier* etc., soient des œuvres médiocres ? Assurément non ! L'impression que j'en ai est émue, troublante parfois, elle va jusque dans les profondeurs de l'âme évoquer les sentiments les plus humains ; mais cette impression est trop exclusivement morale, elle n'intéresse pas assez l'imagination ; et l'on se demande si c'est bien là de la peinture, qui me charme, m'agite par des moyens absolument étrangers à cet art ; car je ne retrouve ici aucune des qualités du peintre, qualités de lignes, de couleurs et de composition.

La vérité, c'est que, en renonçant aux procédés particuliers à son art, le peintre a disparu ; il ne reste plus qu'un poète, merveilleux, j'en conviens, et peut-être un musicien.

M. MAGNIEN ne m'en voudra pas de lui avoir récité un souvenir en façon de conseil.

Je ne serais pas surpris que M. MAGNIEN fût un mélancolique ou un contemptif. Les choses doivent lui apparaître dans le vague de cette vision particulière à ceux qui regardent plutôt en eux-mêmes qu'au dehors. Et c'est peut-être ce qui explique, dans sa *Garrigue*, ce ciel d'une désespérante uniformité, ce lointain de coteaux d'un gris inassé et sans mouvement, cette absence de valeurs qui est le défaut capital de cette peinture.

Sous le bénéfice de ces observations, il y a de bonnes choses dans ce tableau : un sentiment juste d'une situation donnée, et c'est beaucoup. La tonalité elle-même, une fois admise, et sous les réactions que j'ai faites, est loin de déplaire.

J'ai déjà parlé de BALAMAN, à propos des aquarelles, et j'en ai dit du bien. BALAMAN est un de ces peintres qui, à première vue, nous deviennent sympathiques. Sans doute parce que l'on soupçonne, dans son faire un peu naïf, l'honnête homme de peinture, artiste modeste, qui ne peint pas pour qu'on l'admire, mais par dévotion à cette nature qu'il adore et qu'il voudrait faire aimer.

A l'encontre de MAGNIEN, BALAMAN exagérerait peut-être les valeurs ; seulement il y manque cette unité, qui est indispensable à une œuvre d'art. Il en résulte une certaine incohérence dans ses tableaux, où l'on aperçoit plusieurs plans distincts, pouvant chacun faire à lui seul un tableau.

L'admiration de BALAMAN pour la nature est comme une ivresse ; et c'est une abondance, une orgie de détails, bien vus et bien poussés, dans les tons justes, mais dont il y aurait lieu d'élaguer une partie dans l'intérêt de l'œuvre même.

Cela est vrai surtout dans son paysage *Un coin des Cévennes*. Il y a plus d'unité dans une *Soirée d'automne à Cette*, marine ruisselante de lumière et d'un bel effet. FÉVRIER (Léon) a au salon plusieurs paysages. Un peu vieillot cette peinture ; mais il y a un bon côté des valeurs et des effets, qui vaut à cet artiste un bon point.

Telle est cette Exposition des Montpelliérains, bonne en somme, et que je n'ai pas quittée sans regret. J'y ai dispensé de bonnes heures, dans l'oubli de moi-même et des autres, tout entier à la recherche du beau dans l'art. J'y ai vu quelques belles toiles, d'une facture très personnelle. Cela me suffit ; en les voyant, on oublie les poncifs et les ratés.

PINXIT



## À nos Lecteurs

Avec les grandes chaleurs, commence l'exode vers les montagnes ombragées, vers les plages, où souffle toujours une brise rafraichissante, vers la campagne reposante.

Mais si l'on quitte pour quelque temps sa ville, on n'est pas fâché d'être tenu au courant des petits événements de la semaine.

Pour répondre à ce désir exprimé par nos lecteurs, l'année dernière, nous avons décidé que, d'entre eux qui achetaient la Vie Montpelliéraine au numéro pourraient l'avoir avec eux, en vacances, en prenant des abonnements au numéro au même prix que le numéro mis en vente dehors, et pour le nombre de numéros qu'il leur plaira. Il leur suffira de nous indiquer leur adresse, pour que la Vie Montpelliéraine aille les retrouver.

Quant à nos abonnés, comme par le passé, ils n'ont qu'à nous indiquer où ils désirent recevoir leur journal, pour que leur désir soit satisfait.

Les lecteurs, de jour en jour plus nombreux, de la Vie Montpelliéraine seront certainement heureux de cette décision, qui leur permet de n'être pas privés de la lecture du journal qu'ils affectionnent.

## VICTOR FALIÈS

VICTOR FALIÈS n'est plus !

Tous ceux à qui il a été donné d'entrer un peu dans son intimité, l'aimaient ! — Ami sûr, cordial, empressé dès qu'il entrevoyait quelque service à rendre, d'une fidélité à toute épreuve... nous avions pour lui une de ces amitiés dont la pente est naturelle, domestique, dirais-je, pour marquer tout ce qu'elle avait de fraternel.

Sa mort fait en nos habitudes les plus chères, en nos affections, un vide qu'à défaut de lui, nous emplirions de son souvenir et de nos regrets.

Esprit fin, cultivé, Faliès était d'un commerce charmant; d'autres ont l'imagination plus ardente, débordante, plus foncée en couleur, nul ne l'avait plus douce, fraîche comme un printemps à Lattes, avec des élégances discrètes, particulières à ce paysage entre deux azurs, le ciel et la mer, et son éducation artistique avait comblé.

Peintre de paysage, Faliès avait pour la nature une admiration — je ne dirai pas passionnée — son talent était plus contenu, plus intime — mais de doux impressions, des attentions délicates, des tendresses discrètes. Il l'aimait en ami plutôt qu'en amant. Ennemi de ces familiarités parfois grossières auxquelles certains déclament des effets, il ne lui est jamais arrivé de la maltraiter ou de lui manquer de respect. Dans le rêve d'Art au milieu duquel il vivait, il ne paraissait voir des objets que leur esthétique, et ne retenait que le beau des choses.

Peintre de paysage, Faliès avait pour la nature une admiration — je ne dirai pas passionnée — son talent était plus contenu, plus intime — mais de doux impressions, des attentions délicates, des tendresses discrètes. Il l'aimait en ami plutôt qu'en amant. Ennemi de ces familiarités parfois grossières auxquelles certains déclament des effets, il ne lui est jamais arrivé de la maltraiter ou de lui manquer de respect. Dans le rêve d'Art au milieu duquel il vivait, il ne paraissait voir des objets que leur esthétique, et ne retenait que le beau des choses.

Je me rappelle que Victor Hugo, nous expliquant le mystère de ses descriptions étonnantes, avait l'habitude de dire : « Du monde extérieur je ne vois rien ». Sous une forme paradoxale, cela signifiait que, entre la vie réelle et lui, venait se placer, à son commandement et toutes les fois que sa fantaisie l'ordonnait, un écran aux transparences singulières, sur lequel son imagination colossale brodait un décalque du monde extérieur, fidèle et cependant différent, supérieur, merveilleux, où la réalité apparaissait transfigurée dans la féerie de son esprit créateur. J'ai observé chez Faliès, à un degré moindre sans doute, quelque chose de pareil.

Est-ce pour cela que Faliès avait en si haute estime l'aquarelle, par excellence la peinture du paysage, dont elle est en effet un décalque vivant avec ses couleurs franches et pures, la fraîcheur de ses teintes, et des transparences où la lumière miroite sur la face indifférente et amorphe du papier ? Et puis ce genre de peinture, toute de première impression, qui est à la peinture à l'huile ce qu'est un discours improvisé à une dissertation d'amphithéâtre, convenait bien à son génie prime-sautier et sincère.

J'ai dit, à cette même place, et bien des fois, les qualités éminentes de l'artiste et du peintre ; mais, aujourd'hui, tout entier à mes regrets, je m'en voudrais de m'en

laisser distraire, même par une pensée d'admiration. Et cependant m'est-il permis d'oublier quelle noble et grande passion noire ami avait pour son art. Il fallait le voir dans son atelier, au milieu de ses œuvres ; et quelle allégresse tranquille et sans remords ! C'est avec une joie d'enfance de ses cartons ; et, modeste, il soulevait de notre étonnement, insensible à la vanité. Puis, quand il avait placé sur le chevalet quelque toile que nous admirions : « Vous croyez ? disait-il, avec un étonnement où il n'y avait aucune feinte ; pour moi, je ne la vois plus » ; et, se penchant vers la glace placée dans une encoignure, il essayait de retrouver son tableau et de se reprendre lui, l'artiste, en regardant sous un autre jour et dans le miroitement et les reflets du verre, l'œuvre oubliée.

Et que de richesses dans cet atelier ! des toiles partout, accrochées aux murs, amoncelées dans les coins, des aquarelles par centaines, un entassement de trente années. Et quelle variété, quelle diversité !

C'est la Tunisie, le Caire avec sa mer de lapis et ses plages aveuglantes de blanc-bleu ; les Pyrénées, Luchon aux lointains couleur d'améthyste ; Rambouillet et son pâle soleil, froid sur les prés humides ; mais surtout le cher Clapas ; le Lez aux eaux glauques, soupçonneuses, mauvaises sous les pâles néphars ; la garrigue écoutant, résignée sous l'âpre soleil et dans la senteur chaude des thymus et des lavandes, la chanson retentissante des cigales ; la Mosson qu'on ignore, blotie, timide, effarouchée dans l'ombre des bosquets ; Lattes, enfin, avec son ciel doux comme une aube éternelle, ses bourgeoises légers, tout auprès, sa mer qu'on devine aux lueurs bleues que tout là-haut elle envoie dans l'espace.

De tous les peintres de la région, Faliès est assurément un de ceux qui ont le mieux compris et le plus fidèlement représenté cette nature méridionale si particulière,

son pâle soleil, froid sur les prés humides ; mais surtout le cher Clapas ; le Lez aux eaux glauques, soupçonneuses, mauvaises sous les pâles néphars ; la garrigue écoutant, résignée sous l'âpre soleil et dans la senteur chaude des thymus et des lavandes, la chanson retentissante des cigales ; la Mosson qu'on ignore, blotie, timide, effarouchée dans l'ombre des bosquets ; Lattes, enfin, avec son ciel doux comme une aube éternelle, ses bourgeoises légers, tout auprès, sa mer qu'on devine aux lueurs bleues que tout là-haut elle envoie dans l'espace.

De tous les peintres de la région, Faliès est assurément un de ceux qui ont le mieux compris et le plus fidèlement représenté cette nature méridionale si particulière, dont les beautés d'art, exquises, échappent à la masse qui recherche avant tout les sensations massives, tandis qu'elles sont une source de jouissances et de plaisirs délicats pour les esprits qui s'attachent de préférence aux choses qui ont en elles quelque excellence d'art.

Personne n'a oublié avec quel empressement nous nous rencontrions devant les toiles de Faliès dans nos Expositions régionales, où ses tableaux apportaient une note si personnelle ; nous nous disions ses qualités éminentes, ses défauts aussi qui ne sont que l'envers des qualités ; la variété de sa palette où les couleurs changeaient comme une mélodie, tant de fraîcheur et tant de jeunesse ; une facture où l'on ne savait qu'admirer le plus de l'indépendance de l'artiste ou de sa science du dessin ; car Faliès eut toute sa vie le mérite d'être lui et de ne relever d'aucune école.

Avec Victor Faliès, la ville de Montpellier perd un grand artiste auquel, j'aime à le croire, une place est réservée dans notre Musée à côté de ses pairs.

C'est là que nous irons le voir désormais, nous autres les admirateurs de son beau talent et ses amis, et retournant par la pensée à la causerie si brusquement et douloureusement interrompue, nous parviendrons peut-être à nous consoler de cette grande tristesse.

— De tous les peintres qui, depuis cinq à six années, fréquentent nos expositions, je n'en connais point qui ait autant gagné que Balaman. Travailleur infatigable et consciencieux, observateur curieux et sincère, élève favori de la nature dont il recherche, écoute les leçons préférablement à celles de tout autre maître, Balaman fait beaucoup et bien. Alors que tant d'autres, par une pente naturelle et en vertu de la force acquise, exagèrent avec le temps leurs défauts comme s'ils les jugeaient nécessaires à leur originalité et fondement de leur personnalité artistique, Balaman a eu le courage d'y renoncer toutes les fois qu'il ne lui était pas démontré qu'avec ces mêmes défauts, il pourrait faire des qualités. C'est ainsi que de cette profusion que nous lui avons reprochée, une façon de gaspillage que les riches seuls peuvent se permettre, due à la sincérité même de l'artiste et qui nuisait à l'intérêt esthétique de l'œuvre, en réunissant en un même cadre jusqu'à deux et trois tableaux juxtaposés ou superposés, Balaman est arrivé à faire cette richesse de composition qui est le trait caractéristique de son talent. Et il s'est trouvé que pour avoir su éliminer ce qui n'est pas indispensable, les accessoires qui n'ajoutent rien à la physionomie propre d'un paysage, il a réalisé l'unité qui lui faisait le plus défaut. Et quelle unité, dont toutes les parties, si diverses soient-elles, sont cependant si bien ordonnées qu'elles concourent et conspirent toutes ensemble à l'harmonie du tout.

Pour se convaincre de la justesse de cette observation, il suffit de regarder *L'isthme des Onglous et la montagne de Cette*, une des plus grandes toiles que Balaman ait au Salon. L'intérêt du tableau est tout entier dans cette bande de terre étroite, presque inaperçue, qui fuit à l'horizon entre les étangs et la mer, et dont le premier plan peint en force n'est que le piédestal avec, pour inscription ou légende sa végétation folle dans un chaos de roches grises.

J'admire la souplesse du talent de Balaman, et l'habileté avec laquelle il manie les instruments les plus divers, le fusain et le pastel, passant tour à tour de la peinture à l'aquarelle, sans effort, partout et toujours semblable à lui-même, en cette poursuite du beau qui est chez lui une véritable passion. Un petit tableau grand comme la main, un pastel, *Bords de l'Hérault*, est une merveille pour la transparence de l'eau profonde sous les reflets verts des arbres feuillus, avec, dans l'ombre, des coins lumineux qui rappellent les plus riches effets de la peinture. Parmi les fusains, la *Meuse*, barrage de l'Hérault et un *Sous Bois à Carrière* (Gard), sont remarquables par la facture large et sûre, avec, sous les grands arbres, des lointains où le mystère habite. Ne pouvant tout citer dans cette exposition des œuvres de Balaman, qui lui fait le plus grand honneur, je tiens à signaler une maquette d'un grand panneau décoratif qu'il a peint pour la Station zoologique de Cette. Saisissante par son coloris, sa simplicité magistrale, son mouvement, cette toile me paraît réunir en un même cadre toutes les qualités de Balaman : une falaise sombre, violente, tourmentée, éternellement muette, contre laquelle la mer éternellement retentissante, vient écumer. La sauvagerie du lieu, la fureur jamais lassée de cette mer, nous reportent à une époque perdue dans la nuit du temps, et malgré soi, devant cette toile, l'esprit se sent replongé dans les âges sombres de la préhistoire.

— Magnien est tout le contraire de Balaman, j'entends comme caractère, et le caractère se retrouve plus ou moins dans l'œuvre, surtout lorsqu'on a affaire, comme c'est le cas ici, à des talents très personnels.

Magnien est un songeur, j'allais dire un *songeur*, cette forme archaïque usitée en Bretagne me paraissant donner une idée plus exacte de la nature particulière de sa mentalité. Timide avec la Nature, il la subit plutôt qu'il ne la domine ; alors que tant d'autres, pour avoir ses complaisances, ne cessent de la poursuivre de leurs assiduités, Magnien, lui, attend, et il ne se décide à peindre que lorsqu'il est déjà à demi hypnotisé. C'est pour cela peut-être qu'il y a dans sa peinture autant de la distraction que du rêve ; la distraction étant une façon de succédané, à tout le moins un simili-rêve. Et l'on s'en aperçoit à ses tableaux, où certaines négligences perdues au milieu de morceaux de maîtrise, décelent cette disposition particulière de son esprit.

Magnien a exposé plusieurs tableaux tous intéressants, dont quelques-uns ont des qualités artistiques très réelles. Dans un même cadre, quatre petites toiles symétriques, représentant quatre rues à Castelnaud. De la lumière, de la couleur, de la vie, que veut-on de plus ? Dans les tableaux les moins travaillés où l'impression est tout, quelques candeurs qui s'expliquent par les causes que j'ai dites plus haut.

Le morceau capital de Magnien c'est sa *Garrigue en Automne*, dont je regrette de ne pouvoir dire tout le bien que cette œuvre mérite et que j'en pense, cette toile étant, faute de place, en mauvaise posture et absolument sacrifiée.

Il y a des choses excellentes dans cette toile où l'effort ne paraît pas, non plus que le métier, Magnien peignant d'impression. Un ravin perdu, dans la lumière calme et tiède de l'automne ; au loin, des collines bleues montent dans le pli du terrain, où des arbres effacés par la brume font sur le ciel terne des dentelures légères. Un rayon égaré, abandonné à lui-même par le soleil disparu, traîne sur les tiges maigrées d'un arbre que le vent de bise a roussi ; la solitude, qu'une femme et deux brebis ne parviennent pas à émouvoir : une sorte de langueur résignée partout. La couleur dominante est bonne, la composition simple, par-ci par-là un détail bien étudié et en valeur, il n'en faut pas davantage pour faire un bon tableau.

Article sur Ferdinand Balaman et  
Cyprien Magnien paru dans "La Vie  
Montpelliéraine et Régionale n° 406  
du 29 juin 1902.





AU

## Salon des Artistes Français

« L'Ovation », de Léon Galand

**M.** LÉON GALAND a exposé au Salon des Artistes français un tableau qui n'est pas seulement une de ses meilleures œuvres, mais qui est aussi une des plus remarquées parmi les 1878 toiles qu'abrite dans son pourtour l'immense vaisseau du Grand-Palais.

Le sujet choisi par l'artiste et indiqué au catalogue par ce titre L'Ovation, est la représentation du triomphe obtenu au théâtre par les débuts éclatants d'une jeune artiste. Le sujet a été traité par réflexion, j'entends par là en mettant hors du champ du tableau la salle et les spectateurs acclamant la triomphatrice. Celle-ci occupe seule la toile éclairée par les feux de la rampe et c'est elle qui est désormais chargée d'exprimer par ses traits et par son attitude les sentiments de ceux qui l'applaudissent.

L'artiste s'est avancée pour recueillir sur le devant de la scène l'énorme gerbe de fleurs réunies par un large ruban rouge qu'un spectateur enthousiaste a lancée. Radiante et émue, elle ne s'est pas encore complètement redressée pour répondre aux vivats, mais l'indécision de l'attitude et sa timidité gracieuse impriment à tout le corps une courbure charmante, laissant saillir sous la robe de pourpre toute pailletée le pied souple et cambré; le bras resté libre a rejeté d'un mouvement onduleux l'ample manteau brodé d'or et révélé avec les formes pleines et jeunes de la poitrine l'attache élégante du cou; une nappe de lumière frappant directement la partie inférieure du visage avive sur l'éclatante blancheur des dents le sourire de la bouche entrouverte tandis qu'au contraire, sous le diadème qui ceint les cheveux de jais, de grandes ombres cernant les orbites donnent au regard une étrange profondeur.

Tout l'ensemble a ce charme singulier qui résulte de l'harmonieuse union d'un joli visage et d'un corps aux lignes parfaites saisi dans la grâce d'une pose justement adaptée à la situation. Le public qui se presse dans la grande salle où le tableau de M. Léon Galand occupe une place d'honneur, se laisse prendre à ce charme et son empressement justifie la conception de l'auteur, qui n'a éliminé de son tableau les spectateurs que parce qu'il savait bien les retrouver tous devant sa toile, retenus par le sourire de son héroïne.

Quant aux amateurs exigeants qui se piquent volontiers de rester indifférents au « sujet » d'un tableau et pour qui la peinture n'est, suivant l'expression de Delacroix, que l'art de « cuisiner avec la couleur », nul doute qu'ils n'apprécient la construction savante de ce corps où les chairs se modèlent en clair obscur par des oppositions vigoureuses d'ombres et de lumières se détachant sur le fond bleu turquoise du décor; mais nous ne croyons pas nous tromper en affirmant qu'ils goûteront surtout comme un morceau de bravoure d'une technique personnelle et raffinée, toute la partie inférieure du tableau où, exaltées par un jet de lumière intense, toutes les couleurs posées franchement s'inscrivent en pleine pâte dans un ruissellement de feux qui conserve à chacune sa solidité, sa transparence et son éclat.

En présence de cette belle toile nous songeons au tableau fameux exposé en ce moment même au Petit-Palais parmi les œuvres de David et de ses élèves, où le peintre Girodet a représenté une actrice célèbre, Mlle Lange, en Danaë recevant la pluie d'or. Moins cruel que Girodet, M. Léon Galand n'a pas voulu connaître dans la gloire théâtrale d'autres hommages que ceux des vivats et des fleurs. Mais il est permis de penser que l'œuvre dont le succès a si largement justifié son titre, L'Ovation, vaudra à son auteur, avec les suffrages spontanés du public, la consécration officielle d'une des plus hautes récompenses du jury.

G. L.

LETTRE D'EDOUARD MARSAL A FREDERIC FABREGE, 15 janvier 1892,  
A.D.H. 18 F 62

[en-tête] Cercle Artistique des Amis des Arts

Montpellier, le 15 janvier 1892

Monsieur,

Vous avez certainement appris par les journaux qu'un groupe de Montpellier va faire paraître un petit journal littéraire, Clapassié, sous le titre de la Campana de Magalouna. Ce groupe m'ayant fait l'honneur de me choisir comme directeur du nouveau journal, je viens en son nom vous offrir le premier numéro de notre feuille. Cet honneur vous est dû à vous, Monsieur le restaurateur des ruines de la vieille cathédrale qui a été le berceau de notre glorieuse cité. Nous aussi, à notre façon, nous voulons restaurer sous le nom de Magalouna, le vieux langage de nos pères, le langage de l'honnête travailleur et de l'ouvrier laborieux. Notre programme est des plus simples; nous ne ferons jamais de politique; nous voulons seulement être des traditionnalistes, c'est-à-dire conserver les fêtes, les coutumes, les cérémonies religieuses ou civiles qui faisaient la joie de nos aïeux et que tous les Montpelliérains de race doivent avoir à coeur de maintenir.

Notre titre se compose de deux mots: Cloche et Maguelonne. Nous avons pris le premier parce que l'historien Germain nous apprend que de tout temps les Montpelliérains ont eu une prédilection spéciale

pour la sonnerie des cloches et nous avons choisi le second parce que Maguelonne rappelle nos gloires locales.

Comme votre nom est attaché à celui de Maguelonne, nous vous devions, Monsieur, les explications qui précèdent.

Veillez agréer avec les salutations de mes Campaniès l'hommage de mon profond respect.

Edouard Marsal

P.A. 55

DEVIS DE CASSIEN-BERNARD, 15 janvier 1886 (A.M. M4/7 Théâtre)

Devis de peinture décorative (détrempe)

Peinture artistique (huile)

- Rideau d'avant-scène et son lambrequin: 6 000 F

- Plafond de la salle (à la Tiepolo)

La Ville de Montpellier sous la figure d'une femme debout sur les degrés du temple de la Gloire, appelant à elle les poètes, les littérateurs et les musiciens (au-dessus de l'ouverture de la scène). Plus loin, les dames du Languedoc, la danse du chevalet, la danse de la Treille, Jeux Floraux, farandoles, etc.: 10 000 F

- 4 motifs en pendentifs: 4 000 F

2 génies soutenant un écusson où sera inscrit le nom d'un poète ou d'un musicien du Languedoc, chaque motif estimé à 1 000 F

- 3 plafonds en pénétration (au-dessus des amphithéâtres): 6 000 F

Motif de décoration composé d'instruments de musique tels que: le sistre, le timpanon, le chalumeau, le rebec, la cithare, les pipaux, etc, 2000 F chaque plafond

- 2 balcons du pourtour de la salle: 5 000 F

Motifs divers, cartouches, guirlandes, masques et enfants, 2 500 F chaque

- Frise de l'entablement formant la 4<sup>ème</sup> galerie, frise d'enfants courant dans les ruisseaux fond or: 3 000 F

- Arc-doubleau de l'avant-scène: 2 000 F

TOTAL DE LA SALLE: 36 000 FGrand escalier

8 panneaux de la voussure en camaïeu bleu - développement  $4 \times 1,80 = 7,20$  chacun à 375 F: 3 000 F

4 motifs ville ABCD chacun 375 F: 1 500 F

TOTAL: 4 500 F

... / ...

Salle des Concerts

Plafond figurant la salle à ciel ouvert, fond uni sur lequel se détacherait une balustrade au travers de laquelle se détachant sur le ciel se profileraient des branchages d'arbres du Midi et quelques génies enjambant la balustrade.

Ce plafond pourrait aussi représenter un velum tendu et maintenu par des mâts et laissant apparaître le ciel bleu: 5 000 F

Voissure de la salle, caissons, guirlandes et cartouches, etc: 6 000 F

Décoration de la niche de la petite scène: 2 000 F

TOTAL: 13 000 F

Grand Foyer

Les voissures à la détrempe du grand foyer: 6 000 F

à ajouter les fournitures de toile, relevés, pose, retouches et frais de déplacement: 5 000 F

TOTAL GENERAL: 64 500 F

Peinture artistique (huile)

- les 3 motifs des coupoles du grand escalier

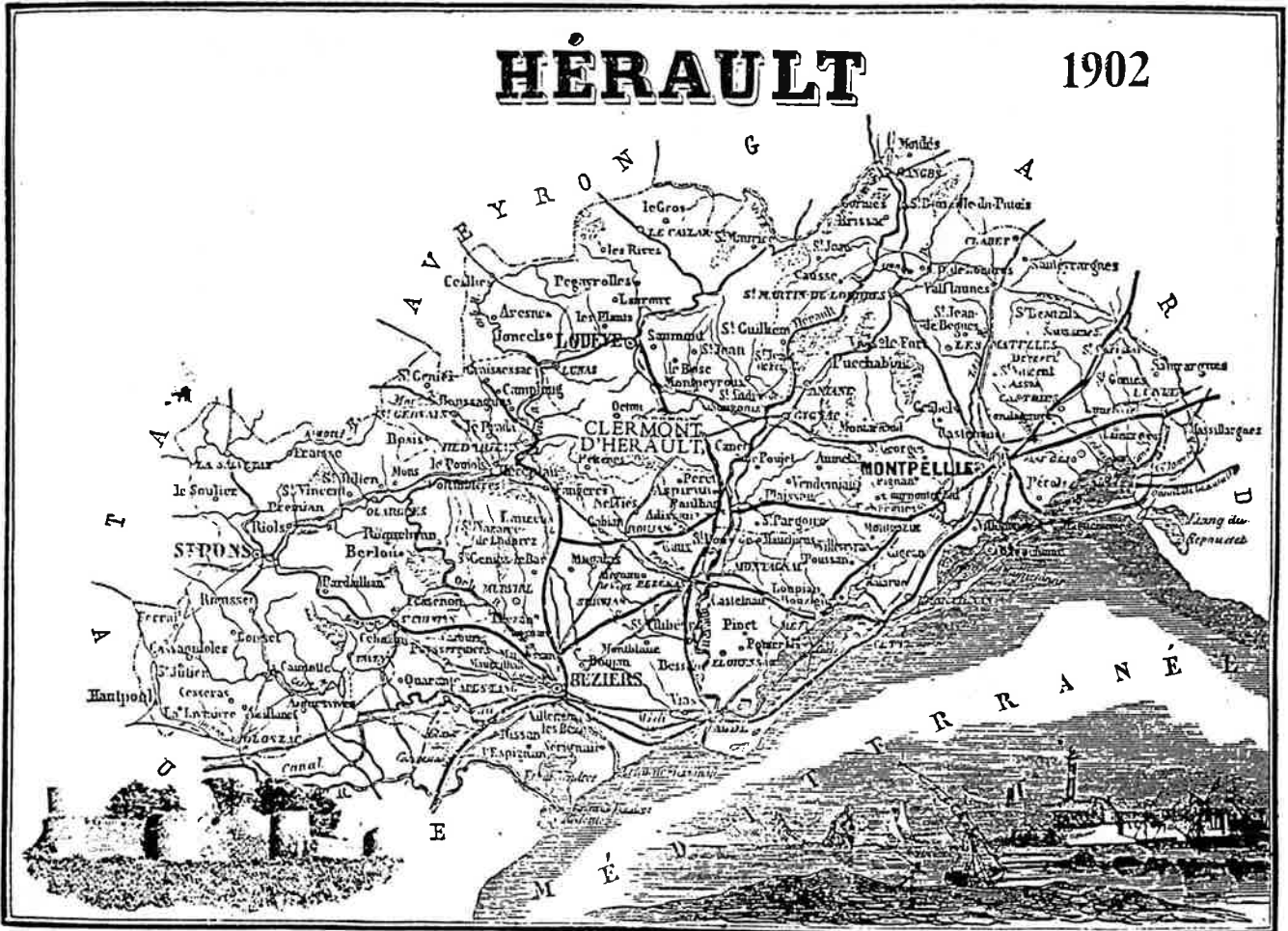
Le Jour, la Nuit, l'Aurore: 5 000 F

- les 8 muses du grand Foyer: 8 000 F

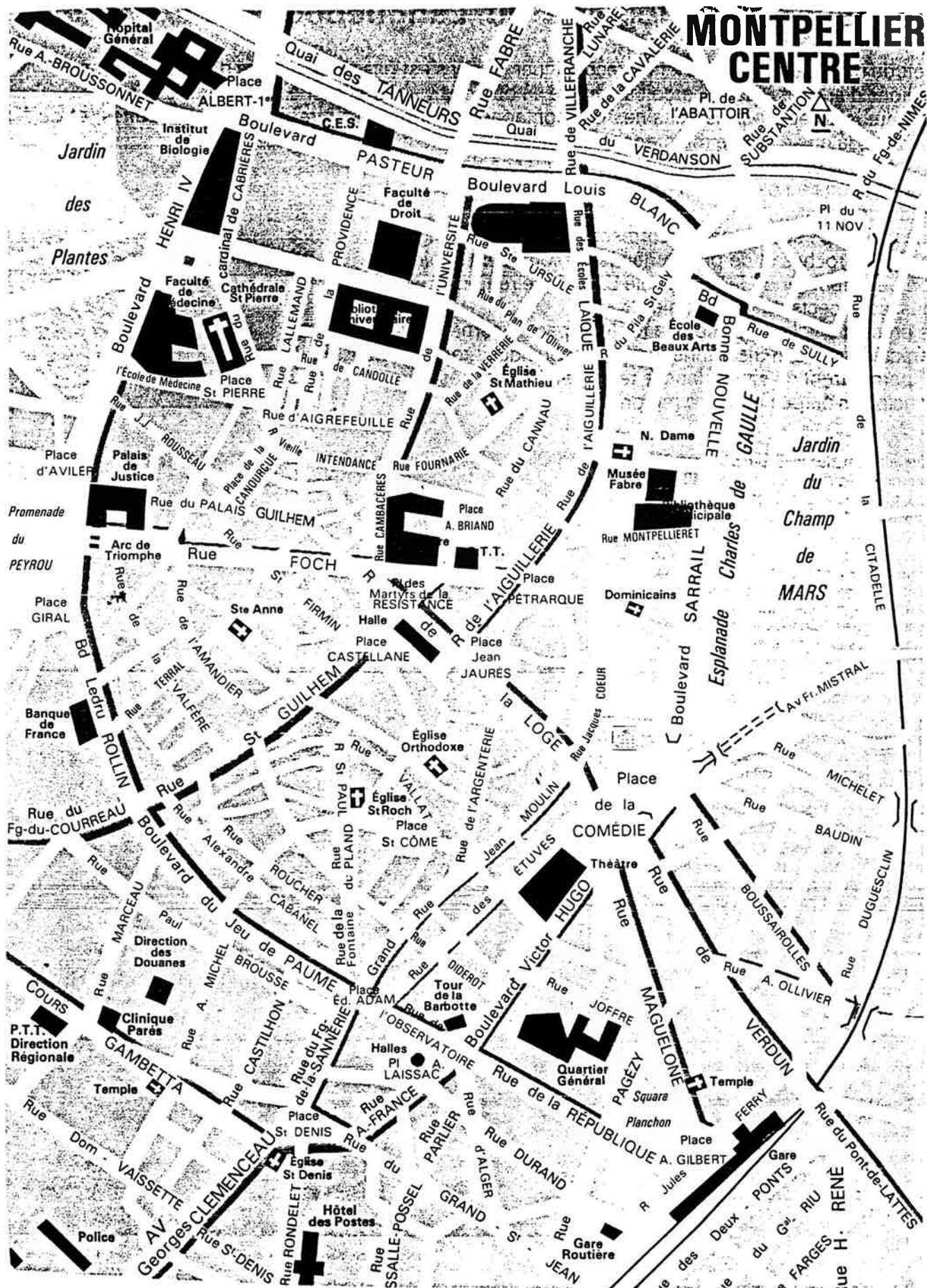
- le plafond: 8 000 F

TOTAL: 21 000 F

ILLUSTRATIONS  
\*\*\*\*\*



Cl. 1 - Carte du Département de l'Hérault



Cl. 2 - Plan du centre de Montpellier





A. Laissac



M. Vernière



P. Pezet

Cl. 3 - Trois Maires de Montpellier qui ont marqué leur temps:  
Alexandre Laissac, Michel Vernière, Paul Pezet.



E. Déandréis



M. Cazalis de Fondouce.



M. Belugou



Comte de Rodez-Bénavent



M. Blavy.



M. de Cabrières.



M. Germain.



M. Fabrège.



M. Vialles.



M. Vigie.



E. Michel



M. Eugène Castelnau.



M. Baussan.



M. Carlier.

Henry Revoil  
par Faivre-Duffer.

P. Arribat

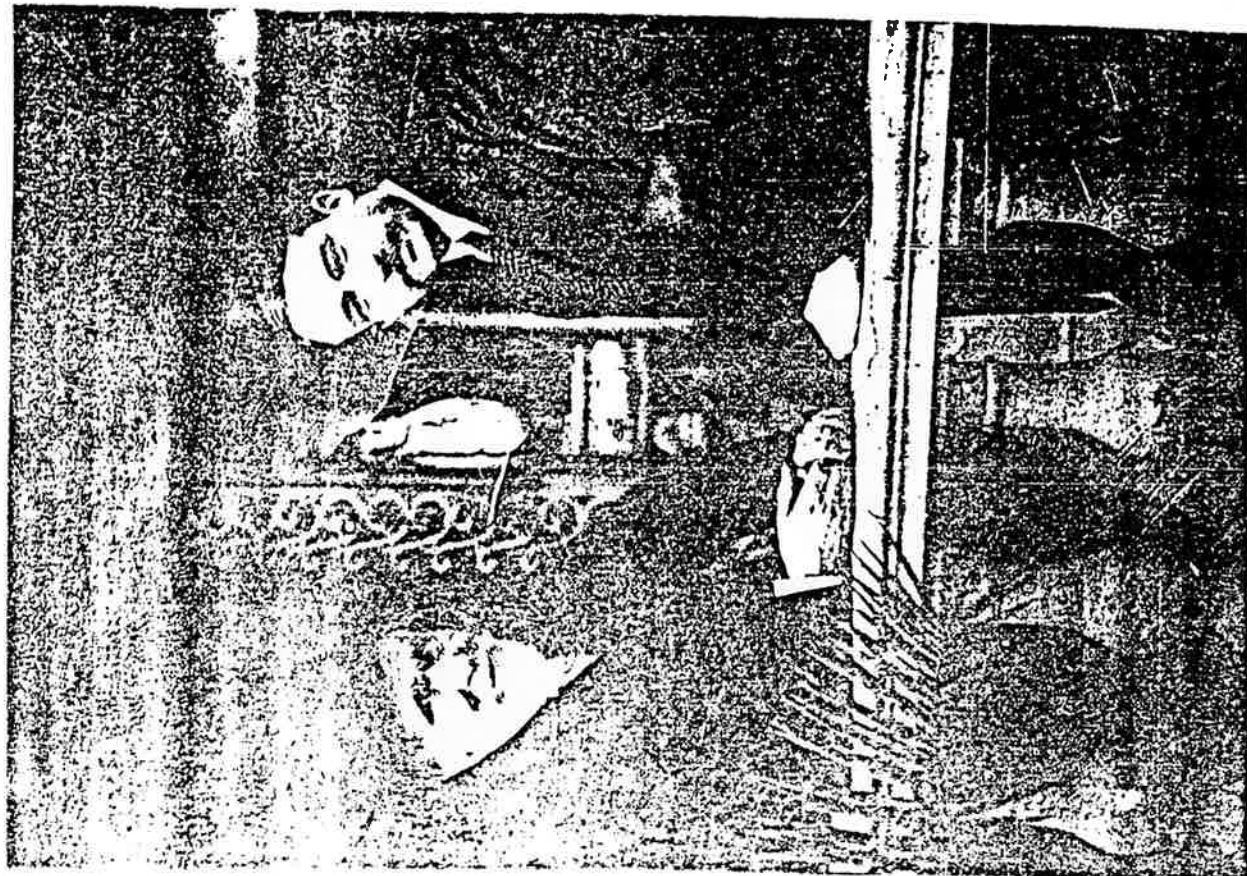


E. Soreau

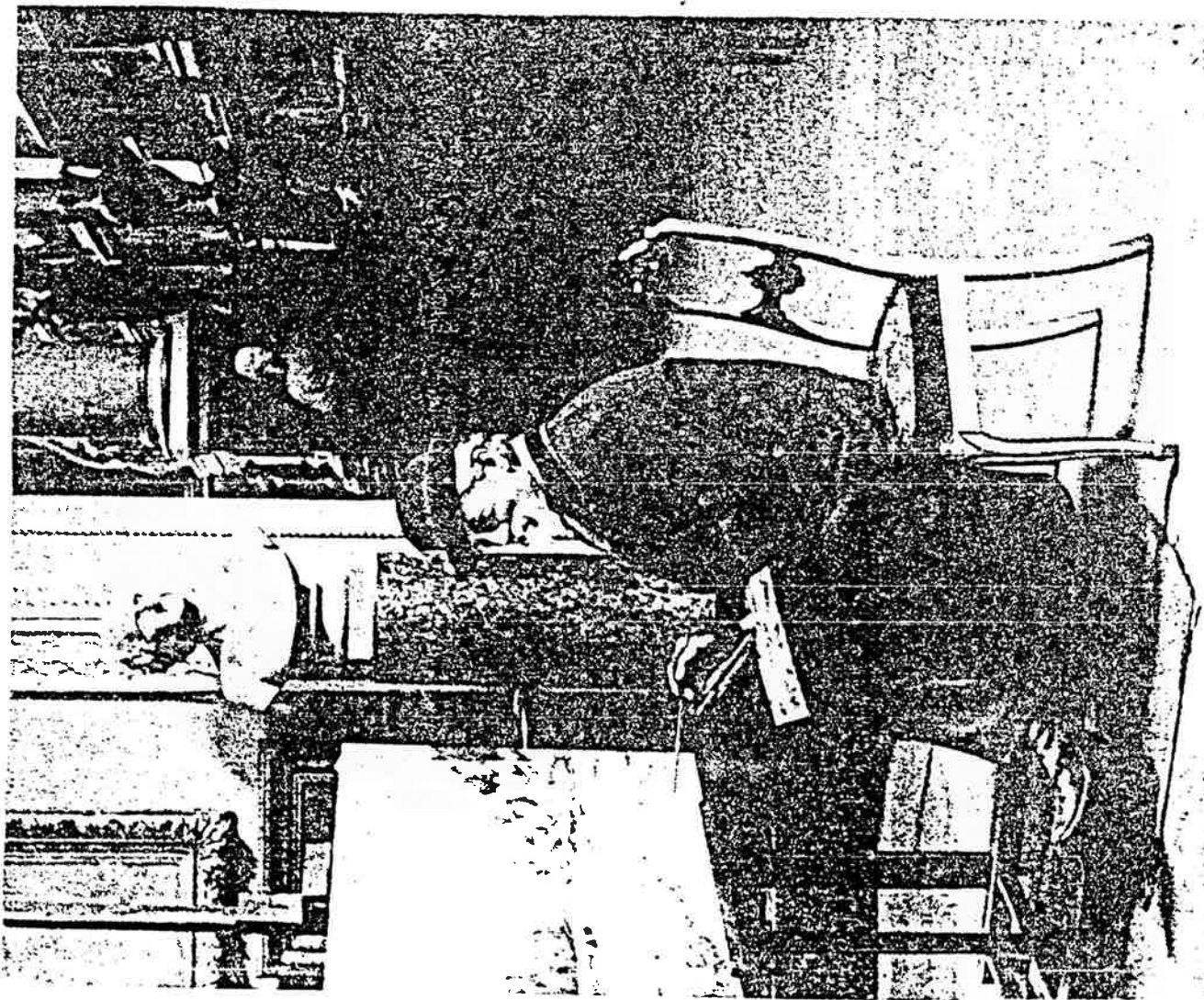
Cl. 5 - Quelques personnalités de la vie artistique à Montpellier vers 1890 - 1900.



Les organisateurs des fêtes du Vie Centenaire de l'Université de Montpellier: (assis au 1er rang) Tempié, Mariot, Blavit, Krüger, (debouts au 2e rang) Gachon, Ragot, Baussan, Gayraud, Marsal, Veylandt, Villeclève, Fabrège.



Le peintre décorateur Edouard Jofèvre et son fils.



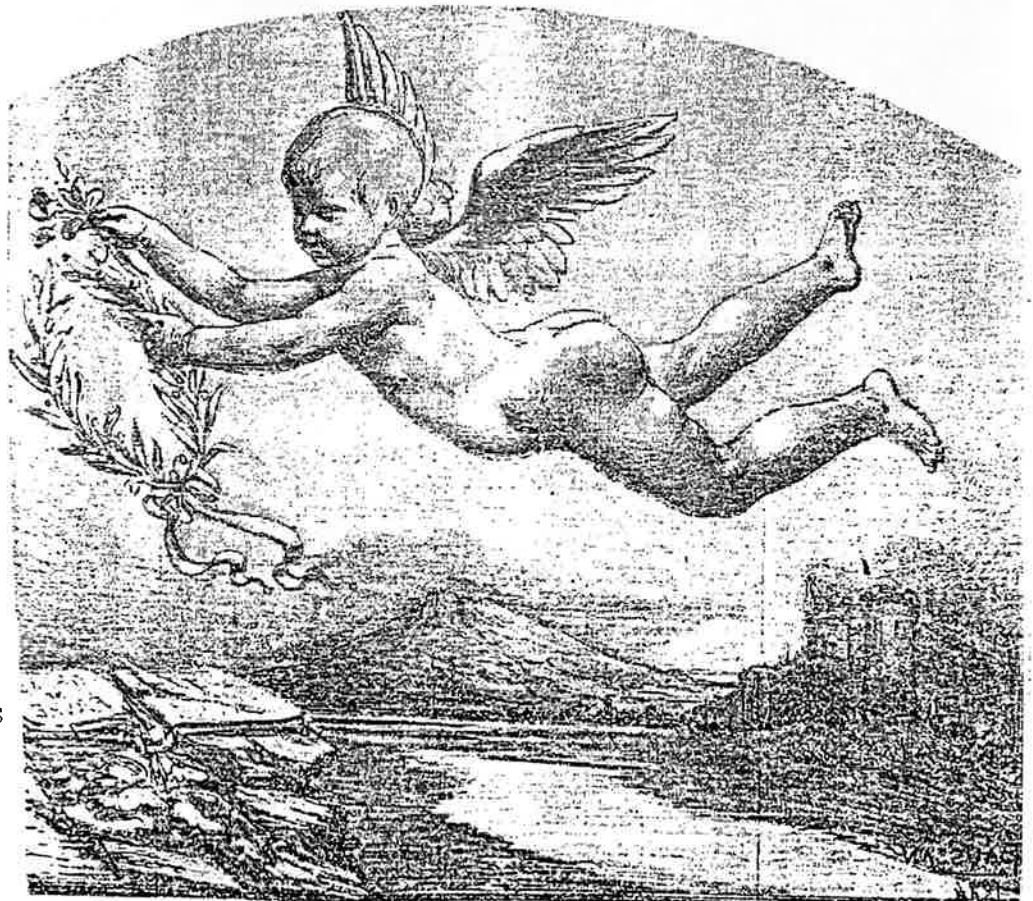
Cl. 6 - Le peintre Edouard Marsal au Musée Fabre en 1919.



Cl. 7 - Le peintre Léon Cauvy



Fernand Autié, professeur d'Histoire de l'Art



Cl. 8 - Illustrations  
d'Edouard Marsal (ci-  
dessus) et d'Auguste  
Baussan (ci-contre) parues  
dans Le Centenaire de  
l'Abbé Favre n°4, 25 mai  
1884.



BUSTE DE J.-B. FAVRE, PAR M. H. VARENNE.  
 D'après le portrait peint par J. COUSFOU.



BUSTE DE FAVRE ET PIÉDESTAL DU BUSTE  
 Projet de M. CARLIER, adopté par le Comité directeur du Centenaire  
 Dessin de M. VERONES, d'après une réduction photographique

Cl. 9-Dessin de Marsal

Illustrations extraites du journal Le Centenaire de l'abbé Favre,  
 N°2 du 23 mai 1884 et N°3 du 24 mai 1884.

LE CENTENAIRE DE 1890

# Les Fêtes du VI<sup>e</sup> Centenaire

DE

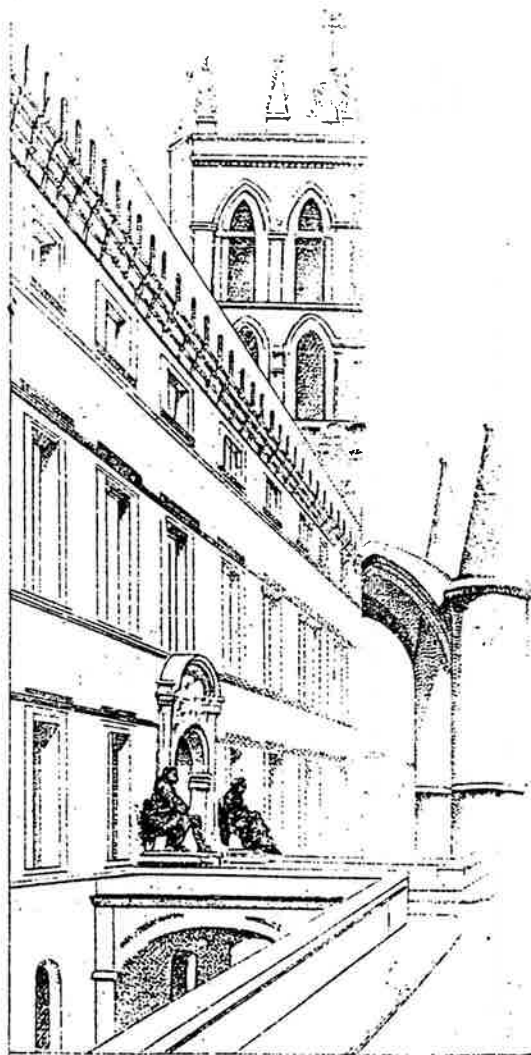
## L'UNIVERSITÉ

G. RONDELET

1507 - 1566



BAUSSAN  
1890



G. BAUSSAN & PARIS.

Cl. 10 - Couverture des "Fêtes du VI<sup>e</sup> centenaire de l'Université", avec une illustration d'Auguste Baussan représentant Rondelet (1890)



GRANDES FÊTES UNIVERSITAIRES

EN L'HONNEUR DU

VI<sup>E</sup> CENTENAIRE

DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Du 22 au 25 Mai

PROGRAMME

Première Journée : JEUDI 22 Mai

Après-Midi

Au Palais de l'Université, présentation des invités à M. le Recteur et à M. le Maire.  
Distribution du Prix Roussion.

Soir

Réception universitaire offerte aux Délégués des Universités étrangères et françaises,  
dans la salle des Fêtes.

Retraites aux flambeaux. — Illumination générale.

Deuxième Journée : VENDREDI 23 Mai

ARRIVÉE DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

ET DE MM. LES MINISTRES

Après-Midi

CÉLÉBRATION DU VI<sup>E</sup> CENTENAIRE SUR LA PROMENADE DU PEYROU

Remise à MM. les Étudiants de l'Université de Montpellier du drapeau de leur Association

Soir

Banquet offert à M. le Président de la République

GRAND FEU D'ARTIFICE SUR LE CHAMP-DE-MARS

Illumination générale

Troisième Journée : SAMEDI 24 Mai

Matin

Inauguration du Palais de l'Université.

Visite aux Facultés, Instituts et autres établissements universitaires, hospitaliers et de bienfaisance

Cl. 11— Programme officiel des fêtes du VI<sup>ème</sup> Centenaire de l'Université  
de Montpellier (1890) - extrait de l'ouvrage de Lionel Dauriac.

GRANDE FÊTE DES ÉTUDIANTS A L'ÉCOLE D'AGRICULTURE

Soir

REPRÉSENTATION DE GALA ORGANISÉE ET OFFERTE PAR LA MUNICIPALITÉ  
ODE composée en l'honneur du Centenaire par M. de BORNIER, dite par M. Monnet-Sully, de la « COMÉDIE-FRANÇAISE »

PATRIE

Grand Opéra en 4 actes

Musique de PALADILHÉ, de Montpellier. — Paroles de Victorien SARDOU et de Louis Gallet  
Sous la direction de M. MAHAT, directeur du Grand Théâtre municipal

Au 4<sup>e</sup> acte, l'orchestre sera conduit par M. Paladille

ILLUMINATION DU PEYROU ET DE L'ESPLANADE

Bals populaires sur ces promenades

Quatrième Journée : DIMANCHE 25 Mai

Après-Midi

GRAND CORTÈGE HISTORIQUE DU XVII<sup>E</sup> SIECLE

En l'honneur de RABELAIS et de RONDELET, docteurs  
de l'Université de Montpellier

organisé par le Comité des Fêtes, avec le concours de l'Armée et de MM. les ÉTUDIANTS

600 Personnes, 200 Chevaux, 4 Chars

Costumes de M. MILLET, costumier à Paris, des théâtres nationaux de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, et de la maison Rozet,  
costumier à Marseille. — Dessins originaux de M. BAUSSAS; Chars dessinés et décorés par M. BAUSSAS, sculpteur, et  
GARATO, peintre-décorateur, de Montpellier. — Ornementation fournie par la Maison Vié.

Faisant suite au Cortège historique

CHAR DE LA CHARITÉ

Exécuté par le 2<sup>ème</sup> Régiment du GÉNIE

Défilé des drapeaux et bannières des Étudiants étrangers et français

Soir

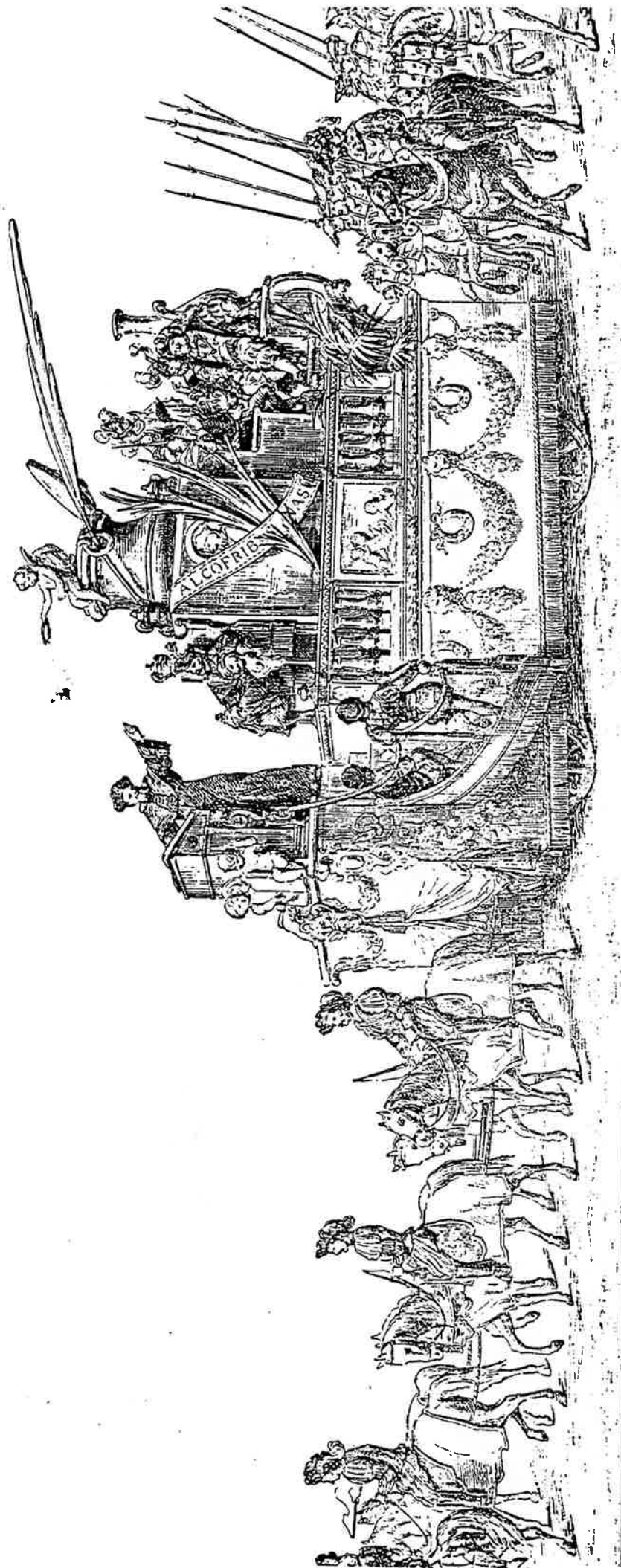
GRANDE RÉCEPTION AU PALAIS DE L'UNIVERSITÉ

Concerts sur les Promenades. — Retraites aux flambeaux

Pendant toute la durée des Fêtes. Exposition des Beaux-Arts au Champ-de-Mars, organisée par la Société  
artistique de l'Hérault. — Exposition d'Horticulture au Jardin des Plantes, organisée par la Société  
d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault.



Cl. 12 - Les Fêtes du VI<sup>e</sup> centenaire de l'Université: le cortège historique,  
d'après les dessins originaux d'Auguste Baussan (recueil de Carle  
Dauriac, 1890).



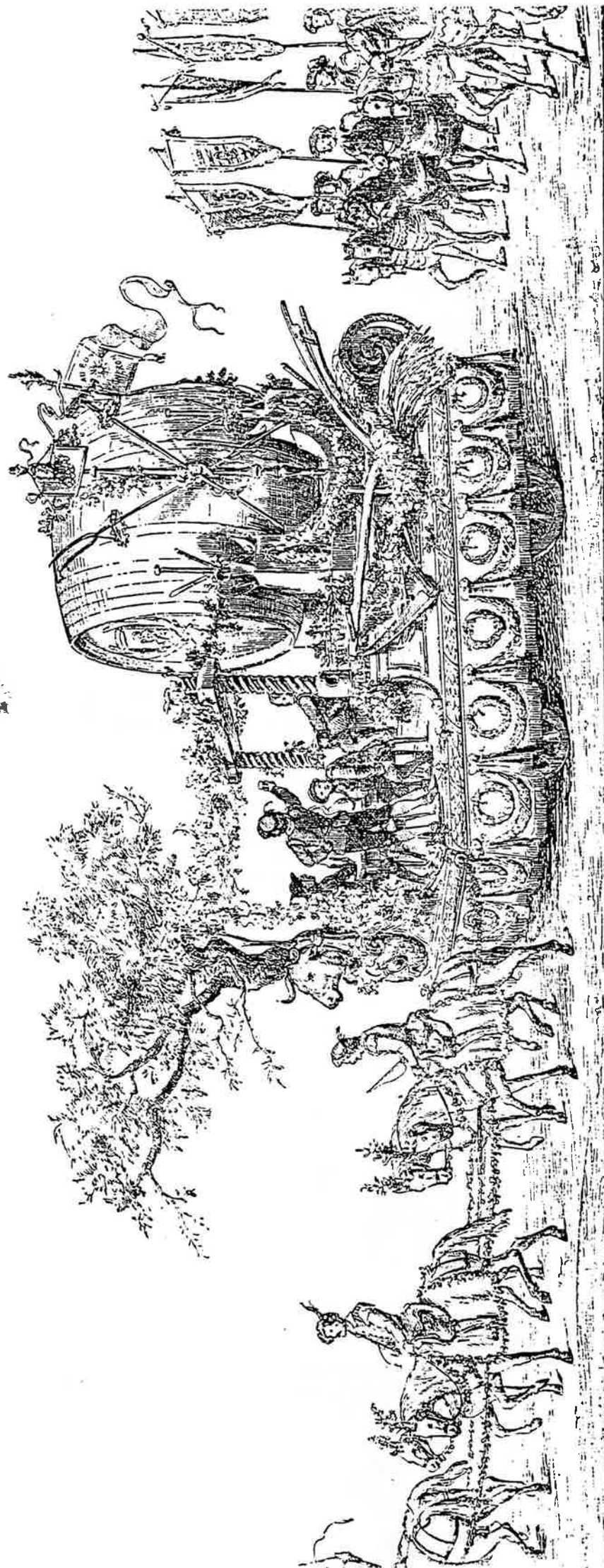
CHAR DE RABELAIS

Rabelais  
Rondelet

RETTRES

Grandgousier, Gargantua, Pantagruel,  
Panurge, Ulric, Picrochole,  
Thubal, Epistemon, Riffandouille,  
Gymnaste.

Cl. 13 — Les Fêtes du Vie centenaire de l'Université: le cortège historique,  
album dessiné par Edouard Marsal (B.M. 30 517)

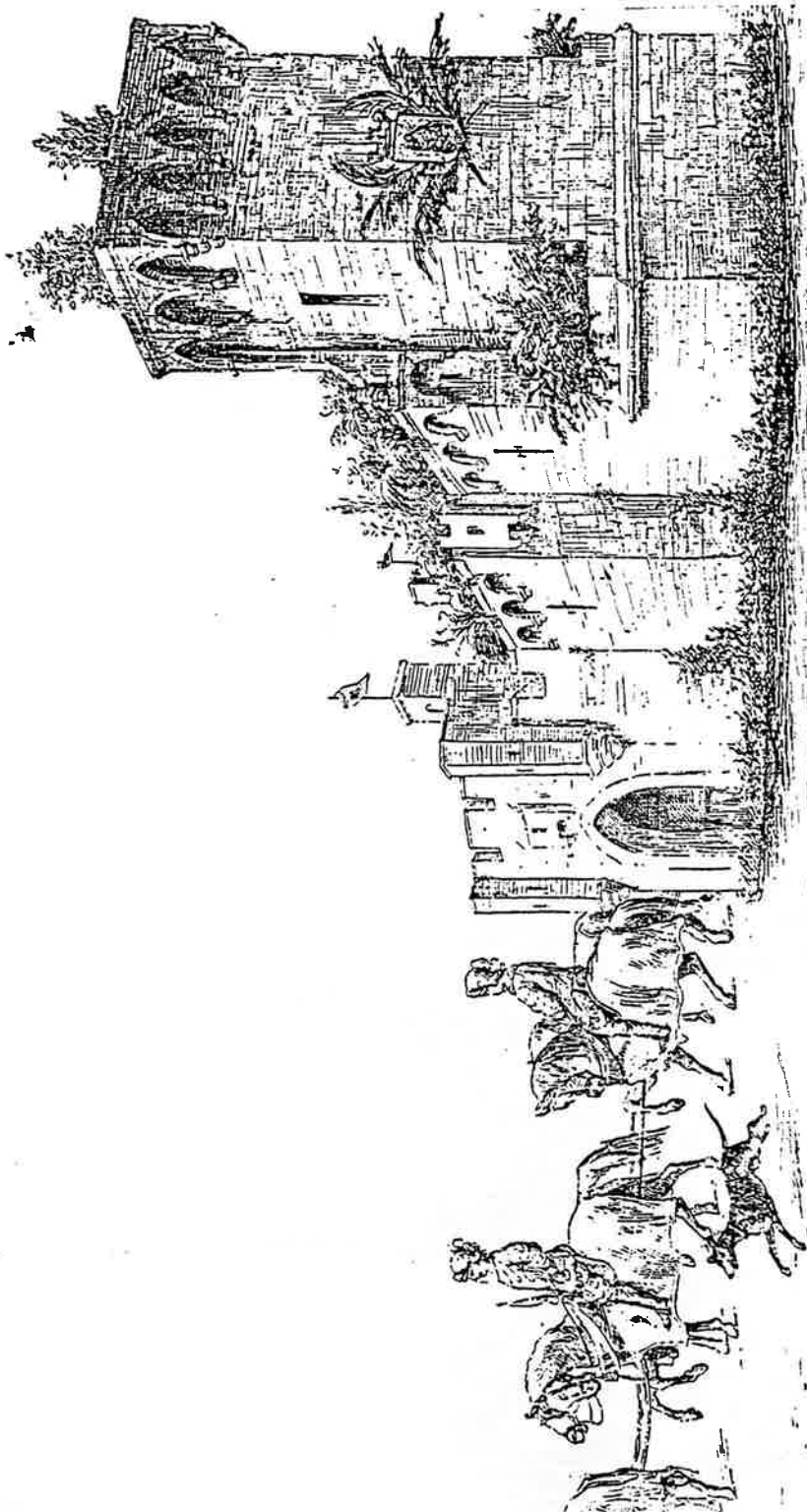


CHAR DES VIGNERONS

BANNIÈRES DES CORPORATIONS DE

Juridiction consulaire des Marchands, Potie  
Serruriers et Arquebustiers, Fripiers, Orfèvres.

Les Fêtes du Vie centenaire de l'Université: le cortège historique,  
album dessiné par Edouard Marsal (suite)



CHAR DE LA CORPORATION DES OUVRIERS DE LA COMMUNE CLOTURE

Porte de la ville

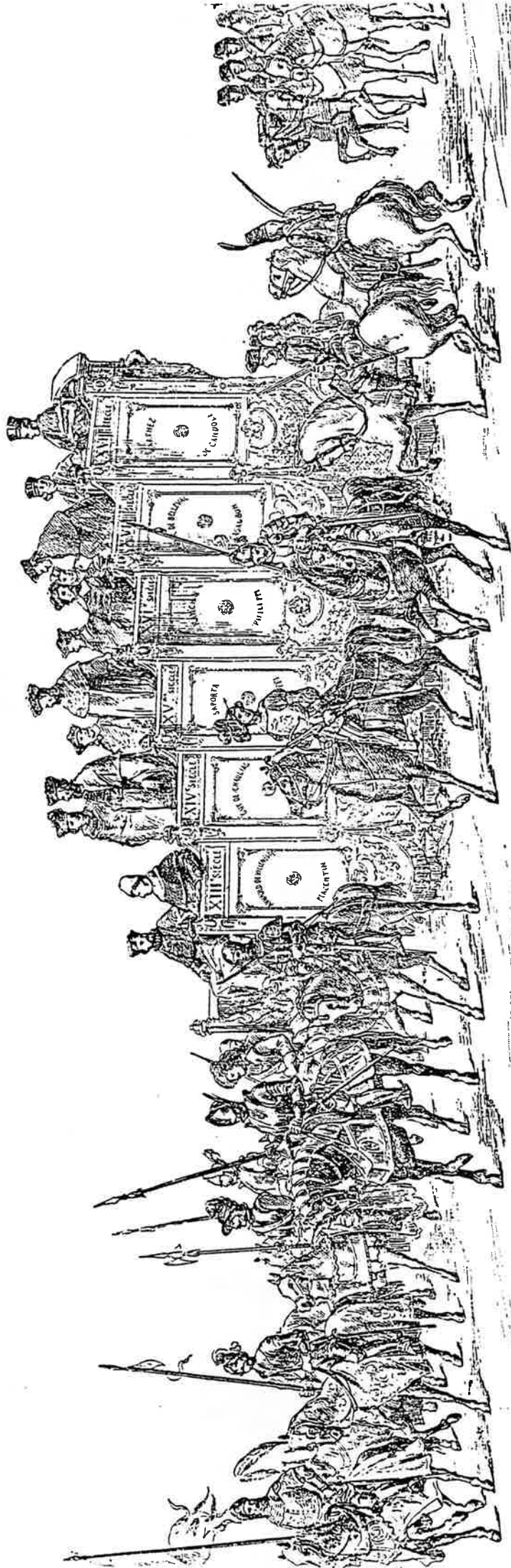
Remparts

Tour des Pins



FANFARE DE REIT

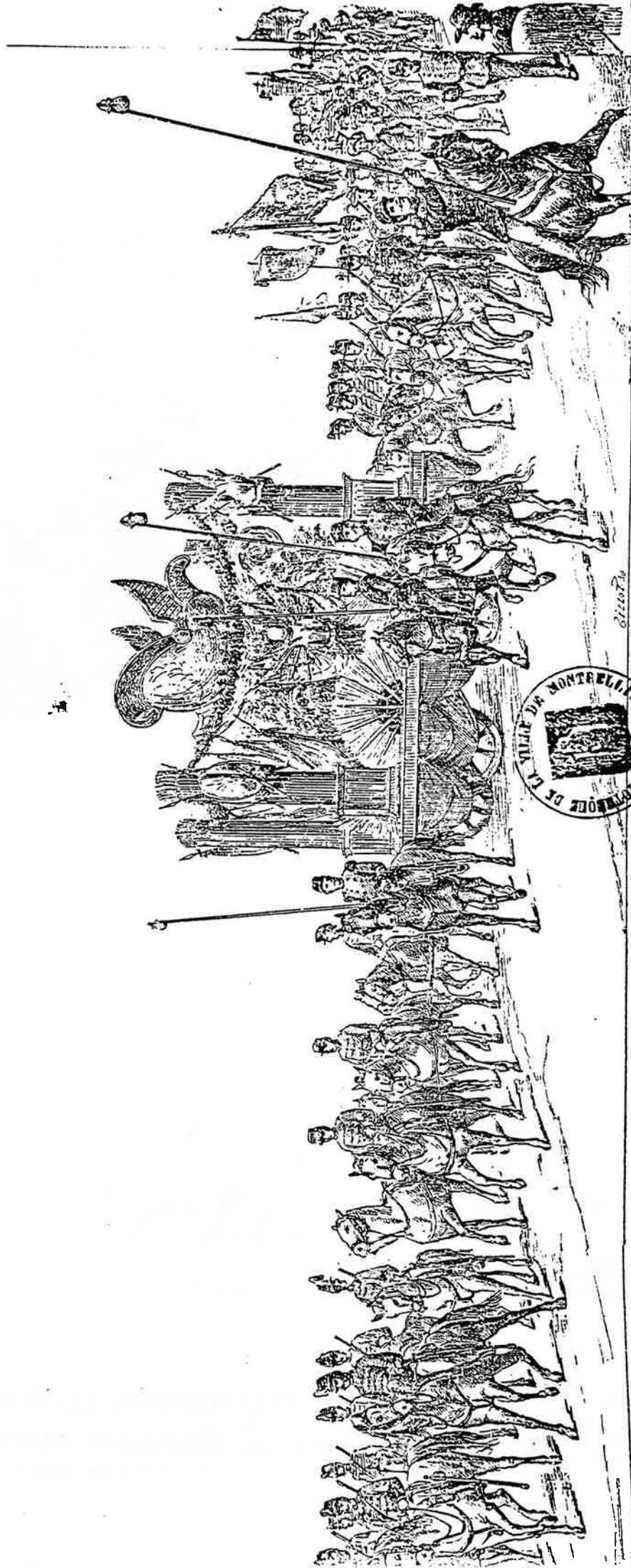
Les Fêtes du Vie centenaire de l'Université: le cortège historique,  
album dessiné par Edouard Marsal (suite)



CHAR SUR LEQUEL SONT GROUPÉS DOUZE PROFESSEURS CHOISIS PARMIS CEUX QUI ONT ILLUSTRÉ L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER PENDANT LES SIX SIÈCLES

Soldats de chaque siècle escortant le char

Les Fêtes du Vie centenaire de l'Université: le cortège historique,  
album dessiné par Edouard Marsal (suite)



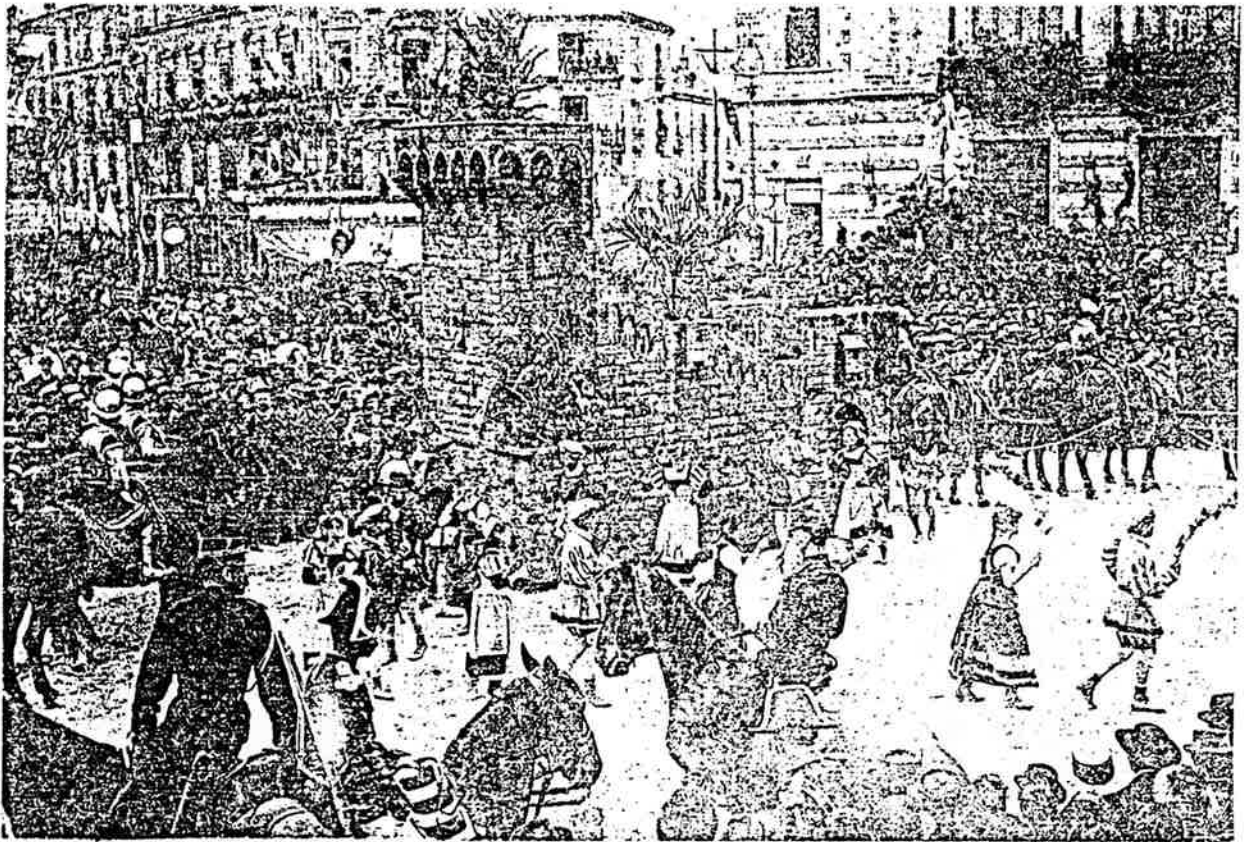
ESCORTE D'HONNEUR DU CHAR DE LA CHARITÉ ET QUÉTEURS

(Exécuté par le 2<sup>e</sup> Génie)

ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONLIER

Avec le drapeau de leur Association entouré desirés  
des étudiants étrangers et français des diverses crsités.

Les Fêtes du Vie centenaire de l'Université: le cortège historique,  
album dessiné par Edouard Marsal (suite)



Cl. 14- Les Fêtes du VI<sup>e</sup> centenaire de l'Université: le char de la corporation des ouvriers de la commune clôture - Cliché extrait de "Montpellier naguère" de Mireille Lacave, sous le titre "le corso du Carnaval".

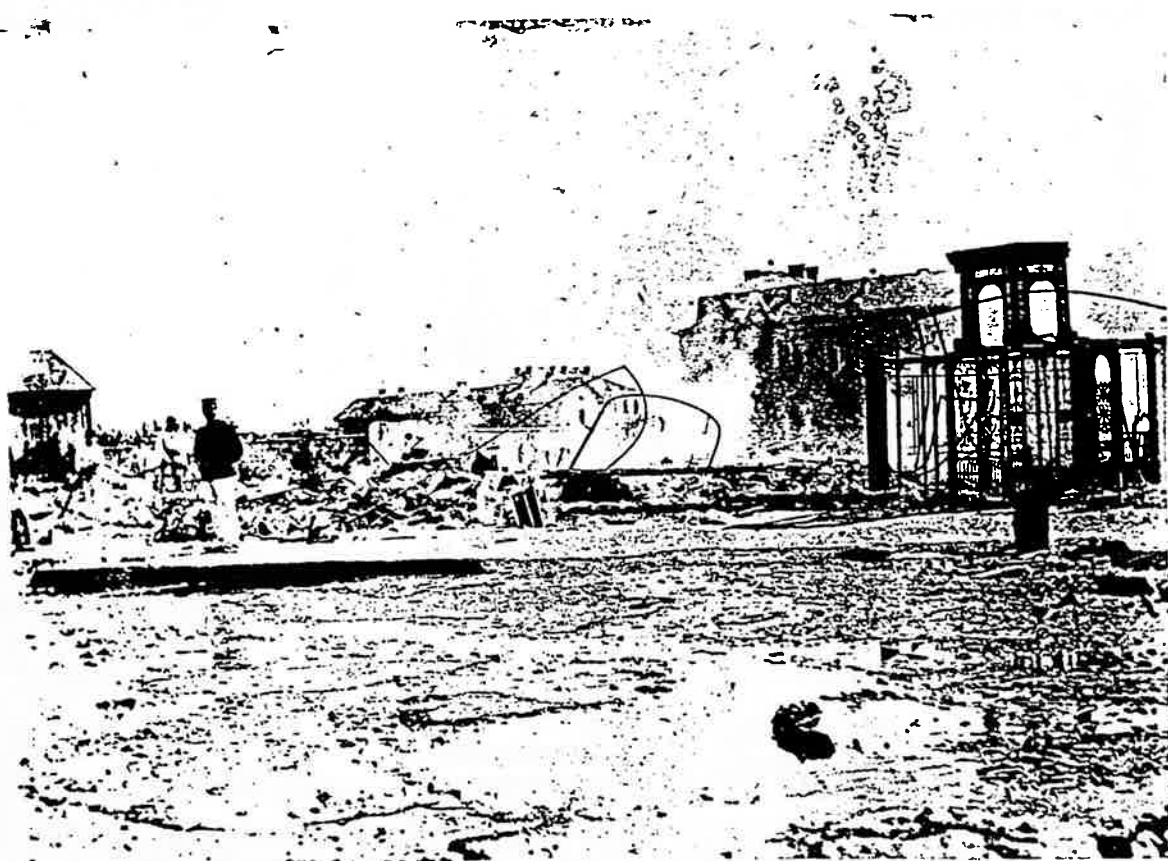


Médaille commémorative des fêtes du VI<sup>e</sup> centenaire de l'Université,  
gravée par Alphée Dubois d'après une ébauche d'Allard  
Cliché extrait du recueil de Carle Dauriac (1890).

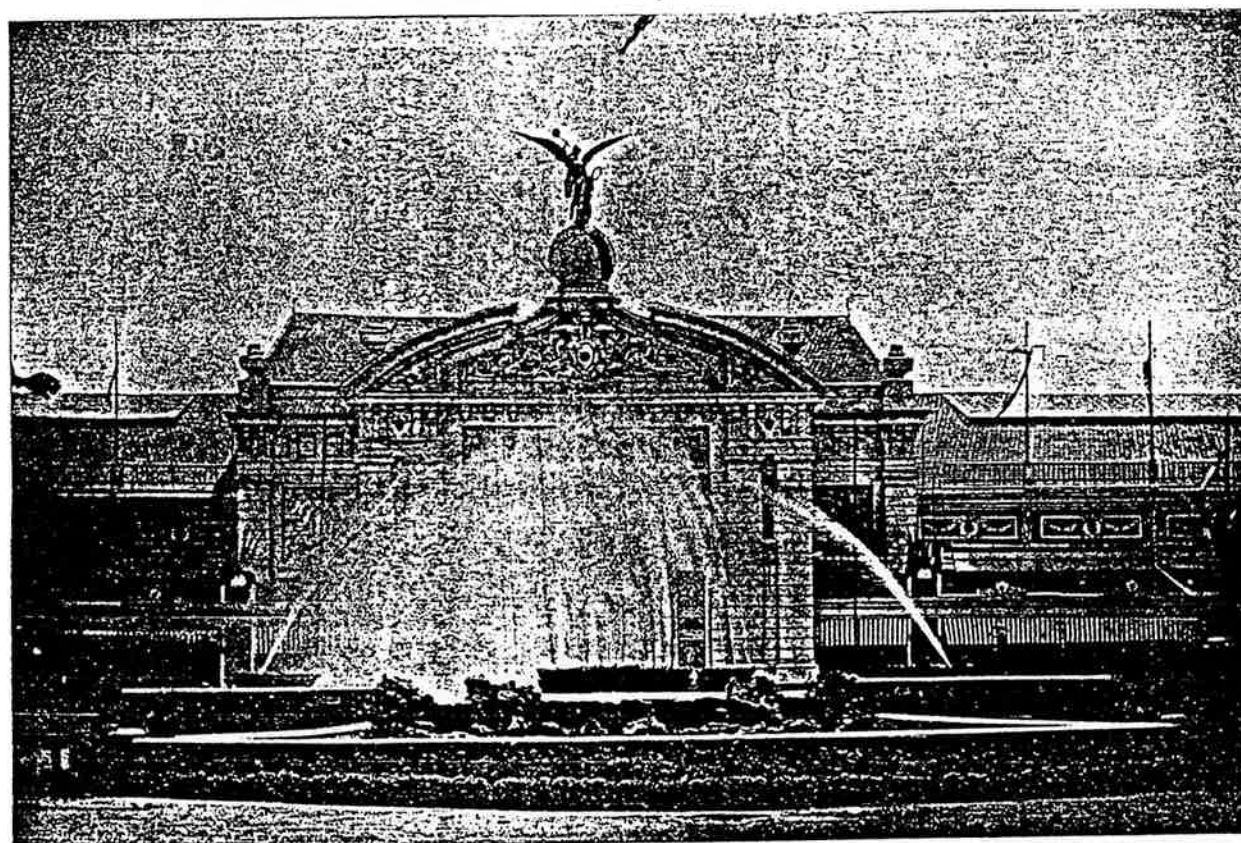




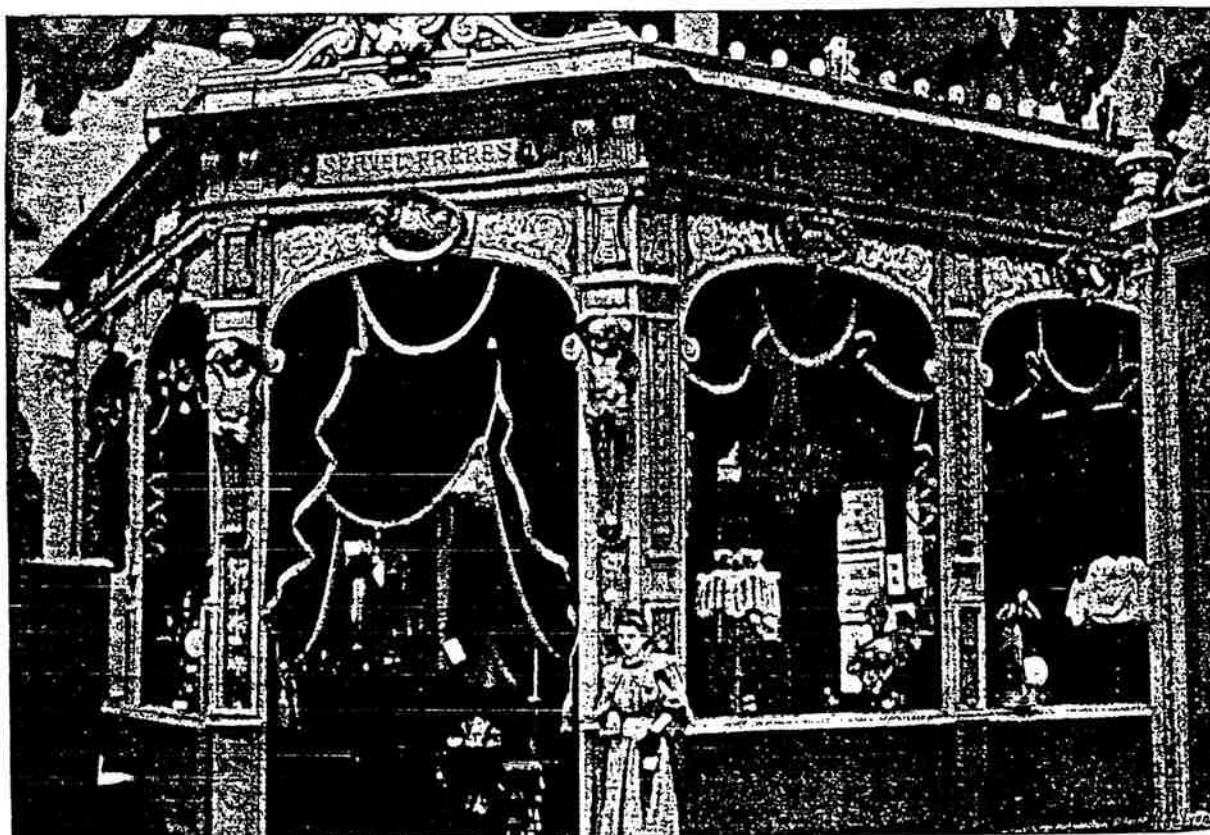
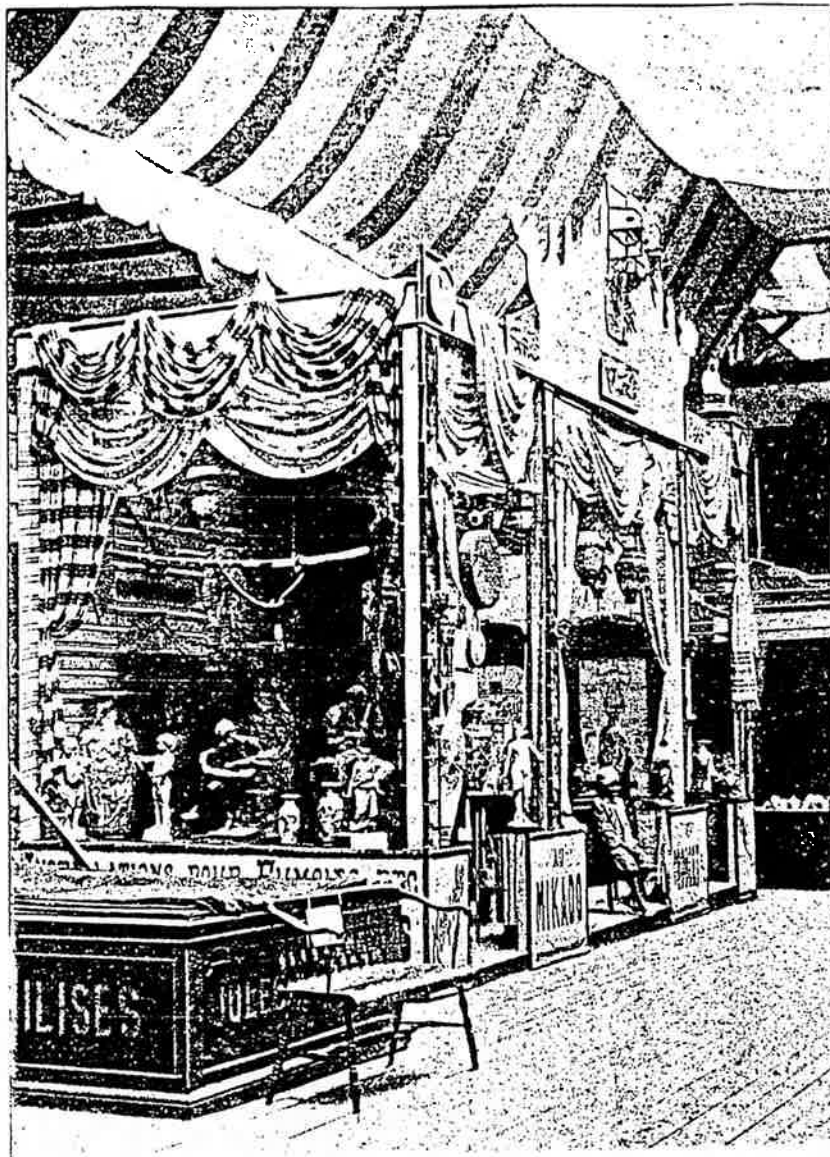
C1. 15 - Diplôme décerné au peintre aixois Louis Gautier lors de l'Exposition nationale de Montpellier, en 1896  
(collection particulière)



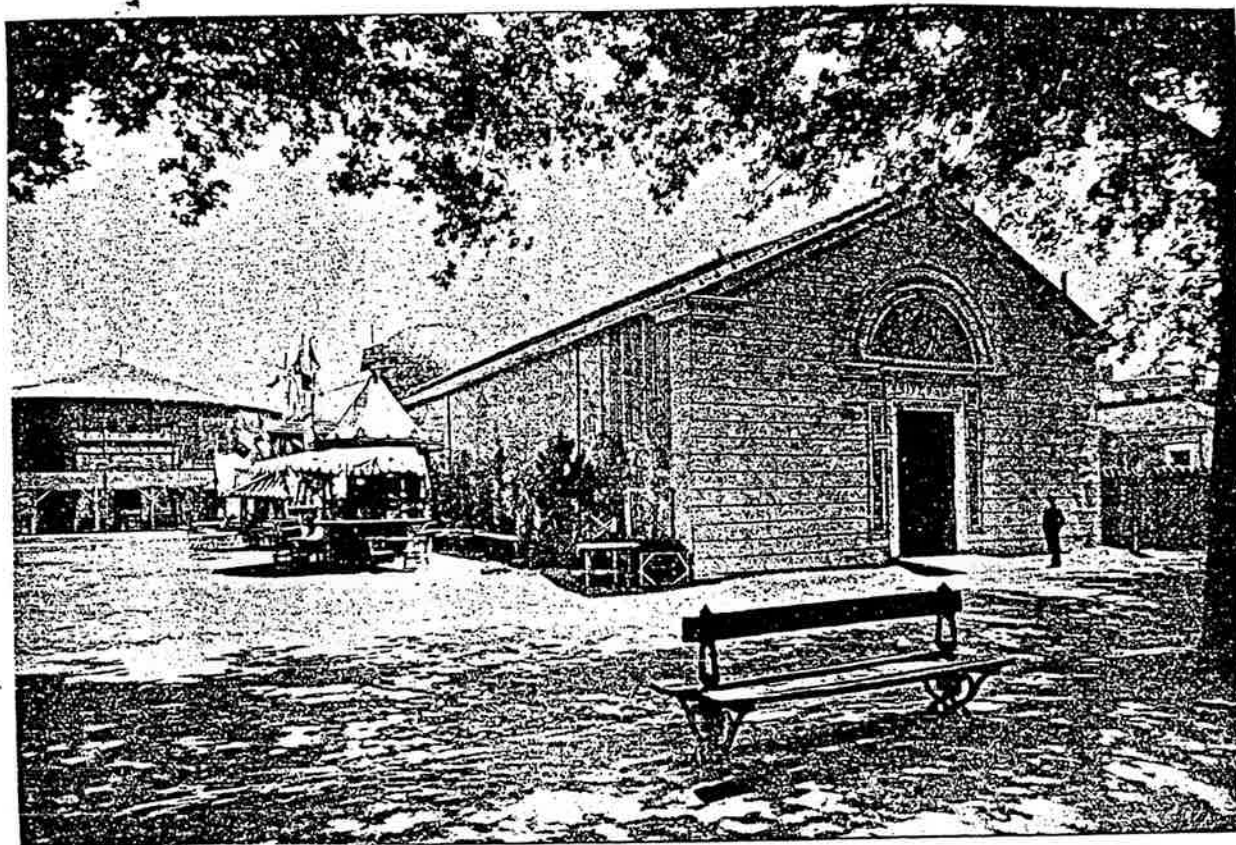
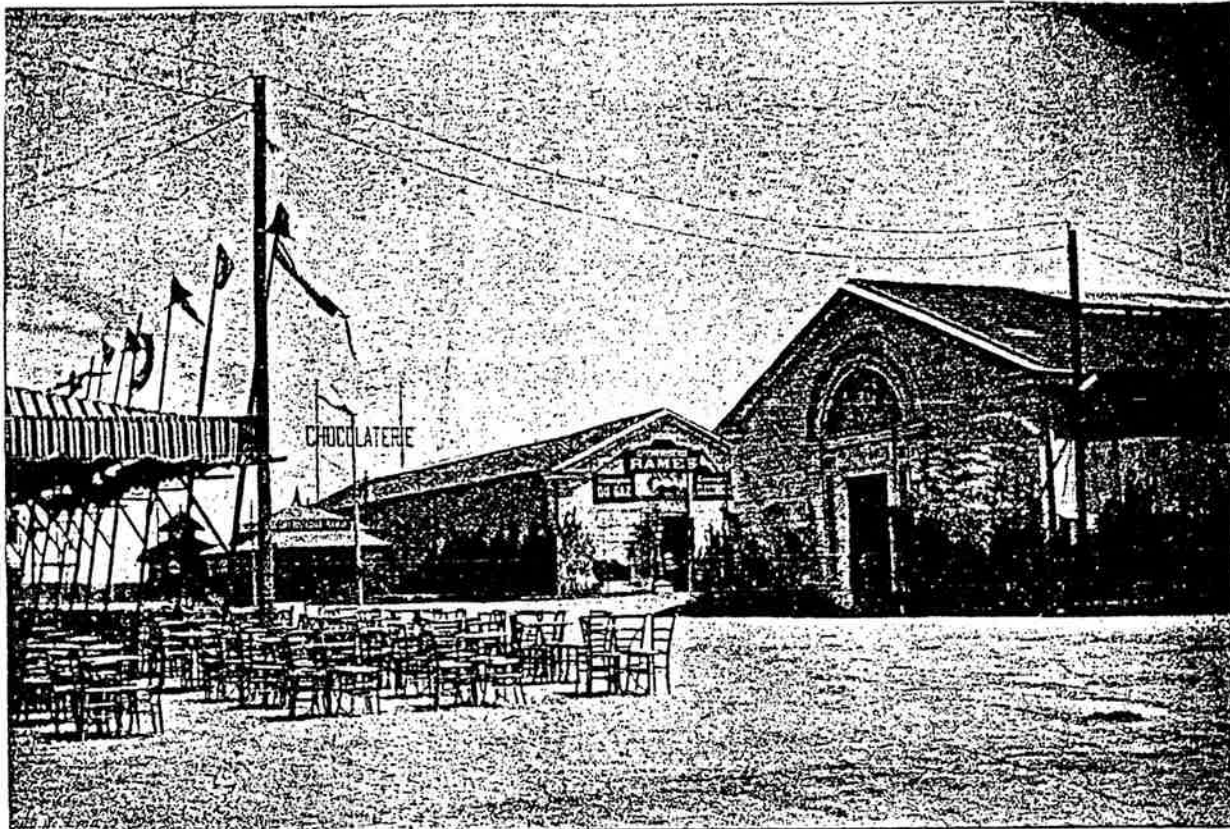
Cl. 16 - Vue générale des bâtiments de l'exposition de 1896, avant et après l'incendie - Clichés ci-dessus et suivants extraits de "Souvenir de l'exposition de 1896", sd, B.M. 18 997.



Cl. 17 - Exposition de 1896: le Bâtiment principal et les fontaines lumineuses de la maison Maurin, de Paris.



Cl. 18 — Exposition de 1896: stands des magasins de décoration  
"Au Mikado" et "Serval Frères".



Cl. 19 - Exposition de 1896: le Pavillon des Beaux-Arts (en haut à droite)  
et le Pavillon de l'Université (en bas).



Le Chanoine Didelot



C1. 20 — La Galerie Didelot au Palais Universitaire de Montpellier,  
 en 1904 - Clichés extraits de "Conférences et communiqués  
 de l'Association des Amis de l'Université de Montpellier".

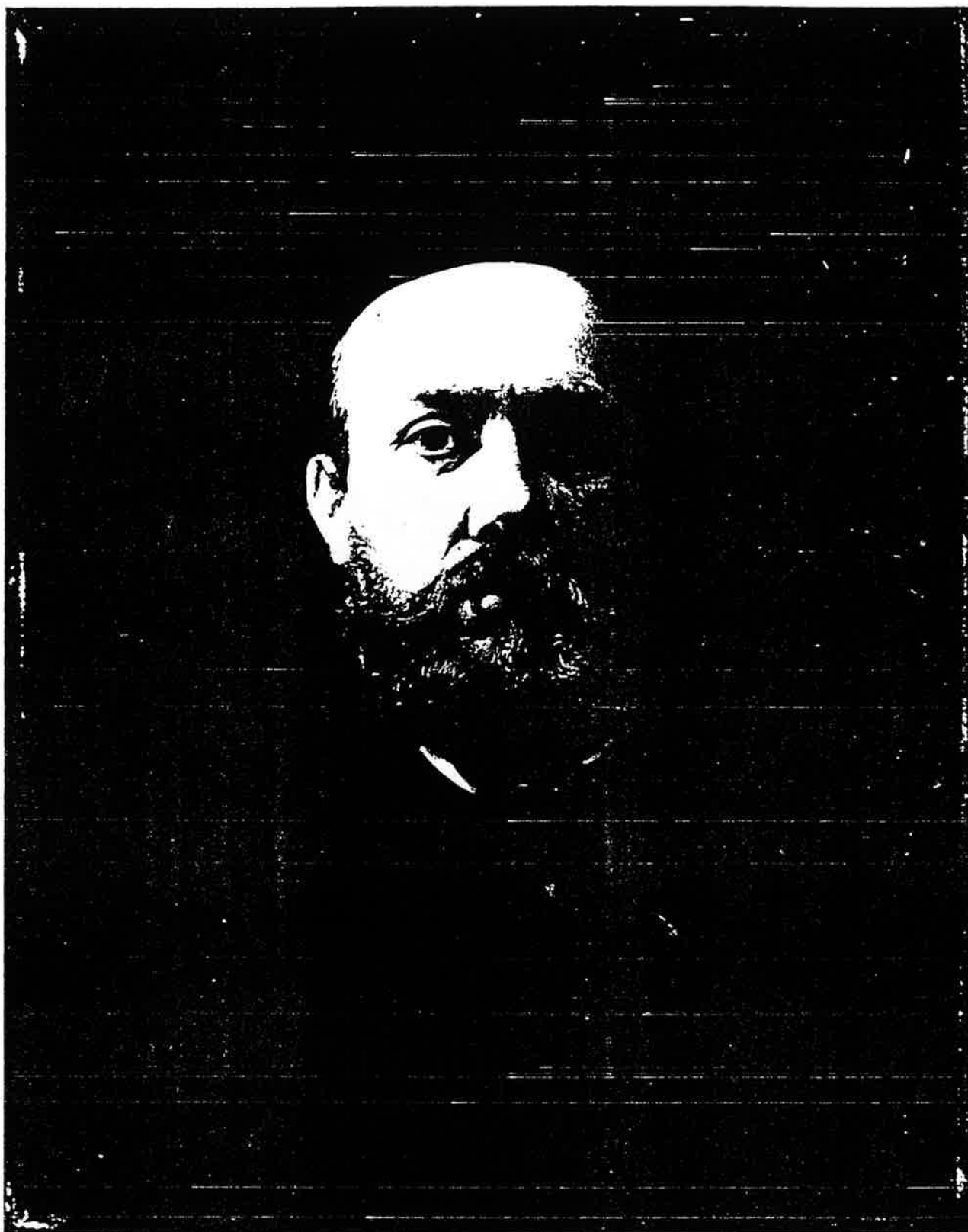


C1. 21 Vue des moulages exposés dans la galerie intérieure  
du Palais Universitaire (actuel Rectorat)  
Carte postale ancienne, collection de l'auteur.



Cl. 22 - Charles-Paulin-François Matet: Autoportrait (1852),  
Musée Fabre de Montpellier - Cliché du Musée.





Cl. 23 - Ernest Michel: Autoportrait à la toque (1889),  
Musée Fabre de Montpellier - Cliché du Musée.



Cl. 24 - Max Leenhardt: Georges d'Albenas (1901),  
Musée Fabre de Montpellier - Cliché du Musée



Cl. 25 - André Joubin s'entretenant avec Marc Bazille, frère du peintre Frédéric Bazille, dans le vestibule de la Galerie Bruyas, vers 1919 - Archives photographiques du Musée Fabre.



Cl. 26 - La Salle Bruyas du Musée Fabre vers 1890, telle que l'a  
probablement vue Vincent Van Gogh - Archives photographiques  
du Musée Fabre.



La Salle Valedau vers 1919



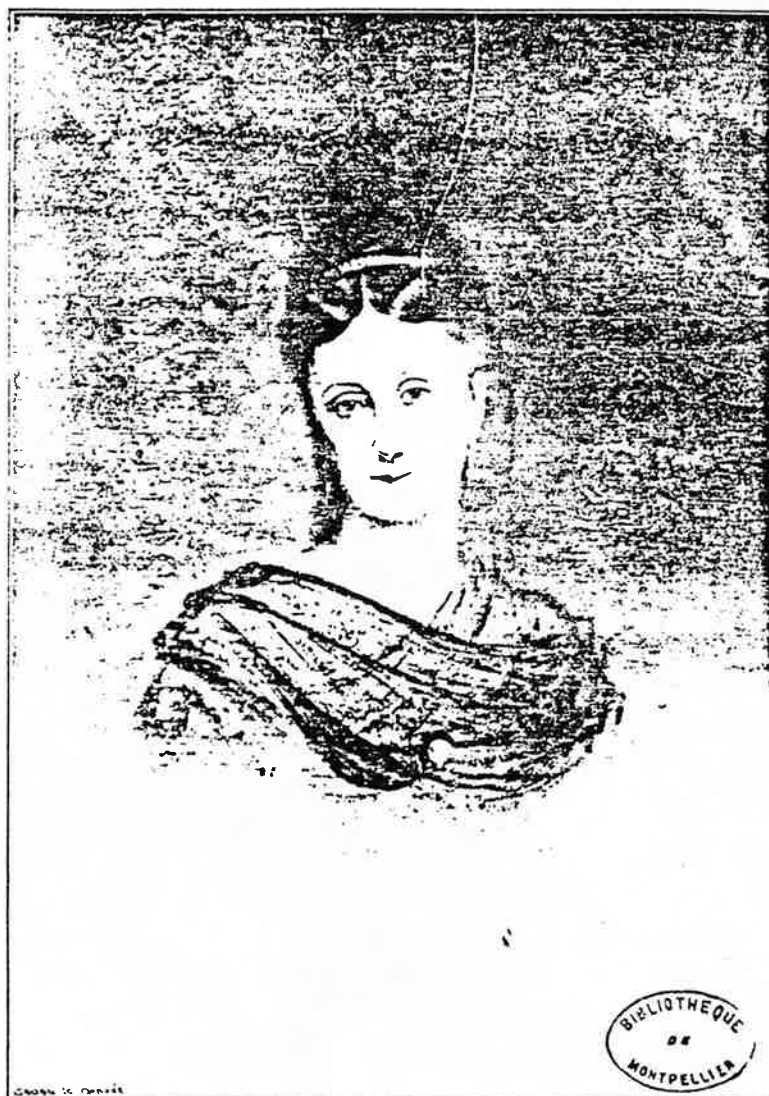
Cl. 27 - La Salle des Dessins du XVIII<sup>e</sup> siècle, vers 1919  
Archives photopgraphiques du musée Fabre.



Cl. 28 - Auguste Glaize: Portrait d'Alfred Bruyas (1876),  
Musée Fabre de Montpellier - Cliché du Musée.



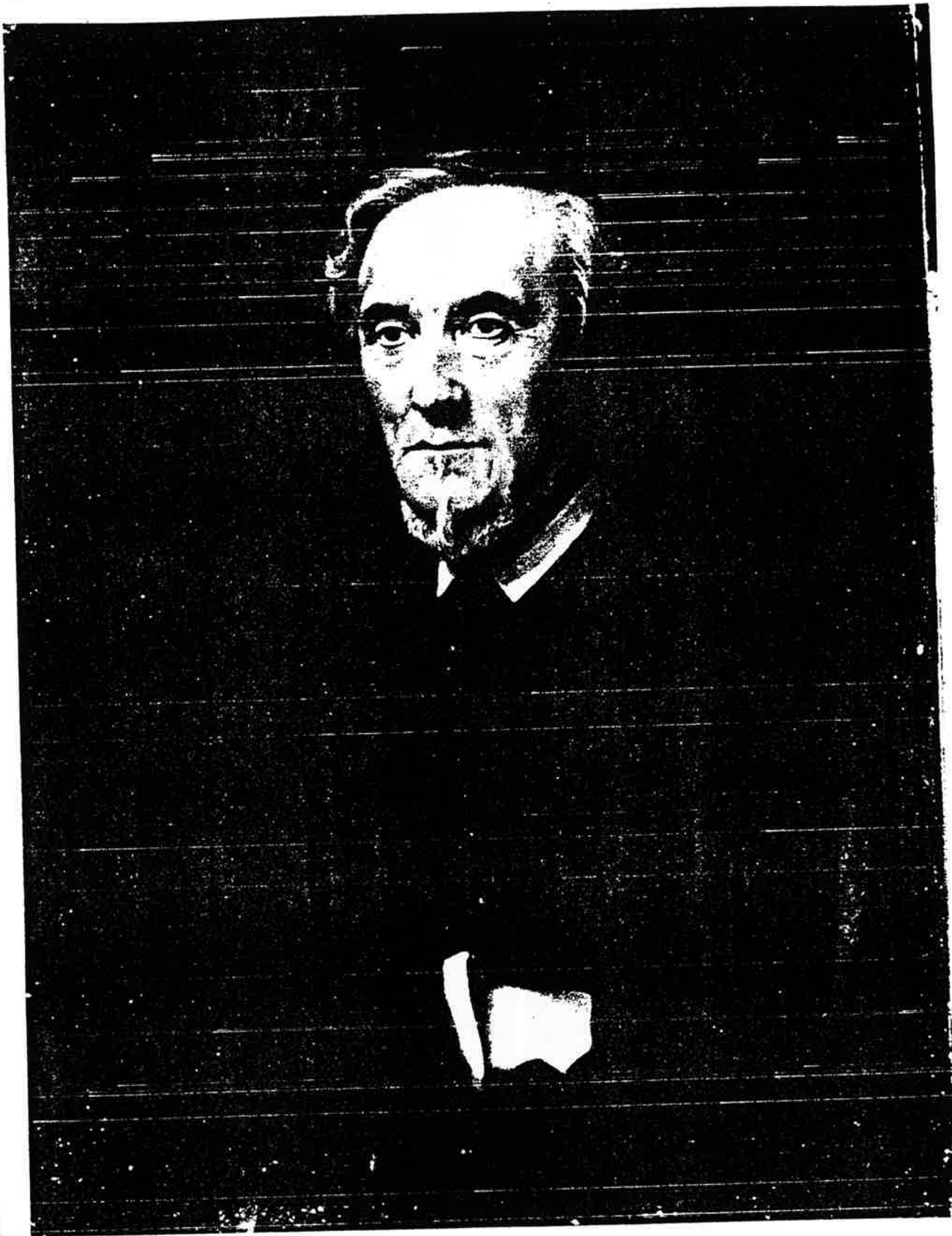
Cl. 29 - Portrait d'Etienne Frédéric Bouisson-Bertrand  
(Faculté de Médecine de Montpellier) - Cliché  
extrait de "Regards nouveaux sur le vieux Mont-  
pellier", par Jacques Fabre de Morlhon.



Cl. 30 - Madame Bouisson-Bertrand

Cliché extrait de "Madame Bouisson et le Château  
de Grandmont" par Frédéric Fabrège.





Cl. 31 - Jean-Pierre Monseret: Portrait d'Alfred Chaber (1879),  
Musée de Narbonne - Photo Musées de Narbonne, cliché  
J. Lepage.



C1. 32 - Ernest Michel: Portrait de Rodolphe Faulquier (1872),  
Musée Fabre de Montpellier - Cliché du Musée.

# L'ÉCLAIR

LE NUMÉRO  
5  
CENTIMES

JOURNAL QUOTIDIEN DU MIDI GRANDFORMAT  
Société Anonyme à Capital Variable  
Capital Social : 451.000 francs  
Rue Leval, MONTPELLIER

LE NUMÉRO  
5  
CENTIMES

DIRECTEUR : A. DE VICHET — RÉDACTEUR EN CHEF : FRIZET  
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : E. RUDERY  
RÉDACTEURS : G. MASSA, J. GALBIOUSSE, L. MARSAL,  
M. JULIEN, etc.  
ADMINISTRATEUR : A. NADAL  
CHEF DU SERVICE DE LA PUBLICITÉ : M.-T. LAZARIN

L'ÉCLAIR, journal monarchiste fondé en 1851, est arrivé à  
vingt-huitième année d'existence avec un succès grandis-  
sant. Il se trouve aujourd'hui un des journaux les plus répandus  
de la région du Midi.

## UN FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

*Installé dans ses Bureaux*

et dont l'usage lui est exclusivement réservé, relie directement l'ÉCLAIR à son  
**AGENCE DE PARIS, Rue Foydeau, 23**

En plus du concours du nombreux personnel de cette Agence que dirige  
M. Duméz, l'ÉCLAIR a obtenu à Paris la collaboration régulière de publi-  
cistes en renom, tels que :

M. René LAVOLLÉE, Charles DUPUY, Jules VÉRAN, Firmin BACCONNIER,  
Félicien PASCAL, Ch. PONSONAILHE, Jean LEGRAYE, Le Capitaine CLAP,  
A. MYRRHAL, Paul D'HANYSE, Raoul DAYRAY, M<sup>rs</sup> RAMON, ELEUTERIO,  
FOURQUES, etc.

Il publie des Articles Politiques, Chroniques Littéraires, Artis-  
tiques, Scientifiques, Sportives, Agricoles, etc.

Pour assurer l'abondance et la rapidité de son service d'information,  
et sa réputation n'est plus à faire dans la région, l'ÉCLAIR dispose de

## 600 CORRESPONDANTS EN PROVINCE

Ainsi que des correspondants particuliers à Berlin, Vienne, Rome,  
St-Petersbourg, Bruxelles, La Haye, Madrid, Barcelone, New-York.

L'ÉCLAIR est lu particulièrement dans les départements de l'Hérault,  
du Gard, de l'Aveyron, des Pyrénées-Orientales, de Vaucluse, de l'Aude, de  
la Lozère, des Bouches-du-Rhône, du Tarn, de l'Ardeche, etc.

### BUREAUX SUCCURSALES OU DE RÉDACTION

Orange, Carpentras, Carillon, Castelnaudary, Avignon, Tarascon,  
Arles, Beaucaire, Uzès, Alais, Le Vigan, Nîmes, Cette,  
Lodève, Saint-Pons, Carcassonne, Narbonne, Limoux,  
Rodez, Millau, Saint-Affrique, Mende, Perpignan.

# Le Petit Méridional

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN — 6 PAGES — 1876

Administration et Rédaction : 1, Rue Henri-Guinier

Directeur à Montpellier : J. GARIEL

Bureau-Succursale à PARIS : 54, Rue Notre-Dame-des-Victoires (11<sup>e</sup>)

Abonnements : 3 mois, 3 fr.; 6 mois, 10 fr.; 1 an, 20 fr.; le Numéro, 5 cent.

Républicain radical socialiste. — Le *Petit Méridional* a été fondé par M. SERENO. Un service téléphonique et télégraphique par fil spécial, qui relie les bureaux de Paris à ceux de Montpellier; des articles politiques signés : G. TROUILLOT, sénateur; Maxime LECOMTE, sénateur; F. BUISSON, député; Louis LAFFERRE, député; Louis DREYFUS, député; BÉNAUD, député; Eug. FOURNIÈRE; Emile HINZELIN; des articles de politique étrangère signés VANDEL; des articles sur les questions militaires signés General PÉDOYA, ancien Commandant du 16<sup>e</sup> corps d'armée; des chroniques littéraires, artistiques, théâtrales, signées Camille LE SENNE, Tancrède MARTEL, Eloy VINCENT; des chroniques scientifiques signées Francis MAURE; des chroniques d'hygiène médicale signées Dr DUMAS; des chroniques sur les questions d'économie politique et sociale signées Ch. RIST, professeur à l'Université de Montpellier; des chroniques sur les questions d'enseignement signées Jules LECOQ; des chroniques judiciaires signées HARMAND; des articles agricoles signés Pierre CARTES (Jean Pierre); des chroniques et nouvelles sportives, un service commercial des plus importants et des plus considérés et une chronique régionale développée par des rédacteurs spéciaux, en font un journal extrêmement intéressant. — Depuis 1896, il a innové, sous la rubrique « L'article du jour », la reproduction, le jour même de leur publication à Paris, des meilleurs articles de toute origine sur les questions à l'ordre du jour. — Très répandu dans la région où il a une grande influence. — Fondé en 1876, il obtint un succès considérable. Au seize Mai, il essuya vingt-trois procès qui se terminèrent tous par des condamnations et le forcèrent à suspendre sa publication. Il fut relevé au bout de huit jours, par une souscription publique. Au 1<sup>er</sup> janvier 1882, la propriété du *Petit Méridional* subit une transformation qui le fit passer entre les mains d'une Société anonyme au capital de trois millions de francs. — Le succès du *Petit Méridional* n'a cessé de s'affirmer. — Son format, d'abord petit in-folio de quatre pages, a été successivement agrandi à quatre reprises différentes : en juin 1883, en mars 1888, en avril 1892, en août 1895, et a subi en avril 1906 une nouvelle transformation, qui le classe parmi les journaux de grand format à six pages. — Le *Petit Méridional* publie six éditions différentes, intéressantes chacune particulièrement les différents points de la région. La première concernant : Drôme, Ardèche, Lozère, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Gard; la deuxième : Pyrénées-Orientales, Ariège, Haute-Garonne, Aude, Aveyron, Tarn; la troisième : Avignon ville et quelques localités de l'arrondissement; la quatrième : Narbonne ville et quelques localités de l'arrondissement; la cinquième : le Gard, la sixième : l'Hérault.

Le *Petit Méridional* publie un **Supplément illustré** en couleur, 8 pages à 5 centimes, hebdomadaire. Abonnements : un an, 3 fr. 50; six mois, 2 fr.; et un **Supplément feuilleton** de 4 pages, grand format à 5 centimes, paraissant le samedi, donnant la suite des romans feuilletons publiés dans le *Petit Méridional*. Le prix de l'abonnement au **Supplément feuilleton** est de 50 centimes par trimestre, ce qui porte à 5 fr. 50 l'abonnement de trois mois au *Petit Méridional* et au **Supplément feuilleton** réunis.

Depuis 1886, le *Petit Méridional* est installé dans un hôtel qu'il a fait construire et qui est une œuvre de goût et un véritable modèle sous le rapport de l'installation et de l'aménagement intérieur. Le journal est composé avec les machines linotypes.

Cl. 35 - Publicité du Petit Méridional parue dans l'Annuaire de l'Hérault de 1908.



REDACTION  
ituves, 36  
LIER

*Journal théâtral, littéraire et satirique*

PARAISANT LE JEUDI

ABONNEMENTS :  
Un an, 6 fr. ; six mois, 3 fr. 50

ANNONCES :  
Le carré en 4<sup>e</sup> page, 10 fr., par mois

troisième feuilleton de notre roman :  
**DU PONT DE LATTES**

## S DU CENTENAIRE

ASSE A LA MARSEILLAISE

redi soir que les fêtes don-  
neur du joyeux prier ont  
notre ville. Déjà l'animation  
était grande, les fanfares  
ous les trains qui apportaient  
d'étrangers, et les cafetiers  
er leurs établissements, en  
onnes recettes. En cela, ils  
être trompés.

### ite aux Flambeaux

is le souper, l'animation était  
ande. La place de la Comédie  
e de curieux venus de tous  
ville. En attendant l'heure  
flambeaux, les promeneurs  
aient sur les boulevards, où  
même pas briller le plus  
on.  
quelques becs de gaz parci-  
semés sur nos grandes  
t une pâle clarté sur cette

broyante et joyeuse. Les fêtes sont, si rares  
dans notre ville ; nous sommes si peu habi-  
tués au bruit, à l'agitation, que la moindre  
des choses suffit à exciter notre curiosité, à  
donner libre cours à l'exubérance de notre  
tempérament.

Les noctambules et les amateurs de clair  
de lune étaient pourtant plus nombreux que  
d'habitude, dans cette nuit de mercredi, et  
le seul café de nuit... pardon, le buffet des  
voyageurs, était envahi dès la première  
heure par les oisifs.

Quelques fanfares débarquent encore, et  
l'on voit de pauvres musiciens, fatigués  
d'un assez long voyage, se mettre en quête  
d'un lit qu'ils ne parviennent que fort tard  
à trouver.

Je n'insisterai pas sur ce point. Je sais  
quels louables efforts ont été faits par les  
membres organisateurs, et si nous avons  
le droit de nous apitoyer sur le malheureux  
sort des enfants de Narbonne, qui deman-  
daient un lit pour reposer leur tête, ce n'est  
certes point, je le répète, les organisateurs  
qu'il faut blâmer.

### Jeudi

Dès l'aube, la rue Maguelone retentit des  
joyeux accents d'une musique bruyante.  
Les *Touristes Marseillais* entraient dans  
nos murs, réveillant, aux sons guerriers  
d'un entraînant *allegro*, les paisibles habi-

véritablement de ce nom, devait avoir lieu  
trois jours plus tard, et c'est ce qui fait  
que, pendant trois longues journées, il nous  
a été donné d'assister à un spectacle vrai-  
ment curieux.

Une foule immense parcourant les bou-  
levards, allant du Peyrou à l'esplanade et  
de l'esplanade au Peyrou, à la recherche  
des jeux, des spectacles et des mille choses  
enfin qui constituent une fête publique.

Et lorsque, le soir venu, on envahissait  
les gargotes, hôtels et restaurants, chacun  
se disait : Ce sera pour ce soir.

La nuit arrivait, et pas le plus petit  
lampion aux fenêtres, pas la moindre fusée  
en l'air !

Les privilégiés allaient au théâtre ; mais  
une représentation théâtrale, ce n'est qu'une  
partie d'une fête.

Aussi le public, désappointé, se conso-  
lait-il en prenant d'assaut les cafés, ou  
bien encore en contemplant les lampions  
qui ornaient la façade du théâtre.

Maigre compensation !

### Vendredi

Comme la veille, la foule parcourt les rues,  
avec cette différence qu'elle est couverte  
de parapluies variés à l'infini.

Les marchands de parapluies ne s'atten-  
daient pas à cette aubaine. Aussi faut-il les  
placer tout de suite parmi ceux dont les

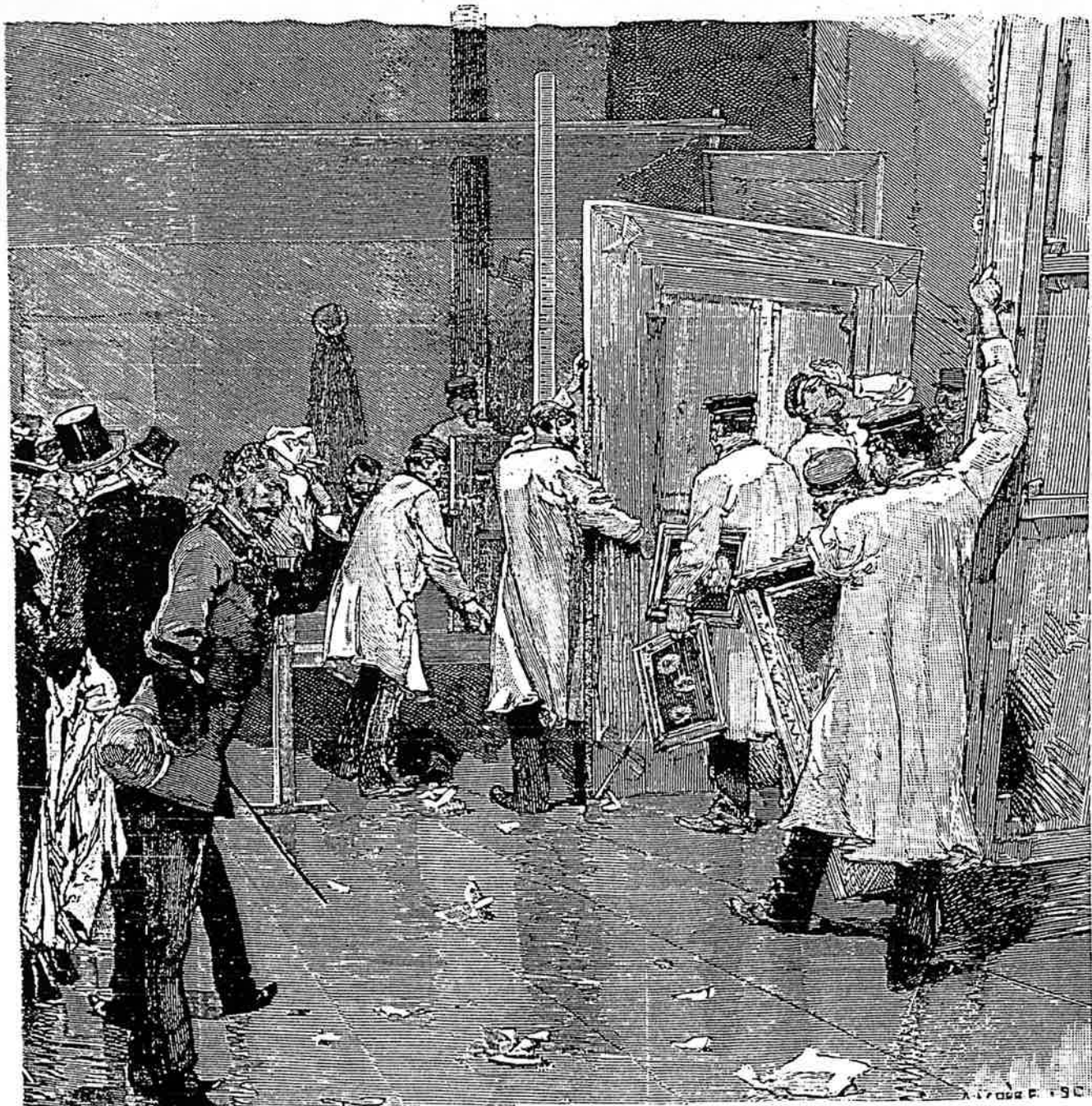
# LA TRIBUNE DU MIDI ILLUSTREE



MONTEPELLIER  
matinées.

1<sup>re</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 12.  
Dimanche 21 Mars 1886.

ABONNEMENTS :  
UN AN..... 6 fr. — SIX MOIS..... 3 fr.



Cl. 37 - FRONTISPICE DU JOURNAL LA TRIBUNE DU MIDI ILLUSTRÉE (1886)

101<sup>re</sup> annada. — N° 20

Pas qu'un sôu!  
Quau n'en vôu?

Dimàs, 16 de Novembre 1



Journal populaire que paraît lou 1<sup>er</sup> e lou 15 de toutes lous meses

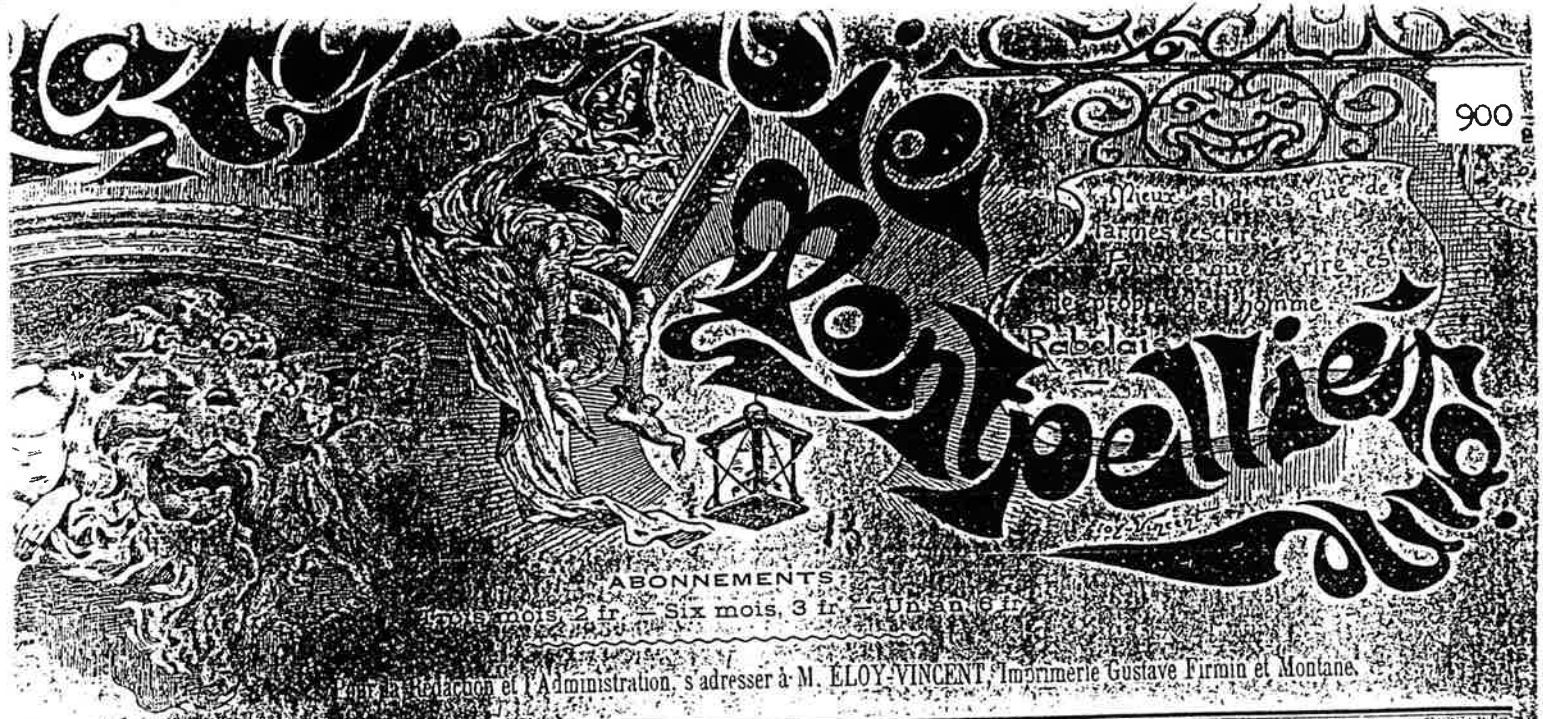
Administracioun e Redacioun

Carrièira dau Chival-Verd, à Mount-Pelié

ABOUNAMEN :

Un An. . . . . Quaranta s

Cl. 38 - FRONTISPICE DU JOURNAL LA CAMPANA DE MAGALOUNA, PAR EDOUARD MARSAL (1892)



Effigies quasi-véridiques des trois Victimes du 5 décembre

21649



Projet de fresque décorative pour l'Association Générale des Etudiants





# LA COUPE

Recueil Mensuel

d'Art et d'Éthique



## AU SOMMAIRE :

Henri de Régnier  
Gustave Kahn, Richard Wéman  
Charles Guérin  
Louis Payen, William Mopsa  
Henri Degron



PRIX. 30 CENTIMES

*Etranger : 40 Centimes*

Abonnements : 4 fr. — Étranger : 4 fr 50



## PRINCIPAUX DÉPÔTS

PARIS : *Art indépendant*, rue Chaussée-d'Antin, 11 ; *Brasseur*, galeries de l'Odéon ; *Lemercier*, passage Véro-Dodat ; *Pierre Duffau*, galerie Vivienne ; *Chaumont*, 27, quai Saint-Michel ; et dans les bibliothèques des chemins de fer.

PROVINCE : *Lyon*, MM<sup>mes</sup> Monnot et Blanc ; *Marseille*, Vayson ; *Bordeaux*, J.-B. Brouiller ; *Toulouse*, A. et N. Brun ; *Saint-Etienne*, Publicité Nouvelle ; *Rouen*, A. Lestringant ; *Le Havre*, Bourdignon fils ; *Montpellier*, MM<sup>mes</sup> Létrange, Tardieu, Coursier ; *Nîmes*, André Catelan ; *Avignon*, Veuve Roumanille ; *Nice*, Bensa ; *Valence*, Combar ; *Cannes*, Paul Maillan.

### Dépôts de LA COUPE à l'Étranger :

*Saint-Petersbourg*, Librairies Françaises, M. O. Wolff ; *Bruxelles*, Lamertin ; *Anvers*, Forst ; *Barcelone*, Libreria Nacional y Extranjera, 128, rambla de Catalana.



GAZETTE LITTÉRAIRE ARTISTIQUE THÉÂTRALE HUMOURISTE MONDAINE

Paraissant le Dimanche

Editions Quotidienne Spéciale pour les Représentations Théâtrales

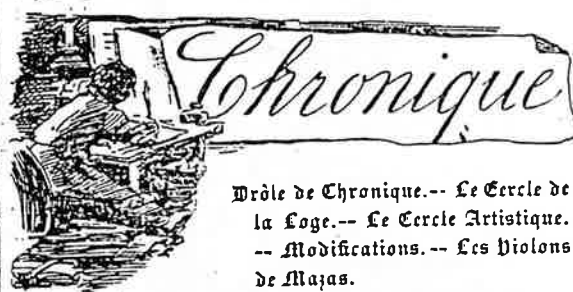
ABONNEMENTS

(Pour la durée de la Saison Théâtrale)

Au Numéro principal du Dimanche . . . 4 FR.  
 A l'Édition Spéciale du Théâtre . . . 12 FR.  
 (150 numéros environ)

ANNONCES

Pour les Annonces et les Réclames  
 S'adresser à l'Administrateur  
 Ancien Hôtel de la Faculté des Sciences  
 SIÈGE DE LA RÉDACTION



Drôle de Chronique.-- Le Cercle de la Loge.-- Le Cercle Artistique.-- Modifications.-- Les Violons de Majas.

LA matière ne me manquerait pas si je voulais écrire une chronique artistique, littéraire, musicale. Je pourrais aussi faire de la fantaisie, me perdre dans le bleu, et laisser divaguer ma pensée. Ne craignez rien ; je veux seulement m'occuper de deux évènements qui touchent tout-à-fait à la vie montpelliéraine. Voici :

Mes concitoyens — si tous pouvaient être mes fidèles lecteurs ! — mes concitoyens ont sans doute remarqué, en face l'Esplanade, et faisant suite à la maison du Prophète, une superbe construction presque terminée. Elle est composée d'un premier étage sur rez-de-chaussée et flanquée de deux pavil'ons. Cette construction,

transporter ailleurs. Ils ont profité de l'occasion pour faire grand et beau.

Je ne puis aujourd'hui donner des détails sur les aménagements intérieurs ; mais on peut être certain que notre ville possède avant peu le plus beau et le plus confortable Cercle du Midi. M. Alicot, du reste est homme de goût, et on ne regarde pas à la dépense pour recevoir des hôtes tels que les membres de la Loge.

Il paraît que la décoration de la grande salle des fêtes serait merveilleuse et que l'inauguration en serait faite d'une grande soirée de gala.

Puisque je parle de Cercles, annoncez que le Cercle Artistique vient d'affirmer à nouveau sa vitalité, qui semblait un moment compromise. Grâce au zèle de la commission spéciale dite de reconstitution et au concours empressé du plus grand nombre des sociétaires, les difficultés soulevées tant au point de vue du local

Cl. 41 - Frontispice du journal "La Vie Montpelliéraine" dessiné par Edouard Marsal (1894)

# LA VIE MONTPELLIERAINE ET REGIONALE



ARTISTIQUE

THEATRALE  
LITTERAIRE

MONTPELLIER

Paraissant le Dimanche

Administration

Rue Ferdinand Fabre (Pont des Tanneurs)

10 cent le Numéro

V. FALIES

Cl. 42 - Frontispice du journal "La Vie montpelliéraine et Régionale" dessiné par Victor Faliès (1898).

# LA VIE MONTPELLIERAINE et REGIONALE

PARAISSANT LE DIMANCHE.

10 cent  
FRANC



L. CAUVY. 01

ADMINISTRATION  
Rue Ferdinand FABRE

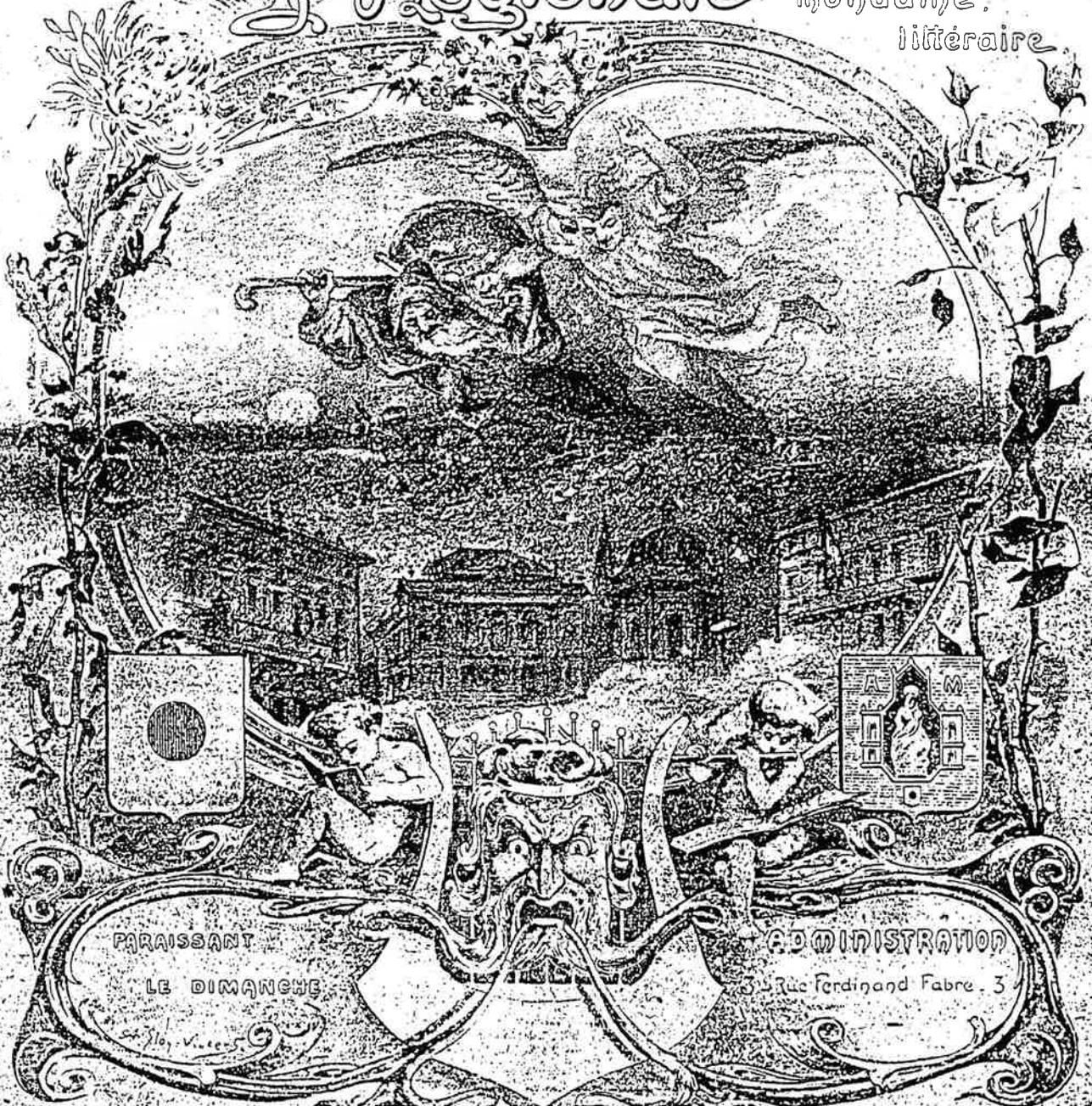
Cl. 43 - Frontispice du journal "La Vie Montpelliéraine et Régionale"  
dessiné par Léon Cauvy (1901).

25 centimes le numéro.

# La Vie Montpelliéraine

artistique,  
théâtrale,  
mondaine,  
littéraire

## & Régionale



PARAISANT  
LE DIMANCHE

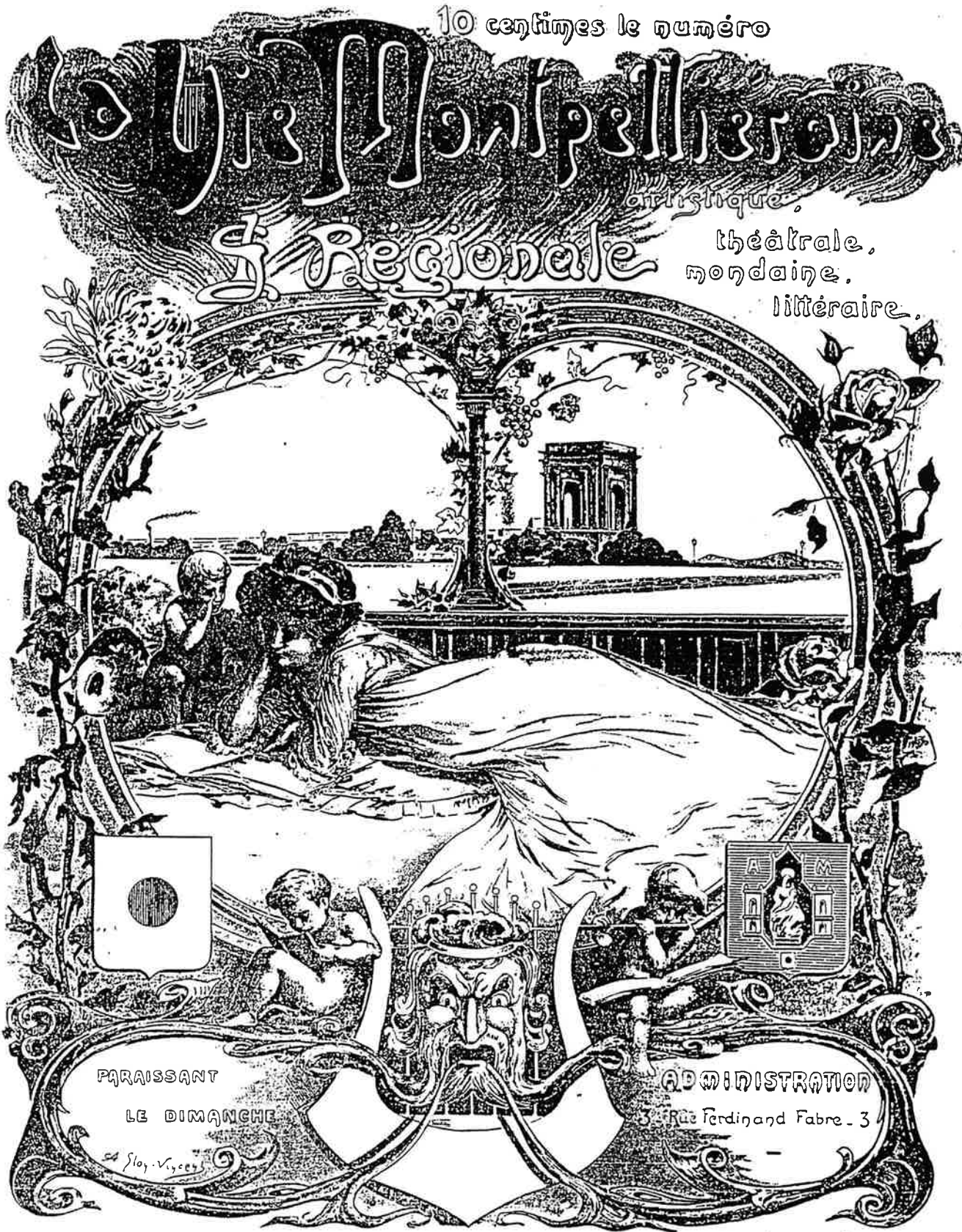
ADMINISTRATION  
3, Rue Ferdinand Fabre, 3

<b>ABONNEMENTS</b> Montpellier . . . 10 Département . . . 15 fr. Payable d'avance Etranger . . . 18 Se reporter pour un avis à partir du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	Rédaction à Montpellier <b>M. Emile BROUILLET, Directeur</b> 52, Grand'Rue, Téléphone 2-90	Bureaux à Paris <b>M. Edouard LACOSTE, Directeur</b> 11, Rue Jean-Lacoste (17 <sup>e</sup> )	<b>PUBLICITE</b> En ligne . . . 2 fr. En annonce . . . 3 fr. <b>M. HUGOBS, agent général</b> 45, Rue des Carmes, Montpellier
--	--	--	--

Administration : 3, Rue Ferdinand-Fabre (Téléph. 3-07) Imprimerie, FIRMINA MONTANE, Montpellier.

Cl. 44 - Frontispice du journal "La Vie montpelliéraine et régionale" dessiné par Albert Eloy-Vincent pour le numéro du 25 décembre 1920.

10 centimes le numéro



PARAISANT  
LE DIMANCHE

de Eloy-Vincent

ADMINISTRATION

32 Rue Ferdinand Fabre - 3

ABONNEMENTS

Montpellier. . . 5 francs  
Départements . . 6 —  
Etranger. . . . 8 —

Payables d'avance

ON S'ABONNE POUR UN AN A PARTIR DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

Rédaction 11, Rue du Faubourg-de-Lattes, 11 (Téléph. 1-37)

M. Édouard LACOSTE, Directeur

Administration 1, Rue Ferdinand-Fabre, 1 (Téléphone 2-07)

Imprimerie PIRMIN & MONTANE, Montpellier

PUBLICITÉ

En Echo . . 1 fr. la ligne  
En annonces 30 cent. —  
(S'adresser à l'Administration.)

TARIF DÉCREISSANT SUIVANT IMPORTANCE DES ORDRES

Cl. 45 - Frontispice du journal "La Vie montpelliéraine et régionale" dessiné par Albert Eloy-Vincent (1914).

10 centimes le numéro



**ABONNEMENTS** } Montpeller. . . . 5 francs  
 Payables d'avance } Départements . . . 6 —  
 } Stranger. . . . 8 —  
 ON S'ABONNE POUR UN AN A PARTIR DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

Rédaction 11, Rue du Faubourg-de-Lattes, 11 (Téléph. 1-17)  
 M. Edouard LACOSTE, Directeur  
 Administration 1, Rue Ferdinand-Fabre, 1 (Téléphone 2-07)  
 Imprimerie FIRMIN & MONTANE, Montpellier

**PUBLICITÉ** } En Echos . . . 1 fr. la ligne  
 } En annonces 30 cent. —  
 (S'adresser à l'Administration.)  
 TARIF DECREISSANT SUIVANT IMPORTANCE DES ORDRES

Cl. 45 - Frontispice du journal "La Vie montpelliéraine et régionale" dessiné par Albert Eloy-Vincent (1914).



Lith. Doehm & Fyjs, Montpellier.

## A C T U A L I T É S .

Une belle Comète à la chevelure d'or vient d'apparaître à l'horizon .  
En Amérique, dans les Indes, déjà tout a pris feu sur son passage . . . . .

( Le Lapin promet des révélations piquantes sur ce Corps Céleste . )





TYPES DE MARINS

Cl. 47 - Illustration de A. Bork parue dans La Tribune du Midi  
illustrée, n° 9 du 28 février 1886.

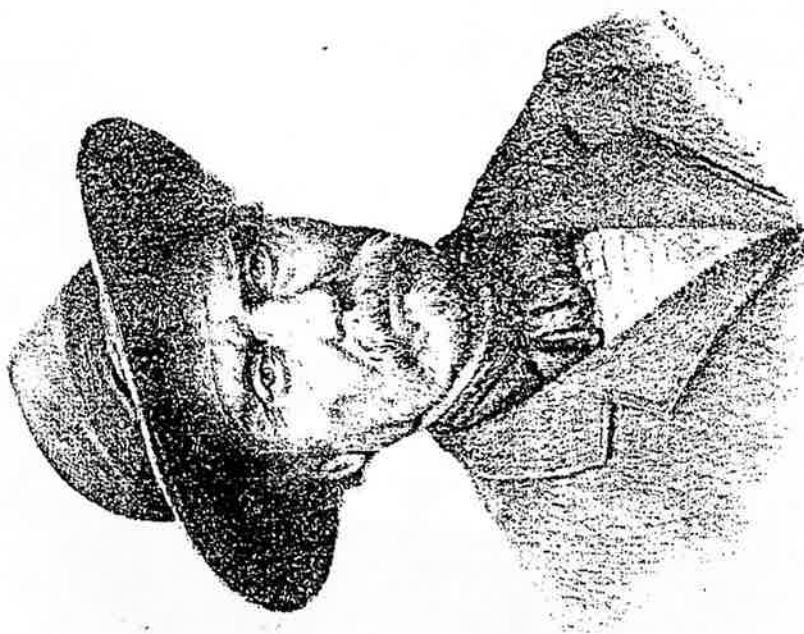


Nos Etudiantes " Veille d'Examen "

Cl. 48 - Illustration de Max Théron parue dans L'Echo des Etudiants, n° 54 du 4 avril 1909.



C1. 49 - Illustration de "D.L." (?) parue dans l'Echo des Etudiants du 27 février 1910.



*Nachor Ginouvrier*

Cl. 50 - Nachor Ginouvrier: Portrait d'Alexandre Langlade,  
paru dans Le Félibrige Latin, 1892, page 161.

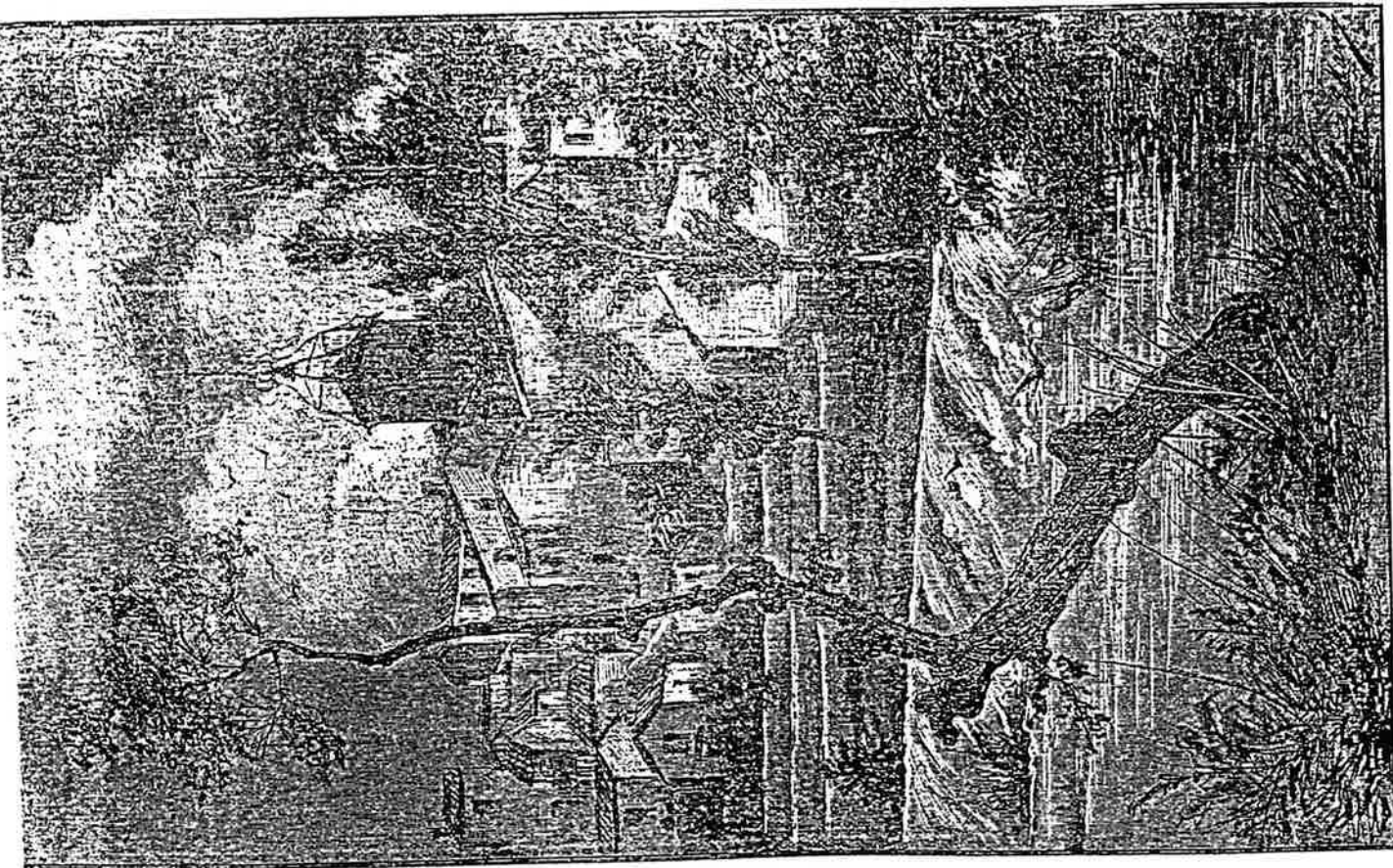
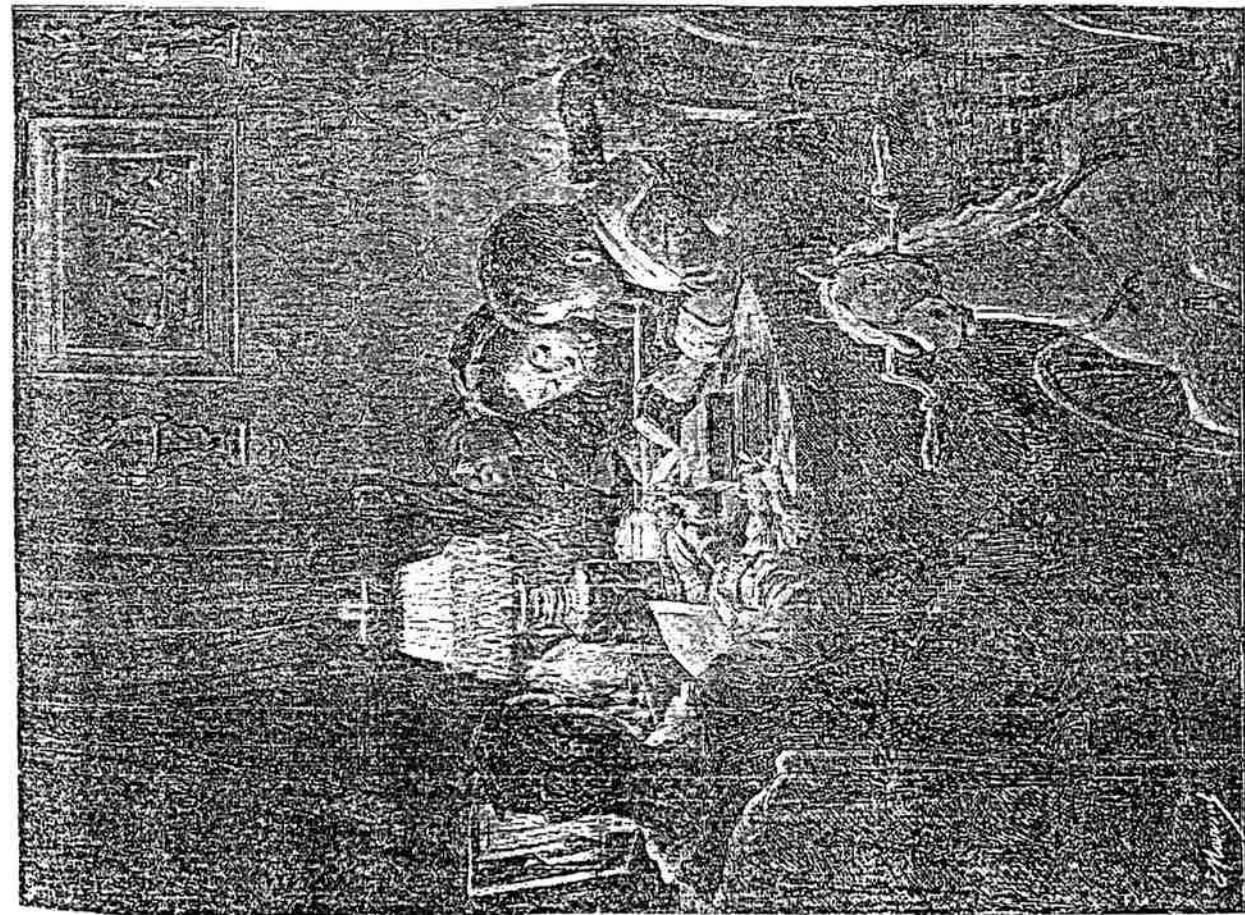
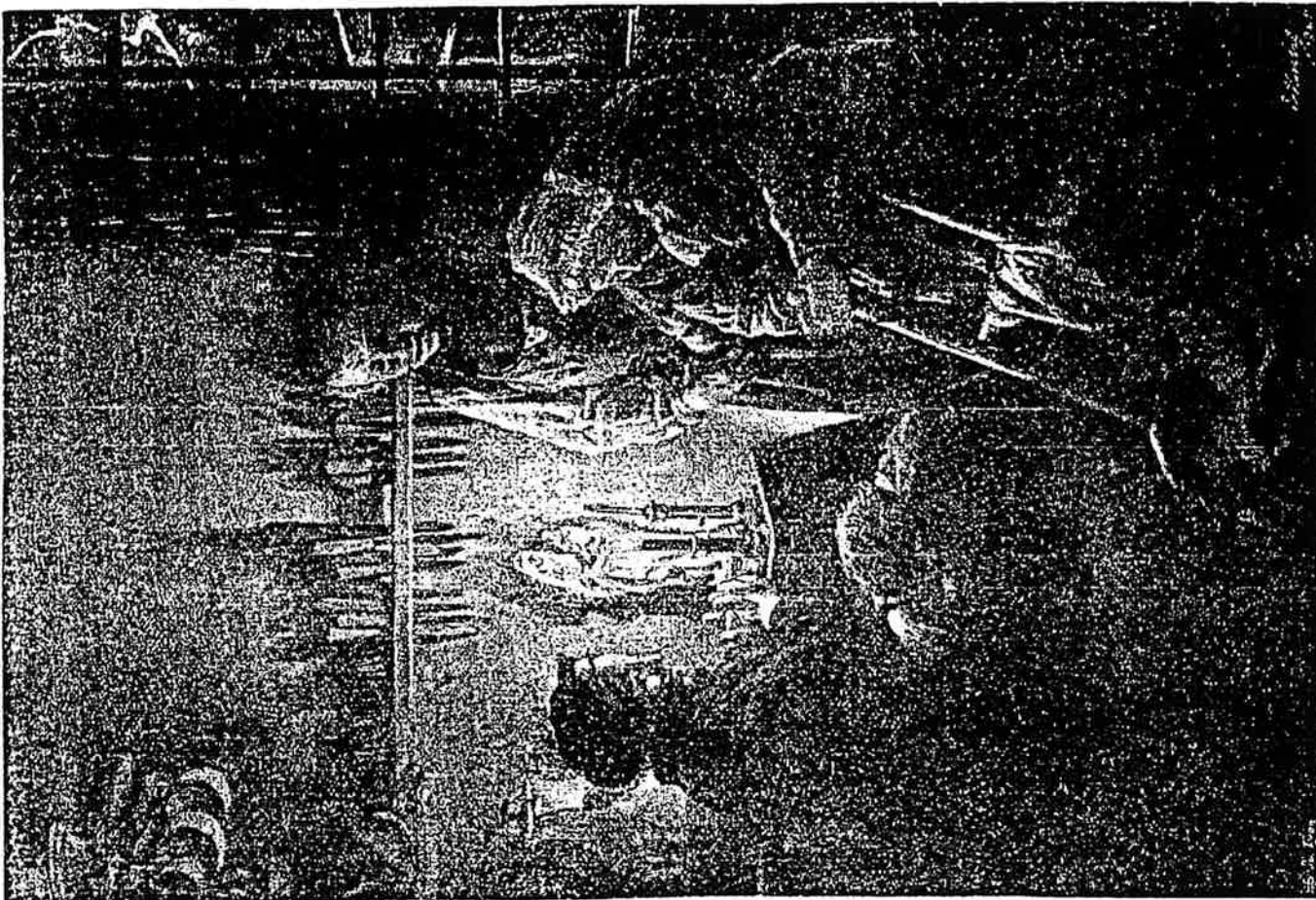


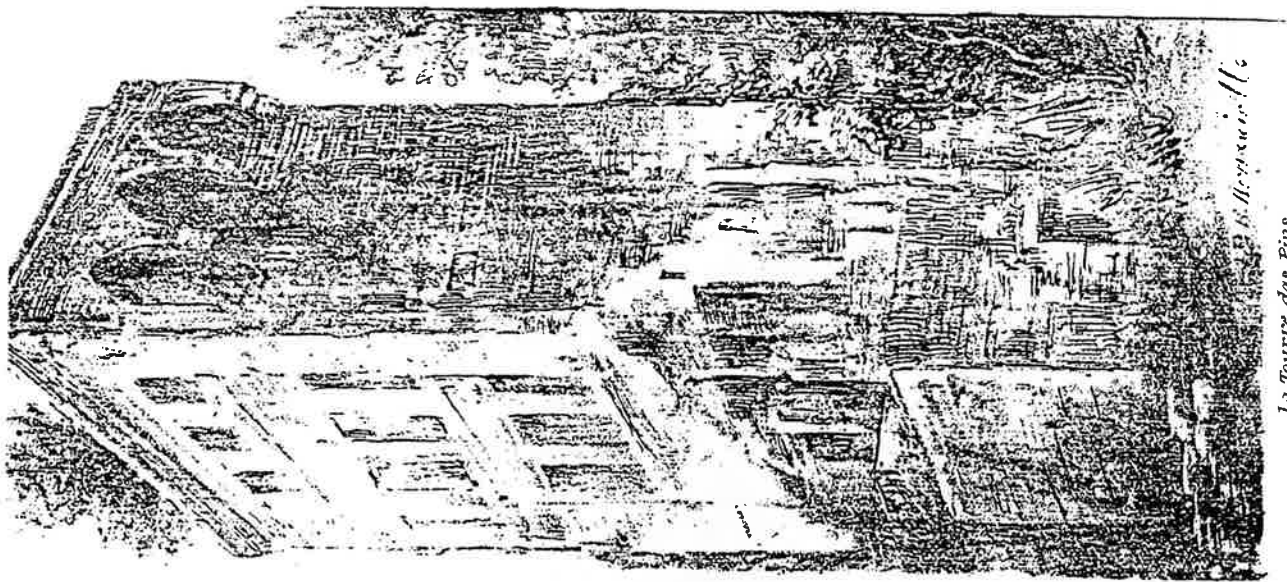
Illustration d'E. Marsal parue dans La Campana  
de Magalouna, n° 30 du 1er avril 1893.



LAS ESTRENAS

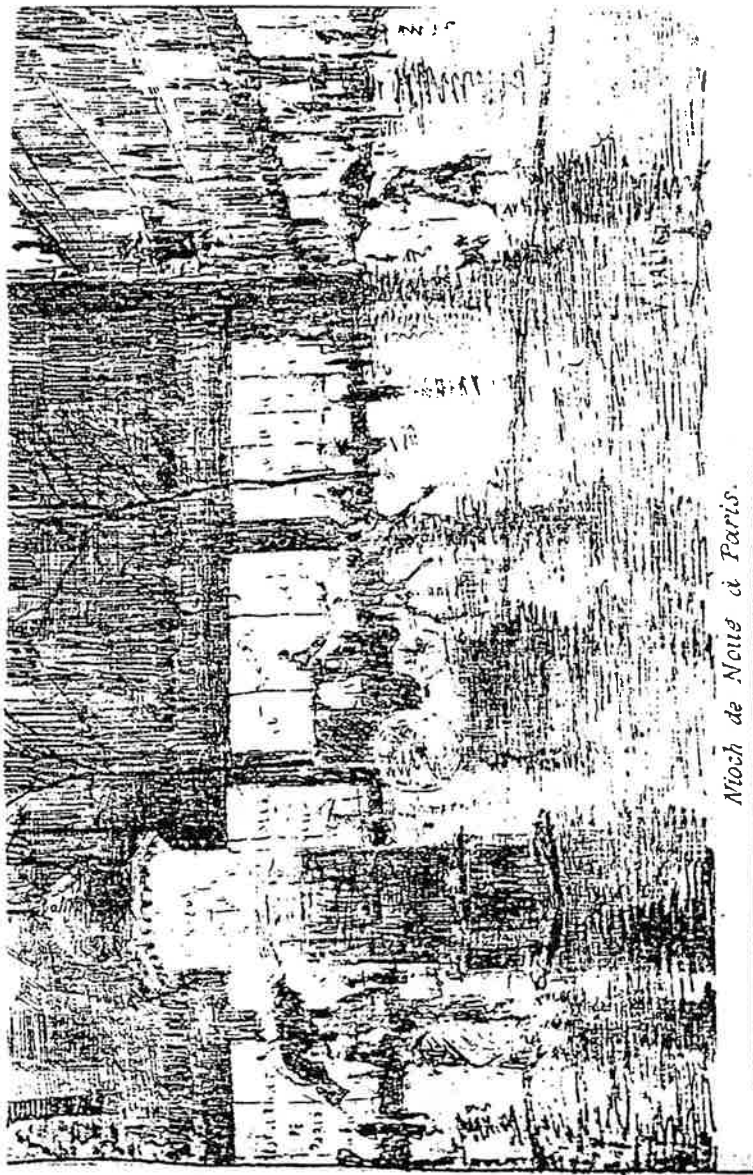


C1. 51 - Illustrations d'Edouard Marsal parues dans La Campana de Magalouna n° 47 (25 décembre 1893) et n°224 (25 décembre 1901).



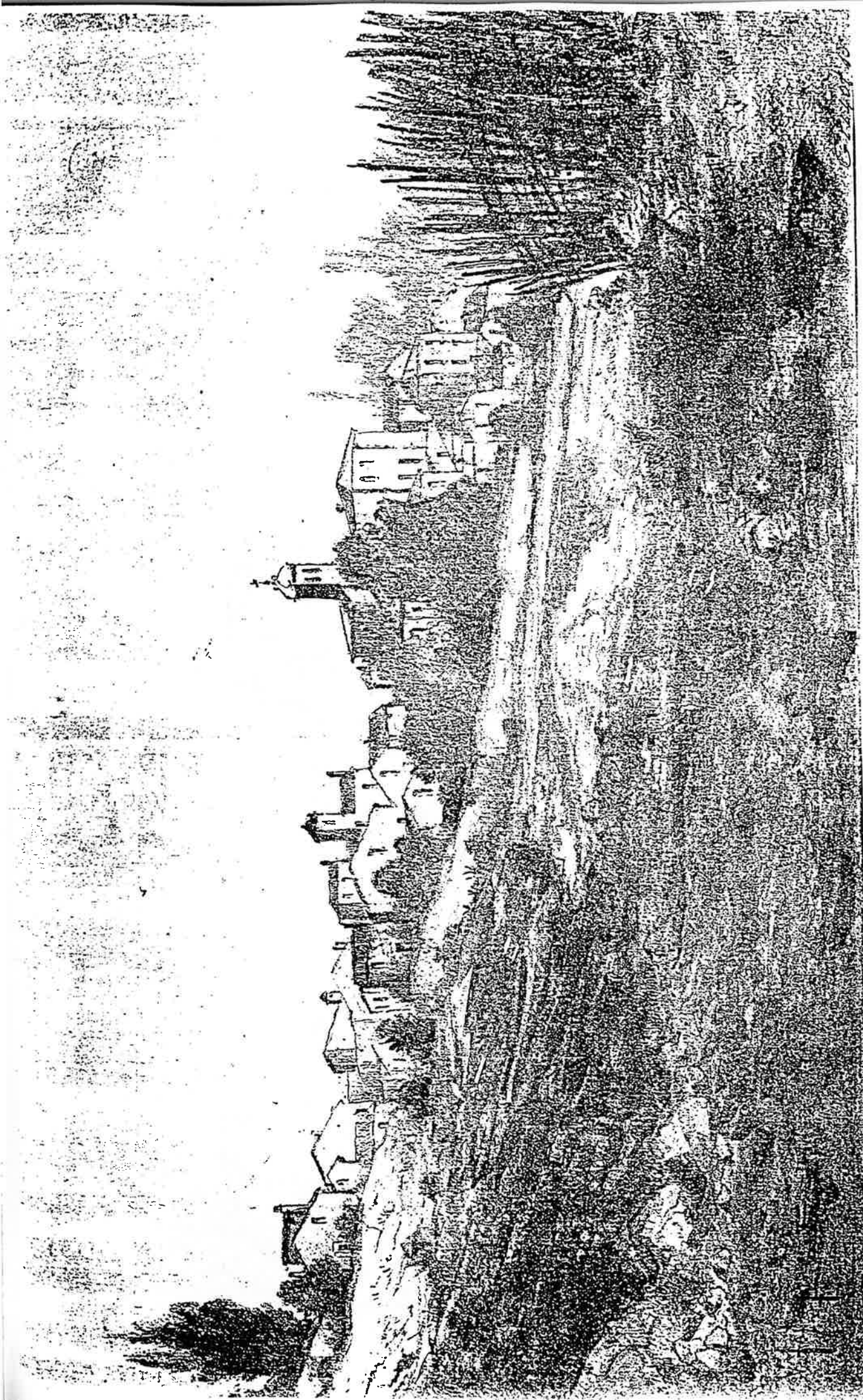
*La Tour de Gas Pius*

*H. Meynier del.*

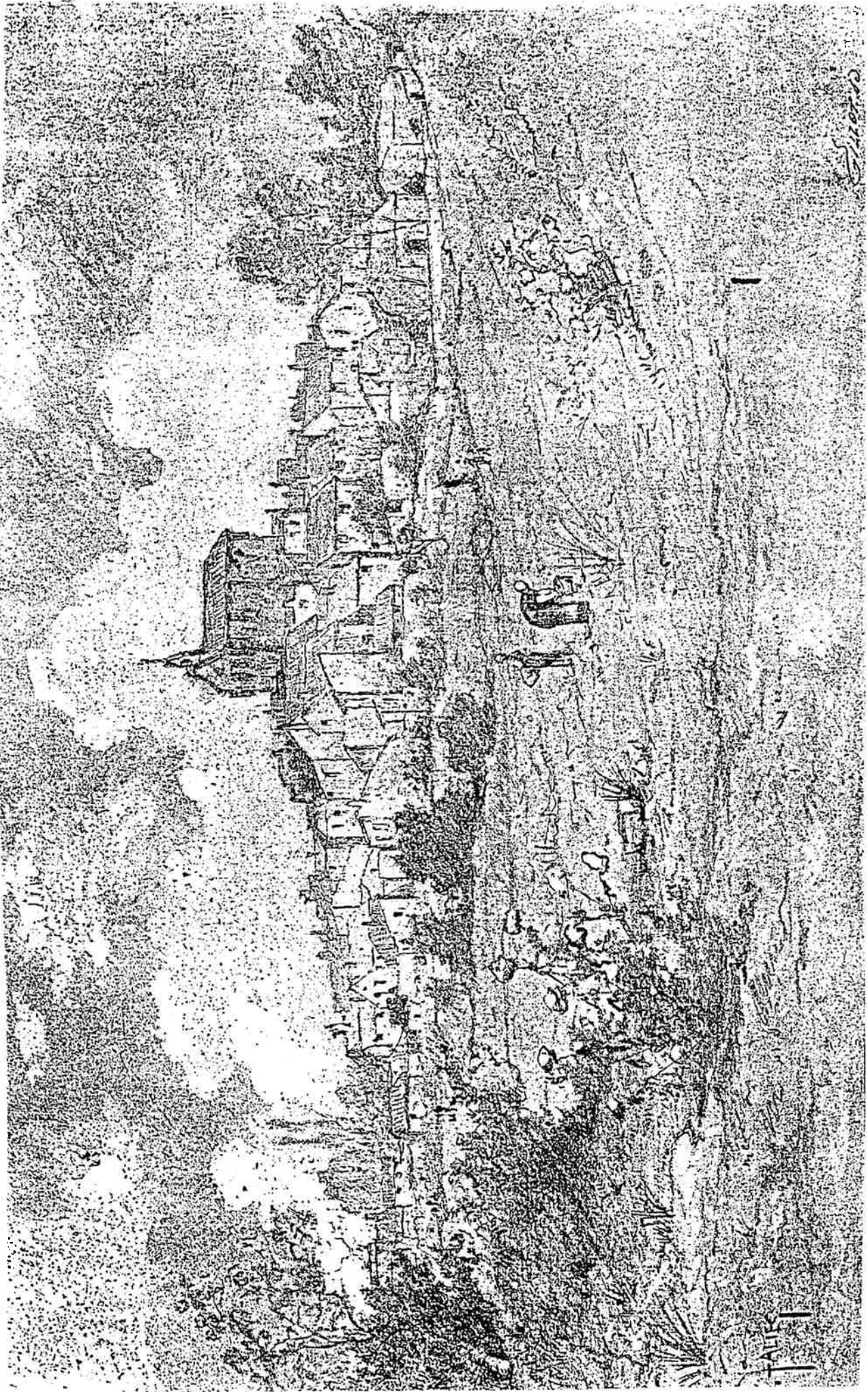


*Niuch de Noué à Paris.*

Cl. 52 - Illustrations de P. Arnavielhe et de V. Faliès  
parues dans La Campana de Magalouna du 25/12/1892.

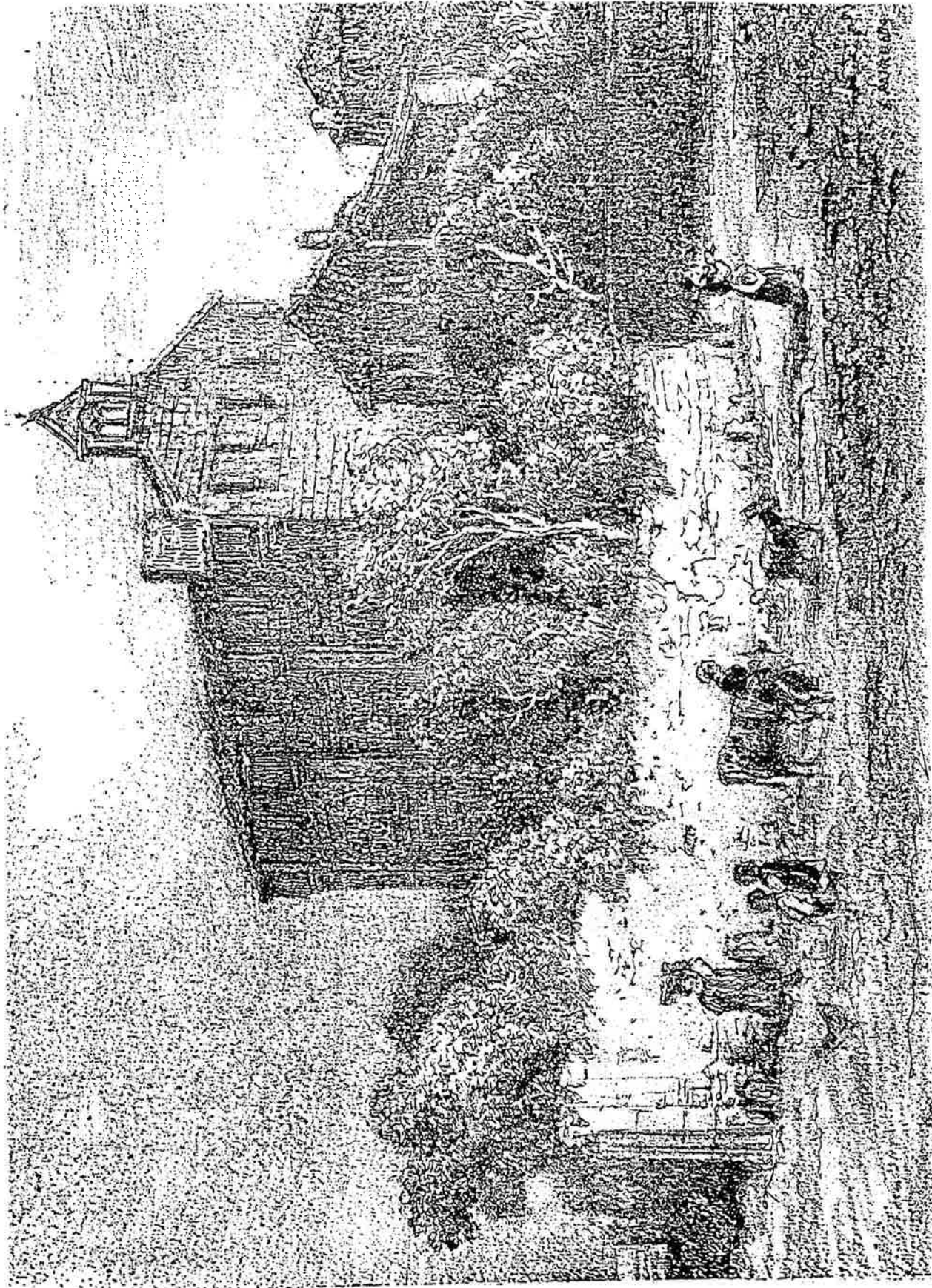


Cl. 53 - Le Village de Castelnaud-le-Lez, d'après le tableau de  
V. Fallès (Salon de 1883) - Illustrations parue dans  
Le Centenaire de l'Abbé Pavre, n°2 du 23 mai 1884.

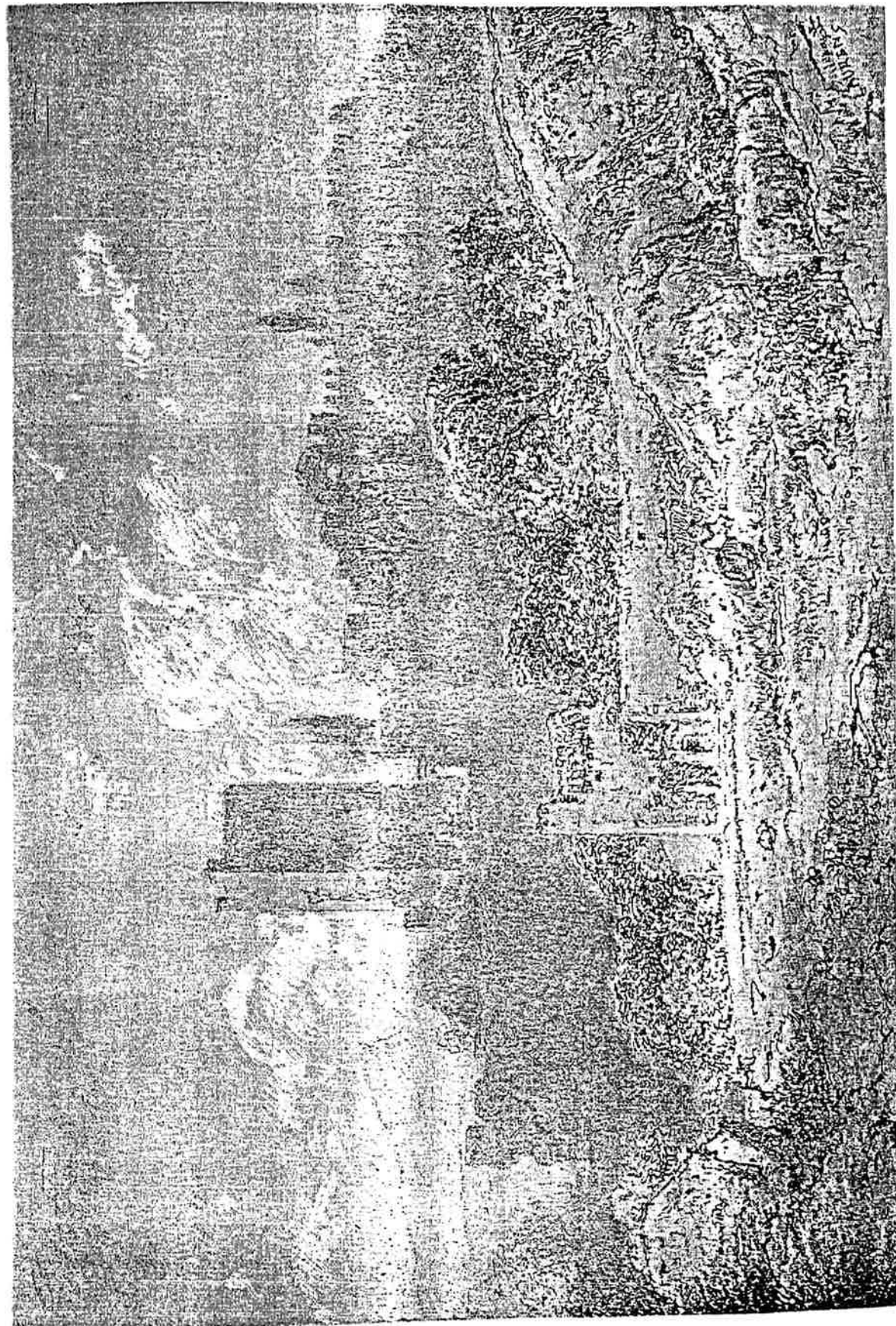


Cl. 54 -Vue de Celleneuve, illustration de V. Faliès parue dans  
Le Centenaire de l'Abbé Favre, n°1 du 22 mai 1884.





Cl. 55 - L'Eglise de Celleneuve, illustration de J.J.B. Laurens  
parue dans Le Centenaire de l'Abbé Favre, n°3 du 24/5/1884.



C1. 56 - Vue de Sommières, illustration de J.J.B. Laurens parue dans Le Centenaire de l'Abbé Favre, n°2 du 23 mai 1884.



## LA NUIT JOYEUSE

- Je l'ai pincé en train de regarder fixement le contenu d'une devanture de charcutier.
- Et à quoi voyez-vous que c'est un vagabond dangereux ?
- Regardez cette tête bestiale. M. le Commissaire.....

Cl. 58 - Illustration d'Eloy-Vincent parue dans La Vie Montpelliéraine du 27 décembre 1907.



**SCÈNE PRINTANIÈRE**

LE PÊCHEUR GRINCHEUX AU SAULE PLEUREUR : Vous ne pourriez pas aller pleurer plus loin...

C1. 58 - Illustration d'Eloy-Vincent parue dans La Vie  
Montpelliéraine du 23 mars 1913.



Cl. 59 - Illustration de l'architecte Charles Glaise parue dans La Vie Montpelliéraine du 20 décembre 1903.



Cl. 60 - Illustration de Léon Cauvy parue dans La Vie  
Montpelliéraine du 3 avril 1904.



Cl. 61 - Illustration de Léon Galand parue dans La Vie Montpelliéraine du 23 décembre 1906.



*A l'excellent ami de la Vie  
Léon Galand  
1905*

Cl. 62 - Illustration de Léon Galand parue dans La Vie  
Montpelliéraine du 24 décembre 1905.



QU'UN JOUR  
DE L'AN  
LES EMPLETTES



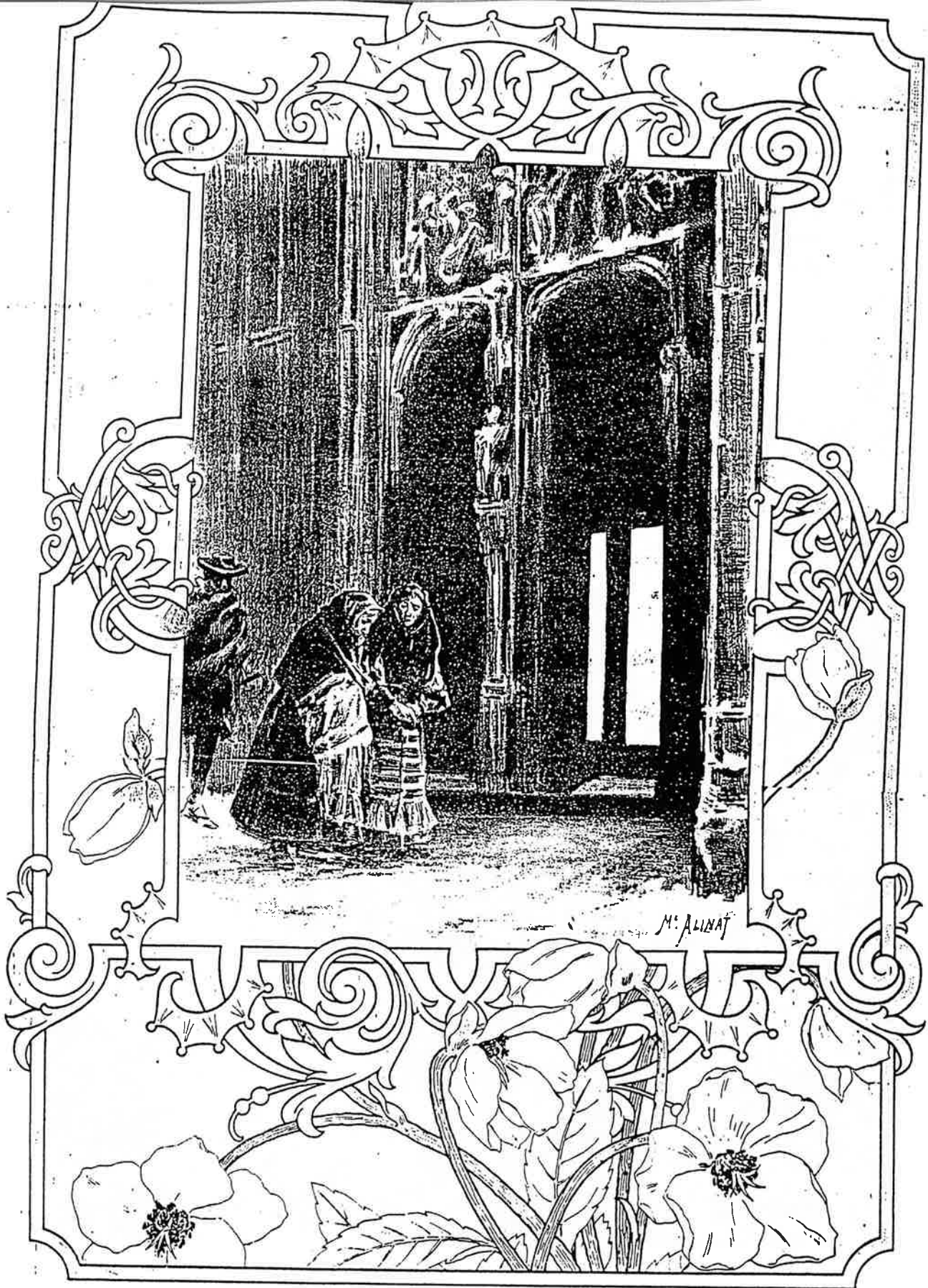
Gl. 63 - Illustration de J. Gauthier parue dans La Vie  
Montpelliéraine du 1er janvier 1905.



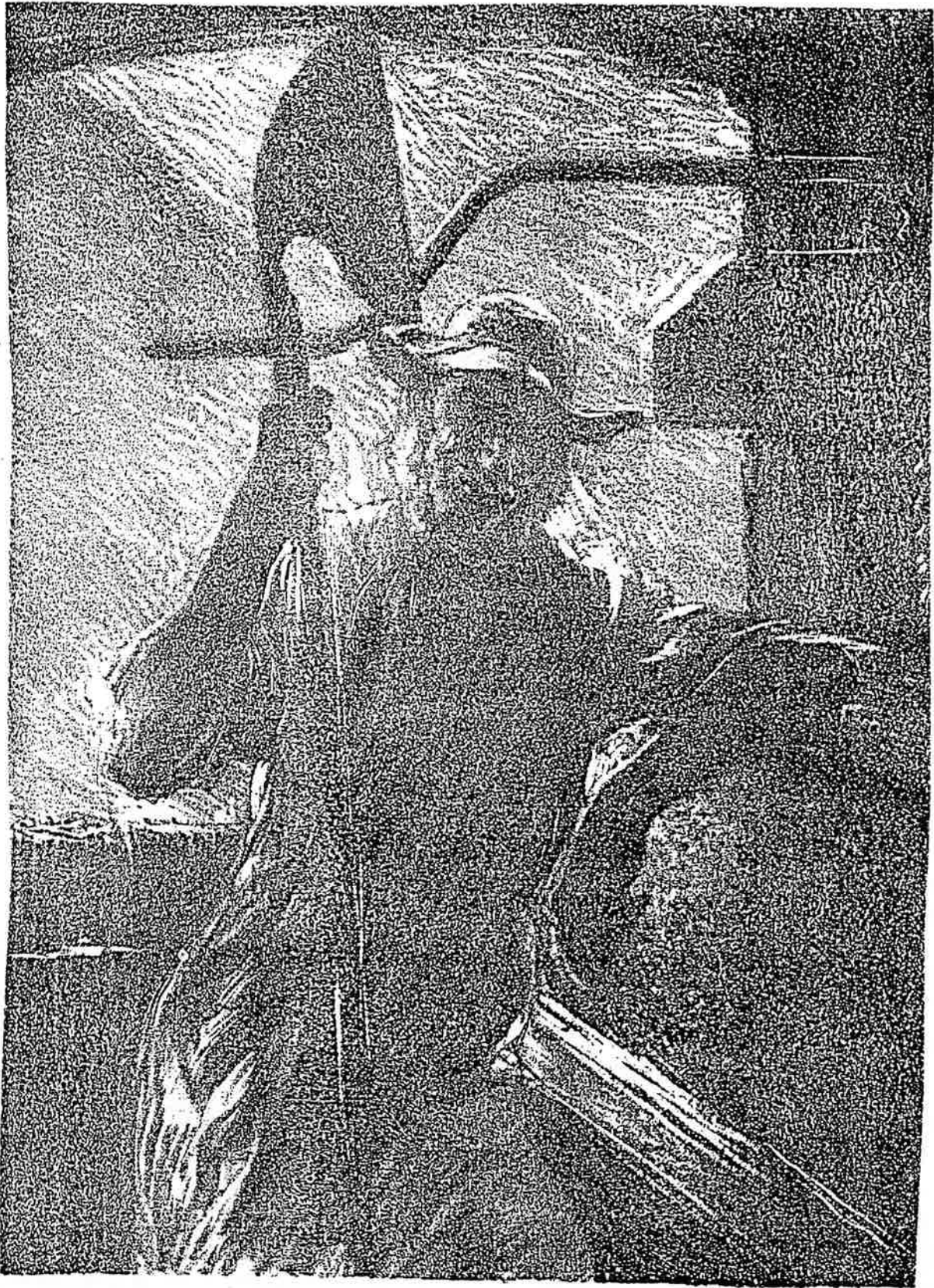
Marché de la porte de l'Huile à Séville.

(Dessin d'après nature.)

C1. 64 - Illustration de Marius Alinat parue dans La Vie  
Montpelliéraine du 31 mars 1907.



Cl. 65 - Illustration de Marius Alinat parue dans La Vie  
Montpelliérains du 20 décembre 1908.



L'homme au pressoir, lithographie originale de M. Longi-Itane.

Cl. 66 - Illustration d'après une lithographie de Lobel-Riche,  
parue dans La Vie Montpelliéraine du 11 septembre 1904.

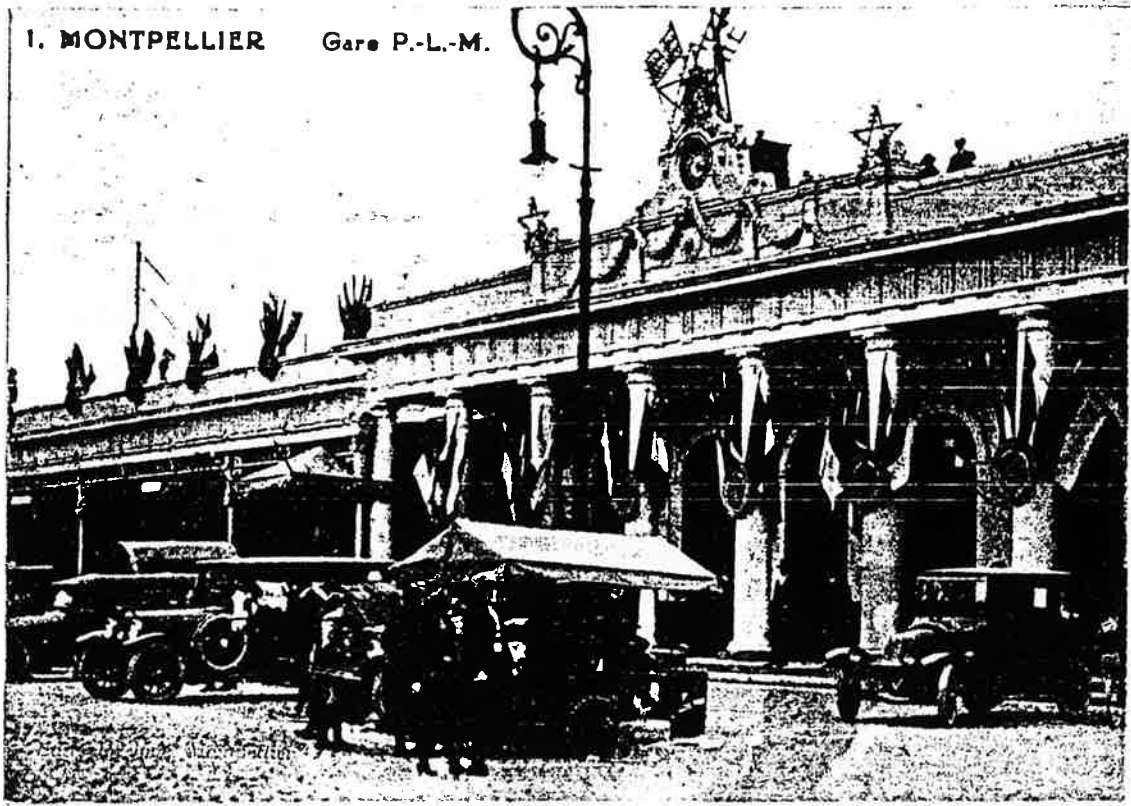


d Mr Legaret

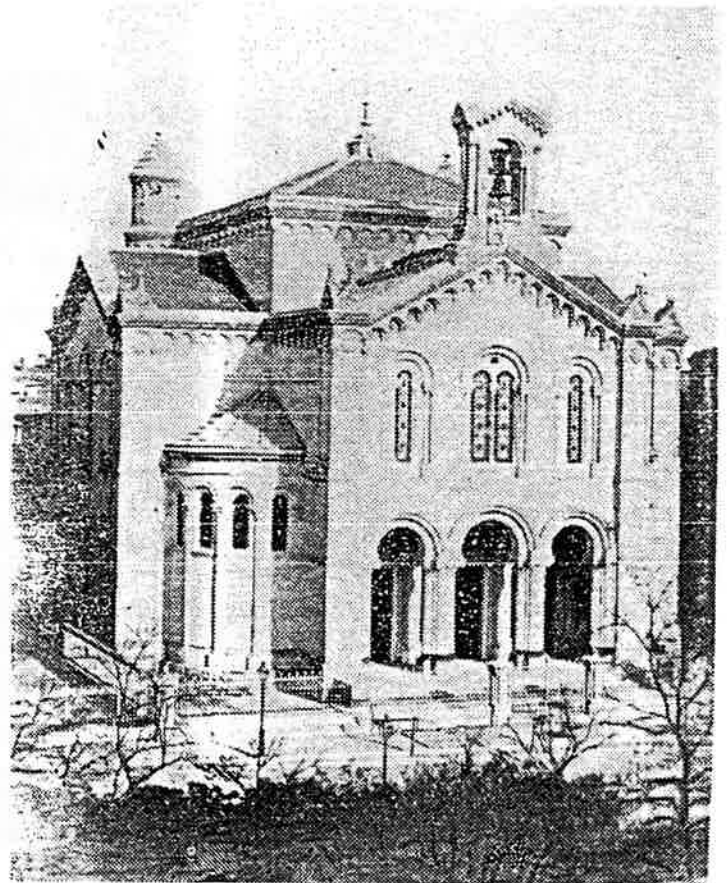
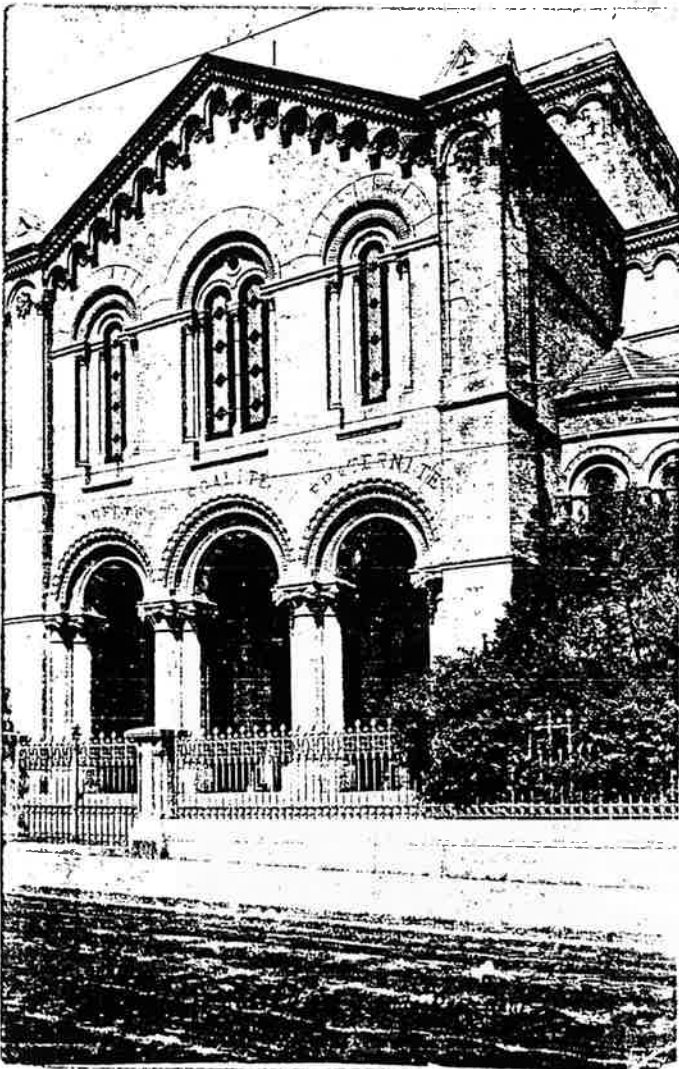
Max Theron

Cl. 67 - Illustration de Max Theron parue dans La Vie Montpelliéraine du 31 mars 1912.

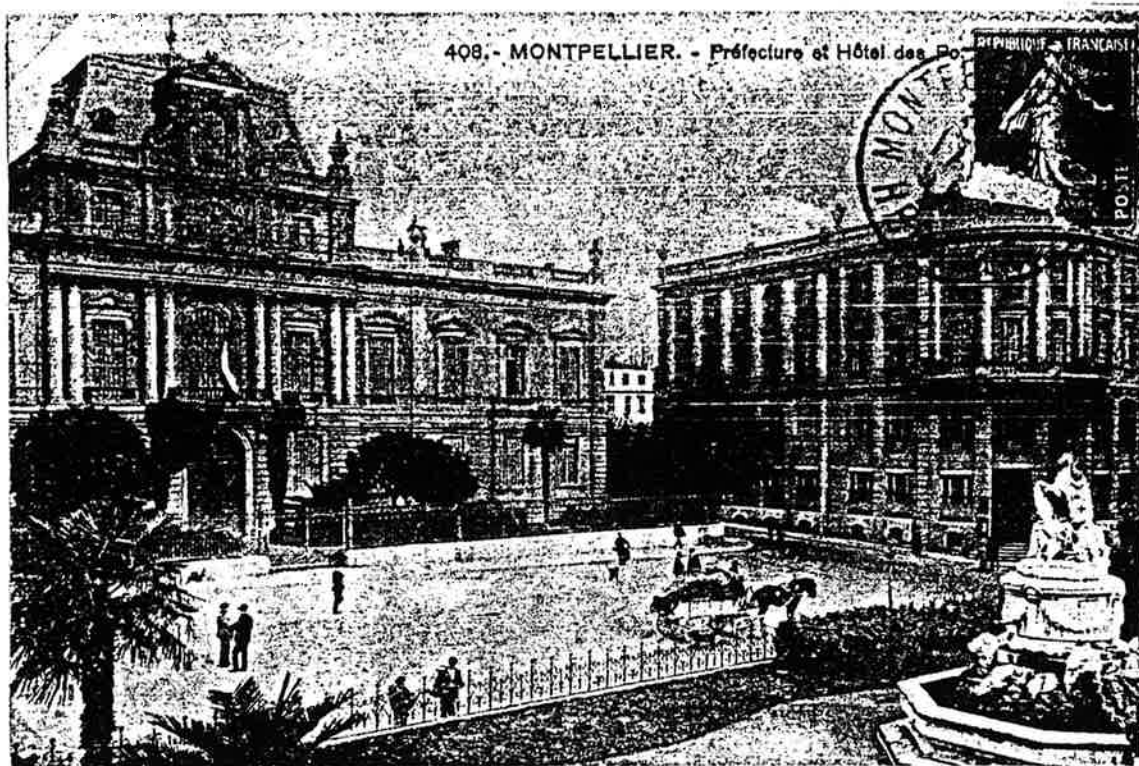
I. MONTPELLIER Gare P.-L.-M.



Cl. 68 - La Gare P.L.M. de Montpellier



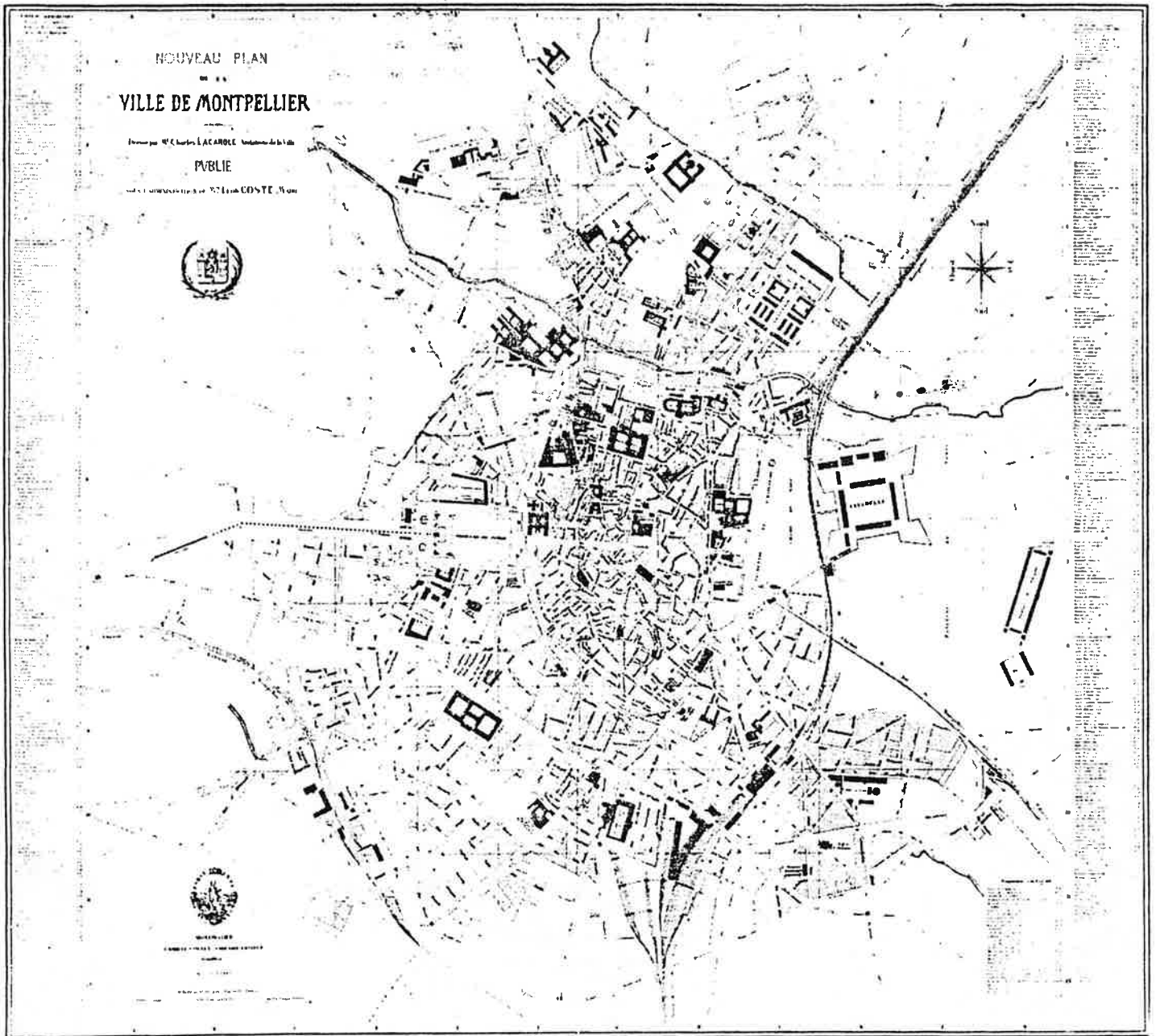
Cl. 69 - Le Temple Protestant de Montpellier édifié par Estibot et Corvetto, inauguré le 17 mars 1870.



Cl. 70 - Vue générale de la Préfecture, inaugurée le 17 mars 1870; à droite, l'Hôtel des Postes; au premier plan, la Fontaine de Montpellier (1776) due à Journet.

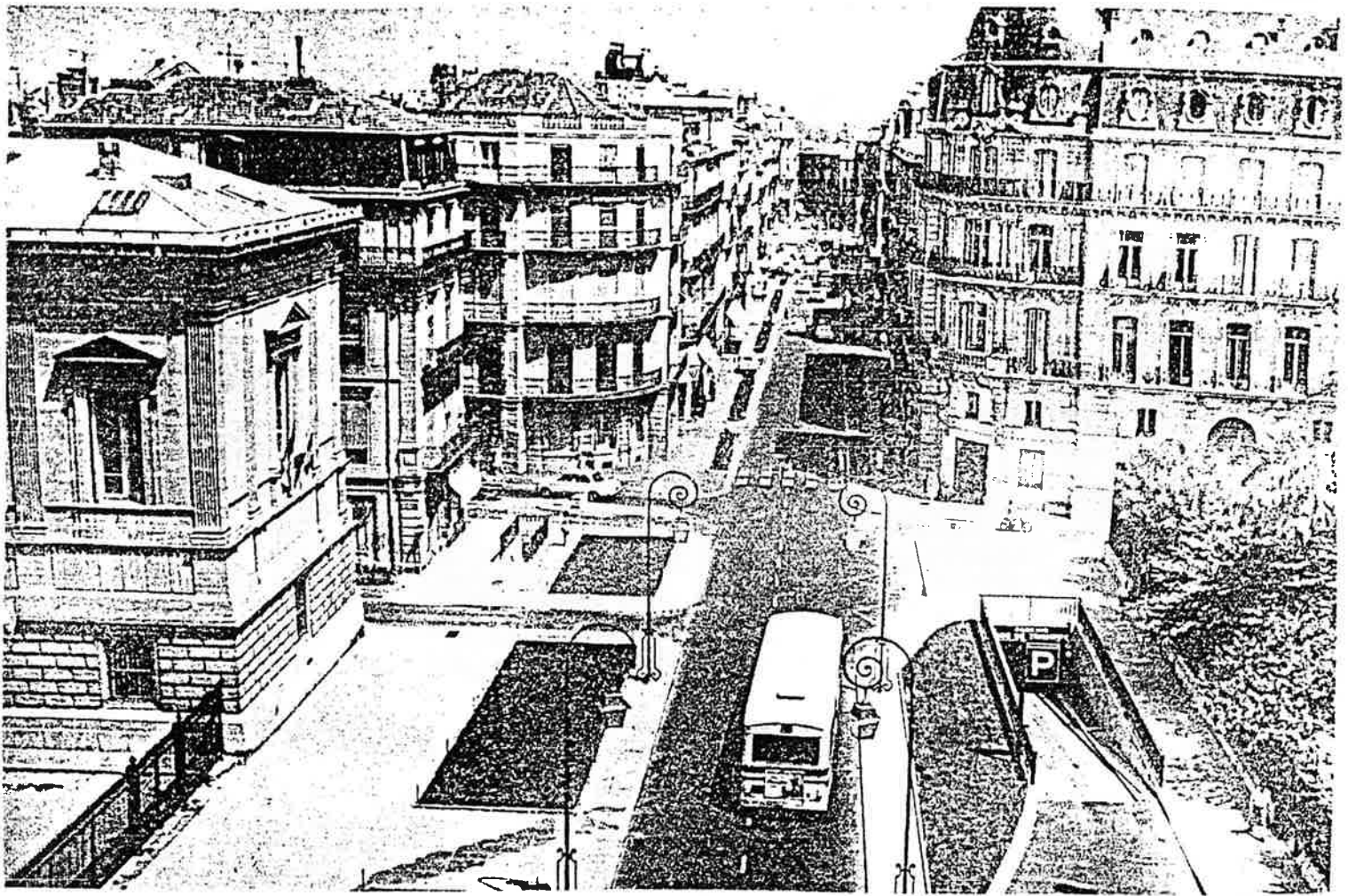


Cl. 71 - Façade de la Préfecture, due à l'architecte Bésiné; sculptures d'Auguste Baussan.

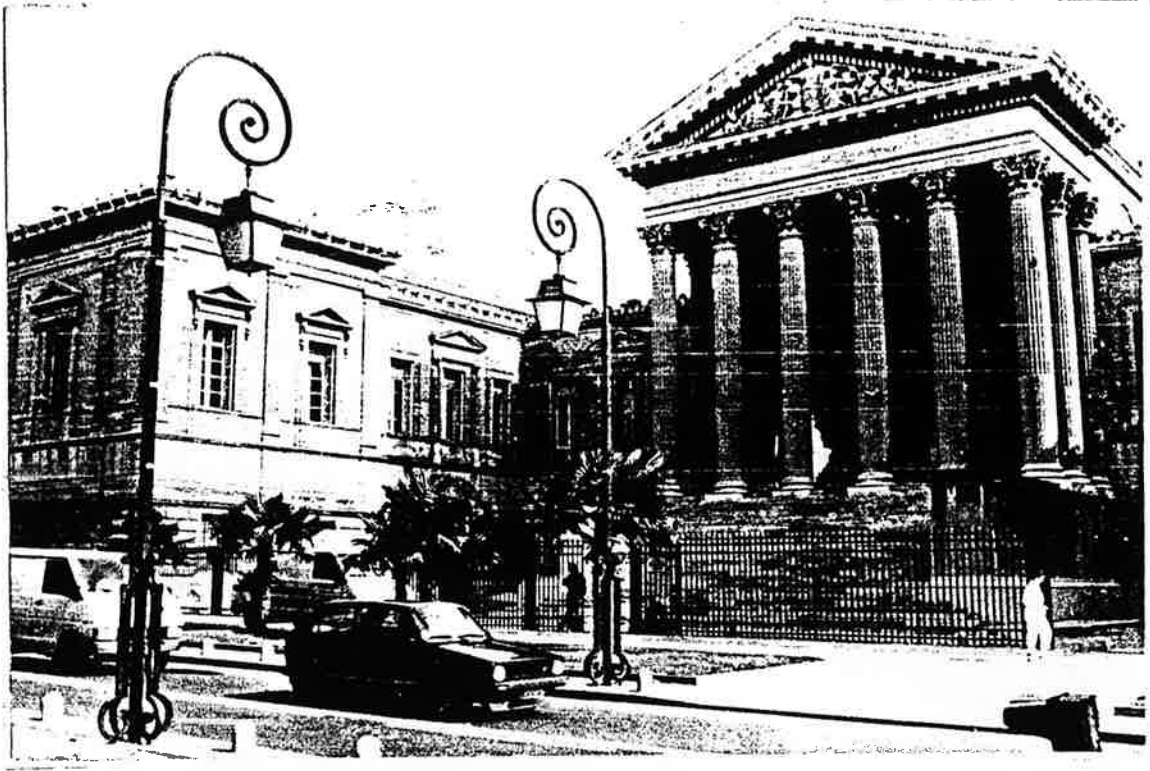


C1. 72 - Nouveau plan de la Ville de Montpellier, dressé en 1877 par l'architecte Charles Lacarolle, avec le trajet de la future rue Nationale projetée du Peyrou à l'Esplanade.

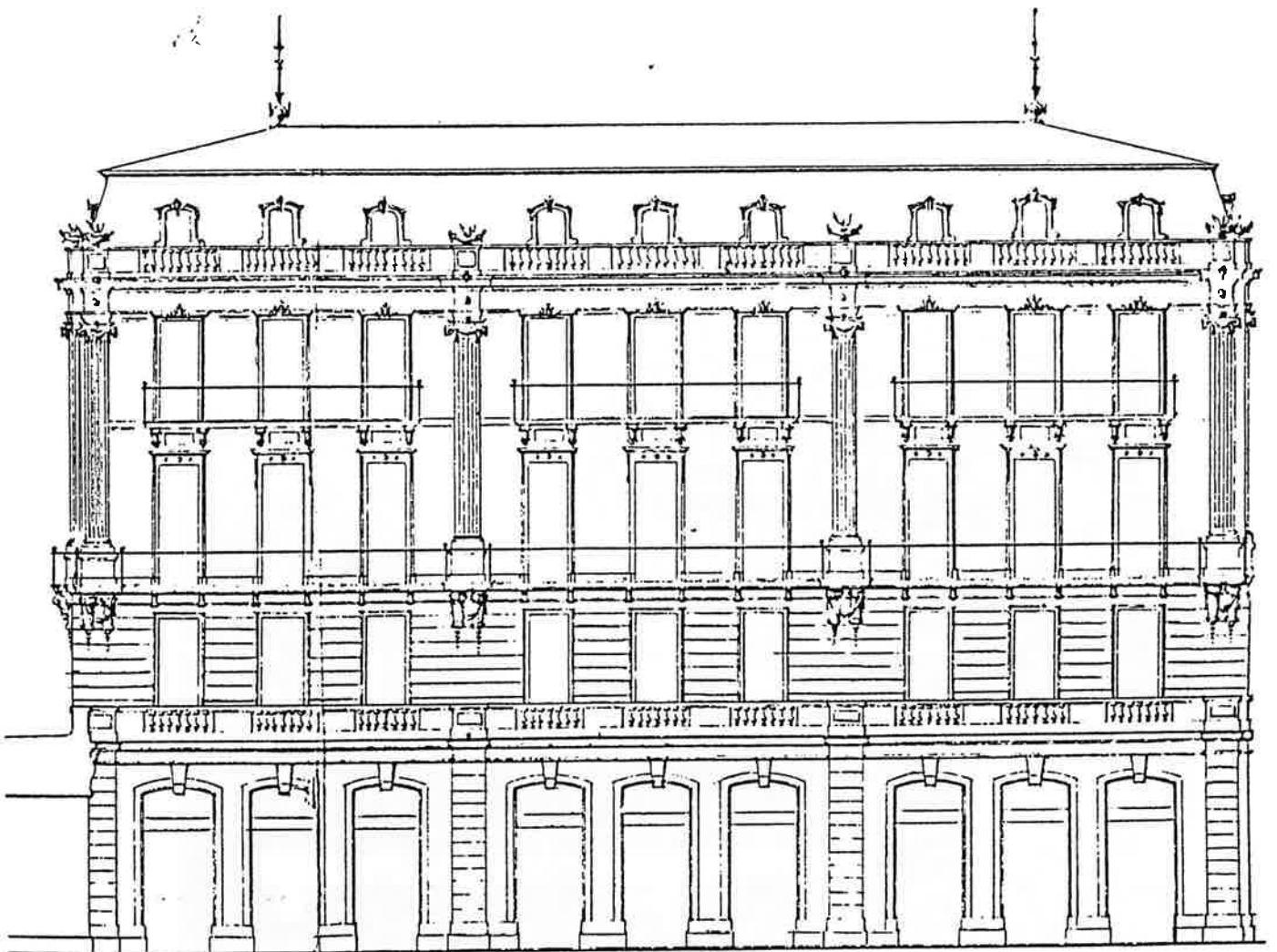




Cl. 73 - Vues de la percée de la rue Foch, depuis l'Arc de Triomphe.

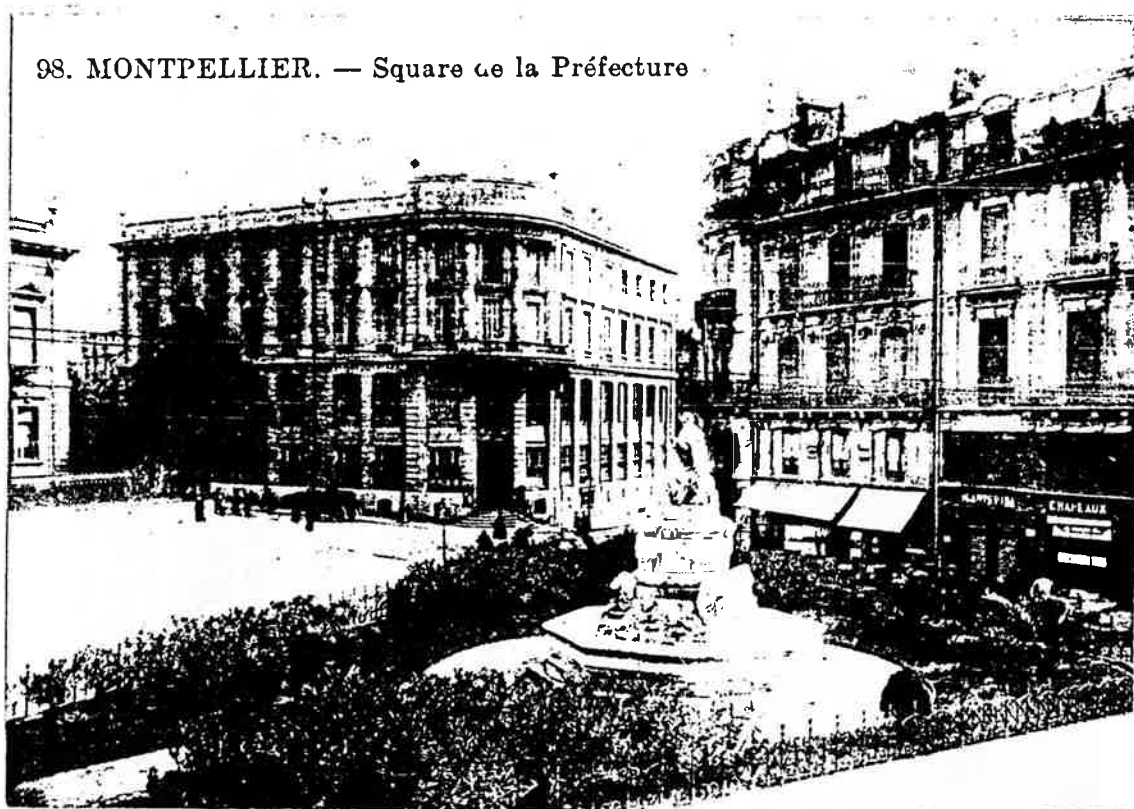


C1. 74 - Le Palais de Justice, édifié par l'architecte Abric en 1846. Fronton sculpté par Ramus (1852).

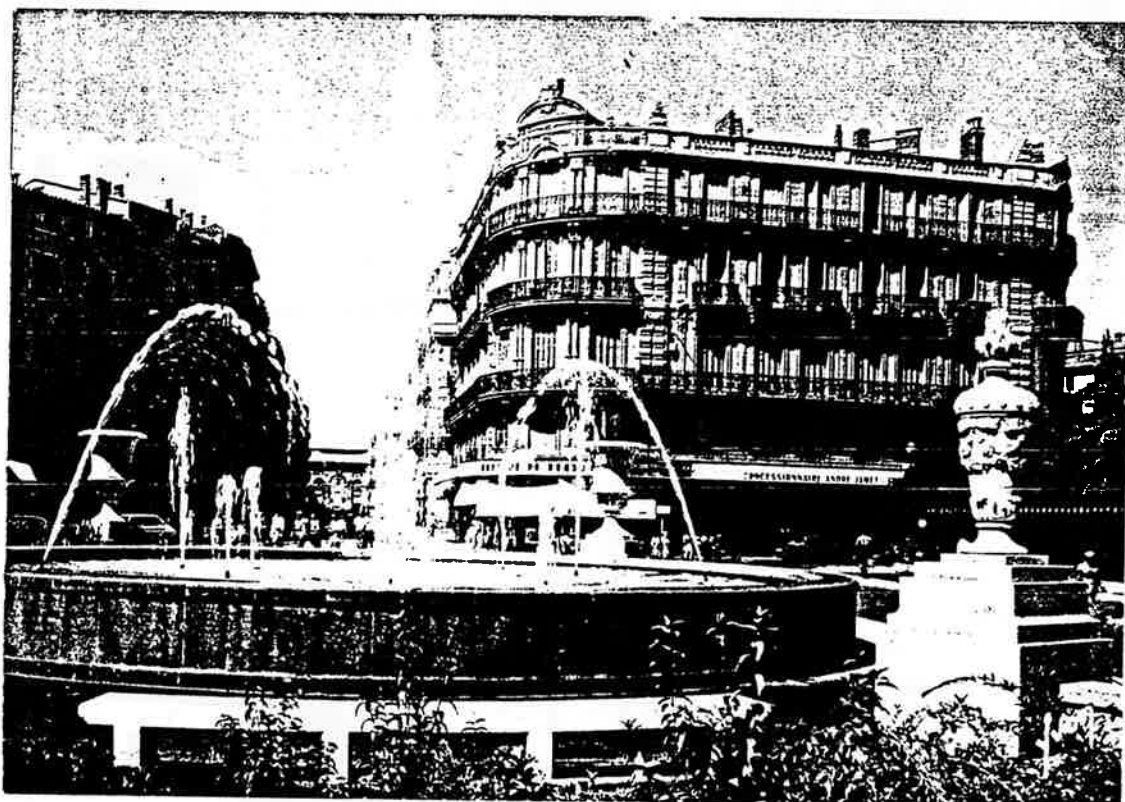


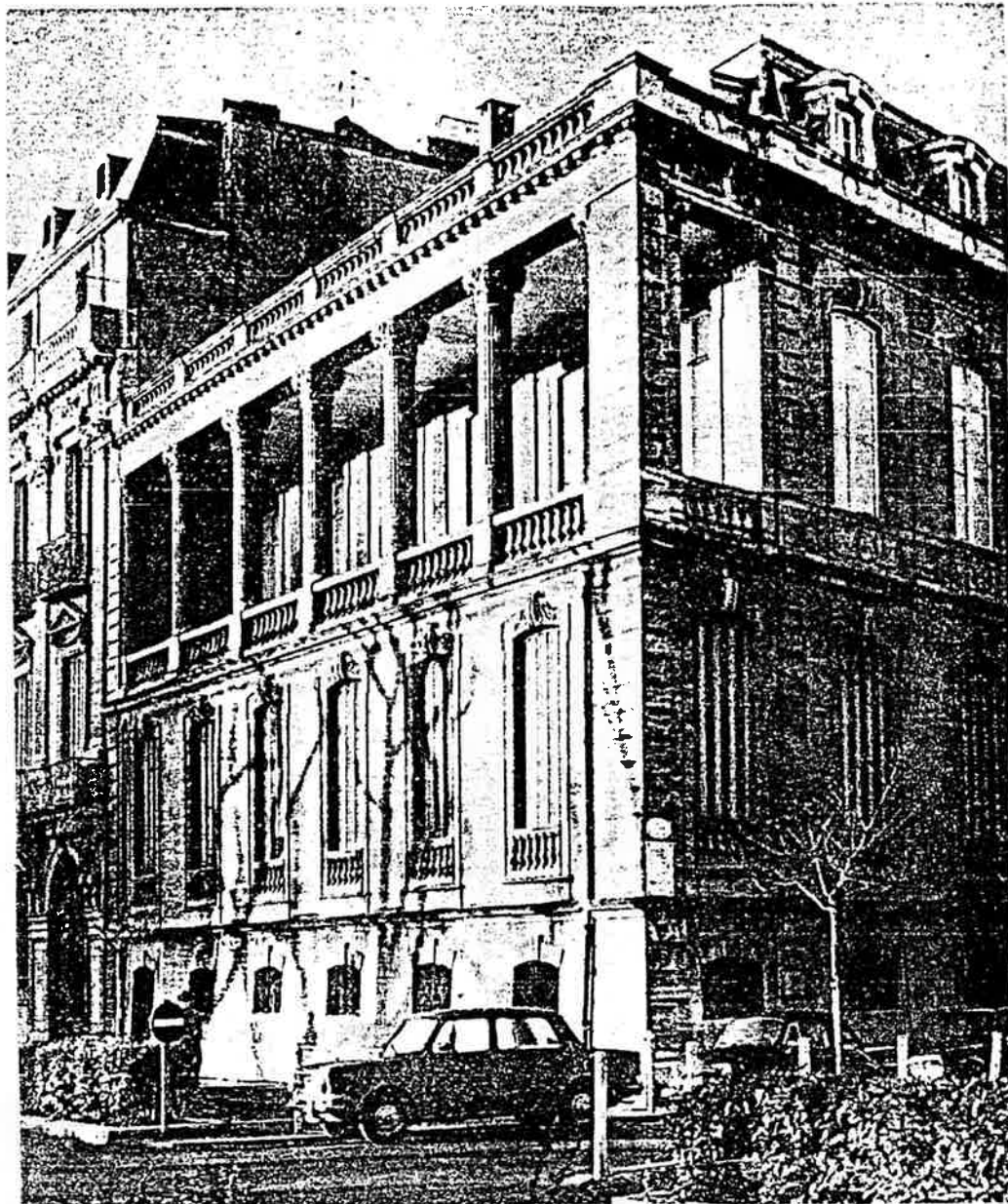
C1. 75 - Projet de façades sur le boulevard du Peyrou, par l'architecte J. Cassan (1863) - A.M. 10/2.

98. MONTPELLIER. — Square de la Préfecture

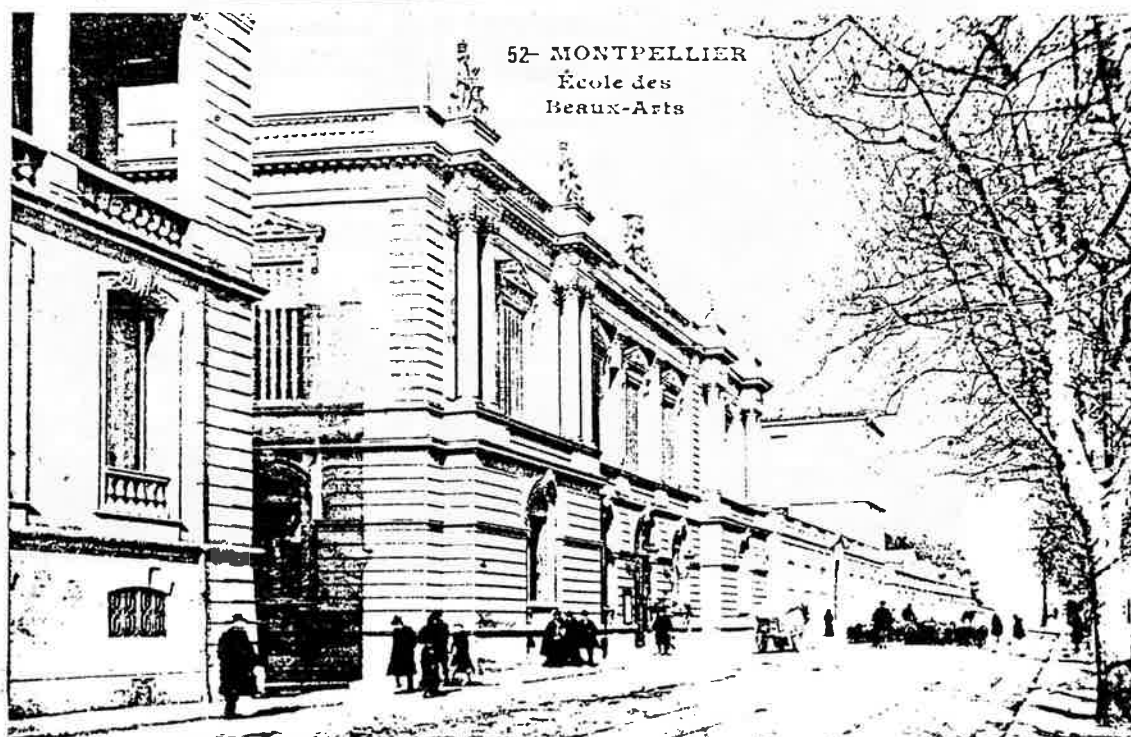


Cl. 76 - Façades à pans convexes de l'Hôtel des Postes (1885)  
et d'un immeuble bourgeois donnant sur la place de  
la Préfecture.

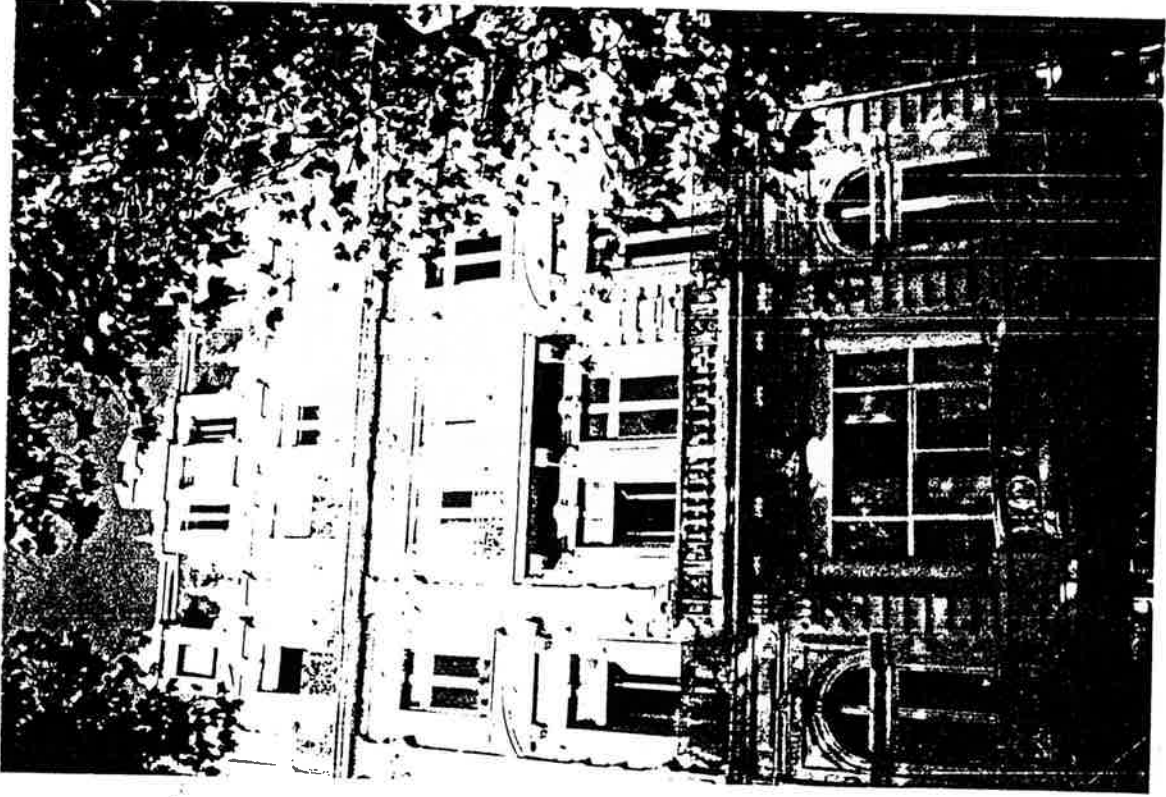




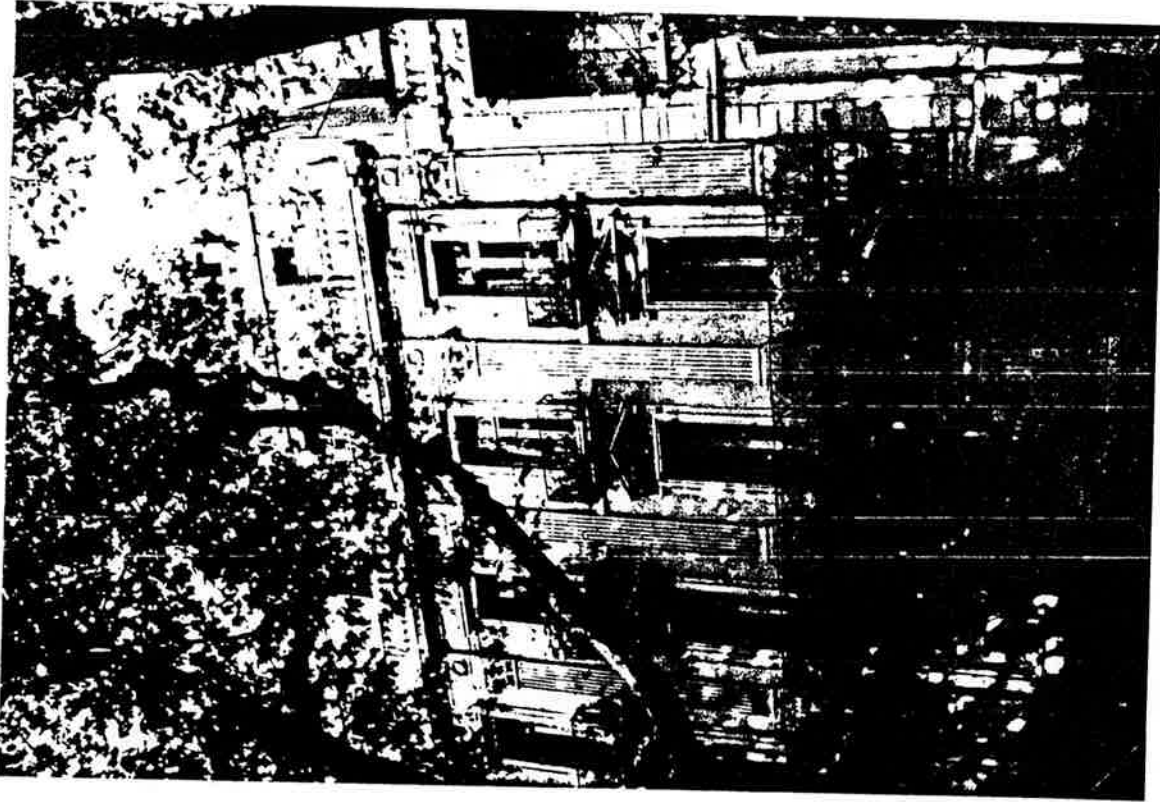
Cl. 77 - Façade de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran, construit vers 1875.

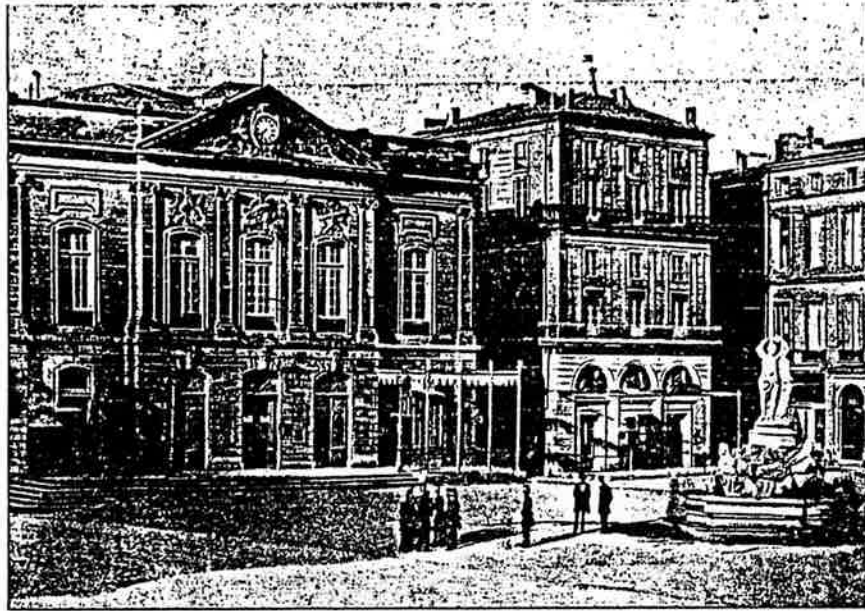


Cl. 78 - Façade de l'actuelle Bibliothèque Municipale, due à l'architecte Cassan (1875).

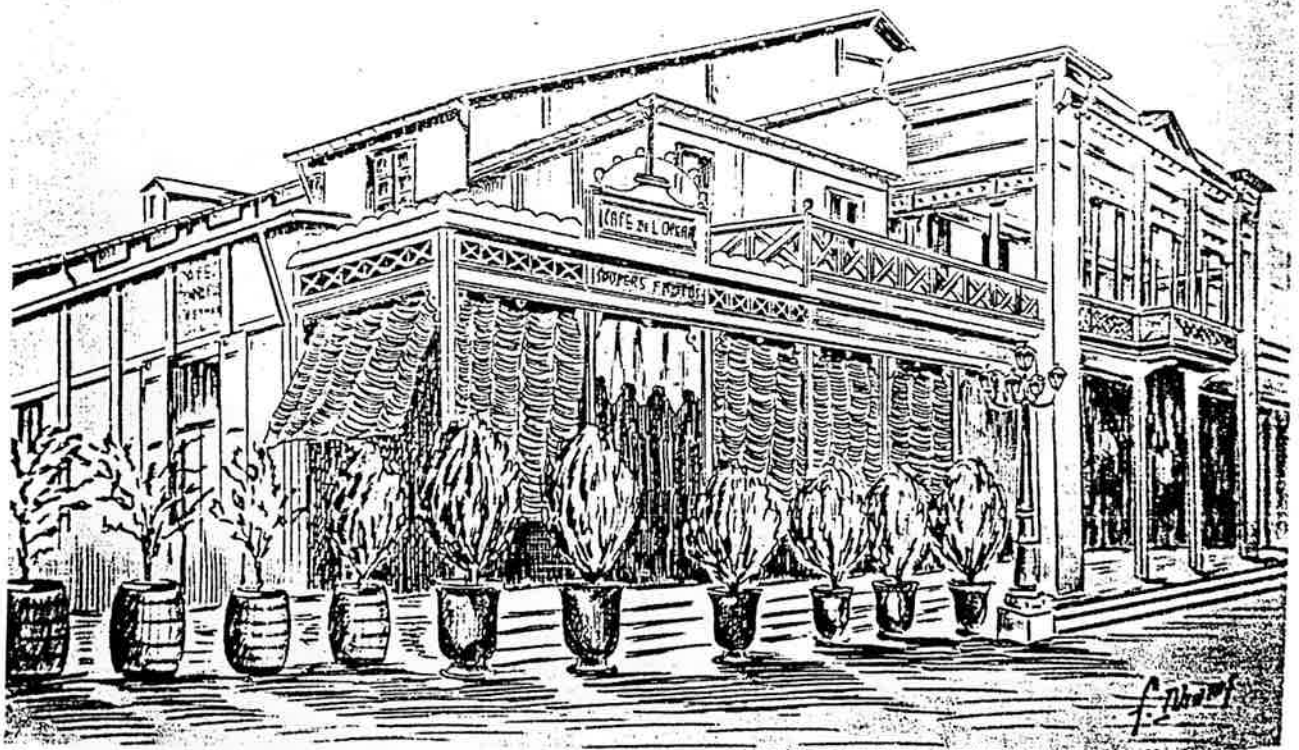


Cl. 79 - Façades d'immeubles donnant sur le boulevard Sarrail,  
en prolongement de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran.

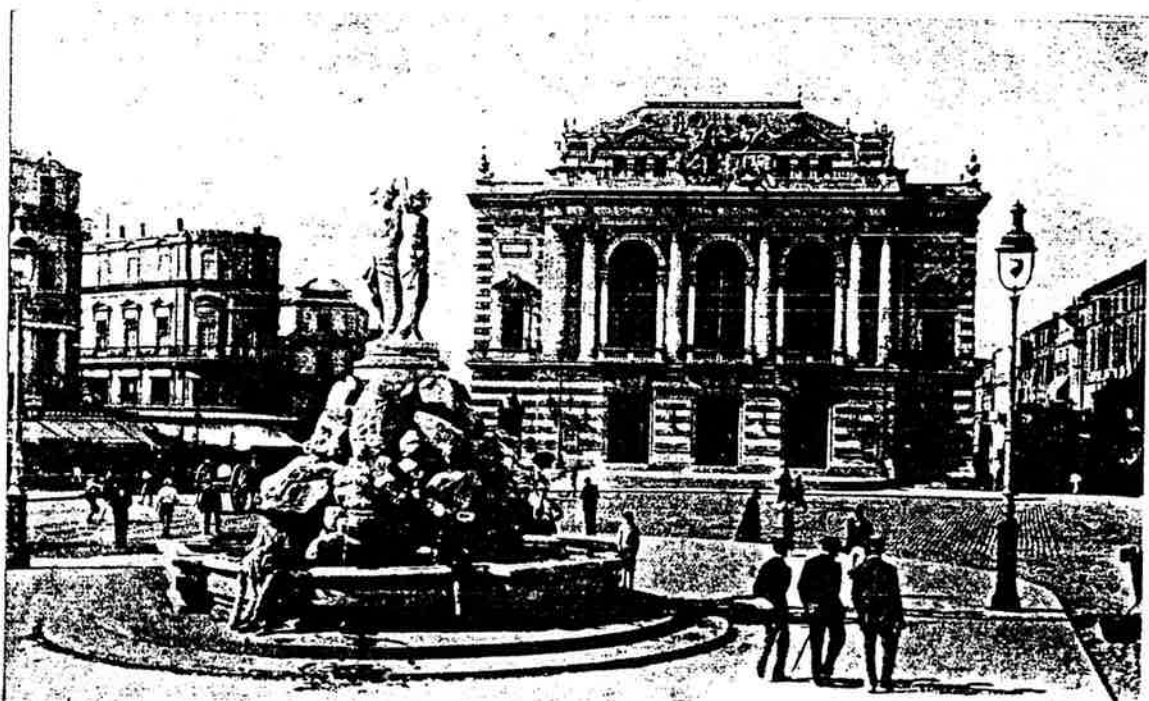




Cl. 80 - Le Théâtre de Montpellier construit par Lenoir et Donnat, inauguré le 1er octobre 1787 et détruit par un incendie dans la nuit du 5 au 6 avril 1881 (photographie de Léon Cairo).



Cl. 81 - Le Théâtre provisoire, construit par Léopold Carlier inauguré le 15 janvier 1883 et détruit par un incendie dans la nuit du 5 au 6 avril 1889.



MONTPELLIER. — La Place de la Comédie.

ND. Phot.

C1. 82 - Le Théâtre Municipal, édifié par Cassien-Bernard et inauguré le 1er octobre 1888.



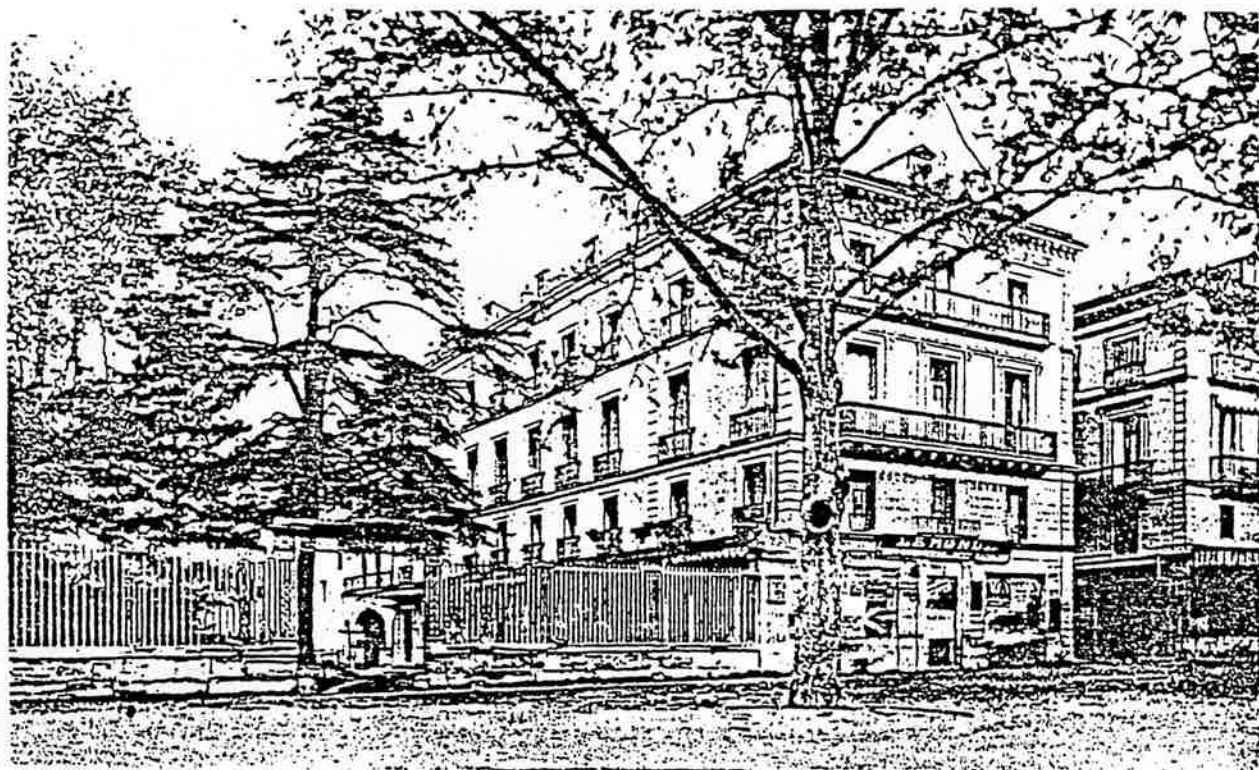
72. CETTE — Le Théâtre

C1. 83 - Le Théâtre de Sète, inauguré le 12 avril 1905.

113 MONTPELLIER. - La Place de la Comédie vers 1815  
 (d'après un tableau de la Collection de Lunaret, brûlé lors de l'Incendie de l'Exposition de 1806)

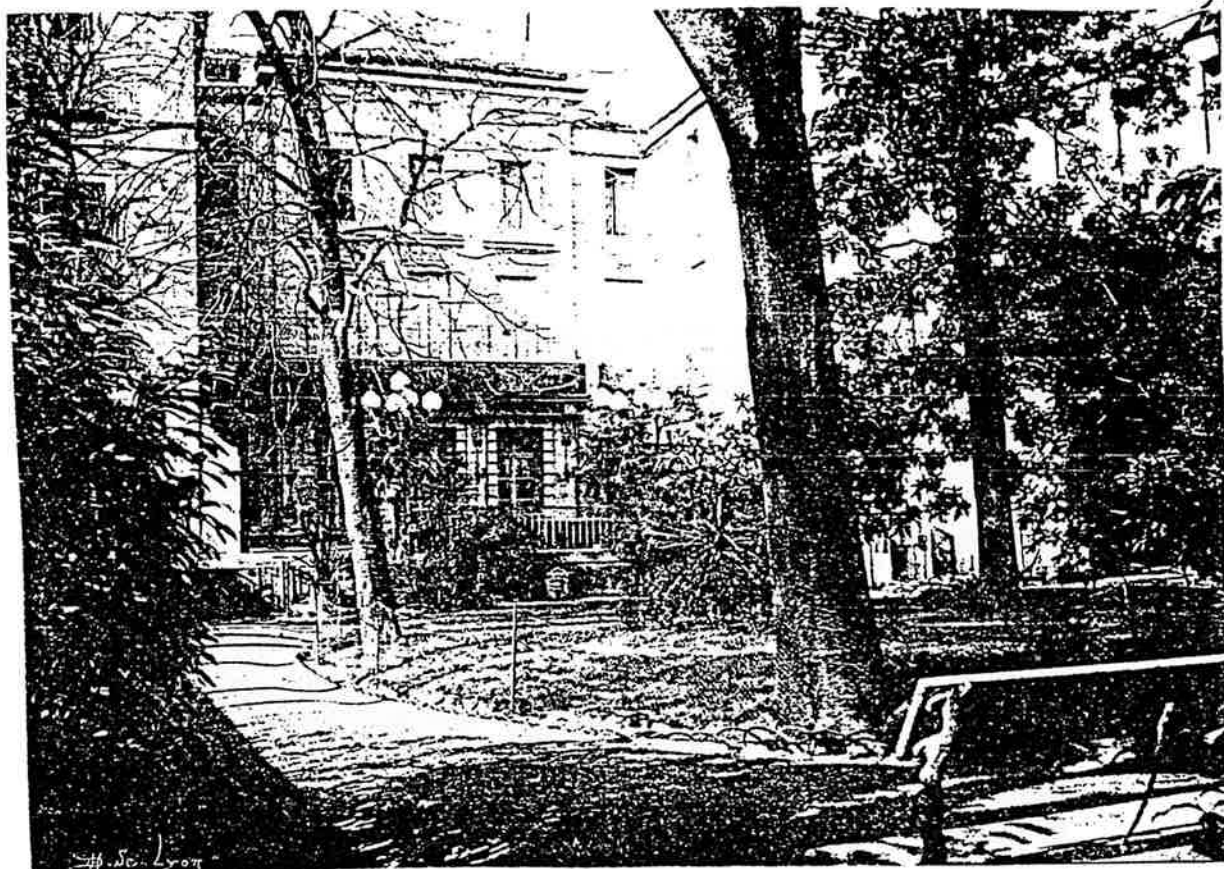


Cl. 84 - La Place de la Comédie vers 1815. On aperçoit à droite la demeure où firent étape Charles IX et Catherine de Médicis en 1564, le Cardinal de Richelieu en 1629, Louis XIII en 1642, Louis XIV et Mazarin en 1660, et qui devint l'Hôtel Nevet en 1842.

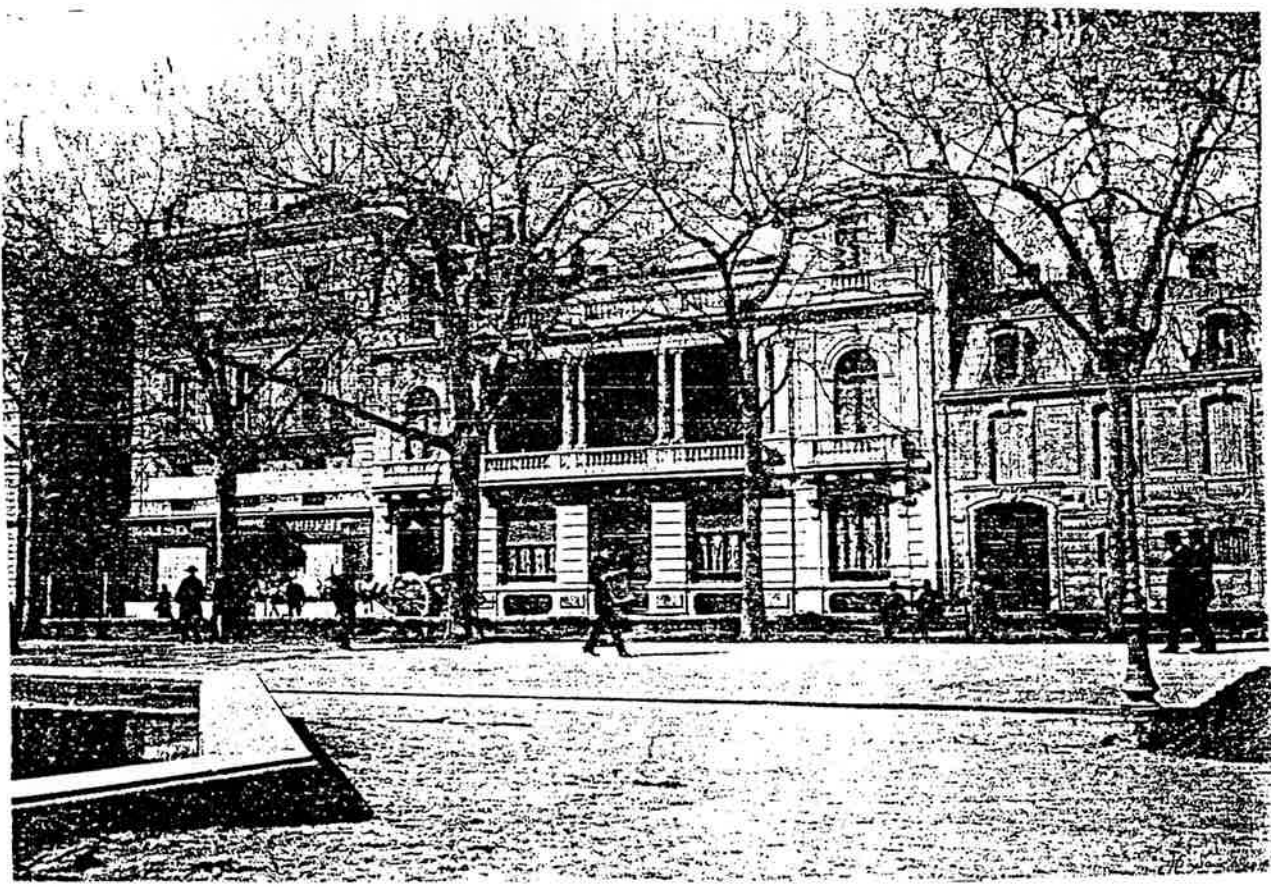


Cl. 85 - Jardin et annexe de l'Hôtel Nevet sur la place de la Comédie (avant 1895).

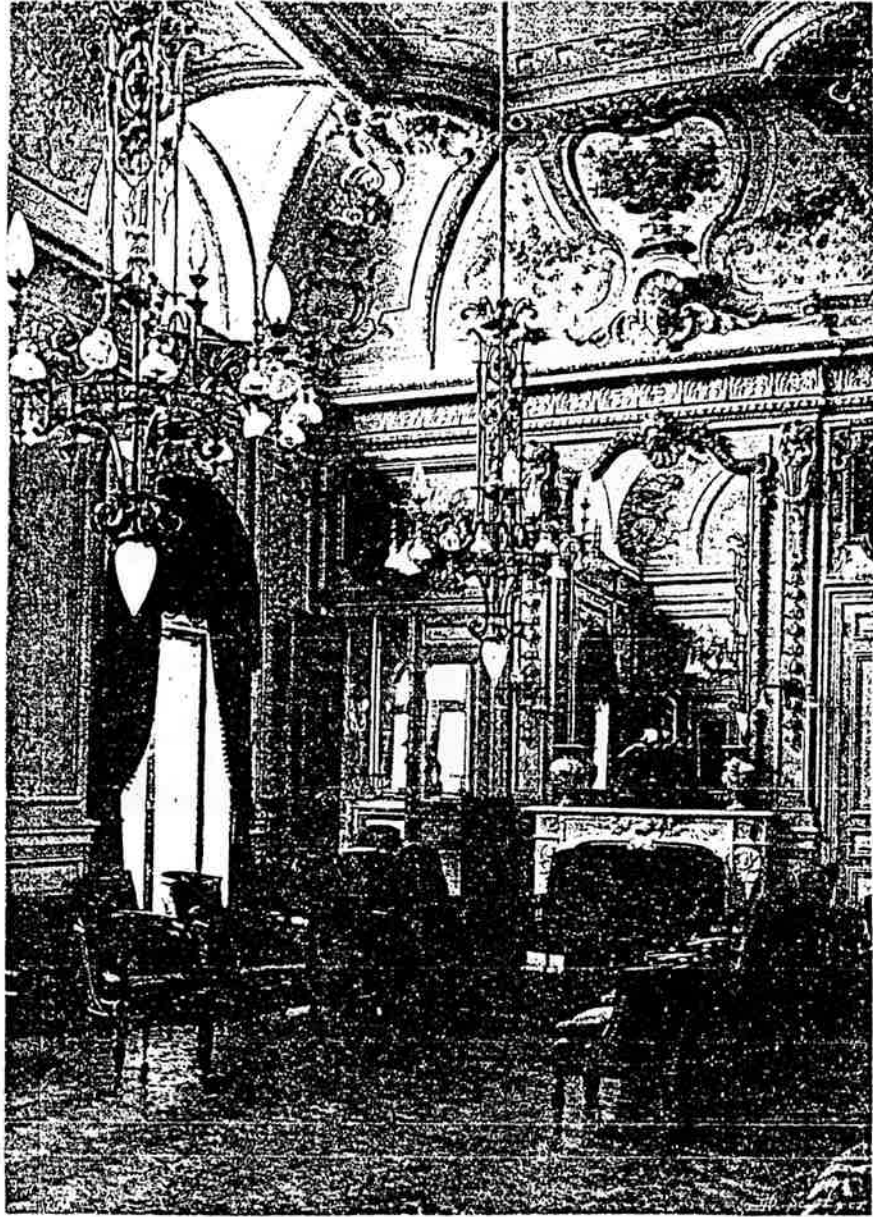




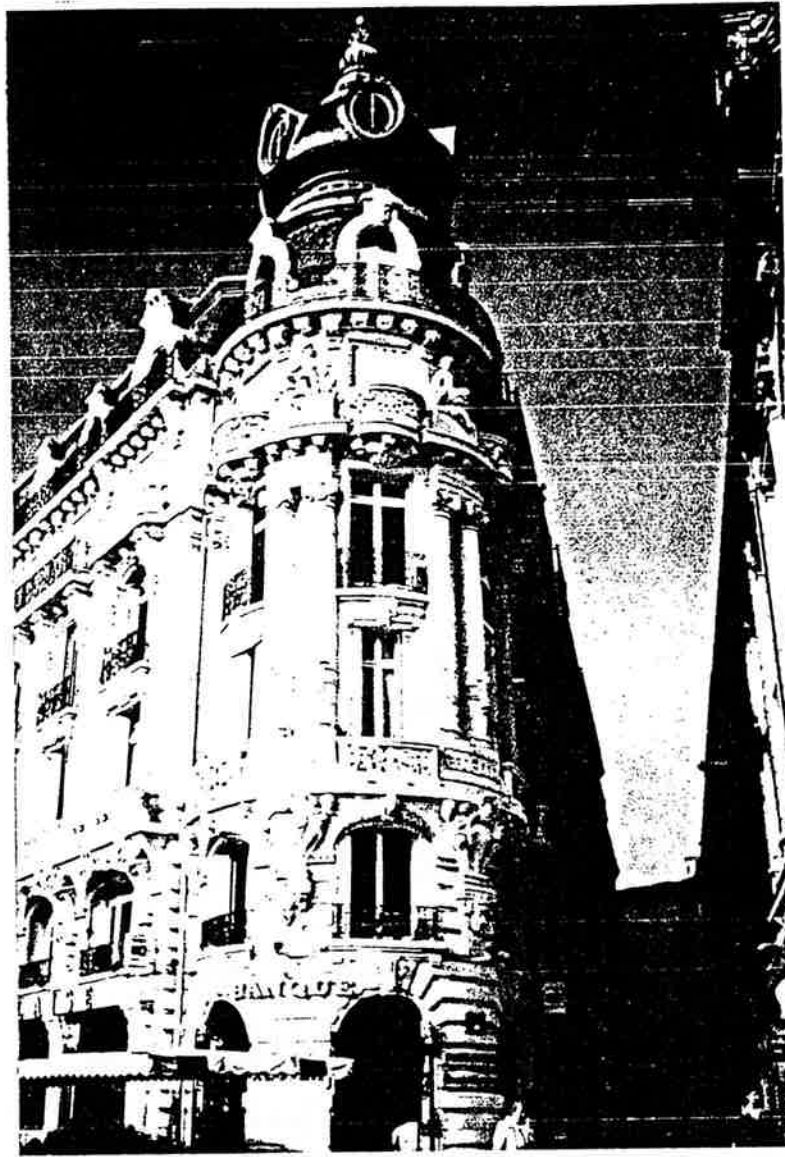
Cl. 86 - Jardin intérieur et rez-de-chaussée de l'Hôtel Nevet,  
où siégea le Cercle de la Loge jusqu'au 18 février 1895.



Cl. 87 - Façade du Cercle de la Loge, construit par Léopold  
Carlier (1895).

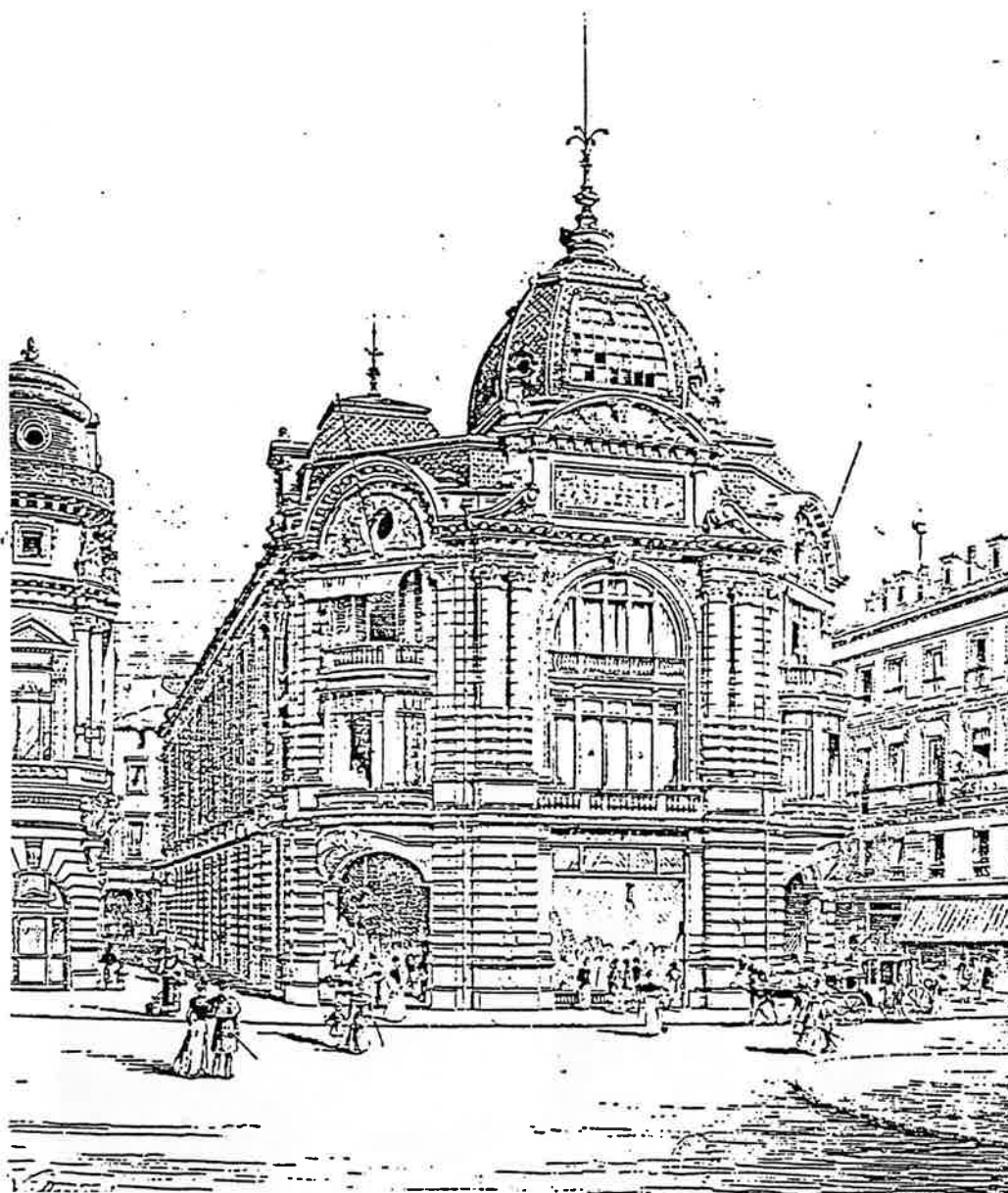


Cl. 88 - Salon du Cercle de la Loge décoré par E. Lefèvre.



Cl. 89 - L'immeuble Lonjon, surnommé "Le Scaphandre" (1898)  
 et vue générale des façades en prolongement.





C1. 90 - Dessin des Nouvelles Galeries de Montpellier,  
édifiées par Léopold Carlier, et paru dans La  
Construction Moderne, 1899-1900 (vol.15).

Maison la plus importante  
DE LA RÉGION

# NOUVELLES GALERIES

Place de la Comédie  
MONTPELLIER

Les Magasins sont ouverts tous les jours, les Dimanches jusqu'à Midi

*Une visite s'impose dans ce vaste Établissement où la création incessante de nombreux RAYONS permet à ses visiteurs de se rendre compte des dernières NOUVEAUTÉS qui paraissent, ainsi que de leur modicité de PRIX.*

## NOMENCLATURE DES PRINCIPAUX RAYONS

### REZ-DE CHAUSSÉE

Soieries, Rubans, Dentelles, Lainages, Doublures, Bonneterie, Ganterie, Mercerie, Chemiserie, Gants, Chapellerie, Parapluies, Canes, Parfumerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Maroquinerie, Papeterie, Photographie, Véloipédie, Lampisterie, Musique, Chasse, Pêche, Quincaillerie.

### 1<sup>er</sup> ÉTAGE

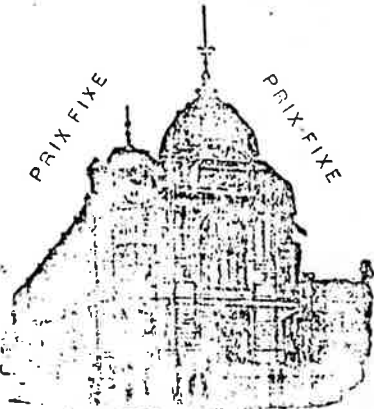
Modes, Fleurs et Plumes, Confections pour Dames, Toilette de Plage et de Campagne, Costumes et Articles de Bains de Mer, Linerie, Lingerie, Corsets, Confections pour Hommes, Blanc, Articles de Voyage, Voitures d'Enfant, Sellerie, Jouets, etc., etc.

### 2<sup>e</sup> ÉTAGE

Ameublement, Literies complètes, Laines, Crins, Plumes, Duvets, Couvertures, Couffil, Foyer, Carpets, Linoéum, Nattes de Chine, Sparterie, Toilettes et Lavabos, Glaces, Tableaux, Meubles de style et ordinaires, Tissus pour Meubles, Passementerie, Rideaux, Panneaux, Tapissierie, Sièges et Tentures, Moustiquaires, etc., etc.

### SOUS-SOL

Articles de Ménage, Vannerie, Droguerie, Toile-Cirée, Cristallerie, Faïence, Verrerie, Majolique, Chauffage, Ferblanterie, Email, Nickel, Coutellerie, Articles de Jardin et de Bains de Mer. Boissellerie et grosse Brosserie, Chine et Japon, Couronnes Mortuaires.



Succursale de la Société Française des

"NOUVELLES GALERIES RÉUNIES"

Au Capital de 35.000.000 fr.

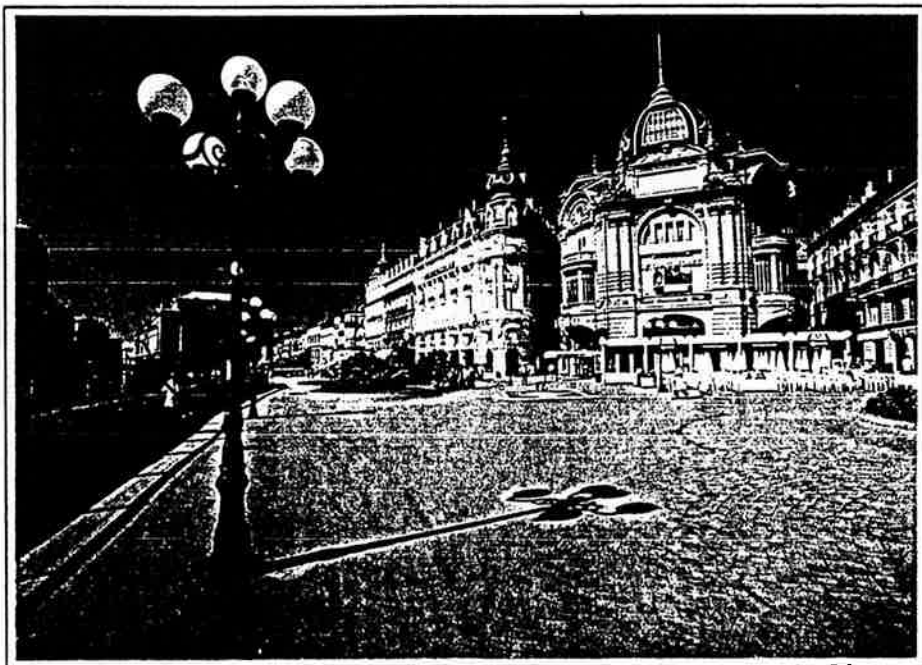
SIÈGE SOCIAL :

66, Rue des Archives, 66, PARIS

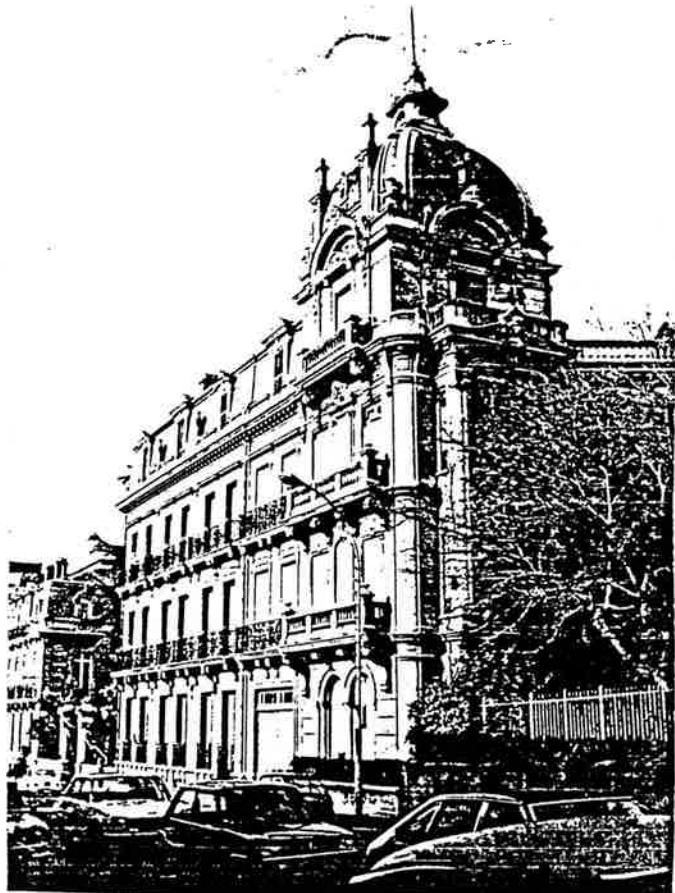
Ne pas quitter Montpellier sans visiter les Nouvelles Galeries.

ENTRÉE LIBRE

C1.91 - Réclame des Nouvelles Galeries parue dans le Guide de l'Hérault de 1902.



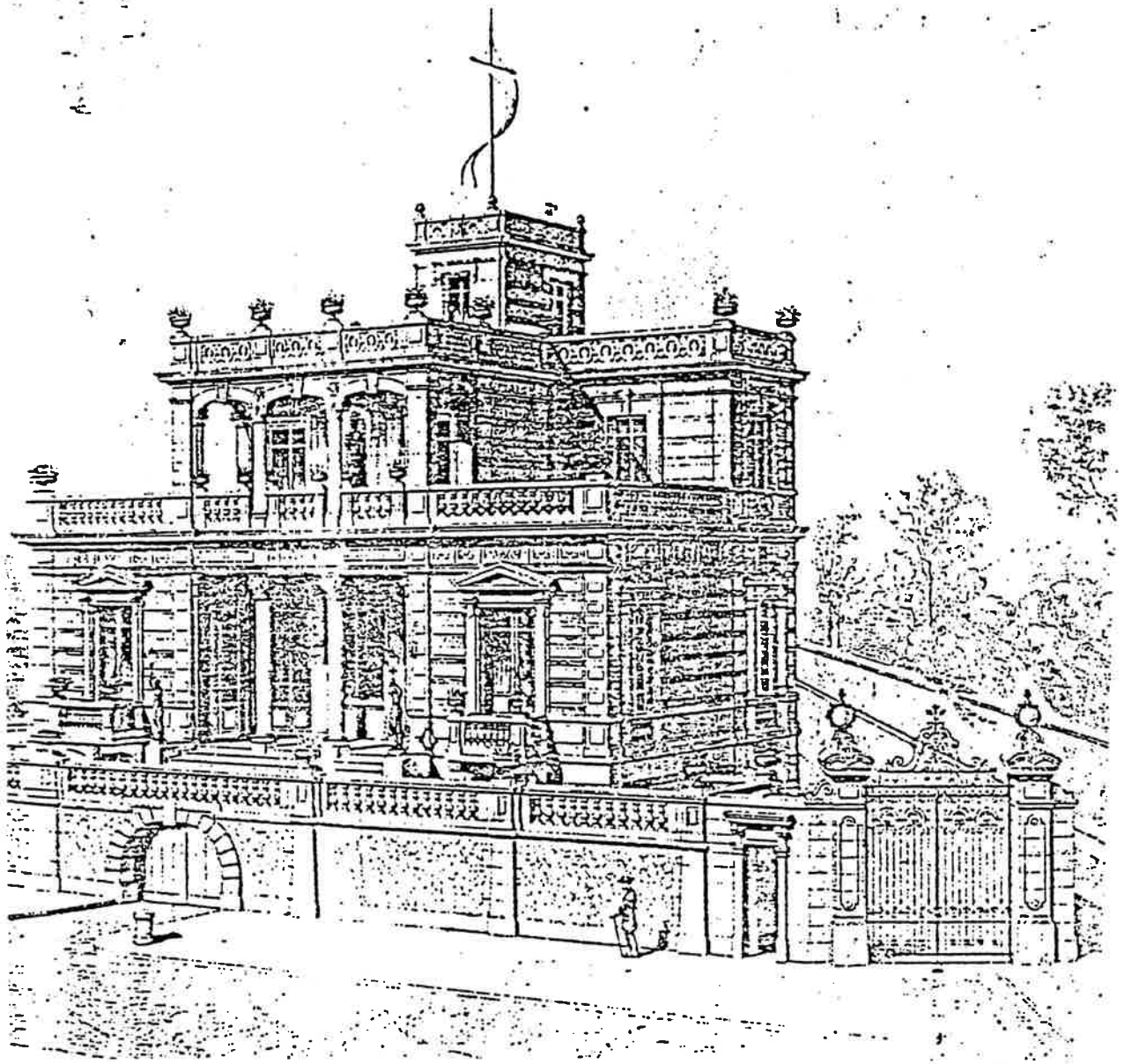
C1.92 - Vue actuelle du bâtiment, occupé par le cinéma Gaumont et le snack Quick.



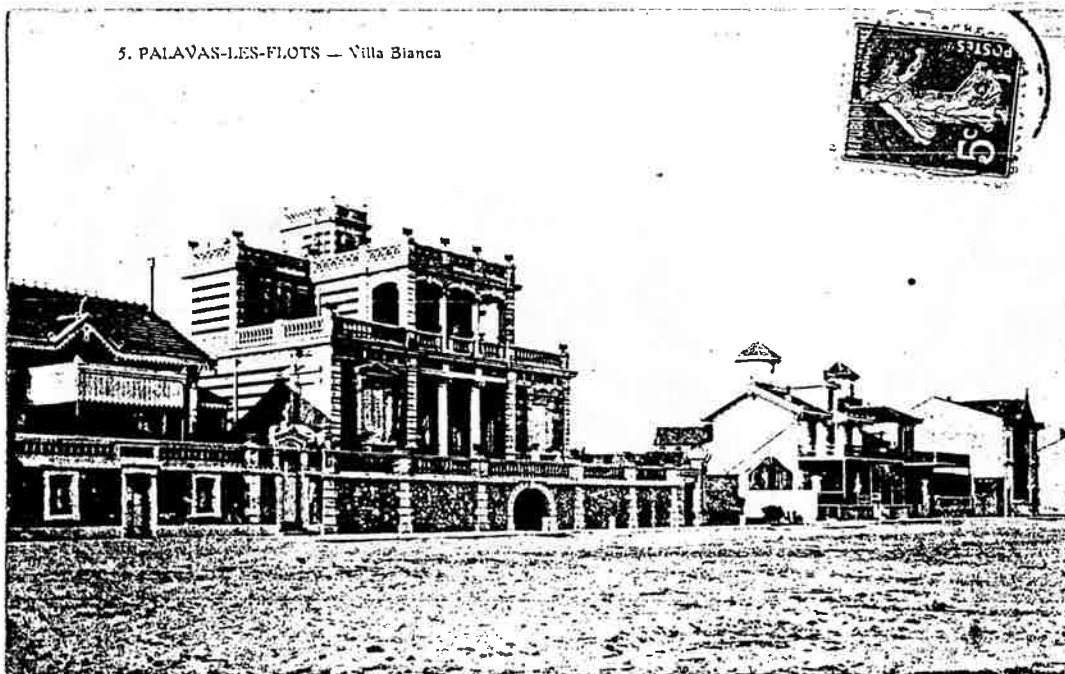
CETTE — Avenue Victor-Hugo



Cl. 93 - Façade sud-est de l'Hôtel Bulher (59, avenue Saint-Saëns à Réziers) construit par Louis et Léopold Carlier (1903).



Cl. 94 - Dessin de la Villa Bianca de Palavas, construite  
par Léopold Carlier pour Rodolphe Faulquier.



Cl. 95 - La Villa Bianca à Palavas-les-Flots  
 (carte postale ancienne, collection de l'auteur).



1899

# PARIS- MONTPELLIER

6, RUE MAGUELONE, 6

EXPOSITION PERMANENTE  
DE  
CONFECTIONS DAMES ET FILLETES  
FOURRURES

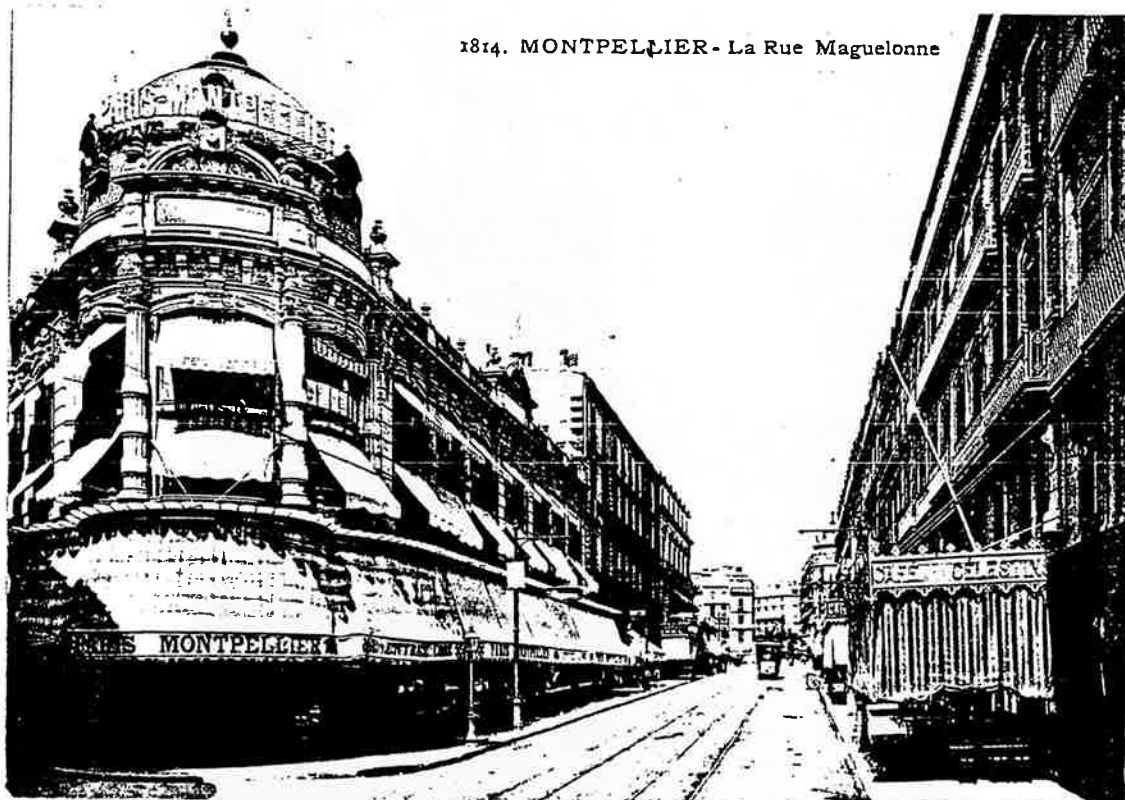
Tous nos rayons renferment les dernières créations de la saison à des prix réels de bon marché.

## MEUBLES & AMEUBLEMENTS

La Maison se charge de l'installation complète d'appartements à des prix sans concurrence possible.

Grands Assortiments de  
MEUBLES DE STYLE,  
FANTAISIE & ORDINAIRE  
SIÈGES EN BLANC

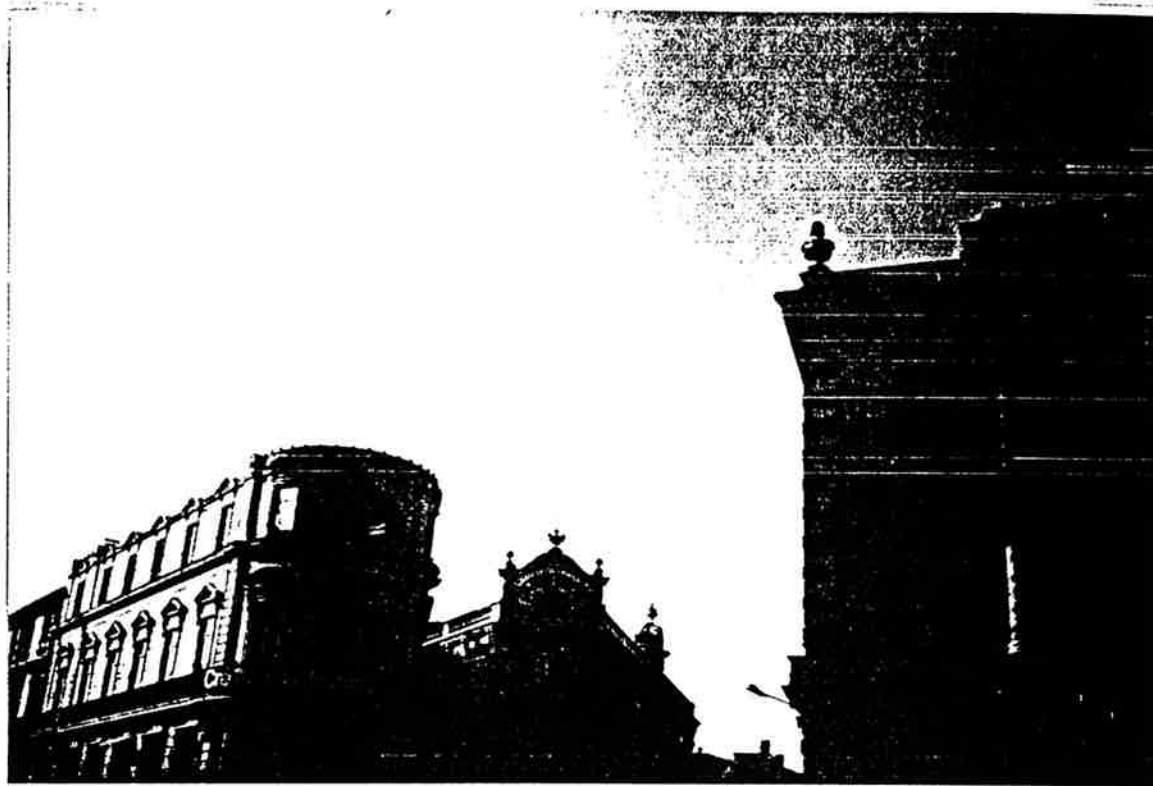
Cl. 96 - Réclame du Paris-Montpellier, parue dans L'Eclair et dans La Vie Montpelliéraine.



1814. MONTPELLIER - La Rue Maguelonne

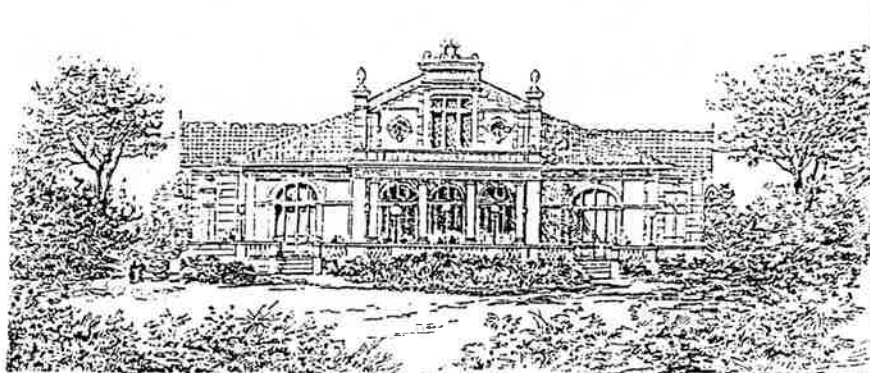
Cl. 97 - Vue du Paris-Montpellier, construit en 1897 par l'architecte Soreau.





C1. 98 - Le Grand Hôtel du Midi, construit par les architectes Boudès et Carlier (1908).

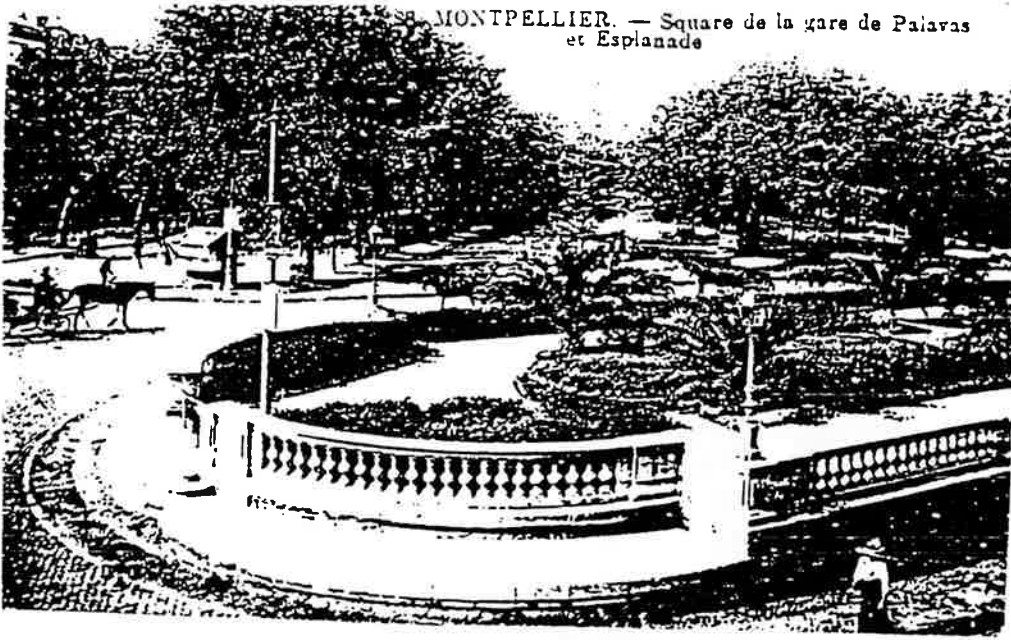




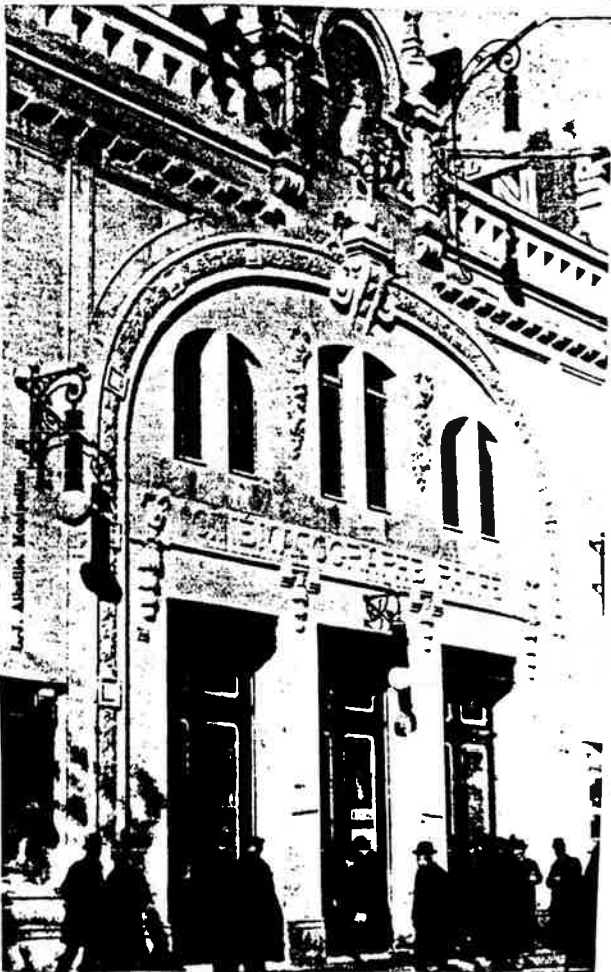
Cl. 99 - Le Cercle des Etudiants, construit par Léopold Carlier (1890) et gravé par Louis Marcadier.



Cl. 100 - L'actuel Pavillon Populaire. Au premier plan, le Monument à Jean-Jaurès de Pierre Nocca (1964).



C1. 101 - L'Esplanade vue du square de la Gare de Palavas,  
inaugurée en 1872 et le jardin du Champ-de-Mars.



C1. 102 - Le Cinéma Pathé, inauguré le  
6 janvier 1909.



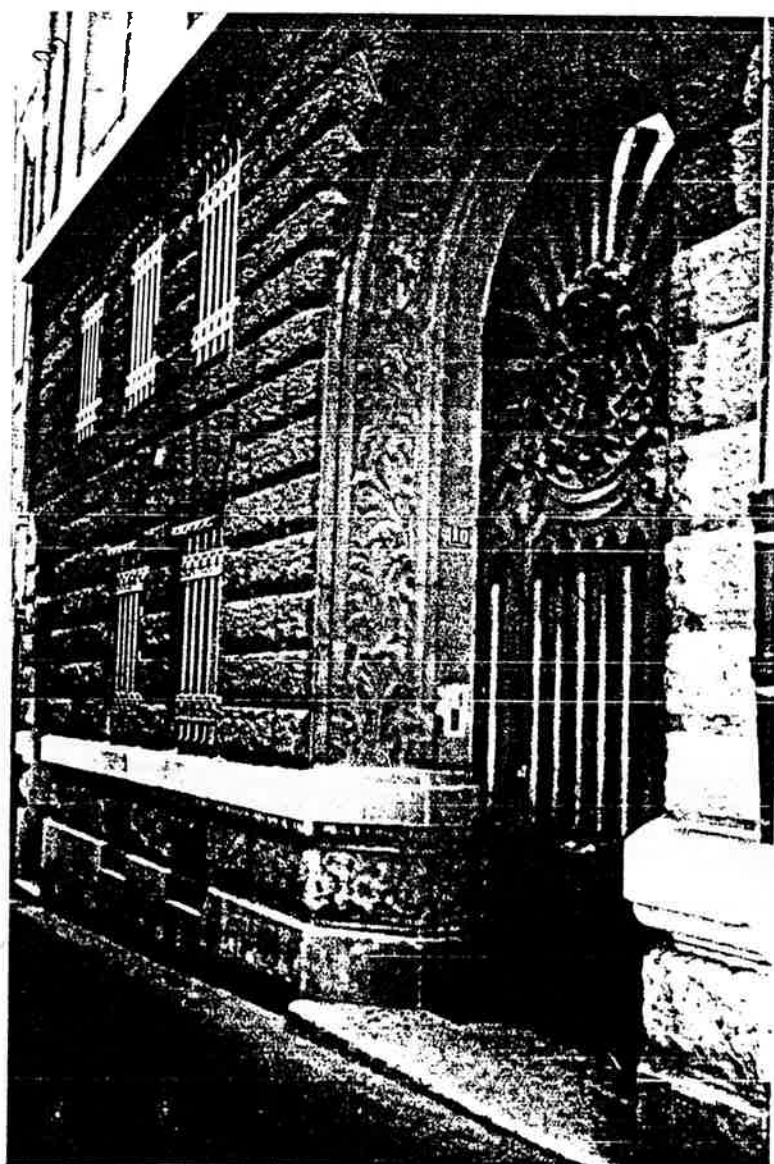
C1. 103 - Façade Modern'Style, avenue Georges-Clémenceau (vers 1910).



C1. 104 - Détail de la villa "Les Chardons", construite par Edmond Leenhardt vers 1900 (74, avenue de Lodève).  
Vue de la villa "Harmonie" d'Emma Calvé construite également par Edmond Leenhardt (1908).

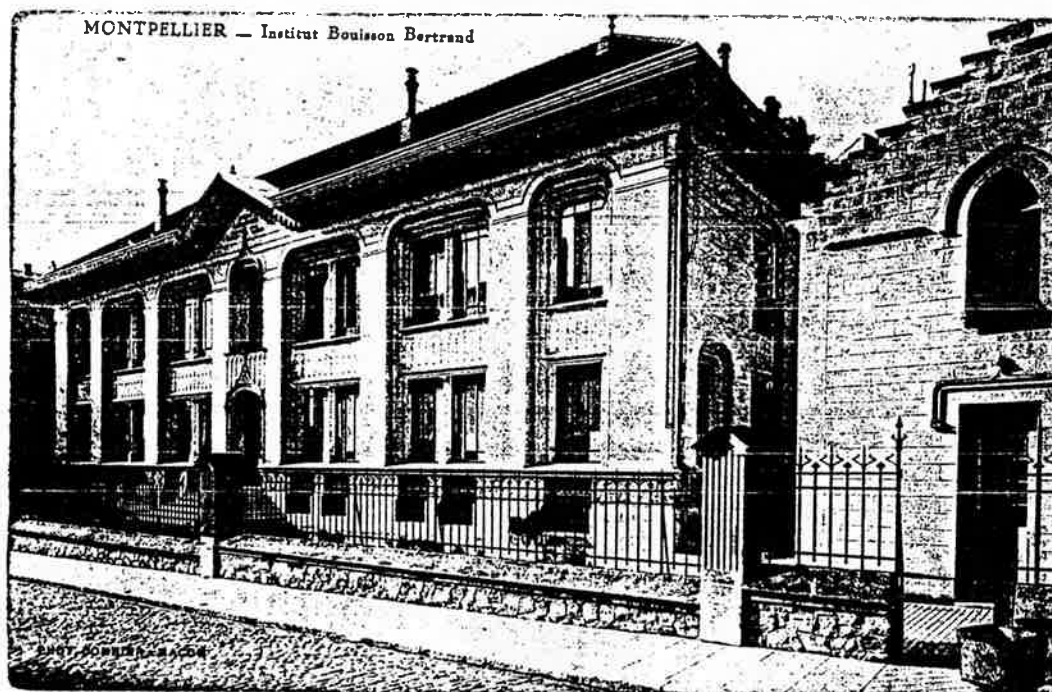


C1. 105 - Façade de l'immeuble construit par Edmond Leenhardt  
au n°10 de la rue de la Salle l'Evêque (1902).

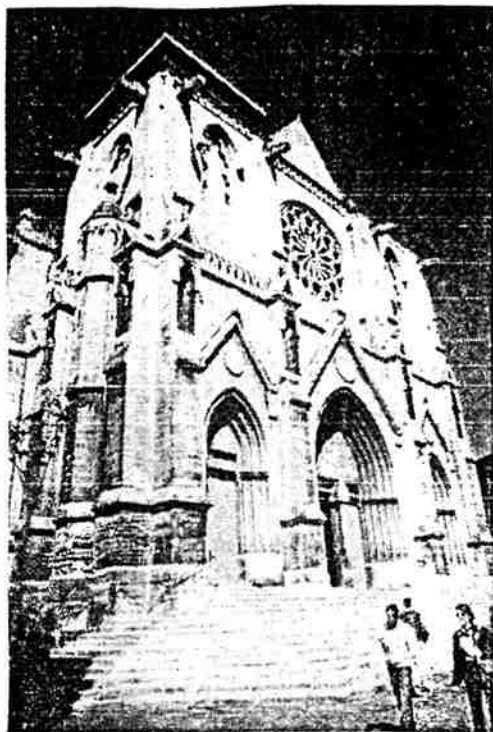




Cl. 106 - L'Hôpital Suburbain, au fronton orné d'un bas-relief sculpté par Injalbert (1896).

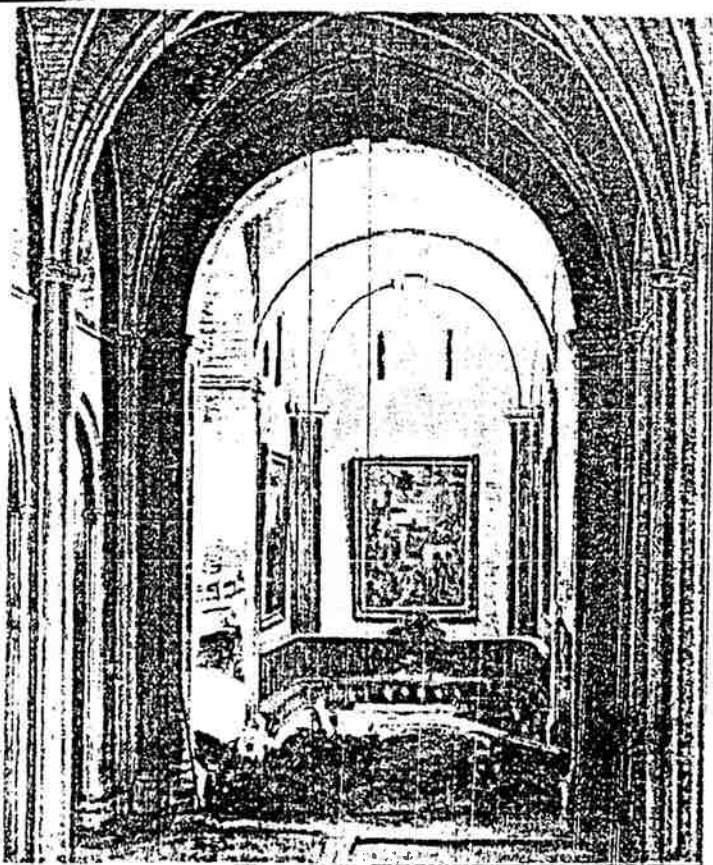


Cl. 107 - L'Institut Bouisson-Bertrand (1917).



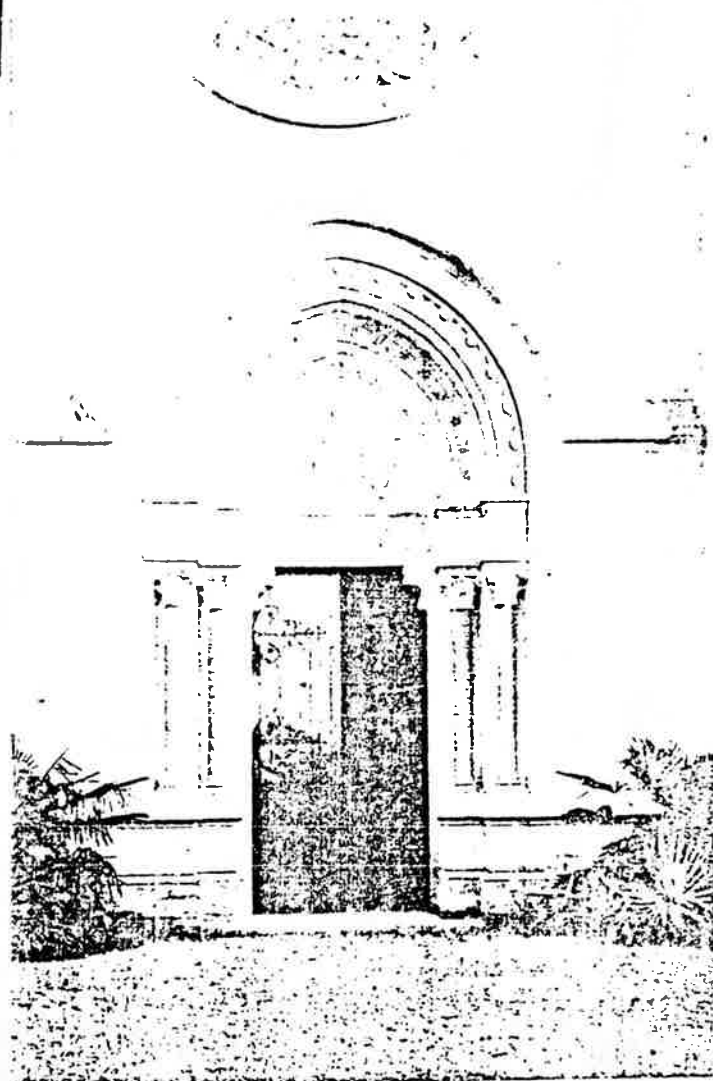
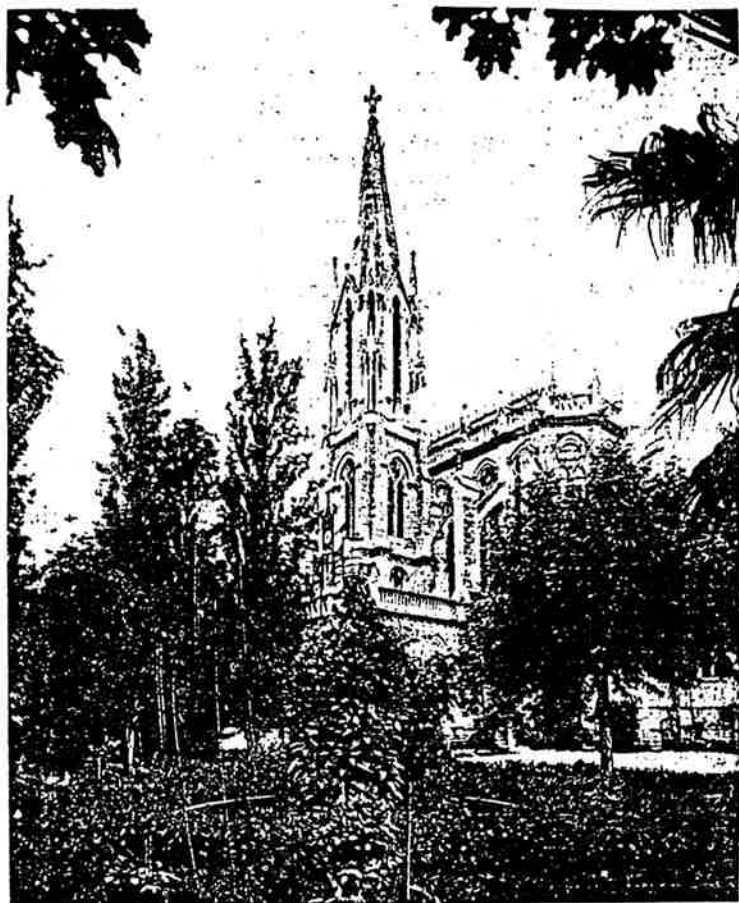
Cl. 108 - L'église Saint-Roch (1850-1860 environ) et, ci-dessous, l'église Sainte-Anne(1866-1869 environ) construites par l'architecte J. Cassan.



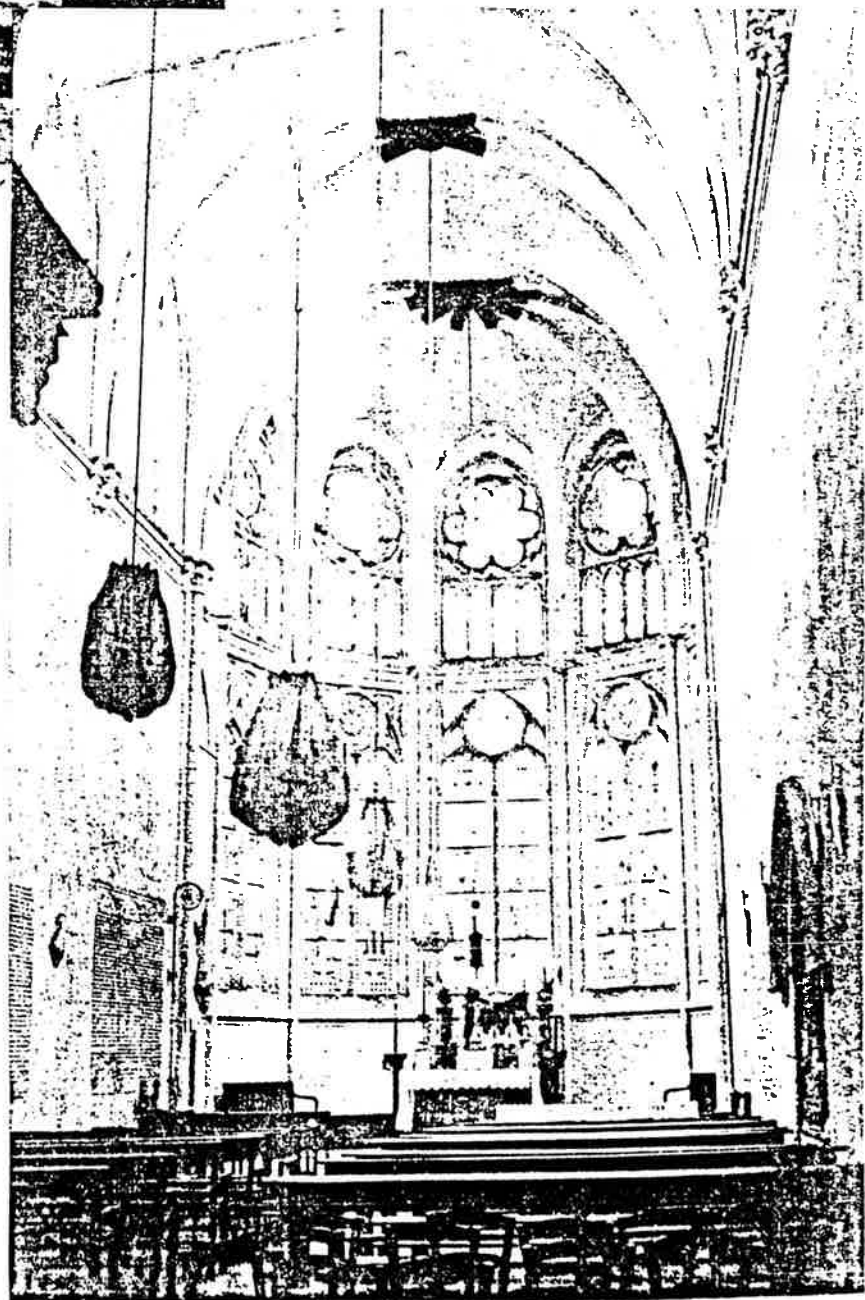
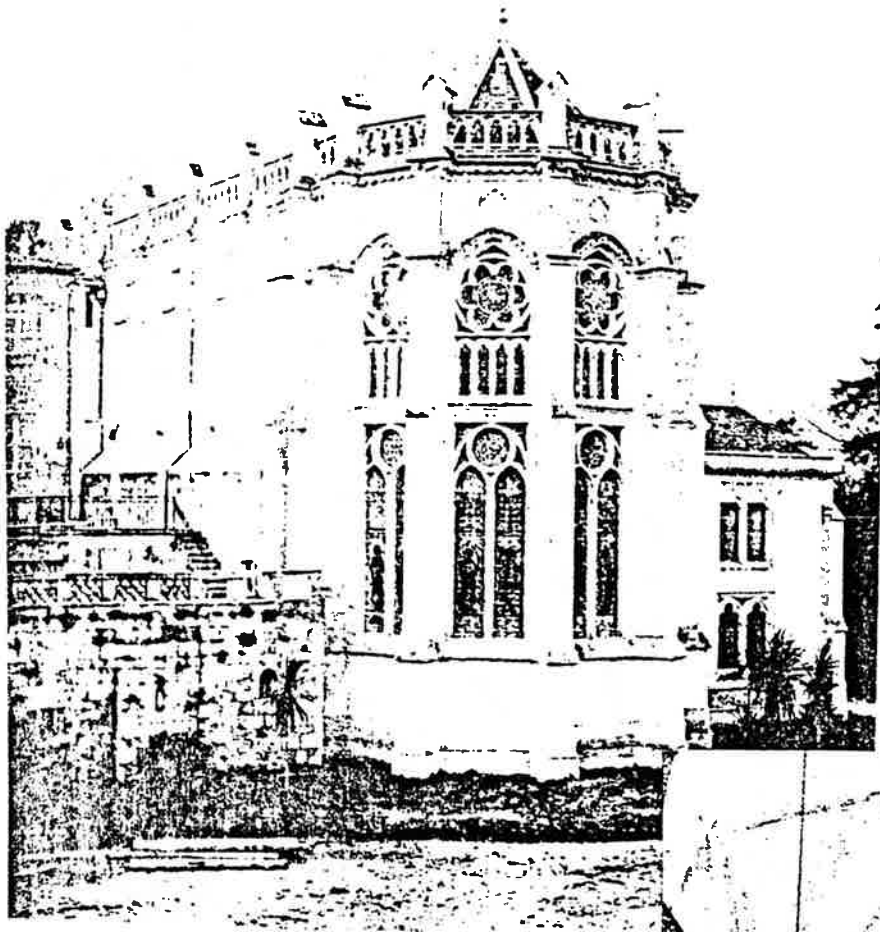


Cl. 109 - Choeur de la cathédrale Saint-Pierre, reconstruit par  
Henri Révoil et inauguré le 18 janvier 1875.  
Vue pendant les travaux de démolition d'après un  
tableau d'Edouard Marsal.





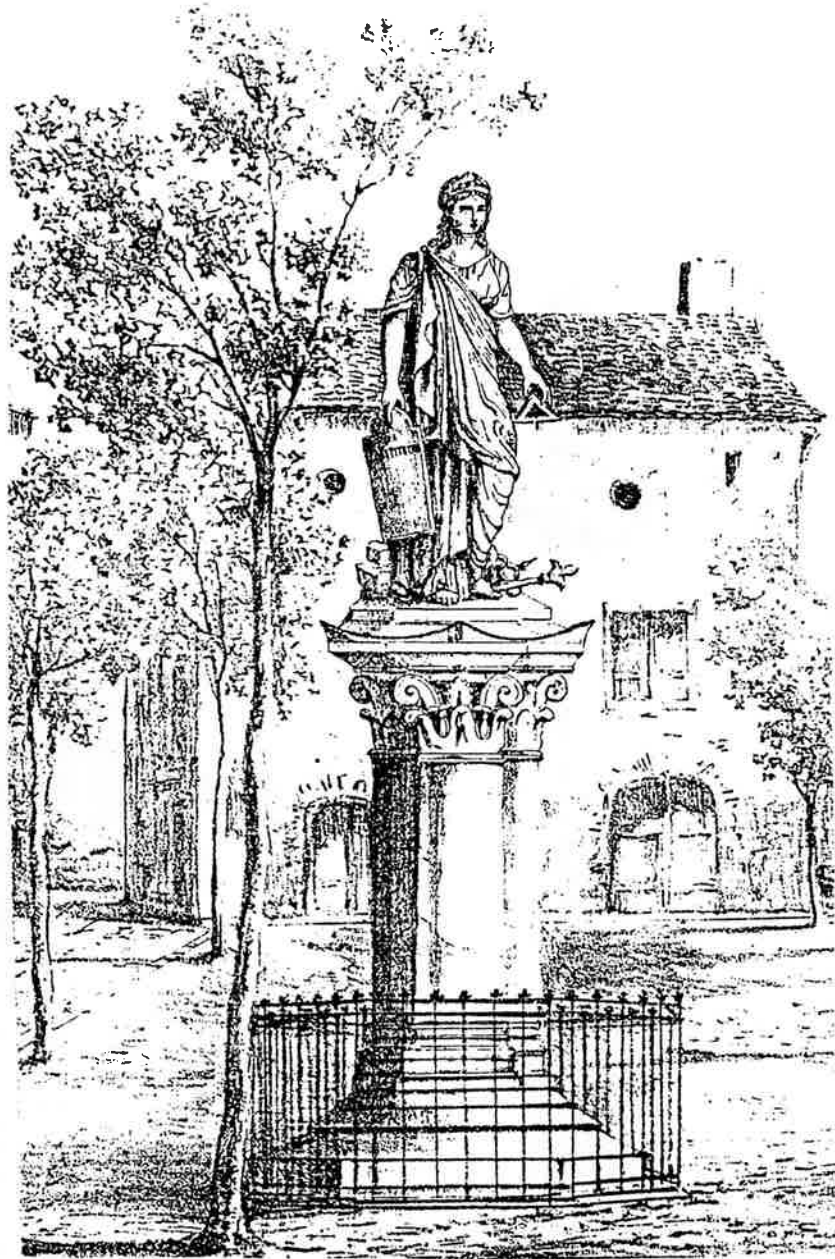
Cl. 110 - La Chapelle de l'Enclos Saint-François, édiflée sous la direction de Boudès à partir de 1913.  
Le portail de la Chapelle Saint-Etienne et Sainte-Amélie de Grandmont, édiflée par Arribat et inaugurée le 27 avril 1897.



C1. 111 - Le chevet et la nef de la Chapelle Saint-Etienne et Sainte-Amélie de Grandmont (1897).



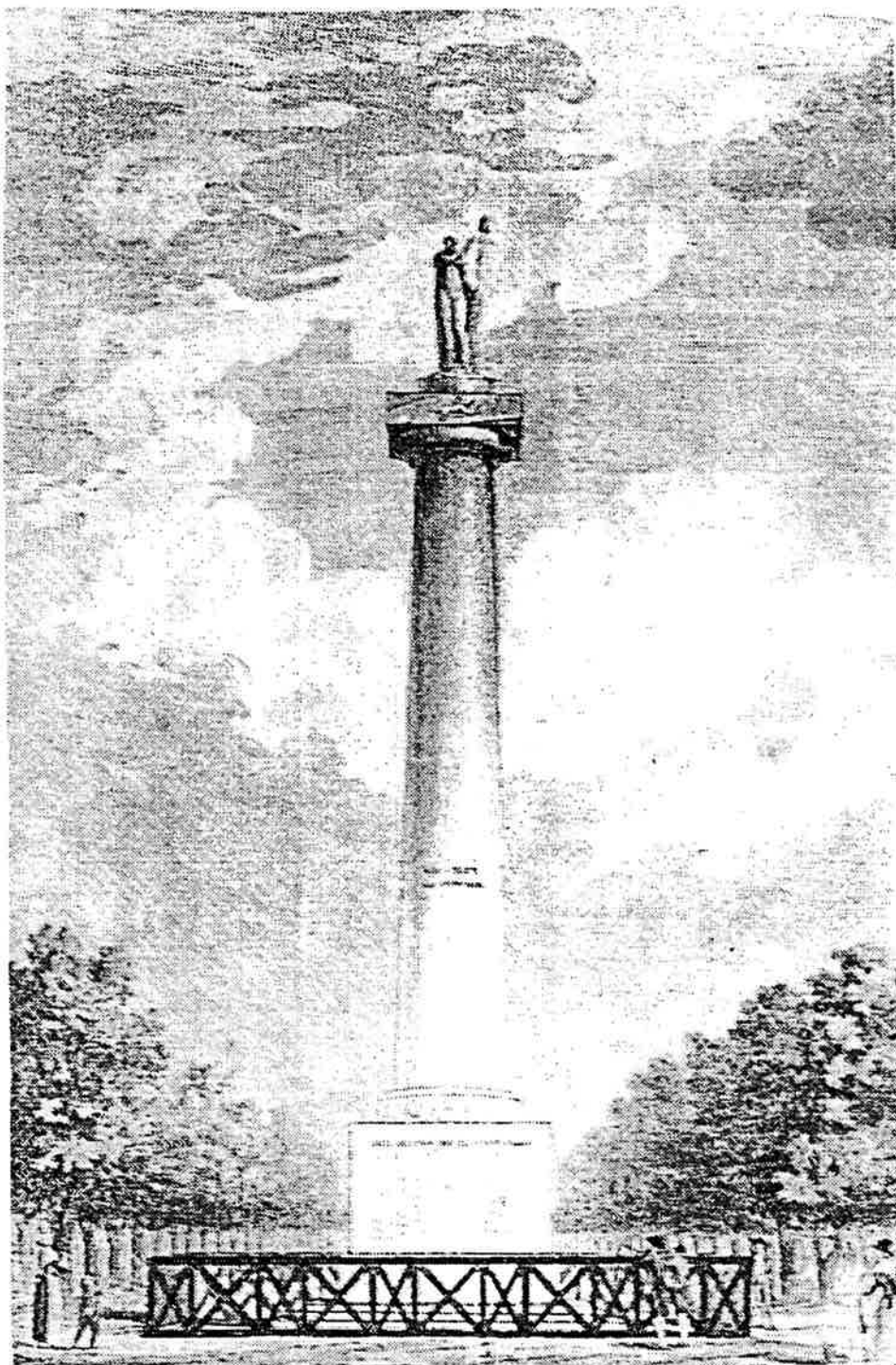
Agde



Cl. 112 - Les Statues de la République  
à Agde (J. Villeneuve, 1909),  
Marseillan (1878), Clermont  
l'Hérault.

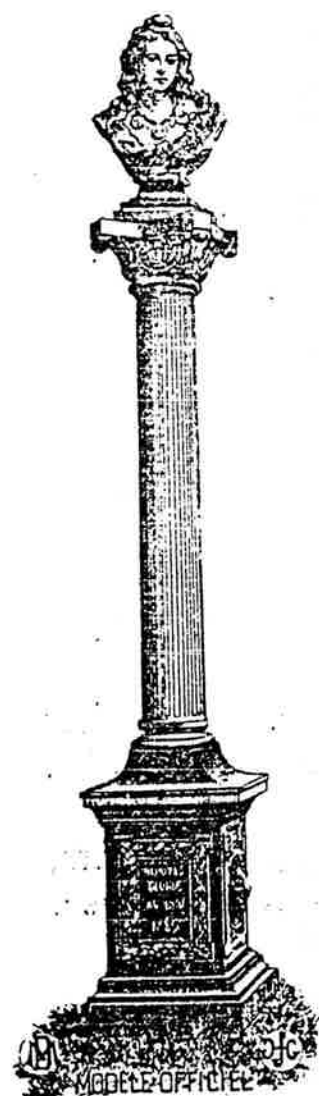


Clermont l'Hérault



C1. 113 - La Colonne de la Liberté de Montpellier, inaugurée le 15 septembre 1791 et rasée le 19 avril 1814.

Ci-contre: le modèle officiel de Colonne de la Révolution proposé en 1869.



Colonne Commémorative  
DE LA RÉVOLUTION

INAUGURÉE LE 14 JUILLET 1888 AU BANQUET  
DU CHAMP-DE-MARS

MODÈLE OFFICIEL

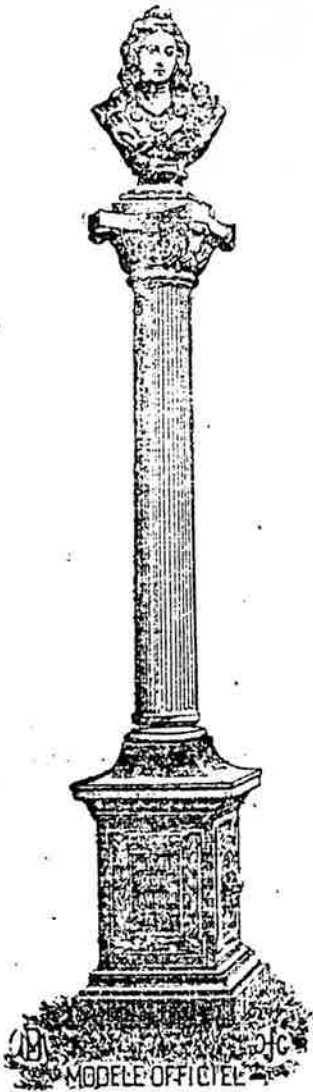
Union Statuaire

171, Rue La Fayette 174

PARIS



1889

Colonne Commémorative  
DE LA RÉVOLUTION

PAR

Charles Gauthier et Jacques-France

INAUGURÉE OFFICIELLEMENT LE 14 JUILLET 1888

AU BANQUET DU CHAMP-DE-MARS

## TARIF DES COLONNES COMMÉMORATIVES

DE LA GRANDE RÉVOLUTION

SURMONTÉES DU BUSTE "CENTENAIRE"

par Charles Gauthier et Jacques-France

Modèle inauguré officiellement par M. le Président de la République

AU BANQUET DES MAIRES, LE 14 JUILLET 1888

## COLONNES COMMÉMORATIVES DE LA GRANDE RÉVOLUTION

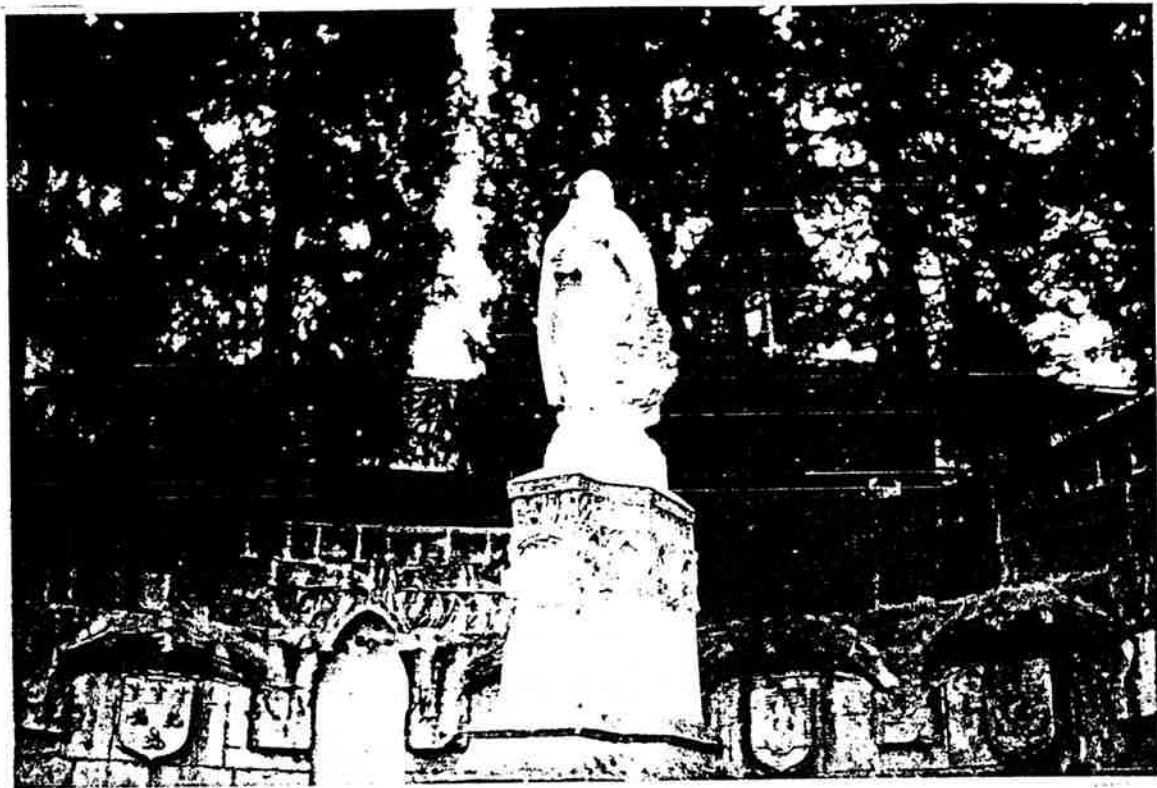
Désignation des modèles	N° 0	N° 1	N° 2	N° 3	N° 4	N° 5
Hauteur du Buste....	2 mètres	1 m. 50	1 m. 25	1 mètre	0 m. 75	0 m. 50
Hauteur de la colonne	8 mètres	6 mètres	5 mètres	4 mètres	3 mètres	2 mètres
Carré de la base....	1 m. 87	1 m. 40	1 m. 17	0 m. 93	0 m. 70	0 m. 47
Hauteur totale.....	10 mètres	7 m. 50	6 m. 25	5 mètres	3 m. 75	2 m. 50
Colonne et Buste (brute...)	4.000 »	2.000 »	1.550 »	1.200 »	650 »	250 »
en fonte de fer (bronzée)	4.600 »	2.400 »	1.775 »	1.325 »	725 »	300 »
Buste bronze sur colonne (brute...)	9.800 »	5.400 »	3.450 »	2.350 »	1.200 »	505 »
en fonte de fer (bronzée)	10.250 »	5.700 »	3.650 »	2.450 »	1.260 »	545 »
Colonne et buste en Bronze.....	28.000 »	16.000 »	9.030 »	6.000 »	2.800 »	1.100 »
N. B. — L'emballage est compté au plus juste prix, suivant les moyens de transport à employer, qui nécessitent l'emploi de caisses pleines ou à claire-voie, en bois plus ou moins fort. Les colonnes en fonte de fer brutes s'expédient sans emballage, dans toute la France continentale.						
MODELE RÉDUIT A 90 cent. DE HAUTEUR.. 400 fr. en métal bronzé. — 400 fr. en bronze d'art						

## BUSTES "CENTENAIRE" VENDUS SÉPARÉMENT

Hauteur.....	0 m. 50	0 m. 75	1 mètre	1 m. 25	1 m. 50	2 mètres
Carré de la base....	0 m. 17	0 m. 25	0 m. 33	0 m. 41	0 m. 49	0 m. 65
Plâtre ( blanc.....)	15 »	28 »	50 »	80 »	140 »	250 »
Statuaire ( bronzé.....)	25 »	43 »	75 »	125 »	215 »	350 »
Fonte de fer ( brute...)	95 »	200 »	400 »	600 »	800 »	1.200 »
( bronzée...)	105 »	215 »	425 »	645 »	875 »	1.300 »
Bronze.....	350 »	750 »	1.550 »	2.500 »	4.200 »	7.000 »
Emballage.....	4 »	6 »	9 »	13 50	20 »	35 »
N. B. — Les bustes en fonte de fer brute s'expédient sans emballage, dans toute la France continentale.						

M. L. SUZANNE, Editeur, 5, rue Malebranche, à Paris, est seul concessionnaire de la vente en gros des GRAVURES DU BUSTE "CENTENAIRE" (Égérie de la République.)  
Modèle adopté par les établissements publics, ministères, conseils municipaux, etc., etc.

Cl. 114 - Imprimé envoyé en 1889 aux maires des communes de France (A.M. 1/14 A).



Cl. 115 - La Statue de Jeanne d'Arc, de Paul Dardé, inaugurée le 29 décembre 1918 boulevard Pasteur.



Cl. 116 - L'oeuvre la plus célèbre de Paul Dardé: l'Homme préhistorique aux Eyzies (1936).



Madriquet sc

Moupin sc

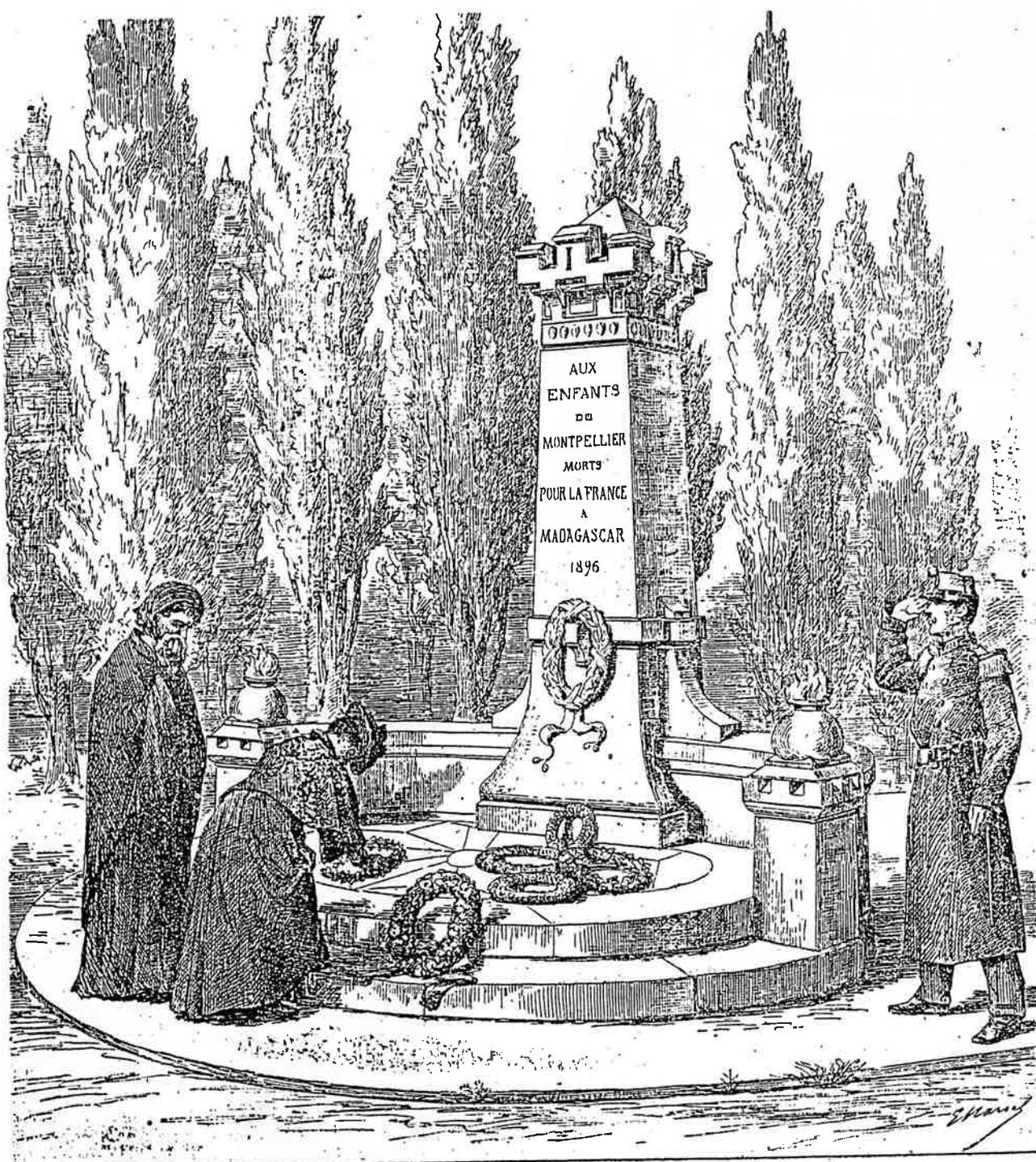
LOUIS XVI

Cl. 117 - Gravure représentant la statue de Louis XVI d'Achille Valois (1829) - A.M. 1/14 C.



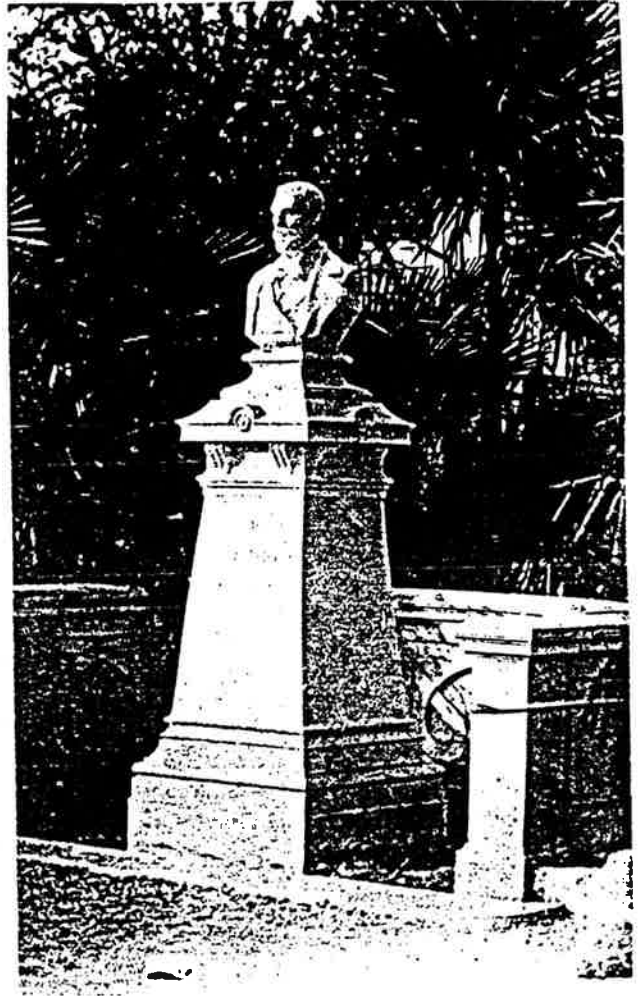
Cl. 118 - La statue de Jacques Coeur d'Augustin Prévault  
mise en dépôt à Montpellier en 1876 photographiée ici  
dans le vestibule de l'Hôtel de Lunaret).





LOUS SOULDATS MOUNT-PELIEIRENC'S MORTS PÈR LA FRANÇA

Cl. 119 - Le Monument aux Morts à Madagascard (1896), cimetièrre Saint-Lézare - Dessin d'Edouard Marsal paru dans La Campana de Magalouna n° 155 du 25 décembre 1898.



Cl. 120 - Buste de Camille Saint-Pierre, par Baussan (1885).



Phototypie Berchaud,

3, Rue Cadet, Paris.

J. E. PLANCHON  
d'après une photographie de M. F. Comte, d'Aubenas.

Cl. 121 - Photographie de Jules Planchon (1823 - 1838).

BAUSSAN

Montpellier, le 26. Avril

1893

SCULPTEUR

QUAI DE SAUVAGES



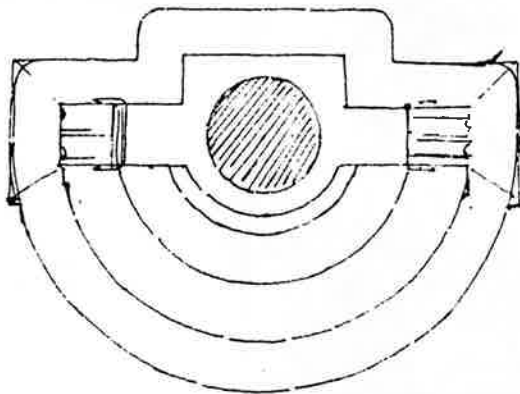
Monsieur Rouzet.  
adjoint au maire de la Ville de Montpellier

Monsieur

J'ai l'honneur de vous envoyer les  
dimensions approximatives du monument  
à élever à la mémoire de feu le professeur  
Planchon  
Ces dimensions pourront varier, mais de peu,  
alors que le modèle du monument sera  
définitivement arrêté.

Veillez agréer Monsieur  
mes salutations empressées

A. Baussan



Cl. 122 - Esquisse du Monument Planchon par Baussan  
(A.M. M 1/14A).

PROJET  
D'UN MONUMENT

A ÉLEVER  
A LA MÉMOIRE

DE  
PLANCHON

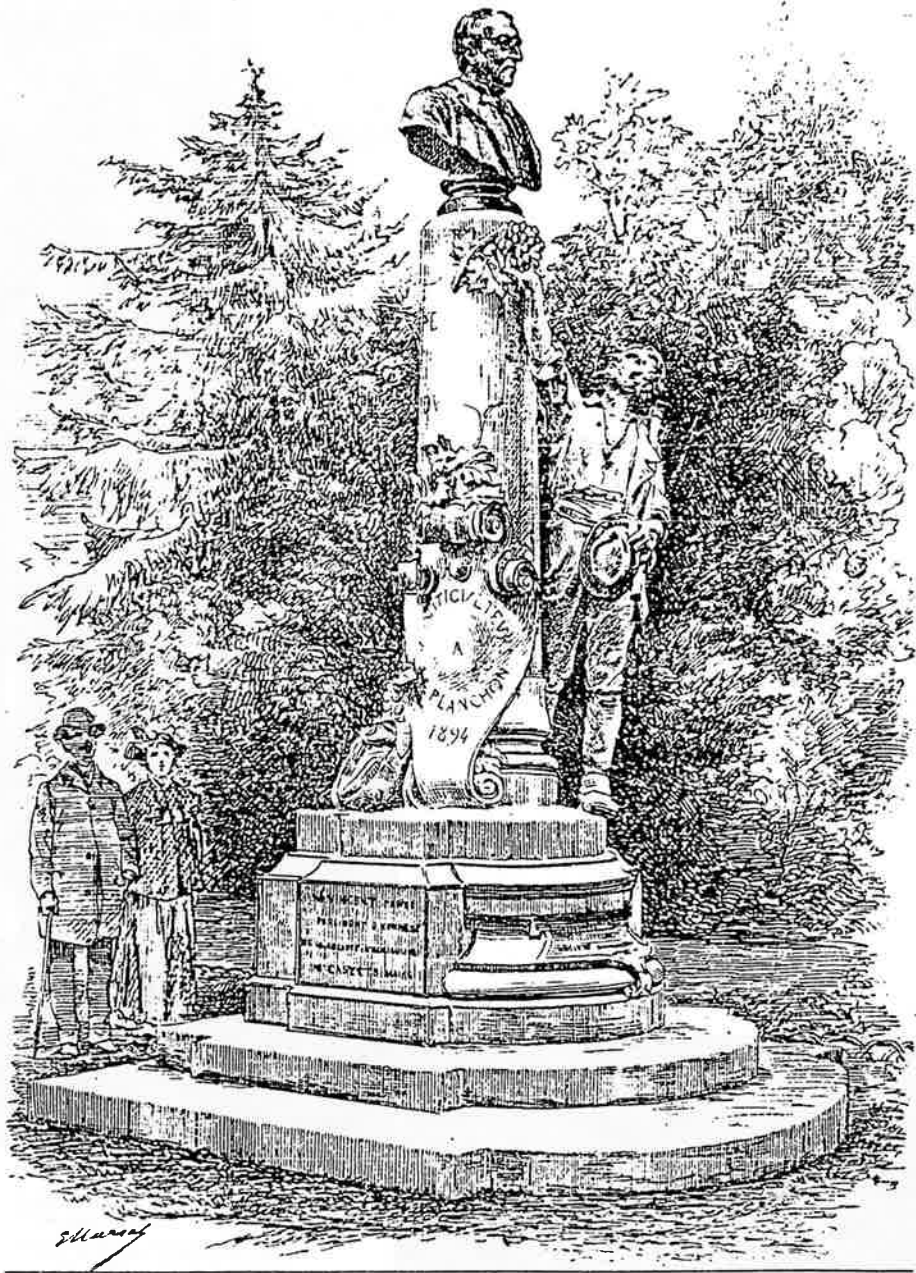


C1. 123 - Projet du monument à  
la gloire de Planchon,  
dessin d'Auguste Baussan  
daté 19 mars 1893  
(Musée Fabre, 08-1-8).  
Ci-contre, vue du  
monument d'après une  
carte postale ancienne.

Édition des Nouvelles Galeries, Montpellier



11. - MONTPELLIER. - Buste Planchon (Square de la Gare)



Lith. L. Corbea Montpellier.

C1. 124 - Le Monument Planchon, d'après un dessin d'Edouard Marsal paru dans La Vie Montpelliéraine du 22/12/1894.  
Ci-dessous, le Monument Planchon, inauguré le 9/12/1894.





Cl. 125 - Le Monument à  
Moquin-Tandon,  
de Pierre Taillefer  
(1896).

Cl. 126 - Le Monument à  
Albert Fabre,  
de Louis Guigues  
(1925) - Square  
de la Tour des Pins



# AUGUSTE COMTE

Le monument inauguré jeudi dernier dans le cadre magnifique du jardin de l'Esplanade, tout à côté de l'emplacement où une autre œuvre du maître Injalbert, dispersée et gisant, attend du goût et de la magnificence de notre cité un sort digne d'elle, reprend avec plus d'ampleur le thème traité par l'artiste dans le monument élevé à Auguste Comte en 1902 devant l'église de la Sorbonne.

L'entreprise était délicate de ne point séparer le caractère de son œuvre, et en tentant d'exprimer par le marbre la pensée à laquelle se ramène, en dernière analyse, la doctrine du fondateur du positivisme, de donner une traduction plastique, à la fois claire et fortement expressive, de la pensée de celui qui, pour être devenu un grand-prêtre de la démocratie, n'en a point, d'ordinaire, ni mieux compris, ni mieux

L'artiste n'a pourtant pas hésité à accepter de rendre intelligible la donnée fondamentale du système : la religion de l'humanité, et il en a ramené les éléments à ce thème iconographique qu'il a proposé à l'interprétation du ciseau : *L'Ouvrier conduit par la Sagesse vers la Maternité douce et féconde*, où l'avenir s'élabore avec les générations.

Le monument se compose d'un stylobate très bas portant un soubassement de forme rectangulaire consistant de blocs de marbre réunis en grand appareil et liaisés avec saillie, sur chaque face, un bossage très important. Ces blocs taillés, formant piédestal, supportent eux-mêmes un assemblage de blocs restés à l'état de blocs et dont les lignes ascendantes se réunissent en forme de pyramide de 8 mètres de haut pour recevoir au sommet le buste d'Auguste Comte.

La figure du philosophe a été taillée par le maître avec une singulière puissance de réalisme : présentant un curieux contraste entre le bas du visage émoussé et creusé, ramassé et enfoncé dans le col du vêtement, et le front dilaté et plissant à la base duquel s'ouvrent les yeux profonds et comme ensorcelés, donnant à l'ensemble de la physionomie physique quelque chose à la fois d'attirant et d'inquiétant qui correspond à la physionomie morale du modèle.

Au-dessous de lui se détachent à des étages différents, sur leur fond d'enrochement, les personnages qui sont les attributs symboliques de sa pensée. Sur le soubassement et portant directement sur lui, voici l'artisan conduit par Minerve, personnification de la Sagesse. Il est représenté dans l'accoutrement de la besogne journalière : le torse fortement charpenté et les bras musculeux complètement nus ; chaussé de sabots, il tient en mains l'outil du travail qui fait sa misère et sa dignité ; il n'est plus jeune, mais le corps a conservé toute la fertilité de ses lignes et le visage au front haut, au nez busqué, a tout à la fois une réelle originalité de construction et une vraie dignité d'expression. La journée du travailleur est achevée ; il abandonne à la déesse un bras conquis, et ses yeux semblent avoir perdu toute lumière pour se laisser guider par elle aveuglément. Minerve, en effet, venue à lui et l'encouragement de ses paroles douces et de son geste affectueux. L'artiste a re-

présentée avec les attributs classiques d'une Athéna-Niké ; elle porte avec le bouclier la cuirasse, le casque et l'égide ; son costume pour ce rôle de persuasion reste celui d'une guerrière. Elle domine un peu de sa taille l'ouvrier qu'elle conduit comme sur le bouclier d'Achille, les dieux se distinguaient des hommes, dit Homère, parce que « ceux-ci étaient plus petits ». Son visage respicendit de cette jeunesse que les Grecs attribuaient aux immortels ; sous les cheveux largement traités et d'un arrangement tout moderne, il a cette élégance de lignes, cette grâce noble et fière et ce rayonnement d'intelligence aimable qui ferait reconnaître aux anciens la fille de Zeus ; ils admirent sous l'ovale délicat des traits le cou mince et comme fluide, où ils voyaient un signe de race ; et peut-être trouveraient-ils qu'elle a emprunté une séduction nouvelle et plus piquante et un charme inexplicable au cachet de modernisme que l'artiste a imprimé à la figure traditionnelle, en demandant à un portrait les plus délicates de ses corrections. Les dieux avaient bien laissé les Grecs les façonner à leur image : les déesses n'ont point à se plaindre quand c'est un maître comme Injalbert qui soumet leur beauté à une révision.

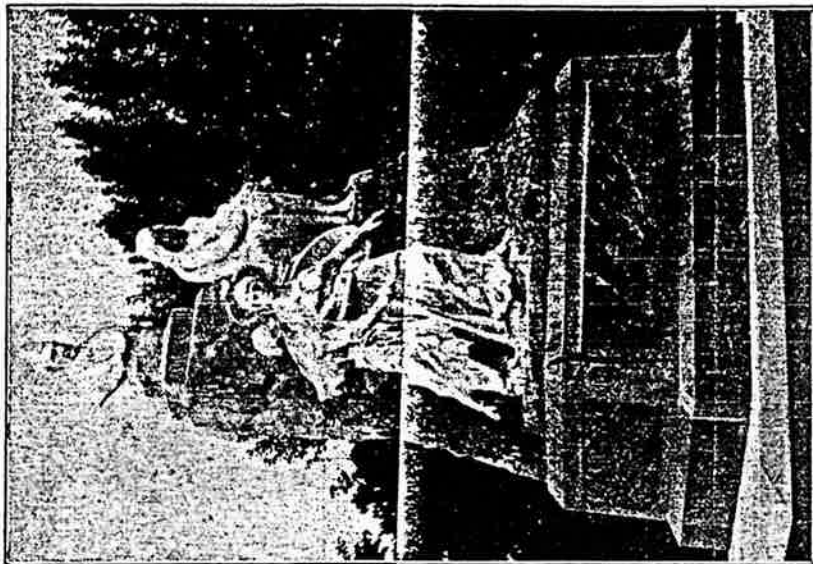
Au-dessus et à droite de ce premier groupe, un second est constitué par la Maternité. Elle est représentée par une femme nue et assise, portant dans ses bras ramassés sur la poitrine deux petits enfants que la mère réchauffe et protège. Le corps qui, chez Minerve était mince et presque frêle, est au contraire, ici, d'amples proportions, mettant en évidence avec la puissance de fécondité, l'élaboration des générations. Le visage a une beauté régulière en harmonie avec le modelé des formes : il est baissé et les yeux ne semblent point voir. A côté d'Athéna, tout intelligente et tout mouvement ; cette statue assise comme une Déméter grave et presque douloureuse d'aspect, figure d'élégie où les cheveux flottants semblent le lien des « longs habits de deuil », semble exprimer avec ces « facultés affectives » dont Auguste Comte faisait l'apanage de la femme, la voix mystérieuse à laquelle elle obéit, et la somme de souffrances qu'elle accepte stoïquement pour accomplir ce qui fait la grandeur de sa mission.

On conçoit ce qu'un pareil thème présentait de difficultés de réalisation. Avec les moyens éloquentes mais limités dont dispose la sculpture, l'emploi de formes nettement arrêtées qui en est la nature, il pouvait sembler impossible de réaliser une œuvre qui doit précieusement exprimer l'idée de continuité et qui, réjouis-

entre des les générations, doit associer, dans la même composition, des figures qui restent des allégories antiques, et d'autres qui sont empruntées à la plus actuelle des réalités. Il faut féliciter le maître Injalbert d'avoir su donner aux trois figures symboliques leur maximum de valeur expressive ; il a évoqué en les traitant de « faculté élargissante », qui est la marque des maîtres, qui, par de l'individu, perçoit le type, lui confère sa dignité représentative, et l'imprègne de cette émotion d'où résultent l'éloquence des gestes et des attitudes.

Dans une œuvre de pareille ampleur, on pouvait craindre qu'il n'existât quelque disparate entre des morceaux de sculpture qui semblent faire, concourir pour célébrer le positivisme l'art de Phidias et celui de Dalou, et qui fait voisiner avec une figure d'éternité la protectrice de l'acropole et un moderne berrassier. Il faut assurer dans la composition la cohésion entre deux éléments dont l'un est représenté en mouvement, et l'autre à l'état statique.

L'unité a été réalisée par le style de l'artiste, qui a communiqué à tout le marbre ce sens profond, intuitif qu'il a de la vie, et qui a coordonné même les attributs que la mythologie lui a légués dans une sorte de



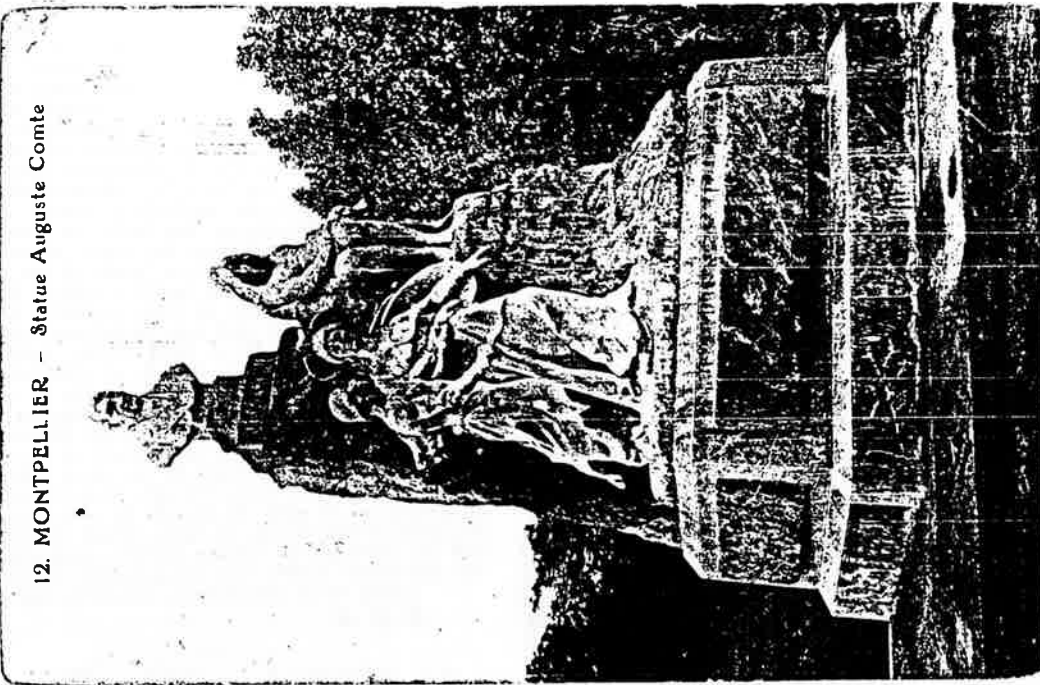
Le Monument Auguste COMTE

Phot. Ch. Cochet

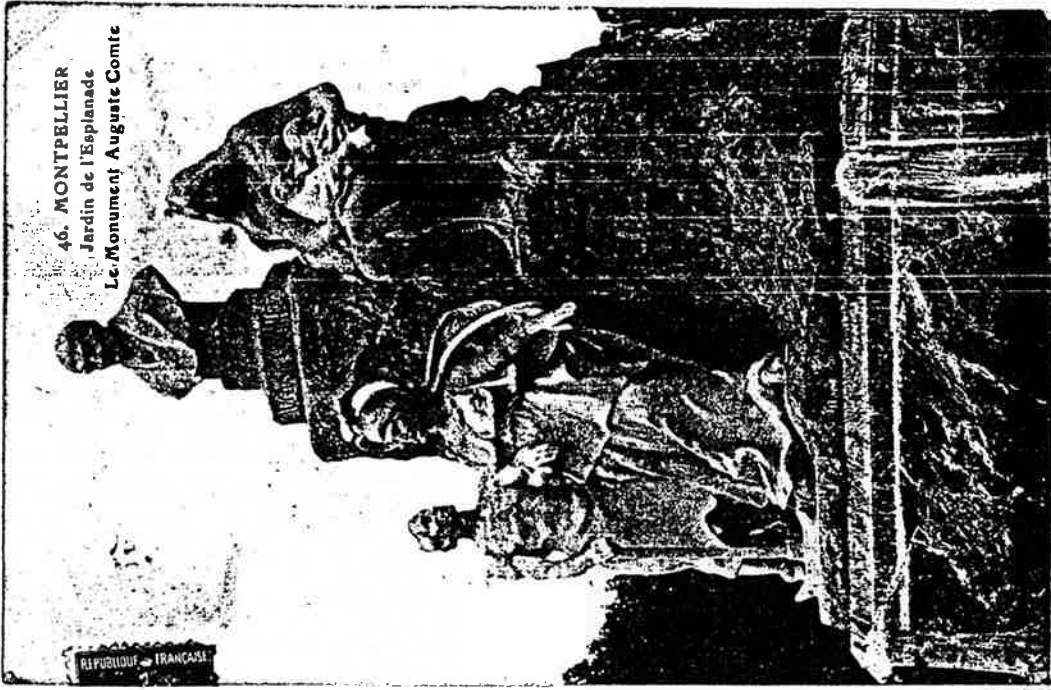
synthèse bien personnelle, à laquelle il a donné, avec une allure vraiment monumentale, la pleine signification de ses motifs, et cette force de persuasion qui procède de la passion qu'il a apportée à son œuvre. Par delà l'époque moderne dont elle traduit le frémissement et la fièvre et sur le chemin de cette antiquité dont elle emprunte le sens allégorique, cette belle œuvre va rejoindre cette statuaire du moyen-âge si noblement réaliste dans la claire traduction de ses thèmes encyclopédiques et dont Victor-Hugo a pu dire : « Le moyen-âge n'a rien pensé qu'il n'ait écrit en pierre. »

Entre le portail de Reims et le monument qui célèbre la religion positiviste, il y a, certes, quelque différence de concept mais il y a aussi quelque parenté entre les maîtres qui en élevèrent les chefs-d'œuvre.

X. X. X.



12. MONTPELLIER - Statue Auguste Comte



46. MONTPELLIER  
Jardin de l'Esplanade  
Le Monument Auguste Comte

Cl. 128 - Le Monument Auguste Comte d'Injalbert (1911) sur l'Esplanade, d'après des cartes postales anciennes (collection de l'auteur).



## Les deux Œuvres d'Injalbert

**L**e buste du professeur Grasset, dont la remise solennelle a été effectuée jeudi dernier, mais dont la maquette peut encore être admirée au Salon de la Nationale, est une des œuvres les mieux venues du maître Injalbert. Le modèle a été représenté avec les insignes de la profession qu'il a honorée : la robe, l'épitoque et le rabat, et le caractère d'apparat du costume est encore rehaussé par les particularités qui sont l'apanage de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Nous sommes donc en présence d'un portrait « officiel » où le vêtement garde à la fois la noblesse et le caractère de généralisation de la draperie. L'ampleur décorative que le costume devait communiquer à l'œuvre entière risquait d'être un inconvénient pour représenter la physionomie la plus expressive, la plus étoignée, dans sa puissante individualité, de toutes les règles ordinaires d'un canon et prenant dans son dessin capricieux, avec les lois du style classique, les plus aimables des libertés. Le talent de l'artiste s'est tiré de cette difficulté avec un art qui ne laisse plus soupçonner. Il a pris le modèle sans l'indication d'une action précise, mais plutôt à un moment indéterminé d'une méditation qui se poursuit.

Il eût été représenté Monge dans le feu de son enseignement, la bouche à demi tordue et les yeux presque révoltés par l'effort véhément d'une pensée qui se communique à un auditoire ; au contraire, l'œuvre d'Injalbert reste calme et l'idée d'un mouvement n'est pas même suggérée, sauf peut-être par la barbe, que l'on devine lissée en deux longues pointes par un geste familier, sur le menton qui se dessine en une volontaire saillie. La bouche, loin de s'ouvrir pour parler, reste close et par une particularité curieuse la lèvre inférieure paraît comme supprimée et absorbée dans la commissure. Et cependant de cette attitude apaisée, de cette physionomie dont la barbe abondante et la chevelure drue ne laissent discerner qu'une partie des traits, se dégage une impression étonnante de vie. Elle résulte de la justesse de coup d'œil avec lequel l'artiste a noté, dans la construction du visage, tous les détails qui en constituent l'originalité. Elle apparaît dans ces sourcils épais et hérissés mais tendus en arc dans la direction de leur rebroussement obstiné, dans ce regard scrutateur où l'effort d'attention du savant est rendu à tel point que les lunettes se sont comme intégrées aux paupières et paraissent inséparables de la physionomie, dans tous les détails d'un modèle où pas une surface ne reste inerte, mais dont toutes les lignes compliquées et imprévues paraissent être en constante vibration et se déplacent suivant des remous nerveux qui semblent des frissons de l'intelligence.

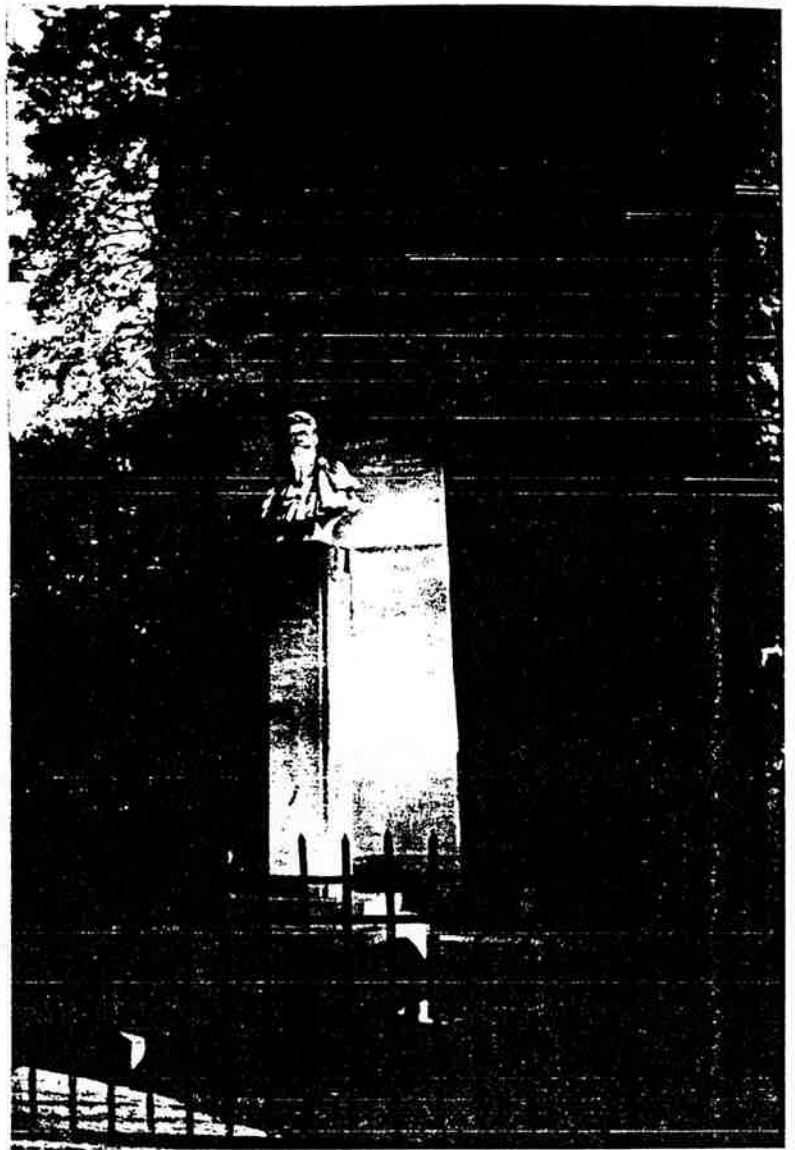
Le buste du professeur Grasset est, au contraire, peut-être des tentatives de l'École moderne, une œuvre finie, poussée jusqu'au point où l'on sent la caresse d'un ciseau sur le marbre ; cette œuvre ne vise point à la suggestion synthétique ; elle est au contraire essentiellement analytique ; elle ne pouvait être vraie qu'à la condition d'être précise et minutieuse, et en ne visant qu'à traduire les traits très personnels d'un grand savant, peut-être a-t-elle fixé le type même du savant.

Cette impression se confirme par la médaille qui révèle un des aspects moins connus du talent d'Injalbert. Elle représente le modèle dans l'intimité du cabinet de médecin ; il a été pris de trois quarts de façon à donner à l'effigie, au-dessus du médaillon sans listel, un relief qui augmentait les difficultés de la frappe, mais qui permettait de reporter tout l'intérêt sur le visage et principalement sur les yeux. Le corps replié s'efface dans une courbure qui ne laisse en évidence, avec la tête, que la main étonnamment nerveuse et que l'on devine remuante sur les feuillets qu'elle tient ; elle nous a rappelé la main admirable du Berlioz du musée de Grenoble ou celle — la plus belle qu'ait dessinée Delacroix — de son portrait de Bujas au musée de Montpellier.

La médaille réunit sur son revers, aux assises horizontales de la Faculté de Médecine les lignes ascendantes des tours de la Cathédrale. La topographie s'est ainsi trouvée d'accord avec le symbolisme pour représenter avec la maison de Dieu et la maison de la science le double idéal du savant. Et le soleil qui éclaire les deux édifices semble lui apporter, au lieu du décevant Mélancholia que Diirer inscrivait sur l'astre, une éclatante contribution à sa gloire.

X. X. X.

Cl. 130 - Article et reproduction de la médaille commémorative parus dans La Vie Montpelliéraine du 21/4/1912.



Cl. 129 - Le Buste du Professeur Grasset, par Injalbert (1912) - Square de la Tour des Pins.

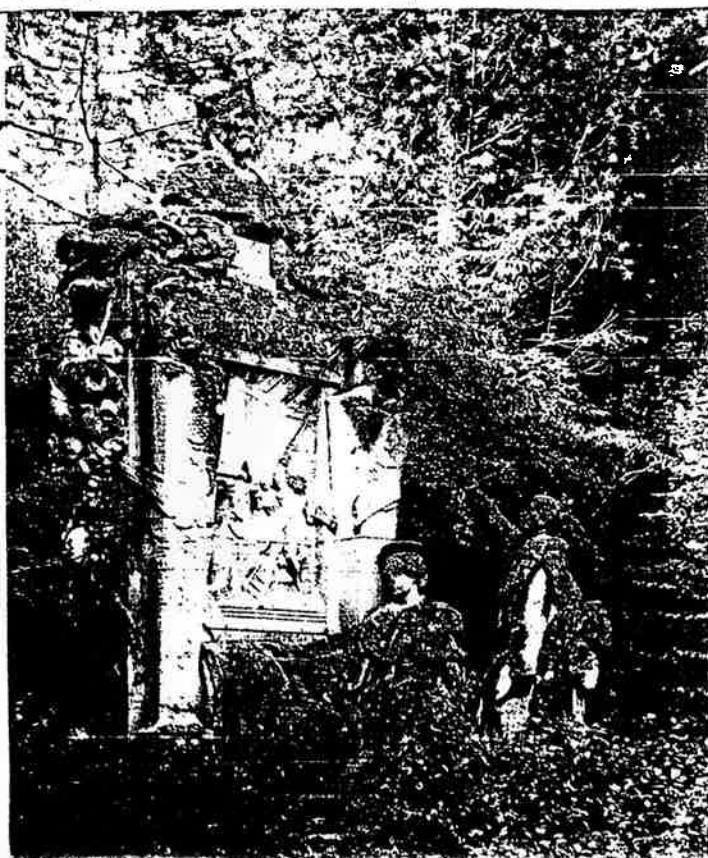


Revers

Avers



Cl. 131 - Projet du Monument Rabelais par Jean Magrou (1910)  
La Vie Montpelliéraine du 17 juillet 1910. Ci-contre, le Monument Rabelais de J. Villeneuve (1921).

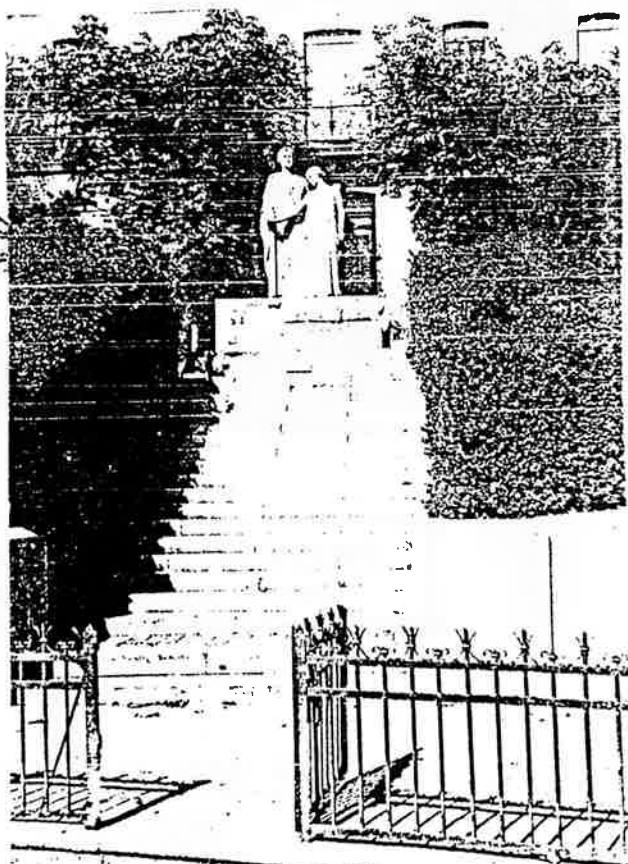


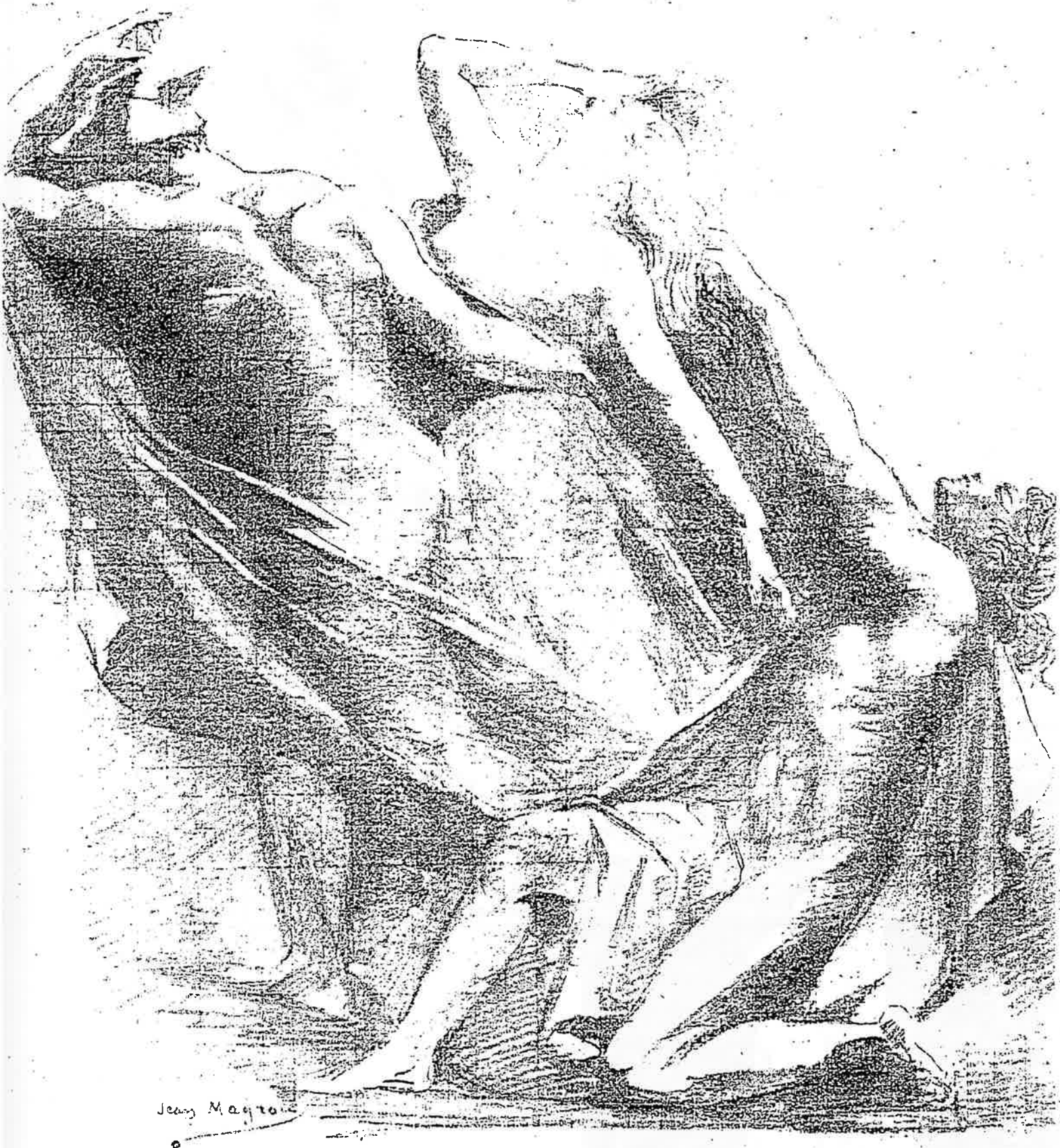


Jean Magrou

## LE MONUMENT A LA VIGNE

Cl. 132 - Jean Magrou: projet de Monument à la Vigne, 1914 (La Vie Montpelliéraine du 17/5/1914); le Monument du Général Claparède à Gignac, 1912 (La Vie Montpelliéraine du 18/8/1912); le Monument aux Morts de Capestang, 1922.



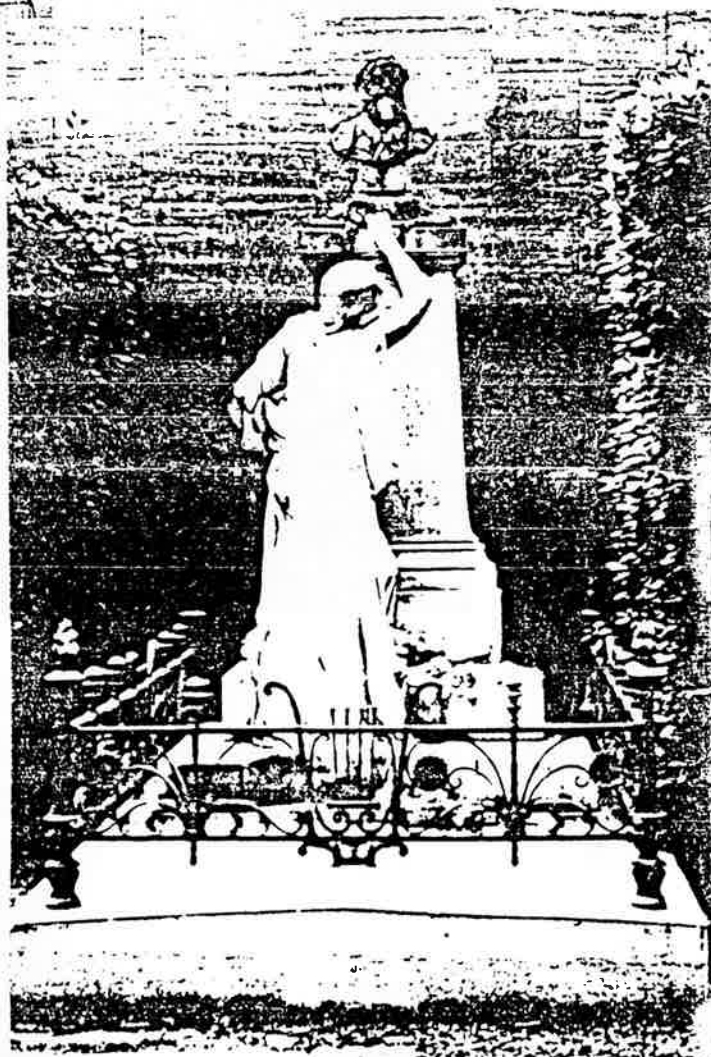


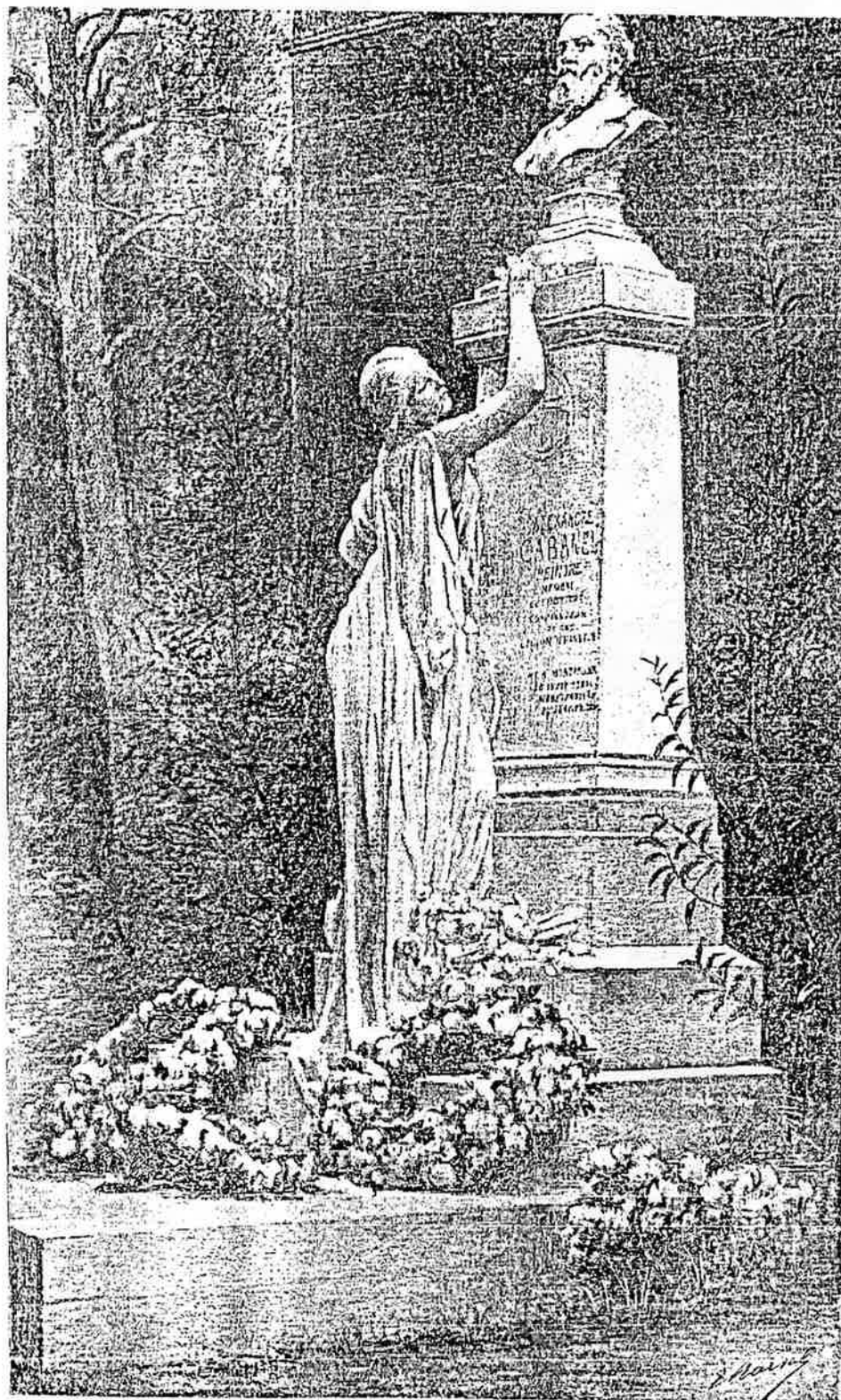
La Légende d'Orphée : L'Enlèvement d'EURYDICE par MERCURE  
Maquette de Jean MAGROU, récompensée par le Premier Second Prix de Rome (1897)

Cl. 133 - Maquette de Jean Magrou reproduite dans La Vie  
Montpelliéraine du 17 mars 1928.



Cl. 134 - Projet pour le Monu-  
ment Cabanel par Antonin Mercié  
(A.M. série M, cimetière Saint-  
Lazare). Ci-contre, le Monument  
Cabanel inauguré le 19 novembre  
1892.





Cl. 135 - Le Monument à la mémoire d'Alexandre Cabanel, par  
Eduard Marsal (La Campana de Magalouna du 25 dé-  
cembre 1892).



Cliché Cairol.

Cl. 136 - Le Monument Baussan,  
de Raoul Ducsol (1911).

Cliché de Cairol paru dans La  
Vie Montpelliéraine du 4 juin  
1911.





Cl. 137 - Le bas-relief à la mémoire d'Ernest Michel, de J. Villeneuve, inauguré le 25 septembre 1918 dans la cour de l'actuelle Bibliothèque Municipale. Au premier plan, le monument à F.X. Fabre (1853) de Gayraud.

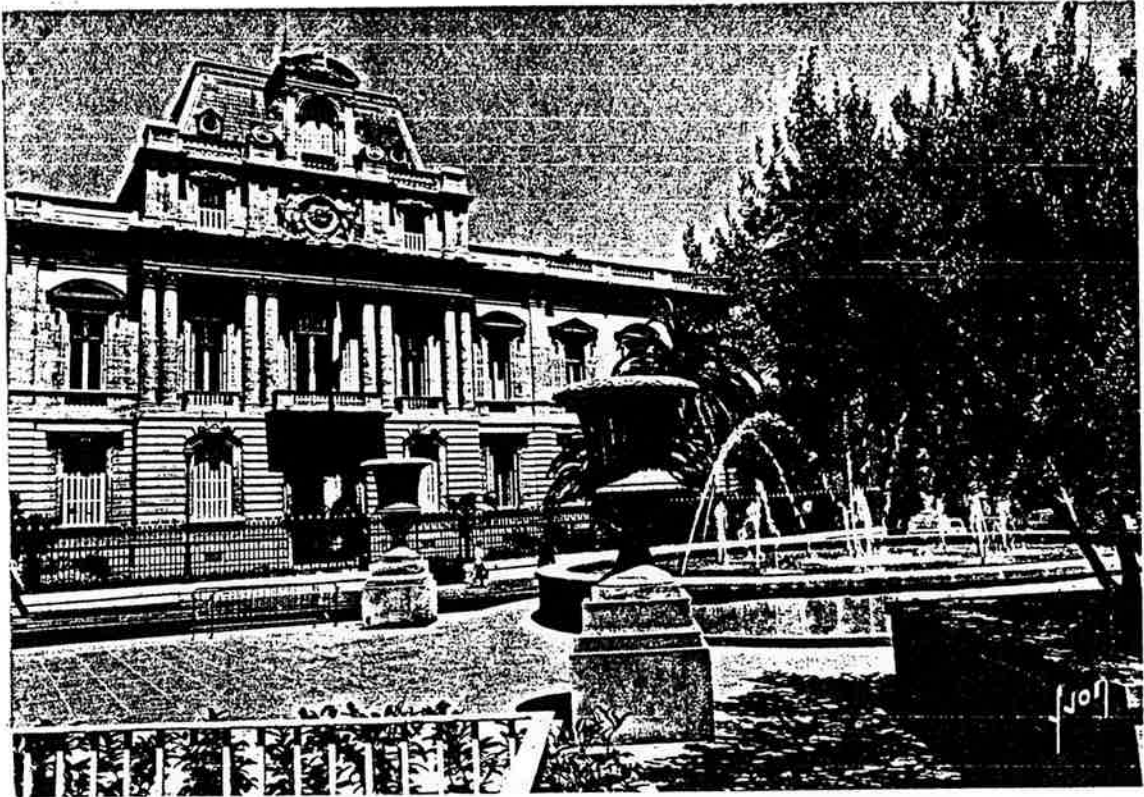




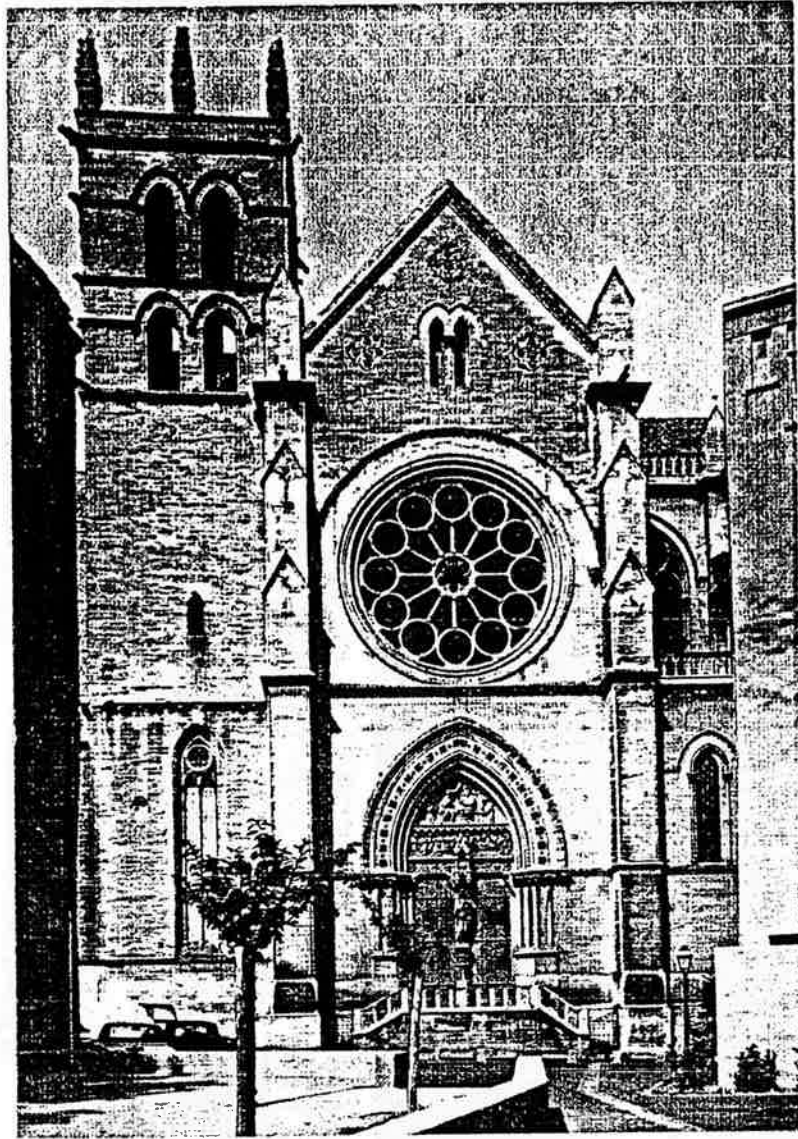


Hérog Dujardin

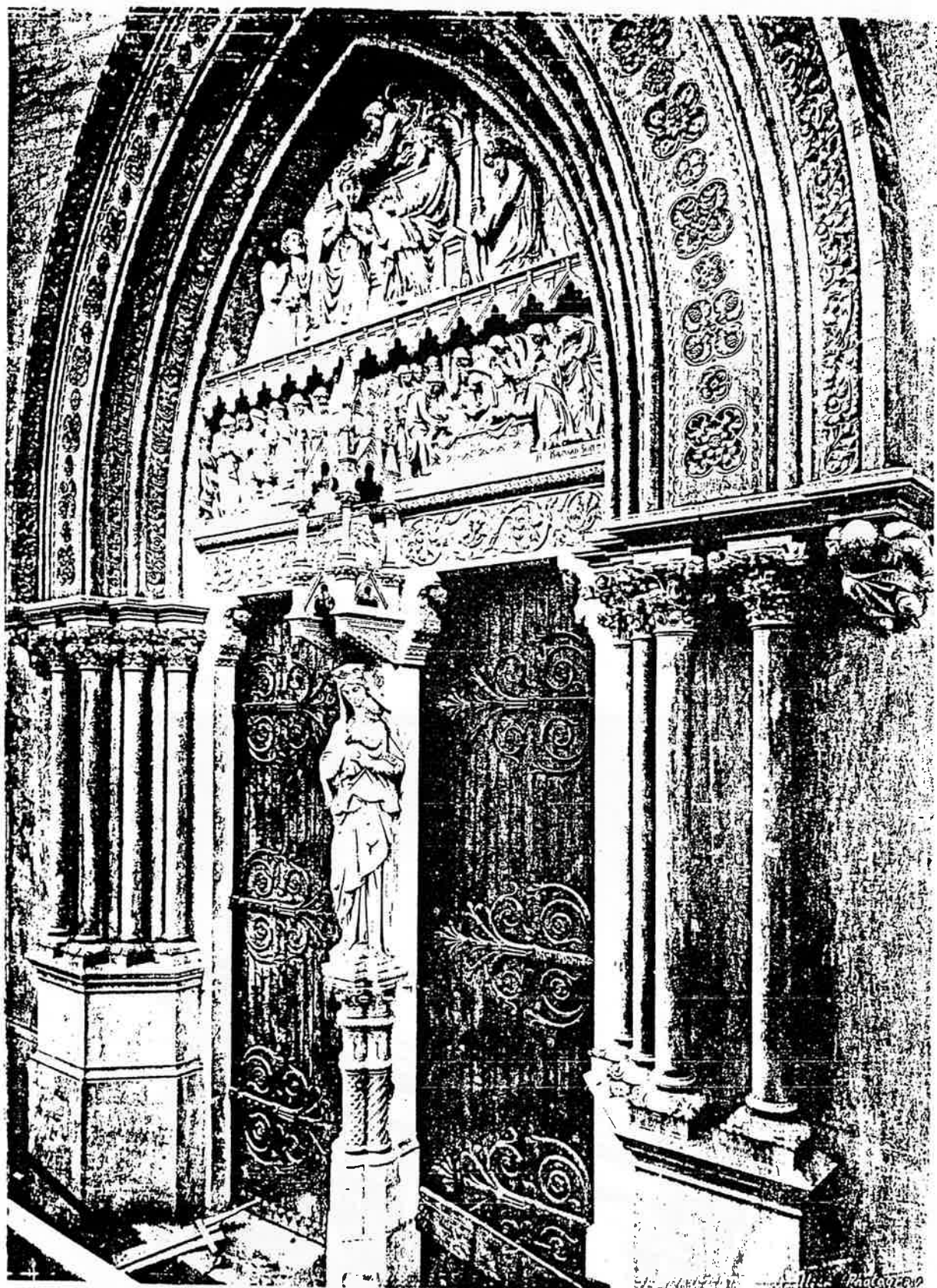
Cl. 458 - Haut-relief en terre cuite à la mémoire de Léon Gaudin, bibliothécaire, par Prosper Jouneau (1913).



Cl. 139 - Les figures de la France, de l'Agriculture et du Commerce, sculptées par Baussan pour la façade de la Préfecture (1871).



C1. 140 - Vue du portail du transept droit de la cathédrale Saint-Pierre, sculpté par Auguste Baussan (1875).

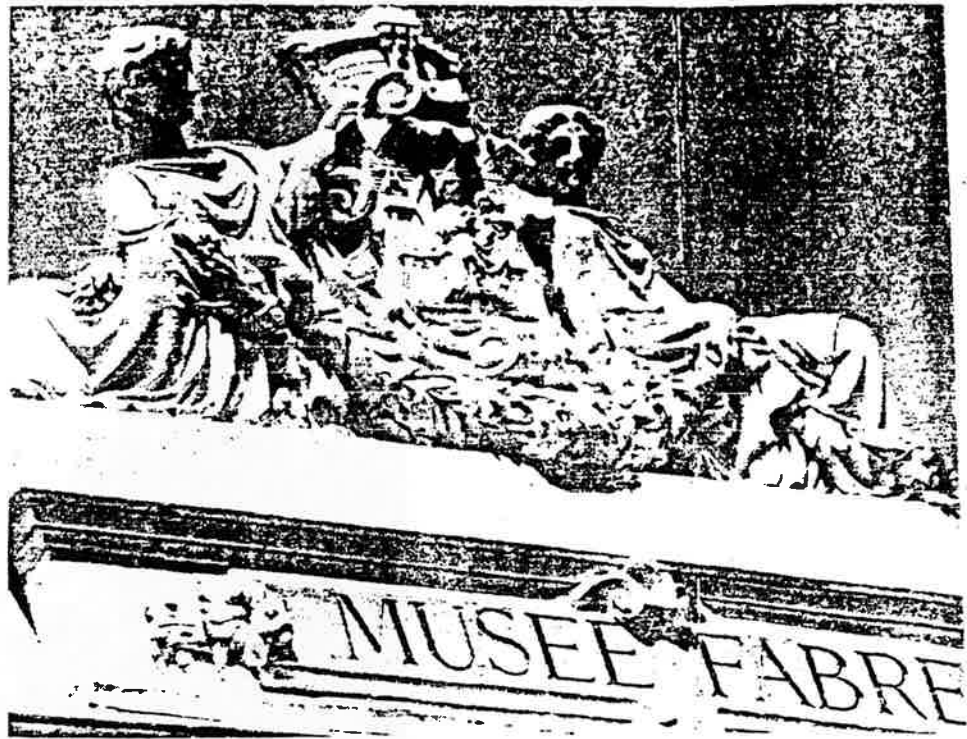


Cl. 141 - Détail du portail du transept droit de la cathédrale Saint-Pierre, sculpté par Auguste Baussan (1875).  
Cliché de Lauzit.

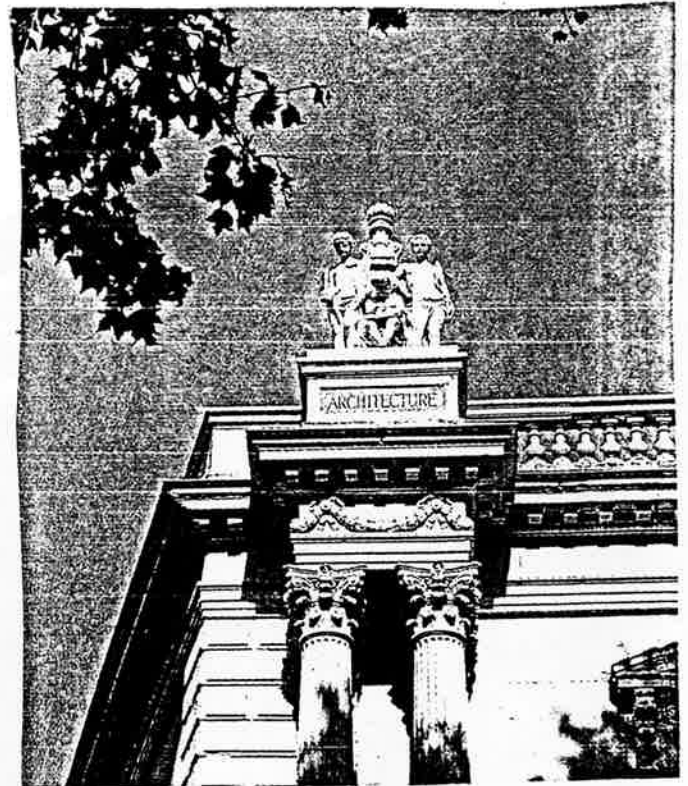


Cl. 142 - Groupes en attique de la façade de l'actuelle  
Bibliothèque Municipale, sculptés par Auguste  
Baussion (1877).



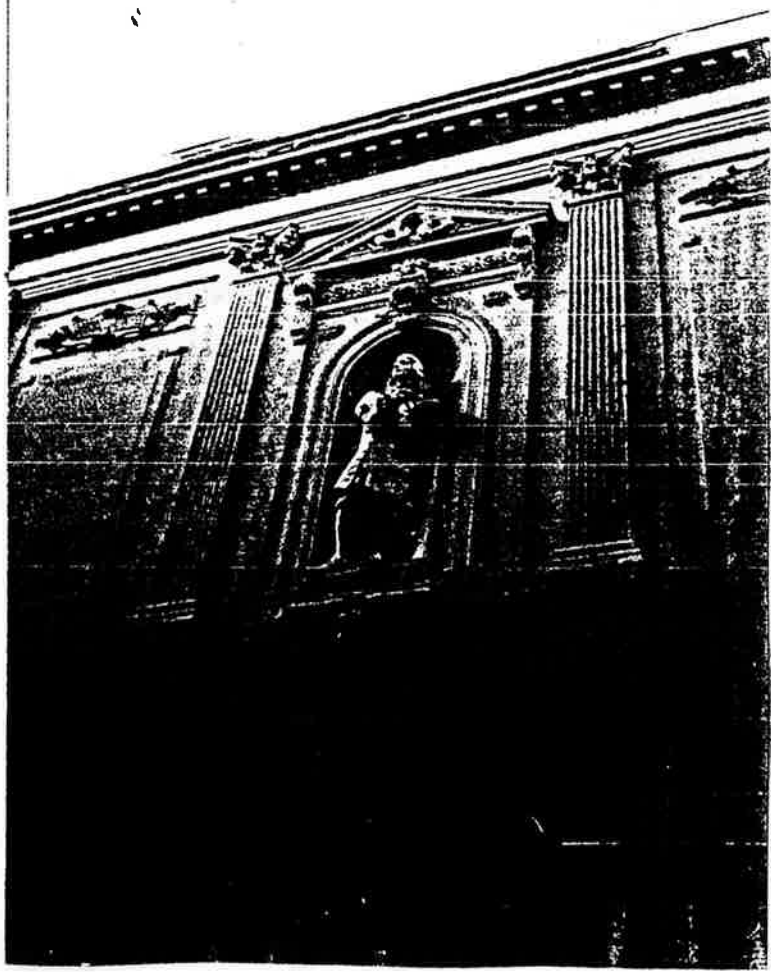


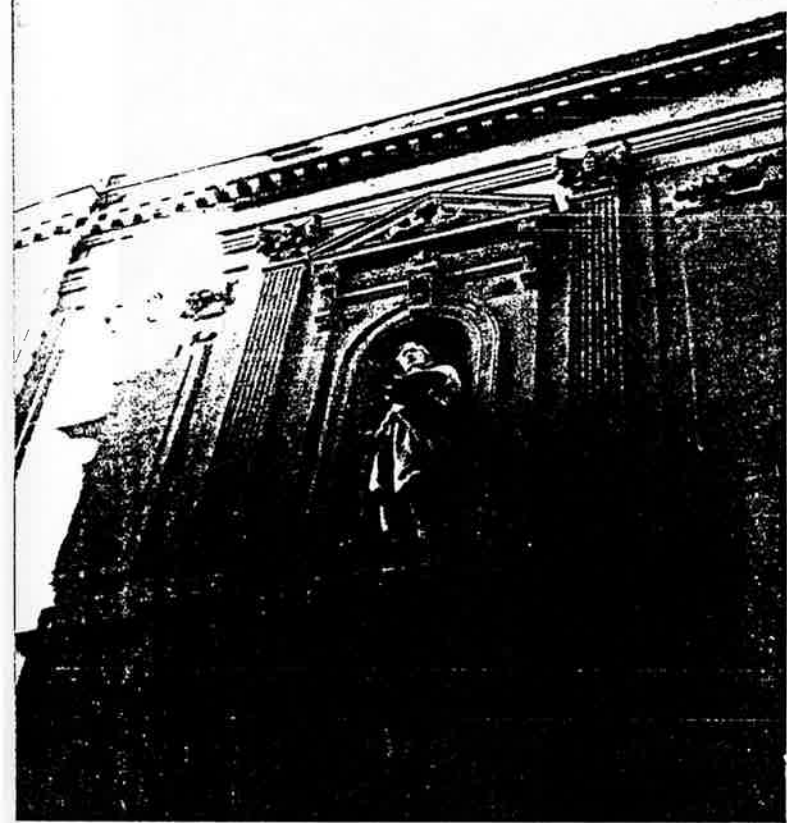
C1. 143 - Groupe central aux armoiries de la Ville et groupe de l'Architecture, sculptés par Baussan (1877).



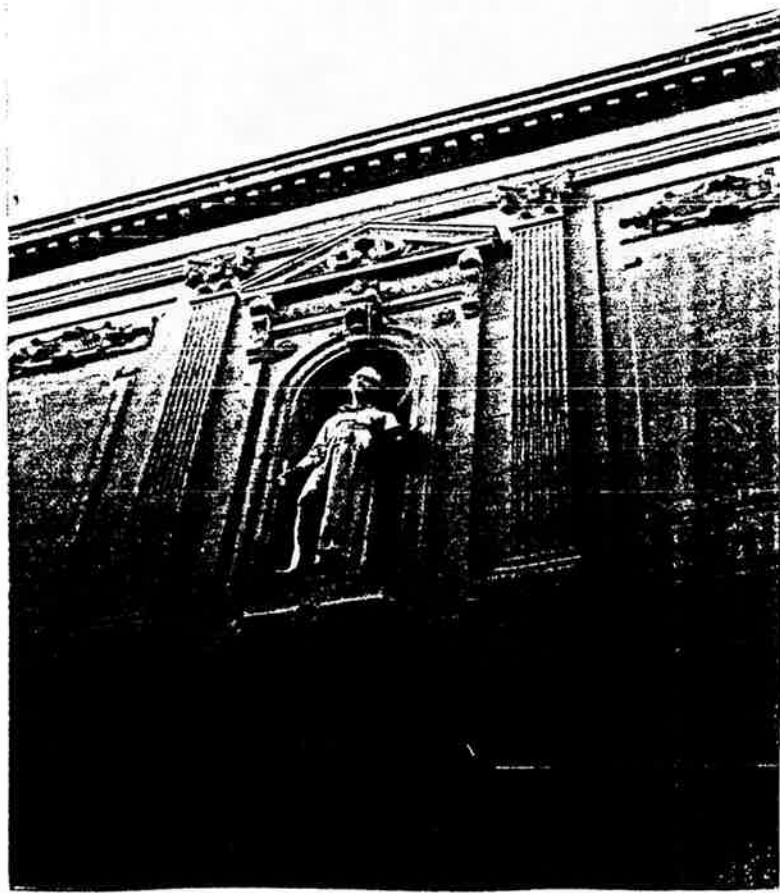


Cl. 144 - Vue des niches  
sculptées donnant sur la  
rue Montpelliéret. Ci-  
contre, la statue de  
Bourdon sculptée par  
Raymond Barthélémy (1882).

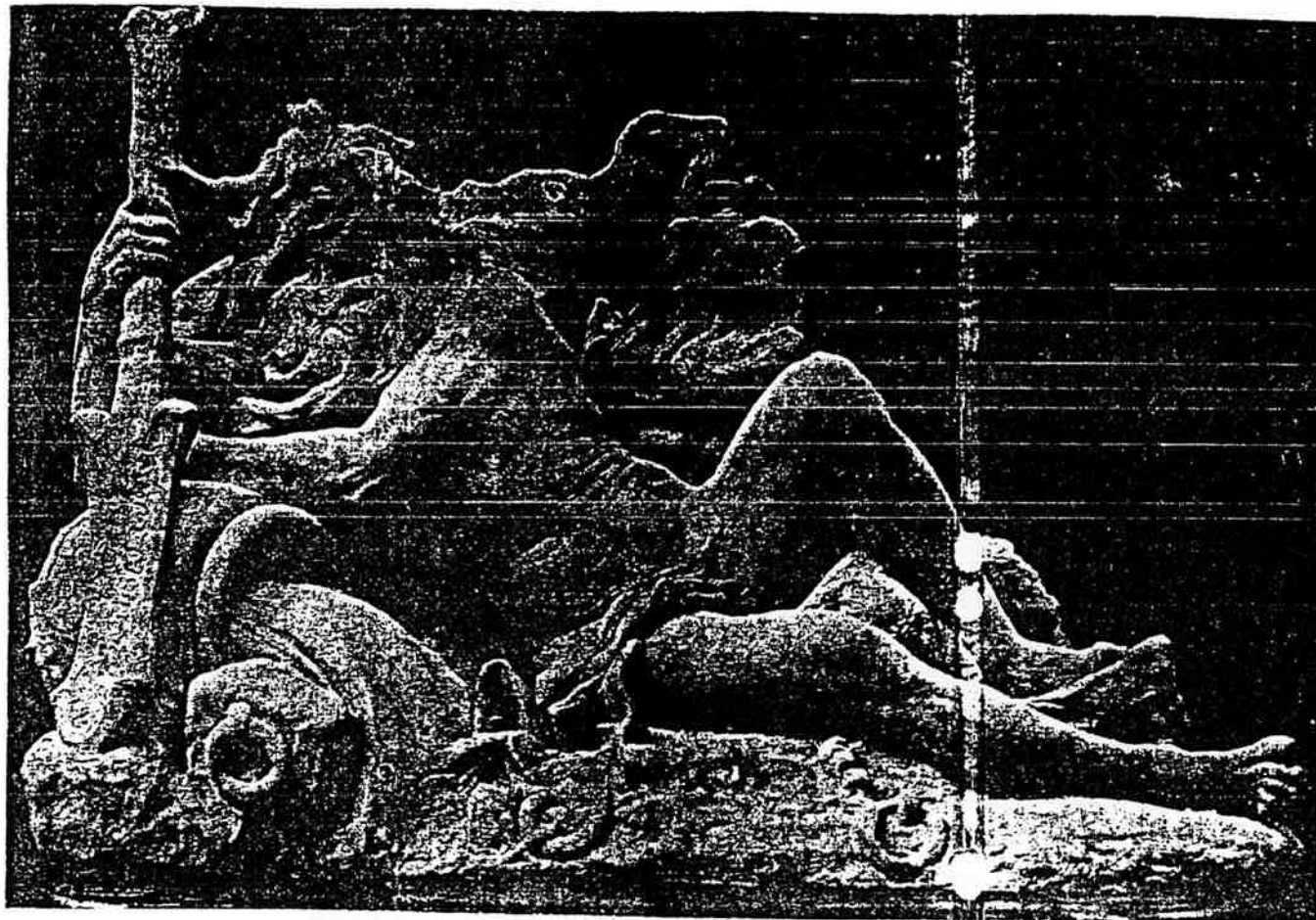




Cl. 145 - Statues de Racoux  
et de Vien, sculptées res-  
pectivement par Lange Gu-  
glielmo et Jean Amy (1882).







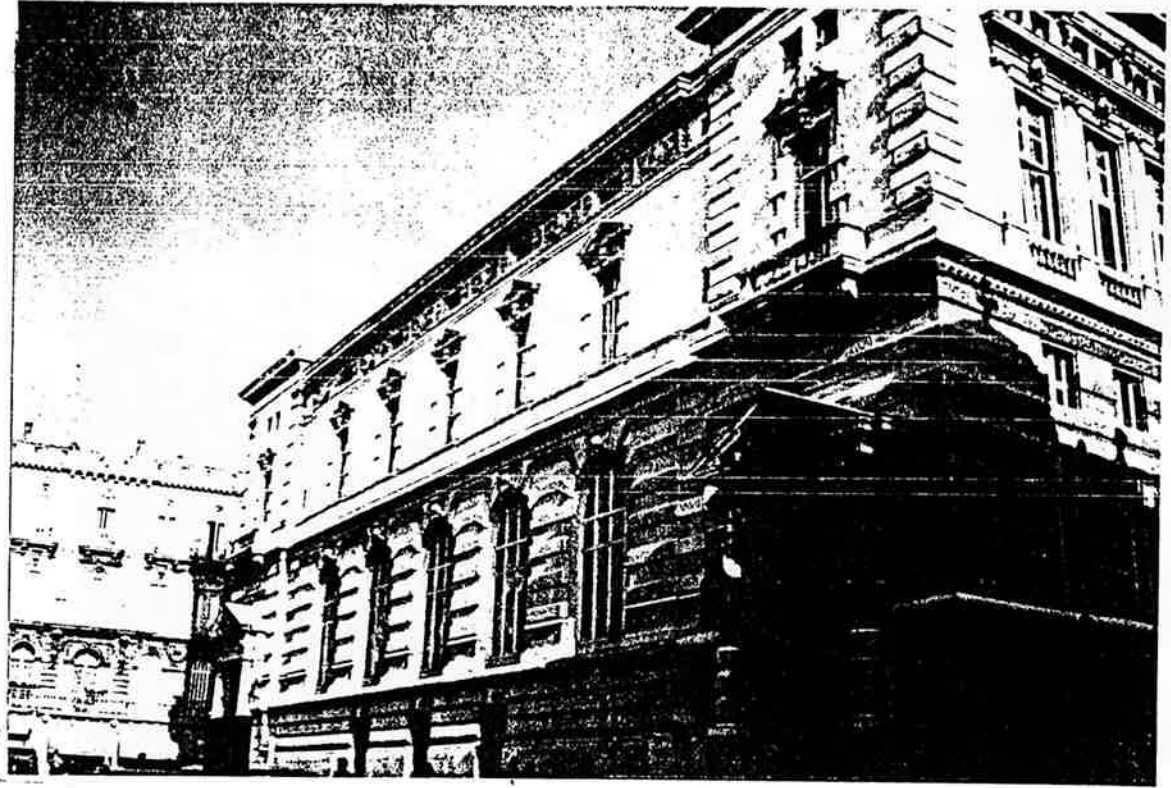
Cl. 146 - Sculptures allégoriques d'Injalbert destinées à la Préfecture et représentant le fleuve Hérault, l'Orb et la source du Lez (c. 1887).



L'Orb



La source du Lez

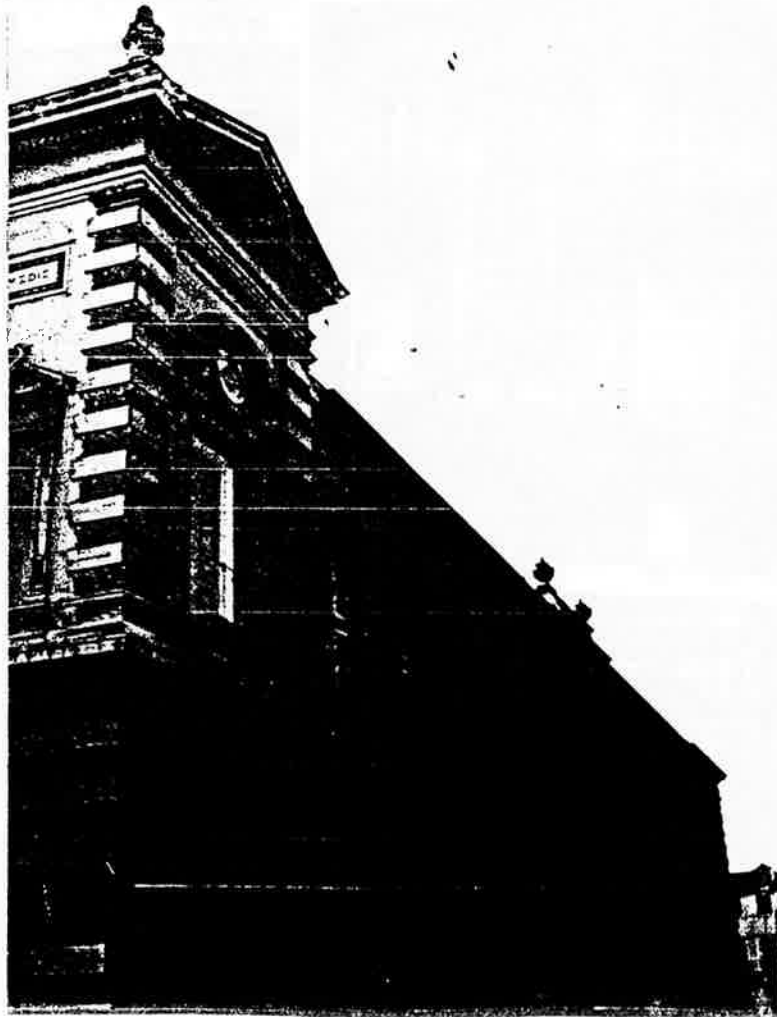


Cl. 147 - Façade du Théâtre Municipal donnant sur la place Molière , décorée par le sculpteur Alfred Avinaud (1888).



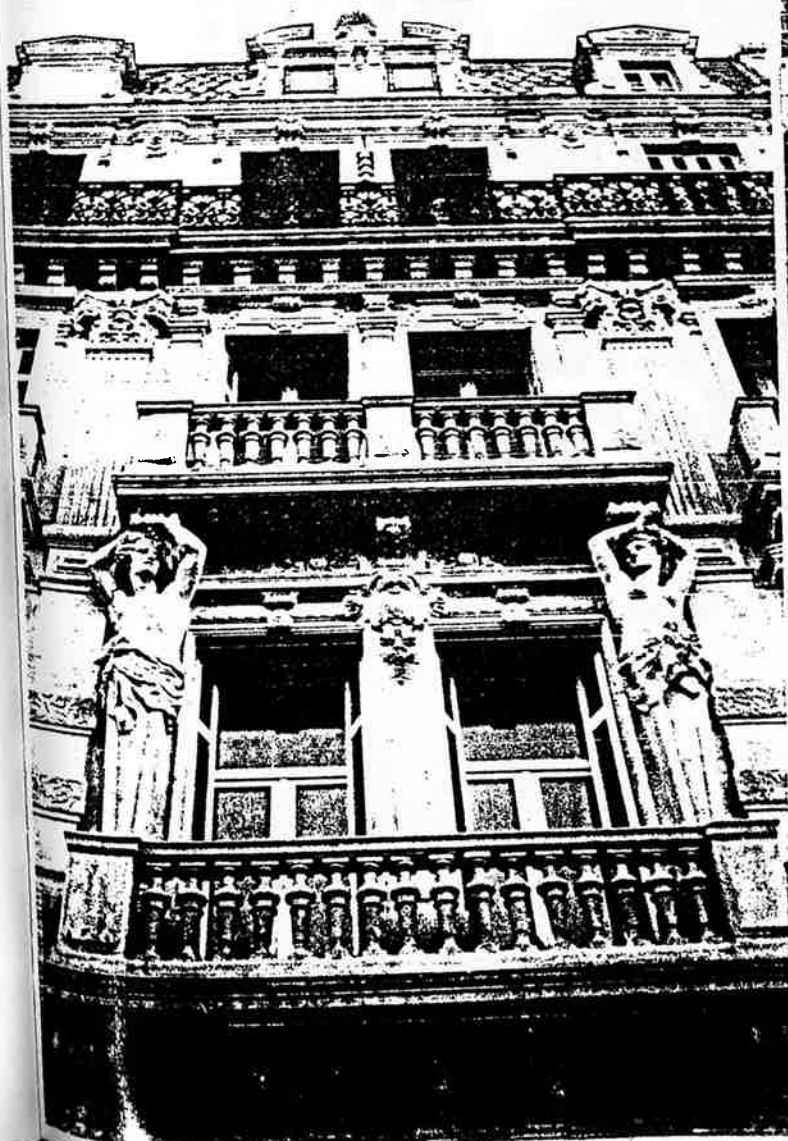


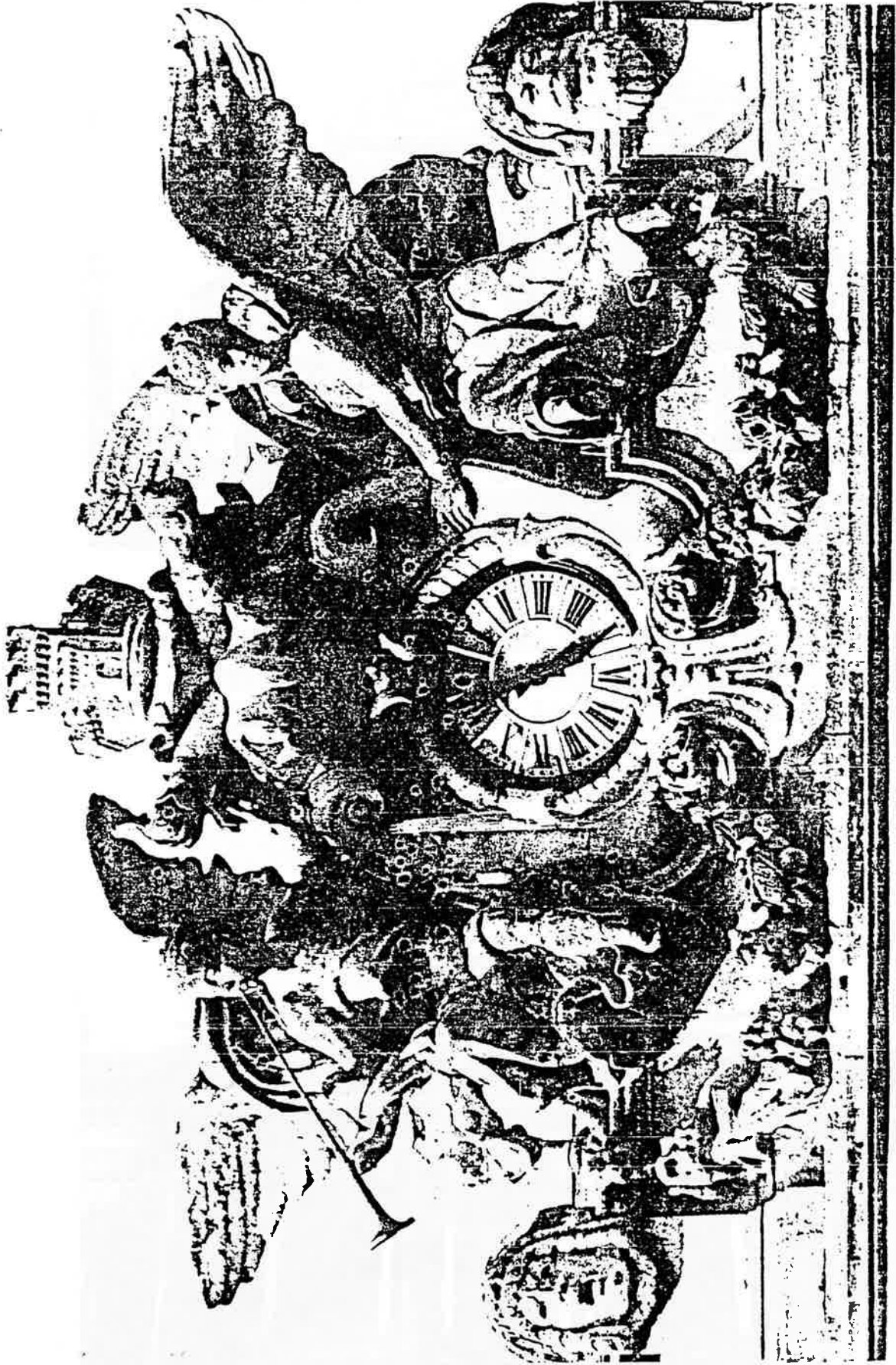
Cl. 148 - Façade du Théâtre Municipal donnant sur le boulevard Victor-Hugo, décorée par le sculpteur Raymond Coste.  
Façade donnant sur le rue des Etuves décorée par le sculpteur Arthur Jullian (ci-dessous).





Cl. 149 - Façade principale du Théâtre Municipale, décorée par le sculpteur Auguste Baussan. Ci-dessous, façades d'immeubles proches du Théâtre, ornées de sculptures probablement dues à Baussan et à son atelier.





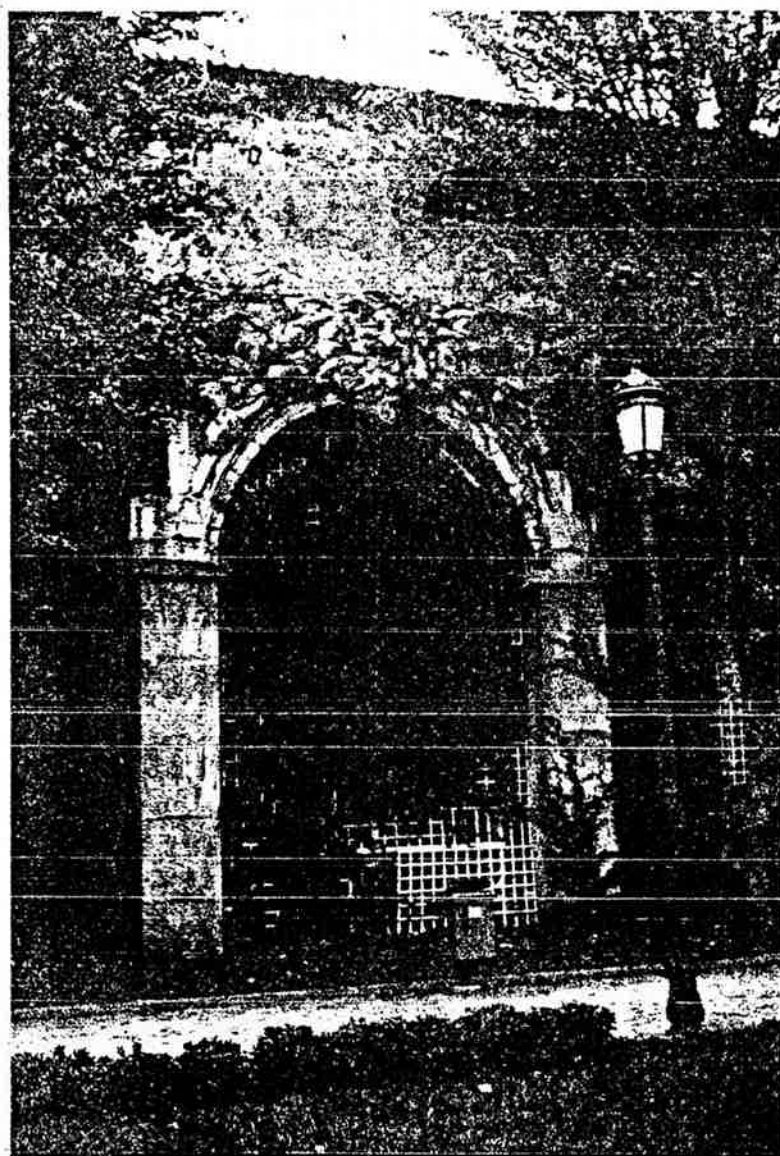
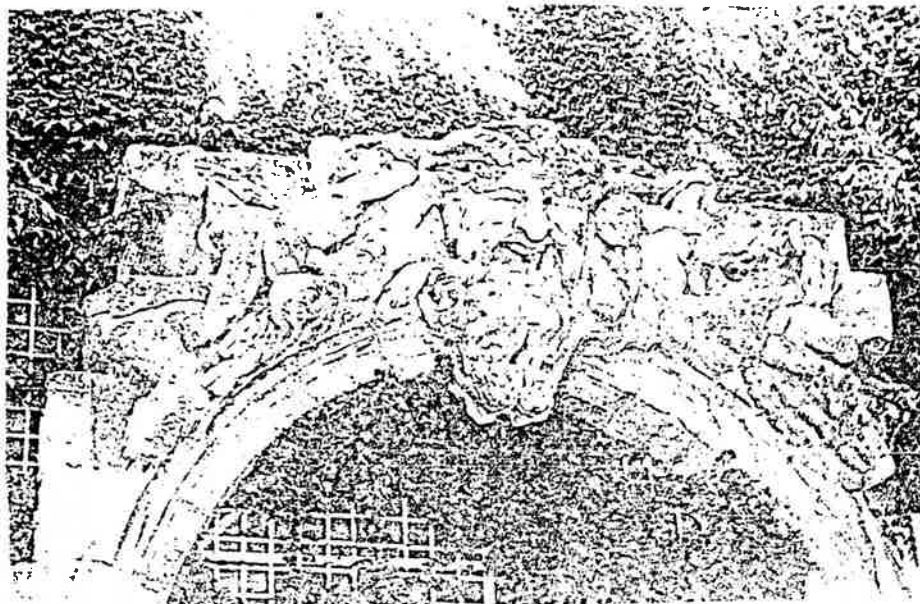
Cl. 150 - Le groupe de l'Horloge, dû à Antonin Injalbert (1888).

MONTPELLIER — Le Théâtre



Cl. 151 - Vue du Théâtre Municipal avec les statues d'Injalbert surmontant la balustrade et représentant la Comédie, la Tragédie, le Chant, la Danse. Ci-dessous, vue actuelle du Théâtre sans ces statues.





Cl. 152 - Le fronton d'Injalbert, surnommé "le Triptyque" (1894).

# LE TRIPTYQUE D'INJALBERT

**L'**ŒUVRE d'Injalbert, dont la *Vie Montpellieraine* parla à différentes reprises, et qui fut découverte il y a peu de temps, a soulevé des critiques délicates à examiner. Certains bruits ont circulé, parlant de mesures à prendre plus ou moins diverses, plus ou moins contradictoires; on sait, parait-il, signer une pétition, etc....

C'est la question tant de fois débattue, et jamais résolue, des limites dans lesquelles l'art doit se limiter, — s'il est vrai qu'il y ait des limites à l'art, — qui revient sur le tapis.

La *Vie Montpellieraine*, — une question autre que celle d'art intervenant dans le débat, — a pensé qu'il serait intéressant, en l'absence de connaître l'opinion des personnalités artistiques de notre ville.

Cet ensemble d'appréciations de personnes ayant autorité en la matière, nous paraissait de quelque intérêt pour notre public, et il nous a semblé de toutes ces opinions nos lecteurs pourrions en tirer quelque chose, en dégager une opinion et motivée.

Avec une bonne grâce parfaite, et un empressement prouvant qu'ils ne se désintéressent d'aucune création artistique, tous : peintres, décorateurs ou autres artistes adressés, nous ont répondu.

Nous les en remercions, heureux si, grâce à eux, en dehors de la valeur artistique de l'œuvre d'Injalbert, nos lecteurs peuvent résoudre la question que nous avons posée à nos correspondants.

« Dans cette œuvre, Injalbert a-t-il ou non dépassé la limite permise à une œuvre d'art destinée à être exposée au public ? »

Voici leur réponse :

Édouard MARSAL

Le peintre montpelliérain de naissance Édouard Marsal, si connu et si justement apprécié dans notre ville :

La *Vie Montpellieraine* me fait l'honneur de me demander mon opinion sur le magnifique haut-relief d'Injalbert; la voici :

En tant que triptyque, il plane sur cette œuvre un sous-entendu dissimulé sous le masque superbement rieur qui forme le motif central. En effet, cette tête, à mon avis, supplée la classique et immorale feuille de vigne.

Ce voile symbolique mis à part, à l'encontre du poète qui a chanté cette œuvre admirable en trois sonnets dignes d'elle, je ne veux voir qu'un diptyque relié par une tête ornementale magistralement agencée.

En ce cas, je ne vois pas ce qui peut effaroucher la candide jeune fille ou le naïf adolescent. Quels sentiments inconscients peut bien éveiller chez eux la vue de cette sculpture, qui n'est faite ni pour eux ni contre eux ?

Certains, qu'une précocité vicieuse a égarés dans la voie du mal, vont puiser ailleurs que là, soyez-en sûr, le mauvais exemple.

Je veux admettre que l'auteur ait voulu, par cette tête, exprimer ce que le respect des mœurs lui défend de montrer. Ce ne sera pas certainement l'honnête père de famille qui en expliquera le sens veillé à son enfant, lequel sera le premier à rire innocemment de la grimace du Satyre Lui-même, l'homme qui a vécu, qu'apprendra-t-il de plus qu'il ne sache, s'il pressent la pensée ou l'acte cachés sous le museron ?

Quant aux groupes latéraux, que ceux qui ont crié au scandale veuillent bien se donner la peine d'observer attentivement les attitudes, celles surtout qui prêtent le plus à l'équivoque : ils verront que l'artiste a dépensé une grande somme de talent et rien de plus. La plus frivole des pensées n'a pas présidé à cet enchevêtrement savant de membres humains et de formes bestiales.

Il y a l'art religieux et l'art païen, c'est le cas de l'œuvre qui nous occupe; il n'y a pas d'art obscène, et Injalbert est un grand artiste.

Si la vue est offensée, d'un côté, par l'exubérant relief d'une Nymphé, je dirai qu'il est des milieux mondains, très en faveur en ce moment de température estivale,

ou l'on en voit bien d'autres, et personne ne se plaint. Nous sommes tous éduqués à cet endroit.

Conclusion : On a crié, on criera plus fort peut-être; mais les récriminations ne monteront jamais à la hauteur du chef-d'œuvre. (J'ai lâché le grand mot, je le maintiens).

Les cris s'apaiseront, comme se sont calmées les protestations devant les « Lions du Peyrou ». Les enfants ont eu raison des timorés, comme ils ont dompté la force et la férocité du roi des animaux.

ÉDOUARD MARSAL.

Victor FALIÈS

Le si délicat aquarelliste Victor Faliès, dont tous les lecteurs de la *Vie Montpellieraine* ont admiré les nombreux et jolis paysages :

Vous me faites l'honneur de me demander mon opinion artistique sur l'œuvre qu'Injalbert vient de terminer pour la façade d'une des maisons de la place de la Comédie.

Je suis trop l'admirateur du talent et l'ami de ce grand artiste, pour ne pas vous dire franchement ce que j'en pense. Rien, jusqu'ici, ne m'avait impressionné comme ce dernier morceau du Maître. Je le trouve absolument splendide et l'un des plus complets qu'il ait jamais conçus. C'est l'œuvre d'un homme exécutée par un maître, et qui le place au sommet de cet art moderne qui fait nôtre gloire artistique.

En admirant une pareille œuvre, on ne doit y voir qu'une magnifique œuvre d'art, et rien autre chose : c'est ce que je fais et ce que l'on aurait dû faire.

Très cordialement à vous,

VICTOR FALIÈS.

PRIVAT

M. Privat qui, jeune encore, jouit à Montpellier d'une grande notoriété, est venu lui-même aux bureaux de la *Vie Montpellieraine* nous dire sa réponse :

Ce que vous me demandez est très délicat. D'un côté, il est bien évident que nous ne pouvons pas dénigrer un artiste qui est un camarade; d'autre part, il ne convient pas de laisser le sentiment public, — si tant est qu'il y ait en cas une manifestation de ce sentiment.

Au point de vue purement artistique, pour moi, l'œuvre d'Injalbert est loin d'être sa meilleure; il n'y a pas de point spécial qui attire l'œil; il n'y a pas d'idée

dominante. Pour employer un terme de métier, grouille, mais ça grouille trop, c'est confus !

Le masque du milieu est mieux traité : son expression est bien visible, significative, et il veut bien dire ce que le sculpteur a voulu lui faire dire, bien qu'il y ait certains légers défauts d'exécution.

A mon avis, cela ne vaut pas ses figures décoratives de la Préfecture et ses Lions du Peyrou.

Quant à l'autre point de vue de l'œuvre, le côté moral, déceant, si vous voulez, je suis plus embarrassé pour en parler.

Il est évident que l'art excuse tout; mais, enfin, je suis obligé de reconnaître qu'Injalbert a un peu dépassé la mesure.

Véritablement, il n'y a rien, en sculpture moderne d'ailleurs, d'aussi osé. Le groupe de Carpeaux, dont on a tant parlé, ne va pas aussi loin.

Il est vrai que nous avons, sur les murs des églises gothiques, dans la sculpture du moyen-âge, des gargouilles traitant des sujets plus risqués encore.

Il y a évidemment d'autres sujets traités dans le même genre, à diverses époques; mais ils ont exécutés en petit, restent à l'intérieur pour la plupart, tandis que l'œuvre d'Injalbert est très grande.

En résumé, bien qu'Injalbert ait le droit de ne pas risquer un pareil sujet, maintenant que tout le monde l'a vu, il ne servirait à rien de l'enlever, — puisque certain va, parait-il, tout jusqu'à demander cela, — sinon peut-être à nous ridiculiser.

Le mieux est été de n'en pas parler, et ne pas faire remarquer ce qu'il y avait d'un peu risqué. On aurait vaguement regardé, et le plus grand nombre n'aurait rien vu qu'une œuvre d'art, belle à la vérité, mais un peu confuse.

Ernest MICHEL

Nous avons gardé pour la lin l'opinion d'un homme d'une haute compétence artistique, reconstruite dans toute la région et bien au-delà. Ancien prix de Rome, auteur d'œuvres remarquables, conservateur du Musée de Montpellier, professeur à l'École régionale des Beaux-Arts, M. Ernest Michel, comme artiste, a une valeur très grande, comme professeur, une autorité incontestée :

Le triptyque d'Injalbert, sur lequel vous me demandez mon opinion, est, à mes yeux, l'œuvre dans laquelle cet artiste a mis le plus de qualités personnelles.

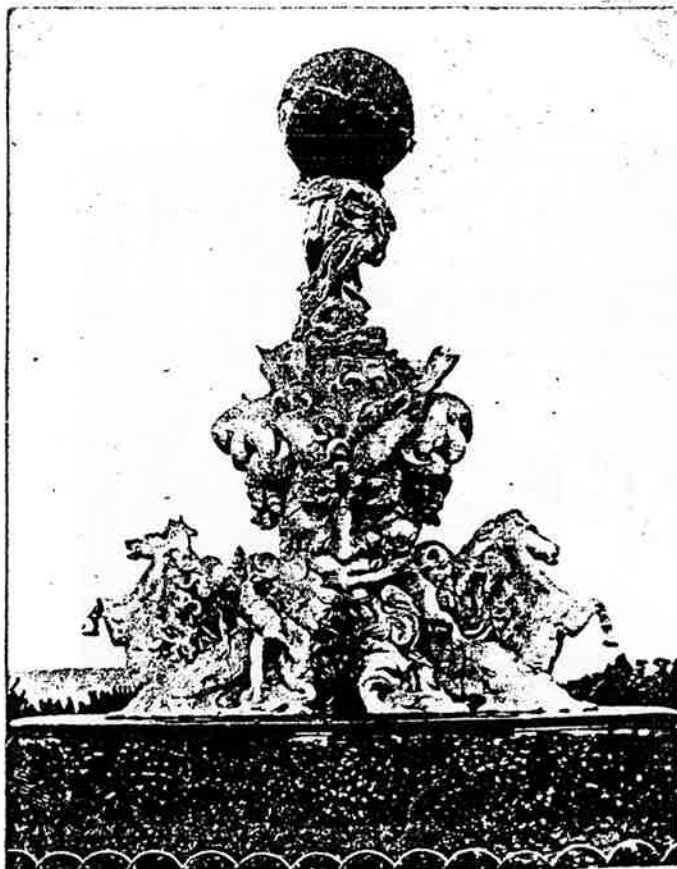
Les figures agissent et respirent, et c'est peut-être à ces qualités réalisées très développées qu'on doit l'effet produit sur une certaine partie du public montpelliérain. Dans le choix d'un sujet exprimé avec une telle intensité, Injalbert a un peu oublié que nous vivons en une époque où l'éducation artistique est moins développée que dans l'antiquité.

Une grande partie du public, dont il convient, jusqu'à un certain point, de respecter les susceptibilités, estime que la vue de l'acte représenté peut blesser certains regards. Quant aux artistes, qui voient surtout le côté artistique de l'œuvre, il semble qu'ils doivent être portés à regretter que le fronton, placé sur une porte trop élevée, soit trop loin des yeux pour qu'on puisse voir pleinement des qualités d'art qui le remplissent.

A mon avis, d'ailleurs, le caractère de l'œuvre n'est pas en contradiction avec la situation.

Cl. 153 - Extrait du "sondage" effectué par La Vie Montpelliéraine après d'artistes locaux (13 septembre 1895).





118. Béziers poétique et pittoresque — Plateau des Poètes  
Le Titan

S'il marche ainsi courbé parmi l'ombre éternelle  
C'est qu'il porte le monde entre ses poings de fer  
Vainement le fardeau martyrise sa chair ;  
L'espoir d'en triompher enlurase sa prunelle.

Comme lui, torturé et marchant dans la nuit,  
Durant le bref trajet de nos heures humaines  
Nous portons, nous aussi, notre charge de peine.  
Sur la route indécise où le sort nous conduit

Pierre JALABERT

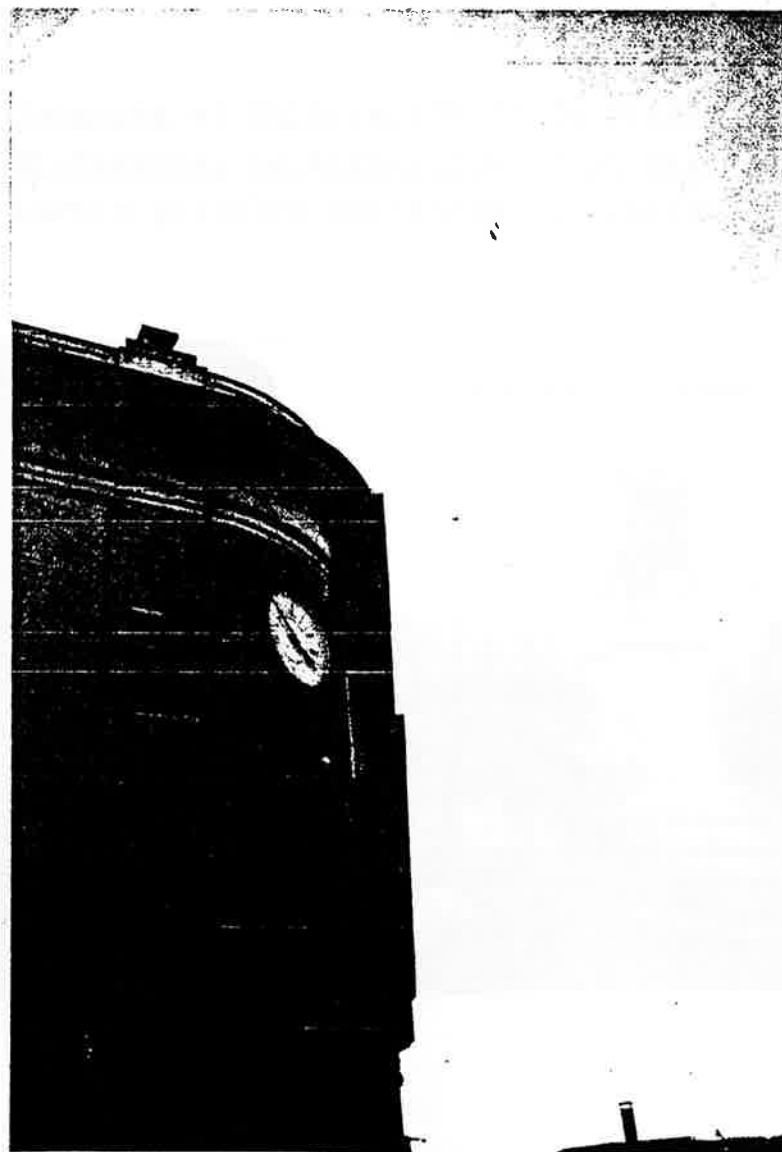
Édit. Clareton, Béziers

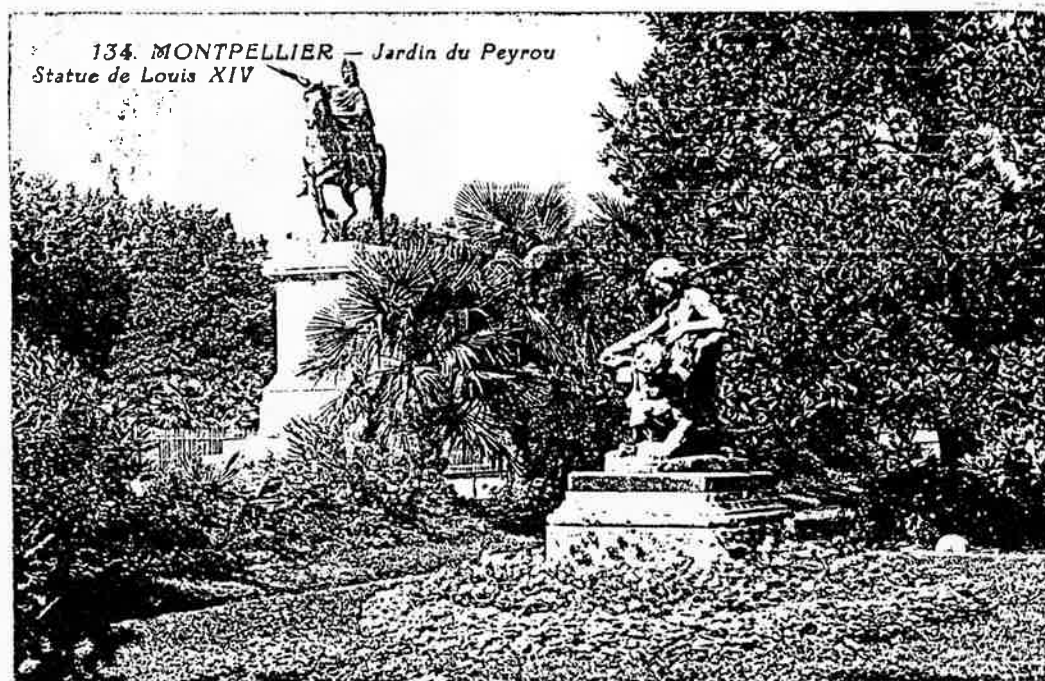
Cl. 154 - La Fontaine du Titan  
à Béziers (1892) et le Monument  
Molière à Pézenas (1897) sculptés  
par Antonin Injalbert.



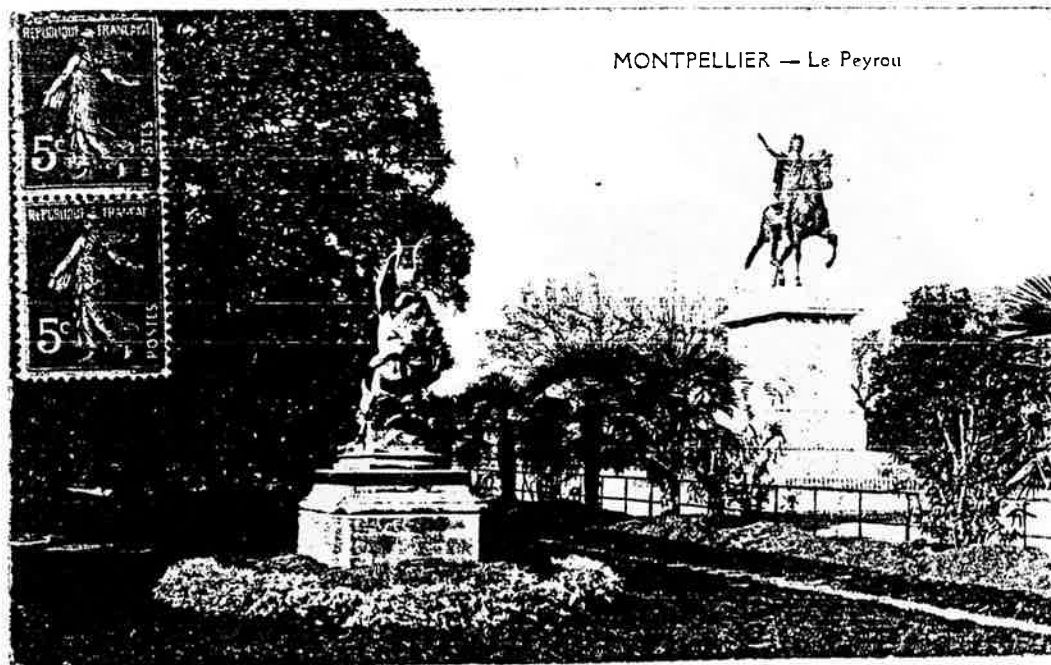


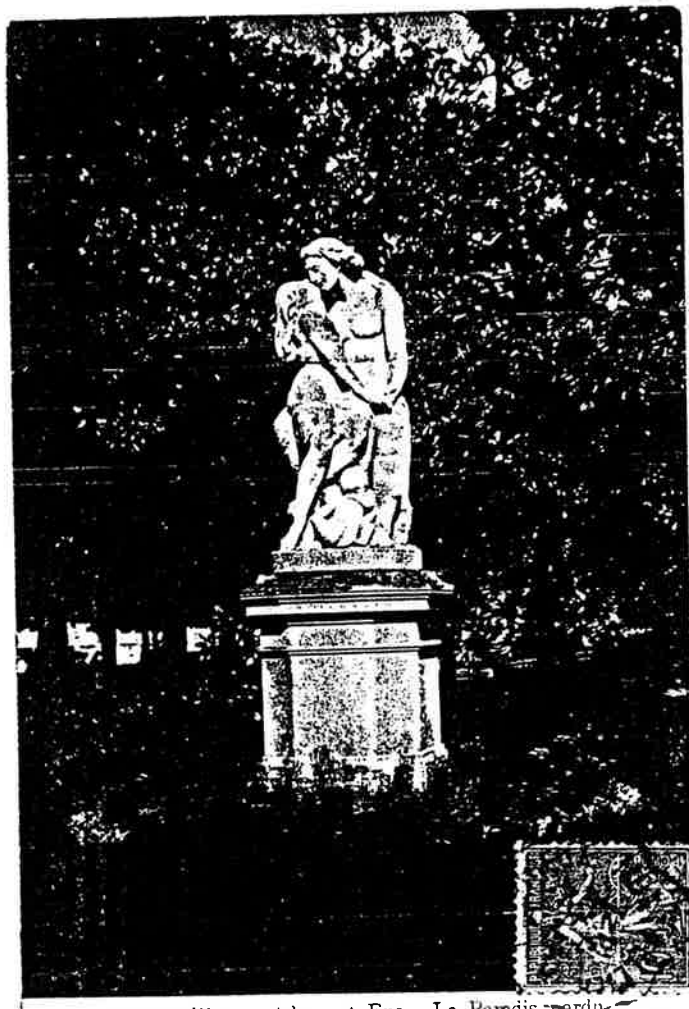
Cl. 155 - L'allégorie de l'Epargne Populaire, sculptée par Jacques Villeneuve pour la façade de la Caisse d'Epargne.





Cl. 156 - Jeunesse et Chimère (1875) de Pierre Granet.  
Ci-dessous, La Sirène (1875) de Paul Aubé.  
 Cartes postales anciennes - collection de l'auteur.





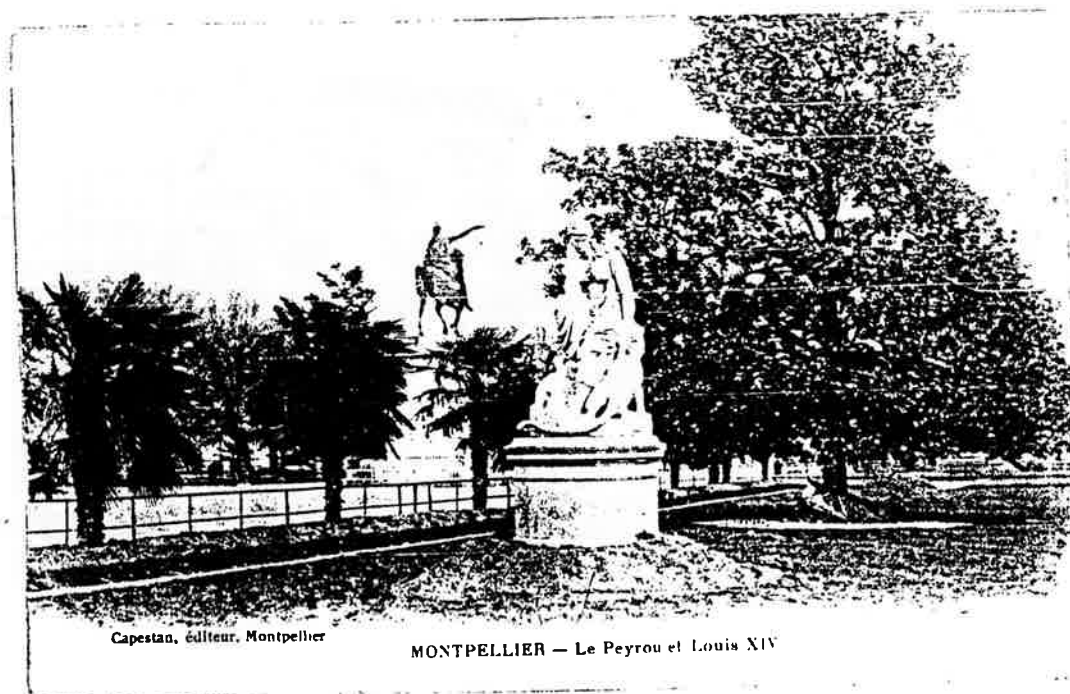
24. - Montpellier. - Adam et Eve. Le Paradis perdu.  
1880. Groupe en marbre.

Édition des Nouvelles Galeries, Montpellier.



75 MONTPELLIER - Hécate (par Marcello)

- Cl. 157 - Le Paradis Perdu (c. 1873) d'Augustin Dieudonné.  
Hécate et Cerbère (c. 1867) de Marcello.  
 Cartes postales anciennes - collection de l'auteur.

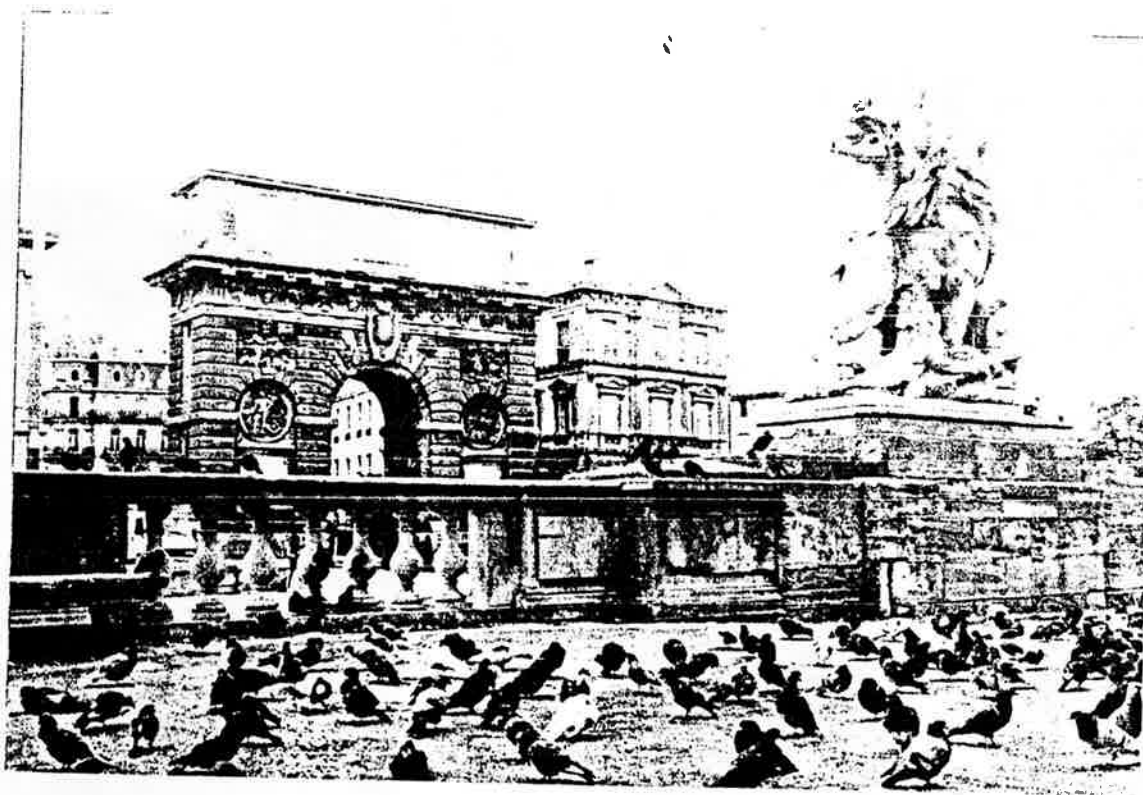


Capestan, éditeur, Montpellier

MONTPELLIER - Le Peyrou et Louis XIV



Cl. 158 - Groupe latéral gauche de l'entrée du Peyrou:  
l'Amour domptant la Force d'Injalbert (1883).  
 Ci-dessous, le groupe latéral droit vu de dos:  
la Force domptée par l'Amour.

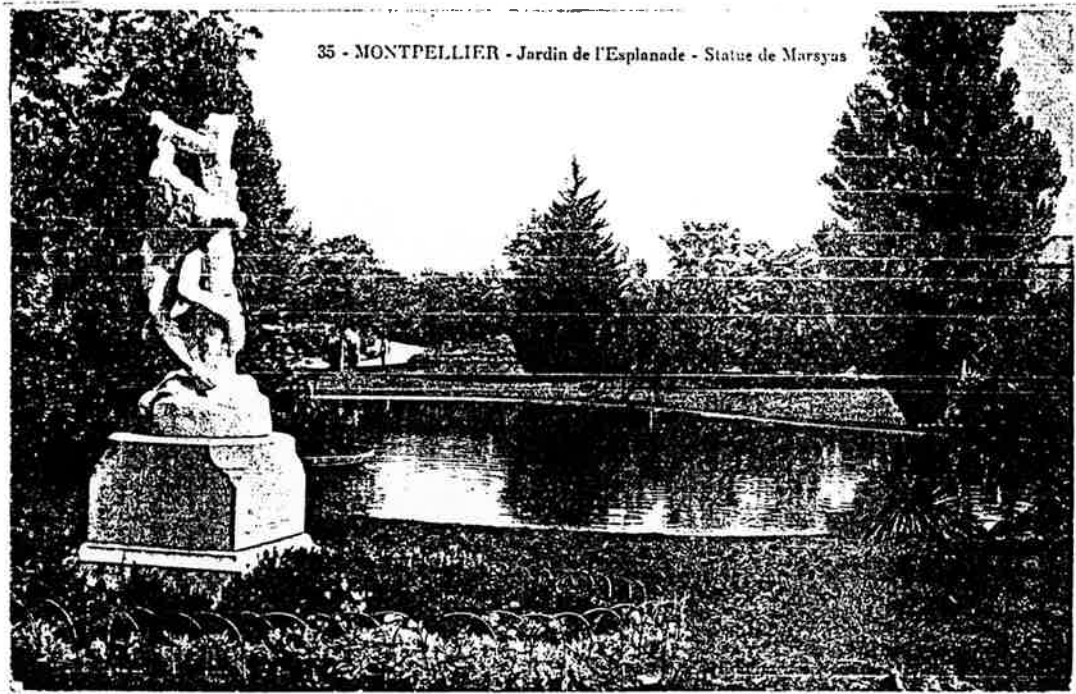




Cl. 159 - Les Lions du Peyrou d'Injalbert (1888).

Ci-dessous: Lion et Génie de Gardet (à gauche)  
et de J. Dalou (à droite) pour le Pont Alexandre III  
à Paris (1900).





Cl. 160 - Marsyas (1905) de Jacques Villeneuve dans le  
jardin de l'Esplanade, jadis et aujourd'hui...





Cl. 161 - La Prairie (c. 1911) d'Horace Daillon dans le  
jardin de l'Esplanade.







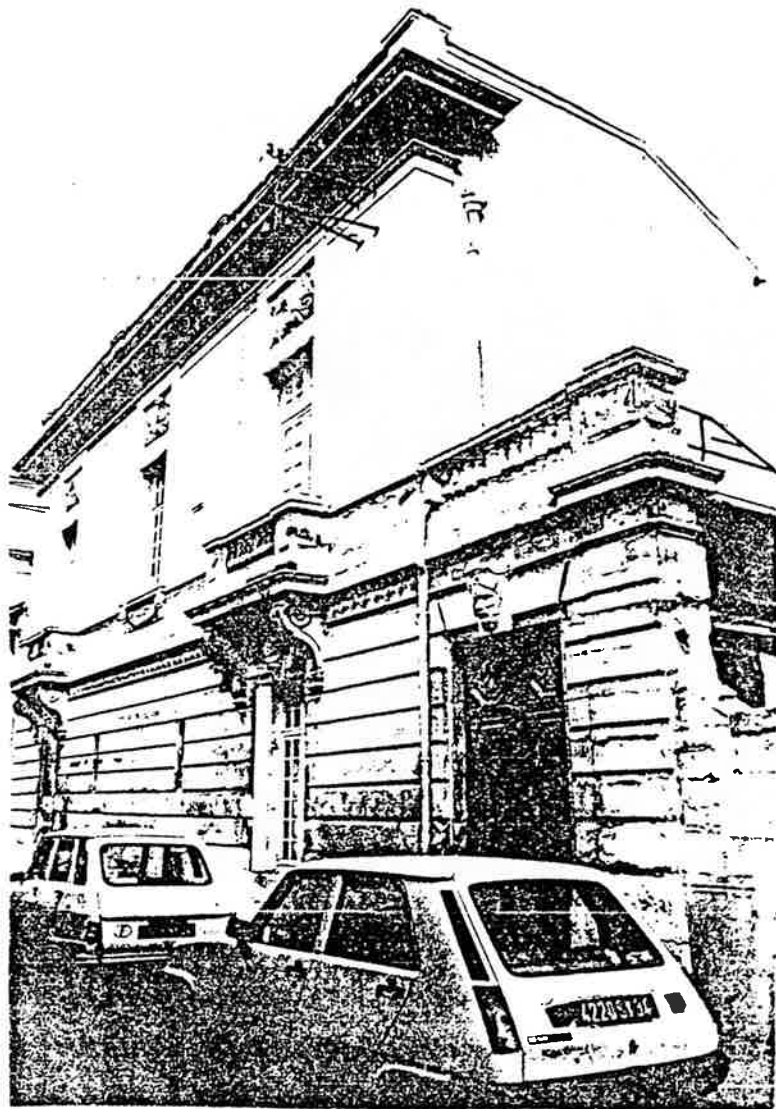
Cl. 162 - Le Chant Rustique (1908) de Georges Durand,  
square Planchon.



- C1. 163 - A gauche, la statue de Saint Roch qui se trouve au bas de la rue de la Vieille-Aiguillerie.  
A droite, la statue de Saint Roch (1887) sculptée par Auguste Baussan.

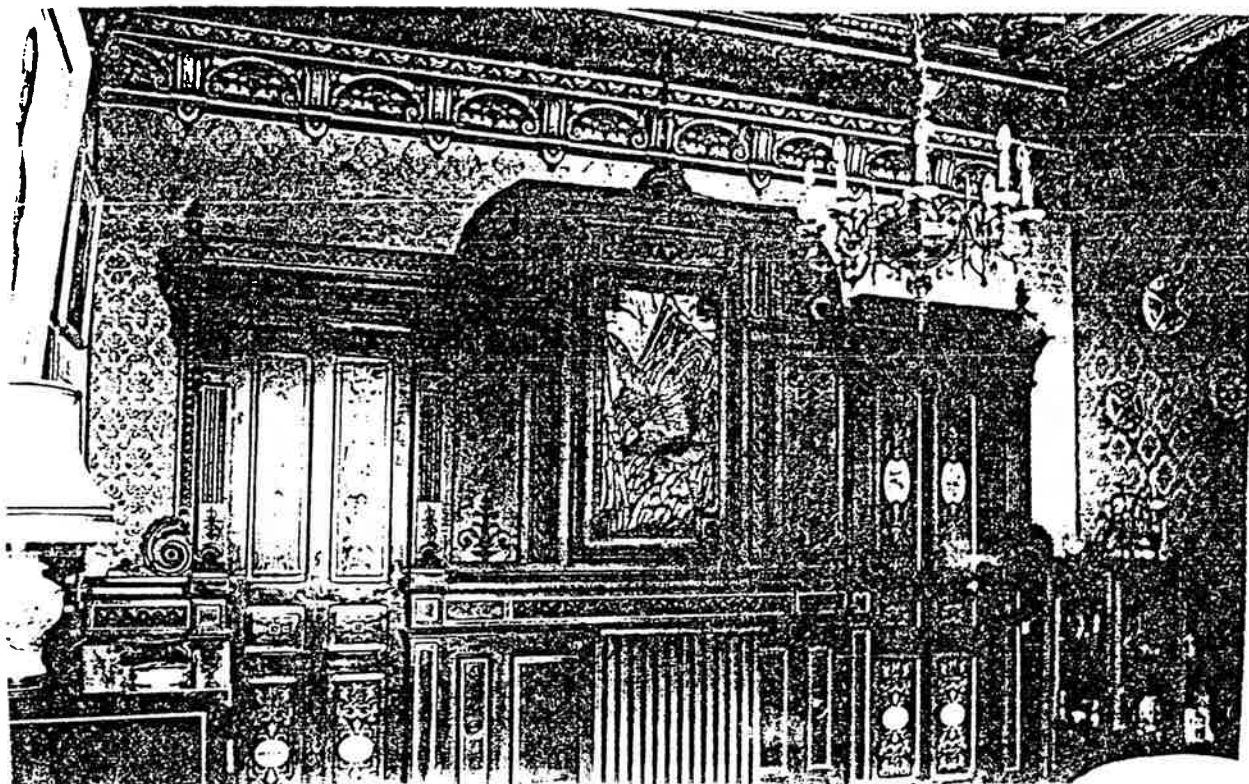


C1. 164 - A gauche, Baussan dans son atelier en train de terminer la statue de Saint Roch .  
A droite, Autoportrait de Frédéric Bazille (sd),  
Cabinet des Dessins du Musée du Louvre.

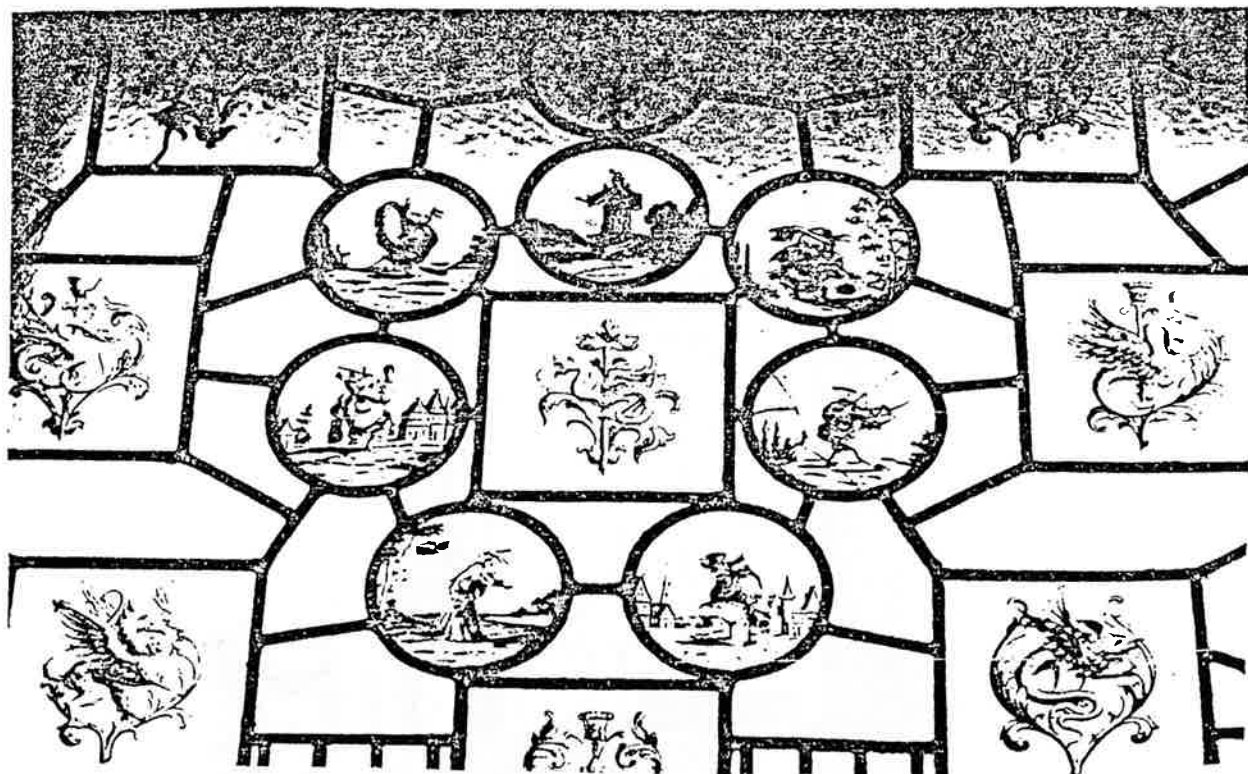


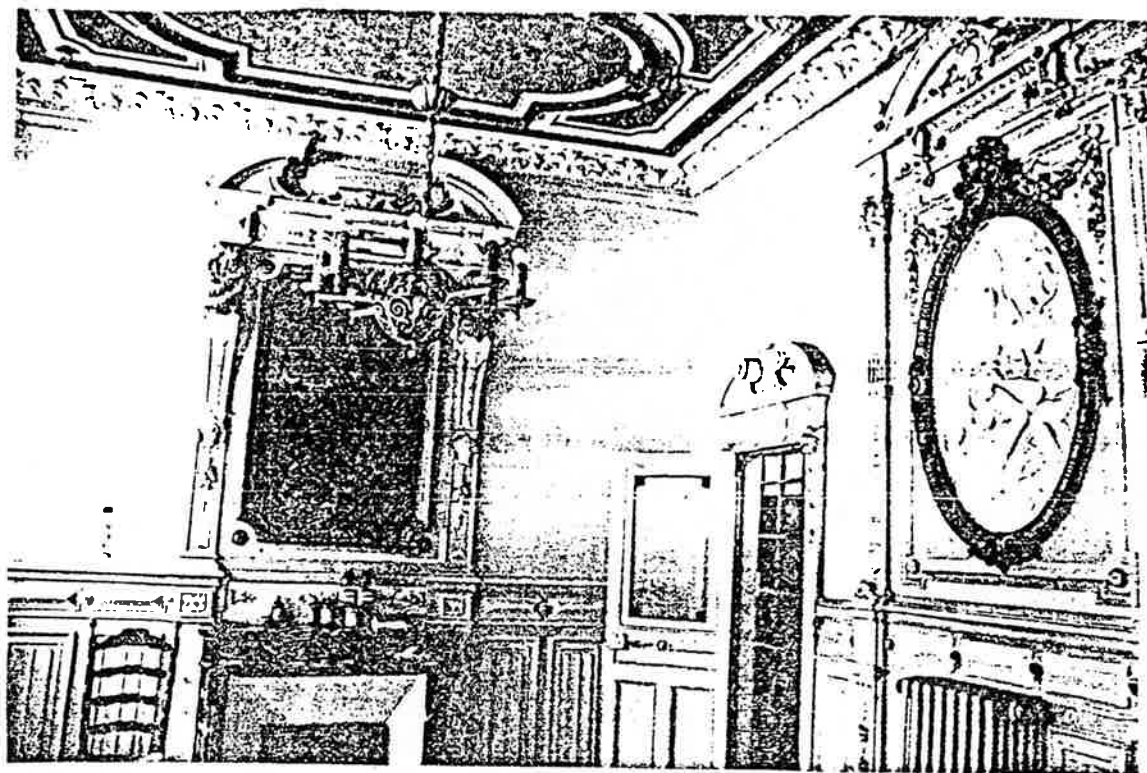
Cl. 165 - Vue de la façade nord  
de l'Hôtel Lefèvre et de l'un  
des trois bas-reliefs surmon-  
tant les fenêtres (clichés CRMH)



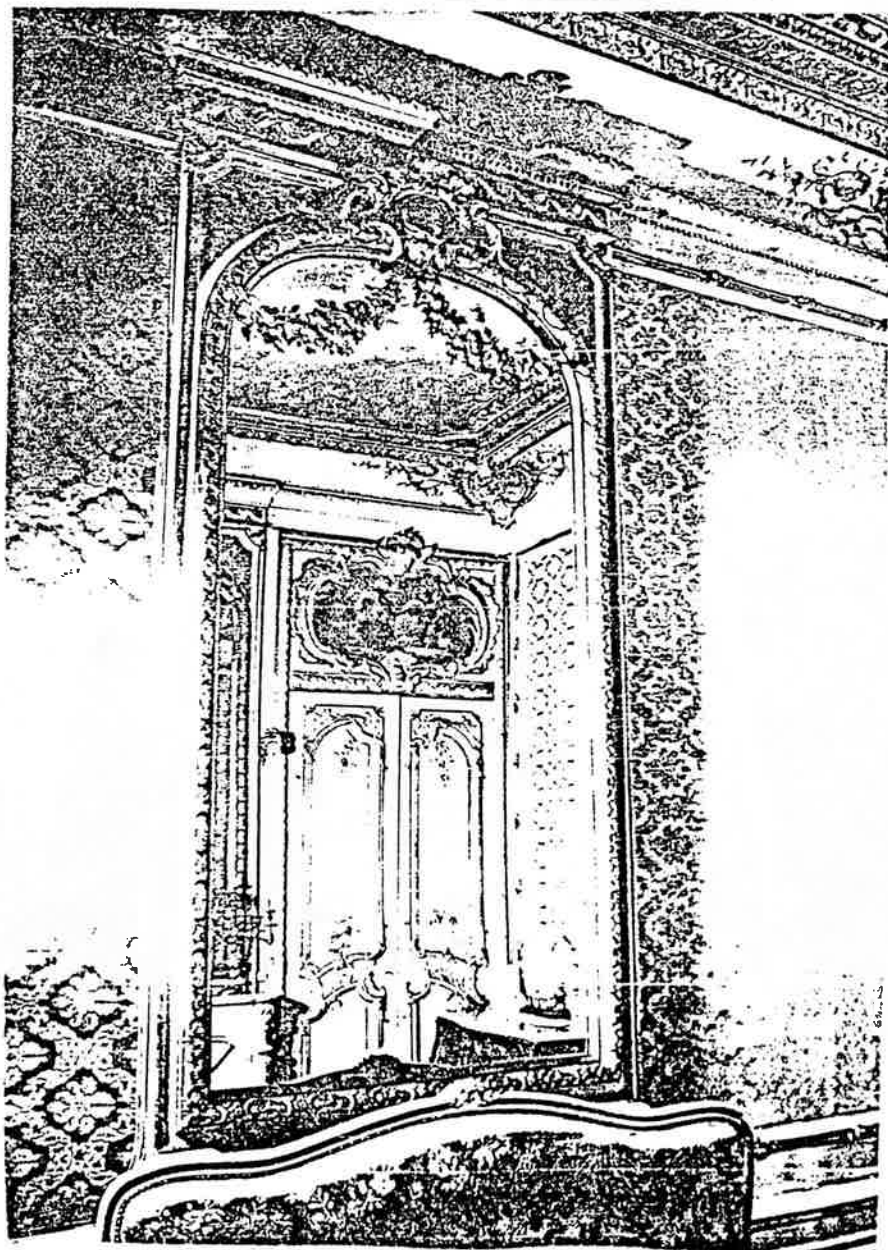


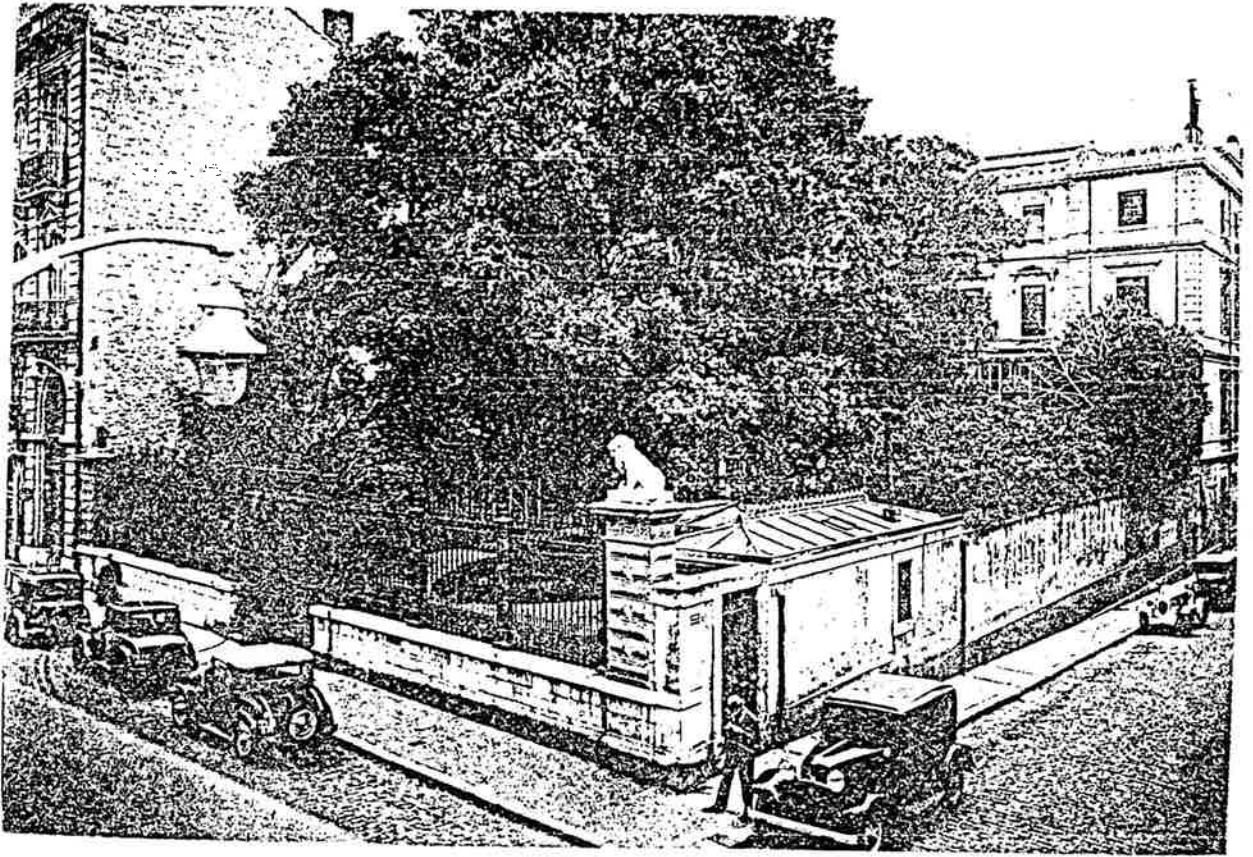
Cl. 166 - Le grand salon de l'Hôtel Lefèvre et détail d'un vitrail inspiré par les "Gobbi" de Jacques Callot (clichés C.R.M.H. Languedoc-Roussillon).





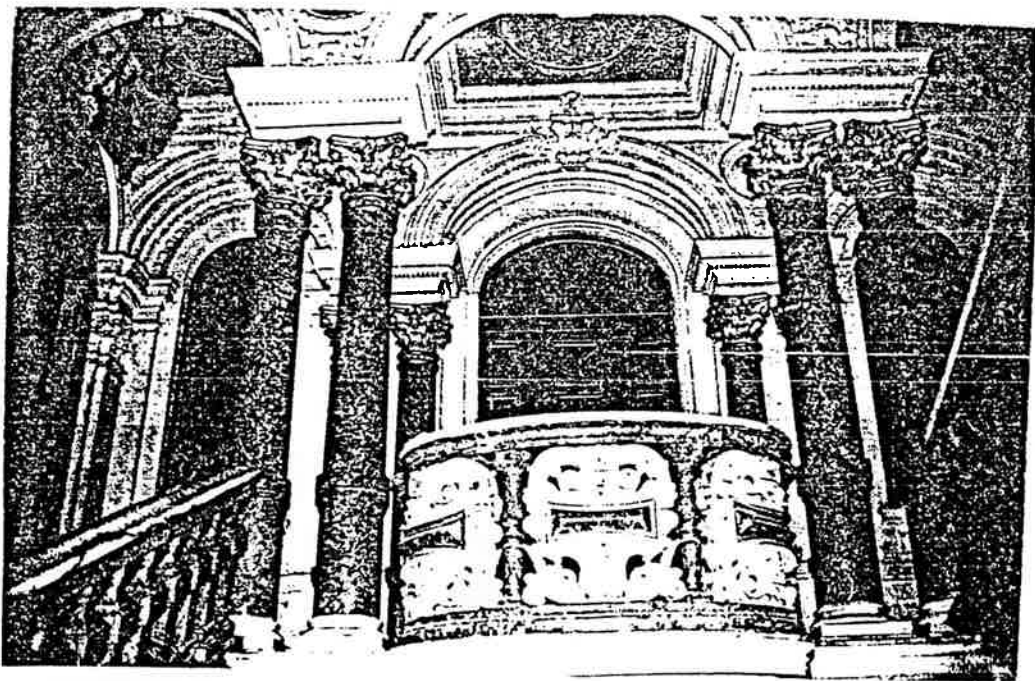
Cl. 167 - Vue de la salle à manger de l'Hôtel Lefèvre et d'une chambre à coucher (clichés C.R.M.H.).





Cl. 168 - Vue de l'Hôtel Faulquier avant 1930.

Ci-dessous, la cage d'escalier du 6, rue Boussairolles  
(cliché C.R.M.H. Languedoc-Roussillon).



# MAISON J<sup>rs</sup> M<sup>rs</sup> DEZEUZE

En son marché. — Solidité. — goût. — fini irréprochable et artistique



15 Médailles or, argent, etc. Paris, diplôme d'honneur



## ATELIERS DE PEINTURE ET DÉCORATION

Peinture Décorative, Artistique et de Bâtiment

### ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

En tous genres et de tous Styles

## Manufacture de Vitraux d'Art

POUR ÉGLISES, APPARTEMENTS, CHATEAUX, etc.

PEINTURE & STATUAIRE ARTISTIQUES | GRAVURE & PEINTURE SUR VERTRE, etc.

### ATELIERS, MANUFACTURE et BUREAUX

Sont réunis et transférés dans sa Nouvelle INSTALLATION de La TOUR-SAINT-JAUMES

Rue Faubourg-St-Jaumes, 40, près la nouvelle

et Rue Auguste-Broussonnet, 171 Gardarmrie

309 MONTPELLIER

Desservie par les Tramways du Tour-de-Ville à l'avenue Chancel

ON PEUT S'ADRESSER AUSSI POUR DÉPOSER LES COMMANDES

A la Librairie CASAS, Place de la Préfecture

Cl. 169 - Publicités  
parues dans les Annuaires  
de l'Hérault vers 1890.

## MAISON

# GIRARDOT Aîné

fondée en 1830

## NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS

### ATELIERS

Rue Petit-St-Jean, 14 et 16

## MONTPELLIER

### GLACES

Peinture, Vitrerie pour Bâtiments

SPÉCIALITÉ POUR RÉCLAMES

Atelier spécial de décorations

DE TOUS STYLES

STAFF, CARTON-PIERRE, PLATRE

Aux Rayons d'Or

# PAPIERS PEINTS

Rue St-Guilhem, 15

RAYONS DE HAUTES NOUVEAUTÉS

de goût, de qualité irréprochables, à des

PRIX EXCEPTIONNELS DE BON MARCHÉ

Diplôme d'honneur - Médaille.

## ATELIERS DE DÉCORATIONS

### E. LEFEVRE

27, RUE DES DEUX PONTS, 27

## MONTPELLIER

SUCCURSALE EN ALGÉRIE

SPÉCIALITÉ de Carton-pierre et Staff pour  
décoration d'Appartements et Monuments publics.

SCULPTURE SUR BOIS, MATIÈRES PLATRE  
ET EN BAFFRETTES.

Peinture décorative pour appartements  
Décora scéniques

MATRIÈRES DÉCORATIVES, MINÉRALES  
ET MÉTALLIQUES



## Maison Fondée en 1879

Récompenses obtenues : Montpellier 1885, Médaille d'Argent  
Toulouse 1887, Médaille d'Argent  
Montpellier 1896, 1er Prix, Médaille d'Or  
Paris 1897, Membre du Jury Supérieur, Hors Concours

# FABIO PELLARIN & SES FILS

MOSAÏSTES-ENTREPRENEURS

Rue Saint-Denis, 14, MONTPELLIER. — Atelier : Rue Rondelet, 8

Succursale :  
Boulevard de Strasbourg, 72, BÉZIERS (Hérault)

Entreprise Générale de Dallages

en Mosaïques, de Marbres artistiques, Romaine, Vénitienne  
en tous genres

Mosaïques monumentales, décoratives sur fond d'or de tous styles  
pour la décoration murale d'Eglises, Hôtels, Théâtres,  
Enseignes, Voûtes, Plafonds, etc.

### MAISON SPÉCIALE

pour enlever et appliquer les Mosaïques modernes et anciennes  
pouvant les garantir sans aucune altération

Après de quelques travaux exécutés à Montpellier

Décoration et dallage du Théâtre municipal de Montpellier  
De l'Etablissement Gompel et Cie. — Hôpital Suburbain  
Clinique Ophthalmologique. — Salle des Fêtes de l'Université  
Lycée de Jeunes Filles. — Collège Catholique  
Cercle de la Grand'Loge. — Société Générale  
Caisse d'Epargne. — Ecole de Botanique, Ecole de Médecine  
Ecole de Pharmacie, etc., etc.

Travaux exécutés dans la région

Appliqué les Mosaïques décoratives, murales, latérales de  
L'Eglise Notre-Dame-de-la-Garde, à Marseille  
Les Mosaïques des Chartreux de Mougères  
L'Hôpital de la Providence, à Bédarieux. — Le Nouveau  
Collège et le Comptoir National d'Escompte, de Cette  
Le Crédit Lyonnais. — Le Comptoir National d'Escompte  
La Nouvelle Eglise de l'Immaculée Conception, de Béziers, etc.

Travaux garantis sur Planchers en fer à T et sur Bois

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Cl. 170 - Publicités parues  
dans les Annuaires de l'Hérault  
vers 1890.

Maison fondée en 1879

Ayant obtenu les hautes récompenses à toutes les Expositions

H. FOSCATTO & FILS

## Louis FOSCATTO Fils Successeur

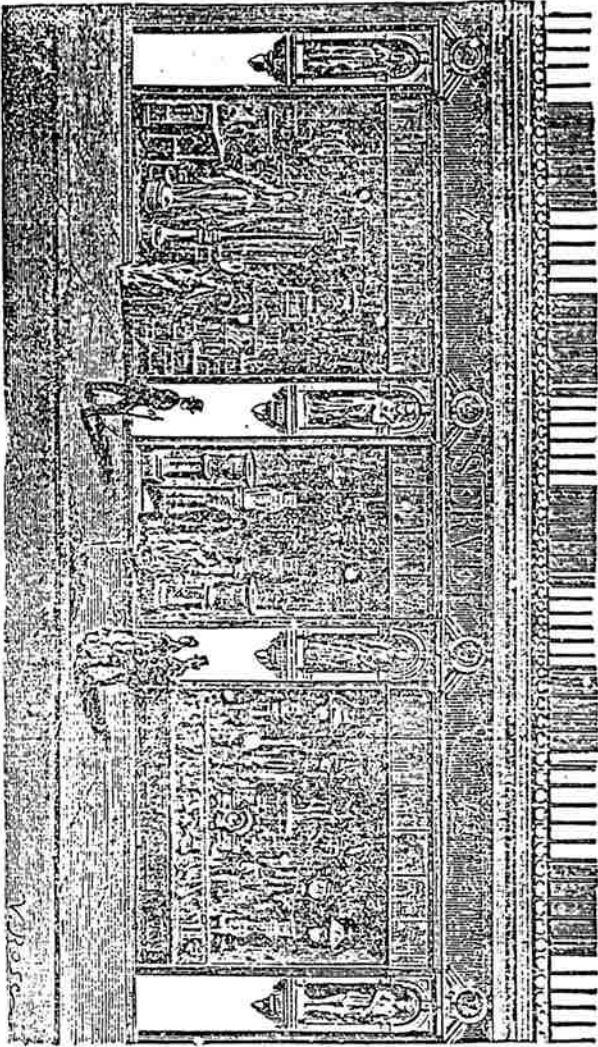
Maison: Boulevard de Strasbourg, 36, BÉZIERS

Succursales: Rue Général-Riu, MONTPELLIER;

Avenue de Paris, 12, NARBONNE

Entreprise générale de Dallages en mosaïque Artistique en marbres  
construits sur place. Systèmes Vénitien, Romain, en tous genres.  
Mosaïque décorative murale, de tous styles, sur fond d'or pour enseignes,  
Théâtres, Eglises, etc.

TRAVAUX GARANTIS SUR TOUS PLANCHERS ET SUR SOL



**LIQUIDATION GÉNÉRALE**  
**SERVEL FRÈRES**  
 42, Rue Saint-Guilhem, 44  
**MONTPELLIER**

Nouveau Salon Exposition, Bronzes et Objets d'Art

Réouverture au compte des Magasins

**Articles en Magasin**

- |  |  |  |
|--|--|--|
| Lampes et suspensions<br>Lustres et Lanternes<br>Fantaisies pour cadeaux<br>Orfèvrerie et métal blanc<br>Articles de foyer<br>Galeries, porte-pelles, pelles et pincés<br>Chenets et Landiers<br>Batterie de cuisine<br>Fer battu, étain et émaillé<br>Ferblanterie<br>Zinguerie<br>Poterie en fonte brute et émaillée | Balances Béranger et Roberva<br>Porte-bouteilles<br>Lessiveuses galvanisées<br>Croix en tous genres<br>Coffres-forts et coffrets incombustibles de la maison Brauchs<br>Porcelaines et Faïences<br>Cristaux et Verreries<br>Services de table<br>Coutellerie en tous genres<br>Soufflets et balais<br>Lits fer et cuivre | Lits-cage pliants<br>Appareils inodores<br>Appareils de chasse<br>Tourne-broches, Tôlerie<br>Armoires de ménage en tous genres<br>Egouttoirs, Articles de Jardin<br>Statues religieuses<br>Articles d'écurie<br>Fourneaux de cuisine<br>Appareils de chauffage |
|--|--|--|

Marchandises de 1re qualité vendues prises en magasin franco d'emballage

Magasins fermés Dimanches et Fêtes

Rabais de 25 0/0 sur Articles courants

Cl. 171 - Publicités parues dans les Annuaires de l'Hérault vers 1890.

Grande Photographie  
**F. CAIROÏ**

19, Grand'Rue et rue des Etuves, 4.

**Entrée rue Massane, 1**  
 MONTPELLIER

Médailles d'Or

CARTES PHOTOGRAPHIQUES, VISITE, VICTORIA, ALBUM,  
 PHOTOGRAPHIE EN BOUCHE

PROMENADE, PARIS, PORTRAITS  
 Portraits Salon, Cartes, Panneau

**PORTRAITS INSTANTANÉS**

Reproduction et agrandissement de toutes dimensions de  
 Photographie, Gravure, Dessins, etc. en photographie inaltérable

PHOTO-MINIATURE, PHOTO-GRAVURE

PORTRAITS D'APRÈS PHOTOGRAPHIE  
 à l'Aquarelle, au Pastel et à l'Huile  
 Grandeur Naturelle

Emaux Vitrifiés, Vitraux Transparents  
 Editions, Vues et Paysages, Illustrations, Encadrements artistiques

LES CLICHÉS SONT CONSERVÉS

GALERIE D'AMEUBLEMENTS

ATELIERS D'EBENISTERIE, SCULPTURE ET TAPISSERIE  
Reconstitutions, réparations d'anciens mobiliers  
Location de Meubles

Exposition de Montpellier  
1885  
Médaille d'Argent

F<sup>d</sup> GALOT

Exposition de Montpellier  
1896  
Médaille d'Or

Ateliers : 7, Rue du Collège. 7.

Maison de Vente : 18, Rue Jacques-Cœur, 18,  
MONTPELLIER

Ameublements complets, modernes et de fantaisie

VENTE, ACHAT & ÉCHANGE  
D'ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

Maison de Confiance et vendant bon Marché

Objets d'ART et de FANTAISIES pour CADEAUX

Bronzes, Lustres, Suspensions,  
Onyx, Ivoire, Emaux, Garnitures de che-  
minée, Biscuits de Sèvres, Porcelaines de  
Saxe, Chenets, Écrans, Garde-feu,  
Ferrermerie d'art, Echarpes pour  
maçres, adoints, etc. Éclairage  
en tous genres, Lampes, B-  
jeux, Couronnes, Abat-  
jour, Cristaux.

**FOURNIER FILS**

DU NICKEL PUR DE LA COFFRANCAISE

Ornements d'Église  
en tous genres, Tapis,  
Lingerie, Bronzes, Vitrux  
Dentelles, Broderies, Mar-  
brierie, Fleurs, Orfèvrerie,  
Statues, Chemins de Croix, Armes  
pour administration des pompes munici-  
pales, Imans d'éclairage, Trappeaux français,  
étrangers et de Société.

Maison de Confiance et vendant bon Marché

C1. 172 - Publicités parues dans les Annuaires de l'Hérault vers 1890

AU MIRADO

4, Grand'Rue, 4

MONTPELLIER

Etottes orientales, Ameublements, Coffrets laques, Lampes  
Spécialité d'abat-jour, Grand choix de Pables à thé  
Supports de Lampes, Lanternes, Parasols

MAISON SPÉCIALE POUR LE THÉ

M. Crouzet, propriétaire de la Maison Au Mirado,  
est le seul dépositaire des œuvres de GOLSCHIEDER, de Vienne,  
pour les terres cuites.

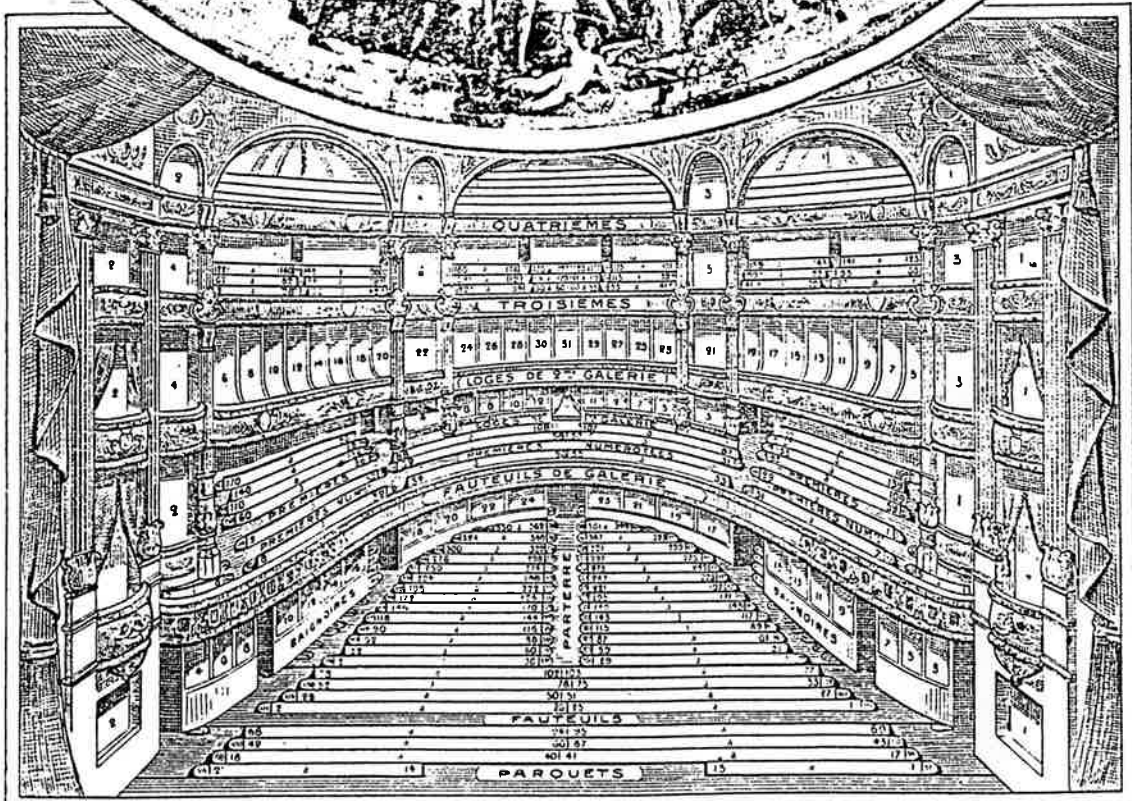
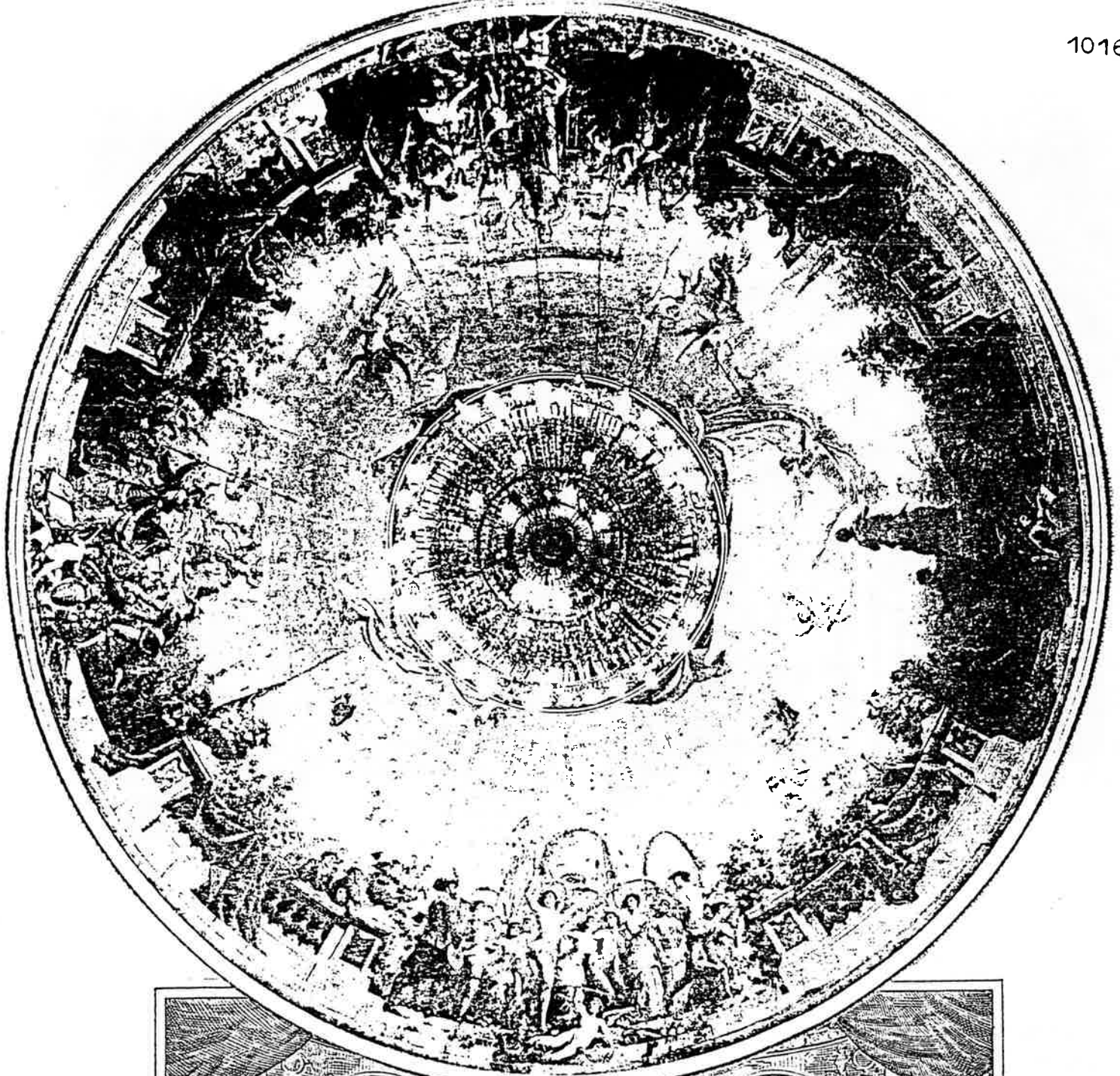


C1. 173 - Esquisse d'Ernest Michel pour un plafond de la  
Préfecture de Montpellier - Musée d'Orsay, Paris.

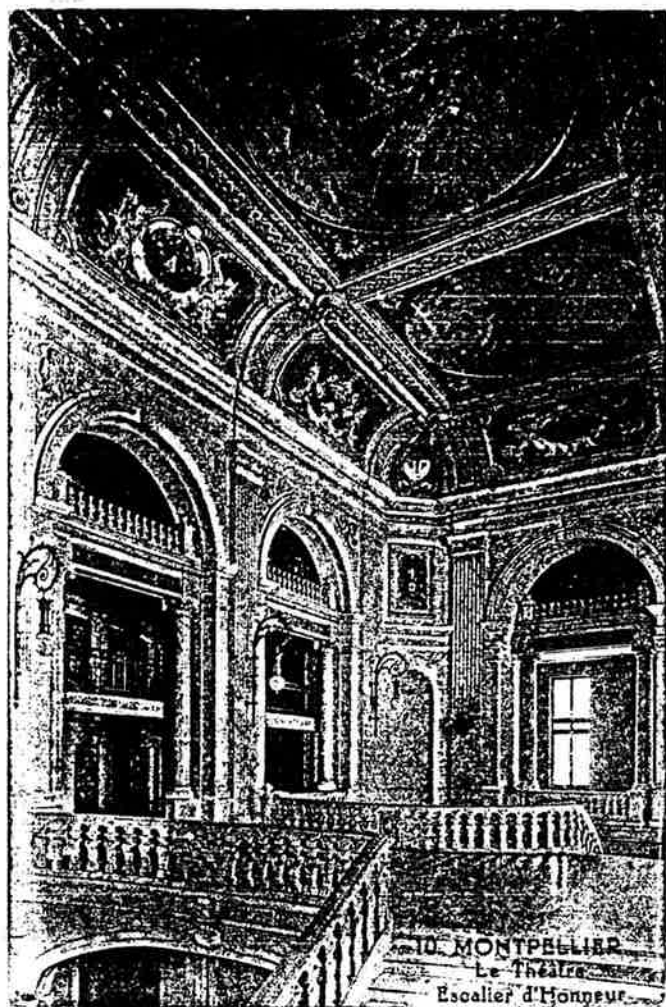


C1. 174 - La Danse des Treilles: détail de la maquette peinte en 1880 par E. Michel pour le Théâtre de Montpellier.  
Ci-dessous, détail de la coupole peinte par Arnaud d'Urbec pour la salle de spectacle inaugurée en 1888.





Cl. 175 - La grande coupole de la salle de spectacle du Théâtre de Montpellier peinte par Arnaud d'Urbec.



02. MONTPELLIER - Foyer du Grand Théâtre

B. F. CHALON S SAONE

C1. 176 - Vues des plafonds de l'escalier d'honneur et du foyer  
du Théâtre Municipal, décorés par Ernest Michel  
(cartes postales anciennes - collection de l'auteur).  
Ci-dessous: détail de La Voie Lactée peinte par E. Michel.



VU & APPROUVE

MONTPELLIER

le 22 JUIL 87

LE PREFET DE L'HERAULT  
LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

*P. Casagrande*

*Abatiz Montepiel  
Dep. 34*



*Placé sous le sceau  
de l'Etat  
le 22 JUIL 87  
MONTPELLIER*

Cl. 177 - Esquisse (dessin à l'encre) de La Voie Lactée  
d'Ernest Michel (A.M. M 4/7-6).



Cl. 178 - Esquisse (dessin à l'encre) de La Nuit, de l'Aurore  
 et du Jour d'Ernest Michel (A.M. M 4/7-6).



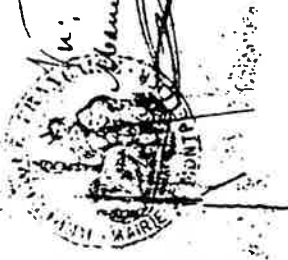
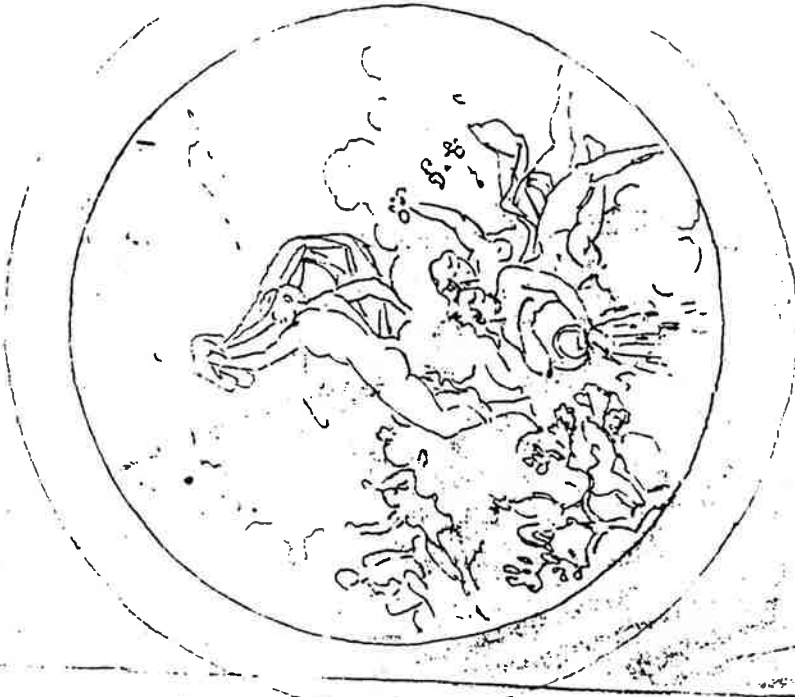
Veuillez par l'architecte inspecteur  
 transmettre Montpellier le 29 Mars 88  
 à Cassagne



VU & APPROUVE  
 MONTPELLIER  
 le 26 AVR 88

LE PREFET DE L'HERAULT  
 LE SECRETAIRE GENERAL

*Ernest Michel*



Vu par l'Architecte de la Ville  
 Montpellier le 30 Mars 1888  
*Ernest Michel*

*Ernest Michel 18*



Cl. 179 - La Nuit, d'Ernest Michel, allégorie ornant l'une des coupes de l'escalier d'honneur du Théâtre Municipal.



Cl. 180 - L'Aurore, allégorie peinte par Ernest Michel pour l'une des coupoles de l'escalier d'honneur du Théâtre Municipal.



Cl. 181 - Le Jour, d'Ernest Michel - Plafond de l'escalier  
d'honneur du Théâtre Municipal.



Pasterale de Chatinières



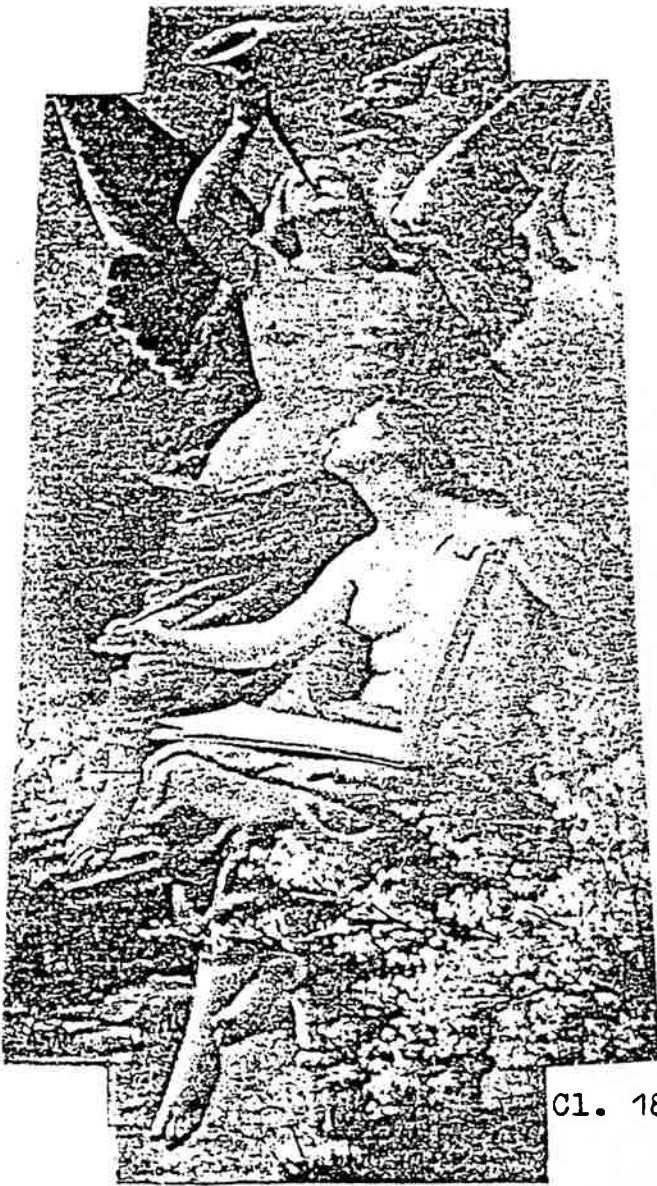
La Danse de Courtines

Cl. 182 - Panneaux décoratifs du Foyer (1895)

Musique de Paul Estève

Tragédie de Paul Estève





L'Histoire de Privat



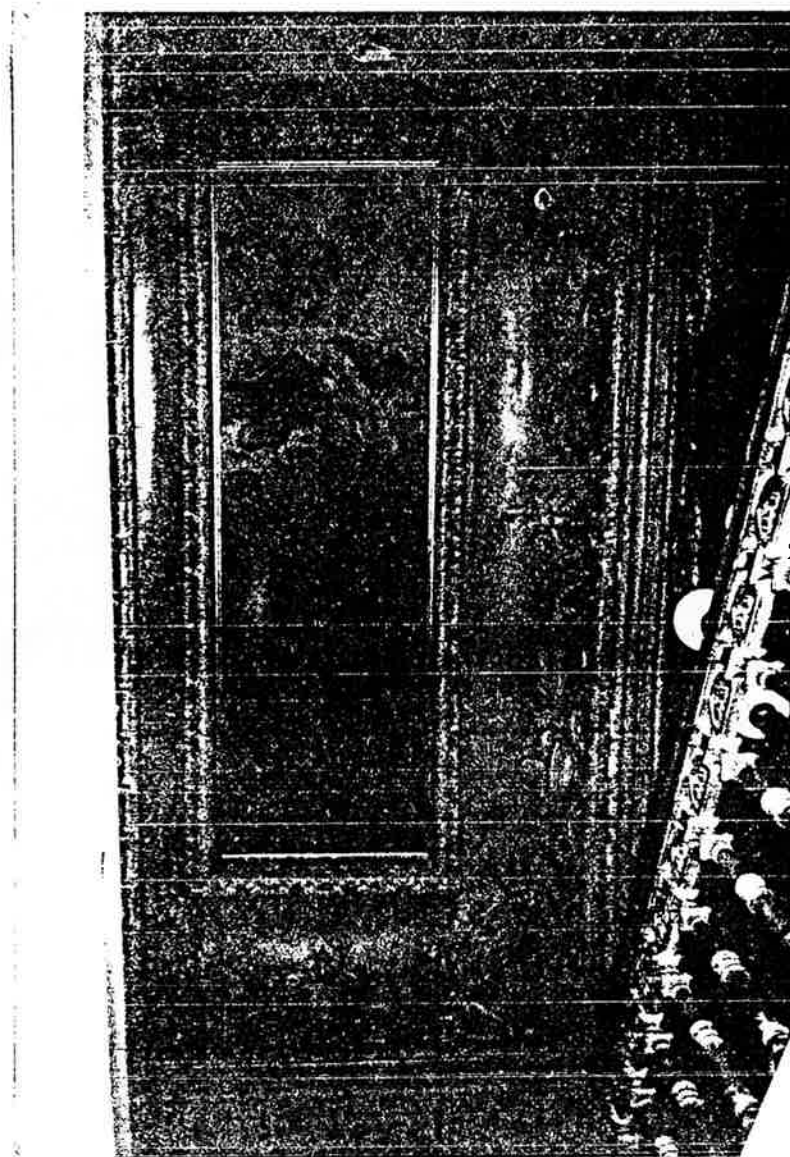
Le Chant de Privat

Cl. 183 - Panneaux décoratifs du Foyer (1895)

La Comédie de M. Leenhardt

La Poésie de M. Leenhardt





Cl. 184 - L'Etude et l'Ignorance, plafond de la cage d'escalier  
de la Bibliothèque Municipale peint par Ernest Michel  
(1902).



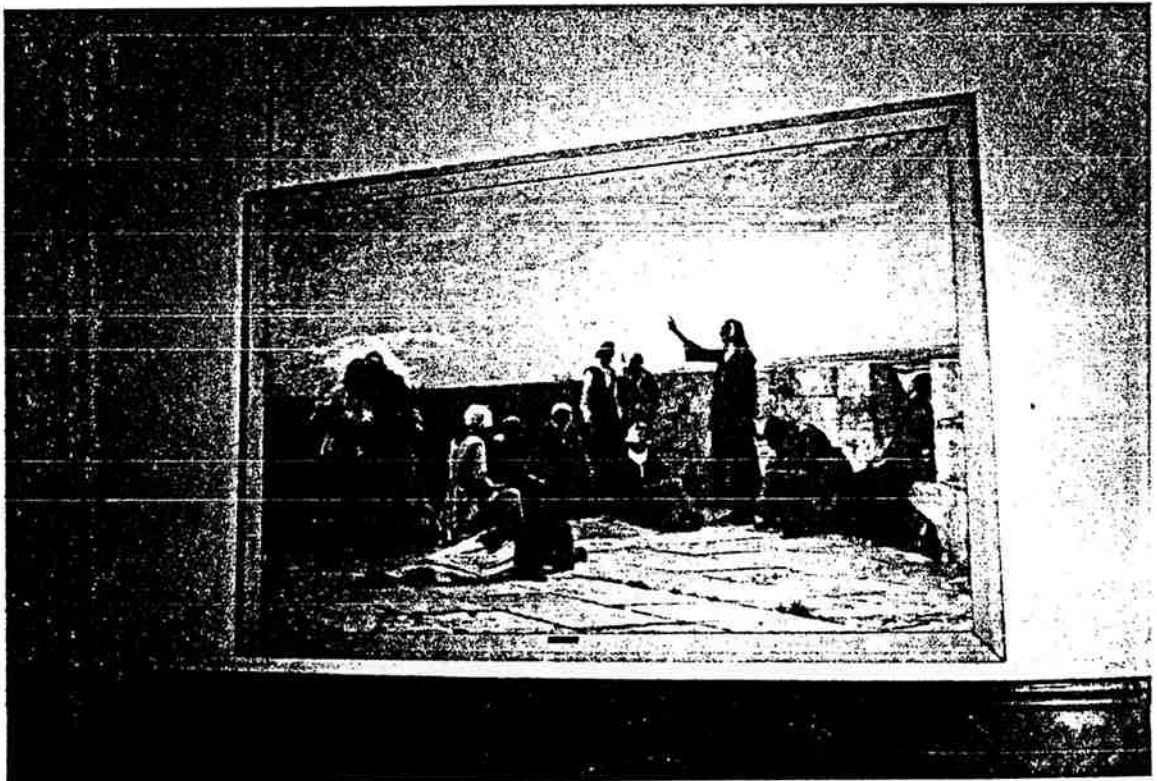
Cl. 185 - Détail du Salut aux Drapeaux d'Ernest Michel (1891) et, ci-dessous, détail du Panthéon Universel d'Ernest Michel destinés à la Salle des Fêtes du Palais Universitaire (actuel Rectorat).

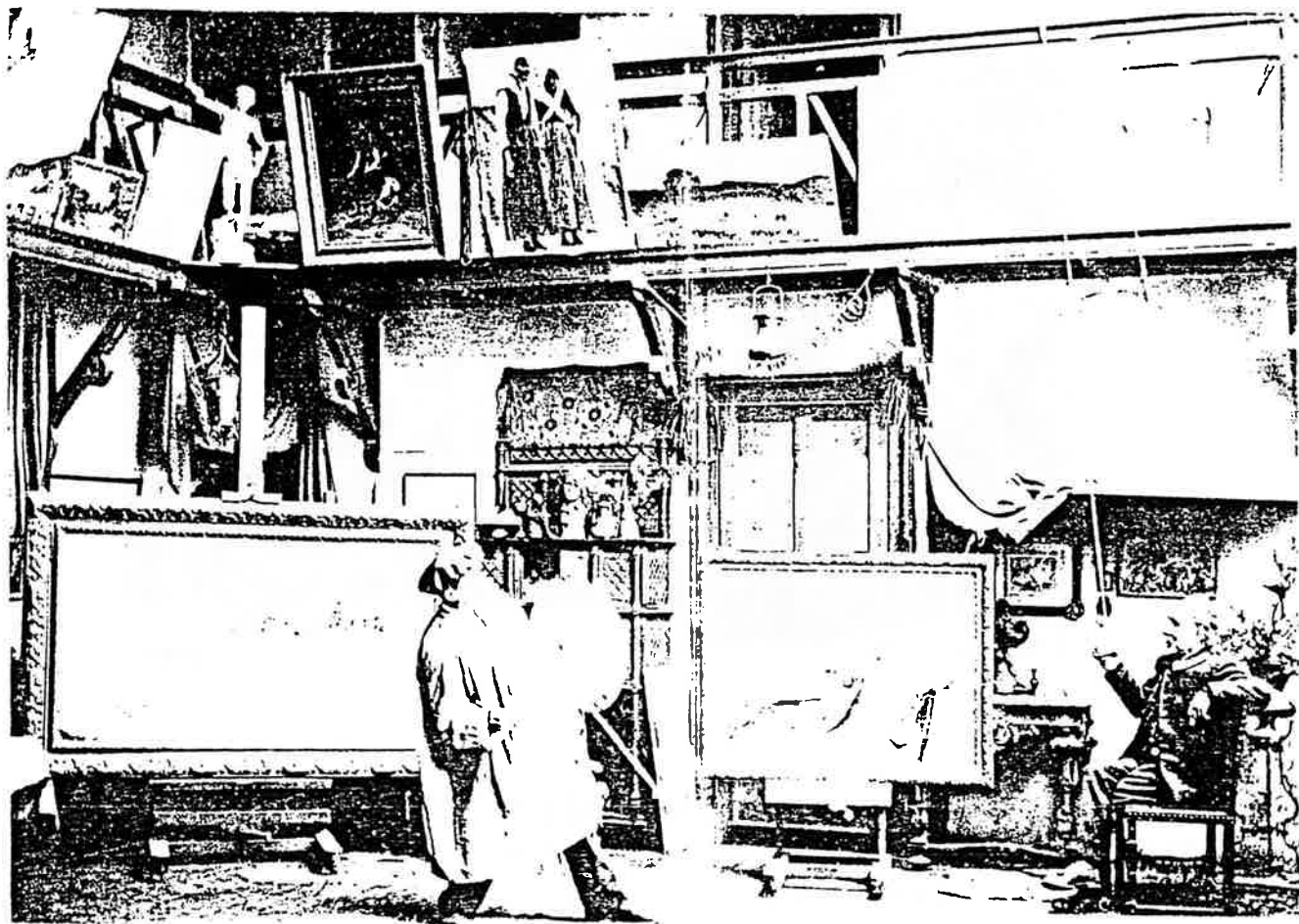






Cl. 186 - Détail d'un des panneaux peints par Max Leenhardt pour le vestibule de l'Institut de Botanique (1890). Les deux personnages en train d'herboriser sont Charles Flahault et M. Janin.  
Ci-dessous, Les Prisonnières de la Tour de Constance (1892) de Max Leenhardt - Musée Fabre de Montpellier.





Cl. 187 - Max Leenhardt dans son atelier, en train de peindre le portrait de Georges d'Albenas (1901), ci-dessous.  
Documentation du Musée Fabre.

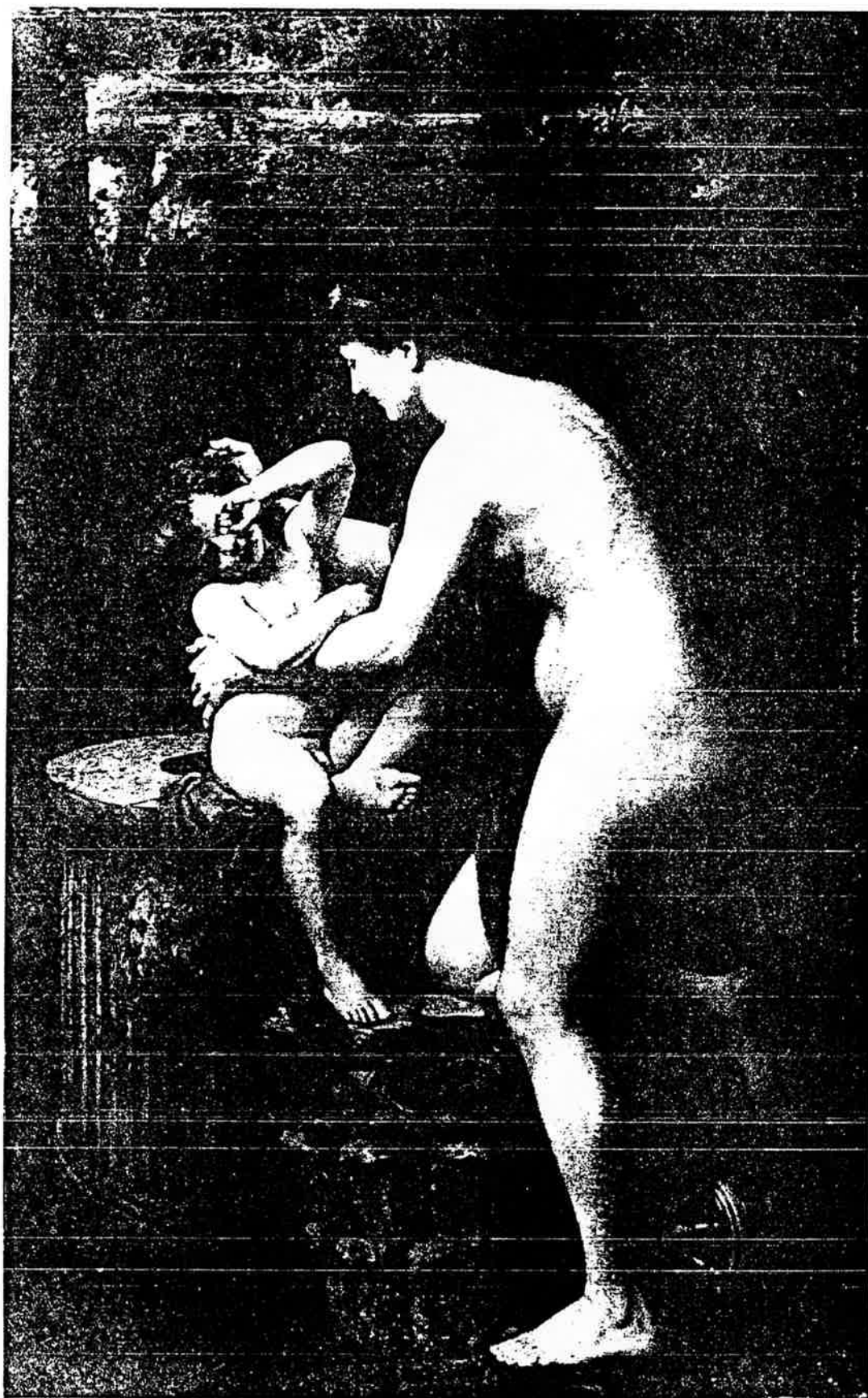




Cl. 188 - Phèdre (1880) d'Alexandre Cabanel.

Ci-dessous, Nymphe surprise par un satyre de Pierre Cabanel - Musée Fabre de Montpellier.





Cl. 189 - La Fortune et le Jeune Enfant (1875) d'Ernest Michel,  
Musée de Narbonne - Cliché J. Lepage, Musée de Narbonne.

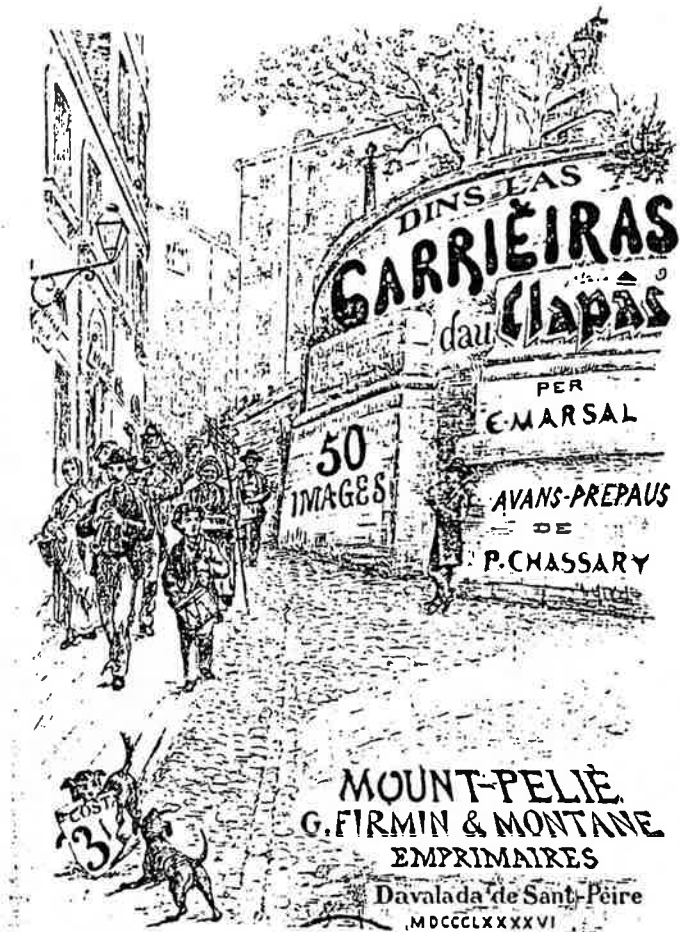


Cl. 190 - Ci-contre, Un Jeune Prisonnier  
italien (1897) d'Ernest Michel,  
Musée Fabre de Montpellier.  
Ci-dessus, La Jeune Pianiste  
d'E. Michel (coll. particulière).



Ci. 191 - Ci-contre: La Picorée d'Henri Bimar (c.1870), Musée de Narbonne - Cliché J.Lepage. Ci-dessus: Dona Marioun (1870) d'E. Marsal, Musée du Fougau, Montpellier.





LAS ADRELHETAS

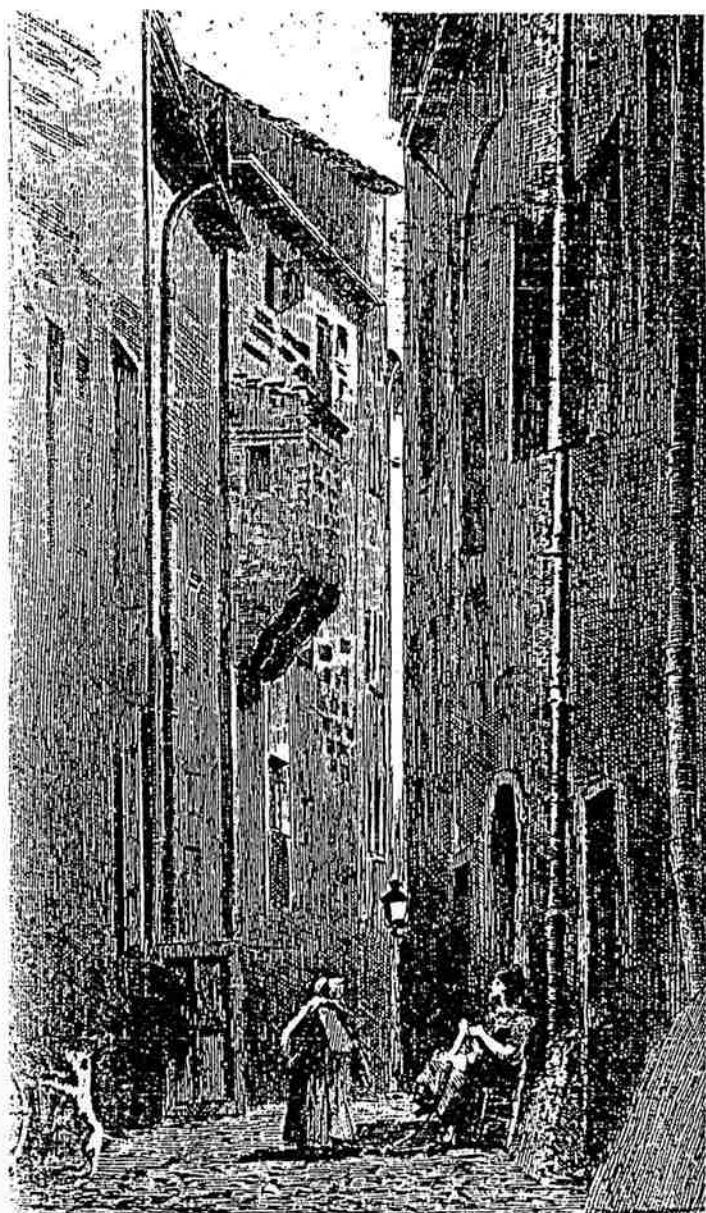


MADAME CISE



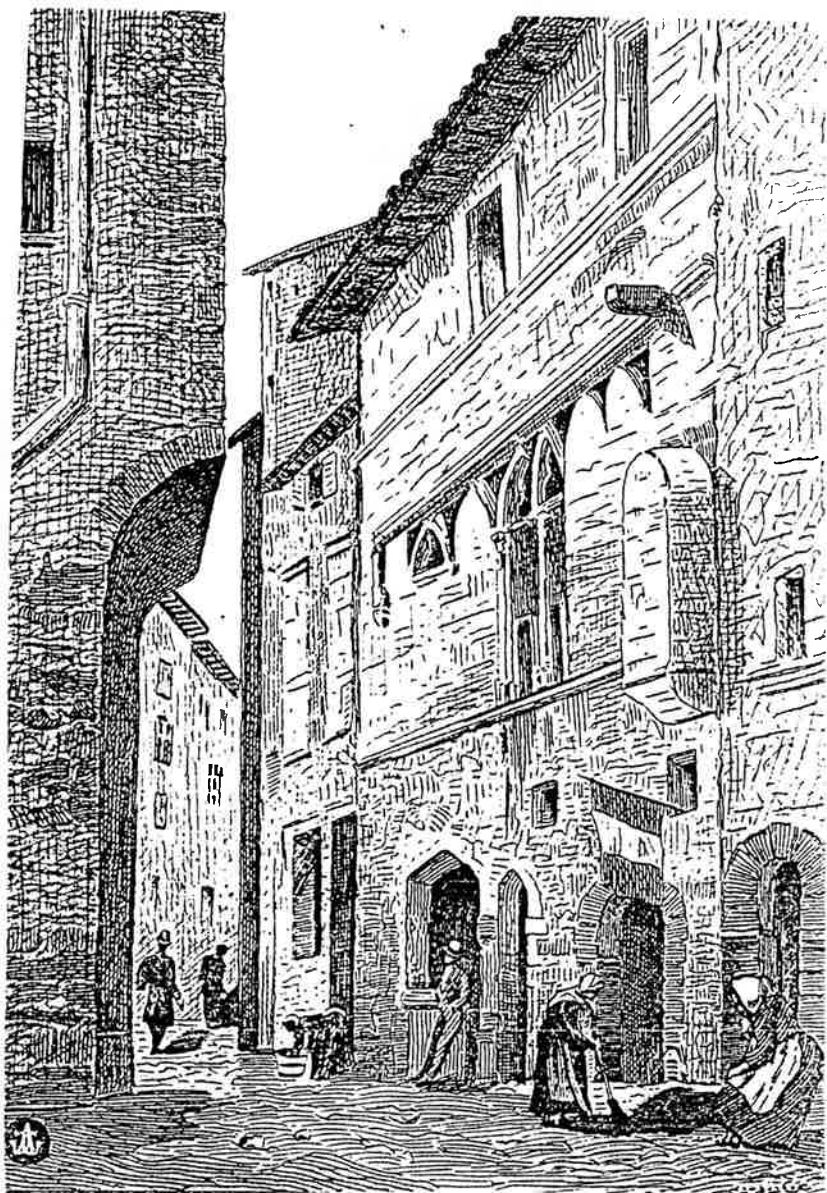
LOU PENITENT BLU

C1. 192 - Le pittoresque des scènes de la rue, vu par Edouard Marsal en 1896 dans son ouvrage: Dins las carriéias dau Clapas (Bibliothèque Municipale LE 413).



Ch. Billy sc.

Montp.



RUE CASTELNAU

Cl. 193 - Le pittoresque des vieilles rues de Montpellier:  
La Rue Castelnau, eau-forte de Ch. de Billy, repro-  
duction d'une aquarelle d'après nature de Georges  
d'Albenas; La Rue des Balances en 1842, eau-forte de  
G. Rodriguez d'après une aquarelle de Georges d'Albenas  
brûlée dans l'incendie de l'exposition de 1896.  
Illustrations extraites de: Portraits, scènes histo-  
riques, oeuvres d'art, monuments de Montpellier,  
d'Albert Fabre (B.M. 10 012).





LITH GRÉGOIRE

Cl. 194 - La Jarjaiado, poème  
de Louis Roumieux illustré par  
Edouard Marsal, lithographie  
de Grégoire, 1879 (B.M. 3988).



LITH. GRÉGOIRE

L. ROUMIEUX

*Roumieux*





Bourdon fin.

Eli. Marsal det.



gravé par Marsal.

Loup. Labor.

### PORTRAIT DE SÉBASTIEN BOURDON

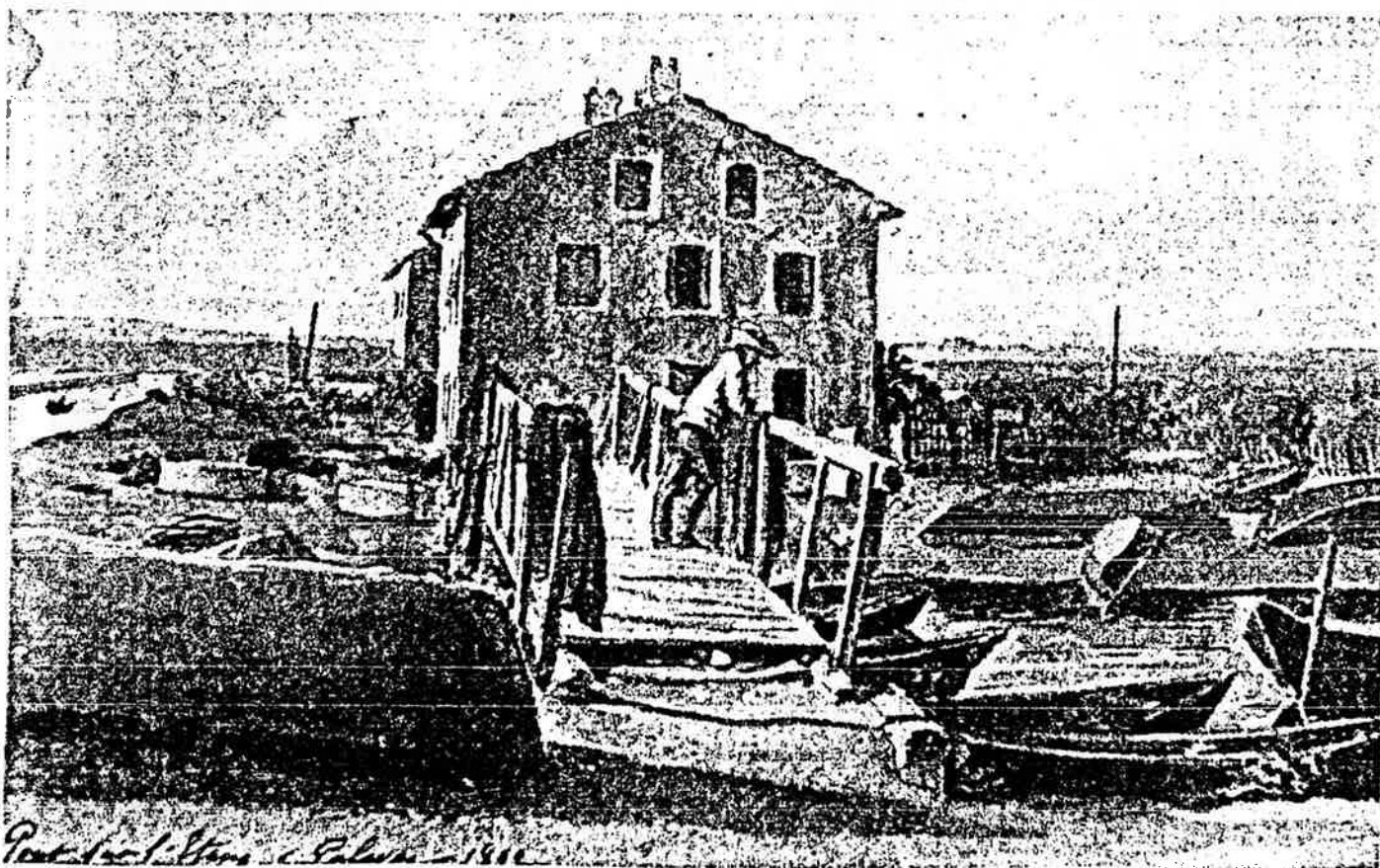
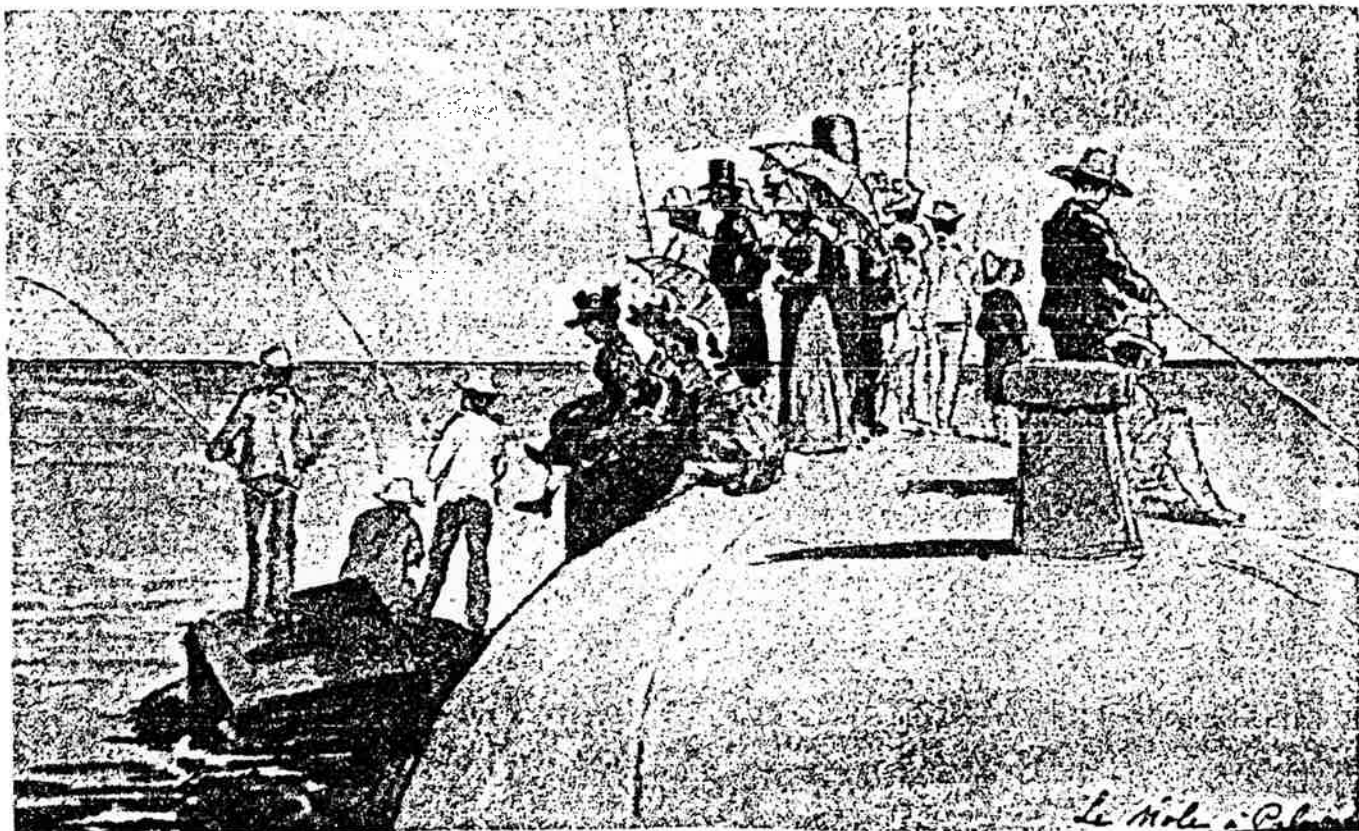
tel qu'il est peint par lui-même dans *la Chute de Simon le magicien*.

### L'ANCIENNE PLACE COUVERTE.

Béziers

D'après le tableau de M. Labor.

Cl. 195 - Edouard Marsal graveur: Portrait de Sébastien Bourdon pour l'ouvrage de Charles Ponsonailhe (1883) et l'ancienne Place de Béziers, d'après un tableau de C. Labor brûlé dans l'incendie de l'exposition de 1896, pour l'Album de gravures de l'Hérault historique d'Albert Fabre (1877).



C1. 196 - Aquarelles peintes par Edouard Marsal à Palavas-les-Flots en août 1892 (collection particulière - reproduites dans le Midi Libre du 15/8/1982).



Cl. 197 - Edouard Marsal: Portrait d'Emile Cauvet, Président de la Chambre Honoraire de la Cour d'Appel de Montpellier (1894) - Musée de Narbonne, cliché J.Lepage.



Pierre Cabanel



Auguste Glaize

Jean-Pierre Monseret

Frédéric Peyson



Cl. 198 - Quelques continuateurs de l'art du portrait:  
Alexandre Cabanel (Portrait de Pierre Cabanel),  
Auguste Glaize (Autoportrait, 1854), Frédéric  
Peyson (Autoportrait, 1849), Jean-Pierre Monseret  
(Autoportrait) - Musée Fabre de Montpellier.



C1. 199 - Jean-Pierre Mønseret: Portrait de M. Tissié (à gauche).  
Alexandre Courtines: Portrait de Désiré Guéry (à droite).  
Musée Fabre de Montpellier.



Cl. 200 - Léon Galand: Portrait de Son Eminence le Cardinal de Cabrières (1912), Evêché de Montpellier - Article paru dans La Vie Montpelliéraine du 2 juin 1912.

**N**ous avons déjà publié plusieurs extraits de journaux parisiens faisant l'éloge du portrait, peint par Léon Galand, de Son Eminence le Cardinal de Cabrières, exposé en ce moment à Paris, au Salon des Artistes français, où il fait l'admiration des visiteurs.

Plus de cinquante quotidiens ou périodiques ont, à ce jour, publié des appréciations élogieuses ou reproduit la toile de Léon Galand.

Parmi ces derniers, *La Revue Française*, *Le Gaulois du Dimanche*, et *La Quinzaine Illustrée*, qui a bien voulu nous céder le cliché photographique ci-dessus.

Voici encore toute une nouvelle série d'articles de journaux de Paris et des départements, qui reconnaissent le talent de notre concitoyen, auquel le succès de sa dernière œuvre vaut, en ce moment, les commandes les plus flatteuses.

*Du Soleil* : « Le portrait de S. E. le cardinal de Cabrières, par M. Léon Galand, est une œuvre qui se recommande à l'attention des visiteurs. »

« M. Galand nous montre l'éminent prélat assis dans un fauteuil, vêtu d'une soutane noire, les épaules enveloppées d'un large manteau de soie pourpre et la tête toute auréolée de cheveux blancs, ornée d'une calotte rouge. »

« Une expression de bonté et de douceur illumine le portrait du grand évêque qui sourit avec bienveillance. »

« Tout est rouge dans ce portrait : fond, tapis, fauteuil, vêtements, et, de cette gamme de tons ardents, seule émerge, toute blanche, la tête fine et spirituelle de l'illustre cardinal. »

« Cette œuvre, d'un beau caractère, fait honneur à l'artiste qui l'a signée. »

*De La Revue Française* : « Les visiteurs du même salon (artistes français) remarqueront un beau Portrait de Mgr de Cabrières par Léon Galand. Nous le reproduisons également. Quel dommage que la photogravure ne puisse donner une idée exacte de la richesse et du chatolement des couleurs ! »

*De l'Avant de Reims* : « Le Cardinal de Cabrières, beau et bon portrait par le maître qu'est Galand. »

*De La Libre Parole* : « Mettons hors de pair le Portrait de S. E. le Cardinal de Cabrières, de Léon Galand. Le peintre a réussi à rendre tout à la fois, dans une pose simple et naturelle, le caractère de distinction et d'extrême bonté de son modèle : l'esprit se révèle dans la finesse du sourire et l'ensemble est d'une coloration des plus riches. »

*De La France* : « Un portrait de Cardinal, de Galand, tout à fait dans la manière de Bonnat. »

*De La République Française* : « De hautes personnalités religieuses : l'excellent Mgr Marty, évêque de Montauban, de M. Aviat ; le Cardinal de Cabrières, de M. Catan ; la noble figure blanche de M. Darviot, le Révérendissime Cornier, général des Dominicains. »

*De l'Éclair de Paris* : « Saluons le paysage du maître Guilleminot : le Portrait de Mgr de Cabrières par M. Galand : grand effet de rouge. »

De nombreux journaux, comme *Le Temps*, *l'Opinion*, *le Daily Observer* de Bradford et une foule d'autres signalent aussi l'œuvre de notre ami, dont le succès nous réjouit au double titre de montpelliérain et de collaborateur à ce journal.



C1. 201 - Edouard Marsal: Portrait de Son Eminence le Cardinal de Cabrières (1913) - Musée Fabre de Montpellier.





Cl. 202 - Léon Galand: Le Supplice de Marsyas (1896),  
Musée Fabre de Montpellier.



Léon Galand: La Danse Champêtre  
(1910) - Vente de Me Anaf, Lyon,  
18 mars 1987.



L. Galand: Portrait - Vente de  
la coll. Toscan du Plantier,  
Me Binoche, Paris, 17/5/1987.

Cl. 203 - L. Galand: Nuibo  
(1912). Article de La Vie Mont-  
pelliéraine du 29/12/1912. →



M. NUIBO

Le ténor de l'Opéra et l'Opéra-Comique dans le rôle de Don José, de *Carmen*.

EN gare de Montpellier, mardi matin, j'ai rencontré, descendant du rapide venant de Paris, qu'il avait quitté pour se réchauffer au soleil du Midi — il ignorait assurément que l'axe du globe s'était déplacé — mon excellent ami et concitoyen, le peintre Léon Galand.

Sans souci du froid qui l'engourdissait, un froid contre lequel mon accueil, pour si chaud qu'il fût, était impuissant, j'eus la cruauté de faire subir à notre talentueux prix de Rome, le supplice de l'interview. Et je sus ainsi ce que je voulais savoir, comme dit cet innarrable baron Popoff, celui de *La Veuve Joyeuse*, que vous connaissez tous.

J'ai donc appris que Léon Galand, en ce moment bousculé par de nombreux portraits à exécuter et par sa grande toile du prochain salon — oui! oui! j'ai promis d'être discret! — revenait de Paris où il avait apporté trois tableaux qui figurent au Salon d'Hiver, installé au Grand-Palais. Le premier est un portrait de notre distingué concitoyen, M. Prosper Gervais, le sympathique président de la Société des viticulteurs de France, chevalier de la Légion d'honneur, dont les traits énergiques sont aussi connus qu'appréciés sa valeur et ses connaissances; le second est un portrait de M. Roger, préfet honoraire, officier de la Légion d'honneur; enfin, le troisième, est une vue de Provence, si riche en sites originaux. De ces toiles, d'ailleurs, l'un de nos collaborateurs parisiens dira certainement sous peu tout le bien qu'elles méritent.

Mais s'il brosse les portraits des plus hautes personnalités de la ville avec un rare bonheur, on sait aussi que Léon Galand s'est essayé plusieurs fois, tout aussi heureusement, aux étoiles du théâtre. On a dit ici le succès qui accueillit le portrait de Papà Bonnafé, une divette que le Tout-Paris a vu à l'Apollo, comme celui de *L'Ovation*, une toile qui retint l'attention de tous les visiteurs du dernier Salon et considéré comme le clou de l'actuelle Exposition artistique de Monte-Carlo.

Toujours dans le monde du théâtre, il est encore un portrait qui constitue une des meilleures œuvres de Galand, autant par l'exécution que par la ressemblance, c'est celui d'un chanteur de très grand talent, dont le nom brille avec éclat au firmament artistique, M. Nuibo, le célèbre ténor de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, que le peintre a fixé dans le rôle de Don José, qui a valu à cet artiste une réputation mondiale.

Du reste, les lecteurs de *La Vie Montpelliéraine* auront un aperçu — bien faible, évidemment, car il y manque la couleur — de ce portrait par le cliché photographique que nous donnons ci-dessus. L'impression sera toutefois suffisante pour leur démontrer à quel point s'est affirmée la manière de Léon Galand, dont les œuvres sont de plus en plus appréciées et recherchées dans les milieux artistiques et mondains de la capitale.

Alcesto



C1. 204 - Léon Galand: Aux Morts pour la Patrie (1915),  
reproduit dans La Vie Montpelliéraine du 9/11/1919.  
Léon Galand: Vedette (1917), Musée d'Art Moderne de  
la Ville de Paris.



Cl. 205 - Charles Brun: Scène de rue en Orient (1899),  
collection particulière. Ci-dessous, Léon  
Cauvy: La Conversation, vente de Mes Gros  
et Delettrez, Paris, 17 décembre 1990.



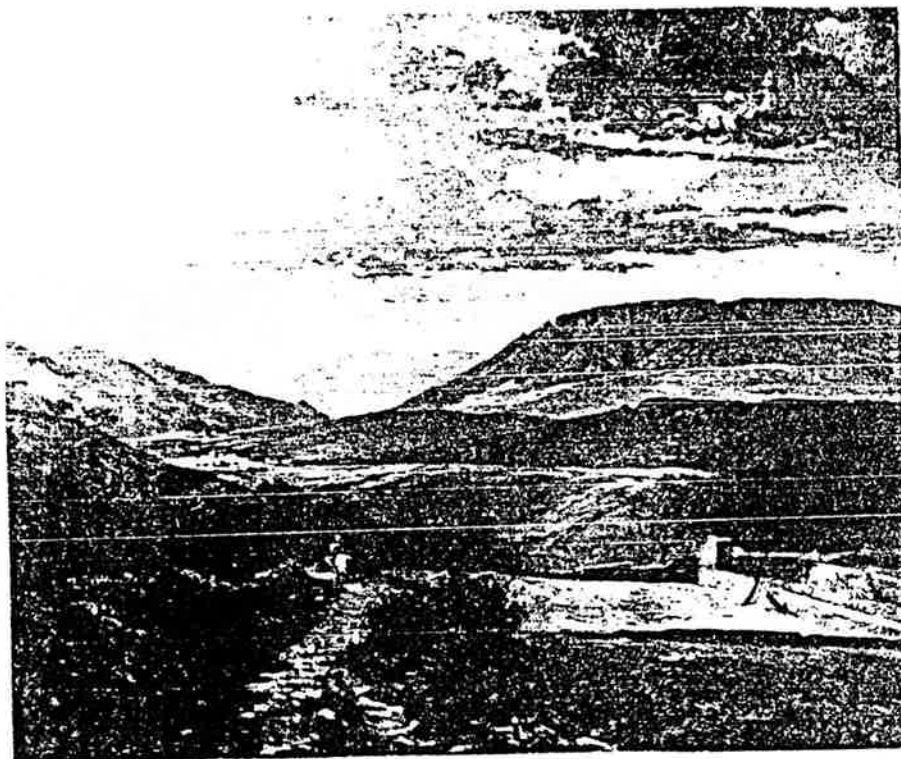


Cl. 206 - Léon Cauvy: Le Bassin de l'Amirauté à Alger (1874), Musée Fabre de Montpellier. Ci-dessous, Léon Cauvy: Les Ouled-Nails (1932), Musée de Boulogne-Billancourt.



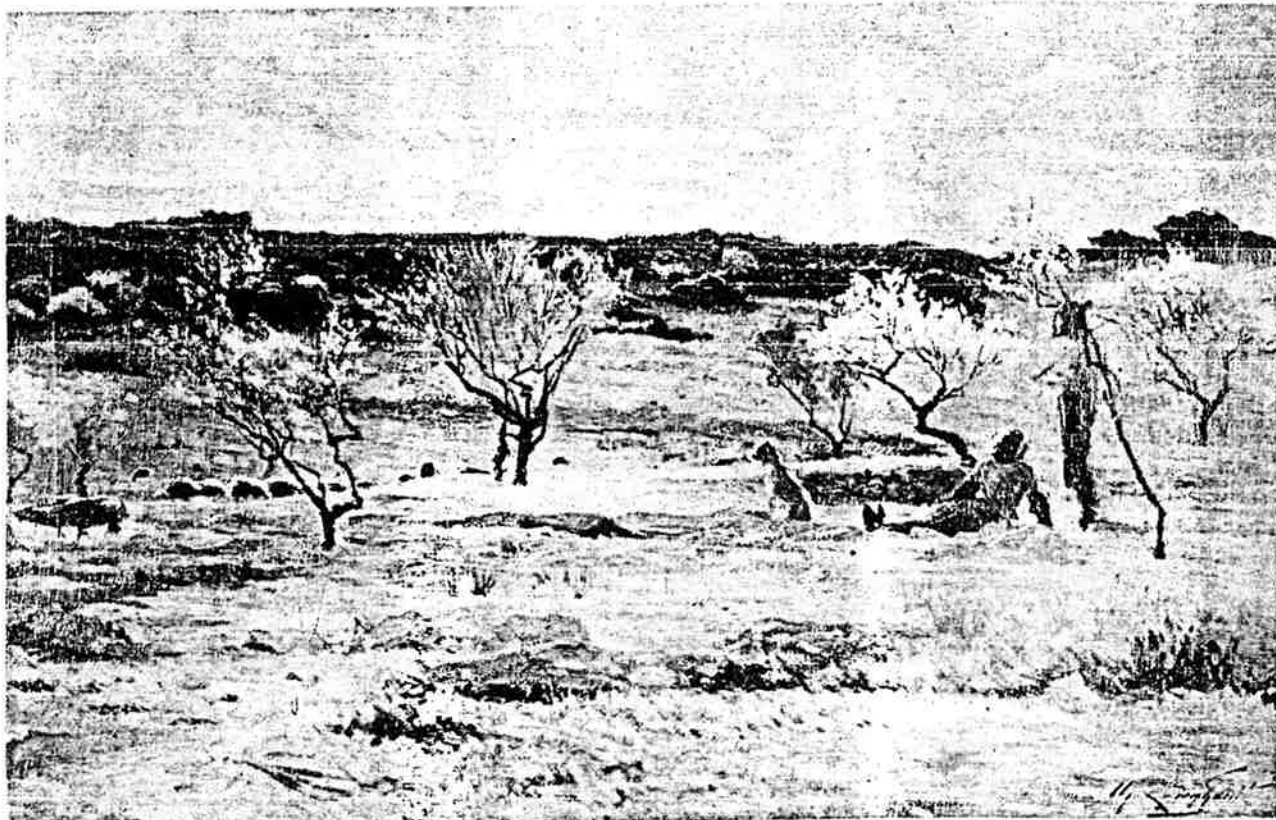


Cl. 207 - Frédéric Bazille: Vue de Village (1868),  
Musée Fabre de Montpellier.



Cl. 208 - Eugène Baudouin: Vue de Caroux, près le Poujol (Hérault), 1877 - Musée Paul-Valéry de Sète.  
Ci-dessous: E. Baudouin: La Cueillette des olives dans le Haut-Languedoc (environs de Bédarieux), Musée Fabre de Montpellier.





C1. 209 - Max Leenhardt: Amandiers en fleurs (1910),  
collection particulière. Article paru dans  
La Vie Montpelliéraine du 29 juin 1902.

— Max Leenhardt a envoyé au Salon trois toiles. Nous les connaissons déjà, mais l'on aime à revoir les choses vraiment belles.

Une toile de grandeur, *Effet d'aube sur les blés*, très riche de ton, sous cette lumière fluide et voilée qui précède le jour, uniformément épanchée sur les êtres qu'elle rapproche et réunit en une synthèse harmonieuse.

Ce tableau est la seconde édition, revue, retouchée plutôt que corrigée, d'un premier tableau que j'avais beaucoup admiré. J'ai conté, je crois, quelque part, cette aventure.

Max Leenhardt qui, volontiers, debout à la prime aube, même en hiver, va par la campagne à l'aventure, en quête de sujets d'études, tombe un beau matin sur un champ de blé dont l'esthétique le séduit. Le blé est sur pied ; par dessus les épis gros de rosée, une buée traîne en des reflets mauve et lilas ; à la lisière du champ de grands arbres dont la masse noire barre l'horizon. L'opulente simplicité de ce paysage charme l'artiste. Demain à pareille heure il sera là ; le champ lui appartient. Par malheur il a compté sans les moissonneurs qui sont venus pendant le jour, ont scié le blé, l'ont mis en tas et bouleversé le tableau rêvé. Cependant, Max Leenhardt s'obstine et peint. Quoi ? Un des plus beaux paysages qu'il ait, peut-être jamais fait.

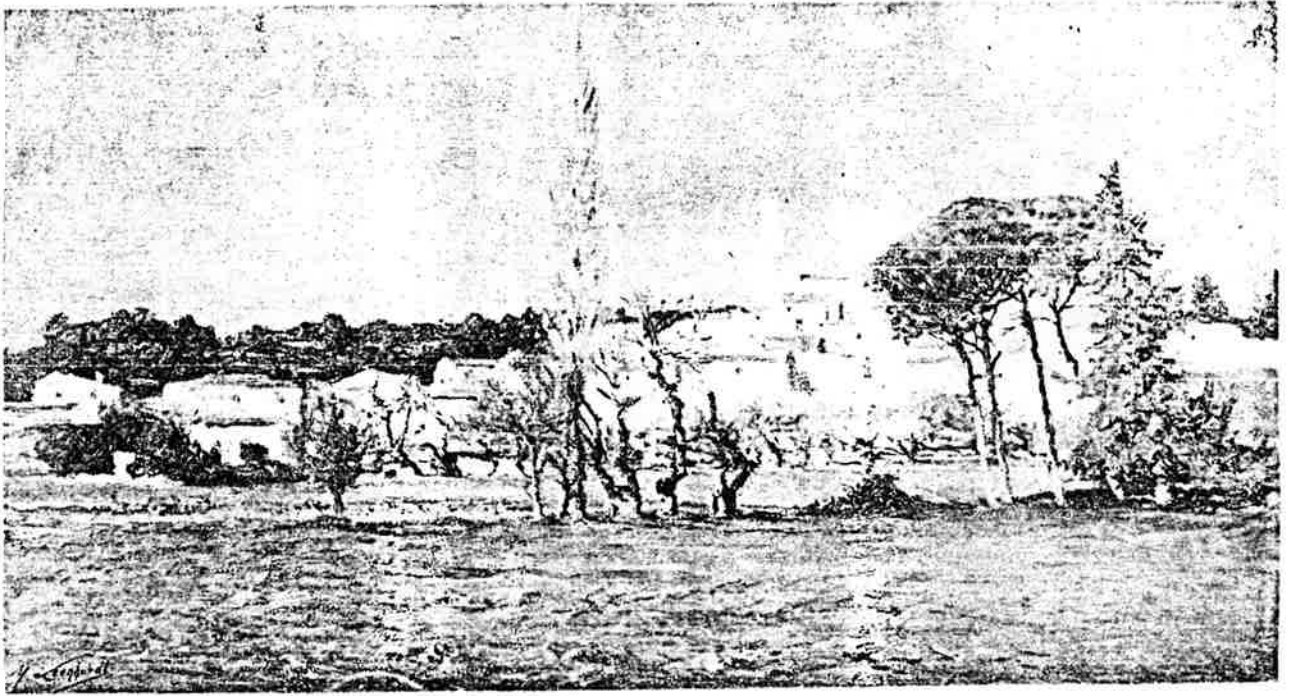
Au premier plan la terre inégale avec son chaume dont chaque brin portait à son extrémité une goutte de rosée, perle ou diamant ; çà et là des gerbes en tas, monceaux d'or bruni

avec par dessus des lambeaux de gaze bleuâtres ; au delà, la masse noire des grands arbres dont les ramures de fente laissaient voir les premières lueurs de l'aube, nappes d'ivoire et de nacre suspendues à la marge des nuages que le souffle du matin traînait en bandes parallèles dans le ciel clair. Peinte à la hâte, sous la poussée d'une inspiration débordante, cette nature surprise en l'appareil simple de son lever fournissait un tableau d'un merveilleux effet. Seulement, Leenhardt n'avait pas son blé. Il en fut inconsolable jusqu'au moment de la moisson nouvelle, où il a peint le tableau qui figure aujourd'hui à l'Exposition, de beaucoup inférieur sous tous les rapports, à celui qu'il avait à tort méprisé.

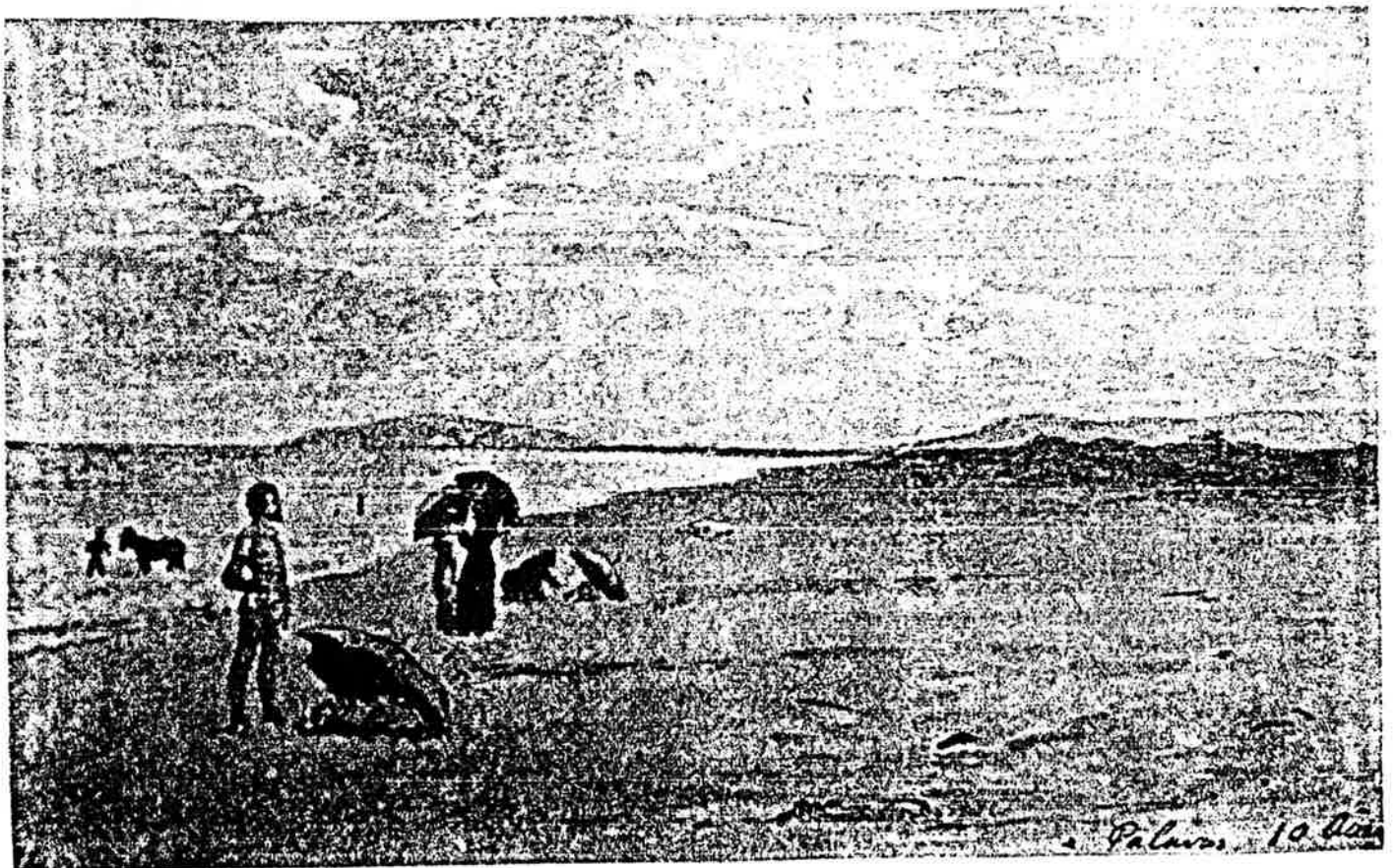
Leenhardt a un défaut, si voisin d'une qualité qu'on hésite à lui en faire un crime. Est-ce besoin impérieux du mieux ? est-ce qu'à force de voir son œuvre il finit par ne plus la voir ? Toujours est-il qu'il ne sait pas s'arrêter à temps. Il lui faudrait un ami proche, assez hardi ou autorisé pour, au moment psychologique, lui enlever brutalement son tableau des mains.

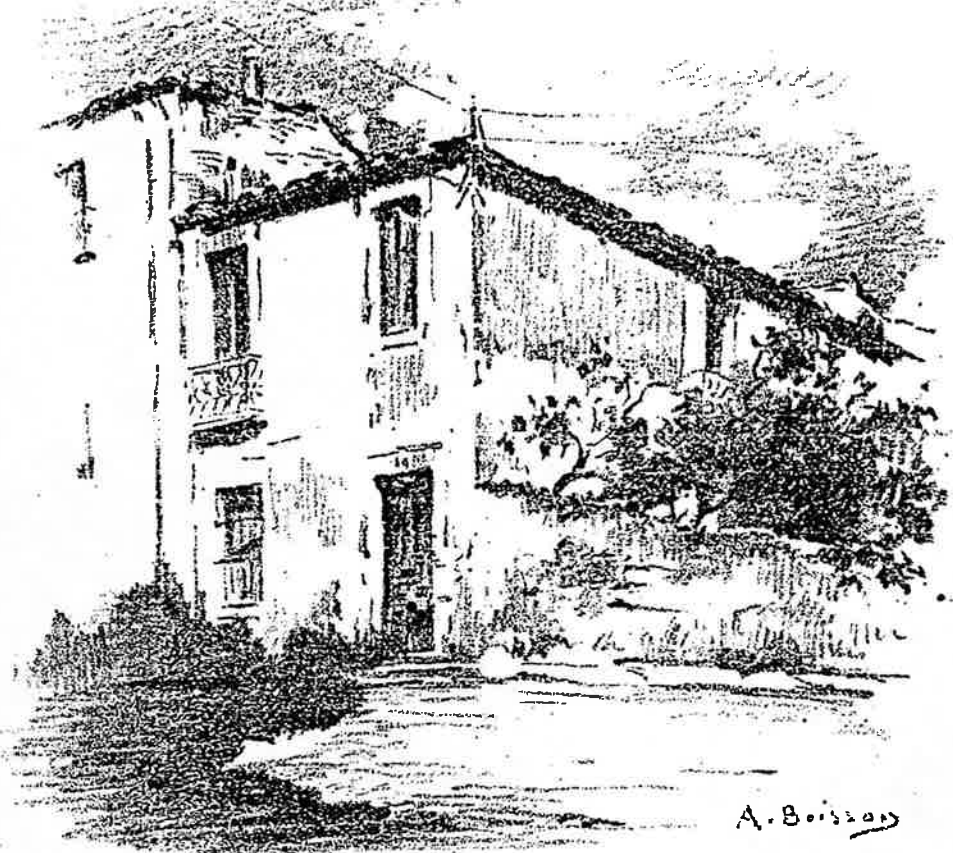
La *Moisson et Chardons dans la garrigue* deux toiles de moyenne grandeur, ont toutes les qualités des paysages de Leenhardt, qualités éminentes : simplicité et unité. Personne ne sait mieux que Max Leenhardt, enfermer en un cadre, grand ou petit un Tout clos. Et puis, il aime la garrigue, il la comprend, il sait l'interpréter, et met dans ses toiles cette mélancolie particulière aux paysages de ce Midi, où il y a une pointe de fatalisme, comme si la nature se souvenait que les Maures ont passé par là.





Cl. 210 - Max Leenhardt: Clapiers (1920), coll. particulière.  
Ci-dessous, Edouard Morsal: Plage de Palavas (1892),  
collection particulière.





**Cl. 211 - Alfred Boisson: La Maison de Louis Bertrand à Montpellier, dessin paru dans La Vie Montpelliéraine du 19/4/1924. Article du 2/2/1913:**



ces heures hivernales, grises et maussades, il y a un coin à Montpellier où notre lumière s'est arrêtée, et continue à faire chanter le cœur harmonieux des couleurs. C'est tout au fond de la salle du Syndicat d'initiative, au Grand-Théâtre, ou sont exposés neuf toiles de

M. Alfred Boisson.

Quatre portraits attirent d'abord les yeux: Deux grands portraits de jeunes filles et deux têtes d'hommes.

Une grande jeune fille blonde, nonchalamment assise, en toilette de bal bleu pâle, les bras aux lignes fines continuant jusqu'aux mains croisées qui la ferment, la courbe harmonieuse et gracieuse des épaules nues: c'est une symphonie de blancheurs, de blondeurs et de bleu tendre, vaporeuse et précise à la fois; tout y est suave, et rien n'y est mièvre.

Une tête de très jeune fille brune, au regard vif et spirituel, se détache sur un fond aigue-marine, qui fait chanter admirablement les tons blanc mat des chairs.

Un jeune homme, à la figure fine et pensive, d'une vie intense, tenant une palette à la main; c'est le portrait de M. d'A..., élève de M. Boisson.

Une tête d'homme, d'ensemble vigoureux, enlevée avec énergie: le fond est d'une tonalité sobre, faisant ressortir les tons chauds du teint. C'est le portrait de M. L. M..., professeur au Lycée.

Une impression fort nette se dégage, pour moi, de ces toiles. Ce sont d'abord véritablement des portraits, c'est-à-dire que l'artiste ne s'est pas livré à cette petite plaisanterie fréquente chez certains peintres « arrivés » de peindre une figure fille de leur fantaisie à propos de leur modèle: Alfred Boisson consciencieusement scrute et analyse chaque détail des physiognomies pour le rendre tel qu'il le voit. Mais ce travail d'analyse accompli, il se trouve que le résultat est une synthèse exprimant, non pas seulement les traits matériels d'un être vivant à un moment de son existence, mais traduisant la psychologie du modèle, faisant d'un portrait un document datant une époque et un milieu. Les deux toiles représentant Mlle de La V... et Mlle d'E... sont certainement des portraits fort ressemblants, et ils sont en même temps de maîtresses pages où revivra, pour l'avenir, la jeune fille de milieu aristocratique des débuts du XX<sup>e</sup> siècle. Le regard franc et net, parfois très railleur, l'allure dégagée par l'habitude des sports, un je ne sais quoi de jeune femme qui apparaît déjà sous la gracilité juvénile de la jeune fille, tous ces caractères dateront et caractériseront notre période, comme l'air langoureux exagérément candide, le nuage de gaze, la robe montante, la harpe sous les doigts, ont caractérisé la jeune personne 1820.

Pour le portrait de M. L. M..., la vieille amitié que je porte au modèle, me permet de mieux pénétrer encore l'art du peintre qui a su indiquer le caractère d'énergie tranquille, de bonté profonde et de grande modestie, qui sont les traits dominants de la sympathique personnalité portraiturée. Il n'est pas jusqu'au port de tête un peu en arrière et penché, allure non coutumière du personnage, mais de certains moments importants de son activité, l'allure de la discussion et de l'action professorale — ou, encore, présidentielle — qui ne soit une trouvaille psychologique...

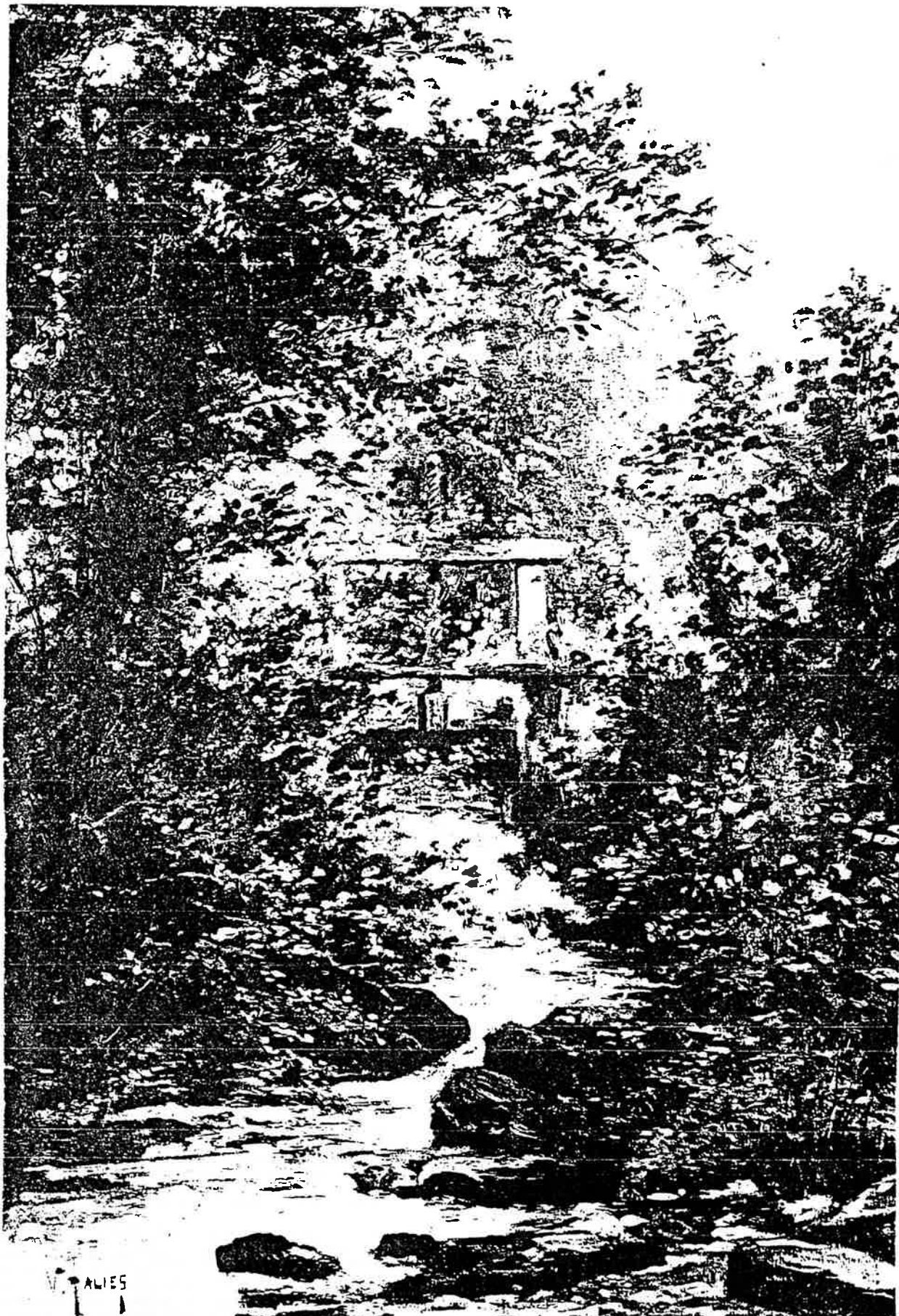
Enfin, au fond de la salle, un feu d'artifice de lumière, de couleur, de pittoresque: des pêcheurs de la presqu'île de Giens, débarquent leurs filets, au matin, en rentrant de la nuit de pêche. La mer a des frisselis qui la retroussent sous une légère brise d'été et des serpents multicolores dansent sous des rayons de lumière d'un or clair. Les hommes hâlés et musclés font des gestes simples et grandioses, les gestes vieux de trois mille ans du pêcheur qui, un bras en l'air et l'autre plus bas, fait glisser, d'une main à l'autre, le rebord du filet garni de bouchons de liège, pour entasser, sans l'embrouiller ni le déchirer, l'engin qui permet de gagner la nourriture de chaque jour. La barque est ornée de bandes de couleurs vives se détachant brusquement sur les ondes ondulantes et diaprées de la Méditerranée frissonnante. Au fond, les roches sombres de la péninsule de Giens se détachent sur le ciel de la Côte d'Azur. Le rendu des jeux de lumière est prestigieux: c'est la grande lumière du Midi méditerranéen, et ce n'est ni heurté, ni brutal, ni aveuglant, comme croirait devoir la traduire nombre d'artistes: les silhouettes des hommes dans leurs gestes de travail sont d'un artiste qui sait admirablement dessiner et ne triche pas avec la ligne, sous prétexte d'impressionnisme, et, par conséquent, atteint l'impression de la lumière marine est un de

Et, encore, une aquarelle — des pins, des rochers, la mer — d'un brio extraordinaire.

De ces quelques notes griffonnées un jour gris et dans un état de malaise qui fait craindre à leur auteur d'avoir bien mal rendu son impression, je voudrais néanmoins que ressorte cette conviction que les toiles exposées par Alfred Boisson ces jours-ci, me semblent être celles où s'est accusé, de la façon la plus complète jusqu'ici, son talent. Il me paraît être arrivé dorénavant à la possession parfaite de sa personnalité. Tandis que d'autres se hâtent d'aller vivre à Paris, pour y prêcher la décentralisation, Alfred Boisson a su montrer qu'en travaillant paisiblement en province, mais avec un acharnement tranquille et une parfaite probité artistique, on peut développer un talent et devenir un maître. La province, à cet avantage — entre pas mal d'autres — de permettre à l'artiste de juger de plus loin et d'un oeil plus paisible, les modes nouvelles plus ou moins en vogue, d'en voir l'artificiel et le superficiel, de travailler avec simplicité et sincérité; et de trouver ainsi, sans la chercher dans des excentricités, la véritable originalité qui consiste, en tout art, à être simplement soi-même.

Alfred Boisson était jusqu'ici un très bon peintre. Il me semble qu'il est en train de se transformer en maître et que le jour ne tardera pas à venir où sa signature, pour laquelle il est trop modeste, aura une valeur, — dans tous les sens du mot —, dont il sera le seul à s'étonner.

Ernest Roussel.



Cl. 212 - Victor Faliès: Paysage avec une rivière barrée par  
une vanne - Musée Fabre de Montpellier.



Cl. 213 - Victor Faliès: La Place de la Comédie vers 1880, Musée Fabre de Montpellier. Article paru dans La Vie Montpelliéraine du 5 juillet 1896.

Le Jury, chargé de la répartition des récompenses, vient d'accorder une médaille de 1<sup>re</sup> classe, la solennelle médaille d'or, à FALIÈS, et le jury a bien jugé.

Simple amateur, mais un amateur de goût, un passionné d'art et un travailleur, FALIÈS a une science des couleurs et une habileté de main à rendre jaloux les professionnels parmi les plus en renom.

FALIÈS a au Salon de peinture quatre tableaux, sans parler des aquarelles, dont le moindre, une toile grande deux fois comme la main, lui vaudrait à elle seule des éloges. Un froufrou de buissons verts sur la Mosson, avec, au-delà, derrière les arbres, un ciel blanc de nacre qui augmente l'impression si agréable de fraîcheur de ces dessous d'ombres fluides.

La *Roubine* est déjà, pour un paysage, une toile de grande dimension.

Prenez le printemps, tout le printemps, mais le printemps à Lattes, avec ses transparences de ciel, qui font l'illusion du vide, tant l'atmosphère est limpide et pure, avec aussi ses verts, qui sont comme un coin du marais quand l'eau est d'émeraude fondue, ses profondeurs de mirage, et jetez tout cela, à poignée sur une toile, comme des jonchées en un jour de Pâques fleurie, et vous aurez la *Roubine*.

On lui reproche les teintes plates de ses bourgeons naissants sous la pleine lumière du jour; on aurait préféré le soleil au-delà, avec, dans l'épaisseur du feuillage, des jeux d'ombre et de lumière. C'était plus simple, et un professionnel n'eût pas hésité. Tout ce qui est du métier y eût gaoé; mais l'art? On peut en douter. En tout cas, il y avait là une difficulté d'exécution devant laquelle l'artiste ne s'est pas dérobé.

Un *Paysage d'automne* attire l'attention des connaisseurs. Je l'ai entendu louer par des maîtres, pour ses qualités exceptionnelles. Des tons chauds, l'abondance et la richesse des détails, les valeurs bien observées et mises aux endroits voulus, une pâte lumineuse font de ce tableau une œuvre remarquable.

Le *Vieux chemin de Castelnaud* réunit toutes les qualités maîtresses de FALIÈS. Cette toile est l'objet d'une admiration unanime. Et puis, c'est notre Midi, avec son ciel de cobalt, vu du fond des vallons, ses garrigues noyées dans les ors du soleil, où chaque brin d'herbe, un rocher, un chêne ragot, un brin de lavande, prennent tout-à-coup des aspects héroïques. Une particularité de ce Midi, c'est que les couleurs les plus vives et qui sous un autre ciel se heurteraient en dissonances intolérables, y sont atténuées, adoucies, comme fondues dans l'éclat de la lumière ambiante, où la prédominance des rayons bleus et violets donne aux objets les plus forts en couleurs une douceur exquise.

Cette nature du Midi, si originale, si riche en qualités artistiques, nul ne la connaît mieux que FALIÈS. Il en sait les habitudes, les fantaisies, les caprices; il a fait l'inventaire de sa garde-robe, de ses bijoux et il l'a représentée, sous tous ses aspects. Car il faut bien dire que ce Midi n'est pas aussi étendu qu'on pourrait le croire: quelques garrigues, un cours d'eau à peu près inconnu, quelques chemins bordés de saules et de peupliers blancs, une plage avec ses dunes entre la mer et les marais, une langue de terre de quelques lieues au long de la Méditerranée bleue, le Clapas, et c'est tout. Mais que de richesse dans ce petit coin de terre pour un artiste qui sait voir et comprendre! Demandez-le plutôt à FALIÈS.

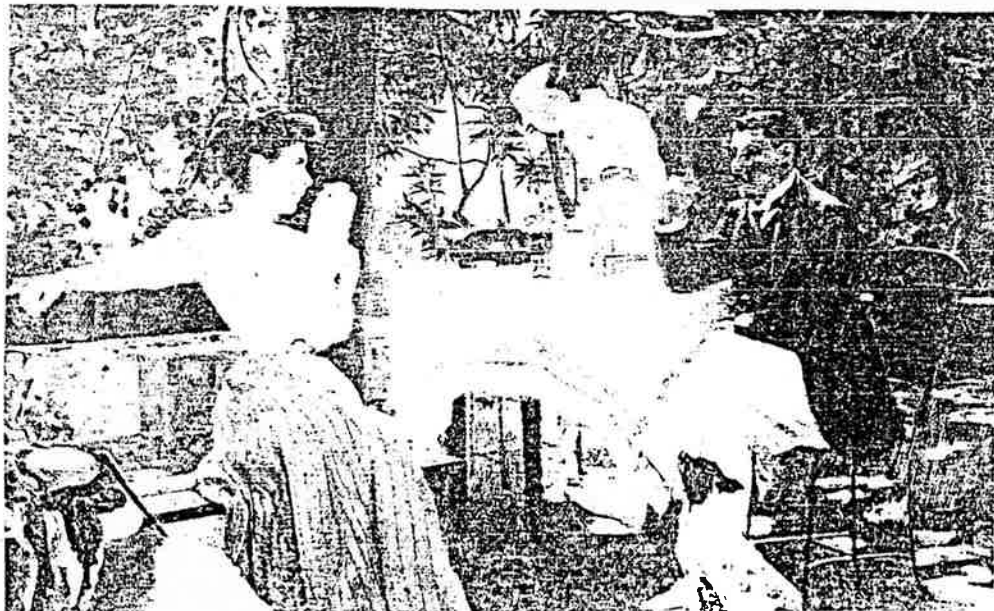
PINXIT.



Cl. 214 - Eugène Castelnau: La Vendangeuse, collection E.C.



Cl. 215 - Louis-Ernest Azéma: La Mort de Cocotte (1910),  
Musée de Béziers - Cliché Musée de Béziers.  
 Ci-dessous, Eugène Selmy: La Nappe blanche  
devant le Mas, collection particulière.





Cl. 216 - Eugène Selmy: Les Vendanges (c. 1914), Mairie de  
Clermont l'Hérault.

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les clichés dus aux Musées de Béziers, de Montpellier, de Narbonne, et à la Conservation Régionale des Monuments Historiques du Languedoc-Roussillon, sont signalés au bas des illustrations.

- Cl. 1: carte du département de l'Hérault extraite de l'Annuaire de l'Hérault de 1902.
- Cl. 2: plan du centre de Montpellier extrait de l'Annuaire téléphonique de l'Hérault de 1985.
- Cl. 3: photographies extraites des Annuaire de l'Hérault de 1902 et de 1909.
- Cl. 4: photographies extraites des Fêtes du VIème centenaire de l'Université de L. Dauriac, 1890.
- Cl. 5: Photographies extraites du même ouvrage, du Centenaire d'Ernest Michel, du Souvenir de l'Exposition Nationale de 1896.
- Cl. 6: Edouard Marsal au Musée Fabre en 1919, dossier E. Marsal, Musée Fabre de Montpellier. Edouard Lefèvre et son fils, documentation C.R.M.H. Languedoc-Roussillon.
- Cl. 7: Léon Cauvy, dossier Cauvy, Musée Fabre. Fernand Autié en 1882, photographie extraite du Discours funèbre, 1921.
- Cl.69: Temple protestant, cliché du Syndicat d'Initiative de Montpellier.
- Cl.72: plan de la ville en 1877, cliché des Archives Municipales.
- Cl.73: vue de la rue Foch, service photographique de la Mairie de Montpellier.
- Cl.80: le Théâtre de Montpellier, photographie de L. Cairol extraite du programme de l'Opéra de 1922.
- Cl.81: dessin du Théâtre provisoire extrait du Bulletin du Syndicat d'Initiative, 2e trimestre 1964, p.61.



- Cl. 85: photographies de l'Hôtel Nevet extraites d'Autour de la place de la Comédie de L.H. Escuret.
- Cl. 86, 87, 88: clichés extraits de Le Cercle de la Loge, 1900.
- Cl. 93: l'Hôtel Bülher de Béziers, clichés C.R.M.H; Avenue Victor-Hugo à Sète, cliché extrait de Regard sur Cette en 1900 de C. et H. Gévaudan, 1981.
- Cl. 94: dessin de la Villa Bianca construite par L. Carlier, documentation du Musée d'Orsay.
- Cl. 99: le Cercle des Etudiants, cliché extrait du Centenaire de l'Université, 1890 (cf. doc. du Musée d'Orsay).
- Cl. 109: chœur de la cathédrale Saint-Pierre d'après un tableau d'Edouard Marsal; cliché extrait de La Cathédrale Saint-Pierre de L.H. Escuret, 1967.
- Cl. 112: la statue de la République à Marseillan, brochure du C.R.D.P., B.M. 95 918 (8).
- Cl. 118: la statue de Jacques Coeur, cliché M. Louis extrait de Regards nouveaux sur le vieux Montpellier de J. Fabre de Morlhon, 1975.
- Cl. 120: Inauguration du monument à Camille Saint-Pierre, 1885.
- Cl. 132: Monument aux Morts de Capestang, extrait d'Etudes sur l'Hérault, n.s. 1988.
- Cl. 137: Centenaire d'Ernest Michel, 1933.
- Cl. 138: Hommage à Léon Gaudin, 1913.
- Cl. 141: portail de la cathédrale Saint-Pierre, cliché extrait du Bulletin de la Société de Saint-Jean, 1884-1886.
- Cl. 175: plan de la salle de spectacle extrait du programme officiel de l'Opéra, 1922.

TABLE DES MATIERES

TOME I	pages
<u>AVANT-PROPOS</u>	6
<u>INTRODUCTION</u>	12
<u>L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE: L'ECOLE DES BEAUX-ARTS</u>	20
Notes	135
<u>LE MOUVEMENT ASSOCIATIF</u>	178
Notes	241
<u>EXPOSITIONS ET MANIFESTATIONS CULTURELLES</u>	254
Notes	286
<u>MUSEE (S): FONCTIONNEMENT ET DEVENIR</u>	292
Notes	351
<u>LES COLLECTIONNEURS</u>	370
Notes	381
<u>TABLE DES MATIERES</u>	382

<u>LA PRESSE: TEMOIGNAGE ET MOYEN D'EXPRESSION</u>	383 86
Notes	402
<u>REALISATIONS</u>	
<u>ARCHITECTURE ET URBANISME</u>	406
Notes	433
<u>STATUAIRE COMMEMORATIVE</u>	438
<u>STATUAIRE ORNEMENTALE</u>	452
Notes	475
<u>ARTS DECORATIFS</u>	486
<u>OEUVRES PICTURALES</u>	493
Notes	507
<u>CONCLUSION</u>	512
Notes	517
<u>REPertoire DES ARCHITECTES, SCULPTEURS, ARTISANS D'ART ET PEINTRES EN ACTIVITE A MONTPELLIER ENTRE 1870 ET 1918</u>	519
ARCHITECTES	522
ARTISANS D'ART	542
SCULPTEURS	554
PEINTRES	572
<u>CHRONOLOGIE SOMMAIRE</u>	638
<u>SOURCES</u>	649
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	653
<u>INDEX</u>	682
<u>TABLE DES MATIERES</u>	706

## TOME III

pages

PIECES ANNEXES

708 13

ILLUSTRATIONS

859

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

1058

TABLE DES MATIERES

1060

**Souvent méconnue, la vie artistique en province sous la Troisième République a laissé cependant de nombreux témoignages inédits, à travers la presse et les archives publiques. Tel est le cas pour Montpellier, où les années 1870 à 1918 se révèlent d'une exceptionnelle densité. Indissolublement liés aux contextes socio - culturels, les « Beaux-Arts » trouvent ici leur identité dans la conjonction des individualités et des institutions.**

**Étudié minutieusement, l'exemple montpelliérain apparaît dans toute sa spécificité, mais aussi avec les constantes d'une époque : enseignement académique, mouvement associatif, expositions annuelles, développement muséologique, foisonnement journalistique, primauté de la commande publique et des distinctions officielles. Un répertoire des artistes en activité à Montpellier durant cette période (plus de 400) contribue à témoigner de la productivité locale en matière d'architecture, sculpture, arts décoratifs, peinture.**

**En filigrane d'une prépondérance régionale, détenue par Montpellier, transparait la discrète opiniâtreté des « petits maîtres », éternels élèves de leur idéal.**

Dominique LAREDO : *La vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918*

Thèse de Doctorat nouveau régime ès Histoire de l'Art et Archéologie,  
Option Histoire de l'Art Contemporain, sous la direction du Pr Laure Pellicer,  
soutenue à l'Université Paul-Valéry Montpellier III le 14 décembre 1991 avec la  
mention Très Honorable.

3 tomes, 1 062 pages, 216 illustrations.

Bibliographie et sources imprimées : 251 titres, dont 150 antérieurs à 1920.

700 pièces d'archives citées.

## ERRATA

Conformément aux observations du Jury qui s'est réuni le samedi 14 décembre 1991 à l'Université Paul-Valéry Montpellier III, composé de:

- Madame Marie-Félicie PEREZ, Professeur d'Histoire de l'Art, Université Lumière-Lyon II
- Monsieur Jules MAURIN, Professeur d'Histoire Contemporaine et Président de l'Université Paul-Valéry Montpellier III
- Mademoiselle Laure PELLICER, Professeur d'Histoire de l'Art Moderne, Université Paul-Valéry Montpellier III
- Madame Luce RIVET, Professeur d'Histoire de l'Art Contemporain, Université Paul-Valéry Montpellier III ,

il est procédé aux rectifications suivantes:

- toutes les mentions "clichés" sont remplacées par "illustrations"
- page 19: cette page est insérée dans les exemplaires où elle est manquante
- page 20: note (2) ajoutée à la fin du troisième paragraphe
- page 265: la quatrième ligne renvoie à la pièce annexe 40
- page 315: à la septième ligne du troisième paragraphe, il convient de lire "Le Petit Méridional" (journal républicain) et non "L'Eclair"
- page 322: la troisième ligne du troisième paragraphe renvoie à la page 373
- page 651: le sommaire des sources imprimées et la bibliographie (ci-joints) sont insérés à partir de la page 651, en remplacement des pages initialement numérotées de 652 à 680. La bibliographie débute de ce fait page 663 et non page 653.
- page 707: insertion de la Liste des pièces annexes ci-jointe
- page 934, lire: Ill. 76 - Façades à pans convexes de l'Hôtel des Postes (1885), ci-dessus, et d'un immeuble bourgeois donnant sur la Place de la Préfecture, ci-dessous.
- page 942, lire: Ill. 89 - l'Immeuble Lonjon, surnommé "Le Scaphandre" (1898), ci-dessus, et vue générale des façades en prolongement, ci-dessous.
- page 948, lire: Ill. 98 - Au centre de la photographie ci-dessus, le Grand Hôtel du Midi construit par les architectes Boudès et Carlier (1908), vu de la Place de la Comédie. Ci-dessous, la façade du Grand Hôtel du Midi donnant sur le boulevard Victor-Hugo.
- page 951, lire: Ill. 104 - A gauche, détail de la Villa "Les Chardons", construite par Edmond Leenhardt vers 1900 (74, avenue de Lodève). A droite, vue de la Villa "Harmonie" d'Emma Calvé, construite également par Edmond Leenhardt (1908).
- page 956, lire: Ill. 110 - En haut, à gauche, la Chapelle de l'Enclos Saint-François, édifiée sous la direction de Boudès à partir de 1913. En bas, à droite, le portail de la Chapelle Saint-Etienne et Sainte-Amélie de Grandmont, édifiée par Arribat et inaugurée le 27 avril 1897.
- page 963: lire "Madagascar" au lieu de "Madagascard".